PR [Aatb - Revue de Philologie]

SHL
WITHDRAWN

REVUE

DE

PHILOLOGIE

DE

LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

continuée sous la direction de

ÉM. CHATELAIN & B. HAUSSOULLIER

MEMBRES DE L'INSTITUT

A. KREBS

DIRECTEUR DE LA *Revue des Revues*.

ANNÉE ET TOME XXIX

PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, RUE DE LILLE, 11

1905

Tous droits réservés.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Publications en vente à la Librairie **C. KLINCKSIECK**, 11, rue de Lille, à **Paris**.

BULLETIN MENSUEL

DES

PUBLICATIONS ÉTRANGÈRES

reçues par le *Département des Imprimés de la* **Bibliothèque Nationale**.

XXXe ANNÉE : 1906. — DOUZE NUMÉROS GRAND IN-8.

Prix d'abonnement par an: Paris, **8** fr. — Départements, **9** fr. — Union postale, **10** fr.

☞ **Les 25 premières années (1877-1901), prises ensemble, se vendent 100 fr. net.**

LISTE DES PÉRIODIQUES ÉTRANGERS

du Département des Imprimés de la Bibliothèque Nationale.

NOUVELLE ÉDITION gr. in-8° (1896) ..... **3 fr. 50**

SUPPLÉMENT, gr. in-8° (1902)..... **1** fr.

LISTE DES PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

qui se trouvent à la *Section des Cartes* et *Collections géographiques* de la

Bibliothèque Nationale

Brochure gr. in-8° (1895)..... **1** fr.

CATALOGUE

DES DISSERTATIONS & ÉCRITS ACADÉMIQUES

provenant des échanges avec les *Universités Étrangères*

et reçues par la *BIBLIOTHÈQUE NATIONALE :*

Année 1882.	Un volume gr. in-8°	**3** fr.
Année 1883.	Un volume gr. in-8°	**4** fr.
Année 1884.	Un volume gr. in-8°	**4** fr.
Année 1885.	Un volume gr. in-8°	**4** fr.
Années 1886-1887.	Un volume gr. in-8°	**6** fr.
Année 1888.	Un volume gr. in-8°	**3** fr.
Année 1889.	Un volume gr. in-8°	**3** fr.
Année 1890.	Un volume gr. in-8°	**3** fr.
Année 1891.	Un volume gr. in-8°	**3** fr.
Année 1892.	Un volume gr. in-8°	**3** fr.
Année 1893.	Un volume gr. in-8°	**3** fr.
Année 1894.	Un volume gr. in-8°	**3** fr.
Année 1895.	Un volume gr. in-8°	**3** fr.
Année 1896.	Un volume gr. in-8°	**3** fr.
Année 1897.	Un volume gr. in-8°	**3** fr.
Année 1898.	Un volume gr. in-8°	**3** fr.
Année 1899.	Un volume gr. in-8°	**3** fr.
Année 1900.	Un volume gr. in-8°	**3** fr.
Année 1901.	Un volume gr. in-8°	**3** fr.
Année 1902.	Un volume gr. in-8°	**3** fr.
Année 1903.	Un volume gr. in-8°	**3** fr.
Année 1904.	Un volume gr. in-8°	**3** fr.

☞ **Les 20 premières années (1882 à 1901), prises ensemble, se vendent. 50 fr.**

Édition sur *papier pelure* et *imprimée d'un seul côté. Prix de chaque année* **5** fr. net.

Catalogue d'une Collection de Thèses

publiées dans les PAYS-BAS

DONNÉES A LA **BIBLIOTHÈQUE NATIONALE**

par le Service des **ÉCHANGES INTERNATIONAUX** au

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

1re Partie. — DROIT, brochure grand in-8° (1884)..... **2** fr.

2e Partie. — THÉOLOGIE, PHILOSOPHIE, SCIENCES MATHÉMATIQUES ET NATURELLES, MÉDECINE. Brochure grand in-8° (1885). . . . . **2** fr.

Catalogue de la Bibliothèque de l'Université de Paris

SECTION DES SCIENCES ET DES LETTRES (SORBONNE)

I—. Périodiques et Collections diverses

Volume gr. in-8°. — Prix..... **2 fr. 50**

REVUE

DE

PHILOLOGIE

DE

LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

REVUE

DE

PHILOLOGIE

DE

LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

continuée sous la direction de

ÉM. CHATELAIN & B. HAUSSOULLIER

A. KREBS

DIRECTEUR DE LA *Revue des Revues*.

ANNÉE ET TOME XXIX

PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, RUE DE LILLE, 11

1905

Tous droits réservés.

REVUE
DE
PHILOLOGIE
DE
LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

LA *LEX RHODIA*

I

HISTOIRE DE LA LOI RHODIENNE.

Le plus ancien recueil des lois et usages maritimes de la Grèce portait le nom de loi rhodienne. Lorsque la puissance d'Athènes fut abattue par la conquête macédonienne, l'empire de la mer hellénique passa des successeurs d'Alexandre aux Rhodiens qui le conservèrent longtemps sous le protectorat de Rome. Cicéron en fait l'éloge [1]. Strabon, sous le règne d'Auguste, a été témoin de la prospérité de Rhodes. Il vante les règlements qu'elle avait faits pour la police de la mer et qui furent adoptés par tous les grands ports de commerce [2]. Rome elle-même ne dédaigna pas de les appliquer. Fidèle à ses habitudes politiques, elle laissait aux Grecs leurs lois, sauf à les corriger au besoin, et s'appropriait ce qu'elle y trouvait de bon pour elle-même. La loi rhodienne était devenue l'usage général du commerce. Auguste l'approuva expressément dans un rescrit.

Plus d'un siècle après, la loi rhodienne reçut de nouveau l'approbation impériale.

Sous le règne de l'empereur Antonin le Pieux (138-161), un navire grec, venant de Nicomédie sur la Propontide, fit naufrage à l'entrée des Cyclades, à l'île d'Icaria. Les gens du fisc, *inquisitores algae*, comme les appelle Juvénal, saisirent les débris jetés à la côte, prétendant que ces objets appartenaient à l'empereur comme biens vacants et sans maître. Eudémon, qui était le patron du navire, adressa à l'empereur un mémoire en réclamation. Antonin répondit

1. Cicéron, *pro lege Manilia* 18 : Rhodii... quorum usque ad nostram memoriam disciplina navalis et gloria remansit.
2. Strabon, XIV, 2, 5.

par un rescrit ainsi conçu : « Je suis le maître du monde, mais c'est la loi qui règne sur la mer. C'est par la loi maritime des Rhodiens que le litige doit être jugé, en tant qu'elle n'est contraire à aucune loi rendue par nous. Ainsi a déjà jugé le divin Auguste. »

Ces faits sont rapportés par le jurisconsulte Volusius Mæcianus, auteur d'un livre sur la loi rhodienne, dont nous ne possédons pas d'autre fragment. Celui que nous venons de citer a passé dans le Digeste où il forme la loi 9 du titre *de lege rhodia de jactu* (XIV, 2). Volusius Mæcianus était un jurisconsulte considérable qui avait enseigné le droit à Marc-Aurèle. Le fait s'était passé presque sous ses yeux, et il avait qualité pour en perpétuer le souvenir.

Près d'un siècle après Volusius Mæcianus, un autre jurisconsulte, d'une grande autorité, le célèbre Julius Paulus, qui fut préfet du prétoire sous Alexandre Sévère (222-235), a parlé aussi de la *lex rhodia*, au livre II, chap. 7 de ses *Sentences*, sous la rubrique *ad legem rhodiam*. La principale disposition de cette loi consiste en ce qu'elle impose à tous les chargeurs l'obligation de contribuer à la perte des marchandises jetées à la mer, ou des mâts abattus pour le salut du navire menacé par la tempête. Mais pour que la contribution ait lieu, il faut que le navire et ce qui est resté de marchandises sur le navire ait été sauvé. Si le navire et le chargement ont péri, la contribution peut toutefois être fournie par les objets qui, jetés à la mer pour le salut commun, ont été retrouvés par des plongeurs.

Les trois premières lignes de ce texte ont été insérées dans le Digeste de Justinien, sous la même rubrique que le texte de Volusius Mæcianus : *de lege rhodia de jactu ;* en voici les termes : « *Paulus libro secundo sententiarum.* Lege rhodia cavetur ut, si levandae navis gratia jactus mercium factus est, omnium contributione sarciatur quod pro omnibus datum est. »

Vers le milieu du VIIIe siècle, la loi rhodienne reparaît dans l'histoire. Cette fois, c'est sous la forme d'un livre, d'un recueil qui aurait été composé sous le règne de l'empereur Léon l'Isaurien (717-741) et comprendrait environ cinquante articles dont quelques-uns textuellement empruntés au Digeste et au Code de Justinien. Était-ce un recueil privé, un simple livre de pratique, ou avait-il un caractère officiel ? On ne peut rien dire de précis à cet égard, on sait seulement que le livre eut, en fait, une grande autorité, si l'on en juge par le nombre des copies qui en furent faites et sont aujourd'hui répandues dans toutes les grandes bibliothèques de l'Europe. Malheureusement ces manuscrits sont loin de s'accorder entre eux. Le texte qu'ils contiennent est très corrompu et souvent interpolé, défiguré par des gloses inutiles ou même ineptes. Les premiers éditeurs ont vainement essayé de donner

un texte intelligible, et le dernier, M. Pardessus (*Lois maritimes*, tome I, 1847) n'a pas mieux réussi que ses prédécesseurs.

A défaut d'un texte critique qu'il serait extrêmement difficile d'établir dans l'état des manuscrits, il n'y a évidemment qu'un moyen d'obtenir un résultat à peu près satisfaisant : c'est de s'attacher au manuscrit qui paraît le plus ancien et le meilleur. Ce manuscrit a été trouvé dans la bibliothèque Ambrosienne à Milan, où il porte le n° 68. Il paraît être du xie siècle.

M. Mercati, bibliothécaire de l'Ambrosienne, qui a reconnu et déchiffré le codex rescriptus du livre 53 des Basiliques a donné dans le volume publié à Leipzig en 1897 les variantes du Ms. n° 68. On peut ainsi facilement reconstituer ce texte, et on reconnaît sans peine que, s'il n'est pas complètement exempt de fautes, il est au moins intelligible et ne présente ni doubles emplois ni interpolations.

C'est donc sur ce texte qu'a été faite la traduction ci-jointe de la loi rhodienne. Ce monument du droit maritime du moyen-âge est très important et offre un grand intérêt historique, en ce qu'il a substitué au droit romain un système nouveau et complet. Le principe romain de la gestion d'affaires et de *l'actio exercitoria* a fait place à un régime d'association et d'assurance mutuelle, entre toutes les personnes intéressées dans un voyage de mer.

A la loi rhodienne proprement dite nous rattachons un groupe de 19 articles donnés comme provenant de la même source, et trouvés par M. Mercati dans le même codex rescriptus que le 53e livre des Basiliques. Ces articles ne sont pas dépourvus d'intérêt, car ils complètent la loi en fixant le coefficient qui exprime la part revenant dans la perte comme dans le gain à chacune des personnes employées sur un navire. Il y a aussi des dispositions de date récente, par exemple celle qui porte qu'en cas de vol commis sur le navire le patron et les passagers se justifieront en prêtant serment sur les évangiles. Ces dispositions ne faisaient pas partie du groupe principal, mais on peut les considérer comme des gloses ou notes à part.

Un certain nombre de manuscrits contiennent en outre un prétendu prologue de la loi rhodienne, où se retrouve le rescrit d'Antonin le pieux avec des fables absurdes. Nous le laissons absolument de côté. Ceux qui voudront s'en faire une idée le trouveront dans le recueil de Pardessus.

Pour terminer cette histoire externe des lois rhodiennes il nous reste à dire quelques mots des emprunts qui leur ont été faits par les statuts des villes dalmates, au moyen âge.

Après la chute de l'empire d'Occident et, ensuite, du royaume

des Ostrogoths, l'Italie et ses dépendances se trouvèrent rattachées à l'empire d'Orient. Pendant plusieurs siècles (du VIe au XIe) les communautés de Dalmatie reconnurent la protection des empereurs de Constantinople. C'était précisément l'époque florissante de la loi rhodienne. Aussi cette loi fut-elle adoptée par toutes les villes des bords de l'Adriatique et leurs statuts lui ont emprunté leurs dispositions les plus remarquables. Nous nous bornerons à en citer quelques-uns. Quoiqu'ils ne remontent qu'au XIIIe ou au XIVe siècle, et qu'à l'époque de leur rédaction, le protectorat eût passé des Grecs aux Vénitiens, le droit byzantin continua de régir les affaires maritimes.

En cas d'avarie au chargement par fortune de mer, sans faute de la part du patron, la responsabilité de la perte est supportée par le navire tout entier « navilium vel lignum totum illud damnum teneatur emendare » dit le statut de Lissa[1] (V, 1). La perte des agrès est classée comme avarie commune (V, 2). Aucun homme de l'équipage ne peut quitter le navire sans la permission du patron, à peine de quinze livres d'amende dont moitié pour la communauté et moitié pour le navire, cujus pœnæ medietas sit communis et alia navilii » (V, 3).

L'article 14 donne un exemple de répartition de gain dans les termes suivants : « si navilium vel lignum inveniret aliquam affacturam vel caperet aliquod navilium vel lignum inimicorum, totum quod inventum fuerit in ipso navilio sive ligno in quatuor partes debeat dividi ; unam partem habeat ipsum navilium sive lignum, aliam partem habeat ipsum havere quod erit in dicto navilio sive ligno ; reliquas duas partes habeant marinarii et mercatores, æqualiter inter eos ».

De même dans le statut de Raguse de 1272 tout dommage causé par fortune de mer aux marchandises ou aux agrès est une avarie commune qui doit être réparée aux frais du navire, « de habere proprio pertinenti ad navem — de communi habere navis et etiam de ipsa nave, appreciando dictam navim vel lignum et prohiciendo ipsam tercium minus » (Statut de Raguse VII, 6, 7). Les esclaves qui sont embarqués comme ayant une part gardent cette part alors même qu'ils désertent ou tombent malades ou sont faits prisonniers. On dit alors que leur part navigue et travaille à leur place jusqu'à la fin du voyage. Les marins s'engagent généralement à la part, quelquefois pour un salaire fixe, *ad marinariciam*. (Statut VII, 18 et 19)[2].

1. *Statuta communitatis Lesinae*, in-4° Venetiis 1643. Le statut lui-même est de 1331.
2. Ed. Bogišić et Jireček, Zagrabiæ, 1904, 1 vol in-8°.

V. aussi le chap. 31, de marinariis captis, et le chap. 35, de afflaturis. A vrai dire, les 67 chapitres qui forment le VIIe livre seraient tous à citer.

On remarquera que dans les statuts dalmates comme dans la loi byzantine l'assurance mutuelle est la règle. Le contrat est toujours sous-entendu et obligatoire. Au contraire, dans la compilation du XIIIe siècle connue sous le nom de *Consulat de la mer*, et applicable sur toutes les côtes de la Méditerranée occidentale, il faut, pour obtenir le même résultat, un contrat en forme et exprès. C'est l'*agermanament* dont il est parlé dans l'article 150 du Consulat de la mer et dans les articles suivants. Sans un contrat de ce genre les intéressés n'ont aucun recours les uns contre les autres. On applique rigoureusement la règle *Res perit domino*[1].

II

LOI RHODIENNE.

Texte et Traduction.

La loi rhodienne est un traité bien ordonné, comme on peut s'en assurer au moyen de la table suivante :

1. Des vols commis à bord ou par l'équipage ;
2. Des querelles et blessures et de leur punition ;
3. Rupture du voyage par détournement de route ;
4. Du jet à la mer ;
5. Responsabilité des chargeurs ;
6. Dépôt des objets précieux entre les mains du patron ;
7. Personnes abandonnées en route ;
8. Prêts maritimes ;
9. Nolissement, arrhes ;
10. Association entre navires ;
11. Responsabilité des fautes ;
12. Contribution aux avaries ;
13. Salaire des gens de l'équipage ;
14. Sauvetage des effets et marchandises.

---

1. V. Goldschmidt, *Lex rhodia und Agermanament*, dans le Recueil intitulé *Zeitschrift für das gesammte Handelsrecht*. Année 1888.

On trouvera aussi beaucoup d'observations judicieuses dans une thèse de l'Université de Leyde, intitulée *La responsabilité limitée du débiteur, dans le droit moderne et dans le droit ancien*, par Burger, Leiden 1889 (en hollandais).

TEXTE

d'après le *Codex Ambrosianus* M. 68.

Νόμος ῥοδίων κατ' ἐκλογὴν ἐκ τοῦ ιδ΄ βιβλίου τῶν διγέστων.

1. ἐὰν πλοῖον ὁρμᾷ ἐπὶ λιμένα ἢ ἐν ἀκτῇ καὶ σῦλα πάθῃ τῶν ἀγκύρων καὶ κατασχεθεὶς ὁ κλέπτης ὁμολογήσῃ, τοῦτον κελεύει ὁ νόμος βασανίζεσθαι καὶ τὴν προσγινομένην ζημίαν διπλασίως διδόσθω.

2. ἐὰν βουλήσει τοῦ ναυκλήρου οἱ ναῦται σῦλα ποιήσωσιν ἀγκύρων πλοίου ἑτέρου ὁρμῶντος ἐν λιμένι ἢ ἐν ἀκτῇ, καὶ συμβῇ ἐντεῦθεν ἀπώλειαν γενέσθαι τοῦ πλοίου τοῦ τὰς ἀγκύρας συληθέντος καὶ ἀληθῶς δεικνυμένου, πᾶσαν τὴν γενομένην ζημίαν ἐν τε τῷ πλοίῳ καὶ τῶν ἐν αὐτῷ σῶα ἀποδιδότω ὁ ναύκληρος ὁ τὰ σῦλα ἐπιτρέψας γενέσθαι. ἐὰν τις κλέψῃ σκεύη πλοίου, ἤ τι τῶν ἐν τῷ πλοίῳ χρηματιζόντων, σχοινίων τε καὶ καραβίων ἢ ἁρμένων ἢ διφθερῶν, διπλᾶ ἀποδότω ὁ τὰ σῦλα ποιήσας.

3. ἐὰν ναύτης κελεύσει τοῦ ναυκλήρου κλοπὴν ποιήσῃ ἐμπόρου ἢ ἐπιβάτου, καὶ κατασχεθῇ ληφθείς, ὁ ναύκληρος διπλᾶ ἀποδιδότω τοῖς τὰ σῦλα παθοῦσιν. ὁ δὲ ναύτης ὁ τὴν κλοπὴν ἐργασάμενος λαμβανέτω ξυλαγώγια ἑκατόν. ἐὰν δὲ ὁ ναύτης αὐτοβούλως συλήσῃ μὲν κατασχεθῇ δὲ ἢ διὰ μαρτύρων ἐλεγχθῇ, σφοδρῶς βασανιζέσθω, εἰ μάλιστα χρυσίον ᾖ, καὶ τὴν ἀποκατάστασιν τῷ συληθέντι ποιείτω.

4. ἐὰν τόπῳ συλωμένῳ ἢ ληστευομένῳ κατάξῃ πλοῖον, μαρτυρουμένων τῶν ἐπιβατῶν τὴν τοῦ τόπου αἰτίαν, καὶ συμβῇ συληθῆναι, ἀποδότω ὁ ναύκληρος τὰ συληθέντα. ἐὰν δὲ τοῦ ναυκλήρου μὴ θέλοντος ἐν τῷ τόπῳ εἰσελθεῖν, οἱ ἔμποροι τοῦτο ἀγάγωσι καὶ συμβῇ τι, ὑποκείσθωσαν τῇ ζημίᾳ οἱ ἐπιβάται.

TRADUCTION

1. *Vol des ancres.* — Si, au mouillage dans le port ou en rade, les ancres d'un navire sont dérobées et si le voleur arrêté avoue le fait, la loi veut qu'il reçoive la punition corporelle et qu'il supporte en outre l'amende au double [1].

2. *Vol des ancres et autres agrès.* — Si par ordre du patron l'équipage dérobe les ancres d'un autre navire mouillé dans le port ou en rade, que la conséquence soit la perte du navire privé de ses ancres, et que le tout soit exactement prouvé, l'indemnité sera payée pour le navire et pour ceux qui sont dans le navire par le patron qui a donné ordre de commettre le vol. Si quelqu'un vole les agrès du navire ou quelque objet employé au service du navire, tels que cordages, canots, voiles, peaux et autres, l'auteur du vol en devra la restitution au double [2].

3. *Vol commis par un homme de l'équipage.* — Si sur l'ordre du patron un homme de l'équipage commet un vol au préjudice d'un marchand ou d'un passager, le patron rendra le double à ceux qui ont souffert du vol ; l'homme de l'équipage qui a commis le vol recevra cent coups de bâton. Si l'homme de l'équipage a commis le vol de son propre mouvement et si, arrêté ensuite, il a été convaincu par témoins, il sera rudement bâtonné, surtout si l'objet volé est de l'or, et il en fera la restitution à ceux qu'il en a dépouillés.

4. *Navire pillé par voleurs ou pirates.* — Si le patron a conduit le navire dans un lieu où il y a des voleurs et des pirates, malgré l'opposition des passagers qui lui déclarent la mauvaise réputation de l'endroit, et qu'un vol soit commis, le patron rendra les objets

---

1. Les quatre premiers articles sont relatifs à des cas de vol.
L'ecloga, publié en 740 par l'empereur Léon l'Isaurien et son fils Constantin, a fait de la peine corporelle la peine principale en matière de vol. L'amende, ou plutôt la restitution au double, n'est qu'un accessoire. *Ecloga* XVII, 10 et 11.

2. Dans l'article 2 la restitution est faite au navire et à tous ceux qui sont dans le navire et qui par conséquent sont intéressés, puisque chacun avait une ou plusieurs parts.

5. ἐὰν ναῦται μάχην ποιήσωσι, λόγους ποιείτωσαν, καὶ μηδεὶς κρουέτω τὸν ἕτερον. εἰ δέ τις κρούσας τὴν κεφαλὴν ἀνοίξει ἢ κυλώσει, δότω τῷ παθόντι τὰς ἰατρείας καὶ τοὺς μισθοὺς τῆς ἀργίας.

6. ἐὰν ναῦται μάχην ποιήσωσι καί τις κρούσῃ λίθῳ ἢ ξύλῳ, πάλιν δὲ ὁ κρουσθεὶς [πα]τάξει τὸν πρῶτον ὡς κρούσαντα, ὡς βιασθεὶς ἐποίησεν. εἰ δὲ καὶ θάνῃ ὁ κρουσθεὶς καὶ μαρτυρηθῇ ὅτι πρῶτος ἔκρουσεν ἢ λίθῳ ἢ σιδήρῳ, ἀνεύθυνος ὁ δοὺς ἔστω· ὃ γὰρ ἠθέλησε ποιῆσαι ἔπαθεν.

7. ἐάν τις τῶν ναυκλήρων ἢ ἐμπόρων ἢ ναυτῶν κρούσῃ τινί γρόνθον καὶ πηρώσῃ ἢ δώσει λᾶξ καὶ συμβῇ κήλην ποιῆσαι, δότω τὰς ἰατρείας καὶ ὑπὲρ μὲν τοῦ ὀφθαλμοῦ χρυσίνους ιβ′, ὑπὲρ δὲ τῆς κήλης ι′. εἰ δὲ ὁ λᾶξ κρουσθεὶς ἀποθάνῃ, ἔνοχος θανάτου ἔστω ὁ τοῦτο ποιήσας.

8[1]. ἐὰν ὁ ναύκληρος πιστευθεὶς τὸ πλοῖον εἰς ἄλλην χώραν ἀπέλθῃ βουλήσει τῶν ναυτῶν μετὰ καὶ χρυσίου, εἰ μὲν ἡ πᾶσα αὐτῶν περιουσία ἐξικάνει τῇ τοῦ πλοίου τιμῇ καὶ τῶν ἐν αὐτῷ, ἔστω· εἰ δὲ μὴ ⟨γε⟩, μισθούσθωσαν καὶ τὴν ἀποπλήρωσιν ποιείτωσαν.

1. Un Ms. de Venise, cité par Zachariae, *Geschichte des Griechisch-Römischen Rechts*, 3e éd., 1892, p. 315, donne de cet article un texte beaucoup plus long.

volés à ceux qui ont souffert le vol. Si, au contraire, le patron ayant refusé d'aborder dans l'endroit suspect, les passagers y conduisent le navire et qu'il se commette un vol, l'indemnité sera à la charge des passagers[1].

5. *Coups et blessures dans une rixe entre gens de l'équipage.* — Si les gens de l'équipage se querellent entre eux, ils doivent le faire en paroles seulement, et ne pas se frapper l'un l'autre. Si quelqu'un frappe à la tête et y ouvre une plaie, ou fait quelque autre blessure, il supportera les frais de médecin, les dépenses faites pour le blessé et les salaires dus pour tout le temps qu'aura duré l'incapacité de travail[2].

6. *Meurtre commis en rixe.* — Si des gens de l'équipage se battent entre eux, et que l'un d'eux frappe avec une pierre ou un bâton, si l'homme frappé frappe à son tour celui qui a porté le coup, il l'a fait par nécessité. Si l'homme ainsi frappé vient à mourir et qu'il soit prouvé par témoins que cet homme a porté le premier coup avec une pierre ou une arme de fer, le meurtrier n'est pas responsable, car l'autre n'a souffert que le mal qu'il voulait faire souffrir[3].

7. *Coups portés par toute personne.* — Si un des patrons, des marchands ou des gens de l'équipage frappe du poing un autre homme et lui crève l'œil, ou lui donne un coup de pied d'où résulte une hernie, l'auteur du coup payera les frais de médecin, plus pour l'œil crevé douze pièces d'or, pour la hernie dix. Si l'homme qui a reçu le coup de pied en meurt, celui qui a porté le coup sera responsable de cette mort.

8. Si le patron à qui le navire a été confié s'est détourné en cours de route, de concert avec l'équipage, pour se rendre dans un pays différent, en emportant les fonds, si la somme trouvée sur eux tous est suffisante pour faire la contrevaleur du navire et

---

1. Dans l'article 4 il n'y a pas de punition corporelle, parce qu'il n'y a qu'une imprudence commise par le patron ou par les passagers.

2. Les articles 5-7 prévoient les rixes entre gens de l'équipage, spécialement les coups et blessures, et la mort qui peut en résulter.

Ils ne prévoient d'autre peine qu'une indemnité, comprenant le salaire du médecin, les frais de traitement. Il y a cependant dans l'article 7 une trace de wergeld, en cas d'œil crevé ou de coup de pied au ventre. Zachariae pense que ces dispositions sont d'origine lombarde (*Loi de Rotharis*, 112, 113) (Zachariae, *Geschichte des Griechisch-Römischen Rechts*, 3e éd., 1892, p. 326). En tout cas, ces deux dispositions isolées n'impliquent pas l'existence d'un système complet et suivi.

3. L'article 6 admet expressément l'exception de légitime défense.

9. ἐὰν περὶ ἐκβολῆς βουλεύσηται ὁ ναύκληρος μετὰ τοῦ ἐμπόρου καὶ οὐ θελήσει ὁ ἔμπορος καὶ πάθῃ τὸ πλοῖον, τὴν ζημίαν αὐτὸς ἀποδώσει· αὐτοῦ δὲ μὴ ἐμποδίσαντος μήτε τοῦ ναυκλήρου καὶ τῶν ναυτῶν, συμβῇ δὲ ζημίαν γενέσθαι ἢ ναυάγιον, τὰ σωζόμενα μέρη τοῦ πλοίου καὶ τῶν φορτίων εἰς συμβολὴν ἐρχέσθωσαν.

10. *deest.*

11. φορτία μεγάλα καὶ πολύτιμα μὴ ἐμβαλλέτωσαν οἱ ἔμποροι ἢ οἱ ἐπιβάται εἰς πλοῖον παλαιόν. εἰ δὲ βάλλουσιν, εἰ τοῦ πλοίου ἁρμενίζοντος πάθῃ ἢ διαφθαρῇ, ὁ φορτίσας τὸ παλαιὸν πλοῖον ἀπὸ γῆς ἑαυτὸν ἀπώλεσεν. ὅταν δὲ οἱ ἔμποροι ναυλῶνται, ἐπερωτάτωσαν ἀκριβῶς τοῖς πρὸ αὐτῶν πλεύσασι περὶ τοῦ πλοίου, καὶ οὕτως τὰς ἐνθήκας βαλέτωσαν, εἴπερ ἔχει τελείως καὶ καλῶς πᾶσαν τὴν ἐξόπλισιν αὐτοῦ καὶ ναύτας τοὺς ἀρκοῦντας αὐτῷ ἐπιτηδείους καὶ ταῦτα ἔχον καλῶς βαλέτωσαν ὡς εἴρηται τὰς ἐνθήκας αὐτῶν.

12. ἐάν τις παραθῆταί τι ἐν πλοίῳ, ἐπὶ πιστῷ τιθέσθω πιστικῷ μετὰ μάρτυρας γ'. ἐὰν δὲ μέγα ἐστὶ τὸ παρατιθέμενον καὶ ⟨γ⟩ ἐγγράφως τὴν παρακαταθήκην

du chargement, on fera la compensation ; sinon, l'équipage et le patron seront engagés de nouveau pour parfaire le montant de la somme à payer.

9. Si le patron tient conseil avec le chargeur sur le jet à la mer, que le chargeur s'y oppose et que le navire se perde, c'est le chargeur qui payera l'amende. S'il n'y a d'opposition ni de lui, ni du patron, ni de l'équipage et que le navire reçoive des avaries ou fasse naufrage, tout ce qui sera sauvé du navire et du chargement viendra en contribution [1].

11. *Précautions à prendre par les affréteurs.* — Les marchands et les passagers ne doivent pas charger sur un vieux navire des objets encombrants ni précieux. S'ils le font et que, le navire ayant pris la mer, ces objets s'avarient ou se perdent, celui qui a chargé sur un vieux navire s'est lui-même perdu par son propre fait, du jour où il a quitté la terre. Quand les marchands nolisent un navire, ils doivent s'enquérir avec soin auprès des autres personnes qui ont navigué sur ce navire avant eux, et n'y charger leurs ballots que si le navire a tout son outillage au complet et un équipage suffisant et propre au service. Si tout est en bon état, ils peuvent charger leurs ballots, comme il est dit ci-dessus [2].

12. *Dépôt en général* [3]. — Si quelqu'un fait un dépôt à bord d'un navire, il doit contracter avec un dépositaire connu de lui et ayant

---

1. L'article 9 est un des plus importants, car il contient l'application du principe établi par cette loi, qui est celui de la communauté des pertes et des gains entre tous les embarqués. C'est une assurance mutuelle obligatoire.

2. La règle de la communauté et de la contribution générale souffre exception toutes les fois qu'il y a imprudence ou négligence prouvée. En ce cas l'auteur de la faute est responsable des conséquences. L'article 11 dit que si les marchands et passagers, avant de s'embarquer, ont négligé de prendre les précautions ordinaires pour s'assurer de l'état du navire, ils ne peuvent s'en prendre qu'à eux-mêmes des suites de leur négligence.

On trouve d'autres applications de la même règle dans les articles 38, 44, 34, 39.

3. Les articles 12-15 traitent du contrat de dépôt.

Le dépôt doit être fait devant trois témoins ou par écrit.

Si le dépositaire soutient que le dépôt lui a été dérobé, il doit se justifier par serment.

Si le dépôt n'a été fait ni par acte écrit ni par témoins, le prétendu dépositaire peut être admis à se justifier par serment, mais si le dépôt est ensuite prouvé par le fait, le dépositaire porte la peine du parjure et restitue au double.

Ces principes généraux reçoivent une modification en matière maritime, en ce que si un passager veut faire un dépôt, il doit le faire entre les mains du patron. Autrement il n'est pas recevable à se plaindre d'avoir été volé.

Le patron qui a reçu un dépôt et qui a abandonné en route le déposant ne peut être poursuivi s'il n'a pris la fuite avec son navire que pour éviter d'être pris par les corsaires.

διδότω. εἰ δὲ εἴπῃ ὁ ταῦτα δεξάμενος φυλάσσειν ὅτι ἀπώλετο, δεῖ δειχθῆναι τὴν διωρυγὴν ἢ τὰ σῦλα, καὶ πόθεν τοῦτο ὑπέστη, καὶ ὀμνύειν ὅτι αὐτὸς οὐκ ἐδολιεύσατο· εἰ δὲ μὴ δείξει, καθὼς παρέλαβε δότω.

13. ἐὰν ἐπιβάτης εἰσέλθῃ εἰς πλοῖον καὶ ἔχῃ χρυσίον ἢ ἕτερόν τι, παρατιθέσθω αὐτὸ τῷ ναυκλήρῳ· εἰ δὲ μὴ παραθέμενος εἴπῃ ὅτι ἀπώλεσα χρυσίον ἢ ἀργύριον, ἄκυρα ἔστω τὰ παρ' αὐτοῦ λεγόμενα· ὁ δὲ ναύκληρος καὶ οἱ ναῦται καὶ οἱ ἐπιβάται καὶ οἱ σὺν αὐτοῖς πλέοντες ὅρκον παρεχέτωσαν.

14. ἐάν τις δεξάμενος παραθήκην εἴτε ναύκληρος εἴτε πιστικὸς καὶ ἀρνήσηται καὶ διὰ μαρτύρων ἐλεγχθῇ, διπλῆν ἀποδότω τὴν παραθήκην. εἰ δὲ καὶ ὀμόσει, τὴν τῆς ἐπιορκίας πανθανέτω.

15. ἐὰν πλοῖον φέρῃ ἐπιβάτας, ἐμπόρους ἢ τυχὸν δούλους εἰς παραθήκην λαβὼν ὁ ναύκληρος, καὶ ἐλθὼν ἐν πόλει τινὶ ἢ λιμένι ἢ ἐν ἀκτῇ, καὶ ἐξελθόντων τινῶν ἀπὸ τοῦ πλοίου, συμβῇ διωγμὸν λῃστῶν ἢ πειρατῶν ἐπιδρομὴν γενέσθαι, καὶ κελεύσας ὁ ναύκληρος ἐξιλήσει καὶ σωθῇ τὸ πλοῖον καὶ τὰ τῶν ἐπιβατῶν καὶ ἐμπόρων φορτία, λαμβανέτω ἕκαστος τὰ ἴδια καὶ τὰ τῶν ἐξελθόντων ἕκαστος λαμβανέτω. εἰ δὲ θελήσει τις ἀμφισβητῆσαι τῷ ναυκλήρῳ, ὅτι ἐν ἀκτῇ εἴασεν αὐτοὺς ἐν τόπῳ λῃστρικῷ, ἄκυρα ἔστω τὰ παρ' αὐτοῦ λεγόμενα, διότι διωκόμενος ὁ ναύκληρος σὺν τοῖς ναύταις ἐξέφυγον. εἰ δὲ δοῦλόν τινος ἐν παραθήκῃ λαβὼν εἴασεν ἐν οἱῳδήποτε τόπῳ, τὴν ἀποκατάστασιν τῷ τούτου δεσπότῃ ποιείτω.

16. οἱ ναύκληροι καὶ οἱ ἔμποροι ὅσοι ἂν χρήσωνται χρήματα ἐπὶ πλοίῳ, ἔγγεα μὴ γραφέτωσαν. cetera desunt.

sa confiance, et devant trois témoins. Si la chose déposée est importante, il doit faire un contrat écrit avant de s'en dessaisir. Si celui qui a accepté la charge de garder cette chose dit qu'il l'a perdue, il est tenu de prouver l'effraction ou le vol et la cause de la perte, et d'affirmer par serment qu'il est exempt de dol. S'il ne fait pas cette preuve, il rendra la chose en bon état, telle qu'il l'a reçue.

13. *Dépôt d'or ou d'objets précieux.* — Si un passager est monté à bord du navire ayant sur lui de l'or, ou toute autre chose, il doit en faire le dépôt entre les mains du patron. S'il ne fait pas ce dépôt et qu'il vienne dire ensuite : « J'ai perdu mon or ou mon argent », tout ce qu'il dira sera inutile. Le patron, l'équipage et toutes les personnes qui sont sur le navire se justifieront par serment.

14. *Dépôt nié par le dépositaire.* — Si quelqu'un, patron ou homme de confiance ayant reçu un dépôt le nie, et soit ensuite convaincu par témoins, il rendra cette chose au double, et s'il a juré, il subira la peine du parjure.

15. *Passagers, marchands, esclaves abandonnés en route.* — Si un navire transporte des passagers, des marchands ou même des esclaves reçus en dépôt, que le patron arrive dans une ville, ou dans un port ou sur une rade, et que là, quelques personnes étant sorties du navire, il survienne une poursuite de corsaires, ou une attaque de pirates, que le patron ayant donné l'alarme emmène son navire, qu'enfin le navire soit sauvé avec tout le chargement qu'y ont mis les passagers et les marchands, chacun reprendra son bien, et chacun de ceux qui seront descendus à terre reprendra pareillement ce qui lui appartient. Si quelqu'un veut chercher querelle au patron, lui reprochant de les avoir abandonnés sur le rivage dans un lieu infesté de corsaires, tout ce qu'il dira sera inutile, parce que le patron et l'équipage n'ont pris la fuite que pour échapper à ceux qui les poursuivaient. Si, ayant pris un esclave en dépôt, il l'a abandonné en quelque lieu que ce soit, il sera tenu d'en faire la restitution au maître de l'esclave.

16. *Prêts sur le navire ou sur le chargement.* — Tous, patrons et marchands, qui emprunteront de l'argent sur un navire, ne peuvent enregistrer l'opération comme acte de prêt terrestre.

17. ἐάν τις δώσει ἐπὶ χρείᾳ κοινωνίας χρυσίον ἢ ἀργύριον κατὰ πλοῦν, καὶ ἐγγράψωνται καθὼς ἀρέσει, ἕως [πόσου χρόνου, ἐὰν ὁ λαβὼν τὸ χρυσίον ἢ τὸ ἀργύριον πληρουμένου τοῦ χρόνου μὴ ἀποδώσει καὶ συμβῇ ἢ ἀπὸ πυρὸς ἢ λῃστῶν ἢ ναυαγίου παραπεσεῖν, ἀζήμιον μένειν τὸν κύριον τοῦ χρυσίου, καὶ σῶα τὰ ἴδια ἀπολαμβάνειν. ἐὰν δὲ τοῦ χρόνου τῶν συνθηκῶν μὴ πληρωθέντος συμβῇ τὸν κατὰ θάλασσαν κίνδυνον ἀπώλειαν γενέσθαι, καθάπερ τοῦ κέρδους ἔδοξε, δεχέσθω καὶ τὰς ζημίας.

18. ἐάν τις χρήματα χρησάμενος ἀποδημήσῃ, ἐξελθόντος τοῦ συμφωνηθέντος χρόνου, κομιζέσθωσαν ἔκ τῶν ἐγγέων. ἐὰν δὲ μὴ ἔχωσι πῶς κομίσασθαι, ἔσται αὐτοῖς τὰ μὲν χρήματα ἔγγεα, οἱ δὲ τόκοι ναυτικοὶ ὅσον χρόνον ἀποδημεῖ.

19. ἐὰν πλοῖον ναυλώσηταί τις, δώσει δὲ ἀρραβῶνα, καὶ μετέπειτα εἴπῃ. χρείαν οὐκ ἔχω, ἀπόλλυσιν αὐτὸν τὸν ἀρραβῶνα· εἰ δὲ ὁ ναύκληρος, διπλασιαζέτω.

20. *deest.*

17. Si quelqu'un donne de l'or ou de l'argent pour un besoin commun, en cours de route, et qu'il y ait acte fixant les clauses du prêt et le terme stipulé, si celui qui a reçu l'or ou l'argent ne le remet pas au bailleur de fonds à l'échéance du terme et qu'ensuite la somme soit perdue par incendie, piraterie ou naufrage, le bailleur de fonds restera indemne et reprendra intégralement tout ce qui lui appartient. Mais si avant l'échéance du terme fixé, il arrive une perte par fortune de mer, comme il aurait pris sa part du gain, il prendra sa part du dommage.

18. Si quelqu'un ayant emprunté de l'argent se rend à l'étranger, le créancier, quand le jour du terme convenu sera expiré, se payera sur les biens terrestres, suivant la loi. Si on n'en retire pas somme suffisante, le prêt sera considéré comme prêt terrestre; seulement les intérêts seront dus au taux maritime, tant que l'emprunteur restera à l'étranger[1].

19. *Nolissement.* — Si quelqu'un nolise un navire, donne des arrhes, et dit ensuite : « Je n'en ai pas besoin », il perd les arrhes; si au contraire c'est le patron qui ne tient plus le marché, il rendra au marchand le double des arrhes[2].

---

1. L'idée est nécessairement celle-ci : Tout prêt, fait au patron sur le navire, ou à un marchand sur le chargement, est un prêt maritime, à la grosse aventure, avec libération de l'emprunteur en cas de perte du navire ou du chargement. Si au contraire l'un et l'autre arrivent à bon port, l'emprunteur doit rendre le capital et en outre payer l'intérêt maritime. — Le prêteur se soumet nécessairement et implicitement au risque, et ne peut s'y soustraire par aucune convention. Par contre, il ne peut renoncer à l'intérêt maritime.

Toutefois, s'il y a terme stipulé pour l'échéance du prêt, le prêt cesse d'être un prêt maritime, et cela à partir de l'échéance. En conséquence, le prêteur ne court plus aucun risque et devient simple créancier d'une somme fixe, portant intérêt au taux civil, ordinaire.

Si, au jour de l'échéance, le débiteur est absent, le créancier se payera sur les biens qui sont à terre. S'il ne peut être remboursé, il restera créancier, comme un prêteur ordinaire, mais on calculera l'intérêt au taux maritime pour tout le temps pendant lequel l'emprunteur aura été absent.

Les anciennes éditions lisaient χρήματα ἔγγυα et ne pouvaient pas comprendre, mais le Ms. 68 de Milan, que nous suivons, lit ἔγγεα, ce qui fait disparaître toutes les difficultés.

2. Le contrat de nolissement est soumis aux règles ordinaires des contrats et doit être rédigé par écrit en forme de συγγραφή, et chacune des parties doit y apposer son cachet. L'acte ainsi fait emporte exécution parée, καθάπερ ἐκ δίκης.. Le preneur donne des arrhes qu'il perd, s'il n'exécute pas, et qui lui sont rendues au double si c'est l'autre partie qui refuse l'exécution. Le payement du fret est assuré par des clauses pénales.

Le marchand qui a payé le fret entier peut occuper toute la capacité du navire. Le patron n'y a aucun droit. S'il charge des effets sur le tillac, il en supporte seul le risque.

Il en est du fret comme des arrhes. Si le marchand rompt le voyage, il perd la moitié du fret; si c'est le patron qui rompt, il rend le fret tout entier.

Le marchand affréteur a dix jours pour charger; après quoi il supporte les frais de

21. ἐὰν κοινωνίαν ἀγράφως[1] ποιήσωσι δύο πλοῖα, καὶ ἀμφότερα τὰ μέρη καθομολογήσωσιν ὅτι κοινωνίαν καὶ ἄλλου καιροῦ ἐποιήσαμεν ἀγράφως[1], καὶ πίστιν ἑαυτοῖς ἐφυλάξαμεν, καὶ τὸ τέλος πάντοτε τὸ περὶ μιᾶς ἐνθήκης ἐτελέσαμεν· ἐὰν τὸ ἓν πλοῖον συμβῇ τινα παθεῖν, ἢ σαβουράτον ἢ πεφορτωμένον, τὰ σωθέντα τῷ παθόντι τέταρτον μέρος ἐπιφερέτω, ‹ἐπει› ἐπειδὴ ἔγγραφα οὐ προφέρουσιν, ἀλλὰ λόγῳ μόνῳ κοινωνίαν συνετάξαντο. εἰ δὲ ἔγγραφα ἐγένοντο, τὰ σωζόμενα πάντα τοῖς ἀπολλυμένοις εἰσέρχεσθαι.

22. ὁ ναύκληρος μὴ ἀγέτω πλὴν ὕδατος καὶ ἐφοδίων καὶ σχοῖνα καὶ λοιπὰ τὰ τῷ πλοίῳ ἀνήκοντα. ἐὰν δὲ ὁ ἔμπορος ἐμβάλῃ τὸν γόμον ὅλον κατὰ τὰς συνθήκας, καὶ θελήσῃ ὁ ναύκληρος φορτία ἄλλα ἐπιφέρειν μετὰ ταῦτα, ἐὰν χωρῇ τὸ πλοῖον, βαλέτω· εἰ δὲ μὴ χωρεῖ, ὁ ἔμπορος ἐπὶ μαρτύρων τριῶν ἀντιτασσέσθω τῷ ναυκλήρῳ καὶ τοῖς ναύταις, καὶ ἐὰν ἐκβολὴ γένηται, τῷ ναυκλήρῳ ἔσται. ἐὰν δὲ μὴ κωλύσῃ ὁ ἔμπορος, εἰς συμβολὴν ἐρχέσθωσαν.

23. ἐὰν συγγράφωνται ὁ ναύκληρος καὶ ὁ ἔμπορος, κύρια ἔστω. ἐὰν δὲ ὁ ἔμπορος μὴ παρέχῃ τὸν γόμον πλήρη, παρεχέτω τὰ ναῦλα καθὼς συνεγράψατο.

24. ἐὰν ὁ ναύκληρος λαβὼν τὰ ἡμίσῃ ναῦλα πλεύσῃ καὶ ὑποστρέψαι ὁ ἔμπορος βουληθῇ, ἔγγραφα δὲ συνεσφράγισαν, διὰ δὲ τὴν ἐμπόδιον ἀπόλλειν τὸν ναύκληρον τὰ ἡμίναυλα. εἰ δὲ ὁ ναύκληρος τῶν ἐγγράφων γινομένων ἄλλην ποιήσει, διπλᾶ ἀποδιδότω.

---

nourriture de l'équipage, et le fret peut être augmenté. Si le retard amène la perte du navire, c'est le marchand qui en répond.

Tout acte de négligence oblige ceux qui l'ont commis à réparer le dommage. Ainsi en est-il des patrons ou gens de l'équipage qui ont couché hors du navire, ou qui n'ont pas enfermé les marchandises dans le magasin. — En l'absence d'une faute imputable à quelqu'un, tout ce qui a péri ou a été avarié par force majeure est une avarie commune à la réparation de laquelle tout ce qui est sur le navire doit contribuer.

1. Le Ms 68 porte ἐγγράφως. L'erreur est évidente et nous n'hésitons pas à lire ἀγράφως.

21. *Navires associés*[1]. — Si deux navires font une société sans acte écrit[2] et s'il est reconnu de part et d'autre que ce n'est pas la première fois qu'ils ont fait une société sans écrit, qu'ils l'ont fidèlement observée et qu'ils ont payé partout les droits de douane comme s'il n'y avait qu'un seul chargement et non deux ; en ce cas, si l'un des deux navires sur lest ou chargé éprouve quelque avarie, les objets sauvés devront contribuer pour le quart du dommage éprouvé par le navire qui a souffert. Cette part est fixée au quart, parce qu'il n'est pas produit d'acte écrit et qu'on a fait un simple contrat verbal. Si, au contraire, il y a eu un acte écrit et scellé, tout ce qui a été sauvé viendra en contribution pour ce qui a été perdu.

22. *Navire loué en entier. Chargement fait par le patron.* — Le patron n'apportera rien que de l'eau et des provisions de voyage, des cordages et tout ce qui fait partie de l'équipement du navire. Si le marchand occupe toute la capacité du navire, conformément au contrat écrit, et que le patron veuille introduire en outre d'autres marchandises, il peut le faire s'il reste encore de la place. S'il n'en reste pas, le marchand, en présence de trois témoins, s'opposera à la volonté du patron et de l'équipage, et alors, s'il y a lieu à jet, c'est le patron qui le supportera. Si le marchand n'a pas fait d'opposition, tous entreront en contribution.

23. *Contrat de nolis fait loi.* — Si le patron et le marchand ont fait un contrat par écrit, ce contrat fait loi. Si le marchand n'emplit pas toute la capacité du navire, il payera le nolis dans les termes du contrat.

24. *Dédit après nolissement.* — Si le patron prend la mer après avoir reçu la moitié du nolis, et que le marchand veuille retourner, quand il y a un contrat écrit et scellé, le marchand perd le demi-nolis pour la rupture du voyage. Si c'est le patron qui refuse d'exécuter le contrat écrit, il rendra au double ce qu'il a reçu.

---

1. Société entre deux navires.

Il s'agit d'une association, ou plutôt d'une assurance mutuelle entre deux navires. La contribution du navire sauvé pour le navire avarié est du quart du dommage éprouvé, à moins qu'il n'y ait un chiffre d'indemnité plus fort ou plus faible dans le contrat écrit.

2. Le Ms. porte ἐγγράφως et répète un peu plus loin la même faute, mais il faut évidemment lire ἀγράφως, sans quoi la fin de l'article n'aurait plus de sens,

25. ἐὰν ἡ προθεσμία τῶν ἡμερῶν τῶν ἐγγεγραμμένων παρέλθῃ ἕως ἡμερῶν δέκα, παρεχέτω ὁ ἔμπορος τὰς σιταρκείας τῶν ναυτῶν. ἐὰν δὲ καὶ δευτέρα προθεσμία παρέλθῃ, πρὸ πάντων πληρώσας τὸν ναῦλον ὁ ἔμπορος κατερχέσθω. εἰ δὲ θελήσει ὁ ἔμπορος προσθεῖναι ποσότητα, τὸ ναῦλον διδότω καὶ ἐμπλεέτω καθὼς ἔδοξεν.

26. ἐάν τινος τῶν ναυτῶν ἢ ναυκλήρου ἐκκοιτοῦντος ἐκ τοῦ πλοίου συμβῇ ἀπώλειαν γενέσθαι νυκτὸς ἢ ἡμέρας, πᾶσαν τὴν ζημίαν ἀφορᾶν εἰς τοὺς ἔξω κοιτοῦντας ναύτας τε καὶ ναυκλήρους, τοὺς δὲ ἐν τῷ πλοίῳ μένοντας ἀζημίους μένειν.

27. ἐὰν πλοῖον ἀπέρχηται εἰς γόμον ἐμπόρου ἢ κοινωνία[ς] συμβῇ δὲ τὸ πλοῖον παθεῖν ἢ φθαρῆναι κατὰ ἀμέλειαν τοῦ ναυκλήρου ἢ τῶν ναυτῶν, ἀκίνδυνα ἔστω τὰ φορτία τὰ ἐν ὠρείῳ κείμενα. εἰ δὲ μαρτυρηθῇ ὅτι ζάλης γενομένης ἀπώλετο, εἰς συμβολὴν ἐρχέσθωσαν τὰ σωζόμενα τοῦ πλοίου ἅμα καὶ τοῖς φορτίοις· τὰ δὲ ἡμίναυλα κατεχέτω ὁ ναύκληρος. ἐὰν δέ τις ἀρνήσηται τὴν κοινωνίαν καὶ ἐλεγχθῇ ὑπὸ μαρτύρων τριῶν, τὴν μὲν κοινωνίαν ἀποδιδότω, τὴν δὲ τιμωρίαν ὑπομενέτω.

28. ἐὰν πλοῖον ἐν τῇ ἐκβολῇ ἐμποδισθῇ ὑπὸ τοῦ ἐμπόρου ἢ κοινωνοῦ πληρωθείσης τῆς προθεσμίας καὶ συμβῇ ἀπὸ πειρατείας ἢ πυρκαϊᾶς ἢ ναβαγίου ἀπώλειαν γενέσθαι τοῦ πλοίου, ὁ τὴν ἐμποδίον ποιήσας διδότω τὰς ζημίας.

29. ἐὰν ὁ ἔμπορος ἔνθα συγγράψονται τόπῳ μὴ παράσχῃ τὰ φορτία πληρωθείσης τῆς προθεσμίας καὶ συμβῇ ἀπὸ πειρατείας ἢ πυρκαϊᾶς ἢ ναυαγίου ἀπώλειαν γενέσθαι, ἀφορᾶν πᾶσαν τὴν ζημίαν τοῦ πλοίου εἰς τὸν ἔμπορον. ἐὰν δὲ πληρωθεισῶν τῶν ἡμερῶν τῆς προθεσμίας συμβῇ τι τῶν εἰρημένων, εἰς συμβολὴν ἐρχέσθωσαν.

25. *Terme fixé pour le chargement.* — Si le terme fixé par le contrat écrit est dépassé de moins de dix jours, le marchand fournira les rations de l'équipage. A l'expiration du second délai le marchand descendra à terre après avoir tout d'abord complété le payement du nolis ; si le marchand veut ajouter au nolis une certaine somme, il payera le tout et ensuite s'embarquera comme il était convenu.

26. *Négligence des patrons ou de l'équipage.* — Si, un des gens de l'équipage ou le patron ayant couché hors du navire, le navire vient à se perdre de nuit ou de jour, les gens de l'équipage ou les patrons qui auront couché dehors seront responsables de tout le dommage ; ceux qui seront restés sur le navire resteront indemnes.

27. *Suite du précédent.* — Si un navire part pour prendre un chargement fourni par un marchand ou par la communauté, et que ce navire subisse une avarie ou périsse par la négligence de l'équipage ou du patron, les marchandises restées en magasin[1] seront hors du risque. Si des témoins déclarent que le sinistre a eu pour cause une tempête, tout ce qui aura été sauvé du navire et des marchandises viendra à contribution, et le patron gardera la moitié du nolis. Si quelqu'un nie la communauté et qu'il soit convaincu par la déclaration de trois témoins, il payera sa part de communauté et supportera la peine de sa dénégation.

28. *Faute du marchand.* — Si un navire, au moment de sortir du port, est empêché par un marchand ou un associé, le délai étant expiré, et que le navire périsse par un acte de piraterie ou par un incendie ou par un naufrage, l'auteur de l'empêchement supportera le dommage.

29. *Suite du précédent. Chargement fait avant le terme* a quo *ou après le terme* ad quem. — Si, à l'expiration du terme fixé, le marchand ne présente pas ses marchandises au lieu convenu dans l'acte écrit, et que le navire vienne à périr par un acte de piraterie ou par un incendie ou un naufrage, le marchand est responsable de tout le dommage du navire. Mais si le terme est expiré quand l'accident se produit, on viendra à contribution.

---

1. Le texte porte ἐν ὡρείῳ.— Ὡρεῖον est le mot latin *horreum* et signifie le magasin, le dock.

30[1]. ἐὰν ὁ φορτώσας τὸ πλοῖον ἔμπορος ἔχῃ μετ' αὐτοῦ χρυσίον καί τι τῶν κατὰ θάλασσαν κινδύνων συμβῇ παθεῖν τὸ πλοῖον καὶ ὁ φόρτος ἀπόληται καὶ τὸ πλοῖον διαλυθῇ, τὰ ἐκ τοῦ πλοίου σωζόμενα καὶ τοῦ φόρτου εἰς συμβολὴν ἐρχέσθωσαν, τὸ δὲ χρυσίον τοῦ ἐμπόρου αὐτὸς ἐκκομιζέσθω.

ἐὰν δὲ μή τι τῶν σκευῶν τοῦ πλοίου κατασχὼν ἐσώθη, τὰ ἡμίναυλα ἀπαιτῶν ἐγγράφων προελθόντων πέμπτας ἐπιφερέτω.

31. ἐὰν ὁ ἔμπορος φορτώσῃ τὸ πλοῖον καί τι συμβῇ ἐν αὐτῷ, τὰ σωζόμενα πάντα εἰς συμβολὴν ἐρχέσθωσαν ἑκάτερα. Τὸ δὲ ἀργύριον ἐὰν σώζηται πέμπτας ἐπιδιδότω, ὁ δὲ ναύκληρος καὶ οἱ ναῦται βοηθείας παρεχέτωσαν εἰς τὸ σῶσαι.

32. *deest*

33. ἐὰν ὁ ναύκληρος θεὶς τὰ φορτία ἐπὶ τὸν τόπον τῶν συνθηκῶν καί τι πάθῃ τὸ πλοῖον, τὸ μὲν ναῦλον εἰσκομιζέσθω ὁ ναύκληρος ἀπὸ τοῦ ἐμπόρου, τὰ δὲ ἐν ὡρείῳ ἐκβεβλημένα ἀκίνδυνα εἶναι ἀπὸ τῶν συμπλεόντων τοῦ πλοίου.

34. ἐὰν πλοῖον ὀθόνην ἢ βέστην κομίζῃ, ὁ ναύκληρος διφθέρας καλὰς παρεχέτω, ἵνα μὴ ὑπὸ χειμῶνος ὑποκλυσθῇ τι ὑπὸ τῶν ὑδάτων καὶ ἀδικηθῇ τι τῶν φορτίων. ἐὰν δὲ τὸ πλοῖον ὑπεραντλήσῃ, ὁ ναύκληρος εὐθέως λεγέτω τοῖς τὰ φορτία ἔχουσιν ἵνα ἔκθεσις γένηται τῶν φορτίων· εἰ δὲ μηδὲν εἴπῃ, ὑπεύθυνον εἶναι τὸν ναύκληρον. εἰ δὲ προμαρτύρηται ὁ ναύκληρος τοῖς ἐμπόροις ὅτι τὸ πλοῖον ὑπερήντλησεν καὶ ἐκθέσθε, αὐτοὶ δὲ ἀμελήσουσιν, ἀζήμιοι ἔστωσαν ὅ τε ναύκληρος καὶ οἱ ναῦται.

---

1. A l'exception de l'article 36 qui est relatif à l'abordage, les articles 30-44 sont les plus importants, en ce qu'ils règlent la répartition des avaries et appliquent le principe de l'assurance mutuelle.

La contribution porte sur tout ce qui a été sauvé — équipage et marchands, marchandises et navire, art. 35.

Si le chargement seul a été avarié, tout contribue. Les marchandises sauvées paient $\frac{1}{100}$.

Si le marchand s'est sauvé avec de l'or sur lui, dans un cas de perte générale il paiera $\frac{1}{10}$, plus une moitié ou un cinquième du fret, suivant qu'il s'est ou non servi des agrès pour se sauver, art. 30.

30[1]. *Contribution de l'or que le marchand a porté sur lui.* — Si le marchand, ayant chargé ses marchandises sur un navire, a gardé de l'or sur lui, et que le navire vienne à souffrir de quelque péril de mer, que le chargement soit perdu et le navire brisé, tout ce qui aura été sauvé du navire et du chargement entrera en contribution. Quant à l'or, le marchand l'emportera sur lui. S'il a été sauvé sans le secours de quelque agrès du navire, il payera la moitié du nolis porté au contrat. Si, au contraire, il s'est aidé de quelque agrès du navire, il payera le cinquième.

31. *Contribution de l'argent.* — Si, après que le marchand a chargé ses marchandises sur un navire, il arrive un accident au navire, tout ce qui aura été sauvé viendra en contribution de part et d'autre. L'argent sauvé payera le cinquième. Le patron et l'équipage fourniront leur aide pour le sauvetage.

33. *Le navire lui-même et tout ce qui s'y trouve entrent en contribution.* — Si le patron décharge les marchandises au lieu convenu, et qu'il survienne ensuite un accident au navire, le patron recouvrera intégralement le nolis sur le marchand. Mais les marchandises débarquées dans le magasin seront à l'abri de toute réclamation qui serait intentée par les personnes naviguant sur le même navire.

34. *Avarie des marchandises. Avertissement.* — Si un navire transporte du linge ou des étoffes, le patron fournira des prélarts en bon état, pour que les marchandises ne soient pas détériorées en cas de tempête par l'invasion des flots. Si le navire fait eau, le patron avertira immédiatement ceux qui possèdent des marchandises sur le navire, pour qu'on puisse déployer ces marchandises. Si le patron n'a rien dit, il sera responsable, mais si des témoins déclarent qu'il a dit aux marchands : « le navire fait eau, déployez

---

L'argent sauvé paie $\frac{1}{6}$, art. 31 et 40.

Les marchandises débarquées au lieu convenu sont désormais exemptes de toute contribution, art. 33.

Les marchandises précieuses payent comme or, mais déduction faite de la mouillure, art. 40.

Les effets des passagers, seuls sauvés, contribuent, art. 41.

Voie d'eau, transfert du chargement sur un autre navire dont le patron paye le fret, art. 42.

La contribution a lieu non seulement pour les marchandises jetées, mais pour les dégâts matériels sur le navire, art. 43.

35. ἐὰν πλοῖον ἐκβολὴν ποιήσηται τῆς καταρτίας αὐτομάτως ἀποβαλλομένης ἢ κοπτομένης, πάντες οἱ ναῦται καὶ οἱ ἔμποροι καὶ τὰ φορτία καὶ τὸ σωθὲν πλοῖον σωθέντα εἰς συμβολὴν ἐρχέσθωσαν.

36. ἐὰν πλοῖον ἀρμενίζον ἔλθῃ ἐπάνω πλοίου ἑτέρου ὁρμοῦντος ἢ χαλάσαντος τὰ ἄρμενα ἡμέρας οὔσης, πᾶσαν τὴν συντριβὴν καὶ τὴν ἀπώλειαν ἐφορᾶν τὸν τε ναύκληρον καὶ τοὺς πλέοντας, ἀλλὰ καὶ τὸ φορτίον εἰς συμβολὴν ἐρχέσθω. εἰ δὲ ταῦτα νυκτὸς οὔσης συμβῇ, ὁ τὰ ἄρμενα χαλάσας πῦρ ἀπτέσθω· εἰ δὲ οὐκ ἔχει πῦρ, κραυγὰς ποιείτω. εἰ δὲ ἀμελήσας οὐ ποιήσει, ἑαυτὸν ὤλεσεν εἰ ταῦτα οὕτως μαρτυρηθῶσιν. εἰ δὲ καὶ ὁ ἀρμενίστης ἀμελήσει, ἀποκοιμηθῇ δὲ καὶ ὁ βιγλοφόρος, ὡς[1] εἰς βράχος κρούσας ἀπώλετο ὁ ἀρμενίζων καὶ ὃν κρούσει ἀζήμιον φυλαττέτω.

37. *deest.*

38. ἐὰν πλοῖον πεφορτωμένον σῖτον ἐν γάζῃ καταληφθῇ, ὁ ναύκληρος διφθέρας καλὰς παρεχέτω καὶ οἱ ναῦται ἀντλείτωσαν. εἰ δὲ ἀμελήσουσι καὶ βραχῇ ὁ φόρτος ἐκ τῆς ἀντλείας, οἱ ναῦται ζημιούσθωσαν. εἰ δὲ ἀπὸ τῆς ζάλης ὁ φόρτος ἀδικηθῇ, ἐπιγινωσκέτωσαν τὴν ζημίαν ὅ τε ναύκληρος καὶ οἱ ναῦται καὶ ὁ ἔμπορος, τὰς ἑκατὰς τῶν σωζομένων κομιζέσθω ὁ ναύκληρος ἅμα τοῖς ναύταις καὶ τῷ πλοίῳ. ἀποβολῆς δὲ εἰς θάλασσαν γινομένης ὁ ἔμπορος πρῶτος ῥιπτέτω καὶ οὕτως οἱ ναῦται. μετὰ δὲ τοῦτο μηδεὶς τῶν ναυτῶν σῦλα ποιείτω· εἰ δὲ φανῇ, διπλᾶ διδότω καὶ τοῦ ἴσως κέρδους παντὸς ἐκπιπτέτω.

39. ἐὰν πλοῖον μεστὸν σίτου ἢ ἐλαίου, ἀρμενίζον βουλήσει τοῦ ναυκλήρου καὶ τῶν ναυτῶν χαλασάντων τὰ ἄρμενα, εἰσέλθῃ ἐν ἀκτῇ μὴ βουλομένου τοῦ ἐμπόρου, καὶ συμβῇ ἀπώλειαν γενέσθαι τοῦ πλοίου, τὸν δὲ γόμον ἢ τὰ φορτία σωθῆναι, ἀκίνδυνον εἶναι τὸν ἔμπορον ἐκ τῆς ζημίας τοῦ πλοίου ἐπειδὴ οὐκ ἐβούλετο εἰσελθεῖν εἰς τὸν τόπον ἐκεῖνον. εἰ δὲ ἀρμενίζοντος τοῦ πλοίου εἴπῃ ὁ ἔμπορος τῷ ναυκλήρῳ ὅτι ἐν τῷ τόπῳ τούτῳ χρῄζω εἰσελθεῖν, τοῦ τόπου μὴ ἐγκειμένου ἐν τοῖς συμφώνοις, καὶ συμβῇ ἀπώλειαν γενέσθαι τοῦ πλοίου τὰ δὲ

1. Ms. 68 omet ὡς.

vos marchandises » et que les chargeurs de ces marchandises aient négligé de prendre leurs précautions, le patron et les gens de l'équipage seront indemnes.

35. *Contribution générale en principe.* — Si un navire a fait un jet, après avoir perdu son mât, abattu ou rompu par accident, tous, hommes d'équipage et marchands, marchandises et navire, en un mot tout ce qui a été sauvé viendra à contribution.

36. *Abordage.* — Si un navire faisant voile se précipite sur un autre navire mouillé ou ayant cargué ses voiles, et cela en plein jour, tout le dégât et toute la perte sont à la charge du patron et de ceux qui se trouvent sur le navire, et le chargement même viendra à contribution. Si l'accident a lieu de nuit, celui qui a cargué ses voiles allumera du feu ; s'il n'a pas de feu, il poussera de grands cris. S'il néglige de prendre ces précautions et qu'un malheur arrive, il ne peut s'en prendre qu'à lui-même, s'il y a preuve par témoins. Si l'homme qui manœuvre les voiles a été négligent ou que le veilleur se soit endormi, il a péri comme s'il s'était jeté dans des bas fonds, et il doit indemniser celui qu'il a heurté[1].

38. *Sauvetage des marchandises. Primes.* — Si un navire chargé de blé est assailli par la tempête, le patron fournira des seaux de cuir en bon état, et l'équipage travaillera aux pompes. S'ils négligent de le faire et que le chargement ait été inondé par les pompes, l'équipage supportera la perte. Si le chargement a été détérioré par la tempête, le dommage sera constaté par le patron et l'équipage, en présence du marchand, et le patron, le navire et l'équipage recevront le centième des objets sauvés. Lorsqu'il se fera un jet à la mer le marchand jettera, le premier, et les hommes de l'équipage ensuite. Après cela aucun homme de l'équipage ne devra s'emparer d'un objet quelconque. S'il le fait, il perdra le double et perdra tout droit au gain éventuel.

39. *Responsabilité du marchand à l'égard du navire.* — Si un navire parti avec un chargement de blé, de vin ou d'huile, dirigé par la volonté du patron, et l'équipage ayant cargué les voiles, aborde, dans un lieu ou sur une côte, malgré le marchand, que ce navire vienne à périr et que le chargement ou les marchandises soient sauvés, le marchand n'aura rien à payer pour le navire,

1. Le dommage causé par l'abordage est en général à la charge du navire abordeur. — Toutefois si le navire abordé est en faute, c'est le coupable qui doit la réparation.

φορτία σωθῇ, ἀπολαμβανέτω ὁ ναύκληρος σῶον ἀπὸ τοῦ ἐμπόρου· εἰ δὲ βουλήσει τῶν ἀμφοτέρων ταῦτα γένηται, πάντα εἰς συμβολὴν ἐρχέσθωσαν.

40. ἐὰν πλοῖον συμβῇ ναυάγιον παθεῖν καὶ σωθῇ μέρος τοῦ γόμου καὶ τοῦ πλοίου, ἐὰν οἱ ἐπιβάται βαστάζωσι χρυσίον μεθ' ἑαυτῶν ἢ ἀργύριον ἢ ὁλοσηρικὰ ἢ μαργαρίτας, τὸ μὲν χρυσίον τὸ σωζόμενον δεκάτας παρεχέτω, τὸ δὲ ἀργύριον πέμπτας ἐπιφερέτω· τὰ δὲ ὁλοσηρικά, ἐὰν ἄβροχα σωθῶσι, δεκάτας ἐπιφερέτωσαν ὡς ὅμοια τῷ χρυσίῳ ὄντα· εἰ δὲ βραχῶσι, κουφιζέσθωσαν τὴν ἀποτριβὴν καὶ τὴν ὑποβροχὴν καὶ οὕτως εἰς συμβολὴν ἐρχέσθωσαν.

41. ἐὰν πλέωσιν ἐν πλοίῳ ἐπιβάται καὶ διαφθαρῇ ἢ ἀπόληται τὸ πλοῖον, σωθῇ δὲ [τὰ] τῶν ἐπιβατῶν, συγγινωσκέτωσαν οἱ ἐπιβάται εἰς τὴν ἀπώλειαν τοῦ πλοίου. ἐὰν δὲ ἐπιβάται δύο ἢ τρεῖς ἀπολέσωσι τὸ χρυσίον αὐτῶν ἢ τὰ εἴδη, ἀπὸ πάντων λαμβανέτωσαν κατὰ τὴν δύναμιν καὶ τὴν ἀπώλειαν ἅμα τῇ συμβολῇ τοῦ πλοίου.

42. ἐὰν πλοῖον τρυπήσῃ φορτία κομίζον, τὰ δὲ φορτία ἐξαιρεθῇ καὶ μετακομίσῃ αὐτὰ ὁ ναύκληρος εἰς ἕτερον πλοῖον, αὐτὸς διδότω τὸ ναῦλον, οἱ δὲ τῶν φορτίων δεσπόται.....

43. ἐὰν πλοῖον ἐπὶ χειμῶνι καταληφθῇ καὶ ἐκβολὴν ποιήσῃ τοῦ γόμου, καὶ κεράτων κλάσιν καὶ καταρτίου, καὶ αὐχένων καὶ ἀγκύρων καὶ ἐφολκίων, ταῦτα πάντα εἰς συμβολὴν ἐρχέσθωσαν ἅμα τῇ τιμῇ τοῦ πλοίου καὶ τοῖς σωζομένοις φορτίοις.

44. ἐὰν πλοῖον ἔχῃ γόμον καὶ ἐν ζάλῃ τῆς καταρτίας ἢ τῶν κεράτων γένηται κλάσις ἢ τῶν αὐχένων ἢ ἀπώλειά τινος τῶν ἐφολκίων, εἰ μὲν ἐκ τῆς ζάλης συμβῇ τὸν γόμον βραχῆναι ἀνάγκη πάντα εἰς συμβολὴν ἔρχεσθαι. εἰ δὲ ὁ γόμος ἐκ τῆς ἀντλίας πλέον βλαβῇ καὶ οὐκ ἐκ τῆς ζάλης, τὰ ναῦλα λαμβανέτω ὁ ναύκληρος, τὰ δὲ εἴδη παραδιδότω ξηρὰ μέτρῳ καθὼς παρέλαβεν.

puisqu'il ne consentait pas à ce qu'on abordât au lieu dont il s'agit. Mais si le navire faisant voile le marchand dit au patron : « Je désire aborder à tel endroit, non désigné dans l'acte écrit », et que le navire vienne à se perdre, le chargement étant sauvé, le patron recevra du marchand le navire entier. Si le navire périt par la volonté des deux parts, tout viendra à contribution.

40. *Contribution de l'or et des objets précieux.* — S'il arrive que le navire fasse naufrage et qu'on sauve une partie du navire et du chargement, les passagers ayant pris sur eux de l'or, de l'argent, des étoffes de soie, ou des perles, l'or sauvé ainsi contribuera pour un dixième, l'argent pour un cinquième ; les étoffes de soie si elles n'ont pas été mouillées donneront un dixième, soit autant que l'or. Si elles ont été mouillées elles entreront en contribution, déduction faite de l'usure et de la mouillure.

41. *Contribution des passagers, ou pour eux.* — S'il y a des passagers sur le navire et que le navire soit avarié ou perdu, mais que les effets des passagers soient sauvés, les passagers contribueront à couvrir la perte. Si deux ou trois passagers ont perdu leur or ou leurs effets, il sera fait une contribution générale pour les indemniser, en égard aux ressources de chacun et à l'importance de la perte, et le navire lui-même contribuera.

42. *Voie d'eau, marchandises débarquées.* — Si un navire portant des marchandises a une voie d'eau, que les marchandises soient débarquées, et que le patron les charge sur un autre navire, le patron payera tout le nolis (du second navire) ; quant aux propriétaires des marchandises, [ils n'auront rien à payer].

43. *Contribution générale.* — Si le navire est pris dans une tempête, et que les marchandises aient été jetées à la mer, qu'il y ait eu rupture des antennes, du mât, du gouvernail, des ancres, des chaloupes, tout cela entrera en contribution, avec le prix du navire et les marchandises sauvées.

44. *Contribution en faveur du navire.* — Si un navire est chargé et que dans une tempête il abatte son mât, qu'il casse son gouvernail ou perde ses chaloupes, s'il arrive que par suite de la tempête le chargement soit mouillé, tout cela doit entrer dans la contribution. S'il arrive que le chargement ait plus souffert des pompes que de la tempête, le patron recevra le nolis et rendra les marchandises sèches, dans la mesure où il les a reçues.

45. ἐὰν ἐν τῷ πελάγει πλοῖον στραφῇ ἢ διαφθαρῇ, ὁ ἀποσώζων τι ἐξ αὐτοῦ λαμβανέτω ἀντὶ μισθοῦ τὸ πέμπτον μέρος.

46. ἐὰν κάραβος, ἀπὸ ἰδίου πλοίου τὰ σχοινία διαρρήξας, ἀπόληται ἅμα τοῖς ἐμπλέουσιν ἐν αὐτῷ, ἐὰν οἱ ἐμπλέοντες ἀπόλωνται ἢ ἀποθάνωσι, τὸν μισθὸν τὸν ἐνιαυσιαῖον παρεχέτω ὁ ναύκληρος εἰς πλῆρες τοῦ ἐνιαυτοῦ τοῖς αὐτῶν κληρονόμοις, ὁ δὲ τὸν κάραβον ἀποσώζων σὺν τοῖς ἐφολκίοις, καθὼς ἐν ἀληθείᾳ εὑρίσκει πάντα ἀποδώσει λαμβάνων ὁ ἀποσώσας μέρος.

47. ἐὰν χρυσίον ἢ ἀργύριον ἐκ βυθοῦ ἐπαρθῇ ἀπὸ μὲν οὐργυιῶν η΄, λαμβανέτω ὁ ἀποσώζων τὸ τρίτον μέρος· ἀπὸ δὲ οὐργυιῶν δεκαπέντε, τὸ ἥμισυ διὰ τὸν κίνδυνον τοῦ βυθοῦ· τῶν δὲ ἐκριπτομένων ἐπὶ πῆχυν ἕνα λαμβανέτω ὁ ταῦτα ἀποσώζων δέκατον μέρος.

Les quatre derniers articles (48-51) étaient dans le Ms. mais le feuillet qui les contenait est à peu près illisible, on voit seulement quatre ou cinq mots épars, et par exemple à l'art. 50 τετραπλοῦν au lieu de τετραπλάσιον.

Les articles 10, 20, 32 et 37 manquent dans le Ms. qui ne contient par conséquent que 43 articles, sans parler des 4 derniers. On en trouvera le texte dans Pardessus.

Quant aux 19 articles formant le groupe annexe, le Ms. palimpseste n'en donne que 18, et encore assez incorrects.

45. *Sauvetage des épaves, prime.* — Si un navire a chaviré ou s'est perdu en mer, celui qui sauvera quelque objet en provenant, et le portera à terre recevra le cinquième pour prime de sauvetage.

46. *Salaire des gens de l'équipage.* — Si une chaloupe se détache du navire par rupture de câble et périt avec tout ce qui s'y trouve, si les gens qui s'y trouvaient se perdent ou meurent, le patron payera le salaire annuel en entier jusqu'au terme de l'année, à leurs héritiers. Celui qui aura sauvé la chaloupe et ses accessoires, rendra le tout tel qu'il l'a trouvé, et recevra le cinquième pour son salaire[1].

47. *Sauvetage, prime.* — Si de l'or, de l'argent ou d'autres objets viennent à être retirés du fond de la mer où ils étaient à huit brasses de fond, le sauveteur en recevra le tiers. A quinze brasses il en recevra la moitié. Quant aux objets qui sont rejetés par la mer sur le rivage et qui sont trouvés jusqu'à une coudée de distance, le sauveteur recevra le dixième des objets sauvés.

Les quatre derniers articles sont empruntés au Code et au Digeste. Nous en donnons seulement l'analyse sans traduction.

48. — Cet article est emprunté à une constitution impériale de l'an 400, insérée au Code de Justinien, XI, 3, loi 3, et où on lit « quicumque in rapinis fuerit deprehensus, poena quadrupli teneatur. »

49. Cet article est encore emprunté à une constitution impériale de l'an 395 insérée au Code de Justinien, XI, 5, loi unique, qui interdit à tout particulier de charger des marchandises sur un navire qui a déjà un chargement de l'État, à peine d'être responsable des dépenses et avaries.

Enfin les articles 50 et 51 sont tirés des lois 1 et 4 § 1, au Digeste de *incendio, ruina et naufragio* D. XLVII, 9, qui, outre la peine de restitution au quadruple, prononcent contre le voleur la peine de la relégation ou de l'*opus publicum*, conformément à une constitution de Marc-Aurèle.

---

1. Le salaire des gens de l'équipage est dû pour l'année. Il est dû intégralement aux héritiers de ceux qui ont péri.

III

ARTICLES ANNEXES FORMANT LE DEUXIÈME GROUPE.

On a vu que la *lex Rhodia* institue entre toutes les personnes qui naviguent sur un même bâtiment une sorte d'association, ou, si l'on veut, d'assurance mutuelle, à la différence du droit romain qui appliquant en matière maritime les principes généraux du droit, tels que l'*actio exercitoria*, l'*actio locati conducti*, l'*actio legis Aquiliae*, n'admettait qu'entre les chargeurs la contribution en cas de jet à la mer et exigeait pour le prêt à la grosse comme pour tout autre prêt une stipulation expresse des intérêts.

La contribution en cas de jet était sans doute un emprunt fait à la loi rhodienne, et fondée sur l'équité. C'était la tradition et il n'y a aucun motif pour ne pas l'admettre. La loi rhodienne allait beaucoup plus loin puisqu'elle étendait le principe de la contribution à tous les cas d'avaries, et à toutes les personnes du bord, enfin au navire lui-même considéré comme une personne.

Ainsi tous les appelés à contribuer avaient une part d'intérêt dans l'association, mais laquelle ? Le texte fondamental est muet sur ce point, et c'est pour suppléer à ce silence qu'a été rédigé un tarif dont voici la traduction.

TARIF.

1. Salaire du patron : deux parts.
2. Salaire du timonier : une part et demie.
3. Salaire du pilote : une part et demie.
4. Salaire du charpentier : une part et demie.
5. Salaire du chaloupier : une part et demie.
6. Salaire de l'homme d'équipage : une part.
7. Salaire du cuisinier : une demi-part.
8. Il est permis à tout marchand d'avoir deux valets sur le navire, mais il doit payer leur place.

POLICE A BORD.

9. L'espace occupé par un passager aura trois coudées de longueur et une de largeur.

10. Aucun passager ne fera frire un poisson sur le navire et le patron ne le permettra pas.

11. Aucun passager ne fendra du bois sur le navire, et le patron ne le permettra pas.

12. Chaque passager recevra sur le navire une mesure d'eau, mais pas deux.

13. Une femme recevra sur le navire une espace d'une coudée. Un enfant qui n'a pas toute sa croissance recevra une demi-coudée.

14. L'article du tarif reproduit l'article 13 de la loi. Il ajoute que le patron ne peut pas être contraint à recevoir le dépôt.

15. L'article du tarif ajoute que les personnes qui sont sur le navire, quand un vol a été commis, se justifieront par serment prêté sur l'évangile.

16. Le millier d'amphores, avec tous les agrès contenus dans cet espace sera compté pour cinquante pièces d'or et viendra en contribution pour ce chiffre. Le navire vieux vaudra trente pièces d'or. On retranchera le tiers de cette somme et c'est le surplus qui entrera en contribution[1].

17 et **18**. L'article 17 renvoie à l'article 16 de la loi qu'il reproduit en d'autres termes. Cet article et le suivant se rapportent au prêt à la grosse et aux caractères qui le distinguent du prêt terrestre. Le texte en est trop peu sûr pour qu'il y ait lieu d'en donner une traduction.

R. Dareste.

---

1. La part d'intérêt appartenant au navire dans l'association est ainsi fixée à forfait en tenant compte de l'âge du navire et de sa capacité. — La pièce d'or, aureus ou solidus, du Bas Empire valait 15 francs et quelques centimes. — L'amphore valait environ 20 litres, (exactement 19, 44.)

ÉTUDES LATINES

VII. LE PRÉTENDU SUBJONCTIF DE RÉPÉTITION DANS PLAUTE, *BACCH.* 420-434.

Dans mon étude sur le *subjonctif de répétition* (*Rev. de Phil.*, t. 27, avril 1903), je n'avais pas cru opportun de discuter les passages de Plaute que A. Dittmar avance pour prouver que ce subjonctif existe depuis l'époque archaïque. Je m'en référais à un article de M. P. Lejay (*Rev. Crit.* 1899, t. 2, p. 272) où la discussion, quoique brève, me paraissait excellente. Je ne veux pas la refaire aujourd'hui. Je désire simplement examiner le texte le plus important, *Bacch.* : 420-434, parce que, tout récemment, deux philologues, M. J. H. Schmalz et M. F. Antoine, s'en sont servis à deux fins opposées, mais également à tort, selon moi. Le voici en entier d'après l'édition Gœtz et Schoell [1].

Sed tu qui pro tam corrupto dicis causam filio,
Eademne erat haec disciplina tibi, quom tu adulescens eras ?
Nego tibi hoc annis viginti fuisse primis copiae,
Digitum longe a paedagogo pedem ut efferres aedibus.
Id quom optigerat, hoc etiam ad malum accersebatur malum :
Et discipulus et magister perhibebantur improbi.
Ante solem exorientem nisi in palaestram veneras,
Gymnasi praefecto haud mediocris pœnas penderes.
Ibi cursu, luctando, hasta, disco, pugilatu, pila,
Saliendo sese exercebant magis quam scorto aut saviis.
Ibi suam aetatem extendebant, non in latebrosis locis.
Inde de hippodromo et palaestra ubi revenisses domum,
Cinctulo praecinctus in sella apud magistrum adsideres :
Cum librum legeres, si unam peccavisses syllabam,
Fieret corium tam maculosum quamst nutricis pallium.

M. Schmalz, dans un article qu'il me consacre (*Berl. phil. Woch.* 9 av. 1904), prétend que les subjonctifs *penderes*, *peccavisses*, *fieret*, sont des potentiels, que tout le monde interprétera en itératifs. Sa doctrine est, au fond, celle que M. Lattmann m'opposait

1. Les quelques discussions qui se présentent à propos du texte n'intéressant pas ma démonstration, je les laisse de côté.

(*deutsche Litteraturz.*, n° 26, 27 juin 1903) et à laquelle je crois avoir répondu dans mon étude sur le subjonctif après *quotiens*[1] (*Rev. de phil.* t. 27, oct. 1903). M. F. Antoine, de son côté[2], tout en combattant la théorie du subjonctif itératif, prétend qu'il existe réellement un emploi anormal du subjonctif, très répandu à l'époque impériale, mais remontant déjà à l'époque archaïque et il cite l'exemple des Bacchides. Examinons donc d'un peu près ce passage.

L'esclave Lydus entreprend le vieillard Philoxène, parce que ce père trop faible n'arrête pas les folies de son fils. Tout d'abord, avec une vivacité qui peint l'homme, il se jette en quelque sorte en plein dans les souvenirs du passé, il s'en fait contemporain et les évoque par une série d'imparfaits, v. 420-430. Au v. 427, cependant, au lieu de l'indicatif *pendebas*, qu'on attendrait, il emploie le subjonctif *penderes*. Ce subjonctif, qui est un potentiel dans le passé, donne à l'idée une tournure beaucoup plus piquante : avec *pendebas* le sens serait : « si tu n'étais pas rendu à la palestre avant le lever du soleil, le maître du gymnase t'infligeait un châtiment qui n'était pas ordinaire ». Le potentiel introduit une nuance ironique : « si tu n'étais pas rendu..., *il se pouvait bien que...*, *il y avait des chances pour que...*[3] ». Ensuite Lydus, au moment où il prononce sa réflexion générale, *ibi suam aetatem extendebant, non in latebrosis locis*, se trouve ramené à la réalité présente : car ce *non in latebrosis locis* lui remet en quelque sorte devant les yeux la conduite actuelle des jeunes gens. Son ton, qui s'était un peu calmé, s'anime de nouveau ; il abandonne soudain le tour indéterminé de la 3e personne du pluriel (*exercebant*, *extendebant*) et derechef il s'adresse directement à Philoxène en le prenant à partie. Mais, comme cette fois il est dans le présent, ce ne sont plus des imparfaits qu'il emploie, « jadis tu faisais ceci, jadis on faisait cela », ce sont des conditionnels, « jadis tu aurais fait ceci, tu aurais fait cela » ; et ces conditionnels, accusant l'antithèse du bon vieux temps avec la triste actualité, donnent plus d'amertune aux remontrances : « Une fois de retour au logis, après l'hippo-

---

1. M. Schmalz avait déjà envoyé son article à la Revue de Berlin, quand je lui ai fait parvenir cette étude sur *quotiens*. Il a pu voir, trop tard malheureusement, comment j'explique que le mode potentiel enveloppe souvent l'idée itérative, mais ne *l'exprime* pas.

2. *Du mode de l'indétermination et de la répétition en latin*. Musée Belge, 15 oct. 1903.

3. Comparez les trois tours suivants :

nisi venisti, pendis : si tu n'es pas là, à l'heure, on te châtie.
» pendes : » on te châtiera.
» pendeas : » il se pourrait bien qu'on te châtie.

drome et la palestre, tu te serais installé, vêtu d'un tablier, sur un tabouret près du maître, et, au cours de la lecture, si tu étais venu à manquer d'une syllabe, on aurait fait ton cuir aussi bigarré que le manteau d'une nourrice. » Dans les subjonctifs latins, comme dans les conditionnels français, il y a cette idée implicite : « Mais, hélas ! aujourd'hui il n'en est plus ainsi ! »

Il n'est donc pas possible de trouver anormal l'emploi de ces subjonctifs : ils sont là, conformément à la syntaxe régulière des propositions conditionnelles, pour rendre une nuance particulière de la pensée, et la tirade y gagne en vérité expressive.

Quant à l'idée de répétition, qu'elle existe dans le passage, nul ne saurait le contester ; mais tout le monde aussi reconnaîtra qu'elle est dans le morceau entier, et que, par suite, elle s'accommode indifféremment du subjonctif et de l'indicatif, en un mot, qu'elle est quelque chose de latent, quelque chose qui *ne s'exprime pas dans le mode du verbe.*

Félix Gaffiot.

CICERO *Orat.* 30.

Traditum nobis est Ciceronem *Orat.* 30 de contionibus illis quibus Thucydides opus suum ornavit iudicium fecisse hunc in modum :

Ipsae illae contiones ita multas habent obscuras abditasque sententias vix ut intellegantur.

Quae tamen verba, ut quibus vix fieri possit ut integras Cicero contiones Thucydideas obscuritatis insimulare voluerit, mihi quidem non est dubium quin levi sed perniciosa corruptela laborent. Nam mutata, quaeso, verborum collocatione sic locum modo laudatum rescribe :

Ipsae illae contiones multas ita habent obscuras abditasque sententias vix ut intellegantur.

Num vel syllaba addita causa mea indiget ?

Mortimer Lamson Earle.

NOTES CRITIQUES SUR LUCRÈCE

Le texte des auteurs latins classiques renferme encore nombre de corrections fautives, soit de la Renaissance soit postérieures, que les éditeurs même les plus soigneux se transmettent les uns aux autres avec une extraordinaire apathie et qu'il serait temps de faire disparaître. J'en ai relevé trois dans vingt-sept vers de Lucrèce.

C'est dans le passage où Lucrèce veut déduire les dimensions réelles des astres de l'observation des dimensions que présentent à l'œil les corps ignés à la surface de la terre.

Les v. 566 sqq. ont été lus ainsi par Bernays, et à sa suite par Munro, Brieger et Giussani :

> nam quibus e spatiis cumque ignes lumina possunt
> adicere et calidum membris adflare uaporem,
> *nil illa his* interuallis de corpore libant flammarum.

Ce texte donne un sens peu satisfaisant : lorsqu'à une certaine distance, quelle qu'elle soit d'ailleurs, les corps embrasés peuvent encore nous envoyer leur lumière et faire sentir à nos membres des émanations chaudes, cette distance là, étant donné cet intervalle ci, ne diminue en rien le volume de leurs flammes ; his interuallis produit une tautologie insupportable. Or *Nil illa his* est une correction de Bernays ; elle se rapproche de la leçon des Mss. de Leyde plus que les corrections antérieures, ce qui dispense de les discuter, mais elle ne s'en rapproche pas encore assez. Les Mss. ont NIHILNISI, ce qui renvoie naturellement à NILILLIHIS c.-à-d. à *Nil illi his* mais non *illa*. Le scribe s'est embrouillé dans les jambages et a déplacé l's, sans doute pour avoir un sens apparent. Avec *illi*, devenant le sujet de libant, on obtient un sens convenable : à une distance quelconque, mais telle que les corps embrasés puissent encore nous envoyer leur lumière et faire sentir à nos membres des émanations chaudes, ces corps, étant donné l'intervalle qui vient d'être fixé, ne perdent rien du volume de leurs flammes ; his interuallis insiste, suivant une habitude bien connue du style de Lucrèce, sur le fait que l'obervation n'est vraie que dans les limites qui viennent d'être déterminées, mais il

n'y a plus tautologie. La raison paléographique et la raison de sens s'accordent donc pour reconnaître *illi*, qui doit être substitué à *illa*.

Au v. 573 sq. Lachmann a lu :

> proinde calor quoniam solis lumenque profusum
> perueniunt nostros ad sensus et loca *mulcent*...

Les Mss. ont : et loca *fulgent*. Lachmann fait remarquer que Lucrèce parle ici à la fois de la chaleur et de la lumière du soleil, comme il a été question de la chaleur et de la lumière des feux terrestres ; il faut donc pour que le raisonnement se continue d'une façon exacte que ce double sujet se retrouve au second membre de la proposition. Mais il arrive souvent chez Lucrèce que, la démonstration ayant du reste été faite régulièrement, le second membre ne soit ajouté que pour la poésie et n'intéresse plus l'argumentation scientifique. C'est le cas ici : le vers est simplement terminé par un trait qui éveille dans notre esprit une image simple et grandiose, image déjà préparée par lumenque profusum ; c'est avec profusum, non nécessaire à la démonstration, que loca fulgent est en relation directe en le complétant pour la beauté esthétique. La correction de Lachmann doit donc disparaître, quoiqu'elle ait été recueillie par Bernays, Munro, Brieger et Giussani.

Les v. 585 sqq. sont lus ainsi, d'après une transposition de Marullus, par Lachmann, Bernays, Munro, Brieger et Giussani, sauf variantes n'intéressant pas le point qui nous occupe :

> 585 postremo quoscumque uides hinc aetheris ignes,
> 586 quandoquidem quoscumque in terris cernimus *ignes*,
> 587 dum tremor *est* clarus, dum cernitur ardor eorum,
> 588 perparuom quiddam interdum mutare uidentur
> 589 alteram utram in partem filum, quo longius absunt,
> 594 scire licet perquam pauxillo posse minores
> 595 esse uel exigua maioris parte breuique.

Comme l'indiquent les chiffres qui sont ceux de Lachmann et qui représentent l'ordre des Mss., les deux derniers vers avaient été passés par le copiste, puis intercalés dans le développement suivant. Qu'ils appartiennent au passage ci-dessus, c'est ce qui n'est pas douteux ; mais que Marullus ne les ait pas remis à leur véritable place, c'est ce qui ne me paraît pas moins certain ; la démonstration se trouve insérée très maladroitement entre le début et la fin de la thèse à démontrer et il en résulte une construction grammaticale extrêmement embarrassée ; dans les deux autres exemples analogues qui précèdent Lucrèce énonce sa thèse

d'abord, puis il la fait suivre de la démonstration. Il a sûrement procédé ici de la même manière et il faut lire :

585 postremo quoscumque uides hinc aetheris ignes
594 scire licet perquam pauxillo posse minores
595 esse uel exigua maioris parte breuique,
586 quandoquidem quoscumque in terris cernimus *ignes*,
587 dum tremor *est* clarus, dum cernitur ardor eorum,
588 perparuom quiddam inter se mutare uidentur
589 alteram utram in partem filum, quo longius absunt.

A. CARTAULT.

DE HORATII SATIRA PRIMA

Βροτοῖσιν οὐδέν ἐστ' ἀπώμοτον· ψεύδει γὰρ ἡ ἐπίνοια τὴν γνώμην. Putaram omnino me Horatii satiram primam iam absolvisse, sed ecce iterum eo recurro. Neque tamen quidquam eorum quae eo de carmine vel potius sermone hoc in diario nuper scripsi mutatum aut damnatum velim praeter unum alterumve ex minutioribus; de addendo potius quam de subtrahendo nunc agitur. Ac primum quidem in versu 27 addendam esse censeo *ut* particulam, qua inserta hunc in modum decurrent versus 23-27 :

Praeterea, ne sic ut qui iocularia ridens
percurram — quamquam ridentem dicere verum
quid vetat, ut pueris olim dant crustula blandi
doctores, elementa velint ut discere prima? —
sed tamen, amoto <ut> quaeramus seria ludo,

Sic enim rescripto loco iterant — immutata modo aliquantillum ratione loquendi — illud *ne sic ... percurram* verba quae sunt *amoto ... ludo*. Si quis alius sic corrigere sit conatus, nescio ; quam vero difficile sit novi quidquam in Horatio emendando excogitare experientia doctus bene intellego. Huius ipsius satirae in versu 19 Bowyer quidam Anglus, id quod a Wolfio (v. eius Kleine Schriften ed. Bernhardy p. 1004) didici, eandem in coniecturam inciderat quam ego longo post tempore feci. Neque lugeo equidem gloriolam mihi praereptam ; gaudeo magis plus unius testimonio veritatem stabiliri. — Sed eiusmodi de reculis ne longior sim, ad versum 71 animum advertamus, quippe qui versus levi correctione

indigere videatur. An non rectius se habeat oratio s littera geminata hunc in modum :

congestis undique saccis
indormis inhians, <s>et tamquam parcere sacris ?

Atque illa fortasse adicienda est observatiuncula, non *indormis* sed *inhians* intentiore et mente et voce efferendum esse, quippe quod in figurata dictione cum signo rem significatam coniungat. Pro *indormis* autem melius Horatius scripsisset, sensum certe si spectes, *invigilas*, quod ideo videtur respuisse quia versu 76 *vigilare* ponebat (cf. S. 2. 3. 108-113), nisi forte *indormis* ita accipiendum est ut idem valeat quod *obtorpescis*.

Versus 80-91 multo melius mea quidem opinione se habebunt, si expulso versu 87 quippe sententiam quasi diluente conturbatum, ut videtur, ordinem sic redintegraris :

84 Non uxor salvum te volt, non filius ; omnes
85 vicini oderunt, noti, pueri atque puellae.
86 Miraris, cum tu argento post omnia ponas ;
88 an, si cognatos, nullo natura labore
89 quos tibi dat, retinere velis servareque amicos,
90 infelix operam perdas, ut si quis asellum
91 in Campo doceat parentem currere frenis ?
80 At, si condoluit temptatum frigore corpus
81 aut alius casus lecto te adfixit, habes qui
82 adsideat, fomenta paret, medicum roget ut te
83 suscitet ac natis reddat carisque propinquis.

— Finem iam faciam, postquam tria addidero : primum in versu 12 melius nunc mihi videri se habere obliquam quam rectam orationem, ut recta oratione utatur prius tantum hominum par, quod versibus 4-8 describitur ; deinde in versu 35 Halbertsmam eumque solum, quod sciam, verum vidisse, qui in postumis suis Adversariis Criticis (Leidae 1896, p. 153) *haud incauta ac non ignara futuri* rescriptum vult ; tum versum 113 melius fortasse se habiturum esse, si non ubi nunc est sed post versum 116 collocatus esset.

Mortimer Lamson Earle.

HORATIANUM

In eo carmine quod inter Horatiana est I. VI. menda haud ita sunt pauca. Nam primum quidem nemo umquam nos docebit qualis sit illa avis quae versu secundo commemoratur. In eodem aviario iam dudum includi oportebat Maeonii carminis ales atque ξουθὸς ille ἱππαλεκτρυών. Vix fieri potest quin manum Horatii feliciter restituerit J. Jones (v. Muellerum in loc.) qui *aemulo* pro *alite* rescribendum coniecit. Neque recte faciunt hodierni editores, dum spreto Mureti et Bentleii acumine perversum illud *quam rem cumque* retinent. Apertissimum debebat esse Horatium scripsisse *qua rem cumque ferox navibus aut equis*, i. e. quocumque modo, sive navibus sive equis. Neque vero ullo modo Horatio vindicari possunt inepti hoc quidem certe loco versus qui sunt 13-16. Porro equidem vix dubito quin cum Bentleio versu 18 *strictis* scribendum sit, etiam si eius coniecturae auctor perperam verba quae sunt *in iuvenes* cum *strictis* arte iuncta voluit, cum hyperbati ratio eum docere debuerit ea verba cum *acrium* esse coniungenda, ut intellegerentur virgines unguibus, non gladiis, destrictis in iuvenes acriter pugnantes.

At ista satis nota sunt omnibus omnia, quamvis spreta sint atque neglecta; nunc ad novum, quod sciam, repertum venio. Extrema carminis verba correctoris qui sibi videbatur — nisi forte commentator is erat — manum experta conicio. Nam attende, quaeso, quid traditum sit: *vacui sive quid urimur, non praeter solitum leves*, i. e. sive vacui sumus sive quid urimur, non praeter solitum leves. Intenta τῶν τῆς ψυχῆς ὀμμάτων acie haec legenti nonne claudicat tibi sententia in illo *leves?* Repone modo *graves*, continuo recte se habebunt omnia.

Mortimer Lamson EARLE.

Euripide, *Bacchantes* v. 294.

Il s'agit du passage où Tirésias explique par une confusion de mots (μηρός et ὅμηρος) la légende de Dionysos cousu dans la cuisse de Zeus. Transcrivons le passage :

291. Ζεὺς δ' ἀντεμηχανήσαθ' οἷα δὴ θεός.
'Ρήξας μέρος τι τοῦ χθόν' ἐγκυκλουμένου
αἰθέρος, ἔθηκε τόνδ' ὅμηρον ἐκδιδοὺς
Διόνυσον Ἥρας νεικέων·

Les vers 293-4 offrent une sérieuse difficulté. On peut la résoudre de diverses manières. Et d'abord, si l'on tient pour interpolé (comme ont fait Bœckh et Dindorf) tout le morceau qui va de 286 à 298, la solution de 293-4 n'offrant plus qu'un intérêt médiocre, on pourra s'en désintéresser. Mais l'interpolation ne paraît nullement certaine. Sans doute, l'explication donnée par Tirésias n'est qu'une subtile amusette, mais Euripide et son public répugnaient-ils à ces subtilités ? Si l'on juge que de pareils jeux d'esprit rappellent trop ceux de la comédie moyenne, on se souviendra que cette tragédie si complexe des *Bacchantes* se joue souvent dans la libre fantaisie, la familiarité et parfois même dans le comique.

Pourra-t-on maintenant, si l'on conserve l'ensemble du morceau, donner, sans changement de texte, une explication plausible de 293-4 ? Évidemment non. Si l'on prétend construire : ἔθηκε τόνδε (τὸ τοῦ αἰθέρος μέρος) Διόνυσον, « il fit de ce morceau de l'éther un Dionysos », ἐκδιδοὺς ὅμηρον Ἥρας νεικέων, « en le donnant pour otage *des* querelles d'Héra », on devra convenir que ἔθηκε Διόνυσον est bien dur, le génitif νεικέων peu intelligible, et nous nous demanderons surtout pourquoi l'auteur, qui sait écrire en grec, fait subir à sa phrase une telle contorsion. — Il est donc nécessaire de corriger le texte. Changer νεικέων en νείκεσιν (Usener) est insuffisant, car la principale difficulté de construction reste la même. Wecklein écrit εἴδωλον, au lieu de Διόνυσον, mais la construction est toujours aussi disloquée : ἔθηκε et ὅμηρον n'atteignent leurs

compléments qu'après des sauts d'obstacles. La correction la plus spécieuse est celle de Wilamowitz qui propose ἔσωσε, au lieu de ἔθηκε : cette conjecture séduit Bruhn, tandis que Wecklein la range dans les « moins probables » : elle est, en effet, plus commode que rigoureusement justifiée, et l'on peut se demander si, après cette substitution, νεικέων garde sa propriété. Il nous semble que la difficulté peut se résoudre plus simplement d'une autre manière. Le verbe ἔθηκε n'a pu être changé de façon satisfaisante, et, d'autre part, tous les mots de la phrase paraissent justifiés et nécessaires, sauf Διόνυσον, que Wecklein déclare, à bon droit, inintelligible. C'est donc là qu'est la faute, et comme νεικέων ne peut être rattaché ni à un verbe précédent ni à ὅμηρον, il nous manque un mot qui exprime l'apaisement ou le terme, et qu'on puisse joindre à νεικέων. Rappelons-nous l'admirable passage des *Sept* (v. 943) où Eschyle parle du fer « âpre pacificateur des querelles (des deux frères) », πικρὸς λυτὴρ νεικέων, et nous serons amenés à écrire, dans le passage qui nous occupe : διάλυσιν Ἥρας νεικέων. « Zeus découpa un morceau de l'éther... et il en fit, le livrant comme otage, un (moyen d')apaisement des querelles d'Héra » : τόνδε dépend des deux verbes, mais nous devons, pour la bonne articulation de la phrase, le rattacher plus étroitement à ἐκδιδούς, comme si nous lisions : τόνδ' ὅμηρον ἐκδιδοὺς ἔθηκε διάλυσιν. — L'erreur s'explique aisément, puisqu'elle est matériellement minime, et que le personnage de Dionysos domine tout le passage.

J'ai rappelé la conjecture de Wecklein : εἴδωλον. Elle serait, je crois, plus en sa place au vers 297, où Ἥρᾳ est inutile, et où le verbe ὡμήρευσε est pris dans un sens inusité, car il signifie d'ordinaire « servir d'otage » ou « prendre pour otage[1] », mais non (comme on le traduit) « donner pour otage ». Le texte ne se justifie que si θεός est rapporté à Dionysos ; or ce n'est pas, on vient de le voir, *le dieu* qui a servi d'otage, mais bien un fantôme créé par Zeus : θεός serait dit ici très improprement de cette apparence de Dionysos. Faut-il écrire : ὅτι θεᾷ θεοῦ | εἴδωλον ὡμήρευσε ? Mieux vaudrait sans doute une correction plus *nécessaire*. Aussi bien n'ai-je voulu qu'attirer l'attention sur ce second passage.

Georges DALMEYDA.

1. Cf. *Rhésos* 433 : τῶνδ' ὁμηρεύσας τέκνα, *ayant pris leurs enfants pour otages.*

LES CLAUSULES MÉTRIQUES DANS L'*ORATOR*

C'est dans l'*Orator* que Cicéron a surtout parlé de la prose métrique, et, en particulier, des clausules : une partie importante de son livre, un tiers environ, est consacrée à ce sujet, qui semble alors avoir été très discuté. Il est donc particulièrement intéressant d'étudier dans cet ouvrage les lois suivies, qui, les lecteurs de cette *Revue* s'en souviennent peut-être[1], nous ont permis d'apporter une contribution à la question de savoir lequel, des deux manuscrits *A* ou *L*, mérite le plus de créance pour l'établissement du texte.

Je suivrai, cette fois encore, la méthode, créée par M. Louis Havet, dont j'ai exposé les règles ailleurs, que j'ai déjà appliquée dans une étude sur l'*Octavius* de Minucius Felix, et contre laquelle aucune critique vraiment topique n'a été dirigée. Laissant de côté les courtes incises, qui ont quatorze demi-pieds ou moins, et les phrases où figurent des mots de quantité inconnue ou douteuse, j'ai réuni tous les mots ou groupes de même forme métrique qui précèdent des . : ; ? ! et j'ai cherché quels pieds l'on rencontre devant eux. J'ai comparé les nombres trouvés à ceux que l'on attendrait d'après la fréquence en latin des mots de cette forme métrique à cette place (les chiffres se trouvent entre crochets à côté de celui qui indique le nombre de pieds dans l'*Orator*). Si le nombre obtenu pour l'*Orator* est sensiblement supérieur à celui que l'on est en droit d'attendre, j'ai tenu la forme pour métrique. S'il est sensiblement égal, j'ai examiné, un par un, tous les exemples pour voir s'ils n'appartiennent pas à un passage corrompu, s'ils ne sont pas fournis par une mauvaise leçon de manuscrits, une orthographe ou une ponctuation défectueuse : cèdent-ils tous ou presque tous devant cet examen, c'est que la forme est rejetée ; sinon, elle est admise, sans être particulièrement recherchée. C'est seulement lorsque le nombre d'exemples de l'*Orator* est très inférieur à celui donné naturellement par la langue que je me crois autorisé à déclarer le type non-métrique : je tâche alors de corriger ou d'expliquer les irrégularités. Encore je ne me crois autorisé à le faire

1. *Revue de Philologie*, 1903, p. 154 sqq.

que si l'on se trouve en présence d'un tout petit nombre d'exemples du type en question ; il est trop clair que, si l'on rencontre 25 exemples d'une certaine fin de phrase, on ne saurait prétendre à les corriger tous, même si l'on en attendait 50 : on est en présence d'une forme, non recherchée, mais tolérée.

Pour la première fois, à la suite des travaux antérieurs de mes prédécesseurs ou de moi-même[1], je compte toujours pour une syllabe les monosyllabes en fin de phrase.

Je rappelle que « mal ponctué » signifie : « ne doit pas être suivi d'une ponctuation forte ». Quant aux lettres R, T, É, ce sont les initiales des mots *Recherché*, *Toléré*, *Évité :* tout ce qui n'est pas évité peut être tenu pour métrique.

Le texte suivi est celui de l'édition Heerdegen, que j'ai confrontée avec l'édition plue récente de Wilkins, de la *Bibliotheca Oxoniensis*. Les numéros renvoient aux paragraphes.

A. — Mots ou groupes de deux syllabes

a) Type **ferant**. 75 exemples :

R. *ōrās ferant* : 64 [28].

T. *intĕllĕgī ferant* : 5 [6]. Deux fois le mot pénultième est *intellegi* (§§ 134 et 202).

T. *pĕrcĭpĭānt ferant* : 5 [7].

É. *ēssĕ māxĭmōs ferant* : 1 [15]. 233 *improbare qui improbos probet.* C'est une citation que fait Cicéron pour en blâmer la clausule.

b) Type **nondum**. 30 exemples :

R. *ēssĕ nondum* : 18 [6].

T. *māxĭmōs nondum* : 6 [6].

R. *cōrpŏrĕquĕ nondum* : 3 [1].

É. *ōrās nondum* : 2 [12]. 31 *quidquam duxit,* 159 « *infelix* » *longa.* L'avant-dernier mot est un exemple.

T. *ēt-mĕmŏrĭām nondum* : 1 [1].

B. — Mots ou groupes de trois syllabes.

c) Type **videar**. 8 exemples :

R. *māxĭmōs videar* 4 [2].

T. *ōrĕ vĭdĕār* 2 [2].

E. *oras videar* 1 [4]. 131 *laetetur doleat.*

R. *corpŏrĕque videar* 1 $\left[\frac{1}{2}\right]$.

1. Cf. *Musée Belge*, 1903, p. 254.

d) Type **ferantur**. 32 exemples :

R. *ōrās ferantur* 25 [13].

É. *pērcĭpĭānt ferantur* 2 [4]. 53 *maestitiam sequuntur*, mal ponctué. 123 *quid deceat videbit*. Écrire *viderit* avec Manutius et l'édition Wilkins.

É. *cōrpŏrĕ ferantur* 2 [1,5]. 35 *sit, mea recepti ;* mal ponctué. 90 *Demosthenes minus habetur ;* ponctuer la phrase après *fertur*.

É. *māxĭmōs ferantur* 1 [7]. 173 *claudicans, nihil redundans ?* Écrire *nil*.

É. § 82 *ponitur, quod idem in aliā deceret* 1. Écrire *alīā deceret* avec Manutius.

e) Type **dicerent**. 110 exemples :

R. *māxĭmōs dicerent* 44 [22].

R. *lātēquĕ dicerent* 26 [15].

T. *ōrās dicerent* 19 [43]. L'examen des 19 exemples montre qu'aucun d'eux ne donne prise aux corrections.

R. *dīspŭtārĕ dicerent* 11 [4].

É. *pērcĭpĭānt dicerent* 3 [10]. 73 *offendit nimium quam parum*. 211 *orationis reliquis partibus*. Écrire *relicuis*. 216 *saepe etiam tertium*.

R. *ēt-mĕmŏrĭām dicerent* 3 [3].

É. *cōrpŏrĕquĕ dicerent* 1 [3]. 112 *non de homine quaerimus* : Ponctuer plus haut, après *abeamus*, et relier le reste du membre de phrase à ce qui suit.

É. *cōrpŏrĕ dicerent* 1 [6] 221. *sit, neque longior*. Écrire *neve longior* avec Stangl et Friedrich.

É. *cōrpŏrĕ-fērrĕ dicerent* 1 [11]. 187 *debere, carere versibus*. La comparaison du contexte indique que *carere versibus* est une glose : la nouvelle fin de phrase *esse debere* est parfaitement métrique (cf. ci-dessous).

? § 180 *altera, eădem etiam planior* 1.

f) Type **dīcendī**. 93 exemples :

R. *essĕ dicendi* 73 [20].

R. *cōrpŏrĕquĕ dicendi* 17 $\left[2\,\frac{1}{2}\right]$. Les trois brèves du péon premier sont généralement formées par les mots *genera* ou *genere*.

É. *cōrpŏrĕ dicendi* 1 [5]. 83 *eliget quibus utatur*. Écrire avec Lambin *eligetque*, ce qui nous donne un péon premier.

É. *māxĭmōs dicendi* 1 [19]. 218 *dum semel ponatur :* Mal ponctué.

É. § 64 *miserabile, nihil astutum* 1. Mal ponctué.

C. — Mots ou groupes de quatre syllabes.

g) Type **memoriam**. 1 exemple, *oras memoriam*.

h) Type **videantur**. 32 exemples :

R. *ēssĕ videantur* 27 [7].

R. *corpŏrĕquĕ videantur* 5 [1].

i) Type **ferentibus**. 15 exemples :

R. *ōrās ferentibus* 14 [5].

T. § 37 *quadam fruitur licentia* 1 [1, 5].

l) Type **ferebantur**. 20 exemples :

R. *ōrās ferebantur* 11 [4].

R. *pĕrcĭpĭant ferebantur* 4 [2].

T. *maximos ferebantur* 2 [4]. 12 *orator est et adjutus* ; 201 *velis venire ad-extremum*. Partout ailleurs le crétique est métrique ; c'est en raison du petit nombre total d'exemples du type *ferebantur* que l'on trouve si peu de crétiques.

R. *corpore ferebantur* 2 [1].

R. *et-mĕmŏriam ferebantur* 1 $\left[\frac{2}{3}\right]$.

m) Type **polliceor**. 12 exemples :

R. *esse polliceor* 6 [3].

T. *oras polliceor* 5 [5].

É. *corpore polliceor* 1 [1]. 163 *aures, sonus et numerus*. Dans aucun ouvrage où les lois des clausules métriques sont appliquées, le dactyle n'est licite devant un mot de type *polliceor*, parce qu'il tend à faire ressembler la fin de la phrase à une fin de pentamètre. Je crois donc que *sonus et numerus* sont une glose. L'idée a déjà été exprimée plus haut (*vocum et numerorum*). En outre, pourquoi Cicéron reprendrait-il aussitôt après les mots mêmes *sonus* et *numerus*, au lieu d'employer des démonstratifs ? Enfin, si l'on supprime *sonus et numerus*, la nouvelle fin de phrase : *permulceant aures* est métrique (v. type *b*).

o) Type **polliceri**. 86 exemples :

R. *maximos polliceri* 39 [17].

T. *oras polliceri* 29 [33].

T. *percipiant polliceri* 8 [8].

T. *corpore polliceri* 4 [1].

T. *esse polliceri* 4 [8].

T. *et-memoriam polliceri* 2 [3].

r) Type **mendacium**. 166 exemples :

R. *esse mendacium* 105 [37].

T. *oras mendacium* 28 [65].

R. *corporeque mendacium* 20 [4].

É *proximos mendacium* 3 [33]. — §§ 27, 84 et 190. Au § 84 on peut écrire *deprensum appareat*, au lieu de *deprepensum a.*

É. *corpore mendacium* 3 [8]. — §§ 69, 137, 157. Au § 157 on se trouve en présence d'un exemple (*mehercule quam mehercules*).

É. *et-memoriam mendacium* 3 [6]. — §§ 73, 180, 184.

[?] *multa-graviter Hortensius* 2 (§§ 106 et 183).

[?] § 106 *incredibilia studia convertimus* 1.

[?] § 221 *liberior aliquanto oratio* 1.

Ainsi pour les types tolérés et évités, peu de corrections sont possibles, ce qui ne doit pas nous étonner, car, dans les écrivains étudiés jusqu'à présent, toutes les formes métriques semblent licites devant les mots de ce type.

s) Type **majestatem**. 21 exemples :

R. *proximos majestatem* 14 [4 $\frac{1}{2}$].

É. *oras majestatem* 3 [8]. 154 *interposuissem, concurrissent*. Écrire *concurrerent* avec A[1]. *Ib. vobiscum ac nobiscum* ; citation *Ib.* « *concisum* » *non* « *concaesum* ». Exemple.

R. *et-memoriam majestatem* 2 [0,8].

É. *percipiant majestatem* 1 [4]. 69 *delectando, vehemens in flectendo ;* mal ponctué.

É. *corpore majestatem* 1 [1]. 232 *e Syria Aegyptoque ;* les mots ont été placés à dessein par Cicéron pour ne pas donner une fin métrique.

II. — Mots ou groupes de cinq syllabes ou plus.

On trouvera ci-dessous la liste de ces mots ou groupes. Les alinéas séparent les mots ou groupes finaux de forme métrique différente ; à l'intérieur de chaque alinéa, le tiret indique que la forme métrique du groupe pénultième change.

On notera le soin avec lequel Cicéron, ici, comme dans le *Brutus*, a choisi de préférence, pour la fin de la phrase, les mots ou groupes à l'intérieur desquels le rythme est déjà rompu ou ceux devant lesquels il suffit d'une longue pour le rompre : il a été imité en cela, on le sait, par les prosateurs latins des âges suivants qui appliquent aux clausules des lois métriques.

I. — Mots ou groupes de cinq syllabes ou plus.

92. *tralata verba atque-immutata.*

72. *summisse et-subtiliter.* — 148. *gravioribus et-majoribus* : — 45. *avocat controversiam ;* 85. *tralationibus quam-mollissimis.* — 172. *rebus etiam accuratius.* — 106. *Sulpicius, numquam-Hortensius.*

125. αὔξησις *est-nominata.* 128. *consuetudinem accommodatum ;* — 85. *exspectanda aut postulanda.* 107. « ... *conquiescant,* » *et-quae-sequuntur ;* 134. *ornatum orationi ;* 186. *cognationem cum-oratione.* 197. *miscendi et-temperandi.* 206. *plures accommodatur.* 218. *quibusdam, non-pes-habetur.* — 180. *orationis generi accommodentur ;* — 123. *accommodare orationem ;* — 95. *multa etiam sententiarum* ; 122. *admirabiliorem orationem ;*

132. *adrogantiae extimescerem* (*pertimescerem* A ; à adopter avec Friedrich) ; 161. *vocalis insequebatur.* — 4. *expetendas concupiverunt.* 60. *dignitatem tum-venustatem.* 120. *ignoret ne-haec-quidem-humana.* 127. *infinite in-perorando.* 134. *ornent, sed-quod-excellant.* — 78. *ornatus quasi margaritarum ;* 133. *eloquentiă non-requiratur.* 199. *partibus atque-in-extremis ;* — 29. *controversiă deferebantur ;* — 217. *uter sit eorum in-pede-extremo.* Il semble que, devant des mots ou groupe de cette forme métrique, Cicéron évite le trochée, qui redouble le rythme, loin de le rompre.

222. *plenă comperhensio.* 226. *numerosă comprehensio.* Ces deux exemples étant les seuls de pieds qui ne rompent pas le rythme devant des mots finaux de cette forme métrique, écrire dans les deux cas *comprensio.* — 79. *illud suave-et-adfluens.* 116. *ostendit quam-brevissime.* 212. *dici jam-videbimus ;* — 40. *officina habita eloquentiae-est.* — 36. *alterum neglegentius ;* 125. *tantum honorem eloquentia.* 142. *civitate eloquentia.* 200. *non erit difficillimum.* — 206. *quŏque genere uti-oporteat.* — 185. *in numero autem expolitio.* —

53. *orationis celeritate eloquentiam*; — Devant les mots ou groupes de cette forme métrique, Cicéron met toujours une longue ou deux brèves, pour rompre le rythme, en introduisant un pied de rythme égal, devant les deux pieds de rythme double. On notera en outre que les mots de cette forme métrique sont un peu plus nombreux que dans les autres ouvrages latins, parce que c'est parmi eux que se range *eloquentia* à tous les cas, sauf au gén. plur. : or ce mot doit revenir souvent dans l'*Orator*.

231. *adsequi non-potuerunt.*

24. *finguni et-accommodant.* 40. *erudite repugnante-te.* 43. *et-formam adumbrabimus*; 94. *plane fit-oratio.* 106. *Crassum dico et-Antonium.* — 79. *oratoriae quasi supellectilis.* — 198. *aut fluens sit-oratio.* — 32. *forensi strepitu remotissimus.* 150. *judicium superbissimum.* 167. *efficiunt, et eum sine-industria.* 220. *sequatur numerus necessario.*

223. *debent, ut-est-apud-me* : — 87. *alterum dicacitatis.*

56. *inflexă miserabilis.* 60. *magnă moderatio.* — 70. *fundamentum sapientia.* 79. *orator dominabitur;*

53. *oratorum reperiuntur.* 70. *tripartitae varietatis.* 138. *dicet familiaris.* 142 *juventutem, vituperetur?* — 158. *verbo reperietur.* 162. *conciliandae reperienda.* 208. *omnino repudiandum.* 219. *occurretur satietati.* — 169. *scilicet repudianda.* 175. *occurreret satietati.* — 187 *et brevium varietate* ; — Les mots de cette forme métrique sont toujours précédés d'une longue.

II. — Mots ou groupes de six syllabes.

26. *illa verba-an-portenta-sint.* 55. *esset aut-si-tu-hoc-quaereres.* — 121. *ambiguo aut-de-contrario;* — 38. *multo facimus et-certe-occultius.* — 120. *imperiosorum populorum et-regum-illustrium;* 159. *natură, sed-quodam-instituto?* — 71. *quid-deceat est-considerandum.*

117. *intellegentiam accommodatius.* 175. *usus intemperantius.* — 190. *oratorios qui-sint-poetici.* — 23. *callidior nec-temperatior.* 143. *satis facerent et-consulentibus* :

103. *conatus tamen atque-adumbratio.*

97. *dicendi genus et-superiora.*

66. *differrent ab-oratoribus.*

66. *contiones et-hortationes.*

80. *aut priscum et-inusitatum;*

55. *duobus, in agendo et-in-eloquendo.*

25. *funditus repudiaverunt;*

2. *fecerim, benevolentiam.* — 201. *poematis similitudinem.*

III. — Groupes de sept syllabes.

128. *incitatum, quo-causae eripiuntur* : Fin d'hexamètre; mais il ne faut pas ici de ponctuation forte.

78. *venustius, sed-non-ut-appăreat.* — 68. *propositum-est non-est-necessarium.*

30. *sententias, vix-ut-intellegantur*; mal ponctué : le point-et-virgule doit être remplacé par une virgule et la phrase continuer jusqu'à *vel-maximum* qui en marque la fin.

168. *sit numerosae et-aptae-orationis.*

191. *magniloquentiae sit-accommodatior.*

IV. — Groupes de huit syllabes.

167. *illa sunt in-quarto-accusationis* :
189. *auditor, sunt-enim-usitatissimi;* mal ponctué, le groupe *sunt enim usitatissimi* formant une parenthèse.

V. — Groupes de neuf syllabes.

196. *orationis generibus sint-quique-accommodatissimi.*

E. — Applications.

Cette fois, je n'ai plus à m'occuper que des mots de quantité inconnue ou douteuse. La quantité marquée indique la prosodie de la syllabe dans la clausule considérée.

1° **Mots de quantité inconnue** : Néant.
2° **Mots de quantité douteuse** :

A. — Voyelles finales.

a) *i* final. 160. *scientiam mihi reservavi.*

b) *o* final. Substantifs. — 31. *oratio non-potuit?* Devant les mots de ce type nous n'avons pas trouvé de crétique ni de dactyle. Cette fin de phrase semble bien appartenir à un passage corrompu, la clausule suivante étant aussi défectueuse (v. type *b*). — 78. *conglutinatiŏque verborum.* 157. *consuetudō, variă non-est.* 159. *consuetudō non-probavit.* 162. *instituta ratiō postulabat.* 180. *dimensă ratiŏ docuit quid-acciderit.* 183. *animadversiō peperit artem.* 230. *excusatiŏ non probatur.*

Pronoms. — 7. *nemō fuit.* 234. *nemŏque potuit quin-dixerit;*

Verbes. — 95. *dicŏ probabitur.* 108. *quam probō varietatem.* 156. *dicŏ numquam.* 157. *credō quod erat insuavius.* Tous les *o* finaux peuvent donc être tenus pour longs, sauf dans les exemples des §§ 31 et 156 ; encore, dans le dernier cas, les deux mots forment en réalité une courte incise, le reste de la phrase étant composé d'exemples ; on peut donc négliger ce cas particulier.

B. — Voyelles a l'intérieur d'une syllabe.

a) Muette suivie d'une liquide.

123. *dicendum arbĭtror.*
115. *discĭplina institutum.*
193. *aut dŭplex aut-par.* 215. *illigari, cum-sit-dŭplex.*
76. *intĕgra valetudine.*

150. *ejus Isŏcrates.*
160. *declarant lĭbri.*
155. *antiquitas, qui-haec-rēprehendunt ;* 210. *anquirit quid-rēprehendat.*
113. *tamen ŭtrumqae in-disserendo-est.*

b) Génitifs des pronoms :

167. *illĭus continentia.*

F. Résumé.

Après les corrections de texte et les applications aux mots de quantité douteuse, nous arrivons aux résultats suivants pour les fins de phrase de deux, trois ou quatre syllabes : les formes évitées sont imprimées en caractères gras.

FORME MÉTRIQUE du MOT FINAL	FORME MÉTRIQUE DU GROUPE QUI LE PRÉCÈDE													TOTAL
	Trochée	Spondée	Dactyle	Crétique	Péon I	Choriambe	Péon IV précédé d'une longue	– ⏑ ⏑ –	⏑ – –	⏑ ⏑ – –	⏑ ⏑ ⏑ ⏑ –	– ⏑ ⏑ ⏑ –	⏑ ⏑ ⏑ ⏑ ⏑ ⏑ –	
Fréquence linguistique à cette place.	211	385	50	201	25	95	33							
Ferant.		66				5		5						76
Nondum.	19	**2**[1]		7	5		1							34
Videar.	2	**1**		4	1									8
Ferantur.		26												26
Dicerent.		20		44		**2**	4		27	11	(?) 1			109
Dicendi.	74				18									92
Memoriam.		1												1
Videantur.	27				5									32
Ferentibus.		15				1								16
Ferebantur.		11	2	2		4	1							20
Polliceor.	6	5												11
Polliceri.	4	31	4	40		8	3							90
Mendacium.	108	30	3	2	21		4				(?) 1	(?) 2	(?) 1	172
Majestatem.		**2**[2]	**1**[2]	14			2							19

1. Dont un exemple.
2. Exemple ou citation.

FORME MÉTRIQUE DU DERNIER MOT [1].

TYPE.	NOMBRE [2].	%				
		Orator.	*Brutus.*	Minucius Felix.	Florus.	Langue.
Ferant.	76	— 10,8	+ 15,8	— 0,7	— 8,4	14
Nondum.	34	— 4,8	— 4,9	— 4,8	— 6,6	43
Videar.	8	— 1.1	— 1,1	— 1,8	— 2.8	6,5
Ferantur.	26	— 3.7	+ 9,9	— 2,2	= 4,5	5
Dicerent.	109	+ 15,4	+ 14,8	— 6,1	— 4,8	8,5
Dicendi.	92	+ 13	+ 9,4	+ 21,2	+ 21,2	8
Memoriam.	1	— 0,1		— 0,02	— 0,4	0,8
Videantur.	32	+ 4,5	+ 3,5	+ 9,4	+ 9,2	2
Ferentibus.	16	+ 2,3	+ 1,7		= 0,000 1	0,7
Ferebantur.	20	+ 2,8	+ 5,7	+ 10,3	+ 9,8	1,4
Polliceor.	11	— 1,7	— 0,7	+ 4,4	+ 6,6	2,1
Polliceri.	90	+ 12,7	+ 12,1	+ 21,4	+ 9,3	3,2
Mendacium.	172	+ 24,4	+ 18,4	+ 17	+ 14,4	2,7
Majestatem.	19	= 2,7	= 2	— 0,7	= 2	2,1

CONCLUSIONS.

De l'examen des deux tableaux ci-dessus ressortent les conclusions suivantes :

1° Cicéron, dans l'*Orator*, s'est préoccupé de la forme métrique des clausules. Pour s'en convaincre, il suffit de remarquer que :

a) En ce qui touche le dernier mot, il a évité les mots de type *nondum*, et recherché au contraire ceux de type *polliceri* et *mendacium ;*

b) En ce qui touche le groupe pénultième, il a appliqué des lois strictes devant les mots finaux de type *ferant*, *nondum*, *ferantur*, *dicendi*, *videantur*, *ferentibus*, *polliceor*, *majestatem*.

2° Dans l'ensemble, cependant, les lois sont moins sévères que

1. Les signes + ou — indiquent si les nombres sont supérieurs ou inférieurs à ceux que fournit naturellement la langue.

2. Les fins de phrase, y compris celles de cinq syllabes et davantage, sont constituées par 405 verbes (55 % en chiffres ronds), 191 substantifs (29 %), 127 adjectifs (16 %), 32 mots invariables (4 %) et 9 pronoms (1 %). Ainsi la phrase de l'*Orator* ne se termine guère qu'une fois sur deux par un verbe.

celles suivies par lui dans le *Brutus*[1], et, naturellement, que celles appliquées par Florus ou Minucius Felix. Exception faite pour les mots du type *ferentibus*, c'est seulement devant les mots qui peuvent, plus ou moins souvent, constituer des fins d'hexamètre ou de pentamètre qu'il a appliqué des lois très strictes. Si l'on considère les fins de phrase de deux, trois ou quatre syllabes, on constate que le rythme est rompu :

	Devant le dernier pied.	Devant le pied pénultième.	Plus haut.
Dans l'*Orator*	**87,6** %	**10** %	**2,4** %
Dans le *Brutus*	90,1	8,7	1,2
Dans l'*Epitoma*	92,9	6,3	0,8
Dans l'*Octavius*	99	0,6	0,4

Les infractions certaines aux règles suivies par Cicéron dans l'*Orator* se trouvent aux §§ 31, 53, 73, 131 et 216. Donc, peu nombreuses et répandues un peu partout, elles ne confirment ni n'infirment la thèse[2] d'après laquelle l'*Orator* serait composé de deux ouvrages primitivement indépendants (§§ 1-112, 140-fin), reliés par une transition (§§ 112-139).

3° Dans le détail, il y a quelques différences entre les lois suivies par Cicéron dans l'*Orator* et dans le *Brutus* : il ne faut pas, en effet, instituer une comparaison avec l'*Epitoma* ou l'*Octavius*, la métrique des lyriques, et, en particulier, d'Horace ayant, dans l'intervalle, rendu sensibles aux oreilles latines, comme fins de vers, certains groupements nouveaux de longues et de brèves. Une différence surtout est frappante et doit retenir notre attention : devant un mot final de type *polliceor*, l'*Orator* nous présente comme licite le spondée, exclu dans tous ses autres ouvrages.

Ce soin moins grand apporté aux clausules métriques, ces clausules admises dans le seul *Orator* ne nous permettraient-elles pas de remonter aux doctrines des Attiques touchant les clausules métriques ? On sait qu'ils ne les repoussent pas en principe : les deux fins de phrase d'un discours de Brutus conservées par Quintilien (9, 3, 95) sont nettement métriques, *imperare quam alicui servire* et *nullă condicio est*. Mais, vraisemblablement, ils estiment que l'écrivain ne doit pas perdre trop de temps à la recherche des clausules, en général. Voilà pourquoi Cicéron, ici, les a relativement négligées. Si, d'autre part, devant un mot final de

1. V. *Revue de Philologie*, 1902, p. 117 sqq.
2. Curcio, *le Opere Retoriche di M. Tullio Cicerone*, p. 175 sqq.

type *polliceor*, fin de pentamètres, il a, cette fois, admis le spondée aussi, c'est que, probablement, pour les Attiques, les clausules devaient uniquement servir à éviter la ressemblance de la fin de phrase avec la fin du vers, comme l'a fait, par exemple, l'auteur de la *Rhétorique à Hérennius*, alors que les orateurs grecs asiatiques, et, après eux, Cicéron, se préoccupaient de marquer le plus possible la fin de la phrase grâce à une rupture de rythme. Or, dans un pentamètre, le groupe final *polliceor* est toujours précédé d'un dactyle.

Il y a, dans ce que j'avance, une part d'hypothèses, mais que semblent vérifier les différences que nous avons relevées entre les lois suivies par Cicéron dans l'*Orator* et dans le *Brutus*. D'ailleurs ces concessions à ses adversaires ne doivent pas surprendre chez un homme qui, ayant à parler des clausules métriques, s'est borné à traduire Aristote, au lieu d'exposer courageusement les règles qu'il avait suivies.

J'ajoute que, dans l'ensemble, il s'est conformé à son principe ordinaire de rompre le rythme le plus près possible de la fin de la phrase, recherchant de préférence, comme toujours, les types *polliceri* et *mendacium*, où le rythme est rompu naturellement, et que l'on trouve dans l'*Orator* en nombre six fois supérieur à celui que présenterait naturellement la langue latine. Il a donc apporté à son système une simple atténuation. Pour s'en convaincre, qu'on voie, dans la *Rhétorique à Hérennius*, les lois suivies par un auteur qui se préoccupe uniquement, à la fin des phrases, d'éviter les fins de vers !

Henri Bornecque.

XI, IV.

At causa necis ex eo, quod domum suam Mnesteris et Poppaeae congressibus praebuissent, verum nocturnae quietis species alteri objecta, etc.

C'est ainsi qu'il faut ponctuer (et non avec un point après *praebuissent*) : car la conjonction *at* commande à la fois les deux phrases ou, pour mieux dire, les deux parties de la phrase et porte même plus précisément sur la seconde.

Le sens est, en effet : At, cum causa necis ex eo esset, quod domum suam... praebuissent, tamen nocturnae quietis species alteri objecta est ..

XII, LXV.

Mss. : Convictam Messalinam et Silium pares iterum accusandi causas esse si Nero imperitaret Britannico successore nullum principi meritum.

Les éditeurs ne sont d'accord ni sur la façon de lire ni sur la façon de ponctuer. Ils sont surtout embarrassés par les mots *Britannico successore*, dont ils se délivrent en en faisant une glose.

Je suis d'avis d'écrire *Britannico successor*, de ne rien changer d'autre au texte des manuscrits, et de ponctuer comme suit :

Convictam Messalinam et Silium : pares iterum accusandi causas esse. Si Nero imperitaret, Britannico successor, nullum principi meritum. At novercae insidiis, etc.

Le sens est clair : si Néron venait à régner *à la place de Britannicus*, Narcisse n'aurait aucun titre à la bienveillance impériale ; — tandis que Britannicus, s'il règne, lui devra de la reconnaissance (cf. la dernière phrase du chapitre).

XIII, XXVI.

Texte du *Mediceus :* Ille an auctor constitutionis fieret ut inter paucos et sententiae adversos quibusdam coalitam libertate irreverentiam eo prorupisse frementibus vine an aequo cum patronis jure agerent sententiam eorum consultarent ac verberibus manus ultro intenderent impulere vel poenam dissuadentes.

Aucune édition ne fournit une lecture satisfaisante de ce passage. Celles qui essayent d'établir un texte cohérent se livrent

aux plus aventureuses fantaisies. Les manuscrits inférieurs ne sont d'aucun secours.

Il faut, à mon avis, lire et ponctuer comme suit :

Ille an auctor constitutionis fieret *egit* inter paucos et sententiae adversos, quibusdam coalitam libertate irreverentiam eo prorupisse frementibus, *ut ne jam* aequo cum patronis jure agerent, sententiam eorum consultarent ac verberibus manus ultro intenderent. Impulere vel poenam dissuadentes : quid enim aliud laeso patrono concessum, etc.

Je ne m'éloigne du manuscrit que sur deux points :

1° Le verbe dont *ille* est le sujet manque dans le *Mediceus*. On ne peut guère croire à une ellipse voulue par l'auteur, car elle serait d'une hardiesse exceptionnelle : l'idée d'hésitation ou de délibération nécessaire au sens a besoin d'être formulée. Mieux vaut supposer que *ut* a remplacé par corruption un verbe très court, et *egit* paraît indiqué.

2° Aux mots *vine an*, qui ne présentent aucun sens, je substitue les mots *ut ne jam*, qui en sont très voisins dans l'écriture et qui font une phrase très claire. L'archaïsme *ut ne*, assez fréquent chez Cicéron, est rare chez les écrivains postérieurs : Tacite n'en offre aucun autre exemple, particularité qui explique suffisamment l'altération des manuscrits. *Ut non* serait sans doute plus classique ; mais *ut ne* marque une nuance et implique, semble-t-il, intention de la part du sujet : les affranchis *ne se contentaient plus* d'être les égaux de leurs patrons.

Je me sépare, en outre, de toutes les éditions en mettant un point (et non une virgule) après *intenderent* et en conservant intégralement le texte du *Mediceus* pour les mots qui suivent. *Impulere vel poenam dissuadentes* signifie : ils ébranlèrent même ceux qui étaient opposés au principe de la répression. Ce sont ceux dont l'opinion sera exposée au chapitre suivant (*disserebatur contra...*) et qui feront en effet une concession sur ce point : paucorum culpam ipsis exitiosam esse debere.

Enfin, on a coutume d'écrire *sententiae diversos* au lieu de *sententiae adversos*. Cette correction qui supprime une équivoque possible (*sententiae* pris pour un datif), est en réalité inutile. *Adversos* peut très bien signifier *inter se adversos ;* témoin Horace, Sat. I, 1, 103 :

> Pergis pugnantia secum
> Frontibus adversis componere.

Adversos implique d'ailleurs l'idée de lutte et de débat, que *diversos* élimine.

René Waltz.

POMPA DIABOLI

L'Académie des Inscriptions entendait naguère M. Salomon Reinach commenter le rituel primitif du baptême, et expliquer d'une façon inattendue la renonciation *à Satan et à ses pompes*[1]. Il se serait agi de renoncer à Satan et à ses anges, le mot *pompe* ayant retenu sa valeur étymologique (escorte, cortège). A l'appui de cette opinion, M. Reinach invoquait Tertullien, qui dit : *la pompe* du diable (au singulier), non *les pompes*. Depuis lors, M. l'abbé Lejay[2] a présenté des observations très justes, et clairement établi que dans l'ancienne langue chrétienne, comme dans la nôtre, les pompes de Satan désignent, non les démons, mais les plaisirs et les vanités mondaines. Il n'y a pas lieu de reprendre cette démonstration, mais on peut en fortifier certains détails. Les textes apportés par M. Lejay s'échelonnent de la période païenne et classique jusqu'au ve siècle ; nous nous attacherons au seul Tertullien, qui a été directement mis en cause, et qui est un témoin hors pair de la latinité chrétienne primitive.

Notons d'abord que la *pompa diaboli* n'est pas le seul genre de *pompa* que mentionne Tertullien. Ainsi on lit, *De pud.* 5 : *Pompam quandam atque suggestum aspicio moechiae, hinc ducatum idololatriae antecedentis, hinc comitatum homicidii insequentis.* Cet exemple est très intéressant, parce qu'il présente le sens étymologique qu'on avait cru retrouver dans *pompa diaboli*. L'auteur se propose de faire ressortir la gravité de la luxure : il la montre flétrie par la loi de Dieu entre l'idolâtrie et l'homicide : l'idolâtrie qui marche devant, l'homicide qui suit, voilà le cortège ambitieux de ce vice. La même observation s'applique plus ou moins aux textes suivants, où il est question, soit de défilé solennel, soit d'allure prétentieuse : *De spect.* 7 : *Circensium paulo pompatior suggestus, quibus proprie hoc nomen : pompa praecedens, quorum sit in semetipsa probans de simulacrorum serie, de imaginum agmine, de curribus, de tensis, de armamaxis, de sedibus,*

1. Voir *Comptes-rendus*, séance du 12 septembre 1902, p. 484, et le récent livre de M. Reinach : *Cultes, mythes et religions*, t. 1. (Paris, Leroux 1905), p. 347-362.
2. *Revue d'histoire et de littérature religieuses*, t. 9 (1904) p. 175-176.

de coronis, de exuviis. — Ad Val. 16 : Soterem ... emittit cum officio atque comitatu coaetaneorum angelorum, credas et cum duodecim fascibus. Ibi demum adventu pompatico ejus concussa Achamoth protinus velamentum sibi obduxit ex officio primo venerationis et verecundiae ; dehinc contemplatur eum fructiferumque suggestum. — 2 De cult. fem. 9 : Ergo, benedictae, primo quidem ut lenones et prostitutores vestitus et cultus ne in vos admiseritis, tum, si quas divitiarum vel natalium vel retro dignitatum ratio compellit ita pompaticas progredi ut sapientiam non videantur consecutae, temperare malum hujusmodi curate, ne totis habenis licentiam usurpetis praetextu necessitatis. Mais déjà l'évolution apparaît, et dans le dernier exemple on peut dire qu'elle est accomplie : ces femmes à la démarche solennelle sont de simples coquettes — on ne voit pas de suite ni d'esclaves — ; et c'est la coquetterie que vise le mot *muliebris pompa*, dans 1 *De cult. fem.* 4 : *Nulla nunc muliebri pompae nota inusta sit praedamnationis de exitu auctorum.* Tertullien vient de rappeler, d'après le livre d'Hénoch, que les bijoux et autres colifichets du luxe sont une invention des anges pervers pour séduire les femmes, et il enveloppe sous une appellation générale toutes ces vanités.

Venons maintenant aux exemples de *pompa diaboli :*

Spect. 4 : *Cum aquam ingressi christianam fidem in legis suae verba profitemur, renuntiasse nos diabolo et pompae et angelis ejus ore nostro contestamur. Quid erit summum atque praecipuum, in quo diabolus et pompae et angeli ejus censeantur, quam idololatria ? ex qua omnis immundus et nequam spiritus ut ita dixerim, quia nec diutius de hoc. Igitur si ex idololatria universam spectaculorum paraturam constare constiterit, indubitate praejudicatum erit etiam ad spectacula pertinere renuntiationis nostrae testimonium in lavacro, quae diabolo et pompae et angelis ejus sint mancipata, sc. per idololatriam. — Ibid.* 24 : *Si omnia propter diabolum instituta et ex diaboli rebus instructa monstravimus (nihil enim non diaboli est, quicquid Dei non est vel Deo displicet), hoc erit pompa diaboli, adversus quem in signaculo fidei ejeramus. — Idol.* 18 : *(Christus gloriam saeculi) quam noluit, rejecit ; quam rejecit, damnavit ; quam damnavit, in pompa diaboli deputavit. Non enim damnasset nisi non sua : alterius autem esse non possunt nisi diaboli, quae Dei non sunt. Tu si diaboli pompam ejerasti, quicquid ex ea attigeris id scias esse idololatriam. — Cor* 3 : *Ut a baptismate ingrediar, aquam adituri ibidem, sed et aliquanto prius in ecclesia sub antistitis manu, contestamur nos renuntiare diabolo et pompae et angelis ejus.*

Autant d'allusions à la formule baptismale. Les *anges* de Satan y figurent à côté de sa *pompe*, et rien n'invite à voir dans *pompa et angeli* un *hendiadyin*. Il y a plus : quelques-uns de ces textes orientent nettement la pensée, non vers la personne des démons, mais vers la vanité des spectacles et de la gloire mondaine. M. Reinach[1] croit trouver un argument décisif dans *Spect.* 4, où la renonciation à la pompe diabolique est présentée comme une renonciation à l'idolâtrie. Mais encore, que renferme ici l'idolâtrie, d'après le propre commentaire de Tertullien ? *Ex idololatria universam spectaculorum paraturam constare.* Il s'agit ici d'une *chose : spectaculorum paratura.* On trouve pareillement, *Spect.* 24 : *diaboli rebus ... hoc erit pompa diaboli* ; *Idol.* 18 : *gloriam saeculi ...* = *diaboli pompam.* Ces équations réitérées paraissent déposer clairement en faveur du sens moderne.

Les exemples suivants demandent à être considérés de plus près.

De spect. 12 : *Idem de apparatibus interpretabimur in ipsorum honorum suggestu deputandis, quod purpurae, quod fasces, quod vittae, quod coronae, quod denique contiones et edicta et pultes pridianae sine pompa diaboli, sine invitatione daemonum non sunt.*

M. Reinach insiste[2] sur la synonymie des deux expressions *pompa diaboli*, *invitatione daemonum*, et il en tire argument en faveur de sa thèse. Mais on peut contester cette synonymie. Qu'au lieu de mettre l'accent sur *pompa* et sur *invitatione* on le mette sur *diaboli, daemonum* — et c'est bien plutôt ce que recommande le contexte, car la phrase tend simplement à montrer le *caractère diabolique* de tout ce faste mondain —, on ne pourra plus rien conclure quant à la valeur précise du mot *pompa*. Au reste, je reconnais que ce passage, par lui-même, ne prouve rien. Mais assurément il ne favorise pas le sens de M. Reinach.

De idol. 10 : *Quis ludimagister sine tabula VII idolorum Quinquatria tamen frequentabit ? Ipsam primam novi discipuli stipem Minervae et honori et nomini consecrat, ut, etsi non profanatus alicui idolo verbotenus de idolo esse dicatur, pro idololatra vitetur. Quid ? minus est inquinamenti, eoque praestat quaestus et nominibus et honoribus idolo nuncupatus, quam Minervalia Minervae, quam Saturnalia Saturni, quae etiam serviculis sub tempore Saturnalium celebrari necesse est ? Etiam strenuae captandae et septimontium, et Brumae et carae cognationis honoraria exigenda omnia ; Florae scholae coronandae ; flaminicae*

1. *Cultes, mythes et religions*, p. 351.
2. p. 352.

et aediles sacrificant creati, schola honoratur feriis. Idem fit idoli natali. Omnis diaboli pompa frequentatur.

Faut-il voir dans *omnis diaboli pompa* toute la séquelle du diable ? Le fait est qu'il est question ici de plusieurs divinités, et l'on sait que Tertullien ne se fait pas faute d'identifier aux démons les dieux du paganisme. Donc, à première vue, cette explication paraît acceptable. Néanmoins elle ne s'impose pas; je la crois même peu probable; car, plus encore que de divinités, il est question de *rites païens* dans l'école, et c'est précisément sur les rites que porte l'énumération. On a dû remarquer le début de notre citation : *Quinquatria ... frequentabit ?* L'analogie indique que *omnis pompa diaboli* résume toute la série : *Quinquatria... Minervalia... Saturnalia... strenuae... septimontium*, etc., ... *idoli natale* (= *omnis diaboli pompa*) *frequentatur.*

Le même sens est évident pour *De cor.* 13 : *Universas, ut arbitror,* (*coronandi*) *causas enumeravimus, nec ulla nobiscum est : omnes alienae, profanae, illicitae, semel jam in sacramenti testatione ejeratae. Hae enim erant pompae diaboli et angelorum ejus, officia saeculi, honores, sollemnitates, popularitates, falsa vota, humana servitia, laudes vanae, gloriae turpes, et in omnibus istis idololatriae in solo quoque censu coronarum, quibus omnia ista redimita sunt.* Ici nous trouvons, non seulement le pluriel *pompae*[1], qui n'avait pas encore été remarqué[2], mais l'attribution de ces *pompae* aux anges du diable, conjointement avec leur chef : *pompae diaboli et angelorum ejus ;* enfin un luxe de synonymes qui ne laisse pas le moindre doute sur la portée réelle de l'expression.

Concluons que l'acception moderne des pompes diaboliques peut se réclamer d'une origine très ancienne, puisque nous la trouvons en pleine vigueur chez Tertullien.

A. D'ALÈS.

---

1. Un autre exemple se rencontre, *De spect.* 4 (*codex Agobardinus : pompe*). C'est le 2e des 3 exemples que nous avons relevés dans ce passage. Mais à la rigueur on pourrait le suspecter ; celui de *De cor.* 13 n'est pas suspect.

2. M. Reinach a déjà signalé un exemple du pluriel *pompae*, mais dans un autre contexte, 2 *De cult. fem.* 9 : ... *Cetera vero corporis laciniosis pomparum et delitiarum ineptiis occupare. Hae pompae quam de proximo curent luxuriae negotium ... dinoscere in facile est.* — V. *Cultes, mythes et religions*, p. 354.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

W. CHRIST. *Geschichte der griechischen Literatur bis auf die Zeit Justinians.* — 4e éd. revue, 1904. XII-996 p. in-8° et 32 pl. hors texte.

Il serait oiseux à propos de cette réédition du précieux manuel de Christ de renouveler les éloges et les critiques qui lui ont été, dès son apparition, adressés. On ne remanie pas aisément un livre de cette importance : l'essentiel est de le tenir au courant. L'auteur, dans une courte préface nous avertit qu'il s'y est appliqué et qu'il n'y a guère de pages où il n'ait ajouté ou corrigé quelque détail. Cette affirmation est pleinement justifiée. Regrettons toutefois que la bibliographie, qui, dans un manuel comme celui-ci, devrait donner, sur chaque sujet, l'essentiel, *tout* l'essentiel et *rien que* l'essentiel, paraisse encore livrée au hasard ou à la fantaisie. Nous sommes loin ici du beau modèle donné par Gaston Paris dans sa *Littérature française au moyen âge* et, pour prendre des exemples, rien n'excuse l'oubli d'éditions telles que celles de Jebb pour Sophocle ou de Blass pour Eschine, ni d'instruments de travail aussi utiles que l'*index* de Preuss pour le même Eschine, celui de Holmes pour Lysias, celui de Forman pour Andocide, Lycurgue, Dinarque, et, à défaut d'un *index*, qu'on nous donnera bien un jour, le livre indispensable de Dunbar *A complete concordance to the comedies and fragments of Aristophanes*, 1883 (Oxford). D'une manière générale l'érudition anglaise est trop négligée : de la copieuse édition de Blaydes pour Aristophane, M. Christ ne mentionne que deux volumes, quand tous les autres ont depuis longtemps paru.

La grande nouveauté de cette réédition est dans l'*Iconographie* qui a été complètement refaite, avec des procédés de reproduction beaucoup meilleurs, par les soins de MM. Furtwängler et J. Sieveking. Elle ne comprend pas moins d'une vingtaine de planches qui ne figuraient pas dans la précédente édition. Je signale un beau buste d'Homère (2), les yeux fermés, d'une grande simplicité de facture, mais remarquablement expressif, une statue d'Anacréon (8) où les auteurs croient pouvoir retrouver la copie de celle que Pausanias avait vue sur l'Acropole et qui remontait à l'époque de Périclès; enfin l'Euripide de Naples (14) qui serait une réplique d'un portrait exécuté peu après la mort du poète et qui donne, en tout cas, « du philosophe de la scène » une image d'une profondeur saisissante. L. BODIN.

Ausgewählte Tragödien des EURIPIDES für den Schulgebrauch erklärt von N. WECKLEIN. Drittes Bändchen : *Bakchen*, Zweite Auflage. Leipzig, Teubner, 1903, 114 pages.

Depuis la première édition, M. Wecklein a quelque peu modifié ses idées sur les intentions philosophiques de la pièce. On sait qu'elle contient une vive polémique contre le rationalisme et la sophistique. Euripide vieilli a-t-il renoncé aux idées de sa jeunesse et sacrifié la raison à la tradition ? Telle est la question qui se pose à propos des *Bacchantes*, comme à propos

des *Suppliantes* et de l'*Ion*. Voici la nouvelle réponse qu'y fait M. Wecklein : « Sans doute Euripide exerçait sa critique sur les mythes qui lui paraissaient en contradiction avec une conception plus pure de la divinité et sur les idées que le peuple se faisait de la conduite des dieux ; mais il n'a jamais songé ni à nier la divinité, ni à rejeter les lois morales, comme le faisaient les sophistes. Au contraire, ces excès de la sophistique l'impatientaient, et il saisit l'occasion de s'en expliquer dans les *Bacchantes*. Faut-il croire pour cela que le chœur qui conseille de renoncer à toute spéculation philosophique et de se rallier sans arrière-pensée à la foi des ancêtres rende complètement la pensée d'Euripide ? Non : ce n'est pas à la philosophie, mais à la sophistique que s'adressaient les traits du poète. Il n'accepte point en aveugle la tradition, mais, à tout prendre, les idées traditionnelles lui sembleraient préférables aux dérèglements de la sophistique. Il ne renonce donc pas au rationalisme : il en répudie seulement les abus. Cependant son œuvre trahit une certaine mélancolie, la mélancolie du philosophe vieilli qui en dépit de ses recherches et de ses méditations sur l'énigme de la vie, n'est pas arrivé à une clarté satisfaisante ni au repos intérieur. » Cette interprétation de la pensée d'Euripide ne manque pas de vraisemblance : elle s'accorde avec tout ce que nous savons du poète philosophe et le sauve de la contradiction et de la palinodie qu'on lui a trop facilement attribuées.

Au point de vue du texte et du commentaire, l'édition est de premier ordre. Le texte est devenu plus clair, grâce au choix d'une leçon meilleure, à un déplacement de vers, à un changement de ponctuation, à une correction ingénieuse. Voici quelques exemples. Au v. 14 la suppression de θ' dans la leçon reçue par Kirchhoff, Fix et Bruhn Περσῶν θ' ἡλιοβλήτους πλάκας, la lecture ἐπῆλθον d'après Strabon au lieu de ἐπελθών, le transfert du v. 20 après le v. 24 d'après Pierson, et la substitution de πόλιν à χθόνα dans le v. 20 d'après le Χριστὸς πάσχων simplifient tout ce passage embrouillé et en rendent l'intelligence aisée et claire. Le même résultat est obtenu par l'addition de θ' au v. 38 χλωραῖς ὑπ' ἐλάταις ἀνορόφοις θ' ἥνται πέτραις. Aux vers 68, 69 au lieu de la ponctuation traditionnelle :

τίς ὁδῷ ; τίς ὁδῷ ; τις
μελάθροις ; ἔκτοπος

M. Wecklein lit avec Elmsley :

τίς ὁδῷ τίς ὁδῷ ; τις ;
μελάθροις ἔκτοπος ἔστω,

c'-à-d. εἰς μέλαθρα ἐξιστάσθω, ce qui donne un sens net. Au v. 294 M. W. introduit dans le texte εἴδωλον au lieu de Διόνυσον : on attend en effet l'idée de fantôme. Au v. 407 il substitue au mot commun βαρβάρου le nom d'une rivière de Paphos le Βώκαρος (d'après Meursius). Le v. 443 ἃς δ' αὖ σὺ Βάκχας εἶρξας συνήρπασας est très ingénieusement corrigé en Βάκχας χειρίας συνήρπασας, d'après Kyk. 177 ἐλάβετε Τροίαν τὴν Ἑλένην τε χειρίαν, et Andr. 628 γυναῖκα χειρίαν λαβών, Autre trouvaille au v. 613 ἀλλὰ πῶς ἠλευθερώθης ἀνδρὸς ἀνοσίου βρόχων, au lieu du texte traditionnel ἀνοσίου τυχών, participe qui offre ici un sens peu satisfaisant. Au v. 793 σώσῃ τόδ' ; ἢ σοὶ πάλιν ἀναστρέψω δίκην, δίκην fait place à χέρας, suggéré à M. W. par Soph. O. R. 1154 οὐχ ὡς τάχος τις τοῦδ' ἀποστρέψει χέρας ; au v. 837 ἀλλ'αἷμα δεύσεις est une heureuse correction pour θήσεις, due à Soph. Aj. 376 ἐρεμνὸν αἷμ' ἔδευσα. Aux v. 860-1 ἐλλέροις pour ἐν τέλει et ἐννόμοισι pour ἀνθρώποισι donnent du sens à un passage qui n'en avait pas. Au v. 1001 νίκαν pour δίᾳ est excellent. Au v. 1021 Ἀονίοις γύαις inspiré par un passage d'Apollonius de Rhodes pour ὄφεος ἐν γαίᾳ est tout au moins très

original. Au v. 1157 Βιστονίδων, correction de Tyrwhitt pour πιστὸν Ἄιδαν a justement séduit M. W. Parmi tant de corrections qu'il a choisies avec discernement dans le trésor de conjectures amassé par les éditeurs d'Euripide ou qu'il doit à son ingéniosité et à sa parfaite connaissance de la langue des tragiques, il en est pourtant quelques-unes auxquelles il est permis de trouver à redire. Quelle nécessité, par exemple, de lire au v. 751 Ὑσιὰς δ' au lieu de Ὑσιάς τ', et même de changer au v. 976 ἔσται en ἐστι, sous prétexte que le sujet ὁ νικήσων est déjà au futur ? Il ne faut point vouloir imposer au langage une rigueur géométrique ; il faut laisser quelque chose à la liberté, à la familiarité, à la négligence de l'expression, surtout quand il s'agit des Grecs. J'en dirai autant de la suppression du v. 828 et des déplacements des vers 829, 834, 835, 837, 842, 847. Il se peut que le texte y gagne en cohérence ; mais il faut se rappeler que la logique des Grecs, notamment dans le dialogue, n'est pas aussi sévère que la nôtre. Et d'ailleurs quelle apparence que les copistes aient pu faire tant de transpositions ? M.W. retranche aussi le v. 1091 sous prétexte qu'il n'ajoute rien à la peinture : la raison est insuffisante. Au v. 1121 il écrit ἁμαρτίαισι σπέρμα σὸν κατακτάνῃς, au lieu de παῖδα σὸν κατακτάνῃς, s'autorisant de Médée 810. Il me semble qu'ici la correction est non seulement inutile, mais impropre.

Quant au commentaire, il est aussi original et personnel qu'il est savant, précis et sûr. M. W. craint à tel point de copier ses devanciers qu'il se tait parfois sur des passages qui demandent un éclaircissement. J'en citerai un ou deux cas. Au v. 277 αὕτη μὲν ἀν ξηροῖσιν ἐντρέφει βρότους. Bruhn transcrit une remarque de grammaire sur l'emploi de ἐν : ἐν *non raro positus, ubi dativo instrumentali sine* ἐν *locus erat,* et il cite Eschyle, Sept 414 ἔργον δ' ἐν κύδοις Ἄρης κρινεῖ. Cet emploi de ἐν méritait d'être signalé. M. W. a eu peur sans doute d'être accusé de plagiat, en s'appropriant la remarque de Bruhn. De même au v. 653 κλῄειν κελεύω πάντα πύργον ἐν κύκλῳ M. W. ne dit rien. Il eût pu emprunter à Bruhn la remarque suivante : πάντα πύργον, *les sept portes de Thèbes surmontées de sept tours, car tours et portes vont ensemble dans les fortifications de ce temps.* Mais ces lacunes sont en très petit nombre, tandis que les explications neuves exactes, savantes se rencontrent à chaque page et jettent sur le texte une telle lumière qu'il y reste désormais peu de points obscurs. E. CHAMBRY.

Konrad SCHODORF, *Beiträge zur genaueren Kenntnis der attischen Gerichtssprache aus den zehn Rednern.* Würzburg, C. Kabitzsch, 1905 (Fascicule 17 des *Beiträge zur historichen Syntax der griechischen Sprache* hggbn von M. Schanz).

Après une courte introduction où, rapprochant la langue du droit grec de celle du droit romain, l'auteur constate l'infériorité de la première, moins précise et moins stable, le mémoire aborde les questions suivantes :

§ 1. Les principales expressions figurées de la langue judiciaire athénienne. (Pour « poursuivre ». — Les verbes φεύγειν et ἀποφεύγειν — Αἱρεῖν et ἁλίσκεσθαι — Ἀγών, ἀγωνίζεσθαι, etc.).

§ 2. Εἰσάγειν et εἰσιέναι.

§ 3. Ψῆφος et quelques-uns de ses composés.

§ 4. Ὀφείλειν.

§ 5. Ἐπισκήπτειν, etc.

§ 6. Sur la terminologie dans les affaires soumises aux arbitres.

§ 7. Successions.

§ 8. Testament et adoption.

§ 9. Tutelle.

§ 10. Mariage.
§ 11. Ἀντιγράφεσθαι, ἀπογράφεσθαι, παραγράφεσθαι, διαγράφειν.
§ 12. Témoignages.
§ 13. Διόμνυσθαι, ἀντομνύναι, ἐξόμνυσθαι, ὑπόμνυσθαι.
§ 14. Propriété. Vente et achat. Capital et intérêt.
§ 15. Κηρύττειν et composés.
§ 16. Sur quelques expressions se rattachant à la procédure devant les tribunaux.

Un index des mots grecs termine ce mémoire (p. 110-114).

Je ne chercherai pas querelle à M. Schodorf sur l'ordre qu'il a adopté et qui ne pouvait qu'être arbitraire. Je lui reprocherai plutôt un assez grave défaut de composition, qui est sensible dès le premier paragraphe, *Die bildlichen Ausdrücke für anklagen*. Il commence par le verbe διώκειν, et y joint ἐπεξέρχεσθαι (ἐπεξιέναι). Sous chacun de ces mots il étudie les différentes constructions avec force statistiques. Il termine par μετέρχομαι, ἐλθεῖν ἐπί τινα, βαδίζω. De bon compte, ces trois expressions devaient-elles être mises sur le même plan que les deux autres? Sont-ce des termes juridiques? Ne fallait-il pas les rejeter en note? Puis, au début de ce paragraphe, M. S. signale un passage des Tétralogies (II α 3, lisez : I α 3) qui lui semble digne d'être mentionné : τῆς θ' ὑμετέρας ἁμαρτίας ἡ ποινὴ εἰς ὑμᾶς τοὺς μὴ δικαίως διώκοντας ἀναχωρεῖ. Il n'y a pas là, comme le croit S., un emploi rare du mot διώκειν appliqué aux juges, une exagération, mais une mauvaise lecture : il faut lire εἰς ἡμᾶς et tel est le texte donné par Blass², 1892, p. 13.

Même défaut de composition, p. 21 suiv. « Gagner un procès » n'est pas plus une expression juridique que νικᾶν en grec.

Chemin faisant, je note, p. 24, une erreur. Παράγειν n'est pas « l'expression technique pour l'introduction et la présentation des envoyés et ambassadeurs dans l'assemblée du peuple, » mais bien προσάγειν (προσαγαγεῖν). Cf. *Inscr. gr.*, II, 51, l. 12. Aussi bien à lire le § 3 (sur le mot ψῆφος et quelques-uns de ses composés), je crains que M. S. n'ait des inscriptions qu'une connaissance insuffisante. Le paragraphe est d'ailleurs incomplet. Il renferme pourtant l'explication juste d'Eschine 3, 198 τὴν ψῆφον διενεγκεῖν. Il s'agit du premier vote à émettre dans une γραφὴ παρανόμων. Les juges ont à se prononcer entre deux avis : le décret incriminé est-il ou n'est-il pas contraire aux lois? Τὴν ψῆφον διενεγκεῖν = διαψηφίσασθαι = se prononcer par son vote entre deux avis.

Les fautes d'impression ne sont pas rares; je n'en signalerai qu'une, dans l'index où γαμητὴ γυνή vient immédiatement après γαμηλία.

En somme, je crains fort que le mémoire très consciencieux de M. Schodorf ne rende pas tous les services que j'en attendais quand j'en ai commencé la lecture. S'il m'est permis de donner mon avis, voici comment j'aurais conçu ce travail : Je me serais borné à un index analytique des termes de droit, tel que ceux que M. R. Dareste — le maître des maîtres en pareille matière — a joints à ses traductions des plaidoyers civils et politiques de Démosthène. L'important pour tous, étudiants et maîtres, c'est d'abord de savoir la signification exacte du terme de droit. La traduction doit suivre immédiatement le terme grec : Διώκειν, anklagen. Viendront ensuite toutes les références et toutes les statistiques utiles, que M. S. a si soigneusement dressées. Pareil index nous manque encore : il serait précieux.

Et si M. S. était en quête de sujets de travaux, je lui signalerais une très intéressante note d'un des maîtres les plus distingués de l'Allemagne, M. Bruno Keil. Dans un ouvrage qui remonte à 1892 (*Die solonische Verfassung*

in Aristoteles Verfassungsgeschichte Athens), à la p. 58, note 1, M. Keil appelle l'attention de ses lecteurs sur la langue du droit public athénien du VIe siècle, si différente de la langue du Ve s. Il y aurait profit à reprendre les indications données par M. Keil, à les coordonner, à les completer. Ce serait une excellente introduction à l'Index que je souhaitais plus haut.

B. HAUSSOULLIER.

Aeschinis quae feruntur epistolae ed. Engelbertus DRERUP. Leipzig, Th. Weicher, 1904, 76 pages in-8°.

Édition critique des douze lettres attribuées faussement à l'orateur Eschine. L'introduction renferme la description détaillée des 48 mss. connus ; l'éditeur en a collationné lui-même 37. Quatre doivent surtout entrer en ligne de compte : H, Harleianus 5610 (Brit. Mus.), XIII-XIVe siècles ; C, Coislianus 249 (Paris : b. nat.), Xe s. ; A, Angelicanus 44 (Rome : b. angelica), XIVe s. ; V, Vaticanus 64 (b. vaticane), de l'année 1270. H, qui est excellent, ne contient que les lettres 1, 3, 6, 7, de sorte que, pour les autres, la constitution du texte est fort malaisée. Drerup, ayant étudié la filiation des mss. et comparé leurs qualités respectives, examine quelques passages corrompus et propose plusieurs corrections fort bien venues. Le texte est établi avec le plus grand soin et il faut savoir gré à l'éditeur d'avoir introduit dans l'apparat critique les principales conjectures de ses devanciers.

Ce travail marque un grand progrès sur les éditions antérieures. Il fournit, en outre, de précieux renseignements en ce qui concerne la valeur des mss. des discours du grand orateur athénien. A. ROERSCH.

FLICKINGER. *Plutarch as a source of information on the greek theater.* Chicago, 1904, 64 p. in-4°.

Le titre de cette très intéressante dissertation en résume assez exactement le contenu. L'auteur s'est proposé de déterminer la valeur du témoignage de Plutarque dans tout ce qui touche à la constitution matérielle du théâtre grec. Mais il a voulu en même temps — et il le dit expressément dans sa conclusion — tracer une méthode qui pût s'appliquer, *mutatis mutandis*, à d'autres écrivains tels que Lucien, Athénée, Pollux et Pausanias, auxquels nous demandons des renseignements sur la structure d'un théâtre antique.

Que vaut cette méthode ? Le problème à résoudre est le suivant. Il n'est pas un des mots dont les anciens se servent pour désigner les différentes parties d'un théâtre grec qui n'ait avec le temps changé de sens. Tantôt cette évolution s'est faite suivant les lois ordinaires de la sémantique : σκηνή par ex. signifiant successivement : tente, tente-abri pour les acteurs, spectacle qui se déroule devant cette tente ; tantôt elle s'est compliquée, sous l'influence des modifications apportées à la structure du théâtre : ex. le même mot σκηνή arrivant à désigner l'estrade sur laquelle jouent les acteurs. Quel sens dès lors faut-il attribuer à chacun de ces termes chez un écrivain comme Plutarque qui, s'adressant au public du premier siècle après J.-C. et ayant sous les yeux un certain type de théâtre, puise cependant à des sources anciennes, contemporaines de théâtres d'un type différent et employant ces mêmes termes dans des acceptions plus ou moins désuètes à son époque ?

M. Flickinger fait une distinction capitale entre les passages, qu'il appelle *généraux*, où Plutarque parle en son nom, à ses contemporains

(phrases extraites de dialogues, métaphores, comparaisons, etc...) et ceux qu'il désigne sous le nom de *spécifiques* où l'écrivain ne traite du théâtre qu'historiquement, à propos de personnages ou d'usages remontant à l'antiquité. Dans le premier cas Plutarque ne peut employer les termes de théâtre que dans l'acception qu'ils ont autour de lui, et en les rapprochant les uns des autres on doit arriver à une conception cohérente d'un type de théâtre parfaitement un. Jusqu'ici rien que de légitime, de vraiment objectif et par suite de rigoureusement méthodique. Dans le second cas, on doit se demander dans quelle mesure Plutarque reste fidèle aux sources qu'il a sous les yeux, dans quelle mesure il conserve leur vocabulaire ou s'en écarte pour le moderniser et le rendre accessible à ses contemporains. Cette partie est naturellement la plus délicate.

Un premier point est de savoir, comment, d'une manière générale, Plutarque se comporte avec ses sources. A cette question M. F. consacre une sorte d'introduction dont il y a peu de choses à dire ici[1]. Ce n'est pas en quatorze pages — quelque soin qu'on mette à choisir ses exemples — qu'on peut résoudre ni même poser comme il faut un problème aussi complexe. Toute théorie générale, en pareille matière est dangereuse et si quelque jour la lumière doit se faire, elle ne pourra sortir que du rapprochement d'études de détail telles que celle de M. F.

C'est bien en effet à une étude de détail que nous avons affaire. Chacun des termes en question fait l'objet d'un chapitre. Sans parti-pris mais non sans une certaine complaisance pour la théorie de Dörpfeld, l'auteur commence par retracer l'évolution logique ou historique par laquelle son sens a passé. Puis prenant un à un les différents passages de Plutarque — *généraux* d'abord, *spécifiques* ensuite — dans lesquels le mot se présente, il les discute et cherche à en fixer la valeur exacte. C'est là la partie la plus neuve et la plus intéressante de son travail. Il y montre beaucoup de finesse, beaucoup d'ingéniosité et une connaissance très appréciable aussi bien de son sujet que de la langue de Plutarque. Mais il ne faut pas que M. F. s'illusionne : il interprète, donc il intervient. Sa méthode cesse — et justement sur les points les plus délicats — d'être purement objective. Elle n'est plus à proprement parler une méthode, tout au moins elle n'est plus une méthode rigoureuse. A ses interpretations on peut opposer d'autres interprétations et de nouveau discuter à l'infini.

Il reste cependant que sur bien des points, M. F. a obtenu des résultats qu'on peut considérer comme définitifs[2], et qu'en comparant à chaque pas

---

1. Quelques observations cependant. M. F. attache une grande importance à la comparaison de Plutarque avec lui-même (p. 11). La méthode est dangereuse. Parce que Plut. fait deux fois un même récit, est-il bien sûr qu'il suive toujours la même source ? On peut l'admettre pour l'exemple cité p. 17, mais lorsque les deux récits diffèrent au point de se contredire (p. 18) faut-il faire remonter à Plut. la responsabilité de la falsification ? et cela surtout quand, des deux récits comparés, l'un est pris à une *biographie*, l'autre aux *Moralia*. — P. 20 : « Plut. ne conserve pas sa version originale littéralement ». Cela est juste, mais exagéré. La vérité est que nous possédons rarement son original. — P. 21, M. F. admet, sans même se poser la question, que le *théoricon* se confond avec la *diobélia* et de la confusion des deux se fait une arme contre Plut. Il paraît ignorer le chapitre où Wilamowitz (*Aristot. und Athen*, II, p. 212) a mis en lumière la différence des deux institutions.

2. A titre d'exemple : Plut. *de esu carn.* p. 996 B écrit : τὴν δὲ μεγάλην καὶ μυστηριώδη ... ἀρχὴν τοῦ δόγματος ὀκνῶ μὲν ἔτι τῷ λόγῳ κινεῖν, ὥσπερ ναῦν ἐν χειμῶνι ναύκληρος ἢ μηχανὴν αἴρει ποιητικὸς ἀνὴρ ἐν θεάτρῳ σκηνῆς περιφερομένης. Il ne peut s'agir, dans cette dernière expression, d'un changement de décor qui n'aurait

les passages *spécifiques* aux passages *généraux* il est arrivé à établir sur des bases suffisamment éprouvé. s cette conclusion, nullement négligeable, que Plutarque en thèse générale modernise le vocabulaire de ses sources et n'a jamais en vue qu'un type de théâtre, celui de son temps : le théâtre de Pompée à Rome, le théâtre dit de Néron à Athènes.

Par là l'auteur a rendu un service signalé à quiconque s'occupe soit de Plutarque soit de l'histoire du théâtre grec. Il en aurait rendu un plus grand encore s'il avait condensé à la fin de sa dissertation, sous la forme d'un index ou mieux d'un lexique historique des termes de théâtre dans Plutarque le résultat de ses recherches et de ses interprétations. Mais ce lexique pourra être repris, non plus seulement pour Plutarque, mais pour Lucien, pour Pollux, pour les scholiastes, pour tous les écrivains en un mot auxquels nous demandons des renseignements sur l'histoire du théâtre grec. C'est là une œuvre d'intelligence, de sagacité et de patience. M. F. est plus qualifié que personne pour nous la donner. L. BODIN.

MAX NIEDERMANN. *Spécimen d'un précis de phonétique historique du latin*, à l'usage des Gymnases, Lycées et Athénées, avec un avant-propos par A. MEILLET. La Chaux-de-Fonds, 1904. VIII-40 p. 4°.

Il convient de signaler aux professeurs de latin, avec une recommandation chaleureuse, la brochure de M. Niedermann. Ce n'est, sans doute, qu'un spécimen, où la phonétique est reduite au seul vocalisme, mais qui pourra déjà rendre de grands services aux élèves et suggérer aux maîtres plus d'une réflexion utile sur la méthode qui convient à l'enseignement du latin. Après quelques observations préliminaires et un exposé succinct de la théorie générale des phonèmes, l'auteur donne le classement des phonèmes latins, puis, abordant l'évolution du vocalisme, il indique le rôle prépondérant qu'y a joué l'intensité initiale, en étudiant d'abord les cas d'apophonie et de syncope dus à l'action de cette intensité, ensuite les changements quantitatifs et qualitatifs qui en sont indépendants ; tout le vocalisme latin est ainsi passé en revue. Deux chapitres sur la contraction et sur le mouvement vocalique (ablaut) terminent la brochure.

Mettre à la portée des écoliers l'histoire du vocalisme latin, où tant de difficultés s'enchevêtrent, était une tâche singulièrement ardue. C'est peu de dire que M. N. y a réussi ; il a même dépassé les espérances que pouvaient concevoir de lui ceux qui le connaissent. Non seulement, ce qu'il présente à son lecteur est aussi exact que complet ; mais il a réalisé ce tour de force, d'exposer les derniers résultats de la grammaire comparée, en s'interdisant toute comparaison avec les langues voisines. Il n'est pas besoin, pour le comprendre, de savoir le grec ou l'allemand, à plus forte raison le sanscrit ; un simple écolier peut le suivre sans effort et sans embarras. Ainsi, l'accord est possible entre un enseignement, même élémentaire et la science ; ainsi, l'étude des langues classiques ne perd rien à se pénétrer de réalités scientifiques ; il serait superflu, en revanche, de vouloir montrer ce qu'elle y gagne.

Il faut espérer que l'effort méritoire de M. N. ne sera pas perdu ; mais il

---

rien à faire ni avec l'apparition du *deus ex machina*, ni avec la comparaison précédente. Partant d'un des sens dérivés de σκηνή (*action dramatique*) et du sens métaphorique de περιφερομένης M. F. traduit : « *ou comme le poète dramatique fait apparaître la divinité quand l'action s'en va à la dérive* (*est sans issue*) ». L'explication n'est bizarre que parce que le passage de Plutarque l'est lui-même et présente un remarquable exemple de ce qu'on peut appeler l'usure d'une langue.

faut souhaiter, d'abord, que M. N. ne s'en tienne pas à cette étude, qu'il rédige, d'après les mêmes principes, une grammaire complète du latin, et qu'il trouve un éditeur pour la publier. Tel qu'il est, ce joli spécimen marquera une date, sinon dans l'histoire de la linguistique latine (ce à quoi il ne prétend nullement), du moins dans celle de l'enseignement du latin.

J. VENDRYES.

Augusto ROMIZI, *Compendio di storia della letteratura latina*; sesta edizione con molti ritocchi e quattro nuovi paragrafi. Sandron, Milano-Palermo-Napoli, 1904; 368 p. in-8°.

La 5e édition de ce très estimable manuel, que j'ai eu le plaisir d'annoncer ici (XXVII, 59) était datée de 1903. Mieux que mes éloges et même que ceux de critiques plus autorisés, cette simple constatation indique la valeur du livre. Il a le succès qu'il mérite et dont l'auteur s'applique avec un zèle infatigable à le rendre de plus en plus digne. Cette nouvelle édition échappe presque entièrement au principal reproche que je m'étais permis de faire à la précédente et qui avait trait à l'ordonnance. En consacrant deux chapitres au lieu d'un seul, d'une part aux poètes, de l'autre aux prosateurs de l'âge d'or, en étudiant séparément ceux du temps de Cicéron et ceux du temps d'Auguste, M. R. a corrigé la perturbation étrange de l'ordre chronologique qui amenait dans son exposition Tite Live avant Cicéron. Sous ce rapport, il y aurait encore quelques remaniements de moindre importance à exécuter : il est bizarre, par exemple, que Tacite vienne avant Pline l'Ancien. J'avais aussi regretté que le développement de chaque paragraphe ne fût pas toujours proportionné à la dignité du genre ou de l'auteur en question ; je me vois obligé de réitérer ce regret. Lucrèce, par exemple, me paraît encore sacrifié relativement à Catulle, à Plaute, à Térence et à beaucoup d'autres. Au surplus, c'est à bon droit que le titre annonce de nombreuses retouches; M. R. a revu son travail avec un soin minutieux. Les quatre nouveaux paragraphes promis sont ceux du dernier chapitre *La luminosa notte medioevale*, qui se réduisait dans la 5e édition à une page et qui en compte maintenant près de quatorze. Malgré cela, le livre est aujourd'hui plus court de 48 pages (368 au lieu de 416), une bonne partie des citations sous forme de traductions italiennes ayant été supprimées. On eût souhaité que M. R. profitât de l'espace ainsi gagné pour corser certains articles un peu maigres.

Philippe FABIA.

Theodorus HINGST. — *De spondeis et anapaestis in antepaenultimo pede versuum generis duplicis latinorum*. Diss. Lipsiae, 1904, (103 p.).

On lira avec intérêt et profit cette dissertation consacrée à un point particulier de métrique latine. On admettait comme une règle que, dans les rythmes iambiques et trochaïques, quand le temps marqué porte sur la finale d'un mot de deux ou plusieurs syllabes, le demi-pied qui précède cette finale est formé d'une brève unique, si le pied est pair, de deux brèves ou une longue, si le pied est impair. Th. H. montre par une longue liste de fins de vers que le *troisième pied à partir de la fin* — c'est là seulement que portent ses recherches — est formé souvent par un *spondée* ou un *anapeste*, contrairement à la règle courante. Dans la plupart des cas, après ce pied la fin du vers se compose d'un long mot de 4 ou 5 syllabes (ou d'un groupe de mots intimement unis). C'est précisément cette longueur du mot final qui fait passer le spondée ou l'anapeste ; car la coïncidence forcée de l'accent et du temps marqué allège le rythme. « Romanorum veteres poe-

tae, ubi non defugerunt spondiacas voces vel spondeo finitas in tertio a fine pede usurpandas, earum asperitatem molliri voluerunt ictuum congruentia quam quaesiverunt in pedibus qui sequuntur : qua de causa spondiacum vocabulum excipere soliti sunt uno verbo ultimos duos pedes amplexo. »

Félix GAFFIOT.

A. G. AMATUCCI. — *Emendazioni e interpetrazioni Plautine.* Parte I. *Amphitruo.* — Memoria letta alla R. Acc. di Archeol., Léttere e Belle Arti — 13 feb. 1904.

Dans ce premier fascicule, M. Amatucci présente des corrections au texte de l'Amphitryon, v. 13, 144, 215, 242, 245, 293, 301, 303, 384, 408, 500, 627, 668, 669, 828, 856. Toutes méritent l'attention, mais j'en signale deux plus particulièrement, parce que M. A. restitue la leçon des manuscrits et justifie sa restitution d'une manière fort heureuse.

1° V. 627 : verum actutum nosces, *quam* illum nosces servum Sosiam. Amphitryon ne peut croire qu'il y ait dans la maison un autre Sosie, mais le pauvre Sosie, lui, qui par les coups reçus s'est malheureusement convaincu que cet autre existait, s'écrie : » Ah! tu le connaîtras bientôt! *Comme* tu le connaîtras, cet autre esclave Sosie! En prononçant ce *quam nosces*, il songe à son aventure de la nuit précédente, quand il a été mis si mal en point; et mentalement il se dit : « il n'existe que trop, cet autre (*ille*)! » Pour ce qui concerne l'emploi de *quam*, comparer *Most.* 543 : Accedam atque adpellabo. Ei quam timeo miser; *Pers.* 622 : Ah! di istam perdant, ita catast et callida. | Ut sapiens habet cor : quam dicit quod opust. M. A. cite encore en note *Most.* 395, où *quom* des mss. est remplacé par *quam* exclamatif, d'après une conjecture de Camerarius, approuvée par Leo : Ei mihi, *quam* istaec blanda dicta quo evenant madeo metu. Sans doute ce *quam* offre un sens excellent; mais, à mon avis, la correction est inutile, *quom* a là un des emplois qu'il a couramment après les verbes ou expressions marquant un sentiment. La langue latine a offert dès l'origine les deux tournures, par *quom* ou *quod*, la première insistant sur le temps, la seconde sur la cause : « ei mihi *quom* = je suis malheureux *en cet instant où* », « ei mihi *quod*=je suis malheureux *en ce que* ». Comparer *gaudeo quom* et *gaudeo quod*.

2° V. 668 : Gravidam ego *illam* hic reliqui *quam habeo*. M. A. estime d'abord que la correction *illanc* de Camerarius, faite par raison métrique, est inutile : il le démontrera dans une étude qui suivra celle-ci immédiatement et qui roulera sur la métrique d'Amphitryon. J'avoue que j'attends cette démonstration. Quant à *quam habeo*, il est corrigé à tort en *quom abeo* d'après l'analogie du v. 282 des Captifs : vivom quom inde abimus liquimus (les mss. ont d'ailleurs *abiimus*). Amphitryon revient après une longue absence : il y a dans ses paroles un sentiment de vive affection, en même temps que de joie contenue : « C'est que je l'ai laissée ici enceinte, elle que je possède, qui est mienne. » Ce *quam habeo* a plus d'expression que le simple possessif.

Félix GAFFIOT.

F. DUŠÁNEK. *De formis enuntiationum condicionalium apud Livium.* Sonder, Abdruck aus dem Jahresb. des K. K. Real und Obergymnasiums in Chrudim (Bohemia in Austria), 1904.

L'auteur a rassemblé tous les exemples de propositions conditionnelles contenues dans Tite Live et les a réparties en deux grands groupes, suivant qu'elles sont indépendantes ou dépendantes; puis dans chacun des

groupes il a établi des subdivisions multiples en tenant compte des modes et des temps.

Ce travail rendra de sérieux services aux grammairiens en abrégeant leurs recherches. Pourtant, j'aurais quelques critiques à lui faire. D'abord les divisions sont trop souvent formelles et certains problèmes importants —par ex. la question de l'emploi du subjonctif dans la subordonnée à côté de l'indicatif dans la principale — ne se posent point pour l'auteur, qui semble ignorer les discussions de H. Blase en Allemagne, de J. Lebreton en France, pour ne citer que ceux-là. D'autre part, la disposition matérielle des très nombreux chapitres et paragraphes, n'est pas claire : il faut du temps pour s'y reconnaître. Enfin, les citations sont d'ordinaire réduites à quelques mots pris un peu au hasard dans le texte, ce qui rend l'usage des statistiques fort compliqué, et, chose plus grave, ce qui empêche qu'on puisse contrôler, même approximativement, à première vue, la valeur des exemples. Félicitons néanmoins M. F. D. de ses laborieuses recherches : ce n'est pas un mince mérite que d'offrir aux travailleurs une collection exacte de faits. Félix GAFFIOT.

P. Cornelius TACITUS, erklärt von Karl NIPPERDEY. Erster Band : *Ab excessu Divi Augusti I-VI.* Zehnte verbesserte Auflage besorgt von Georg ANDRESEN. Berlin, Weidmann, 1904.

C'est depuis le 7e tirage de ce premier volume, que M. Andresen inscrit son nom après celui de Nipperdey dans le titre de cette édition si justement célèbre des *Annales*, ayant assumé la tâche délicate de garder l'œuvre du maître contre l'outrage des ans. Et il s'en acquitte depuis avec le même tact impeccable, avec la même piété intelligente. A trois reprises déjà il avait retouché l'introduction, revu le texte, remanié le commentaire, en sorte que le tout profitât des travaux les plus récents sur Tacite, parmi lesquels les siens tiennent une place si distinguée. Grâce à lui, l'œuvre de Nipperdey, sans perdre aucun de ses caractères essentiels, sans que rien fût altéré de sa physionomie originale, avait conservé, malgré le temps, un air de perpétuelle jeunesse. Et grâce à lui, un précieux instrument de travail, à mesure que le temps l'usait, se renouvelait aux mains des historiens et des philologues. Pour la quatrième fois, M. Andresen vient de lui rendre — et de nous rendre — cet important service. Le 9e tirage datait de 1892. Inutile de dire que tout ce qui a paru sur Tacite dans ces douze dernières années est ici mis à contribution : nul ne saurait être mieux au courant que l'auteur des *Jahresberichte*, si minutieusement complets, de la *Zeitschrift für das Gymnasialwesen*. Cette fois, les changements faits dans l'introduction sont plus considérables que les trois précédentes : ils ont porté principalement sur la partie relative à la question des sources. Personnellement je n'ai pu voir sans beaucoup de plaisir et de fierté un connaisseur tel que M. Andresen abandonner la doctrine du maître pour adopter les idées soutenues naguère en Allemagne par d'illustres philologues, comme Mommsen et Nissen, et dont je me suis fait en France l'obscur, mais sincère champion. Pour d'autres changements de moindre importance — p. 10, retour à l'opinion traditionnelle sur la date du consulat de Tacite ; p. 16, le point final des *Annales* était après la mort de Néron, non à la fin de l'année 68 (cf. 9e tirage p. 15) ; etc. — j'exprimerais le regret qu'ils ne soient motivés par aucune indication bibliographique, si je ne craignais de sembler par là regretter surtout que mon nom, avec d'autres bien plus connus, ne figure pas une fois ou deux de plus dans les notes. Au reste, je conçois parfaitement que

M. Andresen ait été obligé à des sacrifices, préoccupé de ne pas grossir outre mesure le volume, qui néanmoins croît de façon continue : il avait 418 pages en 8e édition et 430 en 9e ; il en a maintenant 443. L'augmentation provient surtout des compléments ajoutés çà et là au commentaire. Les modifications du texte sont assez peu nombreuses ; beaucoup constituent un retour à la leçon du manuscrit. Ainsi s'accentue la tendance conservatrice déjà très marquée dans les précédents tirages. L'autorité des *Mediceï* grandit à mesure qu'on les connaît mieux, et nul ne les connaît aussi bien que M. Andresen, auteur d'une toute récente collation dont il a publié les résultats dans ses trois programmes de 1892, 1899 et 1900 (*De codicibus Mediceis Annalium Taciti; In Taciti historias studia critica et palaeographica*, I et II).

Philippe Fabia.

P. Cornelii Taciti *opera quae supersunt.* Recensuit Joannes Müller. Editio minor. Vol. I, libros *ab excessu Divi Augusti* continens. Editio altera emendata. Additae sunt tres tabulae geographicae. Lipsiae, Freytag ; Vindobonae, Tempsky ; 1903.

En 1889-90, M. Johann Müller, le savant auteur des *Beiträge zur Kritik und Erklärung des Tacitus*, publiait chez les mêmes libraires une excellente édition complète en deux volumes des œuvres de Tacite, qui donnait, avec le texte précédé de sommaires pour chaque livre des grands ouvrages et pour chaque petit ouvrage, un apparat critique au bas des pages, court, mais suffisant. Le présent volume est une réédition des *Annales* qui diffère de la première par la suppression de l'apparat réservé pour une *editio altera maior* et par l'adjonction de trois cartes (Rome au temps de Néron ; l'empire romain sous la dynastie julio-claudienne ; la Germanie vers l'an 100 de notre ère). Elle en diffère aussi, naturellement, par un assez grand nombre de changements dans le texte, M. Müller ayant tenu compte avec le plus grand soin de tous les travaux parus depuis, ainsi qu'il sera facile au lecteur exercé de s'en apercevoir. On ne saurait trop recommander cette édition admirablement imprimée d'ailleurs, aux maîtres qui estiment que, même pour l'explication cursive, il importe de proposer aux élèves, non une vulgate surannée, mais un texte soigneusement établi et fidèlement conforme aux derniers résultats du travail philologique.

Philippe Fabia.

Santi Consoli. *La* Germania *comparata con la* Naturalis historia *di Plinio e con le opere di Tacito.* Ricerche lessigrafiche e sintattiche. Roma, Loescher, 1903 ; VIII + 171 p. in-8.

C'est un fait depuis longtemps constaté que le style de Tacite a un certain air de parenté avec celui de Pline l'Ancien, quelque différence de talent qu'il y ait entre les deux écrivains ; et ce fait semble très naturel si l'on songe à leur proximité chronologique. Dans son excellent livre *Der Stil des älteren Plinius* (Innsbruck, 1883), Johann Müller a suivi le même plan que Dräger dans *Ueber Syntax und Stil des Tacitus* (3e éd., Leipzig, 1882), précisément pour faciliter la comparaison à qui voudrait se rendre un compte exact de cette ressemblance. Dans le présent ouvrage, c'est une comparaison de ce genre que nous trouvons, faite sous le double rapport du lexique et de la syntaxe avec une abondance qui déborde parfois le cadre strict du sujet. Mais le titre nous avertit que ce n'est pas absolument cette comparaison : il annonce, en effet, que la *Germania* sera comparée d'une part avec l'œuvre de Pline l'Ancien, de l'autre avec les œuvres de Tacite.

Qu'est-ce à dire ? Si nous voulons comprendre le sens de ce titre bizarre, il nous faut savoir que M. Consoli a récemment publié une étude intitulée *L'autore del libro De origine et situ Germanorum* (Roma, 1902), dans laquelle il s'efforce de prouver que l'auteur de la Germanie est, non pas Tacite, mais Pline l'Ancien et que ce morceau formait l'introduction de l'histoire perdue des guerres de Germanie. Son nouveau travail, quoiqu'il ne le dise pas dans la préface, apporte donc un complément à sa précédente démonstration. Je doute qu'ainsi renforcée elle réussisse à convaincre les philologues qui ont en général fait mauvais accueil au paradoxe. Ils rendront hommage encore une fois à la sincérité, à l'érudition, au labeur consciencieux, à l'ingéniosité de l'avocat ; mais ils persévéreront dans l'opinion que défendre une telle cause c'est peine perdue. Philippe Fabia.

Heinrich Hoppe. *Syntax und Stil des Tertullian.* Leipzig, Teubner, 1903 ; VIII + 228 p. in-8°.

Ce livre est le fruit d'un travail de neuf années, entrepris à l'instigation de M. G. Wissowa et consacré à un sujet presque intact. Car si déjà les théologiens avaient accordé à Tertullien toute l'attention qu'il mérite, les grammairiens l'avaient jusqu'ici beaucoup trop négligé. En un chapitre d'introduction M. H. marque d'abord la place que tient ce puissant esprit dans l'évolution de la prose latine, dressée par lui à exprimer les idées théologiques du christianisme comme Cicéron l'avait dressée à rendre les idées philosophiques de la Grèce. Pour l'étude sur la syntaxe, qui vient ensuite, quoique les ouvrages d'ensemble sur la syntaxe latine, et en particulier celui de M. Schmalz, n'aient que trop rarement égard à Tertullien, ils fournissaient cependant à M. H. des modèles utiles de plan et d'exposition, ainsi que des éléments de comparaison avec la latinité antérieure. Quant à l'étude sur le style, qui forme la deuxième partie de son livre, il n'a pu l'ordonner selon la méthode vulgaire, ayant à noter les caractères d'un écrivain extraordinairement personnel. Cette seconde partie, très ingénieuse et très neuve, est en somme le développement d'une observation, qui paraît fort juste, de M. Norden, à savoir que la prose de Tertullien est artistique à un très haut degré. Là et partout M. H. fait preuve d'intelligence libre et d'application laborieuse. Il a si remarquablement étudié la syntaxe et le style de Tertullien que ce père de l'Église, dont l'obscurité redoutable avait trop longtemps effrayé le zèle des philologues, se trouve maintenant aussi bien ou mieux partagé que beaucoup d'écrivains classiques. Philippe Fabia.

Louis Bellanger. *Le Poème d'Orientius*, Paris, Fontemoing, 1903, LV-351 p. 8.

Un texte critique garni de son apparat, une étude philologique et littéraire, où M. B. examine d'une part la date du poème et la personne de l'auteur, d'autre part la langue, la versification, le style et les idées, enfin une traduction, voilà un travail complet, capable de satisfaire à toutes les exigences. Il faut louer particulièrement M. B. de n'avoir pas hésité à traduire son auteur, non seulement parce que sa traduction, venant la première, comble une lacune, ni même parce qu'elle est aussi précise qu'élégante, mais parce qu'elle l'a obligé à étudier le texte de très près, et qu'elle rendra service à ceux qui voudront l'étudier après lui.

Dans le chapitre premier, consacré à la critique du texte et à son histoire, M. B. suit l'ordre des temps. Il examine les passages au fur et à mesure

qu'ils ont été étudiés par ses prédécesseurs. Cette méthode est logique, mais elle offre l'inconvénient d'obliger le critique à revenir pour ainsi dire sur ses pas à chaque instant; l'attention du lecteur se trouve dispersée, et cela ne va pas sans quelque fatigue. Il eût été préférable, à notre avis, d'énumérer d'abord les travaux dont Orientius avait été l'objet, puis de passer à l'examen critique du texte, en discutant chaque détail en son lieu. Au reste M. B., qui est très bien informé, est aussi un critique sagace. Voici toutefois quelques endroits où nous le croyons en défaut.

I, 117-120. Ver fundet blandus uarios ut (Ver uarios blandus perfundit B) germine
Aestas iam grauida fructibus arua coquit, [flores
Autumnus musto madidus, praepinguis oliua est,
Ignibus admotis frigora nescit hiems

M. B. a corrigé ainsi le v. 117 : *Vt fudit blando uarios uer germine flores*. Il a donc déplacé *uer* pour conserver *ut*. Or c'est contraire à la méthode, attendu que si les deux mss. sont divisés sur *ut*, ils s'accordent sur la place de *uer*. D'ailleurs, si l'on examine le style, il apparaît clairement que *uer* doit occuper la première place, tout comme *aestas* au v. 118, tout comme *autumnus* au v. 119. Si au v. 120 *hiems* ne figure pas en tête du vers, cela tient uniquement à ce qu'il ne peut pas le commencer. En le rejetant à la fin, l'auteur lui a donné un relief marqué, tandis que M. B. le noie au milieu d'autres mots. M. B., il est vrai, est porté à croire que le *perfundit* de B est issu de *uer fundit*. Mais alors dans ce mss. *uer* serait exprimé deux fois, au commencement du vers, et au milieu, caché sous *per-*? C'est tout à fait inadmissible. Ce qui est vraisemblable, c'est que *ut* et *per-*, qui occupent respectivement la même place, sont corrompus tous deux, et ne sont qu'une double lecture de lettres indéchiffrables. Nous lirions volontiers : *uer blando varios effundit germine flores*. On remarquera la propriété de *effundit*.

M. B. avait proposé de garder *ut* surtout pour expliquer le *iam* du vers suivant. « La particule *ut*, dit-il, annonce le vers suivant : à peine le printemps... déjà l'été ». A notre avis, cette interprétation marque l'importance et le rôle du printemps dans les quatre saisons. Le vers 118 nous paraît avoir un tout autre sens que celui que M. B. lui attribue. Il traduit : « l'été, chargé de moissons, embrase les campagnes ». Or, outre que ni *uer*, ni *autumnus*, ni *hiems* ne sont accompagnés d'une apposition qualificative, dire que l'été embrase les campagnes, c'est dire quelque chose de peu intéressant, car l'auteur ne nous parle pas des variations de la température, et il n'oppose pas le froid à la chaleur (cf. v. 120). Ce qui ressort nettement, c'est que les saisons ont chacune leur utilité (v. 117-119), ou leur agrément (v. 120). La fonction de l'été, c'est de mûrir les productions de la terre que le printemps fait germer et que l'on récolte en automne. Cette pensée est clairement exprimée par *coquit* « mûrit, fait mûrir ». Il faut donc entendre : l'été fait mûrir les champs déjà chargés de moissons; en d'autres termes : l'été fait mûrir les moissons qui déjà couvrent les champs. Cette hypallage ne peut surprendre, étant banale chez les poètes. Quant à *iam*, il insiste sur cette idée que le printemps a fait pousser les céréales, et qu'elles couvrent le sol quand l'été arrive.

I, 213. Te quoque permoueat fratrum (proprii *mss.*) par cura laboris.

Fratrum est une conjecture de M. L. Havet, que M. B. a fait passer dans son texte. Le maître a bien vu la difficulté de syntaxe qu'engendrait sa conjecture, mais il a passé outre, à cause du sens. C'est à cause du sens que nous proposerons de maintenir la leçon des mss. Nous croyons qu'il faut entendre : « laisse-toi émouvoir aussi par une affliction (*cura*) sem-

blable à celle dont tu souffres toi-même (*proprii laboris*) ». Dans cette interprétation, *cura* est un synonyme de *labor* (en effet le sens de « peine, affliction » lui appartient), et le génitif *proprii laboris* dépend de *par*, non de *cura*. Nous ajouterons que *fratrum* est combattu par *miseris* du vers suivant (*diuide cum miseris pallia, pocla, cibos*).

II, 67. Quid loquar ablatum uultu spumante (fumante *mss.*) calorem.

M. B. traduit « Décrirai-je ton visage écumant, et ton corps perdant sa chaleur ». A quel phénomène de l'ivresse peut bien correspondre cette déperdition de chaleur? Doit-on penser à un frisson de fièvre? Mais ce détail n'est pas caractéristique; il est mal placé à côté de *uultu spumante*, et la périphrase qui l'exprime est aussi obscure que lourde. Au lieu de *calorem*, lisons *colorem*. On a un sens excellent : « décrirai-je ton visage qui perd sa couleur et se couvre d'écume ».

On ne peut qu'approuver les chapitres où M. B. étudie la date du poème et la personne du poète. Il y déploie une argumentation fine et délicate, dont les conclusions sont que le poème est du cinquième siècle, et que l'on peut identifier son auteur avec saint Orientius, évêque d'Auch. Cependant la preuve tirée de l'hispanisme *tenere* = *habere* nous paraît peu solide. Les exemples cités ne sont pas concluants, du moins en ce qui touche le Commonitorium : 1° *ora tenebunt* est emprunté à Virgile (Aen. II, 1 ; VIII, 520) ; 2° *rectam tenere uiam* devait exister dans le latin du cinquième siècle, puisque cette expression se retrouve dans le français, tant ancien que moderne; au reste Virgile employait déjà *tenere iter* ; 3° enfin dans le vers *quod multi cupiunt nemo diu tenuit* (II, 120), il semble bien que *tenuit* soit employé pour le composé *retinuit*, comme c'est souvent le cas chez les poètes classiques.

Nous ne dirons rien de la deuxième partie de l'ouvrage, où il est traité de la technique du Commonitorium. C'est une étude complète, précise et minutieuse. On y voudrait toutefois plus de concentration, ou des divisions plus nettes. De même la composition ne se laisse pas assez voir dans la troisième partie, consacrée à l'examen des idées, qui est une analyse exacte et complète sans doute, mais où les idées caractéristiques du temps et de l'auteur ne sont pas enlevées au premier plan : c'est du moins notre sentiment.

En résumé, le travail de M. B. est des plus remarquables. L'établissement du texte d'Orientius lui doit des progrès considérables, et le commentaire qui accompagne ce texte est bien près d'être définitif; il l'est assurément sur plusieurs points. On a donc le devoir d'en féliciter l'auteur.

A signaler une petite erreur qui n'a pas été relevée dans l'errata : p. 85, l. 18, et p. 145, l. 4, au lieu de I, 120, lire II, 120. Georges RAMAIN.

T. MOMMSEN. *Gesammelte Schriften. I Abteilung : Juristiche Schriften.* Erster Band. Berlin. Weidmannsche Buchhandlung. 1905. 479 pages.

Quelques années avant sa mort, Mommsen avait songé à réunir en volumes la plupart des si nombreux articles qu'il avait, au cours de sa longue carrière et avec sa prodigieuse activité, dispersés à travers tant de périodiques et de recueils divers. Il avait résolu de commencer par ses écrits juridiques et s'était mis à préparer le premier des trois tomes, qui, dans sa pensée, devaient leur être consacrés. Le *Römisches Strafrecht* et l'édition du Code Théodosien l'empêchèrent de pousser, aussi rapidement qu'il l'aurait désiré, ce travail ; mais, par son testament en date de 1902, il confiait à M. Hirsch-

feld le soin de poursuivre, au cas où lui-même n'aurait pu l'achever, la publication de ses *Kleine Schriften*. La dernière volonté de l'illustre maître n'aura pas tardé à être exécutée ; un an après sa mort, le premier volume de la série des *Juristische Schriften* vient de paraître, et on annonce que les deux autres suivront bientôt et que les séries historique, philologique, épigraphique et numismatique vont être abordées sans tarder.

Le premier volume, par lequel débute ce vaste ensemble, contient les textes de lois que Mommsen avaient publiés et longuement expliqués dans le tome I du *Corpus*, dans l'*Ephemeris*, et quelques autres revues : La *lex repetundarum*, (*CIL.* I. n° 198, p. 49 à 72) ; la *lex agraria*, (*ibid.* n° 200, p. 75 à 106) ; la *lex municipii Tarentini* (*Eph. Ep.* IX, p. 1 à 11) ; la *lex coloniae Genetivae* (*Eph. Ep.* II, p. 108 à 151 ; III, p. 91 à 112) ; les lois municipales de Salpensa et de Malaca (*Abhand.* d. *Sächs. Ges. d. Wissensch.* III, 1855, p. 361 à 507), pour ne citer que les principales. Ce n'est pas une réimpression pure et simple des dissertations antérieures ; Mommsen se proposait de faire les changements et d'apporter les corrections qu'il jugerait nécessaires, et, dans les pages qu'il a eu le loisir de revoir, on trouve d'assez nombreuses additions et modifications au commentaire primitif. Il ne saurait être question d'écrire un compte-rendu critique sur ce livre dont la matière est depuis longtemps connue ; qu'on nous permette seulement de présenter une ou deux remarques.

C'est toujours une entreprise difficile de reprendre et de remanier des articles, composés il y a trente ou quarante ans, pour les republier ; cette œuvre, très délicate déjà pour l'auteur lui-même, l'est plus encore pour ses amis quand il a disparu. Dans la circonstance actuelle, on ne peut que féliciter M. Hirschfeld et ses collaborateurs de la façon dont ils se sont acquittés de leur tâche. Ils ont rajeuni, en les mettant au fait des éditions et de la science d'aujourd'hui, les citations et la bibliographie, mais ils ont traité avec toute la discrétion qui convenait, conformément aux intentions de Mommsen, le corps même du texte. En recueillant ainsi, avec le même soin scrupuleux et la même méthode respectueuse et éclairée, la majeure partie des *Kleine Schriften* de Mommsen, ils rendront un réel service aux études antiques et en même temps ils nous fourniront un nouveau motif d'admirer le génie du plus grand des historiens de la Rome ancienne qu'ait connus le XIXe siècle. A. MERLIN.

G. HOWE. *Fasti sacerdotum P. R. publicorum aetatis imperatoriae.* Leipzig, Teubner, 1904. 96 pages.

M. Howe a mis, en tête de son volume, une courte introduction où il traite, en quelques mots précis et clairs, de divers points relatifs aux collèges sacerdotaux sous l'empire : (*de ordine sacerdotum, de cooptatione, de imperatoribus in collegiis, de anno aetatis sacerdotum, de cumulatione, de magisteriis*). L'auteur nous donne ensuite la série chronologique, par collèges, de ceux qui furent *sacerdotes p. r. publici : pontifices ... virgines vestales .... quindecemviri sacris faciendis.... fratres Arvales.* 29 collèges sont ainsi successivement passés en revue. Le dépouillement des textes et des inscriptions a été très soigneusement fait ; le répertoire est très complet et ne peut qu'être recommandé aux travailleurs. A. MERLIN.

G. H. ALLEN. *Centurions as substitute commanders of auxiliary corps.* (*University of Michigan studies.* p. 333 à 394.)

L'auteur de cette dissertation s'est proposé de soumettre à un examen

approfondi, basé sur les découvertes épigraphiques récentes, une opinion émise par Mommsen dans l'*Archäologische Zeitung*, XXIII, 1869, p. 25 et complétée par Müller au *Philologus* XLI, 1882, p. 482 et suiv. D'après ces savants, l'expression *praepositus cohortis*, appliquée au centurion d'une légion, serait équivalente à celle de *curator cohortis* ou à celle de *curam agente, sub cura* ..., le centurion étant, dans ces différents cas, détaché de sa légion et mis à la tête d'un corps auxiliaire ; en outre, les centurions *curatores* ou *praepositi* auraient graduellement, dans la seconde moitié du IIe siècle, remplacé les officiers de naissance et de rang équestre dans le commandement des corps auxiliaires.

Suivant M. Allen, il n'y a pas identité entre les trois termes *curator, praepositus, curam agente*. Si le centurion légionnaire *praepositus* est un commandant régulier, le chef le plus ordinaire des *numeri*, affecté aussi à certaines cohortes ou ailes (*cohors I Helvetiorum*, par exemple) qui ressemblent par leur origine aux *numeri* et sont sans doute encore voisines de leur organisation première de milices provinciales, celui qui est désigné comme *curator cohortis* (ou *alae*) n'est, ainsi que l'avait déjà vu Müller, qu'un commandant extraordinaire et intérimaire : le centurion légionnaire, détaché dans un camp d'auxiliaires, est le second du préfet ou du tribun (Tacite, *Ann.* XII, 45) ; il le remplace souvent, mais non obligatoirement, quand il est absent ou empêché (Cf. Cagnat. *Année épigr.* 1895, n° 36 : *curat(or) pro praef(ecto) cohortis*...). Quant à la formule *curam agente, sub cura*, elle n'implique pas nécessairement un commandement : ces mots sont parfois employés pour des centurions qui dirigent le travail manuel de soldats qui ne sont pas sous leur autorité militaire.

Sur le second point, M. Allen, reprenant une thèse de M. Cagnat (*L'armée romaine d'Afrique*, p. 259), montre que, contrairement à l'opinion de Mommsen, ce sont en général les centurions qui ont été tout d'abord préposés à la direction des *numeri* et de certains autres corps, et plus tard seulement des personnages de l'ordre équestre ; l'opposition entre cette affirmation et celle de Mommsen n'est peut-être pas aussi radicale qu'elle le paraît, car on peut supposer qu'à partir du IIe siècle, les centurions qui parvenaient aux grades supérieurs et arrivaient à être *praepositi* à un *numerus*, obtenaient ipso facto les titres équestres qui correspondaient à leur situation nouvelle. D'ailleurs, on rencontre, à la même époque, des centurions *praepositi* dans certaines unités et des préfets, tribuns de rang équestre dans certaines autres analogues, en sorte qu'il est probable que la condition du chef était en rapport avec l'importance du *numerus*.

L'étude de M. Allen est minutieuse et les conclusions en sont étayées par une connaissance sérieuse des documents épigraphiques. Elle résume, précise, rectifie ce que nous savions jusqu'ici sur la question des centurions légionnaires placés à la tête des corps auxiliaires. A tous ces titres, elle est utile.

A. MERLIN.

Le Gérant : C. KLINCKSIECK.

Imprimerie polyglotte FR. SIMON, Rennes.

LE TÉMOIGNAGE

DE

L'ANCIENNE LITTÉRATURE CHRÉTIENNE

SUR

L'AUTHENTICITÉ D'UN Περὶ ἀναστάσεως

ATTRIBUÉ A JUSTIN L'APOLOGISTE

Parmi les œuvres attribuées à Justin, ce philosophe converti au christianisme qui subit le martyre sous Marc Aurèle, se trouve un traité sur la Résurrection de la chair[1]. Jean de Damas (première moitié du VIIIe siècle), dans ses Ἱερά, nous en a transmis quelques fragments, et Procope de Gaza (465?-528?), dans son *Commentaire sur l'Octateuque*[2], nous apprend à son tour qu'il a eu entre les mains un traité sur la Résurrection de la chair qui se réclamait de Justin. Malheureusement ces témoignages sont bien tardifs, et aucun écrivain ecclésiastique avant le VIe siècle ne nous parle d'un semblable traité. Ni Jérôme ni Eusèbe, qui ont catalogué tous les écrits qu'ils connaissaient du philosophe apologiste, pas même Méthode, qui, dans l'*Aglaophon,* recourt à l'autorité de Justin pour appuyer son argumentation en faveur de la Résurrection de la chair, ne désigne par son nom un Περὶ ἀναστάσεως justinien.

Nous nous proposons ici d'apprécier ces tardives attestations comme ces silences primitifs, et de déterminer autant que possible ce qu'on en peut conclure pour ou contre l'authenticité justinienne des fragments du Περὶ ἀναστάσεως.

---

1. Voyez Otto, *Justini opera*, t. II, Opera subditicia, 3e édition, Iena 1879. Le texte en a été tout récemment revu et réédité, par C. Holl, dans la collection des *Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Litteratur* de Gebhardt et Harnack (Neue Folge, V, 2 : *Fragmente vornicänischer Kirchenväter aus den Sacra Parallela*, Leipzig, 1899, nos 107, 108 et 109).

2. *In Genesim*, III, 21 cf. Migne, *P. G.*, t. 87, col. 222 BC.

I

LE TÉMOIGNAGE DE JEAN DE DAMAS.

La mention d'un traité justinien *sur la Résurrection de la chair* revient deux fois dans les Ἱερά ; ces Ἱερά, plus communément connus sous le titre de « *Sacra Parallela* » nous offrent une véritable anthologie, un recueil de morceaux choisis des écrivains ecclésiastiques que Jean de Damas avait pu connaître. Du traité sur la Résurrection de la chair l'auteur de cette anthologie nous a ainsi conservé quatre fragments d'inégale longueur[1]. Les trois premiers fragments, de beaucoup les plus importants, sont réunis sous un même titre dont l'énoncé se trouve être à peu près le même dans les trois manuscrits où nous lisons nos fragments[2]. Le Rupefucaldinus (R), qui semble en l'occurrence être le plus complet, offre le texte suivant : τοῦ ἁγίου Ἰουστίνου τοῦ φιλοσόφου καὶ μάρτυρος ἐκ τοῦ περὶ ἀναστάσεως. Le Hierosolymitanus (H) à la place de Ἰουστίνου présente la leçon Ἰούστου (erreur évidente), et le même H, d'accord avec le Coislinianus (C), a omis les mots ἐκ τοῦ.

Le quatrième fragment[3], courte citation de deux lignes à peine, où il n'est pas question d'ailleurs de résurrection, mais d'un λόγος ὑγιής et de ceux qui lui résistent, nous est donné aussi comme un extrait d'un Περὶ ἀναστάσεως de Justin. Son titre se lit assez différemment selon les manuscrits. R (fol. 73[r]) et une partie des manuscrits que M. Holl appelle la Recension Vaticane[4] donnent bien ce fragment comme étant de Justin, mais sans autre indication : τοῦ ἁγίου Ἰουστίνου (R) ou plus simplement encore Ἰουστίνου tandis que les deux autres manuscrits[5] de la Recension Vaticane ajoutent que le court fragment en question est tiré d'un traité

---

1. Deux parties du premier fragment reproduit dans les *Sacra Parallela*, dont l'une est prise au début (Holl, n° 107, l. 1-25), l'autre vers la fin du dit fragment (l. 236-246) se retrouvent séparément dans deux mss. des *Sacra Parallela :* la première, dans le Rupefucaldinus (R) (fol. 72[r]) et la seconde dans le Vaticanus 1553 (V) (fol. 24[v]). Elles y sont précédées du texte :

R. τοῦ αὐτοῦ
V. τοῦ ἁγίου Ἰουστίνου φ. κ. μ. } ἐκ τοῦ περὶ ἀναστάσεως.

Ces citations, tout en confirmant le témoignage des *Sacra Parallela*, ne constituent point de nouvelles attestations, et il n'y a pas lieu de les examiner à part.

2. Cf. Holl, en tête du fragm. 107.

3. Cf. Holl, fragm. 110.

4. Ce sont : Ottob., 79 fol. 48[v] ; Hieros. 26[v] ; Ambros., κεφ. Αχδ (Cf. Migne, t. 95, col. 1217 A).

5. Ce sont : Paris. 923 fol. 76[r] et Marcianus 138 fol. 77[r].

Sur la Résurrection de saint Justin : τοῦ ἁγίου Ἰουστίνου ἐκ τοῦ περὶ ἀναστάσεως.

Nous voici donc assurés que Jean de Damas, ou tout au moins les anthologues qu'il aura utilisés pour la composition des *Sacra Parallela*, lisaient sous le nom de Justin le traité *Sur la Résurrection* dont on nous donne des extraits. Les habitudes bibliographiques de Jean de Damas ou de ses sources sont-elles ordinairement assez scrupuleuses pour que nous puissions tirer de leur indication une première assurance en faveur de l'authenticité justinienne de ces fragments? C'est ce dont il est assez facile de juger grâce à un simple coup d'œil jeté sur l'édition par M. Holl des fragments des Pères anténicéens contenus dans les *Sacra Parallela*. Ces fragments sont rangés par noms d'auteurs. On reconnaît bien vite que l'indication des sources est assez souvent fautive, et qu'ainsi, à moins d'une autre confirmation, l'autorité des *Sacra Parallela* ne nous garantit nullement l'authenticité des morceaux qu'ils contiennent. En effet, d'une manière générale, M. Holl a pu diviser en trois groupes les diverses citations des Pères anténicéens : les citations authentiques, les citations douteuses et les citations fausses. Et encore, parmi les authentiques, trouve-t-on souvent des citations d'écrits apocryphes que l'antiquité chrétienne tout entière a attribués à un Père par erreur, et l'auteur des *Sacra Parallela* avec elle. Pour ce qui concerne spécialement Justin, à côté de treize fragments[1], tous très courts, qui, nous pouvons le vérifier, appartiennent aux œuvres dont on nous annonce qu'elles sont extraites[2], dix-sept[3] n'ont pu être identifiés, sept[4] sont évidemment étrangers à Justin et appartiennent soit au moine Nilus, soit à Jean Chrysostome, à Méthode, à Clément d'Alexandrie, etc. Nos fragments sur la Résurrection se trouvent parmi les non identifiés. Bien que l'erreur ait évidemment pu être plus aisée à propos des sept dernières citations très brèves que pour nos fragments relativement considérables, il faut conclure que l'indication des *Sacra Parallela* ne nous assure pas d'ordinaire que le morceau qu'ils citent appartient réellement à l'écrit désigné par le titre, et ne décide pas si cet écrit est authentique ou apocryphe. Comme nous n'avons pas constaté une exactitude plus rigoureuse au sujet de Justin, il faut chercher ailleurs une plus ferme certitude.

1. Cf. Holl, nos 94-106.
2. Sept appartiennent à la *Première Apologie*, un à la seconde, un au *Dialogue avec Tryphon*, un à la *Lettre à Zéna et à Sérénus* (apocryphe), trois à la *Cohortatio ad Gentiles* (apocryphe).
3. Cf. Holl, nos 107-123.
4. Cf. Holl, nos 124-130.

II

LE TÉMOIGNAGE DE PROCOPE DE GAZA

Le « sophiste chrétien », Procope de Gaza, à propos de ce verset de la Genèse (III, 21) où il est dit que « Iahwé Elohim fit pour Adam et sa femme des tuniques de peau et les en revêtit », réfute les erreurs des allégorisants qui interprètent les tuniques de peau non pas dans leur sens premier et naturel, mais comme symboliques et désignant le corps humain. Dieu faisant l'homme à son image ne lui aurait pas donné de corps, ou plutôt, car l'Écriture parle de limon, ne lui aurait donné qu'un corps tout à fait subtil et adapté à la vie paradisiaque. Le corps mortel et infirme qu'il possède actuellement, c'est précisément celui qu'il a reçu après la chute et que représentent les tuniques de peau[1]. Aux allégorisants Procope oppose le témoignage contraire de la presque unanimité des « Maîtres » de l'Église :

Τούτοις δὲ πάντες, ὡς εἰπεῖν, ἀντιλέγουσιν οἱ τῆς Ἐκκλησίας διδάσκαλοι, Κλήμης ἐν τρίτῳ Στρωματεῖ, καὶ Διονύσιος ὁ Ἀλεξανδρέων ἐπίσκοπος ἐν τῇ εἰς τὸν Ἐκκλησιαστὴν ἑρμηνείᾳ, καὶ Πέτρος ὁ τῆς αὐτῆς πόλεως ἐπίσκοπός τε καὶ μάρτυς ἐν τῷ περὶ ψυχῆς πρώτῳ λόγῳ, καὶ Ἀθανάσιος πάλιν ὁ Ἀλεξανδρείας ἐν τῷ κατὰ Ἀρειανῶν δευτέρῳ λόγῳ καὶ ἐν τῷ βίῳ τοῦ μεγάλου Ἀντωνίου καὶ Θεόφιλος ὁ τοῦτον διαδεξάμενος ἐν ἐπιστολῇ γραφείσῃ τοῖς ἐν Κωνσταντίνου πόλει κατὰ τῶν Ὠριγένους φρονούντων καὶ Κύριλλος ὁ τούτου διάδοχος ἐν ἐπιστολῇ γραφείσῃ.... πρὸς τοὺς ἐν....[2] μοναχοὺς, καὶ Εἰρηναῖος ὁ Λουγδούνων ἐπίσκοπος ἐν τῷ τρίτῳ λόγῳ τῆς κατὰ τῶν αἱρήσεων πραγματείας κεφαλαίῳ νθ′ καὶ ξε′ καὶ Ἰουστῖνος φιλόσοφός τε καὶ μάρτυς ἐν τῷ περὶ ἀναστάσεως λόγῳ καὶ Βασίλειος ὁ Καππαδόκης ἐν κα′ τῆς Ἑξαημέρου καὶ ἐν τῇ εἰς τὸν α′ ψαλμὸν ὁμιλίᾳ, καὶ ὁ τούτου ἀδελφὸς Γρηγόριος ἐν τῇ περὶ τοῦ ἀνθρώπου πραγματείᾳ, ἐν κεφαλαίῳ κθ′ καὶ Γρηγόριος ὁ θεολόγος ἐν τῷ Ἀπολογητικῷ καὶ ἐν τῷ β′ Θεολογικῷ, καὶ ἐν Ἀγλαοφῶντι Μεθόδιος ἐξ οὗ τινας ἐννοίας ἐν τοῖς φθάσασι παρεθέμεθα[3].

---

1. Cf. Migne, t. 87, p. 222 AB : οἱ δὲ ἀλληγοροῦντες, μετὰ τὸν εἰρημένον διασυρμὸν, φασὶν ὡς μὲν κατὰ εἰκόνα τὴν ψυχὴν σημαίνει· ὁ δὲ ἀπὸ τοῦ χοῦ πλασθεὶς τὸ λεπτομερὲς σῶμα καὶ ἄξιον τῆς ἐν παραδείσῳ διαγωγῆς, ὅ τινες αὐγοειδὲς ἐκάλεσαν· οἱ δὲ δερμάτινοι χιτῶνες, τὸ Δέρμα καὶ κρέας με ἐνέδυσας, ὀστέοις τε καὶ νεύροις με ἐνεῖρας. Τῷ δὲ αὐγοειδεῖ τὴν ψυχὴν ἐποχεῖσθαι πρώτῳ λέγουσιν, ὅπερ ὕστερον ἐνεδύσατο τοὺς δερματίνους χιτῶνας. Τούτοις δὲ πάντες, ὡς εἰπεῖν...

2. A cet endroit il y a une lacune dans les mss. Ne faudrait-il pas identifier cette lettre avec l'ἐπιστολὴ τοῖς ἐν Φουᾶ μοναχοῖς où Cyrille traite de la résurrection des corps ? (Cf. les fragments conservés dans Migne, *P. G.*, t. 77, col. 373).

3. Migne, *P. G.*, t. 87, p. 222 BC.

Parmi ces Maîtres Justin est cité comme auteur d'un traité *Sur la Résurrection*. Comme le Justin que l'auteur a en vue est évidemment le même que le philosophe du second siècle, auteur des deux *Apologies* et du *Dialogue avec Tryphon*[1], il faut voir dans ce passage l'attestation manifeste que vers le début du VIe siècle on attribuait à Justin un traité *Sur la Résurrection*, et que dans ce traité il était question de la véritable origine du corps humain.

Nous aurons une idée de la valeur du témoignage de Procope en examinant les différents traités des Pères qu'il oppose en même temps que celui de Justin aux allégorisants. Les citations de Procope sont précises, et, comme le fait remarquer M. Zahn[2], on ne peut citer plus savamment, avec un appareil bibliographique plus imposant ; car Procope indique non seulement le titre de l'ouvrage qu'il cite, mais encore l'endroit précis, en quel livre, voire même en quel chapitre. Nous n'avons plus le *Commentaire sur l'Ecclésiaste* de Denys d'Alexandrie, ni le *Traité de l'âme* de Pierre d'Alexandrie, mais nous avons quelque assurance[3] que ces écrits ont existé et qu'on y lisait très probablement une interprétation orthodoxe de la création du corps humain racontée par la *Genèse*, en parfaite conformité avec celle que défend Procope de Gaza. Mais ce qui est tout à fait certain c'est que Clément au 3e livre des *Stromates*[4], Athanase dans le second discours *Contre les Ariens*[5] et dans la *Vie de saint Antoine*[6], Cyrille dans la *Lettre aux moines de Phua*[7], Basile dans l'*Homélie sur le Psaume I*[8], Irénée dans le 3e livre de son *Adversus haereses*[9] aux chapitres XXI et XXIII[10], Grégoire de Nysse dans le *Traité des devoirs de l'homme*[11], Grégoire de Nazianze dans le Second *Théologique*[12] et enfin Méthode dans son Traité *Sur la Résurrection* appelé aussi *Aglaophon*[13] pro-

---

1. Les mots φιλόσοφός τε καὶ μάρτυς qui suivent le nom de Justin en sont une preuve, car c'est ainsi que tous les écrivains ecclésiastiques de l'antiquité appellent le philosophe converti du second siècle.

2. *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, t. VIII, p. 21 *Studien zu Justin*.

3. Harnack, *Geschichte der altchristlichen Litteratur*, 1er Theil, Die Überlieferung, pour Denys, p. 413, n° 45 et p. 418, n° 4 ; — pour Pierre, pp. 446-447.

4. Cf. Migne, *P. G.*, t. VIII, col. 1196 AB.

5. Id., t. XXVI, col. 145-322.

6. Id., t. XXVI, col. 837-976.

7. Id., t. LXXVII, col. 373, du moins d'après les fragments connus. Voyez la note 2 de la page précédente.

8. Id., t. XXIX, col. 209-228.

9. Id., t. VII, ch. XXI-XXIII, col. 945-965 et spécial. col. 959.

10. Si Procope cite les chapitres LIX et LXV (νθ′ καὶ ξε′) c'est peut-être que la division des chapitres n'était pas la même dans son exemplaire de l'*Adversus hæreses* que dans ceux que nous avons gardés.

11. Id., t. XLIV. Le chap. 29 = col. 239-240, voyez spécialement col. 237 D.

12. Id., t. XXXVI, col. 25-72.

13. Bonwetsch, *Methodius Schriften*, Erlangen und Leipzig, 1891, I, 33, 3, p. 122 et 40, 6 p. 138.

fessent, touchant les premiers chapitres de la *Genèse*, la création du corps de l'homme et le récit des tuniques de peau, une opinion tout à fait semblable à celle de Procope. Seule la *Lettre* de Théophile *aux habitants de Constantinople*, où il parlait de la résurrection des corps, nous est entièrement inconnue, et, si la référence au chapitre XXI de l'*Hexaméron* de Basile déconcerte au premier abord le lecteur qui ne connaît que les *Neuf homélies sur l'Hexaméron*[1], il est vrai par contre que dans ces Homélies Basile expose une exégèse orthodoxe des récits de la création.

Puisque partout où le contrôle est resté possible nous constatons l'exactitude, voire même la précision dans les détails, des citations de Procope, il faut croire que s'il nous cite de Justin un traité *Sur la Résurrection*, c'est qu'il a eu sur ce traité et son auteur des renseignements qu'il jugeait dignes de créance, ou même, puisqu'il nous parle de son contenu, qu'il l'a possédé tel quel, c'est-à-dire avec le titre qui l'attribuait à Justin.

Il reste à chercher si un pareil traité ne peut être identifié avec l'un des ouvrages que l'antiquité a attribués à tort ou à raison à Justin, et en particulier avec notre περὶ ἀναστάσεως.

La référence de Procope de Gaza, c'est chose manifeste, ne convient ni à l'une ni à l'autre des *Apologies*, pas plus qu'au *Dialogue avec Tryphon*. On ne peut pas davantage avec Otto[2] reconnaître dans le passage de Procope une citation véritable, mais inexactement formulée, des « *Quaestiones et Responsiones ad Orthodoxos* » ouvrage de l'avis de tous faussement attribué à Justin. Car d'abord ce recueil de Questions et de Réponses, portant sur toutes sortes de sujets et groupées sans ordre apparent, ne ressemble en rien à un λόγος περὶ ἀναστάσεως. De plus, il n'y est question de résurrection que çà et là, sans suite aucune, et le titre περὶ ἀναστάσεως serait au moins étrange appliqué à un ouvrage où l'on ne parle de résurrection que rarement, au hasard de questions éparses. Du reste, la réponse à la question XLIX, qui d'après Otto serait visée par la référence de Procope, ne répond nullement au contexte du *Commentaire sur l'Octateuque*. Dans les *Quaestiones et Responsiones ad orthodoxos*, on parle bien des tuniques de peau, mais on se demande si Dieu les a créées et tirées du néant, comme il avait fait pour le monde, ou bien s'il les a fabriquées avec les peaux d'animaux déjà créés. Cette question ne se rapporte d'aucune manière à l'opinion que Procope oppose aux

1. MIGNE, *P. G.*, t. XXIX, col. 4-208.
2. OTTO, *Opera Justini subditicia*, t. II, p. 73, note 5 ; cf. ZAHN, article cité, p. 22, et HARNACK, G. A. L., I, p. 108.

allégorisants, à savoir que les dites tuniques représentent un vêtement et non le corps humain.

Il est beaucoup plus naturel de supposer que le traité cité par Procope est le même que celui dont Jean de Damas nous donne des extraits dans les *Sacra Parallela*. L'identité du titre περὶ ἀναστάσεως par lequel tous deux désignent cet ouvrage, le rapprochement relatif des époques où vivaient Jean de Damas et Procope de Gaza recommandent tout d'abord à notre attention une telle identification. C'est en comparant les fragments du περὶ ἀναστάσεως conservés dans les *Sacra Parallela* et le contenu de la citation de Procope que nous pourrons contrôler et vérifier cette hypothèse.

M. Zahn[1] a essayé de démontrer que les lacunes des fragments sont assez considérables, précisément pour y loger plus commodément la citation de Procope. D'après lui, ceux-ci ne représentent guère que la moitié ou même le tiers du traité tout entier. Il en découvre une première preuve dans les indications mêmes de Jean de Damas, à la fin du premier et du second fragment. L'auteur des *Sacra Parallela*, en effet, indique la coupure entre le premier et le second fragment par la formule καὶ μετ' ὀλίγα, et il nous avertit qu'il écourte sa citation avant le troisième fragment en le faisant précéder de ces mots : καὶ μετὰ βραχύ[2]. M. Zahn pense que ces formules ne doivent pas être interprétées à la lettre : Jean de Damas n'aurait pas d'autres formules (sauf καὶ μεθ' ἕτερα, expression encore très vague) pour indiquer les omissions un peu étendues. Bien plus, il y aurait dans les *Sacra Parallela* un passage où il apparaîtrait manifestement que l'indication καὶ μετὰ βραχέα est employée pour désigner une lacune importante. Aussi M. Zahn cite (d'après l'édition de Lequien[3]) un passage où l'expression καὶ μετὰ βραχέα sert à couvrir l'omission — entre deux citations d'Irénée — d'un morceau considérable de l'*Adversus haereses*[4].

Le contenu des fragments lui-même fournit à M. Zahn une nouvelle assurance de ce que nous ne possédons dans les présents fragments qu'une partie relativement réduite du traité original. Tout d'abord, selon lui, les considérations philosophiques sur la théorie de la connaissance, par lesquelles débute notre premier fragment[5], ne peuvent avoir formé le commencement de l'œuvre primitive : les

1. Cf. art. cité, p. 24 sq.
2. Cf. Holl, l'en-tête des nos 108-109. La leçon καὶ μετὰ βραχύ est celle du C ; on lit dans R : καὶ μετὰ βραχέα.
3. *Joannis Damasceni opera*. Paris, 1712, in-folio, p. 756 A.
4. Depuis le ch. II, 4 jusqu'au ch. XII, 2 dans le livre V (environ 25 colonnes de l'édition de Migne.)
5. Cf. Holl, n° 107, l. 1-40.

habitudes littéraires des écrivains du IIe siècle[1], tous plus ou moins rhéteurs ou stoïciens convertis[2], la nécessité qu'il y avait pour l'auteur de rattacher ces idées générales au sujet du traité, et l'insuffisance de la transition : φασὶν οἱ χείρονα λέγοντες οὐκ εἶναι τῆς σαρκὸς ἀνάστασιν, nous prouvent surabondamment que Jean de Damas a omis dans sa citation une partie notable de l'introduction. Quant aux lacunes qu'il nous signale, la première paraît bien à M. Zahn avoir une certaine étendue : le début du second fragment[3] suppose en effet qu'on vient de repousser les prétentions d'adversaires qui nient que Jésus se soit servi de la chair, et l'on commence un mouvement oratoire contre ceux qui prétendent que Jésus n'est pas ressuscité avec son corps. Or ces réfutations elles-mêmes supposent que l'exposition des erreurs réfutées a précédé suivant l'habitude de l'auteur, qui développe toujours assez longuement l'opinion qu'il doit combattre ensuite[4]. Il est bien vrai que la doctrine adverse visée dans ce second fragment est annoncée au début du premier[5], mais cette indication générale ne paraît pas suffisante lorsqu'on considère que, pour les autres points de son argumentation, l'auteur ne s'en est pas contenté, mais a repris et remis sous les yeux du lecteur l'objection avant de l'attaquer. D'autre part, l'auteur a annoncé[6] qu'après la réfutation de difficultés élevées contre la Résurrection de la chair, il en viendrait aux preuves positives : τὸν ἀποδεικνύντα λόγον ; or, continue M. Zahn, il ne faut pas croire que la première partie, la réfutation des difficultés, soit terminée, lorsque arrivé au premier tiers de notre premier fragment, l'auteur a l'air de conclure en disant[7] : τὰ μὲν οὖν παρ' αὐτῶν νομιζόμενα ἄπορα τοῦτον τὸν τρόπον ἰαθήσεται : de nouvelles difficultés élevées contre la résurrection de la chair sont exposées et résolues dans le paragraphe qui suit. En réalité cette première partie ne se termine qu'avec le premier fragment. Comme d'ailleurs on ne peut voir dans le second fragment la deuxième partie tout entière[8], il faut bien admettre que cette deuxième partie qui traitait des preuves positives, a été presque entièrement omise, et ainsi nous aurions entre le premier et le second fragment une lacune notable à

1. M. Zahn admet l'authenticité justinienne.
2. Comparez avec les exordes de Tertullien et d'Athénagore dans leur *Traité sur la Résurrection de la chair*.
3. Cf. Holl, n° 108 : εἰ εἰς μηδὲν ἔχρηζε τῆς σαρκὸς, τί καὶ ἐθεράπευσεν αὐτήν.
4. Cf. Holl, n° 107, l. 66 sq.; 108 sq; 124 sq., etc.
5. Id., l. 60 sq.
6. Id., l. 65 sq.
7. Id., l. 122.
8. Tandis que la première partie (notre premier fragment) a 264 lignes dans l'édition de M. Holl (n° 107), la seconde partie (deuxième fragment n° 108) n'en a que 28.

laquelle M. Zahn croit pouvoir affirmer que la citation de Procope conviendrait très bien.

Sur la matière qui remplissait le passage supprimé par l'anthologue des *Sacra Parallela* entre notre deuxième et notre troisième fragment, M. Zahn avoue qu'il est impossible de rien deviner; il ne laisse pas cependant que de faire une hypothèse, et suppose que c'est bien dans cette lacune qu'il faut placer une citation de Justin par Méthode dont nous aurons à nous occuper bientôt. Enfin, M. Zahn pense que le troisième fragment ne nous représente pas la conclusion intégrale du traité : si l'auteur indique les conséquences morales des erreurs qu'il vient de combattre et semble ainsi conclure, les exigences de la composition oratoire réclament une fin moins brusque et subite.

Nous serions donc, en fin de compte, bien loin de posséder tout le traité περὶ ἀναστάσεως attribué par Jean de Damas à Justin, s'il faut croire avec M. Zahn que nous ne possédons en entier ni le début ni la conclusion du traité, et que les lacunes indiquées dans les *Sacra Parallela* sont à ce point importantes.

Il ne nous semble pas cependant, malgré l'ingéniosité de ses déductions, que M. Zahn ait abouti à des conclusions entièrement fermes, ni qu'au surplus ces déductions nous soient absolument nécessaires pour qu'on puisse affirmer que la citation de Procope convient parfaitement aux fragments des *Sacra Parallela*.

Pour ce qui concerne le début de notre traité, il est bien certain que l'auteur nous jette un peu inopinément « in medias res » en nous exposant tout à coup sa pensée sur le λόγος τῆς ἀληθείας ; mais il est bien sûr aussi que c'est là son droit d'écrivain ; du reste, ce discours sur la doctrine de vérité est d'ordre assez général pour servir de début oratoire. Le sujet propre du traité lui-même — la résurrection de la chair — se trouve amené normalement, car ce λόγος τῆς ἀληθείας étant attaqué, il le faut défendre[1], et comme les attaques contre la résurrection des corps paraissent à notre auteur les plus funestes, il va les réfuter une à une après en avoir dûment exposé les principales[2]. A supposer d'ailleurs que le début soit tronqué, on ne voit guère que la partie manquante ait pu être considérable. Que signifierait en effet ce développement sur le λόγος τῆς ἀληθείας dans le plein milieu d'un traité sur la résurrection? Et enfin l'annonce de la division du traité[3] qui suit l'exposé des objections, nous manifeste clairement que nous sommes au tout

1. Holl, n° 107, l. 34-40.
2. Cf. Holl, n° 107, l. 40-65.
3. *Ibid.*, l. 63-65.

premier début de l'ouvrage. En tout cas, il n'y aurait là aucune place qui convienne, et M. Zahn le reconnaît, à la citation de Procope.

Que les formules καὶ μετ' ὀλίγα, καὶ μετὰ βραχύ puissent indiquer, et pour ce qui concerne la première lacune des fragments du Περὶ ἀναστάσεως indiquent de fait une assez longue omission, voilà tout au moins qui ne ressort pas du sens ordinaire des mots ὀλίγα et βραχύ. Mais l'usage même des *Sacra Parallela* ne nous permet pas de le supposer. Quand il s'agit d'une longue suppression, Jean de Damas se sert non seulement de la formule μεθ' ἕτερα que M. Zahn a citée, mais encore de cette autre τοῦ αὐτοῦ ('Ιουστίνου ἢ καὶ Εἰρηναίου ἢ Μεθοδίου κ. τ. λ.). Aussi bien l'exemple tiré par M. Zahn de l'édition de Lequien, où la locution καὶ μετὰ βραχέα désignerait une assez longue suppression, n'est pas conforme à l'état des manuscrits tels que nous les décrit M. Holl. Voici le texte de Lequien :

τοῦ ἁγίου Εἰρηναίου ἐκ τοῦ δ' ἐλέγχου καὶ ἀνατροπῆς τῆς ψευδωνύμου γνώσεως. Πῶς τὴν σάρκα, λέγουσιν[1].....

τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ ε' ἐλέγχου. 'Επειδὴ μέλη αὐτοῦ ἐσμὲν[2].....

καὶ μετὰ βραχέα. 'Ως οὖν ὁ εἰς ψυχὴν ζῶσαν γεγονὼς[3].....

M. Zahn constatait et avec raison que le fragment ἐπειδὴ μέλη αὐτοῦ ἐσμὲν... se trouve dans l'*Adversus haereses* au l. V dans les chapitres II, 2-3 tandis que l'autre ὡς οὖν ὁ εἰς ψυχὴν ζῶσαν est tiré du chapitre XII, 2. L'omission indiquée par καὶ μετὰ βραχέα serait donc notable. Mais soit que Lequien ait changé à dessein dans son édition du texte la suite observée dans les manuscrits, soit qu'il ait commis une erreur, il n'est pas douteux que dans les trois manuscrits (C, H et R), les mots καὶ μετὰ βραχέα séparent le fragment qui les suit non pas du fragment qui précède chez Lequien, mais d'un autre qui commence par ces mots : ὡς γὰρ φθορᾶς ἐπιδεκτικὴ ἡ σὰρξ[4]... Or celui-ci se trouve en réalité dans l'*Adversus haereses* au chapitre XII, 1 du livre V. Ici donc la formule καὶ μετὰ βραχέα indique très exactement une lacune fort brève, le n° 2 du chapitre XII presque entier, c'est-à-dire une demi-colonne de l'édition de Migne[5].

---

1. Cf. Holl, n° 147.
2. Cf. Holl, n° 159.
3. Cf. Holl, n° 164, Vat., C et H ont μετ' ὀλίγα.
4. En effet, tandis que le fragment introduit par καὶ μετὰ βραχέα se lit dans C au fol. 70 v, dans H au fol. 80 r, dans R au fol. 84 r-v, le fragment ὡς γὰρ φθορᾶς... le précède immédiatement et se lit dans C au fol. 70 r-v, dans H au fol. 80 r, dans R au fol. 84 r ; par contre le fragment 'Επειδὴ μέλη αὐτοῦ se trouve dans C au fol. 67 v-68 r, dans H fol. 78 v et dans R au fol. 82 v-83 r, à un tout autre endroit par conséquent que celui que M. Zahn d'après Lequien, avait cru.
5. Migne, *P. G.*, t. VIII, col. 1152.

On ne peut donc étendre indéfiniment la longueur des omissions que l'auteur des *Sacra Parallela* nous désigne par les formules équivalentes καὶ μετὰ βραχέα, καὶ μετ' ὀλίγα, et pour ce qui concerne les fragments du περὶ ἀναστάσεως qui nous occupent, il faut admettre que l'intervalle qui sépare le premier du second est relativement restreint.

La suite des idées et le plan de l'ouvrage ne nous semblent pas davantage réclamer une lacune exagérée. La seconde partie de la démonstration positive, le λόγος ἀποδεικνύς, annoncée au début dans la division du traité, ne doit pas être considérée, M. Zahn le reconnaît lui-même, comme une exposition pure et simple de la doctrine, sans que l'auteur vise aucun adversaire ; autrement, il faudrait placer le second fragment lui-même dans la première partie, puisqu'on y parle *contre* ceux qui prétendent que Jésus ne s'est pas servi de la chair, qu'il n'est pas ressuscité avec son corps, etc. Il nous semble que les expressions dont s'est servi l'auteur pour annoncer sa première partie : τὰ ὑπ' αὐτῶν δοκοῦντα ἄπορα φαίνεσθαι λύσωμεν, doivent être entendues dans ce sens qu'il va d'abord montrer que la résurrection de la chair n'est ni impossible à Dieu, ni indigne de Lui, et que les difficultés qu'on élève là-contre ne sont pas sans issue. Et cette première partie comprend d'abord la réfutation du dilemme de ceux qui soutiennent que la chair ne peut ressusciter, ni intégrale ni mutilée, puis la preuve que la résurrection s'explique dans tous les systèmes philosophiques, et qu'enfin elle n'a rien qui puisse répugner à Dieu ni de par l'origine de notre chair, ni de par ses péchés[1]. La seconde partie, — comme l'indiquait la récapitulation des objections que nous trouvons maladroitement introduite en cours de route[2] — a pour objet de montrer que la chair de l'homme a la promesse de la résurrection. Voilà bien le λόγος ἀποδεικνύς. L'auteur procède à cette démonstration en prouvant d'abord que rien n'est plus naturel que cette promesse, et que la Vie de Jésus nous en garantit l'efficacité[3]. En supposant les deux parties symétriques et égales entre elles, ce qui ne doit pas être fort éloigné de la vérité, on aurait donc environ la valeur d'une centaine de lignes pour représenter le passage perdu entre le premier et le second fragment.

M. Zahn semble avoir tout à fait raison lorsqu'il avance que la lacune qui sépare le second fragment du troisième déconcerte toute hypothèse. Il est assez vraisemblable qu'elle a été fort courte,

1. Cf. Holl, n° 107, l. 66-265.
2. *Ibid.*, l. 125-128.
3. Cf. Id., n° 107, l. 265-324 et n° 108 tout entier, l. 1-28.

car on ne voit pas ce que le développement du plan annoncé réclame à cet endroit : la fin du second fragment[1] termine parfaitement la seconde partie du traité, d'autre part on ne nous a pas fait prévoir de troisième partie, et dès le début du troisième fragment nous sommes dans la conclusion de tout le traité[2]. A vrai dire on ne soupçonnerait même pas une lacune si Jean de Damas ne nous en avait averti.

Les conséquences morales de doctrines propagées par Satan qui sont énoncées dans la conclusion, et l'ingénieuse comparaison où l'auteur évoque l'image du Christ, « notre médecin », nous fournissent l'assurance que si nous n'avons point la conclusion entière du traité, il ne lui manque que quelques lignes à peine pour en mieux arrondir la période finale.

Nous n'avons donc pour placer la citation de Procope de Gaza que la lacune, — moins longue que ne la voudrait M. Zahn, mais encore considérable, — que Jean de Damas a laissée entre le premier et le second fragment des *Sacra Parallela*. Semisch[3] et Zahn l'ont proposé.

Ces auteurs ne nous disent pas pourquoi[4] ils pensent que la citation de Procope conviendrait très bien à cet endroit du traité. Il serait cependant assez étonnant que dans une partie où l'auteur ne disposait que d'un espace relativement restreint pour traiter de la chair du Christ, des guérisons et des résurrections opérées par lui, il ait trouvé le moyen de parler encore du corps d'Adam et des tuniques de peau de la *Genèse*.

Quelques lignes avant la fin du premier fragment[5], l'auteur du Περὶ ἀναστάσεως cite le récit de la *Genèse*, la création du corps de l'homme faite par Dieu avec la poussière de la terre, et donne de toute cette histoire une interprétation parfaitement orthodoxe et conforme à celle de Procope. Il nous paraît assez probable que c'est ce passage que Procope a eu en vue dans sa citation. Procope mentionne le λόγος περὶ ἀναστάσεως de Justin à propos du verset 21 du chapitre III de la *Genèse* et comme en ce verset il est parlé des tuniques de peau, c'est une interprétation orthodoxe de ces tuniques que les critiques ont cherchée dans nos fragments sans la trouver. A cette sorte d'illusion d'optique n'a

1. Cf. Holl, n° 108, l. 24-28.

2. Il y a lieu de se demander si les lignes 1-6 du n° 109 ne sont pas une interpolation. Dans ce cas on pourrait supposer que le passage supprimé par Jean de Damas était le commencement de cette interpolation et ne faisait pas partie du traité primitif.

3. Cf. *Justin der Märtyrer*, Breslau, 1840, p. 149.

4. M. Zahn dit simplement (art. cit., p. 28) In derselben (Lücke) kann auch das gestanden haben was Prokopius bei seiner Anführung im Sinn hatte.

5. Cf. Holl, n° 107, l. 239 sq.

échappé aucun de ceux qui, à notre connaissance, ont tenté d'identifier cette citation, depuis Grabe[1] jusqu'à M. Zahn. Mais bien que ce soit à propos des tuniques de peau que Procope cite l'orthodoxie des « Maîtres », l'erreur qu'il dénonce a beaucoup plus de portée. Les allégorisants qu'il combat professent au sujet du corps de l'homme une double erreur : celle de croire que le corps qu'il a présentement lui a été donné après la chute et est désigné dans l'Écriture par les tuniques de peau allégoriques, et cette autre que le corps formé avant la création de la poussière de la terre n'était qu'un corps plus subtil et comme spirituel[2]. Tous les anciens écrivains ecclésiastiques connus de Procope qui, sur l'un ou l'autre de ces points, ou l'un ou l'autre de ces textes, professent l'opinion orthodoxe, condamnent donc la doctrine des allégorisants. Et de fait, la plupart des auteurs cités par Procope en même temps que Justin, sauf Clément d'Alexandrie dans les *Stromates*, et Méthode, dans son *De Resurrectione*, tandis qu'ils s'étendent longuement sur le récit de la *Genèse*, où il est raconté que Dieu a façonné le corps de l'homme avec de la terre, et en donnent une interprétation sans aucun doute orthodoxe, ne parlent pas du tout des tuniques de peau[3].

Il n'y a donc aucune raison d'exiger la mention des tuniques de peau dans le περὶ ἀναστάσεως pour identifier la citation de Procope, et puisque nous trouvons dans ce traité une interprétation de la création du corps d'Adam tout à fait conforme à la sienne, il devient assez vraisemblable que Procope vise ici le passage de notre premier fragment, où l'auteur du περὶ ἀναστάσεως montre que Dieu, après avoir façonné lui-même notre corps avec le limon au commencement du monde pourra aussi bien le ressusciter à la fin, sans pour cela déroger à sa dignité.

Si donc toutes nos déductions sont légitimes, Procope a eu sûrement entre les mains un traité *Sur la Résurrection* attribué à Justin, et il est possible, ou même assez probable, que ce traité ait été le même dont Jean de Damas nous donne des extraits dans ses *Sacra Parallela*, et ainsi nos fragments étaient très vraisemblablement attribués à Justin dès le VIe siècle ou même dès la fin du Ve.

1. Cf. *Spicilegium Patrum* III seculi. Oxford, 1700, p. 194 c.
2. Voyez ci-dessus le texte dans la note 1 de la page 76.
3. M. Zahn avait fait remarquer la chose pour Irénée, mais sans en tirer autrement parti (art. cité, p. 21-22).

II

LE SILENCE D'EUSÈBE ET DE JÉRÔME

Dans toute l'antiquité chrétienne il a circulé sous le nom de Justin une foule d'ouvrages qui sûrement n'avaient pas pour auteur le philosophe apologiste du second siècle. Dès le temps d'Eusèbe on avait ajouté à la liste des œuvres complètes de Justin un nombre considérable d'écrits apocryphes. Mais il est singulier que dans cette liste nous ne trouvions nulle part mentionné le Traité περὶ ἀναστάσεως.

Eusèbe († 339) n'en parle pas, malgré la notice assez longue qu'il consacre à Justin dans son *Histoire ecclésiastique*[1]. Et cependant il s'était engagé dès le début de sa relation à nous indiquer tous les livres du philosophe martyr qui sont parvenus à sa connaissance : τὰ εἰς ἡμετέραν γνῶσιν ἐλθόντα.

L'origénisme d'Eusèbe ne peut être invoqué pour expliquer son silence. Bien qu'il ne soit pas douteux que l'auteur du περὶ ἀναστάσεως interprète l'Écriture avec des tendances réalistes et antipneumatiques très tranchées, et qu'il nous apparaisse plutôt comme un précurseur de Méthode que d'Origène, il n'est guère vraisemblable que malgré sa grande sympathie pour Justin, contre toutes ses habitudes de probité historique et nonobstant sa promesse, Eusèbe ait omis à dessein et de parti-pris de mentionner un livre qu'il connaissait.

Cependant Eusèbe ajoute à la fin de son énumération : πλεῖστα δὲ καὶ ἕτερα παρὰ πολλοῖς φέρεται ἀδελφοῖς τῶν αὐτοῦ πόνων. Eusèbe entendait donc dire autour de lui que plusieurs possédaient des œuvres de Justin non signalées dans la liste qui précède. Le peu de zèle qu'il a mis à prendre connaissance de ces livres qui « circulaient chez les frères » ne nous indique-t-il pas que ceux-ci lui paraissaient peu importants ? ou serait-ce que précisément leurs tendances antiorigénistes plus marquées que celles des autres livres de Justin qu'il avait lus, ne lui aurait inspiré aucun désir d'entrer en contact avec des ouvrages dont il savait par avance que les idées

1. H. E. IV, 18, éd. Schwarz, Euseb. Werke, t. II, p. 365-366. Eusèbe cite les deux Apologies (λόγος πρὸς Ἀντωνῖνον ὑπὲρ τῶν καθ' ἡμᾶς δογμάτων et δευτέρα ὑπὲρ τῆς ἡμετέρας πίστεως ἀπολογία), un λόγος πρὸς Ἕλληνας, un autre appelé aussi ἔλεγχος, un λόγος περὶ τοῦ θεοῦ μοναρχίας, un ψάλτης, un περὶ ψυχῆς, le διάλογος πρὸς τοὺς Ἰουδαίους, qui n'est autre que le *Dialogue avec Tryphon* et enfin d'après Irénée un πρὸς Μαρκίωνα σύνταγμα.

lui déplaisaient? Dans cette dernière et tout à fait hasardeuse hypothèse, il y aurait quelque chance pour que le traité cité par Jean de Damas et Procope ait été précisément un de ces πλεῖστα καὶ ἕτερα τῶν αὐτοῦ πόνων, et le silence d'Eusèbe ne serait pas tellement absolu qu'on puisse s'en servir comme d'un argument décisif contre l'existence au début du IVe siècle d'un traité justinien *Sur la Résurrection de la chair*.

Jérôme, qui reproduit à peu près exactement les indications d'Eusèbe dans son *De Viris illustribus* à propos de Justin, ne parle pas davantage du περὶ ἀναστάσεως. Il ajoute seulement un *Liber contra omnes haereses*, et ne semble pas avoir connu notre traité attribué à Justin. Mais la dépendance de Jérôme vis-à-vis d'Eusèbe[1] rend ce silence moins significatif.

IV

LA CITATION DE MÉTHODE.

On a voulu trouver chez l'évêque d'Olympe, contemporain d'Eusèbe et adversaire acharné de l'origénisme, un témoignage en faveur de l'authenticité justinienne des fragments περὶ ἀναστάσεως cités dans les *Sacra Parallela*. Les écrits de Méthode ne nous sont pas parvenus entièrement en grec : quelques fragments épars dans ces nombreux florilèges grecs ou syriaques qui furent composés pendant la période qui va du VIe siècle au moyen âge, et des versions slaves presque intégrales nous ont été seulement conservés. Le texte où l'on croit voir une citation du περὶ ἀναστάσεως nous est parvenu en grec dans la Bibliothèque des manuscrits de Photius[2], en syriaque dans deux florilèges du British Museum dont les manuscrits sont catalogués et décrits par M. Wright[3], en slave dans les versions récemment collationnées par M. Bonwetsch[4]. Nous ne nous occuperons ici que des textes grec et syriaque qui seuls nous donneront matière à recherches et à conclusions, et les em-

1. Il donne les ouvrages de Justin exactement dans ce même ordre. Il se pourrait d'ailleurs que ce « Liber contra omnes haereses » qu'il connaît sans doute par Irénée (σύνταγμα πασῶν τῶν αἱρέσεων) fût le même que le σύνταγμα πρὸς Μαρκίωνα, ou que celui-ci ne fût qu'une partie de celui-là.

2. Edit. Bekker, Berlin, 1825, t. II, c. 234, p. 298.

3. *Catalogue of Syriac Manuscripts*, London, 1871, Part. II, p. 915, col. 1, nº MDCCCLV et p. 1009, col. 1, nº MDCCCLXIV.

4. M. Bonwetsch les a utilisés dans sa récente édition des œuvres de Méthode : *Methodius Schriften*, Leipzig und Erlangen, 1891, p. 231-233.

prunterons l'un à l'édition des œuvres de Méthode, l'autre à la publication de M. Martin dans les Analecta au Cardinal Pitra[1]. Ce texte se trouvait au l. II (ch. XXVIII) de l'*Aglaophon* ou *Dialogue sur la Résurrection.*

Εἰ γὰρ δ.ὰ τὸ μὴ ἐλευθερῶσαι τὴν σάρκα καὶ ἀναστῆσαι σάρκα ἐφόρεσεν, τί καὶ περισσῶς σάρκα ἐφόρει ἣν οὔτε σῶσαι οὔτε ἀναστῆσαι προ̣ήρητο; ἀλλ'οὐδὲν περισσῶς ποιεῖ ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ. οὐκ ἄρα ἀνωφελῶς τὴν μορφὴν τοῦ δούλου ἀνέλαβεν, ἀλλὰ πρὸς τὸ ἀναστῆσαι καὶ σῶσαι. ἀληθῶς γὰρ ἄνθρωπος ἐγένετο καὶ ἀληθῶς ἀπέθανε, καὶ οὐ τῷ δοκεῖν, ὅπερ ἐστὶν οὔ, — ἦν γὰρ ἐν αὐτῷ πάντα ναί, — ἵνα ἀληθῶς πρωτότοκος ἀναφανῇ τῶν νεκρῶν, τὸν χοϊκὸν ἀληθῶς μεταβαλὼν εἰς οὐράνιον καὶ τὸν θνητὸν εἰς ἀθάνατον. Ἰουστῖνος δὲ ὁ Νεαπολίτης, ἀνὴρ οὔτε τῷ χρόνῳ πόρρω ὢν τῶν ἀποστόλων οὔτε τῇ ἀρετῇ, κληρονομεῖσθαι μὲν τὸ ἀποθνῇσκον, κληρονομεῖν δὲ τὸ ζῶν λέγει, καὶ ἀποθνῄσκειν μὲν σάρκα, ζῆν δὲ τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν· ὁπόταν δὲ σάρκα ὁ Παῦλος καὶ αἷμα μὴ δύνασθαι τὴν βασιλείαν τοῦ θεοῦ κληρονομῆσαι λέγῃ οὐχ ὡς ἐκφαυλίζων, φησί, τῆς σαρκὸς τὴν παλιγγενεσίαν ἀποφαίνεται, ἀλλὰ διδάσκων οὐ κληρονομεῖσθαι βασιλείαν θεοῦ, αἰώνιον ὑπάρχουσαν ζωὴν, ὑπὸ τοῦ σώματος, ἀλλὰ τὸ σῶμα ὑπὸ τῆς ζωῆς. εἰ γὰρ ἐκληρονομεῖτο ἡ βασιλεία τοῦ θεοῦ ὑπὸ τοῦ σώματος, ζωὴ ὑπάρχουσα, συνέβαινεν ἂν τὴν ζωὴν ὑπὸ τῆς φθορᾶς καταπίνεσθαι· νῦν δὲ τὸ τεθνηκὸς ἡ ζωὴ κληρονομεῖ, ἵνα εἰς νῖκος καταποθῇ ὁ θάνατος ὑπὸ τῆς ζωῆς καὶ τὸ φθαρτὸν τῆς ἀφθαρσίας κτῆμα καὶ τῆς

Si c'est pour ne pas libérer la chair et pour ne pas la ressusciter qu'il a revêtu une chair, pourquoi donc aurait-il revêtu une chair, lui à qui il n'aurait plu ni de la sauver, ni de la ressusciter? Le fils de Dieu ne fait rien de superflu. Ce n'est donc pas sans utilité qu'il a pris la forme de l'esclave, mais pour la ressusciter et la sauver. Car c'est véritablement qu'il s'est fait homme, c'est véritablement qu'il a souffert, et non en apparence, — ce qui n'est pas possible[2], car il avait tout en lui — afin de ressusciter véritable premier né d'entre les morts, transformant véritablement le terrestre en céleste, le mortel en immortel. Justin donc de Néapolis, cet homme qui n'était éloigné des apôtres ni par le temps ni par la valeur, dit que ce qui est constitué en héritage c'est le mort, que ce qui hérite c'est le vivant, et que la chair est ce qui meurt tandis que ce qui vit c'est le royaume de Dieu. Et lorsque Paul dit que la chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu, il ne déclare pas, dit-il, qu'il méprise la régénération de la chair, mais il enseigne que le royaume de Dieu, comme il est vie éternelle, n'est pas hérité par un cadavre, mais que c'est un cadavre qui est hérité par la vie. Car s'il arrivait que le royaume de Dieu fût hérité par un cadavre, alors que le royaume est vie, il arriverait que la vie serait absorbée par la corruption, mais aujourd'hui au contraire, c'est la vie qui hérite ce qui est mort,

1. T. IV, frag. XVIII, 2, p. 201-202. Nous nous bornerons ici à en donner la traduction aussi littérale que possible.

2. Il faut lire ici *d'îthèh lâ*, traduction servile du grec ὅπερ ἐστὶν οὔ, et non pas *d'îth hâlâ*, incompréhensible. L'éditeur des *Analecta* a mal coupé le texte du manuscrit.

ἀθανασίας ἀναφανῇ, ἄφετον μὲν καὶ ἐλεύθερον θανάτου γενόμενον καὶ ἁμαρτίας, δοῦλον δὲ καὶ ὑπήκοον ἀθανασίας, ὅπως τῆς ἀφθαρσίας ᾖ τὸ σῶμα κτῆμα, καὶ μὴ τοῦ σώματος ἡ ἀφθαρσία.

pour que dans la victoire soit engloutie la mort par la vie, et que le corruptible ressuscite possession de l'incorruptible et de l'immortel. Alors il sera débarrassé et délivré de la mort et du péché, serviteur obéissant de l'immortalité, de telle sorte que le corps devienne le bien de l'incorruptibilité et non l'incorruptibilité le bien du corps.

Nous avons donc ici à propos de l'exégèse du chapitre xv de la *Première Épître* de Paul *aux Corinthiens* une citation de Justin de Neapolis. Ce Justin est bien l'auteur des *Apologies*[1] et du *Dialogue avec Tryphon*; toutefois Méthode n'indique pas le nom de l'ouvrage auquel il emprunte ce passage.

Les limites exactes de la citation, noyée dans le texte de Méthode, ne paraissent pas clairement indiquées au premier abord. Où commencent les paroles textuelles de Justin? Comme l'a fort bien fait remarquer M. Zahn — contre tous ceux qui avaient parlé de cette citation avant lui[2], — Méthode résume tout d'abord la pensée de Justin, soit en employant les termes même qu'il trouve dans sa source justinienne, soit en les modifiant et résumant la pensée de Justin à sa guise : Justin nous dit que ce qu'on hérite c'est la mort, etc., κληρονομεῖσθαι μὲν τὸ ἀποθνῄσκον ... τῶν οὐρανῶν. Puis viennent les paroles textuelles de Justin : ὁπόταν δὲ σάρκα ὁ Παῦλος... jusqu'à la fin.

Nous ne pouvons ici qu'adhérer à l'élégante démonstration de M. Zahn[3]. Toute la question se réduit à savoir si le mot φησί qui introduit la phrase ὁπόταν δὲ σάρκα ὁ Παῦλος ... est de Photius († 891) citant Méthode, ou de Méthode citant Justin[4]. Dans le premier cas, les termes de la citation seraient de Méthode, dans le second cas, ils seraient de Justin. Or un des deux florilèges syriaques nous permet de constater que le mot φησί n'est point de Photius. En effet, le traducteur syriaque a traduit littéralement le mot φησί par le verbe syriaque *'émar* correspondant, et la chose est d'autant plus remarquable qu'il en résulte une véritable anomalie et de l'obscurité dans le texte syriaque[5]. Mais si le mot

1. Cf. *Apologie*, I, n° 1; Otto, p. 4-6 : ἀπὸ Φλαουίας Νέας πολέως.
2. Sauf Iahn. Cf. *Methodii opera*, Hall, 1865, p. 93, d'après Zahn (art. cité, p. 1, note 3).
3. Art. cité, p. 709.
4. M. Bonwetsch a résolu la question dans le sens de Zahn en insérant le texte donné par Photius tel quel (avec φησί) dans son édition des œuvres de Méthode.
5. Au point que M. Martin a fait un contresens dans la version latine qu'il a donnée du texte.

'émar se rencontre dans le texte syriaque, c'est que le traducteur syriaque avait entre les mains un texte grec où le mot φησί se lisait déjà, et comme le manuscrit du florilège syriaque en question est sûrement d'après Wright[1] du VIIe siècle, par conséquent de deux siècle antérieur à la *Bibliotheca Codicum* de Photius, il s'ensuit que le mot φησί n'est pas de Photius mais de Méthode lui-même. Toute la citation donc : ὁπόταν δὲ σάρκα ὁ Παῦλος ... καὶ μὴ τοῦ σώματος ἡ ἀφθαρσία — l'enchaînement des phrases et la suite de la pensée nous mènent jusque là, — est attribuée par Méthode à Justin.

M. Zahn confirme d'ailleurs cette démonstration par deux remarques tirées de la teneur même de la citation. D'abord on y lit une exégèse du ch. XV de la *Ire Épître aux Corinthiens* différente de celle que Méthode vient d'exposer lui-même quelques lignes plus haut[2]. Pour Méthode, la chair dans l'expression de Paul ne désigne pas la chair elle-même, mais l'instinct aveugle qui nous pousse aux plaisirs sexuels ; la citation au contraire entend la chair au sens ordinaire du corps, ce qui est tout à fait conforme du reste aux habitudes de Justin. De plus, l'annonce solennelle du témoignage de Justin, les détails donnés sur sa personne vénérable nous font attendre une citation importante. Si les phrases ὁπόταν sq. n'étaient point de lui, l'endroit qui précède, où Méthode ne fait que résumer les idées de Justin, répondrait insuffisamment à une introduction aussi pompeuse.

Méthode nous donne donc toute une longue citation de Justin. Comme nous ne retrouvons nulle part ladite citation dans les œuvres authentiques ou non qui nous sont parvenues sous le nom de Justin, on peut se demander jusqu'à quel point il est prudent de se fier à une telle indication. Il est certain que malgré le silence relatif d'Eusèbe sur Méthode, l'auteur de l'*Aglaophon* était très versé dans la connaissance des écrivains ecclésiastiques qui l'avaient précédé. Il connaît[3], cite ou utilise Athénagore, Méliton, Théophile, Irénée, combat Origène. Pour ce qui concerne Justin, il y a tout lieu de croire qu'il connaît la *Ire Apologie*, car, contrairement à l'habitude de Tatien, d'Irénée, de Tertullien, qui l'appellent simplement « philosophe et martyr », Méthode le désigne comme Νεαπολίτης d'après les termes mêmes dans lesquels Justin se nomme lorsqu'il adresse son Apologie à l'empereur Hadrien[4]. De ce chef donc Méthode a droit à quelque crédit.

---

1. « This manuscript is written in a neat Estrangēlā of the VIIth Century » (Catalogue, p. 915)
2. II, 18, 1-3, éd. Bonwetsch, p. 229-230.
3. Cf. Bonwetsch. *Die Theologie des Methodius von Olympus*, p. 162 sq.
4. I, 6, voyez plus haut, p. 89, note 1.

Mais si Méthode a lu cette citation dans un ouvrage attribué à Justin, quel est donc cet ouvrage ? M. Zahn a encore tenté de montrer que ce traité était celui dont les *Sacra Parallela* nous ont laissé des fragments. C'est dans son *De Resurrectione* que Méthode nous communique ce morceau justinien : il est assez naturel de conjecturer qu'il l'a pris dans un traité du même nom. La chose n'est pas impossible, car le traité attribué par les *Sacra Parallela* à Justin est sûrement antérieur à Méthode[1]. De plus, le morceau cité, comme tout le traité περὶ ἀναστάσεως, est dirigé contre des adversaires du même genre, ceux qui nient que la chair de l'homme soit digne de ressusciter. Et surtout, entre la langue du traité et celle de la citation, il y a une coïncidence singulière et qui paraît décisive : le mot παλιγγενεσία qui ne se trouve employé dans le sens de résurrection nulle part par Méthode, ni par les anciens auteurs de traités sur la résurrection comme Tertullien ou Athénagore, se rencontre employé en ce sens à la fois dans la citation justinienne de Méthode et dans le περὶ ἀναστάσεως des *Sacra Parallela*[2]. En outre le mot κακίζουσιν, dont l'auteur des fragments sur la Résurrection s'est servi pour marquer l'attitude de ceux qui dénigrent et ravalent la chair, se trouve avoir un correspondant assez exact dans le verbe ἐκφαυλίζων de la citation de Méthode. M. Zahn aurait pu ajouter que, si la citation, en dépit de ces deux précédentes similitudes verbales, présente dans l'ensemble du style plus de ressemblance avec certains passages de Méthode qu'avec les fragments de Justin, on l'expliquerait aisément par le fait que l'auteur de la citation, tout comme Méthode, raisonne sur le texte de la *Ire Épitre aux Corinthiens* et se sert tout naturellement du vocabulaire de Paul[3]. Au reste l'auteur des fragments s'en est servi lui aussi dans sa conclusion : ἆρα ἦν καὶ καινὸν τὸ τὸν Θεὸν ὑπισχνεῖσθαι μὴ τῇ ἀφθαρσίᾳ τὴν ἀφθαρσίαν τηρεῖν, ἀλλὰ τὴν φθορὰν ἀφθαρσίαν ποιεῖν[4], et dans la même manière antithétique, ce qui en outre rendrait peut-être assez vraisemblable que l'auteur du περὶ ἀναστάσεως ait parlé du texte des Corinthiens dans le cours de son ouvrage.

L'étude[5] des rapports que présentent nos fragments sur la Résurrection avec le traité de Méthode permet encore de faire paraître plus vraisemblable l'hypothèse de M. Zahn. On constate entre les deux traités une série de développements parallèles. Ainsi nos fragments insistent, pour en tirer une preuve de la puissance

1. Cette antériorité apparaît par l'étude du style et des idées.
2. Cf. Holl, n° 107, l. 187 et 294 ; n° 109, l. 8.
3. Cf. Les mots κληρονομεῖσθαι, ἀφθαρσία, ἄφθαρτος, etc.
4. Holl, n° 109, l. 19 sq.
5. Cf. Bonwetsch, *Die Theologie des Methodius*, pp. 160-162.

de Dieu et du même coup un argument en faveur de la résurrection des corps sur le caractère merveilleux de la génération humaine produite par une minuscule gouttelette d'humeur[1]; de même Méthode. Tous deux exposent que de même qu'un artiste peut refaire une statue détruite, de même, Dieu peut à nouveau extraire de la poussière le corps de l'homme lorsqu'il y est retourné[2]. Tous deux tirent un argument analogue de la comparaison de Dieu ressuscitant les corps avec le fondeur qui peut fondre à nouveau les alliages dont il aurait séparé et retenu les composants[3], ou encore de ce que les artistes n'aiment pas laisser leurs œuvres s'altérer et se dégrader, mais les réparent et les recommencent au besoin[4]. Et enfin tous deux font ressortir que l'homme étant composé d'une âme et d'un corps, il doit ressusciter aussi avec son corps[5]. Ces points communs aux deux auteurs sont d'autant plus frappants qu'ils portent sur des arguments (le premier et le dernier exceptés) qu'on ne retrouve nulle part ailleurs, pour autant du moins que nous l'avons pu constater, dans les auteurs qui ont traité de la résurrection des corps, ni chez Irénée, ni chez Tertullien, ni chez Athénagore. On ne peut cependant conclure d'une manière positive que Méthode dépend de nos fragments, car si les idées sont étonnamment concordantes, on ne trouve pas la même similitude dans les termes : il suffit de se reporter aux passages qui viennent d'être cités pour s'en rendre compte. Mais il n'en reste pas moins vrai que ces rapprochements renforcent singulièrement la vraisemblance de l'hypothèse de M. Zahn, et tendent à nous faire accepter que Méthode avait bien lu ce passage qu'il cite dans un traité attribué à Justin, le même sans doute que Procope et Jean de Damas ont connu.

La difficulté toutefois reste grande si l'on veut faire tenir cette citation relativement assez longue dans les lacunes des fragments que nous a conservés le recueil des *Sacra Parallela*. Nous avons vu à propos de Procope de Gaza qu'il ne fallait point s'exagérer leur longueur[6]. Tout ce que l'on peut dire pour insinuer que cette exégèse de I Cor. xv, 50, pourrait très bien convenir à la suite des idées de notre traité, qu'on la place dans la première ou la seconde lacune, n'est qu'hypothèse invérifiable dans l'état actuel des documents. Il semble même que malgré certaines vraisem-

1. Holl, n° 107, l. 148, et *Aglaophon*, II, 20, 7 (éd. Bonwetsch, p. 235).
2. Id., l. 187, et *Agl.*, I, 43, 4 p. 144.
3. Id., l. 207, et *Agl.*, II, 27, 2.
4. Id., l. 268, et *Agl.*, I, 35, 3 p. 126.
5. Id., l. 283, et *Agl.*, I, 50, 3-4 p. 159-160.
6. Voyez plus haut p. 79 sq.

blances auxquelles l'examen du témoignage de Méthode nous a conduits, la division que l'auteur de nos fragments annonce pour son traité ne nous laisse guère attendre cette citation de l'épître de Paul.

Nous ne trouvons donc dans toute l'ancienne littérature chrétienne que des témoignages trop éloignés des faits ou trop inconsistants pour nous donner l'assurance de l'origine justinienne de notre traité. Ils ne renferment point la contradiction flagrante qui nous décèlerait l'œuvre apocryphe, ils ne contiennent pas non plus une ferme certitude de l'authenticité. Seule, peut-être, la comparaison attentive des fragments du Περὶ ἀναστάσεως avec les œuvres assurément justiniennes pourrait-elle trancher la question.

G. ARCHAMBAULT.

ÉTUDES SUR PLAUTE, *ASINARIA*

I. — La seconde et la troisième scènes et la composition générale.

La seconde scène de l'*Asinaria* (vers 127-152) est un monologue d'un jeune homme amoureux. Il se plaint de la *lena* qui l'a mis à la porte, et, dans un moment d'emportement, il fait tomber sa colère sur la jeune courtisane qu'il aime, et qui est la fille de la *lena*. L'interscène qui précède le v. 127 est du type classique : nom propre, puis rôle (ARGIRIPPVS ADOLESCENS).

Dans la scène suivante (153-248), la *lena* sort de chez elle et vient dialoguer avec le jeune homme. Le nouvel interscène, contrairement à l'usage, place les rôles avant les noms propres : LENA CLERETA (ou CLEERETA), ADOLESCENS ARGIRIPPVS. Perturbation qui réclame l'attention ; si l'ordre usuel a été interverti, c'est sans doute qu'il y a eu un temps où les noms figuraient sans les rôles, ou bien les rôles sans les noms. Celui des deux éléments qui a été ajouté après coup a, par là même, une autorité médiocre.

Des deux éléments, le seul ancien est l'élément *rôles*, car, au cours du dialogue, les deux interlocuteurs sont représentés par les mots LENA et ADOLESCENS, non par des noms propres. Donc, l'élément suspect est l'élément *noms*[1]. Et comme il y a dans la pièce deux jeunes gens amoureux de la même femme, on peut se demander si celui qui parle dans nos deux scènes, et qui n'y est nommé nulle part, est bien celui dont le nom a été ajouté dans les deux interscènes, *Argyrippus*. Ce pourrait tout aussi bien être son rival, *Diabolus*, si par hasard la restauration de deux interscènes incomplets a donné lieu à une méprise d'un rubricateur. Il

1. Nous ignorons le nom du *mercator*, à qui, probablement, Plaute n'en avait pas donné. Nous ignorons aussi le nom du parasite, et ceci est plus caractéristique. La conclusion à tirer de ce fait, c'est que tous les *noms* qui figurent dans les interscènes ont été puisés dans les parties actuellement conservées du dialogue. Donc, dans le ms. mutilé dont il sera question plus loin, il n'existait des interscènes que les parties écrites à l'encre rouge (*sigles* et *rôles*) ; le rubricateur n'avait pas exécuté les *noms*, c'est-à-dire les parties à l'encre noire.

est clair que la pièce entière sera gravement modifiée dans son aspect, selon qu'on attribuera deux scènes, formant ensemble cent vingt-deux vers, à l'un des deux jeunes gens ou à l'autre. De la sorte, des conséquences considérables peuvent naître d'une correction insignifiante en soi. Je n'hésite pas à affirmer que la correction est à faire, et que dans les deux interscènes « ARGIRIPPVS » doit être remplacé par DIABOLVS.

Le jeune homme de la scène III parle de faire ses conditions à la *lena* (*in leges meas Dabo* 234 s.), sur quoi la *lena* lui conseille de stipuler tout ce qu'il voudra par un contrat écrit (*syngraphus* 238). Or, dans la suite, ce n'est pas Argyrippe, c'est Diabole qui rédige un *syngraphus* (746, 751). Il n'est pas question d'un écrit en ce qui touche Argyrippe. On suppose chez le poète comique une étrange maladresse professionnelle, si l'on admet qu'il a montré un des deux jeunes gens réalisant, et réalisant seul, l'avis donné à l'autre; ç'aurait été jeter l'esprit des spectateurs dans la confusion[1].

Non seulement la mention du *syngraphus* est un indice positif qui doit orienter les critiques vers Diabole et non vers Argyrippe, mais beaucoup de détails des scènes II-III sont (à moins d'hypothèses désespérées, comme on n'a pas manqué d'en faire) inapplicables à Argyrippe, parfaitement applicables à Diabole, — d'autant plus que sur Diabole rien ne nous renseigne d'ailleurs.

Au jeune homme de la scène III, la *lena* fixe vingt mines comme le prix des faveurs de sa fille pendant un an (vers 230). Cela est dit à point pour Diabole, qui rédige plus tard son contrat en conséquence (752); trop tard pour Argyrippe, qui, avant même que la pièce commençât, savait déjà qu'il avait besoin précisément de vingt mines, et en avait déjà fait confidence à son père (74, 89).

Le personnage de la scène II a fait fortune sur mer et s'est ruiné pour sa maîtresse (135); il ne parle ni de son père ni de sa mère; lui-même et la *lena* insistent sur ses anciennes largesses dans la scène III. Rien dans la pièce ne montre que Diabole ne soit pas aussi un marchand ruiné, orphelin (ou tout au moins indépendant de ses parents) ayant jadis acquis son bien par lui-même. Rien de tout cela, au contraire, ne cadre avec ce qui est dit d'Argyrippe; nulle part il n'est question pour lui d'un avoir personnel, même perdu; il a son père, confident de ses amours, qui est pauvre comme lui; il a sa mère, qui est riche et lui tient la dragée haute.

---

1. Le prix à payer, pour disposer seul de la courtisane pendant un an, est de vingt mines. La durée d'un an et le prix sont énoncés dans la scène III (230, 235); les mêmes conditions se retrouvent également pour Argyrippe (89, 848) et pour Diabole (752, 754), de sorte qu'il n'y a rien à en tirer pour l'identification du héros de nos deux scènes.

Et non seulement il ne s'est jamais ruiné pour sa maîtresse, mais il n'a jamais fait un cadeau sérieux (*Quid dedit...?* 524).

Le personnage des scènes II-III tempête contre la *lena;* il menace de la dénoncer à la police ainsi que sa fille (131); il menace de la dompter par la faim (145); il argumente longuement sur l'argent dépensé; il finit par proposer un arrangement d'argent (229). Il s'humanise vis-à-vis de la jeune courtisane en réfléchissant qu'elle n'est pas responsable (146), mais nulle part il ne dit un mot qui sente soit la tendresse, soit l'attendrissement. Tout cela peut être conforme au caractère de Diabole; rien de tout cela n'est conforme au caractère d'Argyrippe, que la *lena* appelle un pleurard (*largus lacrumarum* 533), qui pleure en effet sur la scène (620), qui parle de la *lena* avec désespoir, mais sans colère (594, 632). Argyrippe, même en passant, ne s'emporterait pas contre sa chère Philénium, qu'il aime d'amour vrai et dont il se sait aimé. L'amant qui peut englober Philénium dans sa folle colère, c'est celui à qui elle ne s'est jamais donnée que sans amour, et qui peut-être connaît ou devine le sentiment qu'elle a pour son rival.

Le personnage de la scène III part au forum (245). Cela peut convenir à Diabole, qu'on retrouve plus tard (746) avec son parasite, venant on ne sait d'où. Non à Argyrippe, dont il est dit (on verra que c'est à l'acte suivant) qu'il est dans une maison (*hic est intus* 329).

Au forum, le personnage de la scène III compte recourir à des amis, au besoin à des usuriers. L'homme qui forme ce projet n'est évidemment pas Argyrippe, qui s'est adressé à son père pour avoir de l'argent, et qui ne pourrait maintenant songer à des étrangers que s'il expliquait pourquoi il n'attend plus rien de son père.

L'amoureux des scènes II-III a déjà reçu de la *lena*, avant que ces scènes commencent, un congé définitif. Ce congé, il est vrai, devient conditionnel quand le personnage parle d'apporter de l'argent; mais, malgré cet adoucissement, la situation d'Argyrippe est autre au v. 533. Là, la *lena* dit à sa fille qu'elle le mettra à la porte s'il n'apporte pas d'argent, mais elle ne dit pas qu'elle ait à le chasser une seconde fois. Au vers 534, la *lena* (ou sa fille?) prononce les mots *hic dies summust*, lesquels, malgré l'obscurité de ce passage corrompu, donnent à penser qu'Argyrippe ne doit être chassé que le soir. Plus loin (594), Argyrippe a enfin reçu son congé; lui non plus ne dit pas, « pour la seconde fois ». Plus loin encore (632 ss.), Argyrippe parle comme s'il n'était chassé qu'à cause des vingt mines promises par Diabole. Enfin au v. 594 (lequel faisait probablement partie du quatrième acte, tout au moins du troisième), l'esclave d'Argyrippe découvre que son maître a été mis

à la porte ; il devrait en avoir été informé, si la chose avait été faite avant la seconde scène de la comédie. Enfin, le seul fait qu'Argyrippe et sa maîtresse paraissent dans les bras l'un de l'autre (585 ss.) est incompatible avec le fait qu'Argyrippe serait l'amoureux évincé des scènes II-III. — Qu'on relise avec soin la scène entre la *lena* et sa fille ; on sentira que le héros des scènes II-III ne peut être Argyrippe. Car la première chose que la *lena* devrait dire à l'amoureuse est justement ce qu'elle ne lui dit pas : « Il est allé au forum chercher à emprunter ; s'il trouve prêteur tu seras à lui ».

Pour toutes ces raisons, il me paraît assuré que la correction des interscènes est légitime. En faisant disparaître une multitude d'obscurités qui intéressaient la composition, cette correction permet peut-être d'examiner avec plus de netteté le problème de la répartition des cinq actes.

Deux grands blocs de texte, indivisibles l'un et l'autre, appartiennent certainement aux actes II et IV. Le premier bloc va de 249 á 503, et comprend le monologue de l'esclave Libanus, le dialogue de celui-ci avec son camarade Léonide, les scènes de Libanus seul, des deux esclaves ensemble avec le marchand ; les vers 265, 378-379, 403 montrent la continuité du tout. Le second bloc indivisible va de de 545 à 745 ; il comprend un nouveau dialogue des deux esclaves, munis cette fois de l'argent escroqué, et la scène où ils font acheter chèrement cet argent à Argyrippe et à sa maîtresse ; la continuité est démontrée par les v. 585-586. De ces deux blocs, le premier ne peut appartenir à l'acte Ier, car le v. 251 indique qu'il s'est passé un long temps depuis que Libanus a quitté son vieux maître (117) ; le second ne peut appartenir à l'acte V, car il faut un intervalle pour que Diabole et son parasite aient été renseignés sur l'emploi fait des vingt mines au profit d'Argyrippe et de son père. D'autre part, les deux blocs ne peuvent appartenir à deux actes successifs, car dans tous deux les personnages principaux sont les deux esclaves, dans tous deux le principal type métrique est l'ïambique septénaire, dans tous deux l'intérêt roule sur la somme d'argent ; s'il avaient à eux deux constitué un groupe continu, ç'aurait été là comme une pièce dans la pièce. De tout cela il résulte nécessairement que le bloc 249-503 appartient à l'acte II, le bloc 545-745 à l'acte IV.

L'acte V comprend tout au moins les v. 810-941, c'est-à-dire la scène où Diabole et son parasite conviennent de prévenir la mère d'Argyrippe, la scène où Argyrippe et son père se mettent à table avec la courtisane, enfin la scène de dénouement où le mari infidèle est surpris. Dans les deux dernières de ces trois scènes, le vieillard est vu *accubans* avec la courtisane (832, 878) ; on ne peut

donc songer à les séparer l'une de l'autre. Quant à la première, elle serait séparable de la seconde à l'extrême rigueur (on l'en sépare dans le numérotage conventionnel des actes), mais ce serait chose déraisonnable ; le parasite, qui va chercher la femme jalouse, n'a pas besoin d'un entr'acte pour la trouver dans la maison voisine et reparaître avec elle sur le seuil ; il a tout le temps, pendant qu'Argyrippe et son père prononcent les vingt et un vers 828-850. — Le commencement de l'acte V devait être formé par la scène du *syngraphus* (746-809). Cette scène débute abruptement (*Agedum istum ostende quem conscripsti syngraphum*), sans qu'on voie d'où viennent les deux interlocuteurs ; s'il n'y a pas mutilation, c'est l'indice d'un commencement d'acte. A la fin de la scène, les deux personnages font mine d'entrer ensemble dans une maison. C'est évidemment chez la *lena*, à qui Diabole apporte de l'argent emprunté au forum, en même temps que le contrat rédigé pour lui par le parasite, et qui doit lui donner pendant un an la jouissance exclusive de Philénium.

La scène du *syngraphus*, entre Diabole et le parasite, finit par *Sequere intro*. — *Sequor*. La scène qui vient immédiatement après, et dont les personnages sont encore Diabole et le parasite, commence par *Sequere hac*. Cela suffit pour montrer qu'une scène intermédiaire est perdue, et il est aisé d'en deviner le sujet. Au moment où les deux personnages vont entrer dans la maison, la *lena* en sort. Elle annonce à Diabole qu'Argyrippe l'a devancé, et que celui-ci, pour un an, est devenu unique locataire de Philénium ; elle explique que l'argent d'Argyrippe lui a été procuré par son père, qui a escroqué sa propre femme, et qu'en conséquence le vieillard aura sa part du bon souper, et, ajoutera-t-elle peut-être, de l'aubaine amoureuse. Diabole, que ces révélations accablent au moment même où tous ses désirs semblaient se réaliser, est pris d'une violente colère, et on comprend comment, lorsqu'il se retrouve en tête à tête avec le parasite, il parle un peu légèrement d'aller lui-même dénoncer le vieillard débauché à sa femme (817).

A l'acte Ier on attribuera sans conteste les vers 16-126, c'est-à-dire la scène où le vieillard ordonne à l'esclave Libanus de trouver de l'argent pour son fils. Il y avait à cela une difficulté, quand le vers 89 semblait devoir être placé plus loin que 230 ; cette difficulté a disparu par la correction d'ARGYRIPPVS en DIABOLVS. — Il y a chance que l'acte Ier ait contenu quelque chose en dehors de ces cent-dix sénaires. En fait, aucune raison ne s'oppose à ce qu'on attribue à l'acte Ier les deux scènes où j'ai rétabli le nom de Diabole (elles vont du v. 127 au v. 248). C'est ce qui est admis dans le

numérotage conventionnel des actes. D'ailleurs le bloc 249-503, qui appartient à l'acte II, débute par une série de vers qui a tout à fait l'allure d'un commencement d'acte.

A la fin du bloc 249-503, la scène reste vide par la disparition des deux esclaves et du marchand, qui vont trouver le vieillard au forum. Il est donc probable que l'acte II finit avec le v. 503. D'autre part, le début du bloc 545-745 a l'allure d'un commencement d'acte ; donc l'acte IV commence avec le v. 545. D'où il résulte que l'acte III est aujourd'hui réduit à un court tronçon 504-544, c'est-à-dire à la scène entre la *lena* et sa fille. Le dialogue commence abruptement (*Nequeon ted interdictis facere mansuetem meis ?*), et on ne sait d'où viennent les interlocutrices ; de là suit que le v. 304 doit être présumé le premier de l'acte III ; ce qui est perdu est la fin de l'acte. La *lena* devait figurer dans la première des scènes manquantes, car tout en faisant rentrer sa fille dans la maison (543), il semble qu'elle-même reste sur le théâtre. Avec qui y dialoguait-elle ? sans doute avec le parasite de Diabole, qui, arrivant du forum, lui annonçait que son « roi » avait trouvé un prêteur et qu'il allait venir verser les vingt mines[1] ; le parasite devait ajouter qu'il avait commission de prévenir la *lena*, afin de déjouer toute entreprise d'un rival, commission aussi de préparer le texte du *syngraphus*. Peut-être le parasite était-il chargé, en outre, de commander à la *lena* un plantureux festin, destiné à régaler l'amant, la maîtresse et le parasite lui-même (s'il en était, ainsi, c'est devant le festin de Diabole qu'allaient s'attabler, à l'acte V, son rival Argyrippe et le vieillard, et, à supposer ce détail mis en lumière dans l'éclaircissement perdu de l'acte V, il devait contribuer à rendre Diabole furieux).

Une autre scène de l'acte III devait avoir pour personnages la *lena* et Argyrippe. Argyrippe en effet, dans l'acte IV, sait que son rival a promis de payer les vingt mines *hodie* (634) ; il sait que le versement n'est pas fait encore (*non dedit* 638). Il a donc été informé ; par qui, sinon par la *lena ?* — D'autre part, quand on le voit dans l'acte IV, il sort de chez la *lena* avec sa maîtresse, à qui il est en train de faire ses adieux. Il a donc été autorisé à la revoir, soit que la *lena* ait eu un mouvement de pitié (ce qui est peu probable), soit plutôt qu'il ait pu invoquer un droit précis fondé sur quelque convention antérieure (ce que semblent indiquer, dans la scène entre la *lena* et sa fille, les mots *Hic dies summust* 534). — Pour qu'on doive admettre une scène d'Argyrippe, il y a une

1. C'est à cette annonce formelle, non à l'intention ou à l'espérance énoncée au v. 234, que font allusion les v. 633-634. La présence du mot *hodie* est caractéristique.

raison qui peut sembler meilleure encore : il faut qu'Argyrippe, dont les spectateurs ont entendu parler soit par son père, soit par ses esclaves, dans les actes I et II, soit enfin connu d'eux (s'il ne l'est pas par une scène perdue de l'acte Ier) à l'acte III. Il n'y pouvait guère avoir d'autre interlocuteur que la *lena*, car pendant que l'acte III se déroule, son père et les deux esclaves sont au forum, occupés à tirer du marchand les vingt mines qu'il destinait à l'intendant Sauréa. — La nécessité d'une scène d'Argyrippe à l'acte III serait sans doute moins impérieuse si, par hasard, il y avait eu déjà une telle scène au début de l'acte Ier. L'utilité pourtant en resterait grande, même dans cette hypothèse, car il est essentiel que le spectateur ne perde jamais de vue l'existence de deux amants rivaux.

Quant à l'acte Ier, il ne serait pas absurde de le supposer mutilé au commencement. Une scène initiale entre Argyrippe et Léonide serait précieuse pour la clarté de l'exposition ; elle parerait à toute confusion entre les deux amoureux, comme celle où est tombé le correcteur des interscènes II et III, et elle permettrait de mettre en lumière dès le début ce qui est le fond même du sujet, la rivalité d'Argyrippe et de Diabole. Elle pourrait montrer déjà dans l'un le *largus lacrumarum* (533), comme un peu plus loin on voit dans l'autre l'homme violent. Elle ferait comprendre à quel titre Argyrippe a encore à lui la journée (*hic dies summust* 534), et peut encore voir une fois Philénium (585-586). Elle expliquerait aussi comment Léonide, avant d'apprendre par Libanus la commission que celui-ci a reçue du vieillard (362), sait déjà que servir les amours du fils est servir le père (283) ; comment une escroquerie de *vingt mines*, ni plus ni moins, lui paraît un sûr moyen de gagner à jamais la bienveillance de ses deux maîtres (284). Il y aurait d'ailleurs avantage à ce que les vers par lesquels commence actuellement la scène I ne fussent pas les premiers de la pièce ; la phrase de huit vers que prononce Libanus est terriblement difficile à suivre pour des spectateurs qui n'ont pas eu encore le temps d'asseoir leur attention, et elle est d'autant plus déconcertante pour eux qu'ils y voient, chose surprenante, un esclave adjurer un homme libre de ne lui pas mentir, alors qu'ils sont encore dénués de tout renseignement qui oriente leur intelligence. Je note enfin une observation numérique qui peut avoir quelque intérêt. Le tronçon de texte 16-544 serait enfermé entre deux lacunes, comme l'est le tronçon 545-809 ; ces deux tronçons devraient donc être présumés correspondre à des groupes de feuillets entiers d'un même manuscrit. Or le premier tronçon (527 vers, dont 113 sénaires et 11 vers lyriques courts, avec en outre 7 interscènes)

est sensiblement double en étendue du second tronçon (263 vers, dont 65 sénaires, avec en outre 3 interscènes)[1]. Je n'oserais pourtant affirmer la mutilation initiale de l'acte Ier : ce n'est qu'une hypothèse plausible, à laquelle on pourrait substituer, pour améliorer l'acte, l'hypothèse de quelques altérations ou omissions de détail au cours du texte existant.

La scène entre la *lena* et sa fille, au début de l'acte III, a lieu quand la *lena* ne sait pas encore si Diabole trouvera les vingt mines, mais qu'elle peut déjà l'espérer d'après ce qu'a dit Diabole 233 ss. Il est à présumer qu'elle a touché quelques mots de cette espérance à sa fille, et que de là vient la discussion des deux femmes, l'une prétendant tout régler, le jour même, sur la considération de l'argent, l'autre demandant qu'il soit réservé une part à l'amour. La rivalité de Diabole et d'Argyrippe est donc le sujet particulier de cette scène comme le sujet général de toute la pièce. Et lorsque la *lena* dit (587) *Illos qui dant, eos derides*, il faut comprendre que la jeune femme n'a jamais pu aimer Diabole, et qu'en ce moment même elle se refuse éventuellement à l'aimer.

Un détail de l'acte V est plus intelligible après la correction des interscènes II et III ; c'est l'endroit où le parasite espère obtenir

---

1. L'hypothèse impliquerait dans P une disposition pareille à celle que présente A pour le Trinummus, c'est-à-dire que la pièce proprement dite aurait commencé avec un feuillet (autrement, l'Argument ne serait pas aujourd'hui en contact avec le vers 16). On ne s'étonnera donc pas qu'il n'y ait pas de rapport numérique simple entre nos tronçons et celui qui va de la grande lacune de l'Amphitryon à la fin de l'Argument de l'Asinaria. — Si le manuscrit qui a perdu des feuillets était celui qui, d'après les indices tirés du Poenulus, avait 33 lignes à la page, le premier tronçon représenterait 8 feuillets et le second 4 ($33 \times 2 \times 8 = 528$, $33 \times 2 \times 4 = 264$). Le premier recto conservé aurait contenu les vers suivants : 16-40, 42-50 (sans le v. 41, qui suit 55, et sans la répétition de 32-33 après 47). Le verso : 52-55, 41, 56-83, et, ajoutés dans la marge inférieure, 51 et la répétition de 52, qui actuellement suivent 83. — J'ai proposé autrefois, dans mon édition de l'Amphitryon, des considérations sur un ms. à 17 lignes la page, auquel je ne crois plus guère. Si, rejetant mon hypothèse d'autrefois, on voulait ramener ce qui précède la lacune de l'Amphitryon à un groupe de feuillets à 33 lignes la page, il faudrait supposer les arguments et le prologue compris dans le comptage des lignes aussi bien que la pièce ; on aurait 1047 vers et 13 titres ou interscènes, remplissant deux quaternions ($33 \times 2 \times 16 = 1056$). Si c'était à l'Aulularia qu'on voulût appliquer un calcul semblable, il faudrait comprendre dans le comptage le prologue, mais non pas les deux arguments ; on aurait 822 vers et 23 interscènes occupant 13 feuillets ($33 \times 2 \times 13 = 858$). — Le lecteur voit les contradictions et les incertitudes auxquelles la recherche se heurte ; les cantica de l'Amphitryon et de l'Aulularia ajoutent de graves incertitudes en plus. Enfin les interscènes occupaient peut-être une ligne unique dans l'*Asinaria*, deux lignes dans d'autres pièces. — Si les interscènes des trois premières pièces étaient tous d'une seule ligne, on arrive à un système plausible avec l'hypothèse d'un ms. à 19 lignes la page ou 38 lignes le feuillet (cf. les recherches connues de Schoell). Amphitryon repréenterait 28 + 3 feuillets, As. prol. et As. arg. 1 feuillet incomplet, Asinaria 14 + 7 + 4 feuillets, Aulularia 23 feuillets. Le tronçon As. 545-809 offrirait un compte juste (266 lignes $= 38 \times 7$). Le tronçon 16-544 aurait deux lignes de trop (534 au lieu de $532 = 38 \times 14$).

d'Argyrippe, en faveur de son rival, un partage alternatif des nuits de Philénium (918). Je ne sais si l'espoir est fondé (Argyrippe a bien cédé une nuit à son père), mais le calcul a un sens du moment que Diabole est devenu un personnage effectif et non plus un comparse.

Non seulement toute la comédie roule sur la rivalité des deux jeunes gens, mais Plaute, — ou au moins Démophile, — semble avoir conçu l'idée nette d'une opposition de caractères. Diabole est un commerçant, déjà assez âgé pour s'être enrichi par lui-même, peut-être orphelin, habitué à compter sur sa volonté et sur son industrie, s'entendant à payer la volupté, ayant longtemps possédé Philénium sans être aimé d'elle et, probablement, sans se soucier d'être aimé (il ne distingue pas, au v. 208, les marques d'affection de la *lena* de celles de sa fille) ; Diabole est prêt à faire lâchement frapper sa maîtresse par la police ; pour rassurer sa jalousie, il n'a d'espoir qu'en un contrat draconien ; il y introduit des clauses brutales (807 *Tot noctes reddat spurcas*...), il plaisante avec grossièreté sur les plaisirs qu'il achète (787), et la *lena*, qui le connaît, lui propose en plaisantant des sécurités grossières (237) ; enfin, lorsqu'il est pris de colère contre le père de son rival, il commence par songer à une vengeance peu noble et se fait donner par son parasite une leçon de tenue (820 ss.). Le sentimental et faible Argyrippe est probablement un tout jeune homme, qui ne sait que craindre sa mère et implorer son père, larmoyer, parler de suicide (607), qui prête sa bien aimée à son père et en souffre (843 ss.), mais qui aime sincèrement et est sincèrement aimé.

Entre les deux hommes, la jeune Philénium a su faire une différence. Elle qui exerce en conscience son métier de prostituée, qui sait et qui dit qu'elle nourrit toute la maison (519-520), qui tout à l'heure subira les caresses d'un vieillard qui lui répugne (921), et qui, une fois le vieillard surpris par sa femme, le poursuivra de quolibets sans dignité (940-941), elle semble touchante au lecteur d'aujourd'hui, non pas seulement parce qu'elle n'est pas responsable de la profession qui dégrade une femme moderne, mais qui pour une femme antique était une fatalité comme une autre, mais aussi parce que, n'ayant pas droit à la pudeur, elle aspire à l'amour. Tout cela se voyait avant la correction des interscènes II-III ; on voit de plus maintenant que, si elle a longtemps été livrée à l'amant riche, si même elle a feint avec lui le genre de tendresse qu'il cherchait (209), elle est restée néanmoins indifférente à ses largesses, que l'homme qu'elle aime d'une passion profonde est celui dont elle n'a rien reçu, et dont, en ce moment même, elle ne compte rien recevoir. Elle lui a accordé son cœur, ou plutôt elle le lui a

offert d'elle-même (526); chaque fois qu'elle a parlé au jeune homme ou qu'elle l'a regardé (523), elle désobéissait à une mère cupide. Elle a jugé à sa valeur l'amant sensuel dont elle ignore l'indigne menace (132) ; toute son âme est à celui qui nous semble un enfant, mais en qui elle berce son espérance (541 *spem soletur suam*).

Louis HAVET.

HYPÉRIDE, *Contre Athénogène*, Col. I, 14.

M. Blass, dans sa quatrième édition d'Hypéride, a laissé une petite lacune dans l'une des premières phrases du plaidoyer contre Athénogène. Οὕτως, ὡς ἔοικεν, ἐξίστησιν [ἀνθρώπου] φύσιν ἔρως προσλαβὼν γυναικὸς ..... ιαν. Ce n'est pas que les conjectures aient manqué ; l'appareil critique en donne la liste assez longue : γυναικὸς καρδίαν (Revillout), αἱμυλίαν (Weil), κακίαν (Hager), ποικιλίαν (Kenyon), πανουργίαν (Zingerle), ἀπιστίαν (E. Bruhn). Aucune de ces leçons n'a été admise par Blass, et, avec raison, il a préféré laisser le substantif incomplet.

Je propose de restituer [πονηρ]ίαν. Ce mot remplit exactement la lacune, qui est de quatre à cinq lettres. Pour le sens, il me paraît bien caractériser la coquinerie de la vieille Antigona, autrefois courtisane sans scrupules, maintenant complice d'Athénogène pour faire signer à un amoureux aveuglé par la passion un contrat ruineux.

P. FOUCART.

ÉTUDES CRITIQUES SUR LACTANCE

I

NOM DE LACTANCE

D'après les derniers éditeurs, le nom complet de Lactance aurait été *L. Caelius Firmianus Lactantius*[1]. Il y a là, croyons-nous, une double erreur. Le prénom *L(ucius)* et le surnom *Firmianus*, d'ailleurs acceptés de tous, ne présentent aucune difficulté ; mais l'on doit très probablement compléter le second surnom et rectifier le nom.

Dans sa notice sur Lactance, saint Jérôme l'appelle *Firmianus qui et Lactantius*[2]. La formule *qui et*, bien connue par une foule d'inscriptions, annonçait un sobriquet (*signum*), un surnom personnel, distinct du surnom héréditaire[3]. Par une coïncidence assez curieuse, nous lisons cette même formule suivie du même sobriquet « *qui et Lactantius* » dans une épitaphe trouvée en Numidie, à Aïn-Mtirschu, au N.-E. de Khenchela[4]. Le texte de saint Jérôme est donc fort exact, et l'on ne saurait guère douter du rapport des deux surnoms attribués à notre écrivain : Firmianus *dit* Lactantius. *Firmianus* est le *cognomen* de famille, *Lactantius* est le *signum* ou sobriquet personnel[5]. Dans l'épitaphe citée plus haut, ce sobriquet est porté par un païen ; on n'a donc pas lieu de supposer que ce soit ici un nom mystique adopté par le rhéteur, suivant un usage assez répandu, lors de sa conversion.

---

1. Brandt et Laubmann, *L. Caeli Firmiani Lactanti opera*, Vienne, 1890-1897. — Cf. *Prolegomena partis prioris*, p. VII.

2. Jérôme, *De vir. ill.*, 80.

3. Cagnat, *Cours d'épigraphie latine*, 3e éd., p. 57. — Cf. le nom de saint Cyprien, tel que nous l'avons récemment restitué avec M. Cagnat : *Caecilius Cyprianus qui et Thascius* (*Bull. des Antiquaires de France*, 1901, p. 311 ; *Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne*, t. II, p. 202).

4. *C. I. L.*, VIII, 17767.

5. *Firmianus* est dérivé, non pas de *Firmum* (qui donnerait *Firmanus*), mais de *Firmus*, nom d'homme. *Lactantius*, dérivé de *lactans*, paraît se rattacher au verbe *lactare*, allaiter. L'un des martyrs Scillitains est appelé *Lactantius* par certains manuscrits, *Laetantius* par d'autres (*Passio Scillitan.*, éd. Robinson, p. 116).

Reste le *nomen*. Les manuscrits de Lactance donnent tantôt *Caelius*, tantôt *Caecilius* ; d'où les divergences entre les éditeurs. Mais l'on a découvert à Constantine une inscription dont le témoignage semble décisif : c'est l'épitaphe d'un païen qui s'appelait également *L. Caecilius Firmianus*[1]. On le voit, tout concorde : nom, prénom et surnom. Cet habitant de Cirta ou de Constantine appartenait sans doute à la famille de l'apologiste. Le nom de Lactance était donc presque sûrement *L. Caecilius Firmianus qui et Lactantius*[2]. Du même coup est supprimée la grande objection contre l'authenticité du *De mortibus persecutorum*, ouvrage attribué par le manuscrit unique à *L(ucius) C(a)ecilius*[3].

II

BIOGRAPHIE DE LACTANCE

De tous les écrivains d'Afrique, Lactance est peut-être le moins africain. Aussi quelques-uns de ses lecteurs modernes, cédant aux suggestions d'un patriotisme local, n'ont pu se résigner à admettre qu'il fût né au pays d'Apulée et de Tertullien : sans raison sérieuse, en alléguant tout simplement son surnom de *Firmianus*, on a prétendu qu'il était originaire de *Firmum*, en Italie[4]. C'est pourtant vers l'Afrique que nous reportent tous les faits connus de sa jeunesse, son éducation oratoire, ses premiers ouvrages, jusqu'à son nom et ses surnoms.

Les deux inscriptions africaines mentionnées plus haut confirment les renseignements que nous donne saint Jérôme sur les

---

1. *C. I. L.*, VIII, 7241.

2. Nous avons eu déjà l'occasion de rectifier le nom de Lactance (*Bull. des Antiquaires de France*, 1904, p. 123-125). — Depuis que nous avons publié cette note, M. Harnack est arrivé de son côté à une conclusion presque identique (*Die Chronologie der altchristl. Litter.*, t. II, 1904, p. 415) ; mais il ne paraît pas avoir connu l'inscription d'Aïn-Mtirschu (*C. I. L.*, VIII, 17767), qui justifie le *qui et Lactantius* de saint Jérôme.

3. *Lactanti opera omnia*, éd. Brandt et Laubmann, t. II, p. 171.

4. Mecchi, *Lattanzio e sua patria*, Fermo, 1875 ; Curi Colvanni, *L'origine Fermana di Lattanzio*, Fermo, 1890. — Pas plus dans l'antiquité qu'aujourd'hui, les noms ou surnoms tirés d'un ethnique n'indiquaient l'origine d'un individu : par exemple, Domitius *Afer* était un Gaulois, né à Nîmes ; Julius *Africanus*, son contemporain, était également un Gaulois ; etc. D'ailleurs, comme nous l'avons déjà fait observer, *Firmianus* est dérivé de *Firmus*, non de *Firmum*. En outre, *Firmianus* est un surnom héréditaire, un surnom de famille, comme le montre l'épitaphe de *L. Caecilius Firmianus* à Constantine (*C. I. L.*, VIII, 7241). Ce surnom même, d'après cette inscription, rattache Lactance à l'Afrique.

rapports de l'apologiste avec l'Afrique. Lactance a été l'élève d'Arnobe, qui professait à Sicca (Le Kef), en Numidie proconsulaire; il a écrit « en Afrique » son *Symposium*, et il a composé plus tard un *Itinéraire d'Afrique à Nicomédie*[1]. Ajoutons qu'il parle du culte rendu aux anciens rois de Maurétanie[2]; il connaît et il est le premier à signaler la légende tout africaine d'Apulée Magicien[3]; il copie les apologistes africains, Tertullien, Minucius Felix, surtout Cyprien, dont les *Testimonia* lui fournissent presque toutes ses citations bibliques[4]. Ces emprunts, ces allusions et ces souvenirs s'accordent singulièrement avec les données de saint Jérôme et des documents épigraphiques. Non seulement Lactance a passé sa jeunesse en Afrique, mais il y est né presque sûrement, sans doute dans cette région de Cirta et de Mascula où nous rencontrons ses homonymes, dans cette Numidie qui a produit tant d'écrivains depuis le temps de Fronton ou d'Apulée, et qu'allait bientôt illustrer Augustin.

Sur la vie de Lactance, nous connaissons quelques faits importants; mais la chronologie en est fort incertaine[5]. Suivant saint Jérôme, Lactance était « dans une extrême vieillesse » quand il devint « maître du César Crispus, fils de Constantin[6] ». Crispus fut proclamé César en 317. On peut donc supposer que Lactance était né vers 250. A en juger par ses ouvrages, il dut recevoir une instruction très complète, et briller dans les écoles des rhéteurs. Il termina probablement ses études à Sicca, où il suivit les leçons d'Arnobe[7].

Chose curieuse, il ne parle jamais de son ancien maître. Il ne le cite point parmi les apologistes africains[8]; et l'on peut même se demander s'il a jamais lu son traité. On relève à peine quelques détails communs, et ces rapports s'expliqueraient à la rigueur par les souvenirs d'un enseignement oral ou des notes de cours[9]. En

1. Jérôme, *De vir. ill.*, 80.
2. Lactance, *Divin. Instit.*, I, 15, 6-8.
3. *Ibid.*, V, 3, 7 et 21.
4. *Ibid.*, IV, 6-30; V, 1, 22-28. — Cf. Rönsch, *Beiträge zur patristischen Textgestalt und Latinität.* — II, *Aus Lactantius*, 1871 (*Zeitschr. für die histor. Theol.* t. XLI, p. 531 et suiv.); Brandt, *Lactanti opera*, t. I, *Prolegom.*, p. xcvii et suiv.; t. II, *Index auctorum*, p. 251-252; 257-258; 265.
5. Brandt, *Ueber das Leben des Lactantius*, dans les *Wienersitzungsber.*, t. CXX, 1890, V, p. 1 et suiv.; Pichon, *Lactance*, Paris, 1901, p. 1 et suiv.; Harnack, *Die Chronologie der altchristl. Litter.*, t. II, Leipzig, 1904, p. 415.
6. Jérôme, *De vir. ill.*, 80.
7. Id., *Epist.* 70, 5; *De vir ill.*, 80. — Lactance paraît avoir également étudié le droit. Cf. Ferrini, *Die jurist. Kenntnisse des Arnobius und des Lactantius*, dans la *Zeitschr. der Savigny-Stiftung für Rechtsgesch.*, t. XV, Roman. Abth., 1894, p. 343.
8. Lactance, *Divin. Instit.*, V, 1, 22 et suiv.
9. *Divin. Instit.*, I, 22, 9-11 (= Arnobe, V, 18); — II, 14, 4 (= Arnobe, II, 35); — III, 3, 2-8 (= Arnobe, II, 51).

fait, Lactance a dû quitter l'Afrique avant la conversion de son maître; et, pour une apologie latine du christianisme, surtout en ces temps d'épreuves, le chemin était long, de Sicca à Nicomédie. De plus, nous pensons qu'une partie au moins du traité *Adversus nationes* n'est pas antérieure à la persécution de Dioclétien [1]. Lactance dut commencer son Apologie au moment où Arnobe terminait la sienne. Il a pu ignorer jusqu'à la conversion de son maître. En ce cas, s'il songeait à lui, il devait se le représenter comme il l'avait connu, brillant rhéteur, dévot du paganisme, et tonnant contre les chrétiens de Sicca : ne pouvant plus le louer, il préférait se taire.

A peine sorti des écoles, Lactance paraît y être rentré comme maître. En effet, il nous dit lui-même, au début des *Institutions*, qu'il avait professé longtemps l'art oratoire [2]. Par suite, il dut enseigner d'abord en Afrique, et avec succès : c'est de là qu'il partit pour l'Asie Mineure [3], et on ne l'aurait pas mandé de si loin, s'il n'eût déjà fait ses preuves et conquis la renommée. Il était tout jeune encore, nous dit saint Jérôme, quand il composa en Afrique son *Banquet*. Il avait dû aussi cultiver la poésie, puisqu'il eut l'idée de raconter en vers son voyage d'Afrique à Nicomédie [4].

On ne sait pas au juste ce qui lui valut l'honneur d'être appelé, pour y enseigner l'éloquence, dans la nouvelle capitale de l'Empire. Peut-être quelque relation de famille ou d'amitié ; peut-être, aussi, les chances d'un concours. Cette dernière hypothèse n'a rien d'invraisemblable ; c'est ainsi que plus tard Augustin quittera Rome pour Milan [5]. Au lendemain de son avènement, dès 285, Dioclétien s'était fixé à Nicomédie, où il construisit plusieurs palais, des basiliques, un cirque, un hôtel monétaire, une fabrique d'armes; il voulait faire de Nicomédie une autre Rome [6]. Il songea aussi aux écoles; pour l'enseignement du latin, il voulut sans doute, en raison de leur réputation, avoir des maîtres africains. Toujours est-il que Lactance fut désigné pour la chaire de rhétorique latine [7]. Avec lui, l'on appela en Bithynie le grammairien Flavius, son compatriote, à ce qu'il semble, et l'auteur d'un poème sur la médecine [8]. Lactance dut arriver à Nicomédie vers 290; il pouvait avoir environ quarante ans.

---

1. Arnobe, IV, 36 (allusion certaine au premier édit de Dioclétien, en 303).
2. Lactance, *Divin Instit.*, I, 1, 8.
3. Jérôme, *De vir. ill.*, 80.
4. *Ibid.*, 80.
5. Augustin, *Confess.*, V, 13, 23.
6. *De mort. persec.*, 7, 8-11.
7. Jérôme, *De vir. ill.*, 80; Lactance, *Divin. Instit.*, V, 2, 2.
8. Jérôme, *De vir. ill.*, 80; *Advers. Jovin.*, II, 6.

Dans cette ville toute grecque de Nicomédie, il paraît avoir éprouvé une grande déception; plus d'une fois, il dut y regretter son Afrique. Il souffrit évidemment d'être méconnu de ses nouveaux concitoyens; et, dans ses ouvrages, il ne manque guère une occasion de médire des Grecs. Il leur reproche d'avoir contribué au développement du polythéisme par la frivolité de leurs flatteries et leur manie d'apothéose[1]. Il traite de coquins et d'impudiques les hommes de « cette nation, de qui viennent tous les désordres; cette nation qui divinise jusqu'aux vices, et qui non seulement ne les évite pas, mais encore les adore[2] ». Lactance parle de son enseignement à Nicomédie, mais sans aucun enthousiasme; il regrette même d'avoir exercé si longtemps ce métier de rhéteur, où il enseignait aux jeunes gens, non la vertu, mais les arguties des fripons[3]. Chez un ancien rhéteur, même chrétien, ce langage est l'aveu d'un insuccès.

La première raison de cet échec est facile à démêler. Quand on lit sa prose élégante, mais terne et froide, on devine aisément que Lactance devait être un orateur médiocre. Lui-même en convient de bonne grâce : « Pour moi, dit-il, j'ai eu beau m'appliquer à acquérir dans une certaine mesure, et pour mon enseignement, la faculté oratoire : je n'ai jamais été éloquent, je n'ai pas même touché le forum[4] ». Au temps de sa jeunesse, et dans son milieu africain, il avait pu faire illusion à ses compatriotes; dans l'âge mûr, et entouré d'étrangers qui parlaient une autre langue, il réussit de moins en moins à animer sa parole. Et le public s'éloignait de ce rhéteur latin, si correct, mais si ennuyeux.

Saint Jérôme nous indique nettement la seconde raison des mésaventures de Lactance : « Pénurie d'élèves, apparemment parce que la ville était grecque »[5]. Dans ce milieu hostile, où on dédaignait l'éloquence latine, où l'on n'admirait que l'hellénisme, où la plupart des étudiants savaient mal le latin, il eût fallu la verve endiablée d'un Apulée ou d'un Tertullien pour grouper la jeunesse autour d'une chaire de rhétorique latine. Et encore, Apulée ou Tertullien, qui étaient des orateurs avisés, et qui savaient maîtriser un public, se seraient probablement décidés à parler grec dans une ville grecque, comme ils le faisaient souvent, même à Carthage. Lactance, qui lisait les philosophes grecs chez les compilateurs latins, n'essaya pas sans doute

1. Lactance, *Divin. Instit.*, I, 15, 13-15.
2. *Ibid.*, I, 20, 15-16. — Cf. I, 18, 7.
3. *Ibid.*, I, 1, 8. — Cf. V, 2, 2.
4. *Ibid.*, III, 13, 12.
5. Jérome, *De vir. ill.*, 80.

de prendre sa revanche dans la langue de Platon, qui lui aurait joué un nouveau tour. Il se résigna donc quelque temps à parler dans le désert. En fait, nous ne lui connaissons qu'un seul auditeur : un certain Demetrianus, à qui le maître voua naturellement une infinie reconnaissance, et à qui il dédia plusieurs ouvrages[1]. Du reste, c'est probablement à cet insuccès que le rhéteur doit sa réputation : il se consola de ses loisirs forcés en composant des traités. De ce temps-là paraissent dater la plupart de ses livres perdus, sur des questions de rhétorique, de grammaire ou d'érudition[2].

Mais, peu à peu, sa vie et sa pensée prenaient une orientation nouvelle. C'est presque sûrement à Nicomédie, avant la persécution de Dioclétien, que s'est converti Lactance. Il nous apprend lui-même qu'il avait longtemps été païen[3]. Il devait l'être encore, quand il quitta l'Afrique : bien que Dioclétien, au début de son règne, ne se montrât pas systématiquement hostile au christianisme, le choix d'un chrétien pour la chaire de Nicomédie est assez invraisemblable. De plus, l'idée qu'eut le rhéteur de composer un poème sur son voyage d'Afrique en Asie Mineure, n'est pas l'indice de préoccupations religieuses ou morales. D'autre part, Lactance était certainement chrétien en février 303, au moment où éclata la persécution : il nous raconte qu'il s'affligeait alors d'entendre des païens attaquer le christianisme[4]. Sa conversion se place donc entre 290 et 303.

Si l'on en juge par ses ouvrages, il dut être amené à la religion du Christ par ses réflexions personnelles sur les contradictions des philosophes, par le souci de la vie morale, peut-être aussi par ses déceptions de rhéteur. Chez un homme si raisonnable, d'un tempérament si peu passionné, l'évolution dut être longue. Mais, une fois convaincu, il alla jusqu'au bout. Il reçut certainement le baptême; car il parle de ce sacrement du ton d'un homme qui en avait constaté par lui-même l'efficacité[5]. En outre, il fait allusion à la doctrine secrète de l'Église, doctrine que l'on cachait aux catéchumènes et que l'on révélait seulement lors du baptême[6]. Après sa conversion, il continua son enseignement, mais en y mêlant des préoccupations d'apostolat, comme on le voit par sa dédicace à Demetrianus[7].

---

1. Lactance, *De opif. Dei*, 1, 1 ; *Divin. Instit.*, II, 10, 15 ; Jérome, *De vir. ill.*, 80 ; *Epist.* 84, 7; *In Epist. ad Galat.*, II, 4.
2. Jérome, *De vir. ill.*, 80.
3. Lactance, *Divin. Instit.*, I, 1, 8; *Epitom.*, 43, 3; *De ira Dei*, 2, 2.
4. *Divin. Instit.*, V, 2, 2; 4, 1.
5. *Ibid.*, III, 26, 3-11. — Cf. I, 1, 19.
6. *Ibid.*, VII, 26, 8-10.
7. *De opif. Dei.*, 1, 1.

Pendant la persécution de Dioclétien, son attitude paraît avoir été celle d'un chrétien timide, soucieux de garder sa foi sans se compromettre. Il mentionne divers incidents de la persécution : la destruction de l'église de Nicomédie [1], le premier édit impérial [2], des violences de toute sorte [3], notamment la cruauté d'un magistrat qui, dans une ville de Phrygie, fit brûler tous les fidèles avec leur église [4] Il conte aussi les épreuves de son ami Donatus [5]. Il avoue qu'il était lui-même fort troublé [6]. Il assistait pourtant à des réunions de païens où on lisait des pamphlets contre le christianisme [7], même à des interrogatoires et aux tortures de fidèles [8]. Il s'affligeait, dit-il, de toutes ces iniquités, et prenait la résolution de réfuter les calomnies des païens [9]. En attendant, il se tenait tranquille, évitant toute provocation, et dissimulant sans doute sa qualité de chrétien. Rien ne laisse supposer qu'il ait été personnellement inquiété; cependant, après deux ou trois années de ce régime, il jugea prudent de quitter Nicomédie [10].

Ici s'ouvre une période très obscure dans la vie de Lactance. On admet généralement aujourd'hui que vers 307 il quitta l'Asie Mineure et se rendit en Gaule, où Constantin, dès son avènement, avait accordé aux chrétiens la liberté de leur culte [11]. Ce n'est pas impossible, assurément; mais rien ne le prouve. Voici les seuls faits certains. Lactance était encore en Bithynie en 305; car il y vit abjurer un chrétien emprisonné depuis deux ans [12]. Mais il n'était plus dans ce pays au moment où il écrivait le cinquième livre des *Institutions* [13], c'est-à-dire quelque temps avant l'édit de tolérance qui fut promulgué par Galère au printemps de 311 [14].

Lactance, qui professait encore la rhétorique en février 303, lors de la destruction de l'église de Nicomédie [15], dut cesser son enseignement après l'abdication de Dioclétien, en mai 305 [16]. En effet, Galère, devenu maître de Nicomédie, fit la guerre aux écoles et aux

1. *Divin. Instit.*, V, 2, 2; *De mort. persec.*, 12, 2.
2. *De mort. persec.*, 13, 1.
3. *Ibid.*, 15.
4. *Divin. Instit.*, V, 11, 10.
5. *De mort. persec.*, 16, 3-11 ; 35, 2.
6. *De opif. Dei*, 1, 1-2.
7. *Divin. Instit.*, V, 2, 2; 4, 1.
8. *Ibid.*, V, 11, 13-15.
9. *Ibid.*, V, 4, 1.
10. *Ibid.*, V, 2, 2; 11, 15.
11. *De mort. persec.*, 24, 9.
12. *Divin. Instit.*, V, 11, 15.
13. *Ibid.*, V, 2, 2; 11, 15.
14. *De mort. persec.*, 33-35.
15. *Divin. Instit.*, V, 2, 2; *De mort. persec.*, 12, 2.
16. *De mort. persec.*, 19.

lettrés : « Ce fut la mort de l'éloquence, nous dit notre rhéteur; les avocats furent supprimés, les jurisconsultes furent relégués ou tués. Les lettres devinrent un métier de malfaiteur; ceux qui les cultivaient, considérés comme des ennemis privés et publics, furent maudits, écrasés » [1]. Sous ce gouvernement despotique et brutal, toute la vie littéraire fut interrompue à Nicomédie. La fermeture des écoles fut un coup terrible pour Lactance, qui se trouva réduit à la misère [2]. Désormais, rien ne le retenait plus en Bithynie. Il quitta probablement Nicomédie à la fin de 305 ou en 306. Retourna-t-il en Afrique, où se rétablissait alors la paix religieuse ? Chercha-t-il un asile en Gaule, ou dans quelque coin de l'Orient ? C'est ce qu'on ne saurait dire.

En tout cas, il dut revenir à Nicomédie en 311, vers le temps de la mort de Galère. Il y passa sans doute les deux ou trois années suivantes ; il semble parler en témoin oculaire des événements qui se déroulèrent alors dans la région ; il prend soin d'indiquer le jour où furent affichés à Nicomédie l'édit de Galère en 311 et l'édit de Milan en 313 [3].

Vers la fin de sa vie, il eut un retour de fortune, grâce à l'amitié de Constantin. Ce prince, avant son avènement, avait été retenu plusieurs années à Nicomédie, comme otage, auprès de Dioclétien, puis de Galère [4]. Il y avait certainement connu et apprécié Lactance. Devenu empereur, il se souvint de lui, et le chargea d'enseigner l'éloquence latine à son fils aîné, Crispus [5].

D'après certains critiques, c'est beaucoup plus tôt, vers 307, suivant les uns, vers 311, suivant d'autres, que Lactance aurait été désigné pour ces fonctions de précepteur. Mais ces hypothèses sont également invraisemblables. Crispus était né vers 300 [6] ; on ne peut guère reculer cette date, puisque Constantin lui-même était né vers 274 [7]. Ainsi, en 307 ou en 311, Crispus aurait eu sept ou onze ans : à cet âge, il n'avait que faire des leçons d'un rhéteur, l'éducation oratoire commençant vers la seizième année. Nous savons que Crispus fut nommé *César* le 1er mars 317 [8] ; or saint Jérôme nous dit précisément que Lactance, « dans son extrême

1. *De mort. persec.*, 22, 4-5.
2. *De opif. Dei*, 1, 1-2. — Cf. Jérôme, *Chron. ad ann.* 2333.
3. *De mort. persec.*, 35, 1 ; 48, 1.
4. *Ibid.*, 18, 10-11 ; 19, 1-4 ; 24, 3-9.
5. Jérome, *De vir. ill.*, 80 ; *Chron. ad ann.* 2333.
6. Goyau, *Chronologie de l'empire romain*, p. 363. — Plusieurs savants placent même vers 307 la naissance de Crispus (Seeck, dans la *Real-Encycl.* de Pauly-Wissowa, IV, 1722 ; Harnack, *Die Chronologie der altchristl. Litter.*, t. II, p. 417).
7. Goyau, *o. c.*, p. 327.
8. Jérome, *Chron. ad ann.* 2333. — cf. Goyau, *o. c.*, p. 396 ; Maurice, *Mém. des Antiquaires de France*, t. LXI, 1900, p. 180.

vieillesse, fut en Gaule le maître du César Crispus »[1]. Ces diverses indications paraissent concorder : c'est donc seulement vers 316 que Lactance aurait été appelé auprès de Crispus, âgé d'environ seize ans[2]. Le précepteur ne dut rester en fonctions que peu d'années : dès 320, Crispus est tout à la guerre, et remporte une victoire sur les Francs ; en 323, il détruit la flotte de Licinius ; et il est mis à mort en 326[3].

Lactance séjourna en Gaule, nous dit-on, pendant l'éducation du jeune prince[4]. Mais on peut supposer que le maître et l'élève suivirent aussi en d'autres régions la cour très nomade de Constantin. Nous n'avons aucune donnée précise sur les relations de Lactance avec l'empereur et son entourage. On constate seulement que l'auteur du *De mortibus* est très bien renseigné sur tout ce qui touche à l'histoire de Constantin[5], et que Constantin, dans ses discours plus ou moins authentiques, s'est inspiré des ouvrages de l'apologiste[6]. Le souvenir de ces rapports entre les deux personnages devait suggérer à un faussaire l'idée d'insérer dans les *Institutions divines* deux dédicaces à Constantin[7].

On ne sait absolument rien sur les dernières années de Lactance, ni sur la date de sa mort.

III

OUVRAGES PERDUS DE LACTANCE ET OUVRAGES APOCRYPHES

L'œuvre de Lactance était considérable, et assez variée ; mais elle ne nous est parvenue qu'en partie. Si les livres chrétiens sont presque tous conservés, par contre, tous les livres païens sont perdus.

Le rhéteur était encore en Afrique, et tout jeune, quand il écrivit son *Symposium* ou *Banquet*[8] : sans doute, quelque compilation

---

1. Jérome, *De vir. ill.*, 80.
2. M. Harnack vient d'arriver de son côté à des conclusions très voisines des nôtres : c'est seulement vers 317 que Lactance se serait rendu en Gaule pour y devenir le maître de Crispus (*Die Chronologie der altchristl. Litter.*, t. II, Leipzig, 1904, p. 417).
3. Goyau, *o. c.*, p. 401 ; 406 ; 412.
4. Jérome, *De vir. ill.*, 80.
5. *De mort. persec.*, 18-19 ; 24-30 ; 42-45.
6. Constantin, *Orat. ad sanct.*, 3 (= Lactance, *Divin. Instit.*, I, 2-3) ; — 16-20 (= *Divin. Instit.*, IV, 15) ; — 24 (= *De mort. persec.*, 4-6) ; etc. — cf. Eusèbe, *Vita Constantini*, III, 12.
7. Lactance, *Divin. Instit.*, I, 1, 13-16 ; VII, 26, 11-17.
8. Jérome, *De vir. ill.*, 80.

sous forme dialoguée, dans le goût du *Banquet des Sept Sages* faussement attribué à Plutarque, ou du *Banquet des sophistes* d'Athénée. Des premiers temps du séjour de Lactance à Nicomédie datait probablement son poème intitulé *Hodœporicum*, où il racontait en hexamètres son voyage d'Afrique en Asie Mineure[1].

Selon toute apparence, c'est aussi à Nicomédie, avant sa conversion, qu'il composa la plupart de ses ouvrages d'érudition : le *Grammaticus*, traité de grammaire ou de métrique[2] ; les deux livres *Ad Asclepiadem*, adressés à un ami qui avait dédié lui-même à Lactance un opuscule *Sur la Providence*[3] ; les *Epistulae ad Probum*, en quatre livres, dont nous possédons deux fragments, l'un sur les mètres employés par les comiques, l'autre sur les Galates[4] ; les *Epistulae ad Severum*, en deux livres[5].

Lactance était déjà chrétien, quand il écrivit les deux livres de ses *Epistulae ad Demetrianum*, où il niait la réalité du Saint-Esprit[6]. Il songea aussi à composer un traité contre les Juifs[7], un autre contre les hérétiques[8] ; mais l'on ne sait s'il donna suite à ces projets. Enfin, nous possédons sous son nom un court fragment *De motibus animi*, dont on ne connaît point l'origine exacte[9].

Autant qu'on en peut juger d'après quelques citations ou allusions, la plupart des ouvrages perdus de Lactance relevaient de l'érudition pure ; ils traitaient des questions de géographie, de grammaire, de philosophie[10]. Plusieurs d'entre eux avaient la forme de lettres adressées à des amis ; réunis, ils constituèrent de bonne heure un grand recueil d'*Epistulae*, en huit livres, auquel fait allusion saint Jérôme[11]. En adoptant ce cadre de la lettre, Lactance avait évidemment voulu rendre l'érudition plus aimable. Pourtant, ses *Epistulae* n'avaient pas le don de charmer tous les lecteurs. Le pape Damase avouait à Jérôme qu'il y prenait peu de plaisir. Il trouvait ces lettres interminables et bien sèches : « Aussi, disait-il, ces longueurs ennuient le lecteur. Même quand les discussions

---

1. Jérome, *De vir. ill.*, 80.
2. *Ibid.*, 80.
3. Lactance, *Divin. Instit.*, VII, 4, 17 ; Jérome, *De vir. ill.*, 80.
4. Jérome, *De vir. ill.*, 80 ; *Comment. in Epist. ad Galat.*, II, *Praefat.* ; Rufin, *Comment. in metra Terentii*, dans les *Grammat. lat.* de Keil, t. VI, p. 564. — cf. Brandt et Laubmann, *Lactanti opera*, t. II, p. 155.
5. Jérome, *De vir. ill.*, 80 et 111.
6. Jérome, *Epist.*, 84, 7 ; *De vir. ill.*, 80 ; *Comment. in Epist. ad Galat.*, II, 4.
7. Lactance, *Divin. Instit.*, VII, 1, 26.
8. *Ibid.*, IV, 30, 14 ; *De ira Dei*, 2, 6.
9. Brandt et Laubmann, *Lactanti opera*, t. II, p. 157-158.
10. Jérome, *Epist.*, 35, 1.
11. Id., *Comment. in Epist. ad Galat.*, II, 4 ; « in *octavo* ad Demetrianum Epistularum libro ».

sont courtes, elles conviennent mieux aux gens d'école qu'à nous, ces discussions sur la métrique, sur la géographie, sur les philosophes[1] ». On le voit, tous ces travaux du rhéteur n'annonçaient guère l'apologiste.

Comme bien d'autres rhéteurs, Lactance avait été tenté par la gloire poétique. Nous avons mentionné déjà son *Itinéraire*, dont il ne reste absolument rien. On joint ordinairement à ses œuvres plusieurs petits poèmes, dont l'un peut être authentique. Écartons les *Ænigmata*, que l'on a considérés parfois comme des fragments du *Symposium* de Lactance, et qui sont tout simplement un jeu d'esprit d'un certain Symphosius[2]. Écartons aussi le *De resurrectione Domini*, qui figure à plus juste titre parmi les poésies de Fortunat[3], et le *De passione Domini*, qui paraît être un pastiche né de la fantaisie d'un humaniste de la Renaissance[4]. Reste le *De ave Phœnice*[5], que plusieurs manuscrits attribuent à Lactance, et qui est cité sous son nom par Grégoire de Tours[6]. Nous reviendrons plus loin sur ce poème, dont l'authenticité n'est ni invraisemblable ni certaine.

L'œuvre apologétique et philosophique de Lactance nous est parvenue entière, telle du moins que l'a résumée saint Jérôme[7]. Elle comprend : les *Divinae Institutiones*, en sept livres[8] ; l'*Epitome* ou Abrégé des *Institutions*[9], dont l'authenticité n'est pas douteuse[10] ; les opuscules *De opificio Dei*[11] et *De ira Dei*[12]. Ces quatre ouvrages sont étroitement liés entre eux : le *De ira Dei* est une sorte de supplément aux *Institutions*, comme le *De opificio Dei* en est la préface, et comme l'*Epitome* en est l'abrégé. Ils ont été presque fondus ensemble par la tradition manuscrite, et cela dès le IVe ou le Ve siècle. Aux sept livres des *Institutions*, dont chacun avait un titre spécial, on joignit, comme livre VIII, le *De ira Dei ;* comme livre IX, le *De opificio Dei* ; comme livre X, l'*Epitome*[13].

---

1. Jérome, *Epist.*, 35, 1 (Damasus ad Hieronymum).
2. Riese, *Anthol. lat.*, n. 286.
3. Fortunat, *Carm.*, III, 9.
4. Brandt, *Lactanti opera*, t. II, p. 148 ; *Ueber das Lactanz zugeschriebene Gedicht De Passione Domini*, dans les *Comment. Woelfflin.*, Leipzig, 1891, p. 77.
5. Brandt, *Lactanti opera*, t. II, p. 135.
6. Grégoire de Tours, *De cursu stell.*, 12.
7. Jérome, *De vir. ill.*, 80.
8. Brandt, *Lactanti opera*, t. I, p. 1-672.
9. *Ibid.*, p. 675-761.
10. Jérome, *De vir. ill.*, 80. — Cf. Brandt, *Ueber die Echtheit der Epitome der Institutionen*, dans les *Wiener Sitzungsber.*, t. CXXV, 1891, Abh. VI, p. 2.
11. Brandt, *Lactanti opera*, t. II, p. 4-64.
12. *Ibid.*, p. 67-132.
13. *Ibid.*, t. I, *Prolegom.*, p. LXXIII et suiv. ; p. 672 et 675 ; t. II, p. 3 ; 64 ; 67 132.

Ainsi se forma, dans les manuscrits, un *Corpus* apologétique en dix livres, où l'ordre adopté n'était pas très rationnel, mais où l'on trouvait tout le système de Lactance.

Aux quatre ouvrages apologétiques joignons provisoirement un cinquième ouvrage, dont l'attribution à Lactance a été souvent contestée, mais sans raisons décisives : le célèbre pamphlet *De mortibus persecutorum*[1].

IV

CHRONOLOGIE DES ŒUVRES DE LACTANCE

L'une des questions les plus controversées, dans les études sur Lactance, est la chronologie de ses œuvres[2].

Pour les premiers traités, l'ordre de succession est facile à établir, grâce aux renvois de l'auteur. Le *De opificio Dei* est un peu antérieur aux *Institutions*, qu'il annonce[3], et où il est cité[4]. L'*Epitome*, d'après ce que nous apprend Lactance lui-même, a été composé longtemps après les *Institutions*[5]. Enfin, le *De ira Dei* est nettement annoncé dans les *Institutions*[6], et y renvoie souvent[7]. Par conséquent, les quatre traités se sont succédé dans l'ordre suivant : le *De opificio Dei* ; les *Divinae Institutiones ;* le *De ira Dei* et l'*Epitome*.

La date de chacun de ces traités ne peut être déterminée qu'approximativement, et sous réserves. Tout d'abord, doivent être tranchées deux questions préjudicielles : 1° Dans ces ouvrages, faut-il rapporter aux persécutions de Dioclétien et de Galère (303-311), ou à la persécution de Licinius (320-323), les fréquentes

---

1. Brandt, *Lactanti opera*, t. II, p. 171-238.

2. Ebert, *Ueber den Verfasser des Buches De Mortibus persecutorum*, dans les *Sitzungsber. der sächs. Ges. der Wiss. zu Leipzig*, t. XXII, 1870, p. 115 ; Brandt, *Ueber die Entstehungsverhältnisse der Prosaschriften des Lactantius*, dans les *Wiener Sitzungsber.*, t. CXXV, 1891, Abh. VI ; *Ueber den Verfasser des Buches De mortibus persecutorum*, dans les *Neue Jahrbb. für Philol.*, t. CXLVII, 1893, p. 121 ; Belser, *Ueber den Verfasser des Buches De mortibus persecutorum*, dans la *Theol. Quartalschrift*, t. LXXIV, 1892, p. 246 ; Pichon, *Lactance*, p. 4 et suiv. ; Harnack, *Die Chronologie der altchristl. Litter.*, t. II, p. 417-425.

3. Lactance, *De opif. Dei*, 15, 5-6 ; 20, 1-9.

4. *Divin. Instit.*, II, 10, 15 : « *Nuper* proprium de ea re librum ad Demetrianum auditorem meum scripsi. »

5. *Epitom.*, praefat., 1, 1 : « Quanquam Divinarum Institutionum libri, quos *jam pridem* ad illustrandam veritatem religionemque conscripsimus... »

6. *Divin. Instit.*, II, 17, 5.

7. *De ira Dei*, 2, 4-6 ; 11, 2 ; 17, 12.

allusions aux violences contre les chrétiens? 2° Faut-il tenir compte des dédicaces à Constantin, que renferment certains manuscrits des *Institutions?*

Ni Dioclétien, ni Galère, ni Licinius ne sont nommés dans aucun des quatre traités. On a prétendu que, dans un passage où il parle des tyrans hypocrites[1], Lactance avait visé Licinius : mais c'est là une réflexion banale, dont on ne saurait rien conclure. On a encore prétendu que les *Institutions* mentionnaient l'hérésie arienne, dont la première condamnation paraît dater de 319 : mais le mot *Ariani* ne se lit que sur un seul manuscrit de valeur médiocre, et c'est sûrement une interpolation[2]. Par suite, rien ne justifie l'hypothèse qui place la composition de l'ouvrage au temps de la persécution de Licinius.

Au contraire, bien des détails se rapportent clairement aux persécutions de Dioclétien et de Galère. Rappelons d'abord que Lactance fut appelé à Nicomédie sous Dioclétien[3], et qu'il commença ses *Institutions* précisément dans cette ville[4]. Il entreprit cet ouvrage pour répondre à deux pamphlets païens[5], dont l'un était probablement le pamphlet adressé *Aux chrétiens* par Hiéroclès, préfet de Bithynie, au début de 303[6]. Dans ses *Institutions*, Lactance fait nettement allusion à un incident qui se produisit en 302, et qui amena les premières mesures de proscription : pendant que Dioclétien offrait un sacrifice solennel, des chrétiens qui appartenaient à la suite de l'empereur, troublèrent par leurs signes de croix les opérations des haruspices, qui demandèrent le châtiment des sacrilèges et la destruction de leur église[7]. Enfin, les *Institutions* mentionnent une persécution générale[8] : ce qui s'applique fort bien à la persécution du temps de Dioclétien, mais non à la persécution toute locale de Licinius. Tous ces passages des traités apologétiques deviennent très clairs, si on les rapproche des récits du *De mortibus* sur les violences de Dioclétien et de Galère. Ils visent les mêmes événements, et se rapportent aux années 303-311.

Mais que penser des dédicaces à Constantin[9]? Ces dédicaces sont au nombre de deux : la première promet à Constantin la victoire

1. *Divin. Instit.*, VI, 6, 13-14.
2. *Ibid.*, IV, 30, 10 (dans le commentaire critique).
3. Jérôme, *De vir. ill.*, 80.
4. Lactance, *Divin. Instit.*, V, 2, 2.
5. *Ibid.*, V, 2, 2-4; 4, 1.
6. *Ibid.*, V, 2, 12-13; *De mort. persec.*, 16, 4. — Cf. Eusèbe, *Contr. Hierocl.*, 1.
7. Lactance, *Divin. Instit.*, IV, 27, 4-5. — Cf. *De mort. persec.*, 10, 1-4.
8. *Divin. Instit.*, V, 11, 6.
9. Brandt, *Ueber die dualistischen Zusätze und die Kaiseranreden bei Lactantius*, dans les *Wiener Sitzungsber.*, t. CXVIII, 1888, p. 9; t. CXIX, 1889, p. 3; Pichon, *Lactance*, p. 6 et suiv.; Harnack, *Die Chronologie der altchristl. Litter.*, t. II, p. 419.

sur ses ennemis, persécuteurs du christianisme[1]; la seconde célèbre cette victoire comme un fait accompli[2]. En outre, on relève, au début de plusieurs livres, des apostrophes à Constantin[3]. Ces dédicaces et ces apostrophes apparaissent seulement dans certains manuscrits, qui ne sont pas les meilleurs au jugement des derniers éditeurs. Ces mêmes manuscrits sont également les seuls qui contiennent plusieurs passages où sont exposées des théories dualistes[4]. Par conséquent, le sort des dédicaces est étroitement lié à celui des pages dualistes : l'authenticité de l'une des séries entraîne celle de l'autre. On a beaucoup discuté pour ou contre cette authenticité.

Considérés en eux-mêmes, ces morceaux peuvent être de Lactance. Les dédicaces sont d'un ton assez juste, et l'on connaît les relations de l'apologiste avec Constantin. Même les pages dualistes n'ont rien qui surprenne outre mesure : on retrouve ces théories dans d'autres passages des *Institutions*[5], on en trouverait d'analogues jusque chez Tertullien. Quant à la forme, elle rappelle assez bien celle de Lactance. Mais sa langue et son style sont si peu caractérisés, si peu personnels, qu'on ne saurait rien conclure de ces rapports apparents ; beaucoup de rhéteurs ont pu écrire ainsi. — Bref, ni le fond ni la forme des morceaux incriminés ne nous apprennent rien sur l'authenticité. On en revient nécessairement au témoignage des manuscrits. De nouveau se pose cette question : pourquoi ces morceaux figurent-ils tous dans quelques manuscrits, et dans ceux-là seulement ?

Les hypothèses n'ont pas manqué. On peut les ramener à trois : 1° Dédicaces, apostrophes et théories dualistes ont été introduites par Lactance lui-même dans une seconde édition, adressée à Constantin ; 2° Ces morceaux figuraient dans l'ouvrage primitif ; ils ont été supprimés plus tard par un lecteur qui jugeait inutiles les dédicaces, et compromettantes les pages dualistes ; 3° Tous ces morceaux sont simplement des interpolations.

L'hypothèse des deux éditions explique fort bien la présence d'une dédicace à Constantin, dans une partie des manuscrits ; beaucoup moins, l'existence de deux dédicaces, l'une antérieure, l'autre postérieure à la paix de l'Église ; et pas du tout, l'addition

---

1. Lactance, *Divin. Instit.*, I, 1, 13-16 (dans le commentaire critique de l'édition Brandt, t. I, p. 4).
2. *Divin. Instit.*, VII, 27, 11-17 (éd. Brandt, t. I, p. 668-669).
3. *Divin. Instit.*, II, 1, 2 ; III, 1, 1 ; IV, 1, 1 ; V, 1, 1 ; VI, 3, 1.
4. *Ibid.*, II, 8, 6 et suiv. ; VII, 5, 27 et suiv. ; *De opif. Dei*, 19, 8 et suiv. (éd. Brandt, t. I, p. 130-131 ; 602-604 ; t. II, p. 61-62).
5. Par exemple : *Divin. Instit.*, II, 8, 3-5.

des développements dualistes. Pour quel motif Lactance aurait-il ajouté ces pages doctrinales, un peu suspectes d'hérésie ? — La seconde hypothèse, qui suppose des suppressions postérieures, rend bien compte de la disparition des grands développements dualistes dans la plupart des manuscrits. Mais pourquoi ce lecteur si scrupuleux n'a-t-il pas retranché les autres passages de Lactance où sont exposées les mêmes idées ? Et surtout, pourquoi aurait-il retranché systématiquement ces inoffensives dédicaces ou apostrophes à Constantin ? Malgré les explications ingénieuses qu'on a imaginées, on n'arrive point à comprendre cet acharnement contre la mémoire du grand protecteur de l'Église. Or, comme nous l'avons vu, dédicaces et pages dualistes figurent dans les mêmes manuscrits et doivent être acceptées ou rejetées ensemble.

Il faut donc s'en tenir à la troisième hypothèse, qui est vraiment la plus naturelle. Tous ces morceaux ne sont que des interpolations, comme on en trouve tant dans les manuscrits. On n'a pas de peine à se placer au point de vue du faussaire. Quelque rhéteur manichéen, comme ce Faustus dont s'est moqué Augustin[1], a trouvé chez Lactance le germe de son dualisme favori ; il s'est plu à développer ce thème ; et, comme il connaissait les relations de Lactance avec Constantin, il a imaginé de placer son hérésie et les *Institutions* sous le patronage du premier empereur chrétien, du défenseur de l'Église catholique. S'il en est ainsi, l'on doit convenir que ce faussaire ne manquait point d'esprit.

En résumé, nous croyons, avec les derniers éditeurs de Lactance, qu'il faut considérer comme apocryphes les dédicaces à Constantin. Nous n'avons donc pas à en tenir compte dans notre étude chronologique. Par là disparaît une contradiction assez grave qui embarrasse fort les partisans de l'authenticité : la seconde dédicace serait postérieure à l'édit de Milan, tandis que tout le reste du traité est évidemment antérieur à la paix de l'Église.

Parmi les ouvrages de Lactance qui nous sont parvenus, le plus ancien est le *De opificio Dei*. Nous avons vu que cet opuscule a sûrement précédé, mais de peu, les *Institutions*[2]. Il renferme plusieurs allusions à la persécution[3]. L'auteur nous dit qu'il était alors très inquiet, et que même il manquait du nécessaire[4]. Selon toute apparence, il écrivait ceci au moment où il venait de perdre son gagne-pain avec sa chaire de rhétorique. Après l'abdication de Dioclétien (1er mai 305), Galère frappa les gens de lettres, et sans

1. Augustin, *Confess.*, V, 3 et 6-7.
2. Lactance, *De opif. Dei*, 15, 5-6 ; 20, 1-9 ; *Divin. Instit.*, II, 10, 15.
3. *De opif. Dei*, 1, 1 et 7 : « Sicuti nunc videmus » ; 20, 1.
4. *Ibid.*, 1, 1-2 ; 20, 1.

doute ferma les écoles de Nicomédie[1]. C'est probablement alors que Lactance composa le *De opificio Dei*, dans les derniers mois de 305.

Les sept livres des *Institutions* ont occupé l'auteur pendant plusieurs années. D'après son propre témoignage, il conçut l'idée de ce grand ouvrage en entendant la lecture de pamphlets païens, vers le début de la persécution de Dioclétien, peu après la destruction de l'église de Nicomédie (23 février 303)[2]. Un traité de cette importance exigeait de longues recherches préliminaires. Lactance réunissait encore les matériaux de son Apologie au moment où il terminait le *De opificio Dei*, c'est-à-dire, probablement, vers la fin de 305[3]. D'autre part, on relève, dans presque tous les livres des *Institutions*, de fréquentes allusions aux violences dont les chrétiens étaient victimes, tandis qu'on n'y rencontre aucune allusion à la paix de l'Église. On doit donc admettre que le tout est antérieur à l'édit de tolérance promulgué par Galère et affiché à Nicomédie le 30 avril 311[4].

Le premier livre paraît dater de 307, si l'on en juge d'après une indication chronologique qui est relative au nombre des années écoulées depuis la guerre de Troie[5]. Le livre V a été écrit à un moment où Lactance n'était plus en Bithynie[6]. Il renferme beaucoup d'allusions aux violences des païens : tantôt à une persécution passée, celle de Dioclétien (303-305)[7], tantôt à une persécution

---

1. *De mort. persec.*, 22, 4-5.
2. *Divin. Instit.*, V, 2, 2-4 ; 4, 1. — Cf. *De mort. persec.*, 12, 2-5.
3. *De opif. Dei*, 20, 1-9.
4. *De mort. persec.*, 35. 1.
5. *Divin. Instit.*, I, 23, 4 : « Ab excidio autem Trojanae urbis colliguntur anni mille quadringenti septuaginta ». D'après la tradition accréditée par Eratosthène et universellement adoptée à l'époque de Lactance, la prise de Troie avait eu lieu en 1183 avant notre ère. Si l'on s'en tient au texte actuel des *Institutions*, Lactance aurait écrit en : 1470 — 1183 = 287. Cette date est inadmissible, puisque l'ouvrage est sûrement postérieur à la persécution de Dioclétien. Il y a donc une erreur dans les manuscrits. Le nombre indiqué s'écrit, en chiffres romains, MCCCCLXX. Or, la phrase suivante commence aujourd'hui par EXHAC, ce qui donne MCCCCLXXEXHAC, etc. Il y a eu très probablement une confusion entre les derniers chiffres et les premières lettres de l'autre phrase. Ou bien, Lactance avait écrit LXX[X]XHAC ; ou bien, le copiste du manuscrit dont tous les nôtres dérivent (l'archétype Ω de Brandt) a confondu les chiffres XX avec le EX qui suivait. Si notre conjecture est exacte, Lactance écrivait ce passage 1490 ans après la guerre de Troie. Or : 1490 — 1183 = 307. C'est donc en 307 qu'il aurait composé le premier livre des *Institutions*. — Dans l'*Epitome*, on retrouve le nombre 1470, et cette fois en chiffres : « Sunt ab Ilio capto anni MCCCCLXX » (*Epitom.*, 19, 5). Mais, là encore, il y a une erreur certaine, puisque la date de 287 est absolument inadmissible. Une fois l'erreur commise dans les *Institutions*, un copiste a modifié le texte correspondant de l'*Epitome*, pour mettre d'accord les deux ouvrages.
6. *Divin. Instit.*, V, 2, 2 ; 11, 15.
7. *Ibid.*, V, 2, 2 ; 2, 10 ; 11, 7-15 ; 13, 6 et suiv.

présente, celle de Galère[1]. De même, le livre VI a été composé en pleine persécution, avant l'édit de tolérance de 311[2]. Dans le livre VII, les allusions aux violences sont moins précises[3]; mais ce livre est si étroitement lié au précédent, qu'on peut le rapporter au même temps. — Par cet ensemble de faits, on est amené à conclure que les *Institutions* ont dû être écrites entre le début de 307 et le début de 311. On ne saurait d'ailleurs fixer le lieu de la publication.

Le *De iraDei* est postérieur aux *Institutions*, qui l'annoncent clairement[4], et auxquelles il renvoie fréquemment[5]. Il ne contient pas d'allusions nettes à la persécution. Cependant, il doit être antérieur à la mort de Galère (5 mai 311). Autrement, l'on ne s'expliquerait pas que l'auteur n'eût point allégué, à l'appui de sa thèse sur la colère divine, cet argument décisif, tiré des faits : l'horrible mort du plus acharné des persécuteurs[6]. L'opuscule paraît donc avoir suivi de près les *Institutions*, dont il est comme un appendice; il a dû être écrit en 310 ou au commencement de 311[7].

Quant à l'*Epitome*, tout ce qu'on peut dire de certain, c'est qu'il a été composé « longtemps » après les *Institutions*, comme en témoigne la préface[8]. Les diverses hypothèses qui visent à fixer une date précise, n'ont pas de base solide. Le contenu de l'ouvrage ne nous apprend rien, naturellement, puisque c'est un simple résumé d'un autre traité. L'auteur note bien qu'il écrit trois cents ans après la naissance du Christ[9]; mais c'est là un chiffre rond, dont on ne peut tirer aucune indication. Rien n'empêche, d'ailleurs, que l'*Epitome* soit postérieur à la paix de l'Église[10].

Reste le *De mortibus persecutorum*, dont nous admettons provisoirement l'authenticité, en nous réservant de la discuter plus

---

1. *Divin. instit.*, V, 9, 1 et suiv.; 11, 5-6; 12, 1-2; 13, 1 et suiv.; 19, 1, et suiv.; 22, 13 et suiv.; 23, 1-4.
2. *Ibid.*, VI, 17, 6-8.
3. *Ibid.*, VII, 22, 11-12.
4. *Ibid.*, II, 17, 5.
5. *De ira Dei*, 2, 4-6; 11, 2; 17, 12.
6. Cf. *De mort. persec.*, 33-35; 52, 2-4.
7. D'après M. Harnack, Lactance aurait composé ses trois ouvrages apologétiques entre 303 et 305; il aurait terminé le *De opificio* en 303 ou 304, les *Institutions* et le *De ira* en 305 (*Die Chronologie der altchristl. Litter.*, t. II, p. 424-425). Cette hypothèse soulève bien des objections; et surtout, cet intervalle de deux ans est vraiment bien court. Les *Institutions*, à elles seules, ont dû occuper l'auteur pendant plusieurs années. Cf. Krüger, *Kritische Bemerkungen zu Harnacks Chronol.*, Göttingen, 1905, p. 51-52 (Götting. Gelehrt. Anzeig., 1905).
8. Lactance, *Epitom.*, praefat., 1.
9. *Epitom.*, 38, 1.
10. Suivant M. Harnack, l'*Epitome* a été composé en même temps que le *De mortibus* ou un peu plus tard (*Die Chronologie der altchristl. Litter.*, t. II, p. 425). C'est assez vraisemblable.

loin. L'auteur de ce pamphlet semble parler en témoin oculaire des événements qui se déroulèrent à Nicomédie de 311 à 313[1]; mais il connaît aussi en détail les intrigues de Maximien Hercule et de Maxence en Italie ou en Gaule, comme les faits et gestes de Constantin[2]. On ne peut dire, par conséquent, si l'ouvrage a été composé à Nicomédie, en Gaule ou ailleurs.

D'après le contenu, le *De mortibus* n'est pas antérieur au milieu de 314. Il fut commencé après l'édit de Milan, et, semble-t-il, pendant que l'on reconstruisait l'église de Nicomédie[3]. Les derniers événements qu'il raconte sont la promulgation faite dans cette ville, le 13 juin 313, de l'édit de Milan[4]; la mort de Dioclétien, dans l'été de 313[5]; la mort de Maximin Daïa à Tarse, au mois d'août de la même année[6]; le supplice de Valeria, veuve de Galère, et de Prisca, veuve de Dioclétien, dans l'été de 314[7]. D'autre part, l'auteur ne mentionne pas la victoire remportée par Constantin sur Licinius, en Pannonie, au mois d'octobre 314; on peut donc supposer que le *De mortibus* a été achevé vers la fin de l'été, cette année-là. Mais on peut admettre aussi, sans invraisemblance, que l'écrivain a évité intentionnellement de raconter la querelle des deux princes qui avaient signé l'édit de Milan; en ce cas, le pamphlet aurait pu être publié dans l'une des années suivantes. Les deux hypothèses se justifient également. D'après le ton de l'opuscule, d'après les allusions enthousiastes à la paix religieuse et à la reconstruction de l'église de Nicomédie[8], on est porté à croire que le *De mortibus* date de 314, au lendemain même des événements. Mais la seconde hypothèse explique mieux la précision des renseignements sur les intrigues des cours d'Occident, et bien des détails qui paraissent empruntés aux archives impériales[9]. En tout cas, le *De mortibus* est sûrement antérieur à la persécution de Licinius, qui commença vers 320[10].

En terminant cette étude, nous en résumerons les conclusions

---

1. *De mort. persec.*, 35, 1 et 4; 48, 1.
2. *Ibid.*, 18-19; 24-30; 42-45.
3. *Ibid.*, 1, 1-5.
4. *Ibid.*, 48, 1.
5. *Ibid.*, 42, 3. — On a proposé de placer la mort de Dioclétien le 3 décembre 316 (Seeck, *Neue Jahrbb. für Philol.*, 1889, p. 628); mais l'hypothèse a été contestée, et est peu vraisemblable.
6. *De mort. persec.*, 49, 1-7.
7. *Ibid.*, 51, 1-2.
8. *Ibid.*, 1, 2.
9. Cf. Maurice, *Bull. des Antiquaires de France*, 1899, p. 335-340; 1903, p. 142-146.
10. M. Harnack vient d'arriver à des conclusions assez voisines des nôtres : le *De mortibus* serait probablement de 313-314, et, en tout cas, antérieur à 321 (*Die Chronologie der altchristl. Litter.*, t. II, p. 422-423).

dans un tableau synoptique, mais en rappelant que sur bien des points, faute de données certaines, cette chronologie reste hypothétique.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE DES ŒUVRES DE LACTANCE

En Afrique, avant 290 ?	*Symposium* (perdu).
A Nicomédie, vers 290 ?	*Hodœporicum* (perdu).
A Nicomédie, entre 290 et 303 ?, avant la conversion de Lactance	*Grammaticus* (perdu). *Ad Asclepiadem libri II* (perdus). *Epist. ad Probum libri IV* (perdus). *Epist. ad Severum libri II* (perdus).
A Nicomédie, avant 303 ?, après la conversion de Lactance	*Epist. ad Demetrianum libri II* (perdus). *Carmen de ave Phœnice* (?).
Fin de 305, avant les *Institutions*	*De opificio Dei.*
En 307 ?	*Divinarum Institutionum liber I.*
Entre 307 et 311	*Divinarum Institutionum libri II-VII.*
En 310-311, après les *Institutions*	*De ira Dei.*
Après 311	*Epitome.*
Entre 314 et 320	*De mortibus persecutorum.*

V

LACTANCE ET LE DE MORTIBUS PERSECUTORUM

Le philosophe des *Institutions* a si peu l'allure et le tempérament d'un pamphlétaire, qu'on hésite d'abord à le considérer comme l'auteur du *De mortibus persecutorum*. La question a soulevé bien des controverses. Pour ou contre l'authenticité, on a invoqué des considérations de tout genre : indications du manuscrit unique[1], nom et biographie de Lactance, contenu et ton du pamphlet, analogies ou différences de langue et de style[2]. Le problème est assurément très délicat : si l'on ne peut nier le contraste avec les *Institutions*, on ne peut nier davantage les rapports de détail. Les savants qui retirent l'ouvrage à Lactance, tranchent la difficulté en l'attribuant à l'un de ses imitateurs. Tout bien pesé, nous jugeons plus vraisemblable la thèse de l'authenticité.

1. *Codex Colbertinus*, à la Bibliothèque Nationale (*Fonds latin*, n° 2627 ; XIe siècle).

2. Ebert, *Ueber den Verfasser des Buches De Mortibus persecutorum*, dans les *Sitzungsber. der sächs. Ges. der Wiss. zu Leipzig*, t. XXII, 1870, p. 115 ; Brandt, *Ueber die Entstehungsverhältnisse der Prosaschriften des Lactantius*, dans les *Wiener Sitzungsber.*, t. CXXV, Abh. VI, 1891 ; *Ueber den Verfasser des Buches De Mortibus persecutorum*, dans les *Neue Jahrbb. für Philol.*, t. CXLVII, 1893, p. 121 et 203 ; Belser, *Ueber den Verfasser des Buches De Mortibus persecutorum*, dans la *Theol. Quartalschrift*, t. LXXIV, 1892, p. 246 et 439 ; Pichon, *Lactance*, p. 337 et suiv. ; Harnack, *Die Chronologie der altchristl. Litter.*, t. II, p. 421 et suiv.

D'abord, parmi les ouvrages du temps, un seul, à notre connaissance, portait un titre analogue à celui du *De mortibus persecutorum* : c'est le *De persecutione* de Lactance, ouvrage en un livre, qui est mentionné par saint Jérôme[1]. Comme Lactance, l'auteur du *De mortibus* est un rhéteur latin qui a vécu à Nicomédie, pendant la persécution de Dioclétien[2], et qui a bien connu Constantin[3]. Voilà, sur plusieurs points, de singulières coïncidences.

On a objecté une prétendue différence entre les noms. Notre manuscrit attribue le *De mortibus* à *L(ucius) Cecilius*[4]. D'après les derniers éditeurs, Lactance se serait appelé *L. Caelius Firmianus Lactantius*[5]. Mais beaucoup de manuscrits donnent *L. Caecilius* ; et, comme nous l'avons montré, deux inscriptions africaines semblent prouver que le nom de l'apologiste était *L. Caecilius Firmianus qui et Lactantius*[6]. Par suite, le nom et le prénom concordent ; l'argument se retourne contre les critiques qui nient l'authenticité.

Lactance, a-t-on dit, n'était plus à Nicomédie en 314, au moment où y fut composé le pamphlet. — Mais, comme nous l'avons remarqué déjà, rien ne prouve que le pamphlet ait été écrit à Nicomédie, ni même qu'il date sûrement de 314 ; et nous ne savons où était alors Lactance, qui devint seulement vers 316, semble-t-il, le précepteur de Crispus[7]. On ne doit rien tirer de données si incertaines.

A notre avis, la seule objection sérieuse contre l'authenticité est toute littéraire. Nous n'entendons pas parler ici du détail de la langue, où l'on relève autant d'analogies que de divergences, mais de la différence très nette du ton et du talent. L'auteur des *Institutions* n'avait rien du pamphlétaire ; il était vieux vers 314 ; et son élégance correcte n'annonçait guère le style vigoureux et original du *De mortibus*. Le contraste est très frappant ; et cependant, nous n'osons en rien conclure. On sait combien de surprises nous ménage l'étude des littératures : un même homme a pu écrire *Athalie* et les *Plaideurs*, ou les *Lettres Persanes* et l'*Esprit des Lois*, ou la *Pucelle* et le *Siècle de Louis XIV*. Lactance venait d'assister à une révolution extraordinaire, qui avait dû secouer

---

1. Jérome, *De vir. ill.*, 80.
2. *De mort. persec.*, 7, 8-10 ; 12, 1-5 ; 14, 1 et suiv. ; 35, 1 et 4 ; 48, 1. — cf. *Divin. Instit.*, V, 2, 2 ; Jérome, *De vir. ill.*, 80.
3. *De mort. persec.*, 18, 10-11 ; 19, 1-4 ; 24-30 ; 42-45. — cf. Jérome, *De vir. ill.*, 80 ; *Chron. ad ann.* 2333.
4. Brandt et Laubmann, *Lactanti opera*, t. II, p. 171.
5. *Ibid.*, t. I, *Prolegom.*, p. VII.
6. *C. I. L.*, VIII, 7241 ; 17767.
7. Voyez plus haut, p. 111, 112.

jusqu'au fond son âme de chrétien : après la plus sanglante des persécutions, voilà qu'arrivait tout à coup la revanche attendue seulement pour la fin des temps, la victoire éclatante de l'Église. Dans la joie du triomphe, le vieux rhéteur a pu s'animer, oublier un instant ses livres et son érudition pour donner carrière à sa longue rancune, pour raconter ce qu'il avait vu ou entendu, et pour tirer de tout cela un pamphlet mordant, écrit de verve. Assurément, nous n'en avons pas la preuve ; mais on n'a pas encore prouvé le contraire [1].

D'ailleurs, l'idée qui domine le *De mortibus* est familière à l'auteur des *Institutions*, et se rattache étroitement à son système. Jusque-là, elle s'était présentée à son esprit sous forme philosophique. Qu'elle ait pris cette fois la forme de l'histoire ou du pamphlet, on se l'explique fort bien par les circonstances.

Le *De mortibus*, nous l'avons vu, a été composé soit en 314, soit dans l'une des années suivantes, mais avant 320. C'était au lendemain de l'édit de Milan. De 303 à 305, on avait traqué les chrétiens dans presque tout l'Empire. Puis, les violences avaient cessé peu à peu en Europe et en Afrique ; mais elles avaient continué en Asie, dans les États de Galère et de Maximin Daïa. A Nicomédie, la persécution avait duré, presque sans trêve, pendant dix ans et quatre mois [2]. Dans cette ville, dont Dioclétien avait fait sa capitale, et où Galère séjourna souvent, Lactance était bien placé pour observer les événements. Le 23 février 303, il y vit détruire l'église [3] ; le lendemain, il y vit afficher le premier édit [4]. Il quitta Nicomédie en 305 ou 306 ; mais il paraît y avoir vécu de nouveau en 311 et en 313 [5]. Tout en préparant ses *Institutions*, il avait forcément suivi de très près les différentes phases de la persécution ; et, malgré son optimisme, il avait dû souvent désespérer de l'avenir. Brusquement, la situation avait changé, et les événements heureux s'étaient précipités : édit de tolérance, rendu par Galère lui-même [6] ; victoire de Constantin, le protecteur du christianisme [7] ; promulgation de l'édit de Milan, qui proclamait la liberté du culte et assurait aux chrétiens l'appui des autorités [8] ; défaite et fin lamentable de tous les

1. On tend de plus en plus à admettre que le *De Mortibus* est l'œuvre de Lactance. M. Pichon (*Lactance*, p. 337 et suiv.) et M. Harnack (*Die Chronologie der altchristl. Litter.*, t. II, p. 423) viennent d'arriver par des voies différentes à la même conclusion.
2. *De mort. persec.*, 48, 13.
3. *Divin Instit.*, V, 2, 2 ; *De mort. persec.*, 12, 1-5.
4. *De mort. persec.*, 13, 1.
5. *Ibid.*, 35, 1 et 4 ; 48, 1.
6. *Ibid.*, 33, 11 ; 34, 1 et suiv. ; 35, 1.
7. *Ibid.*, 44, 3 et suiv.
8. *Ibid.*, 48, 1 et suiv.

princes persécuteurs [1]. Par une série de coups de théâtre, la réalité venait de justifier et de dépasser les plus ambitieuses espérances des fidèles. Comme tous les chrétiens, Lactance voyait la main de Dieu dans cette suite d'événements inattendus; et, de plus, il y voyait le triomphe d'une de ses idées les plus chères.

Dans tous ses traités apologétiques ou philosophiques, il s'était attaché à mettre en lumière le rôle actif de la Providence. Il avait écrit le *De opificio Dei* pour montrer Dieu à l'œuvre jusque dans les moindres détails de l'organisme humain [2]. Dans les *Institutions*, il avait complété la conception philosophique de la Providence, en la ramenant à la conception chrétienne d'un Dieu toujours présent et agissant, qui veillait sur les siens, les soumettait à des épreuves, les soutenait, les récompensait [3]. L'idée de récompense pour les justes impliquait nécessairement l'idée de châtiment pour les impies; et c'est tout le sujet du *De ira Dei* [4]. Dieu, qui n'est indifférent ni au bien ni au mal, doit protéger les bons et punir les méchants : telle est la conséquence philosophique de cette théorie de la Providence. Dieu, qui par le Christ a révélé aux hommes la loi divine, doit protéger ses fidèles et punir leurs adversaires : telle est la conséquence chrétienne. On voit que le *De mortibus* est, dans l'ordre des faits, la suite logique du système.

Bien mieux, la thèse historique du *De mortibus* est déjà nettement indiquée dans les ouvrages théoriques : Dieu châtiera sûrement ses ennemis au Jugement dernier, et souvent il les frappe même en ce monde. On lit dans les *Institutions* : « Tout ce que les mauvais princes font contre nous, c'est Dieu lui-même qui le permet. Et cependant, les très injustes persécuteurs, qui ont outragé et raillé le nom de Dieu, ne doivent point espérer l'impunité, parce qu'ils ont été comme les ministres de sa colère contre nous. Ils seront punis par le jugement de Dieu, ceux qui ont abusé d'un pouvoir surhumain, qui dans leur orgueil ont insulté jusqu'à Dieu, qui ont commis l'impiété et le sacrilège de fouler aux pieds son nom éternel ... Ce Dieu a coutume de venger, même ici-bas et aussitôt, les injures faites à son peuple; pourtant, il nous ordonne d'attendre patiemment ce jour du jugement céleste, dans lequel il honorera ou punira chacun suivant ses mérites ... Pour nous, travaillons de toutes nos forces à mériter d'être à la fois vengés et récompensés par Dieu » [5]. L'*Epitome*, qui d'ailleurs est peut-être

1. *Ibid.*, 50, 1 et suiv.
2. *De opif. Dei*, 2 et suiv.
3. *Divin. Instit.*, I, 2, 1 et suiv.; IV, 3, 3 et suiv.; V, 21, 7 et suiv.; etc.
4. *De ira Dei*, 1, 1 et suiv.
5. *Divin. Instit.*, V, 23, 1-5. — Cf. IV, 27, 5; V, 22, 23.

contemporain du *De mortibus*, invoque encore plus nettement le témoignage de l'histoire : « Nous avons confiance en Dieu, de qui nous attendons une vengeance immédiate. Et cette confiance n'est point vaine. En effet, tous ceux qui ont osé ce crime ont eu une fin misérable; nous le savons, en partie par ouï-dire, en partie pour l'avoir vu nous-mêmes. Nul n'a été impuni, après avoir offensé Dieu. Ceux qui ont refusé de reconnaître le vrai Dieu à ses paroles, l'ont reconnu à leur supplice »[1]. Ainsi, l'idée d'où est sorti son pamphlet était depuis longtemps familière à Lactance. Mais, tant que dura la persécution, cette idée était trop démentie par les faits, pour qu'il osât y insister; n'espérant point une intervention si prompte de Dieu, il trouvait plus sûr d'ajourner au Jugement dernier le châtiment des persécuteurs.

Dieu était intervenu, et le monde avait changé de face. Partout les chrétiens apercevaient la preuve de cette intervention : visions de Constantin, de Licinius, de Maximin[2]; victoire miraculeuse de l'Église, et châtiment de tous les persécuteurs, frappés jusque dans leurs enfants[3]. La réalité avait justifié la théorie. Cette fois, Dieu n'avait pas attendu le Jugement dernier ; c'est sur la terre, et aussitôt, qu'il s'était fait justice. Lactance n'avait plus à aligner des arguments philosophiques, ni à citer la Bible, ni à menacer ; il n'avait qu'à se souvenir, à raconter les choses d'hier, et à conclure. Dans l'histoire contemporaine, toute vibrante encore, il allait suivre l'action de la Providence, qui avait châtié l'un après l'autre tous ses ennemis, et sous les yeux de tous[4]. Cette histoire était si éloquente, que le philosophe s'est fait historien.

L'apparition d'un historien dans l'Église était alors une grande nouveauté. Jusque-là, les chrétiens, absorbés dans leur rêve mystique ou dans leur lutte pour l'existence, n'avaient cherché qu'à mériter le Paradis ou à gagner des prosélytes, à organiser leurs communautés, à justifier leur doctrine, ou à étouffer l'hérésie ; ils avaient eu des apôtres, des politiques et des docteurs, des apologistes, des polémistes. Ils n'avaient guère touché à l'histoire, pensant n'avoir rien à raconter. Leur religion était trop jeune, les origines en étaient trop obscures et les étapes trop incertaines, pour qu'ils fussent tentés de marquer les progrès de leur foi dans un récit suivi. Quant à l'histoire profane, elle les laissait indifférents, puisqu'ils prétendaient former une société à part dans un monde hostile. Du passé, ils retenaient seulement l'antiquité juive, qui

1. *Epitom.*, 48, 4-5.
2. *De mort. persec.*, 44, 5 ; 46, 3-7 ; 49, 5-6.
3. *Ibid.*, 50, 1 et suiv.
4. *Ibid.*, 1, 2 et suiv. ; 50, 1 et suiv.

faisait remonter jusqu'à la Création le principe du Christianisme. Ils se désintéressaient du présent, sauf pour protester contre les persécutions.

Pourtant, à défaut de l'histoire proprement dite, une science historique s'était constituée déjà dans l'Église: la chronologie, née des besoins de la polémique et du culte. Il fallait prouver la haute antiquité de la Bible, pour répondre aux païens qui accusaient le christianisme d'être une religion nouvelle, sans fondement et sans antécédents ; il fallait aussi fixer annuellement la date exacte de la grande fête mobile, la Pâques. Au commencement du IIIe siècle, Julius Africanus avait fondé la chronologie chrétienne en déterminant le synchronisme entre l'histoire juive et l'histoire profane; un peu plus tard, Hippolyte avait repris et complété, dans ses *Chroniques,* la *Chronographie* d'Africanus. Le même Hippolyte avait fixé à Rome le Comput Pascal; et ses calculs avaient été contrôlés dans un ouvrage composé en 243 par un Africain, le *De Pascha Computus.* Assurément, ces travaux sur la chronologie et le Comput étaient fort importants ; mais ce n'était encore que le squelette de l'histoire. Au moment où parut le *De mortibus*, une grande œuvre s'élaborait, l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe ; mais rien n'en avait encore été publié.

Quant aux apologistes et aux polémistes chrétiens, jusqu'alors ils ne s'étaient intéressés aux faits historiques que dans la mesure où l'exigeaient leurs démonstrations et les circonstances. Quelques allusions aux événements contemporains ou aux persécutions antérieures, quelques anecdotes traditionnelles sur les rois, les philosophes ou les cultes païens, quelques récits empruntés à la Bible, et, parfois, quelques calculs chronologiques destinés à prouver l'ancienneté du Christianisme : voilà à quoi se réduisait la part de l'histoire dans les Apologies ou les traités de polémique. Lactance ne s'était pas montré plus historien dans les *Institutions*, où il se contentait de maudire les persécutions sans nommer un seul des persécuteurs et d'invoquer à l'occasion le synchronisme pour justifier ses assertions sur l'antiquité des Prophètes[1]. Dans tout cela, les faits historiques n'intervenaient qu'incidemment, et à titre d'arguments.

A vrai dire, plusieurs apologistes, notamment Tertullien et Minucius Felix, avaient déjà nettement exprimé et appliqué au Christianisme l'idée biblique d'une Providence réglant le destin des empires, veillant sur son peuple, et frappant ses ennemis[2]. Donc,

1. *Divin. Instit.*, I, 23, 1 et suiv. ; IV, 5, 4-8 ; VII, 25, 5.

2. Tertullien, *Apolog.*, 5 ; 26 ; *Ad nation.*, II, 17 ; *Ad Scapul.*, 3; Minucius Felix, *Octav.*, 25, 12 ; 36, 2.

la thèse du *De mortibus* n'était pas entièrement neuve. Mais Lactance est le premier qui l'ait précisée et largement développée; il est le premier qui en ait tiré une œuvre historique, par une application systématique de la théorie à la réalité.

Dans notre unique manuscrit, l'ouvrage est intitulé *Liber ad Donatum confessorem de mortibus persecutorum*[1]. Ce Donatus, à qui est dédié le *De mortibus*, doit être identifié sans doute avec le personnage du même nom à qui Lactance avait adressé, quelques années plus tôt, le *De ira Dei*[2]. Donatus avait été soumis à de longues et rudes épreuves, pendant la persécution de Dioclétien. Emprisonné à Nicomédie dès les premières mesures de violence, il avait vu successivement s'acharner contre lui trois préfets de Bithynie ; neuf fois il avait été mis à la torture, et il avait montré toujours un courage inébranlable[3]. Relâché, semble-t-il, à la fin de 303, lors de l'amnistie accordée par Dioclétien, il avait été arrêté de nouveau en 305 ou 306 ; cette fois, il était resté six ans en prison ; il n'avait été libéré qu'au printemps de 311, en vertu de l'édit de tolérance signé par Galère mourant[4]. Lactance célèbre avec enthousiasme l'héroïsme de son ami, qui avait échappé par miracle au martyre, et dont le nom, inscrit en tête du livre, en marquait assez la tendance[5].

Le *De mortibus* est à la fois très complexe et très simple : très complexe, puisqu'il raconte, souvent en détail, dix ans d'histoire universelle, de persécutions, d'intrigues de cour et de guerres civiles; très simple, puisqu'il subordonne tout à l'action de la Providence. Le plan n'a rien que de naturel, bien qu'il tienne à la fois du plaidoyer et de la chronique. L'auteur suit l'ordre chronologique en l'interprétant, en insistant sur les faits qui lui paraissent attester une intervention divine.

Nous n'avons point à contrôler tous les détails de ce récit, ni à résumer les controverses sur la valeur documentaire du pamphlet : c'est l'affaire des historiens et des érudits qui étudient spécialement la période constantinienne[6]. Il suffira de marquer ici l'intérêt historique et littéraire du *De mortibus*.

---

1. Brandt et Laubmann, *Lactanti opera*, t. II, p. 171.
2. *De ira Dei*, 1, 1 ; 22, 1.
3. *De mort. persec.*, 16, 4-5.
4. *Ibid.*, 35, 2.
5. *Ibid.*, 1, 1 ; 16, 3-11 ; 51, 5.
6. Voyez surtout : Seeck, *Studien zur Gesch. Diocletians und Constantins*, dans les *Neue Jahrbb. für Philol.*, t. CXLI, 1890; *Gesch. des Untergangs der antiken Welt*, Berlin, 1897; *Die Anfänge Constantins des grossen*, dans la *Deutsche Zeitschr. für Geschichtswiss.*, 1899 ; Pichon, *Lactance*, p. 361 et suiv.; Maurice, *Bull. des Antiquaires de France*, 1899, p. 335 ; 1903, p. 142 et 310 ; 1904, p. 212. — Pour se bien rendre compte de l'importance exceptionnelle du *De mortibus* comme

Quoi que l'on pense de l'ouvrage et des idées de l'auteur, c'est une source infiniment précieuse pour l'histoire des premières années du IVe siècle, des persécutions du temps, de la tétrarchie, du rôle de Dioclétien et de Maximien, du règne de Galère et de Maximin Daïa, des débuts du règne de Constantin et de Licinius. Mais, afin d'éviter les malentendus, on doit nettement distinguer entre les faits mentionnés et l'interprétation de ces faits.

Plus l'on étudie le récit, plus l'on est amené à en reconnaître la rigoureuse et minutieuse exactitude. On ne peut nier que Lactance ait été merveilleusement renseigné sur l'histoire officielle comme sur la chronique scandaleuse ou anecdotique de son temps. Souvent il se réfère à des souvenirs personnels, surtout à propos des événements qui se sont déroulés à Nicomédie : constructions luxueuses de Dioclétien dans cette ville, dont on voulait faire l'égale de Rome[1] ; destruction systématique de l'église par le préfet et les troupes, le 23 février 303[2] ; affichage du premier édit de persécution, aussitôt brisé par un chrétien[3] ; incendies successifs du palais impérial[4] ; rumeurs populaires pendant la maladie de l'empereur[5] ; scène dramatique de l'abdication de Dioclétien[6] ; tyrannie de Galère[7] ; fermeture des écoles et des tribunaux[8] ; épisodes du recensement[9] ; fuite de Constantin au début de 306[10] ; affichage de l'édit de Galère en 311[11] ; institution d'un clergé païen, sur l'ordre de Maximin Daïa[12] ; promulgation de l'édit de Milan[13] ; reconstruction de l'église de Nicomédie[14]. On reconnaît également le témoin

---

source historique, il est indispensable de consulter les nombreux et récents mémoires où M. Maurice a étudié les émissions monétaires des divers ateliers pendant la période constantinienne : ateliers de Rome, de Tarragone, de Constantinople, de Carthage, et *Iconographie des empereurs romains* (dans la *Revue numismatique*, 1899 à 1904) ; ateliers d'Antioche, de Siscia, de Londres, de Nicomédie, d'Alexandrie (*Numismatic Chronicle*, 1899 à 1903) ; ateliers d'Aquilée et d'Ostie (*Rivista italiana di numismatica*, 1901 et 1902) ; atelier de Thessalonique (*Wiener numismatische Zeitschrift.*, 1901) ; ateliers de Trèves, de Lyon, d'Arles (*Mémoires des Antiquaires de France*, t. LXI-LXIII, 1900-1904).

1. *De mort. persec.*, 7, 9-10.
2. *Ibid.*, 12, 2-5.
3. *Ibid.*, 13, 2-3.
4. *Ibid.*, 14, 2-7.
5. *Ibid.*, 17, 4-9.
6. *Ibid.*, 19, 2-6.
7. *Ibid.*, 21, 3-11.
8. *Ibid.*, 22, 4-5.
9. *Ibid.*, 23, 1-9.
10. *Ibid.*, 24, 5-8.
11. *Ibid.*, 35, 1.
12. *Ibid.*, 36, 4-5.
13. *Ibid.*, 48, 1.
14. *Ibid.*, 1, 2 ; 48, 13.

oculaire à la précision réaliste des portraits [1]. L'auteur a connu personnellement la plupart des princes dont il parle : Dioclétien, qui l'avait appelé à Nicomédie [2] ; Constantin, qu'il rencontra d'abord dans cette ville, et qui devait plus tard lui confier l'éducation de son fils aîné [3] ; même Galère et Maximien Hercule, qu'il a décrits *de visu*, comme le prouvent les effigies monétaires de ces empereurs [4].

Il a complété et contrôlé ces souvenirs personnels par la chronique des cours. Soit à Nicomédie, soit en Gaule, il a appris bien des choses par des indiscrétions, peut-être de chrétiens, dans l'entourage de Dioclétien, de Galère ou de Constantin. C'est ainsi qu'il a dû connaître les négociations secrètes et les intrigues des cours princières, les mystérieux entretiens de Galère et de Dioclétien à Nicomédie [5], les conspirations de Maximien Hercule en Gaule [6]. Il paraît même avoir obtenu l'accès des archives impériales. Non seulement il a reproduit tout entier le texte officiel de l'édit de Galère [7] et de l'édit de Milan [8], qu'il avait pu lire et copier lui-même sur les murs de Nicomédie [9] ; mais il fait allusion à bien d'autres documents, édits, lettres de princes, pièces d'archives [10].

Sans doute, en plusieurs parties de son récit, Lactance est en désaccord avec Eusèbe ou d'autres historiens. Mais ces divergences s'expliquent ordinairement par des traditions contradictoires ou des interprétations différentes d'un même fait. D'ailleurs, quand nous avons un moyen de contrôle, on constate presque toujours que Lactance est plus près de la réalité historique. Mieux placé pour observer, il a mieux vu ou mieux compris les événements ; et ce n'est pas sans raison qu'il affirme sa véracité comme son exactitude [11]. De plus en plus, les numismates le considèrent comme impeccable. Beaucoup de faits, qu'il est seul à signaler, sont confirmés par le témoignage des monnaies : négociations relatives au titre de *Filius Augustorum* donné par Galère à Cons-

1. *De mort. persec.*, 8, 2 ; 9, 3-9 ; 14, 3 ; 17, 2-3 ; 18, 7-15 ; 19, 3-4 ; etc.
2. Jérôme, *De vir. ill.*, 80.
3. Id., *Chron. ad ann. 2333* ; *De vir. ill.*, 80. — Cf. *De mort. persec.*, 18, 10-11 ; 19, 1-4 ; 24, 3-9.
4. Maurice, *Iconographie par les médailles des empereurs romains de la fin du IIIe et du IVe siècles*, dans la *Revue numismatique*, 1904, p. 64 et 473.
5. *De mort. persec.*, 11, 3-8 ; 18, 2 et suiv.
6. *Ibid.*, 27, 1 ; 28, 1 ; 29, 1-8 ; 30, 1-6.
7. *Ibid.*, 34, 1 et suiv.
8. *Ibid.*, 48, 2 et suiv.
9. *Ibid.*, 35, 1 ; 48, 1.
10. *Ibid.*, 7, 6-7 ; 9, 8 ; 10, 4 ; 13, 1 ; 15, 6 ; 18, 7 ; 24, 3 ; 25, 1-3 ; 37, 1 ; 43, 3 ; 44, 10 ; 46, 5-6.
11. *Ibid.*, 52, 1.

tantin et à Maximin Daïa, en 307; démêlés de Maximien Hercule et de Maxence, en 307-308; condamnation de la mémoire de Maximien Hercule par Constantin, en 311; traité d'alliance de Maximin Daïa et de Maxence, en 311-312; etc.[1]. Toujours la numismatique justifie les assertions de Lactance. Quoique certains de ses récits aient une allure un peu romanesque, on ne doit pas trop se hâter pour cela de les rejeter, car le roman a tenu beaucoup de place dans l'histoire vraie de ces temps-là. On ne peut prouver que l'historien se soit montré infidèle : potins de cour ou commérages populaires, il a enregistré simplement ce qu'on racontait autour de lui sur des événements mystérieux. Nulle part, à notre connaissance, les faits n'ont été altérés dans le *De mortibus* pour les besoins de la cause : le pamphlet a pour base le récit le plus exact et le plus complet que nous possédions sur cette période.

Mais l'ouvrage, comme tout pamphlet, n'en est pas moins très partial. Dès qu'il veut interpréter les faits, Lactance ramène tout à son idée fixe : tous les persécuteurs ont été de mauvais princes, et tous ont été châtiés. On aperçoit le parti-pris dès les premiers chapitres, relatifs aux persécutions passées. L'auteur triomphe en rappelant la fin lamentable ou prématurée de Néron, de Domitien, de Dèce, de Valérien, d'Aurélien[2]. Mais il laisse de côté tout ce qui aurait pu contredire sa thèse : les violences autorisées par Trajan et Marc Aurèle, la bienveillance de Commode pour les chrétiens, la longue et sanglante persécution de Septime Sévère. A le lire, on croirait que l'Église s'était développée en paix pendant un siècle et demi, depuis la mort de Domitien jusqu'à l'avènement de Dèce[3]. Non que Lactance, sur ce point, ait sciemment altéré l'histoire : il suit sans doute ici la tradition populaire des cercles chrétiens qu'il connaissait, comme il enregistre la légende de Néron, transporté vivant aux extrémités du monde pour être le précurseur de l'Antichrist[4].

Même parti-pris dans les jugements sur l'histoire contemporaine. Lactance l'a étudiée en chroniqueur scrupuleux et curieux des passions humaines; mais il l'interprète en chrétien convaincu, avec des souvenirs d'Apocalypse. A tous les tournants de son récit, il aperçoit et nous montre la main de Dieu[5]. Sa conception de

---

1. *De mort. persec.*, 26, 7; 28, 2-4; 29, 1; 32, 5; 42, 1; 43, 3-4. — Cf. Maurice, *Bull. des Antiquaires de France*, 1899, p. 335-340; 1903, p. 142-146.
2. *De mort. persec.*, 2-6.
3. *Ibid.*, 3, 4-5; 4, 1.
4. *Ibid.*, 2, 7-8.
5. *Ibid.*, 1, 2-7; 6, 3; 9, 11; 20, 5; 24, 1 et 5; 33, 11; 34, 1; 35, 3; 42, 3; 43, 1; 44, 5; 46, 3 et suiv.; 48, 1; 49, 5-6; 50, 1 et 7; 52, 1.

l'humanité et de la politique est fort simple : ici, les bons, c'est-à-dire les protecteurs du christianisme; là, les méchants, c'est-à-dire les persécuteurs. Les bons ne peuvent faire que le bien; les méchants sont voués au mal. Dans les portraits de Dioclétien, de Galère, ou de Maximin Daïa, on ne relève pas un détail notoirement inexact; et cependant ces portraits sont de vraies caricatures, où les personnages deviennent odieux et ridicules[1]. Contre ces princes, Lactance s'est fait juge d'instruction : dans tous leurs actes, il devine des arrière-pensées coupables, même dans les mesures purement politiques ou financières, complètement étrangères à la religion, comme l'établissement de la tétrarchie, ou le morcellement des anciennes provinces, ou les constructions de Dioclétien à Nicomédie, ou l'édit du *maximum*, ou le recensement de l'empire[2].

Au contraire, Constance est traité avec beaucoup d'égards, parce qu'il a refusé de poursuivre les chrétiens de Gaule et s'est contenté de laisser détruire leurs églises[3]. Licinius, malgré ses fourberies et ses cruautés, est également ménagé, parce qu'il a signé l'édit de Milan et mérité d'être assisté par un ange dans une de ses batailles[4]. Quant à Constantin, malgré son ambition, ses intrigues et ses crimes, c'est le héros idéal, sur qui Dieu veille dès son enfance; c'est le champion du Christianisme, le bras droit de la Providence[5].

Étant donné les circonstances, l'état des esprits et la thèse de l'auteur, on ne saurait s'étonner de cette naïve partialité. Ce qui est extraordinaire, c'est qu'un écrivain si partial, soutenant une thèse si absolue, ait résisté à la tentation d'altérer les faits. Cette loyauté du narrateur honore grandement le polémiste, mais ne doit pas égarer le jugement de la critique. Le *De mortibus* est sans doute une chronique très exacte, écrite par un très honnête homme qui était bien renseigné et bon observateur; mais c'est aussi un pamphlet, trop bienveillant pour les amis du Christianisme, très dur pour les autres, une œuvre de passion où l'injustice se croit sanctifiée par l'intention. Si l'on n'y cherche qu'un document historique, on peut avoir confiance, tant que l'auteur raconte, à la condition de se méfier, dès qu'il juge.

En tout cas, c'est une belle œuvre littéraire, originale et savoureuse, pleine de mouvement et de vie. La haine contre les persécu-

---

1. *De mort. persec.*, 7, 1 et suiv.; 9, 1 et suiv.; 11, 3-7; 18, 13-14; 19, 4-6; 20, 1 et suiv.; 37, 1 et suiv.; 38, 1 et suiv.; etc.
2. *Ibid.*, 7, 2-10; 23, 1 et suiv.
3. *Ibid.*, 8, 7; 15, 7; 20, 1.
4. *Ibid.*, 20, 3-4; 29, 2; 35, 3; 43, 2; 45, 1; 46, 3 et suiv.; 48 1 et suiv.
5. *Ibid.*, 18, 10-11; 19, 1-4; 24, 3-9; 29, 3-8; 30, 1-6; 37, 1; 42, 1; 44, 5-6; etc.

teurs a inspiré à Lactance d'admirables portraits, d'une touche vigoureuse et d'un puissant relief. On ne peut oublier son Dioclétien, le tyran maladif et apeuré, toujours inquiet et tremblant, qui fait le mal par lâcheté[1] ; ni son Galère, le tyran féroce et bestial, à l'aspect repoussant, « à la chair énorme, horrible, débordante et enflée[2] ». Citons encore les portraits de Maximien Hercule et de Maximin Daïa : le premier, un soldat ambitieux et débauché, qui abdique malgré lui, et qui se résigne ensuite aux plus basses intrigues dans l'espoir toujours déçu d'un retour de fortune[3] ; l'autre, un paysan parvenu, resté à demi sauvage, qui mène les hommes comme autrefois ses bêtes[4].

Le récit est attachant, précis et réaliste, rapide, souvent dramatique ou pittoresque. Tantôt, une esquisse de bataille, enlevée en quelques traits, comme les bagarres du Pont-Milvius[5] ; tantôt, une vision miraculeuse, contée sobrement, sans emphase[6]. Ici, des intrigues de cour, une comédie qui tourne au drame, comme les complots de Maximien en Gaule, comme l'aventure de cet eunuque égorgé dans le lit de Constantin[7]. Là, des descriptions réalistes, qui parlent aux yeux comme à l'esprit : l'église de Nicomédie pillée et rasée par les troupes en présence des magistrats, tandis que les deux empereurs surveillent l'exécution, du haut d'un belvédère du palais[8] ; les abus du recensement, les exactions des agents de Galère, les perquisitions, les dénonciations, les tortures, la suppression de la mendicité par la suppression des mendiants[9] ; les raffinements de cruauté pendant les persécutions, l'empereur incendiaire, les terreurs de l'enquête dans tout le palais, le repas des ours de Galère, les chrétiens à demi rongés par les fauves, ou cuits à petit feu, et leur agonie prolongée par des ablutions d'eau fraîche[10] ; l'ulcère dévorant le corps de Galère, la pourriture gagnant à mesure que coupent les médecins, et, dans la ville infectée, les vers grouillant sur l'outre informe qui fut l'empereur[11].

Ailleurs, de grandes scènes historiques : Dioclétien malade à

---

1. *De mort. persec.*, 7, 1 et suiv. ; 10, 1-6 ; 11, 3-8 ; 15, 1 et suiv. ; 18, 2 et suiv. ; 19, 3-6.
2. *Ibid.*, 9, 2 et suiv. ; 11, 2 et suiv. ; 14, 1 et suiv. ; 18, 1 et suiv. ; 19, 4 ; 20, 1 ; 21, 1 et suiv. ; etc.
3. *Ibid.*, 8, 1-6 ; 15, 6 ; 26, 7 ; 27, 1 ; 28, 1 ; 29, 1 et suiv. ; 30, 1 et suiv.
4. *Ibid.*, 18, 13 ; 19, 6 ; 32, 1 et suiv. ; 36, 1 et suiv. ; etc.
5. *Ibid.*, 44, 1-9. — Cf. 46, 8-12 ; 47, 1-5.
6. *Ibid.*, 44, 5 ; 46, 3-4 ; 49, 5-6.
7. *Ibid.*, 30, 2-6.
8. *Ibid.*, 12, 2-5.
9. *Ibid.*, 23, 1-9.
10. *Ibid.*, 14, 2-6 ; 15, 1-5 ; 21, 5-11.
11. *Ibid.*, 33, 1-10.

Nicomédie, le palais en deuil, les alternatives de crainte et d'espérance, la foule convaincue qu'on lui cache la mort du prince, jusqu'au moment où l'empereur ressuscité apparaît en public, presque méconnaissable, à demi fou[1]; Galère, d'abord insinuant, puis impudent et hautain, terrorisant le malade, et l'amenant peu à peu à accepter des Césars indignes, même à abdiquer[2]; la mise en scène de l'abdication sur un tertre voisin de Nicomédie, les vœux et l'attente de la foule, le discours larmoyant de Dioclétien, la déconvenue de Constantin, et Galère jetant le manteau de pourpre sur les épaules de Daïa, l'ancien pâtre promu chef d'État, tandis que s'éloigne le « roi honoraire[3] ». Assurément, l'homme qui a tracé tous ces tableaux émouvants et pittoresques, est un grand peintre d'histoire.

Le *De mortibus* est, sans contredit, l'un des chefs-d'œuvre de la littérature chrétienne. C'est un de ces livres rares qui peuvent satisfaire les curiosités les plus diverses : chronique savoureuse, riche en couleurs et en surprises, vrai régal de lettrés; document historique de premier ordre; pamphlet d'un genre très nouveau. Comme essai chrétien d'une philosophie de l'histoire, le *De mortibus* tient une place importante dans l'évolution littéraire : il ouvre la voie à tous ceux qui ont fondé un système historique sur la conception biblique de la Providence, depuis Augustin jusqu'à Bossuet ou à Joseph de Maistre.

VI

LACTANCE ET LE CARMEN DE AVE PHŒNICE

Le *Carmen de ave Phœnice*, qui nous est parvenu sous le nom de Lactance, est certainement fort ancien[4]. Il ne peut être postérieur au IVe siècle; car il a été imité par Claudien dans un poème qui porte le même titre[5]; il semble avoir été connu également de

1. *De mort. persec.*, 17, 5-9.
2. *Ibid.*, 18, 2-15.
3. *Ibid.*, 19, 1-6.
4. Riese, *Ueber den Phœnix des Lactantius* (dans le *Rhein. Mus.*, t. XXXI, 1876, p. 446); Dechent, *Ueber die Echtheit des Phœnix von Lactantius* (*ibid.*, t. XXXV, 1880, p. 39); Schoell, *Vom Vogel Phönix*, Heidelberg, 1890; Loebe, *In scriptorem carminis de Phœnice* (dans les *Jahrbb. für protest. Theol.*, t. XVIII, 1892, p. 34); Brandt, *Zum Phœnix des Lactantius* (dans le *Rhein. Mus.*, t. XLVII, 1892, p. 390); *Lactanti opera*, t. II, 1, *Prolegom.*, p. XXI; Knappitsch, *De L. Caeli Firmiani Lactanti Ave Phœnice*, Graz, 1896.
5. Riese, *Rhein. Mus.*, t. XXXI, 1876, p. 446.

Zénon de Vérone, de saint Ambroise, d'Ausone, de Paulin de Nole[1]. Cependant, les érudits ne sont pas d'accord sur la question de l'authenticité. Les uns attribuent le *Carmen* à Lactance, d'autres le lui retirent ; ceux mêmes qui l'attribuent à Lactance, en placent la composition soit avant, soit après la conversion du rhéteur.

Le *De ave Phœnice* est évidemment l'œuvre d'un chrétien. Sans doute, la légende est d'origine païenne ; mais elle est traitée ici dans un esprit religieux tout nouveau. Le récit est dominé par l'idée de la mort libératrice et de la résurrection. Le bois sacré où demeure le Phénix rappelle le Paradis[2]. La source de vie, qui jaillit au milieu[3], est une conception chère aux premiers chrétiens ; c'est la fontaine de l'Évangile[4], la source du Golgotha[5], le *refrigerium*[6]. On relève dans le *Carmen* bien d'autres indices d'une origine chrétienne : éloge de la chasteté[7] ; tendance à interpréter le mythe dans le sens des théories millénaires[8] ; rôle mystique du nombre *douze*[9], comme dans les Évangiles et l'Apocalypse ; emprunts à la traduction latine de la première Épître clémentine[10] ; idées toutes chrétiennes[11], expressions bibliques[12].

Cette interprétation chrétienne d'un mythe païen est bien dans le goût de Lactance ; et la pièce ne renferme rien qu'il n'ait pu écrire. On a même invoqué la parenté de style ; mais la langue de l'apologiste est si peu personnelle que des observations de ce genre ne prouvent rien. En tout cas, l'on ne peut opposer aucun argument décisif à l'hypothèse qui attribue le poème à Lactance. La seule raison sérieuse, c'est le silence de saint Jérôme : dans la Notice assez précise qu'il a consacrée à l'auteur des *Institutions*, il énumère tous les autres ouvrages et ne parle pas du *Carmen*[13]. En revanche, le *De ave Phœnice* est mis sous le nom de Lactance par deux des plus anciens manuscrits[14], par Grégoire de Tours[15], et par

1. Weyman, *Rhein. Mus.*, t. XLVII, 1892, p. 640.
2. *De ave Phœnice*, 1 et suiv. (éd. Brandt et Laubmann).
3. *Ibid.*, 25 : « Fons in medio, quem *vivum* nomine dicunt ».
4. Saint Jean, *Evang.*, IV, 14 : « Fons aquae salientis in vitam æternam. »
5. *Carmen de Pascha*, 27 et suiv.
6. *Passio Perpetuae*, 7-8 ; Tertullien, *De anim.*, 33 ; *Apolog.*, 49 ; *De resurr. carn.*, 17 ; etc.
7. *De av. Phœn.*, 163 et suiv.
8. *Ibid.*, 59 et suiv.
9. *Ibid.*, 8 ; 28 ; 37-38.
10. Harnack, *Die Chronologie der altchristl. Litter.*, t. II, p. 425.
11. *De av. Phœn.*, 64 : « Hunc orbem, mors ubi regna tenet. »
12. *Ibid.*, 25 (= Saint Jean, *Evang.*, IV, 10 et 14) ; 93 (= Saint Luc, *Evang.*, XXIII, 46).
13. Jérôme, *De vir. ill.*, 80.
14. Brandt et Laubmann, *Lactanti opera*, t. II, 1, p. 135.
15. Grégoire de Tours, *De cursu stellarum*, 12 : « Tertium (miraculum) est quod de Phœnice Lactantius refert... »

un grammairien anonyme [1]. La tradition remonte donc, pour le moins, au temps de Grégoire de Tours. — En résumé, le poème est antérieur à la fin du IVe siècle; il est l'œuvre d'un chrétien, et probablement de Lactance [2].

Il se compose de quatre-vingt-cinq distiques élégiaques. On y peut distinguer trois parties : description du pays et de la vie du Phénix [3]; sa mort volontaire [4]; sa résurrection [5]. Au fond de l'Orient, sur un plateau très élevé, est un bois sacré du Soleil, où règne un printemps perpétuel, et d'où sont bannis tous les maux [6]. Au milieu du bois, est la « source de vie », une fontaine intermittente, qui coule une fois par mois [7]. Près de cette source habite le Phénix, un oiseau unique en son genre, qui est le « satellite » de Phébus [8]. Chaque matin, quand s'annonce l'aurore, il se trempe douze fois dans l'eau sainte, et fait douze libations. Puis, de la cime d'un arbre, il attend le premier rayon du soleil. Il salue la lumière par ses chants divins, et en battant des ailes : à trois reprises, il adore l'astre souverain. Il célèbre également les heures du jour et de la nuit; prêtre de ce bois sacré, il est seul à connaître les mystères de Phébus [9]. Quand une période de mille ans est ainsi révolue, le Phénix se sent vieillir. Alors, il quitte son Paradis pour les pays où règne la mort. Il va jusqu'en Phénicie. Là, dans un endroit désert, au milieu des bois, il choisit l'un des arbres qui portent son nom, un palmier (*phœnix*) [10]. Il s'y construit un nid, qui sera son tombeau, et meurt au milieu des parfums [11]. Son cadavre s'enflamme aux rayons du soleil et se réduit en cendres. Il en sort un ver tout blanc, qui se transforme en une chrysalide, d'où renaît le Phénix [12]. Avant de retourner dans sa patrie, l'oiseau mystérieux se rend en Égypte, et y transporte ses propres dépouilles, pour les consacrer dans un temple d'Heliopolis. Par sa beauté, il attire l'attention et fait l'admiration des Égyptiens, qui gravent son image sur un marbre [13]. Quand il quitte la vallée du Nil, les oiseaux de toute

1. Keil, *Grammat. lat.*, t. V, p. 577-593 (*De dubiis nominibus*).
2. C'est aussi la conclusion de M. Harnack (*Die Chronologie der altchristl. Litter.* t. II, Leipzig, 1904, p. 425).
3. *De av. Phœn.*, 1-58.
4. *Ibid.*, 59-98.
5. *Ibid.*, 99-170.
6. *Ibid.*, 1-24.
7. *Ibid.*, 25-30.
8. *Ibid.*, 31-34.
9. *Ibid.*, 35-58.
10. *Ibid.*, 59-70.
11. *Ibid.*, 77-94.
12. *Ibid.*, 95-114.
13. *ibid.*, 115-154.

espèce l'accompagnent, lui font un cortège d'honneur[1]. Mais le Phénix rentre seul dans son Paradis, où recommence, pour mille ans, sa vie pieuse, libre et chaste[2].

Les sources de ce récit sont assez complexes. Le mythe oriental du Phénix était depuis longtemps populaire dans le monde gréco-romain[3]; mais il s'était compliqué peu à peu, avait tourné au symbole, et avait même changé de signification.

Bien qu'on ait signalé des conceptions analogues dans les vieilles mythologies asiatiques, la légende proprement dite, à l'origine, semble avoir été purement égyptienne. Hérodote parle du Phénix à propos des animaux sacrés de la vallée du Nil ; il avoue d'ailleurs n'avoir vu cet oiseau qu'en peinture. D'après la tradition d'Héliopolis, un Phénix, grand comme un aigle, avec un plumage rouge et doré, arrivait dans cette ville tous les cinq cents ans ; il venait d'Arabie, et apportait dans le temple du Soleil le cadavre de son père, enveloppé de myrrhe[4]. Cette légende, introduite à Rome, dit-on, vers le temps de Sylla[5], y conserva le même caractère jusqu'au premier siècle de notre ère. Les traits essentiels du récit d'Hérodote se retrouvent encore dans les *Annales* de Tacite[6].

Cependant, vers ce temps-là, la légende est en voie de transformation, ou, du moins, se montre sous une forme un peu différente. Pour Martial, par exemple, il ne s'agit plus d'un jeune oiseau remplaçant l'ancien, mais d'un oiseau unique qui renaît périodiquement pour vivre à jamais. Le Phénix se brûle lui-même, pour sortir rajeuni de ses cendres. Il ressuscite, non plus tous les cinq cents ans, mais tous les mille ans ; et c'est en Assyrie qu'il construit son nid funèbre[7].

C'est probablement dans les cercles alexandrins que la légende avait commencé à évoluer. C'est là aussi, sans doute, qu'elle s'était développée autour d'un mauvais jeu de mots. *Phœnix* (grec φοῖνιξ) n'était pas seulement le nom d'un oiseau fabuleux ; c'était encore le nom du *palmier* et l'ethnique de la *Phénicie*. On imagina donc un voyage circulaire du Phénix, qui, avant de gagner l'Égypte, dut séjourner en Phénicie pour y bâtir son nid sur un palmier[8]. Pour

1. *De av. Phœn.*, 155-158.
2. *Ibid.*, 160-170.
3. Henrichsen, *De Phœnicis fabula apud Græcos, Romanos et populos Orientales*, Kopenhagen, 1825-1827 ; Feiner, *Vom Phœnix*, München, 1850 ; Schoell, *Vom Vogel Phœnix*, Heidelberg, 1890 ; Löbe, *Jahrbb. für protest. Theol.*, t. XVIII, 1892, p. 64.
4. Hérodote, II, 73.
5. Pline, *Nat. Hist.*, X, 4.
6. Tacite, *Annal.*, VI, 28. — Cf. Ovide, *Metam.*, XV, 392 et suiv. ; *Amor.*, II, 6, 54 ; Sénèque, *Epist.* 42, 1 ; Stace, *Silv.*, II, 4, 33 ; etc.
7. Martial, V, 7, 1-2.
8. *De av. Phœn.*, 65-70.

rendre l'itinéraire plus vraisemblable, on modifia encore la première partie du mythe : l'oiseau merveilleux arriva, non plus d'Arabie, comme le croyaient les Égyptiens du temps d'Hérodote, mais du fond de l'Orient [1], c'est-à-dire des pays situés à l'Est de la Phénicie, par exemple, de l'Assyrie, des grands plateaux de l'Asie centrale, même de l'Inde ou de la Chine.

En même temps, le mythe devenait un symbole : symbole de durée, d'éternité. C'est à ce titre que le Phénix figure souvent sur les monnaies impériales, monnaies des Antonins, surtout de Constantin et de sa dynastie. Le symbole fut d'autant plus populaire, que le Phénix était consacré au Soleil, et que le culte du Soleil fut à la mode dans tout l'Empire depuis le règne d'Aurélien. En voici un exemple curieux dans une inscription métrique du IVe siècle, qui a été trouvée à Satafis, en Maurétanie Sitifienne, et qui se rapporte à des thermes : les bâtiments, qui avaient probablement été détruits par un incendie, ont été remis à neuf, ils sont sortis « des flammes et de leurs propres cendres, comme un nouveau Phénix » [2].

Chose singulière, ce mythe d'origine toute profane, et même entaché d'idolâtrie, a séduit surtout les chrétiens. Il y eut à cela plusieurs raisons. D'abord, l'on crut trouver dans la Bible des allusions à l'immortalité du Phénix [3]. En outre, on se souvenait, et Tacite lui-même attestait, que le Phénix s'était montré en Égypte sous l'empereur Tibère, dans l'année qui suivit la Passion et la Résurrection du Christ [4]. Cette coïncidence devait frapper d'autant plus les chrétiens, que de bonne heure ils virent dans l'histoire du Phénix, sinon, comme on l'a dit, un symbole du Christ, du moins un symbole de la résurrection. C'est ainsi que la légende païenne est interprétée par Clément de Rome [5], par Tertullien [6], par Commodien [7], et par de nombreux auteurs des siècles suivants [8]. L'ar-

1. *De av. Phœn.*, 1 : « in primo... oriente ».
2. *C. I. L.*, VIII, 20267 = Bücheler, *Carm. lat. epigr.*, n° 1802.
3. *Job*, XXIX, 18 : « In nidulo meo moriar, et sicut *palma* (φοῖνιξ) multiplicabo dies » ; — *Psalm.* 91, 13 : « Justus ut *palma* (φοῖνιξ) florebit ». — La Vulgate rend φοῖνιξ par *palma*, palmier. Mais le mot grec désigne également le Phénix-oiseau, c'est ainsi que comprenait et traduisait Tertullien : « Deus etiam Scripturis suis : Et florebit enim, inquit, velut *phœnix*... Sed homines semel interibunt, *avibus Arabiae* de resurrectione securis ? » (Tertullien, *De resurr. carn.*, 13).
4. Tacite, *Annal.*, VI, 28.
5. Clément Romain, *I Epist. ad Cor.*, 24-26.
6. Tertullien, *De resurr. carn.*, 13.
7. Commodien, *Carm. apolog.*, 139 et suiv.
8. Ps. Cyprien, *Ad Flavium Felicem*, 133 ; Zénon de Vérone, I, 16, 9 ; Ambroise, *De excessu Satyri*, II, 59 ; *Expos. in Psalm.* 118, 19, 13 ; Claudien, *De Phœnice ave*, 1 et suiv. ; Dracontius, *De Deo*, I, 653 ; *Carm. min.*, X, 104 ; Avitus, *Carm.*, I, 239 ; Ennodius, *Carm.*, I, 4, 151 ; Sidoine Apollinaire, *Carm.*, II, 417 ; VII, 353 ; IX,

chéologie chrétienne atteste également la popularité du symbole : le Phénix est représenté assez souvent sur des fresques ou des mosaïques, sur des pierres gravées, des monnaies, des lampes, des bas-reliefs de sarcophage[1].

On voit que la légende du Phénix avait déjà une longue histoire vers le début du IVe siècle. Elle s'était grossie d'éléments hétérogènes et assez incohérents. A la fois bon lettré et bon chrétien, l'auteur du *De ave Phœnice* n'a rien laissé perdre. Il a enregistré au complet toutes les traditions païennes : départ de l'oiseau pour la Phénicie[2], construction du nid sur un palmier[3], voyage en Égypte[4]. Il a rappelé par quelques traits l'Arabie, où l'on avait placé primitivement la demeure du Phénix[5]. Il fait la part belle à la mythologie, et n'oublie ni l'incendie de Phaéton ni le déluge de Deucalion[6]. Cédant même aux modes du temps, il décrit avec complaisance le culte du soleil, et appelle le Phénix le prêtre de Phébus[7]. Le cadre du récit est donc tout profane ; mais l'interprétation est toute mystique. Le poème commence par une description du Paradis[8], et de la source de vie[9] ; il continue par des réminiscences de la Bible, de la première *Clémentine*, et par des théories millénaires[10] ; il se termine par une promesse de résurrection, par un éloge de la chasteté et du célibat[11].

La forme présente beaucoup moins d'intérêt. Versification et style sont corrects, d'une élégance un peu banale, avec beaucoup de réminiscences classiques. L'œuvre est d'un rhéteur, qui abuse des lieux-communs, des traditions mythologiques et des souvenirs de l'âge d'or[12], mais qui parfois tire bon parti de sa rhétorique et montre de l'habileté dans ses descriptions[13]. Ni défauts saillants ni qualités originales, c'est bien ainsi qu'on se figure Lactance versifiant.

Paul Monceaux.

---

325 ; XXII, 50 ; Fortunat, *Carm.*, I, 15, 51 ; Grégoire de Tours, *De cursu stellarum*, 12 ; etc.

1. Martigny, *Dict. des antiquités chrétiennes*, 3e édition, Paris, 1889, p. 640, art. Phénix ; Kraus, *Gesch. der christlichen Kunst*, t. I, p. 112.
2. *De av. Phoen.*, 66.
3. *Ibid.*, 70.
4. *Ibid.*, 151.
5. *Ibid.*, 80 ; 145.
6. *Ibid.*, 11-14.
7. *Ibid.*, 33 ; 57-58.
8. *Ibid.*, 1 et suiv.
9. *Ibid.*, 25 et suiv.
10. *Ibid.*, 25 ; 59 ; 64 ; 93.
11. *Ibid.*, 163-170.
12. *Ibid.*, 8-24.
13. *Ibid.*, 125-150.

SUR L'HIPPODROME D'OLYMPIE

Les fouilles de la mission allemande n'ont pas, comme on le sait, porté sur l'emplacement de l'hippodrome d'Olympie ; les nombreuses inondations de l'Alphée qui ont ravagé cette partie du domaine de Zeus laissaient en effet peu d'espoir d'y retrouver des vestiges intéressants de l'ancien champ de course[1]. Il s'ensuit que les différents essais de reconstitution qu'on a tenté d'en faire en se basant d'une part sur la configuration générale du terrain, d'autre part sur les renseignements nombreux, mais souvent fort vagues, que nous ont laissés les auteurs anciens et principalement Pausanias, renferment tous une grande part d'hypothèse[2].

Toutefois, pour ce qui est des dimensions mêmes de l'hippodrome, nous pouvons aujourd'hui les établir d'une façon précise grâce aux indications fournies par un manuscrit métrologique du XIe siècle, qui fait partie de la Bibliothèque du Vieux Sérail à Constantinople, et sur lequel Fr. Blass a le premier attiré l'attention[3].

A côté d'autres documents intéressants restés inédits jusqu'à présent, ce manuscrit contient, aux feuillets 27^v^ et suivants, une version nouvelle de la table métrologique publiée par Hultsch d'après des manuscrits plus récents, sous le titre de *Tabula Heroniana II*[4]. C'est à la suite de cette table — et en quelque sorte comme appendice à cette table — que se trouvent les indications précieuses qui intéressent l'hippodrome d'Olympie ; elles ont été publiées pour la première fois en 1897 par H. Schoene dans le *Jahrbuch* de l'Institut archéologique allemand[5]. Voici le texte du manuscrit tel que le transcrit M. Schoene :

Ὁ ὀλυμπιακὸς ἔχει ἱπποδρόμιον ἔχον σταδίους η′ · καὶ τούτου ἡ μία πλευρὰ ἔχει σταδίους γ′ καὶ πλέθρον α′ · τὸ δὲ πλάτος πρὸς τὴν ἄφεσιν στάδιον

1. Cf. Dörpfeld, *Olympia Ergebn.* Textb. I, p. 78.
2. Cf. Albert Martin, *Hippodromos* dans le *Dictionnaire des antiquités* de Saglio et Pottier ; Hitzig-Bluemner, *Pausanias*, II, p. 643 et suiv.
3. *Hermes*, XXIII (1888), p. 222.
4. *Metrologicorum scriptorum reliquiae*, I (Teubner, 1864), p. 184-185.
5. *Jahrbuch d. d. arch. Inst.*, XII (1897), p. 150 et suiv. Cf. *Arch. Anzeiger*, 1897, p. 77 ; *Berl. phil. Wochenschr.*, 1897, n° 21, p. 666.

α′ καὶ πλέθρα δ′, πόδας ,δω′ • καὶ πρὸς τῷ ῥωτικῶι λεγομένωι παρεξ ἵππω τρέχουσιν οἱ μὲν ἡλικιῶται πάντες σταδίους ς′, αἱ τέλειαι συνωρίδες αἱ μὲν ἡλικιῶται πωλικαὶ κύκλους γ′, αἱ δὲ τέλειαι η′, ἅρματα μὲν πωλικὰ κύκλους η′, τὰ δὲ τέλεια κυκλους ιβ′.

Ce texte a eu la fortune de tous les textes nouveaux : faute de savoir l'expliquer convenablement dans toutes ses parties, on y a multiplié les corrections et les conjectures jusqu'à en fausser complètement le sens[1]. Je voudrais montrer qu'à part les mots ῥωτικῶι et παρεξ ἵππω qui sont évidemment corrompus, le texte est parfaitement clair, et que les conclusions qui s'en dégagent naturellement tant au point de vue des dimensions de l'hippodrome, qu'à celui du parcours des divers genres de courses, sont sensiblement différentes de celles qu'en ont tirées les savants allemands.

La première phrase, dans laquelle H. Schoene a suppléé avec raison le mot ἀγών après ὀλυμπιακός, nous apprend que l'hippodrome mesurait 8 stades : ὁ Ὀλυμπιακὸς ⟨ἀγὼν⟩ ἔχει ἱπποδρόμιον ἔχον σταδίους ὀκτώ. Comme le remarque fort justement l'éditeur, il ne peut être question ici, comme dans le reste du passage, que de stades olympiques : les dimensions données par le manuscrit s'exprimant en chiffres entiers, ne peuvent en effet avoir été calculées que d'après l'unité de mesure locale dont on s'est servi originairement pour tracer le champ de course ; le stade olympique étant de 192 m. 27, celui-ci mesurait donc 8 fois autant, soit 1 538 m. 16.

Comment faut-il comprendre ces chiffres ? S'agit-il ici du circuit extérieur de la piste mesuré au pied des talus qu'occupaient les spectateurs ou bien de la piste proprement dite, c'est-à-dire du trajet réel parcouru par les chevaux et les chars ? La suite du texte ne saurait, me semble-t-il, laisser de doute à ce sujet.

La seconde phrase nous donne en effet le détail des dimensions[2] : la longueur d'un des grands côtés (ἡ μὲν πλευρά) était de 3 stades et 1 plèthre ou sixième de stade (soit 608 m. 855), la largeur en avant de l'ἄφεσις (τὸ δὲ πλάτος πρὸς τὴν ἄφεσιν) de 1 stade et 4 plèthres (soit 320 m. 45), ce qui, ajoute le texte, donne pour l'ensemble un total de 4 800 pieds : πόδας τετρακισχιλίους ὀκτακοσίους.

M. Schoene se basant sur la remarque faite par Pausanias[3] que

1. O. Schroeder a reproduit le texte avec la plupart des corrections qui ont été proposées dans les prolégomènes de son édition de Pindare (*Pindari Carmina*, Teubner, 1900, p. 54-55).

2. Elle doit se lire ainsi : Καὶ τούτου ἡ μὲν (corr. Heiberg ; ms. : μία) πλευρὰ ἔχει σταδίους τρεῖς καὶ πλέθρον ἕν, τὸ δὲ πλάτος πρὸς τὴν ἄφεσιν στάδιον ἕν καὶ πλέθρα τέτταρα, πόδας τετρακισχιλίους ὀκτακοσίους.

3. VI, 20, 15.

l'un des côtés de l'hippodrome était plus long que l'autre, suppose qu'il y a ici une lacune dans le manuscrit, lequel devait, suivant lui, donner également la mesure du second côté long et la largeur à l'extrémité Est, près du Taraxippos. Pour la même raison, ne comprenant pas le chiffre πόδας ,δω′ qui termine la seconde phrase, M. Schoene l'a transposé à la fin de la première, en apposition aux mots σταδίους ὀκτώ qui sont cependant suffisamment clairs par eux-mêmes[1].

Toutes ces conjectures sont parfaitement inutiles : le calcul du manuscrit est en réalité des plus simples. Quand Pausanias nous dit que les deux côtés de l'hippodrome étaient d'inégale longueur, il a en vue l'enclos tout entier à partir du portique d'Agnaptos et comprenant l'aphésis, tandis que notre texte ne vise que la partie de cet enclos formant le champ de course proprement dit. Celui-ci se terminant en demi-cercle à l'extrémité Est, la mesure des longs côtés est prise du point milieu de ce demi-cercle à la ligne transversale suivant laquelle est calculée la largeur en avant de l'aphésis. Cette mesure prise deux fois et ajoutée à la largeur donne exactement le total de 8 stades (3 stades 1/6 + 3 stades 1/6 + 1 stade 4/6 = 8 stades) ou 4800 pieds ; ce chiffre s'applique donc bien au circuit extérieur de la piste et non à la piste elle-même, comme l'a compris H. Schoene et comme l'ont répété après lui Stengel[2] et Schroeder[3].

Cette fausse interprétation de la première partie du texte conduit dans l'interprétation de la seconde à des conséquences absurdes. Celle-ci donne le détail des distances parcourues dans les différents genres de courses qui formaient le programme hippique d'Olympie. Le début en est malheureusement corrompu. Les mots πρὸς τῷ ῥωτικῶι λεγομένωι παρεξ ἱππω ne donnant aucun sens, nous accepterons la conjecture fort vraisemblable de M. Schoene : πρὸς τῷ ἡρίῳ τῷ λεγομένῳ ταραξίππῳ, et nous lirons : καὶ πρὸς τῷ ἡρίῳ τῷ λεγομένῳ ταραξίππῳ τρέχουσιν οἱ μὲν ἡλικιῶται πάντες σταδίους ἓξ, αἱ [τέλειαι] συνωρίδες αἱ μὲν ἡλικιῶται πωλικαὶ κύκλους τρεῖς, αἱ δὲ τέλειαι ὀκτώ, ἄρματα μὲν πωλικὰ κύκλους ὀκτώ, τὰ δὲ τέλεια κύκλους δώδεκα.

Par les mots οἱ ἡλικιῶται il faut entendre d'abord les chevaux montés, les κέλητες ; l'expression semble indiquer qu'ils étaient pour

---

1. Voici comment M. Schoene restitue la première partie du texte : ὁ Ὀλυμπιακὸς ⟨ἀγὼν⟩ ἔχει ἱπποδρόμιον ἔχον σταδίους ὀκτώ, ⟨πόδας τετρακισχιλίους ὀκτακοσίους⟩. καὶ τούτου ἡ μία πλευρὰ ἔχει σταδίους τρεῖς καὶ πλέθρον ἕν. τὸ δὲ πλάτος πρὸς τὴν ἄφεσιν στάδιον ἓν καὶ πλέθρα τέτταρα. [πόδας τετρακισχιλίους ὀκτακοσίους] καὶ πρὸς τῷ ἡρίῳ τῷ λεγομένῳ ταραξίππῳ ⟨. . . . . ⟩.

2. *Die griech. Kultusaltert.*[2] p. 179.

3. *Loc. cit.*

la course groupés par catégories d'âge. Quoi qu'il en soit, ils avaient tous à fournir le même parcours de 6 stades. Ce chiffre a beaucoup embarrassé les savants allemands : il s'explique en effet fort difficilement si l'on admet que la piste proprement dite de l'hippodrome mesurait 8 stades. Dans ces conditions, une course de 6 stades aurait exigé le déplacement soit du point de départ, soit du siège des hellanodikes, choses aussi invraisemblables l'une que l'autre. Pour résoudre la difficulté, M. Schroeder s'autorisant de la répétition du mot κύκλους dans la suite du texte, l'a substitué ici au mot σταδίους et comme le κύκλος est pour lui de 8 stades, il fait ainsi parcourir aux chevaux montés la distance énorme de 6 fois 8 stades ou 9 228 m. 96.

Cette correction est malheureusement en contradiction complète avec un passage de Pausanias d'où il résulte clairement que les κέλητες ne faisaient qu'une fois le tour de la piste[1]. Le Périégète raconte en effet que la jument Aura, appartenant au Corinthien Pheidolas, ayant désarçonné son cavalier au commencement de la course, n'en accomplit pas moins régulièrement le parcours sans lui, tourna la borne et, stimulée par le son de la trompette, arriva première devant les hellanodikes qui décernèrent le prix à son maître. Les chevaux montés ne tournaient donc qu'une seule fois la borne ; l'exploit de la jument Aura n'eût pas été possible dans d'autres conditions. L'hypothèse de M. Schroeder ne saurait par conséquent se justifier, et si l'on rapproche l'anecdote de Pausanias du texte de notre manuscrit, on en conclura forcément que la mesure de 6 stades (= 1 153 m. 62) donnée par celui-ci est précisément celle du κύκλος, de l'ovale décrit par les chars et les chevaux autour des bornes[2], mesure qui, tout naturellement, est sensiblement inférieure à celle du circuit extérieur de la piste.

Dès lors nous établirons comme suit les distances parcourues dans les quatre autres genres de courses équestres mentionnées par le manuscrit.

Biges attelés de poulains : 3 tours de piste = 3 460 m. 86.

Biges attelés de chevaux adultes : 8 tours de piste = 9 228 m. 96.

Quadriges attelés de poulains : 8 tours de piste = 9 228 m. 96.

Quadriges attelés de chevaux adultes : 12 tours de piste = 13 843 m. 44.

Pour ces mêmes courses, les calculs erronés des savants allemands aboutissent aux chiffres invraisemblables de 4 614 m. 18,

1. VI, 13, 9.
2. Cf. Frazer, *Pausanias*, V, p. 617.

— 12 305 m. 28, — 12 305 m. 28, — 18 457 m. 92[1]. Ceux que nous venons d'établir sont encore très élevés et l'on serait tenté à première vue de les trouver exagérés. Mais si l'on songe d'une part que dans la course d'Oenomaos et de Pélops pour la main d'Hippodameia, prototype mythique de l'ἀγὼν ἱππικός d'Olympie, la légende faisait franchir aux deux concurrents la distance de Pise à l'isthme de Corinthe, d'autre part que dans certaines courses modernes le parcours dépasse 6 et même 7 kilomètres, couverts en quelques minutes par des chevaux lancés à fond de train, une course de 9 ou même de 13 kilomètres n'a rien d'impossible pour des chevaux attelés et allant nécessairement à une allure beaucoup moins rapide que nos pur-sang modernes. Les concours de chars devaient être avant tout des courses d'endurance; celui des κέλητες, avec son parcours de 1 153 m. 62, pouvait seul constituer une épreuve de vitesse[2].

Camille GASPAR.

Bruxelles.

---

1. HITZIG et BLUEMNER (*Pausanias*, II, p. 645), considèrent ces chiffres comme absolument inadmissibles et dénient toute espèce de valeur aux données du manuscrit de Constantinople.

2. H. SCHOENE, *op. cit.*, p. 159-160.

ÉTUDES LATINES

VIII. — QUELQUES PASSAGES DE L'AMPHITRYON

v. 861-882

Le monologue de Juppiter, au début du 3e acte, a été l'objet de bien des critiques. Je voudrais le défendre ici, en quelques mots, contre celles qui portent sur sa teneur générale[1].

Les voici, formulées d'après Leo ; ce sont, au résumé, celles qui ont fait suspecter à quelques-uns l'authenticité du morceau. Voir, par exemple, l'édition Palmer p. 218.

1° Le vers 866 est incompatible avec le vers 873. Dans le v. 866 Juppiter déclare qu'aussitôt arrivé sur la scène, il devient Amphitryon « ilico Amphitruo fio et vestitum immuto meum » ; il ne peut donc pas dire un peu plus loin, au futur, « Amphitruonem memet esse *adsîmulabo* ».

---

1. Voici le texte d'après Leo. Je laisse de côté, je le répète, les difficultés de détail.

Ego sum ille Amphitruo, cui est servos Sosia,
idem Mercurius qui fit, quando commodumst,
in superiore qui habito cenaculo,
qui interdum fio Juppiter, quando lubet ;
huc autem quom extemplo adventum adporto, ilico
Amphitruo fio et vestitum immuto meum.
Nunc huc honoris vostri venio gratia,
ne hanc incohatam transigam comœdiam ;
simul Alcumenae, quam vir insontem probri
Amphitruo accusat, veni ut auxilium feram :
Nam mea sit culpa, quod egomet contraxerim,
si id Alcumenae innocenti expetat.
Nunc Amphitruonem memet, ut occepi semel,
adsimulabo, atque in horum familiam
frustrationem hodie injiciam maxumam ;
post igitur demum faciam res fiat palam
atque Alcumenae in tempore auxilium feram
faciamque ut uno fetu et quod gravida est viro
et me quod gravidast pariat sine doloribus.
Mercurium jussi me continuo consequi,
si quid vellem imperare. Nunc hanc adloquar.

2° Le vers 870 avec le vers 877. Juppiter annonce d'abord qu'il vient pour porter secours à Alcmène (*nunc*), puis il parle de ce secours non plus comme d'une chose actuelle, mais comme d'une chose à venir (*post* igitur... in tempore auxilium *feram*).

3° La fin du monologue est à peu près la reproduction des paroles de Mercure (acte 1, scène 2) ; comparer les v. 470 et suiv. à 874, 473 et suiv. à 876, 479 et suiv. à 877-879.

4° Le passage qui va du v. 869 au v. 872 est en contradiction avec la suite, v. 891-896. Juppiter en effet ne peut pas dire qu'il vient pour porter secours à Alcmène, puisqu'il vient en réalité pour satisfaire son amour, c'est-à-dire pour la tromper encore. Ce développement a été inspiré par les vers 492 et suiv., où Mercure annonce qu'en fin de compte Alcmène n'encourra aucun reproche, parce que le dieu prendra sur lui la responsabilité de la faute.

Il me semble d'abord, d'une manière générale, que dans ces critiques on se montre trop exigeant à l'égard de Plaute ; on le juge trop, quoi qu'on en ait, d'après les idées modernes. On lui demande, sans y prendre garde, une délicatesse de goût, une sobriété de moyens, une rapidité de développement, un art, en un mot, qui lui sont choses étrangères. Ainsi j'avoue ne pas entrer dans les vues de ceux qui lui reprochent de prêter à Juppiter des propos déjà tenus par Mercure. Ces avertissements, qu'il multiplie pour un public, dont il craint l'inattention ou l'inintelligence, font partie en quelque sorte de la convention comique. Et, sans insister sur la grossièreté bien connue et souvent signalée de l'auditoire romain à cette époque, il me suffira de dire que Térence, dans ses prologues notamment, obéit encore à la même préoccupation. Entre les deux, il n'y a qu'une différence de mesure.

Juppiter arrive donc sur la scène et son monologue, qui s'adresse tout uniment aux spectateurs, n'a pas d'autre but que de les mettre une fois de plus sur leurs gardes. C'est, comme nous l'allons voir, ce qu'il fait, un peu lourdement et gauchement, on ne peut le nier, mais pourtant sans incohérence et sans obscurité.

Juppiter a deux choses à dire : 1° qui il est ; 2° ce qu'il vient faire. Il s'acquitte de la première partie de ce programme dans les six vers du début. C'est un peu long et redondant, mais c'est net et cela se tient. Il commence par l'essentiel, « Je suis Amphitryon », puis, pour mémoire, il rappelle, entre parenthèses, qu'il a comme esclave Sosie-Mercure. Ayant dit qu'il était Amphitryon, il devait ajouter qu'il était aussi Juppiter. Il le fait, en insistant, comme il convient, et en glissant un trait comique[1] « *in superiore qui*

1. Voir la note d'Ussing.

habito cenaculo, qui interdum fio Juppiter, quando lubet ». Par ce *quando lubet*, il rappelle sa toute-puissance divine. Mais comme ces détails pourraient troubler les idées, il se hâte de reprendre, en appuyant fortement, « mais ici, *aussitôt* devant vous, *immédiatement* je deviens Amphitryon. »

Voilà qui est compris : cet Amphitryon qui parle sur la scène, c'est Juppiter. Maintenant quels sont ses desseins? La deuxième partie du programme est exposée avec aussi peu de concision que la première, avec la même manière, si j'ose dire, à tiroirs. Juppiter annonce les raisons de sa venue : il arrive, *honoris gratia*, bien entendu, et aussi pour terminer la pièce tout en sauvant Alcmène. Soyons attentifs à ce *nunc... huc venio!* Juppiter ne dit pas que son intention est de faire cela *immédiatement*, il dit simplement qu'il *est là* pour le faire : il dénouera la pièce et Alcmène sera sauvée au dénoûment (*simul*). — Mais, en attendant cet avenir plus ou moins éloigné? En attendant, il va continuer à tenir le personnage d'Amphitryon et à jeter le trouble dans la maison. Dans *nunc Amphitruonem memet... esse adsimulabo*, il faut remarquer d'abord que le *nunc* s'oppose au *nunc* précédent et désigne le moment présent, *immédiat*, puis que *Amphitruonem... adsimulabo* ne fait pas double emploi avec *Amphitruo fio* du début. Juppiter est déjà Amphitryon par les traits du visage et par le costume, il se prépare maintenant à vivre sa vie, à prendre sa place chez lui. — Mais que devient avec cela l'annonce précédente, introduite par le premier *nunc*? Juppiter se hâte d'y revenir « post igitur etc. », « c'est après cela seulement que j'éclaircirai tout et que je prêterai à Alcmène une aide opportune, etc. ». De même qu'au début, pour éviter que le spectateur brouille tout, aussitôt après avoir dit « fio Juppiter, quando lubet », il répète qu'il est Amphitryon « huc autem... Amphitruo fio », de même ici, il reprend avec *post igitur* etc. l'annonce de *nunc huc... venio*. Pourtant, comme cette fois, il a du loisir et ne risque pas d'être obscur, il complète cette annonce par ces détails « faciamque ut uno fetu etc. ». Enfin il prévient son auditoire que Mercure le suit pour exécuter ses ordres au besoin.

v. 576 et 769.

L'exclamation « quid hoc sit hominis » se trouve deux fois dans la bouche d'Amphitryon. La première fois, c'est quand Sosie lui raconte qu'il y a deux Sosies. Amphitryon évidemment n'y comprend rien et croit que son esclave est ivre.

AMPH. ... Ubi bibisti?
SOS. Nusquam equidem bibi. A. quid hoc sit hominis? S. Equidem decies dixi:
domi ego sum, inquam, ecquid audis...

La deuxième fois, c'est dans l'entrevue avec Alcmène. Celle-ci demande à son mari, s'il niera qu'il lui ait fait présent le matin d'une coupe d'or. Amphitryon confondu s'adresse à Sosie :

nimis demiror, Sosia,
qui illaec illic me donatum esse aurea patera sciat,
Nisi tu dudum hanc convenisti et narravisti haec omnia.
S. Neque edepol ego dixi neque istam vidi nisi tecum simul.
A. Quid hoc sit hominis? ALC. Vin proferri pateram...

Dans l'interprétation ordinaire, on fait de *hominis* un génitif de l'espèce : « quelle espèce d'homme cela peut-il être? » Et on cite des exemples : *Rud.* 148, quid illuc est... hominum secundum litus? *Eun.* 237, quid istuc... ornatist? *Ibid.*, 546, quid hoc hominis? qui hic ornatust? Pour ce qui concerne le subjonctif, considéré généralement comme un potentiel, on rapproche *As.* 406 : quid hoc sit negoti, neminem meum dictum magni facere? Mais on s'accorde à trouver que ce potentiel n'a guère de raison d'être dans l'exclamation d'Amphitryon. Palmer aime mieux voir dans *sit* un subjonctif dépendant d'une expression d'étonnement sous-entendue : (*miror*) *quid hoc sit hominis*. C'est tout aussi étrange.

Je crois que la difficulté réside dans l'explication du génitif *hominis*. On s'est laissé abuser par les formules très fréquentes, où le groupe *quid hoc* est suivi d'un génitif de l'espèce, et, cette acception du génitif s'imposant à l'esprit, on n'en a pas cherché d'autre pour *hominis*. Il en est une, pourtant, très courante, qui arrange tout. Pourquoi ne pas considérer *hominis* comme un génitif possessif? La phrase prend alors un sens beaucoup plus expressif, qui s'accorde mieux avec la situation, et le subjonctif va de soi : mot à mot « quelle chose cela *peut-il être* d'un homme? », c'est-à-dire « se *peut-il* que cela soit d'un homme? », « *serait-ce* humainement possible?[1] »

Il suffit d'un coup d'œil, pour se rendre compte que dans les deux passages, cette exclamation cadre à merveille. Amphitryon exprime tout haut sa stupeur bien légitime et, les deux fois, son exclamation appelle une affirmation nouvelle et plus forte de

1. H. Blase, dans son fascicule de la grammaire de Landgraf t. 3, p. 123), propose d'expliquer « Quid? hoc sit hominis? » ; mais cette double exclamation ne me paraît pas naturelle.

l'interlocuteur : Sosie s'écrie : « *Equidem* decies dixi... » et Alcmène offre des preuves : « vin proferri pateram? »

Enfin je vois là quelque chose d'analogue à la fameuse *ironie tragique*, une sorte d'ironie comique. Les mots d'Amphitryon, en effet, ont une portée qui lui échappe. Quand il croit exprimer simplement sa surprise, il touche de très près à la vérité qu'il ne soupçonne pas ; le spectateur, qui est au courant, s'en aperçoit et rit. C'est un effet analogue que produit la malédiction du vers 570 : Juppiter te perdat ! Le pauvre Amphitryon est loin de supposer que c'est précisément Juppiter qui mène tout ; et de même dans le cours de la pièce, toutes les fois qu'un personnage invoque le nom du dieu, l'ignorance où il est de la réalité, doit réjouir l'auditoire.

v. 891-896

Au moment où Juppiter termine son monologue, qui est une véritable allocution aux spectateurs, Alcmène arrive précisément sur la scène et, sans voir d'abord le faux Amphitryon, elle se répand en récriminations amères contre son mari qui l'a outragée : « je ne souffrirai pas davantage, dit-elle en terminant, d'être accusée à tort d'inconduite ; ou bien je l'abandonnerai, ou bien il me donnera satisfaction et de plus me jurera qu'il retire les propos lancés injustement contre moi ». Juppiter prononce alors en a parte les paroles suivantes, que je cite d'après Leo.

Faciundum est mi illud, fieri quod illaec postulat. 891
Si me illam amantem ad sese studeam recipere,
quando ego quod feci, id factum Amphitruoni offuit
atque illi dudum meus amor negotium
insonti exhibuit, nunc autem insonti mihi 895
illius ira in hanc et male dicta expetent.

A ce texte, comme au monologue, on adresse plusieurs critiques.

1° Leo estime que les quatre derniers vers (893-896) ne sont pas conformes à la simplicité ordinaire de Plaute. Ceci, disons-le sans plus attendre, est affaire d'impression, donc chose difficile à décider sûrement. Pourtant on verra par la suite que le passage n'a rien de bien compliqué.

2° *Studeam* semble à beaucoup inexplicable [1]. Que vient faire ce

1. Ainsi Langen : *Beitr. zur Kritik und Erkl. des Plautus* (Leipzig, 1880), p. 48. — Les exemples donnés par Ussing se rapportent à des cas fort différents.

subjonctif potentiel ou éventuel, quand il s'agit d'une chose immédiate et certaine ? Juppiter désire évidemment qu'Alcmène lui fasse bon accueil ; donc quand il dit : « il faut que j'en passe par où elle veut, si je désire qu'elle me reçoive avec amour », c'est comme s'il disait : « il faut que j'en passe par où elle veut, *puisque* je désire etc. ». L'indicatif *studeo* s'impose donc grammaticalement. C'est du reste l'avis de Lindskog, qui propose, en dépit des manuscrits, d'adopter *studeo* [De enuntiatis apud Plautum et Terentium condicionalibus, p. 41. — Lundae, 1895].

3° Palmer dans son texte corrige *amantem* en *amentem* — correction adoptée par Havet, — et il explique la phrase comme il suit : « il faut que je fasse ce qu'elle exige, *si je suis anxieux de rappeler au bon sens son esprit égaré* ». D'après lui, en effet, *amantem* n'offre aucun intérêt, tandis que *amentem* caractérise parfaitement Alcmène que les accusations fausses de son mari ont mise hors d'elle-même.

4° Havet corrige dans le vers 893 *Amphitruoni* en *matronae* et dans le vers 894 *illi* en *illae* ; il donne les raisons que voici : maritum numquam respicit Juppiter (cf. 1135) neque vero respiciendus est (cf. 1124), at nuptae mulieri et dilectissimae parcitur (870, 492).

Enfin après *illius ira*, il soupçonne une lacune et il propose d'ajouter pour finir le couplet *viri Suspicioque*.

... viri
Suspicioque in hanc et maledicta expetent.

A mon sens, l'a parte de Juppiter peut et doit rester tel qu'il est : il n'offre aucune difficulté sérieuse, si l'on met une ponctuation forte après *recipere*.

Les deux premiers vers sont motivés par les dernières paroles d'Alcmène rapportées plus haut. Ils annoncent la conduite que va tenir Juppiter, quand il abordera la jeune femme. Comme Alcmène a laissé entendre clairement qu'elle repoussera son mari, s'il ne lui apporte des excuses, Juppiter s'écrie, littéralement : « il faut que je fasse ce qu'elle réclame qui soit fait, si je veux qu'elle m'accueille de nouveau avec amour », ou, en d'autres termes, « il faut que je me plie à ses exigences et que j'accepte les conditions qu'elle met à son pardon. » La proposition *si... studeam* dépend de *illaec fieri postulat* : « elle réclame cela être fait pour le cas où je tiendrais à ce que... » ; de là le subjonctif, de là aussi la valeur expressive que prennent les mots *studeam*, *recipere*, *amantem*. Sans doute ce ne sont pas proprement les paroles d'Alcmène, qui était loin d'ailleurs de songer aux avances de Juppiter ; mais c'en est l'inter-

prétation ; c'est l'interprétation qu'en fait aussitôt le dieu amoureux, qui prête en somme sa pensée à Alcmène ; car il a dû se dire pendant qu'Alcmène parlait : « voilà ce qu'elle réclame de moi, si je veux retrouver son amour ! » — Il y a une petite difficulté, semble-t-il, à cette interprétation, une difficulté d'ordre grammatical : la proposition conditionnelle représentant la pensée du sujet de *postulat*, on attendrait, au lieu de *illam*, le réfléchi. Mais *illam* était appelé par *me* et surtout il s'imposait pour la clarté à cause de *sese* qui vient ensuite[1].

Juppiter termine son a parte par une exclamation qui est la suite naturelle de la réflexion précédente[2] : « puisque mes actes ont été pour Amphitryon une cause d'ennui et mon amour une source de tracas, quand il était bien innocent, à mon tour maintenant, bien innocent, je vais voir retomber sur moi la scène qu'il a faite à sa femme ! » Par là, Juppiter attire l'attention du spectateur sur les petits embarras de sa situation : il va payer les pots cassés ! L'orage qui menaçait Amphitryon s'abattra sur lui, et il ne peut l'esquiver qu'en renonçant à Alcmène : Amphitryon il s'est fait, Amphitryon il doit être jusqu'au bout, désagréments compris. En outre, l'exclamation, par elle-même, a quelque chose de plaisant. D'abord elle est évidemment sur un ton de résignation qui doit provoquer le rire : Juppiter a l'air de se courber devant la fatalité. Et puis ces deux *insonti* sont piquants. *Insons,* oui, Amphitryon l'est sans conteste ; mais Juppiter ? le bon apôtre sait bien qu'au fond il est cause de tout. Aussi, pour peu que l'acteur fît ressortir dans son jeu la valeur expressive de ces deux mots, rapprochés à dessein par le poète, la foule elle-même devait en saisir le comique. Il faut donc bien se garder de voir dans ces paroles de Juppiter un mea culpa : Juppiter contrit et atteint de remords en ce moment ! ce serait le comble de l'invraisemblance. Et ce serait, à coup sûr, fausser le passage, que de lui donner le sens d'une réflexion sérieuse : « Puisque j'ai causé des ennuis à l'innocent Amphitryon, il est juste qu'à mon tour, bien qu'innocent, je supporte les ennuis qu'il me cause ».

Félix Gaffiot.

---

1. Voir dans Lebreton, *Études sur la langue et la grammaire de Cicéron*, p. 126 et suiv., des exemples nombreux du démonstratif employé au lieu du réfléchi.

2. Je n'insiste pas sur l'interprétation courante, qui rattache *quando* etc. à *faciundum est* ; on voit assez combien elle est défectueuse. Les deux phrases se suffisent indépendamment l'une de l'autre et offrent ainsi plus de vivacité et d'intérêt. L'emploi de *autem* comme adverbe, dans la principale qui suit *quando*, n'a rien que de très ordinaire. Voir Hand, *Tursellinus*.

POMPA DIABOLI

En réponse à l'article de M. A. d'Alès, paru dans le dernier numéro de la *Revue*, M. Salomon Reinach nous a adressé la note suivante que nous nous faisons un devoir d'insérer. [NOTE DE LA RÉDACTION.]

Non seulement M. A. d'Alès ne me paraît pas avoir démontré que j'aie mal compris le sens primitif de *pompa diaboli* dans la formule baptismale, mais je crois qu'il a fortifié ma thèse en voulant la combattre.

Le texte *De Cor.* 13, qu'il cite p. 56, implique clairement que les *officia saeculi*, *honores*, *sollemnitates* etc. sont assimilés aux *daemones* qui constituent les cortèges (*pompae*) du diable et de ses anges (*pompae diaboli et angelorum eius*). L'emploi du pluriel *pompae* pour le singulier est tout naturel, vu le « luxe de synonymes » que signale M. d'Alès. Je défie qu'on traduise cette phrase d'une manière raisonnable en interprétant *pompae* par « les vanités ». A propos du texte tout à fait décisif *De Cor.* 3, *Contestamur nos renuntiare diabolo et pompae et angelis ejus* — où il serait absurde d'intercaler un mot abstrait, *pompa*, entre Satan et sa séquelle — M. d'Alès écrit : « Rien n'invite à voir dans *pompa et angeli* un *hendiadyin*. » Mais c'est là toute la question ! On y est bien obligé si l'on ne veut se contenter de cette traduction plus que boiteuse : « Nous témoignons que nous renonçons au diable, à ses vanités mondaines et à ses anges. » J'ai expliqué suffisamment, dans mon mémoire, pourquoi la mention des anges déchus est nécessaire dans la formule baptismale et il me sera permis d'ajouter que plusieurs théologiens éminents n'y ont rien trouvé à reprendre.

Salomon REINACH.

NOTES ÉPIGRAPHIQUES

SUR QUELQUES

INSCRIPTIONS DE MAGNÉSIE DU MÉANDRE

Lors d'un séjour assez prolongé à Berlin, j'ai pu, grâce à l'obligeance de MM. Kekule von Stradonitz, Winnefeld et Hiller von Gaertringen, étudier un grand nombre d'inscriptions de Magnésie du Méandre, exposées, au *Pergamon-Museum*, dans des salles encore inaccessibles au public. Mon but était moins de contrôler la publication de M. Otto Kern[1], que de m'initier à la pratique même de la science épigraphique[2]. Cependant, j'ai pu me convaincre assez vite du soin scrupuleux qui a guidé le savant allemand; si un recueil d'inscriptions, publiées en minuscules, ne fournit qu'une image fort inexacte de la réalité, et entrave le contrôle et les perfectionnements ultérieurs, la méthode consciencieuse de M. Kern a su réduire ces inconvénients à leur moindre proportion.

Mes études auraient néanmoins été bien infructueuses, si elles ne m'avaient pas permis de formuler certaines remarques, et de proposer quelques corrections ou restitutions. Voici quelques-uns des résultats auxquels je suis arrivé :

N° 15, a ET b (*Kern*, pp. 10-11)[3].

Je suis d'accord avec M. Kern, quand il dit que les deux inscriptions a et b doivent provenir d'une même stèle; mais je ne saurais approuver cette considération : *Da sich die Stele von unten nach oben verjüngt hat, und sie links und rechts stark bestossen ist, kann die Zahl der fehlenden Buchstaben nur annähernd bestimmt werden.* La vérité est qu'à droite et à gauche les bords de la face antérieure sont fortement endommagés, mais que les côtés latéraux ne sont pas entièrement perdus; il en reste des traces évidentes à la face postérieure; abstraction faite des cassures superficielles, on suit très bien deux lignes droites pour ainsi dire parallèles, qui se dessinent à la partie postérieure des inscriptions a et b, et qui marquent la délimitation de la stèle à son état primi-

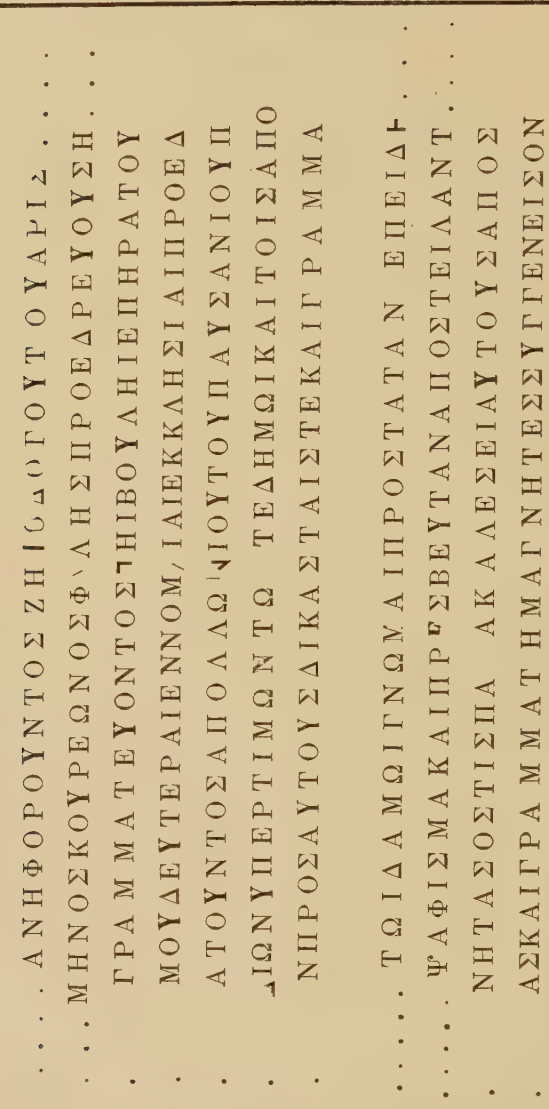
1. *Die Inschriften von Magnesia am Maeander*, herausgegeben von Otto KERN (Berlin, 1900).

2. Sous ce rapport M. von Hiller m'a rendu d'éminents services, dont je suis heureux de le remercier publiquement.

3. Dans la 2e série de ses *Curae epigraphicae* (*Revue des Études anciennes*, III, 1901, n° 2), M. Holleaux a déjà proposé des corrections pour la plupart des inscriptions dont je m'occupe (pour le n° 15 a et b, voir art. cit., p. 120-121); si l'on veut savoir jusqu'à quel point je suis d'accord avec M. Holleaux, on n'aura qu'à se reporter à cet article intéressant de la *Revue des Études anciennes*.

tif. Cette délimitation est d'ailleurs tout à fait d'accord avec les restitutions indubitables que comportent certaines lignes du texte.

Le début de a se présente sous l'aspect suivant[1] :



1. Je ne tiens pas compte de la forme exacte des lettres, qui est sensiblement la même que dans l'inscription n° 18, reproduite en partie par Kern (o. c. planche III). A remarquer, que les lettres des sept premières lignes, qui, en tête de la stèle, donnent la date des événements, sont un peu plus grandes et un peu plus espacées que celles du reste de a (décret de Cnide) et surtout que celles de b (décret de Magnésie).

M. Kern transcrit :

Στεφ]ανηφοροῦντος Ζη[νοδό]του τοῦ Ἀρισ[τ . . .
. . . μηνὸς Κουρεῶνος, φυλῆς προεδρευούσης[. . .
. . . . γραμματεύοντος τῆι βουλῆι Ἐπηράτου [τοῦ
. . . . μου, δευτέραι ἐν νομαίαι ἐκκλησίαι προέδρ[ων
ἐπιστ]ατοῦντος Ἀπολλωνίου τοῦ Παυσανίου· π[αρὰ
Κνιδ]ίων ὑπὲρ τιμῶν τῶι τε δήμωι καὶ τοῖς ἀπο[στα-
λεῖσι]ν πρὸς αὐτοὺς δικασταῖς τε καὶ γραμμα[τεῖ·

Ἔδοξε] τῶι δάμωι γνώμαι προστατᾶν· ἐπειδὴ [τοῦ
δάμου] ψάφισμα καὶ πρεσβευτὰν ἀποστείλαντ[ος πα-
ρὰ Μάγ]νητας ὅστις πα[ρ]ακαλέσει αὐτοὺς ἀποσ[τεῖλαι
δικαστ]ὰς καὶ γραμματῆ, Μάγνητες συγγενεῖς ὄν[τες ἁ-
μῶν κα]ὶ εὖνοι . . . . . .

On le voit : les restitutions proposées par M. Kern pour la partie supérieure de l'inscription concordent presque parfaitement avec les limites que je veux assigner à la stèle.

L. 1-2 : Ἀρισ[. . . .] — [. . .]. Avec beaucoup d'hésitation. M. Kern conjecture Ἀρισ[τέως (o. c. p. 211 et p. 184). Je crois que Ἀρισ[ταγό] — [ρου] est une restitution plus plausible ; cet Aristagoras serait le personnage qui est mentionné dans l'inscription 7, d, l. 1 Σ]τεφανηφοροῦντος Ἀρισ[τ]α[γόρου, et que je tiens pour un des premiers éponymes-stéphanéphores de Magnésie[1] ; d'après les indications fournies par M. Kern (notices des inscr. 2 et 7), je le place à la fin de la première moitié ou au début de la seconde moitié du IIIe siècle. Aristagoras aurait donc été stéphanéphore vers l'année 250 av. J.-C., et quelque trente ans plus tard, en 221/220, son fils Zénodotos aurait rempli les mêmes fonctions honorifiques. En 138, un des juges délégués par le peuple de Magnésie pour régler un procès entre les deux villes crétoises d'Hierapytna et d'Itanos, s'appelle Ἀρισταγόρας τοῦ . η . ο . . . . . (Kern, p. 94, l. 3) ; il faut lire probablement Ἀρισταγόρας τοῦ [Ζ]η[ν]ο[δότου], et non τοῦ [Δ]η[μ]ο . . . . ., comme l'a imprimé Dittenberger (*Syll. Insc. Graec.*, II, 929) ; n'entrevoyons-nous pas ici la lignée d'une famille riche et influente, où le fils a pris régulièrement le nom de son grand-père[2] ?

1. Au début les éponymes de Magnésie étaient des prytanes (cf. Kern, nos 1, 2, 4, 5, 8) ; no 6, l. 1 il faut comprendre aussi : Ἐπὶ Μιννίωνος (πρυτανεύοντος) ; no 7 d étant visiblement un décret de proxénie, comme no 7 c, et les deux inscriptions se trouvant sur la même stèle, il est vraisemblable que l'une n'est pas de beaucoup postérieure à l'autre ; or no 7 c, porte : Ἐπὶ Μιννίωνος [πρυτανεύοντος], et no 7 d : Στεφανηφοροῦντος Ἀρισταγόρου.

2. Cf. Kern, p. 99 (notice du no 105) Παυσανίας : Εὔφημος : Παυσανίας : Εὔφημος.

L. 2-3 φυλῆς προεδρευούσης [. . .] — [. . . .]. Parmi les tribus de Magnésie, que nous connaissons, une seule peut convenir ici ; la restitution φ. προεδρευούσης[ς Δι-] — [άδος] est pour ainsi dire certaine.

L. 9-10 ἀποστείλαντ[. . . .] — [. . . .]νητας. Il vaut mieux lire ἀποστείλαντ[ος πο-] — [τὶ Μάγ]νητας.

L. 10-11 ἀποσ[. . . . .] — [. . . .]ας. La restitution de M. Kern ἀποσ[τεῖλαι] — [δικαστ]ὰς ne peut être acceptée que si l'on suppose une faute du lapicide : δικστάς pour δικαστάς (cf. 15, l. 6 εἰστλην pour εἰστήλην, et 97, l. 26 ἀποκατστῆσαι pour ἀποκαταστῆσαι) ; mais peut-être faut-il préférer [ἄνδρ]ας à [δικαστ]άς. Ἀποστεῖλαι ἄνδρας καὶ γραμματῆ équivaudrait à : envoyer une délégation avec un secrétaire. Quant à la restitution ἀποσ[τεῖλαι], le grand nombre de lettres qu'elle comporte s'explique par la présence de deux iota.

Le lecteur pourra conclure de ce qui précède, qu'il ne m'a pas été difficile de déterminer avec une exactitude suffisante le nombre des lettres qui manquent à chaque ligne, dans la partie de l'inscription a que je n'ai pas reproduite ; la stèle ne s'élargissant presque pas, les premières lettres de chaque ligne se trouvaient superposées les unes aux autres ; quant aux fins de ligne, il a fallu observer autant que possible la loi de séparation des syllabes, tout en ne perdant pas de vue le maximum du nombre de lettres que comporte la largeur de la pierre. Voici mes restitutions et mes corrections à la transcription de M. Kern :

L. 12-13 ακολ[. .]θ[. . . .] — [. . . . . .]οις : ἀκολ[ου]θ[ήσαν-] — [τες δὲ τ]οῖς.

L. 13-14 οικ[. . . .] — [. . . . . .]νθρωποις : οἰκ[είοις] — [καὶ φιλα]νθρώποις (cf. 56, 3 ; 53, 63-64, etc.).

L. 14-15 ανδρας [. . . .] — [. . . . .]θους : ἄνδρας [ἐν πᾶ-] — [σι ἀγα]θοὺς (cf. 193, 4).

L. 15-16 δαμ[. . . . .] — [. . . .] ανδροτιμου : δάμ[ου, Πρω-] — [τίωνα] Ἀνδροτίμου (cf. 93 d, 8).

L. 16-17 ανδ[. . . .] — [. . . .]νος : Ἀνδ[ρωνα] — [Ζήνω]νος ou Ἀνδ[ρωνα] — [Κόνω]νος.

L. 17-18 παραγενο[.]εν[. . . .] — [. . . .]αι : παραγενό[μ]εν[οι ποθ'] — [άμὲ κ]αὶ.

L. 18-19 αξιωσαυτω[. . .] — [. . . .]τριδος : ἀξίως αὐτῶ[ν τε] — [καὶ πα]τρίδος (pour τε καὶ, cf. l. 7 et l. 15).

L. 19-20 ορθ[. .] καιδι[. . . . .] — [. . . . .]θωςτοιςνομοις : ὀρθ[ῶς] καὶ δι[καίως, ἀ-] — [κολού]θως τοῖς νόμοις.

L. 20-21 τ[.]ντ[. . . .] — [. . . . .]ασινοντων : τῶν τ[αῖς φι-] — [λονικί]α(ι)ς ἰνόντων (cf. 90, 12-13).

L. 21-22 ποτιφερομε[. . .] — [. . . . .]αμ[.]ατευς : ποτιφερόμε[νοι·] — [καὶ γρ]αμ[μ]ατεὺς.

L. 22-23 τουκ[. . . .] — [. . . .]τελ[.]σεν : τοῦ Κ[ράτη] — [τος ἐ]τέλ[ε]σεν.

L. 23-24 μεταπασ[.]σ[. . .] — [. . .]φιλο[. .]μιας : μετὰ πάσ[α]ς [ποθ'] — [ἀμὲ] φιλο[τι]μίας.

L. 24-25 τοιςεπακ[. .] — [. . .]ιται[.]ρακλησει : τοῖς ἐπακ[ού-] — [σασ]ι τᾶι [π]αρακλήσει[1].

L. 25-26 τιμαςκαι[. . .] — [. . . . . .]ς : τιμὰς καὶ [κατ-] — [αξίας χάριτα]ς (cf. 92 a, 9 et 100 a, 17).

L. 26-27 επαινεσαι [. . . . .] — [. . . . . .]σαι : ἐπαινέσαι [αὐτούς] — [τε καὶ στεφανῶ]σαι.

L. 27-28 αρεταςενεκα[. . . . .] — [. . . . . .]ατελευντι : ἀρετᾶς ἕνεκα [καὶ εὐ-] — [νοίας ἃς ἔχοντες δι]ατελεῦντι[2].

L. 28-29 καιεπιτ[. . . .] — [. . . . . .]καιτουγραμματεως : καὶ ἐπὶ τ[ᾶι ἀπο-] — [στολᾶι τῶν τε δικαστᾶν] καὶ τοῦ γραμματέως[3].

L. 29-30 επα[. . . . .] — [. . . . . .]ιεκαστον : ἐπα[ινέσαι] — [δὲ καὶ τούτους καὶ στεφανῶσα]ι ἕκαστον.

L. 30-31 . . . . . .]ιεκαστοναυτ[. . . . .] — [. . . . . .]ναικ[. . . . .]: στεφανῶσα]ι ἕκαστον αὐτ[ῶν χρυ-] — [σέω στεφάνωι ἐπὶ τᾶι ποθ' ἀμὲ δικαιοσύ]ναι κ[αὶ . . .] — (cf. 101, 41-42).

La fin de l'inscription a (l. 32 sq.) est perdue, mais nous n'en pouvons pas moins rétablir le contenu. Voici à peu près dans quels termes on lisait les dernières lignes du décret Cnidien :

καὶ ἀναγράψαι τόδε τὸ ψάφισμα εἰς στάλαν λιθίναν καὶ στᾶσαι ἐν τῶι τῆς Ἀφροδίτης Εὐπλοίας ἱερῶι[4], ἐλέσθαι δὲ καὶ δύο πρεσβευτὰς, οἳ ἀφικόμενοι ποτὶ Μάγνητας παρακαλέσοντι αὐτοὺς ἀποδέξασθαι τὰ ἐψηφισμένα τίμια, καὶ τὰν ἀναγγελίαν τῶν στεφάνων ποιεῖσθαι καθ' ἕκαστον ἐνιαυτὸν ἐν τᾶι πρώται ἀμέραι τῶν αὐλατᾶν ἐν τοῖς συντελουμένοις παρ' αὐτοῖς Λευκοφρυανοῖς, τὸ δὲ ψάφισμα τὸ ἐνηνεγμένον ὑφ' αὐτῶν εἰς στάλαν ἀναγράψαι καὶ ἀναθεῖναι ἐν τῶι ἐπιφανεστάτωι τόπωι. Ἱπρέθησαν πρεσβευταὶ . . . .

On arrive aisément à cette restitution approximative, grâce au texte conservé de la réponse des Magnètes (15, b), et par la comparaison avec les lignes 52-60 de l'inscription 101, analogue à celle qui nous occupe, mais plus longue et plus prolixe. Je crois qu'il

1. Cf. l'article de M. Wilhelm dans les *Jahreshefte des oesterr. arch. Instit.*, IV (1901), *Beiblatt*, col. 25.

2. Si la ligne 28 compte un très grand nombre de lettres (48 au lieu de 40, 41, 42), c'est que l'écriture y est très serrée, et que la ligne comporte une dizaine d'iota.

3. Wilhelm (art. cit., col. 25) avait déjà proposé de remplacer ἀρετᾶι (Kern) par ἀποστολᾶι.

4. Cf. Paus., I, 1, 3.

nous manque en tout une dizaine de lignes à la fin de a, et deux lignes au début de b, ce qui correspondrait à la perte d'un fragment de stèle ayant un peu plus de 20 centimètres de hauteur : la stèle totale à l'état primitif aurait mesuré environ 1,30 × 0,65.

ΔΕΔΟΧ[Θ]ΑΙ
ΤΩΙΔΗΜΩΙΑΠ[Ο]ΚΡΙΝΑΣΘΑΙΚΝΙΔΙΟΙΣΟΤΙΟΔΗΜΟΣΑΠΟΔΕΧΕΤΑΙΤΑΠ[ΑΡΑ
ΤΗΣΠΑΤΡΙΔΟ]ΣΤΙΜΙΑΚΑΙΤΑΓΕΓΡΑΜΜΕΝΑΕΝΤΩΙΑΠΕΣΤΑΛΜΕΝΩΙΥΠΑ[Υ
ΤΩΝΨΗΦΙΣΜΑΤ]ΙΚΑΙΥΠΟΤΩΝΠΡΕΣΒΕΥΤΩΝΤΑΠΑΡΑΚΑΛΟΥΜΕΝΑΕΝ[ΤΗΙ
ΕΚΚΛΗΣΙΑΙΠ]ΑΝΤΑ ΚΑΙΤΗΜΜΕΝΑΝΑΓΓΕΛΙΑΝΤΩΝΣΤΕΦΑΝΩΝΓ[ΕΝΕΣ
ΘΑΙΥΠΟΤΩΝ]ΕΣΟΜΕΝΩΝΑΕΙΑΓΩΝΟΘΕΤΩΝΕΝΤΟΙΣΛΕΥΚΟΦΡΥΗΝ[ΟΙΣ

Les lettres de l'inscription b sont visiblement plus petites et plus serrées que celles de a ; de plus les lignes devaient commencer très près du bord de la pierre ; je me suis contenté d'en reproduire quelques-unes parmi celles qui sont les moins mutilées et les plus faciles à compléter (p. 158),

Encore ici, les restitutions s'accordent parfaitement avec la largeur que j'ai donnée à la stèle, de sorte qu'on peut reconstituer le cadre qui doit avoir contenu l'inscription b, et déterminer le nombre des lettres qui manquent à droite et à gauche pour chaque ligne. Le texte que je publie ci-dessous diffère en plus d'un point de celui adopté par M. Kern :

[Πρὸς τὸ Κνιδίων]

[Ἔδοξεν τῆι βουλῆι καὶ τῶι δήμωι·..... εἶπεν·]
[Ἐπειδὴ οἱ δύο ἐξαποσταλέντες παρὰ Κνιδί]ων πρεσβε[υταὶ, παραγε-]
[νόμενοι εἰς τὴν βουλὴν καὶ τὴν ἐκκλη]σίαν, διελέγησαν καὶ παρ[εκά-]
[λεσαν πάντα τὰ ἐψηφι]σμένα τίμια ἀποδέξασθαι μετὰ πάσης εὐ[νοίας]
[καὶ τὴν ἀναγγελίαν τ]ῶν στεφάνων ποιεῖσθαι καθ' ἕκαστον ἐνια[υτὸν]
[ἐν τῶι ἀποδεδειγμέ]νωι ἀγῶνι τῶν συντελουμένων παρ' ἡμῖν [Λευκο-]
[φρυηνῶν, καὶ τὸ ψή]φισμα τὸ ἐνηνεγμένον ὑφ' ἑαυτῶν εἰστ(ή)λη[ν ἀνα-]
[γράψαι καὶ ἀνα]θεῖναι ἐν τῶι ἐπιφανεστάτωι τόπωι, πράξαντας [γὰρ ἡ-]
[μᾶς τὰ παρακα]λούμενα χαριεῖσθαι τῶι Κνιδίων δήμωι· δεδόχ[θαι]
[τῶι δήμωι ἀπ]οκρίνασθαι Κνιδίοις, ὅτι ὁ δῆμος ἀποδέχεται τὰ π[αρὰ]
[τῆς πατρίδο]ς τίμια καὶ τὰ γεγραμμένα ἐν τῶι ἀπεσταλμένωι ὑπ' α[ὐ-]
[τῶν ψηφίσματ]ι καὶ ὑπὸ τῶν πρεσβευτῶν τὰ παρακαλούμενα ἐν [τῆι]
[ἐκκλησίαι π]άντα καὶ τὴμ μὲν ἀναγγελίαν τῶν στεφάνων γ[ενέσ-]
[θαι ὑπὸ τῶν] ἐσομένων ἀεὶ ἀγωνοθετῶν ἐν τοῖς Λευκοφρυην[οῖς]
[ἐν τῆι γε πρώτ]ηι ἡμέραι τῶν αὐλητῶν, τὴν δὲ ἀναγραφὴν τ[ῶν]
[διαπεμφθέντων] τοῦ τε παρὰ Κνιδίων ψηφίσματος κα[ὶ τ]ῆσδε τ[ῆς ἡ-]
[μῶν αὐτοῖς ἀποκ]ρ[ί]σεως γενέσθαι ὑπὸ τοῦ χειροτονοθησομ[ένου]
[ἀνδρὸς ἐπὶ τῆς ἀ]ναγραφῆς αὐτῶν, τὸ δὲ ἐσόμενον ἀνάλωμ[α εἰς]
[τε τὴν ἀνάθεσιν] καὶ τῆν ἀναγραφὴν, τῶν ἐγδόσεων γενομ[ένων,]
[δότωσαν οἱ ἀγορ]ανόμοι ἐκ τῶν ἐψηφισμένων πόρων ἐμ μηνὶ Ἡ[ραιῶ-]
[νι· καὶ τοὺς παρ]αγεγονότας παρὰ Κνιδίων πρεσβευτὰς ἐπην[ῆσθαι]
[ἐπὶ τῶι πεποιῆσ]θαι παρ' ἡμῖν τῆν ἐπιδημίαν μετὰ πάσης εὐ[κοσμί-]
[ας, ἀποσταλῆναι δ]ὲ αὐτῶν ἑκατέρω(ι) καὶ ξένια τὸ κατὰ τὸ ψ[ήφισ-]
[μα, καλεσάτω δὲ] α[ὐ]τοὺς καὶ στεφανηφόρος εἰς τὸ πρυτανε[ῖον ἐπὶ]
[τὴν κοινὴν ὑπ]οδο[χ]ήν· ὅταν δὲ ποιῶνται τὴν ἄφοδον, ὅπως [ἀσφαλῶς]
[ἀπέλθωσιν, το]ὺς πολεμάρχας καὶ τοὺς ἱππάρχας καὶ τὸν [τεταγμέ-]
[νον[1] ἐπὶ τῆς φυ]λακῆς τῆς χώρας τὴν ἐπιμέλειαν ποιήσα[σθαι.]

1. Cf. *I. G.*, XII, 3, nos 466 et 467. On pourrait restituer aussi τὸν [στρατη-] — [γὸν ἐπὶ τῆς φυ]λακῆς (Cf. Kern, n° 98, 26 et n° 100 a, 40).

N° 23, l. 7-9.

τὸ ψήφισμα . . . ἀπέδωκαν ἐν ὧι
. . . . .τω. . . . . .ων π. . .
ἀγ]ῶνα τῶ[ν Λευκοφρυηνῶν

Je propose de compléter ces lignes de la façon suivante :

τὸ ψήφισμά [μοι] ἀπέδωκαν ἐν ὧι·
[ἀγγελέ]τω[σαν διὰ ἐτέ]ων π[έντε]
[ἀγ]ῶνα τῶ[ν Λευκοφρυηνῶν

et de traduire : vos ambassadeurs m'ont apporté un décret, dans lequel vous leur enjoignez de m'annoncer des jeux Leucophryéniens revenant tous les cinq ans (littéralement : un décret disant « qu'ils annoncent... »).

N° 39, l. 43-46[1].

καταχωρίξαι δὲ κα[ὶ] τοὺς νομ[ο-
γράφους τὸ δόγμα τῶν Ἀχα[ιῶ]ν εἰς [τοὺς ν]όμο[υς
45 τοὺς πρώτους. . . . . υς. . . . . μ. . . . . [χρη-
ματίξαι τοῖς Ἀχα[ιοῖ]ς

Mon étude de la pierre a confirmé la lecture de M. Kern ; à la ligne 45 je restitue :

τοὺς πρώτους [καὶ ἱαρο]ύς[2], [τοὺς δὲ γρα]μ[ματεῖς χρη-]

N° 45, l. 33-36.

ἀ[ποστέλλειν
δὲ παρὰ τᾶς πόλιος καὶ θεωρο[ὺς εἰς Μαγνησί-
. νεπιτανθυσιανκαι. οναγ . . . . . νπα . .
. . . . ιτουςδε — 23, 24 ou 25 lettres —
35 — — 34, 35 ou 36 lettres —
μιειου — 16 lettres — επι — 12 lettres —
π]ρυτανείωι

1. Cf. Holleaux, art. cit., p. 122.
2. Cf. Kern, n° 44, 35 : κατατάξαι ἐς τοὺς ἱεροὺς νόμους.

Si l'examen que j'ai fait de l'original ne m'a pas permis de lire beaucoup plus que M. Kern, j'ai pu cependant déterminer le nombre des lettres manquant à chaque ligne et faire une restitution pour ainsi dire certaine :

ἀ[ποστέλλειν]
δὲ παρὰ τᾶς πόλιος καὶ θεωρο[ὺς εἰς Μαγνησί-]
[α]ν ἐπὶ τὰν θυσίαν καὶ [τ]ὸν ἀγ[ῶνα καὶ τὰ]ν πα[νά-]
[γυρι]ν, τοὺς δὲ [ἐπαγγέλλοντας ἀεὶ τὸν ἀγῶνα]
[ἄγεσθαι εἰς τὸν δᾶμον ἐπὶ τὰ ξένια ἐκ τοῦ τα-]
μιείου, [κληθῆναι δὲ αὐτοὺς] ἐπὶ [σίτησιν ἐν τῶι]
[π]ρυτανείωι

N° 46[1].

l. 1

.Δ — 24 lettres — ΑΛΑΚΡ — 13 lettres — ΦΩΝΤΟΣ
[Ἔ]δ[οξε τῶι δάμωι ἐπὶ ἄρχοντος Φ]αλακρ[ίωνος τοῦ Καλλι]φῶντος

l. 30

ΠΥΘΙΟ — 6 lettres — ΕΠΑΓΓ — 12 lettres — ΧΙΘ.Ω — 8 lettres — ΘΕ — 5 lettres ΑΙ
πύθιο[ν καθὼς] ἐπαγγ[έλλοντι ὅ τε ἀρ]χιθ[έ]ω[ρος καὶ οἱ] θε[ωροὶ κ]αὶ

l. 39[2].

. P . TAN . NEΥΧ — 15 οὐ 16 lettres — ΑΡΤΕΜΙΤΙ
[π]ρ[ύ]τανι[ι]ν εὐχ[ὰς ποιήσεσθαι τᾶι] Ἀρτέμιτι

l. 41[3].

ΟΝΚ . . . . . ΕΣ . . . Λ . . . . . ΣΚΕΛ . . ΚΑΙΤΟΝΑΚΟΣ
-ον, κ[αὶ καταλιπ]έσ[θαι] α[ὐτοῖς] σκέλ[ος] καὶ τὸ νάκος

l. 42 sq.

Je n'ai pas la prétention de compléter d'une façon tout à fait exacte ces lignes par trop mutilées ; mais je puis en donner néan-

1. Cf. Dittenberger, *Syll.* I², n° 259.
2. Cf. Holleaux, art. cit., p. 123.
3. Cf. Holleaux, art. cit., p. 124.

moins une restitution, qui ne doit pas s'écarter beaucoup du texte original :

καὶ ἐ[νεκέχηρο]ν ἀργυρίου Κορινθίου
[ἡμιμναῖον, δοῦναι δὲ καὶ τᾶι θεᾶι ἀργυ]ρίου ἡμιμναῖον, [ὑπάρχειν] δὲ καὶ τὰ κατάλοιπα
[ὥσπερ καὶ τοῖς θιαροῖς τοῖς ἀεὶ ἡκόντεσσι]ν εἰς ἀ[μὲ, ἐπεὶ κά τε] ἐς καιρὸν ἦι τᾶν συν-
[τελουμέναν θυσι]ᾶ[ν καὶ] ἀγῶνος, [συνθύσοντας ἀποστέλλειν, ἵνα δὲ καὶ ἀ ἀναστροφὰ τῶν]
[ἀεὶ ἀπεσταλμένων ἐ]γ Μαγνησίας ἀξία γίνηται τᾶι. [π]ολίω[ν ἀμφ]οτερᾶν θεωρ[οδόκον]
[παρ' ἁμὶν ἐλέσθαι, ἀ]ναγράψαι δὲ καὶ τὸ ψάφισμα ἐμ βουλευτηρίωι.

N° 56.

Pour la plupart des lignes nous avons conservé le commencement de l'inscription, et pour plusieurs nous en avons aussi la fin ; la longueur ordinaire de ces dernières est de 29-30 lettres ; ce nombre ne pouvait en aucun cas être dépassé de beaucoup, puisque, sur la même pierre, à quelque distance, on a le début d'une autre inscription.

l. 1-3.

—	29	lettres		—
— 7 lettres	ΑΓΝΗΤΕΣ	—	15 lettres	—
— 7 lettres	ΟΛΛΩΝΥΠ . . .		ΟΝΤΩΝΟΙΚΕΙΩΝ	

Je restitue :

[Ἔδοξε τῶι δάμωι γνώμαι προστατᾶν·][1]
[Ἐπειδὴ Μ]άγνητες [εὖνοι ὄντες τῶι δά-]
[μωι διὰ π]ολλῶν ὑπ[αρχ]όντων οἰκείων

l. 11.

ΕΨΑΦΙΣΘ . ΙΑΠΟ . .
ἐψαφίσθ[α]ι ἀπο[τε-]

l. 23.

Comme M. Kern, j'ai lu : Α.ΝΕΣΑΙ (cf. Wilhelm, *art. cit.*, col. 29).

---

1. Cf. l'autre décret de Cnide : 15 a, l. 8.

l. 27-29.

Je propose de restituer :

π[ερὶ δὲ τῶν ἄ-]
θλων καὶ τᾶν τιμᾶν, ὅπως ἄρ[ωνται[1] ἐς πάντα]
τὸν χρόνον τοῖς νικῶσι

puis

l. 35 sq.

πέμψαι δὲ αὐτῶ[ι] κα[ὶ ἐκέχειρα τοὺς
στρατηγοὺς μετὰ τῶν παρ' [ἁμῶν τιμίων ἄ]
ἐπιτή<ι>δεια εἶμεν [δοκ]ε[ῖ].

N° 63.

l. 12-13.

ΤΑΣ.....ΗΜΕΝΑΣΥΠΟΤΩ.....
.....ΑΗΝ..ΕΥΧΡΗΣΤΙΑΣ

τὰς [γεγεν]ημένας ὑπὸ τῶ[ν Μαγνήτων εἰς πάν-]
[τας τοὺς Ἕλ]λην[ας] εὐχρηστίας

l. 14-15.

ΗΝΕΧΕΙΠΡΟΣΤΗΜΠΟΛ...Μ.....
ΡΑΚΑ....ΙΝ

ἣν ἔχει πρὸς τὴμ πόλ[ιν ἡ]μ[ῶν ἀεὶ, καὶ πα-]
ρακα[λοῦσ]ιν

l. 15

J'ai lu :

ΡΑΚΑ....ΙΝΚΑ...Ο.ΕΙΝ

Ni la restitution de M. Kern παρακα[λοῦσ]ιν κα[ὶ ἁρμ]ό[ζ]ειν, ni celle de MM. Holleaux et Wilhelm παρακα[λοῦσ]ιν κα[ὶ ἀξι]ο[ῦ]σιν ne peuvent convenir. Je préfère : παρακα[λοῦσ]ιν κα[ὶ ὁμ]ό[σ]ειν.

Telles sont mes remarques sur la première moitié de l'inscription[2];

1. Αἴρω et αἴρομαι se rencontrent assez fréquemment dans les auteurs avec le sens de remporter (une victoire, un prix, etc.) ; cf. Wilhelm, art. cit., col. 29, et Holleaux, art. cit., p. 124.

2. L. 16-17, la restitution de M. Holleaux : μ[ετ]ὰ πάσης σπού[δης τοὺς λόγους ποι-]
ούμεν[οι] comporte exactement le nombre voulu de lettres.

la seconde moitié appelle une transcription et une restitution toutes nouvelles, basées sur un examen attentif de la pierre[1], et sur la longueur des lignes qui était de ± 45 lettres, à en juger par les parties du décret où les restitutions sont certaines (p. ex. l. 4-15 et 17-18)[2] :

ὅπω[ς] οὗ[ν κ]αὶ ὁ [δῆ]μος εὐσεβῶς φαίν[ηται διακείμε-]
νο[ς μὲν π]ρὸς τὸ θε[ῖον κ]αθ[άπ]ερ αὐτῶι πάτριόν ἐ[στι, Μάγνη-]
σι[ν δ' ὑπακ]ούων εἰς τὰ ἀξιούμενα, τύχηι ἀγαθ[ῆι δεδόχθαι]
[τῶι δήμωι] ἀπο[κρίνα]σ[θαι Μάγνησιν ὅτι ὁ δ[ῆμος καὶ πρότε-]
ρο[ν ἀεὶ διε]τέλ[ει οἰ]κέως διακείμενος κοι[νῆι τῶι δήμωι]
τῶ[ν Μαγνή]των [κα]ὶ ἰδίαι τοῖς ἀφικνουμέν[οι]ς, καὶ [νῦν προ-]
[αιρού]μ[ενος] σ[υνα]ύξ[ει]ν τὰ ἐψηφισμένα ὑπ' αὐτ[ῶν τίμια]
ἀ[ποδέ]χ[εται] τὴν [πό]λιν [κ]αὶ τὴν [χ]ώραν [ἱε]ρὰν καὶ ἄσυλ[ον]
τ[όν τε] ἀ[γῶνα ἰσοπύθιον κα]ὶ τἆλλα καθότι Μάγνητε[ς ἠξί-]
ω[σαν, ἐπαινέσ]αι δ[ὲ καὶ τ]οὺς ἥκοντας ἄνδρας [ἐπὶ τῶι πα-]
ρό[ντ]ας [εὖ ἐπιδημεῖ]σθαι, [κ]αὶ καλέσαι αὐτοὺς τὸν ἱε[ρέα]
ἐς [τὸ πρυτανεῖον] ἐπ[ὶ ξενισμόν], περὶ δὲ τῆς αἱρέσεως τ[οῦ θε-]
[οροδόκου καὶ π]ε[ρὶ πάντω]ν [τ]ῶν ἄλλων εἶναι [καθ]ότι.....

N° 85[3].

« *Wegen der grossen Ungleichheit der Zeilen lässt sich nicht sagen.....* » Rien ne démontre ni ne fait supposer, à mes yeux, cette grande inégalité dans la longueur des lignes qu'admet M. Kern : on a pour une partie le commencement de l'inscription, et si on n'en a nulle part la fin, certaines lignes comportent des restitutions certaines :

11-12 : τὴν ἀναστροφὴν ποι[ησάμενοι μετὰ πάσης] — [εὐκ]οσμίας.

12-13 : ὅπως οὖν καὶ ἡ τοῦ [δή]μου πρός τε τ[ὴ]ν θεὰν ὁσιότης τε καὶ σπουδὴ ἔγδηλ[ος γένηται καὶ ἡ πρὸς] — [Μ]άγνητας ὑπάρχουσα ἐκ παλ[αι]ῶν χρόνων εὐνοία τε καὶ φιλία.

14-15 : ἐπηνῆσθαι τε τὸν [δῆμον τὸν Μαγνήτων] — ἐπὶ τῆι καλοκαγαθίαι.

---

1. La remarque de M. Kern pour la ligne 20 « *der Anfang sehr undeutlich wegen Versehen bei der Reinigung* » peut être généralisée : en nettoyant l'inscription, on a altéré souvent la forme des lettres de façon à les rendre méconnaissables (v. surtout l. 25 et l. 27).

2. Cf. Holleaux, art. cit., p. 126.

3. Cf. Holleaux, art. cit., p. 128, et *Revue des Études anciennes*, V, 1903, n° 3, p. 218.

Si on rétablit fictivement les caractères épigraphiques qui, d'après ces restitutions, manquent aux lignes 11, 12 et 14, on voit que les finales de celles-ci se trouvaient pour ainsi dire superposées :

11 ΑΝΑΣΤΡΟΦΗΝΠΟΙ[ΗΣΑΜΕΝΟΙΜΕΤΑΠΑΣΗΣ
12 ΑΙΣΠΟΥΔΗΕΓΔΗΛ[ΟΣΓΕΝΗΤΑΙΚΑΙΗΠΡΟΣ
13 ΛΛΑΠΛΑΣΙΟΝΩΣ . . . . . .
14 ΕΠΗΝΗΣΘΑΙΤΕΤΟΝ[ΔΗΜΟΝΤΟΝΜΑΓΝΗΤΩΝ

D'après cela, j'ai déterminé la fin probable des autres lignes et le nombre de lettres qui doit compléter chacune d'elles[1]. Je suis arrivé aux résultats suivants :

L. 3-4 : ἀστυγ[είτονες ὄντες τοῦ δήμου τοῦ] — [Τραλλιανῶν

L. 4-5 : σπουδῆς καὶ ἐκτενεία[ς ἐποίησαν, καὶ ἐν τῶι παρόντι] — [ἀκολούθως τῆ]ι

L. 5 : τῆι ἀρχηγέτ[ιδι τῆς πόλεως Ἀρτέμιδι] —

L. 6 : γυ[μνικὸν καὶ ἱππικὸν καὶ μουσικὸν] —

L. 7-9 : καὶ πρὸς ἡμᾶς ψήφισμά τε καὶ πρεσβευτὴν Νικόδημ[ο]ν Μανδροκλ[είους πέμψαντες[2], ἔτι δὲ Νικό-] — [δη]μόν [τ]ε Μανδροκλείους νεώτερον καὶ Ἰσαγόραν Διαγόρου τοὺς παραγ[εγονότας σὺν αὐτῶι, ἀξιοῦ-] — σι σ[υναύξειν

L. 9-10 : καὶ ὁ [πρεσβευτὴς καὶ οἱ θεωροὶ ἐ-] — [πελ]θόντες

L. 10-11 : διελέγησαν ἀξίως [τῆς πατρίδος καὶ τοῦ ἡ-] — [μ]ετέρου δήμου

L. 11-12 : voir ci-dessus.

L. 12-13 : voir ci-dessus.

L. 13 : πολλαπλασιόνως [πᾶσι φαίνηται, ἀκολου-] —

L. 14 : voir ci-dessus.

L. 16-17 : καὶ ἀ[ποδέξασθαι τήν τε] — θυσίαν καὶ

L. 17-18 : καθότι ἐπηγγέλκασιν [οἱ θεωροί, εἶναι δὲ καὶ] — τὴν ἀσυλίαν

L. 19-20 : καὶ τἆλλα τίμια ὅ[σαπερ καὶ τοῖς νικῶσι] — τοὺς ἰσοπυθίους ἀγῶνας

L. 20-21 : ἐπῃνῆσθαι δὲ καὶ Νικόδημον καὶ Ἰσαγόραν [τ]οὺ[ς παραγεγενημένους] — πα[ρ]' αὐτῶν ἄνδρας[3].

---

1. Comme le montre la restitution ci-dessus, j'ai calculé les vides à combler à partir d'une verticale tracée non loin de la cassure ; car dans une inscription très arge, comme celle qui nous occupe, le nombre total des lettres d'une ligne est sujet à des variations parfois assez considérables.

2. Comme il est impossible que le singulier πρεσβευτὴν se rapporte aux trois personnages, il faut admettre que Nicodèmos, l'aîné, était le chef d'ambassade (ἀρχιθέωρος ou πρεσβευτής) et que les deux autres étaient de simples θεωροί.

3. La copie originale du décret devait porter : καὶ Νικόδημον καὶ Νικόδημον καὶ Ἰσαγόραν (cf. l. 7-8) ; le lapicide a donc commis une faute, qui s'explique d'ailleurs aisément.

L. 21 : κα[ὶ δοθῆναι ἐκ τῶν πόρων] —

L. 22 : κα[ὶ ξένια τὰ ἐκ τῶν νόμων] —

L. 23. Contrairement aux doutes de M. Kern, le mot δραχμῶν devait se trouver entièrement sur cette ligne.

L. 24-25. Pour la restitution de ces dernières lignes du décret, nous renvoyons spécialement à la troisième série des *Curae epigraphicae* de M. Holleaux (*Revue des Études anciennes*, V, 1903, n° 3, p. 218).

J. DE DECKER.

Paris, avril 1905.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Problems in greek Syntax by Basil L. GILDERSLEEVE (Extrait de *l'American Journal of Philology*, t. XXIII, 1902). Baltimore, J. Hopkin, 1903. Un vol. in-8° de 260 p.

M. Gildersleeve occupe dans le monde des philologues une situation particulière; il a une physionomie originale: il est un philologue, un grammairien d'une érudition solide, d'une science sûre; il a, en même temps, l'imagination poétique, et jusqu'ici cette imagination, loin de lui nuire, lui a beaucoup servi. Il avait tout jeune fait le rêve d'être un poète; il semble encore par moments tout étonné d'être un grammairien. Ce grammairien est cependant toujours un peu poète. Il s'est formé à une discipline sévère; il s'est pénétré des méthodes scientifiques modernes; il a été un laborieux et est devenu un savant; mais la science n'a point étouffé en lui les qualités natives de finesse, le sens de la réflexion originale et personnelle. Peut-être est-ce là en fin de compte le meilleur état d'esprit pour étudier la syntaxe grecque comme elle doit être étudiée, M. G. est contre la syntaxe à outrance; il cite une page de M. Weil (Journal des Savants, mai 1901) où sont merveilleusement exposées les propriétés de la langue grecque, sa souplesse, sa libre allure pour bien rendre toutes les nuances de la pensée, où surtout est bien mis en lumière ce fait que la Grèce a eu plusieurs siècles de production littéraire avant d'avoir connu le joug étroit des grammairiens de profession. C'est là le fait capital que M. G. étudie avec amour, cette apparente indiscipline de la syntaxe grecque qui fait les délices d'un savant comme M. G. qui est homme à savoir la goûter.

Albert MARTIN.

Catalogue des manuscrits conservés au gymnase grec de Salonique, par Daniel SERRUYS. Paris, E. Bouillon, 1903 (Extrait de la Revue des Bibliothèques, janvier-avril 1903), in-8, p. 82.

On est véritablement attristé en lisant les détails donnés par M. Serruys sur la négligence, l'incurie avec laquelle sont, à l'heure présente, administrées certaines collections littéraires dans une ville comme Salonique. Il y avait deux fonds de manuscrits grecs, celui de la bibliothèque métropolitaine de l'église de Saint-Grégoire-Palamas et celui du Gymnase. Ces deux fonds ont été réunis en 1875 par le patriarche œcuménique actuel, Joachim III, alors métropolite de Salonique. L'intention était bonne, le résultat fut déplorable; les mss de la bibliothèque métropolitaine apportés au Gymnase, furent tout simplement jetés dans une cave, où ils furent à la merci des vers et de l'humidité. Un incendie en 1890 vint augmenter le dommage; cependant les ravages faits par le feu furent moins grands que les ruines causées par la négligence des hommes. Le catalogue, dressé par M. Serruys, semble fait avec le plus grand soin. En réalité, il n'y a pas grand'chose d'utile dans ce fonds de Salonique; les mss littéraires

y sont à peu près absents ; on n'y trouve guère que quelques copies d'ouvrages d'Isocrate, de Lucien, datant du XVIIIe siècle ! Au point de vue paléographique, quelques mss du XIe, du XIIe s. peuvent présenter quelque intérêt, en particulier le n° 43, palimpseste dont l'écriture primitive serait du Xe. Au n° 77, je suis très étonné de la leçon Συμήων ὁ Ῥήξ, c'est toujours Συμήων Σὴθ qui est donné comme le nom du traducteur grec du roman Στεφανίτης καὶ Ἰχνηλάτης ; je renvoie aux *Notices sommaires des mss. de Suède*, par Ch. Graux et Alb. Martin, p. 35, et à Krumbacher, *Gesch. der byz. litter*, 2e éd., p. 895. Albert MARTIN.

Prolegomena ad Arriani Anabaseos et Indicae editionem criticam edendam, adjecto ANABASEOS lib. I specimine. A. G. ROOS, Groningue, 1904, in-8°, XLVIII-64 p.

Jusqu'à ce jour, les mss. de l'Anabase d'Arrien étaient fort mal connus. Avant l'édition de Dübner (1846) on ne tenait guère compte que des leçons d'un ms. de Florence (*Laur.*, IX, 32) appelé *Optimus* par Gronovius qui l'avait collationné sans grande exactitude. Depuis 1846, on regardait comme copié sur le même original que ce ms., le *Parisinus* 1753, ms. de papier du XVe siècle, dont quelques leçons avaient été signalées dès 1803 par G. Schweighaeuser, dans le *Magasin encyclopédique*, et qui avait été collationné, un peu trop hâtivement, par Dübner pour son édition où il donnait aussi, pour la première fois, une collation (peu exacte, car il oublie de signaler des lacunes considérables) du *Parisinus* 1683 et des leçons du *Parisinus* 1755, de II, 17 à IV, 5. L'apparat critique de Dübner manquait souvent de clarté ; il avait eu la fâcheuse idée de désigner par la même lettre C le cod. 1755 et un ms. *non indicatus*, sur lequel il avait collationné le *proœmium* et le chapitre I. Du reste lui-même recommandait de joindre à son apparat celui de Krüger et avouait n'avoir pas eu le temps de mûrir certaines idées. Le texte du *Parisinus* 1753, tel qu'il l'avait fait connaître, servit de base à toutes les éditions qui suivirent. Depuis la publication des *Prolegomena* de Roos, il faut remplacer ce ms. par le *Vindobonensis* Histor. gr. 4 (A), chartaceus (bombycin), qui semble être du XIIIe siècle, autant qu'on en peut juger par le fac-similé qui est bon mais peu considérable. M. Roos établit nettement que tous les mss. connus d'Arrien dérivent de ce *Vindobonensis*. En effet le feuillet 125 v. de ce ms. se termine par les mots αὐτῷ πρὸς θυμοῦ ἀντί et le fol. 126 commence par Ἡφαιστίων : c'est la lacune remarquée par tous les éditeurs, au liv. VII, 12. 7. Or le fol. 126 est le premier d'un quaternion marqué ιζ et au fol. 119, marqué ις, ne correspond aucun feuillet : la lacune est donc bien d'un feuillet de ce ms., c'est-à-dire d'environ 64 à 65 lignes d'une édition Teubner in-12°. Tous les mss. connus offrant cette lacune, il s'ensuit qu'ils descendent plus ou moins directement de celui-ci. Depuis les premières copies exécutées sur lui, le *Vindobonensis* a perdu encore son fol. 1, c'est-à-dire le proœmium et I, 1, 8 τὴν πάροδον παραγ-. La fin de l'Indikè manque, car elle s'arrête 43, 10 τῆς πολυπραγμοσύνης ; les fol. 48-60, 126-135 ont été en partie refaits et le fol. 132 entièrement renouvelé ; ça et là des lettres ont été retracées et des bandes de papier collées sur certaines parties. Ces altérations laissent aux premières copies une certaine importance. Ces copies, dont aucune n'est directe, dérivent d'exemplaires exécutés quand le *Vindob.* avait encore son premier et son dernier feuillet ; toutes, sauf un ms., sont antérieures aux retouches, et le seul ms. qui fasse ainsi exception est précisément le codex *Optimus* (Laur. IX, 32). Toutes les copies fourmillent de lacunes, la plupart

causées par homœotéleute; trois mss. seulement en sont exempts; ce sont l'*Optimus* (L), le *Parisin.* 1753 (B) et un ms. de Constantinople (C). Ces deux derniers semblent bien avoir été copiés sur le même exemplaire, mais le copiste de C a évité au sujet des titres des divers livres l'erreur dans laquelle est tombé celui de B; ce dernier, trouvant dans son exemplaire le titre du 1er livre en souscription à la fin, l'a pris pour celui du 2e, puis celui du 2e pour celui du 3e et ainsi de suite, d'où il résulte que l'Indikè forme le septième livre dans ce ms. Ces deux *codices* constituent la première classe des copies. La 2e classe se divise en trois familles. Nous ne suivrons pas l'auteur dans le détail de son énumération où nous ne contesterons qu'un point : Roos pense que le *Parisin.* 1438 (P) et le *Parisin.* 1755 (Q) dépendent du *Vindobon.* hist. gr. 89 (L). Or on peut démontrer que P n'est qu'une copie fautive de Q, dont il a toutes les mauvaises leçons; p. ex. I, 1, 7, dans Q le deuxième σ du mot διασκεδάσουσι est très étroit et la partie de droite de la panse est à peine visible, en sorte que cette lettre a l'aspect d'un petit γ oncial (Γ); le copiste de P s'y est trompé et a écrit διασκεδάγουσι; plus bas § 11, dans Q, les mots ἐκέλευσε καὶ sont écrits et liés de telle façon que le κ a vaguement l'aspect d'un μ, et on lit dans P ἐκελευσομαι (sic); § 13, παιδάρια dans P avait d'abord été écrit παιδ δ, puis il a été biffé et remplacé par une abréviation mal faite $\overset{\Delta\ddot{\rho}}{\pi\alpha\iota}$, qui n'est qu'une mauvaise imitation de celle que l'on lit dans Q; chap. II, 5 προυκεχωρήκεσαι dans P provient de ce que, dans Q, le ν final est très étroit et ressemble à un ι. On pourrait multiplier les exemples, ce qui serait sans grande utilité. En somme, de ce travail très consciencieusement fait et très clairement exposé, il résulte que, dans l'état de nos connaissances, il n'y a pour base du texte d'Arrien que le ms. de Vienne et que celui-ci doit être suppléé par B. et C pour les parties où il a été détérioré et restauré. Il faut joindre à ces sources les mss. d'extraits et les citations des grammairiens et des lexicographes sur lesquels R. n'apporte rien de nouveau. Il ne semble pas qu'il faille fonder de grandes espérances sur dix mss. que l'auteur n'a pu examiner. Sur la valeur relative des diverses éditions, R est un peu sobre de renseignements et, à partir de l'édition de Raphel, s'en rapporte à Ellendt et à Sintenis. Il aurait pu dire que l'édition de Krüger, malgré la valeur incontestée de l'éditeur, sentait un peu la hâte et que les collations de Dübner laissaient beaucoup à désirer.

Pour établir le texte du 1er livre qu'il nous donne ensuite, R. part naturellement de A et ne donne les leçons des autres mss que dans les cas où A fait défaut, soit qu'il ait été mutilé, soit que la 1re leçon ne se puisse plus lire; mais, pour ce 1er livre, il ne connaît le texte de B que par Dübner. Assurément les quelques variantes que lui aurait fournies une nouvelle collation de B n'auraient en rien modifié son texte; mais elles auraient permis de se faire une idée plus précise de l'étourderie et de l'ignorance du copiste de B et montré qu'en l'absence de A, il n'y a pas lieu d'avoir une confiance absolue en cette copie. Nous y lisons en effet : Procem § 2 : ὅτου πλείονος, et, un peu plus bas, τελευτηκότος. § 3 : ἐπὶ τοτοῖσδε (*sic*). Chap. I. § 6 : τοῦ πρόσω κατειληφότος. § 7 : ἅμα δὲ ἐν ᾧ εἶεν. Chap. II. § 4 : οἱ μὲν κατειληφότες. § 5 : Φιλώταν μὲν ἀναβάντα. § 6 : ἀκοστισμῶ. Chap. III, § 3 : ἐμπλήσας τοξῶν τε, puis ἐπέλει. § 5 : εἰ διαβαίνει. Chap. IV, I : ἐπικλίνοντες, Chap. V. 5 : ἐν τῇ πόλει προσβάλλοιεν. Chap. VI, 7 : κατὰ ὄρη. Chap. VII, 7 : il y a τριδὴν et non τρίδον comme le prétend Dübner. § 8 : ἠκριβολίζοντο. Il est inutile d'insister davantage; une bonne partie de ces variantes de B n'ont

aucune valeur ; en l'absence de A, elles pourraient mettre sur la voie de la leçon primitive : mais elles ne nous donnent pas une haute idée du copiste.

M. R. cite avec soin les conjectures de ses devanciers qu'il est loin d'approuver toutes ; lui-même ne s'en est permis qu'un petit nombre. I, 4, 8 il introduit dans le texte, d'après les « Excerpta de sententiis », ἐμπέσοι <'Αλέξανδρόν τε ἀγασθέντες οὔτε δέει οὔτε κατ' ὠφέλειαν πρεσβεῦσαι παρ' αὐτόν>. — I. 9. 4 : il propose d'écrire τῶν τε ἀπολομένων <καὶ τῶν ἁλόντων> qui explique la présence de la particule τε qu'Ellendt voulait supprimer ou remplacer par γε, ce qui n'était pas satisfaisant. — I ; 9, 7 : il admet avec raison καὶ τῆς πλαταιῶν que proposait Krüger ; mais c'était presque la leçon du cod. B, où on lit πλατεῶν (et non πλατέων). Ce même ms., un peu plus haut, (§ 5), offre ἡ δὲ δὴ πλαταιῶν (sic) ; ici R. propose de substituer <καὶ ὀλίγων> à la conjecture de Sintenis <καὶ τῇ ὀλιγότητι> parce que le terme ὀλιγότης ne se rencontre pas dans Arrien ; ce n'est vraiment pas une raison suffisante. — I, 12, 1 : après avoir cité les conjectures auxquelles ce passage a donné lieu, il ajoute, avec raison, qu'elles sont toutes à rejeter, puisqu'elles reposent sur le texte altéré de B, et il suppose après ἐπιχώριοι une lacune ; selon lui, Arrien devait dire qu'Alexandre, à son départ d'Ilion, avait été visiter les tombeaux des héros et avait couronné celui d'Achille. — 12, 2 : d'après A^2 et J R, il écrit 'Αρτοξέρξην ; ce nom avec ο est, paraît-il, deux fois dans A (II, 14, 2 et IV, 11, 9 : ici, c'est aussi la leçon de B). R a cru devoir restituer partout la forme la plus rare. La question est difficile à trancher, puisque les deux formes sont aussi dans la tradition mste d'Hérodote ; cependant il eût été bon de rappeler que des inscriptions de Mylasa du IVe s. portent le génitif 'Αρταξέρξευς et que le nom perse s'écrit avec α. — 12, 9 : il propose προιόντος au lieu de προιόντας. — 14, 3 : Au lieu de Κρατεροῦ, qui ne peut se trouver à deux endroits différents, R propose d'écrire Βαλάκρου. Il s'agirait de Balacros, fils d'Amyntas, qui, au § 29, remplace à la tête des alliés Antigone, fils de Philippe. Mais ceci ne résout nullement la difficulté, car il n'y en aurait pas moins sept phalanges à la bataille du Granique et R. reconnaît lui-même que, jusqu'à Gaugamèle, il n'y en a pas eu plus de six dans l'armée d'Alexandre. — 28, 5 : On ne voit pas pourquoi il préfère à la conjecture de Krüger <ὀρθίοις τοῖς> λόχοις, l'interprétation de Sintenis, κατὰ λόχους, puisqu'il avoue qu'il n'y a pas d'analogue.

L'ouvrage se termine par un « epimetrum » sur l'itinéraire d'Alexandre dans son expédition contre les Triballes et les Illyriens. Sans le suivre dans tout le détail, il suffit de dire qu'il admet avec Droysen qu'Alexandre, après le passage du Nestos, s'est dirigé vers le Nord, mais il lui fait franchir l'Hémus bien plus à l'Est et est disposé à identifier le Lyginos avec l'Akili-Kamtschik, s'appuyant sur Strabon pour placer l'île de Peukè non loin des bouches du Danube. Telle est cette édition du 1er livre qui donne une nouvelle base à la critique du texte d'Arrien et fait désirer que l'auteur procure bientôt les autres.

A. J.

A. G. Amatucci, *Emendazioni et interpretazioni Plautine. Parte I (Amphitruo)*. Napoli, A. Tessitore, 1904, 22 p., in-4°.

Ces observations, pour la plus grande part, ont pour but de justifier les corrections et les leçons que M. A. a introduites et admises dans l'édition d'*Amphitruo* dont nous avons récemment rendu compte. Si elles ne parviennent pas à relever à nos yeux la valeur de l'édition, du moins témoignent-elles du mérite de l'auteur. Elles montrent en effet que celui-ci a dépensé

beaucoup de soin, d'ingéniosité et d'érudition à appliquer une mauvaise méthode, qui, du reste, ne lui est pas particulière, puisqu'elle consiste à traiter le texte de Plaute comme s'il n'était ni plus ni moins corrompu que les autres textes latins ; seulement M. A. exagère : de là des excès qui lui appartiennent en propre.

Nous n'éprouvons aucun embarras à donner à M. A. satisfaction sur deux ou trois points. D'abord, v, 145, *torculus : torulus*. Ce mot n'étant pas imprimé en italiques dans le texte de l'édition, et l'apparat ne fournissant aucune indication, nous l'avons pris (et nous ne sommes pas le seul) pour une faute d'impression. Or, c'est une correction. M. A. a remarqué fort justement qu'il était difficile de voir dans *torulus aureus* un « petit cercle d'or », le sens de *torus, torulus* écartant cette interprétation. Il propose donc de lire *torculus*, D'après lui, *torculus*, pour *funis torculus*, désignerait toute espèce de corde ou cordelette qu'on enroule autour d'un objet; dans notre texte, ce serait la courroie ou le cordon du *petasus*, enroulé autour de la tête, de manière à le maintenir solidement. Mais dans les passages de Caton qu'il invoque (*De agricultura*, 11, 63, 68, 135), on ne voit pas que l'adjectif *torculus* puisse ne pas avoir le sens de « qui concerne le pressoir. » Même, dans 11 et 68, ce sens est appuyé par le contexte; et dans 135, la recette pour fabriquer un *funis torculus* s'applique à n'en pas douter à un câble solide et résistant, tel que doit l'être un câble de pressoir. Une autre raison de rejeter *torculus*, c'est que ce mot introduit un dactyle irrationnel, rien n'étant plus illusoire que l'hypothèse de Leo touchant l's caduc et l'élision de la voyelle; supposer *torclus*, c'est diminuer l'autorité d'une conjecture déjà bien douteuse. Quoi qu'il en soit, M. A. a le mérite d'attirer l'attention sur *torulus*, qui reste à expliquer. — V. 303, il maintient avec des raisons très plausibles la leçon de B^1 : *iam primum*. De même, v. 627, on peut accepter à la rigueur sa défense du texte des mss. Il interprète *quam illum nosces seruom Sosiam* par « come lo conoscerai, quell'altro servo Sosia ! » C'est tentant, si l'on se reporte à la scène entre Mercure et Amphitryon (v. 1021 sq.). Toutefois, comme Sosie paraîtrait ainsi laisser entendre que son maître fera connaissance avec Mercure de la manière qu'il a fait lui-même, à savoir en recevant des coups, et comme d'autre part, si Mercure injurie Amphitryon, il est bien certain qu'il n'a pas fini par le battre (car Plaute ne se serait pas permis d'avilir ainsi le général thébain), pour cette raison, il nous reste un doute. Enfin, parmi les corrections qui ne figurent pas dans l'édition précitée, en voici deux qui sont bonnes : v. 13, au lieu de *adnitier*, lire *ac nitier*, car l'asyndète est inadmissible, si l'on doit construire *adnitier* avec *ut* du vers suivant : v. 265, à la conjecture de Lindemann, *inruont*, substituer *ingruont*, d'après le v. 236.

En résumé, l'auteur de ce diligent mémoire nous prouve qu'il est à même de rendre de bons services aux études plautiniennes, s'il veut bien se convaincre de deux vérités évidentes : la première, que le texte de Plaute est corrompu plus que tout autre; la seconde, que la meilleure méthode pour l'amender est de chercher à satisfaire aux exigences du théâtre en général, et du théâtre romain en particulier, lequel voulait des idées claires et immédiatement intelligibles, sans quoi les spectateurs auraient quitté leurs places, et un rythme franc et net, sans quoi les acteurs se seraient embrouillés à chaque instant dans la scansion. GEORGES RAMAIN.

Aug. AUDOLLENT. *Carthage romaine. 146 av. J. C.-698 ap. J. C.* (*Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*, fasc. 84). Paris, Fontemoing, 1901, in-8°, XXXII-850 p., 2 cartes en couleurs.

L'ouvrage de M. A. est publié depuis 1901. Présenté à la fin de l'année dernière comme thèse de doctorat, il a été, en vue de la soutenance, mis au courant des découvertes récentes. Depuis les quatre ans bientôt qu'est écrite cette histoire de Carthage romaine, les fouilles conduites par M. Gauckler et le P. Delattre ont continué à produire chaque année leur riche moisson de documents. Depuis cette époque également, M. Monceaux a commencé la publication de sa remarquable *Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne*, dont les deux premiers tomes : *Tertullien* et *Saint Cyprien*, sont aujourd'hui parus. De nombreux articles de détail enfin, dont M. A. donne la bibliographie, et fait son profit dans les *addenda*, montrent l'intérêt que n'a cessé d'exciter le sujet par lui choisi. L'éclosion si abondante en quelques années de travaux touchant Carthage est la meilleure preuve peut-être de l'opportunité de l'étude d'ensemble courageusement entreprise par M. A. L'élaboration systématique des matériaux accumulés depuis le début des études archéologiques en Tunisie n'a pas peu contribué, en mettant en lumière les résultats acquis, à préciser les points demeurés obscurs. Elle marque le point de départ de toute nouvelle étude sur Carthage.

Cette histoire de Carthage romaine, telle que l'a conçue M. A., forme un ensemble imposant. L'auteur a voulu la conduire jusqu'à la disparition totale de la ville, lors de la conquête arabe. Ce n'est donc pas seulement Carthage romaine qu'il étudie, mais Carthage vandale, Carthage byzantine, et aussi, peut-on dire, puisque le christianisme est toujours resté en dehors de la vie politique des cités antiques, Carthage chrétienne. M. A. ne saurait, cependant, en bonne justice, encourir le reproche d'avoir traité un sujet trop vaste, du moment que chacune des parties se trouve étudiée avec la même rigueur que si elle était isolée. Il n'a pas reculé, en effet, devant la tâche considérable de dépouiller les Pères de l'Église d'Afrique et les écrivains byzantins, après avoir eu à tirer parti des inscriptions, des comptes rendus des fouilles et des documents archéologiques de toute sorte fournis par le sol de Carthage. Ces vastes projets et cette ardeur scientifique sont d'un bel exemple pour les candidats au doctorat. Mais il faudrait pour apprécier l'ouvrage dans son ensemble la compétence de plusieurs spécialistes. Je ne puis que rendre témoignage de l'intérêt que soutient cette longue exposition, toujours fort claire, de faits souvent très complexes, écrite d'un style alerte, qu'anime, lorsqu'il s'agit des origines chrétiennes, une émotion discrète et parfaitement justifiable, exposition volontairement réduite d'ailleurs à l'essentiel, et, semble-t-il, fort bien documentée.

Outre un rapide aperçu critique des travaux et des fouilles dont Carthage a été jusqu'ici l'objet, et l'esquisse de son histoire politique, par lesquels s'ouvre le volume, la partie qui intéresse spécialement l'archéologie classique est l'étude topographique de la ville et de ses environs, celle des cultes païens de Carthage, de son commerce, de son industrie et de son art. On sait combien les questions de topographie carthaginoise sont difficiles et confuses. Jusqu'à l'occupation française, la ville a été de la part des Arabes l'objet d'une destruction systématique et continue. Les ruines formaient une riche carrière, où pendant près de douze siècles, on a sans cesse puisé, si bien que le grand aqueduc même a en partie disparu, et que seules les citernes de la Malga ont pu être restaurées. Lithgow, au XVIIIe s., ne croyait-

il pas reconnaître à Tunis l'emplacement de Carthage, et, en 1865, après les travaux de Falbe, Rabusson et Bezinge ne prétendaient-ils pas l'avoir découvert à 80 lieues du point où il a existé, à Bougie ? Plusieurs visites à Carthage, une habileté toute particulière à tirer parti des données des fouilles et un sens critique aiguisé ont permis à M. A. de localiser un certain nombre des édifices connus par les textes anciens, et de rejeter au contraire plusieurs identifications trop hâtives. Le tracé de l'enceinte de Carthage ne saurait plus désormais faire de doute. L'emplacement attribué au Forum entre les deux lagunes et Byrsa est tout à fait vraisemblable. Les vastes substructions auxquelles aboutit, à Dermèche, non loin du bord de la mer, l'aqueduc souterrain, représentent évidemment les thermes d'Antonin; un peu plus à l'ouest, au pied des hauteurs était le Sérapeum: les inscriptions découvertes en font foi; le cirque et l'amphithéâtre ont été en grande partie dégagés à l'ouest de la ville. A l'endroit même où un texte de Tertullien faisait reconnaître à M. A. l'emplacement de l'Odéon, les fouilles toutes récentes de M. Gauckler ont mis au jour un fragment d'inscription et des fondations qui confirment l'hypothèse, tandis qu'au flanc même de la colline, on découvrait un second théâtre. C'est dans la plaine et non à Byrsa même, qu'étaient les sanctuaires de Caelestis et de Saturne. La vieille citadelle carthaginoise était occupée en grande partie par le temple d'Esculape, tandis que le Capitole était relégué du côté nord-ouest. Si étrange que cette disposition puisse paraître, on manque de bonnes raisons pour la combattre. Sur la question capitale et si discutée des ports de Carthage, M. A. se garde de conclure. Il semble bien qu'il penche vers l'opinion traditionnelle, celle de Beulé, mais corrigée par celle de M. Oehler. Les deux lagunes ont évidemment servi de port, mais un autre port distinct, le port de commerce primitif, s'étendait au sud. Une phrase de Ciceron « *Carthago succincta portubus* » lui permet un large éclectisme, en attendant les résultats précis des sondages entrepris par le service géographique de la marine. Sur ce point comme sur les autres assez nombreux pour lesquels M. A. ne présente pas de réponse définitive, on ne saurait, après avoir lu attentivement les discussions très serrées qu'il établit, faire autre chose qu'approuver sa réserve. Il s'est efforcé, dit-il, de réagir contre une habitude qui fut trop longtemps de mode : la prétention de tout connaître, de peur de paraître mal informé. Les incertitudes qu'il a volontairement laissé subsister sont, nous semble-t-il, une excellente preuve de la confiance que l'on peut prêter à ses affirmations.

Les inscriptions pour la période ancienne, les codes et les historiens byzantins pour les époques plus récentes, permettent à M. A. d'être plus affirmatif pour tout ce qui concerne l'organisation municipale et l'administration de Carthage sous les différents régimes qui s'y sont succédé. Il ne se contente pas, dans les quelques chapitres qu'il y consacre, de résumer à nouveau, à propos de la capitale, ce que l'on savait déjà du gouvernement de l'Afrique romaine ; il s'applique surtout à en suivre les transformations, et leurs effets sur la fortune et l'importance de la cité. Les quelques pages sur l'atelier monétaire de Carthage abondent en précieuses indications. La description de l'espèce de monopole administratif du blé, fonctionnant à Carthage pour la fourniture de l'annone, ajoute à ce que l'on savait bon nombre de détails nouveaux. On lira également avec intérêt l'étude très documentée que consacre M. A. à l'industrie et aux beaux-arts à Carthage. Si l'on met à part quelques très beaux morceaux de sculpture, d'importation grecque, fort probablement, quoi qu'en pense M. A., il ne semble pas que l'art s'y soit jamais très nettement distingué de l'in-

dustrie. L'abondance toute particulière des œuvres de mosaïque est, à cet égard, caractéristique. La conclusion fort juste de M. A. est d'ailleurs qu'on ne saurait parler d'un art carthaginois, tant soit peu différent de l'art gréco-romain de l'époque impériale. Le christianisme seul introduisit dans l'art, comme dans la littérature africaine, un peu d'originalité.

Quant à l'ancienne Carthage punique, elle reste absolument en dehors du sujet traité par M. A. Les trouvailles faites par le P. Delattre dans les anciennes nécropoles ne sont signalées que pour mémoire. Mais M. A. a su distinguer avec beaucoup de perspicacité les traces laissées en Tunisie, jusqu'à l'époque impériale, par l'ancienne domination phénicienne. Les populations du voisinage et les fugitifs échappés à la ruine de leur ville ne tardèrent pas à s'infiltrer dans la colonie fondée par les Romains. Les Italiens, en minorité, ne purent se soustraire à leur influence. Cette influence, loin de décroître, ne fit que s'affirmer chaque jour davantage, notamment sur la religion. Tanit, transformée en Caelestis, resta toujours fort différente de la Junon latine. La preuve la plus convaincante en est, à notre avis, le mariage imaginé par Héliogabale, entre sa pierre noire d'Emèse et la déesse de Carthage. De la survivance d'usages préromains dans les mœurs des Carthaginois, il nous est difficile de juger. Pour la manière de vivre comme pour la langue, la capitale de l'Afrique semble avoir surtout cherché à imiter Rome. Servius a beau attester que le latin de Carthage était imprégné de sémitisme, ce n'est ni dans les inscriptions ni chez les auteurs de Carthage que l'on peut espérer trouver les traits caractéristiques du *latin d'Afrique*. Les résultats négatifs du chapitre où M. A. traite de la langue montrent qu'il n'y avait pas lieu d'insister sur cette question. L'auteur a fort bien fait de se borner aux indications essentielles.

Venant s'ajouter au travail consacré par M. Toutain aux *Cités romaines de la Tunisie*, cette copieuse monographie de *Carthage romaine* montre de quel succès ont été couronnés les travaux entrepris dans ce pays, un des derniers acquis aux travaux archéologiques. Ni l'un ni l'autre de ces ouvrages ne sont sans doute définitifs : il est impossible d'épuiser des questions que les fouilles en cours renouvellent sans cesse. Il n'en est pas moins bon et nécessaire, comme le dit M. A., « de faire halte de temps en temps, après une étape, et de mesurer le chemin parcouru. »

A. Grenier.

Aug. Audollent. *Defixionum tabellae quotquot innotuerunt, tam in Graecis Orientis, quam in totius Occidentis partibus, praeter Atticas in Corpore Inscriptionum Atticarum editas.* cxxviii-568 p. Paris, Fontemoing, 1904.

La seconde thèse de M. A., que l'on ne s'étonne plus d'avoir eu à attendre si longtemps, forme à elle seule un monument considérable. C'est un véritable Corpus des tablettes magiques recueillies dans tout le monde grec et romain. On sait que celles de l'Attique ont été publiées dès 1897, par Wuensch dans le T. III, fasc. 3. du *C. I. A.* Nous possédons ainsi en deux recueils commodes tout l'ensemble des documents de ce genre. A tous ceux qui ont eu à chercher parmi les revues du monde savant, les tabellae publiées au fur et à mesure de leur découverte, il sera facile de se rendre compte de l'important service rendu par M. A. Ajoutons qu'aux tabellae déjà connues et publiées, il en joint bon nombre d'inédites, oubliées dans quelques musées, et surtout provenant des nécropoles récemment découvertes en Afrique. Son recueil arrive ainsi à un total de 305 textes, dont plusieurs assez développés.

Les tabellae y sont distribuées par régions et par villes, et dans chaque localité, rangées par ordre logique, en passant des plus simples aux plus compliquées, celles de même langue, et dont la ressemblance accuse la parenté, se trouvant ainsi rapprochées. Chaque tabella est accompagnée d'un résumé analytique et d'un rapide commentaire, toutes les questions d'ordre général étant traitées à part dans la substantielle introduction qui précède le Corpus proprement dit. De copieux *indices* achèvent de faire de l'ouvrage un précieux instrument de travail. Nous signalerons tout particulièrement l'index grammatical, où les spécialistes du grec et du latin vulgaires trouveront une ample collection de faits.

Dans la préface de ses *Defixionum Tabellae Atticae*, et plus encore dans ses *Sethianische Verfluchtungstafeln*, Wuensch avait essayé d'expliquer ce qu'étaient au juste ces tablettes d'exécration, à quelles croyances elles correspondaient, comment il en fallait interpréter les formules et les signes mystérieux. S'appuyant sur un nombre de documents plus considérable, et surtout plus varié, M. A. a pu en bien des points rectifier légèrement et surtout préciser les indications données par Wuensch. Ce qui en particulier est nouveau chez lui, c'est d'avoir essayé de suivre, à travers les siècles et dans les différentes régions, la transformation des pratiques de la defixio. Les cas pour lesquels on l'employait ne sont pas les mêmes partout. En Grèce, en Asie, et dans les parties de l'Europe de la langue grecque les plaideurs tout particulièrement y avaient recours. En Bretagne et en Espagne, les tabellae sont le plus souvent dirigées contre les voleurs. Ce n'est guère qu'à Rome et en Afrique, à Carthage et à Hadrumète, qu'elles se rapportent aux courses de chevaux. Seules les incantations amoureuses semblent avoir été également en usage partout, les noms des démons invoqués, les formules employées diffèrent aussi profondément. Des tableaux synoptiques et de véritables statistiques, permettent de se rendre compte très précisément de toutes ces différences. Une remarque de M. A. paraît tout particulièrement juste lorsqu'on compare les anciennes tablettes attiques avec celle de Sethicus de la fin du IVe s., publiées les unes et les autres par Wuensch, aussi bien que celles des vieilles villes italiennes et des cités récentes, comme Carthage. C'est que la simplicité des formules employées est en rapport direct avec l'ancienneté des tablettes, C'est seulement à mesure qu'on avance vers le IIIe s. que les defixiones d'abord réduites aux éléments essentiels se compliquent de formules de plus en plus embrouillées. C'est à ce moment et non pas avant qu'il faut voir l'influence des religions orientales sur la magie gréco-romaine. — Quant aux différentes explications que propose M. A. de l'origine des χαρακτῆρες, des ἐφέσια γράμματα et de tout l'appareil proprement magique des tabellae, nous croyons qu'on peut les admettre toutes au même titre, et qu'elles ne s'excluent pas l'une l'autre. Comme tout symbole mystérieux, ces signes ont dû prendre des significations diverses, confondues et mêlées entre elles dans le cours des âges et parmi lesquelles on ne saurait distinguer avec certitude le sens originel. Dès maintenant, et quelles que soient les modifications que de nouvelles tabellae ne tarderont sans doute pas à apporter aux statistiques établies par M. A., on peut considérer, comme définitive dans ses parties essentielles « la théorie » de la defixio et de ses particularités, aussi bien que l'histoire qu'il esquisse de son emploi et de ses transformations.

Peut-être cependant, convient-il de faire quelques réserves sur la distinction, trop radicale à notre gré, qu'établit M. A. entre la devotio et la defixio. Reprenant une idée déjà développée dans les *Mélanges Boissier* (1903, p. 37-46) il se refuse à leur reconnaître aucun caractère commun. La defixio

opération magique, inspirée par la haine hypocrite, n'aurait rien à voir avec la devotio, acte religieux et patriotique par lequel un personnage s'offre lui-même ou est offert comme victime expiatoire. Que la valeur morale de l'une et de l'autre, que les circonstances qui les entourent, soient fort différentes, nous n'y contredirons pas. Mais l'essence même de l'acte ne change pas; devotio et defixio n'ont d'autre objet que de soumettre un être ou une chose à la puissance destructive des dieux infernaux. Je n'en veux d'autre exemple que celui de l'exécration prononcée, selon Appien, par le Sénat de Rome, contre Carthage et son territoire, exécration citée par M. A. dans sa première thèse (p. 29) et qui unit à la solennité religieuse de la devotio, tous les caractères et jusqu'aux formules de la defixio.

Parmi toutes les tabellae commentées par M. A., une ou deux seulement prêtent à de légères critiques. N° 68 p. 96: Imprécation contre une certaine Theodora. « Utrum a Charia an a Callia et qua de causa scripta fuerit tabella obscurum est, nisi quod de παιδεραστία res agitur » dit M. A. Il reconnaît d'ailleurs dans ses *corrigenda* que cette dernière supposition est fort peu probable. Elle apparaît certainement erronée si l'on traduit. B. l. 2. ἀτέλεστα εἶναι Θεοδώραι πάντα καὶ ἔπη καὶ ἔργα τὰ πρὸς Χαρίαν καὶ πρὸς τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους par: que toutes les paroles et les efforts de Theodora soient sans succès auprès de Charias comme auprès des autres hommes, et non pas : « ne adversus Chariam et ceteros homines valeat. » La raison de l'imprécation se laisse dès lors aisément comprendre; c'est une rivale, sans doute la maîtresse de Callias, qui veut empêcher Théodora de lui enlever son amant, et par vengeance lui souhaite en outre de ne réussir auprès d'aucun autre et même d'être abandonnée avec son enfant par Charias. — N° 84, p. 135. C'est par erreur sans doute que le nom de Pythocritos figure parmi ceux des devoti. Pythocritos, trois fois cité, l'est toujours au nominatif, sujet de ἑλκύσοι κάτω. M. A. a tort de ne pas rejeter entièrement le commentaire de Wuensch. L'hypothèse qu'il propose semble parfaitement juste : Pythocritos serait le nom du mort dans la tombe duquel a été déposée la tabella. Enfin pour l'inscription de Duenos, (n° 136, p. 193) il eût été sage de ne pas se fier exclusivement à l'article par trop tendancieux de Conway, ou du moins de mentionner comme M. A. prend soin de le faire partout ailleurs, pour les inscriptions de Capoue, par exemple, les interprétations différentes proposées. Il aurait dû renvoyer à l'article de Maurenbrecher dans le *Philologus* (T. 54, p. 620 sqq) dont les conclusions sont infiniment plus vraisemblables que celles de Conway. Il est à peu près certain que l'inscription de Duenos est tout autre chose qu'une tabella defixionis.

Ces rares et légères critiques de détail ne sauraient en aucune façon entamer l'ensemble de l'œuvre. Ce Corpus de toute une série de documents pour la plupart fort obscurs et difficiles à interpréter, représente une somme de travail vraiment considérable, dont tous ceux qui désormais auront à s'occuper des tabellae Defixionis devront être reconnaissants à M. A. Cette seconde thèse, jointe à l'étude de « *Carthage romaine* » a valu à son auteur le titre de docteur avec la mention « très honorable », amplement méritée.

A. GRENIER.

Le Gérant : C. KLINCKSIECK.

Imprimerie polyglotte FR. SIMON, Rennes.

ÉTUDES SUR PLAUTE, *ASINARIA*

II. — Corrections de texte.

(Source : P = BDEJ.)

3, sén.

Gregique hu[1]ic et *do*[2]*minis* atque conductoribus.

Certains sont choqués par l'abrègement du datif *gregi*. En lui-même il n'a rien qui me soit suspect, surtout dans un vers de prologue, dont l'auteur pouvait avoir sa prosodie particulière. Une circonstance du moins m'embarrasse, c'est que l'auteur du vers obligeait l'acteur à regarder tout un groupe de quatre mots avant de savoir comment prononcer le mot initial. Ordinairement, les mots à prosodie ambiguë sont placés dans un contexte qui oriente plus rapidement la prononciation.

On remarquera que ce vers et ceux qui l'entourent sont des vers passe-partout, pouvant convenir à un prologue quelconque. En conséquence, je présume que le rédacteur du prologue de l'*Asinaria* n'a fait qu'arranger, en latin de son temps, un vers emprunté à un (ou à plusieurs) de ses devanciers, et dont la rédaction originale, au lieu de *dominis*, contenait le mot vieilli *eris*.

20, sén. faux.

Si quid med erga hodie falsum dixeris.

Pour le sens, il manque peut-être quelque chose. Rien, en effet, dans les sept vers prononcés par l'esclave, ne révèle au spectateur ni que l'esclave continue une conversation commencée, ni qu'il a posé une question à son maître ; cela devient intelligible par la réponse du maître, c'est-à-dire bien tard. Même si nous n'avons

pas le commencement de la scène, ce qui peut se soutenir[1], il y a là une grande obscurité.

Je me demande si Plaute n'avait pas écrit *Si quid med erga <hocde> hodie falsum dixeris. Hocde,* archaïsme, aurait été pris pour une variante du *hodie* voisin, et volontairement omis. *Hocde* existe (Pétrone 62,14) ; c'est une tournure analogue à *quode* (cf. *hunc post* Cic. Tusc. 2,15 ; *utriscum* Pl. Truc. 153 ; *mecum* etc.), ainsi qu'à *gratiam per* St. 71.

59, sén. faux.

Bene hercle facitis et *a me* initis gratiam.

Je n'oserais proposer ici *af me*, comme Trin. 969 (*Rev. de philol.* 1895, p. 115). On peut se demander si *a me* n'est pas une glose pour *hinc*, substituée au mot glosé parce que la ressemblance graphique entre *me* et *inc* a fait croire au copiste qu'il s'agissait non d'une explication, mais d'une variante.

61. Voir *Rev. de philol.* 1882 p. 148.

64, sén. faux.

O $\overline{ms}$ parentes, Libane, liberis *suis*.

Je propose l'hypothèse suivante. Le vrai texte serait

S uis parentes *omnes*, Libane, liberis.

La faute s'expliquerait par un bourdon *parent*[*es omn*]*es*, suivi de l'insertion de *omnes* dans la marge de droite, puis, *omnes* paraissant une fin de vers fautive, d'un échange volontaire entre *suis* et *omnes*. De là l'abréviation *O* $\overline{ms}$, conservée dans l'archétype et par suite dans BDE ; le retoucheur n'aurait fait que modifier les jambages de *S uis*.

Suis, mis en relief par la disjonction de *liberis* et par sa position initiale, acquiert une importance qui facilite l'intelligence de 66, *Quippe qui mage amico utantur gnato et beneuolo ;* ce *suis... liberis* en effet se trouve avoir quelque analogie de sens avec *suo quisque...*

1. Voir ci-dessus, p. 101.

filio ; et, surtout, l'attention se trouve portée sur l'enfant avant de se porter sur le père.

Le v. suivant, 65, est un de ceux où un réviseur de Plaute et un réviseur de Nonius ont systématiquement introduit *obsequellam* au lieu d'*obsequentiam* (cf. Mélanges Graux p. 805, 809). Dans ces conditions, il n'est pas surprenant que 64 aussi ait subi un remaniement conscient.

76 (P et Non.), sén. ; 79, sén. faux.

Nam me hodie orauit Argyrippus filius
Vt<i> sibi amanti facerem argenti copiam,
Et i[1]d ego pe[2]rcupio (Ego sane cupio Non.) obsequi gnato meo,
[Volo amori obsecutum (l. obsequium), illius, uolo amet me patrem]
Quamquam illum mater arte contenteque habet
Patres ut *consuerunt* ; ego mitto omnia haec.

76. Le vers est plein de pièges. L'acteur, infailliblement, commencera par rythmer *Et id e[1]go percu[2]pio* ; puis, au cours de sa récitation, il sera forcé de se reprendre. Le spectateur (ou le lecteur), non moins infailliblement, commencera par lier *id percupio*, puis il se demandera s'il ne faut pas lier plutôt *id obsequi*, et il restera hésitant, car, qu'il doive entendre *eam rem percupio, ut obsequar*, ou bien *percupio in ea re obsequi*, on ne voit pas quel obstacle (*quamquam* 78) le désir paternel rencontre dans la parcimonie de la mère.

Le texte des mss. soulève une autre difficulté. Il saute aux yeux que 77, qui fait double emploi avec 76, est ici par suite d'un rapprochement littéraire ; mais pourquoi ce rapprochement ? il y a peu d'analogie entre le verbe *obsequi*, avec le datif de la personne, (76) et le substantif *obsequium*, avec *amori*.

Cette dernière remarque doit suggérer la correction. *Obsequi*, dans 76, ne peut être que le génitif de *obsequium* « satisfaction » (Bacch. 1082), et il faut lire :

Et id e[1]go percu[2]pio <*esse*> obsequi gnato meo.

« Mon fils m'a demandé de lui procurer de l'argent ; et moi je souhaite fort qu'il ait cette satisfaction, malgré la parcimonie de sa mère ». — L'omission de *esse* devant *obse-*, favorisée par un contresens sur *obsequi*, est plus ancienne que Nonius.

79. On lit *cons<ue>uerunt* ; la faute supposée est admissible à cause de la répétition du groupe *ue*, mais, en général, les copistes complètent les formes syncopées et ne syncopent pas les formes

complètes. J'ai proposé (*Rev. de phil.* 1882, p. 149) une correction en soi plus plausible, *ut<i>*. Mais je ne crois plus qu'il s'agisse d'une simple rectification morphologique.

Que veut dire en effet *mitto omnia haec?* Cela signifie : « Assez parlé sur tout cela ». Le vieillard interrompt donc ses plaintes sur l'avarice de sa femme, et revient à ce qui concerne son propre rôle à l'égard de son fils. Or, l'hémistiche actuel *Patres ut consuerunt* serait de contenu équivoque; le vieillard pense-t-il aux pères, en général, parce qu'ils se conduisent comme sa femme, ou bien parce qu'ils se conduisent autrement que lui? Grammaticalement, l'idée des *patres* est rattachée à celle de la *mater*, mais le lecteur reste gêné, parce que, les pères ordinaires étant visés quant à ce qui les distingue de notre vieillard, on attend un retour sur son système particulier, et parce que non seulement cette attente est déçue, mais que le singulier silence dont le lecteur est nécessairement frappé ne porte pas sur ce que pourrait désigner *omnia haec*.

Je lis : *Patres ut <non> consuerunt.* « Malgré la parcimonie de sa mère, qui dépasse celle de la plupart des pères... Mais suffit sur tout ceci. » Si les pères sont ordinairement plus larges que la mère en question, et si maintenant le vieillard s'autorise de leur exemple, il n'a plus à revenir sur une différence entre eux et lui.

85, sén. faux[1].

85 Dotalem seruom Sauream uxor tua
Adduxit, cui plus in manu sit quam tibi.

Le *tua <tibi>* de Loewe et Goetz complète heureusement le sens, si on joint *tibi adduxit*; mais *tua tibi* est une locution faite, qui ne se laisserait pas décomposer ainsi en ses éléments. Ce qui conduirait à opter pour l'ordre *<tibi> uxor tua*, bien que la faute cessât d'être explicable par une confusion des deux *tibi* terminant deux vers[2].

Ce n'est pas à *<tibi> uxor* que je m'arrêterai, car l'ordre proposé donne toute liberté quant au choix du supplément. Je propose *<huc> uxor* (ou *ucxor*, ce qui aurait facilité la disparition de l'adverbe[3]?). En tout cas, *adduxit* me semble exiger un détermi-

1. Je ne crois absolument pas à la légitimité des hiatus ou allongements devant le cinquième pied, admise tout récemment par Leo, *Der Saturnische Vers* p. 20-21. La première règle d'une métrique dramatique est d'être *récitable*, c'est-à-dire d'ignorer les caprices et incohérences qui feraient bafouiller l'acteur.

2. Peu explicable est la faute supposée par la correction de Müller, *tua <suom>*.

3. Un ancêtre de nos mss. a pu présenter *uc ucxor* ; v. ci-dessous 332.

natif. *Huc* (ou *ad te*) a l'avantage de faire sentir que c'est chez lui-même que le vieillard n'est pas maître.

93-95, sén.

93 Defrudem te ego ? age-si[s] tu, sine pennis uola.
[Tene ego defrudem, cui ipsi nil est in manu ?]
Nisi quid tu porro uxorem defrudaueris.

93. Le rythme veut que *tu* soit lié à *age-sis*. Le sens le veut aussi, *tu* devant être opposé le plus tôt possible au *ego* précédent. Lindsay a donc eu raison de mettre la virgule après *tu* et non avant.

94. Le vers, dont le commencement ressemble trop à celui de 93, la fin à celle de 86, est à supprimer comme devant son origine à un rapprochement littéraire.

95. *Nisi* annonce l'apodose d'une protase implicite. De même Capt. 539, 593, 621... En français on emploie de même *A moins que*... pour introduire la conclusion d'une réflexion non exprimée.

97-98 (P et Fest.), sén.

Qua me qua uxorem qua tu seruom Sauream
97 Potes, circumduce. Aufer ; promitto tibi
Non offuturum *sit* (var. *si ; si id* Fest.) hodie (om. Fest.) effeceris.

97. La ponctuation doit marquer que *circumduce* a pour régime les personnes, mais qu'*aufer* a pour régime implicite les vingt mines à trouver.

98. Le *id* de Festus est superflu, et *si id* ne peut être qu'un arrangement arbitraire de *sit*. La variante *si* est elle-même une mauvaise conjecture, tant dans le *si id* de Festus que dans certains mss. de Plaute ; que signifierait, en effet, cette proposition : « *Si* une fois tu as réussi, je ne te ferai pas obstacle » ? Je pars donc de la leçon *sit*, la seule qui puisse être ancienne, et je propose : *set* < *uide* > *hodie effeceris*. « Je ne te gênerai pas ; *mais* toi, vois à aboutir dès aujourd'hui. » — On remarquera que mon hypothèse donne à *hodie* un sens précis (de même 103). La tournure *sed uide effeceris* prépare bien l'impératif futur de 101, *sumito*[1].

100. Voir *Rev. de philol.* 1904 p. 136.

1. *P. S.* S'il est permis de donner à *non offuturum* le sens de *rem non nocituram*, on lira *set si id* « mais à la condition que... ».

103, sén.

Tibi optionem sumito Leonidam.
Fabricare quiduis, quiduis comminiscere,
103 *Perfitito* (B^1D, *-ficito* rell.) argentum hodie ut habeat filius
Amicae quod det.

Il faut partir de *perfitito*, 1° parce que ce barbarisme est la *lectio difficilior*, 2° parce que l'arrangement *perficito* ne fait pas le vers, 3° parce que *perficito* ne convient pas au sens. Le vieillard peut dire, en effet, à l'impératif futur : « tu te feras aider <pour l'exécution> », et, à l'impératif présent : « invente une ruse à ton gré <tout de suite> » ; il ne peut revenir à l'impératif futur quand il commande de veiller à aboutir. J'ai proposé au v. 98 *uide*, je n'aurais pu y proposer *uideto*. Les mss. attestent au v. 90 *face id ut paratum iam sit* ; s'ils portaient *facito*, il faudrait les corriger.

Je lis *praefinito* (cf. *praefinito loqui* Hec. 94, parler sur convention préalable). Ici, *praefinito* se construira avec *ut* : « Invente à ton gré, étant précisé à l'avance que mon fils aura aujourd'hui l'argent pour sa maîtresse ». Le vieillard est précis en effet : là où *argentum reperias* suffirait, il redit que l'argent est pour telle personne et pour tel usage. Il y a traité en règle entre lui et l'esclave ; aussi celui-ci se garde-t-il des risques en stipulant une nouvelle clause, v. 105-106.

105, sén. faux.

Quid ais tu, Demaenete ?
105 <Dem.> Quid ? Lib. Si forte in insidias deuenero,
Tun redimes me, si me hostes interceperint ?

Les corrections comme *Quid <uis>*, *Quid <tum>*, *Quid <est>* sont de simples palliatifs métriques, car le seul *Quid* suffit comme réponse à *quid ais* (cf. Andr. 375, Ph. 833). Or il manque un lien entre ce que va dire Libanus et ce qui lui a été dit. Je propose : Lib. *<Sic> si forte...*

109, sén. faux.

Atque audin etiam ? — *Ecce*. — Si quid te uolam.

Si *ecce* offrait un sens, je comprendrais qu'on supposât l'hiatus au changement d'interlocuteur. Si un tel hiatus était normal, je

comprendrais qu'on expliquât *ecce* tant bien que mal. Admettre un sens forcé en même temps qu'une licence métrique, c'est nier toute critique et toute méthode.

Je propose *deice* = *dic*; cf. *dice* trochaïque Rud. 124. Le *d* aura été lu *a*, parce qu'il avait la haste trop courte ; c'est ainsi que 683 on trouve *meada* pour *med ad*, que Capt. 136 l'archétype avait *quo aedo* pour *quod edo*. La faute de lecture (*aeice*) aura ensuite été transformée en un mot latin.

126, sén. faux.

Sed quid ego cesso ire ad forum, quo[d] inceperam ?
126 Atque ibi manebo apud argentarium.

On ajoute un supplément initial, par exemple, <*Nunc*> *ibo atque*. L'hypothèse est invraisemblable, l'omission (par étourderie) des premiers mots du vers ne pouvant s'expliquer, et, quand une lacune vient d'altération matérielle, les copistes ayant l'habitude de la noter[1]. — Les corrections de ce type ont d'ailleurs, ici, deux inconvénients ; elles laissent le vers médiocrement distribué pour l'oreille, et elles ne rappellent pas au spectateur pourquoi le personnage compte rester chez l'*argentarius*.

Je propose : *Atque* < *ibi dixi* ;> *ibi manebo... Ibi dixi* (elliptique pour *ibi dixi me fore*) fait allusion aux v. 116-117 et explique le *ibi manebo* qui suit. *Atque* sert à coordonner sinon deux expressions grammaticales, du moins deux idées, celles des motifs de partir au forum : « 1° je m'étais mis en route, 2° j'avais annoncé mon intention ».

142-143, troch.

142 Sordido *uitam* oblectabas pane in pannis *inopia*.
Atque, ea si erant, magnas habebas omnibus dis gratias...

I. Le vers 142 ne permet aucune construction satisfaisante, et, quoique le sens général soit clair, ce vers prépare mal le suivant.

Je pense que le vrai régime d'*oblectabas* est *inopia*<*m*>, et que par conséquent *uitam* est corrompu. On pourrait songer à *tuam*, ou, la personne visée ayant avec elle une fille, à *ūram* = *uestram* ;

1. Lindsay propose une explication compliquée, *Ibo atque ibi* devenu *Ibi atque ibi*, puis les deux *ibi* dédoublés.— Cf. ci-dessous 292.

mais un banal possessif aurait-il été altéré ? d'ailleurs, ni *tuam* ni *uestram* ne préparerait dûment *ea si erant*.

Vitam, je suppose, est un arrangement de VIX, lu VIA et, à cause de la faute INOPIA pour -AM, interprété comme un accusatif. « C'est à peine si tu régalais ta pauvreté de pain de rebut, dans tes haillons. Et, si tu avais ces <douceurs>... », c'est-à-dire, si tu ne manquais ni de haillons ni de mauvais pain.

II. Après 142 j'ai marqué une ponctuation forte. Le sens en effet est fini à *inopiam ;* 143 forme la première partie d'une antithèse dont l'autre partie est représentée par 144. Ceci explique le vague renvoi par *ea ;* le spectateur se souvient des idées précédemment énoncées, mais non des mots.

145 (P et Non.), troch.

Reddam ego te ex fera (-am *var. dans Non.*) fame mansuetem (-tam *P*) ;
[me specta modo.

Il est singulier que les mots contigus *ferā* et *famē* soient tous deux prononcés ïambiquement. Il est singulier aussi qu'ils soient contigus, car l'un a l'air d'être l'épithète de l'autre. La faute, s'il y a faute, ne peut être que très ancienne, mais je soupçonne que Plaute avait écrit *Reddam ego ex fera*[3] *te fa*[4]*me mansue*[5]*tem*. Le mot *te* aura été sauté, puis rétabli faussement à côté de *reddam ego*.

156-157 (P et Non.), troch.

156 Fixus hic apud *nos est* (*est* om. D[1], Non.) animus tuus clauo Cupidinis .
Remigio ueloque quantum *poteris* (*potes* Non.) festina et fuge ;
Quam (*quo* Non.) magis te in altum capessis, tam (om. Non.) aestus te
[in portum refert.

156. *Est* manquant dans D[1] et dans Nonius, on a songé à *clauo*<*st*>, à <*fixus*<*t*>, on pourrait songer aussi à *tuus* <*t*>, et même à *animus*<*t*> devant un *l*. Mais, si le *est* de BEJ était une addition gratuite, il serait probablement à côté de *fixus*. Je pense qu'il faut lire *nost*. Il n'y a aucune raison pour que le verbe *st* ne se soit pas fondu avec la finale *-ōs* comme avec les finales *-ŭs*, *ĭs*, *-ō ;* mais, la langue fournissant très rarement des exemples, *-ōst* a eu moins de chance d'être compris et respecté par les copistes. Cf. ci-dessous, 557.

B seul a conservé *certa rest* Merc. 857 (*res est* (D), D seul a *ut*

res st (*est* BC) pour *ut<i> rest* 351 ; Persa 223 *certa res est* vaut –∪– final ; de même St. 473 (*est* om. A); *ornata res est* vaut – –∪– Cas. 578 (AP ; il n'est pas sûr que A n'ait pas eu *rest*) ; peut-être *manifesta res est* ∪∪–∪– Cas. 894 ; Mil. 267 le *capere certa res* de P indique de lire *res<t>*, A a une fausse correction *caperest ;* de même Rud. 172 *salua res<t>* ; Capt. 488 *una res<t>*; cf. les locutions *certa res est* Mil. 398, Most. 706 (cf. Trin. 271), Andr. 368, *salua res est* Aul. 207, Capt. 284, Ep. 124, Rud. 1037, Ad. 643, Eun. 268, *manifesta res est* Most. 539 ; l'absence de verbe n'est justifiable que dans la question *quae res ?* (paraphrase de *quid ?* sans *est*) As. 477, Aul. 423, Cas. 454, 728, 826, 844, Mil. 1344, Poen. 1199 (Truc. 611 ?). Il existe donc bien un *rēst*, — ce qui suffit à justifier un *nōst*.

157. Le *poteris* des mss. de Plaute, le *potes* de Nonius, ne peuvent être que des arrangements de la forme impersonnelle *potis* ou *pote* « il est possible ». Le v. 157 est donc trop court.

C'est qu'il manque *hinc*. Ce mot est indispensable pour créer un lien, tel quel, entre les images disparates des v. 156 et 157. Il est indispensable encore, en tant qu'il marque un point de départ, pour que le v. 157 ait un sens net. Enfin il est indispensable pour que *festina* devienne, par sa signification, coordonnable avec *fuge*. Je lis donc : *quantum pote, festina <hinc> et fuge*. Il y aura eu bourdon (*fest*[*ina h*]*inc*), puis accommodation de *festinc*.

161, troch. faux.

Ego te dehinc ut merita es de me et mea re tractare exsequar,
Quom tu me<d> ut meritus sum non tractas, *quae* eicis domo.

Il y a trois types de corrections : *eici<a>s*, *<at>que* ou *<quom>que*, *quae <me>*. Le premier rentre dans la catégorie des chevilles, le second donne une coordination vicieuse, seul le troisième est acceptable, parce que *quae* subordonne et ne coordonne pas. Mais quel est le mot à restituer ?

Il me semble que c'est nécessairement un qualificatif de *domo*. On ne peut *eicere domo*, tout court, que quelqu'un qui habite sous le même toit, son fils, son esclave, son hôte... Je propose donc : *<tua> quae eicis domo*.

167, troch.

Semper tibi promissum habeto, hac lege, dum superes datis. —
167 Qui modus dandi ? nam numquam tu quidem expleri potes.

169 — Quid modist ductando, amando ? numquamne expleri potes ?

La correction *quid modist dando* est à écarter, car outre que, dans la réponse 169, la parodie n'est nullement littérale (non plus que dans 170 comparé à 168), le passage de *qui modus* à *quid modi* a sa raison d'être (cf. 56 *quid morbi est* en réponse à *morbus*, et la note de Leo). Dans 167, le jeune homme affecte de raisonner serré; partant du *superes datis* de la *lena*, il somme celle-ci de répondre à son *qui modus*. La *lena*, qui, elle, ne s'empare pas d'un mot sérieux de l'interlocuteur, ne peut riposter que par une question d'un caractère différent. Différence qui se continue dans la suite, la question du jeune homme étant suivie d'un *nam*, non celle de la *lena*.

Loin d'unifier les deux tournures, il faut, à mon sens, y introduire une nuance de plus. Le v. 169 contient le présent *st ;* dans 167, qui répond à une phrase au futur, il faut insérer non pas un autre *st*, mais son futur : *Qui modus dandi <erit> ? nam...* — Je place cet *erit* après *dandi*, tandis que le *st* de 169 est avant *ductando*. Cela doit être, puisque *dandi* répond au *datis* de la *lena*, tandis que *ductando* ne répond à rien.

La correction proposée a un avantage métrique. Si l'acteur avait sous les yeux le texte des mss., il devait instinctivement rythmer *Qui*[1] *modu da*[2]*ndi*, et le vers se trouvait faussé. Le vers se retrouve juste avec *da*[2]*ndi eri*[3]*t*. — L'acteur eût-il d'ailleurs (ce que je ne crois pas) préféré commencer par *Qui*[1] *modu*[2]*s*, il pouvait continuer sans encombre par *dandi e*[3]*rit*.

182-187, troch.

Is dare uolt, is se aliquid posci, nam ubi (l. ibi) de pleno promitur.
182 *Neque ille scit quid det, quid damni faciat ; illi re studet.*
Volt placere sese amicae, uolt mihi, uolt pedisequae,
Volt famulis, uolt etiam ancillis ; *et* quoque catulo meo
185 Subblanditur nouos amator, se ut quom uideat gaudeat.
186 Vera dico ; ad suum quemque hominem quaestum esse aequomst cal-
Perdidici istaec esse uera damno cum magno meo. [lidum. —

I. Avant 186 il y a une lacune, car 1° le pluriel *uera* est injustifié, 2° *hominem* ne peut être dit d'une femme (c'est pourquoi ce mot

manque dans le vers tout semblable Truc. 416), 3° la pensée n'est claire ni par rapport à ce qui précède ni par rapport à ce qui suit.

182 est inintelligible ; que peut en effet désigner *illi re?* Et le passage subit du démonstratif de renvoi *is* au démonstratif absolu *ille* est sans justification.

Tout s'éclaircit, si on place 182 entre 185 et 186. *Ille*, ce n'est plus la suite de *is*, c'est la reprise de *nouos amator*. *Illi re*, c'est de plaire à tout le monde et au chien. Le *quaestus* de 186, c'est l'intérêt amoureux, non l'intérêt d'argent. *Hominem*, c'est un homme, le nouvel amant. Le pluriel *uera* (dans 186), c'est tout ce qui vient d'être dit sur la façon dont cet amant poursuit son *quaestus*, et que l'interlocuteur, au v. 187, appelle à son tour *uera* d'après son expérience personnelle.

Les lettres communes aux deux fins de v. consécutives *gaudeat*, *studet* ont sans doute causé l'omission de 186, puis sa restitution en marge. Quant à l'insertion avant 183, elle tient à ce qu'un copiste s'est réglé sur l'analogie de sens des mots *studet* et *uolt*.

II. Dans 185, *quoque catulo meo* vaut deux pieds et une finale, comme *cedo soleas puer* (ou *mihi*) Truc. 363, *ego uidea<m> facis* Merc. 895. Au lieu du *et* qui précède ce groupe de mots, je lis *ip<si>* ; une faute de lecture aura changé IPSI en ETSI, puis SI aura été exponctué comme inintelligible.

191-195, troch.

191 Verum aetatis atque *honoris* gratia hoc fiet tui,
Quia nobis lucro fuisti potius quam decori tibi :
Si mihi *dantur* (om. J) duo talenta argenti numerata in manum
Hanc tibi noctem honoris causa grat<i>is dono dabo. —
195 Quid, si non est? — Tibi non esse credam ; illa alio ibit tamen. —
Vbi illaec, quae dedi ante?

194. *Honoris causa* vaut ici *tis honoris causa* (Rev. de philol. 1897 p. 67), « pour te faire honneur ». Au v. 191, *honoris gratia... tui* aurait nécessairement un sens différent « par égard pour la considération dont tu jouis ». Cet emploi de deux *honoris* de sens différents, dans deux tournures semblables, est chose suspecte. La coordination du premier *honoris* avec *aetatis* rend cela plus suspect encore ; la jeunesse de l'interlocuteur et sa considération sont choses trop disparates. Je suppose que le premier *honoris* est une faute (suggérée par le second, seul authentique) pour *amoris*. « Par égard pour ta jeunesse et pour ta passion », dit ironiquement la *lena*, comme nous dirions : « pour tes beaux yeux ».

193. Vers inintelligible. Pour une année entière, le prix de loca-

tion de la fille est de vingt mines (230) ; comment, même en plaisantant, la *lena* demanderait-elle deux talents, c'est-à-dire six fois plus, pour une nuit ? pour que la plaisanterie ait du sel, il faut que la forme en soit raisonnable.

Il est bien remarquable que le verbe *dantur*, siège du non-sens, soit omis dans le ms. J. C'est la preuve que l'archétype ne l'avait qu'en surcharge (ainsi, Capt. 783, J omet *hodie*, que tous les autres mss. mettent à une place fausse) ; les classificateurs simplistes se font une étrange idée de la prétendue nullité du témoignage de J[1]. *Dantur* est certainement une addition conjecturale, remplaçant quelque chose qu'un copiste antérieur avait sauté. — *Dantur in manum* était en soi invraisemblable. On ne donne pas « dans la main », en une fois, une quarantaine de kilogrammes d'argent. Remarquer encore qu'après un *mihi dantur* on attendrait *ego dabo*, non *dabo* sans pronom.

J'imagine à peu près : *Si mi duo talenta argenti <abs te sunt> numerata in manum.* « Si, tout calcul fait, les libéralités anciennes que tu invoques atteignent un total de deux talents, je t'accorde gratis une nuit de ta maîtresse. » A la longue, un client peut avoir compté deux talents *in manum*. — La plaisanterie, dans mon hypothèse, a un autre caractère que d'après le texte traditionnel. La *lena* accorde sérieusement la nuit gratuite ; seulement, c'est à la condition qu'on lui prouve un fait qu'elle sait faux. Il est improbable en effet que le jeune homme, avec quelque prodigalité qu'il ait donné, ait versé une somme totale équivalant à une location de six ans. Il le sait bien, aussi ne répond-il pas à cette dérision. — La correction proposée se trouve cadrer avec l'idée du v. 192, qui, dans le texte traditionnel, semblait inutile et bizarre.

195. La tournure *si non est* est on ne peut plus mal préparée par ce qui précède (avec ou sans correction). *Alio ibit* est, de même, inattendu. Le vers se comprendra bien mieux si on le transporte après 190 ; l'impersonnel *non est* est amené par *gratiis, alio* est amené par *ad te*. Et le *uerum* de 191 gagne en netteté. Au lieu d'une suite illogique quant à la forme (je ne suis pas femme à te l'envoyer gratis, mais dans telles conditions je te donnerai une de ses nuits gratis), on a des idées mieux enchaînées (Je ne suis pas femme à te l'envoyer gratis ; je l'enverrai ailleurs ; pourtant je te réserverai une nuit si...)

195 enlevé de sa place actuelle, et 193 corrigé dans le sens que j'ai proposé, 196 gagne en naturel. *Illaec* (*illa* suivant la citation de Nonius), ce sont les libéralités antérieures dont vient de parler la *lena*. Tout concourt donc à conseiller le déplacement de 195.

1. *Rev. de philol.* 1904 p. 173. Cf. ci-dessous 309 la disposition respectée par E seul.

198, troch. faux.

Diem aquam solem lunam noctem, haec *argento* (*-tum* E^3J) non emo.

I. Il est visible que *diem* a été sauté devant *noctem* (non après *noctem*, car c'est le jour qui est ordinairement désirable), puis rétabli dans la marge de gauche. *Diem* enlevé, le vers commence par *aquam*, qui ne convient pas du tout au mètre et qui, l'eau n'étant nullement le type de la marchandise gratuite, convient mal au sens. A l'eau, que la nature n'offre presque jamais directement à l'homme, qui exige des poses de tuyaux, des constructions d'aqueducs, des percements de puits, ou bien un portage par l'homme, le cheval, le chameau, il faut manifestement substituer l'air, *animam*.

II. A la fin du vers, le singulier *emo* ne va pas avec le pluriel *mercamur* du vers suivant, non plus qu'avec le *petimus* de 200. Il faut donc s'inspirer de la *lectio difficilior*, le *argentum* de E^3J, et lire *argentum non emit*. — Une fois *emit* altéré en *emo*, il est aisé de comprendre que plusieurs copistes ont pu conjecturer *argento*, et que par là se trouvent déjouées les théories étroites des classificateurs de manuscrits. C'est ainsi que *qui* s'est conservé dans J seul Amph. 1129.

199.

Je renonce à ce que j'ai dit de ce vers, *Rev. de phil.* 1887 p. 64.

203, troch.

Vetus est « nihili *coaetiost* », scis cuius ; non dico amplius.

B a *coaetio est*, D *coætiost* par æ joint ; EJ ont *coactio est*, conjecture sans valeur. Il faut partir de la leçon de D, qui semble plus « calquée » ; la conservation du verbe *st* autorise à penser que la ligature æ est aussi un trait de l'archétype.

Coæ, c'est à peu de chose près *occe*. Je me demande donc s'il ne faudrait pas lire *occe<n>tiost*, *occentio* signifiant « sérénade ». Le dicton complet serait à peu près : *nili occentiost mendici* (ce pourrait être un hémistiche de vers trochaïque, passé en proverbe). L'hypothèse cadre avec les indications fournies par le vers même

(ainsi *scis cuius* signifie : je ne veux pas prononcer un mot désobligeant, comme *mendici*). Elle cadre aussi avec le contexte, antérieur et postérieur. Ce que la *lena* symbolise par l'idée de sérénade, ce sont les vaines paroles de l'amoureux ruiné.

205, troch. faux.

Aliam nunc mi orationem despoliato praedicas ;
Longe aliam, inquam, praebes nunc atque olim cum dabam,
Aliam atque olim, quom inliciebas me ad te blande ac benedice.

Quel est le substantif omis ? L'hypothèse *inq<uam ling>uam* explique admirablement la faute ; mais, *linguam* étant l'équivalent d'*orationem*, le vers 205 n'est plus qu'une redite. Il faut un mot qui exprime une idée nouvelle, par exemple *frontem* ; encore meilleur est le *te* de Lambin (cf. Ad. 886), qui, au langage de la personne, substitue la personne tout entière. Je propose donc : *Longe <ted> aliam.*

217-218, troch. faux [1] (et Ps. 995).

Aues adsuescunt ; necesse est *facere sumptum* qui quaerit lucrum ;
Saepe edunt ; semel si sunt captae (l. captae sunt), rem soluunt ancupi.

Je lis, pour avoir une suite d'idées raisonnable :

Aues adsuescunt, *saepe edunt ;* necesse est qui quaerit lucrum
Facere sumptum ; semel...

Un copiste aura sauté de *sepe* à *semel*, puis les mots rétablis en marge auront été l'objet d'une méprise.

224-225, troch.

Si papillam pertractabit (l.-ait), haud est ab re aucupis ;
Sauium si sumpsit, sumere eum licet sine retibus.

224. La correction *hau<d i>d* est contraire à l'usage latin, qui veut que *haud* soit en contact avec le mot sur lequel il porte. *Id* ne pourrait être inséré qu'après *re*, ce qui aurait l'avantage de mettre

1. *Necesse est* ne peut compter pour un anapeste. Ps. 995 *Nam necessest hodie Sicyoni me esse* doit être lu, soit *Nam necesse hodiest...* (ST ayant été sauté devant SI et restitué à une fausse place), soit plutôt *Nam necessest* me *hodie Sicyoni esse*.

en relief *ab re*, mais la place naturelle de *id*, c'est le début de l'incise.

Je crois qu'il faut lire : *pertractau<it quis>*, *it haud* (*it*, c'est-à-dire *id*). Jusque là il était question, au pluriel, des amants, comparés aux petits oiseaux ; soudain on passe à un amant, en particulier; il est plus naturel de corriger (puisque le vers exige d'ailleurs une retouche) en ajoutant *quis*, que d'admettre sans nécessité une anacoluthe.

225. *Sumere* dans le sens de « capturer à la main » est insolite ; ce mot n'a pu être choisi que pour jouer avec le *sumpsit* précédent. Or le jeu n'étant pas indiqué par ailleurs, ce qui devrait être une élégance a l'air d'une maladresse. Plaute aurait-il écrit *sumere eum<pse>*, les deux mots *licet sine* formant procéleusmatique ? cf. ci-dessus 184 *quoque catulo*.

244.

Au lieu de *nisi illud*, qui forme un pied trochaïque, D[1] a *nihil illud*. L'*h* est-elle une fausse lecture de *si* ? je croirais plutôt qu'il faut lire *ni*, et que *niillud* a été déchiffré comme présentant d'abord un mot *niil*.

250-256, troch.

Hercle uero, Libane, nunc te meliust expergiscier
Atque argento comparando fingere *fallaciam*.
Iam diu est factum quom discesti ab ero atque ab<i>isti ad forum
[*Igitur inueniundo argento ut fingeres fallaciam*] ;
Ibi tu ad hoc diei tempus dormitasti in otio.
Quin tu abs te socordiam omnem reice et segnitiem amoue
Atque ad ingenium uetus uersutum te recipis tuum ;
Serua erum ; caue tu idem faxis alii quod serui solent,
Qui ad eri fraudationem callidum ingenium gerunt.
Vnde sumam ? quem interuortam ?...

J'ai touché à certains détails de ce passage, *Rev. de philol.* 1882 p. 149. Je continue de croire que 252 est apocryphe (refaçon de 250 ? rapprochement littéraire ?), que 250, au contraire, est de Plaute ; sur d'autres points ma pensée s'est modifiée.

I. Actuellement, il me semble que la clé du problème général est l'échange des deux vers commençant par *Atque* (250 et 255). Cet échange effectué, 255 devient excellent avec simple correction de *recipis* en *recipi ;* remarquer qu'on ne peut se dispenser d'une correction de cet ordre, puisque *atque*... *recipis* n'est coordonnable

avec aucune proposition du texte actuel. Quant à 250, il y a tout avantage à le rapprocher de 258, afin que *sumam* ait pour régime sous-entendu *argentum* ; ici encore il faudra une correction de détail, *fingere* devant fournir un impératif, à coordonner avec ceux qui précèdent et qui suivent[1]. — Un copiste, omettant une demi-douzaine de vers, aura sauté du premier *Atque* au second, puis, les vers omis une fois rétablis en marge, la faute aura été compliquée par des méprises.

II. Le v. 250 étant transporté aux lieu et place de 255, j'y lis *fing*⟨*e*⟩ *erae fallaciam* « invente une fourberie contre ta maîtresse ». *Erae* prépare *serua erum*, et le rend plus clair qu'il ne l'est dans le texte traditionnel. Qui en effet est l'*erus* ? le vieillard ou le jeune homme ? Au v. 251, c'était le vieillard (cf. 108), mais c'est le jeune homme qu'il s'agit de servir dans ses amours. Du moment qu'il y a antithèse logique avec *erae*, il devient certain qu'*erus* est le père et non le fils. — Le déplacement du vers a pu déterminer le changement de *finge erae* en un infinitif, ou réciproquement ; en tout cas, les deux corrections sont connexes.

III. Si *Serua erum* vient aussitôt après *erae fallaciam*, il semble que l'ordre *Erum serua* conviendrait mieux à l'antithèse. Je remarque que l'interversion serait concevable, à cause des ressemblances graphiques entre ERVAA et SERVA. Après un *Erum serua* initial, *caue tu idem* vaudrait ⏑–, ⏑⏑ (plutôt que ⏑⏑, ⏑⏑– avec hiatus de *tu*).

IV. 252 vient-il de refaçon ou de rapprochement ? De rapprochement, je pense. S'il y avait refaçon, il eût été aisé de suivre 250 de plus près (*Illi argento comparando ut, Aliquam argento ut comparando*, etc.).

263, troch. faux.

Sed quid hoc, quod picus ulmum tundit ? non temerariumst.
Certe hercle, ego quantum ex augurio *auspicii* intellego,
Aut mihi in mundo sunt uirgae aut atriensi Saureae.

Un mot est évidemment altéré, c'est *auspicii* ; là doit se concentrer l'effort de la critique (il faut éviter, par exemple, de toucher à *certe hercle* ; cf. 261 *certum herclest uostram consequi senten-*

1. *Fingerē* n'a jamais existé, car, hors des mots ïambiques, la phonétique latine ne comporte pas d'abrègement d'une longue finale. *Dicere* Mil. 1316 est suivi de *sălŭae*. *Promere* Ps. 355 est suivi de *pŏ*⟨*tī*⟩*ssum*, et je ne suppose pas que personne fasse grand fond sur Truc. 425. Mil. 848 il faut, à mon sens, corriger *promere* ⟨*adhuc*⟩. — Sur le prétendu allongement métrique de *fingere*, cf. ci-dessus, note sur 85.

tiam). Gertz a conjecturé *eius pici*, qui laisse le vers faux et qui est impropre ; *eius*, sans substantif, serait un bon pronom de renvoi, visant le *picus* de 262 ; mais, du moment que, par hypothèse, *pici* est exprimé, la latinité n'admet plus qu'un démonstratif absolu, *huius* ou *illius*.

Du moins le *pici* de Gertz est bon à garder. Je propose : *ego quantum ex augurio aus* ⟨*picium*⟩ *pici intellego* « autant que, par interprétation augurale, je comprends le présage du pivert ». *Augurium* aurait un sens analogue à celui d'*opinio*, mais nuancé par le souvenir de l'étymologie ; c'est ainsi qu'Ovide (Met. 1,395) dit *coniugis augurium*, l'interprétation donnée par Deucalion à la réponse de l'oracle. Au sens de pressentiment, *augurium* n'est pas rare chez les classiques.

La construction *augurium pici* inquiétait Goetz. *Auspicium pici* est peut-être moins suspect. Le génitif possessif n'est pas plus surprenant en soi que la locution οἰωνὸν ἔχειν (Halm, fab. Aesop. 212) ; on dit d'un oiseau *auspicium facit* ; Pline 10,49 dit que les poulets sacrés sont *uictoriarum omnium... auspices*, ce qui montre un oubli total du second élément étymologique, le verbe *specere*.

275 (et 278), troch. faux.

Aetatem uelim seruire, Libanum ut conueniam modo. —
275 Mea quidem hercle opera liber numquam fies ocius.

Les critiques ont essayé de toutes les corrections-chevilles : l'inévitable interversion (*liber opera*)[1], les additions *liber* ⟨*tus*⟩, *hercle* ⟨*hodie*⟩, ⟨*tu*⟩ *liber*, ⟨*hilo*⟩ *liber*. Elles ne remédient à rien, car il subsiste un non-sens, « Jamais tu ne pourras devenir libre plus vite *grâce à moi* ».

Je propose l'addition discrète de deux lettres minces : ⟨*fi*⟩ *liber ; numquam fies ocius*. En se montrant, Libanus rendrait son camarade esclave à jamais. Donc, en ne se montrant pas, il l'affranchit, et par le mode le plus rapide.

1. Dans 278, je ne puis concevoir que de récentes éditions acceptent le déplacement de *sese* (Bentley) ou de *huic* (Fleckeisen), alors qu'Ussing a indiqué la seule correction methodique, qui est de changer *sese* en *si se* et de supprimer le *si* dû à un réviseur. L'interversion a d'ailleurs ici un tort grave : en disjoignant *huic occasioni* par l'insertion de *sese*, elle met indûment le pronom *huic* en relief, alors qu'il faut (comme dans 281) mettre en relief le substantif.

280, troch. faux.

Erum in obsidione linquet, inimicum animos auxerit.

Erum est dans la région inscandable, et il jure avec le pluriel de 283, *Suis eris... gnatoque et patri*. Au premier abord, le *Eros* de Niemeyer semble tentant ; mais, si trois vers plus loin le possessif est utile, comment a-t-il pu manquer dans le présent vers ? Et si trois vers plus loin il faut spécifier que ces *sui eri* sont le fils et le père, comment le poète s'en est-il dispensé dans 280 ?

Je remarque qu'*obsidione*, à côté de *erum*, constitue une figure bizarre, à laquelle il manque d'être préparée et soutenue par quelque autre terme. Et je lis : *Arcem in obsidione linquet*. Comme quand il s'agit de délivrer une place assiégée, il y a urgence à saisir l'occasion. C'est cette urgence qui légitime la figure. Elle est appliquée ici d'une façon large, comme un proverbe pourrait l'être (« le feu à la maison », « péril en la demeure »).

292, troch. faux.

Edepol hominem *infelicem*, qui patronam comprimat.

« De *di infelicent* uix liceat cogitare » Goetz, qui admet le ⟨*Heu*⟩ *edepol* de Camerarius. J'avoue que la correction ⟨*di*⟩ *infelicent* ne me paraît donner lieu à aucune difficulté, cf. Merc. 436 *Hercle* ⟨*qui*⟩ *illunc di infelicent*. Au contraire la conjecture de Camerarius, que Leo et Lindsay ont pris la peine de citer en note, est à écarter par la question préalable, comme supposant perdu, contre toute vraisemblance, le mot initial du vers[1]. — Si *Heu* (ou plutôt *Eu*) *edepol* était pourtant la vraie leçon, on ne voit guère pourquoi le poète aurait ensuite mis *infelicem*, mot équivoque, alors que le mètre admettait *sceleslum* et probablement beaucoup d'adjectifs de sens clair. Richter a catalogué (Studien de Studemund, 1, p. 511) dix exemples de constructions des types *eu hercle praesens somnium*, *eu edepol res turbulentas*, *eu ecastor hominem periurum* ; dans tous, l'accusatif clôt l'exclamation, tandis qu'ici elle ne serait intelligible que grâce à l'addition d'une phrase relative.

1. Cf. ci-dessus 126.

301, troch.

301 Nudus vinctus centum pondo es quando pendes *per pedes*...
303 Ad pedes quando adligatus est (l.-tumst) aequum centumpondium,
Vbi manus manicae complexae sunt atque adductae ad trabem,
Nec dependis (l.-es) nec propendis (l.-es), — quin malus nequamque [sis.

Le patient, les mains attachées à une poutre placée au-dessus de lui, et portant aux pieds un poids de cent livres, est hors d'état de gigoter sous les coups. Il est donc dit, par plaisanterie, que le poids de cent livres lui fait équilibre, et que par conséquent il pèse cent livres. Cela est médiocrement spirituel, mais enfin les vers 303-305 se comprennent. Le texte de 301, au contraire, me paraît rigoureusement inintelligible ; quand il est spécifié si expressément qu'on hisse le patient par les mains, un poids aux pieds, comment pourrait-il *pendere per pedes* ? d'ailleurs, l'expression plautinienne est *pedibus* (Cas. 390). On conçoit que Guiet ait songé à *in pedes*.

Il est impossible de garder *per pedes*. C'est une invention de copiste ou de reviseur pour compléter ou corriger un v. mutilé, ou dont la fin était devenue incompréhensible ; c'est une correction superficielle (suggérée par le *pedes* de 303 ?). On peut songer à *uapulans*, à quelque datif singulier *uerberi* (qui aurait étonné le copiste), à une apposition pléonastique *pensilis*... Pour ma part, je serais tenté d'écrire : *quando pendent tibi pedes*. « Tu pèses cent livres les pieds pendants. »

308-317, troch.

308 Quid istud negoti est ? LE. Certum est credere. LI. Audacter licet [sis].
312 LE. Libane, nunc audacia usu[s e]st nobis inuenta et dolis,
309 *Sis* (*om. EJ, B*^{1} *corr.*) *amanti subuenire familiari filio.* (309 *in marg. E.*)
313 Tantum facinus modo inueni (-nio EJ) ego, ut nos dicamur, duo
Omnium dignissumi (-mum B^{1}J) esse quo cruciatus confluant.
LI. Ergo mirabar quod dudum scapulae gestibant mihi,
Hariolari quae occeperunt sibi esse in mundo malum (*cf.* 264);
317 Quidquid est, eloquere. LE. Magna est praeda cum magno malo ;
310 [*Tantum adest boni improuiso, uerum commixtum malo*]
311 *Omnes de nobis carnificum concelebrabuntur dies.*
318 LI. Si quidem omnes coniurati cruciamenta conferant,
Habeo opinor familiare (-rem Non.) tergum, ne quaeram foris.

I. L'ensemble du passage soulève de grosses difficultés et a été l'objet de conjectures hardies. Si l'on remarque 1° que 309 est

encore en marge dans E[1], et que la répétition du mot initial *sis* à la fin de 308 montre qu'il était déjà en marge dans l'archétype ; 2° que 310 (*Tantum... malo*) a tout l'air d'une rédaction simplifiée destinée à remplacer 313-317 (groupe qui commence aussi par *Tantum* et finit aussi par *malo*) ; 3° que 311, où *carnificum* annonce le *omnes coniurati* de 318, doit nécessairement être placé devant ce vers, on conclura que si les trois vers traditionnels 309, 310, 311 se suivent, c'est qu'ils ont été groupés par le hasard dans la marge inférieure d'une page. On arrivera ainsi à la disposition que j'ai inscrite ci-dessus par anticipation, et qui me semble, avec un minimum de remaniement, donner une suite d'idées parfaitement satisfaisante. — Le vocatif *Libane* de 312 doit être le premier mot de la réplique de Léonide (ce qu'indique du reste la sigle traditionnelle) ; c'est donc par un faux conservatisme qu'on essaierait de placer 309 avant 312 et non après.

II. Dans les vers faux 308, 313, 316, il faut rejeter les interversions puériles des transposeurs qui scandent et se dispensent d'expliquer (dans 308, *est negoti* ; dans 313, *ego inueni*, qui d'ailleurs laisse subsister un hiatus ; dans 316, *esse sibi* ou *esse in mundo sibi*). Il faut également écarter, au v. 313, la fâcheuse correction de *modo* en *hodie*, c'est-à-dire la substitution, au mot précis et juste, d'un mot vague au point d'être impropre. Le terrain ainsi déblayé des éléments antiméthodiques qui l'encombrent, il devient possible d'envisager ce qui reste avec quelque discernement.

308. Je ne doute pas qu'Ussing n'ait entrevu la vérité ; *certumst* n'est pas supportable ; l'idée exprimée par *credere* doit être dans la bouche de Libanus et non dans celle de Léonide, et c'est sur ce verbe que doit porter *audacter*. J'ajoute deux observations : 1° *Licet* (c'est ce qu'a admis Lindsay) doit être l'acquiescement de Léonide à la demande de Libanus (cf. par exemple Cas. 588 *propera ergo. — Licet*) ; 2° La question initiale de Libanus ne peut pas être une simple variation du banal *quid negotist* (« qu'y a-t-il ? », en anglais « what is the matter ? ») ; Libanus n'a entendu qu'à l'insu de Léonide ce que celui-ci disait de la chose ; il est donc nécessaire qu'il appuie sur *negoti* par un déterminatif (*noui* par exemple), pour faire comprendre à Léonide l'inutilité de dissimuler. Je propose en définitive la variante suivante de la correction d'Ussing :

Quid istud n<*oui n*>egoti est ortum ? crede re<m> audacter. LE. Licet.

Cf. Hec. 298 *em noua res ortast.*

1. Dans E seul ; voir ci-dessus 193.

313. *Inueni* étonne avec *facinus* pour régime. Ce pourrait être une faute, suggérée au copiste par le *inuenta* de la ligne précédente, pour un verbe tel que *suscepi*. Je croirais plutôt que l'auteur a joué volontairement sur *inuenta*, *inueni*, et que cette figure de mots donne à *inueni* (en l'éclairant par l'allusion à *inuenta*) le caractère de propriété qui lui manque si on le considère en lui-même. Par conséquent, la correction qui rectifiera le mètre doit, en même temps, mettre en lumière la figure de mots. Je propose : *modo i<am in>ueni*[1].

316. Ce vers fait allusion à 263-264 (*ego quantum ex augurio... intellego*, *Aut mihi in mundo sunt uirgae aut atriensi Saureae*). La comparaison du *sunt* de ce passage déconseille l'ingénieuse et invraisemblable correction de *esse* en *situm*. Il est donc probable qu'il manque un mot. Lequel ? celui qui marquera le progrès de la divination de Libanus. Ses épaules, tout à l'heure, pressentaient déjà des coups, et ce n'était là qu'un commencement, *occeperunt*. Elles en savent plus long maintenant ; c'est que les coups vont venir du *facinus* entrepris par Léonide. Elles étaient donc sur la bonne voie en ce qui touche le *facinus*. Donc il faut lire : *sibi esse in<de in> mundo malum*.

320 (P et Non.), troch. faux.

Si istam firmitudinem animi optines, salui sumus.

Le sens requiert un *tu*, dont la place naturelle est au commencement. Lisons donc :

Tu istam firmitudinem animi <*si*> optines, salui sumus.

La conjonction *si*, omise par accident, après deux syllabes en *i*, à une date très ancienne, aura été rétablie dans la marge (de gauche, probablement), et, par une nouvelle erreur, substituée au *tu* initial. Le tout avant l'époque de Nonius.

325, troch. faux.

325 Quin rem actutum edisseris ? cupio malum nanciscier. —
Placide ergo unum quidquid rogita...

Je ne crois pas à la coupe faussée pour exprimer l'impatience (Lindsay). Une correction <*mi*> *edissertas* est invraisemblable

1. L'allusion à *inuenta* est cause que *inueni* précède *ego* au lieu de le suivre.

comme double. Une interversion est invraisemblable en général ; en particulier, l'hypothèse *actutum edisseris rem* est à rejeter, d'abord parce qu'il faut que *rem* reste en relief (ce que Plaute a obtenu en le séparant de son verbe), ensuite parce qu'un déplacement accidentel aurait dû le rapprocher du verbe et non l'en éloigner. Au point de vue de la méthode, il y a toute probabilité que la vraie solution est une addition, soit du type *⟨ego⟩ cupio*, soit du type *cupio ⟨ultro⟩*.

La réponse de l'interlocuteur indique de chercher un supplément qui, — comme *actutum*, — marque l'impatience. Je propose *⟨cito⟩ cupio ;* le bourdon aura été facilité par le retour du C et par la ressemblance de TO avec IO. La disjonction de *cito* et de *nanciscier* met *cito* en relief.

330-332, troch. (et *Amph.* 170).

Tum i¹gitur tu² diue³s es factus. — Mitte ridicularia. —
Mitto ; istuc quod adfers aures exspectant meae. —
Animum aduerte, ut aeque mecum haec scias. — Taceo. — Beas.

330. Leo n'admet pas le *diues* spondaïque, qui, à mon avis, doit être restitué dans la sotadique *Amph.* 170 par le changement de *operis et* soit en *operis*, soit en *operae et* (autrement, rien n'indique plus dans ce vers le rythme ionique), et qui est confirmé par le *miles* spondaïque d'As. 528. Les prononciations *miless* pour **milets*, *diuess* pour **diuets* sont pourtant certaines a priori, et personne ne doute que Plaute ne prononce encore *ess* « tu es ». Il est certain, d'autre part, que les finales en *ss* étaient restées distinctes des finales en *s* simple, en ce que la sifflante n'y a jamais été caduque (jamais on n'a prononcé *mile*, *diue*, *pote*).

Je crois utile d'insister sur le véritable rythme de ce vers, rythme indiqué ci-dessus. Il fait disparaître, en effet, un de ces hiatus de monosyllabes que rien n'indiquait à l'acteur chargé de les prononcer, et qui risquaient d'être pour lui une occasion de bafouiller sur le théâtre.

331. Le *istuc ⟨quid sit⟩ quod* de Goetz-Loewe est séduisant. Je veux pourtant signaler une autre hypothèse. Plusieurs fois Libanus a pressé Léonide de s'expliquer : 308 *quid istud ⟨noui⟩ negoti...?* 317 *quidquid est, eloquere ;* 325 *quin rem actutum edisseris?* Il se peut donc bien qu'il faille lire : *Mitto ; ist⟨uc adh⟩uc, quod adfers...*

332. La métrique avertit qu'il manque quelque chose ; l'addition d'un *tu* (*⟨tu⟩ mecum, mecum ⟨tu⟩, haec ⟨tu⟩*) me paraît peu

nécessaire, car il n'y a pas de doute sur la personne, et celle-ci n'est pas mise en antithèse implicite avec une autre. D'ailleurs, si un latiniste avait été chargé de rédiger la phrase, en bon styliste, sans s'occuper de ce qu'avait pu dire Plaute, n'aurait-il pas mis l'ordre *aeque mecum ut?* C'est *ut* qui était tout indiqué pour écarter l'hiatus à la coupe.

Maintenant, ne manque-t-il pas quelque chose pour le sens? *Animum aduerte*, ici, est-il légitime sans déterminatif? Il ne s'agit pas, comme quand on dit au public *animaduertite*, d'être attentif en général; il s'agit d'écouter immédiatement une information précise. Je croirais donc que Plaute avait mis *animum aduerte* ⟨*huc*⟩. L'adverbe a pu être écrit sans *h* (cf. Capt. 246 *conseruitium commune*, c'est-à-dire *oc seruitium c-;* Capt. 951 V a gardé *ex ac statua;* Most. 1016 le palimpseste lui-même paraît avoir eu *inc;* Rud. 467 les palatins ont *anc urnam*). L'adverbe *uc*, naturellement estropié en *ut*, aura amené la suppression du vrai *ut*, placé après *mecum*.

347-348, troch.

... aedis demonstraui nostras. — Quid tum postea? —
Ait se ob asinos ferre argentum atriensi Saureae,
Viginti minas, sed *eum* sese non no[ui]sse hominem qui siet,
Ipsum uero se nouisse callide Demaenetum.

347. L'hiatus est un indice de faute particulièrement certain ici, car Plaute pouvait l'éviter en écrivant *pro asinis* ⏑⏑–, comme 337 et 369 (l'antiquité de *ob asinos* est d'ailleurs garantie par Arg. 3). M. Ramain (Études sur les groupes, § 443) a fort bien remarqué qu'au point de vue du sens il manque un terme rappelant l'idée de la maison mentionnée au v. 346. Il lit donc *argentum* ⟨*huc*⟩; c'est, à ma connaissance, la seule correction qui ait un caractère méthodique.

Mais est-ce bien *huc* qui doit exprimer l'idée? Le personnage en question s'est informé non de la maison, mais de Déménète fils de Straton, en vue de verser de l'argent à son atriensis. Déménète? c'est mon maître, répond l'esclave interrogé; et, de lui-même, il ajoute: Voici la maison. Et l'interlocuteur: J'ai à régler un compte avec son atriensis, que je ne connais pas; quant à Déménète lui-même, je le connais bien. Au milieu d'un tel dialogue, ce n'est pas le vague « ici » qu'on attend, c'est un « chez Déménète ». Donc il y a lieu de songer à *ad eum* (ou plutôt *at eum*, qui explique le bourdon):

Ait se ob asinos ferre argent⟨*um at* e⟩*um atriensi* Saureae.

348. L'homme a dû dire : *Sauream* ego *non noui qui siet, ipsum uero noui* (sans *ego*) *callide Demaenetum.* De là *sese* (= *ego* exprimé), puis *se* (= *ego* sous-entendu). Donc il ne faut pas toucher à *sese.* Il est pourtant nécessaire de corriger le premier hémistiche, car l'acteur ne peut songer à prononcer *uiginti minas* qu'en deux pieds et demi.

Le mot suspect, c'est l'inutile et même pléonastique *eum*, qu'il faut rayer simplement. D'où vient-il? d'une correction fourvoyée sans doute. *Sed* (*set E*) *eum* représente *sed* ou *set*, plus le *at eum* (avec *at* mal compris) destiné à compléter 347.

354, troch.

354 Te non aequom est suscensere ; *si* erum *uis* Demaenetum,
Quem ego noui, adduce ; argentum non morabor quin feras.

Il y a longtemps que l'absurdité de *si erum uis* a choqué les critiques, et qu'on a proposé *sis erum*, la leçon *si... uis* provenant d'une glose suscrite. Glose d'autant plus supposable, que *sis* est à la fois une contraction (relativement rare) de *si uis* et le subjonctif (relativement courant) de *sum.*

Outre les raisons de sens, la correction se recommande par une raison de prosodie. *Si* s'élidant d'ordinaire devant ∪∪, il ne me paraît pas croyable que Plaute le mette en hiatus dans un endroit où l'acteur pourrait commencer par se tromper.

363-364, troch.

363 Mi tibique interminatust nos *futuros* ulmeos
Ni hodie Argyrippo essent uiginti argenti minae.

363. *Futuros* a tout l'air d'un rajeunissement pour *futurum* ⟨*ambo*⟩, avec le vieil infinitif futur invariable. — Il semble que Libanus ment pour stimuler son camarade ; *ambo* est d'autant plus utile.

364. L'interlocuteur vient d'annoncer qu'il a un moyen d'escroquer vingt mines. Justement c'est vingt mines qu'il faut pour Argyrippe. La coïncidence des chiffres est importante pour l'intrigue ; comment n'est-elle pas relevée par un mot?

Laissons donc l'interversion-cheville *uiginti essent*, et lisons : *Argyrippo* ⟨*ipsae*⟩ *essent.* Il y aura eu bourdon, *Argyr*⟨*ippo*⟩ *ipsae* ou *ip*⟨*se es*⟩*sent*, puis raccommodage imparfait des restes.

379, troch.

I[1]lle est i[2]psus. Ia[3]m ego re[4]curro hu[5]c ; tu hunc interea hic tene.

Ce vers indique d'écrire dans Plaute *reccurro*, comme *reccido*, *redduco*. C'est ainsi que Cicéron (témoin la métrique de sa prose) prononce *recclamant* de Or. 3,196.

Louis HAVET.

LE FRAGMENT MUSICAL D'OXYRHYNCHUS

Ce texte, récemment publié par Grenfell et Hunt[1], est absolument correct. Il présente plusieurs particularités. On y traite de la conjonction des tétracordes, et ces systèmes y sont dénommés d'une façon toute nouvelle. Au lieu de l'expression ordinaire

1° τὸ	(τετράχορδον, exprimé ou sous-entendu)	τῶν ὑπάτων
2° τὸ	—	τῶν μέσων
3° τὸ	—	τῶν συνημμένων
4° τὸ	—	τῶν διεζευγμένων
5° τὸ	—	τῶν ὑπερβολαίων,

le fragment désigne ainsi ces tétracordes :

1° ὕπαται, 2° μέσαι, 3° νῆται, 4° νῆται, 5° ὑπερβολαῖαι

Les 3e et 4e tétracordes ne sont distingués que par la signification du contexte. Cette sorte d'ellipse se rencontre d'ailleurs dans un grand nombre de textes musicographiques.

Les deux phrases relatives au ton, en tant que complément de l'octave, sont trop vagues pour favoriser la conjecture que ce morceau serait d'Aristoxène, chez qui l'expression est toujours précise et catégorique. De plus, la terminologie du papyrus diffère

1. *The Oxyrhynchus papyri*. Part IV, n° 667, p. 88-90. London, 1904. En tête du fragment : « Aristoxenus ? »

essentiellement de celle du célèbre musicographe. L'adverbe ὑπερβάτως est nouveau dans le vocabulaire musical, où l'on n'a rencontré jusqu'ici, croyons-nous, que l'adjectif ὑπέρβατος. On remarquera aussi, comme nouvelle, l'application du mot σύστημα à l'accouplement de deux tétracordes coinjoints.

M. Macran, auteur d'une bonne édition et d'une traduction anglaise des *Éléments harmoniques* d'Aristoxène, a étudié ce fragment et collaboré à la notice qui fait suite à la publication du papyrus. Les explications générales que celle-ci contient sont parfaitement exactes ; seulement elle résout autrement que nous les points obscurs du morceau [1] et d'ailleurs n'en signale pas les singularités.

CONSTITUTION DU TEXTE

Col. 1 (manque la ligne 1).

.... μεν ἐναρμόνιον ἢ χρωματικόν· [2] ἔπειτα
ἐν συναφῇ κείμενον εἴτε ὅλη, εἴτε καὶ ἐν μέρει,
καὶ εἴτε διὰ τῶν ἐξῆς μελῳδοῖτο τὰ πολλά [3],
εἶθ' ὑπερβάτως. Ἡ μὲν γὰρ διάζευξις ἀεὶ
νήτας καὶ μέσας ἐφαίνετο ποιεῖν, τὴν δὲ συναφὴν
συνέβαινε κοινωνεῖν τριῶν συστημάτων, ὥστε [4]
σημαίνειν ἐξ αὐτῆς ἐν τόπῳ τινὶ [5] πότερον
δύναται ὑπάτας καὶ μέσας [ε], ἢ ν[α]ήτας
καὶ μέσας, ἢ ὑπερβολαίας καὶ νήτας. Ἔστω
δὲ καὶ τονιαῖον ἐπὶ τὸ βάρυ προσκείμενον ἐπὶ
τούτοις· κοινὸν γὰρ ἔσται τὸ σχῆμα τοῦτο τοῦ
ὀκταχόρδου [6] τῶν τριῶν συστημάτων, κα⟨θ⟩άπερ
ἐγένετο γνώριμον καὶ ἐν τοῖς ἀνώτερον, ὁπότε
προφερόμενον σύστημα...

Suit la colonne 2, où il ne reste que 1, 2, 3 ou 4 lettres par ligne, la plupart douteuses.

---

1. Voir ci-après la note 7 de la traduction.
2. M. Macran suppose qu'il ne s'agit que des genres enharmonique ou chromatique.
3. « τὰ πολλά seems otiose » Macran.
4. ὥστε ⟨μὴ⟩ σημαίνειν Macran.
5. Note des éditeurs : « εν τοπῳ τινι : sc. κεῖται ἡ συναφή or κεῖσθαι τὴν συναφήν, according as τινι is accented τίνι or τινί. » Mais τινι placé après τόπῳ ne peut être interrogatif.
6. L'addition de Macran ⟨δυοῖν⟩ τῶν τριῶν συστημάτων est approuvée par les éditeurs.

TRADUCTION

[Le système en question est formé suivant le genre diatonique[1]] enharmonique ou chromatique ; ensuite placé en conjonction, que (celle-ci) soit chantée en totalité [2] ou en partie et par sons successifs [3] (comme) d'ordinaire, ou d'une façon discontinue. En effet, on voit que la disjonction affecte toujours les moyennes et les nètes [4], tandis qu'il arrive que la conjonction participe à trois systèmes [5], de sorte qu'elle indique par sa propre constitution, dans une certaine région (vocale), si elle peut (affecter) les hypates et les moyennes ou les nètes et les moyennes, ou les hyperboléennes et les nètes. Mais il y aura, de plus, un (intervalle de) ton dans le grave [6] ajouté à ces (systèmes) ; car cette forme de l'octacorde est commune aux trois systèmes (susdits [7]), comme c'était reconnu aussi plus haut, lorsque [nous avons considéré] un système décrit précédemment.

Le sujet traité dans le fragment musical d'Oxyrhynchus semble pouvoir être résumé dans le tableau qui suit :

Une disjonction : Moyennes, ton disjonctif, disjointes.

Trois conjonctions : Hypates et moyennes ;
Conjointes et moyennes ;
Hyperboléennes et disjointes.

---

1. Cette restitution est purement conjecturale.

2. « En totalité » lorsqu'on chante les trois tétracordes du système conjoint.

3. διὰ τῶν ἑξῆς (par degrés conjoints). Cette locution se retrouve dans Aristoxène (*Éléments harmoniques*, p. 54, Meibom). Chez Aristide Quintilien (passim), on lit διὰ τῶν ἑξῆς φθόγγων, διὰ τῶν ἐφεξῆς φθ.

4. C'est-à-dire accouple toujours le tétracorde des moyennes avec celui que limite à l'aigu l'une des nètes (celle des disjointes), mais en les séparant par le ton disjonctif.

5. Nicomaque (p. 23) et Gaudence (p. 9-10 Meibom) énumèrent ces trois mêmes conjonctions. — Le mot σύστημα désigne ici des couples de tétracordes conjoints.

6. Nous croyons qu'il s'agit 1° de l'intervalle proslambanomène-hypate des hypates, placé au grave de l'octave grave, dans les deux systèmes conjoint ou disjoint, 2° de l'intervalle mèse-paramèse, placé au grave de l'octave aiguë, dans le système disjoint et 3° de l'intervalle lichanos diatonique des moyennes-mèse dans le système conjoint.

7. M. Macran en proposant de suppléer <δυοῖν> τῶν τριῶν συστημάτων, a cru se tirer d'affaire. Il faudrait au moins <δυοῖν ἐκ> τῶν τ. σ. Mais cette addition est inutile. L'auteur du fragment veut dire, selon nous, que la forme de l'octave dans laquelle le ton est au grave est commune aux trois systèmes ou couples de tétracordes qu'il vient de mentionner, si l'on considère, en ce qui concerne le couple « moyennes et conjointes » que le ton grave est l'intervalle lichanos diatonique et mèse.

Octave grave obtenue par un ton ajouté dans le grave :

Proslambanomène, hypates et moyennes ;
Lichanos diatonique des hypates, moyennes et disjointes.

Octave aiguë obtenue par un ton ajouté dans le grave :

Mèse, paramèse, disjointes et hyperboléennes.

L'auteur établit ainsi que le ton complémentaire de l'octave sera *toujours* situé au grave des deux tétracordes successifs. L'impératif (ἔστω), ici comme chez Aristoxène, marque l'énoncé d'une règle et non, comme l'interprète M. Macran, une simple hypothèse : « Now let a note be added to these... Then... » Si notre explication est la vraie, on peut se demander pourquoi l'auteur exclut l'octave grave complétée par le ton disjonctif. Peut-être la suite du texte en donnait-elle la raison.

C. E. RUELLE.

MÉTRIQUE PLAUTINIENNE

Quand on examine chez Plaute la constitution du quatrième pied du sénaire, et celle de son correspondant dans le septénaire trochaïque, à savoir le cinquième, on constate qu'en règle générale, le demi-pied faible n'est jamais formé par un mot ïambique à finale abrégée, ou par un mot susceptible de devenir ïambique en position, c'est-à-dire terminé par une consonne, par ex. *bonus*, ou bien encore par deux brèves ne faisant pas partie d'un même mot. Quand un mot ïambique se trouve à cette place, sa finale est élidée ou bien elle porte le temps marqué suivant; d'autre part, le demi-pied n'est composé de deux brèves que si elles appartiennent à un mot proprement pyrrhique, p. ex. *bene*, *ita*, *ego*, ou, bien entendu, à un mot de trois syllabes et plus, par ex. *face(re)*, *facietis*, *consili(o)*, *consilioque* (et par exception *facio*, *consilio*). Ainsi donc, l'abrègement d'une syllabe par une brève abrégeante n'est pas toléré dans ce demi-pied faible, et Plaute n'y tolère pas non plus les contractions *mi*, *nil*, *dis*, *mis*, etc., pour *mihi*, *nihil*, *deis*, *meis*, etc.

Pour rendre cette constatation sensible, voici le tableau des exemples utiles contenus dans une pièce entière, *Amphitryon* [1].

Sén. 30. Atque ego quoque etiam, qui Iouis sum filius
31. Contagione mei patris metuo malum
38. Nunc iam huc animum omnes (ad ea EJ) quae loquar aduortite
47. Vt exprobraret quod bonis faceret boni
48. Gratum arbitratur esse id a uobis sibi
111. Vtrimque est grauida, et ex uiro ét ĕx summo Ioue
115. Sed ita adsimulauit se quasi Amphitruo siet
116. Nunc ne hunc ornatum nos meum admiremini
118. Veterem atque antiquam rem nouam ad uos proferam
119. Propterea ornatus in nouom incessi modum
123. Ita uorsipellem se facit, quando lubet
130. Haud quisquam quaeret qui siem aut quid uenerim
139. Abstulimus; facile meus pater quod uolt facit

1. Je laisse de côté les vers mutilés, et ceux dont la métrique est vicieuse ou suspecte au point du vers que nous examinons, p. ex. 601, 660.

Sept. *263. Attat, illic huc iturust ; ibo ego <illo> illi obuiam
264. Neque uero (ego *mss.*) huc hominem hodie ad aedis has sinam [unquam accedere.
*266. *Et enim uero quoniam formam cepi huius in me<d> et* [*statum*
*274. Neque se luna quoquam mutat <st>atque uti exorta est [semel
277. Perge, nox, ut occepisti ; gere patri morem meo
278. Optumo optume optumam operam das, datam pulchre locas
290. Qui complexus cum Alcumena cubat amans, animo obsequens
308. Cingitur, certe expedit se. — Non feret quin uapulet
311. *Proin tu istam cenam largire, si sapis, esurientibus*
318. Exossatum os esse oportet, quem probe percusseris
325. Vox mi ad aures aduolauit. — Ne ego homo infelix fui
336. Non edepol nunc ubi terrarum sim scio, si quis roget
*340. Igitur qui possim esse (uideri *mss.*) huic fortis, a me ut [abstineat manum
*354. Nescio quam tu familiaris sis : nisi actutum hinc abis
357. Faciam ego hodie te superbum, nisi hinc abis. — Quonam [modo
360. Vide sis quam mox uapulare uis, nisi actutum hinc abis
381. Etiam muttis? — Iam tacebo — Quis tibi érŭst? — Quem tu [uoles
*391. Dicito sic (si quid uis *mss.*), non nocebo. — Tuae fide[i] [credo? — Meae
405. Venit, quae me aduexit? nonne me huc erus misit meus
*406. *Nonne ego nunc sto (hic isto B² hic sto J) ante aedis nostras?* [*non mihi est lanterna in manu*
409. Quid igitur ego dubito? aut cur non intro eo in nostram domum
*434. Tu negas med esse? — Quid ego ni negem, qui egomet siem
436. At ego per Mercurium iuro, tibi Iouem non credere
440. Nunc quando ego sum, uapulabis, ni hinc abis, ignobilis
460. Ibo ad portum atque haec ut<ut> sunt facta, ero dicam meo

Sén. 477. Atque insimulabit eam probri ; tum meus pater

Sept. *500. Atque inperce (at quin perge *mss.*) quaeso ; menses iam tibi [esse actos uides
503. Abeas? — Edepol haud quod tui me neque domi distaedeat
504. Sed ubi summus imperator non adest ad exercitum
506. Nimis hic scitust sycophanta, qui quidem meus sit pater
510. Edepol ne illa si istis rebus te sciat operam dare
514. Heri uenisti media nocte, nunc abis. Hocin placet

516. Numquam edepol quemquam mortalem credo ego uxorem
[suam
529. Lacrumantem ex abitu concinnas tu tuam uxorem. — Tace
530. Ne corrumpe oculos, redibo actutum. — Id actutum diu est
*532. Nam qua nocte ad me uenisti, eadem abis. — Cur me tenes
543. Eamus, Amphitruo ; lucescit hoc iam. — Abi prae, Sosia
*546. Nunc te, nox, quae me mansisti, mitto ut<i> (nec D)
[cedas die
*593. Fieri, nunc ut tu <in uia> hic sis et domi ? id dici uolo
*596. Quo modo ? — Nilo, inquam, mirum magis tibi est hoc
[(tibi istuc *mss.*) quam mihi
*605. Huic homini nescio quid est mali mala obiectum manu
608. Caue quicquam, nisi quod rogabo te, mihi responderis
663. Ecastor me<d> haud inuita se domum recipit suam
675. Magis nunc meum <me> officium facere, si huic eam
[aduorsum, arbitror
684. Quasi qui nunc primum recipias te domum huc ex hostibus
703. *Non tu scis ? Bacchae bacchanti si uelis aduorsarier*
708. Alcumena, unum rogare te uolo. — Quid uis, roga
712. Appellare itidem ut pudicae suos uiros quae sunt solent
721. Verum tu malum magnum habebis, si hic suom officium
[facit
*723. Enim uero praegnati oportet et malum et malum dari
724. Vt quod obrodat sit, animo si male esse occeperit
764. Dixit ? — Ego equidem ex te audiui et ex tua accepi manu
*783. *Aut pateram hic inesse oportet. — Agedum, eam solue*
[*cistulam*
790. Vnde haec igitur est nisi abs te, quae mihi dono data est
794. Haec quidem apparet. — Quis igitur tibi dedit ? — Qui me
[rogat
804. Cena adposita est ; cenauisti mecum ; ego accubui simul
*805. In eodem lecto ? — In eodem. — Ei<a>, non placet
[conuiuium
809. Perdidisti. — Quid tibi est ? — Haec me modo ad mortem
[dedit
810. Quid iam, amabo ? — Ne me appella — Quid tibi est ? —
[perii miser
842. Tibi morigera atque ut munifica sim bonis, prosim probis
851. Facta, quae tu facta dicis, quid tibi aequom est fieri
855. *Nunc quidem praeter nos nemo est ; dic mihi uerum serio*
*856. Ecquis alius Sosia intust, qui mei similis siet

Sén. 883. Stupri, dedecoris a uiro argutam meo

888. Falso insimulatam, quin ego illum aut deseram
*893. *Quando ego quod feci factum id Amphitruoni offuit*
894. Atque illi dudum meus amor negotium
898. Stupri, dedecoris. — Te uolo, uxor, conloqui
906. Cum ea tu sermonem nec ioco nec serio
912. Cur dixisti? inquies. Ego expediam tibi
928. Valeas, tibi habeas res tuas, reddas meas
950. Gubernatorem, qui in mea naui fuit

Sept. 1016. Quis fuerit quem propter corpus suom stupri compleuerit
1021. Quis ad fores est? — Ego sum — Quid, ego sum? — Ita [loquor — Tibi Juppiter
1025. Quid nunc uis? — Sceleste, at etiam quid uelim, id tu me [rogas
1028. Quid me aspectas, stolide? quid nunc uis tibi aut quis tu es [homo
fr. X. Immo ego hunc, Thebani ciues, qui domi uxorem meam
1045. Sed ubi illest? intro edepol abiit, credo ad uxorem meam
1092. Vbi utero exorti dolores, ut solent puerperae
1093. Inuocat deos immortales, ut sibi auxilium ferant
1096. Aedis totae confulgebant tuae, quasi essent aureae
1108. Deuolant angues iubati deorsum in impluuium duo
1115. Alterum altera prehendit eos manu perniciter
1143. Mea ni subacta est facere. Ego in caelum migro

***

Tout d'abord, on n'aperçoit sur cette liste que trois cas d'abrègement, v. 703, 783 et 893. Le premier, *si uelis*, a été très discuté, parce que, dans l'apodose (v. 704), on a les indicatifs *facies*, *feriet*. A l'heure actuelle, les éditeurs conservent *uelis*, attendu que cette construction se trouve plusieurs fois chez Plaute et chez Térence. La raison n'est pas suffisamment convaincante, car le choix entre les deux constructions n'est sans doute pas arbitraire, mais dicté par des considérations spéciales. Ainsi l'indicatif futur est employé dans une menace Amph. 450, Asin. 415, Bacch. 1172; ailleurs le texte n'est pas assuré : ainsi, Térence, Phorm. 230, les Calliopiens ont *deficies*, et Ad. 753, au lieu de *si opus sit*, on peut se demander s'il ne faut pas lire *sĭ opust*. Quoi qu'il en soit, comme l'emploi du même mode dans les deux membres de la phrase conditionnelle est le plus régulier, notre *uelis* est doublement suspect, et je pense qu'il faut adopter la correction de Guyet, approuvée par Ritschl, à savoir remplacer *uelis* par *uis* (= *ueis*).

Le second exemple d'abrègement est encore bien moins admissible. Car il engendre un procéleusmatique d'une forme illicite, parce qu'elle constitue pour l'acteur un piège difficile à éviter, attendu que les deux brèves du temps marqué l'engagent fatalement dans la scansion *agedum eám solue*. On adopte avec raison la correction de Mueller, *exsolue* = *eam solue*, car il est évident que Sosie, en employant dans sa réponse *exsoluam*, se sert de la même expression que son maître.

Le troisième enfin se trouve dans une portion de vers qui est certainement corrompue : *Amphitruoni* ne peut être conservé, parce que, ainsi que le fait remarquer L. Havet, à aucun moment Jupiter ne se soucie du mari, qui du reste ne le mérite guère, étant donné qu'au v. 1125, il se déclare satisfait de partager son bien avec le dieu. C'est pourquoi M. Havet remplace *Amphitruoni* par *matronae*, correction des plus satisfaisantes, puisque Jupiter dit expressément qu'il est venu pour prêter aide à Alcmène accusée d'adultère (v. 870) [1].

En second lieu, la liste nous offre au plus deux dissyllabes, terminés par une consonne, qui ne portent pas le temps marqué suivant sur leur finale, v. 266 (en scandant *hŭiŭs*) et 311. Examinons séparément chacun de ces vers.

Quando imago est huius in me, certum est hominem eludere.
266. Et enim uero quoniam formam cepi *huius* in me<d> et statum,
Decet et facta moresque huius capere (habere *mss.*) me similes item.
Itaque me malum esse oportet, callidum, astutum admodum.

Notre vers présente un hiatus dans le second hémistiche ; il n'y aurait rien à redire à la correction *med* pour *me*, si le vers

1. M. Félix Gaffiot vient d'étudier avec un soin curieux les v. 891-896 (*Revue de Philologie*, 1905, 2°, p. 149 sq.). Il essaie de défendre le texte des mss. Il a sans doute raison de conserver tel quel le v. 892, car la correction *amentem* devrait être appuyée sur une autre, à savoir *se illam* = *me illam*, attendu que *recipere* ne saurait être employé pour *reducere* ou *reuocare*. Mais l'apologie des autres vers me semble faible. D'abord M. G. se fonde sur un texte conjectural, *id factum* au lieu de *factum id* (v. 893), *illi* au lieu de *ille* (v. 894). Ensuite *expetere* avec le sens de « retomber sur » a tout l'air de se construire exclusivement avec *in* et l'accusatif, comme à l'époque classique ; témoins les deux exemples que nous offre le texte même de l'Amphitryon, v. 495, 589, auxquels on ne saurait opposer le v. 872, qui est atteint de deux hiatus, et par suite plus que suspect ; lorsque *expetere* se construit avec le datif, c'est qu'il signifie « arriver, survenir », p. ex. Mil. 393. D'autre part, les deux *insonti* ne méritent pas qu'on s'y attarde. Le premier rappelle tout simplement le *insontem* du v. 890 : et c'est pourquoi le spectateur devait l'appliquer sans hésitation à Alcmène, de même qu'il ne pouvait lui venir à l'esprit que les mots *meus amor* et *negotium* dussent avoir un autre objet qu'Alcmène, à laquelle ils se rapportent certes beaucoup mieux qu'à Amphitryon. Quant à l'autre *insonti*, il ne fait qu'indiquer le quiproquo, à savoir que Jupiter-Amphitryon n'est pas le même Amphi-

n'était suspect par ailleurs. Or, on remarquera qu'il ne fait que répéter, sous une forme plus développée, l'hémistiche *quando imago est huius in me*. C'est une bien lourde transition pour passer au v. 267, et d'autant plus étrange qu'elle n'est pas indispensable ; car l'auteur pouvait introduire l'idée exprimée dans ce dernier vers par *immo* ou par *quid si*, sans nuire à la clarté, et au grand avantage de la vivacité. Mais ce qui choque le plus, c'est la répétition dans trois vers consécutifs du démonstratif *huius*. En effet, conformément à l'usage de Plaute, ce démonstratif devrait être repris dans le second vers par le pronom *eius*, et par suite, il n'était pas nécessaire de l'exprimer à nouveau dans le troisième. C'est sans doute pour des raisons de ce genre que M. Havet ne s'est pas contenté de la correction *med :* car, à cette époque, son attention n'avait pas été attirée sur la particularité de métrique que je signale dans cet article, puisqu'il garde la leçon des mss. non seulement au v. 311, mais encore au v. 703. En conséquence, il a proposé de remplacer par *serui* le second *huius*. Cette correction éclaire tout le passage. Elle justifie la répétition d'idée qui constitue le v. 266 ; d'autre part, dans le vers 267, outre qu'elle explique fort bien l'emploi de *decet*, elle légitime l'usage de *huius*, puisque *facta moresque huius capere* s'oppose alors symétriquement à *quando imago est huius in me*.

311. Proin tu istam cenam largire, si sapis, esurientibus.

Pour le sens et l'expression ce vers est irréprochable. Il n'en est pas de même pour la métrique ; car, outre l'irrégularité du cinquième pied, il offre encore dans *istam cenam* une faute contre la loi de l'alternance des pieds purs et des pieds condensés. La non-alternance pourrait se justifier, je pense, par une ponctuation forte placée après *cenam*, et qui ferait de *proin tu istam cenam* un groupe métrique ; il n'en reste pas moins que la présence de deux irrégularités de métrique dans un seul vers en altère le rythme d'une manière qui ne peut se supporter, ni se défendre. Pris en soi, chaque mot est sans défaut, et cependant — qu'on me passe cette expression qui rend bien ma pensée — le vers gondole en deux endroits. A quoi cela tient-il, sinon à un vice d'ajustage ? sinon à ce qu'une pièce n'est pas à sa place ? Aussi doit-on lire, à mon avis :

Proin tu, si sapis, istam cenam largire esurientibus.

---

tryon que celui auquel Alcmène croira s'attaquer dans la scène que tous les spectateurs prévoient. Je reste donc partisan de la correction de M. L. Havet. Je crois d'ailleurs qu'elle est insuffisante, et qu'il n'est pas impossible qu'on doive lire, au vers 893, *facinus* au lieu de *factum id*.

La non-alternance a disparu en même temps que l'irrégularité au cinquième pied. On m'accordera en outre que *si sapis* est au moins aussi bien placé après *tu* qu'après *largire*. Quant à l'origine de la faute, elle provient sans doute d'une omission initiale de *si sapis*, omission due à la confusion des lettres *is* dans l'ensemble *tusisapisistam*.

Enfin l'Amphitryon présente deux exemples de la contraction *mi* pour *mihi*, v. 406 et 855. Ce dernier est certainement le produit d'une corruption.

855. Nunc quidem praeter nos nemo est. *Dic mihi uerum serio :*
Ecquis alius Sosia intust, qui mei similis siet.

On est obligé de traduire la partie en italiques par « dis-moi sérieusement la vérité ». Étant donné les mots *nunc quidem praeter nos nemo est*, ce langage peut faire supposer que Sosie met en doute la véracité d'Alcmène en ce qui touche la scène précédente [1]. Or, il n'en est rien. Sosie a tout lieu de croire à l'existence d'un autre Amphitryon, puisqu'il est sûr de l'existence d'un autre Sosie (cf. v. 825-829). Mais, sur le point d'entrer dans la maison avec les porteurs, il y a quelque chose qui le tracasse : qu'est devenu cet autre Sosie, qui l'a rossé la veille sur le pas de la porte? s'il était à l'intérieur ? Voilà ce qu'il redoute, parce qu'il a naturellement peur des coups. C'est exclusivement sur ce point particulier qu'il interroge Alcmène, et s'il a attendu que son maître fût parti pour le faire, c'est qu'il craignait d'irriter sa colère. Il pose donc à Alcmène une question sur un fait précis ; il ne suspecte pas sa véracité, mais il lui demande une réponse positive, par oui ou par non. Or ce point précis n'est pas indiqué dans le texte des mss. ; et cependant il doit l'être. Aussi la présence du pronom *hoc* me paraît nécessaire. Je lirais volontiers : *dic tu hoc uero serio* (pour *uerum* = *uero*, cf. v. 859, *falsum* = *falso*).

L'autre exemple, v. 406, n'offre pas une prise apparente à la critique. Mais il me semble que le raisonnement de Sosie gagne en précision, si au lieu de *non mihi est lanterna in manu*, on veut lire *non haec lanterna in manu est* (Cf. le *hic* de B^2J, et le *hic* du vers 407).

Le texte de l'Amphitryon ne contient pas d'exemple où le demi-pied faible soit constitué par un mot proprement pyrrhique. Mais on en peut recueillir dans les autres pièces ; p. ex.,

1. M. Havet paraît admettre cette interprétation, puisqu'il place deux points après *est*, et un point après *serio*.

Aul. 389. Et strepitust intus. Numnam ego compilor miser?
Bacch. 212. Potius. — Num inuitus rem bene gestam audis eri
Capt. 695. Pol si istuc faxis, haud sine poena feceris
697. Pro di immortales, nunc ego teneo, nunc scio
Men. 512. Occisa est haec res. Non ego te indutum foras
807. Et spinter, quod ad hanc detulerat; nunc quia resciui, refert
Mil. 332. Me homo nemo deterrebit quin ea sit in hisce aedibus, etc.

La raison de ce traitement particulier est que lorsque le demi-pied fort n'est pas composé de deux brèves, il est interdit au poète de faire tomber le temps marqué suivant sur la finale brève d'un dissyllabe : il ne peut donc faire autrement que de conserver le dissyllabe dans le temps faible.

***

L'examen de chacune des pièces de Plaute donne le même résultat, à savoir un très petit nombre d'exceptions à la règle générale, la majorité de ces exceptions condamnée par la métrique ou par le sens, et le reste passible d'une correction. En laissant de côté d'une part les exemples où une autre scansion est régulièrement admissible, p. ex. *ego éro ărgentarium* Asin. 116, *ab ĕgĕstate abstuli* id. 163 (cf. Trin. 688), *ego émo ĕfflictim* Merc. 444, *plús quidem quam tibi aŭt mihi* Capt. 571, etc. ; *hĭcquidem* Curc. 397, Pseud. 445, Stich. 625, *quĭquidem* Trin. 552, *sĭquidem* Epid. 629, *quĭcquid* Rud. 1121 ; *sĭquid* Trin. 855, *sĭqui* Poen. 1392 ; et d'autre part, cinq vers où le texte est trop incertain pour être utilisable, Epid. 254, Most. 475, Poen. 282, Truc. 474, 758 ; mais en faisant entrer en ligne de compte les vers où la bonne leçon est donnée par une variante, et tous les cas où le demi-pied faible est formé par un mot capable d'être scandé dissyllabiquement, comme *deis*, *ei*, *eis*, *meis*, *mihi*, etc., j'ai relevé en tout 127 exceptions. Les voici : Amph. 266, 311, 406, 703, 783, 855, 893 ; Asin. 61, 81, 319, 808 ; Aul. 325, 630, 707 ; Bacch. 135, 298, 360, 363, 364, 596, 739, 875, 1040 ; Capt. 174, 364, 466, 581, 740, 760, 765, 889 ; Cas. 143, 262, 332, 458, 553 ; Cist. 181, 670 ; Curc. 164, 168, 192, 284, 344, 575, 596, 718 ; Epid. 242, 317, 478, 585 ; Men. 32, 144, 491, 726, 1066, 1130 ; Merc. 103, 217, 393, 471, 665, 741, 1010 ; Mil. 40, 158, 188, 230, 240, 283, 302, 479, 570, 710, 730, 743, 853 ; Most. 75, 760, 776, 1074 ; Pers. 185, 374, 416, 584, 665 ; Poen. 144, 160, 190, 452, 637, 691, 860 ; Pseud. 31, 479, 1021, 1164 ; Rud. 731, 1070, 1136, 1171, 1269, 1208, 1358 ; Stich. 94, 99, 597, 697, 704, 740 ; Trin. 122, 185, 503, 689, 738, 885, 979, 995, 1064, 1169 ; Truc. 309, 332, 546, 808, 841, 897, 914 ; Vid. 23.

C'est là un chiffre très faible, si l'on considère que la masse des sénaires et des septénaires trochaïques représente au moins 17 000 vers. Et cependant 62 de ces exemples, soit la moitié environ, ne peuvent soutenir le premier regard de la critique et doivent être écartés.

Commençons par les vers où la vraie leçon se trouve dans une variante des mss.

Mil. 40. Nouisse mores me *tuos* (tuos me A) meditate decet
Id. 570. Ignoscam tibi istuc. — At *tibi* di (di tibi B^2D^2 tibi B^1CD^1) faciant bene

Si, pour le premier de ces vers, les éditeurs adoptent généralement la leçon de A, parce qu'on voit clairement d'où provient la variante de P, pour le second, ils négligent le témoignage de B^2, dont on connaît cependant la valeur. Il faut ici le préférer, sans se mettre en peine du procéleusmatique *tibi faciant* ; d'une part, en effet, ce procéleusmatique est irréprochable pour la forme, et, d'autre part, il se trouve à sa place favorite, puisque dans le sénaire le cinquième pied est toujours condensé, lorsque le temps marqué tombe sur une finale.

Most. 760. Nam sibi laudauisse (laudasse P) hasce *ait* ([ai]t has A ait CD)
[architectonem

Cette fois, c'est B que tout le monde suit, la leçon de A paraissant suspecte à cause de *has* au lieu de *hasce*. Les deux familles de mss. contiennent chacune une part de la vérité : il faut lire *ait hasce*.

Stich. 697. Atque adeo ut tu scire possis, pacto *ego hoc* tecum (tecum hoc B
[diuido

Goetz adopte la leçon de B, très probablement parce qu'elle lui paraît donner un ordre des mots meilleur : ce qui est vrai. Cette préférence est en outre justifiée par la métrique.

Ces quelques exemples nous permettent de rétablir la véritable leçon dans d'autres passages où elle n'est pas formellement indiquée par les variantes.

Mil. 302. Vise, abi intro tute; nam ego mihi iam (*om.* CD) *nihil* credi postulo
Id. 731. Qui lepide ingeniatus esset, uitam *ei* (*om.* P) longinquam darent

L'omission de *iam* et de *ei* indique très probablement que ces mots ont été restitués par correction, le premier dans B et le second

dans A. Mais cette correction a été mal faite. Je pense qu'il faut lire dans le premier vers *ego mi nihil iam credi*, ce qui donne un ordre des mots préférable, et dans le second *longinquam ei darent*, n'y ayant pas de motif pour que *ei* soit séparé de *darent*.

Stich. 597. Quid, foras ? — Foras hercle uero. — Qui *malum* tibi (*om.* A) lasso
Foris cenare ? [lubet

Il faut tenir *tibi* pour une glose explicative passée dans le texte de P. Sa suppression fait participer *malum* à l'allitération.

Truc. 841. Verum te obsecro ut tuam gnatam des *mihi* (*om.* CD) uxorem,
[Callicles

Ici encore je pense qu'il n'y a pas eu omission, mais addition. Je remarque en effet que deux vers plus loin, lorsque Callicles reprend les paroles de Diniarque, *dum ego darem illam* (v. 843), il n'emploie pas le pronom *tibi*. Et comme, d'autre part, le vers 840 se termine par *tu's praetor mihi*, on peut vraisemblablement supposer que *mihi* est étranger au v. 841, et qu'il provient du vers précédent.

Voici un autre cas où le demi-pied faible est suspect, parce qu'il concorde avec une leçon incertaine des mss.

Truc. 545. Vehementer nunc mi est irata, sentio atque intellego.
546. Verum abibo. Quid ais ? nunc tu num *neuis* (nūneuis CD nunēuis
[B) me (*om.* D mea B), uoluptas mea

Au vers 546, il est clair que *nunc* ne peut être conservé, parce qu'il est au moins inutile. Son origine n'est pas douteuse : il provient du v. 545. Quant à la correction à apporter à l'autre portion du texte suspecte, c'est-à-dire à *num neuis me*, nous verrons tout à l'heure, quand il sera traité des archaïsmes, dans quelles conditions on peut la tenter.

Nous rencontrons ensuite des vers dont la métrique est viciée, ou tout au moins présente une particularité rare et encore mal éclaircie. C'est d'abord l'hiatus à la coupe, qu'on rencontre régulièrement dans les vers où il y a quelque chose à reprendre.

Aul. 707. Indeque exspectabam aurum *ubi abs*trudebat senex

Ce vers présente plusieurs difficultés. En premier lieu, *exspectabam* ne peut être toléré à cause du sens : aussi les éditeurs

adoptent-ils la correction de Lambin, *spectabam*. Mais ils sont obligés d'admettre la scansion *indéque* qui est exceptionnelle, non pas tant à cause du dactyle irrationnel, que parce qu'au premier pied *indeque* compte d'ordinaire pour un demi-pied, comme au v. 679, et non pour un pied. En second lieu, l'emploi de l'indicatif *abstrudebat* au lieu du subjonctif (cf. v. 679, *abstrudat*), s'explique difficilement, si tant est qu'il puisse s'expliquer. D'autre part, l'élimination de l'hiatus par le transfert de *ubi* devant *aurum* est combattue par le vers 679. Comment résoudre ces difficultés ?

Il y a une chose qui frappe l'attention. C'est que ce vers est calqué sur le v. 679 : même particularité de prosodie au premier pied, même hiatus à la coupe ; dans le second hémistiche, même ordre des mots, mêmes mots, sauf que *abstrudat* a été remplacé par *abstrudebat* qui est incorrect, et qui contraint à un abrègement irrégulier au quatrième pied. Voilà bien des indices d'une contrefaçon maladroite. On serait sûr de la chose, si l'on pouvait prouver que Plaute a pu ne pas écrire ce vers, uniquement parce qu'il n'avait pas besoin d'exprimer une seconde fois l'idée qu'il renferme. Or, en avisant le public qu'il a pu réaliser le plan qu'il s'était tracé aux vers 678-79, *iam ego illuc praecurram atque inscendam aliquam in arborem*, etc., Strobile pouvait se contenter de mentionner les deux points essentiels, à savoir qu'il a pu devancer Euclion, et s'installer sur l'arbre avant sa venue ; le troisième point allait de soi, et le public le suppléait spontanément. En le passant sous silence, Strobile allège son petit récit, avec d'autant plus d'à-propos que le volé est sur ses talons. C'est pourquoi je considère le vers 707 comme dépourvu d'authenticité, et gauchement fabriqué avec les pièces du v. 679.

Cist. 181. Perperisse gnatam, atque *eam* se seruo ilico
Dedisse exponendam.

L'esclave à qui l'enfant a été confiée n'est pas le premier esclave venu : c'est un esclave de confiance, un *paternus seruos* (cf. v. 165). Cette particularité n'est pas exprimée dans notre vers. Il faut lire, je pense : *atque eam se* < *suo* > *seruo*. Cette correction supprime tous les vices du rythme.

Persa, 665. Tuo periclo sexaginta haec *datur* argenti minis

Le véritable texte est visible. Il faut lire avec Bentley *dabitur : datur*.

Capt. 364. Nam ego te aestumatum huic *dedi* uigenti minis

Pour ce qui touche le sens ou l'expression, il n'y a dans ce vers rien à reprendre. Mais l'ordre des mots est visiblement anormal. Pourquoi *aestumatum* est-il isolé ? pourquoi les pronoms sont-ils séparés ? pour engendrer des anomalies rythmiques? Il faut suivre Bentley qui lit : *ego te huic dedi aestumatum.*

Trin. 185. Em mea malefacta, em *meam* auaritiam (auarimeam A) tibi.

Bien qu'il soit d'une forme irréprochable, on ne peut avoir aucune confiance dans le procéleusmatique trochaïque du premier pied, à cause du voisinage de l'hiatus. Suspect pour le premier hémistiche, le vers l'est aussi pour le second, où une constitution irrégulière des deux brèves du quatrième pied coïncide avec une variante de A. Ces divers accidents semblent prouver que l'ordre des mots a été bouleversé sur toute la longueur du vers. J'avais autrefois proposé une correction, à une époque où j'ignorais l'existence d'une règle spéciale pour le quatrième pied. Je n'en saurais trouver de meilleure aujourd'hui. La voici : *em tibi mea malefacta, auaritiam em meam.* Il y a des chances pour que ce soit le vers original, car le rythme en est heureux, et l'ordre des mots aussi expressif qu'élégant. Quant à l'origine de la faute, elle est sans doute dans le mot *tibi*, qui, après avoir été omis, fut rétabli en marge et pris pour le dernier mot du vers : ce qui amena une fausse correction. *Em meam* ne pouvant subsister devant *tibi*, et le chiasme primitif n'étant plus reconnaissable, on dut chercher à ces mots une autre place ; de là la construction symétrique du vers donné par les mss.

Voici maintenant d'autres variétés de coupes défectueuses.

Stich. 741. Si amabilitas tibi nostra placet, si *tibi ambo* accepti sumus.

Le troisième pied devrait être pur, le quatrième temps marqué tombant sur une finale. On a tenté de corriger ce vers de bien des façons. Aucune de ces corrections ne s'impose. Cependant puisqu'on est obligé maintenant de suspecter le second *tibi*, la conjecture de Fleckeisen, approuvée par Goetz (*si amabilitas tibi placet nostra, ambo si accepti sumus*) gagne en vraisemblance.

Most. 75. Ne tu [erres] hercle praeterhac *mihi* non facies moram
Truc. 897. Potin [es] ut mihi molestus ne sies? — *Quid, Astaphium, litium* [est (Astapilitium est *mss.*)

Dans le premier de ces vers, la coupe est reculée d'un pied et le troisième temps marqué tombe sur une finale. Ce cas se présente rarement dans les sénaires, et quand il est authentique, il est justifié par une ponctuation forte après le troisième pied (p. ex. Amph. 912, Bacch. 257, Cas. 510). Ici, non seulement il n'y a pas lieu de placer une ponctuation après *praeterhac*, mais encore ce dernier mot, qui est un archaïsme, ne peut subsister à cette place, comme je le montrerai tout à l'heure.

Le second vers ne présente en vérité aucune coupe. D'autre part, le cinquième temps marqué sur une finale, joint à l'absence d'une coupe normale après le quatrième pied, c'est une chose tout à fait exceptionnelle et on ne peut plus suspecte. Enfin l'archaïsme *sies* ne peut être authentique à cette place. Au reste le vers est facile à corriger; il suffit de lire avec Buecheler : *ne sis — Equid.*

Mil. 853. Sed in cella erat paulum *nimis* loculi lubrici

Le vers n'a pas de coupe. Je ne m'explique bien ni la place ni l'emploi de *nimis*. Je suis très porté à croire que ce mot est corrompu, et que la coupe était après *paulum* (*erăt paulum*). Oserait-on proposer *paulum loculi lubricissumi?*

Viennent ensuite les procéleusmatiques trochaïques d'une forme illicite.

Cas. 262. Qui, malum, homini scutigerulo dare *lubet?* — Quia enim filio
Nos oportet opitulari unico. — At quanquam unicust

Bothe a corrigé très heureusement le premier de ces vers en transportant *unico* à la place de *filio*, et réciproquement. On peut trouver cette transposition audacieuse; il n'en est pas moins vrai que non seulement elle fait disparaître le faux procéleusmatique, mais que du même coup elle élimine encore l'hiatus à la coupe du vers suivant; de plus elle donne du relief au mot *unico*, conformément aux exigences du style dans ce passage.

Cas. 332. Tu istos minutos caue *deos* flocci feceris

J'ai proposé dans mes *Études sur les groupes de mots* une conjecture fâcheuse, faute de m'être rendu compte que chez Plaute

caue feceris signifie tout aussi bien *caue ut facias* que *caue ne facias*. J'y renonce avec empressement, et je propose aujourd'hui : *tu istos caue deos minutos*. J'explique la leçon des mss. par la chute de *minutos* (*de<osminut>os*) et sa restitution fautive après *istos*, dans le but d'obtenir la coupe penthémimère qui est la plus fréquente.

Cas. 553. Suam uxorem hanc arcessituram esse ; ea se *eam* negat morarier

La meilleure correction consiste à retrancher *esse*, qui provient sans doute d'une répétition de *ea se*, corrigé par erreur en *esse*.

Epid. 685. Si non uolt ; equidem hac inuita tamen *ero* matris filia

Je crois que toutes les corrections qui ont été proposées jusqu'à ce jour ne valent rien, parce qu'on y conserve *ero*, qui n'offre aucun sens. Il faut lire, à mon avis : *tamen sum matris filia*.

Mil. 240. Tam similem quam lac<te> lactist ; apud <te> *eos* hic deuortier

Chez Plaute, l'ordre usuel est *hic apud te*. Dans mes *Études* j'avais cru devoir le restituer, d'autant mieux qu'il faisait s'évanouir le procéleusmatique. Cette correction ne vaut plus rien, puisque *apud* ne peut former le demi-pied faible. Mais je remarque que l'ordre *hic apud te* n'a rien d'absolu, puisqu'on trouve l'ordre *apud te hic*, garanti par sa place au commencement du vers (Merc. 580, *Apud te hic usque ad uesperum*). Aussi : proposerai-je la nouvelle correction : *apud te hic eos deuortier*.

Trin. 738. Te ei dicas ; facere id eius *ob* amicitiam patris
Truc. 808. Puer quidem beatus<t> : matres duas *habet* et alias duas

Pour le premier de ces vers, j'ai déjà proposé la correction *te* : *eius*, qui me paraissait utile au sens. La métrique confirme cette conjecture, puisqu'il faut de toute nécessité que *eius* soit remplacé par un mot qui compte pour une brève. Pour le second, en supprimant *et* qui peut être une dittographie, on obtient un asyndète justifié,

Je n'insisterai pas sur Poen. 860, *Aliquem <ẽ>o dignus qui siet*. Le texte de A n'est pas contrôlé par P, qui n'offre que *aliquem*. Au reste *eo* serait impropre, car c'est *hoc* qu'il faudrait. Les éditeurs suppriment *eo* purement et simplement. C'est peut-être ce qu'il y a de mieux à faire.

Il y a deux cas où l'irrégularité du demi-pied faible peut disparaître moyennant l'admission d'un procéleusmatique à l'avant-dernier pied.

Bacch. 739. Loquere, hoc scriptumst. — Nunc, pater mi, proin tu *ab eo* ut
[caueas tibi
Most. 827. Intempestiuos excisos credo : *id eis* uitium nocet

Les procéleusmatiques *eo ŭt caueas*, *eĭs uĭtium*, sont parfaitement légitimes, puisqu'ils s'imposent à la scansion et ne peuvent embarrasser l'acteur, d'une part, et que, d'autre part, ils se présentent au cinquième pied, qui est toujours condensé, quand le temps marqué suivant tombe sur une finale. Que si l'abrègement *eĭs* soulevait une difficulté, on pourrait admettre ici une prononciation monosyllabique.

Il faut aussi ranger parmi les vers suspects les septénaires trochaïques où le temps marqué cinquième tombe sur une finale. Cette particularité est en effet très rare, et semble n'avoir aucune existence réelle.

Pseud. 1164. Heus, memento ergo dimidium istinc *mihi* de praeda dare
Truc. 914. Accipe hoc atque auferto intro. — Vbi *me<a>* amicast gentium.

Ritschl a corrigé le premier vers en lisant *mi istinc*, correction qui me paraît évidente, à cause de l'ordre des mots et de la vraisemblance paléographique. Schoell est moins heureux quand il propose pour le second : *<Heus>*, *ubi mi amicast*, car *heus* est ici inexplicable. Peut-être faut-il lire tout simplement *ubi mea est amica*. Le déplacement de *est* s'expliquerait par une omission (*me<a est>amica*) mal réparée.

Men. 29. Tarenti ludi forte erant, quom illuc uenit ;
Mortales multi, ut ad ludos, conuenerant :
31. Puer inter homines aberrauit a patre.
32. Epidamniensis quidam *ibi* mercator fuit

Le v. 31 est inscandable : il lui manque une syllabe brève. L'examen du contexte montre tout de suite que dans ce vers la netteté du sens réclame l'adverbe *ibi*. Aussi Ritschl l'a-t-il restitué. Mais il ne s'est pas douté que cet *ibi* n'avait pas péri, et qu'il survivait dans le v. 32, où il n'est pas indispensable, et où nous savons maintenant qu'il endommage le rythme. Ainsi donc, rétablissons-le devant *aberrauit*, mais en ayant soin de le supprimer après *quidam*.

Merc. 1010. Eutyche, hanc uolo prius rem agi quam *meum intro* refero pedem

Le cinquième pied présente une double irrégularité, car la règle de l'alternance y est aussi violée par la consécution *intró referó*. Dans le premier hémistiche, le rythme laisse aussi à désirer. Je propose donc : *Eútyche, hanc uolŏ prius rem agi quam <huc> intro meum referó pedem*, avec un procéleusmatique licite[1].

Trin. 885. Si ante lucem ire occipias a *meo* primo nomine

Vers trop court d'un demi-pied. Mettant à profit une indication de B qui laisse après *ire* un espace vide de la capacité de six lettres, Ritschl ajoute *hercle*. Cette correction est certainement superficielle. L'irrégularité du cinquième pied dénonce un trouble plus profond que la chute d'un mot. Je ne puis actuellement proposer aucune correction satisfaisante.

Dans quelques vers, il est facile de se rendre compte que c'est un vice de l'ordre des mots qui gâte le rythme.

Asin. 339. Ita enim uero. Sed tamen tu nempe *eos* asinos praedicas
Merc. 217. Visus est. — Non, sed credebat. — Vae *mihi* misero, nullus sum.

On n'hésitera pas à rétablir l'ordre usuel : *nempe tu eos* (cf. *nempe tu* Mil. 337, 922, Pseud. 1169, Rud. 1080, Truc. 362), et *uae misero mihi* (cf. Merc. 708).

Enfin.

Capt. 466. Neque ieiuniosiorem neque *magis* ecfertum fame
id. 765. Miserere certum est, quia *mei* miseret neminem
Rud. 1358. Habeo et fateor esse apud me; et, si *tuos* est, habeas tibi
Trin. 1064. Si bonus es<t>, obnoxius sum ; sin *secus* es<t>, faciam ut iubes
Stich. 94. Mane puluinum.— Bene procuras mihi ; *satis* sic fultum est, sede

On restituera les formes *mage*, *mis*, *tuost*, *secust*, *sat*.

* * *

Je passe maintenant aux vers qui pèchent par le sens.

Asin. 61. Tu primus sentis, nos *tamen* in pretio sumus.

---

1. On pourrait songer à *intro <húc> meum refero pedem*, sans procéleusmatique. Mais d'ordinaire *huc* précède *intro* ; il ne le suit que s'il est joint à une autre détermination ; p. ex. *intro huc ad te*.

Le sens général de ce vers se laisse deviner, grâce à Poen, 330-332 ; mais, dans le détail, l'expression est obscure. Leo suspecte *sentis*, qu'il corrigerait volontiers en *seruis*. Il est un autre mot encore plus difficile à entendre : c'est *tamen*, qui coïncide justement avec une irrégularité de métrique. La correction est à trouver.

Peut-être pourrait-on lire *tantum* ?

Bacch. 359. Quom se excucurrisse illuc frusta sciuerit
360. Nosque aurum abusos, quid *mihi* fiet postea ?
Credo hercle adueniens nomen mutabit mihi
Facietque extemplo Crucisalum me ex Chrysalo.
363. Aufugero hercle, si *magis* usus uenerit.
364. Si ero reprehensus, macto *ego illum* infortunio :
Si illi sunt virgae ruri, at mihi tergum domist.
Nunc ibo, etc.

Au v. 360, il faut lire évidemment *quid me fiet* « que sera-ce de moi ». Au v. 363, *magis* est dépourvu de signification : la vraie leçon est vraisemblablement *si mihi usus*. Quant aux vers 364-365, on en a donné l'explication suivante : « aufugero, sed si ero reprehensus, dabo ero malum. Nam tergum meum durius est eri uirgis » (P. Weise, De Bacchidum retractatione quae fertur, p. 9). Si on se contente de cette explication, on pourra au v. 364 changer *ego illum infortunio* en *ego érum infortunio*.

Mais je ferai remarquer 1° qu'un esclave qui s'enfuit pour échapper au supplice de la croix (cf. v. 362), doit s'attendre, s'il est repris, à une aggravation de peine, si la chose est possible : or les verges constituent un moindre châtiment ; 2° que ces deux vers sont inutiles, au point qu'il est impossible de les justifier par quelque motif que ce soit : c'est du pur bavardage ; 3° qu'ils sont visiblement calqués sur 886-887, *Et ego te et ille mactamus infortunio ; Si tibi est machaera, at nobis ueruina est domi*. Le contraire est en effet inadmissible, ces derniers vers étant indispensables et ne pouvant être retranchés ; sans compter qu'ils sont aussi clairs et aussi expressifs que les premiers le sont peu. Pour ces raisons, je considère les v. 364-365 comme interpolés.

Curc. 167. Est lepida — Nimis lepida — Sum deus. — Immo homo haud [magni preti —
168. Quid uidisti aut quid uidebis magis *diis* aequiperabile

Il faut lire *magis deo* : cela ressort de *sum deus* du vers précédent.

Merc. 741. Agite ite actutum : nam *mihi* amatori seni
Coquenda est cena.

Mihi est condamné, par ce fait que dans les vers suivants le cui-

sinier emploie toujours le pronom pluriel (*nobis* 743, *nos* 746-747). Quant à la correction, elle n'est pas apparente. On peut imaginer *nam hodie amatori.*

Mil. 478. Ego abeo a te, nequid tecum consili commisceam,
479. Atque apud hunc ero uicinum : tuae *mihi* turbae non placent.
Erus si ueniet, si me quaeret, hic ero : hinc me arcessito.

La réflexion incidente *tuae mihi turbae non placent* est une incohérence : elle ne se rattache ni à ce qui précède, ni à ce qui suit. La correction me paraît visible. Je propose : *Atque apud hunc ero uicinum, tuae cui turbae non placent.*

Most. 775. Alexandrum magnum atque Agathoclem aiunt maxumas
776. Duo res gessisse : quid *mihi* fiet tertio.
Qui solus facio facinora immortalia

On lira : *quid me fiet tertio,* comme pour Bacch. 360.

Persa. 373. Dicat quod quisque uolt ; ego de hac sententia
374. Non demouebor. — At, *meo* si liceat modo,
Sapienter potius facias quam stulte. —

Meo, qu'on est obligé de rattacher à *modo,* est inintelligible. Il faut lire : *at me si liceat modo,* sous-entendu *dicere quod uolo.*

Poen. 452. Nam ego hodie infelix deis *meis* iratissumis

Que signifie *deis meis* ? C'est une question que l'on ne paraît pas s'être posée jusqu'à présent. On lira : *deis mihi iratissumis.*

Pseud. 479. Sed quid ais ? quid hoc te *rogo* ? — Si quid uis, roga

Je n'ai pas besoin de faire remarquer que le sens exige *quid uis,* et non *si quid uis.* La correction, proposée depuis longtemps par Fleckeisen, a été admise dans l'édition de Goetz.

Stich. 703. Nimium lepide in mentem uenit : potius (potius quam *mss.*) in
[subsellio
704. Cynice hic accipimur quam in lectis (lecticis *mss.*). — Immo
[*enim* nimium hic dulcius

C'est la leçon de A. P nous offre *immo enim hic magis est dulcius.* Goetz retient *nimium* ; Leo aussi, mais il lit *nimio,* comme

la syntaxe l'exige. Dans un vers aussi incertain, *enim* devient suspect à cause du voisinage de *nimio* : il pourrait bien être né de la répétition fautive des premières lettres de ce mot. Je remarque que *immo enim* est rare chez Plaute. Sur 200 exemples que j'ai recueillis touchant l'emploi de *immo*, je ne l'ai rencontré en dehors de ce passage qu'une seule fois :

Pseud. 31. Lege uel tabellas redde. — Immo *enim* pellegam

Chose curieuse, il se trouve à la même place que dans le vers de Stichus, il constitue le même demi-pied irrégulier, et il est aussi peu garanti, puisque le vers présente un hiatus. On n'ose mettre en doute l'existence de *immo enim* chez Plaute, puisqu'on trouve une fois *immo enim uero*, Capt. 608[1] ; mais on a moins de scrupule à supprimer *enim* dans Stich. 704, où, comme j'ai dit, *nimio* le rend suspect, et où d'ailleurs il n'est pas indispensable. Je proposerai donc pour ce vers : *immo nimio dulcius*, sous-entendu *accipimur*. Je supprime *hic* comme faisant partie de la corruption.

Quant à Pseud. 31, il y aurait lieu de lire *immo equidem*, car si l'on garde *enim*, on est réduit à des expédients, p. ex. *immo enim <ego> pellegam*.

Asin. 808. Haec sunt non nugae, non *enim* mortualia
Mil. 283. Mihi ne dixis, scire nolo. — Non *enim* faciam quin scias
Truc. 309. Estne item (ille P) uiolentus ut tu ? — Non *enim ille* meretriculis
Munerandis rem coegit, uerum parsimonia.

Non enim n'est que la négation renforcée d'une particule assévérative. Employée comme ci-dessus, on ne peut dire que cette expression soit fréquente. Elle fausse souvent la mesure, aussi bien dans l'hexamètre connu d'Ennius que dans les vers que je cite. On admet maintenant que *non-enim* vaut toujours un dactyle dans les mètres du dialogue. Mais l'hypothèse concernant le peu de fixité de *m* final dans *enim* est loin d'être démontrée, et l'on ne saurait se contenter des preuves offertes par M. Leo. Tels vers sont de structure irréprochable, quand on rythme *enim* ïambiquement, p. ex. Bacch. 702, Men. 251, Capt. 608 ; adopte-t-on la scansion pyrrhique ? l'hiatus pousse subitement, toutes les variétés de l'hiatus : au changement de personnage, Bacch. 702 ; à la coupe, Men. 251 ; devant un nom propre, Capt. 608. Il y a cependant quelques vers où il est impossible de ne pas admettre le temps marqué sur la finale de

1. Plaute renforce *immo* avec *equidem*, *edepol*, *ecastor*, *hercle*, *edepol uero*, *hercle uero*.

enim : Most. 551, Cas. 372, Phorm. 555. La question est de savoir si cette finale est longue ou brève. M. Leo accorde qu'elle est longue dans le premier de ces vers, mais que c'est un cas unique ; dans les deux autres vers :

Cas. 372. Dicam enim, mea mulsa : de istac Casina huic nostro uilico
Phorm. 555. Quaero Saluos est, ut opinor. Verum enim metuo malum

Il pense qu'elle peut compter pour brève. Or, on a reconnu depuis que s'il en était ainsi ces deux vers seraient faux, un mot pyrrhique ne pouvant être rythmé ïambiquement que si le demi-pied fort antérieur est composé de deux brèves, de manière à ce que ce rythme s'impose à l'acteur.

La loi du pied antépénultième nous permet de renforcer ces critiques.

Capt. 608. Dum istic itidem uinciatur. Immo enim uero, Hegio.

Voilà un vers qui est irréprochablement rythmé, quand on ne fait pas de différence entre *enim* et les autres mots latins. Si nous imposons à ce dissyllabe la valeur *eni*, contre l'ordinaire, immédiatement le vers se met à bâiller au sixième pied, contre l'ordinaire. Serait-ce que l'importance de *enim* justifie ces anomalies ? Car on ne saurait admettre que les vers les plus irréguliers sont les meilleurs !

Pour en revenir à *non enim*, je me rallie à l'opinion qui voit dans ces mots une corruption de *noenum*. Je ferai cependant remarquer que dans Truc. 309, la question posée au premier hémistiche reste sans réponse : ce qui, au théâtre, est inadmissible. Cela nous conduit à supposer une lacune après *ut tu* (*suum* dans P).

Je n'ai pas cité, dans cette discussion des vers suspects, Mil. 710, qui est rejeté par tous les éditeurs. D'autre part, j'avais déjà examiné Amph. 703, 783, 893 ; 266, 311 ; 855, 406.

II

Que nous soyons en présence d'une loi rigoureuse au point de n'admettre aucune exception, c'est ce dont on ne peut guère douter, à voir certaines particularités offertes par ce pied antépénultième. La plus apparente concerne l'emploi des archaïsmes *siem*, *possiem*, *duim* (*creduim*, *perduim*), *fuas*, *neuis*, *danunt*, etc., et les infinitifs en *-ier*. On sait que ces formes sont presque toujours

réservées pour le dernier pied d'un vers ou d'un membre de vers asynartète (septénaire et octonaire ïambiques) : là, elles sont très fréquentes. Mais dans le corps du vers ou du membre susdit, elles sont très rares. Un examen attentif nous révèle d'une part qu'elles n'y devaient pas être employées à toutes les places, et d'autre part que la place où leur admission est le plus incontestablement assurée est précisément le pied antépénultième. C'est ce que je vais montrer en passant en revue ces diverses formes.

Siem. Cet archaïsme est le seul en qui on ne puisse avoir une pleine confiance. En effet, sa fréquence aux fins de vers a souvent influencé les copistes ; en voici une preuve : Amph. 106 et Aul. 370, le copiste a écrit *siet* parce que le vers précédent se terminait par *siet*. En général, ce qui trahit cette faute, c'est que l'archaïsme coïncide avec une corruption quelconque, Poen. 1405, Truc. 897, ou bien c'est qu'il peut être remplacé, avec avantage ou sans inconvénient, par la forme classique ; p. ex. Merc. 839, Amph. 106, Aul. 370, 495, Mil. 261. Il n'y a que cinq exemples où l'on ne puisse transformer *siem* en *sim*, du moins pour raison de métrique. Dans deux de ces exemples, l'archaïsme est au premier pied. Curc. 322 *sient*, Merc. 175 *siet*. Dans les trois autres, il se trouve au pied antépénultième :

Amph. 130. Haud quisquam quaeret qui *siem* aut quid uenerim
Poen. 148. Vbi dissolutus tu *sies*, ego pendeam
Stich. 202. Adeunt, perquirunt quid *siet* causae ilico

Possiem. Un seul exemple, au pied antépénultième :

Bach. 762. Metuoque ut hodie *possiem* (possim CD) emolirier.

Antidit. Un seul exemple, au même pied :

Trin. 546. Multo Syrorum iam *antidit* patientia

Duim. Un seul exemple, au même pied :

Aul. 672. Dicam ; nam quod edit tam *duim* quam perduim

Creduim. Un seul exemple, toujours à la même place :

Amph. 672. Numquam edepol tu mihi diuini (di-quicquam *mss.*) *creduis* post [hunc diem.

Perduim. Trois exemples : l'un se rencontre au troisième pied d'un septénaire trochaïque où il accompagne une coupe d'un type spécial (coupe au trochée cinquième) :

Men. * 451. Qui illum di omnes *perduint*, qui primus <hoc> commentus est

Les deux autres se retrouvent au pied antépénultième :

Capt. 728. Ne tu istunc hominem *perduis*. — Curabitur
Poen. 740. Diespiter nos *perduit* ? — Te quippini

Neuis. Quatre exemples assurés. L'un est au troisième pied d'un septénaire, dans les mêmes conditions qui le *perduint* déjà signalé :

Trin. 364. Eo non multa quae *neuolt* eueniunt, nisi fictor malust

Les trois autres sont au pied antépénultième :

Merc. 150. Vin tu te mihi obsequentem esse an *neuis* ? — Opera licet
Poen. 1079. Sed te moneri nunc *neuis* ? — Sane uolo
Trin. 328. Bene uolo ego illi facere, si tu non *neuis* (uis A) — Nempe de tuo

Danunt. Cet archaïsme se trouve au premier pied d'un vers de canticum, Persa, 256 : nous n'avons pas à en tenir compte ici. On le rencontre ensuite, à une place incertaine, dans le sénaire suivant :

Rud. 1229, Si sapias, sapias : habeas quod di dant boni (danunt dant boni C
[boni danunt dant D)

Les éditeurs adoptent d'ordinaire la leçon de B : à tort, à mon avis. Car si l'on peut expliquer l'introduction de *dant* dans CD, il est impossible d'y expliquer la présence de *danunt*. *Dant* est certainement une glose, et *danunt* devait faire le pied final, comme on le voit par la leçon de D. La corruption a été aggravée par l'omission de *boni*, qui, rétabli en marge, fut pris pour la fin du vers par BC, et mal restitué dans le corps du vers par D. Je serais d'avis d'adopter la lecture proposée par Schoell dans son appendice : *boni quod di danunt*.

Enfin, un troisième *danunt*, parfaitement garanti cette fois, existe au pied antépénultième :

Pseud. 767. Quoi seruitutem di *danunt* lenoniam.

Fuam. Cette forme se trouve employée trois fois à une place où *sit* pouvait la remplacer : 1° au premier pied du second membre d'un septénaire ïambique, Persa 51, *caue fuas mi in quaestione*. On n'aperçoit pas la raison de cette préférence. Faut-il croire qu'elle a été dictée par la présence de *caue*, en ce sens que Plaute dirait ordinairement *caue fuas* et non *caue sis* ? Ce qui pourrait appuyer cette vue, c'est la création du procéleusmatique ;

2° Au premier pied d'un sénaire.

Pseud. 432. Fors *fuat* an istaec (Forsitan ea tibi BCD) dicta sint mendacia.

Ici nous sommes évidemment en face d'une locution, *fors fuat* (cf. Tér., Hec. 610 *Fors fuat pol*), et c'est ce qui justifie l'archaïsme ;

3° Dans un septénaire trochaïque, sous le sixième temps marqué :

Capt. 260. Neque te nobis, si abeamus hinc, si *fuat* occasio.

Je remarque que *si fuat occasio*, considéré en soi et indépendamment de ce qui précède, forme un second hémistiche excellent, où se trouvent justifiés et l'emploi et la place de l'archaïsme. J'en conclus que le premier hémistiche pourrait bien être fautif. C'est pourquoi, au lieu de *si abeamus hinc*, je lis : *si hinc abeamus*.

Fuat se rencontre, mais fort mal attesté, au premier pied d'un septénaire trochaïque :

Mil. 299. Quid (Quia B^1CD) *fuat* me (fuit me B^1 fuat meat C at meat D) [nescio ; haec me uidisse ego certo scio.

On adopte d'ordinaire la correction de B^2 : mais *quid fuat me* est inintelligible. La vraie leçon me paraît être : *quid me fiat nescio*. Les copistes en effet ont méconnu plus d'une fois la locution *quid me fiet* (cf. ci-dessus Bacch. 360, Most. 776, et plus loin Mil. 158).

Enfin, il y a un vers où *fuas* est inattaquable :

Capt. 442. Obsecro, infidelior mihi ne *fuas* quam ego sum tibi

On voit qu'il se trouve au pied antépénultième.

Infinitifs en-ier. Je n'en ai rencontré qu'un seul :

Poen. 742. Foras *egredier* (egredietur CD) uideo lenonem Lycum.

Ceux à qui *egredier* ne plaît pas le remplacent par *egredîri*. C'est une mauvaise correction. La syntaxe exige en effet *egredientem* (cf. Curc. 278, Mil. 320, 338, etc). C'était là le texte primitif, comme le prouve la variante de CD.

Ainsi donc les archaïsmes signalés ne sont régulièrement admis qu'à deux places. Ils peuvent figurer au troisième pied du septénaire trochaïque, quand le quatrième temps marqué tombe sur une finale, et qu'une coupe trochaïque est visible après le cinquième pied. Ce cas se manifeste en somme rarement ; de là vient que nous n'avons rencontré que deux fois un archaïsme à cette place.

Ils peuvent figurer au pied antépénultième dans les sénaires et dans les septénaires trochaïques. Ils y sont relativement fréquents.

Au premier pied, ils sont très vraisemblablement interdits. Dans les deux vers où l'on pourrait songer à les maintenir, Curc. 322 et Merc. 175, nous avons affaire à un *sient* et à un *siet*, qui n'offrent que peu de garantie, pour les raisons que j'ai dites. Au reste, ces vers ne sont pas rebelles à une correction raisonnable ; dans le second notamment, on souhaite la présence d'un pronom qui serait antécédent de *quod*.

Du moment que Plaute traite ce pied antépénultième comme une fin de vers, on cherche instinctivement la finale indifférente, et on la trouve. En voici d'indéniables exemples :

Asin. 250. Atque argento comparando *fingere* fallaciam
Cist. 606. Nata, inquam, meo ero est *filia*. — Certe modo
Epid. 485. Reor, peccatum *largiter*. — Immo haec ea est
id. 498. Potuit ; plus iam sum *libera* quinquennium
Men. 327. Proin tu ne quo abeas *longius* ab aedibus
506. Sanum est, adulescens, *sinciput*, intellego
909. Quæ me clam ratus sum facere, ea *omnia* fecit palam
921. Potionis aliquid, priusquam *percipit* insania
Merc. 901. Dic igitur, ubi illa est ? — In nostris *aedibus*. — Aedis probas
934. Stultus es ; noli istuc, quaeso, *dicere*. — Certum exsequi est
Mil. 848. Numquam edepol uidi *promere*. Verum hoc erat
1316. Tibi salutem me iusserunt *dicere*. — Saluae sient
Pers. 482. Quid agis ? — Credo. — Vnde agis te, *Dordale* ? — Credo tibi
Poen. 85. (prol.) Altera quinquennis, *altera* quadrimula
722. Quid, si animus esse non *sinit* ? — Esto ut sinit
1052. Haec mihi hospitalis *tessera* cum illo fuit.
Pseud. 355. Ego scelestus nunc argentum *promere* possum domo
563. Me idcirco haec tanta *facinora* promittere
616. Esne tu an non es ab illo *milite* Macedonio
Rud. 975. Mare quidem commune certo est *omnibus*. — Adsentio

Ainsi qu'on le voit par cette liste, il n'est pas exact, comme on l'a laissé entendre, que la syllabe indifférente tienne à la présence d'un long mot terminant le vers. L'emploi des archaïsmes n'est pas non plus soumis à cette condition. D'autre part, il est difficile de prétendre que la syllabe brève compte pour une longue parce qu'elle est placée sous le temps marqué. S'il en était ainsi, on la rencontrerait plus souvent aux autres places, et l'on sait qu'on l'y trouve très rarement, si tant est qu'on la trouve dans un vers sans tare.

*
* *

On a donc de bonnes raisons pour condamner toutes les infractions à la règle générale, en ce qui touche la constitution du demi-

pied faible du pied antépénultième. Une fois que l'attention est éveillée sur ce point, on rencontre facilement des corrections auxquelles on n'avait jamais songé jusqu'ici, ou que l'on n'avait point osé adopter.

Bacch. 596. Ita dentifrangibula haec *meis* manibus gestiunt.

Il faut lire évidemment : *his manibus*.

Bacch. 875. Nil est quod malim. — Atque ut *tibi* mala multa ingeram

J'ai cru autrefois que le procéleusmatique était en règle générale proscrit au quatrième pied, alors qu'il ne l'est réellement que dans les conditions présentes. J'avais proposé alors la lecture *ut in te* au lieu de *ut tibi*, et j'invoquais Asin. 927 et Pseud. 369. Cette conjecture me paraît toujours bonne, et je la maintiens.

Bacch. 1041. Duae condiciones sunt, *utram* tu accipias uide

Maintenant qu'on sait où le vers pèche, on aperçoit tout de suite la véritable place du *tu*. On lira : *tu utram*.

Capt. 581. Quia tute ipse eges in patria nec *tibi* qui uiuas domi est

Je crois qu'on peut lire sans hésitation : *nec ibi*.

Cas. 143. Hic quidem pol certo nil *ages* sine med arbitro

On a remarqué depuis longtemps que l'archaïsme *med* était ici inutile, tandis qu'au v. 90 : *Loqui atque cogitare, sine ted arbitro*, la forme *ted* servait à éviter l'hiatus. Il y a tout lieu de croire que le *med* de 143 a été créé sur le *ted* de 90.

Curc. 344. Triginta minis, uestem, aurum; et pro his *decem* coaccedunt minae

Coaccedunt ne se rencontre nulle part ailleurs chez Plaute. En outre, la même expression se retrouve, mais avec *accedunt* (Persa. 669, *pro vestimentis huc decem accedent minae*). La conjecture de Leo, *eo accedunt*, scandé *éo ăccedunt*, me paraît excellente (cf. l'apparat).

Curc. 596. Rogat unde habeam. « Quid tu id quaeris? ». « Quia *mihi* quaesito [est opus

Je lis : *quia enim*.

Curc. 718. Tu autem in neruo iam iacebis, nisi *mihi* argentum redditur

Je proposerai : *nisi ŏmne argentum*, d'après les paroles du même personnage aux vers 709-710, *promistin...te omne argentum redditurum ?*

Epid. 317. Ea conducetur atque *ei* praemonstrabitur

Il n'est pas nécessaire de répéter à un autre cas le pronom *ea*. Il y a donc lieu, je pense, de supprimer *ei*.

Men. 144. Vbi aquila Catamitum raperet aut *ubi* Venus Adoneum

Le second *ubi*, qui est le siège de la faute, est plus encombrant qu'utile. Je le supprimerai. Quant à la scansion *Venús Adoneum*, nous avons vu plus haut qu'elle était licite à cette place, et même relativement fréquente.

Men. 491. Vt surrupuisti te *mihi* dudum de foro

On peut proposer la lecture *mihi te* ; mais on peut aussi songer à *te a me* au lieu de *te mihi*.

Merc. 393. Mihi quidem edepol uisa est, quom illam uidi. — *Eho, an* uidisti, [pater ?
— Vidi.

On a l'impression que Charinus devait couper la parole à son père. Je tiens, au v. 393, *uidi* pour une glose, et je lirai : *quom illam... — Eho, an <tu> uidisti pater*. Il me semble que *tu*, dont la chute s'expliquerait fort bien paléographiquement, est ici tout à fait de mise.

Mil. 158. Miquidem iam arbitri uicini sunt, *meae* quid fiat domi

Je crois qu'il faut lire : *me quid fiat*. (Cf. plus haut Bacch. 360, Most. 776, Mil. 299.)

Most. 1074. Adgrediar hominem, appellabo. — Nunc *ego ille* huc ueniat uelim

Si l'on se reporte aux vers 1069-1070, on se rendra compte que *nunc* est obscur et languissant. Au lieu de *nunc ego*, je lis *ne ego*.

Rud. 1137. Si (Sed si *mss.*) erunt uera, tum obsecro te ut mea (meam *mss.*) [*mihi* reddantur — Place

Mea est équivoque. Palaestra veut-elle dire, d'une manière géné-

rale, qu'on doit lui rendre son bien, ou veut-elle dire que parmi les objets contenus dans la cassette, on doit lui rendre ceux qu'elle aura nommés ? Je pense qu'elle se borne tout simplement à réclamer sa cassette (cf. 1130 *estne hic uidulus, ubi cistellam tuam inesse aiebas*, et 1133), en offrant de prouver qu'elle lui appartient. Aussi proposé-je la lecture : *ut mihi ea reddatur*. La corruption provient sans doute d'un accident survenu à *mihi* et d'une réparation mal faite.

Trin. 1169. Quid quassas caput ? — Cruciatur cor *mihi et* metuo. — Quidnam
[id est ?

Mihi n'est nullement indispensable. Faut-il le supprimer, et dans ce cas admettre la prosodie *cŏr* ?

Truc. 546. Verum abibo. Quid uis ? nunc tu num *neuis* (nunēuis B) me (mea
[B *om.* D), uoluptas mea

Nous avons dit plus haut que dans ce vers *nunc* était inutile, et qu'il provenait du v. 545. Pour compléter la correction, nous avons maintenant un point d'appui qui tout à l'heure nous manquait : c'est la place de l'archaïsme *neuis*, lequel doit être partagé entre le cinquième pied et le sixième. Si on ne l'a déjà fait, je proposerai : *num tu me neuis*. Il y a eu d'abord confusion entre *nunc* et *num*, puis omission et rétablissement fautif de *me*. De là les dégâts visibles dans ce vers.

Trin. 122. Malúmque ut eius cúm *tuo* miscerés malo

Je proposerai : *ĕius cum tuo <com>misceres malo*.

Voici d'autres corrections moins simples, mais néanmoins très vraisemblables.

Mil. 231. Ad me. — Et ego impetrare dico id quod *petis*. — At te Iuppiter
Bene amet. — Auden participare me quod commentu's — Tace.

M. Leo fait remarquer que *petis* est garanti par *id quod petit* (v. 214). Je proposerai : *At Iuppiter Bene amet <te>*. L'omission de *te* s'explique, ainsi que son rétablissement devant *Iuppiter*. Ma correction place une syllabe indifférente sous le sixième temps marqué, ce qui est conforme à l'usage, nous l'avons vu plus haut.

Cette particularité est peut-être pour quelque chose dans la fausse correction.

Curc. 575. Bene iuuent pugnantem in acie : nisi *mihi* uirgo redditur,
Iam ego te faciam ut hic formicae frustillatim differant.

Peut-être doit-on lire : *nisi iam uirgo redditur, Ego te faciam*, etc.

Merc. 665. Ibo, orabo ut conquistores det *mihi in* vicis omnibus.

In uicis omnibus n'est pas clair ; le sens exige plutôt le datif : *uicis omnibus*. Je ne craindrai pas de proposer : *mihi det uicis omnibus*.

L'omission d'un monosyllabe, rétabli par la suite à une place qui ne lui appartenait pas, me paraît expliquer dans plusieurs vers la faute au pied antépénultième :

Curc. 164. Assum, nam si absim, haud recusem quin *mihi* male sit, mel [meum
Persa 416. Qui nisi iurato mihi *nihil* ausu's credere
Poen. 691. Quid ita ? — Quia a muscis si *mihi hos*pitium quaererem
637. Facete dictum. Sed *quid* istuc ad me attinet
Rud. 1208. Sunt domi agni et porci sacres. Sed *quid* istum remoramini
1171. Et bulla aurea est, pater quam dedit *mihi* natali die.

Je crois qu'on peut lire avec une certaine assurance : *male sit mihi, mel meum ; nihil mihi ausu's ; a muscis mihi si hospitium ; sed ad me quid istuc, sed istum quid ; mihi natali dedit die.*

L'omission proviendrait d'une confusion de lettres ou de mots dans Curc. 164, Persa. 416, Poen. 691, Rud. 1171. On remarquera que souvent ces corrections donnent un ordre des mots visiblement plus expressif, p. ex. Curc. 164, Poen. 637 et Rud. 1208, Rud. 1171.

Aul. 634. Quid tibi surrupui ? — Redde huc sis. — Quid *tibi* uis reddam ? — Rogas
Rud. 1071. Si in mari reti prehendi, qui *tuom* potiust quam meum.

Je proposerai les corrections : *quid uis tibi* (cf. *quid uis tibi*. v. 636), et *tuom qui*, qui met *tuom* en évidence.

Merc. 471. Cur ego uiuo ? cur non morior ? quid *mihi est* in uita boni
Trin. 995. Ibo ad illum, renuntiabo qui *mihi* tris nummos dedit.

On pourrait lire : *quid mihi in uita boni est*, et *qui tris nummos dedit mihi*. La faute proviendrait alors de ce que *est* et *mihi* ont été pris, non pour le dernier mot du vers, mais pour un mot sauté et rétabli en marge.

Ce sont là de minces déplacements et qui se peuvent expliquer. Il y a quelques cas où l'on ne peut restituer le rythme que par des transpositions plus graves, et dont on ne saurait donner toujours la raison. La critique s'abstient, par principe, d'effectuer des corrections de ce genre. Cependant, quand on examine attentivement les variantes du palimpseste et de la recension palatine, on en trouve un bon nombre où les transpositions de mots sont peu explicables, du moins par des raisons simples et d'ordre commun (cf. par exemple les variantes de Pseudolus, et particulièrement v. 446). Aussi peut-on relâcher quelque chose de ce principe, quand une transposition de cette nature est appuyée par une considération touchant l'ordre des mots.

Cist. 670. Dedita opera in tempore ipso. — Spes *mihi* sancta subueni.

La place de *sancta* est anormale. Il faut lire *sancta Spes mihi* (cf. Capt. 877, *ita me amabit sancta saturitas*),

Most. 75. Ne tu hercle praeterhac *mihi* non facies moram.

Nous savions déjà que *praeterhac* n'était point à sa place, parce que ce mot porte le 3e temps marqué sur sa finale et que le vers n'a pas de coupe régulière ; nous savons maintenant que la vraie place de l'archaïsme *praeterhac* se trouve un pied plus loin : il faut en effet que sa finale porte non plus le troisième, mais le quatrième temps marqué. D'autre part, il n'est pas naturel que le pronom *mihi* soit séparé par l'adverbe du pronom *tu*.

On a donc des motifs sérieux de proposer la transposition : *mihi non praeterhac*.

Si nous avions sur l'ordre des mots des renseignements plus nombreux et plus précis, il est probable que l'on pourrait proposer pour d'autres vers un traitement analogue.

Il ne reste à corriger qu'un petit nombre de vers : on y parviendra très certainement. Il ne faut pas oublier en effet qu'une faute peut communiquer au contexte les couleurs de la corruption, tout en demeurant elle-même invisible dans un vers en apparence indemne. Quand la faute est décelée, si le vers qui la contient ne peut fournir aucune indication pour la corriger, il est possible de trouver dans les vers voisins des renseignements précieux. Soit par exemple :

Aul. 325. CONG. Tun *trium* litterarum homo,
Me uituperas ? fur. STR. Etiam fur trifurcifer

Le second hémistiche du v. 325 n'a jamais été soupçonné jusqu'à

ce jour. L'expression est citée par Servius comme étant de Plaute, et elle n'offre rien d'anormal. Mais le second vers a suscité plusieurs objections. Tout d'abord il a paru impossible d'attribuer à un second personnage les mots *etiam fur trifurcifer*. En effet, *etiam* s'y oppose nettement ; de plus, si c'était une riposte, nous en serions avertis par une indication précise, ne serait-ce que la présence du pronom *tu*. On a donc mis dans la bouche de Congrion le v. 326 tout entier. On s'aperçoit maintenant que le *fur* de 326 est d'une rare gaucherie, puisqu'il évente tout le piquant de la plaisanterie *trium litterarum homo*. M. Leo déclare que Congrion ne peut pas prononcer les paroles *fur, etiam fur trifucifer*. Pour résoudre la difficulté, il est amené à supposer une lacune après *uituperas*, et à faire du reste du vers les débris d'un vers entier qu'aurait prononcé l'autre cuisinier, Anthrax, et qui devait être fait à peu près sur ce modèle : *tun etiam furem me uocas, trifurcifer*. Rien à redire à ces considérations, qui sont des plus raisonnables si le vers 325 est authentique.

Mais aujourd'hui ce vers n'est plus authentique : la loi du pied antépénultième condamne formellement *trium*, de sorte que l'expression toute entière, *trium litterarum homo*, est maintenant suspecte. Par contre le v. 326 est innocenté, sauf pour le changement de personnage. Le problème est maintenant celui-ci : substituer à *trium litterarum homo* une expression injurieuse, qui d'une part justifie au v. 326 la présence non seulement de *fur*, mais encore de *trifurcifer*, et qui d'autre part constitue par rapport à *fur* un véritable jeu de mots, et non une simple périphrase. Je propose la solution suivante :

CONG. Tun trilitterate homo,
Me uituperas ? fur, etiam fur trifurcifer.

Litteratus se trouve une fois, chez Plaute, appliqué par un esclave à un autre esclave (Cas. 401). Cette expression désigne sans doute un esclave marqué au fer rouge à la suite d'un méfait grave.

III

Cette loi, simplement constatée, nous permet de régler définitivement la question de l'emploi du procéleusmatique dans le texte de Plaute.

Le procéleusmatique ïambique, dans les sénaires, est assez fré-

quent aux trois premiers pieds, mais il est rare au quatrième. En voici la raison. A cette place, si le demi-pied faible est composé de deux brèves, ces deux brèves ne sont pas indifférentes; elles doivent former un mot proprement pyrrhique, *ego*, *ita*,etc., ou appartenir à un mot de trois syllabes et plus, sans provenir d'un abrègement, p. ex. *face(re)*, *consili(um)*, *beneficium*, mais non *parŭmloquium*. De cette nécessité résulte qu'à cet endroit du vers les ressources du poète sont fortement diminuées, et qu'il n'a pas souvent l'occasion de réaliser un procéleusmatique de la forme licite. Mais, si on a le devoir de chercher à écarter un procéleusmatique tel que *tuos méditate*, on a pas le droit de proscrire le procéleusmatique *ego téneo* (Capt. 697) sous le prétexte qu'il est unique; et il est inutile aussi de vouloir le justifier par quelque explication hypothétique, comme j'ai fait dans mes *Études sur les groupes de mots* : ce procéleusmatique est authentique, parce qu'il est possible; voilà la règle.

Du moment que le procéleusmatique n'est pas exclu du quatrième pied, si on le rencontre au cinquième, bien et dûment certifié, il n'y a qu'à l'admettre, sans plus. Or on l'y rencontre indubitablement au moins trois fois : Capt. 5, Persa. 147, Trin. 576. Comme à cet endroit, l'abrégement des syllabes est légitime, tout aussi bien que les contractions *mi*, *nil*, etc., aucun de ces procéleusmatiques n'est suspect. Quant à leur rareté, elle s'explique très simplement par ce fait que le poète n'a que rarement l'occasion de rencontrer, pour finir le vers, cinq brèves plus une syllabe indifférente.

Tout ce que nous venons de dire du sénaire s'applique au septénaire trochaïque. Le procéleusmatique est moins fréquent au cinquième pied de ce mètre, à cause de la loi du pied antépénultième, et au sixième par la raison indiquée à l'instant même.

De là cette conclusion. Les Latins ont trouvé le procéleusmatique dans le matériel qu'ils ont emprunté aux Grecs, mais ils se sont réservé d'en faire l'usage qu'il leur plairait ; ils ne se sont pas astreints à l'employer à des places déterminées, mais ils l'ont employé à toutes indistinctement. Les seules entraves apportées à cet emploi concernent la forme du pied, non sa place : elles ont été imposées par les règles organiques du système latin : la loi du pied antépénultième est une de ces règles[1].

Cette conclusion s'applique également au procéleusmatique trochaïque.

Un procéleusmatique comme *ita bene*, *caue deos*, *facere ut is*

1. Ces règles sont encore mal connues. Je crois qu'elles concernent tout spécialement l'emploi du temps marqué sur une finale.

est impossible à toutes les places, parce que l'acteur est invinciblement entraîné à scander *ita bené, caue deós, facere ut is*, et qu'il ne faut pas lui fournir l'occasion de s'embrouiller dans le rythme, de le dénaturer s'il ne s'aperçoit de rien, d'hésiter, de se reprendre ou même de rester court, s'il s'aperçoit de quelque chose.

Un procéleusmatique comme *bene faciant* est interdit devant la coupe, c'est-à-dire dans le sénaire au premier pied, au troisième dans le septénaire trochaïque, parce que le pied qui précède la coupe doit être pur, lorsque le temps marqué porte sur une finale. Ce même procéleusmatique est encore défendu au pied qui suit la coupe, parce que le troisième temps marqué dans le sénaire, le cinquième dans le septénaire trochaïque ne peuvent tomber sur une finale. Il est encore défendu, en principe, dans le pied suivant, parce que si le temps marqué antépénultième est placé sur une finale, le pied antépénultième ne peut, en règle générale, être condensé. Par contre, il est licite à l'avant-dernier pied, qui, en pareil cas, doit toujours être condensé.

Un procéleusmatique tel que *mea malefacta* est légitime au premier pied du sénaire et au troisième du septénaire trochaïque, parce qu'il ne gêne pas la coupe, mais la favorise. Il l'est également au pied suivant, parce qu'à défaut de la coupe normale, le sénaire peut avoir une coupe hephtémimère, et le septénaire trochaïque une coupe au trochée cinquième. Si donc un procéleusmatique de cette forme se rencontre rarement à ces places, ce n'est pas une raison de l'en proscrire, comme j'ai eu le tort de l'affirmer naguère. On n'a non plus aucun motif de l'interdire aux deux places qui restent.

Un procéleusmatique comme *Iouem face(re)* est également partout admissible, sauf bien entendu au pied final.

Le premier membre du septénaire ïambique comporte des considérations analogues ; un procéleusmatique tel que *bene faciant* est interdit devant le second temps marqué, mais *hodie adulescens* à cette place (Asin. 634) est tout à fait régulier.

Georges Ramain.

INSCRIPTIONS DE DIDYMES

Comptes de la construction du temple d'Apollon Didyméen.

A M. Aug. Choisy.

En attendant que la *Bibliothèque de l'École des Hautes-Études* puisse accueillir le second volume de mes Études sur le Didymeion [1], je me décide à publier séparément quelques-unes des inscriptions relatives à la construction du temple. Je n'ignore pas les avantages que présenterait une publication d'ensemble. Plus que toute autre série de textes épigraphiques, les différents comptes de la construction d'un même édifice s'éclairent les uns les autres : pour restituer ou pour expliquer le long texte qui suit, j'ai dû constamment en rapprocher des fragments de la même série qui manqueront au lecteur. Celui-ci voudra bien me faire crédit. Aussi bien, comme les difficultés sont nombreuses en ces matières, la publication d'ensemble profitera sans doute des observations et corrections qui lui viendront à l'esprit : je lui serai reconnaissant de me les communiquer.

Personne, je pense, ne sera surpris du nom que j'ai placé en tête de cet article. Nous avons pris en France la bonne habitude de consulter M. Aug. Choisy, toutes les fois que le hasard des fouilles ou des voyages nous met entre les mains un texte touchant à l'architecture : de Livadie, de Délos, de Pergame, de Didymes on vient au maître éminent, dont la compétence est reconnue aussi hors de France, en Angleterre et en Allemagne [2]. La consultation, si précise et si nette, nous laisse toujours satisfaits. Je m'y suis présenté plus d'une fois et j'y ai trop gagné pour ne pas me proposer d'y revenir encore.

---

1. Le premier volume a paru en 1902 : *Études sur l'histoire de Milet et du Didymeion*. Fascicule 138 de la *Bibliothèque de l'École des Hautes-Études*.

2. Le *Bulletin de Correspondance hellénique* et la *Revue de Philologie* ont le plus largement profité des observations de M. A. Choisy. Pour Pergame, l'article que j'ai en vue n'a pas encore paru : c'est une traduction de l'important règlement de police publié dans les *Ath. Mittheilungen*, XXVII (1902), p. 48 suiv.

Rappelons qu'en 1904 l'Institut royal des architectes anglais a décerné sa médaille d'or à M. A. Choisy (*Journal of the royal Institute of british Architects*, 1904, p. 449 suiv.).

I

Grande plaque de marbre blanc, opisthographe, retaillée à droite, complète des trois autres côtés

Hauteur : 2^m 65.

Largeur maxima : 0^m 325.

Épaisseur : 0^m 27.

Hauteur des lettres : de 0^m 01 à 0^m 02. Les omicron, thêta et oméga sont plus petits.

Copie. Estampage.

Nous avons, sur les deux faces, le commencement et la fin de l'inscription. En A et en B, il y a un blanc avant la première ligne et l'on voit au haut de B trace de la moulure qui couronnait la plaque. Au-dessous de la dernière ligne de A s'étend un blanc de 0^m 13 ; au-dessous de la dernière ligne de B, un blanc de 0^m 73. Cette belle plaque, de neuf pieds de haut[1], était donc beaucoup trop grande, mais le marbre ne manquait pas dans les chantiers de Didymes et ces comptes, témoins des efforts et de l'ambition de Milet, étaient destinés à être exposés sur les degrés ou aux abords immédiats du temple[2].

La gravure, élégante et soignée, trahit les mêmes préoccupations. Pour plus de clarté, sans doute obéissant à un ordre reçu, le graveur s'est fait une règle de ne pas couper un mot en deux : il n'y a pas une seule exception dans la face A, et à chaque ligne commence un mot. Il en résulte que les lignes sont inégales. Qu'on se reporte, par exemple, aux lignes A 5 et 6, dont la restitution est absolument certaine : la ligne 5 compte 59 lettres, la ligne 6, 46 seulement, parce que le graveur n'a pas cru disposer de suffisamment de place pour y loger les quatorze lettres du mot συντελεσθέντων. En B, même régularité au début, où l'on ne trouve qu'un mot coupé en deux, un mot composé il est vrai[3] ; puis, disposant de beaucoup trop de place, le graveur n'observe plus la règle : il est manifeste qu'il tire à la ligne, comme nous disons aujourd'hui.

---

1. Sur la longueur du pied milésien (0^m 295), voy. E. Pontremoli et B. Haussoullier, *Didymes. Fouilles de 1895 et 1896*, p. 58, note 1.

2. Tous ceux que j'ai retrouvés ont été découverts dans la fouille en avant du temple. Celui que je publie aujourd'hui avait été employé dans le mur byzantin qui défendait l'accès de la citerne (E. Pontremoli et B. Haussoullier, *ouvr. cité*, p. 10 et pl. V). Le fragment Rayet, que je publie plus loin, a été découvert « dans la fouille du pronaos » (Rayet et Thomas, *Milet et le golfe Latmique*, II, p. 77).

C'est, de même, aux abords immédiats du grand temple de Livadie, que se dressaient en une longue suite les stèles portant les comptes de la construction (A. Choisy, *Études épigraphiques sur l'architecture grecque*, p. 183).

3. B 24-25 : δια | τοίχους.

A

Vac.

Ἐπὶ στεφανηφόρου Ἐχε[..... τοῦ..... ..., προφητεύοντος δὲ
Ἀριστείδου τοῦ Πολυξε[ν...., ταμιευόντων δὲ καὶ παρεδρευόντων
ἐν τῶι ἱερῶι Πισαίου τοῦ Πο[....., Ν..... τοῦ Ν.....,
ἀρχιτεκτονοῦντος δὲ Κλ[ε..... τοῦ . . . . . .,

Διονυσικλείους τοῦ Σωσθένου ἐ[πιστατήσαντος τῆς οἰκοδομίας τοῦ ναοῦ[1]
τοῦ Ἀπόλλωνος τοῦ Διδυμέως ἀ[πολογισμὸς τῶν ἔργων τῶν
συντελεσθέντων ὑπὸ τῶν τοῦ [θεοῦ παίδων· ἐτέθησαμ μὲν ἐν τῶι ναῶι
λευκοὶ λίθοι τριακόσιοι εἴκοσι ὀκτ[ώ, ὧμ μέτρημα στερεοὶ πόδες τρισχίλιοι
ὀκτακόσιοι πεντήκοντα ὀκτὼ, τιθ[εμένου δὲ τοῦ ποδὸς δραχμῶν τεσσάρων
γίνονται δραχμαὶ μύριαι πεντακισχ[ίλιαι τετρακόσιαι τριάκοντα δύο· πέτρινοι δὲ
ἑκατὸν τεσ(σ)αράκοντα ἑπτὰ, ὧμ μέτ[ρημα στερεοὶ πόδες χίλιοι τετρακόσιοι
δεκατέσσαρες, τιθεμένου δὲ τοῦ πο[δὸς δραχμῆς γίνονται δραχμαὶ χίλιαι
τετρακόσιαι δεκατέσσαρες· ἐτέθη[σαν δὲ καὶ ἐν . . . . . .
πέτρινοι λίθ(ο)ι ἑκατὸν ἑβδομήκοντα, [ὧμ μέτρημα στερεοὶ πόδες χίλιοι
διακόσιοι δεκατέσσαρες ἥμ[υσυ, γίνονται δὲ δραχμαὶ χίλιαι διακόσιαι
δεκατέσσαρες τριώβολον· [κατέγλυψαν δὲ.....,.. μέτρημα
στερεοὶ πόδες ἑξακόσιοι ἑξή[κοντα....., τιθεμένου δὲ τοῦ ποδὸς
δραχμῶν τριάκοντα γίνονται[ι δραχμαὶ μύριαι ἑνακισχίλιαι ὀκτακόσιαι μία
ὀβολὸς ἡμιωβέλιον· ἀφαιρουμένο[υ δὲ τοῦ τρίτου μέρους, γίνονται
αἱ λοιπαὶ δραχμαὶ μύριαι τρισχίλ[ιαι διακόσιαι, πεντώβολον.
Τὸ δὲ πᾶν θέσεως καὶ τομῆς εἰργ[ασμένοις δραχμαὶ... · ἠργάσαντο δὲ καὶ τέκτονες
ὄντες τριάκοντα, δραχμὰς τρι[σχιλίας.....

Ἔθηκαν δὲ οἱ μὲν περὶ Ἀπολλωνίδ[ην ἐν τῶι τρεισκαιδεκάτωι δόμωι, ἀρχόμενοι
ἀπὸ
τοῦ βορέου μέρους τόν τε γωνιαῖο[ν καὶ τὸν πρὸς τῶι γωνιαίωι ἱερούς· ἐγ δὲ τῆς
ἑκτὸς τῶν τὸ πάχος τριημιποδί[ων λίθους εἴκοσι ἓξ, ὧν τὸμ πρῶτον ἱερὸν, δεύτερον
Καλλικράτου, τρίτον ἱερὸν, τέτ[αρτον....., πέμπτον....., ἕκτον.....
ἕβδομον Μιλήτου, ὄγδοον Μεγακ[λείους, ἔνατον....., δέκατον.....,
ἑνδέκατον, δωδέκατον, τρεισκαι[δέκατον....., τεσσαρεσκαιδέκατον.....,
πεντεκαιδέκατον Μεγακλείους, ἑ[κκαιδέκατον....., ἑπτακαιδέκατον

1. Il n'y a pas de blanc sur la pierre entre les lignes 4 et 5, ni plus loin entre les lignes 22 et 23. C'est pour plus de clarté que je sépare ainsi les différentes parties de ce long texte.

Μεγακλείους, ὀκτωκαιδέκατον, [ἐννεακαιδέκατον....., εἰκοστὸν Μεγακλείους, ἕνα καὶ εἰκοστὸν καὶ δ[εύτερον..... ..., τρίτον, τέταρτον, πέμπτον Μεγακλειους, ἕκτον Ἀρέσ[κου· ἐγ δὲ τῆς ἐντὸς ἐπὶ τῆς μυχίου παραστάδος ἕκτομον Μεγακλείους καὶ συμπλε[ύρους δεκαεπτὰ, ὧν τὸν προσκείμενον τῶι ἐκτόμωι Κτήσωνος, δεύτερον[..... , τρίτον, τέταρτον, πέμπτον Καλλικράτου, ἕκτον Πρώτου, ἕβ[δομον....., ὄγδοον....., ἔνατον Κτήσωνος, δέκατον Καλλικράτ[ου, ἑνδέκατον....., δωδέκατον ἱερόν, τρεισκαιδέκατον, τεσσαρ[εσκαιδέκατον....., πεντεκαιδέκατον, ἑκκαιδέκα[τον, ἑπτακαιδέκατον..... · ἔθηκαν δὲ καὶ ἐν τοῖς μεταστυλίοις τῶν τὸ [πάχος... ημιποδίων λίθους εἴκοσι ἕξ, ὧν τὸμ πρῶτον ἀπὸ τῆς μυχίου [παραστάδος.... ....., δεύτερον Ν]ικομάχου, τρίτον Κτήσωνος, τέ[ταρτον....., πέμπτον, ἕκτον Κ]αλλικράτου, ἕβδομον Κτήσων[ος, ὄγδοον....., ἔνατον, δέκατον Ἀ]σκληπιοδώρου, ἑνδέκατον, δωδ[έκατον....., τρεισκαιδέκατον....., τεσσαρεσκαιδέκατον Μολπαγό[ρου, πεντεκαιδέκατον, ἑκκαιδέκατον, ἑ]πτακαιδέκατον ἱεροὺς, ὀκτωκαι[δέκατον....., ἐννεακαιδέκατον Ἀρέσκου, εἰκοστὸν Νέωνος, ἕνα κα[ὶ εἰκοστὸν, δεύτερον.. ....., τ]ρ[ίτ]ον, τέταρτον Μεγακλείους, π[έμπτον....., ἕκτον..... · ἀ]ντέθηκαν δὲ τούτοις λίθ(ο)υς πε[τρίνους εἴκοσι ἕξ, ὧν τὸμ πρῶτον ἀπὸ τοῦ γωνιαίου ἱερὸν, δεύτερον, τρίτον Ἀ[ρτεμιδώρου, τέταρτον ἱερὸν, πέμπτον, ἕκτον Ἀ]ρτεμιδώρου, ἕβδομον Εὐπείθου, ὄ[γδοον, ἔνατον, δέκατον..... ἐν]δέκατον, δωδέκατον, τρεισκαιδ[έκατον ἱεροὺς, τεσσαρεσκαιδέκατον, πεντεκαιδέκατον, ἑκκ]αιδέκατον, ἑπτακαιδέκατον, [....., ὀκτωκαιδέκατον....., ἐν]νεακαιδέκατον Ζωπυρίω[νος, εἰκοστὸν....., ἕνα καὶ εἰκοστὸν Εὐπείθου, δεύτερον ἱερὸν, τρίτ[ον....., τέταρτον....., πέμπτον Εὐπείθου, ἕκτον ἱερόν· ἔθηκαν [δὲ καὶ ἐν τῶι τεσσαρεσκαιδεκάτωι δόμωι ἐγ μὲν τῆς ἐκτὸς τόν τε πα[ραγώνιον καὶ τὸν ἑξῆς....., καὶ τῶν τὸ πάχος τριημιποδίων λίθους πέντ[ε, ὧν τὸν πρῶτον ἀπὸ. . . . . Μιλήτου, δεύτερον ἱερὸν ἄγρ[αφον, τρίτον....., τέταρτον, πέμπτον....., ἐγ δὲ τῆς ἐντὸς συμπλεύρους [πέντε, ὧν τὸν πρῶτον ἀπὸ τῆς μυχίου παραστάδος Καλλικράτου, δεύτερον Μιλήτ[ου, τρίτον ἱερὸν ἄγραφον, τέταρτον Μεγακλείους, πέμπτον Εὐτύχο[υ· ἔθηκαν δὲ καὶ ἐν τοῖς μεταστυλίοις λίθους ἕξ, ὧν τὸν πρῶτον ἀπὸ τῆς μυχίου π[αραστάδος....., δεύτερον.... , τρίτον Ἀπολλωνίου, τέταρτον Κτήσω[νος, πέμπτον....., ἕκτον..... · ἀντέθηκαν δὲ τούτοις λίθους π[ετρίνους ἕξ, ὧν τὸν προσκείμενον τῶι γωνιαίωι ἱερὸν καὶ τὸν πρῶτο[ν ἀπὸ τοῦ παραγωνίου....., δεύτερον, τρίτον ἱεροὺς, τοὺς δὲ δύο Ζωπυρ[ίωνος· ἔθηκαν δὲ καὶ ἐν τῶι πεντεκαιδεκάτωι δόμωι κατὰ τὸ βόρεομ μέρος τὸν γ[ωνιαῖον καὶ τὸν πρὸς τῶι γωνιαίωι ἱεροὺς, καὶ ἐκ τῆς ἐκτὸς [μ]ὲν τῶν τὸ πάχος π[ενθημιποδίων λίθους ἕνδεκα, ὧν τοὺς τέσσαρας ἀπὸ τοῦ γωνιαίου Καλλ[ικράτου, πέμπτον....., ἕκτον, ἕβδομον Καλλικράτου, ὄγδοον Εὐτύχου, ἔν[ατον....., δέκατον, ἑνδέκατον Εὐτύχου· ἐγ δὲ τῆς ἐντὸς τῶν τὸ π[άχος πενθημιποδίων λίθους ἕξ, ὧν

τὸν πρῶτον ἀπὸ τοῦ γωνιαίου Εὐτύ[χου, δεύτερον....., τρίτον, τέταρτον Μολπαγόρου , πέμπτον ἱε[ρὸν, ἕκτον..... · ἀντέθηκαν δὲ τούτοις λίθους πετρίνους ἕνδεκα, τ[όν τε πρῶτον ἀπὸ τοῦ γωνιαίου καὶ τὸν δεύτερον Ζωπυρίωνος, τρίτο[ν....., τέταρτον, πέμπτον, ἕκτον Ζωπυρίωνος, ἕβδομον ἱερὸν, ὄγδοον, [ἔνατον, δέκατον, ἑνδέκατον..... · ἔθηκαν δὲ καὶ ἐπὶ τοῦ θυραίου τοίχου ἐκ τῆς ἐκτ[ὸς τῶν τὸ πάχος πενθημιποδίων λίθους πέντε, τόν τε παράθυρον Ἀπολλωνίου, δεύ[τερον....., τρίτον, τέταρτον....., πέμπτον Μολπαγόρου, ἐγ δὲ τῆς ἐν[τὸς τῶν τὸ πάχος τριημιποδίων λίθους τρεῖς τόν τε παράθυρον Καλλικράτου, τὸν δ[ὲ δεύτερον....., καὶ τὸν διαφράσσοντα τὴν ἀνάβασιν Μολπαγόρου · καὶ ἐπὶ το[ῦ θυραίου τοίχου τοῦ λαβυρίνθου τῶν τὸ πάχος τριημιποδίων λίθους π[έντε, ὧν τὸν πρῶτον ἀπὸ τοῦ θυραίου τοίχου Μολπαγόρου, δεύτερον Καλλικράτου, [τοὺς δὲ τρεῖς..... · ἔθηκαν δὲ λίθους πετρίνους ἐπὶ μὲν τοῦ θυραίου τοίχ[ου πέντε, ὧν τὸν πρῶτον ἀπὸ τοῦ παραθύρου καὶ δεύτερον καὶ τρίτον Εὐπείθου, τέ[ταρτον....., πέμπτον..... · ἐπὶ δὲ τοῦ θυραίου τοίχου τοῦ λαβυρί[νθου πέντε, ὧν τὸν πρῶτον ἀπὸ τοῦ παραθύρου Εὐπείθου, δεύτερον Ἀρτεμιδώρου, τρ[ίτον..... τέταρτον....., πέμπτον Στράτωνος · ἔθηκαν δὲ καὶ ἐπὶ τοῦ μεσ[οτοίχου τοῦ λαβυρίνθου λίθους λευκοὺς τέσσαρας τῶν τὸ πάχος τριημιποδ[ίων, ὧν τὸν πρῶτον ἀπὸ τοῦ θυραίου τοίχου Μολπαγόρου, δεύτερον Καλλικράτ[ου, τρίτον....., τέταρτον..... · ἀντέθηκαν δὲ τούτοις λίθους πετ[ρίνους τρεῖς, ὧν τὸν πρῶτον ἀπὸ..... Ἀρτεμιδώρου, δεύτερον Στράτωνο[ς, τρίτον..... · ἔθηκαν δὲ καὶ ἐπὶ τοῦ μακροῦ τοίχου κατὰ τὸν λαβύρινθ[ον λίθους τρεῖς τῶν τὸ πάχος πενθημιποδίων, τὸμ μὲν πρῶτον ἀπὸ τοῦ θυραίου [τοίχου ἱερὸν, δεύτερον....., τρίτον Μολπαγόρου · ἔθηκαν δὲ καὶ ἐν τῶι π[εντεκαιδεκάτωι δόμωι, ἀρχόμενοι ἀπὸ τοῦ νοτίου μέρους [ἐκ τῆς ἐκτὸς λίθους δύο, τοὺς ἀπὸ τοῦ π[ρώ]του Μεγακλείους, καὶ ἐκ τῆ[ς ἐντὸς τῶν τὸ πάχος πενθημιποδίων δύο καὶ τὸ προσκείμενον ἡμικύκλιον ἱερ[. . . . . κατὰ τὸ θύρω[μ]α ἐκ τῆς ἐντὸς Μεγακλείους, ! ἱερὸν, καὶ τὸ ἀντικείμενον τούτωι..

Ἐπι[κρά]του · ἔθηκαν δὲ καὶ ἐν τῶι π[ε]ντ[εκαιδεκάτωι δόμωι τόν τε γ]ωνιαῖ[ο]ν τὸν κατὰ πρόδομον Ἀσκλη[πιοδώρου καὶ ἐκ τῆς ἐκτὸς τῶν τὸ πάχος τριημιπο]δίων λίθους ἕνδεκα, ὧν τὸν [πρῶτον ἀπὸ τοῦ γωνιαίου ἱερόν, δεύτερον Κ]α[λλικ]ράτου, τρίτον Μεγακλείου[ς, τέταρτον....., τοὺς δὲ τέσσαρας....., ἔν]ατον Ἀρέσκου, δέκατον Μολπα[γόρου, ἑνδέκατον....., καὶ ἐκ τῆς ἐντὸς τῶν τὸ] πάχος πενθημιποδίων λίθους [ἕνδεκα, ὧν τὸν πρῶτον ἀπὸ τοῦ γωνιαίου καὶ δεύτερον Μεγακλείους, τρίτον [....., τέταρτον καὶ πέμπτον Μεγακλείους, ἕκτον Καλλικράτου, ἕ[βδομον....., τοὺς δὲ τέσσαρας..... · ἀντέθηκαν δὲ τούτοις λίθους πετ[ρίνους ἕνδεκα, τὸν μὲν πρῶτον.....,..., τοὺς δὲ ἓξ Ε]ὐπείθου, ὄγδοον Ἀρτεμιδώρου, ἔνατ[ον....., δέκατον καὶ ἑνδέκατον Ζωπυρίωνος · ἔθηκαν δὲ καὶ ἐπὶ τοῦ θυ[ραίου τοίχου τόν τε παράθυρον..... καὶ ἐκ τῆς ἐκτὸς τῶν τὸ πάχος πενθ[ημιποδίων λίθους πέντε, ὧν τοὺς τέσσαρας ἀπὸ τοῦ παραθύρου Μεγακλείους, πέμπτον[..... · καὶ ἐκ τῆς ἐντὸς τῶν τὸ πάχος

τριημιποδίων λίθους τρεῖς, ὧν τὸν [πρῶτον ἀπὸ τοῦ παραθύρου....., τὸν δεύτερον
Καλλικράτου, τὸν διαφράς[σοντα τὴν ἀνάβασιν..... · ἀντέθηκαν δὲ τούτοις
λίθους πετρίνους ἓξ, ὧν τὸμ [πρῶτον....., δεύτερον....., τρίτον
Ἀρτεμιδώρου, τέταρτον Εὐ[πείθου, πέμπτον καὶ ἕκτον..... · ἔθηκαν δὲ
καὶ ἐπὶ τοῦ θυραίου τοίχου το[ῦ λαβυρίνθου τῶν τὸ πάχος τριημιποδίων λίθους δύο
Καλλικράτου · ἀντέθηκαν δὲ τού[τω]ς λί[θους πετρίνους δύο..... · ἔθηκαν δὲ
καὶ ἐπὶ τοῦ μεσοτοίχου τοῦ λαβυρίνθο[υ λίθους δύο τῶν τὸ πάχος τριημιποδίων,
ὧν τὸμ πρῶτον ἀπὸ τοῦ θυραίου Καλ[λικράτου, δεύτερον..... · ἀντέθηκαν δὲ
τούτοις λίθους πετρίνους δύο, τὸμ π[ρῶτον....., δεύτερον..... ·
ἔθηκαν δὲ καὶ ἐπὶ τοῦ μακροῦ τοίχου [κατὰ τὸν λαβύρινθον λίθους τρεῖς τῶν τὸ πάχος
πενθημιποδίων, τὸμ μὲν πρῶτον ἀπὸ [τοῦ θυραίου....., δεύτερον ....,
τρίτον Μιλήτου · ἔθηκαν δὲ καὶ ἐν τῶ[ι πεντεκαιδεκάτωι δόμωι,
ἀρχόμενοι ἀπὸ τοῦ νοτίου μέρους ἐ[κ τῆς ἐντὸς.....
λίθον Ἀσκληπιοδώρου καὶ ἀμφισκέπ[αρνον ἐπὶ τῆς προηνέμου
παραστάδος Καλλικράτου · ἀντέθη[καν δὲ τούτοις λίθους πετρίνους δύο,
ὧν τὸμ πρῶτον Εὐπείθου, δευτερ[ον ἱερόν · ἔθηκαν δὲ καὶ.....

Vac. 0ᵐ 13.

B

Complet de partout sauf à gauche, mais la pierre est très usée surtout à gauche. A droite le graveur a souvent laissé un blanc.

τ]ος Μεγακλείους · ἔθηκαν δὲ καὶ ἐπὶ τοῦ
τος · ὁμοῦ τῶν τὸ πάχος τριημιποδίω[ν
ἓξ · ἔθηκαν δὲ καὶ ἐπὶ τοῦ θυ]ραίου τοίχου ἕβδομον Ἀσκληπιοδώ[ρου ·
ἔθηκαν δὲ οἱ μὲν περὶ Ν] . . . . . Ἀντιπάτρου ὄντ[ες
. . . . . ἐν τῶι..... καιδεκάτ]ωι δόμωι τῶι κατὰ τὸ
νότιομ μέρος τόν τε γωνιαῖον τὸν κατὰ πρό]δομον Δημητρίου καὶ
ἐκ τῆς ἐκτὸς λίθους τεσσαράκοντα ἐπ]τὰ τῶν τὸ πάχ[ος
....ημιποδίων, ὧν τὸμ πρῶτον ἀπὸ τοῦ γωνιαίου] Δημητρίου, δεύτε[ρον
. . . . . ., τρίτον, τέταρτον. . . . .] ου, πέμπτον Μοιρέου,
ἕκτον . . . . . .] Ἀπολλωνίου,
. . . . . καιδέκατ]ον Εὐτύχου,
. . . . . πεν]τεκαιδέκατον,
ἑκκαιδέκατον, ἑπτακαιδέκατον Μολπα]γόρου, ὀκτωκαιδέ[κατον,
ἐννεακαιδέκατον, εἰκοστὸν. . . . . ., ἕν]α ἐπὶ τοῖς εἴκοσ[ι....,
δεύτερον, τρίτον. . . . . ., τέτ]αρτον, πέμπτο[ν . . . . .
. . . . . ἕνατο[ν Μεγακλείους,. . . . .
. . . . . ἕνα ἐπὶ τοῖς τριάκοντα Ἀπ]ολλωνίου, δεύ[τερον
. . . . . ἕκτον, ἕβδ]ομον ἱεροὺς, ὄγδοο[ν,

ἔνατον....., τεσσαρακοστὸν Καλ]λικράτου, ἕνα ἐπὶ τοῖς
τεσσαράκοντα ἱερὸν, δεύτερον, τρίτον Καλλι]κράτου, τέταρτον, πέμπτον
....., ἕκτον, ἕβδομον..... · ἐγ δὲ τῆς ἐντ]ὸς τῶν τὸ πάχος
... ημιποδίων λίθους ὀκτὼ, ὧν τὸμ πρῶτ]ον ἀπὸ τοῦ γωνιαίου Ἀρέσκου,
δεύτερον ἱερὸν, τρίτον, τέταρ]τον Εὐτύχου, πέμπτον
ἕκτον....., ἕβδομον Καλλικράτ]ου, ὄγδοον Εὐτύχου, καὶ δια-
τοίχους λίθους ἑπτὰ,] ὧν τὸμ πρῶτον ἀπὸ τοῦ θυραίου
τοίχου ἱερὸν, δεύτερον, τρίτον Κ]αλλικράτου, τέταρτον ἱερὸν,
πέμπτον....., τοὺς δὲ] δύο Ἀπολλωνίου · ἐν δὲ τοῖς
μεταστυλίοις τῶν τὸ πάχος... ημι]ποδίων λίθους τριάκοντα,
ὧν τὸμ πρῶτον ἀπὸ τῆς νοτίου π]αραστάδος ἱερὸν ἄγραφον, δεύτερο[ν
....., τρίτον, τέτα]ρτον Καλλικράτου, πέμπτον,
ἕκτον....., ἕβδομον, ὄγ]δοον Ἐπικράτου, ἕνατον ἱερὸν, δέκατο[ν,
ἑνδέκατον....., δ]ωδέκατον Μεγακλείους, τρ[εισκαι-
δέκατον....., τεσ]σαρεσκαιδέκατον, πεντεκαιδέκα[τ-
ον....., ἑκκαιδέκατον.... ικ]ράτου, ἑπτακαιδέκατον Ἀσκληπιο[δώ-
ρου, ὀκτωκαιδέκατον ἱερὸν, ἐννεα]καιδέκατον Καλλικράτου,
εἰκοστὸν ἱερὸν, ἕνα ἐπὶ τοῖς εἴκοσι, δεύτ]ερον, τρίτον, τέταρτον, πέμπτον
....., ἕκτον, ἕβδομον.... ικ]ράτου, ὄγδοον ἱερὸν, ἕνατον,
τριακοστὸν..... · κ]αὶ συμπλεύρους εἴκοσι, ὧν τὸμ πρῶτον
ἀπὸ τ.....]ου, δεύτερον Εὐτύχου, τρίτον
ἱερὸν, τέταρτον, πέμπτο]ν Πρώτου, ἕκτον Μεγακλείους, ἕβδομο[ν,
ὄγδοον, ἕνατον.....,] δέκατον, ἑνδέκατον Μολπαγόρου,
δωδέκατον ἱερὸν, τρεισκαιδέκατον] Μολπαγόρου, τεσσαρεσκαιδέκατον,
πεντεκαιδέκατον, ἑκκαιδέκα]τον Καλλικράτου, τοὺς δὲ τέσσαρα-
ς ἱερούς · ἀντέθηκαν δὲ τούτοις λίθ]ο[υς πετρίν]ους τεσσαράκοντα ἐπ[τά,
ὧν τὸμ πρῶτον ἀπὸ τοῦ γωνιαίου] τοῦ [κατὰ] πρόδομον ἱερὸν, δεύτερο[ν,
τρίτον....., τ]έταρτον Ζωπυρίωνος, πέμπτον
ἱερὸν, ἕκτον, ἕβδομον, ὄγδοον Ἀρτ]εμιδώρου, ἕνατον, δέκατον ἱερούς,
ἑνδέκατον, δωδέκατον....., τ]ρεισκαιδέκατον, τεσσαρεσκαιδέκατο-
ν....., πεντεκαιδέκατον, ἑκκαιδέκα]τον, ἑπτακαιδέκατον Εὐπείθου,
ὀκτωκαιδέκατον, ἐννεακαιδέκ]ατον [ἱερο]ὺς, εἰκοστὸν Ἀρτεμιδώρου,
ἕνα ἐπὶ τοῖς εἴκοσι ἱερὸν, δεύ]τερον, τρίτον, τέταρτον Ἀρτεμιδώρ[ο-
υ, πέμπτον ἱερὸν, ἕκτον Ἀρτεμιδ]ώρου, ἕβδομον Ζωπυρίωνος, ὄγδοον,
ἕνατον.... ....., τριακοστ]ὸν ἱερὸν, ἕνα ἐπὶ τοῖς τριάκοντα,
δεύτερον, τρίτον....., τέτ]αρτον ἱερὸν, πέμπτον Στράτωνος,
τοὺς δὲ τέσσαρας καὶ τὸν τεσσ]αρακοστὸν ἱεροὺς, ἕνα ἐπὶ τοῖς
τεσσαράκοντα....., δεύ]τερον Στράτωνος, τρίτον Ζωπυρίων[ος,
τέταρτον, πέμπτον, ἕκτον..... ω]νος, ἕβδομον ἱερόν · ἔθηκαν δὲ καὶ ἐπὶ τ[οῦ
θυραίου τοίχου τὸν παράθυρον Ἀ]πολλωνίου, ἐγ δὲ τῆς ἐκτὸς τῶν
τὸ πάχος... ημιποδίων λίθους πέ]ντε, ὧν τὸν προ: τῶι παραθύρωι ἱερ[ὸ-
ν, δεύτερον....., τρίτον, τ]έταρτον Καλλικράτου, πέμπτον ἱερό-
ν · ἐγ δὲ τῆς ἐντὸς τῶν τὸ πάχος.... ημι]ποδίων λίθους τρεῖς, ὧν τὸν πρὸς τῶ[ι

παραθύρωι ἱερὸν, τὸν δεύτερον δ]ὲ καὶ τὸν διαφράσσοντα τὴν ἀνάβασ-
ιν..... · ἀντέθηκαν δὲ τούτοις] πέτρίνου(ς) ἓξ, τοὺς πέντε ἀπὸ τοῦ
παραθύρου ἱεροὺς, ἔκτον.....] ωνος · ἔθηκαν δὲ καὶ ἐπὶ τοῦ θυραίου τοίχ-
ου τοῦ λαβυρίνθου λίθους δύ]ο τῶν τὸ πάχος πενθημιποδίων,
ὧν τὸν..... Ἀπολλ]ωνίου, δεύτερον ἱερόν · ἀντέθηκαν δ[ὲ
τούτοις πετρίνους δύο, τὸμ μὲν ἱερὸν,] τὸν δὲ Στράτωνος · ἔθηκα[ν δὲ καὶ
ἐπὶ τοῦ μεσοτοίχου τοῦ λαβυρίνθου λίθο]υς τρεῖς τῶν τὸ πάχος
... ημιποδίων, ὧν τὸμ πρῶτον ἀπὸ τ]οῦ θυραίου Ἀπολλωνίου, τοὺς δὲ δύ-
ο ἱερούς · ἀντέθηκαν δὲ τούτοις λί]θους πετρίνους τρεῖς,
ὧν τὸμ πρῶτον ἀπὸ τοῦ θυραίου ἱ]ερὸν, δεύτερον Ζωπυρίωνος,
τρίτον..... · ἔθηκαν δὲ καὶ] ἐν τῶι τρεισκαιδεκάτωι δόμωι
τῶι κατὰ τὸ..... μέρος βα]σμιαῖον Καλλικράτου καὶ τὸν
πρῶτον ἀπὸ τοῦ βασμιαίου καὶ τὸν πρ]οσκείμενον τούτωι ἐπὶ τοῦ
θυραίου τοίχου ἱερούς · ἔθηκα]ν δὲ καὶ ἐν τῶι τεσσαρεσκαιδεκάτ[ωι
δόμωι τόν τε πρῶτον ἀπὸ τ]ούτου βασμι[αῖ]ον ἱερὸν καὶ τὸν
ἀντικείμενον....] τον Ζωπυρίωνος · καὶ ἐπὶ τοῦ μεσοτοίχ[ο-
υ λίθους δύο, τὸμ μὲν πενθ]ημιπόδιον Καλλικράτου, τὸν δὲ
τριημιπόδιον.....·] καὶ ἐν τῶι πεντεκαιδεκάτωι δόμω-
ι γωνιαῖον τὸν κατὰ πρόδομον], τὸν κατὰ τὸ νότιον μέρος, ἱερὸν
καὶ τὸν προσκείμεν]ον [ἱερ]όν · καὶ τῶν τὸ πάχος
τριημιποδίων λίθους πέντε ὧν τ]ὸμ πρῶτον ἀπὸ τοῦ παραγωνίο-
υ ἱερὸν, δεύτερον....., τρ]ίτον Μολπαγόρου, τέταρτον ἱερὸν,
πέμπτον.. .....· καὶ ἐκ τῆ]ς ἐντὸς ἔκτομον τὸν κείμενον
ἐπὶ τῆς..... παραστάδος Ε]ὐτύχου καὶ συμπλεύρους τρεῖς,
ὧν τὸν προσκείμενον τῶι ἐκτόμ]ωι ἱερὸν, δεύτερον Ἀπολλωνίου,
τρίτον..... · καὶ τῶν τὸ πάχ]ος πενθημιποδίων λίθους ἓξ,
ὧν τὸν πρῶτον ἀπὸ τῆς.....] παραστάδος Καλλικράτου,
δεύτερον....., τρίτον.....,] τοὺς δὲ λοιποὺς ἱερούς ·
ἀντέθηκαν δὲ τούτοις λίθους π]ετρίνους ἓξ, τὸν προσκείμενον
τῶι γωνιαίωι καὶ τὸν πρῶτο]ν ἀπὸ τοῦ παραγωνίου Εὐπείθου,
τρίτον ἱερὸν, τέταρτον Ε]ὐπείθου, τοὺς δὲ δύο Ἀρτεμιδώρο[υ.

Vac. 0m 73.

L'inscription comprend deux parties distinctes, en dehors de l'intitulé où sont nommés les deux éponymes : stéphanéphore et prophète, et les fonctionnaires plus ou moins directement intéressés à l'entreprise : trésoriers de service dans le temple et architecte.

Ces deux parties, que nous étudierons successivement, sont :

1° Un compte des sommes dépensées dans l'année pour la pose et pour la taille (A 5-22); il est rendu par le commissaire de la construction du temple.

2° Un état détaillé des travaux de pose accomplis dans l'année (A 23-129 ; B 1-92).

L'intitulé a été gravé en vedette : « Étant stéphanéphore Éché... fils de N., prophète Aristeidès fils de Polyxén... ; étant trésoriers et de service dans le temple Pisaios fils de Po....., N. fils de N. ; étant architecte Klé....., fils de N. » Aucun de ces noms propres ne se retrouve dans les inscriptions de Didymes ou de Milet actuellement publiées[1]. Aussi bien nous laissons de côté dans cette étude tout problème de chronologie, pour nous attacher aux questions administratives et techniques, que soulève l'examen du compte et de l'état des travaux[2].

II

Le compte proprement dit tient en moins de vingt lignes (A 5-22). Avant d'en donner la traduction, il me faut justifier quelques-unes des restitutions proposées.

L. 7 : ἐν τῶι ναῶι. L'état descriptif des travaux de pose ne laisse aucun doute sur la restitution. C'est dans les différents murs du naos qu'ont été posés les 328 carreaux de marbre et les 147 carreaux de pierre portés en compte aux lignes 8-13 : nous les retrouverons dans l'état détaillé.

Un second paragraphe commence à la l. 13. La seule répétition du verbe ἐτέθησαν suffit à nous apprendre que ces 170 carreaux n'ont pas été posés dans les murs du naos ; nous ne les retrouverons d'ailleurs pas dans l'état détaillé. Comme ce sont des carreaux de pierre, je restituerais volontiers soit : ἐν τῶι στρώματι τοῦ ναοῦ, c'est-à-dire dans le dallage du temple et très probablement de l'intérieur du temple[3], soit : ἐν ταῖς ἀποχαράξεσιν, c'est-à-dire encore dans l'intérieur du temple où j'ai proposé de placer les ἀποχαράξεις[4].

---

1. A moins qu'il ne faille restituer à la ligne 1 : ἐπὶ στεφανηφόρου Ἐχε[βούλου τοῦ Λίχα. Échéboulos fils de Lichas a été trésorier des richesses sacrées (*C. I. G.*, 2853. Cf. B. Haussoullier, *Études sur l'histoire de Milet et du Didymeion*, p. 198). Le nom d'Échéboulos se lit sur une monnaie de Milet, de la collection Hunter (G. Macdonald, *Catalogue of greek Coins in the Hunterian Collection*, II, 1901, p. 355, n° 8) ; et de la collection du Musée Britannique (Barclay V. Head, *Catalogue of greek Coins of Ionia*, 1892, p. 191, n° 83).

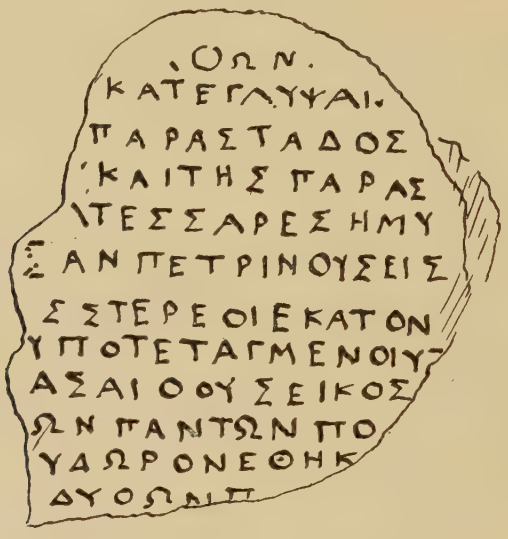
2. La chronologie des inscriptions de Milet sera désormais singulièrement facilitée par la découverte, faite à Milet même, en 1903-1904, de sept listes d'éponymes. Voy. Th. Wiegand, *Vierter vorläufiger Bericht über die Ausgrabungen der königlichen Museen zu Milet*, dans les *Sitzungsberichte* de l'Académie de Berlin, 1905, p. 543. On possède aujourd'hui les noms des stéphanéphores ou aïsymnètes, c'est-à-dire des fonctionnaires éponymes, pour 434 années, soit pour la période de 523 à 260 avant J.-Chr. sans lacune, pour le milieu du deuxième siècle, pour la période comprise entre environ 89 avant J.-Chr. et 20 après. L'importance de la découverte est considérable et l'on devine sans peine tout ce qu'y gagnera l'histoire du Didymeion.

3. Il va de soi que ces pierres ne pouvaient servir que de substruction au dallage : le dallage était de marbre. Voy. E. Pontremoli et B. Haussoullier, *Didymes*, p. 62.

4. *Études sur l'histoire de Milet et du Didymeion*, p. 187.

A la ligne 16 commence un troisième paragraphe. Le seul détail qui puisse nous guider dans la restitution du verbe placé en tête est le prix très élevé du travail : 30 drachmes par pied cube. Il ne s'agit évidemment pas d'un travail de pose (θέσις), mais de taille (τομή, cf. A 21). Or un fragment de compte découvert en 1873 par Rayet « dans la fouille du pronaos[1] » nous fournit, semble-t-il, le verbe qui nous manque. Voici le fragment tout entier, d'après la copie de Rayet (Carnet II, Fouilles Hiéronda). Je n'ai malheureusement pas retrouvé l'estampage qui portait le n° 8.

« Hiéronda. Fouilles du temple. Fragment de bloc de marbre blanc, cassé de tous côtés. Petits caractères assez nets ».



. . . . . ων . . . . . .
. . . . . κατέγλυψαν [δὲ . . . . .
. . . . . .τῆς]παραστάδος[τῆς. . . . . .
. . . . . υ καὶ τῆς παρασ[τάδος τῆς ....., ὧν πάντων πόδες
5. στερεοὶ ἑκατὸν δεκ]ατέσσαρες ἥμυ[συ · ἕτεμον
δὲ καὶ ἐπελέκη]σαν πετρίνους εἰς [το . . . . . ,
ὧμ μέτρημα πόδε]ς στερεοὶ ἑκατὸν . . . . . .
Ἔθηκαν δὲ οἱ μὲν]ὑποτεταγμένοι ὑπ[ὸ Ν . . . . ., ἀρχόμενοι
ἀπὸ τῆς .... της χώρ]ας (λ)έθους εἴκοσ[ι καὶ . . . . .
10. . . . . , ὧν πάντων πό[δες στερεοὶ
. . . . . ἥμυσ]υ, δῶρον · ἔθηκ[αν δὲ . . . . .
καὶ. . . . . .] δύο, ὧν π[άντων πόδες στερεοὶ . . .[2]

1. *Milet et le golfe Latmique*, II, p. 77.
2. Toutes ces restitutions peuvent être tenues pour certaines, mais il est clair que je ne garantis pas la coupure des lignes.

Le mot κατέγλυψαν, très lisible à la ligne 2 du fragment Rayet, me semble convenir parfaitement à la ligne A 16 de notre inscription, mais dès le premier mot de la ligne suivante (A 17), nous nous heurtons à une grave difficulté : comment un travail de sculpture peut-il être payé au mètre cube (στερεοὶ πόδες) au lieu du mètre carré? Nous voyons bien dans les comptes de l'Érechtheion que l'exécution en marbre des figures de deux pieds de haut qui ornaient la frise coûtait en moyenne 60 drachmes[1], soit 30 drachmes par pied[2], mais comment admettre le mode de règlement de compte que nous ferait connaître notre inscription?

Ce qui ajoute à la difficulté, c'est que nous ignorons la partie du temple qui a reçu cette décoration sculpturale. Le voisinage, dans le fragment Rayet, du verbe κατέγλυψαν et du mot παραστάς qui — nous le verrons plus loin — désigne, avec un adjectif différent, chacun des quatre côtés de l'intérieur du naos, nous autorise à penser que c'est la παραστάς elle-même qui a été décorée, mais peut-il s'agir de la frise, dont la décoration consistait en griffons, rinceaux et lyres[3]? Devons-nous admettre que la décoration de la frise était payée à tant du pied cube d'épannelage[4]?

L. 17-19. On a sculpté 660 pieds cubes plus une fraction qu'il nous est facile de déterminer, puisque nous possédons les derniers éléments du prix. La fraction est $\frac{1}{24}$, correspondant à 1 drachme, 1 obole $\frac{1}{2}$, mais nous ignorons comment elle était désignée à Milet. D'ordinaire dans les textes de cette série, on ne porte pas en compte les fractions de pied inférieures à un palme (δῶρον $=\frac{1}{4}$), mais on ne pouvait négliger ici $\frac{1}{24}$, puisqu'il correspond à plus d'une drachme. Dans une autre série de comptes, tous les nombres, nombres entiers et fractions, sont exprimés en chiffres.

Les lignes 19-20 présentent quelques difficultés, mais la solution — je l'espère — n'en paraîtra douteuse à personne. La restitution ἀφαιρουμένο[υ est certaine, de même que la signification du verbe, qui s'est également rencontré dans un autre compte d'une autre série[5] : ἀφαιρεῖν, c'est déduire, soustraire. Une soustraction aboutit

---

1. *Inscr. gr.*, I, n° 324, p. 174, fr. *c*, col. I, ligne 1 suiv. Cf. A. Choisy, *Études épigraphiques sur l'architecture grecque*, p. 162, et W. Kolbe, *Ath. Mitth.*, XXVI (1901), p. 228.
2. Sur le pied adopté à l'Érechtheion, voy. A. Choisy, *Ibid.*, p. 157, note 1.
3. Voy. *Milet et le golfe Latmique*, II, p. 77 suiv.
4. Nous aurions alors le droit, en empruntant à un autre compte de Didymes le mot κοσμοφόρος, qui est employé pour la frise de la grande porte du temple (*Études sur l'histoire de Milet et du Didymeion*, p. 165), de compléter ainsi la ligne 16 : κατέγλυψαν δὲ καὶ τοῦ κοσμοφόρου, οὗ μέτρημα...
5. Le passage sera publié plus loin, p. 250.

à un reste auquel conviennent les mots αἱ λοιπαὶ δραχμαί. Quant à la somme ou quotité soustraite, nous pouvons la retrouver en nous aidant des chiffres conservés. Ceux-ci justifient pleinement les restitutions que j'ai introduites dans le texte. De la somme de 19 801 drachmes 1 obole $\frac{1}{2}$ il a été déduit 6 600 dr. 2 ob. $\frac{1}{2}$, soit un tiers. En effet

$$\begin{array}{rl} & 13\,[200^{\text{dr.}}\ 5^{\text{ob.}}] \\ + & [6\,600^{\text{dr.}}\ 2^{\text{ob.}}\ \frac{1}{2}] \\ \hline = & 19\,801^{\text{dr.}}\ 1^{\text{ob.}}\ \frac{1}{2} \end{array}$$

Comment faut-il donc entendre cette déduction, ou plus exactement cette réduction? De quel droit la cité l'a-t-elle imposée aux ouvriers? Le prix de 30 drachmes par pied avait été fixé dans la série des prix (τιθεμένου... τοῦ ποδός) et le commissaire était tenu de l'inscrire : pourquoi a-t-il été abaissé d'un tiers? Parce que ces ouvriers sont les esclaves du dieu : ce sont des esclaves du dieu qui ont posé, taillé, sculpté; ce ne sont pas des ouvriers libres.

Nous étudierons, dans un autre article, la condition de ces esclaves, que le dieu nourrit et entretient, qu'il fournit d'outils, etc., mais, en passant, modifions légèrement la conclusion que M. H. Francotte, dans son important ouvrage sur *l'Industrie dans la Grèce ancienne*, avait tirée de l'examen sommaire des comptes du Didymeion. Je m'étais fait un plaisir de les lui communiquer et il avait aussitôt vu la difficulté principale : « On peut se demander, dit-il au tome II, p. 99, si les sommes portées pour les esclaves du Temple ont été réellement décaissées. Il n'y a pas de doute à cet égard : cet argent a été réellement versé par l'État, le Temple a été crédité de la valeur que représentait le travail de ses ouvriers. » La réponse est juste, mais la règle posée souffre quelques exceptions. Dans le cas présent le dieu, c'est-à-dire le temple, n'a reçu qu'une partie de la valeur représentée par le travail de ses esclaves : il a subi une réduction d'un tiers. L'état de la caisse des travaux ne permettait pas de lui en payer la totalité. Nous verrons de même, dans un autre compte d'une autre série, que, pour rétablir l'équilibre du chapitre, on a pris une mesure plus radicale : on a simplement supprimé le salaire des muletiers du dieu et des mules sacrées.

Le tableau suivant résumera toutes les dépenses inscrites aux lignes 7-20.

Pose (θέσις)

	Dr.	Ob.
Marbre : 328 carreaux	15 432	»
Pierre : 147 —	1 414	»
— : 170 —	1 214	3

Taille (τομή)

Marbre : 660 pieds $\frac{1}{4}$. Prix fixé .	19 801 dr. 1 ob. $\frac{1}{2}$	
Prix réduit de $\frac{1}{3}$. . . .	13 200	5
	31 261	2

Ce total était inscrit à la ligne 21, l'avant-dernière du compte, mais les lignes 21-22 sont fort embarrassantes et il ne sera pas inutile de les reproduire ici :

21 Τὸ δὲ πᾶν θέσεως καὶ τομῆς εἰργ[ασμένοις
22 ὄντες τριάκοντα, δραχμὰς τρι[σχιλίας

A la ligne 21 il manque, après la restitution certaine du participe εἰργασμένοις, environ 25 ou 27 lettres. La ligne 22 pouvait être un peu plus courte ; c'est en effet la dernière du compte et, qu'elle fût remplie ou non, le lapicide ne pouvait se dispenser de mettre à la ligne l'état descriptif des travaux.

La même rubrique se lit à la fin d'un compte inédit :

24 Τὸ δὲ πᾶν θέσεως καὶ τομῆς εἰργασμέ[νοις + 36 ou 38 lettres
25 τρισχιλίας τριακοσίας τριάκον[τα

Vac.

La même difficulté se présente donc au même endroit des deux inscriptions : dans l'une comme dans l'autre, il faut expliquer le passage du nominatif δραχμαί, que nous restituons à coup sûr après εἰργασμένοις, à l'accusatif δραχμάς de la ligne suivante. Mais comme je ne suis pas sûr que les mêmes explication et restitution conviennent aux deux textes, je laisse le second de côté.

La somme de [3 000 dr], à la ligne A 22 de notre compte, représente évidemment le salaire total de 30 ouvriers dont nous ignorons la spécialité. Un compte inédit, d'une autre série, nous permettra de la déterminer. J'en transcris toute la fin, d'autant plus volontiers que j'y ai déjà fait allusion dans des explications données plus haut :

58 ... Λοιπαὶ περίεισιν ἐν τοῖς ἔργοις δραχμ[αὶ... Ἠργάσαντο δὲ καὶ τέκτονες
59 ὄ]ντες B, καθότι τέθεικαν οἱ ἐγλογισταὶ, [ὡς ἑκάστου δραχμῶν PMHC, δρα-

60 χμαὶ ΣϥΖ=, ὥστ' ἂν ὑπερανηλῶσθαι εἰς α[ὐτοὺς, εἰ μὴ ἦσαν ἀφηιρημέ-
61 νοι οἵ τε ἱεροὶ παῖδες καὶ αἱ ἡμίονοι[1] · ἀφαιρου[μένων δὲ τούτων ἐκ
62 τοῦ εἰς τοὺς τέκτονας ὑπερανηλώματ[ος, περίεισιν δραχμαὶ...

Vac.

Ainsi, dans les deux comptes, les τέκτονες viennent immédiatement à la fin, à la suite des esclaves du dieu. Sur leur condition, nous avons un renseignement certain : ce ne sont pas des esclaves du dieu. S'ils avaient été des ἱεροὶ παῖδες, pourquoi n'aurait-on pas supprimé tout simplement leur salaire, cause du déficit, au lieu de supprimer celui des muletiers ? Pourquoi encore feraient-ils, dans les deux comptes, l'objet d'un chapitre spécial ? Ce sont des ouvriers salariés (μίσθιοι).

Nous sommes donc amené à restituer comme il suit la fin de la ligne 21 : ἠργάσαντο δὲ καὶ (ou ὁμοῦ εἰργασμένοι) τέκτονες | ὄντες τριάκοντα, δραχμὰς τρι[σχιλίας... L'emploi de l'accusatif, dans les comptes où se rencontre cette rubrique, est au moins aussi fréquent que celui du nominatif.

Mais si le lecteur veut bien se reporter au tableau que j'ai dressé plus haut, il y verra qu'il nous faut déjà loger dans la fin de la même ligne 21 une somme considérable : 31 261$^{dr.}$ 2$^{ob.}$. Or, la place nous manque, ainsi qu'il est facile d'en juger par la transcription suivante :

21 Τὸ δὲ πᾶν θέσεως καὶ τομῆς εἰργ[ασμένοις δραχμαὶ τρισμύριαι χίλιαι διακόσιαι ἑξήκοντα μία, ὀβολοὶ δύο · ἠργάσαντο δὲ καὶ τέκτονες

Les restitutions étant certaines d'une part, très probables de l'autre, j'estime qu'il m'est permis de recourir à l'hypothèse, pourtant trop facile, d'une erreur du lapicide. Je crois qu'il a passé toute une ligne. Ce serait, dans la même page, la troisième faute. A la ligne 11, il a écrit τεσαράκοντα pour τεσσαράκοντα, à la l. 14 λίθι pour λίθοι. Ce sont fautes légères et la seconde sera commise plus d'une fois ; la troisième, je le reconnais, est singulièrement plus grave. Je n'en adopte pas moins le texte ainsi restitué dans la traduction que je joins à cette première partie de mon étude.

(A 6-22.)

« Compte rendu par Dionysiklès fils de Sosthénès, commissaire de la construction du temple d'Apollon Didyméen.

---

1. Les ἱεροὶ παῖδες dont on déduit le salaire sont les ἡμιονηγοί, qui sont nommés à la ligne 57. Il ne peut être question de l'ensemble des esclaves du dieu. Les mots αἱ ἡμίονοι qui suivent immédiatement empêchent toute confusion.

Travaux accomplis par les esclaves du dieu.

§ 1. — On a posé dans le temple 328 carreaux de marbre blanc, mesurant 3 858 pieds cubes Le pied étant fixé à $4^{dr.}$, le total est de : 15 $432^{dr.}$.

§ 2. — On a posé 147 carreaux de pierre, mesurant 1 414 pieds cubes. Le pied étant fixé à $1^{dr.}$, le total est de : 1 $414^{dr.}$.

§ 3. — On a posé dans.. .... 170 carreaux de pierre, mesurant 1 214 pieds cubes $\frac{1}{2}$. Total : 1 $214^{dr.}$ $3^{ob.}$.

§ 4. — On a sculpté 660 pieds cubes $\frac{1}{24}$ de [la frise]. Le prix étant fixé à $30^{dr.}$, le total est de : 19 $801^{dr.}$ $1^{ob.}$ $\frac{1}{2}$.

Total, après déduction d'un tiers : 13 $200^{dr.}$ $5^{ob.}$.

§ 5. — Total des frais de pose et de taille : 31 $261^{dr.}$ $2^{ob.}$.

§ 6. — Ont travaillé aussi 30 ouvriers [salariés]. Dépense : 3[$990^{dr.}$]. »

En résumé, 35 $251^{dr.}$ $2^{ob.}$ ont été portées au compte de Dionysiklès. Cette somme ne représente évidemment qu'une partie des dépenses faites dans l'année pour la construction du temple d'Apollon Didyméen : celles qui se rapportent aux travaux de construction surveillés par Dionysiklès. D'autres dépenses étaient inscrites sur d'autres comptes. Il fut un temps — nous le verrons dans un prochain article — où toutes les dépenses figuraient sur un compte unique et les textes de cette série nous fournissent les rubriques des chapitres qui nous manquent aujourd'hui, par exemple :

Carrières. Entretien des voies d'accès. Exploitation.
Transport à Panormos et de Panormos aux chantiers du temple.
Nourriture et entretien des esclaves du dieu et des ouvriers salariés.
Machines, outils.
Etc., etc.

Puis, semble-t-il, pour éclairer davantage tous ceux qui s'intéressaient au succès de la colossale entreprise et qui en supportaient les frais, pour satisfaire plus largement leur curiosité, leur ambition, leur vanité, on en vint à ces comptes séparés, mieux ordonnés et plus détaillés, témoins durables de la grandeur de l'effort et du sacrifice.

Le compte que je viens de publier ne saurait d'ailleurs être rapproché d'aucun de ceux que nous ont donnés Délos, Delphes, Livadie, l'Attique, Épidaure, Trézène. Il en est de même de l'état descriptif qu'il me reste à étudier.

II

L'état détaillé des travaux se présente sous la forme d'un long procès-verbal, ou plus exactement d'une série de procès-verbaux. Il semble que l'épistate ou commissaire de la construction du temple ait joint bout à bout les états d'avancement que lui remettaient les chefs d'équipe à la fin de chaque travail. Dans ces conditions, l'étude de ce long texte, qui ne compte pas moins de 199 lignes, ne saurait être conduite paragraphe par paragraphe. Il me faut évidemment grouper ces paragraphes, selon qu'ils se rapportent à des travaux entrepris aux mêmes endroits du temple et qu'ils se font suite l'un à l'autre.

Et d'abord, puisque nos Milésiens en sont encore à la construction des murs de leur grand temple, puisqu'il n'est rendu compte que de l'élévation desdits murs — je ne parle pas de la pose d'un demi-tambour de colonne placé en avant d'un mur que nous aurons à déterminer, — l'ordre que nous devons suivre s'impose de lui-même. Tous les murs du Didymeion présentant des caractères communs, nous aurons à les indiquer, puis nous rechercherons de quels chantiers proviennent marbre et pierre. Abordant ensuite les travaux mêmes, nous devrons commencer par nous orienter dans l'énorme édifice et du même coup dans la longue inscription. Enfin des études de détail seront consacrées à différentes parties du temple.

Appareil des murs. Fourniture des carreaux de marbre et de pierre.

C'est à Albert Thomas que revient le mérite d'avoir décrit avec exactitude l'appareil des murs du Didymeion, On lit à la page 79 de son Mémoire[1] : « C'est à l'occasion de la fouille des deux colonnes existantes de la façade latérale nord du temple qu'il a été possible d'étudier d'une façon plus précise le système de construction des murs. En ce point, le mur du péristyle, déblayé dans toute sa hauteur, montrait huit assises de $0^m 59$ chacune, parfaitement réglées, et dont les joints sont d'une exécution parfaite. Le mur est composé de deux *carreaux* en marbre formant parement, et, entre eux, d'un bloc de pierre rectangulaire. Ce système donne à la muraille trois blocs en largeur. » Ajoutons qu'il a été appliqué à tous les murs du Didymeion. Les blocs de marbre sont désignés

1. *Milet et le golfe Latmique*, II.

dans nos comptes par les mots λευκοὶ λίθοι ; les blocs de pierre, par πέτρινοι λίθοι.

La présente inscription ne nous guide pas jusqu'aux carrières d'où les blocs de marbre et de pierre ont été extraits, mais seulement — si l'interprétation qui suit est exacte — jusqu'aux chantiers, tout voisins du temple, où les blocs ont été retaillés avant d'être livrés aux esclaves du dieu qui les ont posés.

Dans tous les comptes appartenant à la même série que celui-ci, il n'est pas posé un bloc de marbre ou de pierre, carreau d'appareil courant ou autre, sans qu'il soit joint au numéro ou à la désignation du bloc une des trois mentions que voici :

1° ἱερὸν ou ἱερός. L'accusatif, beaucoup plus fréquent, dépend du verbe ἔθηκαν ou ἀντέθηκαν. Le nominatif tient à une autre tournure, notamment à l'emploi du relatif ὧν : ὧν ὁ πρῶτος ἱερός.

2° ἱερὸν ἄγραφον.

3° Un nom propre au génitif.

Je traduis :

1° Bloc livré par les esclaves du dieu ;

2° Bloc livré par les esclaves du dieu, mais ne portant pas d'inscription ;

3° Bloc livré par N.

J'entends que dans les chantiers le travail de taille a été fait tantôt par des esclaves du dieu, tantôt par des entrepreneurs. On ne peut, en effet, traduire : bloc posé par les esclaves du dieu, bloc posé par N., puisque, d'après le compte même, tout le travail de pose a été fait par les esclaves du temple et que le seul sujet des verbes ἔθηκαν et ἀντέθηκαν est οἱ ἱεροὶ παῖδες.

Donc il faut nous représenter des escouades d'esclaves sacrés travaillant à la taille. D'autres sont occupées, sur la route de Panormos à Didymes, au transport des blocs ; d'autres, dans les carrières, à l'extraction et au premier transport.

Pour les ouvriers libres (ouvriers ou entrepreneurs) qui ont livré des blocs de marbre ou de pierre, il ne sera pas sans intérêt de relever leurs noms :

Marbre.	Pierre.
Apollonios,	Artémidoros,
Areskos,	Eupeithès,
Asklépiodoros,	Zopyrion,
Démétrios,	Straton.
Épikratès,	
Eutychès,	

Kallikratès,
Ktéson,
Mégaklès,
Milètos,
Moiréas,
Molpagoras,
Néon,
Nikomachos,
Protos.

Les mêmes noms reviennent constamment dans d'autres comptes, qui ne nous fournissent que deux noms de marbriers nouveaux (Théodotos et Pythis), et jamais il n'y a de confusion entre les deux listes : jamais un marbrier ne livrera un bloc de pierre, jamais un bloc de marbre ne sera livré par les ouvriers, beaucoup moins nombreux, qui travaillent la pierre[1]. Ce sont deux catégories, presque deux métiers différents. Le mot λευκουργοί, qui se trouve dans un compte d'une autre série, convient peut-être à la première[2] ; pour la seconde, je ne sais si on pourrait lui appliquer le mot λατόμοι qui désigne proprement les carriers.

Pour reconnaître la provenance des blocs qui devaient prendre place dans les murs, il suffisait à l'épistate de lire la marque ou inscription gravée sur chacun d'eux. Puisqu'il prend soin — nous l'avons vu plus haut — de noter ceux qui n'en portent pas, c'est évidemment que la marque était de règle. Il va de soi que les blocs sans inscription proviennent des esclaves du dieu et non des ouvriers libres : ceux-ci se seraient bien gardés d'omettre une formalité nécessaire au paiement de leur salaire, tandis que les esclaves du temple pouvaient se montrer plus négligents, n'ayant pas de salaire à recevoir.

Nous n'avons pu, dans les fouilles de 1895 et 1896, étudier les murs du naos. A l'endroit du long côté Nord où nous avons atteint et dégagé le mur, les blocs ne portaient plus d'inscription, parce qu'ils avaient été ravalés. Mais nos devanciers du XVIIe siècle, qui avaient vu le même mur beaucoup mieux conservé, beaucoup plus haut, avaient été frappés de ces marques et ils en ont relevé

1. Cette règle m'a aidé dans la restitution de certains passages, notamment à la ligne B 77 où le mot ἀντικείμενον est rendu nécessaire par la présence du nom propre Ζωπυρίωνος.

2. Λευκουργοί s'est rencontré dans une inscription de Kefer Nebo (Cyrrhestique), du troisième siècle de notre ère (*Bull. de Corr. hellén.*, XXVI (1902), p. 182). M.V. Chapot traduit : ceux qui font les enduits, et renvoie à une inscription d'Aphrodisias (*C.I.G.*, 2749), où Bœckh propose de traduire λευκουργεῖν par γυψοῦν. Le sens est au moins douteux : il ne l'est pas dans le compte de Didymes.

un certain nombre. On en trouvera, par exemple, dans le dessin ci-joint, dont l'original remonte à 1673[1]. Le pan de mur qui en occupe la droite fait, à n'en pas douter, partie du long mur Nord

Ruines du Didymeion. Vue prise en 1673.

et à la neuvième assise nous y lisons les premières lettres d'un nom que nous connaissons déjà. Il faut en effet restituer :

I[E
ΜΙΛ(ήτου).

En 1765, Chandler notait encore : « Nombre des blocs qui sont au pied du côté Nord du temple portent une ou deux ou plusieurs lettres ; sur quelques-uns on lit EOΔO ou /HΘEN[2] ». Nous retrouvons encore là un nom connu, celui du marbrier [Θ]εοδό(του).

1. J'emprunte cette figure à l'ouvrage que j'ai publié avec E. Pontremoli, *Didymes*, p. 18. J'adresse tous mes remerciements à l'éditeur, M. Ernest Leroux, qui a bien voulu mettre le cliché à ma disposition.

2. Voy. *Ionian Antiquities* published by Order of the Society of Dilettanti, I, 1769, p. 47.

Ces courtes inscriptions ne laissent pas d'être embarrassantes et nous ne pouvons aborder en passant cette question, plus longue et plus compliquée qu'elle ne paraît. Nous nous bornerons ici à deux observations.

Si l'on m'accorde que les deux marques citées et restituées plus haut sont bien celles de deux ouvriers libres, Milètos et Théodotos, comment faut-il expliquer les deux lettres IE ? La restitution en est d'autant moins douteuse que, sur un bloc des degrés de la façade principale, j'ai lu IEP. Il faut donc entendre : ἱερ[ὸς λίθος, pierre appartenant au temple Ces lettres auraient donc été gravées les premières ; le nom abrégé de Milètos et celui de Théodotos ne l'auraient été que plus tard. Il nous resterait alors à savoir quelle marque était gravée sur les blocs livrés par les esclaves du dieu, sur ceux qui, dans nos comptes, sont désignés par les mots ἱερὸν, ἱερούς. N'est-il pas naturel de supposer qu'ils portaient simplement les lettres IE ? De fait, sur un certain nombre de degrés de la façade principale et sur six blocs du pylône Nord, j'ai relevé ces deux lettres pour toute inscription. Elles suffisaient à l'épistate. Venaient-elles à manquer, il notait : ἱερὸν ἄγραφον.

Une seconde observation m'est suggérée par deux autres inscriptions relevées également en 1896 sur deux degrés de la façade principale. J'ai admis sans hésitation que Μίλητος, plusieurs fois nommé dans l'état descriptif des travaux et dont le nom a été lu en 1673 sur un des blocs du long mur Nord, était un homme, un ouvrier libre, un marbrier. L'idée ne m'est pas venue d'y reconnaître la ville de Milet, d'admettre par conséquent que les carreaux au nom de Milètos avaient été livrés par des ouvriers appartenant à Milet, des *servi publici*. Pourtant, dans la partie Sud des degrés de la façade principale, sur un des blocs du cinquième degré, j'ai lu :

IE △HMO M

Même inscription, plus abrégée, sur un des blocs du premier degré du long côté Nord :

IE △H M

N'ai-je pas le droit, m'aidant de l'un des monogrammes monétaires de Milet[1], de lire et restituer :

Ἰε(ρός) · δημό(σιος) Μι(λησίων).

---

1. Voy. Barclay V. Head, *Catalogue of the greek Coins of Ionia*, p. 191 suiv.

Quoi qu'il en soit de cette lecture ou — si l'on veut — de cette hypothèse, je n'efface pas Milètos de la liste des marbriers dressée plus haut.

Nous pouvons maintenant quitter les chantiers voisins du temple et chercher à nous orienter dans les travaux accomplis au temple même.

Orientation des travaux.
A *Naos.* B *Labyrinthe.* C *Mur de la porte.*

Avant d'être gravés sur marbre, les comptes étaient vérifiés sur place. Nous ignorons comment il était procédé à la réception des travaux : peut-être ce soin incombait-il aux néopes qui ne sont nommés dans aucune de nos inscriptions, mais plusieurs mentionnent le νεωποιεῖον [1]. De toute façon, le récolement des carreaux de marbre et de pierre, des tambours de colonne, etc., était facilité par les marques dont il a été parlé plus haut [2] : elles ne disparaissaient que lors du ravalement, qui se faisait longtemps attendre et qui, le plus souvent, n'eut jamais lieu.

Le véritable guide était l'état détaillé des travaux, rédigé par l'épistate. Nous n'en avons pas d'autre aujourd'hui. Avant de le suivre dans les trois parties du temple où l'on travaille : naos, labyrinthe, mur de la porte, il me faut réunir un certain nombre d'indications communes à ces trois parties, et de termes techniques, qui reviennent constamment dans tous les comptes de cette série.

Δόμος. Assise [3]. — L'assise est désignée par son numéro d'ordre : ἐν τῶι τρεισκαιδεκάτωι δόμωι (B 72), ἐν τῶι τεσσαρεσκαιδεκάτωι δόμωι (B 75), ἐν τῶι πεντεκαιδεκάτωι δόμωι (B 79).

Ἐγ δὲ τῆς ἐκτός, ἐγ δὲ τῆς ἐντός (sous-entendu πλευρᾶς). Sur la face extérieure, sur la face intérieure de l'assise, du mur [4]. — On a vu plus haut que les murs du Didymeion étaient composés de deux carreaux de marbre formant parement et, entre eux, d'un carreau de pierre. Le terme suivant prouve qu'on ne peut sous-entendre ici un autre mot que πλευρά.

Σύμπλευροι (λίθοι). Carreaux se faisant suite sur la même face.

1. Je reprendrai la question plus tard. Les conclusions de M. Francotte (*ouvr. cité*, II, p. 99) sur le rôle des néopes ne peuvent être tenues pour certaines.
2. Voy. A. Choisy, *Histoire de l'architecture*, I, p. 505.
3. Cf. Pollux, VII, 118 : καὶ τειχοδομεῖν δ' ἂν εἴποις τὸν αὐτὸν καὶ τειχοποιεῖν... καὶ τειχοδόμον εἶναι καὶ τειχοποιόν.
4. Ἐκ τοῦ ἐντός, à l'intérieur, s'est rencontré dans les comptes de l'Érechtheion (*Inscr. gr.*, I, n° 324, p. 169, fr. *a*, col. I, l. 22-23), et dans ceux d'Éleusis (*Inscr. gr.*, II, II, n° 834 *b*, p. 518, l. 48).

Il va sans dire que l'épistate s'aide, pour s'orienter, des quatre points cardinaux (A 24, 67, 96, 126 ; B 5, 80).

Le fragment Rayet et l'inscription inédite citée plus haut nous font connaître un sectionnement du temple en χῶραι, que nous ne pouvons que mentionner. Nous y voyons nommées les sections VIII, IX, X, qui se rapportent, semble-t-il, aux longs murs. De même, dans un compte inédit d'une autre série, il est question de la construction d'une route divisée en tronçons (μέρος Δ, μέρος Ε). Nous aurons plus loin l'occasion d'émettre une hypothèse au sujet des χῶραι.

Enfin citons seulement les termes techniques qui facilitent également l'orientation. Quelques-uns sont connus ; d'autres, en assez grand nombre, se sont rencontrés pour la première fois dans les inscriptions de Didymes : ce sont ou des termes nouveaux ou des mots déjà connus mais employés avec une signification nouvelle[1].

Ἀμφικέπαρνος (λίθος). Voy. mes *Études sur Milet et le Didymeion*, p. 162.

Βαθμιαῖος (λίθος). Voy. *Ibid.*, p. 172, 173, 175.

Γωνιαῖος, Παραγώνιος (λίθος), πρὸς τῶι γωνιαίωι ou προσκείμενος τῶι γωνιαίωι.

Διάτοιχος (λίθος). Voy. *Ibid.*, p. 172, 173, 175.

Ἔκτομος (λίθος). Pierre formant l'angle interne. Voy. plus bas : A Naos.

Θυραῖος (τοῖχος). Mur percé d'une porte. Voy. plus bas : C.

Παράθυρος (λίθος). Pierre attenant à la porte.

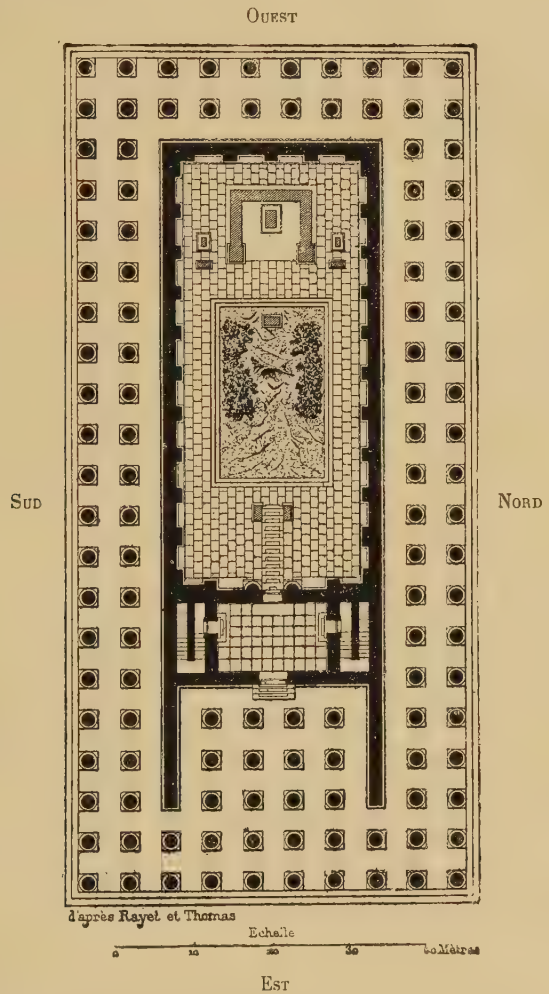
A. — *Naos :* Παραστάδες. — Πρόδομος *et* Ὀπισθόδομος.

Le naos étant clos de murs et orienté, il suffisait de donner un nom à chacun des quatre murs pour distinguer quatre directions différentes, et la désignation la plus simple était celle de Mur Nord, Mur Sud, etc. Nos Milésiens ont bien suivi cette voie, mais, au lieu du mot τοῖχος, ils ont employé un terme qui donne une idée plus précise des façades intérieures de la cella. Ce qui caractérise ces façades, c'est qu'elles présentent « une véritable ordonnance de pilastres[2] ». Nous n'avons pas à rechercher jusqu'à quel point cette disposition était originale, ni de quels modèles avaient

1. Il est regrettable qu'aucun de ces termes n'ait pris place ni dans le *Lexicon graecum suppletorium et dialecticum* de VAN HERWERDEN (1902), ni dans l'*Appendix lexici graeci suppletorii et dialectici* du même savant (1904). Un lexique spécial d'architecture grecque rendrait les plus grands services à nos études.

2. A. CHOISY, *Histoire de l'architecture*, I, p. 366.

pu s'inspirer les architectes du Didymeion : cet ordre intérieur, qui s'alliait à la frise dant il a été parlé plus haut, n'en était pas moins remarquable par sa richesse et sa variété, surtout si l'on considère que les fidèles n'avaient pas l'accès du naos et qu'ils n'en avaient



la vue que par la petite porte de chresmographion. L'importance qu'y attachaient les Milésiens ressort du terme même qu'ils ont choisi pour désigner les façades intérieures : παραστάς, c'est-à-dire façade intérieure décorée de pilastres [1].

1. Je me borne aujourd'hui à enregistrer la signification certaine du mot. Il y aurait à faire un classement intéressant des principaux textes épigraphiques ou autres, dans

Le plan restauré ci-contre, que j'emprunte à l'ouvrage de Rayet et Thomas, rendra une fois de plus service à mes lecteurs. Si réduit qu'il soit, on y distingue bien les pilastres de l'ordre intérieur.

Les quatre façades intérieures portaient les noms suivants :

Μύχιος παραστάς. Façade intérieure du fond, à l'Ouest. Le mot μυχός dans Eschyle est employé pour désigner le fond du sanctuaire delphique, entendons avec Rayet : le fond du naos et de l'adyton qui « sont une seule et même chose[1] ». Eschyle le met dans la bouche de la Pythie même[2]. Le terme était, semble-t-il, consacré.

Βόρειος παραστάς. Façade intérieure du Nord.

Νότιος παραστάς. Façade intérieure du Sud.

Προήνεμος παραστάς. Façade intérieure exposée au vent, à l'Est. Le mot προήνεμος, régulièrement formé (cf. εὐήνεμος), manquait encore aux lexiques grecs.

Les παραστάδες, surtout celles du Nord et du Sud, étaient longues et il y avait intérêt, pour la facilité des travaux et du contrôle, à les sectionner. Pour la μύχιος παραστάς, elle était divisée en deux parties Nord et Sud (βόρειον ou βόρεον μέρος et νότιον μέρος). Sur la façade intérieure de l'Est s'ouvrait la porte du chresmographion, flanquée de deux demi-colonnes, et nous verrons que la porte même servait de point de repère. Sur les deux façades Nord et Sud on tenait compte des μεταστύλια, c'est-à-dire des espaces compris entre les pilastres.

Dans tous les comptes de la série à laquelle appartient l'inscription publiée aujourd'hui, le mot παραστάς n'est employé qu'au génitif, tantôt avec la préposition ἐπί, tantôt avec ἀπό.

Ἐπὶ τῆς μυχίου παραστάδος ou **ἐπὶ τῆς προηνέμου παραστάδος.** Sur la façade intérieure du fond ou sur la façade intérieure de l'Est. — S'emploie surtout en parlant de la pose de λίθοι ἀμφισκέπαρνοι. Par exemple, dans une inscription inédite :

A 29 ἐγ δὲ τῆς ἐντὸς ἀμφισκεπάρνου(ς)
30 ὀκτὼ, τόν τε ἐπὶ τῆς μυχίου παραστάδος καὶ τοὺς ἑξῆς, τὸμ πρῶτον
31 Ἀσκληπιοδώρου, δεύτερον κτλ.

---

lesquels le mot s'est rencontré avec des sens différents, depuis la glose d'Hésychius et le vers 1121 de l'*Oreste* d'Euripide jusqu'aux inscriptions de Magnésie du Méandre, par exemple. On tiendrait compte de la note de Letronne dans ses *Recherches pour servir à l'histoire de l'Égypte*, p. 427, note 1.

Il me semble bien probable que, dans le vers d'Euripide, παραστάς désigne une des façades intérieures du temple de Delphes. Néoptolémos est en effet entré dans le temple v. 1111 suiv.) et c'est près de l'autel d'Apollon qu'il est massacré (Pausanias, IV, 17, 3).

1. *Milet et le golfe Latmique*, II, p. 63.

2. *Euménides*, 39 suiv. : ἐγὼὲμὲν ἔρπω πρὸς πολυστεφῆ μυχόν ·
ὁρῶ δ'ἐπ'ὀμφαλῷ μὲν ἄνδρα θεομυσῆ
ἕδραν ἔχοντα προστρόπαιον. . . . . .

B 31 ἐγ δὲ τῆς ἐντὸς ἀμφισκεπάρνους τρεῖς τὸμ [μὲν
32 ἐπὶ τῆς μυχίου παραστάδος τῆς κατὰ τὸ νότιομ μέρος καὶ τὸν [ἐξῆς
33 Δημητρίου, τὸν δὲ τρίτομ κτλ.

J'ai admis, dans le livre auquel j'ai renvoyé plus haut, que les λίθοι ἀμφισκέπαρνοι faisaient partie des pilastres mêmes.

Ἀπὸ. — La préposition ἀπὸ marque le point à partir duquel ont été comptés les carreaux de marbre, dont l'épistate ne manque jamais d'indiquer le numéro d'ordre. Par exemple, A 40, 62 ; B 88. Cf. le passage suivant de l'inscription inédite que je viens de citer :

A 32 καὶ τῶν τὸ πάχος
33 τριημιποδίων εἴκοσι ὀκτὼ, ἀρχόμενοι ἀπὸ τοῦ πρώτου μεταστυλίου τοῦ
34 ἀπὸ τῆς μυχίου παραστάδος, τὸμ μὲμ πρῶτον κτλ.

J'emprunte encore à la même inscription inédite quelques lignes qui nous fournissent sur les μεταστύλια des renseignements très précis. D'ordinaire l'épistate se borne à dire qu'on a posé un nombre donné de carreaux ἐν τοῖς μεταστυλίδις, sans ajouter d'autre indication : le contexte, le numéro de l'assise qui venait d'être citée (A 39) suffisaient, avec les marques des ouvriers, à guider les fonctionnaires chargés du contrôle. Ici les μεταστύλια sont numérotés :

B 38 ἔθηκαν δὲ καὶ ἐν τῶι βορείωι μέρει τοῦ τρεισ[καιδεκάτου
39 δόμου διατοίχους δύο ἱεροὺς, τόν τε ἐν τῶι ὀγδόωι με[ταστυλίωι τῶι
40 ἀπὸ τοῦ ὀπισθοδόμου καὶ τὸν ἐν τῶι ἐνάτωι . .

Le plan d'A. Thomas, très soigneusement établi, nous apprend que sur chacune des façades Nord et Sud il y avait dix μεταστύλια. Comme dans la même inscription, quelques lignes plus bas, il est parlé de la neuvième et de la dixième χώρα[1], qui servent de point de départ pour le compte de pierres d'appareil ou d'ἀμφισκέπαρνοι λίθοι, n'y a-t-il pas lieu de supposer que les mots μεταστύλιον et χώρα désignent le même espace ?

Les παραστάδες servaient surtout pour l'orientation des travaux accomplis à l'intérieur du naos. Aussi l'épistate a-t-il parfois recours à une division plus simple du naos en « partie antérieure » πρόδομος et « partie postérieure » ὀπισθόδομος. L'emploi de ces deux termes ne laisse pas d'être embarrassant et nous devons d'abord citer les textes qui justifient notre interprétation.

1. Le passage est cité plus loin, p. 262.

Ἀπὸ τοῦ ὀπισθοδόμου. A partir de la partie postérieure. — Se trouve quatre fois dans la même inscription inédite à laquelle j'ai déjà fait tant d'emprunts : B 40. Le passage a été cité p. 261.

B 46 . . . . . καὶ συμπλεύρους
47 τέσσ[αρας τοὺς ἀπὸ τῆς χώρας τῆς δ]εκάτης, ὧν ὁ πρῶτος
48 ἀ]πὸ τοῦ ὀπισθοδ[όμου Πρώ]τ[ου, κτλ.

B 50 ἔθηκαν δὲ καὶ ἐν τῶι βορείωι μέρε[ι τοῦ τε]σσαρεσκαιδεκάτο[υ
51 δόμου, ἐγ μὲν τῆς ἐκτὸς τῶν τὸ πάχος [πεν]θημιποδίων
52 λίθ(ο)υς ἓξ, ἀρχόμενοι τοῦ τρίτου καὶ εἰκ[οσ]τοῦ ἀ[πὸ] τοῦ
53 ὀπισθοδόμου, πάντας ἱερούς· ἐγ δὲ τῆ[ς ἐ]ντὸς
54 ἀμφι]σκεπάρνους δύο ἀπὸ τῆς ἑνάτης [καὶ] δεκάτης
55 χώρας τῆ]ς ἀπὸ τοῦ ὀπισθοδόμου ἱερο[ύς] . .

« On a placé dans la partie Nord de la 14e assise (c'est-à-dire sur le long côté Nord), *sur la face extérieure* 6 carreaux de 2 pieds $\frac{1}{2}$ d'épaisseur, en commençant au 23e carreau à partir de la partie postérieure, tous livrés par les esclaves sacrés.

« *Sur la face intérieure*, 2 ἀμφισκέπαρνοι, à partir de la 9e et de la 10e section à compter de la partie postérieure ».

Ἐν τῶι ὀπισθοδόμωι τοῦ .... δόμου. Sur la partie postérieure de la ... assise. — Même inscription inédite A 50-56 et B 27 suiv. Je cite seulement le premier passage que je juge inutile de traduire.

A 50 ἔθηκαν δὲ καὶ ἐν τῶι ὀπισθοδόμωι τοῦ
51 τεσ[σαρεσκαιδεκάτου] δόμου, ἐγ μὲν τῆς ἐκτὸς τῶν τὸ πάχος
52 πεν[θημιποδίων ἓξ, ἀ]ρχόμενοι ἀπὸ τοῦ γωνιαίου τοῦ κατὰ τὸ βόρειον
μέρο[ς,
53 τὸμ μὲμ πρῶτ]ον ἱερὸν, τὸν δὲ δεύτερον Εὐτύχου, τοὺς δὲ λοιποὺς
54 .....· ἐγ] δὲ τῆς ἐντὸς ἐπὶ τῆς μυχίου παραστάδος τῆς κατὰ τὸ
55 βόρειον μέρος ἀμ]φισκέπαρνον ἱερὸν καὶ ἄλλον ἀμφισκέπαρνον ἐπὶ τῆς
56 μυχίου παραστάδος Ἀπολλωνίου.

On travaille au mur Ouest du naos, à la 14e assise, et les travaux commencent à l'angle Nord-Ouest, dans la partie Nord par conséquent du mur Ouest. A l'intérieur, la παραστάς correspondante est la μύχιος παραστάς. L'expression ἐν τῶι ὀπισθοδόμωι τοῦ τεσσαρεσκαιδεκάτου δόμου ne laisse pas de surprendre et l'on attendrait plutôt ἐν τῶι τεσσαρεσκαιδεκάτωι δόμωι κατ' ὀπισθόδομον, mais le sens n'est pas douteux.

Κατὰ πρόδομον. A la hauteur de la partie antérieure. — A 102 ; B 6, 46, 80. Κατὰ πρόδομον est employé absolument pour désigner la région, et le point de départ dans les quatre passages est le bloc

d'angle (γωνιαῖος κατὰ πρόδομον). Dans la même inscription inédite, souvent citée, on lit :

A 63 ἔθηκαν δὲ] καὶ ἐν τῶι βορείωι μέρει κατὰ πρόδομον τοῦ τρεισκαιδεκά-
64 τόν τε] γωνιαῖον ἱερόν . . του δόμου

Le mot πρόδομος s'était déjà rencontré dans trois inscriptions de Didymes, que j'ai publiées en 1898 et en 1899. Dans les deux premières[1], ὁ πρόδομος τοῦ ναοῦ s'applique certainement à la partie du temple que les anciens désignaient d'ordinaire par le mot πρόναος et j'ai dit pourquoi ce dernier terme n'eût pas convenu au Didymeion[2]; dans la troisième, ἐν τῶι προδόμωι et κατὰ τὸν πρόδομον ne peuvent s'entendre que de la partie antérieure du naos[3].

Il me reste, pour mettre en valeur toutes ces explications de détail, à donner la traduction d'une partie de l'état des travaux. J'en ai choisi les premières lignes (A 23-55), qui se rapportent exclusivement à des travaux entrepris dans le naos.

« § 1. — Les esclaves placés sous les ordres d'Apollonidès[4] ont posé dans la 13e assise, à partir du Nord, le bloc d'angle et le carreau qui fait suite au bloc d'angle, tous deux livrés par les esclaves sacrés.

Sur la face extérieure ils ont posé 26 carreaux, de 1 pied $\frac{1}{2}$ d'épaisseur, dont le n° 1 a été livré par les esclaves sacrés, le n° 2 par Kallikratès, etc. etc..., le n° 26 par Areskos.

§ 2. — *Sur la face intérieure,* sur la façade intérieure du fond, ils ont posé le bloc d'angle, livré par Mégaklès et 17 carreaux se faisant suite sur la face, dont le carreau posé à côté du bloc d'angle a été livré par Ktéson, le n° 2 par... etc. etc., les nos 15, 16 et 17 par...

§ 3. — *Dans les espaces compris entre les pilastres*, ils ont posé 26 carreaux de ... $\frac{1}{2}$ d'épaisseur, dont le premier à partir de la façade intérieure du fond a été livré par... etc. etc., le n° 26 par...

§ 4. — *Derrière ces carreaux* (de marbre) ils ont posé 26 carreaux de pierre, dont le premier à partir du bloc d'angle a été livré par les esclaves sacrés, les nos 2 et 3 par Artémidoros, etc. etc., le n° 25 par Eupeithès, le n° 26 par les esclaves sacrés ».

---

1. *Études sur l'histoire de Milet et du Didymeion*, p. 158, l. 5-6 et p. 163, l. 6-7.
2. *Ibid.*, p. 160, note 2.
3. *Ibid.*, p. 172, l. 20; p. 173, l. 48. Je me propose de reprendre l'étude de cette inscription difficile et je modifierai sur plus d'un point les premières explications données.
4. Les esclaves sacrés qui travaillent à la pose sont divisés en deux escouades. L'une est sous les ordres d'Apollonidès, l'autre sous ceux de N. fils d'Antipatros (B 4).

Rien n'est plus facile que de suivre ces différents travaux sur le plan reproduit plus haut (p. 259).

On pose à l'angle Nord-Ouest, sur la face extérieure, les premiers carreaux de la 13e assise, d'abord le bloc d'angle (γωνιαῖος) et le carreau qui lui fait suite (πρὸς τῶι γωνιαίωι), puis sur la même face 26 carreaux de marbre. Ces 26 carreaux font partie du long mur Nord.

Sur l'autre face, à l'intérieur du naos, on pose également le bloc d'angle (ἔκτομος, § 2), puis entre les pilastres 26 carreaux de marbre correspondant aux 26 carreaux de la face extérieure (§ 3).

On complète cette partie du long mur Nord en posant les 26 carreaux de pierre qui séparent les carreaux de marbre des deux faces (§ 4).

On travaille encore à l'intérieur, mais sur la façade intérieure du fond, où l'on pose 17 carreaux de marbre (§ 2).

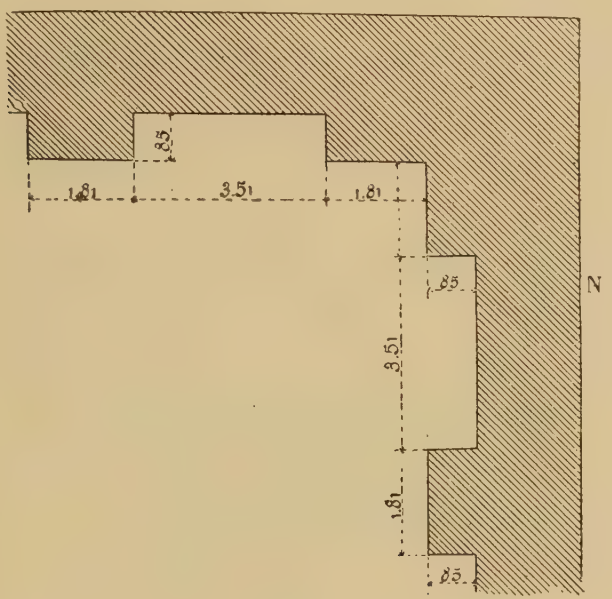
La seule difficulté du passage vient d'un terme technique nouveau : ἔκτομος. Le mot est connu dans la langue grecque avec le sens de *castratus*, *exectus*, mais il se rencontre pour la première fois dans une inscription relative à des travaux d'architecture. La signification nouvelle ressort avec évidence et du contexte et des observations faites par A. Thomas à l'angle Nord-Ouest même du mur du naos. Le texte nous apprend en effet que le λίθος ἔκτομος, sur la face intérieure, correspond au λίθος γωνιαῖος sur la face extérieure. De plus, si le lecteur veut bien se reporter à l'ouvrage de Rayet et Thomas, il y verra comment le bloc d'angle, sur la face intérieure, a dû être mutilé pour remplir les conditions exigées par l'ordonnance. Après avoir mis à nu l'angle extérieur du naos et constaté qu'il n'avait aucune saillie, Rayet et Thomas ajoutent[1] : « A l'angle intérieur correspondant, on trouva un double retour de pilastre. Un peu plus tard, on découvrit en cet endroit, enfoui sous d'autres blocs, le morceau de sculpture (les Grecs disaient le μασχαλιαῖος λίθος, la pierre d'aisselle) qui avait orné cet angle entre les deux demi-chapiteaux qui devaient en former les retours ». Le dessin de Thomas, que je n'hésite pas à reproduire (p. 265), montre nettement comment le bloc d'angle était taillé, d'une part pour former l'aisselle, de l'autre sur les deux petits côtés : ce sont ces tailles qui lui ont valu son nom.

B. — *Labyrinthes.*

J'ai dit ailleurs quelles parties du temple les Milésiens désignaient

1. *Milet et le golfe Latmique*, II, p. 43-44.

par le mot λαβύρινθοι[1]. Les labyrinthes sont les escaliers qui, de chaque côté du chresmographion, conduisent à l'étage supérieur et aux combles. De part et d'autre, la cage de l'escalier était fermée par un mur, et ce mur était percé d'une porte.



Angle N.-O. du Naos.

Le plan de Thomas, reproduit plus haut, et la planche XII de l'ouvrage que j'ai publié avec E. Pontremoli permettront au lecteur de suivre les travaux accomplis dans l'un des labyrinthes, très probablement le labyrinthe Nord.

A 117-125.

« § 1. — On a posé, *sur le mur de la porte du labyrinthe*, 2 carreaux de 1 pied $\frac{1}{2}$ d'épaisseur, livrés par Kallikratès.

Contre ces deux carreaux, on a posé 2 carreaux de pierre livrés par.....

§ 2. — On a posé, *sur le mur du milieu du labyrinthe*, 2 carreaux de 1 pied $\frac{1}{2}$ d'épaisseur, dont le premier à partir du mur de la porte a été livré par Kallikratès, le second par.....

Contre ces deux carreaux, on a posé 2 carreaux de pierre, dont le premier a été livré par....., le second par....

1. E. Pontremoli et B. Haussoullier, *Didymes*, p. 93.

§ 3. — On a posé, *sur le long mur à la hauteur du labyrinthe*, 3 carreaux de 2 pieds $\frac{1}{2}$ d'épaisseur, dont le premier à partir du mur de la porte a été livré par....., le n° 2 par....., le n° 3 par Milètos. »

Des §§ 1 et 2 on peut rapprocher les lignes B 64-72.

Citons encore, sans le traduire, le passage suivant d'une inscription inédite :

B 17 .. ἔθηκαν δὲ καὶ ἐπὶ τοῦ θυραίου τοίχου
18 τοῦ λαβυρίνθου λε]υκοὺς λίθους δύο, τῶν τὸ πάχος πενθημιποδίων,
19 τοὺς διαφράσσον]τας τὴν ἀνάβασιν, τὸμ πρῶτομ Μολπαγόρου,
20 τὸν δεύτερον] Καλλικράτου · ἔθηκαν δὲ καὶ πετρίνους ἐπὶ τοῦ θυραίου
21 τοίχου τοῦ λα]βυρίνθου ἓξ, ἱερούς · ἔθηκαν δὲ καὶ ἐπὶ τοῦ μεσοτοίχου
22 τοῦ λαβυρίν]θου λευκοὺς τέσσαρας, τῶν τὸ πάχος τριημιποδίων,
23 ὧν τὸμ πρ]ῶτον ἀπὸ τοῦ θυραίου τοίχου καὶ τὸν ἑξῆς ἱερούς, τρίτον
24 Καλλικρά]του, τέταρτον Θεοδότου · ἀντέθηκαν δὲ τούτοις πετρίνους
25 τέσσαρ]ας, τὸμ μὲμ πρῶτον ἀπὸ τοῦ θυραίου τοίχου ἱερὸν, τὸν δὲ
26 δεύτ]ερον Στράτωνος, τρίτον ἱερὸν, τέταρτον Στράτωνος.

On retrouvera sans peine, sur les plans cités plus haut, les quatre murs nommés dans ces textes :

1° Le mur de la porte du labyrinthe ;

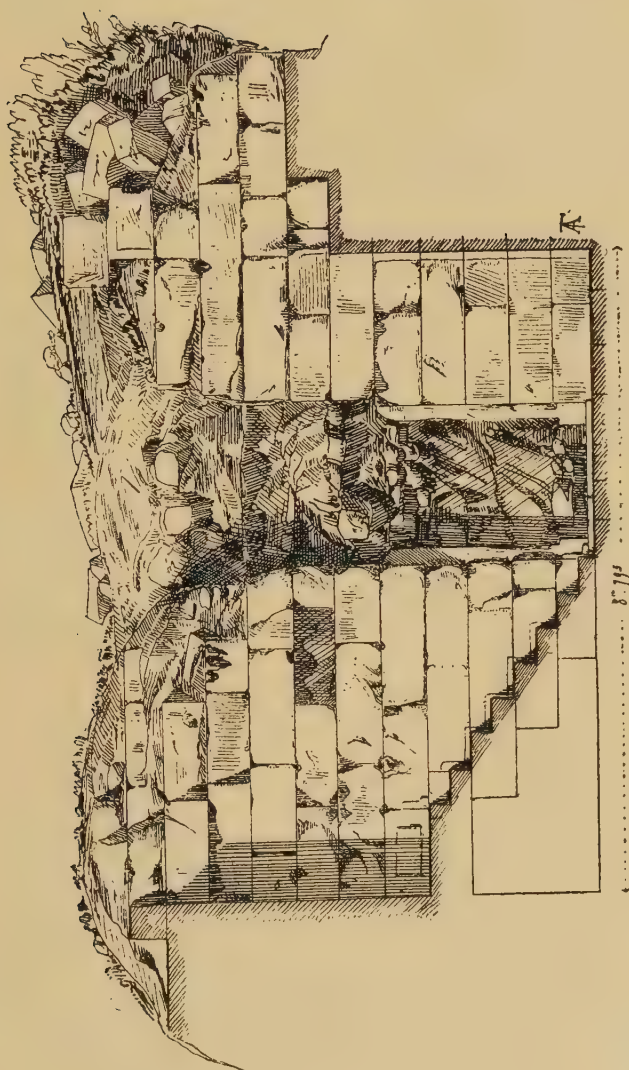
2° Le mur du milieu ;

3° Le long mur à la hauteur du labyrinthe, c'est-à-dire le long mur nord, si, comme nous le supposons, les travaux ont lieu dans le labyrinthe nord ;

4° Le mur de la porte. Ce dernier, qui sert de point de départ dans nos §§ 2 et 3 et aux lignes B 23 et 25 de l'inscription inédite, ne peut être que le mur de la grande porte, celui qui met en communication le chresmographion et le prodomos du temple. Nous en reparlerons plus loin.

Le mur de la porte du labyrinthe est celui-là même que Rayet et Thomas ont découvert dans la plus difficile et la plus dangereuse de leurs fouilles. La vue ci-contre, dessinée par Thomas, est prise de l'intérieur du labyrinthe. On y voit les 8 premiers degrés de l'escalier ou ἀνάβασις jusqu'au premier palier[1]. Certains

1. « On arriva, disent Rayet et Thomas (II, p. 48), à un palier large de 1m 30 et long de 3m 52. Ce palier était recouvert de dalles de marbre, appareillées, ainsi que les blocs des murs, avec l'exactitude la plus parfaite. Quant au mur soutenant les marches, il avait 1m 21 de large. Après ce premier palier, l'escalier reprenait par une deuxième descente en sens contraire de la première, dans une cage parallèle, de dimensions semblables, et remplie de terre et de pierres. Cette seconde descente avait huit marches. La dernière de ces marches donnait sur un second palier long de 4m 15. A la distance de cette dernière marche, le mur de gauche était interrompu par une



VUE DU LABYRINTHE NORD.

des carreaux du mur servent de barrière aux degrés, les arrêtent en quelque sorte et c'est ce qu'expriment nos comptes par les mots : διαφράσσοντα (ou διαφράσσοντας) τὴν ἀνάβασιν. A la volée suivante, qui montait en sens inverse, aucune des assises du « mur de la porte du labyrinthe » ne pouvait toucher aux degrés. A la troisième volée, au contraire, il était des carreaux du même mur qui « barraient les degrés ». C'est, sans aucun doute, à la hauteur de la troisième volée que s'accomplissent les travaux relatés dans nos comptes : nous savons en effet qu'on travaille aux 13e, 14e et 15e assises et les hauteurs correspondent[1].

Le μεσότοιχος τοῦ λαβυρίνθου, ou simplement μεσότοιχος, sert à soutenir les marches de l'escalier. Comme son nom l'indique, il occupe le milieu de la cage.

Ces deux murs ont été mesurés par Thomas[2]. Le θυραῖος τοῖχος τοῦ λαβυρίνθου est donné comme ayant à peu près la même épaisseur que les murs du naos ; le μεσότοιχος est moins fort. L'un et l'autre sont composés de deux carreaux de marbre et d'un bloc de pierre ; mais, semble-t-il, on ne posait pas en même temps les deux parements de marbre (§§ 1 et 2 ; inscription inédite, B 20, 24).

Quant au long mur, nous apprenons comment on le désignait à partir de l'endroit où le naos était fermé par la προήνεμος παραστάς. Sur tout le long côté du labyrinthe, il était dit : ὁ μακρὸς τοῖχος κατὰ τὸν λαβύρινθον. Nous verrons dans le chapitre suivant comment on en désignait le dernier tronçon, à partir de l'endroit où labyrinthe et chresmographion étaient fermés par le θυραῖος τοῖχος.

C. — *Mur de la porte* (du temple).

C'est pour rendre ma tâche plus facile que je traite en dernier lieu des travaux accomplis au mur de la porte. Si j'avais suivi l'ordre de l'inscription même, j'aurais passé du naos au mur de la porte et terminé par le labyrinthe. Tel est en effet l'ordre suivi

---

ouverture large de 1m 80, encombrée de terre, d'éclats de terre et de blocs à peine en équilibre. Cette ouverture était bordée des deux côtés par deux jambages en marbre. Il avait donc existé là une porte donnant accès sur une salle intermédiaire entre le pronaos et le naos. Un seuil d'une largeur de 1m 62 avait supporté la porte... »

1. Dans une inscription inédite, il est question de carreaux posés κατὰ τὴν τρίτην ἐπιστροφήν (B 73), « à la hauteur du troisième tournant », c'est-à-dire du troisième palier, puisque les travaux s'accomplissent dans le labyrinthe.

Du mot ἐπιστροφή, tournant, il faut rapprocher στροφή, στροφαί dans le règlement de la phratrie des Labyades (C. I. 33-34). Ἐν ταῖς στροφαῖς signifie certainement, comme l'a vu B. Keil, « aux tournants du chemin ». Voy. *Inscriptions juridiques grecques*, II, p. 189.

2. *Milet et le golfe Latmique*, II, p. 44, fig. 7.

dans notre inscription et dans deux autres comptes inédits : murs du naos, mur de la porte, murs du labyrinthe.

Le rapport sur les travaux faits au mur de la porte tient en quelques lignes.

A 76-81 — 83-85.

« On a posé sur le mur de la porte, *sur la face extérieure*, 5 carreaux de 2 pieds $\frac{1}{2}$ d'épaisseur, dont le carreau contigu à la porte a été livré par Apollonios, le n° 2 par....., le n° 5 par Molpagoras.

Sur la face intérieure, 3 carreaux de 1 pied $\frac{1}{2}$ d'épaisseur, dont le carreau contigu à la porte a été livré par Kallikratès, le deuxième par....., le troisième, qui barre l'escalier, par Molpagoras.

On a posé aussi des carreaux de pierre, 5 sur le mur de la porte, dont le premier à partir du carreau contigu à la porte, le n° 2 et le n° 3 ont été livrés par Eupeithès, le n° 4 par..... le n° 5 par..... »

De ces deux passages on peut rapprocher les lignes B 57-64.

J'ai admis plus haut sans hésitation que le mur désigné par les mots ὁ θυραῖος τοῖχος ne pouvait être que le mur de la grande porte, celui qui séparait le prodomos du chresmographion. Cette interprétation peut-elle prêter à discussion ?

Si l'on ne tient pas compte des murs des labyrinthes qui sont toujours désignés par les mots ὁ θυραῖος τοῖχος τοῦ λαβυρίνθου, il ne reste dans tout le Didymeion que deux murs qui soient percés d'une porte :

1° Le mur qui met le prodomos en communication avec le chresmographion ;

2° Le mur qui met le chresmographion en communication avec le naos.

Les mots ὁ θυραῖος τοῖχος peuvent-ils convenir également à l'un et à l'autre ? Le second faisait partie de l'enceinte du naos. Or nous avons dit plus haut quel terme spécial les Milésiens avaient choisi pour désigner les quatre façades intérieures de cette enceinte et nous avons cité une inscription où, par deux fois, est nommée la προήνεμος παραστάς, c'est-à-dire la façade intérieure Est, celle qui était percée d'une porte mettant en communication le chresmographion et le naos. Est-il possible que les architectes milésiens aient fait usage d'une seconde dénomination, qui n'était pas seulement inutile, mais qui pouvait prêter à confusion ? Les lignes 76-81 de notre inscription lèvent tous les doutes. Puisque des trois carreaux posés sur la face intérieure du mur de la porte, le premier est contigu à la porte et le troisième barre l'escalier du labyrinthe, il

ne peut être ici question que du mur de la grande porte. Si le lecteur veut bien se reporter au plan de Thomas, il y verra que la petite porte du chresmographion est trop éloignée du labyrinthe pour qu'en trois carreaux on puisse atteindre l'escalier. Cela n'est possible qu'au mur de la grande porte.

Donc le θυραῖος τοῖχος est le mur de la grande porte, de celle que les Milésiens appelaient τὸ μέγα θύρωμα[1].

Le θυραῖος τοῖχος est pris pour point de départ dans une inscription inédite où nous lisons une formule nouvelle.

B 24 Μεγακλείους, ἕκτον, ἕβδομον Ἀ . . .
25 λιπόντι τὸν θυραῖον τοῖχον λίθ . . . .
26 τοίχου ἱερὸν, δεύτερον Νέωνος, . . .

La restitution ne présente pas de difficultés. Puisqu'on a posé 8 carreaux de marbre (ligne 22), nous ajouterons à la fin de la ligne 24, après Ἀ[ρέσκου, ὄγδοον ἱερόν ou ὄγδοον Ν. La conjonction καὶ est ensuite indispensable et encore l'indication : à main droite ou à main gauche (ἐν δεξιᾷ ou ἐξ εὐωνύμου). Je complète donc :

Μεγακλείους, ἕκτον, ἕβδομον Ἀ[ρέσκου, ὄγδοον ἱερόν· καὶ ἐν δεξιᾷ
λιπόντι τὸν θυραῖον τοῖχον λίθ[ους ἕξ, ὧν τὸμ πρῶτον ἀπὸ τοῦ
τοίχου ἱερὸν, δεύτερον Νέωνος, [τρίτον κτλ.

« On a posé aussi *à droite* (ou *à gauche*) *à partir du mur de la porte* 6 carreaux, dont le premier à partir du mur a été livré par les esclaves sacrés, le n° 2 par Néon, le n° 3 par..... »

On travaille à l'un des longs murs, très probablement au long mur Sud. Les ouvriers n'étant plus ni à la hauteur de la νότιος παραστάς, ni à la hauteur du labyrinthe, on désigne ce dernier tronçon du long mur en prenant pour point de départ le mur de la grande porte.

En somme, pendant l'année d'Éché[boulos], on a posé dans les murs du temple :

328 carreaux de marbre ;
147 carreaux de pierre.

---

1. *Études sur l'histoire de Milet et du Didymeion*, p. 182.
Ce n'est pas de la grande porte qu'il est question A 98-99 ([κατὰ τὸ] | θύρω[μ]α), mais bien de la petite porte qui mettait le naos en communication avec le chresmographion. Le mot ἡμικύκλιον à la ligne précédente ne peut en effet s'entendre que du demi-tambour, posé sur l'une des demi-colonnes qui flanquaient cette petite porte à droite et à gauche. Voy. *Milet et le golfe Latmique*, II, p. 45 et 68.

Tels sont les chiffres donnés par Dionysiklès en tête du compte (lignes 8 et 11). En faisant l'addition des totaux partiels successivement portés à l'état détaillé des travaux, tel que je l'ai transcrit ou restitué, je n'arrive ni pour les carreaux de marbre, ni pour les carreaux de pierre à un total général conforme. Voici, par exemple, le tableau détaillé des carreaux de pierre. Je mets entre parenthèses les chiffres dont la restitution est incertaine ; tous les autres sont ou fournis par l'inscription même ou de restitution certaine.

[Ἀντιθέματα][1].

A	48-55	26
	64-66	6
	73-76	11
	83-88	5
		5
	91-92	(3)
	100[2]	(1)
	109-111	(11)
	115-117	6
	119	(2)
	121-122	2
	128-129	2
B	44-57	47
	63-64	6
	66-67	2
	70-72	3
	77	1
	90-92	6
		145

L'écart est très faible, à vrai dire. Pourtant je me suis prudemment abstenu de forcer aucun des totaux partiels. Toutes les restitutions que j'ai proposées ont été raisonnées et je ne me crois pas autorisé à les modifier. Je dois aussi rappeler au lecteur que je n'ai rien pu tirer des lignes A 98-100. Peut-être me fourniraient-elles la solution de la difficulté.

Pour les carreaux de marbre, l'addition des totaux partiels me

1. Le mot ἀντίθεμα n'est pas employé à Didymes, mais le verbe ἀντιτίθημι l'est constamment et s'applique toujours à des πέτρινοι λίθοι ou pierres de contre-parement.

2. Je compte au nombre des ἀντιθέματα le bloc désigné par les mots : τὸ ἀντικείμενον τούτωι. Les participes ἀντικείμενον, προσκείμενον servent en effet de participe parfait passif aux verbes ἀντιτίθημι, προστίθημι. Cf. p. 254, note 1.

donne au contraire un chiffre trop fort : 333 au lieu de 328. Là encore je me suis abstenu de diminuer aucun des totaux partiels, pour les mêmes raisons qui m'ont empêché plus haut de les forcer. J'ajouterai que les lignes A 98-100 ne sont pas les seules qui m'aient embarrassé ; la restitution des lignes B 1-3, quelque probable qu'elle soit, est incertaine.

Je bornerai là cette étude. Si longue qu'elle soit, elle n'est pas encore complète puisqu'elle ne renferme pas l'explication détaillée du verbe et de l'opération qui reviennent presque à chaque ligne : le verbe ἔθηκαν (ou ἀντέθηκαν) et l'opération de la pose. A. Thomas a soigneusement décrit les procédés de la construction d'appareil au Didymeion, le dressage des lits et le double système de tenons[1]. Nous lui emprunterons ses observations si précises en rédigeant un autre mémoire[2] et nous y ajouterons, sur le prix de la pose, tous les renseignements que nous fournissent nos inscriptions. Qu'il me suffise aujourd'hui d'avoir guidé de mon mieux le lecteur dans l'étude d'un premier compte.

B. HAUSSOULLIER.

---

1. *Milet et le golfe Latmique*, II, p. 70.
2. Nous aurons aussi à tenir compte de l'important chapitre que M. Aug. Choisy a consacré aux *Procédés généraux de la construction d'appareil* dans *l'Art de bâtir chez les Romains*, p. 105 suiv.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

F. SOLMSEN. — *Inscriptiones graecae ad inlustrandas dialectos selectae.* Leipzig, Teubner, 1903, 96 p., 2 mark.

L'auteur s'est proposé de grouper dans un petit volume à bon marché les principales inscriptions dialectales. Comme elles sont nombreuses, il ne pouvait atteindre le but proposé qu'en supprimant tout commentaire. Les textes sont donnés en caractères courants, précédés d'un titre en lettres grasses et d'un court sommaire indiquant la provenance, la date et les principales références bibliographiques. L'apparat critique est très réduit : Il renferme les *variae lectiones* et par endroits les conjectures les plus recommandables. Le petit volume a très bon aspect et ne coûte que 2 fr. 50.

A vrai dire, de toutes les inscriptions il en est peu qui aient autant besoin d'un commentaire que les inscriptions dialectales. La plaquette de M. S. ne dispensera donc ni les étudiants ni les maîtres de recourir aux ouvrages plus complets, mais elle leur rendra néanmoins service. Ils y trouveront, par exemple, les Tables d'Héraclée, qui n'ont pris place ni dans la *Sylloge* de Dittenberger, ni dans le *Recueil* de Ch. Michel. Ils y trouveront aussi les Lois de Gortyne, qui manquent à la *Sylloge* mais figurent dans le *Recueil* de Ch. Michel (n° 1333). Chose bizarre! M. S. ignore ou passe sous silence l'ouvrage classique de Ch. Michel. Il ne le cite ni dans le *Conspectus librorum qui saepius laudantur*, ni ailleurs dans les sommaires : c'est une faute grave que je ne parviens pas à m'expliquer.

L'important, dans un choix comme celui qu'a donné M. S., est de fournir un texte aussi sûr, aussi solide, aussi net que possible, et c'est bien évidemment à l'établissement du texte qu'il a le plus travaillé. Disons de suite qu'il a fait preuve de beaucoup de jugement et de tact dans cette tâche difficile, M. S. est un excellent guide, très prudent et très digne de confiance. Il a collationné les Lois de Gortyne, par exemple, sur l'estampage du Musée de Bonn. Quand il s'agit de faire un choix entre différentes restitutions, il est rare qu'il n'aille pas droit à la plus autorisée. Tout ce travail lui fait honneur.

Chemin faisant j'ai eu l'occasion de faire quelques observations que je ne transcris pas toutes.

P. VII. Hicks Manual. Il fallait citer la seconde édition, à laquelle a collaboré M. Hill et qui date de 1901.

L'ouvrage de Roberts, *Introduction to greek Epigraphy* (1887), méritait une mention.

Le n° 6 a été publié en dernier lieu dans les *Inscriptions juridiques grecques*, p. 344, et le texte, amélioré déjà par Hicks et par Dittenberger, est plus complet que celui de Solmsen.

Le texte du n° 9 a été soigneusement revu par l'auteur sur les copies et les estampages de Kern.

J'aurais tenu à savoir l'avis de M. S. sur la restitution que j'ai proposée du n° 42 B. Il la trouvera dans le *Recueil* de Ch. Michel, n° 1318.

Une inscription récemment découverte à Milet (*Sitzungsberichte... Berlin*, 1904, p. 628, l. 30) nous a appris qu'il fallait accentuer Χαρῆς, génitif Χάρεω et non Χάρης, génitif Χάρητος.

Au n° 44, M. S. a peut-être raison de restituer τοῖς Ἀπολλωνίοισ[ι, car il se peut que l'inscription soit une réédition d'un règlement plus ancien.

Au n° 45, l. 18-19, il faut restituer ὁ ἄδος, ainsi que l'a montré M. Foucart (*Revue de Philologie*, XXVII (1903), p. 216. — Cf. Wilamowitz, *Sitzungsberichte.. Berlin*, 1904, p. 636, note 1).

En somme le petit volume de M. Solmsen rendra des services à nos études et je me fais un devoir de le recommander aux hellénistes français.

B. HAUSSOULLIER.

Otto HIRSCHFELD, *Die kaiserlichen Verwaltungsbeamten bis auf Diocletian*, zweite neubearbeitete Auflage. — Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1905, VIII-515 pp. in-8°.

Comme l'auteur le rappelle dans sa nouvelle préface, près de trente ans se sont écoulés depuis la publication de ses *Untersuchungen ;* aucun ouvrage analogue ne les avait remplacées, et cependant elles ne pouvaient plus être utilisées qu'avec circonspection, car la multiplication ininterrompue des sources épigraphiques condamne des répertoires de cet ordre à vieillir vite. Une refonte de ce livre était hautement désirable, et personne n'était qualifié pour l'entreprendre comme M. Hirschfeld lui-même. Une vie entière passée, si j'ose dire, dans l'intimité des inscriptions, l'avait merveilleusement préparé à cette tâche ; c'est là surtout, dans ce *Corpus* auquel il a apporté un si considérable et si précieux concours, que se trouvaient les éléments de son sujet ; les papyrus aussi, source presque entièrement nouvelle, ont été largement mis à contribution. L'ouvrage n'est pas absolument conçu suivant le prototype de 1876 : l'auteur a sagement supprimé les nomenclatures prosopographiques, si utiles jadis, qui désormais eussent fait double emploi ; par contre, il a annexé de nouveaux chapitres, touchant le régime des impôts et l'administration des provinces, réservés autrefois pour un tome II qui n'a pas vu le jour. Le livre que nous avons maintenant en mains constitue un tout, un ensemble parfaitement lié.

Je voudrais cependant exprimer ici une discrète réserve : l'ouvrage semble se présenter comme une série de monographies simplement juxtaposées, plutôt que comme une suite de chapitres : pas de numéros d'ordre, aucun groupement ; bien que les différentes questions traitées ne soient pas sans relations étroites, et qu'elles aillent parfois jusqu'à s'enchevêtrer, il y avait moyen de déterminer quelques grandes divisions dans le sujet et d'y subordonner chaque point de détail. Ces divisions, au reste, existent virtuellement, et il est aisé, je crois, de les marquer d'un coup de crayon dans la table des matières : les finances impériales, les intérêts privés du prince, les services de la capitale et de l'Italie, les provinces, telles sont à peu près, ce me semble, les principales rubriques auxquelles on serait parvenu, et peut-être alors l'auteur eût-il déplacé quelques sections. Un tel parti aurait accru la clarté, déjà merveilleuse, du livre. C'est beaucoup d'exigence sans doute ; on s'y laisse aller à l'égard d'un historien qui nous a habitués à une méthode impeccable.

Cette disposition des matières aurait permis de mettre encore mieux en évidence les nécessités historiques qui ont fait naître tant de branches de l'administration impériale. Quelques-uns de ces procurateurs, de ces *rationales*, ont fait durant un temps double emploi avec des fonctionnaires sénatoriaux négligents, ou ont enlevé à ceux-ci une part de leurs attributions ; d'autres, au contraire, étaient au service de fondations entièrement nouvelles (postes, *alimenta*, bibliothèques publiques, etc...). Défaut de spécialistes, inclination excessive à simplifier les rouages, au point de ne pas apercevoir certaines lacunes que comblait mal l'initiative privée, sans honnêteté ni discipline, tels étaient les vices fondamentaux des institutions républicaines, conçues dans l'intérêt d'une classe égoïste, qui s'était montrée capable de conquérir des territoires immenses, non point de les gouverner. Au fur et à mesure que les ambitions romaines s'étendaient, que s'affirmait la politique « mondiale », comme nous dirions aujourd'hui, Rome était menacée de submersion, et de plus en plus paradoxal apparaissait son isolement hautain et dédaigneux de métropole. Cette étude des fonctionnaires impériaux que l'on aborde avec tant d'intérêt, guidé par M. Hirschfeld, nous montre avec une absolue netteté ce qu'il y a eu de fatal dans l'évolution du régime administratif des Romains (V. surtout les pages de la fin, où tout ceci est lumineusement résumé : *Rückblick*, pp. 466-486).

La personnalité des empereurs, si accusée dans quelques cas, n'a eu malgré tout qu'un rôle secondaire. Auguste, en ceci au moins, est resté un timide ; Tibère répugnait aux initiatives que lui dictait l'inaction du Sénat ; Claude s'est laissé porter par quelques intrigants de génie, grandis dans son entourage ; mais ceux-ci eux-mêmes, pour partie, ont accompli une tâche qui s'imposait ; les créations des affranchis se sont maintenues, malgré les tendances rétrogrades de Vespasien ; les personnes seules ont changé : à leur place, Hadrien a établi, et de façon durable, les chevaliers. Il est bien caractéristique que ce dernier, le plus remarquable en somme de tous les administrateurs romains, ait exécuté ses sages réformes en cours de route, en cheminant sur presque toutes les voies de son empire, dont il étudiait sur place les ressources et les besoins. Le Sénat les connaissait peu ; les agents impériaux s'en pénétrèrent, apportèrent à leurs fonctions, d'une durée illimitée s'il le fallait, et assumées suivant un *cursus* qui n'avait rien de rigide et d'inflexible, une capacité jusqu'alors sans exemple. Dans ce *processus* continu des institutions romaines au cours des trois premiers siècles de l'ère chrétienne, il n'y eut pas de temps d'arrêt, mais certains événements font que par intervalles le mouvement s'accélère. Du nombre fut l'avènement de Septime Sévère : provincial, il prit en horreur la suprématie de Rome et de l'Italie ; en réalité, celle-ci devenait une illusion ; il ne s'en fallait guère que la mainmise forcée du prince sur tout l'empire n'aboutît déjà à l'uniformité complète réalisée à la fin du IIIe siècle. Les Augustes allaient devenir propriétaires de tout le monde connu ; c'était trop ; on sépara du patrimoine le *res privata*, les biens de César considéré comme simple particulier. Et les militaires envahirent de plus en plus l'administration, non seulement parce que Sévère était un soldat que les armes avaient conduit au trône, mais aussi parce que les vétérans et les officiers, ayant beaucoup voyagé, avaient beaucoup appris. Caracalla étendit à tous les provinciaux le droit de cité ; ce n'était ni un coup de tête, ni une pensée de lucre ; l'évolution, tout simplement, se poursuivait ; l'Italie *devait*, inéluctablement, perdre ses privilèges. Les folies d'Éliogabale,

l'espoir chimérique et passager d'une réaction, que conçurent, sous Alexandre Sévère, quelques esprits dénués du sens de l'anachronisme, ne purent enrayer le mouvement qui conduisit peu à peu à l'éviction systématique des éléments sénatoriaux.

Je ne songe pas à suivre M. Hirschfeld dans le détail de son argumentation. Beaucoup des solutions qu'il apporte avaient déjà été proposées dans les nombreuses dissertations sorties de sa plume au cours de ces dernières années ; d'autres sont dues à divers érudits, notamment à M. Rostowzew, souvent cité, mais ont été soumises à nouvel examen, corrigées ou complétées. Un corps de doctrines, où tous les documents ont été minutieusement classés, passés au crible, rend difficile et périlleuse la tâche de la critique. Avec une sereine loyauté, l'auteur signale lui-même ses erreurs de jadis, que les découvertes récentes lui ont permis de redresser. Une impression d'ensemble se dégage pour moi, et très nettement, de la lecture de son livre : j'étais porté, comme beaucoup d'autres, à croire que la hiérarchie des fonctionnaires impériaux, la démarcation de leur compétence, l'organisation des services auxquels ils présidaient, n'avaient jamais rien eu de la fixité qu'on doit reconnaître aux magistratures sénatoriales ; et l'on pouvait penser que dans ce domaine, tout personnel, l'arbitraire avait prévalu. Eh bien ! non. Il ressort de cette exégèse scrupuleuse, de cette fine analyse où se concilient, au-delà de toute attente, les textes littéraires ou juridiques et les inscriptions, que cet arbitraire — auquel il convient de faire sa part — a été contenu dans d'étroites limites ; là aussi, l'esprit romain, rigoureux et systématique, a mis sa marque profonde. Certes, les Lagides ont fourni des modèles achevés, mais qui ne convenaient tels quels que pour l'Égypte; restait à les assouplir, à les accommoder à d'autres pays, à d'autres problèmes, ce qui fut fait. Rien n'est plus instructif que les passages où M. Hirschfeld réfute Mommsen et justifie son désaccord. C'est à la mémoire du célèbre auteur du *Droit public romain* que le livre est dédié. De là, dans la pensée du lecteur, un rapprochement légitime entre ces deux savants hors de pair : chez l'un et chez l'autre, c'est la même information sans lacunes, le même art de dominer les questions et de tout ramener à des principes ; mais, sans vouloir rabaisser le maître, je dirai volontiers ce que j'ai remarqué de plus chez le disciple : la prudence dans les comparaisons, moins d'allusions risquées aux institutions modernes, et aussi une rare limpidité dans l'exposition. Cela ne m'empêche pas de souhaiter qu'un travailleur de bonne volonté conçoive l'idée et obtienne licence de donner de cet ouvrage capital une traduction française[1]. Il est indispensable de le rendre accessible à tous, aux étudiants auxquels l'allemand ne serait pas très familier.

Victor CHAPOT.

1. On sait que tout le recueil de Mommsen-Marquardt a été traduit et qu'une traduction du *Strafrecht* est en préparation.

Le Gérant : C. KLINCKSIECK.

Imprimerie polyglotte Fr. SIMON, Rennes.

L'EMPLOI DU DIMINUTIF CHEZ CATULLE

Parmi les procédés d'investigation qui nous permettent de pénétrer dans l'intimité du talent d'un écrivain, celui qui consiste à rechercher quels mots, quels tours reviennent le plus souvent dans son œuvre, n'est pas le moins efficace. Le mot est, en effet, le signe, « la bête » de l'idée ; c'est par son intermédiaire que l'âme se manifeste, et se communique à autrui. Et donc, quand un mode d'expression se répète avec fréquence dans un ouvrage, révélant ainsi une prédilection particulière de l'écrivain, il y a là une utile indication pour qui prétend saisir un tempérament à travers une œuvre. Ce n'est pas par pure curiosité philologique, mais aussi par désir de connaître plus intimement l'esprit de Catulle que nous étudierons l'usage qu'il a fait du diminutif dans ses poésies.

***

L'abondance des diminutifs est un des caractères les plus saillants du style de Catulle. On n'en compte pas moins de soixante-treize dans ses vers : encore plusieurs y reviennent-ils deux, trois, quatre et jusqu'à sept fois. En sorte qu'en faisant entrer en ligne de compte ces répétitions, on arriverait (sauf erreur) à un chiffre total de cent-vingt-six [1].

1. En voici la liste. Je me réfère à l'éd. Schwabe, Berlin, 1886.

Turgidulus (III, 18) ; palmula (IV, 4 ; 17) ; tremulus (VI, 10 ; XVIII, 13 ; LXI, 51, 161 ; LXIV, 128, 307 ; LXVIII, 142) ; sacculus (XIII, 8) ; bimulus (XVII, 13) ; tenellulus (XVII, 15) ; imulus (XXV, 2) ; medullula (XXV, 2) : uillula (XXVI, 1) ; uetulus (XXVII, 1) ; sarcinula (XXVIII, 2) ; albulus (XXIX, 8) ; mentula (XXIX, 13 ; XXXVII, 3 ; XCIV, 1 ; CV, 1 ; CXIV, 1 ; CXV, 8) ; catulus (XLII, 9) ; lectulus (L, 15 ; LVII, 7 ; LXIV, 88) ; pupulus (LVI, 5) ; lacrymula (LVI, 16) ; eruditulus (LVII, 7) ; puellula (LVII, 9 ; LXI, 57, 182, 188) ; ramulus (LXI, 22) ; zonula (LXI, 53) ; hortulus (LXI, 92) ; floridulus (LXI, 93) ; lassulus (LXIII, 35) ; pupula (LXIII, 56) : frigidulus (LXIV, 131) ; aridulus (LXIV, 316) ; languidulus (LXIV, 331) ; pallidulus (LXV, 6) ; capsula (LXVIII, 36) ; perlucidulus (LXIX, 4).

Solaciolum (II, 7) ; aureolus (II, 12 ; LXI, 167) ; Veraniolus (XII, 17 ; XLVII, 3) ; lacteolus (LV, 17) ; brachiolum (LXI, 181) ; corolla (LXIII, 66 ; LXIV, 283) ; sauiolum (XCIX, 2, 14).

Versiculus (XVI, 3, 6 ; L, 4) ; molliculus (XVI, 4, 8) ; ponticulus (XVII, 3) ; flosculus (XXIV, 1) ; caniculus (XXV, 1) ; latusculum (XXV, 10) ; aniculus (XXX, 2) ; turpiculus (XLI, 3) ; munusculum (LXIV, 103 ; LXVIII, 145) ; sicula (LXVII, 21) ; auricula (LXXVII, 44), articulus (XCIX, 8).

Misellus (III, 16 ; XXXV, 14 ; XL, 1 ; XLV, 21 ; LXXX, 7) ; ocellus (III, 18 ; XXXI, 2 ; XLIII, 2 ; XLV, 11 ; L, 10, 19 ; LXIV, 60) ; gemellus (IV, 27 ; LVII. 6) ; labellum (VIII, 18 ; LXI,

Ce chiffre est considérable pour une œuvre d'aussi médiocre étendue. Ces diminutifs se répartissent, au point de vue morphologique, en cinq classes : diminutifs en *-ulus* ; *-olus* ; *-culus* ; *-ellus* ; *-illus*. Il faut en ajouter un en *-olium*, *epistolium*, qui n'est, au surplus, que la simple transcription latine du grec ἐπιστολίον. Tous sont adjectifs ou substantifs. Nous ne rencontrons qu'un seul adverbe, *tantillum*, et aucun verbe de forme diminutive. Non content de reprendre un bon nombre de ceux qui avaient déjà été employés avant lui, Catulle semble en avoir créé lui-même quelques-uns. Il faut toujours poser avec prudence ce genre d'affirmations, car, pour les convertir en certitudes, il serait nécessaire d'avoir en main tant d'œuvres aujourd'hui perdues. On peut observer toutefois que plusieurs diminutifs de Catulle sont des ἅπαξ qu'on ne retrouve dans aucun autre texte latin subsistant[1] ; ex. : *imulus*, *medullula*, *uuidulus*, *lassulus*, *floridulus*, *eruditulus*, *perlucidulus*, *mollicellus*, *femella*, *oricilla*, *scortillum*, *solaciolum*[2]. Il en est d'autres tels que : *turgidulus*, *lapillus*, *sauiolum*, etc. qui ont été repris après lui, mais qu'il a probablement imaginés.

Notons qu'il lui arrive de tirer un diminutif d'un autre diminutif déjà existant, pour renforcer la nuance ; ex. : *tenellulus*[3], *mollicellus*[4], *oricilla*[5] ; ou encore de renforcer un substantif diminutif par un adjectif également diminutif, selon un procédé qui se retrouve d'ailleurs en grec[6] et chez d'autres écrivains latins[7]. Ex. :

---

220 ; LXIII, 74 ; LXIV, 104, 316 ; LXXX, 1 ; XCIX, 7) ; integellus (XV, 4) ; mollicellus (XXV, 10) ; flagellum (XXV, 11 ; LXII, 52) ; lucellum (XXVIII, 6, 8) ; tabella (XXII, 5) ; femella (LV, 7).

Scortillum (X, 3) ; salillum (XXIII, 19) ; lapillus (XXIII, 21) ; capillus (XXV, 1 ; LXIV, 193) ; oricilla (XXV, 2) ; pusillus (XXXVII, 16 ; LIV, 1) ; codicilli (XLII, 11, 12, 19, 20, 24) ; Septumillus (XLV, 13) ; papilla (LX, 12 ; LXI, 105 ; LXIV, 65 ; LXVI, 81) ; tigillum (LXVII, 39) ; tantillum (XCIX, 6) ; furcilla (CV, 2) ; epistolium (CXVIII, 2).

1. *Brachiolum* est un ἅπαξ dans le sens où Catulle le prend. Le mot se retrouve chez Végèce, *Vet.*, 1, 25, mais pour désigner un muscle du cheval (éd. Matt. Gesner, Mannheim, 1781, p. 41).

2. *Solaciolum* se rencontre aussi dans un texte épigraphique CIL, 8, 7427. Platner (*Americ. Journal of Phil.*, t. XVI (1895), p. 190, donne *aridulus* pour un ἅπαξ. Le mot apparaît cependant chez Ausone, *Ep.* 15, p. 252 (Peiper), et chez Cinna, fr. 11 (Baehrens). On peut ajouter à cette liste d'ἅπαξ *salillum*, si l'on admet les corrections qui excluent ce mot du *Trinummus* v. 492.

3. De *tenellus*, formé lui-même sur *tener*.

4. De *molliculus* (racine *mollis*) qui est aussi chez Catulle (XVI, 4, 8).

5. De *oricula* (racine : *auris*). On pourrait citer aussi *puellula*, formé sur *puella* qui est lui même un diminutif de *puera*. Mais ce mot *puera* était tout à fait archaïque (Cf. PRISCIEN, dans KEIL, *Gr. Lat.*, t. I, pp. 110, 231 et 562 — et SUÉTONE, *Calig.*, 8) et probablement inusité dès l'époque de Catulle. Dès lors, il n'y a pas à parler ici de double diminutif.

6. Cf. KÜHNER, *Ausführl. Gramm. der griech. Sprache* II Th., I. Bd, p. 278, Hannover et Leipzig, 1898.

7. Cf. KÜHNER, *Gramm. der lat. Sprache*, t. I, p. 667.

turgiduli ocelli (III, 18) ; *imula oricilla* (XXV, 2) ; *uersiculi molliculi* (XVI, 3-4) ; *aridula labella* (LXIV, 316).

Il n'y a rien d'important à remarquer sur la répartition des diminutifs dans les diverses pièces de Catulle. Il les emploie aussi volontiers dans les *nugae* que dans les longs poèmes où il donne tout son soin et toute sa mesure. Ils sont fréquents surtout dans les pièces 1 à 70. La pièce LXIV en a douze : mais elle est de 408 vers. Proportionnellement ce serait la pièce XXV qui en compterait le plus (6 sur 13 vers). A partir de la pièce 70 jusqu'à la fin du recueil, nous n'en trouvons qu'un petit nombre : c'est sans doute l'effet d'un pur hasard.

***

La question qui s'offre à nous est celle-ci : en multipliant de la sorte, dans son œuvre, la forme diminutive, Catulle a-t-il cédé purement et simplement à un goût personnel, à une de ces complaisances médiocrement justifiables que de bons artistes ont parfois pour certains tours ou certains mots ; ou ne l'a-t-il employée qu'à bon escient et en vue d'un effet littéraire déterminé? M. Samuel Ball Platner, après examen des diminutifs chez Catulle, déclarait, il y a quelques années[1], que pour la majorité des adjectifs et pour un bon nombre de substantifs, il n'apercevait pas que la forme diminutive modifiât d'une façon quelconque le sens de la forme régulière. Donc, à l'en croire, Catulle aurait prodigué le diminutif, parce qu'il était *fond of it*, ou par nécessité métrique, tout bonnement.

Cette thèse me paraît non moins douteuse que compromettante pour l'art de Catulle. Et je crois qu'il ne faut admettre qu'après une contre-enquête soigneusement conduite pareille manie chez un écrivain aussi curieux du détail, aussi amoureux d'une constante perfection.

De prétendre que tous les diminutifs aient, chez Catulle, une valeur « stylistique », c'est à quoi nous ne songeons pas. Il en est évidemment un certain nombre qui, déjà passés dans l'usage courant de la langue, avaient à peu près perdu leur valeur originelle. Ainsi *pupula*, pupille, est un diminutif de *pupa*, poupée. On comprend sans peine l'image primitivement incluse dans ce mot[2] ; mais il est bien douteux que les Romains gardassent, en le pro-

1. *Diminutives in Catullus*, dans l'*American Journal of Philology*, t. XVI (1895) p. 186-202.

2. Cf. ISIDORE, *Etym.*, XI, 1, 37 ; MIGNE, *Patr. lat.*, 82, 402. « *Pupilla* (autre forme du même diminutif), *est medius punctus oculi in quo uis est uidendi, ubi quia paruae imagines nobis uideantur*, propterea pupillae appellantur. »

nonçant, le sentiment distinct de la métaphore initiale. La même observation pourrait être répétée pour des mots tels que *gemellus*[1], *papillae*[2], *codicilli*[3], *pusillus*[4], *flagellum*[5], *palmula*[6], *sigillum*[7], *mentula*, etc. Catulle les a employés comme mots de tous les jours, sans prétendre leur attribuer, en tant que diminutifs, une valeur expressive spéciale. Nous devons donc concentrer notre étude sur ceux dont il a certainement voulu tirer un « effet ». Une classification est ici nécessaire pour introduire plus de précision et plus de clarté.

*
* *

Il y a d'abord, dans les poésies de Catulle, le diminutif au sens propre du mot, pour désigner un objet de petite taille, un objet en réduction. C'est évidemment là le sens premier et l'emploi le plus naturel de la forme diminutive. Il n'est point surprenant qu'on doive ranger dans cette catégorie environ le tiers des diminutifs de Catulle.

Ainsi, il fait allusion au *ponticulus* (XVII, 3) au petit pont, au ponticule mal affermi, qu'une humble colonie provinciale voudrait bien voir remplacer par un pont plus robuste ; à la légère valise *sarcinula* (XXVIII, 2) que ses amis Veranius et Tabullus ont emportée dans leur expédition à la suite du préteur Memmius, triste sire dont la ladrerie ne leur a concédé aucun profit, si mince fût-il (*lucelli*, *ibid.*, 6) ; ou encore à sa pauvre bourse, *sacculus* (XIII, 8), présentement pleine de toiles d'araignées et qui ne saurait pourvoir aux frais de la bonne chère à laquelle il convie Tabullus. On comprend aussi qu'interpellant joyeusement la petite presqu'île de Sirmione où était construite la villa qu'il revit avec tant de bonheur après un lointain voyage, il préfère *Ocelle* à *Ocule* qui, au point de vue du sens général, eût été également admissible[8].

> « *Paene insularum, Sirmio, insularumque*
> « Ocelle,. . . . . .
> Sirmio, perle des presqu'îles et des îles..

1. Diminutif de *geminus*, dont aucune nuance appréciable ne le différencie.
2. De *papula*, qui a un sens strictement médical (pustule, vésicule).
3. De *codex*. L'idée diminutive s'y est atténuée peu à peu au point de disparaître presque complètement. Cf. l'emploi qu'en font TACITE (*Ann.*, IV, 39) et SÉNÈQUE (*De Clem.*, 15).
4. Il n'y a qu'un exemple de *pusus*, Pompon. ap. Varron, De L. L. VII, 3.
5. De *flagrum*.
6. De *palma*.
7. De *tignum*.
8. Cf. CICÉRON, *De Nat. Deor.* III, 38, 91. « *Hi duo illos oculos orae maritimae effoderunt* » (Il s'agit de Corinthe et de Carthage).

Dans la pièce LXI, Catulle fait à Manlius Torquatus et à Vinia[1] Aurunculeia, qui vont s'unir, la gracieuse promesse d'un petit Torquatus qui « tendant ses mains délicates, sourira gentiment à son père de sa mignonne bouche entr'ouverte. »

Torquatus uolo paruulus
Dulce rideat ad patrem
Semihiante labello

Dans la pièce LXIV, 316, ce même mot *labellum* revient pour caractériser la lèvre des Parques qui vont dévoiler les futuritions d'Achille. Le poète s'attarde à les peindre, toutes débiles et toutes cassées, filant interminablement la destinée des mortels : des brins de laine se détachant du fil qu'elles mordillent pour l'égaliser, adhèrent à leurs lèvres arides (*aridulis... labellis*). Ici, le diminutif marque la minceur ratatinée de ces bouches de vieilles.

Quelquefois aussi la forme diminutive, pour les adjectifs, est amenée par le sens même du substantif qu'ils qualifient. A un joyau, *lapidis* (LXIX, 4) Catulle associe l'épithète *perluciduli*, où le suffixe diminutif souligne l'exiguité de l'objet. *Aureolus* s'applique tour à tour à une pomme, par allusion à la légende d'Atalante et d'Hippomène (II, 12) et aux petits pieds chaussés de jaune de la *nova nupta* (LXI, 167). Quand la boucle détachée de la chevelure de Bérénice atteint le palais des dieux, elle est encore toute moite des larmes que la reine a versées lors du départ de son époux, *uuidulam* (LXVI, 63) etc. Ces acceptions rentrent aisément dans la première catégorie que nous avons essayé de déterminer : celle où l'emploi de la forme diminutive résulte des dimensions réduites des êtres ou des choses que le poète veut désigner.

***

Voici maintenant une fonction toute voisine et étroitement apparentée à celle qui vient d'être analysée. Le diminutif chez Catulle sert aussi à « diminuer » les gens. Il implique alors l'ironie, le dédain, le mépris, l'insulte. Nuance assez légère parfois, comme dans la pièce LXVI, 16 où le poète élève un doute sur la sincérité des *lacrymulae*[2] que les jeunes mariées croient devoir répandre au seuil de la chambre nuptiale ; comme dans la pièce X,

1. Au vers 16 Schwabe dit : « *Namque Vinia Manlio* » ; Ellis : « *Namque Julia Mallio* ».

2. Il est à noter que dans les trois exemples (y compris celui de Catulle) où s'offre en latin le mot *lacrymula*, c'est une intention moqueuse qui en détermine le choix (cf. TÉRENCE, *Eun.*, 67 ; CICÉRON, *Pro Planco*, 76).

3, où il raconte la déconvenue qui lui est arrivée, du fait d'une petite fille, d'une donzelle, *scortillum*, maîtresse de son ami Varus. Assez sottement, il s'est mis en tête de l'éblouir, et sa vantardise a tourné à sa confusion. Le mot *scortillum* ne doit pas être pris dans un sens trop péjoratif, puisque Catulle ajoute aussitôt qu'elle ne manquait ni d'agrément ni de beauté :

Non sane illepidum neque inuenustum

C'est une petite appellation familière et sans gêne.

Ailleurs, au contraire, la nuance est beaucoup plus accentuée : « Quelle fâcheuse idée te pousse, tête baissée, contre mes iambes, Ravidus le pauvret ? » demande-t-il à un rival :

Quaenam te mala mens, miselle Rauide,
Agit praecipitem in meos iambos ?

On perçoit sans peine tout l'ironique mépris que décèle cet apitoiement.

Il s'agit dans la pièce xxv d'un certain Thallus, individu de mœurs peu recommandables si l'on en juge par l'épithète que Catulle associe à son nom : *Cinaede Thalle* (xxv, 1). Il a volé à Catulle un manteau et divers objets, et le poète le somme insolemment de restituer ses larcins : « Thallus le cinède, plus mou qu'un poil de lapin, que le duvet de l'oie, que le tout petit bout de l'oreille..... décolle de tes serres gluantes ce que tu m'as pris et rends le moi, si tu ne veux pas que tes flancs cotonneux et tes mains mollasses ressentent l'égratignure cuisante de honteux coups de fouet.

« Cinaede Thalle, mollior cuniculi capillo
Vel anseris medullula, uel imula oricilla
..... Quae nunc tuis ab unguibus reglutina et remitte,
Ne laneum latusculum manusque mollicellas
Inusta turpiter tibi flagella conscribillent.... »

Il n'y a pas moins de cinq diminutifs dans cette pièce de treize vers, sans compter *cuniculi* et *capillo* du premier vers, où le sens du suffixe diminutif s'est oblitéré, mais qui concourent par leur consonnance même à l'effet total que Catulle veut obtenir. Rien que par ce choix calculé, il peint à merveille l'efféminé, le *désossé* qu'est Thallus, il suggère tout l'ignoble du personnage et tout le dégoût qu'il a pour lui.

De même quand il veut blesser au vif César et son favori Mamurra, il trouve moyen de glisser dans le même vers une insi-

nuation déshonorante et une injure précise (LVII, 7) : tous deux minces érudits [1] qu'un même lit reçoit

Uno in lectulo erudituli ambo.

Et repoussé avec perte par la maîtresse de Mamurra, il se venge d'elle en la traitant de fille au petit nez grotesque.

Ista turpiculo puella naso (XLI, 3).

***

Voici enfin une fonction dérivée, à laquelle Platner n'a peut-être pas prêté une attention suffisante, et à quoi se rattache pourtant un bon nombre de diminutifs chez Catulle. Toutes les fois que Catulle décrit les choses de l'amour, ou y fait simplement allusion ; toutes les fois qu'il touche à quelques-uns des sentiments qui avoisinent l'amour, qui en sont les succédanés ou parfois les déguisements ; toutes les fois qu'il parle d'un être tendre, faible, digne de pitié, le diminutif tend à apparaître dans ses vers. Il est pour lui ce que telle inflexion de mélodie est pour certains musiciens : il s'associe étroitement à une nuance de sensibilité, plus tendre ou plus mièvre, qui y trouve son expression favorite. En sorte que, pour se rendre compte des raisons qui suscitent çà et là le diminutif chez Catulle, il faut regarder quel est l'ordre de sentiment où le poète veut convier son lecteur, la couleur qu'il cherche pour ainsi dire, sur sa palette : et alors on se rend compte que l'arbitraire a une place minime dans son art si savant, et que le poète, loin de se laisser dominer par les tours qui lui viennent à l'esprit, les domine au contraire et les fait servir à son dessein.

La passion, telle que Catulle la connaît, est faite à la fois de fougue et de mignardise : elle est délire sensuel, mais elle est aussi caresse d'âme [2]. Le diminutif marque la tendresse câline où son cœur d'amant se complaît. C'est ainsi que le poète rappelle avec bonheur la nuit merveilleuse où, pour la première fois, sa maîtresse lui accorda de furtives faveurs, *munuscula* (LXVIII, 145), en se dérobant

1. Allusion probable aux goûts grammaticaux de César, que Mamurra partageait sans doute. Sur ce goût des Romains au Ier siècle pour la grammaire, cf. NETTLESHIP, *The Study of latin grammar among the Romans in the first century*, *Journal of Philol.*, XV (1886), 189 et suiv. — Pour la discussion du sens de ce vers et de la ponctuation la plus vraisemblable, cf. HAUPT, *Opuscula*, Leipzig, 1875, p. 112-114. PLATNER, (*loc. cit.*, p. 191) pense que l'adjectif *erudituli* s'applique à Mamurra et César, *in relation to their love-affairs.*

2. Cf. *L'amore nelle poesie di Catullo*, dans Petro SCIASCIA, *l'Arti in Catullo*, Palermo, 1896, p. 137-175.

aux bras même de son mari. Le diminutif n'est évidemment point là pour en rabaisser le prix, mais pour mêler à ce rappel du passé une nuance de tendresse plus vive. Plus tard, après avoir souffert d'elle trahison et refus, Catulle s'encourage lui-même à la résignation, puis interpellant l'oublieuse : « Qui maintenant te trouvera belle, lui demande-t-il, qui aimeras-tu ? A qui dira-t-on que tu appartiens? Pour qui seront tes baisers ? A qui mordras-tu la lèvre ? *cui labella mordebis ?* (VIII, 18).

La simple évocation d'une image sensuelle a suffi pour amener l'emploi de la forme diminutive.

Même mièvrerie amoureuse dans telle pièce assez répugnante que le poète consacre à Juventius : cf. XCIX, 2 et 14 (*sauiolum*) ; *ibid.*, 7 (*labella*) ou encore XXIV, 1 :

O qui flosculus es Juventiorum.

Et pour décrire l'ardeur, les serments passionnés de Septimius et d'Acmen, des mots tout semblables réapparaissent dans ses vers (XLV).

Sic, inquit, mea uita, Septimille (14)

et plus loin

Unam Septumius misellus (malade d'amour) *Acmen*
Mauult quam Syrias Britaniasque.....

Il peint encore en une gracieuse image les doux sommeils abandonnés de l'épouse aimante

languidulosque[1] *paret tecum coniungere somnos* (LXIV, 331).

Mais, je l'ai dit, ce n'est pas seulement à la passion que Catulle réserve la forme diminutive. Tous les sentiments qui confinent à l'amour tendent à revêtir cette même forme. Dans la pièce XVIII, sa pitié, très probablement intéressée, propose à la sympathie du lecteur certain tendron plus délicat que le chevreau qui vient de naître,

tenellulo delicatior aedo

qu'un stupide mari, aussi naïf qu'un marmot de deux ans (*pueri instar bimuli*), néglige en dépit de toutes les agaceries. — Et quand le moineau de Lesbie est mort, ce moineau dont elle s'amusait

1. M. Platner n'hésite pourtant pas à attribuer l'emploi de *languidulos* à ce fait que *languidos* n'eût pu entrer dans l'hexamètre (*op. cit.*, p. 188).

pour distraire ses peines, *solaciolum sui doloris* (II, 7) : « Pauvre petit moineau, s'écrie le poète, par ta faute les doux yeux de mon amie sont rougis et tout gonflés de larmes » :

Io miselle passer
Tua nunc opera meae puellae
Flendo turgiduli rubent ocelli.

L'on sent aisément tout ce qui s'insinue de câlinerie délicate, à la faveur de ces mots caressants, dans ce badinage à la fois souriant et attendri sur le petit chagrin de la jeune femme.

Peut-être le même procédé se trahira-t-il plus visiblement encore dans les grandes pièces de Catulle, surtout dans les poèmes LXI, LXIII, LXIV.

A travers l'épithalame pour les noces de Vinia Aurunculeia et de Manlius Torquatus, qui est écrit avec une charmante profusion d'images joyeuses et comme enthousiastes, il y a un *leit-motiv* qui revient avec persistance : c'est l'idée de la vierge en fleur livrée à l'ardent jeune homme (LXI, 56-57). Catulle s'appesantit, non sans quelque voluptueuse complaisance, sur les préludes de cet amour païen auquel sera bientôt permis sa libre assouvissance. A Manlius, il réserve les mots qui expriment le désir, la passion avide (cf. 54, 56, 204) ; au contraire, les sentiments qu'il prête à l'épousée, c'est surtout la pudeur inquiète, l'appréhension, l'angoisse (cf. 81, 83) qui, au surplus, voile, chez elle aussi, un fond de désir (32). Pour accentuer le contraste entre l'ardeur qui ose et qu'aiguillonne l'expérience de l'amour, et l'ardeur timide et inhabile qui se dissimule en un cœur tout neuf, le poète est amené à multiplier, dès qu'il parle de Vinia, les nuances les plus adoucies. La jeune femme est appelée par lui *puellula* (57, 182, 188) et tout ce qui la touche participe à cette appellation amicale et gentille. Cf. 105 *papillas* ; 167, *aureolos pedes* ; 181 *brachiolum teres ;* 193, *floridulo ore.*

On dirait même que, par une sorte de contagion morphologique, d'autres diminutifs, qui pourtant ne s'appliquent pas directement à la jeune fille, sont provoqués par la tonalité générale de la pièce : cf. v. 92, *hortulo* (dans une comparaison dont Vinia est, il est vrai, l'autre terme) ; 51, *tremulus* ; 53, *zonula* ; 220, *labello.*

Les diminutifs sont moins fréquents dans la pièce LXIII que dans celle qui vient d'être citée ou que dans celle qui va l'être. Ce ne sont que quelques touches jetées çà et là en passant, mais significatives. Rapprochons en effet des expressions comme celles-ci : *lassulae* (35), à propos d'Attis et de ses compagnons qui, après le rite sanglant exigé par Cybèle, bondissent, en un délire furieux, jusqu'au temple de la déesse ; *labellis* (74).

« *Roseis est hic labellis sonus editus adiit...*

et encore : « *Ego gymnasii fui flos* (64) ; *niueis... manibus* (8), et nous verrons que le diminutif concourt ici à une impression totale que le poète veut produire. Il aide à accentuer ce contraste, sur lequel Catulle appuie à dessein, entre la tendre jeunesse de l'éphèbe, fleur du gymnase, naguère encore courtisé par tant d'adorateurs, et la puissance farouche de la déesse qui maintenant l'asservit. Vision éblouissante de la vie grecque, toute lumineuse et toute sereine ; et d'autre part rites anormaux de Cybèle, horreur des bois profonds, crainte angoissante qui émane de tant de légendes cruelles : voilà le double sentiment qu'a éprouvé le poète, et il nous fait sentir plus vivement l'étrange de ces religieux mystères en insistant sur la grâce toute jeune de celui que le caprice de la déesse a choisi.

Dans la pièce LXIV, c'est au nom d'Ariadne que sont liés la plupart des diminutifs. Il est à noter que, parmi les traits que lui offraient ses modèles, Catulle en a retenu un surtout : le charme touchant, presque enfantin de la jeune fille indignement trompée. Elle exhale des paroles de vengeance et de colère (cf. 188 s.), mais ce n'est là qu'un sursaut passager. Ariadne est une enfant, élevée dans la stricte intimité familiale (87) jusqu'au jour où la vue de Thésée l'a brusquement conquise et perdue. Le poète s'attendrit sur elle et il veut attendrir son lecteur. Le diminutif est pour lui un moyen de ramener l'attention sur ce qu'il y a d'ingénu et de navrant dans la détresse de l'abandonnée. De là le retour fréquent de cette forme. Les yeux d'Ariadne, il les appelle *ocelli* (60) ; sa lèvre, *labellum* (104) ; son lit, *lectulus* (88) ; les présents que la passion soudainement éveillée offrait aux dieux pour l'heureux retour de Thésée, *munuscula* (103) : sur la plage déserte de Dia, elle entrecoupe ses plaintes de sanglots tout glacés par l'effroi, *frigidulos* (131)[1], tandis que, suivant des yeux la fuite du perfide, elle s'avance dans la mer frissonnante, *tremuli salis* (128).

Le choix des mots est combiné, ici comme précédemment, pour éveiller une forme spéciale de sensibilité, pour toucher une fibre à laquelle le poète s'adresse de préférence.

C'est pour ne pas avoir assez pris garde à cet usage très délicat de la forme diminutive que M. Platner a été amené à accuser implicitement Catulle de céder à une manie, à un *tic* littéraire, ou de rechercher de méprisables chevilles. En réalité, sous les trois rubriques que nous avons déterminées, presque tous les diminutifs de Catulle pourraient venir se ranger. Pour un nombre

1. *Frigidos* était rebelle à l'hexamètre, observe encore M. Platner (p. 187). Sans doute, mais cette raison est-elle l'unique qu'il convient d'apporter ?

infime, l'intention du poète reste douteuse. Ainsi, quand il nous dit que tout récemment l'eau du Léthé a baigné le pied livide de son frère (défunt),

Pallidulum manans alluit unda pedem

on peut se demander quelle pensée particulière a présidé au choix de ce mot[1]. Çà et là quelque incertitude est permise. Mais l'essentiel est qu'on s'aperçoive de la valeur pittoresque que le diminutif a prise très ordinairement chez Catulle et des ressources que le savant poète, *doctus Catullus*, y a trouvées.

***

Certes, il n'a pas été le seul écrivain latin qui ait marqué un goût spécial pour cette forme. Plaute a un grand nombre de diminutifs[2], qu'il semble avoir empruntés tant à la langue familière qu'à sa propre imagination[3]. A l'époque impériale, le diminutif deviendra chez certains écrivains une véritable manie[4]. Enfin dans l'entourage même de Catulle, parmi les *poetae noui* qui menaient si vivement la rénovation de la poésie latine, il semble qu'il ait été en honneur, si l'on en juge par la proportion relativement considérable qui subsiste dans leurs rares fragments[5]. Mais Catulle en a su tirer

---

1. Même question pour *uetulus* (XXVII, 1)

Minister uetuli puer Falerni

pour *furcilla* (CV, 2)

Musae furcillis praecipitem eiciunt

et quelques autres.

2. Voir la liste dressée par RYHINER, *De diminutiuis Plautinis Terentianisque*, Basileae, 1894, p. 54.

3. Cf. H. A. KOCH, *Deminutiva bei Plauten* dans le *Rhein. Mus.*, t. XXXII (1877), p. 97 ; et SCHWABE, *De diminutiuis graecis et latinis liber.* Giessen, 1859. 1re partie.

4. Par ex., chez Apulée, cf. H. KOZIOL, *Der Stil des Apuleius*, Wien, 1872, p. 260-266. D'après les calculs de Koziol, Apulée reprend à ses prédécesseurs 117 substantifs diminutifs, 23 adjectifs, 5 adverbes ; il crée 53 substantifs (sans compter ceux auxquels il donne une signification nouvelle), 18 adjectifs, 12 adverbes diminutifs.

5. Cf. BAEHRENS, *Poetae latini minores*

LAEVIUS (p. 287) « Tu, Andromache, per ludum manu
Lasciuola ac *tenellula.*

C. HELVIUS CINNA (p. 324) fr. 11 : Leuis in *aridulo* maluae descripta *libello*

M. FURIUS BABICULUS (p. 317) fr. 3 :

Si quis forte mei domum Catonis,
Depictas nimio *assulas* et illos
Custodio uidet *hortulos* Priapi
Miretur quibus ille disciplinis
Tantam sit sapientiam adsecutus,
Quam tres *cauliculi*, se libra farris
etc.

TICIDA (p, 325, fr. I) *lectule.*

MEMMIUS (p. 326, fr. 2) *macella* (douteux).

L. VOLUMNIUS (p. 326, fr. I) *patella.*

des effets si particulièrement gracieux que les poètes qui l'ont imité n'ont jamais manqué de s'approprier les douces mignardises qu'ils admiraient chez lui[1]. Nous pourrions suivre sa trace jusque chez nos poètes français. Quand Du Bellay fit ce rêve d'humaniste d'aimer à Rome une jeune Romaine et de chanter son amour en vers latins, c'est de Catulle qu'il se souvint pour maudire le *frigidulus coniux* auquel sa Faustine était liée et pour prodiguer à la pauvrette les épithètes les plus tendres[2]. Même dans ses poésies françaises, Catulle le hante. Déplore-t-il la mort d'un petit chien[3], si gentil avec

ses dentelettes d'ivoyre,
Et la barbelette noire
De son musequin friand,

on sent que le moineau de Lesbie gazouille dans sa mémoire, et bientôt en effet l'imitation se fait plus directe :

..... Las ! mais ce doux passe-temps
Ne nous dura pas longtemps :
Car la mort ayant envie
Sur l'aise de notre vie,
Envoya devers Pluton
Notre petit Peloton,
Qui maintenant se pourmeine
Parmi ceste ombreuse pleine
Dont nul ne revient vers nous.
Que maudites soyez-vous
Filandières de la vie, etc.[4].

Tant il est vrai que la préciosité délicate du poète latin, dont nous avons vu une marque frappante dans l'emploi qu'il a fait du diminutif, s'est imposée à tous ceux qui ont marché sur ses traces et qui ont essayé de reproduire « cette perpétuelle douceur et beauté fleurissante »[5] que Montaigne aimait dans sa poésie.

P. DE LABRIOLLE.

---

1. V. g. dans le *Ciris*, v. 3, 132, 138, 182, 251, 257, 277, 348.
2. Voir la pièce intitulée : *Iam mihi mea reddita columba,* dans *Joachimi Bellaii Andini poematum libri quibus continentur elegiae, uaria epigrammata, amores, tumuli,* Parisiis, MDLVIII (*molliculi*, vers 3, 19 ; *blandulum*, 6 ; *improbuli, inuenustuli*, 15 ; *candidula*, 17 ; *uenustuli,* 19). Cf. aussi la dédicace des *Amores*, calquée sur la pièce I de Catulle.
3. *Œuvres choisies*, éd. Becq de Foucquières, 1876, p. 288.
4. Cf. *ibid.*, l'*Épitaphe d'un chat*, p. 292; Bayser, p. 285.
5. *Essais*, II, 10.

THÉOCRITE IMITATEUR DE SOPHRON

Dans l'argument de l'idylle II de Théocrite, le scholiaste écrit : τὴν δὲ Θεστυλίδα ὁ Θεόκριτος ἀπειροκάλως ἐκ τῶν Σώφρονος μετήνεγκε μίμων, « Théocrite a emprunté maladroitement (?) le personnage de Thestylis aux mimes de Sophron. » — Au vers 70, il ajoute : ταύτας γὰρ (Séléné et Hécate) συνεργοὺς εἰς τὰ περὶ τοῦ ἐρωμένου φάρμακα παραλαμβάνει. τὴν δὲ τῶν φαρμάκων ὑπόθεσιν ἐκ τῶν Σώφρονος μίμων μεταφέρει, « Il fait intervenir Séléné et Hécate comme déesses qui président à l'envoûtement d'amour. Et la scène des charmes, il l'emprunte aux mimes de Sophron. » (Le mot ὑπόθεσιν manque dans le cod. Ambr., qui laisse un blanc. — Au lieu de Σώφρονος, les mss. portent εὐφορίωνος ; la correction, qui est d'Adert, paraît s'imposer.)

D'autre part, le sujet de l'idylle II, qui représente deux femmes, maîtresse et servante, occupées à invoquer la lune, rappelle, dans l'ensemble, ce mime de Sophron : Ταὶ γυναῖκες αἳ τὰν θεόν φαντι ἐξελᾶν, où deux femmes, maîtresse et servante, invoquaient aussi la lune, comme l'indique le titre. On pourrait donc rapprocher les deux pièces. Et il se trouve justement que quelques passages conservés du mime offrent de singulières ressemblances avec certains vers de l'idylle.

Mettons à part l'exemple suivant :

Sophron, *Fragm.* 5, éd. Kaibel (Berlin, 1899) :	*Idylle* II, 1 :
πεῖ γὰρ ἀ ἄσφαλτος ; πῦς, Θεστυλί, σκοπῆι τύ ;	πᾷ μοι ταὶ δάφναι ; φέρε Θεστυλί. πᾷ δὲ τὰ φίλτρα ;

Les mss. portent ποῖος εἰλισκοπεῖται, leçon que Kaibel corrige en πῦς (ou ποῖ), Θεστυλί σκοπῆι τύ ; Cette correction est sans doute très vraisemblable ; mais c'est une correction. Aussi le rapprochement peut-il être discuté. Les rapprochements suivants ont plus de valeur :

Sophron, *Fragm.* 6 :	*Idylle* II, 35 :
κύων πρὸ μεγαρέων μέγα ὑλακτέων.	Θεστυλί, ταὶ κύνες ἄμμιν ἀνὰ πτόλιν ὠρύονται.

Sophron, *Fragm.* 3 :	*Idylle* II, 43 :
ὑποκατώρυκται δὲ ἐν κυαθίδι τρικτὺς ἀλεξιφαρμάκων.	ἐς τρὶς ἀποσπένδω καὶ τρὶς τάδε πότνια φωνέω.

Enfin on lit dans les scholies de Lycophron (77) : καὶ γὰρ Σώφρων ἐν τοῖς μίμοις φησὶν αὐτῇ (à Hécate) κύνας θύεσθαι. — Théocrite (II, 12) écrit : ... Ἑκάτᾳ, τὰν χαί σκύλακες τρομέοντι, faisant probablement allusion aux sacrifices dont parle Sophron.

Il paraît donc qu'on peut mettre hors de doute l'imitation, dans l'idylle II, de Ταὶ γυναῖκες αἳ τὰν θεόν φαντι ἐξελᾶν. Mais peut-on la déterminer et en préciser les conditions ?

L'idylle II se divise en deux parties : une première, qui est occupée par la scène des charmes (1-68) ; une seconde, par l'histoire de l'amour dont souffre la magicienne (68-166). Or tous les passages où nous avons cru reconnaître un souvenir de Sophron, se trouvent dans la première. Ce n'est pas assez pour conclure que cette partie est la seule imitée. Mais le scholiaste, au vers 70, limite ses affirmations à la scène des charmes, τὴν τῶν φαρμάκων ὑπόθεσιν. Par conséquent on peut dire que Théocrite n'a imité Sophron que dans les 68 premiers vers de l'idylle.

Comment et jusqu'à quel point a-t-il suivi son modèle ? La question est obscure. Le scholiaste dit : τὴν δὲ Θεστυλίδα ... ἀπειρόκάλως ... μετήνεγκε, expression vague et difficile à interpréter. Des critiques ont entendu que le personnage de Thestylis avait été sacrifié par Théocrite et rendu insignifiant (voy. Otto Jahn, *Herm.* II, p. 239). Ce serait là sans doute l'explication la plus satisfaisante, mais elle n'est pas tout à fait certaine. Aussi, pour ne pas trop s'engager, doit-on s'en tenir à la conclusion suivante, qui a déjà son intérêt :

L'idylle II est un monologue. La seconde partie en est lyrique et appartient à ce genre érotique dans lequel s'est exercé Callimaque et dont les papyrus nous ont rendu d'importants fragments. La première est dramatique. Par sa forme, par le procédé qui consiste à indiquer la présence d'une seconde personne sans lui donner la parole, elle appartient au mime tel que nous le font connaître les papyrus d'Oxhyrinchos (cf. III, 290), où l'on voit le personnage en scène apostropher et entretenir avec vivacité un interlocuteur imaginaire. Sophron écrivait-il des mimes à un seul personnage, ou bien en faisait-il parler plusieurs ? On ne sait. Si Ταὶ γυναῖκες αἳ τὰν θεόν φαντι ἐξελᾶν était un dialogue, Théocrite a amoindri le personnage de Thestylis en le réduisant au rôle de témoin passif et muet. Si ce mime était un monologue, on peut encore penser que le même personnage a subi une diminution, puisqu'il tient

si peu de place dans le discours de Simaitha. Enfin, si l'on estime que des opinions bien arrêtées ne peuvent se fonder sur le mot d'un scholiaste, si l'on n'attribue pas une grande importance au terme ἀπειροκάλως, il n'en paraît pas moins que les 68 premiers vers de l'*Idylle* II présentent une image simplifiée du mime de Sophron. Grâce à Théocrite, nous connaîtrions donc de l'œuvre du mimographe un peu plus que des lambeaux épars et sans lien.

Edmond Faral.

ANCHURUS

Dans la première des deux pièces de l'Anthologie qui, par un singulier raffinement, affectent la forme d'un autel, un vers présente une difficulté. C'est l'autel qui prend la parole :

Ἐς γὰρ βωμὸν ὁρῇς με μήτε ταγχούρου
Πλίνθοις, μήτ[1] Ἀλύβης παγέντα βώλοις

Le scholiaste explique : οὐ γὰρ ὁρᾷς με οὔτε χρυσοῦν οὔτε ἀργυροῦν . τάγχουρος γὰρ ὁ χρυσὸς · ἡ λέξις περσική[2].

La leçon τάγχουρος semble donc attestée par le scholiaste ; pourtant la mesure du vers n'admet pas ce mot. Dübner n'acceptant aucune des corrections antérieures — avec raison — écrit χρυσοῦ pour indiquer au moins le sens du vers.

Le vers savant de l'Anthologie doit renfermer quelque allusion mythologique ; une légende conservée par Plutarque nous permet peut-être de retrouver la leçon exacte :

« A Célaenes, ville de Phrygie, s'ouvrit un gouffre empli d'eau qui engloutissait les maisons avec ses habitants. Midas, roi du pays, apprit d'un oracle que le gouffre se refermerait s'il y jetait ce qu'il avait de plus cher. Il y jeta de l'or et de l'argent, mais en vain. *Anchurus*, fils de Midas, songeant qu'il n'y avait rien de plus précieux qu'un être humain, embrassa son père et sa femme Timothée et se porta à cheval vers le gouffre. La terre s'étant refermée, il

1. *Anthol. palat.*, XV, 25 (Ed. Dübner, II, p. 509) v. 7.
2. Ed. Dübner, II, p. 523.

éleva à Zeus de l'Ida un autel d'or, l'ayant touché de sa main. Cet autel se transforme en pierre au temps où s'ouvrit la crevasse ; quand le temps fixé s'est écoulé, il est d'or comme auparavant. Ainsi le raconte Callisthène au second livre des Métamorphoses[1]. »

La tradition que rapporte Plutarque est confuse : elle enferme deux faits bien distincts : 1° Le sacrifice volontaire d'Anchurus, rendu inutile pour une cause inexpliquée ; 2° Une métamorphose annuelle d'un autel de pierre en un autel d'or. Entre le sacrifice d'Anchurus et la transformation de la pierre en or, existait sans doute un lien plus intime que le texte de Plutarque ne l'indique. Il semble que cette légende appartienne au type très répandu des légendes sacrificielles : elle implique vraisemblablement un sacrifice annuel dont dépendait la fécondité aurifère du sol[2].

Ce n'est qu'une hypothèse ; mais le texte de Plutarque nous donne quelques renseignements précis : Anchurus, comme Midas, a le toucher d'or ; à son nom était associée une légende de l'or. Ainsi s'offre à nous une correction pour le vers de l'Anthologie ; en substituant Ἄγχουρος à Τάγχουρος, on obtient le nombre de pieds nécessaire à l'hendécasyllabe : la liberté métrique de cette époque permet d'admettre les deux spondées qui terminent le vers[3]. Enfin la faute s'explique aisément par une dittographie.

Anchurus n'est qu'un doublet de Midas ; son nom, suivant le scholiaste, signifie *Or* : il est un dieu de l'or ; il est l'or personnifié. Si nous en croyons le scholiaste, la filiation qui l'unit à Midas nous laisserait supposer la superposition aux légendes d'Asie Mineure d'une tradition venue de Perse ; mais nous ne pouvons contrôler la justesse de ce renseignement.

P. Roussel.

---

1. Κατὰ Κελαινὰς, πόλιν τῆς Φρυγίας, χάσμα μεθ' ὕδατος γενόμενον πολλὰς οἰκίας αὐτάνδρους εἰς τὸν βυθὸν εἵλκυσε. Μίδας δὲ ὁ βασιλεὺς χρησμὸν ἔλαβεν, ἐὰν τὸ τιμιώτατον ἐμβάλῃ, συνελεύσεσθαι· ὁ δὲ χρυσὸν καὶ ἄργυρον ἐμβαλὼν οὐδὲν ἐβοήθησεν. Ἄγχουρος δὲ, υἱὸς τοῦ Μίδα, λογισάμενος μηδὲν εἶναι τιμιώτερον ἐν βίῳ ψυχῆς ἀνθρωπίνης, δοὺς περιπλοκὰς τῷ γεννήσαντι καὶ τῇ γυναικὶ Τιμοθέᾳ, ἔφιππος εἰς τὸν τόπον τοῦ χάσματος ἠνέχθη· συνελθούσης δὲ τῆς γῆς χρύσεον βωμὸν ἐποίησεν Ἰδαίου Διὸς ἁψάμενος τῇ χερί· οὗτος ὁ βωμὸς περὶ ἐκεῖνον τὸν καιρὸν ἐν ᾧ τὸ χάσμα συνέβη γενέσθαι, λίθος γίνεται, τῆς δὲ ὡρισμένης προθεσμίας παρελθούσης χρύσεος ὁρᾶται· ὡς Καλλισθένης ἐν δευτέρῳ Μεταμορφώσεων. Plut., *Parall.* 5 (Ed. Bernardakis, II, p. 358.)

2. Cf. une légende analogue qui suppose la nécessité d'un sacrifice pour permettre l'exploitation du mercure : Berthelot, *Chimie au moyen âge*, III, p. 244.

3. Cf. un vers d'Euripide : *Ion*, 1236, λευσίμοι δὲ καταφθοραὶ δεσποίνᾳ.

ΚΕΛΜΙΣ 'ΕΝ ΣΙΔΗΡΩ

La formule : *ubi ferrum exoritur*, ou *nascitur*, que l'on trouve sur quelques inscriptions dédiées à Jupiter Dolichenus, a donné à M. Cumont l'occasion de signaler l'existence probable à Doliche d'une légende sur l'origine du fer[1]. Des légendes analogues existaient en Asie-Mineure : un proverbe grec, malheureusement mutilé, permet de reconstituer l'une des plus importantes.

Ce proverbe est dans le recueil de Zénobius[2], qui reproduit ou abrège, à ce qu'il semble, les recueils les plus anciens de Didymos et de Lucillus de Tarra[3]. Aucun manuscrit n'en donne un texte complet[4].

Κέλμις ἐν σιδήρῳ· αὕτη τάττεται ἐπὶ τῶν σφόδρα ἑαυτοῖς πιστευσάντων, ὅτι ἰσχυροὶ καὶ δυσχείρωτοι περύκασι. Κέλμις γὰρ, εἷς τῶν Ἰδαίων Δακτύλων τὴν μητέρα Ῥέαν ὑβρίσας καὶ μὴ ὑποδεξάμενος ὑπὸ τῶν ἀδελφῶν εὐμενῶς *** ἐν τῇ Ἴδῃ· ἀφ' οὗ ὁ στερεώτατος ἐγένετο σίδηρος.

Comme l'ont remarqué Leutsch et Schneidewin, l'adverbe εὐμενῶς n'est pas à sa place ; il doit vraisemblablement être rapproché de ὑποδεξάμενος. Le complément ὑπὸ τῶν ἀδελφῶν dépend d'un ou de plusieurs verbes qui ont disparu, mais dont on peut restituer la signification.

Tout d'abord, quel sens faut-il donner au dernier membre de phrase : ἀφ' οὗ ὁ στερεώτατος ἐγένετο σίδηρος? Dans le recueil de proverbes faussement attribué à Plutarque, l'explication est brève :

Κέλμις ἐν σιδήρῳ· ἐπὶ τῶν σφόδρα ἑαυτοῖς πιστευσάντων ... Κέλμις γάρ τις ἐν Ἴδῃ στερρότατον σίδηρον ἐργαζόμενος[5].

C'est l'interprétation ordinaire ; suivant une tradition qui valait déjà dans la Grèce antique, on fait de Celmis un habile forgeron à l'égal de ses frères les Dactyles. Rossignol[6] explique Κέλμις ἐν σιδήρῳ, « Un Celmis dans le fer », c'est-à-dire dans l'art de travailler le fer.

Pourtant un vers d'Ovide nous invite à chercher dans un autre sens :

> Te quoque, *nunc adamas*, quondam fidissime parvo,
> Celmi, Jovi ...
> Praetereo[7].

1. *Rev. Philol.*, XXVI (1902), p. 1 sq.
2. *Paroemiographi graeci*, éd. Leutsch-Schneidewin : Zenobius, IV, 80.
3. Christ, *Geschichte der Griechischen Litteratur*[3], p. 775 sq.
4. Pour les variantes, cf. Leutsch-Schneidewin.
5. *Paroem. graeci*, I, p. 323 (Plut., I, 11).
6. *Les métaux dans l'antiquité*, p. 156. — Dans le *Lexikon* de Roscher, Hofer a vu le sens du proverbe, mais n'a pas rétabli la légende.
7. *Metam.*, IV, 281.

Ovide assimile les Dactyles aux Curètes ; il fait de Celmis un gardien du petit Zeus. Mais le seul renseignement qui nous importe dans ce vers, c'est que Celmis, homme autrefois, a été transformé en métal. L'*adamas* n'est pas autre chose que le στερεώτατος σίδηρος. Le proverbe de Zénobius nous a conservé une légende relative à une métamorphose ; cette légende devait avoir une certaine popularité, puisque Sophocle la rappelait dans les *Satyres*[1].

Quels événements précédèrent cette métamorphose ? Celmis aurait maltraité Rhéa. Nous négligerons cette partie de la légende : Les relations qui unissent Rhéa aux Dactyles sont complexes : dans la tradition, ils sont le plus souvent ses serviteurs ; ils lui doivent leur science de forgeron[2]. Le détail d'après lequel un des Dactyles se serait montré ingrat envers la déesse a été vraisemblablement imaginé après coup pour justifier le sort que lui font subir ses frères.

Sur ce point, notre proverbe nous laisse dans l'embarras ; mais deux textes d'écrivains ecclésiastiques, relatifs aux mystères de Samothrace, éclairent l'obscurité de la lacune.

« In sacris Corybantum parricidium colitur : nam unus frater a duobus interemptus est : et ne quod indicium necem fraternae mortis aperiret sub radicibus Olympi montis a parricidis fratribus consecratur. Hic est Cabirus. Cui Thessalonicenses quondam cruento cruentis manibus supplicabant[3].

Εἰ θέλεις δ' ἐποπτεῦσαι καὶ τὰ Κορυβάντων ὄρνια, τὸν τρίτον ἀδελφὸν ἀποκτείναντες, οὗτοι τὴν κεφαλὴν τοῦ νεκροῦ φοινικίδι ἀπεκαλυψάτην καὶ καταστέψαντε ἐθάψατην φέροντες ἐπὶ χαλκῆς ἀσπίδος ὑπὸ τὰς ὑπωρείας τοῦ Ὀλύμπου. Οἱ δὲ ἱερεὶς οἱ τῶνδε, οἱ Ανακτοτελεσταί, Καβείρους τοὺς Κορύβαντας καλοῦντες καὶ τὴν τελετὴν Καβειρικὴν καταγγέλλουσιν[4]. »

A cette époque tardive, la confusion est complète entre les Cabires, les Dactyles et les Corybantes. La terminologie locale n'est pas mieux établie. L'imprécision du langage poétique a fait de l'Olympe et de l'Ida les noms génériques de toutes les grandes montagnes[5]. Mais si nous rapprochons les deux récits de Firmicus Maternus et de Clément d'Alexandrie, et le proverbe de Zénobius, nous pouvons reconstituer ainsi une légende sur l'origine du fer : Deux frères mettent à mort leur troisième frère ; ils l'ensevelissent sous une montagne ; son corps se transforme en fer.

La croyance suivant laquelle le métal naît du corps d'un homme

1. Zenob., IV, 80.
2. Cf. Rossignol, o. c., et Lobeck, *Aglaophamus*, II, lib. III, Samothracia.
3. Firm. Matern., *De Err. Prof.*, 15.
4. Clem. Alex., *Protr.*, II, 20.
5. Cf. Strabon, X, 3, 14.

n'est pas isolée. M. Cumont a rappelé une légende mazdéenne analogue[1]. Chez les Égyptiens, le fer est dit un os de Typhon[2]; des phrases obscures des alchimistes grecs font allusion à des traditions semblables[3]. Peut-être convient-il d'en rapprocher un procédé de la métallurgie ancienne, qui nous est attesté chez des peuples différents[4] : on enterre le fer ; puis après plusieurs années, quand la rouille en a rongé les parties les plus tendres, avec le reste on forge les armes et les ustensiles. Il y a comme une assimilation plus ou moins consciente du métal au corps humain dont la terre dévore les chairs en laissant subsister l'ossature.

Nous sommes donc en présence d'une légende très ancienne, liée sans doute à des procédés d'exploitation et de fabrication du fer. On ne saurait dire où elle a pris naissance. Autour du mont Ida se sont groupées de nombreuses légendes métallurgiques ; l'origine en est incertaine. Quoi qu'il en soit, notre légende avait sa place dans les mystères de Samothrace ; on y mimait le drame du frère tué par ses frères. Dans la suite des âges, la « *mort cabirique* » s'est chargée d'un sens nouveau. Mais de l'origine des mystères, il faut écarter le mysticisme. Ainsi s'explique la phrase de Cicéron : « *Omitto Eleusinia, praeterea Samothraciam... ; quibus explicatis ad rationemque redactis, rerum magis natura cognoscitur quam deorum*[5]. »

A Éleusis, on commémorait la découverte du blé, à Samothrace, celle du fer. Des rites agraires formèrent le noyau primitif des mystères éleusiniens ; l'origine des mystères de Samothrace fut aussi modeste. Ils doivent leur naissance à l'exploitation et au travail du fer, pratiqués suivant des rites secrets et réservés par ces ouvriers métallurgistes que tous les peuples primitifs entourent d'un respect craintif.

P. Roussel.

---

1. L. c., p. 7.
2. Plut., *De Is. et Os.*, 62.
3. Cf. Berthelot, *Alchimistes grecs*, II, p. 207 : les hommes métallurgiques.
4. Plut., *De Garrulit.*, 17 pour les Celtibères. Diod., V, 33.— Au Japon : Swedenborgius, *De ferro*, p. 194, cité par Beck, *Gesch. des Eisens* I², p. 307.
5. Cic., *De Nat. Deor.*, I, 43.

A PROPOS

D'UNE

CORRECTION DE SCALIGER SUR TIBULLE

I 2 65, 66.

Les vers de Tibulle I 2 65-66 sont ainsi transmis par l'*Ambrosianus* et le *Vaticanus*, c'est-à-dire par leur original :

> Ferreus ille *fuit*, qui te cum *possit* habere
> Maluerit praedas stultus et arma sequi.

C'est la tradition la plus ancienne, à laquelle nous puissions actuellement remonter : or elle est fautive : *fuit*, qui est un passé, appelle nécessairement *posset* dans la proposition circonstancielle. Nous sommes donc obligés de corriger ; mais comment ? La correction qui se présente la première à l'esprit et qui paraît la plus simple est de changer *possit* en *posset ;* c'est ce qu'ont fait les scribes des mss. inférieurs et leur conjecture a passé dans les meilleures éditions, Hiller (1885 et 1890), Haupt-Vahlen[5] (1885). Il est facile de voir qu'elle est contraire à la méthode : si *posset* était primitif, un scribe n'y aurait pas substitué *possit*, pour avoir le plaisir de faire un solécisme. La faute est donc ailleurs ; Scaliger a pensé qu'elle était sur *fuit*, qu'il a changé en *fuat* ; au point de vue critique la correction est irréprochable : *fuat*, forme ancienne, inconnue des copistes postérieurs, a fait place à *fuit*, qui leur était familier ; c'est un des procédés qu'ils ont le plus communément appliqué et qui a le plus contribué à l'altération des textes ; mais ici, comme souvent, l'interpolation n'a pas été faite d'une façon complète : en laissant subsister *possit*, le correcteur nous a livré, sans y penser, la preuve de son intervention maladroite.

La restitution de Scaliger — méthodique une fois par hasard — a été unanimement repoussée par les éditeurs, sous prétexte que *fuat* est une forme obsolète, qu'on n'a pas le droit d'introduire dans la langue si pure et si châtiée de Tibulle. Mais nous avons la preuve que le texte actuel ne saurait être considéré comme normal,

qu'il a été purgé d'un certain nombre de formes devenues peu usitées : Charisius seul a conservé p. 145, 8 K *turben* au v. I 5 3 et p. 126, 4 K *clauim* au v. II 4 31, au lieu de *turbo* et de *clauem* de nos mss. Malgré l'épuration subie, nous y lisons encore I 4 27 *transiet* au lieu de *transibit*, I 4 48 *atteruisse*, au lieu de *attriuisse*, IV 6[1] 9 *ullae* au lieu de *ulli*, que les scribes de nos mss. n'ont pas fait disparaître. A côté de ces formes *fuat* n'a rien qui doive le faire rejeter de prime abord comme impossible ; *fuat* est attesté en ancien latin, non pas seulement chez les comiques, mais aussi dans la poésie élevée : on le trouve chez Ennius, *Hectoris lytra* IX[2] ; à l'époque d'Auguste il émerge chez Virgile En. X 108 Tros Rutulusue *fuat* ; on dira que Virgile a employé le mot exprès dans un passage solennel où il voulait reproduire la couleur de l'ancienne poésie latine. Reste à savoir si le cas n'est pas le même pour Tibulle. L'expression qu'il emploie dans le passage qui nous occupe paraît être une formule : elle se retrouve chez lui I 10 2 quam ferus et uere ferreus ille fuit II 3 2 ferreus est et chez son imitateur Lygdamus III 2 2 ferreus ille fuit ; elle était usuelle en prose : Cic. *ad Quint. fratr.* I 3 3 quem ego ferus ac ferreus e complexu dimisi meo. On peut admettre qu'elle se trouvait déjà chez un ancien poète dactylique et peut-être sous la forme : ferreus ille *fuat*... Ce qui ajoute à la possibilité d'un emprunt textuel, c'est que I 10 65 nous trouvons chez Tibulle l'expression scutumque sudemque, qui, par l'allittération et la répétition de *que*, se révèle comme une expression toute faite provenant d'un poète de l'époque primitive. Quoi qu'il en soit, la forme *fuat* ne saurait passer pour une monstruosité dans la langue de Tibulle et la grammaire historique ne proteste pas contre son admission.

Reste le sens : avec la vulgate *fuit* personne jusqu'à présent n'a réussi à en donner un qui soit satisfaisant. On est contraint d'admettre que Tibulle a en vue un individu déterminé qui, pouvant jouir des faveurs de Delia, a mieux aimé s'en aller pour prendre part à l'expédition de Cilicie, à laquelle Tibulle devait lui aussi se rendre. Il serait singulier que cette expédition eût ainsi fait le vide justement dans l'entourage de Delia. Mais passons là-dessus. Quel pouvait bien être cet individu ? Je néglige les identifications par trop absurdes ; on a pensé au mari de Delia ; mais au moment où Tibulle écrit I 2, le mari est à Rome, chez lui, et c'est par sa surveillance rigoureuse qu'il contrecarre les projets de Tibulle. S'il

1. Les pièces IV 2-6, bien que la chose ne soit pas absolument certaine, sont très vraisemblablement de Tibulle.
2. Edit. Vahlen[2] Scenica 177.

était absent, Tibulle s'exprimerait autrement qu'il ne le fait dans toute la pièce, en particulier au v. 55 sqq., et il ne manquerait pas d'engager Delia à profiter de cette absence. On a pensé à un rival ; mais il n'est pas question de rival dans la pièce, qui, comme nous le verrons, appartient à une époque de la liaison avec Delia où Tibulle n'avait pas encore à craindre la concurrence. On a supposé que Tibulle pourrait bien parler de lui à la troisième personne ; ce serait une sorte de mea culpa ; à la rigueur, Tibulle revenu de Corcyre aurait pu dire : celui-là a eu un cœur de fer qui t'a délaissée pour aller s'enrichir à la guerre ; tel n'est pas le Tibulle actuel ; mais ce n'est pas là ce qu'on trouve dans le contexte et ce n'est pas là l'antithèse qu'exprime *ipse* du v. 71. Quelques commentateurs ont bien compris qu'il fallait voir dans ce passage une simple hypothèse ne s'adressant à personne en particulier, mais ils ont vainement essayé de tirer cette interprétation de la vulgate, qui s'y oppose énergiquement. En lisant *fuat* avec Scaliger, toute difficulté disparaît et l'on obtient un sens très satisfaisant ; Tibulle qui ne veut point quitter Delia, le lui déclare en disant : celui-là aurait un cœur de fer, qui t'abandonnerait... quant à moi je ne souhaite que de pouvoir vivre avec toi à la campagne...

Malgré ses protestations, il est pourtant parti pour la Cilicie ; comment cela s'explique-t-il ? La chose se rattache à une question plus générale, qui n'a jamais été traitée avec précision ni suffisamment élucidée. Tibulle témoigne à mainte reprise d'une aversion profonde pour la guerre ; il s'y est pourtant laissé entraîner ; quelle a été l'influence assez puissante pour s'imposer à lui en dépit de ses répugnances ? On dit communément qu'il a été invité par Messalla à le suivre en Aquitaine et en Asie Mineure et qu'il n'a pas pu résister à ses instances pressantes. C'est là l'explication banale qui se transmet de commentateur en commentateur et, lorsqu'on aborde sans parti pris l'étude des élégies, on s'aperçoit que non seulement elle ne repose sur rien — Tibulle n'a jamais parlé d'une invitation de cette nature qui lui aurait été faite par Messalla — mais qu'elle est en contradiction flagrante avec les faits. Dans I 10, qu'on s'accorde généralement avec raison à rapporter à l'expédition d'Aquitaine, Tibulle s'écrie, v. 13 : Nunc ad bella trahor... L'expression est aussi claire que possible : on lui fait violence ; elle ne saurait s'appliquer à une invitation courtoise de Messalla et les termes d'affectueuse déférence dont Tibulle se sert plusieurs fois à son égard ne sauraient s'adresser à quelqu'un qui l'aurait pris au collet pour l'arracher à son foyer et l'exposer à des dangers certains, à la mort possible. Il faut donc chercher autre chose. Comment Tibulle conçoit la guerre et pour-

quoi on y va, il l'a dit de la façon la plus nette : c'est un fort vilain métier et très périlleux, mais qui enrichit son homme ; ce que beaucoup de gens y cherchaient, à cette époque, c'était le butin qui leur donnait la fortune. Or, par suite de circonstances qui nous échappent — on songe habituellement sans preuve certaine aux partages de terres faits aux vétérans — quand Tibulle arriva à l'âge d'homme, il se trouva à la tête d'un patrimoine fortement diminué ; il a trop insisté sur le fait qu'une aisance modeste lui suffisait pour que nous n'hésitions pas à le croire ; mais on ne le laissa pas se résigner à cette médiocrité ; on lui fit honte de sa lâcheté ; on exerça sur lui une pression victorieuse pour qu'il refît sa fortune en prenant le métier des armes. D'où vint cette pression ? Non pas, à coup sûr, de sa mère et de sa sœur, dont il parle, I 3 5 sqq., dans des termes qui montrent qu'il n'avait rien à leur reprocher ; non pas de son père, qui évidemment était mort, sans quoi Tibulle ne se représenterait pas dans l'élég. I, 1 comme étant propriétaire des biens de la famille. Il faut pourtant que la pression soit venue de quelqu'un qui avait autorité sur lui ; il ne reste qu'une possibilité ouverte, c'est qu'elle fut exercée par un proche parent remplaçant le père, un *patruus* quelconque, qui secoua l'indolence du jeune homme et le força à y renoncer. Tibulle ne l'a jamais nommé, mais il a conservé contre lui de la rancune et la situation telle que nous venons de l'établir jette un jour nouveau sur certaines allusions des élégies, sur lesquelles on est passé légèrement jusqu'à présent, sans leur attribuer leur sens plein et direct. Dans I, 3, après avoir fait un sombre tableau de la *sedes scelerata* des enfers et y avoir placé les coupables mythologiques les plus fameux, Tibulle termine, v. 81 sq., par ce souhait farouche :

Illic sit, quicumque meos uiolauit amores,
optauit lentas et mihi militias.

On voit généralement là une allusion à un rival qui aurait désiré que Tibulle partît à la guerre pour en être débarrassé et avoir les voies plus libres ; mais Tibulle n'avait aucune raison de se rendre à un pareil désir. En outre, à l'époque de I 3, Delia ne lui a encore donné aucun sujet de jalousie ; il lui recommande de lui rester fidèle pendant son absence, ce que font en pareil cas tous les amants ; mais il n'a été supplanté par personne à qui puisse s'appliquer l'expression *meos uiolauit amores*. Ce n'est donc pas à un rival que s'adresse l'impitoyable malédiction ; c'est au parent autoritaire qui a violemment interrompu les amours du poète et qui l'a engagé dans d'interminables expéditions ; il est bien possible que

le pluriel *militias* ait ici son sens propre : Tibulle en ce moment fait partie de l'expédition d'Asie, mais il n'a pas oublié l'expédition d'Aquitaine à laquelle le même parent l'a forcé à prendre part I 10 13 sqq. Nous sommes également en mesure de donner l'interprétation vraie du v. I 1 25 qui a beaucoup embarrassé les critiques ; la forme authentique nous en est donnée par les *Excerpta Frisingensia :* iam modo iam *possim* contentus uiuere paruo... ; elle a été difficilement adoptée parce qu'elle ne paraissait pas offrir un sens acceptable ; on ne souhaite ordinairement pas *pouvoir* vivre content de peu ; c'est une chose qu'il suffit de vouloir et on le peut toujours quand on le veut. Mais il se trouve qu'ici *possim* exprime avec une précision absolue la situation spéciale dans laquelle se trouvait Tibulle. Il n'avait qu'un désir : se contenter de ce qu'il avait ; or même après son retour de Corcyre il se demandait avec anxiété si on ne le forcerait pas encore à courir les aventures pour refaire sa fortune. Le vers signifie exactement : puissè-je seulement désormais avoir la liberté de me contenter du peu que j'ai. Dans le même sens il disait à un moment où il craignait d'être obligé de partir I 2 71 sq. ipse boues, mea, si tecum modo, Delia, *possim* iungere... Il n'était pas son maître et à deux reprises on le lui fit bien voir. Quant à Messalla, il se contenta de l'accueillir dans sa cohorte et de le traiter d'une façon qui lui gagna sa reconnaissance ; ce n'est pas lui qui imposa à Tibulle les épreuves qui lui furent si terribles.

La lumière faite sur ce point, il reste à la faire aussi sur un autre qui est plus important, la chronologie des élégies du premier livre. C'est une question qui a passionné autrefois la philologie, mais qu'on n'a essayé d'éclaircir que par les efforts toujours boiteux de la fantaisie individuelle ; dans ces derniers temps on s'en est un peu détaché, sous le prétexte qu'il est très hasardeux de tirer des réalités historiques de la fiction poétique, et que le roman de Tibulle avec Delia est impossible à reconstruire. Il ne semble pas qu'on ait posé et circonscrit le problème comme il convient et qu'on lui ait appliqué une méthode rigoureuse. Voici comment il se présente : quand Tibulle s'est mis à écrire des élégies, il ne songeait sans doute point à les publier en volume ; il les a écrites au fur et à mesure des circonstances, sans plan préconçu et sans se préoccuper de la figure qu'elles feraient dans le recueil futur. On admet universellement — et, sans être rigoureusement prouvée, la chose est extrêmement vraisemblable — que c'est lui qui a édité son premier livre. Il le fit lorsque le moment lui parut venu et qu'il eut les matériaux sous la main. C'est donc à lui que remonte l'ordre traditionnel en présence duquel nous nous trouvons actuellement et le problème se

pose ainsi : étant donné cet ordre retrouver les principes d'après lesquels il a été établi. Les éléments qui composent ce premier livre sont assez hétérogènes : on a supposé que l'unique préoccupation de Tibulle avait été de les mélanger de façon à éviter la monotonie et à piquer la curiosité, en faisant apparaître une *uariatio* systématique ; mais la réalité ne justifie pas cette hypothèse, la *uariatio* n'étant pas appliquée rigoureusement dans le premier livre ; si elle l'avait été, elle n'eût produit du reste qu'un manteau d'arlequin assez ridicule. D'autre part il est impossible de découvrir un autre principe de composition répondant à une théorie littéraire, dès lors le plus simple est d'admettre que Tibulle a tout bonnement respecté la succession chronologique, que s'il y a dérogé ce n'est que partiellement pour des raisons sérieuses et dans certaines limites que nous ne sommes pas autorisés à élargir sans nécessité.

Pour ce qui suit, j'admets comme prouvé — et cela l'est en effet à mes yeux — que l'expédition de Messalla en Gaule et sa mission en Orient, qui sont les deux faits historiques qui servent à dater le premier livre, se sont succédé dans cet ordre, étant approximativement, la première de 31-30, la seconde de 29-28 av. J.-C.

I 10 a été composé à l'occasion de la première expédition guerrière dans laquelle Tibulle fut forcé de figurer. On a remarqué que cela se concluait rigoureusement des v. 15 sqq. Or, la première expédition à laquelle il ait pris part, à notre connaissance, est celle de Gaule. D'où il résulte que cette élégie doit être de 30-31 av. J.-C. C'est la première qu'il ait écrite ; on est d'accord là-dessus. En la mettant à la fin du premier livre, il a violé délibérément l'ordre chronologique. La raison qui l'a déterminé saute aux yeux : la pièce n'était nullement appropriée à introduire un recueil d'élégies principalement amoureuses. S'il l'a mise la dernière, c'est qu'il ne lui a pas trouvé dans l'ensemble d'autre place possible ; il l'a simplement rejetée là, bien qu'elle n'ait nullement le caractère d'une conclusion. Au moment où il l'écrivait, il avait déjà des velléités amoureuses, mais il est évident qu'il n'était pas encore en relations avec Delia ; s'il l'avait connue, s'il avait dû se séparer d'elle, il l'aurait dit en termes exprès.

I 2 est daté par les v. 65-70 ; la pièce est écrite au moment où la mission de Messalla en Orient va avoir lieu ; ce que sera cette mission, on ne le sait pas encore ; Tibulle se figure qu'il y aura des combats en Cilicie ; or, il n'y en eut pas ; car, lorsqu'il a l'occasion d'en parler une fois qu'elle est terminée, dans l'élégie I 7, où il célèbre les exploits guerriers de son protecteur, il mentionne bien la Cilicie, mais il ne trouve à donner sur son compte que des détails de description pittoresque. I 2 est donc de l'époque où la guerre d'Aqui-

taine est terminée et où la mission en Orient va commencer. De ceci résultent des conclusions importantes. Tibulle, en effet, connaît Delia ; il a donc fait sa connaissance entre l'expédition de Gaule et celle d'Asie. Y a-t-il à cela une difficulté ? Aucune. Une fois la rebellion brisée en Gaule, une fois que Messalla eut parcouru victorieusement le pays, Tibulle a pu revenir à Rome et y passer quelque temps. Il ne semble pas qu'il en ait été de même de Messalla, qui a dû rester plus longtemps dans le pays pour en achever la soumission. Ceci se déduit des passages suivants : lorsque Tibulle, bien contre son gré, se voit obligé d'aller lui aussi en Asie, il retarde de jour en jour son départ et il insiste là-dessus, I 3 15 sq.; il ne se décide qu'à la dernière extrémité ; or, si Messalla eût été en Italie, s'il eût emmené Tibulle avec lui, celui-ci n'eût pas été libre de choisir son heure ; il eût fallu partir à jour fixe. Il en était autrement si Tibulle allait simplement rejoindre Messalla. D'autre part, on admet généralement qu'une fois à Corcyre, Tibulle, retenu par la maladie, ne put suivre Messalla et sa cohorte, quand celui-ci quitta l'île. Mais que les choses se soient en effet passées ainsi, que Messalla se soit à ce moment trouvé à Corcyre, cela ne ressort nullement du texte I 3 1 sq. : ibitis *Aegeas* sine me, Messalla, per undas, o utinam memores ipse cohorsque mei. Si Messalla part de Corcyre et que Tibulle lui adresse ses adieux, il semble que celui-ci doive dire : ibitis *Ionias* et non pas *Aegeas* per undas ; la mer Égée est, en effet, fort loin. Si, au contraire, Messalla, venu directement de Gaule sans passer par Rome, est déjà à Athènes ou à Corinthe, sur le point de s'embarquer sur la mer Égée, et que Tibulle, parti le plus tard possible pour aller au rendez-vous, se voie empêché définitivement par la maladie d'arriver à temps, il est tout naturel qu'il écrive : ibitis *Aegeas*... per undas. Une autre observation à faire à propos de I 2 est la suivante : cette pièce est la première dans laquelle Tibulle parle de Delia ; or, celle-ci est mariée ; il en résulte qu'il ne l'a jamais connue que mariée ; ainsi tombe le système encore aujourd'hui en faveur, d'après lequel les élégies à Delia se partageraient en deux séries, celles où Delia n'est pas encore mariée, celles où elle l'est. Si un fait de cette importance s'était produit pendant la liaison, nul doute qu'il n'eût excité chez Tibulle un désespoir dont nous aurions l'écho. Du reste, dans I 6 9 sqq., il décrit évidemment les premiers temps de sa liaison et cela est une liaison avec une femme mariée, dans laquelle l'amant emploie toute son adresse à tromper le mari. La situation que nous représente I 2 est bien simple : revenu d'Aquitaine, Tibulle a fait à Rome la connaissance de Delia et sans doute il a joui quelque

temps avec elle d'un bonheur caché ; là dessus il est resté muet ; mais le mari a ressenti des soupçons ; il a fait surveiller sa femme, garder la porte ; de là pour Tibulle des chagrins auxquels il n'était pas accoutumé, I 2 1, *nouos*... dolores. Sa muse élégiaque, que n'avaient pas excitée les premières ivresses de l'amour, s'éveille dans la douleur.

La situation était d'autant plus pénible, qu'à ce moment on pressait Tibulle d'aller rejoindre Messalla en Orient. Malgré ses protestations, il dut s'y résigner et fut arrêté par la maladie à Corcyre. On a mis en doute que I 3 ait été écrit à Corcyre même : c'est une de ces hypothèses arbitraires que rien ne confirme ; nous ne savons rien de la maladie de Tibulle et par suite nous ne sommes pas autorisés à croire qu'elle ait complètement paralysé ses facultés poétiques ; au reste l'impression des choses y est trop vive pour qu'on n'y voie qu'une fiction réalisée plus tard à tête reposée. C'est également une assertion gratuite que de prétendre que les v. 83-92 excluent la possibilité qu'à ce moment Delia fût mariée. I 6 57 sqq. nous apprend que la mère de Delia introduisait Tibulle dans la maison du mari à l'insu de celui-ci. C'est à un de ces rendez-vous que rêve Tibulle, lorsqu'il souhaite tomber à l'improviste dans la chambre où Delia veille le soir ; il n'avait ni à penser au mari ni à parler de lui.

Je n'ai rien encore dit de I 1 dont la place constitue la deuxième dérogation que Tibulle se soit permise à l'ordre chronologique. Que la pièce soit postérieure à I 3, c'est-à-dire écrite après le retour de Corcyre, c'est ce qui paraît résulter de l'énergie avec laquelle il y exprime l'espoir de pouvoir enfin être délivré du cauchemar des expéditions guerrières et s'abandonner à ses goûts qui sont de jouir en paix du calme de la vie rustique et de l'amour de Delia. La preuve n'est pourtant pas décisive, puisque dans I 2 il avait bien déclaré qu'il n'entendait pas aller en Cilicie et qu'il avait dû céder à des injonctions impérieuses. Il y a pourtant une nuance très sensible entre le ton des deux pièces. Quoi qu'il en soit de cette impression subjective, le texte paraît nous offrir la preuve nécessaire. Dans I 3 55 Tibulle, composant son épitaphe, dit qu'il va peut-être mourir : Messallam *terra* dum sequiturque *mari*. Il faut remarquer l'ordre des deux mots : *terra* se rapporte évidemment à l'expédition d'Aquitaine, *mari* à la mission en Orient. Or les mêmes mots dans le même ordre se retrouvent I 1 53 : te bellare decet *terra* Messalla *mari*que. Tibulle ne parle jamais d'Actium : ici encore *terra* se rapporte à l'expédition d'Aquitaine, *mari* à la mission en Orient. Au v. 49 sqq. Tibulle exprime son horreur pour la mer ; si I 1 avait été écrit au retour de Gaule, ces allusions à la

mer ne s'expliqueraient pas. La pièce est donc postérieure au retour de Corcyre et d'une époque où Tibulle avait supporté les dangers de la guerre sur terre et des voyages sur mer. Le motif qui a porté Tibulle à déroger ici à l'ordre chronologique est assez apparent. Comme l'a dit justement Haupt, cette pièce a tous les caractères d'une *ouverture* pour un recueil de poésies élégiaques ; qu'on cherche dans tout le livre, on n'en trouvera pas une autre qui soit aussi bien appropriée à cette place ; c'est donc là ce qui a décidé le choix de l'auteur. Mais c'est une *ouverture* imparfaite, car elle ne fait prévoir que les élégies à Delia, ce qui prouve bien que Tibulle ne l'a pas composée spécialement pour servir de préface, mais qu'il a pris parmi les pièces existant au moment de l'édition celle qui lui a paru le mieux convenir pour former introduction.

Dans le reste du livre nous ne saisissons aucune dérogation visible à l'ordre chronologique, et, comme aucun autre principe ne préside à l'ordonnance, il est méthodique d'admettre que les pièces se trouvent dans la succession où elles ont été composées.

Il n'y a pas lieu d'être surpris que I 4 adressé à Marathus soit au milieu des élégies à Delia. A la fin de I 1 Tibulle s'attend à reprendre son rôle d'amoureux tel qu'il le jouait avant son départ. Il se heurtera à des portes fermées, mais il usera gaillardement des procédés qui étaient en usage dans la société galante I 1 73 sqq. Bien que mariée, Delia appartient au demi-monde. Il ne semble pas qu'elle ait profité de l'absence pour trahir Tibulle ou tout au moins celui-ci ne se doute de rien ; bien entendu nous ne saurions en savoir plus long. Il est possible qu'il y ait eu alors pour Tibulle une période de bonheur dont nous ignorons la durée. Toutefois I 5 nous avertit qu'à un moment survint un *discidium*, que Tibulle — c'est qui lui nous l'apprend — se préparait à supporter avec un certain détachement. Il ne s'est pas piqué de fidélité I 5 39 sqq. La chose a dû être publique, sans quoi on ne voit pas pourquoi il l'avouerait lorsqu'il veut rentrer en grâce ; la façon dont il essaie de se faire pardonner ne nous importe pas ; que pendant le *discidium* il ait composé une pièce en partie humoristique, qui est un fragment d'un art d'aimer d'une nature spéciale, et qu'il ait été sensible aux charmes du jeune Marathus, cela n'a rien d'extraordinaire.

Dans I 5 il essaie de se réconcilier avec Delia et nous apprend la cause de la brouille, la préférence donnée à un amant riche.

I 6 nous transporte dans une autre situation, qui a bien pu succéder à la précédente. Delia l'a accueilli de nouveau — il n'est plus question de l'amant riche ; — elle essaie de faire croire à Tibulle que, seul, il possède son cœur ; mais celui-ci a des raisons de n'en rien croire ; il feint plaisamment de vouloir faire alliance avec le mari,

dont la surveillance s'est un peu trop relâchée, et il termine par des protestations d'amour. Rien n'indique là une rupture ; mais, dans la suite de la liaison, Tibulle n'a rien trouvé qui méritât de l'inspirer. Il est probable qu'elle avait pris fin quand il écrivit I 7, qui est sûrement datée de la fin de 27 ou du commencement de 26 av. J.-C. S'il eût encore aimé Delia, il aurait sans doute trouvé le moyen de le dire, comme il l'a fait pour Némésis dans la pièce II 5 à Messalinus.

La situation de I 8 est la suivante : Marathus a cédé à Tibulle, mais il aime Pholoé ; Tibulle, qui ne voit pas là un double emploi, favorise ses amours. Dans I 9, il s'aperçoit qu'il est trompé pour de l'argent et il rompt.

Ce qui distingue la poésie de Tibulle de celle de Properce, c'est qu'elle ne s'attache pas aux incidents journaliers d'une liaison amoureuse, mais prend pour thèmes des situations bien déterminées : que ces situations aient inspiré Tibulle, sauf les deux exceptions signalées dans l'ordre où le premier livre nous les présente, c'est ce qui ne se heurte à aucune invraisemblance ; j'estime donc que l'auteur a suivi dans l'édition, sauf ces deux exceptions, l'ordre chronologique, qui s'établit ainsi : I 10, 2, 3, 1, 4, 5, 6, 7, 8, 9 ; 10 serait de 31 ou 30 av. J.-C.; 2, 3, 1, 4, 5, 6 s'échelonneraient sur 29-28 ; 7 est de la fin de 27 ou de la première partie de 26 ; 8 et 9 et la publication du premier livre ont dû suivre de près. Ce n'est pas là un système ; c'est ce qui ressort de l'examen impartial de l'œuvre elle-même, en excluant autant que possible l'arbitraire.

A. Cartault.

DE CARMINE QUOD EST INTER HORATIANA IV, VIII.

Huius carminis versum 17um, *non incendia Karthaginis impiae*, damnavit Bentleius idque firmissimis fretus argumentis. Cum autem idem vir doctissimus hoc loco agnoscat « versum Monachalis plane genii et coloris », in versu insequente, *eius qui domita nomen ab Africa*, non animadvertit — quod mireris — molestissimum illud *eius*, quod in C. 3.11.18 « male oderat ». Videtur Bentleius totus in versu 17 damnando occupatus proximi versus peccatum neglexisse. Damnato versu 18 deleas oportet verba quae sunt *non celeres fugae* (15)... *lucratus rediit* (19), id quod fecit Lachmannus. At etiam nunc numerus versuum carmine comprehensorum legem violat Meinekianam, neque aeque verisimile ac facile factu est ut eiectis praeterea duobus versibus desideratum carminis ambitum assequaris. Quae cum ita sint, haud ita levis subire debet suspicio totum hoc carmen subditicium esse, quam suspicionem ad confirmandam atque corroborandam aliquid certe adferunt alia quaedam falsitatis indicia quae statim proferam. Ac primum quidem locutiones aliquas leviter praestringam. Omittendum fortasse erat tamquam levius atque minoris momenti satis ineptum illud *commodus* quod in versu primo occurrit, neque nimis urguenda verba *pretium dicere muneri* (var. lect. *muneris*) in versu 12, quae tamen equidem confiteor satis absurde videri dicta ; at nonne admirationem tibi movent in eis quae locum summo iure suspectum medium amplectuntur versus 20-22 ? An diligentis et intellegentis est scriptoris, postquam de incisis marmoribus scripserit per quae spiritus et vita redeat bonis ducibus (14 sq.), statim adicere *neque, si chartae sileant quod bene feceris, mercedem tuleris* ? Atque verba *per quae... ducibus* et ipsa ineptam quamdam magniloquentiam mirifice redolent. Aeque tumidum et ridiculum est illud *infimis* in versu 31. Neque haec Horatium sapiunt neque mihi quidem in versu 31 *clarum Tyndaridae sidus*. Nonne hic imitationem sentis notissimi illius *fratres Helenae lucida sidera* C. 1.3.2 ? Atque hic erant fortasse componendi ceteri loci ubi huius carminis scriptor alios Horatii versus asclepiadeos minores imitando videtur expressisse. Comparanda igitur sunt haec : *praemia fortium* vsu 3 cum *praemia frontium* C. 1.1.29,

hic saxo liquidis ille coloribus vsu 7 cum *perfusus liquidis urguet odoribus* C. 1.5.2, *ereptum Stygiis fluctibus Aeacum* vsu 25 cum *luctantem Icariis fluctibus Africum* C. 1.1.15, *quassas eripiunt aequoribus rates* vsu 32 cum *mox reficit rates quassas* C. 1.1.17, *ornatus viridi tempora pampino* vsu 29 cum *cingentem viridi tempora pampino* C. 3.25.20. Multo minus aperta est imitatio in versibus 2 (cf. C. 3.30.1), 8 (cf. C. 1.3.16), 11 (cf. C. 3.16.15), 24 (cf. C. 3.30.15), ubi ea intra fines unius aut summum duorum vocabulorum subsistit. Non negandum est sane in genuinis Horatii asclepiadeis hic illic occurrere quae declarent ut ceteros poetas ita Horatium aliquando sui ipsius imitatorem fuisse, sed calathum flosculorum huius quidem carminis scriptor nobis offert. Porro non debet abesse suspicio quin huius carminis auctor Horatianum suis versibus inducere colorem studuerit infertis locutionibus quales sunt *hic .. ille* vsu 6 (cf. C. 1.1.7 et 9) et *nunc .. nunc* vsu 8 (cf. C. 1.1.21 sq.). Sed maioris est momenti consonantiarum ratio his in versiculis obvia. Nam, cum in aliis ex eis Horatiana sit consonantia, in aliis tamen plane discrepat ab eius usu. Horatiana ratio apparet in his : *Ccnsorine, meIS aera sodalIBVS* vsu 2 et *hic saxo liquidIS ille colorIBVS* vsu 7 (cf. C. 1.1.1, 1.1.8, 1.1.12, 1.1.27 (quater in uno carmine), 1.5.2, 4.1.10, 4.1.32, 4.5.15), *non incisa notIS marmora publicIS* vsu 13 (cf. inter alia exempla C. 1.1.10), *eius qui domitA nomen ab AfricA* vsu 18 (cf. inter alia C. 3.24.58); consonantiarum vero quales sunt *gaudes carminIBVS : carmina possumVS* vsu 11 et *vatum divitIBVS consecrat insulIS* vsu 27 frustra apud Horatium exempla quaesieris, qui nomen in -IBVS desinens semper in posteriore sede collocat (cf. praeter exempla supra citata C. 1.14.14 *nil pictis timidVS navita puppIBVS*).

Consonantia qualem habemus in *Maecenas atavIS editc regIBVS* e pentametro elegiaco in asclepiadeum translata videtur. Catullus, si non instituit hanc consonantiam, at certe adhibuit in carminibus 65 et 66 : vide sis 65.2, 66.4, 66.58, 66.60, 66.80, 66.92. Tibulliana exempla sunt haec : 1.1.38, 1.2.54, 1.2.84, 1.7.32, 1.7.36, 1.8.6, 1.8.24, 1.9.4, 2.1.18, 2.1.36, 2.1.60, 2.3.40, 2.5.16, 2.5.40, 2.5.80, 3.4.56, 3.6.8. Propertius in primo libro hanc consonantiam paene ad nauseam usque adhibuit: exempla sunt haec[1]: 1.1.2, 1.1.4, 1.2.4, 1.2.18, 1.3.2, 1.3.8, 1.3.22, 1.3.32, 1.3.36, 1.3.38, 1.5,24, 1.6.16, 1.7.4, 1.8.20, 1.11.2, 1.11.4, 1.11.8, 1.13.16, 1.14.6, 1.14.12, 1.14.22, 1.15.36, 1.15.40, 1.16.4, 1.16.6, 1.16.10. 1.16.18. 1.16.26, 1.16.42, 1.16.44, 1.16.46, 1.18.22, 1.18.24, 1.20.36, 1.20.38, 1.20.42, 1.21.2, 1.22.4, 1.22.10. In secundo libro nullum exemplum, in ter-

1. Editionem sequor Muellerianam.

tio autem et quarto haec : 3.5.32, 3.8.14, 3.8.38, 3.20.20, 3.27.18, 3.32.64, 3.32.68, 3.32.70, 4.2.28. Cuiusvis est decrescentem apud Propertium exemplorum frequentiam interpretari quid significet et unde evenerit. Inversae consonantiae primum offendimus exemplum Propert. 5.2.42, *hortorum in manIBVS dona probata meIS*. Sed ne in eos quidem pentametros qui in bisyllabum vocabulum desinere solent nisi lentissimo gradu inversa ea consonantia sese insinuavit ; nam in Heroidibus Ovidianis unum hoc inveni exemplum : Her. 10.100 *impia funerIBVS, Cecropi terra, tuIS*[1]. Apud Martialem autem inter Troem et Tyrium nullum discrimen ; nam usque ad finem noni Epigrammaton libri[2] haec habemus exempla consonantiae rectae Spect. 18.4, Epigr. 2.43.8 (versus in *tribus* desinens), 2.46.4, 2.90.6, 4.57.10, 5.64.4, 5.81.2, 9.47.2, 9.59.20 ; consonantiae inversae Epigr. 1.13.2, 2.62.2, 4.10.6, 6.43.4, 7.65.2 (*conterit una tribus, Gargaliane, foris*), 8.3.14, 9.41.8, 9.48.4, 9.65.4.

Haud prorsus dissimile est quod in asclepiadeo evenit ; nam, cum apud Horatium in versibus indubitatis inversae consonantiae exemplum appareat nullum, in fabulis tamen Senecae adscriptis exempla habemus haec : Herc. F. 540, Troad. 372, Phaedr. 767. Rectae consonantiae exempla Senecana sunt haec : Herc. F. 524, 553, Med. 58, 59, 64, 106, Phaedr. 812, Thyest. 143, 157, Herc. Oet. 147, 161. Nunc ad nostrum poematiou paulisper redeamus.

Hoc igitur in carmine usque ad nauseam insequens versus eodem sono atque praecedens clauditur : cf. vss. 1 et 2 (*-us*), 3-5 (*-um*), 8 et 9 (*-um*), 13 et 14 (*-is*), 15-17 (*-ae*), 25 et 26 (*-um*). Istud quidem Horatianum esse vix fieri potest ut equidem credam.

Habes, lector, quibus paene coactus totum hoc carmen ab Horatio alienum esse censeo. At dixerit quispiam : « Quorsum haec omnia ? Nonne κύνα δείρεις δεδαρμένην et quidem πάλαι δεδαρμένην ? An tu nescis hoc carmen et Lehrsium et post eum Gowium in Corpore Postgatiano ab Horatio abiudicasse ? » Minime inscio obici ista fingo ; sed haud instrenui exorti sunt huius poematii inter hodiernos viros doctos vindices. Vahlenus in prolegomenis ad alteram suam Ennianae poesis reliquiarum editionem bis carmen nostrum tamquam ne minima quidem suspicione laborans laudat ; et Bellingius, cuius ab ovilibus tener nuper agnus Kiesslingii aram imbuit — de libello loquor *Studien uber die Liederbücher des Horatius* inscripto — totam appendiculam (pp. 160-167) huius

1. Pentameter in bisyllabum vocabulum desinens et ipse antiquiorem consonantiam admittere potest, si *tribus* vocabulo terminatur, velut Ov. Her. 3.38 et 10.118.

2. Cuncta apud Martialem obvia exempla recensere vix opus.

carminis defensioni adtribuit. Sed huius argumenta incorrupto praeditis iudicio lectoribus satis secure possum committere. Neque multo melius sese habent quae in postumae Muelleri editionis adnotationibus sunt. Illi viro hoc poema vel pulcherrimum videbatur atque Horatio maxima quidem ex parte dignum. Contrariam opinionem satis iam, nisi fallor, defendere sum conatus.

Mortimer Lamson EARLE.

L'ORIGINE DU NOM DE LA PHÉNICIE

Comme Movers le rappelait au début de la seconde partie de ses *Phönizier*[1], les anciens déjà se sont dépensés en hypothèses sur l'origine du nom de la Phénicie et de ses habitants (Φοινίκη ; Φοῖνιξ). L'ingéniosité des modernes a encore accru le nombre des solutions proposées ; aucune n'est satisfaisante.

Nous pouvons diviser en deux groupes les théories qui de nos jours ont trouvé des partisans : les unes demandent l'étymologie à la Grèce, les autres à l'Orient. Movers[2] croyait que le pays tirait son nom de ses palmiers, φοίνικες; l'hypothèse a été suffisamment réfutée par Meltzer[3] et Pietschmann[4]. L'opinion la plus accréditée rattache le mot à la racine dont on fait dériver φοῖνιξ et φοινός, « rouge » : partant de l'ethnique, Gutschmid[5] et Pietschmann[6] font des Phéniciens les hommes à la peau brune; supposant au contraire que c'est le nom du pays qui est primitif et que c'est de Φοινίκη qu'a été tiré Φοῖνιξ, Beloch[7] et Dieterich[8] font de la Φοινίκη le pays rouge, la terre du soleil, et ils croient fortifier cette explication en invoquant le cas de la Lycie, qui serait la

1. MOVERS, *Phönizier*, II, p. 1.
2. MOVERS, *ib.*, p. 3 et suiv.
3. MELTZER, *Geschichte der Karthager*, p. 5.
4. PIETSCHMANN, *Geschichte der Phönizier*, p. 14.
5. GUTSCHMID, *Kleine Schriften*, II, p. 42. Ailleurs (*Kleine Schriften*, IV, p. 439) Gutschmid paraît adopter l'opinion de Gesenius et de Forbiger pour qui les Phéniciens étaient les « marchands de pourpre ». C'est également à cette interprétation qu'incline Ed. Meyer, *Encyclopaedia biblica*, col. 3730
6. PIETSCHMANN, *Gesch. der Phönizier*, p. 13.
7. *Rhein. Museum*, 1893, p. 127.
8. DIETERICH, *Nekyia*, p. 25.

région lumineuse du soleil levant [1]. Toutes ces étymologies se heurtent à la même objection : elles sont incapables d'expliquer la forme du mot qu'elles veulent rattacher à φοινός ; la langue grecque ne possède plus, à l'époque historique, de suffixe ικ. Gutschmid [2] croyait, il est vrai, en retrouver des vestiges dans Αἴθικες et dans Θρηΐκη ; mais l'origine hellénique du nom de la Thrace et des Aithikes est elle-même extrêmement douteuse, et elle n'aurait qu'une faible valeur probante en ce qui concerne Φοινίκη et Φοῖνιξ, étant donnée la date relativement tardive où les Grecs sont entrés en contact avec les Phéniciens. Le plus récent des dictionnaires étymologiques de la langue grecque, celui de Prellwitz [3], loin d'expliquer Φοῖνιξ par les noms de couleur φοινός et φοῖνιξ, compare ces mots à *fenḫu*, que nous allons retrouver. Suivant toute apparence, Φοῖνιξ n'est pas grec [4].

Il n'est pas davantage sémitique. Aucune des désignations indigènes de la côte syrienne ne se prête à un rapprochement. Les textes égyptiens ont fourni, il est vrai, à Brugsch [5] et à Lepsius [6] les éléments d'audacieuses hypothèses. Le premier a fait venir Φοῖνιξ de *Fenḫu*, nom supposé d'une population asiatique qui apparaît dans les inscriptions hiéroglyphiques à partir de la XVIIIe dynastie ; nous savons aujourd'hui que fenḫu n'est sans doute pas un nom propre [7] et d'ailleurs un emprunt à l'Égypte est au plus haut point improbable. Lepsius, se souvenant de la théorie antique qui assigne comme première patrie aux Phéniciens les rivages de la mer Érythrée, rapproche le nom de celui de *Pwnt*, que donnaient à leur pays, d'après les Égyptiens du milieu du second millénaire, les indigènes d'une région voisine du sud de la Mer Rouge. Il est inutile, après W.-M. Müller [8], de s'arrêter à cette fantaisie : si les Phéniciens, au

1. Cette étymologie de Λυκία est certainement erronée. La Lycie est le pays des Luku.
2. Gutschmid, *Kleine Schriften*, II, p. 42.
3. Prellwitz, *Etym. Wörterb.* 2e éd., p. 493.
4. Si une étymologie grecque, quelle qu'elle soit, du mot Φοινίκη devait trouver faveur auprès des linguistes, les résultats ultérieurs de notre recherche n'en seraient, comme il est facile de le constater, nullement ébranlés. Comme nous le montrerons plus loin, Φοινίκη a sans doute été emprunté par les Grecs à la toponomastique carienne et toutes les Φοινίκη du sol grec, les deux de l'Archipel, celle de Carie et celle d'Epire doivent être des restes de la nomenclature géographique que les Hellènes ont prise à la population qui les a devancés. Une étymologie grecque devra naturellemen expliquer tous ces noms de lieu, qu'il serait absurde d'attribuer à une colonisation « phénicienne » ; Φοίνικες n'est qu'un dérivé de Φοινίκη.
5. Brugsch, *Geschichte Aegyptens*, p. 663.
6. Lepsius, *Nubagrammatik*, p. 110.
7. W.-Max. Müller, *Asien und Europa*, p. 208 et suiv.
8. W.-M. Müller, *Asien und Europa*, p. 343 et *Mitteil. vorder. Gesellsch.* 1898, p. 42 et suiv. Pwnt est vraisemblablement une région africaine et non, comme le croyait Lepsius, un district de l'Arabie.

moment où ils entrèrent en contact avec les Grecs, avaient conservé un vieux nom national rapporté des alentours du Bab-el-Mandeb, les abondants documents qui nous font connaître, à partir du XVIe siècle avant l'ère chrétienne, l'onomastique des régions et des peuples de Syrie en auraient certainement gardé la trace.

Étant établi que le nom hellénique de la Syrie maritime ne s'explique ni par la langue de la population désignée ni par celle du peuple désignant, nous sommes naturellement amenés à supposer que le mot Φοινίκη a primitivement appartenu à une région non sémitique et non hellénique, et qu'il n'a été transféré que par extension à la côte où s'élèvent Tyr et Sidon[1]. L'histoire du nom de la Phénicie serait, en ce cas, un exemple nouveau d'un procédé fréquent de dénomination géographique. Un peuple ne se sert pas nécessairement, pour désigner un pays étranger, du terme sous lequel il est connu de ses propres habitants. Le Latin dit *Graecia*, l'Hébreu *Yavan*, et tous deux ignorent *Hellas;* pour le Français, tout Teuton est un Allemand; pour l'Alsacien, descendant de l'Alaman, tout Germain d'au-delà du Rhin est un Souabe; l'Égyptien du Nouvel Empire désigne la Syrie maritime par *Ḫôru*, la Syrie intérieure par *Lotanu*, du nom de deux districts sinaïtiques peu éloignés du Delta[2]. L'origine de ces appellations est partout la même : le nom d'une région voisine et distinctement aperçue s'étend à un hinterland plus vague, de sorte qu'un terme à signification d'abord restreinte finit par s'imposer à un vaste domaine qui peut n'avoir guère d'affinités géographiques ou ethniques avec l'aire première.

Il va de soi que si nous pouvons signaler sur la ligne qui joint la mer Égée à l'embouchure de l'Oronte une région que ses habitants nommaient Φοινίκη, nous aurons chance d'avoir trouvé le berceau du nom qui, à la suite d'une série d'annexions, engloba le rivage cananéen. Cette région existe : nous savons par Athénée[3] que Corinne, vers la fin du sixième siècle, et Bacchylide, dans la première partie du cinquième, comprenaient par Φοινίκη la Carie, et nous verrons plus loin que dans la première moitié du sixième siècle cette désignation était encore vivante à Milet. Par sa situation à l'angle sud-ouest de l'Asie-Mineure, la Phénicie carienne était éminemment apte à fournir un nom à des régions plus éloignées, que les

1. Une seule hypothèse différente serait possible : celle de l'emploi du mot comme désignation de la Syrie maritime chez une population non sémitique et non hellénique qu'il faudrait chercher en Asie-Mineure, et à laquelle il aurait été emprunté par les Grecs. La suite montrera que ce n'est pas dans cette voie qu'il faut chercher.

2. Cf. I. Lévy, *Lotanu-Lotan*, dans *Sphinx*, IX, p. 70 et suiv.

3. Athénée, IV, 174.

Grecs des bords de l'Archipel ne pouvaient, avant l'époque des grandes navigations, entrevoir que confusément ; elle représentait à leurs yeux tout un au-delà dont les rivages prolongeaient celui qu'elle dessinait elle-même, derrière Rhodes, à l'entrée de la Méditerranée orientale. Que son nom ait fini par doubler le golfe d'Issos et descendre jusqu'au Carmel et même jusqu'à Péluse n'est pas un fait plus singulier que l'odyssée de *Ḫôru* et de *Lotanu*, qui, à l'origine, ethniques de peuplades de l'isthme sinaïtique, glissèrent le long des routes de Syrie, le premier jusque vers l'embouchure de l'Oronte, l'autre jusqu'au cours moyen de l'Euphrate. Les versions démotique et grecque du décret de Canope qui présentent comme synonymes les mots Φοινίκη et *Ḫoir* (forme récente de *Ḫôru*), tous deux déracinés du sol natal et arbitrairement imposés par des étrangers à la côte méditerranéenne de Canaan, nous offrent un frappant témoignage de l'universalité de certains processus sémantiques. L'histoire du mot *Lotanu* nous apprend avec quelle rapidité un terme de cette catégorie peut perdre sa signification originale pour ne garder que son sens dérivé et arriver à ne désigner que les régions de second plan qui se sont agrégées à un noyau primitif, à l'exclusion de ce noyau[1]. En effet de même qu'à partir du cinquième siècle Φοινίκη ne s'applique plus qu'à une région étrangère à l'Asie-Mineure, *Lotanu*, qui apparaît dans les inscriptions hiéroglyphiques du XIXe siècle comme nom du district minier du Sinaï, ne signifie plus, dès le XVIe, que « Syrie intérieure » : dans l'intervalle les Egyptiens avaient cessé d'entretenir des relations avec la région des mines, et lorsqu'ils y revinrent, les vieux Lotanu avaient cédé la place à une population différente. Nous ignorerons sans doute toujours les raisons qui dès avant les guerres médiques ont déterminé la substitution de Καρία à Φοινίκη qui dans Bacchylide et sans doute déjà dans Corinne n'est plus qu'un archaïsme. Périmé comme nom de la région, le mot est pourtant resté attaché à un site remarquable : la pointe placée au coude sud-occidental de la grande presqu'île, au point précis où la côte change de direction, porte un pic, le plus élevé de la Carie, au dire de Strabon, qui jusque sous l'Empire s'appela Φοῖνιξ [2].

La détermination du sens original de Φοινίκη jette, si nous ne

1. Rappelons encore l'histoire du nom de la Saxe qui a émigré de la Westphalie et du Hanovre vers une région qui, à l'époque où Charlemagne combattait les Saxons sur la Weser et l'Elbe inférieure, était habitée par les Slaves.

2. Strabon, XIV, 651-652. — A considérer la situation si particulière du mont Phœnix, on est tenté de supposer que la Φοινίκη-Carie n'est elle-même que l'extension d'une Φοινίκη plus restreinte encore, limitée au promontoire si superbement jeté entre deux mers. En ce cas l'idée d'une grande Φοινίκη pourrait être d'origine rhodienne.

nous trompons, la lumière sur un et peut-être deux textes souvent commentés du cinquième siècle. Dans une phrase qui a donné lieu aux interprétations les plus diverses, Hérodote assure que Thalès de Milet était Phénicien de race, τὸ γένος Φοῖνιξ[1]. L'invraisemblance de l'affirmation était telle, tant qu'on s'en tenait à l'acception habituelle de Φοῖνιξ, que la majorité des historiens de la philosophie et des commentateurs d'Hérodote ont révoqué le fait en doute et revendiqué pour Thalès une ascendance purement grecque[2]. Il est maintenant clair que pour Hérodote — ou plutôt pour la source plus ancienne qu'il transcrit sans la comprendre, car par Φοῖνιξ il n'entend partout ailleurs qu'un Phénicien au sens classique — Thalès se rattachait à la population indigène des environs de Milet, et que sa famille était carienne. Il n'y a aucune raison de douter de la véracité de l'information ; nous connaissons en effet par Diogène Laërce[3] le nom du père du philosophe. Thalès était fils d'Examuès ; et il suffit de rapprocher ce dernier nom de ceux de Khèramuès, Panamuès (le Panamu des inscriptions de Sindjirli), de Kidramoas, d'Opramoas, etc., pour être assuré qu'il appartient à une des formations les plus caractéristiques des langues de l'Asie-Mineure méridionale. La généalogie tardive qui rattache Thalès à Cadmus n'est qu'une piètre invention exclusivement basée sur une interprétation erronée du Φοῖνιξ d'Hérodote. Suivant toute apparence, le fondateur de la philosophie ionienne fut un métis, né d'un Carien d'ailleurs citoyen de Milet et de la Grecque Kleoboulinè.

Un contemporain de Thalès aurait certainement qualifié de langue phénicienne le dialecte sud-anatolien auquel appartient le nom Examuès. C'est cette expression que nous rencontrons dans un fragment de Choirilos de Sanos, où elle peut difficilement désigner un idiome cananéen :

> Τῶν δ' ὄπιθεν διέβαινε γένος θαυμαστὸν ἰδέσθαι,
> γλῶσσαν μὲν φοίνισσαν ἀπὸ στομάτων ἀφιέντες,
> ᾤκευν δ' ἐν Σολύμοις ὄρεσιν, πλατέῃ παρὰ λίμνῃ,
> αὐχμαλέοι κορυφὰς, τροχοκουράδες · αὐτὰρ ὕπερθεν
> ἵππων δάρτα πρόσωπ' ἐφόρευν ἐσκληκότα καπνῷ[4].

Nous devons à Josèphe la conservation de ces cinq vers, débris de l'épopée consacrée par Choirilos, vers la fin du cinquième siècle,

1. Hérodote, I, 170.
2. Cf. Zeller, *Philosophie der Griechen*, I, p. 169 ; Diels, *Thales ein Semite?* dans *Archiv f. Gesch. der Philosophie*, II, p. 165 et suiv. ; Bernays, *Phobion*, p. 25 ; Ed. Meyer, *Philologus*, 1889, p. 269.
3. Diogène Laërce, I, 22.
4. Josèphe, Contre Apion, I, 22 (173) = Th. Reinach, *Textes d'auteurs grecs et romains relatifs au judaïsme*, p. 5.

à l'expédition de Xerxès contre la Grèce. L'apologète juif croyait reconnaître ses compatriotes dans les auxiliaires du roi perse, venus « des Monts Solymes, près d'un large lac ». Il est certain que Josèphe s'est mépris[1], et très vraisemblable, suivant l'hypothèse de Gutschmid, que par les « hommes étonnants à voir, qui portaient sur leurs cheveux rasés en rond le cuir séché d'une tête de cheval » Choirilos entend les Éthiopiens d'Asie, voisins de la Mer Érythrée ; la localisation des Monts Solymes dans cette contrée lointaine s'explique par une interprétation d'ailleurs inepte de deux vers de l'*Odyssée* (V, 283-284). Mais pourquoi est-ce le langage phénicien qui est attribué à cette horde sauvage ? Gutschmid croit que Choirilos se souvient de la théorie qui faisait émigrer les Phéniciens des bords de la mer Érythrée. Il nous paraît plus vraisemblable que Choirilos n'est ici que l'écho d'un renseignement relatif aux Solymes dont on retrouve la trace dans la Lycie orientale, de Phasélis à Termessos ; ces Solymes étaient « Phéniciens » en tant que Caro-Lyciens.

La source milésienne d'Hérodote ; Corinne ; Bacchylide, peut-être Choirilos, — tels sont les seuls témoins que nous possédions de la signification originelle de Φοινίκη. Vers la première moitié du sixième siècle le mot était encore compris dans la région qu'il désigna d'abord. Cent ans plus tard, Hérodote, né à Halicarnasse, ne le connaît plus ; c'est donc entre Thalès et l'époque des guerres médiques que Φοινίκη dans le sens de Carie est sorti de l'onomastique anatolienne, pour ne plus couvrir que le rivage de Syrie.

C'est dans cette acception dérivée que nous trouvons le mot chez Hécatée de Milet, vers 490 et, avant le vieux géographe, dans l'Iliade et l'Odyssée (toujours dans des parties récentes[2]). Mais nous pouvons sans doute remonter à une époque antérieure à celle de la « Flickpoesie ». L'adoption de *Poenus* et *Punicus* par les Latins n'est en effet intelligible que si au moment de la colonisation de la Grande-Grèce l'extension du nom carien à la côte cananéenne était effectuée ; pour que les premiers Grecs d'Italie, reconnaissant dans les Carthaginois les frères des gens de Tyr et de Sidon, leur aient appliqué la désignation de Φοίνικες, il faut que le processus que nous avons essayé de mettre en lumière ait été achevé dès avant la fin du VIIIe siècle.

Isidore LÉVY.

1. Cf. en dernier lieu GUTSCHMID, *Kleine Schriften*, p. 567 et suiv. ; Th. REINACH, *Textes*, p. 6.

2. Voir BELOCH, *Rheinisches Museum*, 1893, p. 111.

DEUX PASSAGES DE PLAUTE

Mil. 435-439.

PA. Eho
Quis igitur vocare ? PH. Diceae nomen est. SC. Injuria es,
Falsum nomen possidere, Philocomasium, postulas ;
ἄδικος es tu, non δικαία et meo ero facis injuriam.
PH. Egone ?

Tel est le texte adopté généralement par les éditeurs, par Ussing entre autres et Leo, d'après une restitution de Spengel[1]. Voici ce que donne le msc. B (les vers 408-469 manquent dans A) :

Eho
Quis igitur vocare ? — *Dicere* nomen est. — Injuriast ;
Falsum nomen possidere, Philocomasium, postulas.
A dice testu non dicat ei et meo ero *non* facis injuriam.

Comme on peut s'en rendre compte, les corrections que Spengel a dû faire sont importantes. Il les a faites, hâtons-nous de le dire, dans un sens très heureux, en partant du nom que Philocomasium répond à Palaestrion ; il a fort bien vu que ce nom était la clef du passage. C'est lui en effet qui provoque les réflexions de Sceledrus et c'est lui, par conséquent, qui apprête au comique. Toutefois, pour ingénieux que soit l'amendement de Spengel, il me semble qu'on peut obtenir un texte, encore plus satisfaisant pour le sens, en suivant de plus près la leçon de B. Je lirais :

Eho
Quis igitur vocare ? — Dice re nomen est. — Injuriast ;
Falsum nomen possidere, Philocomasium, postulas.
Adice es tu non Dice ; at ei et meo ero non facis injuriam ?
— Egone ?

Le texte étant ainsi rétabli, on voit de reste comment la corruption s'est produite ; il est donc inutile d'insister. Examinons le sens. Notons d'abord que *re*, reprise avec effet de la finale de *vocare*, souligne la réponse de Philocomasium qui vient de deman-

1 Sauf la correction de Dousa *es* pour *est* à la fin du 2e vers.

der immédiatement : « Quae te intemperiae tenent, qui me *perperam perplexo* nomine appelles ? » Au nom donné *tout de travers*, elle oppose son nom réel. De plus, par ce *re*, qu'elle détache du ton et du geste, elle s'attire la réplique de Sceledrus « *falsum* nomen... *postulas* ». Quant à ce nom propre lui-même, on voit assez combien il appelle la plaisanterie. C'est, pour commencer, le jeu de mots *injuriast*[1] ; puis, c'est le calembour « *Adice* es tu, non *Dice* »; enfin, c'est, toujours dans le même ordre d'idées et avec une insistance bien conforme aux habitudes de Plaute, la brusque question : « at ei et... non facis *injuriam* ? » « Mais n'es-tu pas en train de faire *injuriam* (toi, *Dice* !) à lui et à mon maître ? » On peut supposer très vraisemblablement que Sceledrus apostrophe ainsi Philocomasium, parce qu'elle a fait un mouvement de protestation indignée ; il veut en quelque sorte justifier ses paroles précédentes : « Oui tu es bien *Adice*, — semble-t-il dire — puisque tu es en train de faire du tort à lui et à mon maître ». Par *ei* il désigne son compagnon, Palaestrion, qui tout à l'heure questionnait Philocomasium, et qui paraît aussi ardent que lui-même à défendre les intérêts du *miles :* il le croit donc lésé au même titre que son maître par ce qu'il suppose la fourberie de Philocomasium. Le pauvre dupé est loin de soupçonner le complot tramé contre lui ; aussi montre-t-il une naïveté amusante avec son *ei*, et plus il met de vivacité dans son apostrophe « at ei, etc... », plus il doit provoquer les rires du spectateur.

Si *Dice* est le nom que prend Philocomasium, il y a une petite difficulté au v. 808. Voici tout le passage :

> PAL. Hoc facito, miles domum ubi advenerit,
> Memineris ne Philocomasium nomines. PLEVS. Quem nominem ?
> PAL. Diceam. PL. Nempe eandem quae dudum constitutast.

D'après ce dernier vers, *Dicea* serait le nom qu'avait adopté Philocomasium. Je ne crois pas. A mon avis, si l'on conserve ce vers, qui avec quelques autres à la suite est fortement suspecté par maints commentateurs, je pense qu'il faut lire « Dicenan... ? ».

Palaestrion, en réponse à la question de Pleusicles, propose le nom de *Dice*, sous forme interrogative, « *Dice* ? ou... » mais il n'a pas le temps d'achever, car Pleusicles l'interrompt aussitôt en

---

1. La correction *injuria es* me paraît malheureuse ; car, en voulant grossir le trait comique, elle l'affaiblit. Sceledrus fait sa réflexion en empruntant le tour de phrase de Philocomasium elle-même, ou, pour mieux dire, il reprend la réponse de Philocomasium en y introduisant une correction plaisante : au mot *Dice*, il substitue le contraire latin *Injuria* : « mon nom est *Dice* » — dit Philocomasium. — « C'est *Injuria* », réplique naturellement Sceledrus.

approuvant le nom proposé : « Oui, c'est cela (*nempe*), le même nom qui avait été donné naguère ». Le *Dicenan* mal compris a été changé en *Diceam*, la forme latine d'accusatif qui était la plus voisine.

Truc. 826-831.

D. Adsum, Callicles. Per tua obsecro
Genua te, ut istuc insipienter factum sapienter feras,
Mihique ignoscas quod animi impos vini vitio fecerim.
CALL. Non placet in mutum cui pam confer quid loqui.
Nam vinum si fabularem possit se defenderem.
Non vinum viris moderari, sed viri vino solent...

Les deux vers 829 et 830, qui sont tels que les donne B, n'ont, comme on voit, aucun sens et des corrections s'imposent. Sans passer en revue toutes celles qui ont été proposées, je me contente de reproduire les textes admis par Leo et par Goetz-Schoell. Leo :

Non placet qui in mutum culpam confert, qui non quit loqui.
Nam vinum si fabulari possit, se defenderet.

Goetz-Schoell :

Non placet : in mutum culpam confers, qui non quit loqui.
Nam vinum si fabulari possit, se defenderet.

A quelques petites différences près, c'est ainsi qu'on s'accorde à restituer le passage, et on justifie par des rapprochements la rencontre *si... possit, defenderet* (Voir Blase : de modorum temporumque in enuntiatis condicionalibus latinis permutatione quaestiones selectae, p. 31). A mon sentiment, on est allé trop loin dans la voie des corrections : on s'est laissé entraîner par le désir de poursuivre un sens entrevu dans le premier vers défectueux. Ce sens était donné par le rapprochement (après correction de *cuipam* en *culpam*) des mots *in mutum culpam* avec le verbe *confer* ; partant de là, on a d'abord restauré le premier vers au moyen de divers amendements assez importants, mais en somme acceptables ; puis on a refait le second, mais grâce à des changements qui semblent bien quelque peu hardis. On a ainsi obtenu dans les deux vers le développement d'une même idée, en soi intéressante et qui va très bien avec le contexte : « c'est trop facile de rejeter ses torts sur une chose muette, incapable de protester : si le vin pouvait prendre la parole, il se défendrait ». Toutefois j'estime

qu'on peut respecter davantage les données du manuscrit et restituer un texte satisfaisant. Voici la lecture que je proposerais :

Non placet in mutum culpam ; cui jam confer quid loqui !
Nam vinum si fabularem posse id, te defenderem.

« Je n'aime pas que la culpabilité aille à une chose muette ; et maintenant attribue-lui, à cette chose muette, de dire quelque chose ! » c'est-à-dire : « pendant que tu y es, attribue-lui la parole ! » Callicles est ironique, et dans ces quelques mots il fait sentir vivement au jeune homme combien son excuse est faible. Mais après cette brève réplique, il revient aussitôt à la réalité et achève sa pensée : « De fait (*Nam*[1]) si je racontais que le vin a un tel pouvoir (faire commettre une mauvaise action à un honnête homme), je te défendrais », c'est-à-dire « raconter que le vin a un tel pouvoir, ce serait t'excuser, — ce qu'aux dieux ne plaise ! (idée renfermée dans l'irréel), car d'ordinaire ce n'est pas le vin qui règle les hommes, mais bien les hommes qui règlent le vin. » Avec cette reconstitution, le passage offre donc un sens fort plausible ; quant aux corrections, elles sont peu nombreuses et n'ont rien d'audacieux. On voit aisément comment les erreurs ont pu se produire, comment *culpam cui jam* a pu devenir *cui pam* et comment *posseid te* a pu se corrompre en *possit se*.

Félix GAFFIOT.

---

1 *Nam* est souvent employé ainsi, pour introduire un fait, une idée, qui ne se lie pas grammaticalement à ce qui précède. On l'explique communément par l'ellipse d'une idée qui reste latente dans l'esprit de l'interlocuteur. Par exemple ici, Callicles a dans la pensée une protestation contre l'excuse de Diniarchus et c'est à cette protestation que répond *nam* : « je n'admets pas cela, car... »

Κρόνου ou Ἡλίου ἀστήρ

(Epinomis 987 C) ?

Les éditions de Burnet et de Schanz et la recension de Wohlrab étant inachevées, on en est encore réduit, pour l'*Epinomis*, à recourir à Stallbaum. Voici comment il édite le passage très curieux de ce dialogue où il est question des noms des trois planètes supérieures (ch. IX, 987 C) : λοιποὶ δὴ τρεῖς ἀστέρες, ὧν εἷς μὲν βραδυτῆτι διαφέρων αὐτῶν ἐστί, Κρόνου δ'αὐτόν τινες ἐπωνυμίαν φθέγγονται· τὸν δὲ μετὰ τοῦτον βραδυτῆτι λέγειν χρὴ Διός· Ἄρεος δὲ ὁ μετὰ τοῦτον ; et Stallbaum annote dans son apparat critique : « Κρόνου δ'αὐτόν τινες ἐπων.] *Par.* A Ξ *Voss. et pr.* Ω *a.* ἡλίου δ'αὐτόν τινες ἐπ. *Recte* Κρόνου *ceteri.*[1] »

C'est au contraire la leçon ἡλίου qu'il eût fallu admettre. D'abord, cette leçon a pour elle l'autorité du manuscrit A (*Parisinus* 1807). Ensuite, il est avéré aujourd'hui que certains[2] avaient surnommé la planète dite Saturne « *astre du soleil* ». Diodore mentionne cette dénomination, et il l'attribue aux Chaldéens (II, 30, 3) : ἰδίᾳ δὲ τὸν ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων Κρόνον ὀνομαζόμενον, ἐπιφανέστατον δὲ καὶ πλεῖστα καὶ μέγιστα προσημαίνοντα, καλοῦσιν Ἡλίου — et l'on n'est plus à l'époque où les éditeurs proposaient sans le moindre scrupule de remplacer Ἡλίου par Ἥλον ou Βῆλον[3].

Cette attribution de la plus élevée, et par conséquent (suivant une conception très primitive encore) de la plus importante et la plus puissante des cinq planètes — ou, pour parler comme les Chaldéens de Diodore, du plus communicatif des cinq interprètes —, au conducteur des astres, au soleil, est bien une doctrine d'origine chaldéo-babylonienne, ou du moins tenue pour telle par les Grecs. Elle porte la marque de l'époque où l'on n'avait pas

1. *Platonis opera*, X[3], p. 520.

2. Il faut remarquer la différence établie par l'auteur de l'*Epinomis* entre cette attribution, admise seulement par certains (τινὲς), et la suivante, qui doit être adoptée : τὸν δὲ μετὰ τοῦτον... λέγειν χρὴ Διός.

3. Cf. M. Bouché-Leclercq, *L'astrologie grecque*, p. 93 et 315, 2 ; Riess, *Pauly Real-Enc.*, II, 1807, 30. — Il est possible, cependant, que la ressemblance des noms Ἥλος-Ἥλιος ait contribué à faire comprendre et admettre cette conception chez les Grecs. Cf. Cumont, *Pauly Real-Enc.*[2], t. V, 2218, 13.

encore établi la série des sept astres errants, et où l'on subordonnait aux deux luminaires les cinq autres planètes. Cette conception de l'ἡλίου ἀστήρ ne s'est pas maintenue longtemps. Les astrologues trouvèrent sans doute de plus en plus déraisonnable de donner en apanage à l'astre d'où nous vient la lumière et la vie, une des plus pâles et la plus lente des planètes. Mais cette doctrine étrange a laissé des traces de son existence chez les écrivains et dans les monuments les plus divers[1]. Notamment, il semble qu'elle était enseignée par Epigène de Byzance[2], un élève des Chaldéens.

Du moment que l'on rétablit le texte de l'*Epinomis* comme nous le proposons[3], la désignation qui fait de Saturne « l'astre du soleil » se trouve attestée par un témoignage nouveau, extrêmement remarquable à cause de son ancienneté. En effet, que l'*Epinomis* soit ou non de Philippe d'Oponte[4], ce dialogue ne paraît pas avoir été composé longtemps après la mort de Platon[5]. Nous avons donc là un témoin de trois siècles antérieur à Diodore, et très vraisemblablement antérieur à Bérose lui-même. Une fois de plus, nous constatons que Bérose n'a été ni le seul ni le premier qui ait fait connaître aux Grecs les idées scientifiques et religieuses de sa caste et de son pays[6]. Il a eu des rivaux, et il a eu des devanciers. Quand cessera-t-on de contester qu'Eudoxe déjà a pu avoir connaissance de la sagesse et des aberrations des Chaldéens ?

J. BIDEZ.

---

1. Voir les textes cités par M. BOLL, *Sphaera*, p. 313, note 3 ; 542 et 563. De ces textes, on peut rapprocher : TACITE, *Hist.*, V, 4 ; Ps. Manéthon, IV, vers 14 Koechly ; Lutatius Catulus, dans LYDUS, *de mensibus*, 65, 16 Wünsch ; Martianus Capella, II, 197 (*cui... potestas pro circi granditate major ac praelata ceteris habebatur*) ; MACROBE, *Sat.*, I, 22, 8. Certains de ces textes sont cités par M. BOUCHÉ-LECLERCQ. *L'astrologie grecque*, p. 94, note 2. — De plus, M. F. CUMONT (*Pauly Real-Encycl.*², V, 2218, 18) signale, d'après la *Revue archéologique*, 1903, I, 138, un Κρόνου Ἡλίου βωμός à Beyrouth.

2. SÉNÈQUE, *Quaest. Nat.*, VII, 4.

3. Il va de soi que la variante Κρόνου — due à un remaniement — fournira un critère précieux pour le classement des manuscrits.

4. Je ferai remarquer que, dans l'*Epinomis*, les Chaldéens ne sont pas nommés : il n'est question, à côté de l'Egypte, que de la Συρία (987 A) et d'un Σύριος νομοθέτης (987 B) — alors que, dans la biographie de Platon attribuée au même Philippe d'Oponte (*Academicorum philos. index Herculanensis*, ed. S. Mekler, p. 13 = III, 41), on voit figurer un Χαλδαῖος.

5. ZELLER, *Die Philosophie der Griechen*, II, 2⁴, 1044, note 5 ; cf. GOMPERZ, *Griechische Denker*, II, 563-564.

6. Sur l'histoire des noms des planètes chez les Grecs, voir l'excellente étude de Riess, au mot *Astrologie*, *Pauly Real-Encycl.*, II, 1810 et suiv. ; M Riess a cependant commis une méprise, en attribuant à Aristote les données du περὶ κόσμου, qui sont, sans doute, dues en réalité à l'érudition de Posidonius.

PSELLUS ET LE COMMENTAIRE DU TIMÉE DE PROCLUS

Le traité de Psellus εἰς τὴν ψυχογονίαν τοῦ Πλάτωνος a été publié d'abord par A. J. H. Vincent, dans les *Notices et Extraits des manuscrits*, t. XVI, 2e partie, 1847, p. 316 et suivantes, d'après les *Parisini* 2731 et 1817, ensuite, d'après un *Upsaliensis*, par Linder (*Comment acad.*, Upsal, 1854), qui semble avoir ignoré le travail de son devancier. C'est la publication de ce dernier qui a été reproduite dans la *Patrologie grecque*, t. 122, col. 1077 et suivantes (= P G), bien que le texte publié par Vincent soit meilleur en plus d'un endroit.

Les premiers éditeurs avaient déjà remarqué que Psellus suit de très près le commentaire de Proclus sur le Timée. Le tableau suivant fera voir que l'écrivain byzantin se contente, dans la plus grande partie de son opuscule, de faire un centon d'extraits de son auteur favori, à qui, une fois du moins, il renvoie expressément[1] :

Psellus, P G. *l. l.* :	Proclus, *l. l.*, éd. Diehl, t. II :
1080 B 2	168, 2 suiv. ;
1080 C	168, 14-20 ;
1081 A 7 — B 8	117, 11-23 ;
1081 B 8 — 14	122, 21-26 ;
1081 C 4 — 1084 A 2	125, 23-126, 2 ;
1084 A 3-9	126, 9-14
1084 A 9-12	126, 30-33, et 157, 29-32
1084 B 6-9	765-767 Schneider
1084 B 15 — C 2	773, 12-13 Schneider
1084 C 8-9	158, 16-20 et 159, 5-6 et 8 Diehl
1085 B 2-3	203, 2-4
1085 B 6-9	203, 4-6
1085 B 12 — C 4	203, 29 — 204, 5
1085 C 4 — 1088 B 12	204, 21 — 205, 27
1088 D 2 — 1089 A 11	175, 1-14
1089 A 11 — 1096 A 16	175, 21 — 179, 8

1. P G, 1088 B C : Εἶχον μὲν οὖν πολλὰ καὶ καλὰ θεάματα λέγειν εἰς τὸν περὶ ψυχῆς τόνδε τοῦ Πλάτωνος τόπον... ἑπόμενος Πορφυρίῳ τε καὶ Ἰαμβλίχῳ καὶ τοῖς λοιποῖς τῶν Πλατωνικῶν ἰύγγων ὀργανισταῖς, ἐξαιρέτως δὲ τῷ ἐκφαντορικωτάτῳ Πρόκλῳ καὶ μουσολήπτῳ.

Puis, après des diagrammes empruntés, suivant Linder, à Proclus lui-même[1], vient un développement fort intéressant, dont personne encore n'a déterminé la provenance. Dans les passages indiqués ci-dessus, Psellus copie si servilement le commentaire du Timée, que son traité εἰς τὴν ψυχογονίαν est l'équivalent d'un manuscrit. Je m'étonne de ne voir tenir aucun compte de ce témoignage, de ne trouver même aucune mention de Psellus, dans l'édition, d'ailleurs excellente, de ce commentaire que M. Diehl va bientôt mener à bonne fin[2]. Psellus est cependant de plusieurs siècles antérieur aux manuscrits M P Q qui nous fournissent le texte de ces parties du commentaire.

Il est manifeste que le *codex* employé par le polygraphe byzantin donnait un texte étroitement apparenté avec celui du *Parisinus* Q et du manuscrit que Nicolaus Leonicus Thomaeus (= Th) a eu entre les mains[3]. On s'en aperçoit à des concordances, à des fautes et à des omissions communes, fort caractéristiques.

II, 117, 12, Diehl : ἐν τῷ Φαίδρῳ Ps. : ἐν Φαίδρῳ Q, tandis que P a : ἐν Φαίδωνι, ce qui constitue une référence plus exacte ;

203, 4 : εἰ] ἡ Ps. Q

176, 7 ϛ — 8 τοὺς om. Ps. Q et Th.

176, 15 ὁ η′ καὶ θ′ Ps. Q

176, 19 μὲν om. Ps. Q

177, 2 τοιοῦτον λαβεῖν ὥστε εἶναι αὐτοῦ om. Ps. Q — καὶ] μετὰ τοὺς Q ; μεταξὺ τοὺς Ps. — 177, 3 ἄλλον] ἔχειν Ps. Q. — Ces leçons sont aussi celles de Th. (f. XCVIII^r, l. 4) : « *opus est ut subduplus terminus simul cum duobus sesquioctavis etiam sesquitertium habeat.* »

177, 7 ἔστι] ἔχει Ps. Q : *habet* Th.

177, 30 ὁ om. Ps. Q

178, 11 δ' om. Ps. Q (« *fort. recte* » Diehl).

178, 18 σώζει Ps. Q (*retinet* Th.).

Psellus n'a d'ailleurs pas toutes les fautes de Q : par exemple, 204, 2, il a la bonne leçon αὐτῆς (αὐτῶν Q ; *ipsius* Th.) ; 205, 13, il n'omet pas l'article τῶν, et 175, 13-14, il donne le texte sans lacune,

1. Cf. Proclus, II, 179, 6, Diehl et Linder, p. 39, note.

2. *Procli diadochi in Platonis Timaeum commentaria*, ed E. Diehl, Teubner, t. I (1903) et t. II (1904). — Dans la description du manuscrit N, on peut constater un fait intéressant : ce *codex* place, en tête du commentaire de Proclus, l'opuscule attribué à Timée de Locres περὶ ψυχᾶς κόσμω καὶ φύσιος. Cette disposition remonte jusqu'à l'édition originale. Voir ce que Proclus dit lui-même, I, 1, 13, Diehl.

3. Sous le titre : *Conversio ex Timaeo Platonis de animorum generatione / cum Procli Litii explicatione* (dans ses *Opuscula nuper in lucem edita, Venetiis*, 1525), cet helléniste publia une traduction littérale d'un long extrait (= t. II, 119, 25 — 292, 29 Diehl) du commentaire de Proclus sur le Timée. Voir Diehl, *l. l.*, p. XV et t. II, p. IV et V ; et Rhein. Mus., t. 54, p. 173.

tel qu'il figure dans l'unique manuscrit M et dans la version latine Th. (F. XCVII^r, l. 33) : *Septimus autem post omnes terminus, septimus et vigesimus qui ad unitatem 27 proportionem habet.* — Et il arrive plus d'une fois que — d'accord avec Thomaeus — Psellus présente des leçons spéciales dignes d'être prises en considération. Par exemple, 126, 11 καὶ ἡ ἁρμονία δὲ = *harmonia autem et* (*ipsa*) Th. ; — 204, 2 κατὰ τὸ πλῆθος ; — 205, 22 αὐτὰς ajouté après καὶ τὰς ἀποπερατώσεις ; — 176, 11 : ἡμεῖς (ἔθεμεν) = *nos* Th. ; — 178, 10 : ἑπτακαιεικοσαπλασία[1].

Je ne dirai rien des fautes et des remaniements propres au texte de Psellus, parce que, manifestement, même en corrigeant l'une par l'autre les deux éditions dont nous disposons, nous n'avons encore qu'une reproduction peu sûre de l'opuscule de l'écrivain byzantin.

A la suite du traité εἰς τὴν ψυχογονίαν, Linder a imprimé, d'après son même manuscrit d'Upsal, trois lettres de Psellus qui contiennent également des extraits du commentaire de Proclus sur le Timée. Le premier est intitulé : τοῦ ὑπάτου τῶν φιλοσόφων Ψέλλου ἐξήγησις τῆς ἐν τῷ Τιμαίῳ τοῦ Πλάτωνος μαθηματικῆς περὶ ψυχῆς ὑπάρξεως καὶ γενέσεως.

Après avoir reproduit tout un extrait du Timée (μίαν ἀφεῖλεν 35 B... κατηναλώκει 36 B)[2], Psellus copie à peu près la même tirade du commentaire de Proclus que nous avons retrouvée à la fin du morceau précédent :

Migne, P G, 122 :	Proclus, *in Timaeum*, t. II éd. Diehl :
col. 1103 B 13 — C 5	175, 7 — 13 ;
1103 C 5 — 10	175, 22 — 27 ;
1103 D 3 — 1104 A 7	176, 14 — 20
1104 A 7 — 1106 A 5	176, 25 — 178, 16
1106 A 5 — 7	179, 10 — 12 ;

Si l'on compare les deux copies que Psellus a faites du même

1. Je me demande si M. Diehl n'a pas fait trop peu de cas du texte de Thomaeus. Il paraît supposer que les bonnes leçons que Th. a seul, sont dues à des conjectures (*L. l.*, t. II, p. V). C'est peut-être moins certain qu'il ne le croit. Il est inexact en tout cas que Thomaeus soit un témoin toujours inférieur au *Parisinus* Q.

2. M. Diehl (Rhein. Mus., t. 58, p. 251) fait remarquer que Proclus commente les mots καὶ δὴ καὶ τὸ μιχθὲν... ἀνηλώκει, omis dans le lemme : pourrait-on conclure de notre passage de Psellus que l'extrait de Platon était cité *in extenso* dans le manuscrit de Proclus dont l'écrivain byzantin se servit ? Il faudrait, pour pouvoir prendre parti sur cette question, établir que Psellus n'a pas recouru au texte même du *Timée*, et cela me paraît sinon peu probable, du moins difficile à démontrer.

passage de Proclus, on verra avec quelle servilité il reproduit les textes où il puise son érudition. Tandis que, dans le morceau précédent, comme nous l'avons vu, il transcrivait, avec ses fautes les plus caractéristiques, le texte d'un manuscrit apparenté avec le *Parisinus* Q, ici, il suit une tradition beaucoup moins défectueuse ; par exemple, 177, 2, il ne présente plus la même omission que Q (voir ci-dessus, p. 322), mais il a un texte complet, sinon tout à fait correct : οὕτω λαβεῖν ὥστε εἶναι αὐτοὺς ; — l. 3, il écrit ἄλλον (= M P) et non ἔχειν (= Q) ; l. 7, il donne ἔστι (= M P) et non ἔχει (= Q) ; 178, 11 δ' n'est pas omis comme dans Q (cf. ci-dessus). Par contre, 175, 13-14, il semble que cette fois-ci le manuscrit de Psellus omettait les mots ἐπὶ πᾶσι... μονάδος, comme P Q.

Il faut noter également que, dans plus d'un endroit où le traité εἰς τὴν ψυχογονίαν (que je désignerai par le sigle Ψ) s'écartait du texte de nos manuscrits (M P Q), le second morceau de Psellus (= Υ) le reproduit exactement : 177, 8 αὐτὸν Υ = M P Q ; τὸν ξδ' Ψ — 23 ἕξομεν et 24 ἀναγκασθησόμεθα δὲ Υ = M P Q ; καὶ σχῶμεν et ἀναγκασθησόμεθα διὰ τοῦτο Ψ — de plus, dans toute la page 178, Υ n'a aucune des nombreuses variantes que présente Ψ. Ce fait donne à penser que ces variantes ne sont pas dues à des remaniements de Psellus. Car, autrement, on aurait à expliquer pourquoi Psellus aurait cru devoir respecter d'un côté ce qu'il modifiait de l'autre. Sans doute, les leçons de Ψ, comme celles de Υ, sont des leçons que Psellus trouvait dans ses manuscrits. Cette constatation fait voir que les nombreuses variantes de Psellus — qu'il serait oiseux de relever ici — ont une valeur plus grande qu'on ne l'aurait cru à première vue. En tout cas, il me semble que, plus d'une fois, Υ nous fournit des leçons bonnes à introduire dans le texte; par exemple, 176, 15 : il faut insérer avec Υ ἁρμονικὴ μὲν μεσότης devant ὁ η', et ἀριθμητικὴ δὲ devant ὁ θ', comme le font tous les manuscrits pour les moyennes suivantes.

Un troisième morceau de Psellus, publié par Linder sous le titre ἑτέρας Πλατωνικῆς διανοίας ἐξήγησις ἀπὸ Τιμαίου, nous donne, après un assez long extrait du Timée (ταύτην οὖν τὴν ξύστασιν 36 B... ἐν λόγῳ δὲ φερομένας 36 D), d'autres passages du commentaire de Proclus :

Migne, P G, *ibidem* :	Proclus, *ibidem*, t. II, éd. Diehl :
1105 C 6-12	237, 30 — 238, 2
12-15	238, 7-10
D 1	238, 11
1108 A 1-6	239, 5-10
A 7-13	240, 15-22

Migne, P G, *ibidem* :	Proclus, *ibidem*, t. II, éd. Diehl :
1108 13 — B 3	240, 24-28
B 3-5	244, 19-21
6-8	246, 30 + 247, 10-12
8 — C 2	247, 16-23
C 2-5	250, 24 + 251, 3
C 5	251, 7
D 1-2	253, 4-5
2-5	253, 8-10
5-9	258, 16-20
10-1109 A 1	259, 2-3
1109 A 1-3	8 + 10 + 28-29
A 4-7 résume	260, 2-7
7-10	261, 16-19
11-14	261, 30 — 262, 2
14-B 1	262, 8-10
B 4-5	266, 25-27
5-7	266, 29-31

Ici les extraits sont le plus souvent trop courts pour fournir des indications utiles. Il y a cependant un passage qui doit être signalé spécialement.

253, 8-10 M. Diehl reproduisait la leçon des manuscrits P Q (= Th.) : τὸ γὰρ « ἐπιφημίσαι » τοῦτο μήτοι θέσιν ὀνόματος ψιλὴν ὑπολάβῃς, ἀλλὰ μετάδοσιν δυνάμεως ταυτοποιόν, ὥσπερ καὶ τῷ δοξαστικῷ τὸ ἑτεροποιὸν ἀπένειμε. M. Kroll avait bien vu que ce texte laisse à désirer, et il proposait de lire δυνάμεως ταυτοποιοῦ. Psellus nous fait voir qu'il y avait là en réalité une lacune, et il fournit un texte plus complet, sinon tout à fait correct : τὸ δὲ ἐπιφημίσαι φάναι μὴ θέσιν ὀνόματος ψιλὴν ὑπολάβῃς, ἀλλὰ μετάδοσιν δυνάμεων (= *virium* Th.) · τῷ μὲν γὰρ διανοητικῷ τὸ ταυτοποιόν, τῷ δὲ δοξαστικῷ τὸ ἑτεροποιὸν ἀπένειμε.

Enfin, dans un quatrième extrait publié par Linder sous le titre : ἐξήγησις τοῦ αὐτοῦ τελευτέρα τοῦ λείμματος, on trouve encore les emprunts suivants à Proclus :

P G, *ibidem* :	*in Timaeum*, t. II Diehl :
1112 C 2 — 12	265, 8-17
1112 C 12 — 14	265, 22-24
1112 C 14 — D 1	265, 29 — 266, 2
1112 D 2-5	266, 5-6 + 19-20
1112 D 5-9	267, 8-11
1112 D 9 — 1113 A 1	270, 4-9

P G, *ibidem* :	*in Timaeum*, t. II, Diehl :
1113 A 4-11	231, 9-15
1113 A 11 — B 1	230, 1 + 10-13
1113 B 1-3	233, 15-17
1113 B 4-7	207, 11-14
1113 B 7-11	205, 27-30
1113 B 11-12	203, 1-2
1113 B 12-15	203, 4-6
1113 B 15 — C 1	199, 7-8 + 11 + 15
1113 C 2-3	198, 17 + 21 + 23

Cette fois encore, Psellus a certaines leçons caractéristiques de Q : 265, 13 τε omis ; 14 τέσσαρσιν ; 266, 5 κόσμου (*mundi* Th.) ; d'autre part, 270, 7-8, il présente, à la différence de Q et de Th.[1], un texte complet, et 203, 4, il n'a plus la faute ἡ (= Q) pour εἰ (voir ci-dessus p. 322). Enfin, 231, 12, M. Diehl aurait trouvé chez Psellus la leçon συντελοῦσι, qu'il propose de rétablir par conjecture : cf. Th., f. CXVIII[r] l. 32 : *et haec... conferre videntur*.

On travaille de différents côtés à une édition scientifique des commentateurs de Platon et d'Aristote, et l'on vise à fournir un texte qui s'appuie sur l'ensemble complet de la tradition, directe ou indirecte. Il est regrettable que l'on doive faire ce travail sans disposer d'une bonne édition de divers écrivains byzantins, qui ont eux-mêmes copié de longs extraits de ces commentateurs.

De tous ces écrivains byzantins, que l'on devrait se hâter d'éditer, Psellus est peut-être celui qui présenterait le plus d'intérêt. Ailleurs déjà[2], j'ai eu l'occasion de signaler un extrait d'Olympiodore, qui est inséré dans le *De omnifaria doctrina*. Nombreux sont les écrits de Proclus, perdus ou conservés, dont des morceaux figurent dans les compilations philosophiques de ce même Psellus. Je n'ai pu songer à relever ni à apprécier ici toutes les particularités du texte du commentaire sur le Timée qu'il nous a conservé. J'ai même omis de signaler les fautes et les lacunes assez nombreuses que l'on trouve dans l'édition de Linder. Mais j'ai voulu prouver d'abord que les quatre opuscules où Psellus traite de la formation de l'âme suivant le Timée, sont composés presque uniquement de phrases copiées dans Proclus[3], et de plus, au moyen de quelques exemples,

1. Cf. f. CXXXIII[r], l. 9.

2. *Bérose et la grande année*, *Mélanges Paul Frédéricq*, p. 14.

3. Je relève encore, dans un des opuscules de Psellus publiés par M. Sathas (*Bibl. graeca medii aevi*, V, 476), un emprunt au début du même commentaire de Proclus (I, 1, 11 Diehl) : ὥσπερ ὁ Πλάτων τῇ φυσιολογίᾳ τὴν θεολογίαν μίγνυσι τιμαιογραφῶν κατὰ τὸν σιλλογράφον.

j'ai cru montrer qu'il y a lieu de tenir compte de ces opuscules de Psellus pour l'établissement du texte de l'*in Timaeum*. Assurément, en plus d'un endroit, les plagiats du polygraphe byzantin auraient rendu service à l'éditeur moderne du commentaire de Proclus.

J. Bidez.

IV, 3 ; p. 4, l. 18. ... me Octaui nostri acriter angit et remordet oratio, qua in te inuectus obiurgauit neglegentiae, ut me dissimulanter *grauius* argueret inscientiae.

Le membre de phrase introduit par « ut » est lourd et embarrassé, à cause de la juxtaposition des deux adverbes : *dissimulanter grauius :* le premier marque la manière dont s'accomplit l'action (« *accuser sans en avoir l'air* ») ; le second qualifie, en quelque sorte, cette action et signifie que l'accusation portée contre Caecilius est chose « *plus grave* » que l'inattention reprochée à Minucius (trad. Brodribb : « which is worse »).

De plus, l'emploi de l'adverbe « grauius », au lieu d'une incise relative comme « quod est grauius », n'est guère latin.

Enfin le sens ne permet pas « grauius ». Si le mot est pris dans son acception subjective, il signifie que Caecilius *souffre plus* de l'accusation portée contre lui-même que de l'invective lancée contre Minucius : ce qui est trop évident ou absurde.

Si le mot est pris dans son acception objective, il signifie que le reproche d' « *ignorance* » est jugé par Caecilius *plus grave en lui-même* que celui de « neglegentia ». Ce sens est inadmissible. Le païen Caecilius ne saurait s'estimer bien coupable, si on lui reproche d'ignorer ce qu'il ne sait pas et ne peut savoir. Tout au plus, serait-il confus, c'est-à-dire plus confus : et nous sommes ramenés au sens subjectif de « grauius », lequel n'est pas possible dans l'hypothèse du comparatif.

Si nous n'avons pas affaire à un comparatif, mais à l'adverbe *grauiter* légèrement atténué, nous entendrons que Caecilius est « assez affecté » par le reproche d'ignorance, ou qu'il le juge « assez grave en lui-même » : mais dans ces deux cas on aboutit à une invraisemblance : le païen ne peut se sentir particulièrement blessé ni sérieusement blâmé, si on lui reproche d'être tout à fait étranger à la doctrine chrétienne.

Ferons-nous porter « grauius » sur « dissimulanter? » Caecilius dit alors que l'accusation d'Octavius lui est d'autant plus pénible ou lui semble d'autant plus grave qu'elle était déguisée. Or, quelle que soit la vivacité de Caecilius, il ne peut commencer son discours d'une manière incivile et presque injurieuse.

Reste une hypothèse : « grauius » signifie « avec véhémence, »

« avec énergie ». Mais « arguere » veut dire « accuser » au sens abstrait et n'est guère accompagné en général que de la désignation des griefs et non d'un adverbe marquant la violence de l'accusation.

Or si l'on se reporte aux paroles d'Octavius (p. 3, l. 1, sqq.), on voit que « grauius » caractérise très bien l' « obiurgatio » dirigée contre Minucius. « *Non boni uiri* est hominem... lateri tuo... inhaerentem deserere... — huius erroris *non minorem ad te* « quam ad ipsum *infamiam* redundare .»

L'invective est, en effet, assez véhémente et assez violente. Le ton, les insistances de cette « obiurgatio » auxquelles se mêlaient l'allusion à Caecilius (ipsum), la mention de son « error » et de sa « caecitas » ont fait que l'apostrophe a produit son effet sur celui même qu'elle ne visait qu'indirectement. — D'ailleurs, à la différence d' « arguere », « obiurgare » se laisse adjoindre volontiers un adverbe qui marque la véhémence.

Dès lors il se pourrait que « grauius » accompagnât primitivement « obiurgauit » et non « argueret » Lirons-nous : « ⟨grauius⟩ in te inuectus obiurgauit » ou « in te ⟨grauius⟩ inuectus obiurgauit» ou « in te inuectus ⟨grauius⟩ obiurgauit[1] » ou « obiurgauit ⟨grauius⟩ ? » Une certaine ressemblance graphique (*—gauit, grauius*) nous permet dans la dernière hypothèse d'expliquer l'omission. De plus «obiurgauit grauius » est la leçon la meilleure au point de vue du style : on a, en effet :

Qua te *obiurgauit grauius neglegentiae* (C B A), ut me *dissimulanter argueret inscientiae* (B′ C′ A′) : les deux membres, symétriques présentent cette asymétrie d'éléments assez habituelle chez Minucius. Nous lirons donc : « obiurgauit ⟨grauius⟩ ».

Reste à expliquer la place de « grauius » dans le manuscrit. Omis après « obiurgauit », cet adverbe aura été rétabli en marge, à peu près sous « obiurgauit ; » un copiste l'aura récrit à côté du verbe de la ligne inférieure (« argueret »). (Dans P, qui reproduit peut-être la disposition de l'archétype, « *obiurgauit* » commence une ligne, et la ligne suivante se trouve commencer par « *argueret* » [— us argueret]).

XXIV, 2 ; p. 38, l. 11. ... sic statuarum inanium *consignata* forma, sic nata Romana (lisez : Romanorum) superstitio.

« Consignata forma » n'a aucun sens.

Lire : *concinnata* forma (Cf. XVII, 1). Le son c(i) a de bonne

1. L'hypothèse «... ⟨grauius⟩ obiurgauit » est suspecte à priori, puisqu'elle permet à la fois la construction « inuectus grauius » et la construction « grauius obiurgauit ».

heure donné ts. De plus l'influence des lettres qui suivent : « sic nata » a pu déterminer la forme « consicnata ».

XXXIV, § 9 : Ceterum quis tam stultus aut brutus est, ut audeat repugnare, hominem a deo, ut primum potuisse fingi, ita posse denuo reformari ; [nihil esse post obitum, et ante ortum nihil fuisse ;] sicut de nihilo nasci licuit, ita de nihilo licere reparari ; porro difficilius esse, id quod non sit incipere quam id quod fuerit iterare ?

1° Mettez un point après « licere reparari ». Lisez : « Porro difficilius *est* (leçon du manuscrit) id... iterari ? Tu perire... » Ainsi le développement prend une allure plus variée : « Porro » commence l'appel personnel à l'interlocuteur, nettement marqué dans ce qui suit.

2° Dans la seconde proposition *nihil fuisse* viole la métrique : mais *nil* rétablit la clausule. — Cette proposition est d'ailleurs compatible avec le sens du passage : « Nous avons été créés (*ut primum potuisse fingi*), donc nous n'existions pas avant la naissance (*ante ortum nihil fuisse*) ; de même, nous ne serons plus que néant après la mort (*nihil esse post obitum*), pourquoi ne serions-nous pas recréés (*denuo reformari*) ? Supprimer les crochets. — Reste une double difficulté. Dans « nihil esse post obitum, et ante ortum nil fuisse » on ne voit pas si le sujet de *esse*, *fuisse* est *nihil*, *nil* (*le néant*), ou *hominem* sous-entendu (ou un autre mot qui rappellerait le sujet de *audeat*). Dans le premier cas, *esse*, *fuisse* signifient « exister, avoir existé ». Dans le second, ils n'ont qu'une valeur copulative, *nihil*, *nil* étant attributs. Il y a donc une amphibologie grammaticale. De plus, il manque, dans notre proposition, une liaison du genre de « ut... ita » qui précède, ou de « sicut... ita » qui suit. Lire : « *<et> nil esse <se> post obitum, et ante ortum nil fuisse.* »

Ainsi la phrase acquiert dans son ensemble une certaine variété : on a, en effet :

« *ut... ita* » ; « *<et>... et* » ; « *sicut... ita* », comme liaisons. D'autre part, le sujet grammatical change d'une proposition à l'autre : on a *hominem* dans la première, *<se>* dans la seconde ; « licere » (être possible), dans la troisième, a pour véritable sujet *nasci* (Cf Sén. « *cum in servum omnia liceant* »). La dernière proposition se distinguerait des autres par son caractère de conclusion générale ; et elle affecterait une construction plus ramassée, surtout si avec Baehrens on supprime *licuit*, inutile au sens et peu correct, comme une glose.

3° Dans la phrase « *Porro difficilius* », *incipere* est neutre et veut

dire : « commencer d'exister ». *Iterare* signifie à cet endroit : « recommencer d'être, être recréé » : ce verbe étant de sa nature actif, nous lirons le passif *iterari*. Nous avons plus haut une opposition semblable entre le neutre *nasci* et le passif *reparari*.

F. PRÉCHAC.

MINUCIUS FELIX, *Oct.*

Ed. Boenig, § 19, 9-10.

Aristoteles variat et adsignat tamen unam potestatem ; nam interim mentem, mundum interim deum dicit, interim mundo deum praeficit. Heraclides Ponticus quoque mundo divinam mentem quamvis varie adscribit. Theophrastus etiam variat alias mundo, alias menti divinae tribuens principatum. Zenon...

Ce texte est dû à Roeren, qui, d'après Cicéron, de N. D. I, 35, a corrigé le texte de P :

(1) Aristoteles variat et adsignat tamen unam potestatem nam interim mentem mundum interim deum dicit interim mundo deum praeficit. (2) *Aristoles ponticus* variat alias mundo alias menti divinae tribuens principatum. (3) Heraclides ponticus quoque de deo (*sic*) divinam mentem quamvis varie adscribit. Theofrastus et Zenon...

La correction d'*Aristoles ponticus* s'impose en effet ; mais l'intercalation de la phrase 3 : *Heraclides..... adscribit*, entre les phrases 1 et 2 sépare malencontreusement un groupe de deux phrases exprimant la même idée dans les mêmes termes, ou peu s'en faut : il s'agit de philosophes qui ne sont pas sûrs de l'essence de la divinité, puisqu'ils appellent dieu tantôt l'intelligence, tantôt le monde. Il faut donc rapprocher, dans le texte, ces opinions identiques d'Aristote et de Théophraste.

La phrase 3 exprime l'opinion d'un philosophe qui attribue au monde une intelligence divine. Elle n'est donc liée par le sens ni avec celle qui la précède, ni avec celle qui la suit dans le texte Roeren-Boenig.

Ceux-ci ont cru devoir adopter cet ordre parce que c'est celui de Cicéron. Mais, dans le de N. D., l'opinion d'Heraclides Ponticus est exprimée dans des termes identiques à ceux de l'analyse des opinions d'Aristote et de Théophraste : et tamen modo mundum tum mentem divinam esse putat. Dans Minucius, au contraire, il

n'y a identité complète qu'entre les phrases 1 et 2. La phrase 3 exprime une idée différente.

Je propose donc de suivre l'ordre du manuscrit, plus logique que celui de Roeren-Boenig et d'écrire, en admettant la correction : *quamvis variet* due à M. Havet et qui a le double avantage de corriger l'infraction de *quamvis varie* aux règles de la prose métrique et d'offrir un sens plus satisfaisant :

Aristoteles variat et adsignat tamen unam potestatem ; nam interim mentem, mundum interim deum dicit, interim mundo deum praeficit. Theophrastus etiam variat alias mundo, alias menti divinae tribuens principatum. Heraclides Ponticus quoque mundo divinam mentem quamvis variet adscribit. Zenon ..

P. MÉDAN.

MINUCIUS FELIX, *Oct.*

V, 2-3 (éd. Boenig, p. 5, l. 15-20) : ... *omnia in rebus humanis dubia incerta suspensa magisque omnia verisimilia quam vera. quo magis mirum est nonnullos taedio investigandae penitus veritatis cuilibet <potius> opinioni temere succumbere quam in explorando pertinaci diligentia perseverare.* C'est Cécilius qui parle : « Vu le néant de nos connaissances certaines, on s'étonne de voir que plus d'un abandonne les recherches philosophiques. » Telle serait son idée d'après le texte du manuscrit que nous reproduisons. Or, si l'on tient compte d'une part de l'ensemble où figure notre passage, et d'autre part des théories que notre interlocuteur païen développe avec prédilection[1], on attend plutôt cette idée contraire : la somme de nos connaissances certaines est si nulle, que l'on *ne* s'étonne *pas* que plus d'un philosophe donne sa langue au chat. (C'est pourquoi il est honteux que des ignorants comme les chrétiens prétendent posséder le secret de l'univers.) Pour donner ce sens à la phrase, les philologues ont proposé plusieurs corrections qui ne me semblent pas suffisamment justifiées (v. l'app. crit. de l'éd. Walking). En faisant la correction très simple de *nonnullos* en *non multos*, la phrase se conforme à notre attente : les notions certaines nous restent si cachées, que l'on s'étonne de

1. Cf. VI, 1 ; XII, 7 ; XIII, 1, 2, 3, 4, 5, passages où Cécilius montre l'inanité des spéculations philosophiques sur l'au-delà.

ne pas voir de nombreux philosophes abandonner définitivement leurs pénibles investigations.

V, 8 (p. 6, l. 23) ... *nullo artifice nec judice nec auctore.*

Au chap. xxxv, § 1, on a changé la leçon de P *judiciis* en *indiciis*. Cette correction s'impose ici avec non moins d'évidence ; il faut trois substantifs de signification connexe ; on n'admet pas le terme *judex* entre les deux termes *artifex* et *auctor* ; au contraire, notre correction de *judice* en *indice* amène une heureuse gradation, que l'auteur a certainement visée : tout l'univers s'organise sans l'intervention, ni d'un artisan, ni d'un conseiller, ni d'un promoteur[1].

J. DE DECKER.

1. Cf. *auctor legis fieri :* proposer une loi.

DE TITULO IONICO

Talorum quos dicunt aeneorum grande exemplar, quod Apollini Didymaeo olim dedicatum, a Dareo inter spolia templi Milesii diruti in Asiam interiorem delatum nunc demum felici Francogallorum cura inter Susae urbis rudera soli redditum, his ipsis diebus B. Haussoullier, vir rei epigraphicae inter paucos peritus, publici iuris ita fecit[1], ut virorum antiquitatum Graecarum studiosorum commodo et utilitati optime consuleret : ut enim et formam monumenti vetustissimi et inscriptionem, qua insignitum est, imagine phototypica egregie facta illustravit, ita inscriptionis illius et scripturam et sententiam commentariis dilucide compositis explicavit. haec autem legere sibi visus est vir doctissimus :

1. Τάδε τἀγάλματα
2. [ἀ]πὸ λείο 'Αριστόλοχ[ος
3. [καὶ] Θράσων ἀνέθεσαν τ[ῶ-
4. πόλλωνι δεκάτην· ἐχά[λκευε
5. δ' αὐτὰ Τσικλῆς ὁ Κυδιμάνδ[ρο.

Fateor me non uno loco solo haerere, atque ut, quod aiunt, ἀπὸ τοῦ κρασπέδου θοἰμάτιον ordiamur, is qui sexto elemento ultimi versus deprehenditur lapicidae error aliter atque illi mihi expediendus videtur esse. refert de loco operarii incuria turbato Haussoullier haec : après αὐτὰ et très près de l'alpha, on distingue une barre verticale très nette : peut-être le graveur voulait-il en faire la haste du tau suivant ; la barre droite qui suit celle-ci eût été destinée à un iota et nous obtiendrions ainsi : αὐτὰ (Τ)(ι)σικλῆς. Mais la première barre a été inutilisée et nous devons lire Τσικλῆς. ' At Τσικλῆς ferri nequit ; non est nomen Graecum nec ulla subest causa, cur filium Cydimandri Graeco nomine destituamus, nec, si correxeris **Τιϑικλῆς**, effeceris quod lapicidae ut homini Ioni conveniat. Ionibus enim sicut Graecis ceteris fere omnibus — Boeoti sane excipiendi — nomen hoc **Τειϑικλῆς** audiebat, cuius formationis exempla plura

1. In ' Offrande à Apollon Didyméen ' (Extrait des *Mémoires de la Délégation en Perse*, t. VII), Chalon-sur-Saône, 1905, cuius libri notitiam ipsius editoris benevolentiae debeo, qui qua est prompta liberalitate exemplum mihi obtulit.

e titulis Ionicis Fuochi (Studi ital. di Filolog. class. 1894 II 292) congessit. quaestio vertitur in explicandis tribus istis lineis IT. atque dicendum nihil correxisse videri operarium, sed quod peccavit, peccatum id nos oculis tenere ; unde sequitur aut unam aut duas ex tribus illis lineis falso positas esse, quas qui facillimo negotio suis locis reddiderit, operarii mendum sustulerit. iam in eo est, ut quid sit rei dicam : operarius insculpere debuit litteram H[1]. postquam igitur duas quae sibi oppositae sunt in elemento hoc hastas perfecit, in tertia media illa incidenda, quae e traverso posita est, a iusto loco delapsus est, aberrante nimirum ut in dura materie et levi scalpro ; unde factum est, ut tertia haec non medias tangeret illas priores lineas, sed et ad extremas et iusto longius dextram versus deferretur : Ἡσικλῆς, ὡς Ἡσαγόρη Ἥσανδρος. — Nomen reddidimus lapicidae ; videamus quam operam in hoc monumento se praestitisse ipse professus sit. ἐχά[λκευε in extrema linea 4.legit et supplevit Haussoullier, qui tamen satis ingenue non sine haesitatione hanc se scripturam protulisse confessus est : ' De l'alpha que j'ai restitué après le chi, il ne reste que la partie supérieure, qui semblerait, au premier aspect, convenir également à un nu, mais il n'y a pas d'autre restitution possible qu'un verbe formé avec le radical χαλκ.' ego in utraque imagine post χ vestigia satis certa litterae ε dispicere mihi videor : Ⅎ ; quod si recte est observatum, patet legendum esse ἔχε[εν ' fudit '. — Venio ad initium versus alterius, cuius ex litteris valde detritis primam Γ in ipso monumento clare, ut videtur, Haussoullier cognovit ; ea quae Γ hoc excipiunt scripturae vestigia ad litterae O certius quam ad E formam accomodari idem edicit, quare proposuit ά]πὸ λείο, sed ita, ut invitis legibus dialecti Ionicae hoc se fecisse concederet. nec persuadet ; nullis enim artis grammaticae artificiis effici potest, ut quod λΗίο perscribi ab homine Ione saeculi a Chr. n. septimi debuit, id λΕίο exaratum patiamur. ego in imagine ante λ nihil certi distinguo, sed testi locupletissimo adserenti Γ in aere legi confido ; alteram vero litteram non curo. ea enim mea de his verbis est sententia, ut nihil fere intersit, utrum O an E an A legi statueris : latet nomen proprium ; nobis autem nomina propria Ionum septimi saeculi adeo sunt ignota, ut nihil ex communi Graecorum usu diiudicare liceat ; hoc solum certum est Ionum nomina antiqua valde et a ceteris Graecis et ab ipsis Ionicis recentioribus discrepuisse. vides quomodo locum interpretaturus sim : οἱ] Π . λείου Ἀριστόλοχ[ος | καὶ] Θράσων, nec te fugiet hac scriptione me ipsam

1. Wilamowitzium eandem λύσιν sibi per litteras proposuisse Haussoullier refert.

dicendi rationem vetustissimorum titulorum Ionicorum expressisse : τὰ ἀγάλματα τάδε ἀνέθεσαν οἱ Πύθωνος παῖδες .... Θαλῆς καὶ Πασικλῆς καὶ Ἡγήσανδρος... δεκάτην τῶι Ἀπόλωνι et οἱ Ἀναξιμάνδρο παῖδες το Μανδρομάχο ἀνέθεσαν exempla sunt celeberrima (cf. Michel Rec. 1206-1207), quorum a dicendi conformatione hac una diversitate eaque levissima scriptio tituli nostri recedit, quod notionem q. e. παῖδες omittit. duo igitur filii viri illius, cuius nomen non integrum accepimus, decimas Apollini dono dederunt quod fudit Hesicles. recte autem pluralis legitur in dialecto, quae dualem numerum abiecit. sic igitur titulum lego :

Τάδε τἀγάλματα
οἱ] Π . λείου, Ἀριστόλοχ[ος
καὶ] Θράσων, ἀνέθεσαν τ[ῶ-
πόλλωνι δεκάτην · ἔχε[εν
δ' αὐτὰ (Ἡ)σικλῆς ὁ Κυδιμάνδ[ρο

Qua lectione verum me esse adsecutum minime adfirmo; mea hoc intererat, ut titulum gravissimum e loco illo quo nunc fere absconditus latet in medium protaherem propositaque mea qualicumque opinione sententias doctorum virorum elicerem.

Bruno Keil.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Hermann Reich. *Der Mann mit dem Eselkopf. — Ein Mimodrama vom klassischen Altertum verfolgt bis auf Shakespeares Sommernachtstraum.* — Separatabdruck aus dem *Jahrbuch der deutschen Shakespeare Gesellschaft* (XIV Jahrg.). Weimar, Wagner, 1904.

On connaît l'important ouvrage de M. Hermann Reich sur le « Mime[1] ». Le mime représente le drame réaliste dans l'antiquité; il est la source dont est directement sorti tout notre théâtre moderne. Le présent article n'est que l'application de cette théorie à un thème particulier du mime antique : la métamorphose en âne du héros de romanesques aventures.

Le point de départ de l'étude de M. H. R. lui est fourni par un fragment de vase trouvé à Arezzo en 1896[2]. Ce tesson représente un personnage à tête d'âne, aux prises avec deux autres acteurs d'Atellanes. Le personnage à tête d'âne du « Songe d'une nuit d'été » trouverait donc son explication dans la survivance à travers tout le moyen âge, des traditions et des données du mime antique. « L'Ane d'or » d'Apulée, dont Shakespeare a pu s'inspirer également, n'est, au même titre que le « Songe d'une nuit d'été, » que le développement, dans une œuvre littéraire, d'un thème habituel du théâtre populaire.

L'hypothèse de M. H. R. n'a rien d'invraisemblable; la démonstration très documentée qu'il en donne semble absolument probante. Elle n'est pas moins intéressante pour l'interprétation de Shakespeare que pour l'histoire du théâtre au moyen âge, et aussi pour l'étude des traditions populaires de l'antiquité, traditions encore si obscures. Mais cette explication d'un personnage de Shakespeare par une représentation figurée, d'un vase italien du Ier s., appelle, nous semble-t-il, un complément indispensable. Ce motif du personnage à tête d'âne a une origine beaucoup plus ancienne sans doute que le début de notre ère. L'origine du Mime lui-même et de ses principaux thèmes doit être reportée aux premiers essais du théâtre grec. Or, dès l'époque mycénienne, nous trouvons, sur une fresque demeurée énigmatique, une procession de personnages à tête d'âne, dont l'intention caricaturale ne saurait être mise en doute. Ces personnages hybrides, à corps d'homme et à têtes d'animaux, sont extrêmement fréquents sur les intailles appelées « gemmes des îles » et dans l'art de la période préhellénique que l'on est en train de découvrir en ce moment. Peut-être faudrait-il chercher jusque dans la plus haute antiquité orientale, l'origine mythique de la tradition populaire dont M. H. R. a su dégager l'histoire très précise, de l'époque romaine jusqu'au seuil des temps modernes.

A. Grenier.

---

1. *Der Mimus. Ein litterarentwickelungs-geschichtlicher Versuch.* Berlin, Weidmann, 1903. Voy. *Revue de Philologie*, 1904, p. 162.
2. *Atti della R. Accademia dei Lincei. Notizie degli Scavi* IV, p. 453-466.

Attilio de Marchi, *Il culto privato di Roma antica. La religione gentilizia e collegiale* (Milan, U. Hoepli, 1903, 185 pages, in-8°).

Ce livre est le second volume de l'ouvrage que M. Attilio de Marchi consacre aux différentes formes et manifestations du culte privé de la Rome antique. Il est divisé en deux parties. Dans la première, l'auteur traite un sujet particulièrement intéressant, mais dont les obscurités ne peuvent bien souvent être éclaircies que par des hypothèses et des suppositions, à savoir l'histoire des plus anciens cultes gentilices. Je me hâte de dire que les interprétations données, par M. de Marchi, des légendes sacrées des antiques *gentes* (cultes gentilices des *Pinarii*, des *Luperci Fabiani* et *Quintiliani*, des *Horatii*, de la *gens Valeria*, etc...) s'appuient sur un examen sérieux et attentif des textes, et que souvent elles remplacent avec avantage bien des hypothèses émises jusqu'à présent. Le principe général d'après lequel procède M. de Marchi, me semble en tout cas très solide, et il doit être retenu comme le seul qui puisse fournir un fondement surtout dans ces difficiles études d'histoire religieuse : les *gentes*, possédant soit séparément, soit, dans certains cas, en commun, leurs cultes déterminés par des conditions locales, des traditions de famille, des influences étrangères, ont précédé l'Etat romain. Quand celui-ci se forma par la réunion des gentes, les cultes privés ne cessèrent pas; mais la fonction religieuse des gentes s'étendit aussi à la communauté, et leurs cultes acquirent une importance publique. Ce sont là des phénomènes analogues à ceux qui se produisirent en Grèce, par exemple lorsque l'État athénien absorba en lui les cultes éleusiniens, qui demeurèrent liés cependant, en quelque manière, aux familles dont ils étaient originairement la propriété. De même à Rome, comme nous le permet de le constater l'étude de M. de Marchi, la religion publique tira son origine de la religion privée, et se substitua peu à peu aux cultes gentilices et locaux en les attirant dans sa propre sphère. On ne peut qu'être reconnaissant à M. de Marchi d'avoir essayé de jeter quelque lumière sur cette préhistoire de Rome.

Après avoir parlé du culte des morts (du héros éponyme de la gens), et des diverses particularités des cultes gentilices, rites, sacrifices, sacerdoces, etc..., M. de Marchi aborde la seconde partie de son œuvre, consacrée aux cultes des corporations et des collèges, et il étudie successivement la condition et l'organisation des associations religieuses, leurs divinités, leurs sacerdoces, leurs lieux sacrés, etc... Le sujet était ici très connu, et, après le grand ouvrage de Waltzing sur les associations professionnelles, il ne restait à M. de Marchi que fort peu à glaner. Toutefois la façon même dont il présente et dispose ses documents, en raison du point de vue particulier auquel il se place, justifie suffisamment son entreprise.

Quelques dessins, que l'on désirerait plus soignés, complètent cette publication. Ch. Dubois.

Signalons une publication qui pourra être d'un grand secours aux philologues qui s'occupent de la langue des inscriptions latines et du latin populaire : *A Dictionary of the Latin Inscriptions* par George. N. Olcott, Ph. D. (Volume *I*, Fasc. *n° 1*, chez Loescher; Rome, 1904). Le premier fascicule, que j'ai sous les yeux, contient un article très détaillé sur les prépositions A, AB, dont l'auteur étudie, en reproduisant les textes d'après le Corpus et les publications épigraphiques, les diverses formes, les constructions inusitées (par exemple avec l'accusatif, le génitif), et tous les usages. L'in-

dication des localités, villes, provinces, d'où proviennent les inscriptions citées, et, toutes les fois que cela a été possible, celle de la date, année ou siècle, rendront ce *Thesaurus linguae latinae epigraphicae* très utile pour l'étude de la géographie et de l'histoire de la langue latine. Ch. Dubois.

G. Wissowa, *Gesammelte Abhandlungen zur römischen Religions-und Stadtgeschichte.* (Munich, 1904, chez C. H. Beck).

C'est une heureuse idée qu'a eue M. G. Wissowa de réunir et de publier en volume un certain nombre des remarquables articles qu'il a écrits, dans diverses revues savantes, sur la religion romaine. M. Wissowa est, on le sait, un des historiens les plus compétents et les mieux informés sur les dieux et sur les cultes de Rome. Les articles, dont il nous offre aujourd'hui le recueil, ont été comme les travaux préparatoires et d'approche de son excellent manuel « Religion und Kultus der Römer ». Ils permettront au lecteur d'apprécier aussi bien l'érudition précise et solide de M. Wissowa dans les études de détail (par exemple la première dissertation : De Veneris simulacris romanis) que son talent à exposer des idées générales et des résultats d'ensemble (cf. le nº XIII : römische Götterbilder). Ces dissertations, dont la composition s'échelonne sur une vingtaine d'années, ont toutes été revisées, complétées, mises au courant des derniers travaux de la science ; l'une même, la dernière (Echte und falsche « Sondergötter » in der römischen Religion) est inédite.

Il ne nous reste plus qu'à en donner la liste : I. De Veneris simulacris romanis. — II. Monumenta ad religionem Romanam spectantia tria. — III. Silvanus und Genossen, Relief in Florenz. — IV. Die Uberlieferung über die römischen Penaten. — V. Römische Sagen. — VI. Der Tempel des Quirinus in Rom. — VII. De feriis anni Romanorum vetustissimi observationes selectae. — VIII. De dis Romanorum indigetibus et novensidibus disputatio. — IX. Die Saecularfeier des Augustus. — X. Argei. — XI. Septimontium und Subura. — XII. Analecta Romana topographica. — XIII. Römische Götterbilder. — XIV. De equitum singularium titulis romanis observatiuncula. — XV. Echte und falsche « Sondergötter » in der römischen Religion. Ch. Dubois.

Fr. X. Burger. *Minucius Felix und Seneca.* — München, 1904, C. H. Beck'sche Verlagsbüchhandlung Oscar Beck. 65 pages.

Cicéron et Sénèque sont les deux auteurs païens que Minucius Felix paraît avoir le plus imités dans la petite apologétique chrétienne intitulée *Octavius*. M. Burger s'est occupé de l'imitation de Sénèque, et il nous avertit que son travail est avant tout philologique, et non pas philosophique ni théologique. Dans une première partie, il étudie les rapprochements d'idées en réunissant et en complétant les données déjà fournies sur ce sujet ; la seconde partie, qui est la plus originale, est consacrée aux ressemblances verbales et stylistiques.

Tous ceux qui ont étudié la littérature latine des deux premiers siècles de notre ère ont pu remarquer combien les esprits de cette époque ont une formation et une tournure uniformes ; la faute en est d'une part aux écoles de rhétorique, qui n'ont guère varié et par où passaient tous les gens cultivés ; d'autre part, à la popularité croissante des idées stoïciennes. De là découle la difficulté de la tâche qu'a entreprise M. Burger. Minucius Felix a-t-il imité directement Sénèque, ou

bien a-t-il puisé dans les idées et écrit d'après la mode du temps? Voilà ce qu'on se demande très fréquemment à la lecture des passages parallèles. Il est vrai, M. Burger a usé de prudence en marquant d'un petit triangle les citations de Sénèque que Minucius a mises à profit d'une façon certaine, d'une croix, celles dont l'utilisation n'est pas impossible. Mais nous ne saurions nous empêcher d'être sceptiques même pour plusieurs passages de la première catégorie, qui, cependant, est de beaucoup la moins bien fournie.

Au cours de sa publication, l'auteur en arrive à discuter quelques leçons du manuscrit, sur lesquelles la critique de texte s'est déjà exercée, et trouve la solution définitive grâce à d'heureux rapprochements; ainsi, p. 12-13, il défend la leçon de P *pistorum* (XIV, 1); p. 31-32, il montre la nécessité de la correction de *pascua* en *pecua* (XXXVI, 5), p. 51-52, il apporte une nouvelle preuve en faveur de la conjecture de Rigaltius, qui consiste à changer *qui et* en *quieti* (XXXVIII, 4).

En somme, on peut dire que M. Burger a épuisé son sujet, et le philologue pourra trouver dans son opuscule un répertoire pour ainsi dire complet de tout ce qui rapproche Minucius Felix de Sénèque.

J. DE DECKER.

Le Gérant : C. KLINCKSIECK.

Imprimerie polyglotte FR. SIMON, Rennes.

REVUE DES REVUES

ET

PUBLICATIONS D'ACADÉMIES

RELATIVES

A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

Vingt-Neuvième Année

FASCICULES PUBLIÉS EN 1904

Rédacteur en chef : ADRIEN KREBS

REVUE DES REVUES

ET

PUBLICATIONS D'ACADÉMIES

RELATIVES

A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

FASCICULES PUBLIÉS EN 1904

ALLEMAGNE

Rédacteur général : Henri Lebègue.

Abhandlungen der k. Preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin, 1903. Pergame sous les Byzantins et les Musulmans [Gelzer]. Mémoire de 102 p. retraçant l'histoire de Pergame de Dioclétien, où elle fut une des métropoles de la Province d'Asie, jusqu'à la conquête par les Turcs, en insistant surtout sur la période byzantine.

Abhandlungen der k. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen. Phil.-hist. Classe, Vol. V, livr, 5 et 6 (parues en 1904). Histoire des noms propres en latin [W. Schulze]. Mémoire de 647 p. avec 8 indices. I. Couches les plus récentes de la formation des gentilicia ; a, noms celtiques ; b, illyrico-vénètes ; c, formations nouvelles d'après l'analogie latine. II, Noms de formes étrusques. III, Les gentilicia latins. IV, Gentilicia et noms de lieux. ¶¶ Vol. VII, livr. 4. Les traités Apollinariens en Syriaque [J. Flemming et H. Lietzmann]. Après qqs mots d'introduction sur les mss. utilisés du Br. Museum, les éditeurs donnent le texte syriaque de 13 de ces traités ou fragments plus ou moins considérables, accompagné du texte grec, des variantes et d'un lexique gréco-syriaque. Mémoire de 76 p. ¶¶ Livr. 5. Sur la mort des fils de Zébédée [E. Schwartz] (Contribution à l'histoire de l'Évangile de St Jean). Ils ont été mis à mort en 43 ou 44 sur l'ordre du roi Agrippa. Conséquences de ce fait pour la critique du quatrième Évangile.

Abhandlungen der philos.-philolog. Classe der k. Bayerischen Akademie der Wissenschaften, 1903. Le problème du grec litteraire moderne [K. Krumbacher]. Discours prononcé à la séance officielle de la K. B. Akademie d. Wissenschaften de Munich. Chaud plaidoyer en faveur de la langue grecque, précédé d'une étude rapide du développement de la langue et de la littérature grecques vers la fin de l'antiquité et au moyen âge et suivi de plusieurs documents relatifs à la traduction des Évangiles en grec moderne. Bibliographie du sujet.

X.

Abhandlungen zur Geschichte der mathematischen Wissenschaften, t. XVIII, 1904. Les mathématiques dans Aristote [Heiberg]. Examen critique de tous les passages aristotéliques, qui touchent des notions et des propositions mathématiques, et des conclusions qu'on peut en tirer pour la forme et le contenu des Éléments pré-euclidiens. Publication, d'après le ms. de Vienne philos. 150, d'un commentaire inédit sur qqs passages mathématiques d'Aristote, tiré d'une leçon de Jean Pachymère sur l'Organon. J. L. H.

Annalen des Vereins für Nassauische Altertumskunde und Geschichtsforschung, Vol. 32, 1re livr. Pour servir à l'histoire de l'occupation romaine dans la Wetteravie et dans les pays arrosés par le Main [G. Wolff]. 1, Tessons romains comme documents historiques ; 2, Établissements rom. de l'époque antérieure aux Flaviens ; 3, Campagne de Pomponius (30 ap. J.-C.) ; 4, Guerre de Domitien contre les Cattes ; 5, Chronologie des constructions élevées le long des frontières ; 6, L'ancienne ligne frontière Kesselstadt-Oberflorstadt (1 carte). ¶¶ Vol. 33. Pas d'art. concernant l'antiquité romaine. ¶¶ Vol. 34 (1904). L'ancien camp romain près Hofheim i. T. [E. Ritterling]. Mémoire de 110 p. accompagné d'un appendice de 26 p. (10 pl. et 85 fig.) sur les fouilles et trouvailles faites dès 1894. Ce camp très important date du 1er s. ap. J.-C. Situation, topographie : époque, 40 ou 41 ap. J.-C. ; durée jusqu'en 60 ap. J.-C. Trouvailles : 1, monnaies, 148 nos allant de la république à Claude et comprenant aussi des monnaies de frappe barbare : étude détaillée des divers types ; 2, Bronzes ; 3, Objets en fer ; 4, en plomb ; 5, en terre ; 6, en verre ; 7, en os et en corne ; 8, en pierre, de diverses époques. Appendice. Objets trouvés en 1904. A. S.

Archaeologischer Anzeiger, analysé à la suite du **Jahrbuch des k. d. Archaeologischen Instituts**.

Archiv für Geschichte der Philosophie. Vol. XVII. 1re livr. Sur la définition de la tragédie dans Aristote [C. Hebler]. Art. posthume qui essaye d'expliquer Poet. 6. Ce qu'Aristote entend par φόβος serait l'identification du spectateur avec le personnage tragique mis en scène : H. explique la κάθαρσις comme Bernays. ¶ La demonologie de Plutarque de Chéronée [Eisele]. Rôle que la croyance aux δαίμονες joue dans la philosophie de Plutarque. Après une analyse très serrée du De genio Socratis, du De defectu oraculorum et du De Iside et Osiride, E. conclut que ce rôle est beaucoup moins grand que Hirzel ne l'a cru, lui qui attribuait à cette croyance dans la philosophie de Plutarque la même importance qu'à la théorie des idées dans la philosophie de Platon : d'autre part les ouvrages de Pl. sont empreints d'un véritable mysticisme que l'on arrive à mieux comprendre par l'influence du neoplatonisme. ¶ Les catégories d'Aristote [R. Witten]. S'efforce de donner aux catégories la place qui leur revient dans le système aristotélicien, les rattache à la dialectique et à la méthodologie et voit dans elles non pas tant le trait d'union entre la logique et la métaphysique, comme le veut Zeller, qu'entre la dialectique et l'empirie. ¶ Rapport sur les travaux présentés au Congrès international des sciences historiques tenu à Rome du 2 au 9 avr. [G. Tauro]. C. r. très sommaire en italien. ¶ Ouvrages parus en Allemagne de 1897-1903 sur la philosophie post-Aristotélicienne [A. Dyroff]. 1. Ancien et moyen Portique[1]. F. JAKOBY, *Apollodors Chronik*. Étude pénétrante. Th. GOMPERZ, *Zur Chronologie des Stoikers Zenon*. Important. P. BARTH, *Die Stoa*. Oriente très bien le lecteur. ¶¶ 2e livr. Suite

1. Nous ne citerons pas en général les art. ou mémoires qui ne seront qu'indiqués et ceux qui auront paru dans des revues analysées par la R. d. R.

du rapport de Dyroff. A. DYROFF, *Zur stoischen Tierpsychologie.* Étude approfondie et exégèse du De Sollertia animalium de Plutarque. ID. *Die Tierpsychologie des Plutarchos von Chaironeia.* Mentionné H. SCHELL, *Das Problem des Geistes.* Sur la doctrine stoïcienne du logos. L'ancien Portique. A. DYROFF, *Die Ethik des alten Stoa.* Se propose de donner en remontant aux sources une idée juste de l'éthique des premiers stoïciens < cf. R. d. R. 22, 128, 11 > J. V. ARNIM, *Stoicorum veterum fragmenta ; 2. Chrysippi fragmenta logica et physica.* Sera salué avec joie. Le moyen Portique. E. MUELLER, *De Posidonio Manilii auctore spec. 1.* Jugements pondérés, bonne méthode. F. SCHÜHLEIN, *Untersuchungen ü. d. Posidonius Schrift.* π. ὠκεανοῦ. Mentionné. ¶¶ 3e livr. Traces d'une double rédaction du Théétète de Platon [A. Chiappelli]. Croit discerner dans ce que dit Euclide au commencement du dialogue les indices d'une révision postérieure du Théétète par Platon lui-même, et montre que le passage sur les philosophes 172 c-177 c confirme cette hypothèse aussi bien par sa teneur que par la manière dont il est relié au contexte. ¶¶ 4e livr. Un dialogue de l'Académie d'Arcésilas [E. Bickel]. Le second Alcibiade, faussement attribué à Platon, est de l'école d'Arcésilas. ¶ La philosophie péripatéticienne chez les Syriens et les Arabes [C. Sauter]. Étudie l'histoire du passage de la philosophie aristotélicienne d'Alexandrie chez les Syriens et de là chez les Arabes et l'influence qu'elle eut sur ces peuples. ¶ E. BOUTROUX, *Études d'histoire de la philosophie* [V. Delbos]. Cité ici à cause de deux études, l'une sur Socrate, fondateur de la science morale, l'autre sur Aristote. Grands éloges. ¶ G. MILHAUD, *Les philosophes géomètres de la Grèce* [Id]. Montre les rapports que la philosophie grecque de Thalès à Platon a eus avec la pensée et la culture mathématiques. Éloges. ¶¶ Vol. XVIII, fasc. 1. Les théories atomiques et les idées de Faraday sur la matière [O. Ruck]. Analysé ici à cause d'une étude sur les théories atomiques dans l'antiquité (p. 81-85). ¶¶ Les autres livraisons n'ayant pas paru en 1904 ne seront analysées que l'an prochain. A. S.

Archiv für lateinische Lexikographie. XIII, n° 4 (28 avril 1904). Sur l'histoire des noms d'action en roman [Carl Collin]. Les mots comme « remissa » ne sont pas des participes féminins avec un mot sous-entendu, puisqu'ils sont plus souvent encore en latin des pluriels neutres, remissa, -orum, festa, gesta. Il y a en latin deux formations, de sens un peu différent, en -us et en -io, l'une indiquant plutôt le résultat, l'autre plutôt l'acte lui-même. De bonne heure, ces deux formations se confondent. Les poètes en général préfèrent les noms en -us, certains prosateurs, T.-Live, Tacite, Pline l'ancien, Quintilien et Sénèque, les noms en -io. Dans Plaute, on a la proportion 3-tio contre 2-tus ; dans Cicéron, 2 : 3 ; dans l'âge d'argent, 1 : 3. Dans la littérature postérieure, les noms en -tio gagnent du terrain au point de l'emporter presque seuls ; les créations de noms en -tus se rencontrent seulement dans Apulée, Tertullien et Ammien Marcellin. Mais les inscriptions montrent que les noms en -tus, quoique plus rares, sont encore très vivants : 175 -tus : 340 -tio. Les noms en -tus ont passé souvent à la 2e déclinaison, le plus souvent au neutre ou à des cas, gén. et abl. sg., qui ont une forme identique dans les deux genres. C'est par là que s'est opéré le passage au féminin roman. Déjà le partic. neutre était en latin un moyen de suppléer à l'absence du nom d'action. ¶ L'angelus templi dans le Pseudo-Cyprien [J. Denk]. Au bon ange, apparu lors de la mort du Christ, s'oppose le mauvais, qui précèdera l'Antechrist (Victorin). ¶ Anabolium = anaboladium [J. Denk]. Dans la Genèse de Lyon, XLIX, 11. ¶ Les noms latins de personnes en -o [Aug. Zimmermann]. P-Z. Supplément. Listes de mots d'après leur formation. ¶ Mots et formes de l'étrusque

sous un aspect latin dans les inscriptions latines [E. Lattes]. G-Z. ¶ La Descriptio orbis terrae, une géographie commerciale du IVe siècle [Th. Sinko]. La recension B est une paraphrase du moyen-âge, due à quelque savant qui connaissait le grec. La recension A est seule antique et ne repose pas sur un original grec. Nouvelle édition avec apparat critique et textes parallèles. ¶ Sur le corpus glossariorum [H. Stadler]. Corrections. ¶ Cyprianus, Coprianus [H. Schuchardt]. L'υ grec donne en ancien latin vulgaire u, puis o : cyminum, cuminum, cominum, comino. Mais plus tard o pour υ est impossible, soit Coprianus. ¶ Observations sur la Descriptio orbis [Ed. Wölfflin]. Doit être du temps où Magnence régnait en Gaule, vers 350 (l. 479). L'ouvrage croît en intérêt historique, si l'on y corrige quelques fautes grossières. Mais il a encore plus d'importance au point de vue de la langue. C'est du latin qui doit se lire comme du grec : emploi du gén. avec les prépos., le comparatif, les verbes ; singulier du verbe ayant un sujet neutre ; infinitif pris substantivement ; participe présent pour l'aoriste. Cependant ce n'est pas plus une traduction du grec que le bellum hispaniense. L'auteur prouve au surplus sa personnalité et a son jugement propre. Il utilise Mela et Pline, cite Virgile. Probablement l'auteur habite en Égypte. ¶¶ Mélanges. ¶ Cambus, subcambaster, subcaluaster, surosus [Max Bonnet]. Ces mots se trouvent dans les versions latines des Actes de Thècle. ¶ Syri et Chaldaei dans la Vulgate hiéronymienne [J. Grentz]. Dans son propre texte, Jérôme ne fait pas de différence, ce qui tient à ce que l'écriture araméenne (et la langue) fut de bonne heure usitée au lieu des cunéiformes pour l'usage chaldéen. Mais il doit à ses maîtres rabbins de faire la distinction correcte dans la traduction, où Syri est toujours réservé uniquement aux Araméens, tandis que Chaldaei traduit כשדים. ¶ Locatifs dans Pline l'ancien [G. Funaioli]. Doivent être éliminés. Pline, écrivain correct, ne doit nullement être mis à côté de Vitruve. ¶ Fattuchiere, -a : Fatuclus [S. Pieri]. Dérivés italiens de Fatuclus qui se trouve dans les mss de Servius pour Fatuus. ¶ Adiuratio (Pseudo?) Hieronymi [J. Denk]. Elle provient d'Irénée, dans Jérôme, De uiris, Iren., 35; Eusèbe, Hist. eccl., V, 20 ; cf. Jean, Apocal., XII, 18 et 19. L'adiuratio est un travail médiéval sous la forme du ms. de Munich. ¶ Aduro = vulgaire obduro [J. Denk]. Dans le palimpseste de Vienne publié par Belsheim en 1885, Rois III, entre les ch. XII et XIII. ¶ Le Parhomoeon [E. Wölfflin]. Dans Diomède, désigne une série de plus de deux allitérations ; il est assez fréquent chez Virgile à la seconde moitié du vers ; imitation d'Ennius qui lui-même imite la poésie saturnienne On le trouve encore dans Tibulle, mais Ovide l'évite et Servius nous apprend : haec compositio iam uitiosa est. ¶¶ Bibliographie (1902-1904). Ouvrages relatifs à la lexicographie et à la grammaire et sur Ambroise, Ammien, Avienus, Columelle, l'Histoire auguste, Licinianus, Lucrèce, Manilius, Martial, Silvia, Tite Live, Valère Maxime, Velleius Paterculus. ¶ Nécrologie : August Otto [M. Schwabhäuser].

¶¶ Tome XIV, fasc. 1 (1 déc. 1904). Les ethniques latins [Jakob Wackernagel]. Formations en -anus, -inus, -ensis, -tanus, etc. ¶ Ouile, étable de chèvres [Ed. Wölfflin]. Tibulle II, 1, 58 ; lire : auxerat hircus opes. ¶ Faustus [Ed. Wölfflin]. Il est inutile de le dériver d'un substantif neutre hypothétique ; cf. honos, honestus ; d'où : fauos, *fauestus, faustus. ¶ Tributum, tribuere, tribus [Sigm. Schlossmann]. Tributum est ce qui est réparti. Tribuere comporte idée de division, répartition. Tribus ne vient pas de tris, mais se trouve dans un rapport quelconque avec tribuere. ¶ Stantes missi [E. Löfstedt]. Si l'on compare Sénèque, Ep., 92, 26, on voit que stans désigne l'état du gladiateur qui est encore debout, combattant ; mittere est

l'acte par lequel le peuple peut lui faire grâce avant qu'il ne succombe. ¶ Langue et style dans Florus et Ambroise [Carl Weyman]. Remarque des emplois de mox (= simul atque), quis = uter, ne quid deesset (et autres locutions) ; expressions de rhéteur dans Florus, qui ont leur équivalent dans les déclamateurs, les tragédies de Sénèque et autres. — La traduction de Josèphe par le faux Hégésippe est un travail de jeunesse de saint Ambroise. Observations portant principalement sur le style et la rhétorique. ¶ Λήκυθος fém., lecythus masc. [J. Denk]. Le masc. doit être gardé dans Varron (Nonius) ; c'est le genre dans III Reg. 17, 12 et 14. ¶ Fritamentum [W. Heraeus]. Dans Aulu-Gelle, V, I, 1 ; c'est « uox merulae » dans Gl. lat. II, 580, 42 ; cf. V, 23, 3 ; cf. fritinnio. ¶ Remarques sur le pluriel poétique dans la prose latine [G. Landgraf]. Pluriels qui ont une valeur expressive (extension, énergie, répétition, durée) ; pluriels dus aux analogies (arae d'après altaria) ; pluriels dus à l'imitation des poètes : Tite Live, Quinte-Curce, Justin, Tacite, Valère Maxime, Arnobe : ils sont assez nombreux, sans être très fréquents. ¶ Les Romains ne percevaient-ils pas le bleu [K. E. Goetz] ? Caeruleus, caerulus, est l'épithète du ciel, de la mer ; mais c'est aussi l'épithète des vêtements sombres, de la nuit. En général, les Romains désignent le bleu foncé, par suite des couleurs sombres de la gamme du bleu. Il y a peu d'exemples où la couleur puisse être différente. Ils distinguaient donc le bleu. ¶ Simul, simulac et synonymes [J. C. Jones]. 1. Simul, simulac, simulatque. Simul apparaît d'abord en prose dans Cato n agr. 48, 2, puis dans Cic., Ver. V, 56 ; est rare à l'époque classique, sauf dans Catulle ; devient plus fréquent sous Auguste. Simulac tend à disparaître à la même époque et ne se retrouve vivant que dans le latin postérieur à 117. — 2. Quom extemplo est archaïque. ¶ L'énallage de l'adjectif [O. Hey]. Expression moderne ; chez les anciens, hypallage. Exemples et variétés. ¶ La prononciation du C [O. Hey]. Ausone 52, p. 331 Peiper, joue sur salo, solo, Caelo : c était-il assibilé en Gaule dès le IVe s. ? ¶ Après vingt ans [Ed. Wölfflin]. Sur la tâche accomplie par l'Archiv. ¶¶ Mélanges. ¶ La langue de la Mulomedicina Chironis [W. Heraeus]. Explications et corrections. ¶ Sueris [W. Heraeus]. N'est pas un génitif de sus, mais un féminin, auquel on doit rapporter suericulum. ¶ Lucricupĭdo, -ōnis [Th. Sinko]. Apulée, dogm. Plat., 2, 15, traduit φιλοκερδεῖς de Platon Rép. IX, 581 AC. ¶ Eques = equus [A. Klotz]. Apparaît pour la première fois dans le Genethliacus de Maximianus (III, 8) ; le quadrupes eques d'Ennius est un raccourci énergique, où eques n'est pas synonyme de equus. ¶ Contributions à la glossographie [E. Löfstedt]. Gloses virgiliennes et divers. ¶ Vindex, iūdex et analogues, étymologies [A. Döhring]. Vindex implique idée de séparation : rac. vid, cf. germ. wituwer. Iudex se rattache à iubere. ¶¶ Bibliographie (1903-1904). Ouvrages de grammaire et de lexicographie ; et sur Acron, Augustin, Ennodius, Evagrius, Quintilien (pseudo-), Suétone.

Paul Lejay.

Archiv für Papyrusforschung : voir à la fin de l'Allemagne.

Archiv für Religionswissenschaft, vol. VII, 1re et 2e livr. Mythologie [H. Usener]. Considération sur la nature et le but des études de mythologie et d'histoire des religions. ¶ Les commencements du culte des lares chez les Romains [Gg. Wissowa]. N'accepte pas les conclusions de Samter, Familienfeste der Griechen und Römer, qui fait dériver le culte des lares du culte des âmes et des ancêtres. Ce culte a pris naissance non dans la maison, mais au compitum, où d'une part le lare particulier de chaque pièce de terrain, lar familiaris, était adoré par la « familia » qui en dépendait, et de l'autre le groupe des lares compitales recevait les hommages de tous

ceux qui se rattachaient à eux. Plus tard le lar familiaris fut admis dans la maison, et forma avec Vesta et les Pénates un groupe de divinités du foyer, qu'on désigna sous le nom collectif de Lares (familiares) qui ne se distinguent pas très nettement les uns des autres : le Lare n'était pas inhérent à la personne, mais au lieu, si bien qu'il n'y a pas de Lares de personnes ou de gentes, ce qui aurait été le cas si le culte avait eu comme origine le culte des âmes. ¶ Les sacrements dans le Nouv.-Testament [H. Holtzmann]. Le christianisme qui est né et s'est développé dans une atmosphère saturée de croyances aux mystères a subi l'influence de ces croyances dans les sacrements. ¶ Hypothèses de sociologie sur la condition des femmes dans la religion ancienne [L. R. Farnel]. Rassemble et coordonne tous les phénomènes qui paraissent se rapporter dans les pays du bassin de la Méditerranée à la coutume ancienne de compter la descendance par les femmes et non par les hommes, il montre que la prédominance des prêtresses dans certains cultes, le culte de la Mère des dieux, l'exclusion des hommes de certains rites sacrés, le changement de costumes entre les personnes de différents sexes à certaines cérémonies sacrées, sont des restes de cette coutume. ¶ Un sacrifice d'action de grâces à Asklepios [R. Wünsch]. Commente et explique tout ce qui dans Herondas IV se rapporte au culte ; art. de 22 p. ¶ Lieux de culte dans la Crète ancienne [Gg. Karo]. Description de la grotte de Dictè nouvellement découverte. Objets divers qu'on y a trouvés, signification de la double hache. Palais de Cnossos, l'ancien Labyrinthe. Conclusions : le culte ne connaissait pas d'images et se passait de temple ; on adorait les dieux dans leurs symboles, dans des grottes, à ciel libre, dans une enceinte sacrée et même dans de petites chapelles situées dans les maisons. On n'a pas retrouvé de statues de dieux anthropomorphes à qui on rendait un culte. Le culte est resté à peu près sans changements jusqu'à la fin de la civilisation achéenne, pendant un millier d'années, il est demeuré obstinément fidèle à des formes très anciennes et à des œuvres d'art primitives. On représentait les grands dieux sous la forme d'hommes, là où il ne s'agit pas d'un culte proprement dit. Le dieu le plus vénéré est le dieu du ciel avec la double hache, c'est lui qui est le dieu de la grotte de Dictè, du palais de Cnossos, il est l'ancêtre du Zeus hellénique ; à côté de lui se trouve la Mère des dieux et des hommes, conception primitive de la Rhea-Cybèle gréco-phrygienne. ¶ Sarcophage d'Hagia Triada (Crète) [F. v. Duhn]. Description de ce merveilleux sarcophage, trouvé par la mission italienne. ¶¶ 3e et 4e livr. Coutumes sacrées [H. Usener]. Après une courte introduction et une étude sur l'eau bénite dans l'Église catholique, U. montre que le mot « caterva », outre le sens de « foule », désignait des pugilats ayant lieu à des époques déterminées dans les villes et les campagnes entre des catervarii ; il suit ces combats à Rome, en Grèce et chez différents peuples et montre leur caractère rituel et leur signification religieuse ; c'est le symbole de la lutte de l'hiver et de l'été. Il étudie ensuite l'histoire de la chute d'Ilion et les idées religieuses qui se cachent sous cette légende. ¶ Le prétendu fragment des Évangiles du Caire [A. Deissmann]. On a dit que le papyrus 10735 du Catalogue général des antiquités égyptiennes du Caire, vol. X de Grenfell et Hunt, était un fragment d'un Evangile non canonique, ayant au verso le récit de l'annonciation et au recto la fuite en Égypte, D. montre que si on ne s'est pas trompé sur le sens du texte, on s'est trop hâté en y voyant un fragment des Évangiles. ¶ L'Asclepius du Pseudo-Apulée [R. Reitzenstein]. Rectifie et complète d'après la trad. latine qui se trouve à la fin de l'Asclepius du Pseudo-Apulée le texte grec qu'il avait donné de l'intéressante prière

contenue dans le papyrus Mimaut (3e ou 4e s. av. J.-C.) : il revient sur ce qu'il a dit des rapports entre les écrits hermétiques et les papyrus magiques dans son Poimandres et cherche à pénétrer plus avant dans ces questions d'histoire religieuse. ¶ Contributions étymologiques à la mythologie et à l'histoire des religions [H. Osthoff] Πρίαπος composé de πρι (qui est l'adv. indog. * prĭ) et de * ἄπος, lat. sopio (penis), a ind sáp-a-ḥ, avec le sens de : qui a devant un ἄπος remarquablement grand. ¶ Origine et signification du βοῦς ἕβδομος [W. H. Roscher]. Combat les conclusions d'un art. de Stengel <Hermès 38, cf. R. d. R. 28, 40, 28> et montre que βοῦς ἕβδομος désignait à l'origine un gâteau ayant la forme d'un bœuf que les gens trop pauvres (πένητες cf Paus. 9, 3, 8) pour offrir un bœuf vivant présentaient avec six victimes différentes, ou avec six gâteaux ronds (σελῆναι), comme septième offrande. ¶ Βοῦς ἕβδομος [P. Stengel]. Maintient ses conclusions : Βοῦς : ἀπο τοῦ σχήματος (Pollux VI, 76) ἕβδομος : parce qu'il représentait le septième ἔμψυχον offert en sacrifice. ¶ Rapports : La religion égyptienne [A. Wiedemann] Rend compte de tous les travaux parus dans ces dernières années qui offrent qque intérêt pour la science des religions dans son ensemble, laissant de côté les études qui traitent de questions spéciales, de formules, de dieux ou de cérémonies particulières (16 p.). ¶ [G. A. Gehrard] Montre par un papyrus de Magdola du IIIe s. av. J.-C. et par une inscr. de 186 av. J.-C. quels progrès le culte des déesses syriennes a faits en Égypte à ce moment-là. ¶ Ἱερὸς πῶλος [ῶ]. Ces deux mots qu'on trouve dans l'intitulé de certains documents ptolémaïques du dernier tiers du IIe s. désignent des serviteurs attachés au service de la grande Isis et permettent de dater ces documents. ¶ Quatorze inscr. votives trouvées dans le voisinage d'Édesse se rapportant toutes à la déesse Μᾶ ἀνίκητος et datant de 211 à 265 av. J.-C. montrent que le culte de cette déesse, connu jusqu'ici en Asie mineure par une seule inscr. de Galata (C. I. G. 2039), était aussi répandu en Macédoine [G. Knaack]. ¶ A propos d'un art de Ch. Huelsen <Mitth. d. d. archaeol. Inst. Rom. Abth 1903 cf. R. d. R. 28, 211, 28> sur un abécédaire latin sur marbre blanc, [A. Dieterich] réfute les conclusions de l'auteur qu'on n'a jamais cru en pays romain à la puissance magique de l'Alphabet et traite à nouveau la question. ¶ Le dieu que Martianus Capella, dans son De nuptiis Mercurii et Philologiae, désigne comme habitant la 6e région du ciel sous le nom de Fauor, nom que Notker dans sa trad. des deux premiers livres a rendu par « Spelsekko » (Spruchsager), est Faunus Silvicola = Silvanus. On ne doit rien corriger dans le texte pour la 6e région. A. S.

Astronomische Nachrichten, t. 164, 1904. SCHIAPARELLI, *L'astronomia nell' antico testamento* [ ]. Noté. ¶ *Ptolemaei Syntaxis* ed. HEIBERG, vol. II [ ]. Noté ; une traduction dans une langue moderne est à désirer.

Beiblaetter zu den Annalen der Physik, t. XXVII, 1903. Courts c. r. de W. SCHMIDT, *Zur Geschichte des Dampfkessels im Altertume* [Gd]. ¶¶ T. XXVIII, 1904. Courts c. r. de DANNEMANN, *Grundriss einer Geschichte der Naturwissenschaften*, 2e éd. [Gd]. ¶ STRUNZ, *Naturbetrachtung und Naturerkenntnis im Altertum* [Gd]. ¶ WINTER, *Ueber Avicennas Opus egregium de anima* [Gd]. ¶ POTAMIAN, *Petrus Peregrianus* [Gd]. Qqs notices sur le magnétisme dans l'antiquité. J. L. B.

Beiträge zur alten Geschichte, IV (1904). La révolution oligarchique de l'année 103/2 av. J. Chr. à Athènes [W. S. Ferguson]. L'étude des listes d'archontes et des inscriptions éphébiques permet à F. d'établir qu'en 103/2 une révolution oligarchique a modifié la constitution athénienne. Le pouvoir du Conseil des 600 et de l'Aréopage a été augmenté, les tribunaux

populaires ont perdu leur droit de contrôle sur les magistrats ; l'élection, substituée au sort, donne l'accès de l'archontat et de l'Aréopage aux citoyens influents ; le στρατηγὸς ἐπὶ τὰ ὅπλα et le héraut de l'Aréopage prennent une importance considérable. Faite sous l'influence de Rome, cette révolution aboutit à l'anarchie de 88. Le parti populaire se tourne vers Mithridate, et Athènes, prise en 86 par Sylla, reçoit de nouveau la constitution oligarchique de 103/2, mais modifiée, puisque l'assemblée du peuple ne peut plus rendre de décrets et que les magistratures civiles ne peuvent être remplies deux fois par le même citoyen. ¶ Les signatures autographes dans les actes d'affranchissement de Delphes [A. D. Keramopoullos]. Etaient tenus de signer l'acte d'affranchissement le manumissor, les συνεναρεστέοντες (héritiers, ayants droit) et les témoins. S'ils ne savaient pas écrire, ils faisaient écrire à leur place. Les plus anciennes des inscriptions étudiées par K. ne sont pas antérieures au 2e s. av. J. Chr. Toutes — cela va sans dire — étaient plus résumées et moins détaillées que les actes originaux. ¶ Écriture et signature dans les contrats grecs du temps des Ptolémées [P. M. Meyer]. M. joint à l'article de K. quelques observations sommaires sur le protocole et les signatures dans les contrats égyptiens. ¶ La lettre de Pompeius Propinquus à Galba et l'avènement de Vitellius en Germanie [Ph. Fabia]. F. montre d'abord qu'entre l'analyse de la lettre, telle qu'elle est donnée par Tacite, et le récit détaillé qui suit il n'y a qu'une disparate : les deux passages sont au fond d'accord sur le caractère de l'insurrection. Comparant ensuite la narration de Tacite à celle de Plutarque, il montre combien la première est supérieure, bien que l'un et l'autre aient puisé à la même source. ¶ Le Périple du Pont Euxin d'Arrien [C. Patsch]. P. prend contre Brandis la défense du Périple d'Arrien. Il suffit de placer la troisième partie entre la première et la seconde pour obtenir un ouvrage qui se tienne. Il n'est pas surprenant que dans le Périple, différent du rapport officiel sur le voyage d'inspection qu'avait entrepris Arrien, les garnisons romaines ne soient pas mentionnées. Si Arrien a poussé jusqu'au Bosphore Cimmérien, sans instructions d'Hadrien, c'est qu'il venait d'apprendre la mort de Kotys. P. s'efforce enfin de réfuter Brandis sur certains points de détail : le port de Trapézonte, la ruine de Théodosia, etc. ¶ Le terme du commandement de César en Gaule [O. Hirschfeld]. Le terme fixé par la lex Pompeia Licinia était le 1er mars 50, ainsi qu'il résulte des lettres de Cicéron et de Cælius et d'un passage d'Hirtius, VIII, 39. Son commandement avait donc été prolongé de trois, non de cinq ans, par les triumvirs et par une loi des consuls de l'an 55, Pompée et Crassus. César n'en avait pas moins le droit de compter que son successeur n'arriverait en Gaule qu'au commencement de 48, c'est-à-dire au moment où lui-même prendrait possession de son second consulat. Le sénatus-consulte de 53 et la loi proposée en 52 par Pompée vinrent ruiner ses projets. La lettre de la loi était contre lui : il avait pour lui le droit de l'équité. ¶ Encore le monument d'Ancyre [E. Kornemann]. Réponse à quelques passages d'un article de Wilcken sur la composition du document, sur les première et seconde rédactions. La première comprenait les chapitres 1-4 et 34 ; elle remonte probablement à 23 av. J.-Chr., la seconde, ch. 5-13, fut faite entre 13 et 8 av. J.-Chr., ¶ Le lac Sirbonis [R. Kiepert]. K. montre, contre Bissing, que les témoignages d'Hérodote, Pline, du Scoliaste d'Apollonius de Rhodes, et de l'ingénieur anglais Mansell sont concordants : tout le lac à l'est de Péluse, long de 85 kil., portait dans l'antiquité le nom de Sirbonis. ¶ L'Antiochus des inscriptions d'Ilion [Th. Sokoloff]. L'Antiochus de l'inscription de Sigée est Antiochus III ; la reine-sœur Laodice est la fille du roi Mithridate. Petite-fille d'Antiochus II,

elle était la cousine d'Antiochus III et les Séleucides n'ont donné le titre de reine-sœur qu'aux reines qui étaient leurs proches parentes. La révolte mentionnée dans l'inscription est celle de Molon. La Séleucide des inscriptions de Sigée et de Smyrne est le pays aux environs de Séleucie du Tigre. — L'Antiochus de l'édit de Durdurkar (Eriza) est aussi Antiochus III. S. reconnaît enfin Antiochus III dans le décret d'Ilion relatif au médecin Métrodoros et dans le long rescrit relatif à Aristodikidès. ¶ Communications et nouvelles. Sur la religion des anciens Thraces [G. Kazarow]. L'Hercules invictus, le dieu guérisseur des Daces, ne doit pas être distinct d'un dieu thrace *Δάρσος. ¶ Le jour de la naissance d'Antiochus Epiphane [H. Willrich]. Se fondant sur deux passages du premier et du second livre des Maccabées, W. montre qu'Antiochus Epiphane est né un 25, peut-être le 25 kisler (décembre). ¶ Les signaux de feu babyloniens [C. Fries]. C'est en Babylonie qu'il faut chercher l'origine et le modèle de la Feuerpost connue en Perse. ¶ Encore la chronologie de la guerre de Chrémonide [C. F. Lehmann]. L. maintient les dates de 309 pour la mort de Cléomène II et de 265 pour celle d'Areus. ¶ La grande fête de Zeus à Olympie [L. Weniger] Étudiant d'abord l'ordre des concours, W. en arrive à dresser le tableau suivant, fixé à partir de la 77e Olympiade : 11e jour du mois. Concours de trompettes et de hérauts. — 12. Concours gymniques des enfants. — 13. Matinée : Courses de chevaux. Après-midi : Pentathle. — 14. Jour sacré. Pleine lune. — 15. Matinée : Dolichos, Stade, Diaulos. Après-midi : Lutte, Pugilat, Pancrace, Course d'hoplites. — 16. Matinée : Couronnement des vainqueurs. Soir : banquet. ¶ Études sur les sources de la Constitution d'Athènes d'Aristote [O. Seeck]. I. La prétendue réforme monétaire de Solon. Après avoir montré sur quelles observations et quelles pesées Androtion et Aristote pouvaient fonder une réforme de Solon, il établit que la première réforme monétaire positivement attestée dans l'histoire d'Athènes est due à Hippias ; elle est confirmée par les monnaies mêmes, par une série de tétradrachmes anciens différents de la série la plus archaïque. ¶ Sur la topographie d'Hérodote [F. Westberg]. W. étudie successivement le territoire des Scythes-rois, des Issédons, des Massagètes, l'Akès et l'Araxès. Il étudie enfin les Massagètes d'après Aristéas de Proconnèsos, dont le poème a été l'une des sources d'Hérodote. ¶ Hécatée source d'Hérodote pour l'histoire de l'Asie Antérieure [J. V. Prášek]. Bien qu'il ne soit pas nommé dans le μηδικὸς λόγος d'Hérodote, Hécatée n'en est pas moins la source d'Herodote. ¶ La tradition antique sur l'éruption du Vésuve en l'an 79 [S. Herrlich]. Les lettres bien connues de Pline n'ont été écrites que 27 ou 28 ans après l'éruption ; en 79 Pline n'a vu l'éruption que de Misène, à 29 kil. du Vésuve ; il n'avait alors que 18 ans et l'observation des phénomènes de la nature ne l'attirait pas particulièrement. H. étudie ces lettres et montre à l'aide d'autres témoignages la profonde impression que fit la catastrophe sur les contemporains. ¶ Recherches gréco-orientales [C. Fries]. I. Contributions à l'étude d'Homère. B. Rapports mythologiques. Après une sorte de causerie riche en rapprochements et indications, F. étudie la Kyklopeia et la Doloneia qu'il rapproche de la légende de David. Mêmes rapprochements dans le § suivant sur l'Iliou-persis et la Doloneia, où des récits bibliques F. remonte aux légendes égyptiennes. Rapprochements entre les vers 384 sqq. de la Patrokleia et les legendes des deluges. ¶¶ Communications et nouvelles. ¶ État des corpus d'inscriptions grecques [F. Hiller von Gaertringen]. ¶ Signaux de feu [S. Fraenkel]. E. joint à l'article de Fries un renvoi à un passage de la Mischnah sur l'organisation de la Feuerpost en Judée. ¶ Sur l'histoire du

roi de Thrace Kotys I [A. Hoeck]. H. relève et rectifie diverses erreurs commises par Strazzulla dans un article précédent. Ce n'est pas par la faute d'Hégésandros (361) que Kotys a acquis la Chersonèse : il en possédait une bonne partie bien avant 361. H. étudie ensuite Diodore XV, 36 et montre comment la conduite de Kotys dans le pillage d'Abdère (376) ne put lui concilier Athènes. Enfin les meurtriers de Kotys ont agi par vengeance personnelle. ¶ Études sur les sources de la Constitution d'Athènes d'Aristote [D. Seek]. II. Les additions au texte de la πολιτεία. S. ne compte pas moins de 8 ajoutés : 3, 1-5 ; 1 ; 7, 3 ; 8, 4 ; 10 ; 13, 1-3 ; 22, 5 ; 41, 2. Il est plus que vraisemblable qu'ils sont dus à l'auteur même. S. croit d'ailleurs que la πολιτεία n'a été publiée qu'après la mort d'Aristote, sans avoir été mise au point. III. La source principale. Aristote, n'ayant pas achevé son ouvrage, s'est contenté d'un anonyme qui n'allait pas plus loin que 392 et de Démétrius de Phalère. L'anonyme a surtout puisé dans Hellanikos. IV. La chronique attique. S. s'efforce de réfuter Wilamowitz qui atttache une grande importance à la chronique attique. Pour lui cette chronique n'existait pas : de fait on n'en trouve de traces ni dans Thucydide, ni dans Ephore. Étudiant ensuite les dates empruntées par Aristote à l'anonyme et à Démétrius de Phalère, S. montre qu'elles sont empruntées partie à la tradition, partie à des documents authentiques, tels que ceux dont l'anonyme s'est servi pour l'histoire des Quatre-Cents. V. Les lois de Dracon. S. prouve, contre E. Meyer notamment, qu'il faut tenir pour authenthique la constitution de Dracon, dont nous n'avons conservé qu'une partie. VI. L'attentat de Cylon. Il est inadmissible, comme le veut l'anonyme, que l'attentat remonte au VIIe siècle. Il faut le placer au VIe et admettre que le principal coupable Mégaclès n'était autre que le beau-père et l'allié de Pisistrate. ¶ Les commencements de la guerre civile entre César et Pompée [L. Holzapfel]. Étude très longue et très détaillée : II. Tumultus et bellum. III. Les Pompéiens quittent Rome et l'Italie. ¶¶ Communications et nouvelles. ¶ Les fouilles allemandes de cette année en Égypte [L. Borchardt]. ¶ La prétendue abdication d'Évergète I [N. Wilcken]. Une meilleure lecture d'un papyrus de Magdola χρείας καί σοι καὶ τῶι σῶι πατρὶ ..παρεσχημένος au lieu de παρεχόμενος est défavorable à l'hypothèse de l'abdication. ¶ Choses de Crète [C. F. Lehmann]. Causerie sur les influences orientales en Crète, sur les relations des Cariens, Étrusques et Crétois.

¶¶ Beiheft 2. Le nouvel épitomé de Tite-Live, d'Oxyrhynchus. Texte et recherches [E. Kornemann]. Le mémoire comprend : I. Description du papyrus. II. Restitution du papyrus. III. Texte et commentaire. IV. Rapports du papyrus avec l'œuvre originale de Tite-Live, avec les épitomés connus et avec les auteurs qui ont mis Tite-Live à profit. V. L'histoire des années 604/150-617/137 d'après la nouvelle trouvaille. Additions. Table chronologique. Index. B. HAUSSOULLIER.

Beiträge zur Kunde der indogermanischen Sprachen. T. XXVIII, n° 3-4. ¶ Le developpement de la particule μή dans les poèmes homériques [C. Hentze]. L'étude statistique permet d'opposer dans l'Iliade le plus ancien fonds, Α Λ Π Ξ, au plus récent, Κ Ψ Ω ; Υ Φ contiennent en général des parties récentes ; Θ I, M N Ξ O forment des groupes séparés. — 1. Μή avec l'impératif et l'infinitif-impératif. Surtout avec le présent ou la 2e ou 3e pers. du parf. (environ 200 ex.) ; avec l'impératif aor. 5 ex., avec le subj. aor. 10 ex. Μή avec l'infin. est employé pour une action durable, une action reportée à l'avenir ou qui se place principalement dans l'avenir ; à la 2e pers., 12 ex. dans l'Il., 11 dans l'Od. ; à la 3e pers., seulement φ 238 et 384 ; avec la proposition infinitive, B 412. — 2. Μή avec le subjonctif : 1° pour

dissuader, 10 ex. à la 2e pers., à la 1re seulement A 26 et Φ 475, à la 3e quatre ou cinq ex. qui en réalité s'adressent à la 2e, à la 1re pers. plur. 12 ex. dans les parties les plus récentes de l'Il. (6) et de l'Od. (6) ; — 2° pour exprimer la crainte, la mise en garde, la menace. Dans le premier type, on voit clairement le sens originel, exclamatif, ε 356, P 91, etc. Puis on a l'usage prépositif, où μή donne la raison de la proposition subséquente (Φ 563, E 487). Quand μή vient en seconde ligne, sert à motiver ou à expliquer : A 586 ; alors naît la subordination. Les exemples appartiennent à toutes les parties d'Homère (A 522, 587). — 3. Μή avec l'optatif exprime un désir, soit avec la nuance prohibitive, soit avec la nuance concessive (ν 229, ο 476). En tout, 30 (12 + 18) ex. d'optatif en propositions indépendantes en regard de 48 (Il. 22, Od. 26) indépendantes au subjonctif. En postposition (subordination), μή avec l'optatif ne se rencontre que dans le récit et, sauf 3 ex., pour exprimer les sentiments ou les calculs d'une 3e personne sujet du verbe principal. — 4. Μή avec l'indicatif : 14 ex. certains. — 5. Μή et μηδέ avec un infin. dépendant ; ordinairement après des verbes de serment ou d'ordre. — 6. Μή, μηδέ avec le participe. — 7. Μή, μηδέ sans verbe : μὴ γάρ A 295, très ancienne construction ; εἰ μή P 475, Σ 192, etc., ce qui n'est pas une proposition abrégée ; etc. — 8. Μή combiné avec des conjonctions ou le pronom relatif : 1° εἰ, εἴ, κε, ἤν : 76 ex., 56 indic., 7 opt., 8 subj. ; 2° ὅτε (εὖτε) : 4 ex. ; 3° ὅς : 6 ex. ; 4° ὄφρα, ἵνα, ὡς : 43 ex. ¶ La préposition o- en latin [F. Stolz]. Dans omitto, oportet, ὀφλισκάνω, ὀκέλλω, ὀτρύνω. ¶ Latin humanus [W. Prellwitz]. « Terrestre » apparenté à hŭmus, dont l'ŭ est irrégulier ; *hūmān, ἀνὰχθόνα ; an est une postposition.

Tome XXIX, n° 1. ¶ Heta et sigma dans la formation des temps [A. Fick]. Fuero, emero, sont formés à l'aide de ero, futur de esse, ordinairement un subjonctif. Ce subjonctif est en grec ἔω, et hω avec perte de l'ε initial. Il forme le futur des verbes à thème, en ᾰ, ῠ, ε, et des verbes à liquides. Les autres futurs, en -σω, sont des subjonctifs d'aoristes. Ἔκειρα vient de ἔκερϝα, ε-κερε-ϝα, combinaison de κερε et de ϝα ; ϝα vient de ἔϝα, ἔα, prétérit en -α de εἰμί. Paul LEJAY.

Berichte über die Verhandlungen der k. sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften zu Leipzig, Phil.-hist. Klasse. Vol. 55 (1903) <fin ; voy. R. d. R., XXVIII, 18, 44>. ¶ Contribution à l'histoire des études latines au moyen âge [G. Goetz]. Le Catholicon de Jean de Ianua repose sur les Deriuationes d'Hugucio qui dérivent de la Panormia d'Osbern, laquelle est une compilation sans critique de Priscien, Paul diacre, Isidore, etc. Extraits et indication de nombreux mss. ¶ Discours en souvenir de Theodor Mommsen [C. Wachsmuth]. ¶ Les lois romaines sur les constructions [Moritz Voigt]. Elles forment trois groupes. 1° Lois de sécurité, surtout contre le danger d'incendies : a. Au lieu de plaques de bois (scandulae), les tuiles plates ou creuses (tegulae, imbrices) sont employées pour la couverture (365 de Rome) et rendues obligatoires (470) ; b. Détermination de la hauteur et de l'épaisseur des murs (interdiction de murs de briques sur deux ou trois d'épaisseur et de murs mitoyens ; lex Iulia de modo aedificiorum urbis, loi de Néron en 64, loi de Trajan, lois byzantines ; isolement des maisons). 2° Lois interdisant la destruction des maisons ou des ornements qui les décorent : a. Dispositions (locales) interdisant les démolitions (lex coloniae Iuliae Genetiuae, lois de Tarente, de Malaga, s. c. d'Hosidius, édit de Vespasien dans le Codex Just. VIII, 10, 2) ; b. Pénalités contre la destruction des ornements et œuvres d'art (s. c. d'Acilius sous Hadrien, interdictions de Constantin). 3° Lois prescrivant ou favorisant la réédification des maisons : a. Dispositions locales (édit de Vespasien, Suét. Vesp. 8) ;

b. Extension à tout l'Empire de l'édit de Vespasien abandonnant la propriété du terrain à qui veut rebâtir ; disposition annulée par Dioclétien (Code Just., VIII, 10, 5).

¶¶ Vol. 56 (1904). Contributions à l'épigraphie et à la dialectologie grecques, IV [Meister]. L'inscription de Sillyon est le seul texte un peu étendu que nous possédions du dialecte pamphylien. Premier essai d'édition critique et de traduction avec un commentaire. L'inscription est du IVe siècle avant J.-C., de la première moitié plutôt que de la seconde, et concerne l'aménagement d'un ἀνδρεών, lieu réservé aux réunions des hommes. ¶ Le manuscrit de Trèves de Filastrius [Fr. Marx]. Ce ms. qui avait servi au premier éditeur, Sichard, a été retrouvé dans la bibliothèque de Goerres. Il est du IXe ou du Xe siècle et permet de se rendre compte des relations littéraires qui existaient au Xe siècle entre Saint-Maximin de Trèves et Saint-Pierre de Salzbourg. Il est d'une importance secondaire pour l'établissement du texte. ¶ Les systèmes officiels pour compter les fractions chez les Romains [M. Voigt]. Il y avait trois systèmes : le système duodécimal, comportant trois degrés, l'as avec douze onces, l'once avec six sextulae, la sextula avec huit simplia ; le système général, comportant autant de fractions que de nombres, le tiers, le quart, etc. ; le système décimal, qui divise le sesterce en dix libellae, vingt singulae et quarante terruncii. Le premier système, duodécimal, a été considéré comme originaire d'Étrurie ; mais il faut probablement le rapporter plutôt à une population de l'Italie centrale, les Sicanes. Le système général entre dans la pratique publique après la loi des douze Tables. Le système décimal est lié à une réforme de la monnaie édictée par un sénatusconsulte de 485/269. Il a été emprunté au Latium et n'est guère sorti des applications à la monnaie d'argent. P. L.

Berliner philologische Wochenschrift, 24e année, 1904. 2 jr. H. DIELS, *Poetarum philosophorum fragmenta ;* — le même, *Die Fragmente der Vorsokratischer griechisch u. deutsch* [F. Lortzing]. Long art. très élogieux dont la fin est au numéro suivant. ¶ Ed. SCHWARTZ, *Notae de Romanorum annalibus* [H. Peter]. Peu convaincant. ¶ H. BORNECQUE, *Sénèque le rhéteur. Controverses et suasoires* [R. Helm]. Traduction qui peut être utile. ¶ H. FRANCOTTE, *L'administration financière des cités grecques* [B. Büchsenschütz]. En somme très acceptable. ¶ K. HADAZECK, *Der Ohrschmuck der Griechen u. Etrusker* [H. Blümner]. Comble une lacune. ¶ F. SOLMSEN, *Inscriptiones graecae ad inlustrandas dialectos selectae* [E. Schwyzer]. Recommandé. ¶ *The life and letters of Fr. Max Müller ed. by his wife* [W. Kroll]. Très intéressant. ¶¶ 9 jr. A. PALLIS, *A few notes on the Gospels according to S. Mark and S. Matthew* [E. Nestle]. Résultats peu acceptables. ¶ Ed. MEYER, *Geschichte des Altertums*, 4e et 5e vol. [Fr. Cauer]. Long art. élogieux dont la fin est au ne suivant. ¶ B. HAUSSOULLIER, *Études sur l'histoire de Milet et du Didymeion* [O. Kern]. Grands éloges. ¶ I. G. ISOLA, *I parlari italiani dell' antichità fino a noi* [W. Meyer-Lübke]. Nul. ¶¶ 16 jr. A. B. DRACHMANN, *Scholia vetera in Pindari carmina. 1. Scholia in Olympionicas* [O. Schröder]. Travail difficile bien commencé. ¶ *Catalogus codicum astrologorum graecorum*, fasc. 4 [W. Kroll]. Utile. ¶ Max C. P. SCHMIDT, *Altphilologische Beiträge. 1. Horaz-Studien* [E. Rosenberg]. Des observations originales et fines ¶ MONRO, *Digest 17, 2, Pro Socio* [Kübler]. Sera utile. ¶¶ 23 jr. N. WECKLEIN, *Die kyklische Thebais. Die Œdipussage und der Œdipus des Euripides* [L. Bloch]. En somme acceptable. ¶ G. H. MÜLLER, *Sophokles' Philoktet*, 2e éd. par R. HUNZIKER [C. Josephy]. Bon petit livre. ¶ A. E. HOUSMAN, *M. Manilii astronomicon liber primus* [F. Vollmer]. Quelques réserves. ¶ L. OKECKI, *P. Cornelii Taciti De Germania libellus* [Ed. Wolff]. Critiques. ¶ C. WINKELSESSER, *De rebus divi Augusti auspiciis in*

Germania gestis quaestiones selectae [Fr. Cauer]. Approfondi. ¶ M. ROSTOWZEW, *Römische Bleitesseren* [Netusil]. Long art. favorable dont la fin est au n° suivant. ¶ H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Éléments de la grammaire celtique;* — le même, *Les Celtes depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'an 100 av. notre ère* [Alf. Holder]. Livres qui méritent d'avoir beaucoup de lecteurs. ¶¶ 30 jr. Fr. H. M. BLAYDES, *Spicilegium tragicum* [N. Wecklein]. Quelques bonnes corrections au texte de Philoctète et d'Antigone. ¶ M. BONNET, *Acta Philippi et Acta Thomae*, accedunt acta Barnabae [P. Wendland]. Éloges. ¶ K. DZIATZKO, *P. Terentius Afer, Adelphoe*, 2e éd. par R. KAUER [O. S.]. Long art favorable dont la fin est au n° suivant. ¶ M. FRÄNKEL, *Beiträge zur griech. Epigraphik aus Handschriften* [E. Ziebarth]. Intéressant. ¶ H. J. ROBY, *Roman private law in the time of Cicero and of the Antonines* [O. Geib]. Bon. ¶ W. Freih. v. LANDAU, *Beiträge zur Altertumskunde des Orients*. 3. Die Stele von Amrith [B. Meissner]. Analyse. ¶¶ 6 fév. K. EBELING, *De tragicorum poetarum graecorum canticis solutis* [O. Schröder]. Pas de résultat appréciable. ¶ A. DEISSMANN, *Die Hellenisierung des semitischen Monotheismus* [W. Nestle]. A raison sur le point principal. ¶ J. G. C. ANDERSON, *Studia Pontica* [J. Partsch]. Voyage fécond. ¶ Émile KRÜGER, *Die Limesanlagen im nordlichen England* [F. Haug]. Soigné. ¶ P. TORGE, *Aschera und Astarte* [P. Jensen]. Recherche étymologique. ¶ Cinq art. de Meister sur l'Inst. orat. de Quintilien. ¶¶ 13 fév. A. MEIN, *De optativi obliqui usu homerico* [C. Mutzbauer]. Sans valeur. ¶ A. LUDWIG, *Ueber die vermeintliche Nothwendigkeit ein Epos* Οὗτος Ἰλίου *auszunehmen* [Th. Zielinski]. Arriéré, sans intérêt. ¶ Alf. SCHMIDTKE, *Die Evangelien eines alten Unzialcodex* [Eb. Nestle]. Soigné. ¶ Fr. FRÖHLICH, *Die Glaubwürdigkeit Caesars in seinem Bericht über den Feldzug gegen die Helvetier* [J. Ziehen]. Montre bien que César a été vainqueur. ¶ A. KIESSLING, *Q. Horatius Flaccus* 1 *Oden und Epoden*, 4e éd. par R. HEINZE [J. Häussner]. Éloges. ¶ Th. PUSCHMANN, *Handbuch der Geschichte der Medizin*, herausg. von M. NEUBURGER u. J. PAGEL [J. Ilberg]. C'est en somme le meilleur travail d'ensemble sur la question. ¶ Fr. BLASS, *Grammatik des Neutestamentlichen Griechisch* [Ad. Deissmann]. 2e éd. corrigée. ¶¶ 20 fév. N. WECKLEIN, *Aeschylos Sieben gegen Theben* [S. Mekler]. Bon. ¶ W. RHYS ROBERTS, *Demetrius on Style* [L. Radermacher]. Rien de nouveau. ¶ F. J. A. HORT and J. B. MAYOR, *Clement of Alexandria, Miscellanies Book* [O. Stählin]. Sera utile même en Allemagne. ¶ G. LEHNERT, *Calpurnii Flacci Declamationes* [F. Meister]. Analyse. ¶ F. Fr. HILLER VON GAERTRINGEN, *Thera*, 2. herausg. v. A. DRAGENDORFF [R. Weil]. Long art. élogieux dont la suite est au n° suivant. ¶ G. MELLEN, *De Ius fabula capita selecta* [L. Block]. Très bon travail d'un débutant. ¶ H. WINCKLER, *Himmels-und Weltenbild der Babylonier als Grundlage der Weltanschauung u. Mythologie aller Völker* [P. Jensen]. Contestable. ¶¶ 27 fév. W. Alex. HAMMOND, *Aristotle's Psychology* (De anima and Parva naturalia) [V. Praechter]. Bonne traduction. ¶ A. MANANDIAN [Nonnos], *Die Scholien zu fünf Reden des Gregor von Nazianz* [P. Vetter]. Peut être utile. ¶ G. L. HENDRICKSON, *The Commentariolum Petitionis attributed to Quintus Cicero* [W. Sternkopf]. Long art. favorable dont la suite est au n° suivant. ¶ F. MARTROYE, *L'Occident à l'époque byzantine, Goths et Barbares* [F. Dahn]. Sans valeur. ¶¶ 5 mars. Walter LEAF, *The Iliad*, t. 2 [A. Ludwich]. Grands éloges. ¶ W. FRIEBOES u. F. W. ROBERT, *Galens Schrift Ueber die säfteverdünnende Diät;* — K. GABLER, *Galeni libellus de captionibus quae per dictionem fiunt* [J. Ilberg]. Éloges. ¶ J. FÜRST, *Die litterarische Porträtmanier im Bereich des griech.-röm. Schrifttums* [P. Wendland]. A posé un intéressant problème dont il a préparé la solution. ¶ *Inscriptiones graecae ad res Romanas pertinentes*, par R. CAGNAT, J. TOUTAIN et G. LAFAYE [W. Liebenam]. Très utile.

¶ K. HACHTMANN, *Die Akropolis von Athen im Zeitalter des Perikles* [B. Graef]. N'est pas fait pour les classes. ¶ G. A. COLINI e R. MENGARELLI, *Le Necropoli di Villa Cavalletti nel comune di Grotta ferrata* [F. von Duhn]. Soigné. ¶ A. WIEDEMANN, *Die Unterhaltungslitteratur der alten Aegypter*, 3, 4 [Fr. W. v. Bissing]. Éloges. ¶¶ 12 mars. Kurt HUBERT, *De Plutarchi amatorio* [M. Pohlenz]. Bonne exposition. ¶ R. PEIPER et G. RICHTER, *L. Annaei Senecae tragoediae* [O. Rossbach]. Art. favorable dont la fin est au n° suivant. ¶. W. WEINBERGER, *Catalogus Catalogorum* [E. Nestle]. Concerne les mss. des pères latins. ¶ O. BARDENHEWER, *Geschichte der altkirchlichen Litteratur*, 1 [E. Preuschen]. Bonne exposition. ¶ R. HOLLAND, *Die Sage von Daidalos u. Ikaros* [L. Bloch]. D'une lecture agréable. ¶ St. GSELL, *Les monuments antiques de l'Algérie* [R. Zahn]. Mérite toute notre reconnaissance. ¶ R. MENGE, *Ithaka* [Anthes]. Se lit agréablement. ¶¶ 19 mars. H. RÖCK, *Der unverfälschte Sokrates* [V. Lincke]. Analyse favorable. ¶ H. POGNON, *Une version syriaque des aphorismes d'Hippocrate* [H. Hilgenfeld]. Très intéressant. ¶ *Harvar dstudies in classical Philology* 13 [L. Bloch]. Analyse en général favorable. ¶ Fr. CUMONT, *Die Mysterien des Mithra*. Trad. par G. GEHRICH [G. Wolff]. Bon. ¶ E. ZIEBARTH, *Eine Inschriftenhandschrift der Hamburger Stadtbibliothek* [L. Ziehen]. Des parties utiles. ¶ O. F. LONG, *On the usage of quotiens and quotienscumque in different periods of Latin* [A. Dittmer]. Quelques bonnes choses. ¶¶ 26 mars. J. J. OERI, *Die Sophokleische Responsion* [H. Gleditsch]. Fait quelques concessions. ¶ Herm. SCHÖNE. *Heronis Alexandrini opera quae supersunt*, 3 [Max C. P. Schmidt]. Intéressant. ¶ Ed. NORDEN, *P. Vergilius Maro, Aeneis, B. VI* [R. Helm]. Capital. ¶ Carl AUSFELD, *De Graecorum precationibus quaestiones* [P. Stengel]. Sera le bienvenu, malgré des lacunes. ¶ Wilh. DÖRPFELD, *Troja und Ilion* [E. Anthes]. Très important. ¶ G. B. GRUNDY, *Murray's Handy Classical Maps. Asia Minor* by J. G. C. ANDERSON [G. Partsch]. Commode. ¶¶ 2 av. A. KÖRBEL, *Beiträge zur Geschichte der ionischen Naturphilosophie* [F. Lortzing]. Sans valeur. ¶ Wilh. CAPITAINE, *Die Moral des Clemens von Alexandrien* [O. Stählin]. Utile malgré des lacunes. ¶ R. PICHON, *De Sermone amatorio apud Latinos elegiarum scriptores* [Ant. Zingerle]. Analyse. ¶ S. SCHLITTENBAUER, *Die Tendenz von Ciceros Orator* [W. Schmid]. Soigné. ¶ E. BERNHEIM, *Lehrbuch der historischen Methode*, 4e éd. [Ad. Bauer]. Succès mérité. ¶ C. F. LEHMANN, *Babyloniens Kulturmission einst und jetzt* [Justi]. Concerne la polémique Babel-Bibel. ¶¶ 9 av. J. SITZLER, *Ein ästhetischer Kommentar zu Homers Odyssee* [C. Haeberlin]. Bon. ¶ E. ARLETH, *Die metaphysischen Grundlagen der Aristotelischen Ethik* [O. Weissenfels]. Approfondi. ¶ *Longinos, Ueber das Erhabene*. Verdeutscht von Fried. HASHAGEN [C. Hammer]. C'est le plus souvent une paraphrase plutôt qu'une traduction. ¶ H. BOENIG, *M. Minucii Felicis Octavius* [F. X. Burger]. Sera le bienvenu. ¶ Ch. Barton GULICK, *The Life of the ancient Greeks* [S. Herrlich]. Est bien au courant. ¶ M. H. MORGAN, *Greek and Roman Rain-Gods and Rain-Charms* [G. Knaack]. Bon. ¶ A. S. ARVANITOPOULLOS, Ὁ Ἔφηβος τῶν Ἀντικυθήρων; — A. D. KERAMOPOULLOS, Αἱ ἐπωνυμίαι τῶν ἀγαλμάτων καὶ ὁ Ἔφ. τῶν Ἀντ. [G. Karo]. Intéressants. ¶ F. GAFFIOT, *Études latines. 2. Le subjonctif de répétition* [J. H. Schmalz]. De bonnes parties. ¶¶ 16 av. Th. GOLLWITZER, *Plotins Lehre von der Willensfreiheit* [K. Praechter]. Éclaircit certains points. ¶ C. F. W. MULLER, *C. Plini Caecilii Secundi epistularum libri novem, epistularum ad Traianum liber, panegyricus* [Th. Stangl]. N'est pas vraiment scientifique. ¶ G. THILO et H. HAGEN, *Servii Grammatici qui feruntur in Vergilii carmina commentarii*, 3, 2 [R. Helm]. Travail difficile à faire, qui rendra de grands services. ¶ Fr. PREISIGKE, *Städtisches Beamtenwesen im römischen Aegypten* [Paul M. Meyer]. Éloges. ¶

E. LINDSKOG, *In tropos scriptorum latinorum studia* [H. Blümner]. Soigné. mais d'une utilité contestable. ¶¶ 23 av. E. HARRISON, *Studies in Theognis* [O. Schröder]. Enfonce une porte ouverte. ¶ S. MEKLER, *Exegetisch-kritische Beiträge zu den Fragmenten der griech. Tragiker* [S. Reiter]. Quelques heureuses trouvailles. ¶ Fr. SPIRO, *Pausaniae Graeciae descriptio* [H. Schenkl]. Marque en somme un progrès appréciable. ¶ W. VOLKMANN, *Die Nekyia im 6. Buch der Aeneide Vergils* [R. Helm]. Bonne conférence. ¶ P. RASI, *Le Odi e gli epodi di Q. Orazio Flacco* [J. Häussner]. Suffisant. ¶ A. B. DRACHMANN, *Den romerske Statsforfatning* [Hans Raeder]. Manuel pratique. ¶ Aug. MAU, *Führer durch Pompeji* [R. Engelmann]. 4e éd. recommandée. ¶ H. ZIMMERN, *Keilinschriften und Bibel nach ihrem religiongeschichtlichen Zusammenhang* [F. Justi]. Soigné. ¶ E. NACHMANSON, *Laute und Formen der magnetischen Inschriften* [E. Schwyzer]. Utile. ¶¶ 30 av. James ADAM, *The Republic of Plato* [H. Petersen]. Compétence et jugement personnel. ¶ Fr. M. PADELFORD, *Essays on the study and use of poetry by Plutarch and Basil the Great translated...* [M. Pohlenz]. Quelques critiques. ¶ K. STÄDLER, *Horaz-Kommentar*. I, Die Gedichte an (für) Maecenas, 1-25 [E. Rosenberg]. Ne marque certes pas un progrès. ¶ A. HARNACK, *Der pseudocyprianische Traktat De Singularitate clericorum ein Werk des donatistischen Bischofs Macrobius in Rom. Die Hypotyposen des Theognost. Der gefälschte Brief des Bischofs Theonas an den Oberkammerherrn Lucian* [G. Baer]. Éloges. ¶ E. MEYER, *Zur Theorie und Methodik der Geschichte* [Ad. Bauer]. Des idées personnelles. ¶ St. CYBULSKI, *Tabulae quibus antiquitates Graecae et Romanae illustrantur*, 11 et 12, Das griech. Theater, 2e éd. par E. BODENSTEINER. Das antike Theater [Alb. Müller]. Somme toute mérité d'être recommandé. ¶ *Die Altertümer unserer heidnische Vorzeit* publication par la Direction du musée de Mayence [K. Baumann]. Très méritoire. ¶ Alex. NIKITSKIJ, *Untersuchungen auf dem Gebiete der griech. Inschriften* [F. Solmsen]. Bon ouvrage en russe. ¶¶ 7 mai. E. KNORR, *De Apollonii Rhodii Argonauticorum fontibus quaestiones selectae* [G. KNAACK]. Bon travail d'un débutant. ¶ J. GRILL, *Untersuchungen über die Entstehung des vierten Evangeliums* [E. Preuschen]. Mérite l'attention. ¶ G. WEISSENBORN, *T. Livi ab urbe condita libri*, 1, 2, 2e éd. par Maur. MÜLLER [A. Zingerle]. Bon. ¶ H. L. WILSON, *D. Juni Juvenalis saturarum libri V* [C. Hosius]. Bon. ¶ W. HERAEUS, *Corpus glossariorum latinorum*, VII, 2 [P. Wesner]. Utile. ¶ E. SCHULZE, *Die römischen Grenzanlagen in Deutschland und das Limeskastell Saalburg* [M. Siebourg]. Trouvera des lecteurs. ¶ G. TURTZEWITSCH, *Orbis in Urbe* [Netusil]. Soigné. ¶ A. TORP, *Etruskische Beiträge* [G. Herbig]. Art. favorable dont la suite est au n° suivant. ¶ C. BARDT, *Theodor Mommsen*; — A. HARNACK, *Rede bei der Begräbnisfeier Th. Mommsens*; — C. WACHSMUTH, *Worte u. Gedächtnis an Th. M.* [W. Kroll]. Intéressants. ¶¶ 14 mai. E. BICKEL, *De Joannis Stobaei excerptis Platonicis de Phaedone* [O. Apelt]. Approfondi, résultats douteux. ¶ M. HAUPT, *Die Metamorphosen des P. Ovidius Naso*, 1. 8e éd., par R. EHWALD [H. Magnus]. Éloges. ¶ K. Fl. SMITH, *The tale of Gyges and the king of Lydia* [Ad. Bauer]. De bonnes observations. ¶ A. DE-MARCHI, *Il culto privato di Roma antica*, 2. La religione gentilizia e collegiale [E. Samter]. Ce second vol. ne vaut pas le premier. ¶ A. SCHMIDTKE, *Das Klosterland des Athos* [E. Anthes]. Connaît bien la région. ¶¶ 21 mai. W. DOERHMANN, *De versuum lyricorum incisionibus quaestiones selectae* [H. Gleditsch]. A signaler à quiconque s'occupe de métrique grecque. ¶ H. van HERWERDEN, *Collectanea critica, epicritica, exegetica sive Addenda ad Th. Kockii opus Comicorum Atticorum fragmenta* [C. v. Holzinger]. Utile. ¶ C. PASCAL, *Studii critici sul poema di Lucrezio*; — le même, *E. Lucreti Cari De rerum natura liber primus* [Ad. Brieger]. Bons. ¶ Lud. TRAUBE, *Hieronymi*

Chronicorum codicis Florenciasis fragmenta... phototypice edita [M. Dvorak]. Utile. ¶ H. BREWER, *Die Unterscheidung der Klagen nach attischen Recht u. die Echtheit der Gesetze in 47 u. 113 der Midiana* [Thalheim]. Éloges. ¶ St. CYBULSKI, *Tabulae*, 16-18 Vestitus Graecus, 19-20 Vestitus Romanus, texte par W. AMELUNG [R. Engelmann]. Rend des services. ¶ H. GUNKEL, *Israel u. Babylonien;* — K. BUDDE, *Das Alte Testament u. die Ausgrabungen;* — H. V. HILPRECHT, *Die Ausgrabungen im Bel-Tempel zu Nippur* [B. Meissner]. De l'intérêt. ¶ *Aegyptische Inschriften aus den K. Museen zu Berlin* herausg. von der Generalverwaltung, 2 [W. v. Bissing]. Entreprise utile. ¶ K. EULENBERG, *Zur Vokalkontraktion im ionisch-attischen Dialekt* [F. Solmsen]. Excellent. ¶¶ 28 mai. C. A. DIETZE, *De Philemone comico* [K. Zacher]. Mal disposé, difficile à lire. ¶ R. KRIEGSHAMMER, *De Varronis et Verrii fontibus quaestiones selectae* [P. Wessner]. Bon. ¶ K. RÜCK, *Die Geographie u. Ethnographie der Nat. Hist. des Plinius* im Auszuge des R. v. CRICKLADE [Detlefsen]. Soigné. ¶ F. OHLENSCHLAGER, *Die römischen Ueberreste in Bayern* [E. Anthes]. Entreprise utile. ¶ H. GRIMME, *Unbewiesenes-Bemerkungen eines Philologen zu F. Delitzsch, Babel u. Bibel* [F. Justi]. La question ne concerne en rien la science. ¶ J. ZIEGLER, *Die Königsgleichnisse des Midrasch beleuchtet durch die römische Kaiserzeit* [H. Lewy]. Critiques. ¶¶ 4 jn. K. PRODINGER, *Die Menschen- und Götterepitheta bei Homer in ihrer Beziehung auf die hellenischen Personennamen* [K. Fr. W. Schmidt]. Soigné, mais peu de résultats. ¶ E. CIACERI, *La Alessandra di Licofrone* [C. Haeberlin]. Comparaison avec Holzinger. ¶ M. ARNOLD, *Quaestiones Posidonianae* [M. Pohlenz]. Intéressant. ¶ B. PRESSLER, *Quaestionum Ovidianarum capita duo;* H. KIENZLE, *Ovidius qua ratione compendium mythologicum ad metamorphoseis componendas adhibuerit* [A. Magnus]. Méritoires. ¶ J. DÜRR, *Die zeitgeschichtlichen Beziehungen in den Satiren Juvenals* [C. Hosius]. Bien disposé et utile. ¶ J. B. EGGER, *Begriff der Gymnastik bei den alten Philosophen und Medizinern* [J. Ilberg]. Résultats acceptables. ¶ J. WILLEMS, *Le sénat romain en l'an 65 ap. J.-C.* publié d'après les notes de P. WILLEMS [W. Liebenam]. Éloges. ¶ V. CHERBULIEZ, *Athenische Plaudereien über ein Pferd des Phidias.* Uebers. von Frieda RIEDESSER, mit einem Nachwort begl. von W. AMELUNG [Fr. Hauser]. L'appendice d'Amelung est bon. ¶ Collection CYBULSKI. 3 b. Nummi Romani auctore F. PŘEDIK [K. Regling]. Utile.¶¶ 11 jn. Ed. LISCO, *Quaestiones Hesiodeae criticae et mythologicae* [A. Ludwich]. De grandes qualités, mais le résultat est plutôt négatif. ¶ R. HOMBURG, *Apocalypsis Anastasiae* [Eb. Nestle]. Bon. ¶ J. van DER VALK, *T. Lucreti Cari de rerum Natura libri sex.* I. *Liber primus* [Ad. Brieger]. Quelques observations. ¶ R. LEVY, *Martial u. die deutsche Epigrammatik des 17n Jahrh.* [E. Wagner]. Intéressant. ¶ F. QUILLING, *Die Nauheimer Funde in den Museen zu Frankfurt a. M. u. Darmstadt;* — *Festschrift zur Feier des 25jährigen Bestehens des historischen Museums...* [E. Anthes]. Intéressant. ¶ A. MORET, *De Bocchori rege* [Fr. W. v. Bissing]. Bonne réunion de matériaux. ¶ M. GITLBAUER, *Studien zur griechischen Tachygraphie* [W. Weinberger]. Beaucoup d'hypothèses. ¶ J. E. SANDYS, *A history of classical scholarship from the sixth century B. C. to the end of the middle ages* [W. Kroll]. Sera très utile, quoique un peu sec et froid. ¶¶ 18 jn. Th. COLARDEAU, *Étude sur Épictète* [A. Schmekel]. Mérite notre reconnaissance. ¶ E. MARTINI, *Catalogo di mss. greci esistenti nelle bibliothece italiane.* 2. Catalogus codicum graecorum qui in bibliotheca Vallicelliana Romae adservantur [W. Kroll]. Mérite d'être continué. ¶ A. PUECH, *Recherches sur le discours aux Grecs de Tatien* [C. Weyman]. Éloges. ¶ H. SACHS, *Alliterationen u. Assonanzen in den Carmina des Horatius* [E. Rosenberg]. Analyse. ¶ Th. SCHREIBER, *Studien über das Bildnis Alexanders des Grossen* [R. Mahler]. Fait avancer la question. ¶ P. ALLARD, *Julien l'Apostat* [Lenschau]. Impor-

tant. ¶ Ad. Weichert, *Die Legio XXII Primigenia* [F. Haug]. Beaucoup de méthode. ¶¶ 25 jn. J. Arb. Nairn, *The Mimes of Herodas* [R. Meister]. Des qualités. ¶ E. Oldenburger, *De oraculorum Sibyllinorum elocutione* [A. Ludwich]. Le livre est à refaire. ¶ H. Lietzmann, *Die Didache* [Eb. Nestle]. Très soigné. ¶ C. Giarratano, *De Valerii Flacci vita commentatio* [C. Hosius]. Bonne exposition de la question. ¶ J. Woehrer, *De A. Cornelii Celsi rhetorica* [G. Lehnert]. Très scientifique. ¶ O. Scheel, *Augustins Enchiridion* [J. Zycha]. Analyse. ¶ Ch. Waldstein, *The Argive Heraeum* [A. Furtwängler]. Espère que la suite de l'ouvrage vaudra mieux. ¶ J. G. Frazer, *Le rameau d'or*. Étude sur la magie et la religion. Trad. de l'anglais par R. Stiebel et J. Toutain, 1 [W. Kroll]. Traduction utile. ¶ *Der römische Limes in Oesterreich*, 4 [E. Anthes]. Résultats importants. ¶ C. Abel, *Aegyptisch-indoeuropaeische Sprachverwandtschaft* [Fr. W. v. Bissing]. N'a de valeur que comme réunion de matériaux. ¶¶ 2 jt. H. Trueber, *De hymno in Venerem homerico* [A. Ludwich]. Disposition défectueuse. ¶ T. Frank, *A stichometric scholium to the Medea of Euripides* [N. Wecklein]. Ingénieux, mais peu probant. ¶ C. Moeller, *Die Medizin im Herodot* [J. Ilberg]. Peu de profit pour le philologue. ¶ Bernh. Weiss, *De paulinischen Briefe u. der Hebräerbrief* [E. Preuschen]. Rendra peu de services. ¶ V. Ussani, *Sul valore storico del poema Lucaneo ; — le même, L'ultima voce di Lucano ; — Il testo Lucaneo e gli scolii Bernensi* [C. Hosius]. Éloges. ¶ Ch. Vogel, *Q. Curti Rufi Historiarum Alexandri Magni Macedonii libri qui supersunt*, 4e éd. par Alf. Weinhold [M. C. P. Schmid]. Du nouveau. ¶ H. Belger, *Geschichte der wissenschaft. Erdkunde bei den Griechen*, 2e éd. [J. Partsch]. Succès mérité. ¶ Th. Reinach, *L'histoire par les monnaies* [R. Weil]. Peut être donné comme modèle d'exposition scientifique. ¶ G. F. Hill, *Coins of ancient Sicily* [H. v. Fritze]. De grands mérites. ¶ G. Wolff, *Ergebnisse der Heddernheimer Lokalforschung* Intéressant. ¶ Ἀλ. Ἀμπρόπουλος, Εὑρετήριον τῆς ἀρχαιολογικῆς ἐφημερίδος τῆς τρίτης περιόδου. 1, 1883-1887 [F. H. v. Gaertringen]. A saluer avec joie. ¶¶ 9 jt. L. Tretter, *Xenophontis quae fertur Apologia Socratis* [K. Fuhr]. Bonne édition critique. ¶ R. Wuensch, *Ioannis Lydi de magistratibus populi romani libri tres* [W. Kroll]. Puisse le livre trouver le nombre de lecteurs qu'il mérite. ¶ Aug. Helder, *Die aethiopische Bibelübersetzung* [Eb. Nestle]. Travail d'un débutant, mais qui sera utile. ¶ F. P. Abbott, *The Toledo Manuscript of the Germania of Tacitus* [R. Wünsch]. Soigné. ¶ S. Seckel et B. Kuebler, *Gai institutionum commentarii quattuor* [W. Kalb]. Bon petit livre. ¶ Th. Birt, *Laienurteil über das bildende Kunst bei den Alten* [Fr. Hauser]. Sujet bien choisi. ¶ *Collection Cybulski*. R. Loeper *14 a et b, Athènes* [H. Blümner]. Utile. ¶ J. H. Breasted, *The battle of Kadesh* [Fr. W. v. Bissing]. Marque un progrès. ¶ R. Meringer, *Indogermanische Sprachwissenschaft*, 3e éd. [E. Schwyzer]. Bonne vulgarisation. ¶¶ 16 jt. G. Pierleoni, *Xenophontis Cynegeticus* [H. Schenkl]. Très méritoire. ¶ C. Ritter, *Platos Dialoge* [A. Schmekel]. Excellent instrument de travail. ¶ M. Flemisch, *Grani Liciniani quae supersunt* [H. Peter]. A saluer avec reconnaissance. ¶ Ad. Huemer, *De Pontii Meropii Pontini Nolani re metrica* [J. Tolkiehn]. Mérite tous nos éloges. ¶ U. v. Wilamowitz-Moellendorff, *Satzungen einer milesischen Sängergilde* [P. Stengel]. Bonne explication d'un document qui remonte au 6e s. ¶ J. L. Ussing, *Om den rette Forstaaelse af Bevaegelser og Stillinger i nogle antike Kunstvaerker* [H. Bulle]. Intéressant. ¶¶ 23 jt. E. Krause, *De Apollodoris comicis* [O. Kaehler]. De bonnes remarques, pas de résultats bien nouveaux. ¶ J. ab Arnim, *Stoicorum veterum fragmenta*, 3 [M. Pohlenz]. Ce 3e livre est digne des précédents. ¶ R. Poehlmann, *Zur Geschichte der antiken Publicistik* [C. Bardt]. Sujet intéressant. ¶ F. Shipley,

Certain Sources of Corruption in Latin Manuscripts : A Study based upon two mss. of Livy : — le même, *Numeral Corruptions in a Ninth Century Ms. of Livy* [L. Traube]. Bon. ¶ J. MÜLLER, *P. Cornelii Taciti opera quae supersunt*, 1 [Ed. Wolff]. 2e éd. très soignée. ¶ L. RADERMACHER, *Das Ienseits im Mythos der Hellenen* [O. Gruppe]. S'occupe surtout des mythes sur les enfers. ¶ *Transactions and Proceedings of the American Philol. Association* 33 [W. Kroll]. Résumé des articles. ¶ G. STEINDORFF, *Urkunden des aegyptischen Altertums* : K. SETHE, *Urkunden des alten Reichs* [Fr. W. v. Bissing]. Utile. ¶¶ 6 at. W. CHRIST, *Die überlieferte Auswahl theokritischer Gedichte* [M. Rannow]. Longue analyse. ¶ SANTI CONSOLI, *La Germania comparata con la Naturalis historia di Plenio e con le opere di Tacito* [Ed. Wolff] Beaucoup de peine et de science à défendre une erreur. ¶ W. M. LINDSAY, *Nonii Marcelli de compendiosa doctrina libri XX* [G. Goetz]. Malgré certains desiderata, marque un progrès. ¶ Otto LENEL, *Essai de reconstitution de l'Édit perpétuel*, trad. par Fr. PELTIER, t. 2 [O. Geib]. Éloges. ¶ G. ROLOFF, *Probleme aus der griech. Kriegsgeschichte* [G. Kromayer]. Polémique contre le livre du critique « Antike Schlachtfelder in Griechenland ». ¶ P. GAUCKLER, *Tête de poète grec découverte à Carthage* [R. Engelmann]. Intéressant. ¶ Leop. SADÉE, *De Boeotiae titulorum dialecto* [F. Solmsen]. Soigné. ¶ P. CAUER, *Grammatica militans* [A. Dittmar]. 2e éd. d'un bon livre. ¶ 20 at. P. DESSOULAVY, *Bacchylide et la 3e Ode* [O. Schroeder]. Peu scientifique. ¶ Th. THALHEIM, *Isaei orationes cum deperditarum fragmentis* [K. Fuhr]. Long art. élogieux. ¶ Fr. BOLL, *Sphaera* [A. Rehm]. Très méthodique. ¶ A. G. AMATUCCI, *M. Acci* (sic) *Plauti comoediae*. 1, 1. Amphitruo [O. S.]. Ne mérite pas d'être continuée. ¶ H. DESSAU, *Inscriptiones latinae selectae*, 2, 1 [Wissowa]. Utile. ¶ C. WESSELY, *Karanis u. Soknopaiu Nesos* [P. M. Meyer]. De haute valeur. ¶ Fr. DÜMMLER, *Kleine Schriften* [Br. Keil]. Éloges. ¶ P. GAUCKLER, *La mosaïque antique* [R. Engelmann]. Beaucoup de compétence. ¶ G. N. TSERBPIS, Τὰ σύνθετα τῆς ἑλληνικῆς γλώσσης [F. Solmsen]. Le sujet reste à traiter. ¶¶ 27 at. H. REICH, *Der Mimus* [R. Herzog]. Un gros livre, un mauvais livre ; ce qu'il contient de bon est caché et étouffé. ¶ K. KRUMBACHER, *Das Mittelgriechische Fischbuch* ; — G. SCHMID, *Zum Opsarologos* [O. Keller]. Éloges. ¶ *Harvard studies in classical philology* 14 [W. Kroll]. Résumé des articles. ¶ *Vocabularium iurisprudentiae Romanae*, 4 [Grupe]. Toujours les mêmes mérites. ¶ G. A. GERHARD u. O. GRADENWITZ, *Ein neuer juristischer Papyrus der Heidelberger Universitätsbibliothek* [W. Weinberger]. Intéressant pour les paléographes. ¶ *Collection* CYBULSKI. *Arma et tela Graecorum. Milites Graeci* [R. Engelmann]. Moins bons que les précédents. ¶ H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Les Celtes depuis les temps les plus anciens* [F. Haug]. Éloges. ¶¶ 3 sept. H. DIELS u. W. SCHUBART, *Didymos Kommentar zu Demosthenes*, nebst Wörterbuch zu Demosthenes Aristokratea ; — les mêmes, editio minor [U. Fuhr]. Excellentes éditions d'un texte très important. ¶ Ed. KURTZ, *Die Gedichte des Christophoros Mitylenaios* [A. Heisenberg]. Texte bien établi. ¶ Aug. ENGELBRECHT, *Studien über den Lukaskommentar des Ambrosius* [Eb. Nestle]. Méritoire. ¶ G. LANDGRAF u. C. WEYMAN, *Die Epitome des Iulius Exuperantius* [B. Maurenbrecher]. Non sans intérêt. ¶ P. USTERI, *Aechtung und Verbannung im griech. Recht* [Thalheim]. Vaut surtout comme recueil de faits. ¶ L. VON SYBEL, *Weltgeschichte der Kunst im Altertum*, 2e éd. [Fr. Hauser]. Bonne exposition. ¶¶ 10 sept. A. HÖCK, *Herodot u. sein Geschichtwerk* [Breschmann]. Bon livre de classe. ¶ E. KLOSTERMANN, *Eusebius Werke*, t. 3, 1, Das Onomastikon der biblischen Ortsnamen ; — H. GRESSMANN, t. 3, 2, *Die Theophanie* [Eb. Nestle]. Éloges. ¶ C. HOSIUS, *A. Gellii Noctium Atticarum libri XX* [W. Heraeus]. Vivement recommandé à tous les philologues. ¶ A. v.

PREMERSTEIN, *Anicia Juliana in Wiener Dioskorides-Kodex* [W. Weinberger]. Intéresse la paléographie et l'histoire de l'art. ¶ A. BOXLER, *Précis des institutions publiques de la Grèce et de Rome anciennes* [L. Holzapfel]. Nombreuses rectifications à faire. ¶ H. SCHÄFER, *Die Lieder eines aegyptischen Bauer* [K. Bruchmann]. Intéressant. ¶¶ 17 sept. H. v. ARNIM, *Die Bakchen*, Trag. des Euripides [W. Nestle]. Bonne trad. en vers allemands. ¶ Wilh. DITTENBERGER, *Orientis Graeci inscriptiones selectae*, 1 [Erich Ziebarth]. Excellent supplément au Sylloge. ¶ C. MORAWSKI, *Ovidiana* [R. Ehwald]. De la finesse. ¶ J. SORN, *Einige Bemerkungen zum Liber memorialis des L. Ampelius* [F. H. Schmalz]. Quelques bonnes remarques. ¶ E. BRECCIA, *Il diritto dinastico nelle monarchie dei successori di Alessandro Magno* [Th. Lenschau]. Quelques objections. ¶ Fr. STUDNICZKA, *Tropaeum Traiani* [A. Furtwängler]. Résultat manqué, malgré tout le mérite de l'auteur. ¶ G. C. DUPRÉ, *Nota sui nomi Greci in* -δᾶ-ς, -δη-ς [K. Fr. W. Schmidt]. Très satisfaisant. ¶¶ 24 sept. G. KROLL, *Catalogus codicum astrologorum graecorum*, 6. Codices Vindobonenses [F. Boll]. Excellent. ¶ Fr. CAUER, *Ciceros politisches Denken* [C. Bardt]. Bien écrit, bien exposé et suffisamment scientifique. ¶ M. SCHANZ, *Geschichte der römischen Litteratur*, 4 [M. Ihm]. Digne des précédents volumes. ¶ J. HAMPEL, *Eine Reliquie des trakischen Kultes in Aquincum* [B. Kohlbach]. Bon travail en hongrois. ¶ W. HELBIG, Les ἱππεῖς *athéniens* [Ad. Bauer]. Éloges. ¶ J. KAERST, *Die antike Idee der Oekumene in ihrer politischen u. kulturellen Bedeutung* [Th. Lenschau]. Intéressant. ¶ A. FURTWÄNGLER u. C. REICHHOLD, *Griechische Vasenmalerei*, livr. 4-6 [Fr. Hauser]. Brillante publication. ¶¶ 1er oct. Ed. SCHWARTZ u. Th. MOMMSEN, *Eusebius Werke. 2. Die Kirchengeschichte*, 1 [E. Preuschen]. Important ¶ L. SNIEHOTTA, *De vocum graecarum apud poetas Latinos dactylicos ab Enni usque ad Ovidi tempora usu* [A. Zingerle]. Bonne méthode. ¶ S. REITER, *1. Textkritisches zu Ciceros Orator. 2. Noch einmal elementum* [S. Schlittenbauer]. Peu de résultats. ¶ Ant. ODDO, *Pisistrato* [Th. Lenschau]. Soigné. ¶ S. PUGLISI MARINO, *Il Colosseo nel giorno dell' inaugurazione* [R. Engelmann]. Ne marque pas un progrès. ¶ P. FOUCART, *Le culte de Dionysos en Attique* [P. Stengel]. Travail important, quoique souvent hypothétique. ¶¶ 8 oct. Ad. MÜLLER, *Aesthetischer Kommentar zu den Tragödien des Sophokles* [H. F. Müller]. Bon. ¶ J. LAGHS, *Die Gynaekologie des Galen* [K. Kalbfleisch]. Des rectifications sont à faire. ¶ Th. PLÜSS, *Das Jambenbuch des Horaz* [H. Röhl]. Beaucoup de travail et d'idées nouvelles. ¶ J. WELLHAUSEN, *Israelitische u. jüdische Geschichte* [F. Justi]. 5e éd. d'un livre magistral. ¶ G. HILDEBRAND, *Cyrenaika als Gebiet künftiger Besiedelung* [A. Schulten]. Excellente étude géographique. ¶ W. ALTMANN, *Architektur und Ornamentik der antiken Sarkophage* [H. Bulle]. Rendra des services. ¶ J. STRZYGOWSKI, *Der Dom zu Aachen u. seine Entstellung* [R. Engelmann]. Analyse. ¶¶ 15 oct. P. D. Ch. HENNINGS, *Homers Odyssee* [A. Ludwich]. De bonnes parties. ¶ Joh. VAHLEN, *Ennianae poesis reliquiae* [O. S.]. 2e éd. d'un excellent livre. ¶ A. STEIER, *Untersuchungen über die Echtheit der Hymnen des Ambrosius* [A. Stutzenberger]. Analyse. ¶ H. FRANCOTTE, *De la condition des étrangers dans les cités grecques* [B. Büchsenschütz]. Éloges. ¶ E. GROAG, *Aurelianus* [Th. Lenschau]. Analyse. ¶ Πρακτικὰ τῆς ἐν Ἀθήναις ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρίας τοῦ ἔτους 1902 [R. Engelmann]. Résumé des articles. ¶ H. GUTSCHER, *Vor- und frühgeschichtliche Beziehungen Istriens und Dalmatiens zu Italien u. Griechenland* [Hub. Schmidt]. Approfondi. ¶¶ 22 oct. E. DRERUP, *Homer. Die Anfänge der hellenischen Kultur* [Th. Zielinski]. Sérieux. ¶ O. JOSEPHY, *Elektra von Sophokles* [H. Klammer]. Trad. en vers. ¶ Fr. CUMONT et P. STROOBANT, *La date où vivait l'astrologue Julien de Laodicée* [F. Boll]. Éloges. ¶ F. PLESSIS et P. LEJAY, *Œuvres d'Horace* [J. Häussner]. Bonne édition

de classe. ¶ G. RIEDNER, *Typische Aeusserungen der römischen Dichter über ihre Begabung, ihren Beruf u. ihre Werke* [A. Zingerle]. L'auteur devrait reprendre le sujet et le traiter avec plus de détail. ¶ Fr. NORDEN, *Amor und Psyche. Ein Märchen des Apulejus* [G. Lehnert]. Parfois du nouveau et du bon. ¶ L. WENGER, *Papyrusforschung und Rechtswissenschaft* [P. M. Meyer]. Bonne conférence. ¶ R. THIELE, *Die Forum Romanum* [R. Engelmann]. Traite surtout des fouilles récentes. ¶¶ 29 oct. S. H. BUTCHER, *Demosthenis orationes*, 1 [K. Fuhr]. Peut rendre des service. ¶ W. HYDE, *De Olympionicarum statuis a Pausania commemoratis* [H. Blümner]. Bien fait. ¶ *Römische Komödien*. Deutsch von C. BARDT [F. Skutsch]. Recommandé à qui ne peut lire le texte latin ¶ H. HOPPE, *Syntax u. Stil des Tertullian* [J. H. Schmalz]. Sujet aussi bien traité qu'il peut l'être aujourd'hui. ¶ B. SAUER, *Der Weber-Labordesche Kopf u. die Giebelgruppen des Parthenon* [R. Engelmann]. Très méritoire. ¶ H. GRESSMANN, *Musik u. Musikinstrumente im Alten Testament* [H. Lewy]. Bon. ¶ ΓΕΡΑΣ, *Abhandlungen zur indogerm. Sprachgeschichte A. Fick zum 70 Geburtstag gewidmet* [E. Schwyzer]. Analyse des articles. ¶¶ 5 nov. F. JACOBY, *Apollodors Chronik* (G. Knaack]. Très important. ¶ G. GENTILLI, *De Varronis in libris rerum rusticarum auctoribus* [H. Studler]. Beaucoup de compétence. ¶ C. SYNNERBERG, *Randbemerkungen zu Minucius Felix* [W. Heraeus]. Analyse. ¶ C. F. LEHMANN und E. KORNEMANN, *Beiträge zur alten Geschichte* [Ad. Bauer]. Analyse des fascicules. ¶ C. ROBERT, *Niobe ein Marmorbild aus Pompeji* [R. Engelmann]. Bon. ¶ E. OBERHUMMER, *Die Insel Cypern* 1 [L. Bürchner]. Mérite notre reconnaissance. ¶ R. FÖRSTER, *Moritz von Schwinde Philostratische Gemälder* [R. Engelmann]. Étudie une mise à exécution de ces portraits par le peintre Schwinde. ¶¶ 12 nov. R. FÖRSTER, *Libanii opera.* I [H. Schenkl]. Véritable travail de géant ; F. a bien fait surtout d'attendre que l'œuvre soit terminée pour en commencer la publication. ¶ R. NOVAK, *C. Julii Caesaris commentarii de bello civili* [H. Schiller]. Bonne édition de classe. ¶ H. OMONT, *Notice du ms. nouv. acq. lat. 765 de la Bibl. Nat. contenant plusieurs anciens glossaires grecs et latins et de quelques autres mss. provenant de S. Maximin de Trèves* [G. Goetz]. Traité avec le soin et la compétence ordinaires de l'auteur. ¶ O. KERN, *Die Landschaft Thessalien u. die Geschichte Griechenlands* [E. Gerland]. Conférence très instructive. ¶ K. LÜBECK, *Adoniskult und Christentum auf Malta* [R. Wünsch]. Le crit. réfute la polémique faite contre lui par l'auteur du livre. ¶ W. SPIEGELBERG, *Geschichte der aegyptischen Kunst im Abriss dargestellt* [Fr. W. v. Bissing]. Entreprise à encourager. ¶ Th. BOEGEL, *De nomine verbali latino quaestiones grammaticae* [A. Dittmann]. Soigné, érudit, résultats faibles. ¶¶ 19 nov. B. P. GRENFELL and Art. S. HUNT, *The Oxyrhynchus Papyri* [O. Schroeder]. Long art. élogieux dont la fin est au n° suivant. ¶ B. LIER, *Topica carminum sepulcralium latinorum* [G. Lehnert]. Tout à fait méritoire. ¶ A. CIMA, *L'eloquenza latina prima de Cicerone* [W. Kroll]. Bonne exposition. ¶ J. BELOCH, *Griechische Geschichte*. 3. Die griech. Weltherrschaft [Th. Lenschau]. Très vivant. ¶ R. LANCIANI, *Storia degli scavi di Roma e notizie intorno le collezioni Romane di antichità*, 2 [G. Wissowa]. Très utile. ¶ Th. ZIELINSKI, *Rom u. seine Gottheit* [O. Gruppe]. Animé, original, peut-être un peu fantaisiste. ¶ C. RETHWISCH, *Jahresberichte über das höhere Schulwesen* 17 [C. Nohle]. Intéressant. ¶¶ 26 nov. H WAS, *Plato's Wetten* [W. K.]. D'un intérêt pratique. ¶ O. KÜSPERT, *Ueber Bedeutung u. Gebrauch des Wortes caput im älteren Latein* [J. H. Schmalz]. Quelques observations. ¶ L. BELLANGER, *Le poème d'Orientius* [A. Stutzenberger]. Soigné. ¶ P. KAISER, *Hildegardis Causae et curae* [H. Helmreich]. Intéressant. ¶ E. PETERSEN, *Trajans dakische Kriege nach dem Säulenrelief erzählt*, 2 [L.

Holzapfel]. Éclaire la question. ¶ H. Demoulin, *Fouilles et inscriptions de Tenos* [F. Hiller v. Gaertringen]. Éloges. ¶ A. Hemme, *Das lateinische Sprachmaterial im Wortschatze der deutschen, französ. u. engl. Sprache* [O. Weissenfels]. Beaucoup de travail. ¶¶ 3 déc. M. Παντάζης, Ἐπανορθωτικὰ εἰς τὴν Ῥαδερμαχήρου ἔκδοσιν τοῦ περὶ ἑρμηνείας Δημητρίου [L. Radermacher]. Très peu de bon. ¶ J. J. Hartman, *Caroli Lévêque libellum aureum de Plutarcho mentis medico denuo edendum curavit* [M. Pohlenz]. Intéressant. ¶ A. Heisenberg, *Georgii Acropolitae opera*, 2 [Th. Preger]. Soigné. ¶ J. Watson, *The relation of the sceneheadings to the miniatures in mss. of Terence* [P. Wesner]. Soyons reconnaissants de ce qu'on nous donne ici. ¶ L. Previtera, *De numero sive clausula sive structura sive cursu ;* — le même, *Metodo statistico nelle nuove ricerche della prosa metrica latina e greca e le leggi definitive* [W. Kroll]. Des réserves. ¶ C. Schultess, *Herodes Atticus* [W. Schmidt]. Point de vue un peu étroit. ¶ E. Ardaillon-H. Convert, *Carte archéologique de l'île de Délos* [F. H. v. Gaertringen]. Grands éloges. ¶ J. Kohler u. F. E. Peiser, *Hammurabi's Gesetz*, 1 [F. Juste]. Œuvre d'un assyriologue et d'un juriste. ¶ H. Muzik, *Lehr- u. Anschauungsbehelfe zu den latein. Schulklassikern* [J. H. Schmalz]. Utile. ¶ R. Stoelzle, *E. von Lasaulx, 1805-1861* [P. Stengel]. Intéressant. ¶¶ 10 déc. Fr. H. M. Blaydes, *Spicilegium Sophocleum* [H. Gleditsch]. Des réserves. ¶ R. Helbing. *Die Praepositionen bei Herodot u. anderen Historikern* [M. Broschmann]. Épuise la question. ¶ K. Krumbacher, *Die Akrostichis in der griechischen Kirchenpoesie* [P. Maas]. Éloges. ¶ W. G. C. Wagner, *De deteriorum Juvenalis codicum memoria* [C. Hosius]. Le résultat n'est pas sûr. ¶ Ch. Upson Clark, *The text tradition of Ammianus Marcellinus* [H. Peter]. Soigné. ¶ A. Gercke, *Griechische Litteraturgeschichte* mit Berüchsichtigung der Geschichte der Wissenschaften [O. Weissenfels]. Souvent contestable. ¶ W. H. D. Rouse, *Greek votive offerings* [L. Bloch]. Très utile, mais non définitif. ¶ H. Schäfer, *Die altägyptischen Prunkgefässe mit aufgesetzten Randverzierungen* [Fr. W. v. Bissing]. Appréc. favorsble. ¶ E. Vosberg, *Urkunden zur Güterverwaltung der Universität Frankfurt a. O.* [C. Nohle]. Intéressant. ¶¶ 17 déc. K. Busche, *Euripides' Iphigenie in Aulis ;* — N. Wecklein, *Euripides' Kyklops* [M. Gleditsch]. Bonnes éditions. ¶ E. Diehl, *Proeli Diadochi in Platonis Timaeum commentaria* [W. Kroll]. Soigné. ¶ *Kleine Texte für theologische Vorlesungen*, herausg. v. H. Lietzmann [El. Nestle]. Suite d'une publication utile. ¶ A. Lichtenstein, *Eusebius von Nikomedien* [E. v. Dobschütz]. Intéressant. ¶ A. Polascheck, *Studien zur grammatischen Topik in corpus Caesarianum* [G. Ihm]. Exact. ¶ P. Kellermann, *Die Sprache der Bobienser Cicero-Scholien* [Th. Stangl]. Des critiques. ¶ R. Zehnpfund, *Die Wiederentdeckung Nineves* [P. Justi]. Intéressant. ¶ R. Restle, H. Luckenbach, *Olympia ;* C. Schuste, H. Luckenbach, *Delphi* [R. Weil]. Éloges. ¶ M. Collignon et L. Couve, *Catalogue des vases peints du musée national d'Athènes* [A. Furtwängler]. Indispensable. ¶ R. Thurneysen, *Die Etymologie* [F. Solmsen]. Conférence intéressante. ¶¶ 24 déc. M. Brenning, *Nikanders Theriaka u. Alexipharmaka* [J. Ilberg]. Bonne traduction. ¶ G. Karo et J. Lietzmann, *Catenarum graecarum catalogus* [E. Preuschen]. Tâche laborieuse, puisse-t-elle être utile. ¶ E. Krumbacher, *Eine neue Handschrift des Digenis Akritas* [K. Dieterich]. Quelques observations. ¶ B. Maurenbrecher, *Sallustiana*. 1. Die Ueberlieferung des Jugurthalücke [Th. Opitz]. Très approfondi. ¶ H. M. R. Leopold, *Exulum trias sive de Cicerone Ovidio Seneca exulibus* [R. Helm]. Peu scientifique. ¶ H. Freiherr von Soden, *Die Cyprianische Briefsammlung* [C. Weyman]. Excellent. ¶ H. Hepding, *Attis, seine Mythen u. sein Kult* [O. Gruppe]. Scientifique. ¶ J. Scheftelowitz, *Arisches im Alten Testament*, 2 [F. Justi]. Soi-

gné. ¶ J. JÜTHNER, F. KNOLL, K. PATSCH u. H. SWOBODA, *Vorläufiger Bericht über eine archaeolog. Expedition nach Kleinasien* [E. Anthes]. Intéressant. ¶ H. THIERSCH, *Zwei antike Grabanlagen bei Alexandria* [R. B.] Éloges. ¶ Th. D. SEYMOUR, *The first twenty years of the American school of classical studies of Athens* [H. v. Gaertringen]. Très intéressant. ¶ *Laterculi vocum latinarum*. Voces latinas et a fronte et a tergo ordinandas curavit O GRADENWITZ [P. Viereck]. Très utile. Albert MARTIN.

Bibliotheca mathematica, 3e série, t. V, 1904. 1re livr. Sur le symbole de soustraction chez les Grecs [P. Tannery] (français). Dans Héron, Μετρικά III, p. 156, 8 et 10, éd. Schoene, il faut restituer la leçon du ms. οδ φ ιδ', c. a. d. οδ λειφθέντος τεσσαρεσκαιδεκάτου, cp. Ptolémée Synt. éd. Heiberg II, p. 312, 14 ; 319, 15 et φ dans Diophante. ¶ *Al-Battânî sive Albatenii opus astronomicum*. Ad fidem codicis Escurialensis arabice editum, latine versum, adn. et instr. C. A. NALLINO I [H. Suter]. Excellente édition, très importante aussi pour l'astronomie grecque. ¶¶ 2e livr. Sur l'arithmétique géométrique des Grecs et des Indiens [Zeuthen] (français). L'hypothèse émise par Hankel sur l'originalité des vues géométriques des Indiens est confirmée par l'Apastamba-Sulbasūtra, publié en 1901 par Buerk ; ils disposaient des moyens nécessaires pour construire une trigonométrie indépendante. ¶¶ 3e livr. Le calcul sexagésimal dans les scolies des Éléments d'Euclide [Hultsch] (allemand). Les méthodes du calcul sexagésimal sont illustrées par une série d'exemples tirés des scholies du Xe livre des Éléments publiés par Heiberg, Euclide vol. V. P. 491, 9 lire $\overline{\nu}\,\overline{\zeta}$ au lieu de $\overline{\nu\zeta}$, p. 495, 13 $\overline{\mu\zeta}$ au lieu de $\overline{\mu\varsigma}$, p 466, 12 λε ᾱ au lieu de λε ῑ, p. 463, 13 ῑ au lieu de $\bar{\nu}$. ¶ BALL, *Breve compendio di storia delle matematiche. Versione dall' inglese con note, aggiunte e modificazioni di Gambioli e Puliti riveduta e corretta di G. Loria* [Enestroem]. Les traducteurs n'ont pas corrigé toutes les fautes de l'original. ¶¶ 4e livr. Nouveau moyen littéraire pour répandre la connaissance de l'histoire des mathématiques [Enestroem] (en allemand). L'édition française de l'Encyclopédie des sciences mathématiques pures et appliquées est en ce qui concerne les notices historiques très enrichie et améliorée en comparaison de l'édition allemande, ce qui est dû surtout à la collaboration de P. Tannery. Quelques corrections encore à faire. ¶ Leonardo Pisano et les Éléments d'Euclide [Enestroem]. Lasource, où Leonardo a puisé sa connaissance d'Euclide, est encore à chercher ; c'est peut-être la traduction de Gherardo de Crémone. J. L. H.

Blätter für das bayerischen Gymnasial-Schulwesen, XXIV, Bd. 1904. Jr-fév. Phaestos [A. Kalb]. Description détaillée des fouilles faites jusqu'en 1903 dans la Crète orientale, et qui ont mis à jour, sous la direction d'Halbherr, le Palais et la nécropole mycénienne de Phaestos. ¶ L'Édition des écrivains grecs chrétiens des trois premiers siècles [O. Stählin]. Éloge, plan, appréciation détaillée des huit fascicules déjà parus (Hippolyte, Origène, le livre d'Hénoch, Adamantius, Eusèbe, etc.) : justifie les auteurs de ce recueil très soigné d'avoir rédigé en allemand les introductions et l'apparat. ¶ Varia [K. Meiser]. Notes critiques sur Soph., Antig. 317 ; Eur., Rhes. 84 (cité avec une variante intéressante par Basilius Magnus, de leg. libris gentilium c. 7) ; sur un passage obscur du περὶ κωμῳδίας, Anonym., cité par Bernays, § 7 des Études sur Aristote (lire κωμῳδίας <τέχναις> au lieu de κωμῳδίαις) ; sur un rapprochement curieux du περὶ θυσιῶν 9 de Lucien avec un mythe babylonien. ¶ Sophocle, Œdipe Roi, 806 [N. Wecklein]. Discussion et interprétation détaillée. ¶ Inscr. romaine de Bavière [Fink]. Lecture de ce document trouvé en oct. 1903 au castellum d'Eininger. ¶ J. H. VOSS, *Homers Odyssee übersetzt* [R. Tho-

mas]. Ed. abrégée à l'usage des classes par Weineck, avec introd. et éclaircissements. Utile. ¶ Paul CAUER, *Palaestra Vitae* [Rück]. Analyse critique de ce manuel commode, mais qui ne doit pas dispenser de recourir aux travaux qu'il résume. ¶ Gust. RICHTER-Rud. PEIPER, *L. Annaei Senecae tragoediae* [Steinberger]. Éloge de cette édition critique, en progrès sur celle de Leo (1879), résultat de 35 ans de recherches. ¶ Franz BOLL, *Sphaera. Neue griech. Texte und Untersuchungen zur Geschichte der Sternbilder* [Weigl]. Vif intérêt; analyse. ¶ CURTIUS- v. HARTEL, *Griech. Schulgramm.* [Dutoit]. Cette 24e éd., par F. WEIGEL, présente de notables améliorations. ¶ F. OHLENSCHLAGER, *Römische Überreste in Bayern* [Fink]. Ce 2e fasc. est aussi intéressant que le 1er. ¶ C. F. LEHMANN, *Beiträge zur alten Geschichte*, II [K. Reissinger]. Plusieurs mémoires de valeur; analyse rapide. ¶ Otto DAHM, *Die Feldzüge des Germanikus in Deutschland* [A. Spengel]. Digne d'attention. ¶ Otto SEECK, *Geschichte des Untergangs der antiken Welt*, I [J. Melber.] Grand éloge, pour la forme comme pour le fond, de cette 2e éd. du vol. 1, avec deux appendices. ¶¶ Mars-avril. E. Curtius dans sa correspondance [R. Thomas]. Notice biographique. ¶ Encore Sophocle, Œdipe-Roi, 806 [Pistner]. Complète l'interprétation proposée par Wecklein d'après la conjecture de Robert. ¶ F. CAUER, *Ciceros politisches Denken* [G. Ammon]. Savante esquisse, qui marque un progrès sur Drumann et Mommsen. ¶ R. HEINZE, *Virgils epische Technik*. [Rück] Plan et analyse de cette étude minutieuse et digne de servir de modèle. ¶ W. LUNDSTRÖM, *L. Juni Moderati Columellae opera quae exstant*, VI. *Rei rusticae liber decimus*. [H. Stadler] Importante contribution à la critique du texte de Columelle; collation du texte adopté par L. avec celui de l'édition de J. Häussner. ¶ J. L. HEIBERG, *Claudii Ptolemaei opera quae exstant omnia*, I : *Syntaxis mathematica*, 2 (libri VII-XIII). [S. Günther] Tout à fait digne des éditions qu'il a déjà données de plusieurs mathématiciens classiques : détails sur l'apparat. ¶ A. FUCHS, *Die Temporalsätze mit den Konjunktionen « bis » und « so lange als »*; E. KEMMER, *Die polare Ausdruckweise in der griech. Literatur* [Dutoit] Analyse favorable de ces savants ouvrages qui forment les 14e et 15e fasc. des *Beiträge zur historischen Syntax der griech Sprache* de SCHANZ : réserves sur leur utilité. ¶ R. FÖRSTER, *Libanii opera*, I, 1 (orationes I-V). [W. Fritz] Éloge de cette édition, destinée à remplacer celle de Reiske, qui remonte à plus de cent ans : beaucoup de savoir et de soin; trop de minutie dans l'apparat. ¶ Th. BIRT, *Griech. Erinnerungen eines Reisenden*. [K. Reissinger] Recommandable. ¶ K. HACHTMANN, *Die Akropolis von Athen im Zeitalter des Perikles*. [Id.] Bon pour les bibliothèques des classes supérieures. ¶ H. NISSEN, *Italische Landeskunde*, II : *Die Städte*. [J. Melber] Savant; aussi utile que le 1er volume. ¶¶ Mai-juin. Études critiques et exégétiques sur Polybe, II. [Carl Wunderer] Examen approfondi de plusieurs passages intéressants, et discussion des problèmes littéraires ou historiques qu'ils impliquent ou soulèvent. ¶ Critique et interprétation de deux passages de Platon [Nusser]. Examine deux importants endroits de son édition de l'Eutyphron et du Lachès de Platon : Eutyphron 15 E et Lachès 182 A. ¶ Sur Alkiphron III, 25 (Schepers); III, 61 (Seiler), et III, 40 (Sch.); I 23 (Seiler). [K. Meiser] Corrections et commentaire. ¶ Otto EICHERT-Fr. FÜGNER, *Wörterbuch zu den Kommentarien des C. Julius Cäsar*. [Stählin] 12e éd. sérieusement améliorée. ¶ H. EBELING-Jul. LANGE, *Schulwörterbuch zu Caesars Kommentarien* [Wismeyer]. 5e éd. amendée et complétée. ¶ Rud. WESSELY, *Vereinfachte Griech. Schulgramm.*, I [G. Ammon]. Éloge de cette 1re partie qui traite de la morphologie. ¶ Martin WOHLRAB, *Ästhetische Erklärung Sophokleischer Dramen*, I : *Antigone* [Wecklein]. Très bon pour les professeurs, et aussi pour les élèves qui n'ont

lu Sophode qu'à travers une traduction. ¶¶ Sept.-oct. W. FRIES, *C. Julii Caesaris De Bello Gallico Commentarii VII* [Wismeyer]. Bonne éd. classique. ¶ Fr. H. M. BLAYDES, *Spicilegium tragicum observationes criticas in tragicos poetas Graecos continens. Spicilegium Sophocleum commentarium perpetuum in septem Sophoclis fabulas continens.* [Wecklein] Peu nouveau ; souvent inexact. ¶ Eng. DRERUP, *Untersuchungen zur älteren griech. Prosaliteratur.* [E. Stemplinger] Recueil de travaux d'une valeur trop contestable et trop inégale. ¶ R. RESTLE-H. LUCKENBACH, *Olympia.* — C. SCHUSTER-H. LUCKENBACH, *Delphi.* — H. L., *Olympia und Delphi.* [Kalb] Cartes fort utiles ; texte soigné. ¶ St. CYBULSKI, *Tabulae quibus antiquitates Graecae et Romanae illustrantur*, III : *Nummi Romani* (auctore PRIDIK). [O. Hey] Meilleur que son pendant grec, paru il y a une dixaine d'années. ¶ PAULY-WISSOWA, *Real-Encyklopädie* u. s. w. 9 Hlbd. *Demogenes bis Donatianus.* [J. Melber] Éloge et observations. ¶ W. DRUMANN, *Geschichte Roms* (*Pompejus, Caesar, Cicero*) [Id.] 2e éd. savamment remaniée par GROEBE. ¶¶ Nov.-déc. Horatiana [Fr. Ohlenschlager] Examen critique et commentaire de quatre passages : Od. III, 5, 27; Sat. I, 1, 4 et 70 ; Ep. II, 3, 291-294. ¶ Sur Horace, Sat. I, 4, 35 [Karl Meiser]. Interprétation et correction proposée (Excutiat, sibi non, < non > cuiquam parcet amico). A. G. D.

Bonner Jahrbücher ou **Jahrbücher des Vereins von Altertumsfreunden im Rheinlande.** Livr. 111/112, Novaesium. Quatre mémoires accompagnés d'un atlas de 36 planches sur Novaesium, ce camp romain qui joua un rôle si important dans la guerre des Bataves et qu'on a identifié avec Neuss. 1, Histoire de Novaesium [H. Nissen] ; 2, Description de N. [C. Koenen] ; 3, Résultats des fouilles et découvertes [H. Lehner] ; 4, Trésor de 2810 monnaies découvert près la briquerie Selz à Neuss, une rom. en or, 85 en argent, 6 en potin et 2718 en cuivre, la majeure partie sont romaines. A. S.

Byzantinische Zeitschrift. T. XIII. Fasc. 1 et 2. Le poème de Paul Silentiaire sur les eaux thermales [K. Praechter]. La source de cet écrit n'est point le Pseudo-Aristote περὶ θαυμασίων ἀκουσμάτων, mais une source commune à P. S. et au Pseudo-Aristote, combinée d'ailleurs avec des sources différentes. La démonstration repose sur la comparaison de P. S., v. 1-53, avec un extrait de la Passion de saint Patrice et Georges le Moine, p. 236, 26 ss., ainsi que sur les rapprochements entre P. S. et le Pseudo-Aristote. ¶ Les sources romaines de Jean d'Antioche, dans la forme salmasienne, avec un appendice relatif à la critique du texte des *Scriptores Historiae Augustae* [Edwin Patzig]. L'épitome, source de Léon le Grammairien, de Cedrenus et de Theodosios Melitenos, d'une part, et Zonaras d'autre part, ont pour source commune la chronique de Jean d'Antioche dans la forme où nous l'ont conservée les Excerpta Salmasiana. Ces Excerpta, complétés par l'épitome ou ses représentants et par Zonaras prouvent que Jean d'Antioche 1) dérivait d'Eutrope pour l'époque de Probus et de Dioclétien. 2) dérivait d'Ammien Marcellin pour le règne de Constantin, pour 5 passages du règne de Julien et pour la majeure partie du règne de Valentinien. 3) ne devait ni le témoignage d'Eutrope ni celui d'Ammien à l'intermédiaire de Petrus Patricius. En appendice : L'authenticité de certains passages de l'Historia Augusta (= V. Alex. Sev. 68 ; V. Max. Belb. 15 ex. et 18 ex. ; V. Valerii 1 et 3 ex. ; V. Aurel. 19) suspectée depuis Peter, doit être admise sur la foi de la tradition manuscrite étudiée par l'auteur. ¶ Contribution paléographique aux oracles sibyllins [P. N. Papageorgiu]. Collation du ms. Θ = Thessalonicensis 9. du monastère τῶν Βλατάδων. ¶ Un groupe de poèmes épiques neo-grecs du cycle d'Acritas [K. Dieterich]. Etudes sur la

composition et la dérivation de qques formes locales et dialectales du poème de Digenis Acritas. L'examen des épisodes et détails concordants autorise le classement suivant : 1er groupe : 1) Ἡ ἁρπαγή Passow. Carmina popularia N° 439 (Archipel). 2) Ὁ Ἀκρίτας, ibid. N° 440 (Trébizonde). 3) Ὁ Διγενῆς. Sakellarios, τὰ Κυπριακὰ II N° 3. 4) Φαρδύς, Ἱστορία τῆς ἐν Κορσικῇ Ἑλληνικῆς ἀποικίας. Athènes, 1888, p. 171, ss. 5) Ἡ ἁρπαγή. Kanellakis. Χιακὰ ἀνάλεκτα. Athènes, 1890 N° 2. 6) Ὁ Γιαννακός, Aravantinos Δημοτ. ᾄσματα τῆς Ἠπείρου. Athènes, 1880 N° 481. Ce groupe se subdivise en 1) + 4); 2) + 5); 3) + 6). Un second groupe comprend 1) Passow. n° 449 Ἡ αἰχμαλωσία; 2) Sakellarios N° 13 ; 3) Jannarakis Ἄισματα κρητικά N° 265 ; 4) Le grand Recueil des chansons populaires grecques N° 145. Un troisième groupe comprend Sakellarios N° 5 et Jannarakis N° 127. ¶ Jean Chrysostome et ses rapports avec l'Hellénisme [A. Naegele]. Le 1er chap. « Chrysostome au cours des siècles » recherche les traces de J. Chrys. dans la litterature du M-A byzantin et occidental, et depuis la Renaissance jusqu'à nos jours. Le 2e chap. « Chrysostome et les études classiques » detaille la lutte entreprise par J. Chrys. pour l'union des études classiques avec l'enseignement religieux. Bon choix de citations à l'appui. ¶ Ad. Suidam [Ernest F. Krause]. Dans la vie de Théopompe le Comique, il faut conjecturer une lacune après les mots δράματα δὲ αὐτοῦ εἰσι, ce qui permet de renoncer à la double suppression proposée par Bernhardy. ¶ La Vie anonyme de saint Gérasime [H. Grégoire]. Combat l'opinion de A. Papadopoulos Kerameus que la Vie de saint Gerasime (éd. A. Papadopoulos-Kerameus, Ἀνάλεκτα Ἱεροσολυμιτικῆς σταχυολογίας, p. 175 ss.) doit être attribuée à Cyrille de Scythopolis. Cette Vie est faite de morceaux empruntés aux Vies cyrilliques, spécialement celle de saint Cyriaque et de saint Euthyme, ainsi qu'à une partie de cette dernière omise dans les mss. mais conservée par Siméon Métaphraste. Le compilateur fut un moine du couvent de Gérasime, sans doute le successeur d'Eugène. Un récit emprunté au Pré Spirituel de Jean Moschos a été ensuite introduit dans l'ouvrage. ¶ La suppression du Chrysargyrum par Anastase [Th. Nöldeke]. La date fournie par Théophane et suspectée par Mommsen est contredite par Josué le Stylite qui place l'événement entre oct. 497 et sept. 498.¶ Lettres des ducs latins de la Mer Egée [Π. Γ. Ζερλέντης]. Publication de 11 actes italiens des ducs de l'Archipel ou de leurs gouverneurs (1433-1564). ¶ Une rareté sigillographique [H. Grégoire]. Inscription d'une σφραγὶς διὰ κηροῦ ou cachet pour sceaux en cire du XIe s. ¶ Les vers en écho dans les épitaphes byzantines [Paul Maas]. Explique la forme de l'épitaphe de Manuel Commène par l'exemple concordant d'une épitaphe de Christophore de Mytilène (n° 58 ed. Kurtz.) ¶¶ 2e section. Comptes-rendus. Κωνσταντῖνος Ἰ. Δυοβουνιώτης : Ἰωάννης ὁ Δαμασκηνός. [Fr. Dickamp] Bonne biographie. Critique d'authenticité des divers traités sans autorité par suite de l'ignorance complète au sujet de la tradition manuscrite. Exposé intéressant et discussion des doctrines de Jean Damascène. Qques erreurs sur ce point. ¶ Léon Clugnet, *Vie de l'abbé Daniel le Scétiote, texte grec par L. Clugnet, texte syriaque par* F. Nau, *texte copte par* Ignazio Guidi (*Bibliothèque hagiographique*) [Max Bonnet]. Simple impression du texte d'après un nombre trop restreint de mss pris au hasard. Rédactions diverses et variantes de formes présentées d'affilée, sans aucune critique. Copies et collations défectueuses. Corrections arbitraires, fautes de ponctuation, accentuation, etc. Mauvaise division de chapitres malgré les mss. Introduction et étude chronologique satisfaisantes. ¶ Aimé Puech, *Recherches sur le Discours aux Grecs de Tatien, suivies d'une traduction*, etc. [Jos. Siekenberger]. Bonne traduction et commentaire substantiel. Théorie

nouvelle sur la date de l'Apologie (a. 171). Réfutation de la théorie de Kukulas sur l'occasion et le caractère du discours. Excellente critique des sources et précieuses remarques stylistiques et métriques. ¶ *Acta Philippi et Acta Thomae ; accedunt acta Barnabae*, éd. Maximilianus BONNET [Fr. Diekamp]. Dépouillement complet des mss. Lacune des Acta Thomae comblée au moyen du ms. Vallicellanus B. 35. Édition excellente. ¶ J. FURST, *Untersuchungen zur Ephemeris des Diktys von Kreta Pars VII Die Personalbeschreibungen in Diktysberichte* (*Philologus 1902*) [Edwin Patzig]. Étude très documentée et complète sur le genre littéraire du portrait et ses origines. Qques dérivations contestables. Les chroniques byzantines ont emprunté les portraits d'empereurs à Ammien Marcellin. Malalas n'emprunte pas ses portraits à Dictys mais à Cephalion. ¶ *Georgii Acropolitae opera* ed. A. HEISENBERG, vol. I [K. Praechter]. Excellente édition. Des réserves : a) rapports de A. avec les autres mss mal définis ; b) erreurs de répartition entre les mss de la classe O ; c) quelques mauvaises restitutions d) connaissance imparfaite de la stylistique de G. A. ; e) index graecitatis peu méthodique. ¶ E. MARTINI e D. BASSI *Un Codice di Niccolò Mesaarita* [Wilhelm Crönert]. Examen nouveau de l'Ambros. F. 96 sup. et adjonction de F. 93 sup. L'édition et la biographie d'Heisenberg doivent être remaniées et complétées. ¶ H. GELZER, *Der Patriarchat von Achrida* [C. Jireček]. Étude pénétrante d'une question des plus intéressantes pour les Grecs, Slaves, Albanais. (Jirecek donne un résumé très habile de l'ouvrage et de très précieuses rectifications de faits ou de bibliographie). ¶ H. GELZER, *Der wiederaufgefundene Codex des hl. Klemens und andere auf den Patriarchat Achrida bezügliche Urkundensammlungen* [C. Jireček]. Édition défectueuse d'après la seule copie de Chalké, l'éditeur après examen du ms. original d'Achrida s'est résolu à recommencer l'édition. ¶ H. A. VASILIJEV. *Byzance et les Arabes* (russe) [Dr Roth]. Excellente synthèse, précieuse à cause des traductions de chroniques arabes inédites relatives à Byzance. ¶ ERNST NACHMANSON, *Laute und Formen der magnetischen Inschriften* [Ed. Schwyzer]. Excellente contribution à l'étude des origines de la κοινή. ¶ Moritz VOIGT, *Römische Rechtsgeschichte* III. Bd[Lothar Seuffert]. Excellente synthèse, peu de neuf. ¶ J. HACKETT, *A History of the orthodox church of Cyprus from the coming of the Apostles Paul und Barnabas to the commencement of the British occupation* [E. Oberhümmer]. Comble une grave lacune de l'Oriens Christianus de Lequien. Quelques inexpériences et quelques erreurs bibliographiques. ¶ S. GIAMIL, *Genuinae relationes inter Sedem Apostolicam et Assyriorum Orientalium seu Chaldeorum ecclesiam* [V. Ryssel]. Matériaux considérables en partie inédits. Se défier des traductions que l'auteur altère parfois pour raisons de convenance. ¶ E. W. BROOKS, *The sixth Book of the Select Letters of Severus Patriarch of Antioch in the Syriac version of Athanasius of Nisibis* vol. I, part. I ; vol. II, part. I. Texte très important pour la vie de Sévère et l'histoire du clergé monophysite. Édition soignée. ¶ Carry BRACHVOGEL, *Der Nachfolger. Ein Roman aus Byzanz.* [Lady Blennerhasset] Invraisemblable. ¶¶ 3e section. Notices bibliographiques et communications. *Joannis Lydi de magistratibus populi romani libri tres* ed. Ricardus WUENSCH. [A. H(eisenberg)] Texte excellent et bons index, l'index graecitatis manque. ¶ S. PAPADIMITRIU. Ὁ πρόδρομος τοῦ Μαρκιανοῦ κώδικος *XI* 22. [E. K(urtz)]. L'attribution à Μαγγάνειος Πρόδρομος est fantaisiste. Texte incorrect. ¶ K. KRUMBACHER, *Das mittelgriechische Fischbuch.* L'auteur communique une lettre de M. Gaster, de Londres, relative à des analogues dans la litt. russe populaire. ¶ J. E. SANDYS. *A history of classical Scholarship.* [K. K(rumbacher]. Résumé intéressant. ¶ F. J. HARTMANN. *Untersuchungen ueber den*

Gebrauch der Modi in den Historien des Prokop aus Caesarea. [A. H.] Insignifiant. ¶ *Origenes' Werke* 4er Band. *Der Johanneskommentar* hrsg. v. Erwin Preuschen. [C. W(eyman)] Introduction magistrale au point de vue de la critique verbale et historique. ¶ A. Papadopoulos Kerameus. Ὁ Ἀκάθιστος Ὕμνος · οἱ Ῥῶς καὶ ὁ Πατριάρχης Φώτιος. L'hymne fut composé par Photius et fait allusion à l'invasion russe de 810. Question bien posée; étude métrique insuffisante. Une bonne édition avec relevé des témoignages de chroniqueurs serait plus désirable [K. K.]. ¶ H. Delehaye S. J. *Les légendes hagiographiques.* [K. K.] Excellent. ¶ Delehaye S. J. *Saint Cassiodore.* [C. W.] Réfutation sommaire d'un roman absurde. ¶ H. Gelzer, *Pergamon unter Byzantinern und Osmanen.* [A. H.] Historique trop limité à la ville même. La construction des remparts doit être placée sous Jean Vatatzès. ¶ Karl Neumann. *Byzantinische Kultur und Renaissance Kultur.* [K. K.] Intéressant, exagéré au point de vue byzantin. ¶ A Paradopoulos Kerameus. *Huit descriptions grecques des Lieux Saints,* avec trad. russe de P. V. Bezobrazov. [K. K.] Les textes de Nicolas le lecteur et Théodore Zygomalas sont intéressants. La comparaison avec les itinéraires russes est prématurée en l'absence d'une généalogie bien établie des itinéraires grecs. ¶ Charles Diehl. *Ravenne.* [J. S(trzygowski)] Excellente vulgarisation, attribue à l'orient asiatique la part qui lui revient. ¶ Joh. Quitt. *Der Mosaïkencyclus von S. Vitale in Ravenna.* Lettre de Schultze á Strzygowski sur l'interprétation de ces mosaïques). ¶ Lettre d'Enrico Caviglia à Strzygowski sur la madone byzantine publiée par Lenormant (Gazette Archeologique 1883 p. 8). ¶ F. Sarre. *Die Altorientalische Feldzeichen.* [J. S.] La question primordiale de l'origine orientale ou grecque n'est pas traitée. ¶ Sommaire des « Échos d'Orient » tome 5. [C. W.] ¶ Καὶ πάλιν περὶ Μανουὴλ τοῦ Κορινθίου [A. Papadopoulos Kerameus] Combat la date 1520 proposée par A. Heisenberg pour la mort de Manuel. Réplique d'Heisenberg. ¶ Μουρτάτης. Lettre de A. Thumb à Krumbacher sur l'étymologie de ce mot; propose latin. mortrum. gr. * μόρτρον. μοῦρτον. ¶¶ Fasc. 3 et 4. L'Hodoiporikon de Constantin Manassès [K. Horna]. Édition d'après les mss. vat. gr. 1881 XIVe s. et Marc. 524 (fragm.) de l'Itinéraire en 4 livres où Constantin Manassès raconte le voyage de J. Contostephanos envoyé par Manuel Comnène d'abord à Jérusalem (afin que Baudoin désignât pour femme de Manuel, Mélusine de Tripoli ou Marie fille de Raimond d'Antioche) puis à Tripoli même. Le récit finit avec la vengeance de Raimond de Tripoli. L'édition est précédée d'un résumé historique des faits, étude sur l'auteur, sa langue, sa métrique, etc; elle est suivie d'un ample commentaire et index graecitatis. ¶ Contribution à Jean Scylitzes [C. de Boor] Étude de 2 mss. Vindob. hist. gr. 35 et Vindob. hist. gr. 74. déjà étudiés par Seger et Lorenzo Mabillis. Un grattage dans le titre du Vindob. 35, sa numération quatern. et ses caractères paléographiques prouvent que la chronique y finissait primitivement à l'avènement d'Isaac Comnène. Il en va de même du Vindob. 74. — La liste d'empereurs, patriarches, etc. en tête du Vindob. 35, n'est autre que le χρονογραφικὸν σύντομον de Nicephore, tel que le connut Anastase le Bibliothécaire. ¶ La tradition des Πάτρια Κωνσταντινουπόλεως (contribution à la méthode d'edition des textes de basse grecité) [Th. Preger] Il existe deux traditions différentes entre elles et différemment conservées par leurs représentants respectifs. 1er Groupe de mss : A_1 = Vindob. hist. graec. 37; A_2 = Paris. gr. 1782; C = mss de Banduri; M = Paris gr. suppl. 690. — 2e Groupe : J = monac. gr. 218; H = Paris 854. : G = Paris gr. suppl. 657.; B = Vat. gr. 162 (qui pour certains passages se rapproche de A. Classification des variantes de rédaction ou de

langue. Discussion de la disposition matérielle de l'édition : 3 méthodes possibles: a) chacune des traditions éditée avec un apparat spécial. b.) unseul texte avec double apparat critique. c.) le texte plus autorisé avec seules variantes de faits. Th. Preger adopte ce dernier système. ¶ Une comédie crétoise inédite du XVIIe siècle [H. Labaste]. Sathas (Κρητικὸν θέατρον) a signalé dans le ms. Marc. cl. XI, 19 une comédie autographe de M. A. Foscolo. Labaste étudie le ms. et résume la pièce. Celle-ci fut écrite vers 1670, elle comprend 5 actes et 3 intermèdes ; les 5 actes = rivalité amoureuse entre père et fils qui se reconnaissent à la fin ; les 3 intermèdes = jugement de Pâris, guerre de Troie, ruine de Troie. Spécimen d'édition. ¶ Office inédit en l'honneur de Nicéphore Phocas [L. Petit]. Edition d'après le ms. 124 de Lavra (Athos), XIII. s. d'un office que l'éditeur attribue au diacre Théodose. ¶ Notes d'hymnographie byzantine [S. Petridès]. 1) Un tropaire de saint Auxence. Etude d'un tropaire connu par la vie de saint Auxence (éd. Pitra. Spicil. Solesmense I) et republié par M. Gédéon d'après un ms. de Lesbos (Ἐκκλησ. ἀλήθεια 1903). La comparaison des 2 sources amène quelques retouches et l'attribution à saint Auxence plutôt qu'à saint Joannice le Grand. 2) deux tropaires du VIe s. Ces deux tropaires extraits par saint Dorothée de deux homélies de saint Grégoire de Nazianze se retrouvent dans les deux homélies 22 et 23 de saint Dorothée. ¶ Contribution à l'encomium de sainte Euphémie par Théodore Beston [P. N. Papageorgiu]. Corrections au texte publié d'après le ms. Laur. Δ. 56 par Alex. Eumorphopulos de Lavra (Ἐκκλησ. ἀλήθεια 1903). ¶ Un faux évêque [C. de Boor]. Le prétendu Cyrille II évêque de Gortyne vers 822 ne doit son existence qu'à la fausse interprétation de Genesios, liv. II, p. 487, par le Theophanis Continuator, chap. 23, p. 77, 16. ¶ Contribution à l'histoire des institutions de Candie au XIVe s. [J. Jegerlehner]. Reconstitution du régime administratif, politique, militaire et commercial d'après Gerland, *Das archiv des Herzogs von Kandia.* Strasbourg, 1899 et H. Noiret, *Documents inédits pour servir à l'histoire de la domination vénitienne en Crète de 1350-1485.* Paris, 1892. ¶ A propos d'encensoirs byzantins de Sicile [S. Pétridès] (cf. Papageorgiu. Byz. Zeitschr. t. VIII, p. 102-106). L'abréviation που doit se lire προφήτου d'après Bibl. veterum patrum. Paris, 1624, t. II, p. 116. ¶ La description des îles vénitiennes chez Constantin Porphyrogénète [H. Kretschmayer]. Comparaison des descriptions du Chronicum Venetum (M. G. SS. XIV) de Joannes Diaconus (éd. Monticolo) et de Const. Porphyrogénète, De administrando imperio (éd. Bonn., p. 122-125). ¶ Διαρίζεσθαι [A. Merk]. Il faut conserver chez Leontios de Neapolis (éd. Gelzer, Fribourg, 1893, p. 8, 17), la leçon διαρίζεσθαι de la plupart des mss plutôt que la leçon corrompue διορίζεσθαι ; διαρίζεσθαι (cf. διάρια) = distribuer, répartir. ¶ Au sujet de la reine de Saba en tant que Sibylle [Eb. Nestle]. Signale les erreurs de Krauss (B. Z. XI, p. 120 ss.) et compare l'identification chez Georges le Moine avec une glose des Onomastica Sacra de P. Lagarde. ¶ L'abréviation X M Γ [Eb. Nestle]. Rappelle les diverses conjectures, maintient l'interprétation Χριστὸς Μιχαὴλ Γαβριήλ, d'après une inscription identique sur le toit de Sainte-Marie Majeure. ¶¶ 2e section. Comptes rendus. Σωφρόνιος Εὐστρατιάδης, Ὁμιλίαι εἰς τὰς κυριακὰς τοῦ ἐνιαυτοῦ [P. N. Papageorgiu]. Edition de 25 homélies attribuables à Theophylacte de Bulgarie. Manuscrit détestable, édition insuffisante. Papageorgiou propose près de 1000 corrections. ¶ *Georgii Acropolitae opera,* volumen alternum, ed. A. HEISENBERG [K. Praechter]. Aucun départ entre les œuvres attribuées par les mss à G. A. et celles attribuées par l'éditeur. Ces dernières attributions sont contestables. L'édition de ces opuscules presque tous inédits est faite avec goût. Bons prolegomènes. Etude insuffisante

des sources philosophiques. ¶ *Vie de Sévère d'Antioche par Zacharie le scholastique*, ed. M. A. KUGENER [V. Ryssel]. Progrès sensible sur l'édition de Spanuth et la traduction de Nau. ¶ Louis BRÉHIER, *La Querelle des images* [Ludw. Kösters]. Bonne synthèse. Il est douteux que la querelle des images ait été la cause du schisme. ¶ ST. STANOJEVIČ, *Byzance et les Serbes* (serbe) [Branko Granić]. Déblaie la question qu'il faudra désormais approfondir. ¶ *Annuaire de la Société historico-philologique de l'université impériale d'Odessa*. [E. Kurtz]. 1) S. PAPADIMITRIU, *Jean II, Métropolite de Kiev, et Théodore Prodrome*. L'édition de la monodie de Th. Prodrome est très inférieure à celle de L. Petit. Les conclusions relatives à la vie de Prodrome sont insoutenables. 2) S. VILINSKIJ, *Les textes bulgares de la « Lettre au sujet du dimanche »*. Étude consciencieuse des rapports entre les versions bulgares et la forme perdue de l'original grec à laquelle elles remontent. 3) A. SĆERBINA, *Histoire littéraire des récits russes relatifs à l'Union de Florence*. Bonne bibliographie 4) A. RYSTENKO, *Contribution à l'histoire du Conte « Stephanites et Ichnelates » dans la littérature byzantine et slavo-russe*. La version slave fut faite en Bulgarie au XIIe s. d'après un ms. semblable à V^1 ou L^2 de Puntoni. 5) V. ISTRIN, *La Chronique de Jean Malalas dans la traduction slave. Le deuxième livre*. Cette traduction est libre et l'on ne sait s'il faut attribuer au traducteur ou à son original grec les divergences avec le texte édité. ¶ Anton von PREMERSTEIN, *Anicia Juliana in Wiener Dioskuridescodex* [E. Diez]. Étude historique très importante et identification certaine du personnage. ¶ J. STRZYGOWSKI, *Der Dom zu Aachen und seine Erstellung* [Franz Reber]. Combat la thèse de S. que « l'art roman des Francs est indépendant de Ravenne et de Milan et dérive des métropoles hellénistiques ». ¶ J. STRZYGOWSKI, *Koptische Kunst* [E. Diez]. Catalogue général des antiquités du musée du Caire. Excellente description des objets catalogués. Théorie personnelle sur les origines de l'art copte qui serait indépendant de Byzance et de l'Église. ¶ J. STRZYGOWSKI, *Kleinasien. Ein Neuland der Kunstgeschichte. Kirchenaufnahmen von* J. W. CROWFOOT und J. J. SMIRNOV [O. Wulff]. Polémique très serrée contre les théories de Strzygowski sur les origines et le développement de l'art (spécialement de l'architecture ecclésiastique) à l'époque du haut byzantinisme. Nombreuses rectifications et interprétations ingénieuses. ¶¶ 3e section. Notices bibliographiques et communications. Wilhelm PECZ, *Histoire de la littérature grecque au M-A et dans les temps modernes* (hongrois) [R. V(ari)]. Ouvrage brillant pour le public. Illustrations peu en rapport avec le texte. Citations traduites platement ou incorrectement. Intérêt local. ¶ Konstantin HORNA, *Die Epigramme des Theodoros Balsamon* [A. H.]. Intéresse la vie peu connue de Balsamon et précise la métrique de l'époque. Qques erreurs de faits. ¶ R. REITZENSTEIN, *Poimandēr* [K. K.]. Exemple du mélange des idées grecques et orientales. Influence de l'hermétisme reste obscure. ¶ A. HEISENBERG, *Belisar und Ptocholeon* [Paul Marc]. Bonne étude des faits historiques qui provoquent la légende de Bélisaire : l'autre partie est faible. ¶ ED. GOLLOB, *Verzeichnis der griechischen Handschriften in Oesterreich ausserhalb Wien* [K. K.]. Catalogue de mss jusqu'ici inconnus. Table mal commode. ¶ Guil. CRÖNERT, *Memoria graeca Herculanensis* [K. K.]. Excellente contribution au Thesaurus grec. ¶ Karl DIETERICH, *Bedeutungsgeschichte griech. Worte* [K. K.]. Étude semasiologique intéressante de χώρα, πόλις, καιρός, χρόνος, ἔτος, etc. Citations contestables. ¶ FILARET (GUMILEVSKIJ), *Coup d'œil historique sur les poètes et poèmes chantés de l'Église grecque* [K. K.]. Ignorance complète de la bibliographie. Chronologie fantastique. ¶ K. KRUMBACHER, *Die Akrostichis in der griech. Kirchenpoesie* [C. W.]. Excellente étude. Ajouter à la bibliographe l'article Akrostichis de Pauly-Wissowa. ¶ S. PE-

TRIDÈS, *Deux Canons inédits de Georges Skylitzès.* [E. K.]. Le texte exige encore de nombreuses corrections. ¶ J. KULAKOVSKIJ, *La Question des Thèmes de l'Empire byzantin* (russe) [K. K.]. Bonne étude des sources de Constantin Porphyrogénète. ¶ J. KULAKOVSKIJ, *La Question de l'origine des Thèmes dans l'empire byzantin* [K. K.]. Point de vue linguistique. Ajoute Nicéphore Phocas « de velitations » aux matériaux connus. ¶ PAUL FRÉDÉRICQ, *Les conséquences de l'évangélisation par Rome et Byzance sur le développement de la langue maternelle des peuples convertis* [K. K.] Ingénieux ; bien des points contestables. ¶ H. GELZER, *Vom Heiligen Berge und Makedonien* [K. K.]. Bulgarophile. ¶ Paul GAUCKLER, *La mosaïque antique* [J. S.]. Important. Quelques réserves sur les origines orientales. ¶ [Friedrich Schneider]. Lettre à Strzygowski sur le dôme de Mayence et les origines du style roman en Occident. ¶ Gabriel MILLET, *La Collection byzantine des Hautes Études* [J. S.]. Heureuse initiative. ¶ *Recherches papyrologiques* (sommaire des publications relatives aux papyrus.) [Paul Viereck]. ¶ Sommaire du Bulletin de l'Institut impérial russe d'archéologie à CP. [K. K.]. ¶ Sommaire du Νεὸς Ἑλληνομνήμων 1re année [Paul Marc]. ¶ Sommaire des « Échos d'Orient » [C. W.]. ¶ *Communications diverses relatives au « Corpus des archives grecques du M.-A. et des temps modernes. »* [K. K.] Compte-rendu de la discussion à l'Association des Académies. Lettres de Brandi, Jireček, Lampros. ¶ Supplément au catalogue des archives grecques [P. Marc]. ¶ *Plan einer neuen griechischen Thesaurus* [K. K.]. Proposition faite à l'Association des Académies. ¶ Communications diverses relatives aux chaires, établissements, prix consacrés au byzantinisme. ¶ *Die griechischen Handschriften der Turiner Bibliothek* [K. K.]. Signale les pertes les plus regrettables au point de vue byzantin. ¶ Byzantinische Kunstwerke in der « Mostra dell'antica Arte Senese » [Antonio Muñoz] Signale quelques fausses attributions dans la section de peinture, et détaille quelques pièces d'orfèvrerie byzantine. ¶ Nachtrag zu B. Z. XIII 192-202 (Kirche von Ochrid) [C. Jireček]. Rectification au compte-rendu signalé plus haut. ¶ Μουρτάτης. Rectification de Nöldeke. cf. supra.

D. SERRUYS.

Deutsche Litteraturzeitung, t. 25. 9 jr. *Nonii Marcelli de compendiosa doctrina libros XX* ed. W. M. LINDSAY, vol. 1-3 [Vollmer]. L'édition de L. Müller avait laissé beaucoup à faire. La présente éd. offre une base sûre pour de longues années. ¶¶ 16 jr. Franz FALK, *Beiträge zur Rekonstruktion der alten Bibliotheca fuldensis und Bibliotheca laureshamensis* [Schäfer]. Sera accueilli avec reconnaissance par les paléographes. ¶ *Die Gedichte des Christophoros Mitylenaios* hrsg. v. E. KURTZ [Alb. Thumb]. ¶ *Historical essays* by members of the Owens college, Manchester, ed. by TOUT and TAIT [Liebermann]. Un seul de ces essais concerne l'antiquité classique : celui de [E. Fiddes] sur les origines des honneurs divins rendus à César. ¶ Joseph WILPERT, *Die Malereien der Katakomben*, 2 T. (pl.) [J. Sauer]. Haute valeur. ¶¶ 23 jr. J. E. SANDYS, *A History of classical scholarship* from the 6th century B. C. to the End of the middle Ages [L. Traube]. Bien ordonné mais offre les défauts d'un travail de seconde main. ¶ G. H. MÜLLER-R. HUNZIKER *Sophocles Philoktetes* [Waser]. Révision soignée du texte, heureux essais de traduction. ¶ F. MARTROYE, *L'Occident à l'époque byzantine.* Goths et Vandales [Schmidt]. Superflu et insuffisant. ¶ Siegm. SCHLOSSMANN, *Altröm. Schuldrecht u. Schuldverfahren* [A. v. Tuhr]. Trop de confiance dans l'art de reconstruction historique. ¶¶ 30 jr., 1. CHANTEPIE DE LA SAUSSAYE, *The Religion of the Teutons*, trans. by B. J. VOS ; 2, E. H. MEYER, *Mythologie der Germanen* [Ranisch]. 1, Le meilleur ouvrage que nous possédions sur le sujet. 2, Édition à l'usage du grand public, mais mise au courant de la Mythologie

der Germanen de M. qui rendra de bons services. ¶ G. Hempl, *The Salian hymn to Janus* et *The Duenos Inscription* [O. Lagercrantz]. L'interprétation de l'hymne paraît être la meilleure de toutes jusqu'à présent ; toutefois H. n'a guère d'éclaircissements à l'inscr. duenos. ¶ J. G. C. Anderson, *A journey of exploration in Pontus* (pl.) [J. Partsch]. Beaucoup de choses neuves et attachantes. ¶ *Claudii Ptolemaei* opera quae exstant. Vol. 1. Syntaxis Mathematica. Edid. J. L. Heiberg P. 2 lib. VII-XIII [K. Manitius]. Loué. ¶¶ 6 fév. S. Baksay, *Homérosz Iliásza.* — J. Kemenes-Kempf, *H. Iliasa* [Rácz]. Le charme de la langue fait oublier toutes les faiblesses de la 1re trad. (en hongrois). La 2e s'est surtout appliquée à être fidèle, qqfois aux dépens de la langue, et mérite également des éloges. ¶ A. Schwarzenberg, *Leitfaden der röm. Altertümer für Gymnasien...* [Bögli]. Trop défectueux pour être recommandé. ¶ F. Matthias, *Ueber Pytheas von Massilia* u. die ältesten Nachrichten von den Germanen [R. Much]. N'est pas tout à fait sans valeur surtout quand l'élément germanique n'est pas en jeu. ¶¶ 13 fév. H. Freytag, *Die Preussen auf den Universität Wittenberg...* [Perlbach]. Intéresse l'histoire de l'érudition. ¶ H. Hepding, *Attis, seine Mythen u. sein Kult* [E. Maass]. Utile, toutefois le sujet soulève des problèmes insolubles pour un étudiant de la philologie classique. ¶ F. F. Abbott, *The Toledo Manuscript of the Germania of Tacitus* [Leuze]. Méritoire. ¶¶ 20 fév. H. Omont, *Une bibliothèque au XIIIe siècle* [ ]. Intéressante contribution à l'histoire des bibliothèques au Moyen Age. ¶ B. Maurenbrecher, *Sallustiana* Fasc. 1 : *Die Ueberlieferung der Jugurthalücke* [Schlee]. La constitution des groupes est en général appuyée par des raisons convaincantes. ¶ H. Gelzer, *Vom heiligen Berge und aus Makedonien* (pl.) [O. Kern]. Loué. La comparaison des usages anciens et modernes est d'un intérêt particulier. ¶ Paul Huvelin, *La notion de l' « injuria » dans le très ancien droit romain* [A. v. Tuhr]. Analyse. ¶¶ 27 fév. *Florilegium patristicum* dig. G. Rauschen, F. 1 : *Monumenta aevi apostolici* [Funk]. Choix judicieux, bonne exécution. ¶ *American Journal of Archaeology* 7 : 1903 [v. Wilamowitz-Möllendorff]. Contient la description d'une fouille particulièrement heureuse < v. R. d. R. 28, 128, 38 >. ¶¶ 5 mars. *Eusebi Pamphili Evangelicae Praeparationis Libri XV.* Éd. avec trad. anglaise de E. H. Gifford, T. 1-4 [Heikel]. En dépit d'un certain nombre d'imperfections relevées dans l'art., constitue un progrès important. ¶ R. Menge, *Ithaka nach eigner Anschauung geschildert* 2e éd. (pl.) [P. Cauer]. Charmant petit livre ; toutefois M. n'a pu réussir à réfuter l'opinion de Dörpfeld. ¶¶ 12 mars. E. Nachmanson, *Laute u. Formen der magnetischen Inschriften* [Hiller v. Gaertringen]. Solide et méritoire. ¶¶ 19 mars. A. Bohler, *Sophistae anonymi Protreptici fragmenta instaurata* [v. Wilamowitz-Möllendorff]. Tentative louable, bien que les conclusions en soient prématurées. ¶ P. Varese, *Il calendario romano all' età della prima guerra punica* [Leuze]. Hypothèse difficilement convaincante. ¶¶ 26 mars. Josef Strzygowski, *Kleinasien, ein Neuland der Kunstgeschichte* (pl.) [Josef Sauer]. L'influence de l'Orient sur l'Occident paraît au critique mieux démontrée par l'architecture que par la plastique et la peinture. Grand éloge ; a besoin toutefois de retouches sur bien des points. ¶¶ 2 avr. *Die Scholien zu 5 Reden des Gregor v. Nazianz* (*Nonnos*) hrsg v. Agop Manandian [E. Preuschen]. Éd. indispensable pour une réédition du texte. ¶ *Mitteilungen der Altertums-Kommission für Westfalen.* Fasc. 3 (pl.) [Anthes]. Concerne les fouilles d'Haltern et est digne des précédents. ¶ 19e réunion annuelle de l'American Historical Association [Sioussat]. H. A. Sill traite de la courte tentative de Platon pour réaliser ses principes à Syracuse. ¶¶ 9 avr. E. Drerup, *Homer, Die Anfänge der hellenischen Kultur* (pl.) [H. Schenkl]. Intelligible et intéressant pour les gens du métier, mais non pour les autres. ¶¶ 16 avr.

Fr. CUMONT, *Die Mysterien des Mithra.* Ausg. von Georg GEHRICH (pl) [Wissowa]. Trad. d'un style coulant. ¶ T. *Macci Plauti comoediæ* recog. W. M. LINDSAY. I [F. Leo]. Donne l'essentiel de la tradition avec l'exclusion de tout ce qui est inutile <cf. infra Gött. gel. Anz.> ¶ F. CAUER, *Ciceros politisches Denken* [F. Münzer]. Des considérations générales qui contiennent peu de neuf et de personnel. ¶ *Joannis Lydi de magistratibus populi Romani libri tres.* Edid. R. WÜNSCH (Teubner) [B. Kübler]. S'est acquitté de sa tâche d'une façon magistrale. Les lacunes ont été comblées avec beaucoup de bonheur et de nombreuses fautes ont été corrigées d'une façon convaincante. ¶¶ 23 avr., *Die Bakchen des Euripides*, Deutsch v. H. von ARNIM [Klammer]. Grands éloges. ¶ C. E. BORENIUS, *De Plutarcho et Tacito inter se congruentibus* [W. Kroll]. Résultats peu convaincants, néanmoins la comparaison des textes parallèles conservera sa valeur. ¶¶ 30 avr. *Aristotelis Ethica Nicomachea* Recog. Fr. SUSEMIHL, Edit. alteram cur. O. APELT, (Teubner) [Id.]. Des améliorations. ¶ H. van HERWERDEN, *Collectanea critica, epicritica, exegetica sive addenda ad Th. Kock opus Comicorum Atticorum Fragmenta* [Alf. Körte]. Malgré un sentiment de reconnaissance personnelle et de haute estime pour H. le critique reconnaît que l'ensemble est peu heureux, et qu'il faudra beaucoup de peine pour chercher ce qu'il y a de neuf. ¶ A. H. J. GREENIDGE, et A. M. CLAY, *Sources for Roman history b. C. 133-70* collected and arranged [F. Münzer]. Inférieur au vieux Fischer. ¶¶ 7 mai. *Aristotelis res publica Atheniensium*, Ed. F. G. KENYON [Br. Keil]. Progrès sur les édd. antérieures et même sur la 4e éd. de Blass, bien que trop conservatrice dans un petit nombre de passages. ¶¶ 14 mai. *Apokrypha. 1. Reste des Petrusevangeliums, der Petrusapokalypse und des Kerygma Petri* hrsg v. E. KLOSTERMANN. — *Ausgewählte Predigten 1. Origenes' Homiliae X über den Propheten Jeremias* hrsg v. KLOSTERMANN [G. Krüger]. Répondent bien à leur but. ¶ L. SNIEHOTTA, *De vocum graecarum apud poetas latinos dactylicos ab Enni usque ad Ovidi tempora usu* [W. Kroll]. Du soin, application heureuse de la statistique à des phénomènes de langue. ¶ Paul USTERI, *Aechtung und Verbannung in griech. Recht* [Wenger]. De valeur durable ; qqs conclusions erronées. ¶¶ 21 mai. R. EHWALD, *Aldhelms Gedicht De virginitate* [M. Manitius]. Programme méritoire qui fait bien augurer d'une éd. future. ¶¶ 28 mai. E. LAVISSE, *Histoire de France* depuis les origines jusqu'à la Révolution. I, 2 (G. BLOCH, *Les origines de la Gaule indépendante et la Gaule romaine*) [Rob. Holtzmann]. Peu à reprendre. ¶ 4 jn. Paul BARTH, *Die Stoa* [Ad. Dyroff]. De bonnes indications. L'ouvrage mérite d'être lu par les historiens et les philologues. ¶ 1) D. B. MONRO, *Homer's Odyssey* 13-24. — 2) HENNINGS, *Homers Odyssey*, Ein krit. Komm. — 3) K. ALTENDORF, *Aesthetischer Kommentar zur Odyssee* [A. Gercke]. — 1) Le commentaire est une sorte de mosaïque ; il dénote néanmoins une certaine habileté de rédaction et une bonne connaissance de la langue.— 2) Ne remplace pas le livre de Kirchhoff, mais conserve sa valeur à côté de lui. — 3) Manque d'éducation scientifique. L'idée était bonne pourtant. ¶¶ 11 jn. *Xenophontis quae fertur Apologia Socratis.* Rec. L. TRETTER (Progr.) [E. Richter]. Éloges. ¶ K. ROTH, *Geschichte des byzantinischen Reiches* [E. Gerland]. Intelligence et habileté. ¶¶ 18 jn. *Philostrati minoris imagines et Callistrati descriptiones* rec. + K. SCHENKL et E. REISCH [W. Weinberger]. Est véritablement la première éd. critique. ¶¶ 25 jn. *Pseudacronis scholia in Horatium vetustiora* rec. Otto KELLER II [W. Kroll]. Mérite les mêmes éloges que le t. 1. < v. R. d. R. 28, 30, 38 >. ¶¶ 2 jlt. P. DEITERS, *De Cretensium titulis publicis quaest. epigraphicae* [R. Meister]. Se distingue avantageusement de beaucoup d'autres dissertations tant par les résultats que par l'exactitude de la méthode. ¶ Fr. FRÖHLICH, *Die*

Gaubwürdigkeit Caesars in seinem Bericht über den Feldzug gegen die Helvetier [J. Ziehen]. Il faut saluer avec joie cette réhabilitation de César, en réaction contre les accusations portées par Delbrück. ¶¶ 9 jlt. W. M. LINDSAY, *The ancient editions of Plautus* [Wessner]. Rien de neuf; beaucoup de bonnes observations de détail néanmoins. ¶¶ 16 jlt. *Kirchengeschichtliche Abhandlungen* hrsg v. MAX SDRALEK T. 2 [C. Weyman]. Éloges, sauf pour les diss. de BLACHA (Der pseudo-cyprianische Traktat « De singularitate clericorum ») et de J. GRABISCH (Die pseudo-cyprianische Schrift ad Novationum) dont le critique n'approuve pas les résultats ¶ R. HELBING, *Die Präpositionen bei Herodot und anderen Historikern* [R. Mücke]. Étude faite avec grand soin qui fait avancer la grammaire historique. ¶¶ 23 jlt. *Florilegium patristicum* dig. G. RAUSCHEN Fasc. 2 (S. Justini apologiae duae) [Funk]. Les corrections de texte ne sont pas toutes à approuver. ¶ W. CHRIST, *Grundfragen der melischen Metrik der Griechen* [Fr. Spiro]. La théorie de Weil bien que combattue par C. est au dire du critique « plus solide que jamais ». Il y a néanmoins une foule d'observations justes et l'exposé se lit avec intérêt et plaisir. ¶ Michel PSICHARI, *Index raisonné de la mythologie d'Horace* [ ]. Rien de neuf, utile néanmoins comme répertoire. ¶¶ 30 jlt. BRAKMAN, *Bobiensia*, [B. Schilling]. Les corrections sont loin d'être toutes convaincantes ou nécessaires. ¶¶ 6 août. John SCHMITT, TO XPONIKON TOY MOPEΩΣ [Heisenberg]. Grands éloges. ¶ *Archeografo Triestino* hrsg. v. der Società di Minerva. 3. Ser. T. 1. Fasc. 1 [A. von Premerstein]. Donne une image satisfaisante de la vie et de l'activité scientifiques de Trieste. ¶¶ 13 août. A. HUEMER, *De Pontii Meropii Paulini Nolani re metrica*. Appliqué et solide. ¶ P. GÖSSLER, *Leukas-Ithaka* (pl.) [E. Loch]. Défend la localisation de Dörpfeld, reste à savoir dans quelle mesure le poète décrit avec exactitude les différentes localités. ¶¶ 20 août. 1) MAX HEYSE, *Ueber die Abhängigkeit einiger jüngerer Aeschines-Handschriften*. — 2) *Aeschinis quae feruntur epistolae*. Edid. E. DRERUP [P. Wendland]. 1) Diss. soignée qui allège avec bonheur l'apparat critique. — 2) La constitution du texte paraît souvent contestable au critique. ¶¶ 27 août. Karl AUSFELD, *De graecorum precationibus quaestiones* [Dibelius]. Soigné et instructif. ¶ G. HEINRICH, *Egyetemes Irodalomtörténet* T. 1. (Die Völker des alten Orients und die Hellenen) (pl.) [Rácz]. Fait honneur à la littérature hongroise. ¶ K. PETRARIS, *Lehrbuch der neugriech. Volks- u. Umgangssprache* [A. Thumb]. N'est pas le résultat d'un travail scientifique; et n'est ni meilleur ni pire qu'une foule d'autres congénères. ¶ W. G. HALE u. C. D. BUCK, *A latin grammar* [Max Niedermann]. Se sont acquittés magistralement de leur tâche, bien qu'ils aient gardé une série d'erreurs traditionnelles dans nos grammaires classiques. ¶ J. ILBERG, *Aus der antiken Medizin* [Pagel]. Rien de neuf; très digne d'attention toutefois. ¶¶ 3 sept. A. MÜLLER, *Aesthetischer Kommentar zu den Tragödien des Sophokles* [Klammer]. Excellent. ¶ P. RASI, *Dell' arte metrica di Magno Felice Ennodio...* P. 2 (Metro eroico e lirico) [H. Gleditsch]. Soin et conscience. ¶¶ 10 sept. *A. Gellii Noctium Atticarum libri 20* post M. Hertz éd. C. HOSIUS. 2 T. (Teubner) [Vollmer]. L'éditeur s'est brillamment acquitté de sa tâche. ¶ 1) E. GROAG, *Aurelianus*. 2) Léon HOMO, *Essai sur le règne de l'empereur Aurélien* [P. M. Meyer]. Ont utilisé à fond le matériel ancien, mais G. semble en avoir tiré meilleur parti que H. dont l'ouvrage d'ailleurs est loin d'être sans valeur. ¶¶ 17 sept. *Nikanders « Theriaka » u. « Alexipharmaca »* übers. v. M. BRENNING [Pagel]. Traduction libre et coulante. ¶¶ 24 sept. R. PICHON, *De sermone amatorio apud latinos elegiarum scriptores* [C. Hosius]. Diss. habilement disposée et qui fait preuve d'application. ¶¶ 1 oct. *Didymos' Kommentar zu Demosthenes* (*Papyrus 9780*) nebst Wörterbuch zu Demosthenes' Aristokratea (Papyrus 5008) bearb. v.

H. DIELS u. W. SCHUBART [L. Radermacher]. Dans une introduction remarquable par la concision et la clarté D. oriente le lecteur d'une façon magistrale ; cette éd. conserve sa valeur même après la petite éd. (Teubner) qui l'améliore. ¶ C. BARDT, *Zur Technik des Uebersetzens latein. Prosa* [Joh. Geffcken]. Instructif et intéressant bien qu'on ne voit pas à quel public il s'adresse. ¶ D. DETLEFSEN, *Die Beschreibung Italiens in der Naturalis Historia u. ihre Quellen* [R. Reitzenstein]. Manqué. ¶ A. J. EVANS, *The Palace of Knossos* [H. Winnefeld]. Important ; constitue un progrès notable sur les rapports précédents. ¶¶ 8 oct. L. D. BROWN, *A study of the case construction of words of time* [F. Solmsen]. L'application et l'effort sincère de B. sont hors de doute, toutefois la méthode qu'il fallait suivre est la méthode rigoureusement linguistique. ¶ H. BOSSCHER, *De Plauti Curculione disputatio* [G. Goetz]. De l'application sans doute mais les négations et les conjectures de B. suscitent la contradiction la plus formelle. ¶¶ 15 oct. J. GEFFCKEN, *Die Acta Apollonii* [A. Harnack]. Ne constitue pas un progrès dans le domaine de l'histoire religieuse. ¶ R. H. WOLTJER, *De Platone prae-socraticorum philosophorum existimatore et judice* I [O. Immisch]. Éloges. ¶ *Apocalypsis Anastasiae...* nunc primum ed. Rud. HOMBURG [Ph. Meyer]. L'éditeur s'est acquitté fort bien de sa tâche. ¶ T. PLÜSZ, *Das Iambenbuch des Horaz* im Lichte der eigenen u. unserer Zeit [Fr. Vollmer]. Bien que la solution soit contestable ne se lit pas sans intérêt. ¶ P. GAUCKLER, *La mosaïque antique* [F. von Duhn]. Travail consciencieux et savant qui comble très heureusement une lacune. ¶¶ 22 oct. L. SCHILLING, *Quaestiones rhetoricae selectae* [P. Wendland]. Riches matériaux inédits tirés du Paris. 2919 < v. R. d. R. 28, 48, 29 >. ¶ R. ASMUS, *Julians Galiläerschrift im Zusammenhang mit seinen übrigen Werken* (Progr.) [Vollert]. Énorme application consignée dans ce livre qui satisfera les philologues, les historiens et les théologiens. ¶¶ 29 oct. M. NIEDERMANN *Spécimen d'un précis de phonétique historique du latin* [F. Sommer]. Sera favorablement accueilli. ¶ R. SCHOTT 1) *Das Gewähren des Rechtsschutzes im röm. Zivilprozess.* — 2) *Röm. Zivilprozess...* [Kipp]. Art. de controverse. ¶ ¶ 5 nov. HAAK, *Paulus Merula* 1558-1607 [Rachfahl]. Contribution de valeur à l'histoire de l'érudition dans les Pays-Bas. ¶ K. KRUMBACHER, *Die Akrostichis in der griech. Kirchenpoesie* [Ph. Meyer]. Substantiel. ¶ 1) A. HÖCK, *Herodot u. sein Geschichtswerk.* — 2) H. STICH, *Mark Aurel, der Philosoph auf dem röm. Kaiserthron* [P. Cauer]. Peuvent être recommandés sans hésitation aux élèves des classes supérieures. ¶ ¶ 12 nov. Lud. RUHL, *De mortuorum judicio* [Waser]. A réuni et trié le plus grand nombre possible de matériaux de l'antiquité. ¶ 1) NÉMETHY Geza, *Vergilius élete és művei.* — 2) CSENGERI, Janos, *Aischylos tragédiái* [Rácz]. 1) Est le fruit de beaucoup de travail et témoigne d'études personnelles et approfondies. — 2) Est l'œuvre d'un vrai poète. ¶ ¶ 19 nov. B. Alb. MÜLLER, *De Asclepiade myrleano* [G. Knaack]. Le cadre est trop étroit ; l'exposition est seulement indiquée. ¶ ¶ 26 nov. E. BÖCKEL, *Hermann Köchly* [H. Stadtmüller]. Ouvrage de haute valeur, finement conçu et rédigé dans une belle langue. ¶ C. *Valeri Flacci Balbi Setini Argonauticon.* Libri 8, Recog. C. GIARRATANO [M. Manitius]. Progrès décisif sur les éditions de Langen et de Bury. ¶ F. CABROL, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie* Fasc. 1 et 2 A.-Afrique [Wiegand]. Répond aux espérances que l'on avait conçues. ¶ ¶ 3 déc. W. PATER. *Plato u. der Platonismus.* Aus dem Englisch übertr. v. H. HECHT [H. Diels]. Sans valeur scientifique. ¶ R. E. BRÜNNOW u. Alfred v. DOMASZEWSKI, *Die Provincia Arabia* (pl.) [de Goeje]. Magnifique ouvrage tant pour l'exactitude scientifique que pour l'exécution matérielle. ¶¶ 10 déc. Wilh. ERMAN, *Bibliographie der deutschen Universitäten* [K. Geiger]. Livre dont on ne saurait

être trop reconnaissant à l'auteur. ¶ K. Lübeck, *Adoniskult u. Christentum auf Malta* [W. Kroll]. Ne fait nullement avancer la science ¶ E. Moritz, *Die geographische Kenntnis von den Nord- u. Ostseeküsten bis zum Ende des Mittelalters* 1. [G. Knaack]. La 1re partie qui concerne l'antiquité aurait besoin d'une révision approfondie. ¶¶ 17 déc. *B. Lucilii Carminum Reliquiae* Rec. F. Marx [Lindsay]. 1 Constitue un grand progrès, toutefois la tentative de reconstituer l'ordre véritable des fragments de L. à l'aide de Nonius est manquée. ¶¶ 24 déc. C. Lévêque, *Libellum aureum de Plutarcho mentis medico* denuo edendum cur. J. J. Hartman [Weissenberger]. Ne se lira pas sans intérêt. Henri Lebègue.

Deutsche Rundschau, 1903, août. W. Dörpfeld, *Troja u. Ilion.* Ergebnisse der Ausgrabungen u. s. w. [ε ρ] Résumé de tout ce qui a été fait de 1870-1894. Résultats acquis. Éloges. ¶¶ Sept. Fouilles exécutées en Crète par la mission archéologique italienne [F. v. Duhn]. Après un rapide coup d'œil sur l'histoire et la topographie de la Crète, D. oriente le lecteur sur les découvertes et les fouiles récentes de Phaestos. S.

Göttingische gelehrte Anzeigen. T. 166. Mars 1. *Die oracula Sibyllina* bearb. v. Joh. Geffcken. — 2. J. Geffcken, *Komposition u. Entstehung der O. S.* [Alois Rzach]. 1) Ce qu'il y a de meilleur ce sont les indications contenues dans le commentaire historico-théologique. L'édition prête à des critiques de toute sorte relevées en détail dans l'art (47 p.). — 2) Observations rapides sur la langue et la métrique sans grande utilité pour une recherche scientifique. ¶¶ Avr. *Origenes' Johanneskommentar* hrsg. v. Erwin Preuschen [E. Klostermann]. En dépit des défauts signalés dans l'art. constitue un très appréciable progrès sur toutes les éditions antérieures. ¶ *M. Minucii Felicis Octavius* Rec. Herm. Boenig (Teubner) [E. Nörden]. Sans être définitive cette éd. constitue un progrès notable sur celle de Baehrens et exercera par la contradiction qu'elle soulève une influence féconde pour la critique de cet ouvrage. ¶¶ mai. W. M. Lindsay, *The ancient editions of Plautus* [Friedrich Leo]. Le critique esquisse à grands traits l'histoire du texte telle qu'il l'entend et combat la théorie opposée de L. qui a essayé de présenter les choses la tête en bas et de prouver que c'était là leur position naturelle, les faits lui donnent un démenti. Art de controverse (13 p.). ¶ *Olympiodori Prolegomena et in Categorias commentarium* éd. Adolf Busse (Comment. in Arist. Graeca vol. 12, p. 1) [K. Praechter]. A fait preuve de tact critique et d'une louable habileté. ¶ *Excerpta historica iussu Imp. Constantini confecta* vol. 1. *Excerpta de legationibus* éd. C. de Boor 2. P. [Leopold Cohn]. Collation soignée des mss, un certain nombre de corrections heureuses. B. s'est acquitté de sa tâche avec toute la conscience désirable. ¶¶ jn. H. Nissen, *Italische Landeskunde* 2. Band. (Die Städte), P. 1 et 2 [A. Schulten]. A mis de l'ordre dans le chaos ; à chaque pas on rencontre des combinaisons ingénieuses et de fines remarques historiques exprimées dans un style attrayant et qui ne sont pas l'effort. En un mot grande œuvre d'art pour le fond et pour la forme, compte rendu détaillé (44 p.). ¶ Frenz Boll, *Sphæra.* Neue griech. Texte u. Untersuchungen zur Geschichte der Sternbilder. Mit einem Beitrag von K. Dyroff (pl.) [W. Kroll]. Brillant exemple des lumières que l'étude de l'astrologie antique est en état de jeter sur les sciences historiques. On ne sait ce qu'on doit admirer le plus de la hardiesse ou de la prudence de l'auteur. ¶¶ Jlt. R. Delbrück 1) *Die drei Tempel am Forum holitorium in Rom* (pl.). — 2) *Das Capitolium v. Signia. Der Apollotempel auf dem Marsfelde in Rom* (pl.) (K. Deutsch. Arch. Inst.) [G. Wissowa]. Grands éloges ; toutefois D. n'a pas trouvé la circonspection nécessaire pour fixer l'appellation et la date des débris. ¶¶ Août. *P. Papinii*

Statii Silvarum libri hrsg u. erkl. v. Friedrich VOLLMER (Teubner) [Julius Ziehen]. Très méritoire. ¶ *Egypt Exploration Fund Graeco-Roman Branch. The Oxyrynchos Papyri* P. 4 ed. by Bernard. P. GRENFELL and Arthur S. Hunt [v. Wilamowitz-Möllendorff]. Analyse détaillée accompagnée de restitutions de texte (29 p.). ¶¶ Sept. *Libanii opera* rec. Richard FOERSTER, vol. 1. Fasc. 1. 2 (Teubner) [Wilhelm Crönert]. Reiske a trouvé dans F. un digne successeur qui a amélioré le texte sur bien des points, bien qu'il reste beaucoup à faire. Quelques corrections proposées par le critique. ¶¶ Oct. J. COLIN, *Annibal en Gaule* (cartes) [S. W. Osiander]. Méritoire plus pour la réunion et le triage des matériaux que par leur mise en œuvre, car desinit in piscem... ¶¶ Nov. *Horati Flacci opera* recc. O. KELLER et A. HOLDER Vol. 1. *Carminum libri 4, epodon liber, carmen sæculare* iterum rec. O. KELLER. — *Pseudacronis scholia in Horatium vetustiora* rec. O. KELLER, 2 vol. [Friedrich Leo], Grands éloges. ¶¶ déc. R. E. BRÜNNOW u. Alfred v. DOMASZEWSKI, *Die Provincia Arabia* T. 1 (pl.) [Wellhausen]. Bel ouvrage qui traite de l'ancienne voie romaine de Madeba et qui contient des inscr. grecques et romaines. ¶ Paul MAZON, *Essai sur la composition des comédies d'Aristophane* (thèse) Fr. Leo]. Instructif sur les points essentiels, bien que la métrique soit la partie faible de l'ouvrage. ¶ Théodor PLÜSS, *Das Iambenbuch des Horaz* im Lichte der eigenen u. unserer Zeit [R. Reitzenstein]. Beau thème que P. a gâté. ¶ *Anecdota maredsolana*. Vol. 3. P. 3. (Sancti Hieronymi presbyteri tractatus sive homiliae in Psalmos quattuordecim) ed. G. MORIN. [Erich Klostermann]. Annonce. H. LEBÈGUE.

Hermes, XXXIX. N° 1. Ovide et Nicandre [E. Bethe]. Mét. XV, 302-678, est emprunté au livre IV de Nicandre, Περὶ ἑτεροιουμένων pour le fond, le plan, et son système d'épisodes intercalés ; Nicandre avait déjà, dans l'histoire des Muses et des Piérides : la fuite des dieux devant Typhon et leurs métamorphoses (chant des Piérides), la punition de Typhon enseveli sous l'Etna, les « erreurs » de Cérès à la recherche de sa fille perdue, le changement d'un garnement insolent en salamandre ; ces trois derniers épisodes se trouvaient dans le chant des Muses. Ovide a d'ailleurs omis et ajouté plus d'un détail. ¶ Le but de la vie chez les sceptiques [M. Pohlenz]. D'après Sextus, Pyrrh. hyp., I, 25-30, III, 235-238, Adu. dogm. V, 141, l'ἀταραξία à l'égard des δοξαστά, la μετριοπάθεια vis-à-vis des κατηναγκασμένα πάθη. Telle est la doctrine officielle (Diog. L., IX, 107). La division du τέλος en deux conceptions se trouve déjà chez Timon, et a été imaginée pour écarter le reproche d'ἀνενεργησία. L'ancien scepticisme, celui de Pyrrhon, ne connaissait que l'ἀπάθεια Le nouveau a emprunté à l'épicurisme sa distinction entre les sensations corporelles, πάθη, et les sentiments plus compliqués, ταραχαί (αἰσθήσεις chez Epicure), et la notion du principe des ταραχαί, διὰ τὴν περὶ τοῦ γινομένου δόξαν (κένη δόξα Epicure). Mais dans Epicure la κένη δόξα est l'idée d'un sentiment agréable ou désagréable. Chez les sceptiques les πάθη n'ont d'importance que par la δόξα ὅτι ἔστι κακὸν τούτων ἕκαστον (Pyrrh. I, 30), comme dans Zénon la λύπη est la δόξα τοῦ κακὸν αὐτῷ παρεῖναι. Les sceptiques ont aussi emprunté aux stoïciens la division en quatre passions, inconnue d'Epicure, l'origine de la joie qui vient de la satisfaction du désir (cf. Cic., Tusc., IV, 12) ; le terme μετριοπάθεια rappelle l'ἀπάθεια des stoïciens. ¶ Nouvelles études sur la tradition et la critique des Métamorphoses d'Ovide [H. Magnus]. En regard de O, archétype de M (Marcianus de Florence, 225) et de N (Neapolitanus IV F 3), ϛ représente aussi une tradition X, malheureusement troublée et difficile à utiliser. Etude de points particuliers, comme échantillon de méthode. O et ϛ sont généralement d'accord pour l'omission ou la présence de « est » à la fin du vers ; Ovide a pris l'un ou

l'autre parti, de manière égale, sans raison visible. Emploi du sg. que les copistes ont altéré en pluriel. Changements brusques de personnes. Particularités diverses et passages isolés. ¶ Tite-Live et Horace sur l'histoire primitive du drame latin [F. Leo]. Le récit de T.-Live VII, 2, n'est pas varronien ; celui d'Horace, Ep., II, 1, 139 suiv., est prévarronien. Horace suit la version donnée par Accius ; T. Live, celle d'un livre analogue aux annales d'Atticus. Tous deux diffèrent essentiellement, malgré une importante coïncidence, la mention de la préhistoire du drame grec. ¶ Note sur une inscription de Magnésie [M. Holleaux]. Etude nouvelle de 105 (lignes 73-94). ¶ Contributions d'histoire et de chronologie grecques pour les années 370-364 av. J.-C. [B. Niese]. Contre H. Swoboda, Rh. Mus., LV, 460 <R. d. r., XXV, 104, 27 >. L'expédition d'Epaminondas, d'après les données de Xénophon, est de 368, non de 369; la même année, non en 369 comme l'a prétendu Sievers, a lieu la première expédition thessalienne de Pélopidas. Etudes sur Jason de Cyrène, amplifié par Xénophon ; Pélopidas en Thessalie ; la bataille sans larmes, dont la portée a été singulièrement exagérée par Xénophon ; les décrets athéniens sur Denys I (C. I. A., II, 1, 51, 52) et suppléments au texte du dernier. ¶ La base manuscrite du περὶ ἀέρων ὑδάτων τόπων [J. L. Heiberg]. Sur les mss. Vat. 276, Barberini I, 5, les variantes de Gadaldini, Paris lat. 7027 (très ancienne traduction ; le ms. est du xe s. ; Vat. 276 est du xiie s.; tous les autres mss grecs, de la Renaissance). ¶ Un nouveau « Jugement de Salomon » et la frise de la Casa Tiberina [R. Engelmann]. Outre la peinture connue, trouvée à Pompéi, on a quatre autres exemples de sages jugements : à la Casa Tiberina, sur une gemme de Bukarest, à la Villa Pamfili, dans une des sculptures du tombeau des Nasons. Cette dernière image est retournée, comme souvent dans les anciennes gravures ; c'est l'image vue dans la glace. Car le bras du geste se trouve maintenant chez tous les personnages être le bras gauche. Il y a d'autres inexactitudes dans le dessin de Bartoli (Bellori, Pict. uet. in sep. Nason., pl. xviii). L'objet placé sur une base n'est pas un vase, mais un corps d'enfant. La frise de la Casa Tiberina, pl. 47, s'explique par l'histoire rapportée dans Longus II, 13. On a dans toute cette frise toute une série de sages jugements. Il y a là aussi une suite de thèmes variés (voy. encore Sén., Contr., VII, 7 ; X, 5) qui se sont développés sur le sol grec en dehors de toute influence juive ou alexandrine. ¶¶ Mélanges. Τανηλεγής [F. Bechtel]. Ce mot bizarre doit être remplacé partout dans Homère par ἀνηλεγής. ¶ Constitutio arae [G. Wissowa]. On distingue la « constitutio » de la « consecratio » pour l'autel de la Paix, l'autel de Fortuna redux et ceux de Cérès mère et Ops augusta au uicus iugarius. Cette distinction est propre à Auguste. La constitutio est la décision (décret du sénat) en vertu de laquelle l'autel sera érigé. La consecratio est l'acte qui rend sacré l'autel, c'est la dédicace, le natalis de l'autel. Si Auguste mentionne la constitutio dans le monument d'Ancyre, c'est qu'il énumère les honneurs à lui rendus par le sénat. Mais la consécration était, au point de vue du droit sacré, la date importante. Il est peu vraisemblable qu'il y ait eu le 4 juillet 741/13 une procession au lieu où devait se dresser l'ara Pacis. On n'a pas d'exemple d'une consécration du lieu où un sanctuaire doit s'élever. ¶¶ N° 2. Toge et trabée [W. Helbig]. La trabée n'était pas à l'origine un vêtement militaire, car elle était portée par le flamine dialis, qui ne pouvait aller à la guerre, par le flamine de Mars, auquel il était interdit même de voir une armée sous les armes. C'était le vêtement qui a précédé la toge prétexte ; une forme plus recherchée de la toge devenue habituelle sous la royauté. Elle était en étoffe plus riche et se portait sans agrafe, tandis que la toge primitive, en étoffe gros-

sière, ne pouvait se passer de fibule. Il se fit une transformation graduelle dans l'aspect de ces vêtements ; mais à l'origine ils devaient comporter des couleurs vives. ¶ Les principes de la physique d'Héraclite [A. Brieger]. La matière, « le feu », est toujours en mouvement. Il peut s'introduire par suite de ce mouvement des contradictions. L'harmonie est rétablie par la nécessité, qui poursuit son but et se trouve être dès lors l'intelligence du monde, un λόγος. Cette intelligence, matérialisée dans le feu, est infiniment sage et puissante et toutes les âmes participent à elle de la même manière. Le feu primordial passe, par condensation ou par dilatation dans les éléments secondaires, d'où l'eau et la terre, les formes atmosphériques et astronomiques. L'origine des êtres particuliers n'est pas expliquée. Les âmes particulières ont dans leur existence trois phases : préexistence, incorporation, retour à l'âme universelle. ¶ L'origine de la liste des Olympioniques [A. Koerte]. Jusqu'à la fin du ve siècle, il n'y avait pas de liste générale des vainqueurs, ni d'histoire des jeux olympiques. La première liste d'Olympioniques est l'œuvre du sophiste Hippias, qui l'a combinée arbitrairement d'après diverses données. La date 776 pour la première olympiade n'a donc pas de certitude. ¶ Le noyau historique du livre III des Macchabées [H. Willrich]. Josèphe, Contre Apion, II, 51-56, repose sur ce troisième livre. Cette légende, d'un anéantissement des Juifs alexandrins voulu par Ptolémée Physkon, a quelques traits de ce temps ; mais se rapporte à un événement des luttes intestines du règne de Ptolémée Soter. La persécution juive de Caligula a déterminé l'auteur du IIIe livre à écrire son récit. ¶ De Aeneidos libro III [H. T. Karsten]. Contrairement à l'hypothèse de R. Heinze, ce livre n'a pas été écrit après les autres, mais plutôt avant, en un temps où Virgile avait imaginé son poème sous une tout autre forme que celle que nous connaissons. Le récit de Donat, sur un projet rédigé en prose et divisé en douze livres, est exact, et s'applique à une phase du travail de Virgile postérieure à la composition du livre III ; ce livre a été écrit quand le poète voyait d'abord dans son sujet les « erreurs » d'Enée. ¶ Collations d'un traité de géométrie [M. Manitius]. Munich 6406, fol. 61^b^ à 68^a^, Incipiunt capitula geometricae artis (XIe s.). Compilation de divers auteurs, Censorinus, l'arpenteur Balbus, la géométrie dite de Boèce, Cassiodore, Euclide (de Boèce). Elle témoigne de l'intérêt porté à ces études au moyen âge et peut servir à l'établissement du texte des ouvrages originaux. ¶ Plaute, Casina [F. Skutsch]. La fin du prologue 81 suiv., est probablement une contamination comme les vers 87 suiv. ¶ Les Κληρούμενοι de Diphile [F. Skutsch]. D'après Casina, 328 suiv., n'ont pas été composés bien longtemps après la mort d'Alexandre. ¶ Arcus triumphalis [Max Ihm]. « Arausicae in arcu triumphali Massiliense bellum sculptum habetur ob signum uictoriae Caesaris. » Commentaire « in LXXV psalmos », P. L., XXI, 696 ; attribué à Rufin, mais probablement du prêtre Vincent (Gennadius, De uiris, 80). C'est un exemple remarquable de l'expression rare arcus triumphalis ; on peut se demander si elle ne figurait pas dans l'inscription, comme Bondurand l'a proposé. ¶ Sur le papyrus 413 d'Oxyrhynque [E. Hultzsch]. Les mots barbares, intercalés par un bouffon grec, sont d'une langue de l'inde, le kannada ; ces emprunts s'expliquent par le mouvement déjà considérable d'échanges, vers l'ère chrétienne, entre l'Orient et l'Inde. ¶ Pindare, Ném. IX [E. Herkenrath]. Les idées et la composition. ¶ Πολυκέφαλος νόμος [O. Schroeder]. Pindare, Pyth. XII ; Ps. Plutarque 33. ¶¶ N° 3. L'autonomie provinciale [Th. Mommsen]. Le domaine propre à cette autonomie ne peut être déterminé que par conjecture, pour la Narbonaise, les trois Gaules, l'Espagne, les provinces

orientales. ¶ Lex Tappula [A. von Premerstein]. Fragment de Verceil (fac-simile) <voy. Bücheler, Petronii Saturae, 4e ed., p. 241>. Ce fragment appartient à la lex tappula dont parle Festus, p. 363, 20. Il ne nous a gardé que le praescriptum legis. Le texte même était en vers. L'orthographe a été rajeunie. La parodie peut remonter au IIe s. av. J.-C., la fête d'Hercule du 21 décembre étant inconnue au calendrier d'Auguste. Pas de noms de consuls : l'usage de dater ainsi les documents officiels n'est pas plus ancien que Sulla. Il fallait un jurisconsulte expert comme Valerius Valentinus pour mener à bien cette plaisanterie. Ces sortes de divertissements (testaments, édits plaisants, énigmes, etc.) se rattachent aux saturnales. ¶ Observations sur la technique d'Antiphon [A. Reuter]. 3. Les éléments pathétiques du discours et la réplique. Le pathétique a sa place dans le prologue, l'épilogue. ¶ L'introduction des dieux dans les chants ι—μ de l'Odyssée [O. Jörgensen]. Dans Homère, il y a une différence profonde entre les parties où il parle pour son compte et les discours en ce qui concerne la désignation des dieux. Dans son récit, il appelle les dieux par leur nom. Dans les discours, il emploie un terme général, θεός, δαίμων, θεοί ou Ζεύς : c'est au lecteur à préciser d'après sa connaissance des faits. ¶ Recherche sur les lettres de Cicéron à Quintus [W. Sternkopf]. Étude du texte, du contenu historique et de la chronologie. On a l'ordre et les dates suivantes : 1. II 1, milieu de déc. 57 (entre le 10 et le 17). (Première lettre de Quintus, d'Olbia). 2. II 2 : Réponse à la lettre de Quintus, 17 janv. 56. 3. Lettre de la fin de janvier : perdue. 4. II 3, écrite le 12 février, envoyée le 15. 5. II 4a, 11 mars ou peu après. 6. II 4b, fin mars. 7. Lettre du 4 avril : perdue. 8. II 5, 9 avril. (Deuxième lettre de Quintus, annonçant son retour). 9. II 6. Réponse de Cicéron à Quintus, peu après le 16 mai. ¶ L'œuvre d'Anaximène de Lampsaque [P. Wendland]. 1. La réponse de Démosthène à la lettre de Philippe. La négligence et le caractère superficiel du discours prouvent qu'il n'est pas de Démosthène, mais d'Anaximène. 2. La lettre de Philippe. C'est un remaniement de l'original par Anaximène. Anaximène est le plus ancien témoin du texte de Démosthène que nous possédions. ¶ Ἡρωδιανοῦ περὶ σχημάτων [R. Müller]. N'est pas d'Hérodien, comme le prouvent les sources et les contradictions entre ce traité des figures et le véritable Hérodien. Les sources sont les scolies des quatre commentateurs sur l'Iliade, Alexandre Numenios, une source qui remonte à Chaeris. L'ouvrage est postérieur à Quintilien. ¶ La famille de Séjan [C. Cichorius]. Une inscription publiée dans les Notizie 1903, provenant de Volsinies (Etrurie), gravée entre 16 et 20 av. J.-C., est relative au père de Séjan, L. Seius Strabo. Ce personnage avait été préfet d'Egypte, et par sa femme, la fille d'un Lentulus, était allié aux premières familles de Rome. Séjan n'était donc nullement un parvenu. Par sa mère, une Térentia, le père de Séjan se rattachait à la branche des Varro Murena. ¶¶ Mélanges. I G. 1, 424 [Hiller von Gaertringen]. Correction. ¶ Les centaures du vase François [C. Robert]. Ce qu'on a pris pour du feu est la queue d'un centaure appelé Πύρ(ρ)ος ; un autre nom est Θέρ(ρ)ανδρος pour Θέρσανδρος. ¶ Le temps de la condamnation de Socrate [K. Praechter]. La fête des Delia n'avait pas lieu le 7 de Thargelion, mais en Anthesterion, comme l'a montré Robert. Ce résultat est confirmé par l'index academicorum. Dès lors, la mort de Socrate doit être placée à la fin du mois d'anthesterion. ¶ Γάρ dans l'apposition [K. Hude]. Dans Hérodote, I, 82; Soph., El. 523; Platon, Lysis, 215 e; Hérodote, VI, 86 β; IX, 60; VI, 53; VII, 2; IX, 41; VII, 137. Dans plus d'un passage, γάρ non compris a été supprimé ou changé en μέν dans certains mss. ¶ Scène

de l'Iliade sur un rhyton d'argent [C. Robert]. La Διὸς ἀπάτη est représentée sur un rhyton provenant de Tarente (Jahresh. des öst. arch. Inst., t. V, pl. 1). ¶¶ N° 4. L'hypothesis du Dionysalexandros de Cratinos [A. Körte]. Oxyrhynque, t. IV, p. 69. Nouvelle édition. Si cette pièce est appelée la huitième, cela repose probablement sur une édition alexandrine où les pièces étaient placées dans l'ordre alphabétique. Elle a été représentée en 430 ou 429. Cette hypothesis est d'autant plus intéressante qu'elle nous fait connaître une comédie de parodie mythologique. Périclès était l'objet d'allusions malveillantes, comme auteur de la guerre. Les hypothèses de Kratinos et d'Aristophane avaient le même auteur, le grammairien Symmaque. ¶ L'œuvre d'Anaximène de Lampsaque [P. Wendland]. 3. La rhétorique La rhétorique à Alexandre n'est pas d'Aristote, mais d'Anaximène. Tous les détails indiquent une œuvre écrite au milieu du IVe siècle. ¶ La construction des murs d'Athènes et la ruse de Thémistocle [E. von Stern]. L'ensemble des circonstances et la direction de la politique de Sparte rendent invraisemblable une opposition des Lacédémoniens à la construction des murs d'Athènes. Le récit de Thucydide, I, 89-93, n'est donc pas fondé sur la réalité. C'est une anecdote historique, analogue à des inventions semblables de Théopompe et d'Ephore. ¶ Σχῆμα et τρόπος dans les scolies d'Homère [H. Schrader]. Les sens sont très voisins et souvent ne sont séparés que par des nuances. La signification des deux mots était encore flottante au Ier s. av. J.-C. Pour la première fois, Cicéron a établi une distinction rigoureuse entre les τρόποι et les σχήματα, distinction qui a été conservée. Ces observations peuvent servir à juger des scolies d'Homère. ¶ Loi de Samos sur l'achat et la distribution des grains [Th. Thalheim]. Commentaire juridique. ¶ Antiquités sacrées [P. Stengel]. 1. Δαρτά. Sur des inscr. d'Athènes et de Milet, désigne la victime en opposition à autre chose, par ex. quand elle ne devait pas être immolée en holocauste. Les bêtes étaient trop chères pour être brûlées tout entières ; aussi devaient-elles être toujours δαρτά. 2. Θυηλαί, θυλήματα. 3. Ἀναλίσκειν. Pausanias X, 4, 7 ; « consommer, manger complètement ». De même Théophraste, Char. 12 ; inscr. de Magnésie 99 (Syll. 554). 4. Théophraste, Char. 27. Lire ἱερῶν, au lieu de ἱερέων, comme Casaubon ; cf. I. G. XII, 3, 330, 178 ; Λ 775 ; μ 362. ¶ Patriciat et questure, au temps de l'Empire romain [St. Brassloff]. Sur le curriculum patricien des trois premiers siècles. Etude fondée sur plus de trente inscriptions. Pendant cette période, tous les patriciens furent tenus, en vertu d'une loi particulière (lex singularis), d'être quaestores candidati ; depuis Auguste, ou du moins depuis Tibère, jusqu'au temps d'Alexandre Sévère, ils exercent la questure comme quaestores Augusti. Sévère a étendu le privilège des quaestores candidati aux plébéiens ; ainsi s'explique Hist. aug. Alex., 43. ¶ Sur Bakchylides [E. Schwartz]. Notes et corrections sur des passages de 1, 3, 5, 6, 10, 11, 13, 14, 17. ¶ La chronologie du procès de Verrès [C. Bardt]. Nous n'avons que deux dates connues, 1 janvier 70, commencement de l'année de charge du préteur, 5 août, jour initial de la première action. Si l'on pèse l'ensemble des renseignements, on peut avoir quelques autres points fixes : 1° La plainte contre Verrès fut déposée aussitôt après son entrée en charge ; l'accusation contre le gouverneur d'Achaïe le fut le jour suivant ; 2° le délai demandé par Cicéron, de 108 ou 110 jours, se terminait au 23 ou 24 avril ; il fallait en effet laisser écouler 10 jours pour dresser la liste des jurés (lex Cecilia, C. I. L. I. 198), ce qui, en supposant la plainte déposée le 2 janvier, conduit au 12 environ ; le 10 mars Cicéron se trouvait à Agrigente, trois semaines avant l'expiration du délai, où il éprouvait la duris-

sima hiems dont il est parlé Pro Scauro, 25 ; 3° le voyage en Sicile se place donc dans la seconde moitié du délai ; 4° aussitôt après, on entama le procès contre le gouverneur d'Achaïe ; 5° avant les élections, au plus tard en juillet, le tribunal de jurés pour Verrès est constitué par récusation; 6° les trois mois dont il est question, I act., 30, sont mai et juin ; il y ajoute, par un artifice d'avocat, juillet, mois des élections, qui ne convenait pas au procès. ¶ Comptes de Delphes [B. Keil]. Discussion des inscriptions publiées par Bourguet, B. C. H., XXVII. Paul LEJAY.

Historisches Jahrbuch der Görres-Gesellschaft. Vol. 25, 1er et 2e livr. Pas d'art. de fond concernant l'antiquité classique[1]. ¶ CH. U. CLARKE, *The text tradition of Ammianus Marcellinus* [C. W.] Étude préparatoire à une nouv. éd. critique d'A. M. ¶ F. KEMPER, *De Vitarum Cypriani, Martini Turonensis, Ambrosii, Augustini rationibus.* Méritoire. ¶ H. v. SODEN, *Die zyprianische Briefsamlung. Geschichte ihrer Entstehung und Ueberlieferung* [ ]. Excellent travail préparatoire d'un savant de 21 ans à une nouv. éd. de Cyprien. ¶ D. G. MORIN, S. *Hieronymi presbyteri tractatus sive homiliae in Psalmos XIV.* Éloges. ¶ G. RAUSCHEN, *Florilegium Patristicum* I. ¶ BARDENHEWER-MERCATI, *Patrologia* ; 2, *Del principio del IV secolo alla meta de V* ; 3, *Della meta del V secolo alla fine dell' Evo patristico* [P. M. B.]. Éloges. ¶ S. WEBER, *Die katol. Kirche in Armenien. Ihre Begründung und Entwicklung von der Trennung* [B.]. Très grands éloges. ¶ P. REINELT. *Studien über die Briefe des hl. Paulinus von Nola* [C. W.]. Solide. ¶ K. KRUMBACHER, *Die Akrostichis in der griech Kirchenpoesie* [C. W.]. Analyse. ¶ M. SDRALEK, *Kirchengeschichte Abhandlungen*, nouv. preuve de l'activité de S. ¶ M. v. SCHANZ, *Geschichte d. röm. Litteratur bis zum Gesetzgebungswerk ad. Kaisers Justinian*, IV, I *Die Litteratur des 4 Jahrh.* [C. W.]. Grands éloges. ¶ J FÜRST. *Die literarische Porträtmanier in Bereich d. griech, -rom Schrifttums* [id.]. Très intéressant. ¶ M. FLEMISCH, *Grani Liciniani quae supersunt* rec. et app. crit. inst. Éloges. ¶ *Paulys Real Enc.* hrsg v. G. WISSOWA, 9. Demogenes-Donatianus [C. W.] Indication des principaux art. ¶ G. WISSOWA. *Gesammelte Abhandlungen zur röm Religions-u. Stadtgeschichte* [C. W.] Complément de l'ouvrage Religion u. Kultus du même auteur. Important. ¶¶ 3e livr. Rapports des empereurs Flaviens avec le christianisme [A. Linsenmayer]. L'hostilité qui se manifeste contre les chrétiens dans les dernières années de Domitien remonte à la fin du règne de Néron. Domitien s'est borné à faire en sorte qu'on ait pu lui appliquer, en opposition à ses prédécesseurs immédiats, le fameux « non licet esse christianos », sans pour cela persécuter ouvertement les chrétiens. Il faut toutefois reconnaître qu'ils ont été opprimés sous lui. On sentait que le gouvernement ne tolèrerait pas les progrès de cultes étrangers. L'avènement de Nerva mit fin aux vexations. ¶ Gg GRUPP. *Kulturgeschichte der röm. Kaiserzeit*, 1, *Untergang der heidnischen Kultur* [A. Bigelmair] Qqs réserves n'enlèvent rien à la haute valeur de ce livre. ¶ HERGENRÖTHERS — J. P. KIRSCH, *Hdb. der allgemeinen Kirchengeschichte.* 1, *Die Kirche in der antiken Kulturwelt* [Id.] 4e ed. qui est presque un remaniement complet ; c'est une des plus importantes publications de la littérature catholique. Grands éloges. ¶ Ad. HARNACK, *Die Mission u. Ausbreitung d. Christentums in den ersten drei Jahrh.* [id.]. Analyse du riche contenu de cet ouvrage où l'on retrouve toutes les grandes qualités d'Harnack. Réserves sur le point de vue ¶ E. v. DOBSCHÜTZ, *Die urchristlichen Gemeinden. Sittengeschitliche Bilder* [id]. Comprend l'époque qui s'étend de la mort du Christ à l'empereur Adrien (30-130). Contribution de haute valeur, écrite

1. Nous laissons de côté les ouvrages dont cette Revue ne donne que les titres.

au point de vue exclusivement protestant. ¶ H. ACHELIS, *Virgines subintroductae* [id.]. Contribution à l'explication du ch. 7 de la 1re Ép. aux Corinthiens. Qqs réserves sur les conclusions, mais fait penser. ¶ E. SCHMIDT, *Acta Pauli. Aus d. Heidelberger Koptischen Papyrus* 1, hrsg [C. W.]. Facsimilé de grandeur nature avec introduction. ¶ M. D. GIBSON, *Didascalia Apostolorum* : 1, Syriac Text ; 2, Translation [G. A.]. Publié d'après le cod. Harr. I trouvé en Mésopotamie. Important malgré qqs réserves. ¶ J. LEIPOLDT, *Saïdische Auszüge aus d. 8. Buche der Apostolischen Konstitutionen* [C. W.]. ¶ St. SCHIEWIETZ, *Das morgenländische Mönchtum* : 1, *Das Ascetentum der drei ersten christl. Jahrh. u. d. aegyptische Mönchtum* [C. W.]. Très grande valeur. ¶ G. J. DERBOS, Χριστιανικὴ γραμματολογία. Πρωτὴ Περίοδος περιλαμβάνουσα τοὺς ἀποστόλους καὶ ἀποστολίκους ἄνδρας [id.]. Appréc. favorable de cette première partie d'une histoire de la littérature chrétienne. ¶ P. B. SCHMID. *Grundlinien der Patrologie* [id.]. Recommandé. ¶ G. RAUSCHEN, *Florilegium patristicum* : 2, *S. Justini apologiae duae* [id.]. Utile. ¶ G. MERCATI, *Un frammento delle ipotiposi di Clemente Alessandrino* [id.]. Scolie marginale du Vat gr. 354 (S.) sur Matth. 8. 2. ¶ G. WAITZ, *Die Pseudoklementinen. Homilien u. Rekognitionen. Eine quellenkrit. Untersuchung* [id.]. ¶ A. DEISSMANN, *The epistle of Psenosiris, an original document from the Diocletian persecution* [C. W.]. Le rap. donne la littérature du sujet. ¶ *Eusebius Werke* : 3, 1, E. KLOSTERMANN, *Das Onomastikon des biblischen Ortsnamen* : 3, 2. H. GRESSMANN, *Die Theophanie. Die griech. Bruchstücke u. Uebersetzung der syrischen Ueberlieferung* [C. W.]. Analyse. ¶ L. TRAUBE. *Acta Archelai* [C. W.]. Introd. à une nouv. ed. ¶ F. M. PADELFORD, *Essays on the study and use of poetry by Plutarch and Basil the Great* translated from the greek with an introd. [id.]. ¶ Ag. MANANDIAN, *Nonnos, Die Scholien zu fünf Reden des Gregor v. Nazianz* hrsg. Trad. en vieil arménien des explications mythologiques attribuées à l'abbé Nonnos des 5 discours de Grégoire de N. ¶ J. H. SRAWLEY, *Gregory of Nyssa, The Catechetical Oration*. Texte constitué avec grand soin, d'après les 16 mss. connus et les 7 d'Eutimius Zigabenus. ¶ K. HOLL, *Amphilochius von Ikonium in seinem Verhältnis zu den grossen Kappadoziern*. La première partie est consacrée à la vie d'Amphilochius (350/45-370/71] et à ses écrits, la 2de à sa théologie. ¶ S. K. GIFFORD, *Pauli epistolas qua forma legerit Joannes Chrysostomus*. Fait trop de cas de Chrys. pour établir le texte du Nouv. Test. ¶ J. E. NIEDERHUBER, *Die Lehre d. hl. Ambrosius vom Reiche Gottes auf Erden*. Eine patristiche Studie. Éloges. ¶ A. SATTLER, *Soliloquien, die pseudoaugustinischen* in der Uebersetzung des Bischofs J. von Neumarkt. D'après le cod. germ 36 de Patris : texte latin d'après l'éd. d'Anvers de 1577. ¶ B. HAURÉAU, *Notice des mss latins 583 etc. de la Bibl. Nat.* Mss de sermons ou d'ouvrages de théologie du moyen âge. ¶¶ 4e livr. : E. HOFBAUER, *Die erste Christenverfolgung*. Beitraege zur Kritik der Tacitusstelle [A. Lr.]. Appr. favorable. ¶ K. LUBECK, *Adoniskult u. Christenthum auf Malta*. Éloges de la méthode : critique des théories de Münsch, Das Fruhlingsfeste der Insel Malta. Ein Beitrag zur Geschichte der antiken Religion. ¶ F. X. BURGER, *Minucius Felix und Seneca*. Comble une lacune. ¶ F. RAMORINO, *L'Apologetico di Tertulliano e l'Ottavio di Minucio*. Montre que l'Apologeticum est antérieur à l'Octavius. ¶ F. A. WINTER, *Ueber den Wert der direkten u. indirekten Ueberlieferung von Origines Büchern Contra Celsum*. Propose qqs corrections à plusieurs passages des mss A. (Cod Vat) et Φ. ¶ T. HÖFFER, Ἱππολύτου εἰς τὰ ἅγια θεοφάνεια *Untersuchungen über die Echtheit*. Prouve l'authenticité. ¶ C. PASCAL, *Sul carme de ave Phoenice » attribuito a Lattanzio. Con un appendice contenente la lezioni di due codici Ambroziani*. Quelques réserves. ¶ G. MERCATI, *Paralipomena Ambrosiana con alcuni appunte sulle benedizioni del*

cereo pasquale. Croit que le De ternarii numeri excellentia et l'hymne Quando cereus benedictus sont d'Ambroise. ¶ A. BIGELMAIR, *Zeno von Verona*. Grands éloges. ¶ Z. MARX, *Ueber die Trierer Hs des Filastrius*. Description soignée et collation de ce ms. ¶ F. WEIHRICH, S. *Aureli Augustini de consensu evangelistarum libri quatuor* rec. Fut terminé vers 399. ¶ A. GOLDBACHER, *S Aureli Augustini Hipponiensis episcopi epistulae* rec. 3, Ep. 124-184. La constitution du texte ne laisse rien à désirer. ¶ M. PHILIPP, *Zum Sprachgebrauch d. Paulinus v. Nola (353-431 n. Chr.)*. 1. Eloges. ¶ E. BRATKE, *Scriptores ecclesiastici minores saec. IV, V, VI;* 1, *Evagrii Altercatio inter Simonem Judaeum et Theophilum Christianum*. Texte accompagné de trois apparats (passages de la Bible, auctores, variantes) et d'indices très complets. ¶ J. SCHETZ, *Neue Untersuchungen zu Valerius Maximus, seinen Epitomatoren und zum Fragmentum de praenominibus*. Analyse. ¶ F. GOTTANKA, *Suetons Verhältnis* zur der Denkschrift des Augustus (Monumentum Ancyranum]. Croit que Suetone s'est servi directement du Monument d'Ancyre. A de la valeur pour la critique du texte. ¶ G. LEHNERT, *Calpurnii Flacci declamationes* ed. Ces Declamationes montrent que Calpurnius ne peut pas être le consul suffectus de 96 apr. J.-C. L. s'est servi pour l'établissement du texte du Montepessulanus H. 126 s. X. puis du Chisianus H. VIII 261 s. XV. et en troisième lieu du Monacensis 309 s. XV. ¶ M. SIRCH, *Die Quellen des Palladius in seinem Werke über die Landwirtschaft*. Sources de Palladius dans son livre composé vers 410 ap. J.-C. ¶ E. APPEL, *Exegetisch-krit. Beitraege zu Corripus mit besonderer Berücksichtigung des vulgären Elementes seiner Sprache*. Analyse. ¶ K. KRUMBACHER, *Eine neue Handschrift des Digenis Akritas*. Texte établi surtout d'après le cod Escor. Φ-IV-22, s. 16. ¶ F. CUMONT, *Reliquiae Taurinenses*. Description de divers mss. sauvés de l'incendie de la bibl. de Turin. ¶ N. TERZAGHI, *Index cod. lat. class. qui Senis* (Sienne) *in bibl. publ. adservantur*. Catalogue qui a droit à notre reconnaissance, de 75 mss. d'auteurs latins classiques datant presque tous du 15e s.

A. S.

Historische Zeitschrift, 1904. Vol. 56. 1re livr. Pas d'art. de fond sur l'antiquité classique. ¶ J. KIRCHNER, *Prosopographia Attica*, vol. 2 [B. Keil]. Tout ce qu'on peut dire à la louange de ce second vol. c'est qu'il est à la hauteur du premier. ¶ B. GARDTHAUSEN, *Sammlungen und Kataloge griech. Handschriften...* bearb. [Id.]. Très utile ; très soigné. ¶ E. MÜLLER, *Kaiser Flavius Claudius Julianus* [R. Asmus]. Critique insuffisante : superficiel. ¶ P. BATIFFOL, *Etudes d'histoire et de théologie positive* [v. D.]. Etudes intéressantes sur l'histoire de l'Église primitive. ¶¶ 2e livr. Théodore Mommsen [K. J. Neumann]. Sa valeur, sa science, ses ouvrages. ¶ W. RIDGEWAY, *The early age of Greece*, 1 [Beloch]. Ce qui manque à l'auteur, c'est le sens historique, qui lui aurait évité de prendre pour des faits certains des probabilités hypothétiques. ¶ G. B. GRUNDY, *The great Persian war and its preliminaries* [Id.]. Bons plans des Thermopyles et de Platée, mais le sujet est au-dessus des forces et du savoir de l'auteur. ¶ F. JACOBY, *Apollodors Chronik*. Sammlung d. Fragmente [Id.]. Eloges au point de vue philologique, mais réserves au point de vue historique. ¶¶ Vol. 57. 1re livr. T. R. HOLMES, *Caesar's conquest of Gaul* [B. Niese]. Valeur durable, rendra de grands services. ¶¶ 3e livr. O. SCHULZ, *Beitraege zur Kritik unserer litterarischen Ueberlieferung für die Zeit von Commodus Sturze bis auf den Tod d. M. Aurelius Antoninus (Caracalla)* [Kornemann]. Appréc. favorable. ¶ F. CUMONT, *Die Mysterien des Mithra* trad. all. de Gg. GEHRICH [Reitzenstein]. Admirablement fait pour faire connaître au public le résultat d'études et de recherches approfondies et sérieuses.

A. S.

Indogermanische Forschungen, XVII. N° 1-2. Ἑκών et ses congénères grecs [K. Brugmann]. Ἑκών est le partic. du verbe i. e. * nek̑-mi, perdu en grec, conservé en sk. et en avestique. La forme faible est * Fεκᾰτ- (fém. dor. ἀέκασσα, crét. Fέκαθθα ; cf. le rapport de dor. ἔασσα, crét. ἴαττα, à ἐών). L'esprit rude remplace F, comme dans ἔργω, ἕδνα, ἔννυμι, ἕσπερος, ἅλις : l'origine de cette aspiration est obscure ; peut-être dans ἑκών, influence de σFέκαστος ἕκαστος, qui est d'ailleurs tout à fait étranger comme sens et origine. Fεκᾰ- apparaît dans ἑκηβόλος « qui frappe comme il veut » (allongement rythmique de ᾰ), ἑκᾰεργος « qui travaille comme il veut », béot. Fhεκάδᾱμος (d'où par assimilation vocalique att. Ἀκάδημος). La forme avec -τ- participial donne des variantes : ἑκατηβόλος (d'où les noms abrégés Ἕκατος, Ἑκάτη), etc. Un adverbe * Fεκα, neutre sg. accus. du participe, a dû être employé en regard de ἑκόντως ; cf. πάν, πάντως. Le participe pouvait avoir un complément direct : * σὲ ἕνα Fεκὼν ἐνθάδ' ἦλθον, * τοῦτο ἓν Fεκών, où εἷς renforce l'expression. On en a tiré l'emploi de ἕν pour renforcer et l'on a donné au participe la forme neutre ou adverbiale, comme dans νουνεχόντως en regard de νοῦν ἔχων. Dans Homère, τούνεκα, οὕνεκα, pourraient remonter directement à * τὸ εἵνεκα, * το ἑν Fεκα, etc. Οὕνεκα postérieur, au sens de ἕνεκα, est probablement dû à ἐκείνου ἕνεκα. Ἔκητι (dor. ἔκᾱτι) vient de * Fεκάτᾱτι, nom abstrait ; cf. ποτῆτ- de ποτοτᾱτ-. ¶ Les noms de parenté par alliance chez les peuples indo-européens. [O. Schrader]. Il n'y avait pas de nom pour le gendre. Le sens de γαμβρός, gener, était anciennement très général : beau-père, beau-frère (encore Justin, XVIII, 4 ; C. Nep., Paus. 1), gendre. ¶ L'origine de la flexion verbale en indo-européen [H. Hirt]. Essai glottogonique. La flexion verbale est d'origine nominale. Une partie des formes sont des thèmes purs, c'est-à-dire des cas à désinence zéro ; d'autres des participes : * bheront, ἔφερον ; l'impératif ἄγε est un vocatif ἀγέ. ¶ Lexicographie latine [Fr. Stolz]. Arci-finius (ager) vient de arcae finium, « bornes des limites » ; crapula de κραι-πάλη, montre que αι devient ā dans les emprunts populaires, d'où peut-être il faut tirer atrium de αἴθριον ; oblucuuiasse vient de * oblucuuius, de * oblucos et uia (* oblucos est apparenté à luxus). ¶ Prétendue ellipse de quam [W. Horn]. Minus quindecim dies sunt est la fusion de deux constructions : minus quam quindecim dies, et minus quindecim diebus. ¶ Mots et choses [R. Meringer]. Ritus, ars, colere, culter, colus, lex, ius « droit », regere, urbs, clam, queo, tignum, lignum ; ποιέω, Ἀπόλλων (inquilinus), ἕρκος (sarcina), λώπη, digitus (δάκτυλος). ¶ Humanus [K. Brugmann]. N'est apparenté ni à humus ni à homo ; vient de * hoi-mom ou hoi-mā, « ce côté-ci, la terre », du locatif * hoi, qui se trouve caché dans huc.

N° 3-4. La formation de la 2e pers. sg. actif en indo-européen, particulièrement en baltique [K. Brugmann]. A l'origine, l'i. e. avait à côté de l'indic. agesi, de l'injonctif ages, de l'impér. age, une 2e pers. sg. agei, conservée en dor. ἄγει (= ἄγε), att. πίει, lit. vedì, « tu conduis » ; ἄγεις est une formation nouvelle de ἄγει. ¶ L'expression des formes de l'action dans les temps particulièrement en grec [Hans Meltzer]. Réponse aux objections présentées par Thurot, Riemann, Bréal. L'i. e. exprimait déjà les phases de l'action, bien que nous ne puissions préciser comment et dans quelle mesure. Le sens d'action momentanée donné à l'aoriste par Delbrück n'est cependant pas exact. L'aor. désigne plutôt l'achèvement de l'action. Discussion des exemples allégués par Delbrück. Etude de l'aoriste gnomique. Il exprime l'accomplissement de l'action et comprend deux espèces, l'aoriste comparativus et l'aoriste sententialis. Outre l'aor. gnomique, on peut distinguer l'aor. empiricus (d'expérience) et l'aor. paradigmaticus ou fabularis (fable abrégée), qui sont nettement différents de l'aor. proprement gno-

mique. ¶ Sur la flexion verbale [H. Hirt]. Le parfait latin en -ui doit son u à gnoui. ¶ Quelle est la place des noms grecs en -εύς dans la formation nominale de l'i. e. [N. van Wijk]? Ils reposent sur i. e. -ēus (iran. -āuš). ¶ ἐνιαυτός [K. Brugmann]. Le sens de « repos » du soleil, solstice, est confirmé par un passage de Pythéas dans Geminus 6, 9 p. 71, 23 Manitius. P. L.

Jahrbuch der k. deutschen archaeologischen Instituts. Vol. 19 (1904) 1re livr. Le fronton est du Parthénon [F. Studniczka]. Comme l'a très bien vu Petersen, c'est la naissance d'Athèna qui est représentée sur ce fronton ; les noms des personnages qui assistent à cette scène doivent être cherchés parmi les douze dieux, enfants de Jupiter. Petersen a eu raison de voir Dionysos dans le jeune homme assis nonchalamment sur une peau de panthère et sur un manteau : dans les deux femmes assises auprès de lui il faut reconnaître Déméter et Korè et non pas les Heures ou les Moires ; elles sont assises sur des κιβωτοί, qui se rattachent aux mystères et que l'art attique réservait à ces deux déesses seules. ¶ Le vêtement des figures archaïques [J. H. Holwerda]. Montre d'après des études faites sur un modèle comment était composé le costume de ces figures de femmes archaïques découvertes entre autres sur l'Acropole d'Athènes. Il consistait en un chiton ordinaire et en une large pièce d'étoffe : manière dont on la portait et la drapait. ¶ Poignée de porte avec appareil de fermeture de Boscoreale [E. Pernice]. Description avec fig. d'une poignée de porte en bronze du Musée de Berlin servant de fermeture ; manière dont elle fonctionnait ; elle doit être du Ve s. ap. J.-C. ; c'est peut être ce qu'on appelait « repagula » qui, désignant un double verrou, ne se rencontre qu'au pluriel, comme le grec ὀχῆας. ¶ Date de l'Hermès d'Alcamènes [Gg. Loeschke]. En commentant les renseignements que nous donne l'Anonymus Argentinensis sur les constructions de l'Acropole, L. montre que c'est immédiatement après 450 que dut être placé l'Hermès d'Alcamènes, ὃν Προπύλαιον ὀνομάζουσι (Paus 1, 22, 8), œuvre d'Alcamènes l'ancien l' « aemulus » et non le « discipulus Phidiae ». ¶¶ 2e livr. Le groupe antithétique [A. Jolles]. Commentant et développant le mémoire de E. Curtius, Wappengebrauch und Wappenstil im Altertum, J. étudie ces figures qui au nombre de deux ou de plusieurs se font face ou sont groupées en s'opposant autour d'une figure centrale ; il montre leur apparition et leur développement dans l'art mycénien, en Egypte, et croit que ce sont là des manifestations artistiques qui se sont produites dans chaque pays spontanément et d'une manière indépendante. ¶ Sur une tête de femme du Museo nazionale nelle Terme à Rome [L. Curtius]. Étude de 30 p. avec pl. sur cette tête dans laquelle Helbig a cru voir une poétesse, Petersen une des Muses et qui doit être une Hygiée, peut-être celle de Scopas du temple d'Athèna Alea à Tégée. Comparaison avec plusieurs statues d'Hygiée. ¶ Conduites d'eau dans les villes de l'Asie mineure (2 pl.) [G. Weber]. Description des restes de conduites d'eau anciennes à Metropolis en Ionie ; Tralles ; Antioche du Méandre ; Aphrosidias ; Trapezopolis ; Hierapolis ; Apamea Kibotos et Antioche de Pisidie. ¶¶ 3e livr. Paysages pompéiens et villas romaines [Rostowsew]. Les fouilles ont mis au jour en 1900 à Pompéi la maison richement décorée et bien conservée d'un certain M. Lucretius Fronton. Les murs étaient couverts de fresques représentant des sujets mythologiques qu'on n'a pas encore complètement identifiés. R. les étudie à son tour (fig.) avec deux autres peintures murales du même genre du musée de Naples, il en détermine les motifs et montre que les artistes se sont efforcés de reproduire l'image fidèle dans les grands traits de riches villas italiennes ; ces peintures rendent sans doute ce qu'il y a de plus imposant et de plus caractéristique,

mais ne négligent pas les détails ; on peut leur reprocher d'être parfois superficielles et de reproduire des types de convention, ainsi dans la peinture des maisons qui sont au second plan ; malgré cela elles sont très importantes comme reproduction réaliste de villas romaines ou mieux italiennes, que nous ne connaissions jusqu'ici que par des descriptions et des restaurations très incertaines. ¶ Types d'athlètes [H. Lucas]. Étudie deux groupes représentés sur la mosaïque trouvée en 1862 dans les jardins des Padri Camaldolesi sur l'emplacement de l'ancienne Tusculum, et où on voit figurée toute une série de luttes athlétiques (fig.) : 1. Lutteurs accroupis, offrant de l'analogie avec le groupe de Florence qu'il aide à mieux comprendre ; 2. Pugilistes armés de gantelets en métal, pareils aux pugilistes de la statuaire, ces cestes de métal offrent une lointaine analogie avec les « coups de poing » modernes. ¶¶ 4e livr. Hermès sur un double hermès de Chypre [R. Foerster]. Cet hermès des derniers temps de l'empire (pl.) est composé de deux figures accolées dos à dos, l'une est une figure de femme représentant Tyché compagne d'Hermès ; l'autre un homme dans lequel on reconnaît Hermès à la feuille de nymphea lotus, qu'il porte sur la tête, et qui est l'attribut d'Hermès à l'époque gréco-romaine en Égypte, comme dieu de l'accroissement, ainsi que l'appellent les papyrus magiques : l'hypothèse de Furtwängler que cette feuille serait une plume est inadmissible. ¶ Andromède (pl.) [Engelmann]. Ce n'est pas Phineus-Agénor, comme le veut Petersen, qui est le personnage central de l'hydrie du Brit. Mus. E. 169 mais un mannequin figurant Andromède et soutenu par deux Ethiopiens, et c'est ce prologue de l'Andromède d'Euripide où on voyait enchaîner la jeune fille aux rochers ou à des pieux, qui est représenté sur cette hydrie. Une fois les bourreaux partis, Andromède laissée seule commençait sa monodie. ¶ Sarcophage de Clazomène [L. Kjellberg]. Trouvé dans une nécropole de Clazomène, actuellement à Stockolm ; il est de la même famille que deux sarcophages intacts du Br. Mus. et d'Ischinily Kiosk à Constantinople ; description détaillée, ornementation technique, il était destiné à demeurer horizontal, et doit remonter plus haut que la première moitié du VIe s. tandis que celui de Londres est du milieu du VIe s. et celui de Constantinople du commencement du siècle.

¶¶ Chaque livr. de cette revue contient en outre un supplément sous le titre **Archaeologischer Anzeiger**. Livr. 1. Troisième rapport sommaire des fouilles des Musées royaux à Milet. D'octobre 1902 à mai 1903. Découverte d'une très grande agora au sud du Bouleuterion, dégagement du théâtre, qui sous sa forme actuelle est romain et doit dater de l'époque de Trajan et d'Hadrien. Fragments divers et inscr. (fig.). ¶ Les monuments religieux des « chevaliers thraces » [J. Ziehen]. Complément à un art. de Hampel < Arch. Ertesito. cf. R. d. R. 28, 119, 43 > sur ces monuments au nombre de 67 provenant de la Mésie, de la Pannonie et de la Dacie et sur le culte auxquels ils se rattachent (fig.). ¶ Acquisitions des collections d'antiques en Allemagne. Berlin [E. Pernice]. Antiquarium (fig.). 1. Bronzes, six pièces de Boscoreale, une de Pompéi ou des environs ; a, Vases, 21 nos de formes diverses ; b, Ustensiles, 24 nos ; c, Statuettes, 24 nos. 2. Or et argent, bijoux, amulette ; trésor de Karnak. 3. Plomb, poids. ¶ Musées du S.-O. de l'Allemagne ; 1, Colmar, fouilles de Camiros, collection Campana ; objets rom. ; 2, Fribourg i. B. Idole de bronze de l'époque géométrique ; 3, Donaueschingen. Pierres tombales avec inscr. provenant d'Asie mineure. ¶ Collection d'objets d'art de l'université d'Erlangen [H. Bulle]. Vases peints, bronzes, vases, terres-cuites. ¶ C. r. des séances de la Berl. Archaeol. Gesellsch. 1904. Janv. Communications diverses. [Kekule von Stradonitz]

rapporte sur des terres cuites, sur la question de savoir si Leucade est l'ancienne Ithaque ou si c'est la partie ouest de Céphalonie comme le veut Volterra. [Bormann] introduit le livre de WIEGAND : *Die Poros-Architektur der Akropolis zu Athen*, dont il fait l'éloge. [Ziehen] celui de HAMPEL : *Die Denkmäler des Mysterienkultes d. sogenann. Thrakischen Reiter*. [Dörpfeld] soutient contre les critiques de Wilamowitz sa thèse de Leucade = Ithaque. Fév. Conze rapporte sur un relief de Némée décrit par Lechat (Rev. arch. 1903), sur un Hermès avec inscr. de l'époque d'Hadrien que Wilamowitz ne croit pas être de cette époque. Relief archaïque de Sklavochosi représentant Héraklès et la biche, qui d'après Schröder proviendrait du trône d'Amyclée : Avril, Graef rapporte sur les mss illustres de Térence et sur l'éd. procurée par Bethe du Cod. Ambrosianus de Térence. Fouilles sur le territoire de Gordion. Le prétendu sarcophage d'Alexandre à Constantinople. ¶¶ 2e livr. Rapport annuel sur les travaux de l'Inst. arch. allemand. ¶ Trouvailles archéologiques en 1903 (39 fig.) Baalbek, Ephèse, Milet, Pergame, Rhode, Samos, Cos, Crète, Délos, Tinos, Kéos, Naxos, Leucade, Athènes, Orope, Béotie, Etolie, Nisaïa et Minoa, près Mégare, Corinthe, Épidaure, Argos, brèves mentions. ¶ Trouvailles dans le Sud de la Russie en 1903 [B. Pharmakowsky]. ¶ Fouilles gréco-rom. en Égypte [O. Rubensohn]. ¶ En Italie [E. Petersen] Entre autres (fig.) un réservoir à eau à Pompéi. ¶ Nord de l'Afrique [A. Schulten] Tripoli, Tunis, Algérie (17 fig.). ¶ Espagne [P. Paris] Surtout à Urso, l'ancienne Colonia Julia Genetiva. ¶ France [E. Michon]. Sens et Arles. ¶ Angleterre [F. Haverfield]. ¶ Suisse [Blümner]. ¶ Autriche-Hongrie [Finaly] Pannonie, Dacie. Bosnie et Herzégovine. ¶ Allemagne Ouest et Sud [Dragendorf]. ¶ Rapports sur les travaux de la Reichlimeskommission en 1903 [Fabricius] ¶ C. r. des séances de la Berl. Archaeol. Gesellsch. 1903. Mai. Rapport de [Pomtow] sur les cartes murales d'Olympie et de Delphes, dressées par Luckenbach et accompagnées d'un texte explicatif. Éloges. [Brückner] rapporte sur la petite frise de l'autel de Pergame qui retraçait la chronique des rois de Pergame. Juin. Carte de Pergame et des environs par Berlet. Petite frise de l'autel de Pergame. ¶ L'enseignement des gymnases et l'archéologie. ¶¶ 3e livr. Les ports de Carthage [R. Oehler] (plan et fig.) 1, État de la question. Résultat des recherches depuis 1891. 2. Le χῶμα et la digue de Scipion. Les deux élévations de terrain en dos d'âne trouvées par Roquefeuil dans la baie de El-Kram sont les restes du mur de revêtement bornant le χῶμα, que nous devons nous représenter comme un môle de plus de 600 m. de long et de plus de 30 m. de large constitué par un terre-plein borné par deux murs de revêtement. Il forma une base d'opérations excellente pour les Romains dans leur attaque du port. Son existence s'accorde très bien avec ce que nous dit Appien; il servait à protéger les navires. La digue de Scipion dut avoir une longueur de 1 600 mètres ce qui explique ce que dit Appien (lib. 121) de ces travaux. ¶ Fouilles en Roumanie [Tocilescu], Sépultures, inscr. grecques et latines. ¶ C. r. des séances de la Berl. arch. Gesellsch. Juin. Remarques de [Brueckner] sur le livre de PATSCH. *Das Sandschak Berat in Albanien*, de Hiller v. Gaertringen sur les fouilles de Kinch à Lindos. Pfuhl rapporte sur une pierre tombale d'un jeune enfant, Ménogène, avec relief et inscription trouvée à Smyrne, elle date de 41 ap. J.-C. L'enfant en prière du musée de Berlin ne peut pas être, comme l'a cru Mau, un enfant jouant à la balle. Assmann rapporte sur la manière dont se chaussaient les Vestales. ¶ Acquisition du Louvre en 1903 [Héron de Villefosse et Michon]. Marbre et pierre ; bronzes ; métaux précieux et gemmes ; objets divers ; en tout 93 nos. ¶ Acquisitions de

l'Ashmolean Museum à Oxford [A. J. Evans]. Grèce préhistorique et Italie. Coupe en bronze d'Olympie; Grèce à l'époque classique. Coupe homérique trouvée à Samos où l'on voit figurées des scènes de l'Iliade. Vases. Objets provenant des fouilles de Naucratis. ¶ Acquisitions du Museum of fine Arts de Boston en 1903 : [E. Robinson]. Marbres ; bronzes; ustensiles, vases. ¶¶ 4e livr. Thera, Magnésie-Priène. [C.] Mention des fouilles qui y sont faites. ¶ Lindos et les fouilles danoises [Hiller von Gaertringen]. Détails (fig.) résultats. Inscr. de Boethos, texte et court commentaire. On voit par cette inscr. que ce n'est pas lui qui est mentionné par le poète Hérodas. Fouilles dans les nécropoles mycéniennes. ¶ Acquisitions du Br. Museum en 1903. Collections d'antiques en Allemagne, acquisitions. Leipsig, cratère avec représentations bacchiques, hydrie, vases divers. ¶ C. r. de la Berl. arch. Gesellsch. Nov. Mention de la 13e livr. de CONZE. *Attischen Grabreliefs* contenant plusieurs inscr. importantes. DIELS, *Laterculi Alexandrini*, papyrus donnant entre autres le nom d'Arpalos comme constructeur du pont de Xerxès sur l'Hellespont. HILLER v. GAERTRINGEN présente en son nom et au nom de P. WILSKI le dernier vol. des fouilles de Théra. Art. de Wendland sur le culte des empereurs rom. et la foi chrétienne. Kirchner parle d'une inscr. de 335/4 sur laquelle se trouvait les noms des 500 membres du Sénat, elle est à Athènes. Autres communications. Déc. Fêtes de Winckelmann. Rapport de Brückner sur l'époque où fut élevé l'autel de Pergame. Marbe de la Glyptothèque Ny Carlsberg à Copenhague. ¶ C. r. de la cinquième réunion de l'Archaeol Inst. of America. ¶¶ Chaque livr. de ce supplément contient en outre un court bulletin de l'Inst. arch. allemand et la liste de tous les ouvrages et articles de revues traitant d'archéologie parus en 1904 en Allemagne et à l'étranger. X s.

Jahrbuch ueber die Fortschritte der Mathematik, t. XXXIII, 1904 (pour 1902). Courts c. r. des ouvrages et articles suivants : ZENTHEN, *Histoire des mathématiques dans l'antiquité et le moyen âge* [Lp.]. ¶ TROPFKE, *Geschichte der Elementar- Mathematik in systematischer Darstellung* I [M.]. ¶ HOEFER, *Histoire des mathématiques*. ¶ GAMBIOLI, *Breve sommario della storia delle matematiche*. ¶ LORIA, *Le scienze esatte nell' antica Grecia* [Lp.]. ¶ BOSMANS, *Histoire des mathématiques* [Mn.]. ¶ WEYH, *Die wichtigsten Mathematiker und Physiker des Altertums* [M.]. ¶ F. SMITH, *Euclid, his life and system*. ¶ FRANKLAND, *The story of Euklid*. ¶ HOPPE, *Ein Beitrag zur Zeitbestimmung Herons von Alexandrien* [Tn.]. ¶ SUTER, *Nachtraege und Berichtigungen zu « Die Mathematiker und Astronomen der Araber und ihre Werke »* [Tn.]. ¶ SUTER, *Ueber die angebliche Verstuemmelung griechischer Eigennamen durch arabische Ueberseizer* [E.]. ¶ BJOERNBO, *Ueber zwei mathematische Handschriften aus dem vierzehnten Jahrhundert* [E.]. ¶ LORIA, *Le transfigurazioni di una scienza* [M.]. ¶ LORIA, *Donne matematiche* [M.]. ¶ W. SCHMIDT, *Zur Textgeschichte der « Ochúmena » des Archimedes* [E.]. ¶ SCHOR, *Simon Stevin und das hydrostatische Paradoxon* [E.]. ¶ P. TANNERY, *Du rôle de la musique grecque dans le développement de la mathématique pure* [E.]. ¶ W. SCHMIDT, *Zur Geschichte des Dampfkessels im Altertume* [E.]. ¶ SANNIER, *Die Geschichte der Zeitmesskunst von den aeltesten Zeiten bis zur Gegenwart*. ¶ LEHMANN, *Ueber die Beziehungen zwischen Zeit- und Raummessung im babylonischen Sexagesimalsystem*. ¶ GINZEL, *Die astronomischen Kenntnisse der Babylonier und ihre kulturhistorische Bedeutung* III. ¶ REYE, *Die synthetische Geometrie im Altertum und der Neuzeit* [Mi.]. J. L. H.

Jahresberichte des Philologischen Vereins zu Berlin XXX, 1904. 1. Tite Live [H. J. Müller]. I. Éditions Wilhelm WEISSENBORN, Moritz

Müller, *T. Livi ab Urbe condita libri I-IV*. Cette 2e éd. révisée par M., est tout à fait au courant; observations et discussions de leçons nouvelles. ¶ II. Critique et éclaircissement du texte. 1° Articles et mémoires. R. Novak, *Liviana* (České museum filologické 1902) Examen de nombreux passages. ¶ Id, *id* (ibid. 1903). Discussions de 7 passages. ¶ A. Zingerle, *Zu fünften Dekade des Livius* (S. A. aus Wiener Studien 1903). Étude de 3 passages : 43, 2, 6 et 20, 3; 44, 22, 2. ¶ F. Fügner (Berl. philol. WS. 1904). Observations sur l'éd. critique du 43e livre de Tite-Live, par Zingerle. ¶ W. Heraeus (W. S. für Klass. Philol. 1903) Id. ¶ 2° Contributions éparses. Corrections proposées par G. Lupi (Boll. di fil. class. 1903) pour 23, 2, 1, — et par W. Heraeus (WS. f. Kl. Phil. 1903 — Arch. f. lat. Lex. 1903) pour 23, 17, 4 et 43, 2, 6. ¶ III. Ouvrages divers. H. Dessau, *Die Vorrede des Livius*. Elle a dû être écrite vers 27 a. C.; analyse et discussion. ¶ O. Richter, *Beiträge zur römischen Topographie*. Dissertations intéressantes sur la bataille de l'Allia (qui aurait été livrée sur la rive gauche du Tibre), la muraille de Servius, le Capitole et le clivus Capitolinus. ¶ E. Meyer, *Die Alliaschlacht*. Combat la thèse et les arguments de Richter. ¶ F. Luterbacher, *Die Chronologie des Hannibalzuges* (zum 3. Buch des Polybius (Phil. 1903). Montre qu'il n'y a aucune raison de douter sur ce point de la véracité de Tite-Live. ¶ M. Kraschenninnikov, *De Gitanis Epiri oppido* (Hermes 1902). L'antique Gitana doit être identifiée avec la ville actuelle de Dhélvinon (Delvino). ¶ Grenfell-Hunt (W. S. f. Klass. Philol. 1903). Signalent, parmi les papyri d'Oxyrhynchus, des fragments d'un abrégé de Tite-Live (37-39 et 49-55) du 3e s. p. C. ¶ R. B. Steele, *The ablative absolute in Livy* (Amer. Journ. of. Philol. 1902). Étude très solide et très soignée. Examen de 6457 cas. ¶ F. Dušánek, *De formis enuntiationum condicionalium apud Livium* (Ceske Mus. filol. 1903). Du savoir et du soin : n'a transcrit que le début et la fin des exemples, ce qui rend son mémoire pénible à consulter. ¶ Adolf M. Schmidt, *Beiträge zur Livianischen Lexikographie*, 4ter Teil. Étudie l'emploi des prépositions cis, citra, extra, infra.

2. Horace [H. Röhl]. I. Editions et commentaires. Philip Francis, *Horace. The odes in latin and english*. Texe basé sur celui de L. Müller. Traduction très estimable en vers iambiques à rimes plates. ¶ Tullio Tentori: *Q. Orazio Flacco, I (Odi et Epodi)*. Edition bien au courant, et utile pour les classes. ¶ Otto Keller, *Pseudacronis scholia in Horatium vetustiora*, I (Sch. AV in carmina et epodos). Fait suite à la publication des Scholies de Porphyrion par Holder : travail excellent et fort utile pour la critique du texte d'Horace. ¶ K. O. Breithaupt, *Q. Horatii Flacci Satirae*. Exclusivement destinée à l'enseignement. ¶ Philip Francis, *Horace. Satires and Epistles in latin and english*. Mêmes mérites que dans la traduction des Odes. ¶ II. Traductions. T. Del Bino, *Sei epodi d'Orazio tradotti*. Traduction en vers de 6 épodes (1, 6, 7, 13, 15, 16); celle de la 6e est la plus parfaite, ¶ Articles et mémoires. Jos. Ogórek, *Quae ratio intercedat inter Ciceronis Paradoxa Stoicorum et Horati Stoicismum, qui Satiris Epistulisque ejus continetur;* II. (Jahrb. d. zw. Obergymn. im Lemberg, 1902). Analyse de cette 2e partie; <pour la 1re, voir J. B. 1902>. ¶ Georg Götz, *C. Maecenas*. G. réhabilite Mécène, contre Wieland et Beulé. ¶ Eduard Gross, *Beiträge zur Erklärung alter Schriftsteller*, X : *Zu Horatius*. (J. B. d. k. Neuen Gymn. in Nürnberg, 1902). Interprétation intéressante de quelques passages. ¶ Saverio Bentivegna, *Tre lezioni della poetica Oraziana*. Examine dans les Epîtres : II, 3, 352 sqq.; ibid., 441; ibid., 463 sqq. ¶ O. Seeck, *Horaz an Pollio* (Wien. St. 1902). Etudie dans les Odes : II, 1 et donne de plusieurs passages une interprétation nouvelle. ¶ M. S. Slaughter, *Notes on the Collation of Parisinus 7900 A*

(Am. Journ. of Philol. 1902). Différences entre sa collation et celle employée par Keller. ¶ G. L. HENDRICKSON, *The literary form of Horace Serm. I, 6* (Ibid.). Cherche dans cette satire les traces de panégyrique qu'elle est réputée contenir. ¶ Mortimer LAMSON EARLE, *Ad Horatii Serm. I, 1, 15 sqq.* (Mnêm. 1902). Conjecture contestable (at quis pour atqui) ¶ A. CARTAULT, *L'inexprimé dans les Satires d'Horace* (R. de Phil. 1902). Étude aussi fine et aussi savante que celle qu'il a donnée de la technique des Satires. ¶ ID., *Horace, Sat. II, 3, 274* (Ibid.). Interprétation ingénieuse. ¶ J. SARGEAUNT, *On Horace, Odes III and IV* (Class. Rev. 1902). Examen critique de 2 passages : III, 4, 52 et IV, 11, 3. ¶ Ernest ENSOR, *On Horace, Odes II 17, and I 20* (Ibid.). Corrections proposées. ¶ E. S. THOMPSON, *Notes on Horace, Odes, I* (Ibid.). Examen critique de 3 passages : 9, 6 ; 20, 10 ; 37, 4. ¶ Samuel ALLEN, *On Horace, Epod. 15, 1-10* (Ibid.). Corrige pecori lupus en pecoralibus (substantif sans exemple). ¶ Mortimer LAMSON EARLE, *On the first Ode of Horace* (Ibid.). Ponctuation et interprétation nouvelles ; réserves. ¶ C. WEYMAN, *Bemerkungen zu den lyrischen Gedichten des Horaz* (Bl. f. d. GSW. 1902). Rapprochements avec divers auteurs pour plusieurs passages de l'éd. L. MÜLLER. ¶ Karl MEISER, *Eine missverstandene Horaz Stelle, Sat. I, 6, 18* (Ibid.). Interprétation nouvelle. ¶ E. STEMPLINGER, *Studien über das Fortleben des Horaz* (Ibid.). Très au courant ; plan de l'article. ¶ WÖLFLE, *Neuer Erklärungsversuch von Hor. Sat. II, 7, 97* (Ibid.). Nouveau sens, très plausible, proposé pour contento poplite. ¶ F. LEO, *Conjectanea* (Herm. 1903). Corrige tum bibes en tu dares, dans Od. I, 20, 10. ¶ SCHLEUSNER, *Die Reisen des Kaiser Augustus in Geschichte und Dichtung.* Groupement très instructif de faits épars, qui rend plus facile la lecture d'Horace. ¶ Richard THIELE, *Philologische und archäologische Studien : Horaz und der Pergamenische Gigantenfries.* Discutable. ¶ Petrus CORSSEN, *Horatiana.* L'Epode 9 aurait été écrite à Actium, et avant la bataille ; Caecubum V. 36 serait corrompu ; Africanum V. 25 doit être maintenu. Discussion et réserves sur ces trois problèmes. ¶ Hermann SACHS, *Alliterationen und Assonanzen in den Carmina des Horatius, I.* Le principe sur lequel repose cette statistique n'est pas claire ; discussion et réserves. ¶ Heinrich TIEDKE, *Anklänge an Horaz bei Geibel.* D'un vif intérêt. ¶ Karl STÄDLER, *Horaz-Kommentar I : Die Gedichte an (für) Mäcenas.* Des qualités, mais trop d'affirmations sans preuves ; examen de plusieurs points. ¶ Max C. P. SCHMIDT, *Altphilologische Beiträge, I: Horaz-Studien.* Commentaire pénétrant, mais parfois un peu subtil, de nombreux passages d'Horace. ¶ KÖSTER, *Über die Persönlichkeit des Horaz in seinen Oden.* Intéressant bouquet de citations ; observations et réserves. ¶ F. TEICHMÜLLER, *Grundgedanke und Dispositionen von Hor. Sat. I, 1* (Rhein. Mus. 1903). Beaucoup de sagacité ; des parties contestables. ¶ Th. FRITZSCHE, *Die Wiederholungen bei Horaz.* Étude savante et très soignée, mais ces répétitions, imputables à la contrainte du mètre, ne sont pas particulières à Horace ; Ovide dans ses pentamètres en pourrait offrir maints exemples. ¶ W. HERAEUS, *Sprachliches aus den Pseudo-acronischen Horazscholien* (Rhein. Mus. 1903). Examine plusieurs passages de l'édition de Keller. ¶ Friedrich KREPPEL, *Der Zyklus der Horazischen Römeroden*, I. Etude savante et assez concluante pour faire désirer la 2e partie : analyse et observations.

3. Xénophon (1898-1900) [Richard Ullrich] I. Ouvrages généraux. Wilhelm CHRIST, *Geschichte der griechischen Literatur bis auf die Zeit Justinians.* Dans cette 3e éd. d'un indispensable ouvrage, le chapitre sur Xénophon a été mis au courant avec beaucoup de soin ; analyse et remarques. ¶ Alfred GERCKE, *Griechische Literaturgeschichte.* 2e éd. très recommandable. Xénophon n'y tient qu'une place un peu trop restreinte; pas ou fort peu

de changements apportés à la 1re éd. ¶ Theodor GOMPERZ, *Griechische Denker. Eine Geschichte der antiken Philosophie.* Éloge de cette 2e éd. Analyse développée, discussion et observations. ¶ Eduard NORDEN, *Die antike Kunstprosa vom 6. Jahrhundert v. Chr. bis in die Zeit der Renaissance.* Appuie, par des exemples nombreux et bien choisis, la thèse de Schacht sur la simplicité voulue du style de Xénophon; remarques et réserves. ¶ Ivo BRUNS, *Die Persönlichkeit in der Geschichtschreibung der Alten.* Excellentes obervations sur Xénophon, à propos d'autres historiens (Polybe, Tite Live, etc.). ¶ Otto SEECK, *Die Entwicklung der antiken Geschichtschreibung.* Intéressant et agréable à lire ; analyse et discussion. ¶ Adolf Bauer, *Die Forschungen zur griechischen Geschichte 1888-1898 verzeichnet und besprochen.* Rapport très remarquable : détail des travaux concernant Xénophon. ¶ Ernst RICHTER, *Bericht über die Xenophon betreffenden Schriften 1889-1898* (J. B. über die Fortschritte der kl. Altertumswiss. 1899). Recommandable aux philologues. ¶ Edmond LANGE, *Xenophon. Sein Leben, seine Geistesart und seine Werke.* Bon, mais mieux approprié aux professeurs qu'aux élèves ; exposé et discussion. ¶ Hans DELBRÜCK, *Geschichte der Kriegskunst im Rahmen der politischen Geschichte, I, Das Altertum.* Savant et d'un vif intérêt : montre que Xénophon est sur ce point la source la plus importante. ¶ PAULY-WISSOWA, *Real-Encyklopädie,* III, Plusieurs art. utiles à l'intelligence des ouvrages de Xénophon. ¶ II. L'Anabase. A. Éditions, commentaires, lexiques. A. MATHIAS, *Xenophons Anabasis* 2te Aufl. Peu de changements importants dans cette excellente éd., mais elle a été revue et amendée avec beaucoup de soin : examen détaillé. ¶ Guilelmus GEMOLL, *Xenophontis Expeditio Cyri.* Ed. maior. Grand éloge : restera longtemps le fondement de tout travail sur l'Anabase. Texte établi d'après la 1re main du Parisinus (C), le meilleur mss ; peu de conjectures ; orthographe conforme à celle des inscr. attiques. Nombreuses observations et discussion de plusieurs passages. ¶ W. GEMOLL, *Xenophons Anabasis* (Schultext). C'est la meilleure edition classique ; plan et remarques. ¶ B. Contributions à la critique et à l'interprétation de l'Anabase. Paul CAUER. *Grammatica militans,* Traite avec interêt de sept passages de l'Anabase, et de trois passages des Mémorables. ¶ Hippolyte TAINE, *Xenophon. Die Anabasis.* Éloge, analyse et discussion de ce mémoire, œuvre de début de Taine. extrait de ses Essais de critique et d'histoire, il a été traduit par Kühn et Aall (préface de Brandes). Observations et réserves sur la traduction. ¶ G. SOROF, Νόμος *und* φύσις *in Xenophons Anabasis* (Hermes, 1899). Cette opposition se retrouve dans les portraits de Proxène et de Ménon (An. II, 6, 16-29). Rapprochements avec Platon, Thucydide, Antiphon. ¶ Max HODERMANN, *Vorschläge zur Xenophon-Übersetzung im Anschluss an die deutsche Armeesprache.* Offre autant d'intérêt que de profit ; analyse. ¶ Friedrich Gustav SOROF, *Zur Texteskritik der Anabasis Xenophons* (W. S. f. Klass. Phil. 1900). Examen de plusieurs passages du texte de Gemoll : discussion. ¶ Martin FICKELSCHERER, *Die Königsstandarte bei den Persern* (N. J. f. das Klass. Alt. 1898). Correction et interprétation du passage de l'An. I, 10, 12. ¶ C. Contributions éparses. A. WEIDNER, *Altera miscellanea critica.* Correction proposée pour An. III, 2, 33. ¶ T. G. TUCKER, *Various emendations* (Cl. Rev. 1898). Conjectures pour An. VII, 7, 24 et 6, 38. ¶ R. SCHUBERT, *Der Tod des Kleitos* (Rh. Mus. 1898). Rapprochement douteux avec le passage de l'An. I, 8, 15. ¶ F. BLASS, *Bakchylides' Gedicht auf Pytheas von Aigina* (Ibid.). Rapprochement avec An. IV, 2, 28. ¶ L. RADERMACHER, *Varia* (Rh. Mus. 1900). Signale l'intrusion fréquente de διὰ dans les composés après un καὶ. Exemples : An. IV, 1, 26 ; V, 3, 4. ([δι]ερωτᾶν, [δι]ελαθον). ¶ K. LINCKE, *Miscellanea* (Philol. 1900). Admet une interpolation dans An. I,

7, 10-12 ; discussion. ¶ III. Les Helléniques. A. Editions et lexiques. K. THIEMANN, *Wörterbuch zu Xenophons Hellenika.* 4e éd., revue avec soin, de cet utile ouvrage ; remarques. ¶ K. WERNICKE, *Xenophons griechische Geschichte.* Bonne traduction, destinée aux gens du monde ; observations. ¶ B. Critique et interprétation des Helléniques. Georg BUSOLT, *Aristoteles oder Xenophon ?* (Hermes 1898). Recherche ce qu'Aristote doit à Xénophon pour son Ἀθηναίων πολιτεία, et les sources communes où ils ont puisé ; analyse détaillée et observations. ¶ Georg BUSOLT, *Zur Chronologie Xenophons* (Ibid.). Résout avec sagacité les problèmes chronologiques des deux premiers livres des Helléniques. ¶ Edmund LAMMERT, *Die geschichtliche Entwicklung der griechischen Taktik* (N. Jahrb. f. das Kl. Altert. 1899). Peu de nouveautés, mais clair et utile à l'intelligence de Xénophon. ¶ Franz RÜHL, *Zu den Papyri von Oxyrhynchos* (Rh. Mus. 1899). Xénophon aide à prouver que la lettre publiée par Grenfell et Hunt (I, 1898, n° 13) est inexacte, sans valeur historique, et d'une authenticité douteuse. ¶ Benedictus NIESE, *Über einige neuere Erscheinungen der griechischen Geschichtschreibung* (N. Jahrb. f. d. Kl. Altert. 1899). Analyse et résultats de cinq ouvrages importants concernant l'histoire grecque publiés de 1897 à 1899 par Schoemann, Busolt, Beloch, Holm et Bauer : relevé de ce qui intéresse Xénophon. ¶ Heinrich SWOBODA, *Zur Geschichte des Epameinondas.* (Rh. Mus. 1900). Complète ou rectifie, avec autant de méthode que de finesse, les lacunes et les obscurités des Helléniques. ¶ H. STEIN, *Zur Quellenkritik des Thukydides* (Ibid.). Examine ce que Thucydide a pu emprunter aux Helléniques sur Hermocrate ; contestable. ¶ C. Contributions éparses. K. LINCKE, *Miscellanea.* Interprétation du passage des Hellén. V, 3, 8. ¶ Carl ROBERT, *Die Ordnung der olympischen Spiele und die Sieger der 75-83. Olympiade.* (Hermes 1900). Résout la contradiction apparente des Hellén. VII, 7, 29 avec la liste des vainqueurs olympiques publiée par Grenfell-Hunt (Papyri, II, 1899, N. 222). ¶ T. G. TUCKER, *Various emendations* (Cl. Rev. 1898). Examen critique de deux passages des Hellén. (III, 2, 9 et VI, 4, 24). ¶ Herbert RICHARDS, *Varia* (Ibid.). Correction douteuse de πατέρες en φράτερες, proposée pour Hellén. I, 7, 8. ¶ F. SOLMSEN, Ναύκραρος, ναύκλαρος, ναύκληρος. (Rh. Mus. 1898) distingue et détermine le sens de ces 3 mots. ¶ J. STEUP, *Der Thukydides-Papyros von Oxyrhynchos.* (Ibid.). Rapproche de Thuc. V, 46, 3 trois passages de Xén. (Hell. II, 2, 2 et V, 4, 35 ; Cyr. VIII, 1, 25), pour ὅτι pléonastique devant une proposition infinitive. ¶ O. HEASE, *Zu Bakchylides XI* (Ibid.). Etaie sur Hell. IV, 1, 30 une conjecture (ποίαν pour πόλιν) qu'il propose au v. 112. ¶ H. USENER, *Göttliche Synonyme* (Ibid.). Lire dans Hell. V, 4, 8 Ἀμφίειον, corrompu par itacisme en Ἀμφεῖον et même Ἄμφιον. ¶ J. M. STAHL, *Zum Sprachgebrauch des Thukydides* (Ibid. 1899). Emploi plutôt latin du participe, assez fréquent dans Thuc., et qu'on retrouve dans Hell. VI, 3, 11. ¶ IV. Les Mémorables. A. Editions et lexiques. Catharina Maria GLOTH-Maria Francisca KELLOGG, *Index in Xenophontis Memorabilia.* Indispensable ; beaucoup de savoir et de soin. Remarques. ¶ B. Articles et mémoires. P. DÖRWALD, *Gliederung von Xenophons Memorabilien.* T. 1 und 2. Bon ; analyse. ¶ E. ROSENBERG, *Xenophons Memorabilien Kap. I und II in ihren Beziehungen zur Gegenwart.* (N. Jahrb. f. d. Kl. Altert. 1899). Complète le mémoire précédent ; exposé et discussion. ¶ K. LINCKE, *Sokrates und seine Apologeten* (Ztschr. f. d. G. W. 1898) Traite avec intérêt de nombreux passages des Mémorables. ¶ Adolf ROEMER, *Zu Xenophons Memorabilien I, 2, 58* (Bl. f. d. G. S. W. 1900) Etude critique et interprétation développée. ¶ C. Contributions diverses. K. LINCKE, *Miscellanea* (Phil. 1900). Corrections proposées pour Mem. I, 1, 2 et 7. ¶ A. ROEMER,

Zu Xenophons' Memorabilien I, 2, 1 (Bl. f. d. G. S. W. 1900). Correction contestable. ¶ IV. a. La Cyropédie. L. RADERMACHER, *Euripides und die Mantik* (Rh. Mus. 1898). Rapprochement avec Cyr. I, 6, 2. ¶ V. Les scripta minora. Otto IMMISCH, *Die Apologie des Xenophon* (N. Jahrb. f. d. kl. Altert. 1900). Savante étude sur la langue de cet opuscule, et son authenticité. ¶ L. RADERMACHER, *Euripides und die Mantik* (Rh. Mus. 1898). Rapprochement avec l'Hipparchikos. ¶ Herbert RICHARDS, *The minor works of Xenophon XI : The Cynegeticus.* (Cl. Rev. 1898) Correction et interprétation de nombreux passages ; quelques conjectures heureuses. ¶ J. VAN LEEUWEN, *Ad Xenoph. de venat. VIII 1.* (Mném. 1900) Lire ἐπινέφῃ pour le premier ἐπινίφῃ, correction très vraisemblable. ¶ Appendice. Ernestus KALINKA, *Xenophontis de re publica Atheniensium qui inscribitur libellus.* Editio minor tout à fait digne de la grande ; apparat critique et index : le commentaire est attendu avec impatience. ¶ Eduard MEYER, *Forschungen zur alten Geschichte*, II : *Zur Gesch. des fünften Jahrhunderts v. Chr.* Bonne étude sur l'Ἀθηναίων πολιτεία ; interprétation d'ensemble, examen de quelques passages.

4. Hérodote [H. Kallenberg]. H. STEIN, *Herodot, Buch II.* Cette 5e éd. a reçu de notables améliorations ; le texte y a été rendu de plus de plus conforme à celui des mss. ABC. Examen de nombreux passages. ¶ J. SITZLER, *Herodotos, Buch VII.* 3e éd. dont le texte et le commentaire ont été amendés. Observations. ¶ F. H. M. BLAYDES, *Adversia in Herodotum.* Des conjectures heureuses à côté de tant d'autres superflues et inutiles : ignore l'édition critique de Stein et n'a consulté que superficiellement celle de van Herwerden. Discussion de plusieurs corrections. ¶ GRENFELL-HUNT, *The Amherst Papyri.* II. Mémoire d'Aristarque sur Hérodote, où l'on peut glaner deux variantes intéressantes pour Her. I 194 et 215. ¶ ID., *The Oxyrhynchus Papyri* I. Deux fragments d'Hérodote (I 105-106 et I 76) avec leçons nouvelles. ¶ M. BROSCHMANN, *Supplementum lexici Herodotei alterum.* Suppléments dignes de servir de modèles, à la lettre A et aux lettres I-Ξ du lexique de Schweighäuser. ¶ R. HELBING, *Die Präpositionen bei Herodot und anderen Historikern.* Déjà connu pour 2 excellents mémoires sur le datif dans Hérodote, H. offre ici une savante étude sur l'histoire des prépositions depuis Hérodote jusqu'à Zosime et même Procope. Discussion de plusieurs points. ¶ A. FUCHS, *Die Temporalsätze mit den Konjunktionen « bis » und « so lange als. »* Emploi chez Hérodote de ἐς ὅ, ἕως, ἔστε, μέχρι (οὗ). F. ne tient pas toujours assez compte de la tradition des mss. ¶ J. H. LIPSIUS, *Der Schluss des Herodotischen Werks.* Croit avec Wilamowitz et Wachsmuth que l'ouvrage devait se terminer avec l'établissement de la ligue maritime d'Athènes. ¶ C. F. LEHMANN, *Babyloniens Kulturmission einst und jetzt.* Dans la dernière partie, il défend Hérodote contre les attaques injustes des assyriologues : analyse. ¶ J. B. BURY, *The epicene oracle concerning Argos and Miletus.* Problèmes ingénieusement résolus ou précisés. ¶ C. F. LEHMANN, *Zur Geschichte und Überlieferung des ionischen Aufstandes.* Critique des assertions d'Hérodote (V 113). ¶ J. A. R. MUNRO, *Some observations on the Persian wars, II : The campaign of Xerxes* (Journ. of Hell. Stud. 1902). Discute et rectifie plusieurs points du récit d'Hérodote. ¶ W. OLSEN, *Die Schlacht bei Platää.* Combat avec raison deux assertions de Delbrück sur cette partie du récit d'Hérodote. ¶ A. HÖCK, *Herodot und sein Geschichtswerk.* Bon et très au courant des travaux les plus récents. ¶ Fr. HELM, *Materalien zur Herodotlektüre.* Utile. ¶ C. MÖLLER, *Die Medizin im Herodot.* Intéressant ; analyse. ¶ A. W. VERRALL, (Cl. Rev. 1903.) Restitution des inscr. métriques dans IX 76 et VIII 114. ¶ E. NESTLE, *Zu Herodots Erklärung der Namen Darius und Xerxes* (Berl. phil. WS. 1901). Examen critique du texte de VI 98. ¶ W. NESTLE, *Untersuchungen*

über die philosophischen Quellen des Euripides (Phil. VIII). Rapprochements avec Hérodote. ¶ Appendice. Deux extraits d'Hérodote [H. Kallenberg]. Publiés dans les Excerpta de Constantin Porphyrogénète, ils représentent une source plus ancienne que notre plus vieille tradition manuscrite. Examen de ces extraits qui correspondent à V 73 et IX 4-5. ¶ Ἐς οὗ dans Hérodote [Id.]. Se rencontre à côté de ἐς ὅ, qu'on lui a souvent substitué par correction. Origine et explication de cette locution.

5. Archéologie. [R. Engelmann] W. Dörpfeld, *Troja und Ilion*. Compte rendu des fouilles exécutées de 1870-1894. Éloge, Analyse et discussion détaillées. ¶ F. Noack, *Homerische Paläste*. Résultats des fouilles accomplies en Crète, qui nous ont révélé des monuments notablement différents de ceux exhumés à Troie. Tirynthe et Mycènes. ¶ B. Haussoullier, *Études sur l'histoire de Milet et du Didymeion*. Contribution de grande valeur, et à laquelle les fouilles entreprises à Milet par le Musée de Berlin donnent un intérêt tout particulier. ¶ A. Döring, *Eine Frühlingsreise nach Griechenland*. Relation sans prétentions scientifiques ou archéologiques, mais agréable et intéressante. Quelques erreurs. ¶ R. Thiele, *Das Forum Romanum*. Bon résumé, encore qu'un peu prématuré, des fouilles en cours d'exécution depuis 1898. Observations. ¶ O. Richter, *Beiträge zur römischen Topographie. II : Die Römische Rednerbühne*. Résultats des fouilles les plus récentes. Exposé et remarques. ¶ S. Puglisi Marino, *Il Colosseo nel giorno dell'inaugurazione*. Recherches dont les conclusions sont douteuses, et en tout cas de minime importance. ¶ H. Lucas, *Zur Geschichte der Neptunsbasilika in Rom*. Thèse intéressante. ¶ A. Mau, *Führer durch Pompeji*. 4e éd., encore améliorée de cet utile ouvrage. ¶ R. Engelmann, *Pompeii*. Traduction anglaise par Talfourd Ely ; observations et réserves sur l'exactitude. ¶ Fr. Prix, *Pompeji*. Utile ; texte destiné à illustrer une série de projections pour les classes. ¶ C. Cichorius, *Die römischen Denkmäler in der Dobrudscha*. Dans la polémique engagée à propos des fouilles de Tocilescu entre Benndorf et Furtwängler, les conclusions de ce dernier se trouvent infirmées par les recherches de C. ¶ E. Guhl — W. Koner, *La Vie antique*, I. *La Grèce*. Cette 2e éd. de la traduction faite par Trawinski sur la 4e éd. de G. et K. n'est pas du tout au courant ; la 6e éd. allemande, entièrement refondue, a paru en 1893. ¶ E. Assmann, *Dass Floss des Odysseus*. Le problème reste entier. ¶ Roy. C. Flickinger, *The meaning of ἐπὶ τῆς σκηνῆς in writers of the fourth Century*. Étudie les passages où Aristote emploie cette expression, et discute l'interprétation de Dörpfeld. ¶ O. Hense, *Die modifizierung der Maske in der griechischen Tragödie*. Recherches d'un vif intérêt. ¶ A. Müller, *Jugendfürsorge in der römischen Kaiserzeit*. Curieux et instructif. ¶ L. v. Sybel, *Weltgeschichte der Kunst im Altertum*. 2e éd., mise au courant, et qui mérite le succès de la 1re. ¶ A. Furtwängler — H. L. Urlichs, *Denkmäler griechischer und römischer Skulptur*. Très complet et très précis ; notables améliorations dans cette seconde éd. ¶ Th. Birt, *Laienurteil über bildende Kunst bei den Alten*. Solide et attachant. ¶ K. Weissmann, *Beiträge zur Erklärung und Beurteilung griechischer Kunstwerke*. Analyse et réserves. ¶ Viktor Cherbuliez, *Athenische Plaudereien über ein Pferd des Phidias*. Bonne traduction par Ida Riedisser ; observations sur quelques points. ¶ Br. Sauer, *Der Weber-Labordesche Kopf und die Giebelgruppen des Parthenon*. Beaucoup de sagacité ; conclusions vraisemblables. ¶ Gauckler, *Tête de poète grec découverte à Carthage*. Excellente dissertation ; on peut choisir entre Callimaque ou Philétas. ¶ Fr. B. Tarbell, *A greek Hand-mirror. A cantharus from the factory of Brygos*. Très intéressant ; analyse. ¶ W. Altmann, *Architektur und Ornamentik der antiken Sarkophage*. Bon travail,

inspiré par C. Robert. ¶ Gauckler, *La mosaïque antique.* Grand éloge ; analyse et remarques. ¶ W. H. Roscher, *Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie.* 5 nouvelles livraisons de cette utile publication, activement menée ; elles vont de Peirithoos à Phoinissa. ¶ O. Gruppe, *Griechische Mythologie und Religionsgeschichte.* Continuation de cet ouvrage considérable, que son savant auteur saura bientôt mener à bonne fin ; un index sera nécessaire. ¶ M. W. de Visser, *Die nichtmenschengestaltigen Götter der Griechen.* Savante contribution à l'histoire de la mythologie ; c'est le développement de la dissertation publiée par l'auteur en 1900. ¶ Georg Weicker, *Der Seelenvogel in der alten Literatur und Kunst.* Mérite une place honorable dans la littérature mythologique ; c'est le développement de la dissertation publiée par l'auteur en 1895 : analyse. ¶ K. Pilling, *Pergamenische Kulte.* Beaucoup de soin. ¶ Fr. Hannig, *De Pegaso.* Consciencieux travail ; analyse. ¶ H. Wolf, *Einführung in die Sagenwelt der griechischen Tragiker.* Bon pour les classes ; quelques méprises. ¶ A. de Marchi, *Il culto privato di Roma antica*, II : *La religione gentilizia e collegiale.* Intéressant. ¶ E. Maass, *Die Tagesgötter in Rom und den Provinzen.* Etude sur les origines de notre semaine et des noms des jours ; analyse. ¶ A. Dieterich, *Eine Mithrasliturgie.* Recherches d'un grand intérêt, dédiées à Fr. Cumont. ¶ G. Reinhardt, *Italienische Herbsttage.* Relation très attachante. ¶ Steph. Cybulski, *Tabulae quibus antiquitates Graecae et Romanae illustrantur.* Très utiles pour les classes ; observations sur plusieurs points. ¶ H. Mužik, *Eine archäologischer Schulatlas.* Vues très justes ; expose le plan de cet atlas nécessaire. ¶ H. Luckenbach, *Kunst und Geschichte.* 5e éd., encore augmentée, de cet ouvrage très recommandable ; remarques. ¶ Id., *Olympia und Delphi.* Très complet et très bon. ¶ C. Schultess, *Herodes Atticus* (101-177 n. Chr.). Biographie attachante. ¶ M. Schanz, *Geschichte der römischen Literatur bis zum Gesetzgebungswerk des Kaisers Justinian*, IV. Eloge de ce nouveau volume, tout à fait digne des précédents. ¶ R. Förster, *Moritz von Schwinds Philostratische Gemälde.* Rappelle heureusement l'attention sur ces tableaux trop oubliés.

6. Tacite (à l'exception de la Germania), 1903-1904. [G. Andresen] I. Editions. Oskar Altenburg, *P. Cornelius Tacitus, Agricola.* Texte de Halm, sauf qqs nouvelles leçons empruntées sagement au Toletanus. Observations sur plusieurs passages. ¶ K. Knaut, *Cornelii Taciti Historiarum libri qui supersunt ; Buch II.* Texte parfois contestable ; commentaire basé sur Heraeus et surtout sur Wolff. ¶ Carl Heraeus-Wilhelm Heraeus, *Corneli Taciti Historiarum libri qui supersunt, Buch I und II.* 5e éd., excellemment remaniée pour le texte et le commentaire. Examen de nombreux passages. ¶ George Gilbert Ramsay, *The Annals of Tacitus books I-VI.* Bonne traduction anglaise, faite sur le texte de Furneaux (1re éd. de 1884) ; appropriée au goût du public anglais. ¶ H. Pitman, *Cornelii Taciti Annalium libri XIII-XVI.* Abrégé de la grande éd. de Furneaux ; pas au courant de la critique de Tacite depuis 1891. ¶ Salvatore Rossi, *Cornelii Taciti ab excessu Divi Augusti liber XV.* Texte non au courant, erreurs dans l'introduction. ¶ Joannes Mueller, *Taciti opera*, I. Cette éd. minor offre le texte et les qualités de la grande. ¶ II. Tacite considéré comme écrivain. Emile Thomas, *La critique de Tacite.* Trop peu au courant. ¶ Hans Nolte, *De Corneli Taciti qui fertur Dialogo de oratoribus.* Historique, en latin peu correct, de la querelle sur l'authenticité. ¶ Joannes Krózel, *Quo tempore Taciti Dialogus de oratoribus habitus sit quaeritur.* Conclusions douteuses. ¶ Ricardus Dienel, *Quae rationes inter libellum περὶ ὕψους et Taciti dialogum de oratoribus intercedere videantur.* Intéressant. ¶ Santi Consoli, *La « Germania »*

comparata con la « naturalis historia » di Plinio e con le opere di Tacito. Savante étude de langue et de syntaxe, mais qui n'apporte aucune preuve à l'hypothèse de l'auteur. ¶ Ludwig SCHMIDT, *Geschichte der deutschen Stämme bis zum Ausgange der Völkerwanderung*, I. Tacite serait plutôt un rhéteur qu'un historien. ¶ Arthur STEIN, *Die Protokolle des römischen Senates und ihre Bedeutung als Geschichtsquelle für Tacitus.* Thèse insuffisamment démontrée. ¶ W. HAKER, *Claudii apud Tacitum ann. XI, 24 oratio.* Tous les discours dans Tacite ont été remaniés comme celui-ci ; comparaison avec l'original. ¶ H. DE LA VILLE DE MIRMONT, *Notes sur Tacite (Histoires, livre IV).* Quelques observations sont à noter. ¶ Philippe FABIA, *La lettre de Pompeius Propinquus à Galba et l'avènement de Vitellius en Germanie.* Analyse favorable. ¶ ID., *L'adhésion de l'Illyricum à la cause Flavienne* (Rev. des Ét. anciennes V). Examen critique des chapitres II, IV 85 et 86 ; analyse et remarques. ¶ ID., *Tacite, Histoires IV 68.* Beaucoup de sagacité ; examen détaillé. ¶ III. Recherches historiques, Franz CRAMER, *Der Vicus Ambitarvius* (Westd. Ztschr. f. Gesch. u. Kunst 1904). Détermine son nom et sa place. ¶ KLINKENBERG, *Die Ara Ubiorum und die Anfänge Kölns.* Vraisemblable. ¶ A. BÖMER, *Ein neuer Versuch zur Alisofrage* (Ztschr. f. Vaterl. Gesch. u. Altertumskunde 1902) Στίβιρνος en majuscules pouvait se lire Elison. ¶ Eduard BARTELS, *Die Varusschlacht und deren Oertlichkeit.* Concluant. Analyse et remarques. ¶ O. DAHM, *Kritik einer Ausgrabung auf dem Hahnenkamp bei Rohme.* Réfute l'opinion de Delbrück et Schuchhardt. ¶ W. KOCH, *Warum misslang den Römern die Unterwerfung Deutschlands ?* Intéressant. ¶ KNOKE, *Fundberichte* (Mitth. des Ver. f. Gesch. u. Landeskunde 1903). Démontre, sur Osnabrück, l'inexactitude de la thèse de Bartels et autres. ¶ Ernst DEVRIENT, *Die Sweben und ihre Teilstämme.* Appuie de nouvelles preuves, contre Schmidt et consorts, ses conclusions antérieures (N. Jahrb. 1900 et 1901). ¶ Fritz HELMKE, *Die Wohnsitze der Cherusker und der Hermunduren.* Combat la thèse du précédent ; se rattache sur divers points à l'opinion de Dahm. ¶ B. BUNTE, *Beiträge zur Geschichte der Friesen und Chauken* (Jahrb. der Gesellsch. f. vaterl. Altertümer zu Emden 1902). Plusieurs problèmes étudiés avec soin. ¶ B. W. HENDERSON, *The life and principate of the emperor Nero.* Bon, malgré qqs défauts. ¶ Philippe FABIA, *L'incendie de Lyon sous Néron* (Rev. d'hist. de Lyon, 1904). Cherche, après Hirschfeld, à concilier les témoignages de Sen. ep. 91 et Tac. ann. XVI 13 ; analyse et remarques. ¶ Karl HOFBAUER, *Die erste Christenverfolgung.* Bon, mais rien de nouveau ; résumé. ¶ H. STUART JONES, *La chronologie des salutations impériales de Néron* (Rev. arch. 1904). Reprend cette question déjà traitée par Maynial, dont il n'accepte pas toutes les conclusions. ¶ E. RITTERLING, *Epigraphische Beiträge zur römischen Geschichte*, I (Rh. Mus. 1904). Concluant. ¶ Victor CHAPOT, *Inschrift des [P.] Marius Celsus* (BCH. 1903). Ce personnage de l'inscr. de Commagène serait le consul des Ann. XIV 48. ¶ L. VALMAGGI, *Forum Alieni.* Jung avait sans doute raison de l'identifier avec Tartaro (Tac. H, III, 9). ¶ E. KORNEMANN, *Wann wurde Trier römische Kolonie ?* Son droit de cité n'aurait été, vraisemblablement, reconnu que par Vitellius. ¶ H. WILLRICH, *Caligula, III.* Aborde le problème de la chute de Julius Graecinus, Agr. 4, et des difficultés chronologiques qu'il renferme. ¶ Giovanni FERRARA, *La forma della Britannia secondo la testimonianza di Tacito.* Commentaire vraisemblable du passage de Tac. Agr. 10. ¶ Giuseppe MARRA, *Cassii Severi vita orationes libelli.* Monographie intéressante sur cet orateur mentionné dans les Annales et dans le Dialogus. ¶ IV. Langue et style. R. WIMMERER, *Zwei Eigentümlichkeiten des Taciteisches Stils*, II. (Ztschr. f. d. öst. Gymn. 1903) Etude sur les propositions hypothétiques dans Tacite. ¶

Levi, Dario Riso, *La sintassi di Tacito.* Utile, quoique sans originalité ni prétention scientifique. ¶ F. G. Moore, *Studies in Tacitean ellipsis* (Trans. and proceed. of the Amer. phil. Ass. 1903) Exemples caractéristiques rapprochés de l'usage de Cicéron, Salluste, Tite-Live et Virgile. ¶ E. Wölfflin, *Enervis und der Redner Calvus* (Archiv f. lat. Lex. XIII). Ce mot se serait rencontré pour la première fois chez Valerius Maximus. ¶ V. Critique et interprétation du texte. J. J. Hartman, *Tacitea* (Mnem. XXXI) Corrections douteuses aux 6 premiers livres des Annales; exemples nombreux. ¶ Id., *id.* (Ibid. XXXII). Suite du précédent mémoire; corrections aux 6 derniers livres des Annales. ¶ Id., *id.* (Ibid.) Dans cette dernière série, qqs corrections acceptables; mais beaucoup de conjectures inutiles ou téméraires. ¶ H. van Herwerden, *Ad Tacitum* (Ibid) Corrections proposées pour qqs passages des Hist. I, II, III et V; les motifs en sont plausibles, mais insuffisants pour faire rejeter la tradition. ¶ O. Siesbye (Nord. tidsskr. f. fil. 1903). Défend par des arguments convaincants le texte traditionnel des Ann. I, 41 (et externae fidei). ¶ Franz Zöchbauer, *Studien zu den Annalen des Tacitus III.* Corrections ou interprétations ingénieuses; exemples et discussion. ¶ Vincenzo Ussani, *L'ultima voce di Lucano* (Riv. di fil. e d'istruz. class. 1903). Identifie les vers de Lucain mourant (Tac. Ann. XV, 70) avec Phars. IV, 566-570, au lieu de Phars. III, 635-645; douteux. ¶ Conjectures de Wörpel (N. phil. Rdsch. 1903) pour Dial. 27, 5; de Dienel (J. B. XXIX) pour Dial. 11, 16 et 17, 15; de Valmaggi (Mél. Boissier) pour II. III, 5, 7, 10, 23. Fowler (cl. Rev. XVIII) défend le texte traditionnel pour Agr. 33, 2. ¶ Appendice. Theodor Mommsen, *Das Verhältnis des Tacitus zu den Akten des Senats.* (Sitzber. d. königl. Preuss. Akad. d. Wiss. 1904). Confirme et complète sur certains points les conclusions de Stein; analyse et discussion. ¶ Conrad Cichorius, *Zur Familiensgeschichte Sejans* (Hermes 1904). Une inscr. de Volsinii, où le nom de son père (L. Seius Strabo) peut être restitué avec certitude, nous révèle qu'il n'était pas un parvenu, et pouvait sans effronterie prétendre à la main de la veuve de Drusus. ¶ L. Parmegiani, *Claudia Atte, liberta di Nerone* (Riv. di Stor. ant. VIII). Monographie complète et intéressante. ¶ Léopold Constans, *Corrections au texte de Tacite* (Mel. Boissier). Examen critique de Ann. I, 51 et H. II, 11.

7. La Germanie de Tacite [U. Zernial]. 1. Valeur du Toledanus pour la critique du texte de la Germania [Id.]. Ses leçons ont beaucoup de valeur, là où les deux Vaticani (1862 et 1518) manquent ainsi que le Leidensis (b) et le Neapolitanus (c); l'archétype commun de ces 5 mss. doit avoir été aussi celui de l'Hersfeldensis. Examen de plusieurs passages. ¶ Frederking (Phil. 1902). Corrections au texte de la Germania pour I 11, 11; II 17, 11; III 22, 74.

8. Les lettres de Cicéron (1901-1903) [Th. Schiche]. A. Éditions et Commentaires. L. Claude Purser, *M. Tulli Ciceronis epistulae.* Bonne éd., même après celle de Müller; observations et réserves. ¶ Otto Eduard Schmidt, *Briefe Ciceros und seiner Zeitgenossen, I: Briefe aus den Jahren 67-60 v. Chr.* Utile; analyse et discussion de plusieurs points. ¶ B. Articles et mémoires. U. Ph. Boissevain, *Ad Cic. ad Att. I 2, 1.* Propose d'ajouter <et> entre consulibus et filiolo. ¶ E. Breccia, *Cicerone ad Attico I 1, 2* (Boll. di fil. cl. VII). Correction qui donne un sens satisfaisant, et s'écarte très peu de la tradition manuscrite. ¶ F. Büchelер, *Coniectanea* (Rh. Mus. 1902). Conjecture discutable pour ad Att. XIII 25, 3. ¶ Lorenzina Cesano, *L'Amaltheum di Cicerone* (Atene e Roma 1901). Adopte l'opinion très contestable de Schmidt pour A. I 16, 18. A. C. Clark, *Anecdota Parisiensia ad libros epistularum ad Atticum Tornaesianum et Crusellinum* (Phil. 1901). Excel-

lent travail; plan et analyse. ¶ L. GURLITT, *Die Entstehung der ciceronischen Briefsammlungen*. Thèse ingénieuse, opposée à celle de Peter; exposé et discussion. ¶ ID., *Textkritisches zu Cicero ad Quintum fratrem* (Rh. Mus. 1901). Examen critique de 6 passages (II 7 (9), 1; II 3, 2; II 10 (12); III 1, 23; II 6 (8), 1. ¶ ID., *Zu Ciceros Briefen* (Neue phil. Rdsch. 1901). Conjecture pour ad Att. V 10, 4. ID., *id.* (Phil. 1901). Corrige ou maintient le texte traditionnel de nombreux passages des ad fam., ad Q. fr., ad Att. ¶ ID., *Cruces Tullianae* (Berl. phil. WS. 1901). Examen critique de ad Att. XV 17, 1; 20, 1. Discussion détaillée. ¶ ID., *Operam et oleum perdidi* (Ibid.). Sens de cette locution. ¶ ID., *Cicero ad Att. VI 2, 3; V 16, 3* (Ibid. 1902). Corrections proposées. ¶ ID., *Cicero ad Att. VIII 14, 3* (Ibid.). Conjecture discutable. ¶ ID., *Cicero ad Quintum fr. II 8 (10) 2* (Ibid.). Correction intéressante. ¶ ID., *Facetiae Tullianae* (Rh. Mus. f. Phil. 1902). Examen critique de ad fam. IX 22; 16, 7; 18, 3; 20, 2. Justifie ses conjectures antérieures contre Schmidt. ¶ ID., *Über das Fehlen der Briefdaten in den ciceronischen Korrespondenzen*. Thèse ingénieuse, parfois opposée à celle de Peter; exposé et discussion. ¶ ID., *Textrettungen zu Ciceros Briefen* (Phil. 1903). Cherche à maintentenir la leçon des mss. dans ad fam. IX 6, 6; VIII 17, 1; IX 7, 2. ¶ G. L. HENDRICKSON, *Cicero's judgment of Lucretius* (Amer. journ. of Phil. 1901). Interprétation de tamen dans ad Q. fr. II 9, 3. ¶ M. IHM, Zu Ciceros ad Att. XIV 10, 2 (Rh. Mus. 1901). Lire Fangones pour Frangones. ¶ G. D. KELLOG, *Critical notes on Cicero's Letters* (Amer. phil. Assoc. 1900). Étude sur le subjonctif dans les propositions indépendantes; analyse et discussion. ¶ G. KIRNER, *Contributo alla critica del testo delle epistole ad familiares di Cicerone* (Studi ital. di. fil. class. IX). D'après Gurlitt (Berl. phil. WS. 1902), c'est un travail méthodique qui confirme le système critique de Mendelssohn. ¶ W. MOONEY, *Cicero ad Att. XIII 23, 2* (Cl. Rev. 1902). Propose defaecati pour deffecti. Mieux vaudrait perfecti. ¶ E. M. PEASE, *The greeting in the letters of Cicero*. Intéressante étude. ¶ H. PETER, *Der Brief in der römischen Literatur*. Instructif et attachant; analyse et réserves sur quelques points. ¶ S. B. PLATNER, *The manuscripts of the letters of Cicero to Atticus in the Vatican library* (Amer. journ. of phil. 1900). Description et évaluation des 14 mss. de la Vaticane. ¶ L. C. PURSER, *Notes on Cicero's correspondence during his proconsulate* (Royal irish Acad. III, 6). Correction ou interprétation de nombreux passages. ¶ Julius SANDER, *Bemerkungen zu den Cicero-Briefen*. Étude sur les particularités de vocabulaire ou de syntaxe des Lettres. ¶ J. SCHOENE, *Zu Ciceros Briefen*. (Hermes 1903). Étude sur la composition des lettres ad fam. V 8 et V 5. ¶ E. G. SIHLER, Θετικώτερον. *Cicero ad Quintum fratrem* III 3, 4 (Amer. journ. of Phil. 1902). Nouvelle interprétation de ce mot grec. ¶ R. B. STEELE, *The Greek in Cicero's epistles* (Ibid. 1900). Travail soigné et méthodique; réserves sur certains points. ¶ ID., *Chiasmus in the epistles of Cicero, Seneca, Pliny and Fronto*. Statistique intéressante. ¶ W STERNKOPF, *Ciceros Briefwechsel mit D. Brutus und die Senatssitzung von 20 Dezember 44* (Phil. 1901). Analyse développée et observations. ¶ ID., *Noch einmal die correctio der lex Clodia de exilio Ciceronis* (Phil. 1902). Défend d'une façon concluante contre Gurlitt, la correction qu'il a proposée (Phil. 1900). ¶ ID., *Zu Cicero ad Q fr. III 3* (Rh. Mus. 1902). A devant Kal. est une dittographie à supprimer. Perfregerat est à garder après cum auctoritate. ¶ ID., *Zu Cicero Phil. XII 17, 36* (Hermes 1902). Retrancher que après eos. ¶ ID., *Die Senatssitzung vom 14 Januar 56* (Ibid. 1903). Retrancher ut après aperte dans ad fam. I 2, 2. ¶ ID., *Zu Ciceros epistulae ad familiares* (Phil. 1904). Examen critique de 4 passages (I 9, 4; I 9, 18; VII 26, 1; X 18, 3). ¶ A. TRABANDT, *Ciceros Briefe als Schullektüre*. Chaud plaidoyer. ¶ I. VAN DER VLIET, *Aedes Opis explicata*.

Commentaire pour ad Att. XVI 14, 4. ¶ F. VOGEL, *Ipse etiam* (Archiv. f. lat. Lex. u. Gr. 1902). Correction proposée pour ad Att. IV 1. Discussion. ¶ Ed. WÖLFFLIN, *Fufidius* (Ibid.). Corrige, dans ad fam. VII S, 2, M. it finium en M. Fufidium : Ellis avait déjà conjecturé Fufitium dans Cat. LIV, 5. (Hermathena 1888). A. G. D.

Jahresberichte über die Fortschritte des klassischen Altertumswissenschaft, 31e année, T. CXVIII (1903, 3, fin). Histoire romaine (1894-1900) [L. Holzapfel]. Fin. ¶ Musique grecque (1899-1902) [E. Graf].

T. CXX, 32e année (1904, 1) : Recherches sur la langue grecque, excepté la langue commune et les dialectes (1890-1903) [E. Schwyzer]. ¶ Travaux sur la langue commune (1898-1902) [St. Witkowski].

T. CXXI (1904, 2). Tacite (1896-1903) [E. Wolff]. ¶ Les historiens latins de basse époque (1897-1902) [Th. Opitz].

T. CXXII (1904, 3). Antiquités publiques grecques (1890-1903) [J. Oehler]. ¶ Histoire grecque (1899-1902) [Th. Leuschaw]. P. L.

Journal fuer praktischer Chemie, nouv. sér., t. 67, 1903. 7e livr. Encore le ψευδάργυρος [Diergart]. Le ψευδάργυρος ne doit pas être identifié avec le zinc. ¶¶ 9e livr. Corrections et additions à l'art. précédent [Id.]. J. L. H.

Korrespondenzblatt der Westdeutschen Zeitschrift für Geschichte u. Kunst, 23e année. 1re livr. Trouvé à Trèves une mosaïque rom., description; on y voit les muses et divers personnages [J. Graeven]. ¶ Mayence. Deux pierres tombales romaines avec inscr. [Körber]. L'une de Pompeius, soldat de la 16e légion ; l'autre d'un personnage de la tribus Lemonia de Bologne datant de la première moitié du 1er s. ¶ Fouilles près de Haltern [F. Koepp]. Résultats de la campagne de 1903 venant compléter les résultats si importants déjà obtenus. ¶ Construction de la Porta Nigra à Trèves [J. Domaszewski]. Analogies avec la Porta decuma du castel Odruh dans la province rom. d'Arabie (fig.), castel construit sur la frontière à l'époque de Trajan. ¶ Mur romain à Londres [Krüger]. Étendue de Londres à l'époque rom. fondations du mur composées de grosses pierres carrées ; qqs reliefs dont un soldat rom. avec la paenula, de la seconde moitié du 1er siècle : le mur ne doit pas être antérieur à la seconde moitié du 3e s. ¶ C. r. des séances du Verein f. Gesch. u. Altertumskunde à Francfort. Rapport de [Wolf] sur Praunheim à l'époque rom. et pré-rom. constructions rom. ¶¶ 2e et 3e livr. Restes rom. trouvés à Pforzheim [Bessinger]. Objets divers dont sept monnaies ; urnes, vases en bronze ; fgment de statues, etc. ¶ Trésor de monnaies trouvé à Birkenfeld [Baldes]. 422 monnaies de cuivre des 3e et 4e s. ¶ Vervoz [Schuermans]. Trouvé dix-sept billes en terre cuite de dimensions inégales et portant des chiffres, elles devaient servir à un jeu, pareil au moderne loto. ¶ Pour servir à l'histoire du développement du mode de construction des portes de villes fortes romaines dans les pays du Rhin [Lehner]. Combat l'opinion de Domaszewski qui croit distinguer dans la construction de la Porta Nigra à Trèves une imitation orientale <cf. supra>. ¶¶ 4e livr. Sarcophages rom. trouvés sur la rive gauche de la Moselle près Trèves [H. Graeven]. Sarcophages d'enfants et d'hommes : objets divers ; vases en verre : sur l'un on lit l'inscr. Marini qui doit être le nom, non du mort, mais du fabricant. ¶ Cologne, sept inscr. rom. [Poppelreuter]. L'une mentionne les Matronae gantunae inconnues jusqu'ici. ¶ Un vase de la collection Kam à Nimègue considéré comme romain est l'œuvre d'un faussaire <cf. R. d. R. 27, 84, 37> ; il est moderne [M. Siebourg]. ¶ C'est à Schwarzerden du cercle de St. Wendel, près Treves, et non à Schwarz, du cercle de Simmern, près Coblenz, qu'ont été trouvées les inscr. 746-748 du C. I. Rhen. ¶¶ 5 et 6e livr. Tholey. Restes d'un canal romain [W. Schmitz].

¶ Mayence. Inscr. funéraire d'Épigonus esclave du centurion de la XXIIe légion Primigenia, mort à l'âge de 25 ans, autres inscr. funéraires ; bronzes, casseroles, vases, anses avec cachets de fabricants. ¶ Les Gantunae novae de l'inscr. trouvée à Cologne <cf. supra> auxquelles était dédié un autel par Flossia Paterna, doivent être les mêmes qui étaient connues par une localité nommée sur une base en terre cuite des maîtres potiers, Vindex et Lucius, elles étaient le Genius ou Tutela de cette localité. ¶¶ 7e et 8e livr. Kreuznach et les environs [Rohl]. Trouvailles de l'époque romaine et préhistorique [Rohl]. Vases, coupes ; pierres tombales avec inscr.; tombes ; deux monnaies en bronze de Magnence, une de Constance I ; coupe avec inscr. VRITVES, etc. ¶ Bonn. Chambre avec un parquet en mosaïque dans le camp de la légion [Hagen]. Cette chambre, découverte en 1904, mesure 3^m 88 sur 4^m 10, les murs portent des traces de peinture, le sol est recouvert d'une mosaïque dont le centre est formé par une tête de Méduse, grande mais grossièrement dessinée, regardant vers l'ouest ; détails techniques sur la mosaïque, sur les peintures des murs et sur les ornements de la chambre. ¶ Témoignages littéraires sur des œuvres d'art gallo-romaines [P. E. Sonnenburg]. On retrouve dans la Vita Martini, les Epistolae et les Dialogi de Sulpicius Sévère bien des allusions à des œuvres d'art contemporaines. ¶¶ 9e et 10e livr. Trèves. Pierre tombale militaire [v. Domaszewski]. Elle est de l'époque d'Auguste et l'inscription nous apprend qu'il y avait sous cet empereur une ala en garnison à Trèves. ¶ Mayence. Inscr. et sculptures rom. [Körber]. 1, Caisse en pierre dont un côté est orné d'écailles ; 2, Deux fragments d'autel avec inscr., le premier élevé en l'honneur du « Genio horrei » par le dispensator horrei, l'autre par un certain Ammonius aux « dabus quadribis » Autres inscr. Vase en terra sigillata avec inscr. du potier de deux lignes : anse d'amphore avec cachet du potier, etc. ¶ Tombeau rom. à incinération avec lanterne portative trouvé à Adenau [J. Hagen]. Description : on peut en déterminer la date (100 ap. J.-C.) par deux monnaies de Domitien et de Nerva qu'on y a trouvées. ¶ Batavodurum [Domaszewski]. Détermination d'après Tacite et les inscr. de la situation de cette ville que Ptolémée, Géogr. 2, 9, 8, désigne comme la capitale des Bataves : elle était située près de Rommel ou Ruimel, au sud de Herzogenbusch. ¶ Coupe en terre sigillée avec relief trouvée en Angleterre [E. Kruger] Description de cette coupe trouvée en 1852 et qui se trouve au Musée de Cambridge. ¶ Terra sigillata cuite et non cuite [P. Diergart] Études entreprises par le laboratoire de recherches chimiques de la manufacture royale de porcelaines de Charlottenburg, et invitation à tous les intéressés à prendre part à ces recherches qui concernent l'antiquité rom. ¶¶ 11e et 12e livr. Fouilles d'Heidelberg [K. Ppaff]. Entreprises aux frais de la ville, elles ont mis au jour entre autres qqs restes romains, pierre votive, cachets de terra sigillata, monnaies de bronze et d'argent ; cave rom. etc. ¶ Bain romain à Franzenheim [L. Krüger]. Débris, monnaies dont l'une remonte à Théodose. Valentinien II ou Maximus. ¶ Inscr. rom. trouvées à Eisenberg (Palatinat) [P. Grünenwald]. Cinq pierres votives ou autels avec reliefs et inscr. dont deux d'un certain M. Adjutorius Memor et une de Ulpius Maximinus, Ulpius Felicio et Veturius Leontius. ¶ Remagen. Inscr. rom. [H. Lehner]. Deux pierres votives, l'une en l'honneur du Flumen Rhenus, dédicace très rare ; l'autre datant de 205 ap. J.-C. montre que la cohors T. Flavia campait déjà alors à Remagen. ¶ Bonn. Pierres tombales rom. [id.] Beau et intéressant monument avec relief d'un soldat de la legio I. Minervia ; il doit être d'environ 100 ap. J.-C. ¶ Brambach n° 665 [M. Sie-

bourg]. Nouvelle lecture (avec fig.) de cette pierre votive dédiée Jovi o. m. et Herculi. ¶ Le Krausberg près Birkenfeld, lieu de découvertes d'antiquités rom. [Baldes]. C'est là qu'on a trouvé le relief représentant Vulcain, du Musée de Trèves. Z.

Literarisches Zentralblatt. 55e année, 1904. 2 jr. D. Völter, *Aegypten u. die Bibel* [Kr.]. Les résultats ne seront pas approuvés dans les cercles scientifiques. ¶ 1, R. Jannssen, *Das Johannes-Evangelium* nach d. Paraphrase d. Nonnus Panopolitanus mit einem ausführlichen krit. Apparat. [E. L.]. Méritoire; réserves pour la méthode. Beaucoup de travail en pure perte. ¶ P. Koch, *Die byzantin. Beamtentitel von 400 bis 700* [Gerland]. Indispensable. ¶ A. Kugener, *Vie de Sévère par Zacharie le Scolastique.* Texte syriaque trad. et annoté [Nöldeke]. Recommandé. ¶ A. B. Drachmann, *Scholia vetera in Pindari carmina* rec. [Bethe]. Grands éloges. ¶ G. Lumbroso, *Expositio totius mundi et gentium* [A. R.]. Rendra des services. ¶ S. Reinach, *Recueil de têtes antiques idéales ou idéalisées* [T. S.]. A droit à toute notre reconnaissance. ¶¶ 9 jr. A. Harnack, *Ueber verlorene Briefe u. Aktenstücke, die sich aus d. Cyprianischen Briefsammlung ermitteln lassen.* E. Klostermann, Eusebius Schrift π. τῶν τοπικῶν ὀνομάτων τῶν ἐν τῇ θείᾳ γραφῇ. N. Bonwetsch, *Hippolyts Kommentar zum Hohenlied* [Kr.]. Courte analyse. ¶ E. Petersen, *Trajans dakische Kriege*, 2 [ ]. Conclusions qui diffèrent en bien des points de celles de Cichorius. ¶ C. Pascal, *Studii critici sul poema di Lucrezio* [Frz]. Réserves. ¶ A. Springer, *Hdb. d. Kunstgeschichte*, I. *Das Altertum* [T. S.]. Cette 7e éd. revue par Ad. Michaelis est un nouvel ouvrage, mis au courant de la science. ¶¶ 16 jr. C. Bezold, *Ninive u. Babylon* [Zimmern]. Répond à un besoin. ¶ E. R. Bevan, *The house of Seleucus* [Beloch]. Des réserves. ¶ A. Meillet, *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes* [ ]. Très bon pour indiquer la méthode à suivre. ¶ R. Wuensch, *Ioannis Lydi de magistratibus populi romani libri tres* rec. Grands éloges. ¶ J. E. Sandys, *A History of classical scholarship from the sixth century B. C. to the end of the Middle Ages* [B.]. Guide sûr, agréable à lire. ¶ J. N. Svoronos, *Das Athener Nationalmuseum.* Phototyp. Wiedergabe seiner Schätze. H. 1 [ ]. Sera le bienvenu, très utile. ¶ H. Schmidt, *Schliemanns Sammlung Trojanischer Altertümer* [F. N.]. Réussi, rendra à la science de grands et durables services. ¶¶ 23 jr. C. Kalbfleisch, *Papyri graecae mus. Britannici et mus. Berolinensis* éd. [B.]. Bref résumé; ce sont des papyrus traitant de médecine. ¶¶ 30 jr. O. Immisch, *Philol. Studien zu Plato;* 2, De recensionis Platonicae praesidiis atque rationibus [K.]. Appréc. favorable. ¶ R. Pichon, *De sermone amatorio apud latinos elegiarum scriptores* [E. Martini]. Approfondi et digne d'éloges. ¶¶ 6 fév. O. Montelius, *Die älteren Kulturperioden im Orient und in Europa.* I. *Die Methode* [Gotze]. Promet d'être très important pour la préhistoire. ¶ *Excerpta historica jussu imp. Constantini Porphyrogeniti confecta* I C. de Boor, *Excerpta de legationibus* ed. [A. H.]. Admirable travail à tous égards. ¶ H. Hoppe, *Syntax u. Stil des Tertullian* [C. W.]. Utile aux théologiens et aux philologues. ¶ R. Levy, *Martial u. d. deutsche Epigrammatik des 17en Jahr* [ ]. Soigné et méritoire. ¶¶ 13 fév. F. Cumont, *Die Mysterien des Mithra.* [ ]. Cette trad. de ce livre capital due à G. Gehrich se lit facilement, mais par places ne se dégage pas assez du texte français. ¶ T. Kipp, *Geschichte der Quellen des röm. Rechts* [K.]. 2e éd. très améliorée. ¶ M. Conrat (Cohn). *Breviarium Alaricianum.* Très grands éloges. ¶ R. Foerster, *Libanii opera*, rec. I. fasc. 2, or. 6-11 [W. S.]. Suit de très près le fasc. 1. Analyse. ¶ L. Dedouvres, *Les Latins peints par eux-mêmes* [C. W.]. Pas de valeur scientifique. ¶ L. v. Sybel, *Weltgeschichte der Kunst im Altertum.*

[F. N.]. Cette 2e éd. est au niveau de la science. ¶¶ 20 fév. S. SCHLOSSMANN, *Altröm. Schuldrecht u. Schuldverfahren* [ ]. Qqs réserves. ¶ Eng. DRERUP, *Untersuchungen zur aelteren griech. Prosalitteratur* hrsg. W. v. Christ zum 70. Geburstäge dargebracht [F. B.]. Les travaux contenus dans ce vol. gagneraient à être revus. ¶¶ 27 fev. A. LEVI, *Apofonia consonantica* [Hirt]. Pas grande valeur. ¶ A. DIETERICH, *Eine Mithrasliturgie*. Très pénétrant, et connaît à fond son sujet. ¶ F. F. ABBOTT, *The Toledo manuscript of the Germania of Tacitus* with notes on a Pliny manuscript [A. R.]. A de la valeur. ¶ G. BOISSIER, *Précis des institutions publiques de la Grèce et de Rome anciennes* [V. Thumser]. Des réserves ; l'auteur se propose trop de choses à la fois. ¶ R. DELBRÜCK, *Die drei Tempel am Forum holitorium in Rom* [Wfld]. Éloges avec qqs réserves. ¶¶ 5 mars. A. SCHMIDTKE, *Die Evangelien eines alten Unzialcodex* nach eines Abschrift des 13ten Jahrh [E. L.]. Contribution de valeur non seulement à la critique du texte, mais aussi à l'histoire du texte. ¶ P. BARTH, *Die Stoa* [K. J.]. Appréc. favorable. ¶ J. v. ARNIM, *Stoicorum veterum fragmenta* III [A. Schm]. Contient les fragments de Chrysippe et de ses successeurs. Puisse le vol. I ne pas se faire trop attendre. ¶ G. L. HENDRICKSON, *The Commentariolum Petitionis attributed to Quintus Cicero* [C. Wn]. Bien pensé et solide même s'il ne résout pas la question. ¶¶ 12 mars. Eng. DRERUP, *Homer, Die Anfänge d. hellenischen Kultur* [E. Martini]. Eloges. ¶ K. ALTENDORF, *Aesthetischer Kommentar zur Odyssee* [id.]. Destiné aux classes ; atteint son but. ¶ P. D. Ch. HENNINGS, *Homers Odyssee. Ein krit. Kommentar* [ ]. De très grandes réserves ; contient cependant une masse de bonnes remarques de détail. ¶ J. M. JULLIEN et H. L. DE PÉRÉRA, *Eschine. Discours sur l'ambassade* [B.]. Appréc. peu favorable. ¶ C. F. W. MUELLER, *C. Plini Caecili Secundi epistularum libri novem* [C. Wn]. Fait partie de la collection Teubner où elle doit remplacer l'éd. minor de Keil. ¶ M. COLLIGNON et L. COUVE. *Catalogue des vases peints du musée national d'Athènes* [I. S.]. Répond à toutes les exigences. ¶¶ 19 mars. P. SHOREY, *The unity of Plato's thought* [C. S.]. Contribution de valeur. ¶ E. KEMMER, *Die polare Ausdruckweise in der griech. Literatur* [B.]. Intéressant et original, mais n'a pas su tirer parti des matériaux amassés avec soin : aussi ne mérite-t-il qu'un éloge très restreint : la collection de matériaux conserve cependant toute sa valeur et sera utile, ils forment la plus grande partie du vol. ¶¶ 26 mars. H. v. SODEN, *Die Schriften des Neuen Testaments in ihrer aeltesten eirreichbaren Textgestalt hergestellt auf Grund ihrer Textgeschichte* I, Abt. 1 [C. R. Gregory]. Travail énorme qui a droit à toute notre reconnaissance. ¶ *Apollonii Dyscoli quae supersunt*, Vol. I, Fasc. 2 R. SCHNEIDER, *Commentarius criticus et exegeticus in A. scripta minora* [B.]. Grands éloges. ¶¶ 2 avril. V. SCHULTZE, *Codex Waldecensis*. Unbekannte Fragmente einer griech.-lat. Bibelhandschrift hrsg. [C. R. Gregory]. Très méritoire. ¶ *Eusebius Werke* : II, *Die Kirchengeschichte* bearb. v. E. SCHWARTZ, *Die latein. Uebersetzung des Rufinus* : I. bearb. von Th. MOMMSEN [G. Kr.]. Mentionnés ¶ H. RÖCK, *Der unverfälschte Sokrates* [Phlmn]. Appréc. sévère. ¶ J. A. NAIRN, *The mimes of Herodas* [O. Crusius]. Appréc. favorable. ¶ A. HEMME, *Das latein. Sprachmaterial* im Wortschatze des deutschen, französischen und englischen Sprache [W. V.]. Des réserves au point de vue philologique. ¶ M. ROSTOWZEW, *Tesserarum urbis Romae et suburbi plumbearum sylloge* [T. S.]. Grands éloges. ¶ 9 et 16 avril. E. SCHRADER, *Die Keilinschriften und das Alte Testament* [H. Baentsch]. 3e éd. revue par H. ZIMMERN u. H. WINCKLER. Vivement recommandé : grande valeur. ¶ C. SCHMIDT, *Acta Pauli*. Aus d. Heidelberger koptischen Papyrus-handschrift no 1, hrsg [G. Kr.]. Admirable publication. ¶ M. HEYSE, *Ueber die Abhängigkeit einiger jüngerer Aeschines*

Hss [E. Drerup]. Excellent travail préparatoire à une nouv. éd. absolument nécessaire. ¶ W. M. Lindsay, *Martialis Epigrammata* : Id, *The ancient editions of Martial* with collations of the Berlin and Edinburgh Mss. 1, Excellente méthode ; 2, Analyse de ce complément à l'éd. de L. ¶ O. Bardenhewer, *Geschichte der altkirchlichen Literatur* II [G. Kr.]. D'une exactitude admirable. Très méritoire. ¶¶ 23 avril. H. Berger. *Geschichte der wissenschaftlichen Erdkunde der Griechen* [ ]. Éloges. ¶ C. Ritter, *Platons Dialoge*. Inhaltsdarstellungen, I, der Schriften des späteren Alters [Linde]. Bon. ¶ G. P. Ball., *The satire of Seneca on the apotheosis of Claudius commonly called the* Ἀποκολοκύνθωσις [G. W.]. Édition utile et agréable. ¶ R. Ehwald, *Aldhelms Gedicht de virginitate* [M. M.]. Contribution peu étendue qui a le mérite d'indiquer nettement les principales lignes pour l'établissement futur du texte de ce poème. ¶ E. Petersen. *Ara Pacis Augustae* [G. W.. a]. Grands éloges. ¶¶ 30 avril. H. Weil, *Etudes de littérature et de rythmique grecques* [Hbrin]. On doit être reconnaissant à W. d'avoir réuni ces études en un vol. ¶ Cl. Lamarre, *Histoire de la littérature latine depuis la fondation de Rome jusqu'à la fin du gouvernement républicain* I-III, IV. Appendice [ ]. Écrit avec chaleur et avec une généreuse et patriotique intention, mais pas assez au courant des études récentes. ¶ E. Pernice u. F. Winter, *Der Hildesheimer Silberfund*. Ant. Héron de Villefosse, *Le Trésor de Boscoreale* [Th. Schreiber]. Traitent tous deux avec une sobriété de style qui fait d'eux des modèles du genre des deux plus beaux et plus complets monuments de l'orfèvrerie antique. ¶¶ 7 mai. H. v. Soden. *Die cyprianische Briefsammlung* [G. Kr.]. Excellent. ¶ M. Besnier, *L'île Tibérine dans l'antiquité* [G. W.]. Contribution de haute valeur à l'histoire de la ville de Rome dans l'antiquité. ¶ C. Moeller, *Die Medizin im Herodot*. Orientera bien le grand public. ¶ A. E. Housman, *M. Manilii Astronomicon lib. primus* rec. et enarr [C. W.]. Des réserves. ¶ F. Scheichl, *Das Griechentum u. die Duldung* [K. F.]. Travail pénétrant qui jette une vive lumière sur l'âme ancienne. ¶¶ 14 mai. L. Cantarelli, *La diocesi Italiciana da Diocleziano alla fine dell' impero occidentale* [A. v. P.]. Sérieusement fait ; contribution utile pour la prosopographie encore à ses débuts des provinces occidentales de l'empire. ¶ E. Lavisse, *Histoire de France*, etc. I, 2. *Les origines. La Gaule indépendante et la Gaule romaine*, par G. Bloch [E. v. Borrus]. Très remarquable. ¶ Jh. Thalheim, *Isaei orationes cum deperditarum fragmentis* [B]. Le texte est meilleur que celui de Scheibe qu'il remplace dans la coll. Teubner : il se rapproche de celui de Buermann, et on pourra très bien se servir concurremment de ces deux éditions. ¶ C. Hosius, *A. Gellii noctium atticarum libri XX*. II. Vivement recommandé. ¶¶ 21 mars. J. Schmitt, *The chronicle of Morea*, id. [Gerland]. Bon. ¶ Att. De-Marchi, *Il culto privato di Roma antica*. II. La religione gentilizia e collegiale [G. W.]. La partie qui traite des sacra gentilicia est faible ; celle qui traite du culto collegiale est d'autant meilleure. ¶¶ 28 mai. Ad. Harnack, *Der pseudocyprianische Traktat de singularitate clericorum ein Werk des donatistischen Bischofs Macrobius in Rom ; die Hypotyposen des Theognost. Der gefälschte Brief des Bischofs Theonas an den Oberkammerherrn Lucian* [Kr.]. Le rap. ne croit pas que le de singularitate clericorum soit de Macrobe. ¶ R. Pichon, *Lactance* [Klostermann]. Comble une lacune longtemps sentie. ¶ P. Azan, *Annibal dans les Alpes*. Mentionné. ¶ 1, O. Immisch, *Die innere Entwicklung des griech. Epos* : 2, E. Assmann, *Das Floss der Odyssee* [Drerup], 1, Grands éloges : 2, Confus et obscur. ¶ 1, H. Belling, *Studien ü. die Liederbücher des Horatius* ; 2, O. Keller, *Pseudacronis Scholia in Horatium vetustiora* I, *Scholia A V in Carmina et Epodos* [Hbrln]. Le point de vue de B. est vieilli ; grandes réserves ; 2, Rend complètement inutiles les éd. antérieures

de Pauli et Hauthal. ¶¶ 4 jn C. DE BOOR, *Georgii Monachi chronicon*, éd. I [Gerland]. L'établissement du texte était un vrai travail de géant. Le rap. attendra la publication du vol. II pour dire son avis. ¶¶ 11 jn. E. PREUSCHEN, *Origenes Werke*, IV *Des Johannes Kommentar* [Kr.]. Grands éloges. ¶ G. ROLOFF, *Probleme aus der griech. Kriegsgeschichte* [Stern]. A raison quelquefois contre Kromayer, Antike Schlachtfelder in Griechenland ; mais on ne peut souscrire à toutes ses conclusions et à son jugement sur ce livre. ¶ F. STEFFENS, *Latein. Paläographie.* II, Entwicklung des latein. Schrift von den Zeiten Karls d. Gr. bis zum Ende des XII Jahrh. [Heydenreich]. Excellent manuel. ¶ El. RICHTER, *Zur Entwicklung der romanischen Wortstellung aus der lateinischen* [G.]. Sujet très difficile dont l'auteur s'est très bien tiré : ¶ R. BORRMANN u. J. NEUWIRTH, *Geschichte der Baukunst.* I, *Die Baukunst des Altertums u. d. Islam im Mittelalter* von R. BORRMANN [E. Renard]. Sera accueilli avec joie. ¶¶ 18 jn. W. WIDMANN, *Die Echtheit der Mahnrede Justins d. M. an die Heiden.* Rien de solide. ¶ B. MAURENBRECHER, *Sallustiana.* I, Die Ueberlieferung der Jugurthalücke. Bonne méthode. ¶¶ 25 jn. H. v. SCHUBERT, *Der sogenannte Praedestinatus.* Contribution très importante à l'histoire du pélagianisme. ¶ F. PICHLER, *Austria Romana* [A. R.]. Très sérieusement fait, mais n'indique pas toujours ses sources, ce qui empêche tout contrôle. ¶ M. SCHANZ, *Geschichte der röm. Litteratur*, IV, I, *Die Litteratur des vierten Jahrh.* [A. R.]. Excellent. ¶¶ 2 juil. A. PHILIPPSON, *Das Mittelmeergebiet, seine geographische u. kulturelle Eigenart* [Th. F.]. Très grands éloges. ¶ Ch. D. Ph. CHARITONIDES, Ποικίλα Φιλολογικά I [G. N. Hatzidakis]. Ce livre rédigé par Charitonides est de K. Kontos qui devenu aveugle ne peut plus écrire, il est divisé en 93 chap. qui traitent de questions intéressant la Grèce. ¶ S. G. OWEN, *A. Persi Flacci et D. Juni Juvenalis saturae* [W. K.]. Sera très goûté. ¶ G. N. HATZIDAKIS, Ἀκαδημικὰ Ἀναγνώσματα εἰς τὴν Ἑλληνικὴν, Λατινικὴν καὶ μικρὸν εἰς τὴν Ἰνδικήν II. Simple mention. ¶ F. NOACK, *Homerische Paläste.* Eine Studie zu den Denkmälern u. zum Epos [Wflo]. Appréc. favorable. ¶¶ 9 juil. O. LENEL, *Essai de reconstitution de l'édit perpétuel*, trad. de F. PELTIER, II. Diffère sensiblement de l'ed. allemande de 1883. ¶ B. P. GRENFELL and A. S. HUNT, *The Oxyrhynchus Papyri* IV [F. B.]. Analyse. ¶¶ 16 juil. L. FROBENIUS, *Das Zeitalter des Sonnengottes* I. Ce vol. soigneusement fait, contient les questions, le second donnera les réponses et les preuves des hypothèses. Éloges. ¶¶ 23 juil. S. H. BUTCHER, *Demosthenis orationes* I. Appréc. favorable : qqs réserves pour l'apparat critique qui n'est pas assez complet. ¶ J. STRZYGOWSKI, *Koptische Kunst* [E. Crum]. Très grands éloges. ¶¶ 30 juil. A. HJELT, *Die altsyrische Evangelienübersetzung und Tatians Diatessaron* in ihrem gegenseitigen Verhältnis untersucht [Schm]. Appréc. favorable. ¶ N. BONWETSCH, *Die Theologie des Melhodius von Olympus* [Sickenberger]. Méritoire. ¶ C. PATSCH, *Das Sandschak Berat in Albanien* [A. v. P.]. Très grands éloges : intéressant pour les antiquités. ¶ E. DIEHL, *Procli Diadochi in Platonis Timaeum commentaria* [E. Kalinka]. Valeur durable. ¶ W. M. LINDSAY, *Nonii Marcelli de compendiosa doctrina libros XX* [W. K.]. Recommandé. ¶ L. RADERMACHER, *Das Jenseits im Mythos des Hellenen* [ ]. Utile et captivant, qques réserves ; pas toujours convaincant. ¶ R. FOERSTER, *M. v. Schwind. Philostratische Gemälde.* Grande valeur ; a droit à notre reconnaissance. ¶¶ 6 août. S. ŻEBELEW, Ἀχαικά. Zu den Altertümern der Provinz Achaja [li] (en russe). Fait avec soin, solide et utile, ¶ A. MANIGK, *Pfanderechtliche Untersuchungen*, I H. Zur Geschichte der röm. Hypothek. 1 Th. Die pfandrechtliche Terminologie u. Literatur d. Römer [K.]. Commence par exposer la terminologie de chaque juriste, puis étudie les écrits des juristes rom. de Servius à Hermogène au point de vue de la terminologie et de l'histoire de l'hypothèque, de sorte que le lecteur

ne se fait pas une idée du développement de la terminologie. ¶ F. SUSEMIHL, *Aristotelis Ethica Nicomachea* rec. 2de éd. due à O. APPELT [B.]. Chaudement recommandé. ¶ Chr. ISCHYRIUS, *Homulus;* texte latin... par A. ROERSCH [Mm.]. Contribution de valeur à l'histoire de l'humanisme aux Pays-Bas. ¶ E. GUNDELFINGER, *Caesar in der deutschen Literatur* [F. L.]. Très soigné. ¶¶ 13 août. A. HEISENBERG, *Georgii Acropolitae opera* rec. I et II [W. F.]. A droit à la reconnaissance des historiens et des philologues. ¶ G. HELMREICH, *Galeni de temperamentis lib. III.* Appréc. favorable. ¶¶ 20 août. Ed. KURTZ, *Die Gedichte des Christophoros Mitylenaios* [K. D.]. Appréciation favorable. ¶¶ 27 août. A. SCHLATTER, *Die Sprache u. Heimat des vierten Evangelisten* G. N.]. S'impose à l'attention de tous ceux qui s'occuperont du 4e Év. ¶ R. H. WOLTJER, *De Platone prae-Socraticorum philosophorum existimatore et judice* [C. S.]. Éloges. ¶ G. KRÖNERT, *Memoria Graeca Herculanensis* cum titulorum Aegypti papyrorum codicum denique testimoniis [B.]. Très utile et substantiel. ¶ E. LINDSKOG, *In tropos scriptorum Latinorum studia* [W. K.]. Beaucoup de peine pour procurer peu d'agrément au lecteur. ¶¶ 3 sept. R. ROCHOL, *Bessarion. Studie zur Geschichte der Renaissance* [Martini]. Grands éloges. ¶ *Urkunden des aegyptischen Altertums.* K. SETHE, *Urkunden des alten Reichs.* et *Hieroglyphische Urkunden der griech.-röm. Zeit* [Kr.]. Seront accueillis avec joie. ¶ *Plan eines Corpus der griech. Urkunden des Mittelalters und der neueren Zeit* [K. Dieterich]. Appr. favorable. ¶ H. M. BLAYDES, *Spicilegium Sophocleum.* Commentarium perpetuum in septem Sophoclis fabulas continens [li]. Enfin un livre de B. contre lequel on n'aura pas besoin de nous mettre en garde. ¶¶ 10 sept. T. STICKNEY, *Les sentences dans la poésie grecque d'Homère à Euripide* [St.]. Appréc. favorable. ¶¶ 17 sept. W. STINTZING, *Ueber die Mancipatio.* Qqs objections. ¶ P. BLAYDES, *Adversaria in Thucydidem* [E. L.]. Inutile. ¶ G. WISSOWA, *Gesammelte Abhandlungen zur röm. Religions- u. Stadtgeschichte* [li]. Très grands éloges. ¶¶ 24 sept. F. MARTROYE, *L'Occident à l'époque byzantine. Goths et Vandales* [Gerland]. N'est pas assez au courant des travaux modernes. ¶ R. DUSSAUD, *Mission dans les régions désertiques de la Syrie Moyenne,* avec la collaboration de F. MACLER. Les inscr. grecques et latines contenues dans ce vol. n'ont pas grande importance historique. Des réserves. ¶ G. PERROT et Ch. CHIPIEZ, *Histoire de l'art dans l'antiquité,* VII et VIII [Michaelis]. Quelles que soient les objections de détail qu'on puisse faire à ces deux vol. consacrés à la Grèce, ils conservent leur haute valeur. ¶ BRUNN-BRUCKMANN, *Denkmäler griech. u. röm. Skulptur,* fortgeführt... von P. ARNDT. Lief. 101-109 [Schreiber]. Grands éloges. ¶¶ 1er oct. A. BIGELMAIR, *Die Beteiligung der Christen am oeffentlichen Leben in vorconstantin. Zeit* [Kr.]. Éloges. ¶ ARNDT-BRUCKMANN, *Griech. u. röm. Porträts* [Th. Schreiber]. Très grands éloges. ¶¶ 8 oct. E. HENNECKE, *Neutestamentliche Apokryphen* hrsg. [Schm]. Trad. all. qui sera la bienvenue : qqs réserves sur la manière dont H. traduit. ¶ F. STRUNZ, *Naturbetrachtung u. Naturerkenntnis im Altertum.* Eine Entwicklungsgeschichte der Antikennaturwissenschaft. Plein d'esprit, captivant et instructif. ¶ H. WEIL, *Euripide, Oreste* [H. Stadtmüller]. Éloges de cette 3e éd., revue, mais où il y a encore des corrections à adopter. ¶ C. RONCZEWSKI, *Gewölbeschmuck im Altertum.* Studien und Aufnahmen [Th. Schreiber]. Très utile. ¶¶ 15 oct. M. FRIEDLÄNDER, *Griech. Philosophie im Alten Testament* [S. K.]. Montre que la philosophie grecque se fait sentir dans l'Anc. Testament. C'est en réalité un livre de controverse qui aura du retentissement. ¶ H. STICH, *Mark-Aurel, der Philosoph auf dem röm. Kaiserthron* [Ding]. Bon, sans prétention scientifique aucune. ¶ F. KÜCHLER, *Beitraege zur Kenntnis der assyrisch-babylonischen Medizin.* Text mit Umschrift, Uebersetzung u. Kommentar [C. B.]

Trace très bien la voie à des recherches plus approfondies. ¶ F. WITTING, *Von Kunst u. Christentum* Plastik u. Selbstgefühl. Von antikem u. christl. Raumgefühl u. s. w. [W. S.]. Observations profondes, mais souvent énigmatiques. ¶¶ 22 oct. E. S. GUTJAHR, *Die Glaubwürdigkeit des irenäischen Zeugnisses über die Abfassung des vierten kanonischen Evangeliums* [G. N.]. Apprec. favorable. ¶ Eng. DRERUP, *Aeschinis quae feruntur epistolae* [Radermacher]. Éloges. ¶¶ 29 oct. 1, Th. ACHELIS, *Abriss der vergleichenden Religionswissenschaft ;* 2, C. P. THIELE, *Grundzüge d. Religionswissenschaft :* bearb. v. G. GEHRICH. Éloges. ¶ W. ARNDT, *Schrifttafeln zur Erlernung der latein. Paläographie.* 3es Heft von M. TANGL [F. R.]. Excellent. ¶¶ 5 nov. K. HORN, *Geschichtlichkeit u. Zweck von Evang. Joh. Kap. 21* [Schm]. Cité ici à cause des remarques de lexicographie, de grammaire et de critique du texte qui y sont contenues, et qui méritent d'être étudiées. ¶ K. BRUGMANN, *Kurze vergleichende Grammatik der indogerm. Sprachen.* Très grands éloges. ¶ F. STUDNICZKA, *Tropaeum Traiani* [E. Petersen]. Réfute Furtwängler : étudie ce monument avec un soin minutieux extrême ; ramasse, analyse et discute à fond tous les éléments du problème. ¶¶ 12 nov. E. H. GIFFORD, *Eusebii Pamphili evangelicae praeparationis libri XV*, I-IV [G. Kr.]. Grands éloges de cette éd. critique accompagnée d'une trad. en anglais, d'un commentaire et d'indices. ¶ A. CIMA, *L'eloquenza latina prima di Cicerone* [li]. Somme toute, mérite notre reconnaissance. ¶ W. SPIEGELBERG, *Geschichte der aegyptischen Kunst bis zum Hellenismus* [Kr.]. Apprec. favorable. ¶¶ 19 nov. J. A. KUNDTSON, *Die zwei Arzawa-Briefe.* Die aeltesten Urkunden in indogerman. Sprache [Hirt]. A de la valeur, quand même la parenté de ces deux lettres trouvées à El-Amarna avec les langues indo-européennes est loin d'être prouvée. ¶ *Beitraege zur Kunstgeschichte.* F. Wickhoff gewidmet u. s. w. Cité ici à cause d'un art. de Riegl sur une plaque de bronze byzantine trouvée à Éphèse par Heberdey. Les autres art. n'intéressent pas l'antiquité classique. ¶¶ 26 nov. G. WOHLENBERGER, *Der erste und zweite Thessalonicherbrief ausgelegt* [G. N.]. Excellentes remarques de langue, d'histoire, d'exégese et de philologie. ¶ Ch. LÉCRIVAIN, *Études sur l'histoire Auguste* [H. P.]. Très au courant de tout ce qui a paru en Allemagne sur ce sujet, ne donne rien de nouveau, mais rectifie çà et là quelques erreurs chez ceux qui l'ont précédé. ¶¶ 3 déc. H. GROSSMANN, *Eusebius, Theophanie* hrsg. E. KLOSTERMANN, *Eusebius Onomastikon der biblischen Ortsnamen* [Kr.]. Loués. ¶ C. HARDER, *Homer. Ein Wegweiser zur ersten Einführung in die Ilias u. Odyssee* [E. Drerup]. Soigneusement fait pour les élèves, mais rien de scientifique. ¶ H. EGGER, *Kritisches Verzeichnis der Sammlung architektonischer Handzeichnungen der k. k. Hofbibliothek* I [A. M..s]. Beau et utile recueil ; s'occupe surtout de Rome et de ses ruines. ¶¶ 10 déc. J. MANSION, *Les gutturales grecques* [Hirt]. Enrichit la littérature du sujet. ¶ J. FÖRSTEMANN u. O. GÜNTHER, *Briefe an Desiderius Erasmus von Rotterdam* hrsg. [A. R.]. Sera accueilli avec joie. ¶¶ 17 déc. E. HORNEFFER, *Platon gegen Sokrates Interpretationen* [Ding]. Méritoire ; qques réserves. ¶ G. BAUCH, *Die Universität Erfurt im Zeitalter des Frühhumanismus.* Apprec. favorable. ¶ G. GOETZ, *T. Maici Plauti Epidicus* it. rec. G. a droit à notre reconnaissance pour ce travail sérieux et exact. ¶ F. SETTEGAST, *Quellenstudien zur galloromanischen Epik.* S'impose à tous ceux qui s'occupent de ce sujet. ¶ *Der röm. Limes in Oesterreich.* IV [A. R.]. Éloges. ¶ 24 déc. J. WELLHAUSER, *Das Evangelium Macci* übers. u. erkl. ID., *Das Evangelium Matthaei* [Schm.]. Éloges de la trad. Le commentaire contient beaucoup de nouveau et d'étonnant. ¶ G. SAINTSBURY, *Loci critici.* Passage illustrative of critical theory and practice from Aristotle downwards. Excellent et pratique. ¶ W. CHRIST, *Geschichte der griech. Literatur bis auf die*

Zeit Justinians. 4e éd. soigneusement revue et mis au courant de ce livre si utile. ¶ C. BARDT, *Röm. Komödien.* Trad. all. excellente. ¶ G. SCHMILINSKY, *Plautus Zwillinge* et *Schiffbruch.* Très grands éloges de ces trad. ¶ B. PEYRON, *Cod. Italici manu exarati* qui in Bibl. Taurinensis Athenaei ante diem 26 Jan. 1904 asservabantur. Grands éloges de cet ouvrage posthume. ¶ A. MORET, *Du caractère religieux de la royauté pharaonique* [Lange]. Appréc. favorable. ¶ E. ROHDE, *Psyche.* Éloges de cette 3e éd. A. S.

Mitteilungen aus der historischen Literatur. T. 32. Fasc. 1. Revue des programmes [Heydenreich, Dietrich, Hirsch]. Hans DRAHEIM, *Ilhaka-Frage* (K. Wilhelms-G. Berlin). Court, clair et très instructif. — Robert HOLSTEN, *Die Bedeutung des 7. Jahrhunderts für die Entwicklung der sittlichen Anschauungen der Griechen* (K. Wilhelms-G. Stettin). Analyse. — Waldemar OLSEN, *Die Schlacht bei Plataeae* (G. Greifswald). Défend la tradition contre Delbrück. — A. Ed. ANSPACH, *De Alexandri Magni expeditione indica.* Fasc. 3 (C. Duisburg). Fait preuve de soin et d'érudition. — Ernst FISCHER, *Archäologische Erinnerungen an eine Studienreise nach Griechenland* (Johannes-G. Breslau). D'une lecture attachante. — Max ZIEGLER, *Fasti tribunorum plebis* (G. Ulm). Riche matériel de statistique. — Otto RICHTER, *Beiträge zur röm. Topographie* 1 (Alliaschlacht u. Serviusmauer) 2 (Capitolium u. Clivus Capitolinus (Prinz Heinrichs-G. Berlin). Place la bataille sur la rive gauche du Tibre et justifie la description topographique donnée dans l'Handbuch d'Iwan v. Müller. — K. Fr. ADAMI, *Liegt der Schilderung des Untergangs der 15 Kohorten im Lande der Eburonen bei Caesar bell-gall.* V, 26-37 *der Bericht eines Augenzeugen zu Grunde?* (Hessisches G. Fridericianum, Laubach). César a utilisé un rapport écrit, résultat auquel on devra souscrire. — SCHLEUSNER, *Die Reisen des Kaisers Augustus in Geschichte u. Dichtung* (G. Barmen). L'auteur a voulu avant tout contribuer à l'exégèse d'Horace. — Gerhard SCHULTZ, *Tivoli u. die Villa Hadrians* (P. Steglitz). Exposition sans prétention scientifique, à l'usage du public instruit. — ZIEBARTH, *Eine Inschriftenhandschrift der Hamburger Stadtbibliothek* (Wilhelm-G., Hamburg). Analyse. ¶ Georg WEBER, *Lehr- u. Handbuch der Weltgeschichte.* 21 Auflage, neu bearbeitet v. BALDAMUS T. 1 (Altertum) [W. Martens]. Fait avec un soin et une compétence admirables. ¶ Georg WEBER, *Weltgeschichte in übersichtlicher Darstellung* 21. Aufl. neu bearbeitet v. Otto LANGER [Id.], Travail approfondi et au courant des derniers résultats de la science. Toutefois c'est dans l'antiquité que l'auteur paraît le plus à l'aise. ¶ *Jahresberichte der Geschichtswissenschaft* hrsg. v. E. BERNER, 24e année [K. Löschhorn]. Mêmes éloges que les vol. précédents et exposé des résultats les plus importants des sciences historiques. ¶ Johannes KROMAYER, *Antike Schlachtfelder in Griechenland.* T. 1 (von Epaminondas bis zum Eingreifen der Römer) (pl) [C. Winkelsesser]. Mérite tout éloge. ¶ Beiträge zur alten Geschichte u. griechisch-röm. Alterthumskunde *Festschrift zu Otto Hirschfelds 60. Geburtstage* [Th. Preuss]. Analyse sommaire des articles dûs à Th. MOMMSEN, O. SEECK, HILLER v. GÄRTRINGEN, U. WILCKEN, Paul M. MEYER, v. BISSING, A. HÉRON DE VILLEFOSSE, C. PARTSCH, Julius JUNG, C. JULLIAN, Ernst KORNEMANN, DOMASZEWSKI, K. REGLING, Eug. PRIDIK, E. RITTERLING, TOCILESCU, É. MAJONICA, A. SCHIFF et Julius DÜRR. A mentionner aussi six lettres de Niebuhr à Angelo Mai d'avril 1824 à mai 1828 publiées par H. SCHÖNE. ¶ Georg GRUPP, *Kulturgeschichte der röm. Kaiserzeit* T. 1 (Untergang der heidnischen Kultur [Id.]. A mis consciencieusement à profit les auteurs anciens et modernes ; il y aurait toutefois quelques points de détail à relever. ¶ Friedrich OHLENSCHLAGER, *Römische Ueberreste in Bayern.* Fasc. 1 [G. Leidinger]. Répond à un véritable besoin ; fait désirer la suite. ¶¶ Fasc. 2 Comptes rendus de la Société historique de Berlin. Séance du 8 février.

Erhardt traite de l'émigration et de l'expansion des Germains en Allemagne. ¶ Friedrich CAUER, *Ciceros politisches Denken* [Th. Preuss]. Livre de saine réflexion, plein d'idées profondes et fécondes. ¶ F. KNOKE, *Gegenwärtiger Stand der Forschungen über die Römerkriege im nordwestlichen Deutschland* (pl.) [Id.]. Après un examen des différentes opinions émises sur le lieu de la bataille de Varus, K. se décide pour Iburg à 12 kil. au sud d'Osnabrück. ¶ Otto SCHULTZ, *Beiträge zur Kritik unserer literarischen Ueberlieferung für die Zeit von Commodus' Sturze bis auf den Tod des M. Aurelius Antoninus* (Caracalla) [Id.]. Approfondi, mérite d'être instamment recommandé. ¶ Theodor SOMMERLAD, *Wirthschaftsgeschichtliche Untersuchungen.* Fasc. 2 (Die Lebensbeschreibung Severins als Kulturgeschichtliche Quelle) [Foss]. Résultats peu importants en dépit de l'application et de l'érudition dépensées. ¶ *Excerpta historica iussu Imp. Constantini Porphyrogeniti confecta* edd. BOISSEVAIN, C. DE BOOR, Th. BÜTTNER-WOBST. Vol. 1 *Excerpta de legationibus* ed. C. DE BOOR, P. 1 et 2. [F. Hirsch]. Dans la collation des mss. et l'appréciation de leur valeur, l'éditeur a fait preuve du soin et de la sagacité dont il est coutumier. ¶ Aloys MEISTER, *Die Anfämge der modernen diplomatischen Geheimschrift* [v. Kauffungen]. < Mentionné à cause de l'introduction dans laquelle M. traite de la cryptographie de l'antiquité >. ¶ *Historische Vierteljahrsschrift* Hrsg. v. Gerhard SEELIGER, 14e année [F. Hirsch]. < Mentionné à cause de l'art. de E. DEVRIENT. « Die Sweben u. ihre Teilstämme » et l'art. « important » de B. HILLIGER « Der Schilling der Volksrechte u. das Wergeld » >. ¶ *Zeitschrift f. vaterländische Geschichte u. Altertumskunde.* T. 60 [Löffler]. < Mentionné à cause d'un art. de F. KOEPP où il défend la commission archéologique de Westphalie contre un art. malveillant de Knoke (cf. supra) paru dans les Grenzboten et un art. « qui mérite considération » de BÖMER. « Ein neuer Versuch zur Lösung der Alisofrage » >. ¶¶ Fasc. 3. *Plan eines Corpus der griech. Urkunden des Mittelalters u. der neueren Zeit* [F. Hirsch]. Annonce ; le point de départ serait le règne de Constantin le Grand. ¶ Paul KOCH, *Die byzantinischen Beamtentitel von 400-700* [Id.]. Etude qui repose sur de nombreux matériaux. ¶ *Georgii Acropolitae opera* rec. Aug. HEISENBERG Vol. 1 et 2 [Id.]. Satisfait aux exigences actuelles de la science. ¶ Carl NEUMANN, *Byzantinische Kultur u. Renaissance Kultur* [Id.]. Exposé riche d'idées et attrayant. ¶¶ Fasc. 4. Camille JULIAN, *Vercingétorix.* F. d. Schule bearbeiteit v. SIEGLERSCHMIDT (pl.) [B. Clemenz], Instructif et d'une haute valeur ; « le chef-d'œuvre de l'auteur ».

Henri LEBÈGUE.

Nachrichten v. d. K. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen, 1904. Fasc. 3. Didyme περὶ Δημοσθένους [Fr. Leo]. Le papyrus publié dans l'éd. vraiment magistrale des ' Berliner Klassikertexte ' par H. DIELS et SCHUBART est bien un original et non un extrait, comme l'a prétendu Diels. Le commentaire se rapproche de celui d'Asconius, et avait pour titre περὶ Δημοσθένους. On doit distinguer les livres qui portent le titre περὶ τοῦ δεῖνα d'avec les ὑπομνήματα et les συγγράμματα περὶ τοῦ δεῖνα, Didyme avait composé des ὑπομνήματα Ἰλιάδος et Ὀδυσσείας, un περὶ τῆς Ἀριστάρχείου διορθώσεως, des commentaires sur Pindare et Bacchylide, un περὶ λυρικῶν ποιητῶν, des commentaires sur Démosthène, Isée, Hypéride et un grand ouvrage περὶ Δημοσθένους. On ne doit donc pas s'attendre à retrouver dans le περὶ Δημοσθένους des citations tirées par Harpokration des ὑπομνήματα.

Fasc. 4. Le Daphnis de Théocrite [E. Schwartz]. Le poème I fait allusion à Cos, sinon le Καλυδώνιος πορθμεύς (v. 57) n'a aucun sens. Thyrsis est un étranger ; le pâtre sicéliote a apporté de son pays le chant des souffrances de Daphnis ; ce chant est un thrène. Dans la peinture de D., Théocrite s'est inspiré du Ménalcas d'Hermésianax ; il est revenu à son mythe de Daphnis

dans les Thalysies (VII). ¶ Un morceau de basse littérature hellénistique [R. Reitzenstein]. Texte de l'Ἀπολογία κεραμέως πρὸς Ἀμενῶπιν βασιλέα μεθηρμενευμένη κατὰ τὸ δύνατον d'après les fragments Graf et Renier, accompagnés d'un commentaire historique (Cf. Wessely dans Denkschriften der Wiener Akad., 1893). Ces fragments, sans avoir la valeur historique que Wilcken voulait leur attribuer, sont néanmoins un spécimen de la littérature d'agrément qui a étendu des ramifications jusque dans le christianisme. ¶ Pour l'histoire d'Athanase [E. Schwartz]. Concerne les Κεφάλαια, la description du ms. 60 du chapitre de Vérone qui contient l'Historia acephala, la description du ms. 474 de Paris, et traite au long de l'histoire politique et religieuse à laquelle les papyrus publiés dans les dernières années apportent des renseignements précieux pour la chronologie (100 p.).

HENRI LEBÈGUE.

Neue Jahrbücher für das klassische Altertum, Geschichte und deutsche Literatur, 7e année 1re livr. 1re partie. Les fouilles de Troie et la critique homérique [E. Bethe]. B. avait déjà montré que les combats dont parle Homère n'étaient pas le récit de la défaite des tentatives de colonisation des Eoliens à Lesbos et à Troie, mais que plutôt les combats des grands héros Achille et Hector, Ménélas et Paris, Enée et Diomède avaient été livrés autrefois dans la mère patrie. Il montre dans cet art. pourquoi Homère a réuni toutes ces légendes autour de Troie ; parce que cette contrée avait longtemps retenti du bruit des combats entre Ajax et Hector, combats qui en réalité avaient été livrés entre Rhoiteion, patrie d'Ajax, et Troie. Cette lutte est comme l'arrière-plan historique de l'épopée et c'est dans ce sens que les chants d'Ajax sont comme le noyau de l'Iliade. Culte d'Athena Ilias. Les deux Ajax n'en font qu'un, qui est fils d'Oïlée. ¶ La Thessalie et l'histoire de la Grèce [O. Kern]. L'importance de la Thessalie pour l'histoire de la race grecque dans l'antiquité est d'autant plus grande que jusqu'à une époque relativement récente on y retrouve les restes des différentes familles de peuples. ¶ Les nouvelles fouilles du forum romanum [Chr. Hülsen]. Rapport sur les principaux résultats de la campagne de fouilles de 1898-1903 (pl. et fig.). Nécropole ; lapis niger ; curia Diocletiani élevée vers 303 ap. J.-C. ; Basilica Aemilia ; lacus Juturnae ; templum Divi Augusti ; S. Maria Antiqua. ¶ Sur le Thesaurus linguae latinae [F. Vollmer]. Comment il faut s'y prendre pour former un véritable thesaurus, réunir, vérifier et publier les matériaux. ¶ Le chœur et le peuple dans le drame ancien et moderne [R. Petsch]. Ressemblances qu'il y a entre le chœur des drames anciens et celui des drames modernes. ¶ L. MEYER, *Ueber die Modi in griech.* [Lattmann]. Grandes réserves ; rien de nouveau et des erreurs. ¶¶ 2e livr. 1re partie, Fried. Aug. Wolf [S. Reiter]. Etude biographique. ¶ Les plus récentes recherches sur les champs de bataille de la Grèce ancienne [E. Lammers]. Etude critique du livre de E. KROMAYER, *Antike Schlachtfelder in Griechenland* I, qui va d'Epaminondas aux Romains. Ce livre ne répond pas aux exigences légitimes des lecteurs. Erreurs qu'il commet, notamment à propos de Mantinée et de Chéronée. Vues personnelles du rap. ¶ Th. SCHREIBER, *Studien ueber das Bildnis Alexanders des Grossen* [F. Koepp]. Réserves sur certains points où K. maintient ses propres conclusions ; éloges de qqs chapitres. ¶ La Médée de Nicophron [C. Fries]. Le papyrus 186 du Br. Mus. contient les restes d'une tragédie qu'on croit être celle de Nicophron. Cette identification est possible sans être certaine. ¶ C. RITTER, *Platons Dialoge. Inhaltsdarstellungen I : der Schriften des späteren Alters* [O. Immisch]. Eloges ; a coûté un très grand travail à l'auteur. ¶¶ 2e partie. Sophocle dans les écoles [Chr.

Muff]. Afin de mieux apprécier l'artiste dans le poète, M. commence par la technique de ses tragédies, il étudie ensuite le poète tragique, puis les idées morales et religieuses qui se font voir dans ses tragédies. ¶¶ 3e livr. 1re partie. La théorie hellénistique en Egypte [R. Reitzenstein]. Etudie l'hellénisation du peuple égyptien d'après la littérature religieuse de l'époque hellénistique de l'Egypte, laquelle nous est connue par tant de documents qui nous permettent de suivre la formation et la transmission des idées religieuses, mieux que dans n'importe quelle autre partie de l'Orient. Il a recours surtout aux prières contenues dans les papyrus magiques et aux écrits hermétiques. ¶ Les plus récentes recherches sur les champs de bataille de la Grèce ancienne [E. Lammert]. Suite : Bataille de Sellasie, n'accepte pas les conclusions de Kromayer <cf. supra>. ¶ H. DIELS, *Die Fragmente der Vorsokratiker*. Griech. u. Deutsch [H. v. Arnim]. Fruit mûr d'un travail long et désintéressé. ¶ E. HARRISON, *Studies in Theognis, together with a Text of the Poems* [O. Immisch]. Grands éloges. ¶¶ 4e livr. 1re partie. L'empereur Auguste [V. Gardthausen]. Montre que c'est à tort qu'E. Meyer <Histor. Zeitschr. 1903, 385 sqq.> a écrit qu'Auguste avait sérieusement voulu rétablir la république et qu'il n'avait pas eu l'intention de devenir le monarque, mais le « princeps reipublicae », à peu près comme autrefois Camille et les Scipions : bien au contraire, c'est bien une monarchie qu'il voulait fonder, et non une diarchie, suivant l'expression de Mommsen, où il aurait partagé le pouvoir avec le sénat. Il lui suffisait que son règne fut un compromis facilitant le passage de la république à la monarchie, et il a réussi, puisque cette monarchie a duré 400 ans. ¶ Les plus récentes recherches sur les champs de bataille de la Grèce ancienne [E. Lammert]. Fin <cf. supra>. Conclusions sur Sellasie. Examen des conclusions des livres de E. ROLOFF, *Probleme aus d. griech. Kriegsgeschichte* et de G. SOTIRIADES, *D. Schlacthfeld von Chäronea u. d. Grahhügel der Makedonien* qui tous deux combattent les idées de Kromayer. ¶ K. BRUGMANN, *Kurze vergleichende Grammatik d. indogerman. Sprachen* [H. Meltzer]. Très grands éloges. ¶ C. WACHSMUTH, *Athen* [W. Ruge]. Tirage à part de l'art. de la *Real-Enc.* de PAULY-WISSOWA. ¶¶ 2e partie. Le Griech. Lesebuch de Wilamowitz [P. Cauer]. Son importance scientifique et pratique. N'atteint peut-être pas tout à fait le but que W. s'est proposé, mais sera néanmoins utile et béni. ¶ R. WESSELY, *Vereinfachte Griech. Schulgramm.* I. *Formenlehre* [R. Pappritz]. Livre très bien fait, très pratique et bien propre à fortifier l'étude du grec. ¶¶ 5e livr. 1re partie. L'art à l'époque des Pisistratides [E. Petersen]. Analyse rapide du vol. de Th. WIEGAND, *Die archaische Porosarchitektur der Akropolis zu Athen* dont il fait l'éloge. ¶ La mécanique de l'antiquité [W. Schmidt]. 3 pl. 1, Philon de Byzance ; 2, Héron d'Alexandrie, mécanique, catoptrique, dioptrique ; 3, σφενδόνη, καρχήσιον, ὡρολόγιον ; 4, le cerf de Kanachos ; 5, Automates volants. ¶ Pierres à bâtir romaines [E. Zubarth]. A propos du vol. de R. LANCIANI, *Storia degli scavi di Roma* e notizie intorno le collezioni romana di antichita, Z. traite de l'histoire de la destruction de Rome ancienne au moyen âge. ¶ L'ars amatoria d'Ovide et ses premières trad. allemandes [E. Stemplinger]. ¶ *Der röm. Limes in Oesterreich*. IV [W. Ruge]. Éloges. ¶¶ 6e livr. 1re partie. La médecine dans l'antiquité [J. Hilberg]. Sources où les historiens peuvent puiser ; méthode et procédés de la médecine antique, les médecins et leurs œuvres. ¶ J. J. BERNOULLI, *Griech. Ikonographie mit Ausschluss Alexanders und der Diadochen* [Gercke]. Comble une lacune vivement ressentie. ¶ J. C. TARVER, *Tiberius the Tyrant* [Schott]. Mérite d'attirer l'attention, quoique les résultats ne soient pas en général très nouveaux. ¶ 7e livr. Le roman grec [W. Schmid]. État actuel

de nos connaissances sur sa nature et ses origines : S. se demande si avant les tentatives des néosophistes vers l'an 100 ap. J.-C. le roman grec avait existé comme genre littéraire nettement déterminé. Il montre d'abord que malgré les essais faits après Rohde pour arriver à une autre solution que ce savant, en interprétant et en combinant autrement que lui les documents littéraires connus depuis longtemps, on n'est pas arrivé à un résultat nouveau et certain. Il passe ensuite aux papyrus trouvés depuis 1893 et au roman de Ninos publié par Wilcken, le document le plus important de ce genre littéraire qui doit avoir été composé au 1er s. av. J.-C., il montre que la source d'où est sorti le roman d'amour grec est le δραματικὸν διηγήμα des écoles des rhéteurs. Le roman grec a donc passé par deux périodes, l'une plus ancienne, antérieure aux néosophistes, représentée par les papyrus, l'autre plus récente que Rohde a étudiée et qui est l'œuvre des néosophistes. C'est environ vers 160 ap. J.-C. que la période ancienne prend fin et que la nouvelle commence ; elles se distinguent entre elles surtout au point de vue de la langue et du style. ¶ La double forme de la troisième Philippique de Démosthène [F. Blass]. Explique par le moyen de la prose métrique comment ces deux formes différentes l'une de l'autre ont pu nous être transmises par les mss., notamment par S. et L. ¶¶ 2e partie Rapport sur le 41e Congrès du « Verein Rheinischer Schulmänner » 1904 [B. Huebner]. C. r. du rapport de Wolf sur l'enseignement des religions grecque et romaine dans les Gymnases. Discussion. ¶¶ 8e livr. Débuts de l'hellénisme [R. Fritzche]. Considération sur la religion grecque et les phases de son développement ; elle est la religion d'ici bas, du monde ensoleillé et lumineux, et non pas une religion supraterrestre, comme celle d'Israël, ou panthéiste, comme celle des Indiens, ou adorant des abstractions froides et indéterminées, comme celle des Romains : développement de la race. Art. qui se continue au fasc. 9. ¶ Un livre généalogique de l'Attique [E. Ziebarth] C. r. du livre de J. Kirchner, *Prosopographia Attica*. Grands éloges ; qqs remarques de détails et qqs desiderata. Indispensable à tous ceux qui s'occuperont de l'histoire, de la littérature ou de l'épigraphie de l'Attique. ¶ V. Berard, *Les Phéniciens et l'Odyssée*, 2 vol. E. Aszmann. *Das Flosz der Odyssee, sein Bau u. sein phoenikischer Ursprung* [P. Cauer]. 1. Pourrait prêter le flanc à la critique en maint endroit, mais beaucoup de bon; 2. Ouvrage chaudement recommandé. ¶ A propos d'un mémoire de Kekule de Stradonitz sur l'Apollon Didyméen de Kanachos <cf. pl. loin Sitzungsber. d. Berl. Akad. 1904> [E. Petersen] montre qu'il s'est trompé dans son explication de Pline N. H. 34, 75 et maintient ses conclusions. ¶ J. Jüthner, J. Knoll, C. Patsch, H. Swoboda *Vorläufiger Bericht ü. eine archäol. Expedition nach Kleinasien* [Ruge]. Résultats importants. ¶¶ 9e livr. 1re partie Ὀρκίων σύγχυσις [D. Mülder]. Croit avec Wilamowitz que les vers Δ, 101-103 sont « faux » (sic) et ne sont pas à leur place, ils ont été empruntés à Δ, 119-121 où on les comprend très bien, tandis que là où les a transposés non le poète lui-même, mais un imitateur, ils sont tout à fait déplacés. M. explique comment a pu se faire cette transposition de vers faux et non interpolés. Il montre ensuite que le récit primitif comprenait les vers 105-112 ; 113-126 ; 134, 135, 138 ; 140-150, 153, 154 ; 169-219 et suivants. La μίτρη se portait sous le ζωστήρ. ¶ Deux livres nouveaux sur l'Enéide [J. Ziehen]. Grands éloges de R. Heinze, *Virgils Epische Technik* et de E. Norden, *P. Virgilius Maro Aeneis B. VI*, malgré qqs critiques de détail, excellents. ¶ Gg. Wissowa. *Gesammelte Abhandlungen zur röm. Religions-u. Stadtgeschichte* [Deubner]. Mérite la reconnaissance de tous ceux qui s'intéressent à la vie religieuse des Romains. ¶¶ 2e partie.

Pourquoi enseigne-t-on le grec? [Fr. Aly]. Après avoir montré dans Beloch Griech. Geschichte, l'invasion du matérialisme dans les sciences historiques et avoir comparé les conclusions erronées auxquelles il arrive parce que ses prémisses sont fausses, avec celles de Ed. Meyer qui sont tout à fait différentes, A. fait l'éloge de la langue et de la littérature grecques, que rien ne peut remplacer comme procédés d'éducation pour l'esprit humain. ¶¶ 10e livr. 1re partie. Philoctète-Héphaistos [F. Marx]. Voit dans le personnage de Philoctète une copie d'Héphaistos, le dieu du feu de Lesbos ; toute sa légende sous sa forme primitive est un écho de l'ancienne légende ionienne de l'expulsion d'Héphaistos de l'Olympe et de sa réintégration dans l'assemblée des dieux comme aide au jour du danger. Nous avons deux récits de son expulsion dans l'Iliade (A. 591 et Σ. 395 sqq) que l'on peut comparer avec la légende de Philoctète, qui sous sa forme primitive se rapportait à un dieu du feu à nous inconnu, adoré à Lesbos. ¶ Héraclite l'obscur [Ad. Brieger]. Résumé de la doctrine d'H. comme complément à un mémoire paru dans l'Hermès 1904 < cf. pl. haut p. 40,3 >. ¶ Le roi avec la couronne d'épines [H. Reich]. Commentant une scène figurée sur un sarcophage du IVe s. du musée du Latran, plusieurs graffites et le récit de saint Matthieu (27, 27-31), R. montre que le couronnement du Christ, dont on a discuté la réalité historique, est bien authentique. Les soldats rom. avaient l'habitude de jouer des mimes dans lesquels on se moquait d'un roi qu'on bafouait de toutes les manières et qu'on frappait : ils ont joué ce jour-là tout naturellement un véritable mime, en prenant le Christ, qu'on leur désignait comme roi des Juifs, comme point de mire de leurs moqueries, et cela sans aucune cruauté particulière de leur part, puisque l'alapitarum sonitus était une partie obligée de tout mime complet. On comprend pourquoi les officiers n'eurent pas à intervenir, c'était un droit qu'avaient les soldats de s'amuser ainsi et ils ne s'en faisaient pas faute. ¶ P. D. Ch. HENNINGS, *Homers Odyssee*. Ein kritischer Kommentar. O. RÖSZNER, *Untersuchungen zur Komposition der Odyssee*. Ein Beitrag zur Lösung der Homer. Frage : S. EITREM, *Die Phäakenepisode in der Odyssee* [P. Cauer]. 1, A de la valeur ; 2, Pas convaincant ; 3, Etude pénétrante dont les résultats ne sont pas très importants. ¶ H. LECHAT, *Au Musée de l'Acropole d'Athènes*. Etudes sur la sculpture en Attique avant la ruine de l'Acropole lors de l'invasion de Xerxès [Amelung]. Grands éloges. ¶ 2e partie. Livres pour l'enseignement du latin pour les classes supérieures : BUSCH-FRIES, *Lat. Uebgsb.* revus en partie par H. KNAUTH. Pratiques et bien faits ; KNAUTH, *Uebgst.* Bon ; H. LUDWIG, *Lat. Stiluebungen*. Très intéressant, a de la valeur ; LOEBER, *Uebgsb.* Recommandé ; HAMMELRACH-STEPHAN, *Uebgst.* Réussi ; SCHULTZE, *Fünfzig Aufgaben... fur die Prima* et *Phraseologisches Wörterverzeichnis*. Petites réserves. Z.

Neues Korrespondenz-Blatt für die Gelehrten-und Realschulen Württembergs. XIe année 1904. 1re livr. La colonisation des Alpes dans l'Antiquité [Osiander]. Dans cet art. qui se continue dans les deux fasc. suivants, O. traite 1° des plus anciennes populations historiques connues sur lesquelles nous sommes renseignés par des documents littéraires. Il laisse de côté ceux dont l'existence n'est attestée que par les fouilles, et s'occupe des Liguriens, des Grai, des Lépontiens, des Euganei, des Rhétiens. 2° Les Romains de 166 à 14, jusqu'à la défaite finale des populations liguriennes ; il y avait alors 18 peuples qui avaient été soumis à Rome d'Eisack et de l'Inn au lac de Genève. 3, Étude sur la nature du pays, ses produits, la densité et les moyens d'existence de sa population, sa civilisation, etc. ¶ *Langenscheidts Taschenwörterbücher*. H. MENGE, *1, Lat.-deutsch : 2, Griech.-Deutsch* [F. Hertlein]. Le nom de l'auteur est une garantie ; les caractères

du dict. latin sont trop petits. ¶¶ 2e livr. PETERSEN, *Trajans dakische Kriege* [Th. Klett]. Commentaire des scènes figurées sur la colonne Trajane : appréc. favorable. ¶¶ 3e livr. F. CAUER, *Ciceros politisches Denken* [Heege]. Réalise un grand progrès dans la solution des problèmes qui se rattachent à Cicéron ; indispensable à tous ceux qui s'occupent des idées et de la conduite politique de C. ¶ WECKLEIN, *Aeschylos Sieben gegen Theben* [Ostertag]. Très grands éloges du texte et du commentaire. ¶¶ 6e livr. In amicum = en ami [Eb. Nestle]. On voit par un passage de saint Augustin (De civ. Dei 20, 19) « sedet in amicum i.e. velut amicus » que le français « en » dans l'expression «en ami» vient du latin «in» avec l'acc. et non pas l'abl. ¶ Dies irae dies illa [Id.]. Dans ce célèbre chant de Thomas de Celano il faut ponctuer « dies irae dies illa, solvet etc. ¶ C. BARDT, *Theodor Mommsen* [J. Müller]. Éloges. ¶ W. FREUND, *Wie studiert man klass. Philologie.* 6e éd. remaniée par H. DEITER [W. Nestle]. Répond à un besoin. ¶¶ 7e livr. C. r. sommaire des travaux du 14e Congrès des professeurs de gymnase wurtembergeois (Württemberg. Gymnasiallehrerverein) tenu le 7 mai 1904 [Cramer]. Cité ici à cause du mémoire de W. SCHMID, Zur Frage des griech. Romans, qui montre que les romans grecs sont le prolongement et le développement des δραματικὰ διηγήματα des écoles des rhéteurs. ¶¶ 8e livr. W. ADLER, *Verhandlungen der 47. Versammlung deutscher Philologen u. Schulmänner in Halle a. S.* vom. 7-10 oct. 1903 [W. Nestle]. Résumé de ce vol. substantiel <cf. R. d. R. 28, 83, 31>. ¶ E. ROHDE, *Psyche* [Mettzer]. Cette 3e éd. est la reproduction de la 2e avec qqs rectifications et additions dues à W. NESTLE. ¶¶ 9e livr. G. BEISSWÄNGER, *Amos Comenius als Pansoph* [Schott]. Appréc. favorable. ¶ O. WEISSENFELS, *Ausw. aus Ciceros philos. Schriften :* R. THIELE, *Ausw. aus Ciceros rhetor. Schriften* [Heege]. Ouvrages recommandés. ¶ L'autel du Dieu inconnu à Athènes [E. Nestle]. Cet autel mentionné dans les Actes des Apôtres 17, 23, serait d'après des exégètes anciens cités par Oecumenius, évêque vers 950 de Thricca en Thessalie (Migne. Patrol. gr. 118 p. 238) un autel élevé pendant la guerre contre les Perses (490 av. J.-C.) au moment de l'envoi de Philippidès d'Athènes à Sparte, ou pendant la peste d'Epiménide (ce que nous savions déjà par Diogène Laerte) ; autres passages dans Chrysostome (Migne, 60, 268) et Théophylacte de Bulgarie (Migne, 125, 997 et 1000). ¶ Accentuation des diphthongues grecques [id.]. La règle qui veut qu'on accentue sur la seconde voyelle est relativement récente. Les mss. et les éditions anciennes ont l'accent en général sur la première. ¶ Les oppida gaulois et bretons et les murs d'enceinte préhistoriques [E. Hertlein]. Détermine d'après César et les ruines encore existantes en Wurtemberg ce qu'il faut entendre par le mot oppidum chez les Gaulois et les Bretons. ¶ P. GÖSSLER, *Leukas-Ithaka, die Heimat des Odysseus* [W. Nestle]. Chaud partisan de la théorie de Dörpfeld que Leuade serait l'île d'Ulysse. Intéressant mais pas entièrement convaincant. A recommander. ¶ *Cybulkischen Tabulae :* 3 b. PRIDRIK, *Die röm. Münzen ;* 12 f. RODENTEINER, *Das antike Theater ;* 15 a et b. ROSTOWSEW, *Das alte Rom ;* 16-20. AMELUNG, *Die Gewandung des alten Griechen u. Römer* [Th. Klett]. Ces tables accompagnées d'un texte explicatif excellent n'ont plus besoin d'être recommandées. ¶¶ 11e livr. La tiare de Saitapharnes [Fehleisen]. Art. qui se continue dans le fasc. 12 : description, histoire de la découverte et de l'achat de la tiare. Son inauthenticité reconnue. ¶ Actes des Apôtres, 21, 36 [Eb. Nestle]. Sens de l'expression αἶρε αὐτὸν et de la traduction qu'en donne Chrysostome (Migne, 60, 323) ἐν τοῖς σίγνοις αὐτὸν ἔμβαλε, en latin immitte eum in signa. ¶ L'empereur Trajan et le pape Grégoire le Grand [id.]. Le nom de Trajan se trouve mentionné dans le ménologe de l'église grecque à côté de celui de

Grégoire, qui aurait intercédé auprès de Dieu pour lui dans ses prières. Quelle est l'origine de cette légende? ¶ MINNER u. PLANCK, *W. Jordans ausgew. Stücke aus d. dritten Dekade des Livius* [Hesselmayer]. Appréc. favorable. ¶¶ 12e livr. E. KORNEMANN, *Die neue Livius Epitome aus Oxyrhynchus* [Schermann]. Excellent. ¶ BENSELER-KAEGI, *Griech. Deutsch Schulwörterbuch* [Knapp]. 12e éd. augmentée et améliorée. ¶ A. FURTWÄNGLER u. H. L. URLICHS, *Denkmäler griech. u. röm. Skulptur* [P. Weizsäcker]. Recommandé; excellente introduction à l'étude de la plastique antique. ¶ H. LUCKENBACH, *Kunst u. Geschichte.* I, Abbildungen zur alten Geschichte [id.]. Eloges de cette 5e éd. non seulement augmentée, mais améliorée à tous égards.

X.

Neue philologische Rundschau. 9 jr. Walter LEAF, *The Iliad*, vol 2, Bks. 13-24, 2e éd. [H. Kluge]. Comme le vol. 1, est une des meilleures éd. explicatives parues dans ces derniers temps. ¶ † Oddone RAVENNA, *Di Moschione e di Teodelte poeti tragici* [J. Sitzler]. Contribution méritoire à la connaissance de la tragédie grecque du 4e s. av. J.-C. ¶ W. M. LINDSAY, *The ancient Editions of Martial* with collations of the Berlin et Edinburgh Mss. — *M. Valeri Martialis epigrammata* recogn. W. M. LINDSAY (Clarendon) [Gust. Wörpel]. Occupera une place d'honneur parmi les édd. de Martial. Les collations donnent l'impression d'un soin extrême. ¶ MANLY, *Ithaca or Leucas* (The University of Missouri Studies vol. 2, numb. 1) (pl.) [R. Menge]. On souscrira en grande partie à ce plaidoyer en faveur de l'Ithaque moderne, bien qu'il n'apporte guère de neuf. ¶ Erich LINDSKOG, *In tropos scriptorum latinorum studia* [O. Weise]. Excellent. ¶ *Beiträge zur alten Geschichte u. griechisch-römischen Altertumskunde.* Festschrift zu O. Hirschfelds 60. Geburtstage [O. Hey]. Analyse sommaire par matières des 63 diss. ¶ P. Johann Baptist EGGER, *Begriff der Gymnastik bei den alten Philosophen u. Medizinern* [Hodermann]. Travail appliqué qui jette qqe lumière sur une question fort controversée. ¶¶ 23 jr. *Aristotle's Psychology* (De Anima et Parva Naturalia) translated with introduction and notes by W. A. HAMMOND [ ]. Trad. fort soignée et lisible qui est une contribution très méritoire à l'étude d'Aristote. ¶ K. O. BREITHAUPT, *Q. Horatii Flacci saturae.* F. d. Schulg. erkl. 2e éd. [O. Wackermann]. Profitable aux élèves et donnera mainte indication utile au maître. ¶ Antonio CIMA, *L'eloquenza latina prima di Cicerone* [F. Luterbacher]. est le fruit de longues études. Analyse. ¶ Stephan CYBULSKI, *Tabulae quibus antiquitates Graecae et Romanae illustrantur.* Pl. 3b **12-XX** [Bruncke]. Fait avec beaucoup de soin et d'intelligence. ¶ Hermann MENGE, *Taschenwörterbuch der latein. u. deutschen Sprache* [C. Wagener]. Consciencieux, bien qu'il donne prise à qqs critiques de détail. ¶¶ 6 fév. Le ms. de Démosthène D 112sup [J. May]. D concorde avec la 1re main de Σ et remonte à la plus ancienne source qu'on puisse atteindre. Collation de D pour les discours 50 à 55 inclus. ¶ L. WILSON, *D. Juni Juvenalis saturarum libri 5* edited with introd. and commentary [J. Dürr]. Sans hautes visées scientifiques, rendra néanmoins de bons services aux étudiants. ¶ K. WEISSMANN, *Beiträge zur Erklärung u. Beurteilung griech. Kunstwerke* (Progr. Gymnase Schweinfurt) [P. Weizsäcker]. Recherches conduites avec méthode, exposé facile, résultats convaincants. ¶ S. EITREM, *Die göttlichen Zwillinge der Griechen* (Videnskabsselskabets Skrifter. II Historisk-filos. Klasse) [H. Wolf]» Conduit sa thèse parfois avec exagération; sujet trop condensé et d'une lecture difficile. ¶¶ 20 fév. C. O. ZURETTI, *Omero, L'Iliade*, vol. 5. Libri **17-20** [H. Kluge]. Mérile les mêmes éloges que les vol. précédents <v. R. d. R. 25 et 26>. ¶ S. G. OWEN, *A. Persi Flacci et D. Juvenalis saturae* [Polstorff]. Édition d'importance pour Juvénal. Pour l'éd. de Perse les divergences du

texte de Bücheler sont rares, l'éditeur ayant pris pour base P. ¶ K. Reissinger, *Leukas, das homerische Ithaka* (Bl. f. bayer. Gymnasialschulwesen). — Hans Draheim, *Die Ithakafrage* (Progr. Wilhelm-Gymn. Berlin) [Rud. Menge]. L'identification proposée par R., si intéressante qu'elle soit, ne résout pas les difficultés. Le progr. de Draheim également en faveur de Leucate est intéressant à titre de rapport bibliographique sur la question. ¶¶ 5 mars. C. Moeller, *Die Medizin im Herodot* [Sitzler]. Mérite la reconnaissance des médecins et des philologues, bien qu'il apporte peu de neuf. ¶ W. M. Lindsay, *Nonius Marcellus' Dictionary of Republican Latin* [ ]. Recherches de valeur sur la composition et l'origine du 'De compendiosa doctrina' de Nonius. ¶ F. J. Hartmann, *Untersuchungen über den Gebrauch der Modi in den Historien des Prokop aus Cäsarea* [H. Braun]. Contribution de valeur à une grammaire historique du grec. Il est fâcheux qu'elle ne s'étende pas à l'Histoire secrète. ¶ O. Gruppe, *Griechische Mythologie u. Religionsgeschichte*, P. 2. Livr. 1 et 2 (Iwan von Müller, Handbuch, T. 5, sect. 2. P. 2) [Weizsäcker]. Œuvre d'une importance décisive. ¶ Gustav Riedner, *Typische Aeusserungen der röm. Dichter* [Kreppel]. Travail très méritoire qui dénote une grande application. ¶ Friedrich Cauer, *Ciceros politisches Denken* [Leop. Reinhardt]. Plein d'idées et intéresssant. ¶¶ 19 mars. J. Sitzler, *Herodot VII. Buch.* F. d. Schulg. erkl. 3e éd. [R. Helbing]. Des modifications qui témoignent de l'effort de faire profiter l'éd. des progrès de la science. ¶ Santi Consoli, *La Germania comparata con la Naturalis historia di Plinio* e con le *opere di Tacito* [Eduard Wolff]. Idée bizarre de revendiquer pour Pline l'Ancien la paternité de la Germania. ¶ Heinrich Jung, *Cäsar in Aegypten* (48/47 v. Chr.) [Pintschovius]. Travail soigné et suggestif bien que sur la critique des sources P. ait élevé quelques critiques de détail. ¶ Wilhelm Spiegelberg, *Geschichte der ägyptischen Kunst* (pl.) [E. N.]. Rendra des services aux philologues et particulièrement aux exégètes d'Hérodote. ¶ Eduard Meyer, *Geschichte des Altertums.* T. V, 4e livre (Der Ausgang der griech. Geschichte) [Heinr. Swoboda]. Bel ouvrage. ¶¶ 2 avr. F. H. M. Blaydes, *Spicilegium tragicum* observationes criticas in tragicos poetas Graecos continens [P. Detto]. Des conjectures souvent séduisantes mais le plus souvent sans portée et inutiles. ¶ Edmund Weissenborn, *Xenophons Memorabilia*, F. d. Schulg. erkl. 2e vol. Livres 3 et 4, 2e éd. [M. Hodermann]. Répond bien à son but pédagogique. ¶ Max C. P. Schmidt, *Altphilologische Beiträge.* Fasc. 1. Horaz-Studien [O. Wackermann]. Témoigne de lectures étendues et d'une sagacité parfois excessive. Se lit avec intérêt néanmoins. ¶ J. N. Svoronos, *Das Athener Nationalmuseum.* Deutsche Ausgabe besorgt v. W. Barth, Fasc. 1 et 2. *Die Funde von Antikythera* (pl.) [Ernst Neuling]. Mérite d'être chaudement recommandé en dépit de qqs légères imperfections. ¶ M. W. de Wisser, *Die nicht menschengestaltigen Götter der Griechen* [P. W.]. Étude d'ensemble des cultes primitifs de la Grèce complète et soignée. ¶ H. van Herwerden, *Collectanea critica, epicritica, exegetica* sive Addenda ad Theodori Kock opus Comicorum Atticorum [Ph. Weber]. Éloges tempérés par des réserves : à côté des preuves d'une sagacité incomparable et de lectures prodigieuses, on relève des traces de mauvais goût et d'affectation au bel esprit. ¶ M. Rostowzew, *Geschichte der Staatspacht in der röm. Kaiserzeit bei Diokletian* [O. Wackermann]. Rend un service important à la science et épuise le sujet autant que le permet le matériel actuel des sources. ¶¶ 16 avr. O. Wöhlermann, *In Sapphus carmen II quaestiones criticae* [J. Sitzler]. Beaucoup d'application pour un mince résultat. ¶ Georg Losgar, *Studien zu Alcimus Avitus, Gedicht. De spiritalis historiae gestis* [Stutzenberger]. Tableau séduisant

de l'œuvre principale d'Avitus ; il semble que L. eût pu multiplier les parallèles tirés d'auteurs moins accessibles que les poètes classiques. ¶ Maximilian ARNOLD, *Quaestiones Posidoniae*, Spec. 1. [Ph. Weber]. Fait augurer des résultats très appréciables. Art. détaillé (8 p.). ¶ Hermann UBELL, *Vier Kapitel vom Thanatos* [P. Weizsäcker]. Emporte la conviction, toutefois U. est allé trop loin dans sa polémique contre Carl Robert au sujet des représentations figurées du dieu de lam ort. ¶ Ernst SCHULZE, *Die röm. Grenzanlagen in Deutschland u. das Limeskastell Saalburg* (pl.) [O. Wackermann]. Un certain nombre de reproductions bien choisies rehausse la valeur de ce livre qui mérite d'être lu par les élèves des gymnases et par le grand public. ¶¶ 30 avr. Erwin OLDENBURGER, *Ds oraculorum Sibyllinorum elocutione* [Ph. Weber]. Sans contenir de grosses erreurs ne répond que faiblement à ce qu'on attendait. ¶ August LEYKAUFF, *François Habert u. seine Uebersetzung der Metamorphosen Ovids* [Aug. Andrae]. Lecture très intéressante. ¶ Camille JULLIAN, *Vercingétorix*. 2e éd. (pl.) [Rud. Menge]. Beau livre qui peut être recommandé instamment à tous les lecteurs de César. ¶ Johann SAMUELSSON, *Kasusassimilation u. Satzwörter im Latein* (Tir. à part du T. 5 de Eranos) [O. Weise]. Du soin et de la conscience, des lectures et de la compétence. ¶ H. FRITZSCHE, *Griechische Schulgrammatik* 4e éd. [F. Adami]. D'une grande valeur bien que le traitement de la phonétique laisse à désirer. ¶¶ 14 mai. Le CIA II 3961 [Rol. Herkenrath] Lire πάρα (= πάρεστι) δεῖξαι. ¶ A. CHAVANON, *Étude sur les sources principales des Mémorables de Xénophon* [F. Rösiger]. Critique saine et pleine de tact qui fait preuve d'une bonne école. ¶ F. B. AHRENS, *Auswahl aus der 5. Dekade des Livius. Der Krieg mit Perseus* F. d. Schulg. erkl. [F. Luterbacher]. Extraits et exégèse acceptables, 4 p. d'observations du critique. ¶ Alfred GERCKE, *Abriss der griech. Lautlehre* [M.]. Rendra des services, bien qu'il ne réponde pas au point de vue actuel de la science, défaut auquel remédieront des éditions postérieures. ¶ A. HAMILTON, *The negative Compounds in Greek* [Hans Meltzer]. Ouvrage de valeur, bien que la langue populaire et les papyrus aient été négligés. ¶ MÜLLER, WIESELER, *Denkmäler der alten Kunst*. P. 2. 4e éd. 3e Livr. Apollon (pl. 21-30) [E. N.]. Excellent ouvrage. ¶ Henri FRANCOTTE, *L'administration financière des cités grecques* (Mém. couronnés par l'Académie royale de Belgique. T. 63). — Le même, *De la condition des étrangers dans les cités grecques* [Heinr. Swoboda]. Fait preuve d'érudition et d'application, qqs réserves de détail. ¶ Karl HACHTMANN, *Die Akropolis von Athen im Zeitalter des Perikles* (pl.) [Rüter]. Méritoire, sera bien apprécié dans les écoles. ¶ W. DRUMANN, *Geschichte Roms.*, 2e éd. pp. P. GROEBE. T. 2. Asinii-Cornificii [H. Swoboda]. Le travail de l'éditeur mérite des éloges. ¶ André LEFÈVRE, *Les Gaulois, origines et croyances* (pl.) [Rud. Menge]. Sans valeur scientifique, présente d'une façon aisée les faits qui méritent d'être retenus. ¶¶ Wolfgang REICHEL, *Homerische Waffen*, 2e éd. (pl.) [Weizsäcker]. Contribution d'une haute valeur à l'archéologie et à l'exégèse homérique, augmentée encore grâce au soin avec lequel le nouvel éditeur R. HEBERDEY, s'est acquitté de sa tâche. ¶ *Platonis opera* recog. J. BURNET. T. 3 tetralogias 5-7 continens [K. Linde]. Du neuf et du solide. Une grande prudence comme dans les premiers volumes dans l'admission des conjectures, mais il est plus réservé dans les suppositions de lacunes ou d'interpolations. ¶ *Hieronymi Chronicorum codicis Floriacensis fragmenta Leidensia, Parisina, Vaticana* phototypice edita. Praefatus est L. TRAUBE [F. Ruess]. Grands éloges. ¶ *Mélanges Boissier*. Recueil de mémoires concernant la littérature et les antiquités romaines dédié à G. Boissier (pl.) [J. Jung]. Articles de valeur dus à des savants remarquables de France et de l'étranger. Analyse sommaire par matières. ¶ G. F. SCHOR-

MANN, *Griechische Altertümer*, 4e Auflage bearb. v. J. H. LIPSIUS, T. 2 (Die internationalen Verhältnisse u. das Religionswesen) [H. Swoboda]. Tout en reconnaissant que L. a réussi à maintenir le livre à la hauteur de la science, le critique regrette de voir subsister maintes erreurs historiques de Schömann. ¶ Leop. SADÉE, *De Boeotiae titulorum dialecto* [Fr. STOLZ]. Répond à un but immédiat, toutefois il y a de la partialité dans l'emploi des sources littéraires, par exemple la grammaire de Brugmann est rarement utilisée sauf en vue de la polémique. ¶ Leo MEYER, *Handbuch der griech. Etymologie*. T. 3 et 4 [Hans Meltzer]. Est le fruit d'une vie de travail. La disposition toutefois est regrettable et surtout le parti pris d'ignorer ce qui a été fait depuis 30 ans environ sur le sujet. ¶¶ jn. Erucius (– – ∪ ∪) ou Erucius (∪ ∪ ∪ ∪)? [J. May]. Le nom de l'accusateur de la Rosciana n'a rien à faire avec le nom grec Ἐρύκιος dérivé de Ἔρυξ, Ἔρυκος montagne de Sicile; il dérive de la plante ērūca (ūrūca). ¶ Paul NATORP, *Platos Ideenlehre* [K. Linde]. Question difficile qui n'a jamais été traitée avec une telle profondeur. ¶ K. HACHTMANN, *Die Verwertung der 4. Rede Ciceros gegen C. Verres* (de signis) *für Unterweisungen in der antiken Kunst*, 2e éd. [Weizsäcker]. Méritoire. ¶ C. L. Wilibaldus GRIMM, *Lexicon Graeco-Latinum in libros Novi Testamenti*, 4e éd. [Ph. Weber]. Les améliorations auraient pu être plus nombreuses et plus importantes. ¶ H. COLLITZ u. F. BECHTEL, *Sammlung der griech. Dialektinschriften*, T. 3, P. 2, Fasc. 3. Répond aux plus sévères exigences grâce au soin et à l'acribie philologique. ¶ Amleto SERVI, *Il dominio Mamertino nella Sicilia* [O. Hey]. Ne pouvait guère trouver de documents nouveaux après Mommsen et Holm. Le soin laisse à désirer. ¶ *Der röm. Limes in Oesterreich*. Hrsg. o. d. Kais. Akad. d. Wiss. Fasc. 3 et 4 (pl.) [P. W.]. Une foule de renseignements qui éclairent et complètent ce que l'on sait de l'occupation romaine dans ce pays. ¶ Th. SCHEFFER, *Deutscher Universitätskalender*, 65e éd. P. 2 [ ]. Excellent. ¶¶ 25 jn. Fragments d'un ms. inédit du Lélius de Cicéron [W. Fox]. Collation d'après l'éd. C. F. W. Müller de 4 feuillets qui servaient de couverture à un volume in-folio appartenant à la bibliothèque du Collège Stella Matutina à Feldkirch (Vorarlberg). ¶ N. RIEDY, *Solonis elocutio quatenus pendeat ab exemplo Homeri*. P. 1 [J. Sitzler]. Du soin et une application méritoires, toutefois R. ne s'est pas assez occupé de ses devanciers. ¶ K. JAAKKOLA, *De praepositionibus Zosimi quaestiones* [Ph. Weber]. Bonne contribution à une grammaire historique. ¶ G. MASPERO, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient* (pl.), 6e éd. [A. Wiedemann]. Fait preuve des brillantes qualités communes à ses précédents ouvrages. ¶ Rudolf MENGE, *Ithaka* nach eigener Anschauung geschildert. 2e éd. (pl.) [Rüter]. Peu de changements dans le texte, enrichi par de nouvelles photographies dues à Dörpfeld. Menge ne paraît pas convaincu de l'identification d'Ithaque avec Leucade (Santa Maura). ¶ *Festschrift des Stadtgymnasiums zu Halle a. S.* zur Begrüssung der 47. Vers. deutscher Philologen in Halle [R. Hansen]. 5 diss. dont 3 concernent l'antiquité classique : Bernhard BRÄUNING, ' Ueber das Gebiet der Aristotelischen Poetik ' ; Max CONSBRUCH, ' Die Erkenntnis der Prinzipien (ἀρχαί) bei Aristoteles ', et Friedrich KÄHLER, Forschungen zu Pytheas' Nordlandsreisen '. Cette dernière diss. de valeur durable. ¶ K. BAEDEKER, *Mittel-Italien u. Rom*. 13e éd. [ ]. Au courant des dernières découvertes du domaine de la topographie antique. ¶¶ 9 jlt. Felix JACOBY, *Apollodors Chronik*, eine Sammlung der Fragmente [Sundermeier]. Élève de Diels et de Wilamowitz, J. s'est acquitté de sa tâche d'éditeur avec succès. ¶ Walther HYDE, *De Olympionicarum statuis a Pausania commemoratis* [Weizsäcker]. De l'application. Toutes les questions sont traitées avec la circonspection et la compétence nécessaires. ¶ J. VAN DER

VALK, *T. Lucreti Cari libri sex.* P. 1 [Hans Schröder]. A recommander à ceux qui n'ont pas le temps de pénétrer dans le texte de Brieger ou les Epicurea d'Usener. ¶ H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Les Celtes* [F. Luterbacher]. Analyse détaillée accompagnée de qqs réserves sur l'invasion des Celtes par Bellovèse, et sur les Helvètes. ¶¶ 23 jlt. *Aristophanis Lysistrata.* Cum prolegomenis et commentariis ed. J. VAN LEEUWEN J. F. [Pongratz]. Éloges pour cette éd. dont la partie principale est le commentaire exégétique. ¶ TEGGE, *Auswahl aus den Gedichten des P. Ovidius Naso.* P. 1 et 2. Texte et commentaire [G. Schüler]. Peut sous plus d'un rapport être préféré à une foule d'éditions similaires, grâce au commentaire explicatif. ¶ Charles Upson CLARK, *The text tradition of Ammianus Marcellinus* with 5 manuscript facsimiles [Schickinger]. Diss. extrêmement appliquée et consciencieuse. ¶ Wilhelm DÖRPFELD, *Troia u. Ilion* (pl.) [Rud. Menge]. Ouvrage grandiose qui termine une grandiose entreprise de 25 ans (1870-1904). ¶ Herm. MENGE, *Griechisch-deutsches Schulwörterbuch...* [Schleussinger]. Travail solide qui fait preuve d'un jugement sain. ¶¶ 6 août. Martin WOHLRAB, *Aesthetische Erklärung von Sophokles' Antigone* [P. Detto]. Éloges. ¶ *Die Bakchen Tragödie des Euripides* Deutsch. v. Hans v. ARNIM [K. Weissmann]. Trad. fidèle en général, plus conforme au génie grec que celle de Fugger. ¶ Hermann WALTHER, *Ueber die Echtheit u. Abfassung der Schriften des Corpus Caesarianum.* P. 1 (Bellum Gallicum. B. civile. B. Alexandrinum) [Anton Polaschek]. Suggestif, mais prête souvent à la polémique. Art. détaillé et critique (15 p.). ¶ G. TROPEA, *Studi sugli Scriptores Historiae Augustae,* 5 T. [J. Sorn]. L'auteur fait preuve d'application et possède pleinement son sujet, mais l'élément historique seul ne suffit pas pour conduire au but. ¶ Julius JÜTHNER, Fritz KNOLL, Karl PATSCH, Heinrich SWOBODA, *Vorläufiger Bericht über eine archäologische Expedition nach Kleinasien* [R. Hansen]. Voyage archéologique riche en résultats, esquissés ici en partie. ¶¶ 20 août, M. HEYSE, *Ueber die Abhängigkeit einiger jüngerer Aeschines-Handschriften* [Detto]. Apporte de nouveaux matériaux pour la critique des mss d'Eschine et pour une restitution approximative de la tradition. ¶ A. G. ROOS, *Prolegomena ad Arriani Anabaseos et Indicae editionem criticam* adjecto anabaseos libri primi specimine [R. Mücke]. Fait preuve d'une sagacité et d'une érudition qui font bien augurer de l'éd. future. ¶ Fried. KREPPEL, *Der Zyklus der Horazischen Römeroden* P. 1 [Rosenberg]. De valeur durable. ¶ R. S. RADFORD, *Personification and the use of abstract subjects in the Attic Orators and Thukydides* P. 1 [Ph. Weber]. Mérite d'être bien accueilli tant à cause des matériaux que de la méthode dont il fait preuve. ¶ Edward CAPPS, *The introduction of comedy into the city Dionysia* (pl.) [Weissmann]. On ne peut souscrire sans réserves aux résultats ingénieux de C. ¶ Theodor BIRT, *Griechische Erinnerungen eines Reisenden* [Anton Fruck]. A côté de belles descriptions, des fautes de goût des jugements baroques qui gâtent le plaisir de la lecture. ¶¶ 3 sept. *The Homeric Hymns* edited by W. Thomas ALLEN and E. SIKES [E. Eberhard]. Il est regrettable que les éditeurs n'aient pas tiré du riche matériel des mss. tout le parti désirable et qu'ils aient fait preuve d'un conservatisme exagéré. ¶ C. SYNNERBERG, *Randbemerkungen zu Minucius Felix* P. 2 [B. Dombart]. L'effort louable de défendre le texte traditionnel est parfois excessif. Les conjectures de S. rencontreront peu d'approbation. ¶ *Der alte Orient.* Jahrg. 5, Fasc. 3. Rudolf ZEHNPFUND, *Die Wiederentdeckung Ninives.* — Jahrg. 5, Fasc. 4. Fr. H. WEISSBACH, *Das Stadtbild von Babylon* (pl.) [Hansen]. Excellent. ¶ J. E. SANDYS, *A History of Classical Scholarship* from the 6. Century B. C. to the End of the Middle Ages [P. W.]. Repose sur des études consciencieuses et complète des ouvrages similaires anciens. ¶ Victor CHERBULIEZ, *Atheni-*

sche Plaudereien über ein Pferd des Phidias übers. v. Ida RIEDISSER (pl.) [L. Koch]. Instructif pour les archéologues. ¶¶ 17 sept. Robert HELBING, *Die Präpositionen bei Herodot und anderen Historikern* [Ph. Weber]. Contribution de valeur en dépit des imperfections de détail relevées dans l'article. ¶ *The Trinummus of Plautus* ed. with notes by H. C. NUTTING [P. Wessner]. Le commentaire explicatif est trop copieux, au point de vue allemand. ¶ M. CHICCO et G. FERRARI, *Dizionario Cesariano* (de B. G. — de B. C.) [Polaschek]. Bien des améliorations seraient à apporter. ¶ B. MAURENBRECHER, *Sallustiana*. Fasc. 1 (Die Ueberlieferung der Jugurthalücke) [Weinberger]. Les résultats n'ont pas la rigueur mathématique que M. est tenté de leur attribuer. Il a le mérite d'appeler l'attention sur P³ Par. 6086 dont une collation complète serait désirable. ¶ Alfred GERCKE, *Griechische Literaturgeschichte*, 2ᵉ éd. [F. Luterbacher]. Mérite les mêmes éloges que la 1re éd. < v. R. d. R. 23, 126, 33 > à laquelle il a fait subir des modifications nombreuses. ¶¶ 1er oct., *Aristophanis Thesmophoriazusae...* Edidit J. VAN LEEUWEN, J. F. [Pongratz]. C'est surtout dans la partie explicative que réside la valeur de l'éd. ¶ Adelbert Höck, *Herodot u. sein Geschichtswerk* [Hodermann]. Il est à souhaiter que ce livre trouve beaucoup de lecteurs parmi les écoliers. ¶ Günther KOCH, *Zur vergleichenden Behandlung von Aeneis 1, 157-222 u. Odyssee* X, 135-186 [Karl Löschhorn]. Mérite considération. ¶ O. KELLER, u. J. HÄUSSNER, *Q. Horatius Flaccus*. F. d. Schulg. hrsg. (pl.), 3ᵉ éd. [Rosenberg]. Plein de valeur à tous égards. ¶ E. A. Wallis BUDGE, *The decrees of Memphis and Canopus* [A. Wiedemann]. Intéressera les orientalistes et aussi les historiens et les philologues. ¶ A. TORP, *Die vorgriechische Inschrift von Lemnos* [Fr. Stolz]. Interprétation contestable, toutefois le critique accepte les observations générales de T. ¶ Karl KRUMBACHER, *Die Akrostichis in der griech. Kirchenpoesie* (Sitzber. Bayer. Akad.) [Oster]. Du soin. ¶ Ant. SPRINGER, *Handbuch der Kunstgeschichte. Das Altertum*, 7. Aufl. umgearb. v. Ad. MICHAELIS (pl.) [P. J. Meier]. Livre presque complètement neuf qui est la meilleure histoire de l'art dans l'antiquité que nous possédions. ¶ Fritz PICHLER, *Austria Romana*, P. 1 [R. Hansen]. Fait très favorablement augurer du futur lexique. ¶ Martin SCHÖDEL, *Latein. Schulgrammatik* [C. Willing]. S'est acquitté honorablement d'une tâche malaisée. ¶¶ 15 oct. Constantin RITTER, *Platons Dialoge* [Th. Klett]. Est le fruit d'études extrêmement pénétrantes consacrées au Parménide, au Sophiste, au Politicos et au Philèbe. ¶ *The Oedipus Coloneus of Sophocles* with a commentary abridged from the large edition of R. C. JEBB by E. S. SHUCKBURGH [R. Hunziker]. Répond parfaitement à son but. ¶ W. M. LINDSAY, *Ancient Editions of Plautus* [P. Weissner]. Dirigé contre Leo, mais l'hypothèse de Lindsay soulève des incertitudes, l'auteur touchant à des questions qui attendent leur solution. ¶ Fr. FRÖHLICH, *Die Glaubwürdigkeit Cäsars* in seinem Berichte über den Feldzug gegen die Helvetier (pl.) [Rud. Menge]. Critique pondérée et convaincante favorable à César. ¶ E. G. HARMAN, *Studies from Attic Drama* [ ]. Traduction en anglais de l'Agamemnon d'Eschyle et de l'Alceste d'Euripide. Se lit agréablement. ¶ *Sancti Aureli Augustini De consensu evangelistarum* libri quatuor. Rec. F. WEIHRICH (Corpus script. eccl. latin., vol. 43) [E. L.]. Bonne éd., digne de la collection dont elle fait partie. ¶ Karl HADACZEK, *Der Ohrschmuck der Griechen u. Etrusker* (pl.) [L. Koch]. Très satisfaisant. ¶ C. D. BUCK, *A Grammar of Oscan and Umbrian* [Stolz]. Répond à toutes les exigences de la science. ¶¶ 29 oct. L'accentuation en latin des mots composés avec que, ve, ne [C. Wagener]. Ces mots sont accentués suivant les règles générales de l'accentuation, par exemple musăque músăque, mais lorsque des mots de trois syllabes et plus

portant l'accent sur l'antépénultième sont jointes à que, ne, ve, il y a outre l'accent principal, un accent secondaire p. ex. líminaquè. Cp. Virgile Æn. 7,186, spículaquè clipeíque ereptaque nostra carinis.¶ *Platons Euthyphron.* F. d. Schulg. erkl. v. H. BERTRAM, 2. Aufl. bearb. v. Joh. NUSSER. — *Platons Laches,* F. d. Schulg. erkl. v. H. BERTRAM, 2. Aufl. bearb. v. Joh. NUSSER [Beyschlag]. Constituent un progrès sur la 1re éd. ¶ *Demosthenis orationes,* Recog. S. H. BUTCHER [A. Deuerling]. Texte éminemment conservateur; B. dans le choix des leçons fait en général preuve d'un tact sûr. ¶ F. THÜMEN, *M. Tullii Ciceronis oratio pro M. Marcello,* F. d. Schulg. erkl. [O. Wackermann] Rendra de bons services aux élèves. ¶ W. M. FLINDERS PETRIE, *Methods and aims in archaeology* [A. Wiedemann]. Indispensable pour l'égyptologue, d'une lecture attrayante et instructive pour l'archéologue dans le sens le plus large. ¶ Paul USTERI, *Aechtung u. Verbannung im griech. Recht* [O. Wackermann]. Fait preuve de soin et d'une méthode sûre. ¶¶ 12 nov. Parfait et supin de ferio.. ferire [C. Wagener]. Ferio dans le sens original est remplacé au parfait par percussi, et au supin par percussum, dans un sens figuré par ici au parfait et ictum aù supin. ¶ E. DRERUP, *Aeschinis quae feruntur epistolae* [May]. Grâce à D., le nombre des mss. utilisés est augmenté, leur valeur et leur classification mieux connues. ¶ *The Lausiac History of Palladius* edited by Dom Cuthbert BUTLER [Eb. Nestle]. Mérite le meilleur accueil. ¶ [J. VAHLEN] *Index lectionum* quae in Universitate litteraria Friderica Guilelma per semestre hibernum a. 1904-5 habebuntur [F. Gustafsson]. Suggestif. Traite de la dernière strophe d'Horace IV 4 qu'il rattache au discours d'Hannibal. V. défend la leçon perficiunt au l. de perficient. ¶ L. BERGMÜLLER, *Einige Bemerkungen zur Latinität des Jordanes* [O. Weise]. Trace un tableau assez exact de la manière d'écrire de J. ¶ Carl. SCHULTESS, *Herodes Attikus* [Diptmar]. Sera bien accueilli des philologues, des archéologues et des historiens. ¶¶ 26 nov. Le ms. de Démosthène D 112sup à Milan [J. May]. Collation des discours 56-59 (60 manque) et 61. ¶ KOTTMANN, *De elocutione L. Iuni Moderati Columellae* [O. Weise]. Fait preuve de soin et d'application; il est regrettable que les expressions grecques aient été laissées de côté. ¶ *Cornelii Tacili Historiarum libri* qui supersunt. F. d. Schulg. erkl. v. K. KNAUT. Fasc. 2, Livre 2 [Eduard Wolff]. Mérite les mêmes éloges que le fasc. 1 <v. R. d. R. 28, 70, 13>. ¶ K. BRUGMANN, *Die Demonstrativpronomina der idg. Sprachen* (Abhandl. Sächs. Gesellschaft.) [Fr. Stolz]. Travail distingué qui éclaire d'un jour nouveau un domaine jamais fréquenté. ¶¶ 10 déc. Alfred BIESE, *Griechische Lyriker in Auswahl.* P. 2, 2e éd. [Fr. Bucherer]. Prête à un certain nombre de critiques de détail, néanmoins répond bien à son but. ¶ Carlo PASCAL, *Studii critici sul poema di Lucrezio.* — Le même, *T. Lucreti Cari de rerum natura liber primus,* 1 [H. Schröder]. Analyse des 19 diss. qui reposent sur une connaissance approfondie d'Aristote; le contenu en est passé dans l'éd. qui est à tendance sévèrement conservatrice. ¶ *M. Manilii Astronomicon liber primus.* Edid. A. G. HOUSMAN Accedunt emendationes librorum 2, 3, 4 [A. Kraemer]. Provisoirement il faudra, au point de vue scientifique, s'en tenir à l'éd. de Bechert. ¶ Georg WISSOWA, *Gesammelte Abhandlungen zur römischen Religion- u. Stadtgeschichte* [O. Wackermann]. Sera accueilli avec reconnaissance. ¶ *Olympia.* Wandtafel gezeichnet v. R. RESTLE mit Textheft von H. LUCKENBACH. — *Delphi.* Wandtafel gez. v. C. SCHUSTER, Text von H. LUCKENBACH. — H. LUCKENBACH, *Olympia u. Delphi* (pl.) [L. Koch]. Qqs critiques sur la carte d'Olympie. Comme toujours le texte de L. est excellent et mérite d'être instamment recommandé. ¶ René PICHON, *De sermone amatorio apud latinos elegiarum scriptores* [Aug. Wagner]. Fait preuve d'une certaine originalité et rend

des services au texte des élégiaques. Latin aisé, bien que non exempt de qqs fautes grammaticales. ¶ Carl PATSCH, *Das Sandschak Berat in Albanien* (pl.) [P. W.]. Méritoire. Relation de voyage archéologique. L'emplacement de l'ancienne Apollonie a fourni une riche moisson de sculptures et d'inscriptions. ¶ J. SAMUELSSON, *Ad Apollonium Rhodium adversaria* [Sitzler]. Conjectures de valeur diverse. ¶ *Ausgewählte Reden des Demosthenes* erkl. v. A. WESTERMANN. Fasc. 2. Corona-Leptine. 7. Aufl. bearb. v. E. ROSENBERG [Idem]. Excellente éd. qui contient à chaque page des modifications et des améliorations. ¶ Edwin MÜLLER, *De Posidonio Manilii auctore spec.* 1 [A. Kraemer]. Le critique partage les objections de Pohlenz <v. R. d. R. 27, 22, 22>. Latin correct et aisé. ¶ Fried. KREPPEL, *Der Zyklus der Horazischen Römeroden.* P. 2. Die 3. Staatsode [Emil Rosenberg]. Éloges. ¶ Paul THOMAS, *Notes et conjectures sur Manilius* (T. XLVI des Mémoires couronnés par l'Académie de Bruxelles) [A. Kraemer]. Un grand nombre de ces conjectures est à rejeter, soit qu'elles soient invraisemblables pour la paléographie, soit qu'elles violentent la tradition. ¶ Conrad CICHORIUS, *Die röm. Denkmäler in der Dobruscha* [P. W.]. Solution bienvenue de questions difficiles. ¶ Ad. LEHMANN, *Bilder zur alten Geschichte* [L. Koch]. Éloges. ¶ W. G. HALE and C. D. BUCK, *A Latin Grammar* [ ]. A part qqs taches de détail, excellent et remplira bien son but. ¶ *Modern Philology*, Vol. 1, n. 2 [ ]. Mentionné ici à cause d'un art. d'Abbott qui fait remarquer que la conjecture de Wackernagel, Albrûna (Tacite, Germ. c. 8), a été confirmée par la graphie du ms. de Tolède. HENRI LEBÈGUE.

Philologus. Tome LXIII. N° 1. Usage de la langue grecque [L. Radermacher]. VII. Formules où le nombre trois désigne le degré le plus élevé : δύ' ἢ τρεῖς δὶς ἢ τρίς (Aristophane, Plutarque, Lucien, etc.) ; cf. fr. « deux ou trois ». Cf. Arist. Plut. 247 : φειδόμενος ὡς οὐδεὶς ἀνήρ et fr. « comme pas un ». — VIII. Emploi intransitif des verbes transitifs : verbes en -όω (Clém. Alex. Paed. 1, 6, 44 πυκνοῦντος doit être gardé), φέρων (Hymne à Hermès 159 ; Hdt. VIII, 87 ; cf. lat. ferens). — IX. Noms en -ματον tirés de noms en -μα (d'après le plur.) : μετὰ τὸ παραγγέλματον, papyrus magique publié par Dieterich, p. 17,5. — X. Emploi de ἄλλος pour indiquer d'autres objets : Parthenius. Erot., 1 ; Nicolas de Damas, p. 11, 12 Dind. ; Lucien, De salt., 9 ; Aristote, De longaeuit., 467b. Omission de υἱός avec le gén. : Hymne à Hermès, 145 ; Sext. Emp., p. 695, 32 B. ; Den. d'Hal., De comp. uerb., 3 R. ; omission pour indiquer la femme : Eurip. Or. 1686 Ἡρακλέους Ἥβη ; Hél. 543 Βάκχη θεοῦ (non θοή !). — XI. Macch. 11, 2, 30 explique περίπατος dans Arist. Ran. 953. — XII. La forme ματεύω est préférée par les tragiques seulement quand la première syllabe doit être brève (pour μαστεύω) ; μαστεύω est la forme attique et domine dans l'épopée. — XIII. Particularités méconnues de la langue de Denys d'Halicarnasse, établies par l'usage postérieur. — XIV. Παρά avec le gén. est une construction populaire (Pausanias, Josèphe, papyrus). ¶ Les monologues dans les poèmes homériques [C. Hentze] Des onze monologues de l'Iliade, cinq sont inattaquables, Λ 404, Σ 6, Υ 425, Φ 54, X 297 ; au contraire Φ 553, X 98, P 200, P 442, Y 344 et probablement P 91, n'appartiennent pas à l'Iliade primitive. La plupart des monologues de l'Odyssée sont anciens ; il semble que l'auteur n'a attribué les monologues qu'au héros (6 mon.) ou à son ennemi Poseidon (2). ¶ Ἀττικοὶ ἐξηγηταί [O. Immisch] Sens de cette expression appliquée aux commentateurs de Platon. ¶ La dépendance d'Aristote par rapport à Démocrite [A. Dyroff]. Aristote a apprécié Démocrite comme naturaliste, mais ne l'a pas exploité comme on l'a dit. ¶ Topica carminum sepulcralium latinorum [B. Lier]. III. Lieux communs où le mort donne des avertissements et des exhortations aux vivants : doutes sur le

sentiment conservé dans l'autre vie par les Manes ; le repos des morts est troublé par un deuil excessif ; exhortations à jouir de la vie ; imitations de l'épitaphe de Sardanapale (œuvre de Chérilus de Iasos, contemporain d'Alexandre) ; exhortations à penser à la menace de la mort ¶ Le laboratoire poétique de Virgile [Paul Jahn]. Etude des sources des Géorgiques IV, 1-280, particulièrement de ce qui revient à Aristote, Varron et Lucrèce. ¶ De duobus Ciceronis disputationum Tusculanarum codicibus saeculi noni et undecimi ab editoribus neglectis [Otto Rossbach]. Cambrai 842, du IXe s., dérive de la même source que R (B. N. 6332), mais est un peu plus ancien et a de bonnes leçons particulières. Musée Brit. Regius 15 CXI, du XIe s., est apparenté avec B (Bruxelles 5351-5352). ¶ Notes sur Cicéron, Famil. [W. Sternkoff]. I, 9, 4 et 18. VII, 26, 1. X, 18, 3 et 23, 1. ¶ Le poème didactique de l'astrologue Anubion et les Manethoniana [A. Ludwich]. Fragments retrouvés, paraphrases, épigrammes des papyrus d'Oxyrhynque, vers égarés dans les Manethoniana : tous ces recueils d'extraits permettent de retrouver péniblement des parties provenant de l'ouvrage d'Anubion. ¶ Un poète astrologue [W. Kroll]. Oxyr. Pap., III, n° 464. Corrections au texte. ¶ Catulle, LXVII [W. Kroll]. La porte et la maison sont à Vérone ; les faits se sont passés à Brescia. Catulle se venge sans doute des refus de la femme. ¶ Thucydide et l'historiographie romaine [E. Kornemann]. Son influence a persisté sous l'Empire et s'est exercée sur Pollion, Tite-Live ; mais seulement indirectement sur Tacite, par Salluste. ¶¶ Mélanges I. Deux remarques sur la méthode critique [N. Wecklein], Les formes ὁ σκύφος, ὁ σκότος, sont les meilleures formes et les plus anciennes, constantes dans Homère et Euripide, ce qui donne raison à ceux qui nivellent les textes. Xén. Cyr. VII, 5, 74 le second ἡδυπάθειαν doit être corrigé en εὐδαιμονίαν : le copiste avait encore le premier dans l'esprit. ¶ 2. Πρόσωπον [K. Praechter]. Dion Chr. XV, 12, la « personnalité ». ¶ 3 Calpurnius Flaccus [P. von Winterfeld]. Corrections à la déclamation 51. ¶ 4. L'histoire de la tradition des épopées de Stace [A. Klotz]. Le Puteanus B. N. 8051 remonte à un ms. insulaire. Alcuin, De sanctis Euboracensis ecclesiae, 1553 (Poetae aeui car. I, p. 169 suiv.) mentionne parmi les mss. d'Aelberht, archevêque d'York, un Stace. C'est l'ancêtre du ms. insulaire d'où vient le Put. L'archevêque l'a sans doute rapporté de Rome. Dès lors on peut supposer que c'est le ms. revu par Julianus, que ce Julianus avait vécu à Rome et que c'est le bienfaiteur de Priscien. Nous sommes donc ramenés au cercle des Symmaques et à un ms. en écriture capitale. ¶ Les Versus Hieronymi ad Augustinum, Augustini ad Hieronymum [S. Brandt]. Déjà publiés par Arevalo, VII, p. 180 ; Muratori, Anecdota, II, p. 208. Corrections.

¶¶ N° 2. Désignation attique de l'année [Aug. Mommsen]. Formules des textes littéraires et épigraphiques qui servent à dater par l'archonte, un fonctionnaire, un évènement, une ère. ¶ Le fétiche dans le sanctuaire de Zeus Ammon [Hans Meltzer]. Alexandre dans son expédition à l'oasis s'est servi de chameaux pour porter l'eau ; les chameaux étaient connus en Égypte depuis au moins le XIVe siècle. Le fétiche était une pierre conique. ¶ Amphitheos dans les Acharniens d'Aristophane [H. Weber]. C'est Hermogène, le frère de Callias. ¶ Satura critica [Otto Apelt]. Sur Euripide, Alceste, Héracl., Hél.. Herc., Hipp., Ion, Iph. Aul., Méd., Or., Phénic., Tro.; Sophocle, Antig., frag.; Platon, Philèbe, Polit., Rép. ¶ De Plauti exemplaribus a Nonio Marcello adhibitis [W. M. Lindsay]. Nonius s'est servi de deux exemplaires, dont l'un n'avait que Amph. Aul. As , tous deux accompagnés de notes marginales. Relevés des citations qui en proviennent et des notes que Nonius y a copiées; sont mentionnées Am. Asin. Aul.

Bacch. Cas. Capt. Curc. Epid. Merc. Mil. Men. Persa, Ps. Poen. Rud. St. Trin. Truc. Vid. D'autres citations ont été tirées d'ailleurs par Nonius et méritent moins de confiance. Cependant les mots expressément cités par la source de Nonius et les extraits de Varron doivent être pris en considération. ¶ Colométrie dans les dactylo-épitrites de Bacchylide [Paul Maas]. La division donnée dans le papyrus est celle du poète, à deux exceptions près. ¶¶ Mélanges. 6. Galien, Περὶ τῶν ἐν ταῖς τροφαῖς δυνάμεων, I, 13 [G. Helmreich]. Corrections d'après B. N. sup. grec 634. ¶ 7. Mss de Virgile et de Sénèque le tragique [M. Manitius]. Feuillets provenant de la reliure du ms. de Dresde A 118 et écrits au xe-xie s.; texte analogue à celui de γ b c : Egl. IV, 44—V, 28 et 33-81 ; Géorg. II, 14-53 et 67-105. Scolies. — Autres feuillets provenant de reliures, écriture italienne du xive s.; Troad. 315-422, 1142. — Méd. 70. Mélange des leçons des classes A et E. ¶ 8. Minucius Felix [P. von Winterfeld]. Corrections à faire d'après la métrique des clausules. ¶ 9. Corrections et explications sur les poètes dramatiques latins [F. Pradel]. Plaute, Am. 383 : lire : Amphitruonis sociam memet ; Bacch. 304 ; Merc. 106 ; St. 688 ; Ter. Andr. 77.

¶¶ N° 3. Pindarica [O. Schroeder]. VI. De nouveau les strophes éoliennes. Etudes qui peuvent éclairer les origines des strophes de la lyrique éolienne. ¶ Les Parasiti Apollinis [Albert Müller]. Recueil des textes où sont mentionnés ces acteurs : C. I. L. 14, 2113, 2977, 2988, 3683, 4198, 4273 ; 6,10118 ; 10, 3716 ; Eph. ep. 8, 369; Martial, 9, 28, 9 ; Festus, p. 326. Les inscriptions sont du IIe s. ap. J. C. et de l'Italie centrale. Les parasiti sont des affranchis. Les principales fonctions étaient sacerdos synodi Apollinis, archiereus synodi. Il y avait aussi un patronus de la corporation, qui pouvait en faire partie ; une patrona est nommée C. I. L. 9, 1578. Ces parasiti étaient des acteurs de mimes ou de pantomimes (peut-être un poète, 14, 4273). Quelques-uns font partie en même temps d'autres corporations. Il est probable que le collège s'est formé d'après les collèges grecs analogues, quand ces sociétés furent connues des acteurs romains lors de l'introduction en 168 des acteurs dionysiaques. Ils tirèrent leur nom du rôle de parasites qu'ils jouaient d'ordinaire ; ce sont donc des acteurs de basse catégorie qui ont d'abord établi cette société pour améliorer leur sort. Peu à peu, elle prit de l'importance par l'accession d'acteurs importants, puis par la faveur accordée aux choses du théâtre par certains empereurs. Apollon avait été choisi pour patron à cause des ludi apollinares, qui activèrent le développement du genre dramatique. ¶ Études historiques et critiques sur l'anthologie de Saumaise [Jul. Ziehen]. Il reste encore beaucoup à tirer de ce recueil pour l'histoire des Vandales. La pièce 2 indique comment Hilderich (voy. 203, 215) a orné son palais d'œuvres d'art représentant les hauts faits de sa maison, surtout de Valentinien, son grand-père. 376 garder dilectis (23), cortice (26), manet (37). 212, 1 lire : certat. 377 fin, lire : Haec, Tibilis, monumenta tibi natisque (les habitants) manebunt, Et decorata manent (ou magis) claros per saecla nepotes : Tu tamen excelsus, etc. Au v. 5, peut-être nitet (enitet) factura. 120 Vitae est un nom de lieu et dépend de huc. Les pièces 209, 298, et peut-être 330 sont des produits de l'opposition politique. 291 a aussi un caractère politique. 183 se rapporte aux différentes races en contact (garder au v. 4 le texte des mss. qui dépeint les lèvres pendantes des nègres) ; de même 189. Nombreuses attaques contre les aduocati : 295, 148, 149; 148, 7 turdus, 149, 7 meatus ne doivent pas être corrigés (syn. de cunnus) ; sur admissarius, cf. le double sens de admissio, audience et Var. R. R. 2, 1, 18. Sur la littérature, voy. 1 et 131. 317, 2 lire : extendens colocasia seorsum. 337, 5 uotis ; 6 uolans. ¶ Les modèles de Stace [E. Eissfeldt]. Dans les Silves,

l'imitation va très loin. Ainsi pour III, 2, la première partie est suggérée par Horace, Od. I, 3, et sur 142 vers, il y a vingt imitations. Les poètes imités dans les Silves sont surtout Horace, Virgile et Ovide. Il imite inconsciemment : il improvise et les expressions lui viennent de sa mémoire. Ce défaut ne suffit pas à supprimer des qualités comme la chaleur et le ton humoristique. L'imitation est beaucoup plus développée dans la Thébaïde. L'Enéide sert de cadre ; des épisodes entiers sont imités ; des formules sont tirées textuellement. Etude du VIe livre. Liste des passages imités par Stace dans les autres livres pour le fond. La répartition est d'ailleurs très inégale. Le VIe est presque entièrement tiré de Virgile, d'Homère et d'Ovide. Le IIIe et le VIIIe ont peu de traces d'emprunts. C'est que probablement Stace aura exploité des poètes que nous n'avons plus. Cette imitation, modeste et consciente, était conforme à l'éducation de Stace et au goût des Romains. Cependant Stace ne manquait pas de dons naturels ; il l'a montré maintes fois et les scènes où se montre Parthénopée ne sont pas d'une beauté commune. Mais il y a trop de défauts. Au contraire, les deux livres de l'Achilléide sont vivants et variés, beaucoup plus personnels. ¶ Les carmina minora de Catulle [Th. Birt]. Pièce 1. Qui est une orthographe du IIe s. (Digeste) pour cui. Pièce 2. 1, passer est un nomin., s. ent. est. 5, 7, 48 imitent le dialogue ; 76, 8 et 46, le monologue : dans ces trois pièces, le génie (genius) parle à Catulle, et Catulle réplique 76, 13 ; 46, 7-11 ; même intervention du genius, 1, 13 et 52. Catulle aime à séparer les pièces analogues, 5 et 7, 14 B et 16, 69 et 71, 72 et 70, 73 et 75, 77 et 78 B, 73 et 71 ; 83, 85 et 87. A partir de 88 jusqu'à 115, on a les paires. 93-94, 95-96, 110-111, 114-115, et les quatre pièces 88-91 ; le plan n'apparaît pas dans 98-109, 112-113. La pièce 116, la plus ancienne, est la dernière, comme dans Horace l'epode 16. Observations sur 3, 68 B, 13, 5 et 7, 22, 48, 76, 8, 46, 55, 58 B et 59 (pupuli), 68 B, 10, 4 (admet l'interprétation de Cichorius ; la pièce est du type des inscriptions votives), 67, 29, 57, 28, 47, 49, 6, 32, 28, 17, 14, 14 B, 71, 75, 79 ; de plus Horace Od. III, 12 et quelques passages parallèles. ¶¶ Mélanges. 10. Le géant Aster dans Euripide [O. Crusius] ? Phén. 128 : Ἀστὴρ ὅπως. Sa destruction par Athênê est l'origine des Panathénées et il figurait sur le peplos. Cf. Héc. 768. Souvenirs du temps où Euripide était peintre. ¶ 11. Fragment d'une recension inconnue de l'Iliade [A. Ludwich]. A 484-495 sur un papyrus acheté par Vitelli. Recension influencée par l'hymne à Apollon. ¶ 12. Sur le droit de Gortyne [E. Drerup]. Différence entre κρίνειν et δικάζειν. ¶ 13 Une citation fausse de la Bible dans la nouvelle édition de Philon [E. Nestle]. ¶ 14. Critique et explication des poètes dramatiques latins [F. Pradel]. Tér. Andr. 538 ; Ht. 218 (cf. Platon, Banq. 218 A) ; Ad. 505 ; Pacuvius, tr. 283 ; Accius, tr. 655 (σήματα σώματα) ; Titinius, com. 156.

¶¶ N° 4. Neapolis et Brucheion à Alexandrie [Ad. Ausfeld]. Neapolis est le quartier neuf bâti à la suite de l'incendie qui détruisit une partie de la ville, lors du siège de César. Cette restauration est l'œuvre de Cléopâtre et surtout d'Auguste. C'est la partie qui avoisinait le port et où se trouvaient de grands dépôts de blé. Sous l'Empire, la capitale intellectuelle de la Grèce devient une ville de province et surtout un port de transit pour le blé de Rome. Par ironie et pour railler ce contraste, le populaire alexandrin appela le quartier neuf Πυρουχεῖον, « grenier à blé, » qui s'altéra en Προυχεῖον, Βρουχεῖον, etc. Les deux noms désignent donc la même partie de la ville, mais l'un est le nom officiel et administratif ; l'autre, le nom populaire qui survécut (comme certains surnoms ironiques des Ptolémées) et dont on retrouve des traces encore au IVe siècle. ¶ Ὠνὴ ἐν πίστει [G. A. Gerhard et

O. Gradenwitz]. A propos d'un papyrus contenant la main-levée d'une hypothèque, pap. d'Heidelberg 1273, 13 sept. 111 av. J.-C., provenant de Pathyris (Gebelên, Haute-Égypte). Fonctions de l'agoranome; organisation de cette administration; agoranomes ptolémaïques dans la Thébaïde (liste avec dates et références); forme des actes; données topographiques jurisprudence; histoire des agoranomes sous les Ptolémées. Comparaison avec des actes hypothécaires d'époque romaine, notamment avec la table de Bétique (C.I.L. II, 5042) et une tablette de cire de 61 (ib. IV, suppl. auct. p. 406). Le droit romain est analogue au droit ptolémaïque, et même la femme de l'acte pompéïen prête serment : le serment est un rite gréco-égyptien, à Rome emprunté. ¶ Le mouvement primitif des atomes de Démocrite [Ad. Brieger]. Il n'est pas question de chute dans le système primitif. Les atomes n'ont pas de poids. Ils volent horizontalement, mêlés les uns aux autres. ¶ Sur Thucydide [Ed. Lange]. I, 1, 10-15 Bekker : passage authentique; écarter les conjectures de Th. Reinach, Herbst, Steup. Oxyr. Pap. IV, p. 141, donne un texte assez intact de IV, 32-40 remontant au Ier ou au IIe siècle de l'ère chrétienne. Ce texte est d'accord en général avec nos mss. Aucune conjecture ne s'y trouve confirmée. Étude détaillée du morceau. ¶ Études sur Étienne de Byzance [E. Stemplinger]. Étienne n'a pas de source principale, mais a exploité également Philon de Byblos, Orose et Hérodien. Suidas a puisé dans Étienne, mais il donne beaucoup moins. Étienne n'est pas son unique source pour les articles géographiques. Suidas mentionne comme auteur d'Isaurica Pamprepios de Pannopolis, Christodore et Lucius Capiton. Depuis 381, l'Isaurie est agrandie par la Cilicie. Étienne fournit des renseignements qui ne s'appliquent qu'à cette période et proviennent de Capiton. Ce géographe était son contemporain. Pour l'Arabie, Glaucus et Uranius sont les sources ordinaires d'Étienne. Glaucus était l'auteur d'une Ἀραβικὴ ἀρχαιολογία (titre imité de ceux de Denys d'Halicarnasse et de Josèphe) : date inconnue. Uranius avait écrit une géographie de l'Arabie. Il a dû écrire à la fin du IVe siècle ou au commencement du Ve. ¶¶ Mélanges. 15. Abréviations rares des prénoms latins [A. Zimmermann]. Aulus : O. Gaius : Ca. Gnaeus : Gn. Kaeso : Ka. Lucius : Lu., Luc. Manius : Mn. Marcus : Ma., Marc., Mar. Publius : Po. (Poblios), Pop. (Pup. se rapporte à Pupus). Quintus : Qu., Quin., Qui., Cun. Sextus : Sext. Spurius : Spu., Spur. Tiberius : T. Titus : Tit. ¶ 16. Le poète Ennius auteur d'un manuel d'orthographe [W. Weinberger]. Il n'y a pas de grammairien Ennius, mais le texte de Suétone, gramm. 1 (p. 100 R.), se rapporte au poète. Le livre De augurandi disciplina a pu être écrit lors de la campagne de Fulvius Nobilior. Le De metris est possible, étant donné les préoccupations d'Ennius. Le De litteris pouvait être un manuel d'orthographe ; le texte où il est question des « uulgares notas mille et centum » peut résulter d'une méprise : Ennius aurait inventé M et C pour indiquer ces nombres. Avant la guerre d'Hannibal, le Corpus ne paraît pas indiquer d'autres abréviations que celles des prénoms et de f(ilius). ¶ 17. Le potentiel du parfait avec le sens passé en latin [H. Blose]. Contredit une assertion de Kroll et défend l'interprétation des passages qui présentent cet emploi. PAUL LEJAY.

Philologus. Supplementband IX, 4e livr. Quaestiones Apuleianae. 1, De Apologia [R. Helm]. Occupé à préparer une édition d'Apulée, H. traite dans cette étude de 65 p. d'un certain nombre de questions se rapportant à Apulée. A, De abundantia quadam elocutionis ; B, De lacunis ; C, De Graecis, passages en grec, qui se présentent dans Apulée, expliqués et au besoin corrigés ; D, De singulis locis, passages qui n'ont pas encore été

expliqués ou ne l'ont pas été suffisamment. ¶ La loi des clausules dans les discours de Cicéron. Fondements d'une rythmique des orateurs [Th. Zielinski]. Une digression sur la théorie du rythme chez Cicéron qui occupe une dizaine de pages dans la 2de éd. du livre de Z. Cicero im Wandel der Jahrhunderte, a donné naissance à cette étude de 256 p. et cela pour trois raisons. 1° Z. a groupé en système les observations qu'il a faites en étudiant tous les discours de Cicéron, et ce système mérite d'être connu et discuté. 2° La loi des clausules se montre très importante pour la théorie, d'abord pour la critique du texte, puis pour toute une série de questions de prosodie et d'orthographe, pour la haute critique, elle donne enfin une base solide à la question de l'accent latin. 3° Elle est d'un très grand intérêt psychologique, elle nous montre Cicéron aux prises avec un certain nombre de lois qui n'ont rien à voir avec la rhétorique, mais sont la conséquence naturelle du génie de la langue latine. Cette étude se divise en deux parties : une partie théorique et une partie pratique. 1. Théorie. A, différentes sortes de rythmes. Le système. B, distinction d'un certain nombre de formes principales qui sont longuement étudiées. 2. La Pratique. Conséquence de ces lois à différents points de vue énumérés plus haut, chacun d'eux est traité séparément. Suivent des tables de concordance et des indices. XX.

Rheinisches Museum für Philologie. Nouvelle série, t. 51, 1904. Fasc. 1. Influence du 24e ch. de l'Iliade sur la composition de l'Odyssée [Groeger]. L'auteur relève les concordances que présentent l'Iliade et l'Odyssée. Le sujet des deux poèmes est le même, un outrage fait au héros principal et la vengeance que le héros tire de cet outrage ; les divers incidents de l'action offrent aussi bien des ressemblances, avec cette particularité que, dans l'Iliade, les événements suivent un ordre naturel, tandis que, dans l'Odyssée, l'enchaînement des épisodes est factice ; examen et comparaison de quelques-uns de ces épisodes similaires. Il résulte de cette étude que l'Odyssée est l'œuvre d'un seul poète, que ce poète était, non un grand génie, mais un esprit très habile ; son grand mérite est d'avoir su disposer avec art les matériaux dont il disposait ; il avait plutôt le tempérament d'un historien que d'un poète. ¶ De idiomatis quibusdam latinis [Fr. Buecheler]. Etude sur huit idiotismes latins. ¶ Sur Dorothée de Sidon [Arth. Ludwich]. Le tome 6 du Catalogus codicum astrologorum graecorum qui vient de paraître contient en appendice les fragments métriques de Dorothée de Sidon. On ne connaissait jusqu'ici que les fragments transcrits par Héphestion de Thèbes ; aujourd'hui on possède l'œuvre entière ; L. explique et corrige un certain nombre de passages. ¶ Contributions épigraphiques à l'histoire romaine [E. Ritterling]. 1. Inscription de Carnuntum du temps de Néron. Ces insc. sont au nombre de sept et concernent des soldats de la legio decima gemina. ¶ Sur le marbre de Paros [F. Jacoby]. Pour les parties perdues toutes les restitutions tentées sont inacceptables ; en tout cas, toutes celles qui donnent de 70 à 90 lettres à la ligne sont insuffisantes ; la difficulté vient du mauvais état dans lequel le texte nous est parvenu. L'auteur était un insulaire, qui sûrement habitait Paros ; il n'était ni un historien, ni un chronographe de métier. L'ouvrage fut composé vers l'an 264/3 ; diverses sources furent utilisées ; ce qui est caractéristique, c'est la part faite à l'histoire littéraire, artistique, etc. L'auteur aurait fait graver son travail sur la pierre, pour qu'il pût servir à l'instruction de ses concitoyens ; la langue qu'il emploie est la langue attique, mais avec des altérations telles qu'on peut affirmer qu'il n'était pas Athénien. ¶ Anciens noms d'esclaves romains [A. Oxé]. L'auteur étudie 8 (ou 9 ?) insc. dans lesquelles le nominatif du nomen gentile n'était pas transcrit en entier, mais se terminait en -i, usage

qui n'a pu s'établir que lorsque la prononciation du nominatif variait, comme par ex. Cornelio, Cornelius, Corneliu, Cornelis et Corneli ; la confusion avec le gén. qui était Cornelei ou Corneliei n'était pas possible. ¶ Mélanges. Observatiunculae [H. v. Herwerden]. 21 conjectures sur des auteurs très divers. ¶ Philolaus sur le cinquième élément [G. Gundermann]. Correction à Stobée, Ecl. p. 18, 5 Wachsmuth. ¶ Epigramme de Lucain [G. G.]. Explication du mot ἄραγμα dans la Vita di Vacca. ¶ Sur les proverbes des Romains [V. Seelinski]. Suite. 8 p. de proverbes. ¶ Epigramme de Corinthe [P. Wolters]. Correction à l'insc. Ins. gr. 4, 1603. ¶ Λάμβδα περιεστιγμένον [A. Brinkmann]. C'est le signe du χρόνος κενός que les grammairiens avaient emprunté aux musiciens. ¶ Sur la trinité d'Usener [Fr. W. v. Bissing]. Confirmation de l'explication d'Usener : trinité = pluralité.

¶¶ Fasc. 2. Le conjonctif de l'aoriste sigmatique [F. Solmsen]. L'auteur étudie la persistance de ce conjonctif à voyelle modale brève pendant l'époque historique. ¶ Changement de costume et du masque du chœur dans la tragédie grecque [O. Heuse]. Attaque l'explication proposée par C. Robert (Hermes, 38, 1903, p. 634) qui pense que le v. 1028 éd. Weil des Euménides d'Eschyle indique un changement de costume pour le chœur. ¶ Contribution épigraphique à l'histoire romaine [E. Ritterling]. 2. Les combats en Orient sous Marc Aurèle. ¶ Etudes alexandrines [C. Freis]. L'auteur veut montrer l'influence qu'a partir des Ptolémées la littérature égyptienne a exercée sur la littérature grecque. Les chants de Maneros, Herod. 2, 79 ; les mêmes idées se retrouvent dans Homère, Horace, etc. : il en est de même pour le fragment de « la jeune fille abandonnée » récemment retrouvé ; dans la poésie amoureuse, le motif de la « porte » de la bien aimée a été traité très anciennement par les Egyptiens, ¶ Histoire de la signification de quelques mots grecs [K. Dieterich]. Etudie l'évolution des termes suivants : anc. gr. χώρα, ἀγρός, κώμη ; πόλις (πολιτεία), ἄστυ = grec mod. τόπος, χωράφι, χωριό ; χώρα, πόλη, πολιτεία ; — anc. gr. καιρός, χρόνος, ἔτος = gr. mod. εὐκαιρία (καλοκαίρι), καιρός, χρόνος. ¶ Contributions sur l'établissement du texte du scholiaste de Bobbio [P. Hildebrandt]. 16 pages de conjectures. ¶ Ἕκτορος ἀναίρεσις [Dietr. Müller]. La mort d'Hector n'est pas un chant isolé primitif, ni une partie d'une ancienne Menis originale, c'est une composition faite par l'auteur de l'Iliade en utilisant deux vieux fragments épiques. C'est une question secondaire de savoir si ces deux fragments dérivent d'un seul et même document. On peut considérer comme un fait certain que l'auteur n'a pas simplement voulu réunir les deux morceaux l'un à l'autre ; il a cherché à animer ces vieilles poésies par une idée nouvelle, la poursuite d'Hector par Achille. Ce qui est singulier, c'est qu'il conserve intacts des suites entières de vers anciens, au milieu desquels il introduit non sans violence des vers nouveaux. Des contraditions sérieuses ont été amenées par l'uniformité et la faiblesse de la pensée ; dans les cas les plus difficiles intervient le « deus ex machina ». ¶ Tibulliana [Fr. Wilhelm]. W. étudie l'élégie II ed. Hiller; il montre qu'ici encore Tibulle a suivi l'exemple des poètes contemporains en imitant les auteurs grecs ; cette imitation est plutôt ici une sorte de contaminatio ; cela a rendu un peu lâche le lien qui retient toutes les parties de la pièce ; aussi plusieurs savants ont-ils, à tort, divisé cette pièce en plusieurs élégies. Autres imitations des poètes alexandrins dans Tib. I, 6. ¶ Sur la composition des tribus Antigonis et Demetrias [J. E. Kirchner]. Ces deux tribus étaient ainsi composées : dèmes de la ville, 2 à l'Antigonis, 6 à la Demetrias ; dèmes de l'intérieur du pays, 6 à l'Antigonis, 2 à la Démétrias ; dèmes de la Paralie, 4 à l'Antigonis, 4 à la Démétrias : ce qui donne pour l'Antigonis et la Démétrias l'égalité 2+6+4 =

6 + 2 + 4. ¶ Recherches sur l'histoire impériale de Rome [A. v. Domaszewski]. 6. Le chant de fête d'Horace pour la fondation du principat. Le chant se trouve dans les premières odes du l. III ; rapprocher le monument d'Ancyre 6, 13-23 pour les vertus célébrées par Horace : Virtus, Justitia, Clementia, Pietas. ¶ Mélanges. Βαυβώ [L. Radermacher]. Conteste l'identification proposée par Rohde de Baubo avec Hécate ; elle est plutôt un démon nocturne accompagnant la nuit ; son nom dérive de l'onomatopée βαυ. cri du chien ; cf. βαυβών dans Herondas, 6, 19. ¶ Sur le Margitès [G. Knaack]. Le fragment 4 de Kinkel n'est pas authentique : il ne reste donc que le morceau conservé par Eustathe. ¶ Sur les proverbes des Romains [V. Szelinski[. Suite. ¶ Sur l'écrit de Gallien contre les empiriques [A. Brinkmann]. Restitution du passage 1258, 2 à l'aide du texte grec découvert par H. Schöne. ¶ Sur la scholie de Pindare, Ol. 9, 74 b changer ἀγαθῶν εἰδέον en ἀμαθῶς Πανείδειον.

¶¶ Fasc. 3. Neptunia prata [F. Bücheler]. B. étudie la mosaïque du musée Alaoui à Tunis, n° 166 : elle représente des vaisseaux, dont le nom est écrit, ainsi que d'autres indications ; ce catalogue est de l'époque d'Adrien et dérive des prata de Suétone. ¶ Adnotationes ad Libanii orationum editionem Foersterianam [H. v. Herwerden]. 17 p. d'explications et de conjectures. ¶ Stipulari [S. Schlossmann]. La stipulatio est une sommation régulière faite par suite d'une promesse, exprimée juridiquement, d'une prestation. Les anciens n'ont pas réussi à expliquer l'étymologie du mot. S. suppose qu'il provient des deux mots stipula, chaume, paille, et stips, cotisation, don, dont les sens ont été confondus ; il renvoie à Valère Maxime, 2, 9, 1 et à Ovide, Amores, 1, 8, 55. Dans les tables eugubines, on trouve stiplo signifiant prier, demander. ¶ Les manuscrits de Stace possédés par Barth [Alf. Klotz]. L'existence de ces mss. a été contestée. On sait, en effet, que l'incendie de sa maison permit à Barth de répandre bien des hâbleries et des vantardises. K. croit cependant que ces mss. ont réellement existé. Mais il reconnaît que les " membranae optimae " n'ont aujourd'hui aucune valeur pour le texte, qu'on ne pourrait en noter les leçons dans un appareil critique. Il est difficile de dire si ces mss. peuvent offrir quelque utilité pour ce qui regarde les scholies. ¶ La signification de προθύειν [L. Ziehen]. Le Thesaurus donne deux sens à ce mot : " sacrifier avant " et " sacrifier pour quelqu'un " ; en faveur de ce dernier sens, un seul exemple est cité, Gregor. Encom. Macc. 15, p. 287. Z. pense que c'est là une erreur ; il étudie les divers emplois de ce mot, surtout dans le décret de Sardes publié par Haussoullier, dans la loi des Labyades et dans Thuc. I, 23 ; pour la loi des Labyades il admet l'explication de Legrand : " sacrifier pour l'heureuse mise en train d'entreprises tant privées que publiques. " En somme, le verbe προθύειν n'a eu qu'une signification à l'époque classique, c'est " sacrifier avant." Ce sens explique mieux deux passages douteux : l'un, dans la lettre d'Olympias à Alexandre, Athén, 14, p. 659 ; l'autre, dans l'Ion d'Euripide v. 806.¶ Sur les Carmina maiora de Catulle [Th. Birt]. Le carmen 62 se divise ainsi (en faisant abstraction du vers : Hymen o Hymenaee Hymen ades o Hymenaee, à intercaler avant le v. 34 et après le v. 58) : 1. Partie préparatoire. Strophe des juvenes 4 vers ; antistrophe des innuptae 4 vers ; strophe finale des juvenes 8 vers. 2. L'Hymenaeus : 1re et 2e str. des innuptae, 5 vers ; 3e str., 10 vers ; 1re et 2e str. des juvenes, 5 vers ; 3e str., 10 vers. 3. Épode des juvenes, 7 vers. Conjectures sur les chants 63, 64, 66, 68 B. Les deux chants 68 A et B sont bien distincts. ¶ Le synodicon d'Anasthase [G. Loescheke]. Les divers documents que l'auteur cite d'après un certain nombre de mss. de Bâle, Florence, etc. dérivent d'une source aujourd'hui perdue, antérieure aux historiens ecclésiastiques du 3e s. Ces documents sont des

fragments du Synodicon d'Athanase. Explication de quelques particularités que présentent certains mss. ¶ Mélanges. L'ouvrage du rhodien Timosthènes sur les ports [C. Wachsmuth]. Un fragment du nouveau commentaire de Didyme sur les Philippiques de Démosthène nous apprend que ce grand ouvrage comprenait dix livres ; les distances y étaient évaluées en stades ; il a été très utilisé par Marcianus Heracleota et Démétrius de Skepsis. ¶ Sur les fouilles de Cotilon [L. Deubner]. Concerne le rapport de Kuruniotes, Éphem. arch. 1903 p. 151-188. Rectifications proposées par D. Le temple d'Artémis serait au Sud, celui d'Aphrodite au Nord ; K. dit le contraire. Le surnom Σινόεις de Pan (Paus. 8, 30, 2) confirmé par une insc. sur bronze. Statue d'Apollon et probablement celle de Pan. ¶ Sur les proverbes des Romains [V. Szelinski]. Suite. ¶ Discas pour deiscas, dehiscas dans Catulle 98, 6 [G. L. Hendrickson]. Explique cette correction. ¶ Titulus Divitiensis vindicatus [A. v. Domaszewski]. L'insc. Divitiensis, rapportée par Surius, est authentique.

¶¶ Fasc. 4. Noms propres témoignant un mélange de race dans la Béotie [F. Solmsen]. Ce travail se rattache à la thèse de doctorat de Sadée « De Boeotiae titulorum dialecto » Diss. phil. Hal. 16, 2, 1904. Dans cette étude sur les noms propres on peut encore constater le mélange de la race béotienne venant de l'O. avec des races prébéotiennes parlant éolien. On trouve sans doute des formations qui dérivent de la langue commune, en particulier celles qui s'unissent à Τειλε- Τεισι- Θερ, etc. : mais les noms rappelant les deux races mélangées ont une importance particulière. ¶ De Horatio et Pollione [P. E. Sonnenburg]. Examine les explications proposées sur Hor. Odes II, 1 par O. Seek, Wien. St. 24, 1892 p. 449-510 et par E. Kornemann, Beitr. z. alt. Gesch. 3, 3, 1903, p. 550 ; il les approuve ou les combat. ¶ Hérode Atticus, Περί πολιτείας [W. Schmid]. S. relève dans cet écrit un certain nombre de fautes grossières contre la vérité historique ainsi que des fautes de réthorique : on ne peut pas placer la composition de ce morceau au 5e s., comme certains savants l'ont cru. C'est une déclamation du temps de la deuxième sophistique. La source est l'écrit de Thrasymaque, sur les Larisséens, l'auteur est Hérode Atticus. ¶ Sur la 7e satire de Juvenal [L. Radermacher]. On ne doit pas supposer une lacune au milieu de la pièce : Juvénal se conforme à l'ordre suivi alors dans l'enseignement : poètes, historiens, rhéteurs (quelquefois en plus philosophes) ; mais il ne parle que rapidement des historiens ; ce court morceau n'a qu'une valeur décorative ; mais il est tel que l'a fait l'auteur. ¶ La tholos d'Epidaure [J. H. Holwerda]. Etudie les diverses explications qui ont été données sur cet édifice. H. y voit un sanctuaire d'Asclépios, avec un endroit particulier pour les sacrifices, au milieu une sorte de puteal qui était en communication avec la caverne souterraine ; explications du σακός et de la θυμέλα de l'inscription. ¶ Peuples du Pont, Ephore et Apollonius de Rhodes [U. Hoefer]. Une partie des données que nous avons sur ces peuples remontent en grande partie à Ephore, en partie aussi à Xénophon, qu'Ephore a utilisé. Diodore a aussi utilisé Xénophon, mais pas seulement lui. Enfin Apollonius a pris à Ephore la liste des peuples du Pont ; quant aux explications étymologiques, elles dérivent de Nymphodore. ¶ Deux insc. crétoises de Magnésie [P. Deiters]. Les nº 65 a et b des Inschriften von Magnesia de Kern sont rapprochées d'autres insc. et rattachées aux fragments nº 73-76 ; ce qui permet de sûres explications : ces deux insc. peuvent être placées peu après 216. ¶ La réunion des fragments d'Apollonius Dyscole [R. Schneider]. Si l'on fait une collection des fragments d'Ap., on ne doit pas se contenter d'y mettre ceux qui portent la mention de son nom ; on n'aurait dans cet ensemble qu'une image très peu

fidèle de l'activité de l'écrivain ; en thèse générale, là où Priscien d'un côté, de l'autre Cherobosc et les scholies de Denys concordent, on peut avec sûreté voir un emprunt à Apollonius. En vertu de ce principe, S. pense qu'il faut attribuer à ce grammairien un certain nombre de fragments qu'il énumère; on peut aussi trouver des indications pour améliorer le texte des fragments déjà connus. ¶ La question des mss. pour le texte de Stace [Manitius]. Le nº Dᶜ 156 de la Bibl. roy. de Dresde comprend deux mss. de la Thébaïde qui appartiennent à des époques différentes ; collation qui montre l'importance de ces mss. ¶ Scholies de Dresde sur l'Achilleis de Stace [M. Manitius]. Publication de sch. contenues dans le ms. Dᵉ 157 de la Bibl., qui est du 13ᵉ s. ¶ Une source des Aetia romana de Plutarque [Th. Litt]. Cette source serait les Fastes de Verrius Flaccus : Plutarque ne l'aurait pas connue directement, mais par l'intermédiaire de Juba de Mauritanie. ¶ Sur les tablettes de plomb de Styra [A. Körte]. K. a soumis ces tablettes à un examen très sérieux ; il les a nettoyées et a pu constater des différences de lecture avec le texte donné par Vischer. Il semble que ces tablettes étaient des bulletins de vote. ¶ Mélanges. Psithyros [H. U.]. Ce nom se trouve sur une insc. trouvée à Lindos en 1902 ; c'est le nom d'un ancien dieu qui servait d'intermédiaire entre Athéna et les hommes qui lui offraient des sacrifices. ¶ Pleurs et rires [H. U.]. L'exemple d'Iambé, dans l'hymne à Déméter, prouve que l'usage d'égayer par des plaisanteries une personne affligée, régnait autrefois en Attique : on le constate aujourd'hui en Sardaigne. ¶ La contamination dans le Miles gloriosus de Plaute [Th. Kakridès]. Conteste la contamination. ¶ Sur les Odes d'Horace [W. Gilbert]. 5 corrections. ¶ Hor. Epitres 2, 1, 79 sqq. [S. Schlossmann]. Ce passage se rapporte à un procès intenté pour cognitio. ¶ Sur les proverbes des Romains [V. Szelinski]. 3 pages. ¶ Lepcis [F. B]. Lepcis est le nom indigène africain-latin de deux villes au N. de l'Afrique, ce nom s'est conservé à côté du nom grec-latin, Leptis, jusqu'à la fin de l'antiquité. Albert MARTIN.

Sitzungsberichte der kön. Preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin, Phil. hist. Classe, 1904. 14 janvier. Hermes Propylaios. [A. Conze] Copie de la statue célèbre d'Alkamène, trouvée à Pergame. Elle est d'époque romaine, mais excellente. Sur la gaîne, en quatre lignes : Εἰδήσεις Ἀλκαμένεος περικαλλὲς ἄγαλμα, Ἑρμᾶν τὸν πρὸ πυλῶν · εἵσατο Περγάμιος. Au-dessous : Γνῶθι σαυτόν. D'après les caractères paléographiques de l'inscription elle peut être du temps d'Hadrien. ¶ Troisième rapport sommaire sur les fouilles des musées royaux à Milet [Th. Wiegand]. Une inscription a permis de dater le Nymphée : sous Titus. Découverte d'une nouvelle agora entourée de portiques, fin de l'époque hellénistique (cadran solaire avec inscr. : τροπὴ χειμερινή, ἰσημερινή, τροπὴ θερινή). Découverte de la base d'une statue colossale de Seleucus I, avec inscr. Déblaiement partiel du théâtre, qu'aucun autre ne surpassait en Asie; inscr. mentionnant un oracle ; signature du sculpteur Silanion ; inscr. diverses. Ailleurs, dédicaces mentionnant le dieu Hypsistos. Entre Milet et Didyme, grande basilique byzantine remplaçant un temple païen. ¶¶ 28 janvier. Rapports sur les entreprises de l'Académie : Inscriptions grecques : Vol. paru, XII, 5, 1 ; les inscriptions de Thessalie vont être imprimées. Corpus latin : XIII, 1 (Nord de la Gaule, partie française) paraîtra cet été ; l'impression des inscriptions de l'époque républicaine (2ᵉ éd. ; I, 2) va commencer ; celle de IV, supplément (Pompéi), se poursuit ; un fascicule du supplément du t. VIII va paraître. Commentaires d'Aristote : Ont paru deux fascicules de Themistius. un de Philopon, un de Michel, et la République des Athéniens (Kenyon) dans le supplément à Aristote. Prosopographie de l'empire romain :

MM. Klebs et Dessau ont été empêchés par d'autres travaux de s'en occuper. *Thesaurus linguae latinae* : l'entreprise a poursuivi son cours régulier, mais elle manque d'auxiliaires. Dictionnaire égyptien : le dépouillement des textes se poursuit activement. *Index rei militaris imperii romani* : M. Ritterling n'a pu s'en occuper en 1903. *Codex Theodosianus* : le t. I est très avancé. Fondation Savigny : le t. I du *Vocabularium iurisprudentiae romanae* est achevé. Fondation Gerhard : publication de Wiegand, *Die archaische Paros Architektur der Akropolis zu Athen*. Fondation Wentzel : ont paru Origène sur saint Jean ; sont à l'impression : Eusèbe, *Hist. eccles.*, t. II ; *Topica* et *Theophania ;* Ouvrages gnostiques en copte ; Clément d'Alexandrie, I. ¶¶ 4 février. Les fragments du calendrier de Milet. [H. Dessau] Addition à la communication de MM. Diels et Rehm du 11 nov. 1903 (publiée seulement en 1904, t. I, p. 92). Il y a 323 ans, soit 17 cycles de Méton, entre l'observation de Méton (432) et celle de Milet (109). ¶¶ 11 février. Une inscription attique relative aux Stoïciens [W. Crönert]. Liste de noms, Inscr. Gr., II, 953, sous l'archontat de Lysiades, en 152/151, présentant les noms de plusieurs stoïciens : Panétius, Mnasagoras, Basileides, Antipatros, Apollodore du Pirée, Asclépiodote (élève de Panétius), Gorgos ; comparaison avec l'index des stoïciens de Philodème. ¶ Débris de mss. en estranghelo provenant de Turfan (Turkestan chinois) [F. W. K. Müller]. Débris de littérature manichéenne. ¶¶ 25 février. La stèle du sphinx [Erman]. Inscription qui relate que Thoutmès IV a déblayé le sphinx à la suite d'un songe ; elle doit être la restauration d'une inscription plus ancienne, en tout cas paraît avoir été rédigé postérieurement. ¶¶ 21 mars. L'Apollon de Kanachos [Kekule von Stradonitz]. Un bas-relief de Milet reproduit à l'époque romaine l'aspect rude de l'Apollon de Kanachos ; étude sur l'art de ce sculpteur. ¶¶ 7 avril. Règlements d'une association milésienne de chanteurs. [U. von Wilamowitz-Moellendorff]. Inscription étendue trouvée à Milet, acquise par les musées de Berlin, portant un texte gravé vers 100 av. J.-C., qui reproduit un document de 500 av. J.-C. au plus tard, lequel contenait d'anciennes prescriptions : on touche ainsi aux origines de la prose littéraire à Milet. ¶¶ 14 avril. Les noms des lettres latines [W. Schulze]. L'ABC a reçu sa forme actuelle seulement au IVe siècle de l'ère chrétienne ; auparavant pour FLM N R S X, on employait la méthode syllabique d'appellation. ¶ Loi de Samos sur les blés [Wilamowitz-Moellendorff et Th. Wiegand]. Règlement relatif à l'achat de blé pour Hèra sur les revenus d'une fondation et à sa distribution entre les citoyens. ¶ 28 avril. Les médaillons d'or d'Aboukir [Dressel]. Etude de cinq médaillons représentant Alexandre, Olympias et Caracalla. Les images connues d'Alexandre remontent à des originaux d'époque hellénistique, une d'entre elles à un camée. ¶ Addition sur les Parapegmas (calendriers) de Milet [Rehm]. Publication et étude d'un cinquième fragment. ¶¶ 5 mai. Rapport annuel sur la publication des Monumenta Germaniae historica [O. Holder-Egger]. M. Traube ayant abandonné la direction des Auctores antiquissimi, et démissionné du comité, l'édition du codex Salmasianus qu'il devait donner est exclue des Monumenta. ¶¶ 9 juin. Rapport annuel sur l'Institut archéologique allemand [Conze]. ¶¶ 23 juin. La chronologie égyptienne [Meyer]. Le règlement du calendrier égyptien et de la période sothiaque tombe en 4245 av. J. C. ; le 1 Thoth correspond au 20 juillet du calendrier julien, au 16 juin du grégorien, c'est-à-dire au commencement de l'inondation. Toutes les dates sothiaques sont données d'après le cycle, non d'après l'observation astronomique. D'une reconstitution du papyrus de Turin, on peut donner pour Ménès 3320 av. J. C., pour le temps des Pyramides (4e-5e dynasties) 2845 à 2545 environ, pour

la fin de l'ancien Empire 2365; la 11e dynastie commence vers 2165. ¶¶ 7 juillet. La neuvième Gāthā de Zoroastre [Geldner]. Echantillon de traduction des discours de Zoroastre. ¶¶ 14 juillet. Le rapport de Tacite avec les actes du Sénat [Mommsen]. Tacite suit les actes. En conséquence les évènements ne sont pas toujours mentionnés à leur date, mais à celle où ils portent leur contre-coup dans les séances du sénat. De même le choix des faits dépend de leur rapport avec le sénat. Les procès développés devant cette assemblée occupent une large place, tandis que les procès appelés au tribunal de l'empereur sont à peine mentionnés. L'administration des provinces impériales a une place infime dans Tacite. Les récits des guerres dépendent des rapports adressés par les généraux au Sénat. Les acta diurna ont fourni quelques détails, comme les décès de personnages dont l'énumération clôt d'ordinaire le récit d'une année. (Mémoire inachevé trouvé dans les papiers de Mommsen et communiqué par M. Hirschfeld. ¶¶ 21 juillet. Corrections aux élégiaques romains, I, Catulle [Vahlen]. Sur le texte et la signification de la dédicace à Cornelius Nepos : l'ordre des vers dans les poèmes 30 et 55; discussion de 63, 5. ¶ Nouveaux fragments d'Ulpien [O. Lenel]. Ils proviennent du même ms. que ceux qui ont été publiés antérieurement (voir séance du 22 octobre 1903) et ne sont pas moins intéressants; l'un d'eux éclaire un passage souvent discuté du Digeste (fr. 39 De peculio; 15, 1) et en assure la provenance. ¶ Restes de mss. en écriture estranghelo provenant de Turfan (Turkestan chinois), II [F. W. K. Müller]. Fragments de l'évangile et du Schâpurakân de Mani; citations du Nouveau Testament; fragments manichéens sur la cosmologie, la liturgie, la chronologie, etc.; textes dans un nouveau dialecte pehlevî; etc. ¶¶ 28 juillet. Le sanctuaire de Despoina à Lykosura [Conze]. L'ensemble architecture et décoration, est de la même date, sauf réparations, et indique l'époque hellénistique; travail négligé. Au IIe s. av. J.-C., au temps de la ligue achéenne, des princes étrangers ont pu rendre une partie de sa splendeur au sanctuaire, comme au sanctuaire analogue de Samothrace. ¶¶ 20 octobre. Laterculi alexandrini provenant d'un papyrus grec d'époque ptolémaïque [Diels]. Listes de législateurs, de peintres, sculpteurs, architectes, ingénieurs, les sept merveilles du monde, les plus grandes îles, les plus hautes montagnes, les plus rapides torrents, les plus belles sources et mers. ¶ Monument d'Archiloque à Paros [Hiller von Gaertringen]. La copie d'une inscription retrouvée dans les archives de l'Académie ne laisse aucun doute sur le sens du monument (I. G., XII, 5, 445), élevé par Sostheus (Sosthène) en l'honneur d'Archiloque vers 100 av. J.-C. ¶¶ 24 nov. L'administration des domaines impériaux et des mines dans l'Empire romain [Hirschfeld]. Pendant les trois premiers siècles de l'ère chrétienne. ¶¶ 1er déc. Trois nouveaux mss. du livre de droit syro-romain [Mitteis]. Origine, tradition manuscrite de ce livre; ses rédactions diverses; son rapport avec le Corpus iuris de Justinien. ¶¶ 22 déc. Le lituanien « kláusiu » et le futur indo-européen [W. Schulze]. Le mot kláusiu, « je demande », est le futur de la racine klev « entendre ». L'accentuation du mot lithuanien, la flexion des verbes grecs à liquides et l'usage du Ṛgvéda prouvent que les racines finissant par sonantes ont originairement au futur la forme disyllabique. Puisque la même particularité se retrouve dans les désidératifs sanskrits et les présents lithuaniens en -stu qui leur sont apparentés, le lien depuis longtemps soupçonné entre la formation du futur et celle du désidératif est enfin maintenant établi. Paul LEJAY.

Sitzungsberichte der philosoph.-philologischen und historischen Classe der k. bayer. Akademie der Wissenschaften zu München.

1904. Classe de philologie et philosophie. 6 février. Un nouveau ms. de Digenis Akritas [K. Krumbacher]. Ms. de l'Escurial, de cette épopée byzantine, qui donne un texte apparenté à celui du ms. d'Andros, mais moins intéressant. ¶ 5 mars. Contributions critiques aux lettres du rhéteur Alciphron [Meiser]. Valeur, date, langue des lettres ; rapport avec Lucien, qui peut aider à établir le texte ; exemples pour les livres I et II. ¶ 7 mai. Travaux préparatoires à un Corpus inscriptionum etruscarum [G. Herbig] Résultats d'un voyage en Italie. ¶ Notes sur la critique et l'exégèse d'Homère, Euripide, Aristophane et des anciens interprètes [Ad. Roemer]. Valeur du commentaire d'Aristarque sur Homère ; la comédie de parodie mythologique chez les Grecs ; les scoliastes de Sophocle et d'Aristophane. ¶ 4 juin. Les nouvelles découvertes de papyrus [O. Crusius]. Nouveaux fragments d'Hérondas et de mimes ; les enfants y jouent le rôle de « putti » comme dans l'art du même temps. Papyrus magiques : les tentatives de Dieterich pour y retrouver des débris de liturgies, ainsi que dans Clément d'Alexandrie, Apulée, Lucien, Hésychius, sont très contestables. Choliambes de Phénix de Colophon ; fragments de romans ; etc. ¶ 2 juillet. Additions aux communications antérieures [A. Furtwängler]. 1° Sur l'offrande des Athéniens à Delphes ; 2° sur le temple de l'Acropole (conséquences de la nouvelle thèse de Dörpfeld) ; 3° sur le trophée d'Adamklissi (nouveaux arguments en faveur de la date proposée, le temps d'Auguste. ¶¶ Classe d'histoire. 2 janvier. Les publicistes de l'antiquité [R. Pöhlmann]. Sur les pamphlets « Ad Caesarem » <voy. R. des R., XXVIII, p. 83, 2>. Conclusions à tirer sur l'état des esprits et le caractère de l'œuvre des publicistes dans la période de transition de la République à l'Empire. ¶ 5 mars. Petites contributions à la numismatique ancienne [Riggauer]. Bronze de Kremna (Pisidie) avec Harpocrate ; tétradrachme nouveau style d'Athènes, avec la triple Hécate ; dioboles inconnus d'Apollonia Pontica ; trouvailles faites en Bavière. ¶ 4 juin. Petits fragments de parchemin avec onciale du ve siècle [L. Traube]. Provenant de Bamberg, restes de l'archétype de la quatrième décade de Tite-Live ; on a quelques chapitres des livres XXXIII et XXXIX : de la plus haute importance pour la critique. ¶ 2 juillet. L'anonymus Cortesianus [L. Traube]. Le fragment, acquis et publié par M. Cortese, donné d'abord pour du Cornelius Nepos, puis pour un fragment d'historien latin indéterminé est l'œuvre d'un faussaire, dont M. Cortese a été victime ; le facsimile publié par lui suffit pour en juger. P. L.

Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst. 23e année (1904) 1re livr. Noms de fabricants sur des vases romains des Musées rhénans [C. Bohn] Complétant l'étude de Cramer sur les cachets de fabricants sur des verres des provinces rhénanes à l'époque romaine (Beiträge zur Geschichte des Niederrheins 14, 1900, p. 138 sqq), B. fait remarquer que son prédécesseur n'a pas vu les objets dont il parle, de là des erreurs et des assertions risquées qu'il rectifie dans cet art. ¶ Les thermes à Trèves et leurs procédés de chauffage [B. Brauweiller] Rectifie et complète Krell, Altröm. Heizungen. ¶ L'original de l'inscr. de Constance à Trèves [H. Graeven]. Ce n'est pas l'inscr. funéraire du père de Constantin le Grand ; ce n'est pas non plus une pierre tombale, le « hic jacet » a été ajouté par un faussaire ; l'original est un diptyque en ivoire trouvé dans le faubourg de Saint-Paulin à Trèves, ¶¶ 2e livr. Le jour de la dédicace de l'Autel d'Auguste près Lyon [O. Hirschfeld] Le 1er août était le jour de la dédicace de l'Ara Romae et Augusti à Lyon comme date de la prise d'Alexandrie et par là de la fin des guerres civiles ; l'autel était un monument de la pacification du monde ; il est peu probable que ce jour ait été choisi comme souvenir d'une fête

celtique célébrée à cette date autrefois à Lyon. ¶ Époque du transfert de la praefectura Galliarum de Trèves à Arles [Jos. Keller]. En 399/400 sur l'ordre d'Honorius le praefectus Vincentius quitta Trèves pour s'établir à Arelate (Arles) par crainte des invasions des barbares. ¶¶ 3e livr. La tradition manuscrite des inscr. des provinces du Rhin inférieur [A. v. Domaszewski] 1. La collection d'Antiques de Blankenheim. Cette collection prit naissance à l'époque où sous l'influence de la renaissance italienne on vit s'éveiller dans les pays du Rhin un vif intérêt pour les monuments de la Rome ancienne. Le père de l'épigraphie latine Smetius et son ami Pighius furent les premiers à faire connaître au monde les inscr. qui se trouvaient dans la collection du comte Manderscheidt à Blankenheim. Histoire de cette collection. Elle nous est connue par les relations de Lambert, Crombach, Wiltheim et Schannat ; 2. Les inscr. de Xante et la collection de Clèves ; 3. Les inscr. d'Utrecht d'Ewich. ¶¶ Le réseau des routes romaines et la colonisation dans la Hesse rhénane [Schumacher]. Étude de 33 p. sur les routes romaines de cette partie de l'Allemagne. La plus importante était la grande voie qui tout le long de la rive gauche de la vallée du Rhin allait de Bâle par Strasbourg, Worms, Mayence, Bingen à Cologne ou Trèves, qu'on trouve mentionnée dans les itinéraires romains. A côté d'elle, pour les troupes qui devaient se rendre à Trèves, la route Worms-Alzey-Bingen formait un raccourci important, elle servait aussi au commerce en évitant le détour sur Mayence. Les routes Trèves-Worms, Metz-Worms, Metz-Mayence avaient aussi une grande importance puisque à Worms et à Mayence il était facile de traverser le Rhin. Étude très détaillée sur 16 routes. ¶ Les papiers de Schannat [A. v. Domaszewski]. Notes sur des inscr. romaines rhénanes d'après les papiers de Schannat de la Bibl. archiépiscopale de Prague. ¶ Ulysse dans les pays du Rhin inférieur [M. Siebourg]. Explique où Tacite a pris les renseignements qu'il nous donne sur la fondation d'Asciburgium (Asberg) en Germanie par Ulysse qui aurait abordé en Germanie, (dans Pline l'Ancien), et comment il se fait qu'il parle de cette expédition : les caractères grecs dont il fait mention sont des lettres du nord de l'Etrurie ; les druides étaient les auteurs de ces légendes. ¶ Acquisitions des musées en 1903-1904 [H. Graeven] 1, Allemagne occidentale. Province rhénane. Westphalie ; 2, Bavière. art. de 60 p. avec 10 pl. Y.

Wochenschrift für klassische Philologie 21e année 1904, 6 janv. P. BARTH, *Die Stoa* [Bonhöffer]. Appréc. favorable ¶ Cas. MORAWSKI, *Ovidiana* [Schulze]. Instructif. ¶ C. HOSIUS, *A. Gellii Noctium Atticarum libri XX*. Post M. Hertz ed. [Wessner]. Bon. ¶ J. P. POSTGATE, *On some papyrus fragments of Isidore at Zurich* [K. Wotke]. Prouve que ces fragments appartiennent au papyrus de Saint-Gall. Important. ¶ Alf. TORP, *Etruskische Beiträge* [Lattes]. Eloges avec qq. réserves. ¶¶ 13 jr., T. STICKNEY, *Les sentences dans la poésie grecque d'Homère à Euripide* [Sitzler]. Des objections, mais bien que n'apportant rien de bien nouveau, peut rendre des services. ¶ A. MEIN, *De optativi obliqui usu Homerico* I. De sententiis obliquis aliunde pendentibus primariis [id.]. Puisse la suite ne pas trop se faire attendre. ¶ F. PLESSIS et P. LEJAY, *Œuvres d'Horace* [P.]. Grands éloges, mais pourquoi supprimer certains passages par pruderie. ¶ POSTGATE, *Selections from Tibullus and others* [Schulzs]. Bon. ¶. V. USSANI, *L'ultima voce di Lucano* [Andresen]. Réserves. ¶ F. F. ABBOT, *The Toledo Manuscript of the Germania of Tacitus* [Wolff]. Méthode sûre, jugement pondéré. ¶ 20 jr., R. MOELLER, *Die Medizin im Herodot* [Fuchs]. Utile pour donner une idée générale de l'art de la médecine dans Hérodote. ¶ L. TRETTER, *Xenophontis quae fertur Apologia Socratis* [Vollbrecht]. Eloges. ¶ G. L. HENDRICKSON, *The commentariolum petitionis attributed to*

Quintus Cicero [Schiche]. Ne réussit pas à prouver l'inauthenticité du commentariolum. ¶ S. CONSOLI, *La Germania comparata con la Naturalis Historia di Plinio e con le opere di Tacito* [J. Müller]. La façon dont C. traite son sujet diminue la valeur de ses observations et manque de netteté. ¶ L. VALMAGGI, *Forum Alieni* [Andresen]. Prouve que Forum Alieni (Tacite H. III. 6) ne peut être ni Ferrare, ni Legnano. ¶. A. FRITZCHE, *Griech. Schulgramm.* [Vollbrecht]. Cette 4e éd. ne diffère pas sensiblement de la précédente, et n'est pas d'une valeur transcendante. ¶¶ 28 jr. W. PASSOW, *Studien zum Parthenon* [Sauer]. Publication posthume; ce ne sont que des fragments, mais ils promettaient beaucoup ! ¶ S. CONSOLI, *L'autore del libro de origine et situ de Germanorum* [C. John]. Appréc. sévère. ¶ O. BARDENHEWER, *Geschichte der altkirchlichen Literatur* 2. Vom Ende des 2en Jahrhundert bis zum Beginn des 4ten Jahrhunderts [Draeseke]. Art. qui se continue dans le fasc. suivant. Très grands éloges. ¶ H. MENGE, *Griech.-deutsches Taschenwörterb.* [Gillischewski]. N'est pas bon pour les élèves, bien qu'il ne soit pas sans valeur. ¶ Rapport de Kavvadias sur la possibilité de reconstruire le Didymaion de Milet. Tous les matériaux sont en place. ¶¶ 3 févr. H. DIELS, *Die Fragmente der Vorsokratiker.* Griech. u. deutsch. [Praechter]. Grands éloges. ¶ A. Th. CHRIST, *Platons Laches.* ID. *Beiträge zur Kritik des Platon. Laches* [Draheim]. Introd. excellente, mais des réserves pour l'établissement du texte. ¶ M. VOIGT, *Röm. Rechtsgeschichte*, 3 [. E. Grupe]. Excellente histoire du droit romain de 305 à 565. ¶ Sur Tacite [Andresen]. Lire d'après les mss. et les inscr. Hist. IV, 50 et Ann. 111, 74. Lepcitani au l. de Leptitani des éditions ordinaires ¶¶ 10 févr. W. SPIEGELBERG, *Geschichte der Aegyptischen Kunst im Abriss dargestellt* [Wiedemann]. Donne une bonne vue d'ensemble au grand public. ¶ L. WÜLKER, *Die geschichtliche Entwicklung des Prodigienwesens bei den Romern; Studien zur Geschichte und Ueberlieferung des Staatsprodigien* [Luterbacher]. Travail d'un débutant admirablement doué pour les études scientifiques. ¶ W. DRUMANN, *Geschichte Roms in seinem Uebergange von der republikanischen zur monarchischen Verfassung* II. 2e éd. proc. par P. GROEBE [Schmidt]. On n'a malheureusement pas voulu réimprimer cet ouvrage tel quel, et les changements apportés ne le mettent pas à la hauteur des exigences de la science contemporaine. ¶ R. DIENEL, *Beiträge zur Textkritik des taciteischen Rednersdialogs* [C. John]. Réserves. ¶ Ed. KURTZ, *Die Gedichte des Christophoros Mithylenaios* [Wartenberg]. On a l'impression que les éditeurs futurs n'arriveront pas à quelque chose de beaucoup mieux pour l'établissement du texte, avec les matériaux que nous avons à notre disposition. ¶ Les fresques de la villa de Fannius Sinistor à Pompeï — Trouvaille d'une statue de Salmanazar II — Dégagement du Sphinx près des pyramides de Gizeh. ¶ Sur Démosthène Phil. III, 44 (ἄτιμος τε θνάτω = on peut tuer un ἄτιμον: il n'est pas permis de poursuivre en justice son meurtrier) — Virgile. En. II, 325 (fuit Ilium : fuimus Troes = ὤλωλε, periit, ὀλώλαμεν, perimus, ou comme Schiller le traduit « Einst gab es Teukrer, Troja hat gestanden »)—Evangile de saint Jean I, 1 (θεὸς ἦν ὁ λόγος : λόγος est sujet et θεὸς qui n'a pas d'article est le prédicat [H. Naheim]. ¶¶ 17 févr. *Jahresberichte über das höhere Schulwesen* hrsg. von C. RETHSWISCH, 17e année [O. Weissenfels] Admirablement compris ¶ S. SCHLOSSMANN, *Altröm. Schuldrecht u. Schuldverfahren* [Kübler]. Art. qui se continue dans la livr. suivante. Nombreuses remarques et objections. ¶ J. MUELLER, *P. Corn. Taciti opera* rec. Ed. min. I, libros ab excessu divi Augusti continens [Opitz]. Le texte est celui de l'éd. major. Plusieurs conjectures sont bonnes : d'autres mauvaises. ¶ F. CUMONT, *Die Mysterien des Mithra* trad. all. de G. GEHRICH [Asmus]. Éloges. ¶ Mesure de longueur rom. trouvée près Biricianae, longueur environ un pied ; elle est en bronze

divisée par des points en 12 pollices, 16 digiti et 4 palmi. — Les navires du lac de Nemi. — Fouilles à Sidon, à Éphèse. ¶¶ 24 févr. W. Rh. Roberts, *Demetrius on Style.* The greek text of Demetrius de elocutione edited after the Paris Manuscript. [H. v. Arnim]. Texte ultra conservateur ; introd. peu originale et ne donnant que peu d'idées nouvelles ; par contre le glossaire sera le bien venu. Cette éd. n'a pas grande valeur. ¶ M. Haupt, *Die Metamorphosen des P. Ovidius Naso. B. 1-7* erkl. 3e éd. due à R. Ehwald [H. W.]. Excellent. ¶ J. Šorn, *Weitere Beiträge zur Syntax des M. Junianus Justinus* [tz]. Résumé. ¶ Nouveaux résultats des fouilles à Haghia Triada (Crète). — Un nouveau fragment d'Aristote (Oxyr. Pap.), c'est un reste du Protreptikos adressé au roi Themison de Chypre et imité par Cicéron dans l'Hortensius. Autres fragments trouvés à la Vaticane. — Trouvailles sur le forum romanum. ¶¶ 2 mars. *Orientis graeci inscr. selectae.* éd. W. Dittenberger I [W.Larfeld].Ce Supplementum Sylloges inscr. graecarum a droit à toute notre reconnaissance. ¶ A. Dieterich, *Eine Mythrasliturgie* [Asmus]. Très intéressant, vivement recommandé. ¶ L. Gurlitt, *Virtus Romana.* Erzählung aus d. altrom. Leben [Weissenfels]. Sera utile à la jeunesse. ¶¶ 9 mars, J. Jüthner, F. Knoll, K. Partsch, H. Swoboda, *Vorlaüfiger Bericht ü. eine archäol. Expedition nach Kleinasien* [G. Lang]. Atteint son but ; en attendant les rapports détaillés sur cette expédition. ¶ C. Anderson, *Studia Pontica I A Journey of Exploration in Pontus ;* Id., *Murrays Handy classical Maps. Asia Minor* [Id.]. 1. Intéressant ; 2. Grands éloges. ¶ V. Ussani, *Sul valore storico del poema lucaneo* [Ziehen]. Résumé des 5 études que comprend ce vol. Appréc. favorable. ¶ C. Braseman, *Frontoniana* [C. W.]. Rien de bien important. ¶ E. A. Bechtel, *Sanctae Silviae Peregrinatio* [Id.]. Soigné. ¶ D. C. Hesseling, *Les mots maritimes empruntés par le Grec aux langues romanes* [Wartenberg]. Analyse. ¶ 16 mars. F. H. M. Blaydes, *Spicilegium Sophocleum commentarium perpetuum in septem Sophoclis fabulas continens* [ ]. De nouveau de nombreuses objections, rendra cependant des services. ¶ F. Kaehler, *Forschungen zu Pytheas Nordlandreisen* [Matthias]. Grands éloges. ¶ Cl. Purser, *Ciceronis epistulas ;* II, *Epistulae ad Atticum* [Sternkopf]. Appréc. en somme favorable, l'adnotatio critica suffit pour orienter. Mais ne rend pas inutiles d'autres ouvrages. ¶ G. Riedner, *Typische Aeusserungen der röm. Dichter über ihre Begabung* [Schulze]. Bien fait et instructif. ¶ G. Rauschen, *Florilegium patristicum.* 1. Monumenta aevi apostolici [Draeseke]. A droit à notre reconnaissance. ¶ A. Huemer, *De Pontii Meropii Paulini Nolani re metrica* [C. W.]. Fait avec soin. ¶ P. Cauer, *Grammatica militans* [O. Weissenfels]. Cette seconde éd. a été revue et remaniée. ¶ Relations entre la civilisation classique ancienne et la civilisation indienne. Renvoi à un art. intéressant de Mendel dans la Voss. Z. 27 fév. 1904. ¶¶ 23 mars. H. Francotte, *L'administration financière des cités grecques* [Cauer]. Instructif et provoque des idées nouvelles. ¶ J. J. Hartmann, *Car. Lévêque libellum aureum de Plutarcho mentis medico* denuo edendum cur. [Eisèle]. Intéressant. ¶ E. Vitrano, *De Culicis auctore* [Ziehen]. Bien pensé. ¶ C. Synnerberg, *Randbemerkungen zu Minucius Felix* II [Boenig]. Conjectures trop souvent inutiles et s'écartant trop du texte. ¶ H. Menge, *Taschenwörterbuch der Latein. u. Deutschen Sprache* I [Mittag]. N'est pas fait pour les élèves, mais pour le grand public lettré. ¶ H. Muzik, *Lehr-u. Anschauungsbehelfe zu d. latein. Schulklassikern* [Weissenfels]. Utile. ¶ Durée de la vie humaine dans l'antiquité d'après De Marchi. — Fouilles dans les catacombes de Commodilla. — Travaux de restauration à l'Erechtheion. — Mélanges Boissier. ¶ Sur Virgile, Enéide V 826 (Nisace Spioque) [H. Draheim]. Comme à l'époque de Virgile on rapprochait la déesse de la mer Scylla de la fille de Nysos,

le poète a changé soit à dessein, soit involontairement le nom de la Néreide Νησαίη en Nisaee. Le voisinage de l'i de Spio a été pour quelque chose peut-être aussi dans ce changement, par réminiscence vague du héros Nisus, dont il est fait mention dans ce même chant V, 294 sqq. ¶¶ 30 mars. Eng. DRERUP, *Homer. Die Anfänge der hellenischen Kultur* [Höck]. Contribution de valeur à la question homérique et à l'histoire des temps les plus reculés de la Grèce. ¶ A. ODDO, *Pisistrato* [F. Cauer]. Résumé. ¶ 1. O. KELLER u. J. HÄUSSNER, *Q. Horatius Flaccus*; 2. Th. FRITZCHE, *Die Wiederholung bei Horaz* [K. P. Schulze]. 1. Excellent; 2. Ouvrage posthume qui restera. ¶ A. HEISENBERG, *Georgii Acropolitae opera* éd. II [Draeseke]. Grands éloges. ¶ F. ASCHERSON, *Deutscher Universitäts-Kalender*. Winter-Sem 1903/4. Manuel indispensable. ¶ Lucrèce et Memmius [J. Tolkiehn]. Combat les conclusions de Marx <Neuen Jahr. f. d. kl. Altert 1899 cf. R. d. R. 24, 109, 43 sqq.>. ¶¶ 6 avr. S. EITREM, *Die göttlichen Zwillinge bei den Griechen* [Steuding]. Les conclusions ne s'imposent pas. ¶ S. H. BUTCHER, *Demosthenis orationes* I [Uhle]. Chaudement recommandé. ¶ A. MAU, *Führer durch Pompeji* [Gillischewski]. Cette 4e éd. de ce livre excellent à été revue et augmentée. ¶ KOTTMANN, *De elocutione L. Iunii Moderati Columellae* [Gemoll]. Circonspect et soigné : qques petites réserves. ¶ P. LEJAY, *Lexicographie latine* [P.]. Extrait des Mélanges Boissier. Etudes sur ab normis patriae; protinus; quasse nuce. Éloges. ¶ *Vocabularium iurisprudentiae Romanae* jussu Instituti Savignani compositum IV. Appréc. favorable. ¶ O. EICHERT, *Worterb. z. d. Kommentarien d. C. Julius Caesar ... sowie zu d. Schriftwerken seiner Fortsetzer* [Reckzey]. 12e éd. due à F. FÜGNER. Très vivement recommandé aux maîtres et aux élèves. ¶ Rapport de Bonis sur les tombeaux archaïques du Forum Romanum. — Fosse à l'usage des augures sous la statue de Domitien à Rome. — Dessèchement des Marais Pontins. — Constructions rom. trouvées à Paris près du Collège de France; elle faisaient partie de thermes. ¶¶ 13 avr. Ed. CAPPS, *The introduction of comedy into the City Dionysia* [A. Körte]. Résultats remarquables. ¶ L. POLLAK, *Klassisch-antike Goldschmiedearbeiten im Besitze A.-J. v. Nelidow* [Amelung]. Grands éloges. ¶ A. WESTERMANN-E. ROSENBERG, *Demosthenes. Ausgew. Reden* II [Uhle]. Très bon. ¶ C. HUBERT, *De Plutarchi Amatorio* [Nachstädt]. Prouve son authenticité d'une manière irréfutable. ¶ R. FOERSTER, *M. v. Schwinde philostratische Gemälde* hrsg. [Spiro]. Grands éloges. ¶ R. S. RADFORD, *Use of the suffixes -ānus and -īnus in forming possessive adjectives from names of persons* [Zimmermann]. Produit une bonne impression. ¶ La plus ancienne pêcherie de la pourpre. — Trésor de monnaies rom. à Nanterre près Paris, 2 000 monnaies gallo-rom. d'or et d'argent renfermées dans un vase peint antique trouvé dans le jardin du Dépôt de mendicité. — Pelle à enfourner le pain antique trouvée à Saalburg. — Sarcophage et chambre funéraire de la reine Hatschepau et sarcophage de son père Thothmès I trouvés à Thèbes. ¶ Cicéron Pro Archia 24 [H. Draheim]. Explication de Magnus ille Alexander—Quid? noster hic Magnus : raisons de cette comparaison. ¶¶ 20 avr. C. WACHSMUTH, *Athen.* [W. Dörpfeld]. Tirage à part de Pauly-Wissowa, Real-Enc. Résumé concis, mais très riche en renseignements, excellent et tout à fait au courant. ¶ F. WIPPRECHT, *Zur Entwicklung der rationalistischen Mythendeutung bei den Griechen* I [Steuding]. On ne peut que souhaiter de voir publier la suite de ce programme, qui grâce à la méthode de l'auteur donnera des résultats certains. ¶ W. CHRIST, *Die überlieferte Auswahl theokritischer Gedichte* [Kunst]. Grande valeur. ¶ J. SIEBELIS-F. POLLE, *P. Ovidii Nasonis Metamorphoses* Ausw. [ ]. O. STANGE a su revoir cette 14e éd. en se conformant à l'esprit de ses devanciers. ¶ O. EICHERT, *Wörterb. zu den Ver-*

wandlungen d. P. Ovidius Naso [H. W.]. 12e éd. encore améliorée due à F. FÜGNER. ¶ *Beiträge zur klass. Philologie. A. Schöne ... dargebracht* von seiner Schülern [ ]. Résumé des travaux. ¶¶ 27 avr. H. WEIL, *Euripide. Electre* [Busche]. 3e éd. soigneusement revue, sera la bienvenue puisqu'il n'y a pas d'autre éd. pratique de cette tragédie. ¶ S. ŽEBELER, Ἀχαικά (Aus d. Gebiete d. Altertümer d. Provinz Achaja) [B. Bursy]. Long art. élogieux. ¶ L. SNIEHOTTA, *De vocum Graecarum apud poetas Latinos dactylicos ab Enni usque ad Ovidi tempora usu* [Tolkiehn]. Soigneusement fait, et bien écrit, mais relativement pauvre en résultats. ¶ H. LUDWIG, *Q. Horatius Flaccus Satiren*. [Weissenfels]. Trad. all. d'ancien style, s'attachant à rendre bien le texte et s'interdisant tout ce qui est moderne. ¶¶ 4 mai. J. BELOCH, *Griech. Geschichte*, Die griech. Weltherrschaft, 1. Abth [Höck]. Appréc. louangeuse. ¶ Em. MARTINI, *Per l'officina dei papiri Ercolanensi* [Mekler]. Puisse cette « officina » être un centre éclairé d'activité scientifique. ¶ J. E. HARRY, *The use of* κέκλημαι *and the meaning of Euripides, Hippolitus 1-2* [K. Busche]. N'a pas tort. ¶ J. SAMUELSSON, *Kasus-Assimilationen u. Satzwörter im Latein* [Ziemer]. Extrait de l'Eranos <cf. R. d. R. 28, 219, 47 sqq>. Bonne étude sur deux chap. intéressants de la syntaxe latine. ¶ A. L. JELLINEK, *Bibliographie der vergleichenden Literaturgeschichte* I, 3, 4 [Harder]. Utile, exact, soigné. ¶ Fouilles italiennes en Égypte. Plusieurs sépultures importantes. Trouvaille dans les ruines de Turfan, Turkestan chinois, des écrits de Manès en caractères vieux syriens mais en langue persane. Découvertes en Dalmatie. ¶¶ 11 mai. *Aegyptische Grabsteine und Denksteine* heraus. von W. SPIEGELBERG, II. Bearb. von K. DYROFF u. B. PÖRTNER [Wiedemann]. Sera non seulement bien accueilli par les égyptologues, mais utile aussi aux archéologues et aux philologues. ¶ A. GERCKE, *Griech. Literaturgeschichte* [Vollbrecht]. Résumé qui sera utile au grand public, mais n'apprend rien aux philologues. ¶ *Sophokles* erkl. v. F. W. SCHNEIDEWIN u. A. NAUCK, 4. Bdch : *Antigone* bearb. v. E. BRUHN [H. Drahein]. Excellent. ¶ P. THOMSEN, *Palastina nach dem Onomasticon des Eusebius* [Klostermann]. Réussi : l'auteur etait bien l'homme qu'il fallait pour écrire un commentaire sur l'Onomasticon d'Eusèbe. ¶ *Mitteilungen d. Altertumskommission für Westfalen* III [C. Koener]. Appréc. favorable. ¶ *Künstlerischer Wandschmuck*. N° 25. M. ROMAN, *Der Neptunstempel von Paestum*. Éloges. ¶¶ 18 mai, *Paulys Real Enc.* u. s w. e ue Bearb. hrsg v. G. WISSOWA, 9 Halbbd. [Harder] A la hauteur des précedents fasc. ¶ M. COLLIGNON et L. COUVE, *Catalogue des vases peints du Musée National d'Athènes* (Planches) [Weizsäcker]. Excellent. ¶ R. HELBING, *Die Praepositionen bei Herodot und anderen Historikern* [Vollbrecht]. Haute valeur. ¶ R. HEINZE, *Virgils Epische Technik* [Ziehen]. Grands éloges. ¶ H. DELEHAYE, *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum Monasterii S. Salvatoris nunc Bibliothecae Universitatis Messanensis* [Draeseke]. A droit à notre reconnaissance. ¶ ADAMANTIOS, Τὸ οἴκημα παρὰ Βυζαντίνοις, Compte rendu élogieux en grec du livre de L. DE BEYLIÉ, *L'habitation Byzantine*. ¶¶ 25 mai. R. REITZENSTEIN, *Poimandres*. Studien zur griech.-aegypt. u. frühchristl. Literatur [C. Wessely]. Éloges. ¶ L. RADERMACHER, *Das Jenseits im Mythos der Hellenen* [Steuding]. Commande l'attention, mais soulève des objections. ¶ Fr. BLASS, *Aristotelis* Πολιτεία Ἀθηναίων ed. [G. J. Schneider]. 4e éd. revue et encore améliorée. ¶ F. CAUER, *Ciceros politisches Denken* [Zulinski]. Mérite d'être lu par les adversaires aussi bien que par les amis de C. ¶ Aug. KRAEMER, *Ort und Zeit der Abfassung der Astronomica des Manilius* [Breiter]. Bien fait. ¶ B. KRUCZKIEWICZ, *Obvia* [Kerckhoff]. Trois conjectures pour Stace et Juvénal, finement pensées, mais pas acceptables. ¶ R. RENNER, *Epiktet u. seine Ideale* [Bonhöffer]. Appréc. favorable. ¶ K. SCHULTHESS,

Herodes Atticus (101-177 n. Chr) [A. Höck]. Grands éloges. ¶ Fouilles à Ithaque, Amyclée, Egine. Découverte du Lacus Curtius. ¶¶ 1 jn. A. Höck, *Herodot u. sein Geschichtswerk* [Vollbrecht]. Chaudement recommandé. ¶ H. Francotte, *De la condition des étrangers dans les cités grecques* [F. Cauer]. Très important. ¶ P. Usteri, *Aechtung u. Verbannung im griech. Recht* [Ziebarth]. Beaucoup de points de vue importants ; sujets heureusement choisis ; mais ce livre aurait gagné à ce qu'un seul des sujets fût traité. ¶ Tegge, *P. Ovidius Naso. Auswahl* et *Kommentar* [Schulze]. Eloges. ¶ Les fils de l'empereur Gallien [K. Regling]. Réunion des documents qui existent sur les deux fils de Gallien ; il n'est pas prouvé qu'il en ait eu trois. ¶¶ 8 jn. E. Assmann, *Das Floss der Odyssee*, sein Bau und sein phoinikischer Ursprung [Chr. Harder]. Important, malgré qqs réserves. ¶ G. Pierleoni, *Xenophontis Cyganeticus* rec. [Pollack] Répond à tout ce qu'on est en droit d'attendre d'une édition critique. ¶ K. F. Smith, *The Tale of Gyges and the king of Lydia* [F. Cauer]. Reconstruit la légende avec finesse, mais tous les détails ne s'imposent pas. ¶ G. Gentilli, *De Varronis in libris rerum rusticarum auctoribus* [Gemoll]. Il faut souscrire aux conclusions de G. « Varronem plerumque a Graecis vel a Catone pendere » et ne pas compter Mago comme sa source principale. ¶ R. Thiele, *Auswahl aus Ciceros rethorischen Schriften* hrsg [Gemoll]. Qqs réserves. ¶ Br. Krusciewicz, *Obvia* [Weissenfels]. On ne peut souscrire à cette nouvelle explication d'Horace Ep. II, 1, 69-71. ¶ R. Foerster, *Libanii Opera* I, fasc. 1, 2 [Asmus]. Très grands éloges. ¶ Rapport de Flinders Petrie sur les fouilles de Herakleopolis. — Fouilles à Corinthe, Oropos, Ithaque. Castel romain près Urspring a d. Lone. ¶¶ 15 jn G. Roloff, *Probleme aus des griech. Kriegsgeschichte* [Oepler]. Ce livre dirigé contre Kromayer, Antike Schlachtfelder in Griechenland n'arrive pas à démontrer que K. n'est pas assez documenté scientifiquement pour être exact. Le ton n'est rien moins qu'aimable. ¶ P. Shorey, *The unity of Platos thought* [Stender]. Essai très intéressant pour sauver l'unité de la pensée platonicienne. On peut compter sur cet auteur. ¶ R. Bellanger, *Le poème d'Orientius* [Weymann]. Remarques de détail. ¶ R. Ehwald, *Aldhelms Gedicht de Virginitate* [Manitius]. Contribution de grande valeur. ¶ J. E. Sandys, *A history of classical scholarship from the sixth century b. C. to the end of the middle ages* [Weissenfels]. Grande valeur. ¶ Sur Manilius [Breiter]. Rapports des deux mss. de Manilius de la Vaticane 668 (802) et 667 (883) avec le ms. de Madrid. — 667 est une copie du ms. de Madrid, et 668 est copié sur 667. ¶¶ 22 jn. F. H. Weissbach, *Das Stadtbild von Babylon* [Prášck]. Appréc. favorable, ¶ S. Sabbadini, *Epoca del Gorgia di Platone* [Stender]. Rien de nouveau. ¶ M. Psichari, *Index raisonné de la mythologie d'Horace* [Gemoll]. N'enrichit pas la bibliographie d'Horace, sera peut-être utile pour s'orienter rapidement. ¶ G. Koch, *Zur vergleichenden Behandlung von Aeneis I, 157-222 und Odyssee X, 135-186* [Volkman]. Eloges. ¶ C. Cichorius, *Die röm. Denkmäler in der Dobrudscha* [M. Ihm]. Grands éloges. ¶ C. Bardt, *Th. Mommsen* [W.]. Mentionné. ¶ A. Sobota, *Griech. Schatzkästlein vorzugweise fur Maturanten* [Gemoll]. Atteint son but. ¶ F. Collard, *Méthodologie de l'enseignement moyen* [O. Weissenfels]. Mérite d'attirer l'attention. ¶ Sur Euripide Hippolyte V. 1 sq. [E. Harry]. Sens de πολλὴ = puissant. ¶ Le πολυχρόνιος ὕμνος de Constantin Palaeologue. Le Museum Carnuntinum — Fouilles à Cnossos, Egine, Ithaque. ¶¶ 29 jn S. Eitrem, *Die Phaiakenepisode in der Odyssee* [Rössner]. Pure fantaisie. ¶ E. Rolfes, *Aristoteles Metaphysik* I B. 1-7 [A. Doring]. Réserves sur le point de vue de l'auteur de cette trad. mais éloges de la trad. ¶ P. Willems, *Le sénat romain en l'an 65 après J.-C.* [i]. Etude publiée par le fils de l'auteur. ¶ Th. Zielinski, *Rom*

und seine Gottheit [H. Steuding]. Résumé. ¶ R. PICHON, *Lactance.* Etude sur le mouvement philosophique et religieux sous le règne de Constantin [C. Weyman]. Analyse. ¶ Ch. U. CLARK, *The Text Tradition of Ammianus Marcellinus* [C. W.]. Etude préparatoire à une éd. critique. ¶ Th. SCHEFFER, *Deutscher Universitäts-Kalender.* Valeur durable. ¶¶ 6 juil. O. RÖSSNER, *Untersuchungen zur Komposition der Odyssee* [Ch. Löschhorn]. Analyse de cette contribution à la solution de la question homérique. ¶ F. G. KENYON, *Aristotelis res publica Atheniensium* [G. J. Schneider]. Cette 1re partie du 3e Supplementbd. de l'édition d'Aristote de l'Acad. de Berlin ne mérite que des éloges. ¶ M.W. DE VISSER, *Die nicht menschengestaltigen Götter der Griechen* [Steuding]. Remaniement d'une dissertation latine du même auteur. ¶ B. MAURENBRECHER, *Sallustiana* 1, Die Ueberlieferung der Jugurthalücke [Opitz]. Résout la question ; soin extrême : science très solide. ¶ L. OKECKI, *P. C. Taciti de Germania libellus* ed. [Lange]. Ne réalise pas un progrès ; ne peut pas rivaliser avec les bonnes éditions classiques allemandes. ¶ F. MATTHIAS, *Ueber die Wohnsitze und den Namen der Kimbern* [Schulze]. Très grands éloges. ¶ A. HEMME, *Das latein. Sprachmaterial im Wortschatze der deutschen, französischen und englischen Sprache* [Kabisch], Manuel commode pour l'enseignement pour trouver rapidement une étymologie. ¶ *Stadtgymnasium zu Halle a. S. Festchrift zur Begrüssung der 47. Versammlung der deutschen Philologen* [Döring]. Valeur durable. ¶¶ 13 juil. H. DEMOULIN, *Fouilles et inscr. de Ténos* [Larfeld]. Résumé. ¶ F. SCHUBERT, *Sophokles Ajax* [ ]. Le texte de cette 4e ed. due à L. HÜTER est encore plus conservateur qu'auparavant. ¶ Th. SCHICHE, *T. M. Ciceronis Laelius de Amicitia* [ ].Mentionné. ¶ S. SCHLOSSMANN, *Nexum. Nachträgliches zum altröm Schuldrecht* [Kübler]. Appréc. sévère de cette brochure de polémique. ¶ Th. N. PHILADELPHEUS, Ἱστορία τ. Ἀθηνῶν ἐπὶ Τουρκοκρατίας [Heisenberg]. Très intéressant pour les historiens et les philologues. ¶ A. DEITER, *Uebungen zum Uebersetzen im Anschluss an Ciceros Reden pro Roscio Amerino und de imperio Cn. Pompei.* ID. *Uebungen u. s. w. an Ciceros Tusculanen B. I. und V.* ID. *Ueb. u. s. w. an T. Livius B. XXII.* Bons. ¶ Sur la conférence de W. Ridgeway sur l'origine de la tragédie grecque [M. Maas]. Montre que les idées de R.ont déjà été émises par les philologues allemands. ¶¶ 20 juil. P. D. Ch. HENNINGS. *Homers Odyssee* [Sitzler]. Ce commentaire critique rendra des services. ¶ E. TURNER, *Quaestiones criticae in Platonis Lachetem* [Draheim]. Sérieusement étudié, mais de grandes réserves à faire. < cf. R. d. R. 28, 35, 3 >. ¶ G. HYDE, *De Olympionicarum statuis a Pausiana commemoratis* [Spiro]. Indispensable. ¶ L. HOMO, *Essai sur le règne de l'empereur Aurélien* [Groag]. Très grands éloges. ¶ G. CARO et J. LIETZMANN, *Catenarum Graecarum catalogus* [Heisenberg]. Indispensable, a droit à toute notre reconnaissance. ¶ K. KRUMBACHER, *Die Akrostichis in der griech. Kirchenpoesie* [Wartenberg]. Important. ¶ J. V. WIDMANN, *Calabrien-Apulien und Streifereien an den oberitalienischen Seen* [Lang]. Appréc. en somme favorable. ¶ 27 juil. et 3 août. B. P. GRENFELL and A. S. HUNT, *The Oxyrhynchus Papyri* part. IV [Wessely]. Extraordinairement précieux. ¶ W. SPIEGELBERG, *Der Aufenthalt Israels in Aegypten im Lichte der aegyptischen Monumente* [Wiedemann]. Grands éloges. ¶ P. GOESSLER, *Leukas-Ithaka, die Heimat des Odysseus* [Rössner]. Partisan de Dörpfeld. Intéressant ; convaincu ; rien de très neuf. ¶ H. LUCKENBAGH, *Olympia und Delphi* [J. Ziehen]. Très utile pour l'enseignement. ¶ E. S. SCHUCKBURGH, *The Oedipus Coloneus of Sophokles* [H. Steinberg]. Abrégé de la grande éd. de R. C. JEBB, ¶ A. G. ROOS, *Prolegomena ad Arriani Anabaseos et Indicae editionem criticam adjecto Anabaseos libri I. specimine* [Büttner-Wobst]. Travail préparatoire solide à une édition critique. ¶ H. FRANCOTTE, *De la condition des étrangers*

dans les cités grecques [Gillischewski]. Écrit avec la grâce et l'esprit français ¶ U. Leoni-G. Staderini, *Sull' Appia antica* [Ziemer]. Grands éloges. ¶ E. Rosenberg, *Die Oden u. Epoden des Q. Horatius* [Haüssner]. Appréc. favorable de cette 4e éd. ¶ K. Staedler, *Horaz-Kommentar.* 1. *Die Gedichte an (für) Maecenas ;* 2, *Die Gedichte auf sich selbst* [Steinberg]. Grandes réserves. ¶ J. S. Speyer, *Phaedri fabulae Aesopiae* [Herzog]. Recommandé. ¶ G. Rauschen, *Florilegium patristicum* digessit, vertit, adnotavit ; II. *S. Justini apologiae duae* [Draeseke]. Remarques de détail. ¶ B. Gerth, *Griech. Schulgramm.* [Vollbrecht]. Aucun changement dans cette 7e éd. ¶ 10 août. K. Altendorf, *Aesthetischer Kommentar zur Odyssee* [Sitzler]. Appréc. favorable. ¶ Fr. Susemihl, *Aristotelis ethica Nicomachea.* Ed. II cur. O. Apelt [Goebel]. Améliorée. ¶ E. Hambruch, *Logische Regeln der platon. Schule in der aristotel. Topik* [Döring]. Très grands éloges. ¶ A. Zingerle, *T. Livi a. u. c. libri I, II, XXI, XXII.* [Wolff] 6e éd. Sans grands changements. ¶ A. M. A. Schmidt, *Schüler-Kommentar zu Livius B. 1, 2, 21, 22 und den Partes Selectae* [id.]. Soigné, mais ne répond pourtant pas à toutes les exigences d'un livre de classe. ¶ R. Dienel, *Quae rationes inter librum π. ὕψους et Taciti Dialogum de oratoribus intercedere videantur* [Wolff]. Résumé. ¶ P. Rasi, *Dell'arte metrica di Magno Felice Ennodio, Vescovo di Pavia* II. [Hilberg]. Les matériaux sont soigneusement réunis et clairement groupés. ¶¶ 17 et 24 août. Berliner Klassikertexte I, H. Diels u. W. Schubart, *Didymos Kommentar zu Demosthenes* (*Papyrus 9780*) bearb. Grands éloges. ¶ E. Drerup, *Aeschinis quae feruntur epistolae* [Gillischewski]. L'éd. a droit à notre reconnaissance, quand même on peut faire des réserves pour ses restitutions du texte. ¶ Brunn-Bruckmann, *Denkmäler griech. u. röm. Skulptur* fortgeführt. von P. Arndt. Lief. 108-115 [Amelung]. Eloges des planches et du texte. ¶ H. Guhrauer, *Altgriech. Programm-Musik* [Thierfelder]. Intéressant pour les musiciens et pour les philologues. ¶ A. Taccone, *Il trimetro giambico nella poesia Greca* [Draheim]. Eloges. ¶ Gg. Helmreich, *Galeni de temperamentis libri III* rec. [Fuchs]. Eloges. ¶ Gg. Rosenthal, *Latein. Schulgramm. zur raschen Einführung für reifere Schüler* [Reinhold]. Bon. ¶ Un poème historique de Sabinus [† Haube]. Mentionné dans Ovide, de Pont. IV, 16, 13 sqq. où il faut au lieu de « Trisemem » lire « Troesmim » ou « Trosmin » : le nom de cette ville de la Moesie inférieure, située sur l'Ister, fait allusion à une épopée de Sabinus dont le héros était L. Pomponius Flakkus. ¶ Manuscrit illustré de Théocrite. Fragment du Κεστοί de Julius Africanus. ¶ Fouilles et trouvailles à Knossos, Gythion, Délos, Kos, Ithaque. Découverte du temple de Mentuhetep Nebkher-Ru, 8e roi de la XIe dynastie qui régnait à Thèbes vers 2382 av. J.-C. ¶ Antiquités à Pola, en Carinthie, à Bonn, Haltern et Kertsch. ¶ Terra sigillata cuite et non cuite [P. Diergart]. ¶¶ 31 août Γέρας, *Abhandlungen zur indogerman. Sprachgeschichte A. Fick... gewidmet* [Solmsen]. Contient des travaux très importants. ¶ Th. Frank, *Attraction of mood in early latin* [H. Blase]. Remarquable. ¶ Th. Hingst, *De spondeis et anapaestis in antepaenultimo pede versuum generis duplicis Latinorum* [H. Draheim]. Produit une impression agréable ; des réserves cependant sur le point de vue général. ¶ R. Asmus, *Julians Galiläerschrift in Zusammenhang mit seinen übrigen Werken* [Dräseke], Contribution de valeur qui aidera à mieux connaître et à mieux comprendre Julien. ¶ Acquisitions importantes du département des antiquités égyptiennes du Musée de Berlin. Fouilles de Vollgraff à Argos. Base de la statue équestre de Q. Marcius Tremulus sur le Forum romanum. Traces d'idées chrétiennes à Pompeï. ¶¶ 7 Sept. G. N. Hatzidakis, Γραμματικά ζητήματα [Solmsen]. Appréc. favorable. ¶ H. Francotte, *L'industrie dans la Grèce ancienne* [Schulthess]. Vivement recommandés, malgré quelques réserves. ¶ G. T. A. Krüger, *Des Q. Horatius Flaccus*

Satiren [Weissenfels]. Cette 15e éd. due à G. KRÜGER ne change rien au caractère de ce livre. ¶ Chr. MUFF, *Idealismus* [Schneider]. Vivement recommandé à tous les maîtres. ¶¶ 14 Sept. H. WEIL, *Euripide, Oreste* [Busche]. Cette 3e éd. remaniée est excellente. ¶ B. HAMMER, *De τε particulae usu Heredoteo, Thucydideo, Xenophonteo* [Kallenberg]. Soigneusement fait et en tenant scrupuleusement compte de la tradition manuscrite et de la critique du texte. ¶ F. BAUER, *Quaestiones scaenicae Plautinae* [Trautwein]. Éloges. ¶ M. LEHNERDT, *Lucretius in der Renaissance* [Weissenfels]. Très au courant de tout ce qui se rapporte au sujet, jette un jour sur la question. ¶ L. PREUD'HOMME, *Troisième étude sur l'histoire du texte de Suétone de vita Caesarum. Classification des mss.* [Tolkiehn]. Éloges. ¶ J. M. HOOGVLIET, *Lingua* [Golling]. Appréc. en somme favorable de cette sorte de grammaire universelle. ¶ Continuation des travaux destinés à ramener au jour les trésors d'Anticythère. Pipes antiques. ¶¶ 21 sept. B. P. GRENFELL and S. HUNT, *The Oxyrhynchus Papyri* part. 3. [Schulthess]. Contient des documents très intéressants. ¶ F. HORNEMANN, *Griech. Schulgram.* 1. Homerische Formenlehre. R. AGAHD, *Griech. Elementarbuch aus Homer* [Sitzler]. Composés tous les deux d'après la méthode de H. L. Ahrens, commencent l'étude du grec par Homère ; rendront de très grands services. ¶ E. ARNDT, *De ridiculi doctrina rhetorica* [Weissenfels]. A soigneusement réuni tout ce que les anciens ont dit sur ce sujet. ¶ Sur Hermippos d'Alexandrie [C. Fries]. C'est à lui que sont dûs certains renseignements contenus dans les ὑποθέσεις d'Isocrate, dans Plutarque, le Pseudoplutarque et Libanius. ¶¶ 28 sept. W. CRÖNERT, *Memoria Graeca Herculanensis* cum titulorum Aegypti papyrorum codicum denique testimoniis comparata [Mekler]. Résultats remarquables, mais des réserves. ¶ A. RUTGERS VAN DER LOEFF, *De ludis Eleusiniis* [Steuding]. Éloges. ¶ E. HORNEFFER, *Platon gegen Sokrates Interpretationen* [H. Nohl jr]. Éloges, qques réserves. ¶ A. KAEGI, *Griech. Schulgramm.* [Setzler]. 6e éd. de cet excellent livre. ¶ K. HACHTMANN, *Die Verwertung der vierten Rede Ciceros gegen C. Verres (de signis) für Unterweisungen in der antiken Kunst* [Nohl]. Soigneusement fait, mais attache trop d'importance à la lecture des auteurs pour l'enseignement de l'art antique. ¶¶ 5 oct. Ad. MÜLLER, *Aesthetischer Kommentar zu den Tragödien des Sophocles* [H. G.]. Trouvera beaucoup d'amis et de lecteurs ; à recommander pour les bibliothèques. ¶ R. G. KENT, *A history of Thessaly from the earliest historical times to the accession of Philipp V of Macedonia* [Gillischewski]. L'auteur ne publie que le chap. V et deux appendices ; éloges. ¶ Gr. LAZIĆ, *De compositione secundi et tertii Ciceronis librorum de legibus* [Hoyer]. Le résumé des liv. 2 et 3 du de legibus que donne L. n'est pas complet. ¶ J. SCHMIDT, *The Chronicle of Morea. A history in political verse* ed. [Hirsch]. Fait au point de vue philologique. ¶ R. STÖLZLE, *Ernst von Lasaulx.* Ein Lebensbild [ ]. Intéressant. ¶¶ 12 oct. Th. SCHREIBER, *Studien über das Bildnis Alexanders d. Grossen* [H. v. Fritze]. Approfondi ; réserves pour les planches. ¶ A. TAGONE, *Il trimetro giambico dei frammenti tragici, satireschi e comici e dell' Alessandra di Licofrone* [H. D.]. Patience extraordinaire. ¶ H. BREWER, *Die Unterscheidung der Klagen nach attischem Recht und die Echtheit der Gesetze in §§ 47 und 113 der Demosthenischen Midiana* [O. Schulthess]. Des réserves sur la distinction des plaintes ; mais contribution de valeur à la science du droit grec. ¶ B. P. GRENFELL a. A. S. HUNT, *New Sayings of Jesus and fragments of a lost Gospel from Oxyrhynchus* [W. Crönert]. Important. ¶ O. DRENCKHAHN, *Ciceros Rede für Sestius* [Nohl]. Bonne éd. de classe. ¶¶ 19 oct. Th. SINKO, *Sententiae Platonicae de philosophis regnantibus quae fuerint fata* [Weissenfels]. Très soigné. beaucoup de choses nouvelles et intéressantes. ¶ J. HEUMANN, *De epylli*

Alexandrino [C. Fries]. Rien de bien nouveau, mais sagement pensé. ¶ C. Brakman, *Bobiensia* [Stangl]. L'auteur n'était pas assez bien préparé pour traiter ce sujet. ¶ J. Krözel, *Quo tempore Taciti Dialogus de oratoribus habitus sit quaeritur* [Wolff]. Calculs étonnants. ¶ H. Stich, *Mark Aurel; der Philosoph auf dem römischen Kaiserthrone* [Weissenfels]. Soigné et très instructif, mais s'occupe trop peu de M. A. en tant que philosophe. ¶ 1, G. Cevolani, *Sul periodo ipotetico latino osservazioni critiche.* 2. C. Nutting, *1, The order of conditional thought. 2, The modes of conditional thought* [J. Golling]. 1, Résumé; 2, Point de vue stérile pour la science. ¶ A. J. Adamantios, Δελτίον τῆς Ἱστορικῆς καὶ Ἐθνολογικῆς Ἑταιρίας τῆς Ἑλλάδος VI [Wartenberg]. Mentionné. ¶ Fouilles de Vollgraff à Argos; fouilles à Délos. Bain de Sulla à Aidepsos. Piliers de marbre du sanctuaire d'Asklèpios à Athènes. Catacombes chrétiennes à Milo. Trouvailles de statues dans le temple d'Ammon à Karnak. ¶¶ 26 oct. H. Luckenbach, *Kunst und Geschichte; 1. Abbildungen zur Alten Geschichte*, 5e éd. augmentée et améliorée. ¶ K. Hadaczek, *Der Ohrschmuck der Griechen und Etrusker* [Schreiber]. Grands éloges <cf. R. d. R. 28, 103, 45>. ¶ F. Solmsen, *Untersuchungen zur griech. Laut-u. Verslehre* [Bartholomae]. L'auteur n'a plus besoin d'éloges. ¶ E. Schwartz, *Uber den Tod der Söhne Zebedäi.* Ein Beitrag zur Geschichte des Johannesevangeliums [W. Soltau]. Excellente dissertation aussi bien pour ce qu'elle apporte de nouveau que pour ce qui est sujet à discussion. ¶ A. Stein, *Die Protokolle des röm. Senates und ihre Bedeutung als Geschichtsquelle für Tacitus* [Wolff]. A de la valeur. ¶ H. Omont, *Notice du Ms. nouv. acq. lat. 763 de la Bibl. Nat.* contenant plusieurs anciens glossaires grecs et latins et de qqs autres mss. [Heraeus] Les glossaires n'ont pas grande valeur, mais sont intéressants comme document des études au moyen-âge. ¶ K. Krumbacher, *Eine neue Handschrift des Digenis Akritas* [Wartenberg]. K. a découvert un nouveau Cod. Escor Ψ-IV-22, s. XVI; on ne peut encore savoir s'il a raison de le mettre au-dessus des autres. ¶ Thermes à Paris. Relief à Sussa (nord de l'Afrique). Tuyaux en terre communiquant avec les urnes funéraires et servant à transmettre les libations. Contribution à l'explication d'un passage de l'inscr. d'un cippe du Forum romanum. Inscr. étrusques à Toscanella. ¶¶ 2 nov. E. Pontremoli et B. Haussoullier, *Didymes, fouilles de 1895 et 1896* [Körte]. Les noms des deux auteurs occuperont une place d'honneur dans l'histoire des fouilles de Pergame, même s'il ne leur est pas donné de les achever. ¶ C. Blinkenberg et K. F. Kinch, *Exploration archéologique de Rhodes* [Larfeld]. Résumé. ¶ C. Clemen, *Die religionsgeschichtliche Methode in der Theologie* [Soltau]. Recommandé; orientera bien le lecteur. ¶ A. Meillet, *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes* [Kretzchmer]. Utile. ¶ L. E. Chevaldin, *Les jargons de la Farce de Pathelin pour la première fois reconstitués, traduits et commentés* [Heraeus]. Deux chap. intéresseront les philologues classiques : celui sur l'emploi du jargon dans la littérature et celui sur le latin dans la farce de Pathelin. ¶ *Nietzsches Gesammelte Brief*, III, 1 *Briefwechsel mit Ritschl* u. s. w. hrsg. v E. Förster-Nietzsche u. C. Wachsmuth [Stengel]. Analyse. ¶¶ 9 nov. Br. Keil, *Anonymus Argentinensis* [Schulthess]. Modèle de méthode et de recherches philologiques. ¶ P. Deiters, *De Cretensium titulis publicis quaestiones epigraphicae* [Larfeld]. Travail d'un débutant dont on est en droit d'attendre beaucoup. ¶ E. von Mach, *Greek sculpture, its spirit and principles* [Schreiber]. Utile. ¶ E. Vogt u. F. van Hoffs, *Satiren des Horaz* im Versmass des Dichters übersetzt [Haüssner]. Mérite une mention spéciale parmi tous les essais de trad. d'Horace. ¶ L. Halkin et M. Zech, *Bulletin d'institutions romaines* I [ ]. Extraordinairement utile et méritoire. ¶ Thurneysen, *Die*

Etymologie [Weise]. Éloges de ce discours. ¶ W. MARTENS, *Geschichtswiederholung, hauptsächlich zur Vorbereitung auf Geschichtsprüfung* [Harder]. Eloges. Fouilles près Haltern an der Lippe en 1904 [ ]. Rapport très sommaire. ¶¶ 16 nov. R. MERINGER, *Indogermanische Sprachwissenschaft* [Bartholomae]. Appréc. défavorable, cette 3e éd. n'a pas tenu compte des critiques qui ont signalé les erreurs, les fautes flagrantes et le manque de proportion des diverses parties. ¶ F. JACOBY, *Das Marmor Parium* hrsg. u. erkl. [Schneider]. Appréc. en somme favorable. ¶ D. DETSCHEFF, *De tragoediarum Graecarum conformatione scaenica ac dramatica* [G.]. Eloges. ¶ H. BIRCHER, *Bibracte*. Eine Kriegsgeschichtliche Studie [Fröhlich]. Mérite d'attirer l'attention. ¶ S. G. OWEN, *A. Persi Flacci et D. Juni Juvenalis Saturae* cum additamentis Bodleianis recogn. [Ziehen]. Grands éloges. ¶¶ 23 nov. J. E. HARRISON, *Prolegomena to the study of Greek religion* [ ]. Suggestif : H. est en pleine possession de son sujet. ¶ L. RUHL, *De mortuorum judicio* [Steuding]. Résultat négatif, mais il valait la peine de prouver combien était peu répandue l'idée d'un jugement des morts. ¶ El. M. PERKINS, *The expression of customary action or state in early Latin* [Blase]. Méritoire. ¶ W. WUNDT, *Völkerpsychologie*, I, *Die Sprache* [Schneidewin]. Peu utile pour les philologues : pas à recommander. ¶ W. MÜNCH, *Anmerkungen zum Text des Lebens* [Id.]. Grands éloges de cette 3e éd. ¶¶ 30 nov. R. ELLIS, *Catulli carmina* rec. [Schultze]. Appréc. en somme favorable, malgré de nombreuses critiques de détail. ¶ *Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum* [Pfeilschiffer]. 31, *S. Aureli Augustini de fide et symbolo*..... ex rec. I. ZYCHA ; Qqs réserves sur le texte : 42, *S. Aur. Augustini de perfectione justitiae hominis*.... ex rec. C. F. URBA. Texte bien établi ; 36, *S. Aur. Aug. Retractationum libri duo* ex rec. P. KNOLL. Soin minutieux. ¶¶ 7 déc. E. BRUGMANN, *Die demonstrativ pronomina der indogerman. Sprachen* [Hirt]. Vivement recommandé à ceux qui veulent étudier à fond la question. ¶ H. NOHL, *Sokrates und die Ethik* [J. Pagel]. Grands éloges. ¶ 1, H. GOMPERZ, *Die Lebensauffassungen der griech. Philosophen und das Ideal des inneren Freiheit;* 2, W. PATER, *Plato und der Platonismus* [Nohl jun]. 1, Belles remarques, analyses psychologiques, idées nouvelles qui viennent éclairer aussi des figures très peu connues, tout cela se trouve en foule dans le livre de G. 2. Livre romantique, mais aimable et plein de pensées justes. ¶ N. PERRONE, *Un codice delle Epistolae ad familiares di Cicerone nel Museo Com. di Messina* [Sternkopf]. Etude soignée et approfondie de ce ms., grande clarté d'exposition. ¶ *Catulli, Tibulli, Propertii carmina* a A. HAUPT rec.; ed. VI ab J. VAHLEN cura [Schulze]. Éloges. ¶ Camp. rom. entre Alme et Möhne. Atlas archéologique d'Alger. ¶¶ 14 déc. E. C. MARCHANT, *Xenophontis Opera ;* 6, *Expeditio Cyri* [Gemoll]. Pas d'importance pour la critique du texte de X. ¶ H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Les Celtes depuis les temps les plus anciens jusqu'à l'an 100 avant notre ère* [E. Wolff]. Des réserves. ¶ Gg. WISSOWA, *Gesammelte Abhandlungen zur röm. Religions-und Stadtgeschichte* [Steuding]. Grands éloges. ¶ E. GROSS, *Studien zu Vergils Aeneis*. D'intéressantes remarques dont beaucoup trouveront leur place dans les éditions classiques. ¶¶ 21 déc. K. BUSCHE, *Euripides Iphigenie in Aulis* hrsg. u. erkl. [O. Altenburg]. Science solide, méthode sûre et chaud intérêt pour Euripide. ¶ A. TISCHINGER, *Der Vogelzug bei den griech. Dichtern des klassischen Altertums* [Biese]. Appréc. favorable. ¶ G. ZERETELY, *Die Abkürzungen in griech. Handschriften* [Wessely]. 2e éd. améliorée et augmentée, très utile et d'un grand secours pour la lecture des mss. en minuscules grecs. ¶ PIRRONE, *L'epicedio di Cornelia* [Schulze]. Très au courant, mérite d'attirer l'attention. ¶ Fr. STUDNICZKA, *Tropaeum Traiani* [Delbrück]. Éloges ; mais la polémique y est trop violente. ¶ R. M. BURROWS and W. C. Fl. WALTERS, *Florilegium*

Tironis Graecum. Simple passages for greek unseen translation chosen with a view to their literary interest [ ]. Recommandé. ¶ J. ROSENBAUM, *Geschichte der Lustseuche im Altertum* [X]. 7e éd. d'un livre qu'on lit, mais dont on ne parle pas par convenance. ¶ O. SCHRADER, *Die Schwiegermutter und der Hagestolz* [Harder]. Éloges; s'adresse au grand public. ¶¶ 28 déc. W. SCHULZ, *Die Farbenempfindungssystem der Hellenen* [Harder]. Malgré qques réserves, très instructif et intéressant. ¶ Al. R. v. PETROWICZ, *Sammlung Petrowicz. Arsaciden-Münzen* [Wessely]. Catalogue qui a droit à notre reconnaissance. ¶ E. BARTELS, *Die Varusschlacht und deren Oertlichkeit* [E. Wolff]. La place avec Mommsen près Barenau. ¶ Temple d'Eshmun près Sidon. Villa rom. près Heidelberg. ¶ Cette revue contient en outre le c. r. des séances de l'Acad. des Inscr. et B.-Lettres, de la Preuss. Akad. d. Wissenschaften, de l'Archaeol. Gesellsch. zu Berlin, les titres des Programmes de philosophie parus en 1903-1904, l'analyse des principales revues de philologie all. et étrangères, le c. r. d'ouvrages élémentaires pour l'enseignement du grec et du latin et quelques brèves notices. A. K.

Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte. XXV. Bd. (Roman. Abt). Contribution à la théorie des corporations romaines [Th. Mommsen]. M. étudie la question au point de vue du droit civil. Le municipium a une personnalité juridique qui a évolué. A l'époque classique la ville est un sujet du droit (corpus), mais elle n'a pas la pleine capacité de l'Etat. Une ville peut affranchir ses esclaves, elle ne peut être instituée héritière, mais seulement recevoir des legs. Les temples n'ont jamais eu de personnalité véritable. Leurs biens sont des biens de l'Etat affectés à un usage particulier. Certaines associations (collegia) ont une capacité plus ou moins étendue (corpus habere). ¶ Sanctio pragmatica [Id.]. Pragmaticum rescriptum est primitivement une expression juridique qui s'oppose à lex generalis et désigne un certain nombre d'actes impériaux. ¶ Contribution à la théorie des actions de la loi [Bekker]. La formule de jugement a toujours constitué l'élément caractéristique de la procédure des actions de la loi. L' « actio generalis » était la formule abstraite de l'action sans indication de « causa ». La « judicis postulatio » au contraire n'est possible que lorsqu'on peut employer pour une espèce déterminée une formule spéciale indiquant la « causa ». ¶ Le rôle du magistrat judiciaire dans la procédure des actions de la loi [M. Wlassak]. Le magistrat n'avait pas le rôle purement passif qu'on lui attribue. Les « tria verba solemnia et legitima » do, dico, addico. L' « addictio » a une importance toute spéciale. La loi des XII Tables relative au « fur manifestus » permet de mieux comprendre le caractère de l' « addictio ». W. après avoir analysé la confessio in jure et l'in jure vocatio, le caractère déclaratif ou constitutif de l'addictio, discute l'opinion de Bethmann-Hollweg, de Demelius qui accordaient à l'addictio la force d'un arrêt exécutoire. L'addictio n'a pu exister dans une vindicatio unilatérale dont l'impossibilité est longuement démontrée. Il n'y a pas de distinction essentielle entre la procédure des actions de la loi et la procédure formulaire et on peut toujours en l'absence de textes admettre que la procédure formulaire dérive d'un droit plus ancien. W. combat les théories de Keller et de la plupart des romanistes, et surtout de Demelius qui n'admet aucune ressemblance entre la procédure des actions de la loi et la procédure formulaire. L'actio in rem et l'actio in personam présentent des différences essentielles. L'étude de l'actio in rem est particulièrement intéressante pour l'analyse de l'addictio. Renseignements peu nombreux pour l'actio in personam. La confessio semble avoir été accompagnée de « verbum legitimum » avant la loi Aebutia. ¶ Condictio incerti [R. von Mayr]. La

condictio incerti semble avoir été une invention des compilateurs. Elle a existé à une époque où la procédure formulaire ayant disparu, on pouvait identifier la condictio avec l'actio in personam. ¶ Le rôle du vindex dans l'in jus vocatio [O. Lenel]. L. défend sa théorie du vindex contre Schlossmann, il ne peut admettre que le vocatus ait dû à l'époque de la loi des XII Tables suivre forcément le vocans devant le magistrat. Le « defensor personae » de Gaius. D (2. 4) 22 § 1, est bien un vindex. ¶ Observations critiques sur le nexum [B. Kübler]. Divergence d'opinions sur la signification du nexum. Examen de passages de Varro (de lingua latina. VII, 105), de Festus, de Gaius (III, 173), de Dionysius (VI, 83, 4). ¶ Le livre syro-romain et Hammurabi (Ludwig Mitteis). Critique du livre de Müller, de Vienne. Les exemples ne sont pas probants (L. 79, L. 49, L. 115, L. 14, L. 112, L. 71, L. 120, L. 19, L. 115). Les dispositions du livre syro-romain, mises en question, sont d'origine romaine. Le livre syro-romain a été traduit du grec en syriaque, il est d'origine grecque. Les arguments que M. veut tirer du droit successoral des filles ne s'accordent pas avec Hammurabi. ¶ Questions relatives aux sources du droit byzantin [Steph. Brassloff]. 1. La corréalité dans la Novelle 99. 2. Documents relatifs à la clause pénale. 3. L'interdiction canonique du prêt à intérêt dans le livre syro-romain. Le ms. de Paris présente une variante intéressante qui par son rapprochement avec l'ἐκλογή de 743 est importante. 4. Le droit d'asile dans les églises en Egypte. Discussion sur le λόγος, sorte de sauf-conduit que l'on recevait à l'entrée du lieu d'asile. Justinien refusait le droit d'asile aux debitores publici. ¶ Le droit et le préteur [H. Erman]. Continuation de la polémique contre Ehrlich. ¶ La disposition du § 226 du Code civil allemand tire-t-elle son origine de Tribonien ou de Celse [H. Erman]. E. revendique pour Celse la parenté du « neque malitiis indulgendum est ». D (6, 1) 38 Celsus III Dig. Pernice considère ce texte comme une interpolation de Tribonien. La langue témoigne pour Celse, indulgere neutre, officere sans datif, corradere au lieu de abradere. ¶ Une édition ignorée du Corpus juris civilis et Gothofredus [Burkhard v. Bonin]. C'est une édition publiée en 1581 à Lyon. Gothofredus l'a connue. ¶ Nouveaux fragments d'Ulpien [Lenel]. Deux fragments. ¶ Nouveaux documents [L. Mitteis]. N° 72 du 4e vol. des Oxyrrhynchus Papyri pp. Grenfell et Hunt, P. Lond. 470 (Kenyon 2, p. 212) restitué par Wilcken. Dyptichon d'Hermupolis pp. de Ricci. Papyrus Cattavi pp. Grenfell et Hunt. Inscription de Palestrina. Table de Cortegana. Inscription d'Arausio. ¶ La manumissio vindicta par le fils de famille [L. Mitteis]. Les textes du Digeste relatifs à la manumissio vindicta par le fils de famille sont des interpolations. ¶ Scriptura interior et exterior [G. A. Gerhard]. *Ciceros Rede pro G. Roscio Comoedo* rechtlich beleuchtet und verwertet von H. H. PFLÜGER (E. J. Bekker). SCHLOSSMANN (S.), *Altrömisches Schuldrecht und Schuldverfahren* (O. Lenel). Συμβολή ἱστορικὴ εἰς τὴν ἑρμηνείαν τοῦ θεσμοῦ τῆς τακτικῆς ἀποσπρίττου περιουσίας τῶν ὑπεξουσίων ὑπὸ Π. 'Αραβαντινοῦ (K. Triantaphyllopoulos). Discussion relative à la Constitution de Constantin de 319 sur les bona materna. CONRAT (Cohn) Max. *Breviarum Alaricianum. Römisches Recht im frankischen Reich in systematischer Darstellung.* (Krüger). H. J. ROBY, *Roman private Law in the times of Cicero and of the Antonines* (Wenger). H. ERMAN, *D. (44, 2) 21 § 4. Etudes de droit classique et byzantin* [B. Kübler]. Paul HUVELIN, *La notion de l'Iniuria dans le très ancien droit romain* [B. Kübler]. A. AUDIBERT, *L'évolution de la formule des actions familiae erciscundae e communi dividundo* [N. Herzen]. Ernst RABEL, *Die Haftung des Verkaufers wegen Mangels im Rechte. I Geschichtliche Studien über den Haftungs erfolg.* Siegmund SCHLOSSMANN, *Zur Geschichte des römischen Kaufes* (Zeitschrift der Sav. Stift. XXIV,

152, 193) <cf. R. d. R. 28, 96, 26> [H. Erman]. E. M. Levy.

Zeitschrift für das Gymnasialwesen, LVIII Jahrg. 1904. Janv. F. A. Heinichen-C. Wagener, *Latein. deutsches Schulwörterb.* [L. Koch]. 7e éd. complétée et mise au courant par W. ¶ H. Menge, *Taschenwörterbuch der latein. und deutschen Sprache*, I. *Taschenwörterbuch der griech. und deutschen Sprache*, I. [G. von Kobilinski]. Ces deux premières parties sont très soignées ; ce sont des lexiques très commodes pour les classes. ¶ Fr. Cauer, *Ciceros politisches Denken* [Aly]. Remarquable. ¶¶ Févr.-mars. Contribution à l'interprétation des Dialogues de Platon II. L'Euthyphron [Max Hoffmann]. Étude détaillée qui complète celle de Bonitz sur l'enchaînement des idées, la portée et le sens philosophique de ce dialogue. ¶ Er. Lindskog, *In tropos scriptorum latinorum studia* [O. Weise]. Savantes recherches sur la synecdoche et la métonymie ; observations sur qqs points. ¶ Hugo Jurenka, *Auswahl aus den röm. Lyrikern mit griech. Parallelen* [K. Feyerabend]. C'est la 3e partie des « Meisterwerke der Griechen und Römer ». Beaucoup de soin dans cet utile recueil : texte basé sur celui de L. Müller. ¶¶ Avril. C. Bardt, *Theodor Mommsen* [W. Bernhardi]. Notice d'un grand intérêt. ¶¶ Mai. Contribution à l'interprétation des Dialogues de Platon, III : Les deux Hippias [Max Hoffmann]. Analyse développée des idées ; composition et sens des deux dialogues. ¶ C. Bardt, *Römische Komödien in deutscher Übersetzung* [F. Schlee]. Intéressant pour les philologues et pour les gens du monde. ¶ Martin Schanz, *Geschichte der röm. Literatur bis zum Gesetzgebungswerk des Kaisers Justinian*, I : *Die Literatur des vierten Jahrhunderts* [O. Weissenfels]. Éloge et analyse de cet ouvrage qui fait partie de l'Hdb. d'Iwan Müller. ¶ W. Tegge, *Auswahl aus den Gedichten des P. Ovidius Naso*, 2 [Id.]. Bon pour les classes supérieures ; observations. ¶ Adolf Kaegi, *Griech. Schulgrammatik* [Morgenstern]. 6e éd. encore améliorée. ¶¶ Juin. Ernst Schulze, *Die römischen Grenzanlagen in Deutschland und das Limeskastell Saalburg* [Th. Becker]. Intéressant : analyse. ¶ Karl Hachtmann, *Die Akropolis von Athen im Zeitalter des Perikles* [Id.]. Description aussi savante et aussi solide que celles d'Olympie et de Pergame qu'il a déjà publiées dans la même collection ; remarques. ¶ R. Menge, *Ithaka nach eigener Anschauung geschildert* [Id.]. 2e éd. très recommandable ; améliorations importantes. ¶ H. Fritzsche, *Griech. Schulgramm.* [C. Weber]. 4e éd. notablement augmentée et améliorée. ¶ Jul. Koch, *Röm. Geschichte* [J. Ziehen]. 3e éd. de cet excellent abrégé : analyse et remarques. ¶¶ Juillet. Commentaire esthétique de l'Antigone de Sophocle [A. Huther]. Structure du drame : étude développée des problèmes qu'elle soulève. ¶ Muzik, *Lehr- und Anschauungsbehelfe zu den latein. Schulklassikern* [K. P. Schulze]. Beaucoup de méthode et de soin ; des lacunes. ¶ Chr. Muff, *Euripides' Iphigenie bei den Taurern* [H. Schmitt]. Édition classique fort utile ; observation sur le texte et le commentaire. ¶ Kurt Busche, *Euripides' Iphigenie in Aulis* [Wilh. Gemoll]. Très recommandable. ¶ Rud. Wessely, *Vereinfachte griech. Schulgramm.*, I [J. Werner]. Cette morphologie, accompagnée d'éléments de syntaxe, fait désirer une prompte publication de la Syntaxe pour les classes supérieures. ¶ J. Hense, *Griech.-röm. Altertumskunde* [A. Führer]. Très bon et très utile ; analyse et remarques. ¶¶ Août-sept. Contribution à l'interprétation des Dialogues de Platon, IV : Gorgias [Max Hoffmann]. Étude critique de la thèse du Gorgias qui répond à ces trois questions : Qu'est-ce que la Rhétorique ? Quelle est sa valeur ? Peut-elle conduire à la vie heureuse ? ¶ G. Curtius-Wilhelm von Hartel, *Griech. Schulgramm.* [A. Fritsch]. Beaucoup de savoir et de soin dans cette 24e éd. revue par F. Weigel. ¶ J. C. Andrä-Karl Endemann, *Grundriss der Geschichte für höhere*

Schulen, III : *Geschichte des Altertums* [G. Reinhardt]. A ranger parmi les meilleurs manuels ; analyse et observations. ¶¶ Octobre. Contribution à l'interprétation des Dialogues de Platon, V : Ménon [Max Hoffmann]. Dialogue très propre à être expliqué dans les classes, tant par sa forme que par son contenu. Le sujet est celui déjà traité dans le Protagoras, mais sans poser, pour conclure, la question de savoir si la vertu peut être enseignée. ¶ La caractéristique de Platon d'après A. Böckh [Id.]. Article d'un vif intérêt, extrait des papiers laissés par B. ¶ F. HORNEMANN, *Griech. Schulgramm.*, I : *Homerische Formenlehre* [O. Koll]. Très bon remaniement de l'ouvrage d'Ahrens ; un peu trop étendu. ¶ K. SCHENK-J. KOCH, *Lehrbuch der Geschichte für höhere Lehranstalten*, III : *Geschichte der Griechen und Römer bis zur Zeit Christi* [Morgenstern]. 2ᵉ éd., très soignée, et qui se recommande autant par son exactitude que par sa clarté ; observations. A. G.-D.

Zeitschrift für Numismatik T. 25, livr. 1 et 2. Sur les monnaies de Macédoine [H. Gaebler]. 2ᵉ art. < cf. R. d. R. 28, 98, 39 >. Continuation de l'histoire des monnaies de la Macédoine, en tant que province autonome sous l'empire ; art. de 38 p. avec 3 pl. ¶ Numismatique grecque [K. Regling]. 4 < cf. R. d. R. 28, 98, 30 >. Thera, a comme type au revers des dauphins, variantes de ce type ; Bithynium — (Claudiopolis), nouvelles monnaies portant l'Hermès Discobole. Lycia, monnaies de bronze de l'époque de Claude, portant au revers Γερμανικός Αὐτοκράτωρ πατήρ πατρίδος ; nouvelles monnaies de six types différents : exemplaires d'une autre frappe ayant comme types au revers une lyre, Apollon, Artemis, Spes. ¶ Le monopole de la frappe des monnaies réservé par Athènes dans la première confédération maritime [R. Weil]. Head a montré (Hist. numorum, p. 408) que Siphnos seule avait gardé le droit de frapper monnaie et que les autres îles tributaires d'Athènes ne reprirent ce droit que vers 350 environ. Depuis 1887, date de la publication du vol. de Head, des recherches et des découvertes nouvelles ont prouvé que Siphnos n'était pas seule à exercer ce droit. W. publie et commente un décret paru dans le fasc. V des Inscr. Insul. Maris Aegei nº 480, qui nous donne des détails nouveaux et très importants sur la politique suivie par les Athéniens envers leurs alliés pour les monnaies, et sur les accommodements apportés aux lois anciennes prescrivant le monopole. ¶ L'atelier monétaire de Cyrique pendant la période Constantinienne [J. Maurice]. 2 pl. Histoire de cet atelier monétaire situé dans l'Hellespont et qui fit partie du diocèse d'Asie. Il était ouvert sous Dioclétien et le demeura pendant la plus grande partie de la période Constantinienne (1ᵉʳ mai 305-9 sept. 337). Il fut fermé de 326 à 333. Description des onze émissions qui y furent frappées, art. de 52 p. ¶ H. HALKE, *Einleitung in das Studium der Numismatik* [Menadier]. Cette 3ᵉ éd. prouve que cet ouvrage, sans être parfait au point de vue scientifique, répond à un besoin. ¶ L. SCHWABE, *Kunst und Geschichte aus antiken Münzen* [Regling]. Ce discours sur un thème connu se lit avec plaisir. ¶ C. r. des séances de la Numism. Gesellschaft de Berlin en 1904. Z.

Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete der indogermanischen Sprachen begründet von Kuhn. Tome XXXIX, nº 1. L'apophonie secondaire [H. Reichelt]. La théorie des bases, proposée par Hirt, a contre elle la difficulté de ramener à l'unité les divers aspects des bases. Cette difficulté doit être écartée par l'étude de l'apophonie à l'époque de l'unité indo-européenne, notamment des mélanges de bases qui existaient déjà. Etude de plus de cent bases d'après cette notion. Un parfait comme cepi n'a pas besoin d'être expliqué par l'analogie; il est primitif comme l'échange de ō et de ē. Altération des bases par l'introduction d'un

élément étranger, i, u, r, l, m, n, ou l'infixation d'une nasale. ¶ Néogrec et roman, II [Karl Dieterich]. Phénomènes phonétiques dans leur rapport avec la κοινή et le latin vulgaire de l'une à l'autre. Gröber a établi la date des altérations vulgaires du latin et de la naissance des langues romanes d'après la date de la conquête. On peut appliquer, dans une certaine mesure, la même méthode à l'altération du grec et, par la comparaison avec le roman, établir la série chronologique des phénomènes. 1. Concordances primaires qui existent au moins dans trois dialectes de part et d'autre. Le sarde, l'espagnol, le provençal, le français et le roumain sont les plus anciens parmi les dialectes romans. Il faut leur comparer les dialectes grecs de l'Asie mineure, des îles de la mer Egée, du Peloponnése, de la Grèce centrale et septentrionale (surtout l'épirote et le macédonien), de l'Italie méridionale. De cette comparaison résultent six concordances : affaiblissement d'a en e, sous l'influence des liquides; assimilation de e à a; chute de g intervocalique; nasalisation des consonnes; métathèse de r; dissimilation des consonnes. Il faut ajouter, comme n'ayant pas leur correspondant en roman, la chute de ν initial, le changement de ρθ, ρχ en ρτ, ρκ, de σφ en σπ. 2. Concordances secondaires, limitées en roman et en grec à une partie du domaine linguistique : affaiblissement de u en o sous l'influence d'une liquide, métathèse de ε après liquide, évolution de γ (j) intervocalique, insertion de v (β) intervocalique, chute de j à l'initiale, chute de b (v) et d à l'intérieur, chute de l (ll) intervocalique devant a et o, développement de b après m, changement de l intervocalique en r; changement de rd, rg, en rt, rc; passage de l à r après occlusive, changement de lj en j, changement de liquide +j en liquide + consonne (z, k), changement de sc en s ou š, de voyelle + σμ en voyelle + ιμ. 3. Concordances entre phénomènes primaires grecs et phénomènes secondaires romans. 4. Concordances du néogrec commun avec les dialectes romans. ¶¶ N° 2. Les présents à nasale des langues aryennes [Otto Keller]. ¶ Sur la flexion verbale en grec [F. Solmsen]. 1. Le domaine de la terminaison -σθα. Il varie avec les dialectes, comme le prouve la statistique des formes. Attique : οἶσθα, ἦσθα, ἔφησθα (aussi Hom.), ᾔδησθα (Hom.), ᾔεισθα, (pas attesté avant Platon); d'après Phrynichus, ἔφης est rare chez les anciens; Dans le nouvel attique les formes en -ς dominent : ce sont les formes de la κοινή. Ionien : déja éliminé au profit de -ς, sauf ἠρήρησθα (Archil. 94, 3 B.), qui prouve qu'anciennement le domaine de -σθα était plus étendu qu'en attique. Attique vulgaire : formes cumulatives οἶσθας (com. Hérondas), ἦσθας (probablement Euripide). Eolien asiatique : -σθα passe au thème du présent, ἔχεισθα Sappho, etc.; dans Hom., τίθησθα, κλαίοισθα, etc. sont donc des éolismes. Dorien : χρῆσθα seulement dans la bouche du mégarien, Arist Ach. 778 : la situation du mot est très particulière. 2. Δίδημι. Tout à fait sûr, Λ 105; béotien, Delphes. C'est un ancien éolisme. 3. Ἧμί et ἄνωγα. Ἧ sort régulièrement de *ἠγ-τ (aiio de *agio, comme maiior de *magios, etc.; cf. ad-ag-ium, ind-ig-it-are, prod-ig-ium, etc.), ἡμί de *ἠγ-μί; ἦν, ἠτί sont analogiques. La racine est ēg-, d'où fusion préhistorique de l'augment comme dans le verbe εἰμί; la forme faible se trouve dans aiio représentant ăg-io, axare; etc. L'apophonie régulière du parfait se montre dans ἄν-ωγ-α. ¶ Sur la théorie de l'accent [H. Pedersen]. Conteste les doctrines de Vendryès sur l'accent latin et de Meillet sur l'arménien. Continuation de l'accent mélodique indo-européen en sk., grec et latin. ¶ Etymologica [C. C. Uhlenbeck]. Lat. cēdo, i. e. kezdo. ¶ Le suffixe latin -monia (-monium) [Aug. Zimmermann]. Noms d'action formés d'après les noms d'agent en -mo. ¶¶ N° 3. Prothèse [J. Schrijnen]. Il faut distinguer soigneusement les variétés : 1° l'addition d'une voyelle à la racine, qui donne naissance à une base

disyllabique (ἀνήρ, ἐρυθρός, ἔρεβος); 2° le résidu de la réduplication (ἑορτή; ἀμείβω = μμείβω, cf. migrare); 3° l'addition d'une voyelle devant certains groupes (fr. école); 4° un préfixe intensif (ἄημι, ἀλείφω, ὀμιχέω, ὀρείγω, etc.). ¶ La question de l'accusatif avec l'infinitif [Fritz Wolff]. Nouveaux exemples en sk. et en zend de cette construction que l'on croyait limitée aux langues classiques. ¶¶ N° 4. Mélanges d'histoire de mots [Paul Kretschmer]. 1. Kirch, dom, Münster. ' Εκκλησία désigne d'abord l'assemblée des fidèles; puis, à la fin du IIIe siècle au plus tard, le bâtiment qui l'abrite par abréviation de ὁ τῆς ἐκκλησίας οἶκος; cf. ἐς βασιλέα pour ἐς τὸν τοῦ βασιλέως οἶκον. L'expression est introduite de bonne heure (Vopiscus, Aurel., xx, 5) en latin, où conuenticulum, employé par Lactance, n'a pas de succès. Κυριακόν, déjà dans Eusèbe, Panég. de Const., 17, a passé en grec sous sa forme vulgaire, κυρικόν; le mot n'a au contraire fait fortune ni en grec ni en latin. Basilica est plus moderne et est expliqué en 333 (Itin. Burd. p. 23, 1 Geyer) par dominicum. Le mot est lié aux constructions constantiniennes et se trouve employé dans divers texte du IVe s. Il vient probablement de Byzance et s'est maintenu dans les dialectes romans de l'Est et dans le nord de l'Italie, tandis que ecclesia restait employé dans la Grèce propre et en Occident. Templum a passé en celtique. Ναός par suite d'une confusion avec ναῦς, a donné nef, par l'intermédiaire de nauis, et nef a été traduit par l'allemand Schiff. Le tchèque kostel vient de castellum et a passé en russe où Kostelŭ désigne l'Eglise catholique. Le français dôme, pour désigner une cathédrale, est un mot emprunté au XVe siècle à l'italien duomo et complètement distinct de dôme signifiant coupole. Dom en allemand est une transformation de l'ancien thum sous l'influence de dôme. Ces mots, comme Münster, désignent des collégiales, par suite aussi des cathédrales. On appelait domus par excellence la maison du chapitre. 2. Ἄμαξα. Probablement pl. neutre d'un adjectif *ἄμαξος; κύκλα ἄμαξα sont des roues pleines adhérentes à l'essieu, tympana cohaerentia axi (Probus sur Virg. G. 1, 163) : ἅμα ἄξονι; cf. Ἀμαδρυάς = ἅμα δρυΐ. Le mot a encore un sens limite Ω 189 suiv., 265 suiv.; cf. E 720 suiv. 3. Οὗτος. Le nomin. masc. οὗτο, d'un vase apulien trouvé à Chiusi, antérieur à οὗτος, prouve que οὗτος n'est pas une forme analogique tirée du neutre, mais qu'il faut décomposer en ŏ-υ-το (auquel l'ς du nomin. a été ajoutée postérieurement). L'ancienne inscription attique du Dipylon, peut-être la plus ancienne inscr. grecque, donne OTOT (de droite à gauche) pour τοῦτο, et d'autres textes montrent que ου est une fausse diphthongue. Il faut conclure que l'on avait une forme redoublée, au gén. τοῦ τοῦ, à côté de τό-υ-το. Le nominatif redoublé *ŏ-ó, *ă-á, aboutissant à *οὗ (fausse diphthongue) et *ᾶ était plus clair et fit place aux formes développées du type οὗτο; la diphthongaison a passé au génitif de la forme redoublée et aux autres cas. d'où TOYTO (τούτου), TOYTON (τοῦτον), etc. 4. χώρα, néogr., « ville ». ¶ Une loi des finales grecques [Hugo Ehrlich]. La finale -ρς a développé en grec préhistorique une sonante longue, r̄, qui a été simplifié dans les dialectes par divers allongements compensatifs, et en éolien est devenu ρρ. Ainsi *ψᾰ́ρ, ψᾰρός, thème primitif, a donné naissance à un nominatif tiré des cas obliques *ψᾰρς, lequel est devenu ψᾰ́ρ en ion.-att.; le primitif χήρ χερός, a reçu un nom. analogique *χέρς, d'où *χέρ̄, d'où le gén. χέρρος, χειρός, χηρός; etc. ¶ Prosodie grecque [H. Ehrlich]. 1. L'accent grave est un ton intermédiaire comme le reconnaissent déjà les grammairiens anciens. 2. Eurip. Or. 279 : explication de l'équivoque γαλην', γαλῆν. C'est une question de coupe syllabique; Hegelochos décomposait en γα-λῆν-ό-ρῶ, au lieu de : γα-λῆ-νό-ρῶ. ¶ Sur la syntaxe des cas [C. C. Uhlenbeck]. En i.e., le nomin. et l'accus. devaient être à l'origine un actif et un passif, ou plus exactement un tran-

sitif et un intransitif. Comparaisons avec le basque, le groënlandais, le dakota. ¶ Miscellanea etymologica [Aug. Zimmermann]. 1. Suffixes lat.-cīnus et -cīnium. Nés d'une fausse décomposition d'un type comme porc-inus ; d'où caro morticina, et avec suffixe secondaire pull-i-cinus. Les formes en -enus sont postérieures. Le suffixe a passé du sens d'appartenance à celui du diminutif. Le suffixe -cinium ne se trouve pas dans uati-cinium, tibicinium, qui sont des composés avec canere, mais dans latrocinium, etc. Les noms en -o ont un adjectif en -onicus, tironicus, d'où tironicare (gl.), latronicari, devenu par métathèse latrocinari, d'où latrocinium pour latronicium (cf. aedificium). 2. Aerumna. Aerumnulae : furcillae quibus religatas sarcinas uiatores gerebant. Aerumna est un fardeau. Dérivé de aes : *aerumen (cf. aerugo, etc. et albumen à côté de albamen), plur. *aerumina, aerumna (cf. lamna). 3. Actutum. Forme adverbiale d'un participe dérivé du subst. actus ; cf. status et statutus, dont le sens est difficile à distinguer. Actutus a disparu par suite dans le reste de ses emplois. ¶ Ligure Porcobera (nom de fleuve) [Magnus Olsen]. Dans la Sententia Minuciorum, C. I. L. 5, 7749, l. 23 et l. 14 ; devient Porcifera (Pl. III, 5, 48 et au moyen-âge ; it. Polcevera). Le deuxième élément est la racine bher-, au sens de « produire » ; le premier, un nom de poisson, apparenté à πέρκη, lat. perca, la perche. Dès lors, p i.e. a été conservé en ligure à l'opposition du celtique et en concordance avec l'italique. Le ligure est un dialecte indo-européen. ¶ Δέλτα · αἰδοῖον γυναικεῖον [W. Schulze]. Le signe employé dans la langue des escarpes, se trouve multiplié dans une grotte des environs de Tyr qui en a pris son nom ; cf. Renan, Mission de Phénicie, 647 ; Aristophane, Lys. 151 et le scoliaste. Il n'y a pas d'étymologie à chercher à δέλτα, comme le fait Fick qui rapproche ce mot du gothique. PAUL LEJAY

Archiv für Papyrusforschung und verwandte Gebiete[1]. T. III, fasc. 2 (août 1904). Théodore Mommsen [U. Wilcken]. Notice necrologique. Mommsen comprenait tout l'intérêt de la papyrologie. ¶ Le papyrus philosophique du musée égyptien du Vatican [N. Festa]. Deux colonnes mal conservées (Ier s. apr. J.-C.) d'un traité philosophique qui pourrait bien avoir été le Περὶ Ἀθηνᾶς de Diogène de Babylonie. ¶ Fragment d'un traité médical [A. Backström]. Papyrus grec de la collection Golenischeff à Saint-Pétersbourg. Quatre colonnes d'un traité sur les maladies des femmes, peut-être celui de Soranus d'Ephèse. ¶ Lettres au Professeur Wilcken [G. Lumbroso]. Les embaumeurs dans l'ancienne Egypte. Le culte des Iduméens pour Apollon est attesté par Josèphe, contre Apion II, 9. La coutume de pleurer aux naissances et de se réjouir aux décès, signalée chez plusieurs nations barbares et notamment dans le Caucase (Strabon 520), est aussi mentionnée dans le papyrus Petrie I, n. IX. Aucun historien moderne n'a connu un passage de Cornelius Nepos (21, 3) relatif à l'assassinat de Ptolémée Soter par son fils et corégent Philadelphe. Dans Vopiscus, Aurélien 27 il faut lire : sine qualibet vivere dignitate. ¶ Une lettre latine de recommandation [H. Bresslau]. Edition avec fac-similé d'un beau papyrus latin de 350 env. contenant une curieuse lettre au gouverneur de la Phénicie. ¶ Un acte d'adoption de l'an 381 apr. J.-C. [L. Mitteis]. Beau contrat sur papyrus provenant d'Hermonpolis Magna et conservé à Leipzig. Long commentaire juridique par Mitteis. ¶ Un νόμος τελωνικός de l'époque impériale [U. Wilcken]. Publie les parties inédites du papyrus 36 d'Oxyrhynchus, remarquable tarif douanier relatif aux produits des Indes et de la Mer Rouge. ¶ La perception et le transport du blé

1. Cette analyse, nous étant parvenue en retard, n'a pu être insérée à sa place dans l'ordre alphabétique.

dans l'Egypte gréco-romaine [M. Rostowzew]. Longue étude économique et administrative. ¶ Le domaine du roi Ptolémée [J. Nicole] 142 ans apr. J.-C. un domaine dans le Fayoum portait encore ce nom, selon un papyrus de la collection Nicole. ¶ Le cachet du stratège et les archepodes [J. Nicole] A un mandat d'amener sur papyrus est apposé un cachet en argile avec ὁ στρατηγός σε καλεῖ (coll. de la ville de Genève). A ce propos Nicole étudie l'arrestation dans les papyrus grecs. ¶ Nouvelles additions au t. II des papyrus de Londres [U. Wilcken]. Résultats de ses collations en 1903. ¶ Le procès de Drusilla [P. Meyer]. Le papyrus 1019 de Berlin fait partie du dossier de ce procès. ¶ Sarapis et Osiris-Apis [U. Wilcken]. Il paraît douteux que le premier de ces noms dérive du second. ¶ L'affranchissement d'un esclave par un de ses co-propriétaires [L. Mitteis]. Etude juridique sur les papyrus 716 et 722 d'Oxyrhynchus. ¶ Chronique des papyrus littéraires [F. Blass]. Analyse et description de 117 papyrus récemment publiés, dont trois en latin. ¶ Chronique des papyrus non littéraires [U. Wilcken]. Analyse de publications relatives aux papyrus de Berlin, Florence, Magdola, Vienne, Oxyrhynchus et à un diptyque de la coll. Amherst. ¶ W. DITTENBERGER, *Orientis Græci Inscriptiones selectæ* t. I [U. Wilcken]. Très élogieux. Nombreuses corrections de détail. ¶ Fouilles anglaises à Oxyrhynchus [Grenfell et Hunt]. Rapport sur la campagne fructueuse de 1903-04. ¶ Une chrestomathie des papyrus [U. Wilcken et L. Mitteis]. Ces deux savants la publieront sous peu chez Teubner. SEYMOUR DE RICCI.

AUTRICHE-HONGRIE

AUTRICHE

Rédacteur général : ADRIEN KREBS

Denkschriften der k. Akademie der Wissenschaften zu Wien. Phil.-hist. Classe. Vol. 50 (1904). Topographie du Fayum (Arsinoites Nomus) à l'époque grecque [K. Wessely]. Mémoire de 182 p. (3 cartes) dans lequel W. étudie les noms des localités du Nomus Arsinoites à l'époque de la civilisation grecque en Égypte, établit les rapports de ce territoire avec le pays tout entier, sa situation, ce qu'il nous est possible de savoir sur sa grandeur, ses divisions, ses habitants, sa civilisation, les constructions de chaque localité. La période qu'il étudie embrasse les trois derniers siècles avant J.-C. et les sept premiers de notre ère, ainsi que les premiers temps de la domination arabe, où l'administration était encore grecque. De là deux divisions très distinctes, d'une part la période ptolémaico-romaine jusqu'au 4e s. après J.-C., de l'autre la période byzantino-arabe jusqu'à la fin de la période grecque. Le 4e s. forme l'époque de transition. Z.

Jahreshefte des œsterreichischen Archaeologischen Instituts in Wien. Vol. VII (1904), 1re livr. Les divinités porte-temples et la représentation de la néochorie sur les monnaies [B. Pick]. Dans ce 1er art. de 41 p. P. étudie une série de monnaies grecques sur lesquelles sont figurées des divinités avec un ou deux temples dans les mains. La déesse est la personnification de la ville; le sens de la représentation est que l'état doit être considéré comme le propriétaire et le νεωκόρος du temple. ¶ Études de topographie [O. Cuntz]. 2e art. <cf. Jahreshefte II. R. d. R. 24, 149, 157> ; 8, Leuceris; 9, Les routes des Apennins à partir de Luna; 10, Côtes de l'Etrurie entre Cosa et Populonia; 11, les routes Cale — ad Pirum et Fanum Fortunae — Sena Gallica; 12, Le Pitinum Sabin. ¶ Sur la guerre des Daces

de Cornelius Fuscus [C. Patsch]. Dobreta (Turn-Severin) sur la rive gauche du Danube, par conséquent au-delà des limites d'alors de l'empire, a d'après CIL III 1581 = 8017 reçu le titre de municipium sous les Flaviens, en souvenir du séjour que Domitien y fit au moment de l'offensive heureuse de Julianus et de la paix de 89. ¶ Représentations antiques d'une fable d'Esope [L. Savignoni]. Étudie (4 fig.) deux représentations de la fable du renard et de la cigogne sur une hydrie et un guttus du Musée de la Villa Giula à Rome. ¶ Inscriptions de Syme, Teutlussa et Rhodes [D. Chaviaras, F. Hiller v. Gaertringen et S. Saridakis). Texte et commentaire. ¶ La plus ancienne lettre grecque [A. Wilhelm]. Cette lettre qui d'après l'écriture appartient au 4e s. av. J.-C. et qui occupe une place d'honneur dans l'histoire encore à écrire des lettres grecques est écrite sur les deux côtes d'une tablette de plomb trouvée à Chaïdari près Athènes et qui est au Musée de Berlin (fig.) Déchiffrement et explication. Sur l'une des faces elle a comme adresse : φέρεν ἰς τὸν κέραμ|ον τὸγ χυτρικόν. | ἀποδόναι δὲ Ναυσίαι | ἢ Θρασυκλῆι ἢ θ'υἷωι. Sur l'autre on lit : Μνησίεργος | ἐπέστειλε τοῖς οἴκοι | χαίρεν καὶ ὑγιαίνεν | καὶ αὐτὸς οὕτως ἔφασκε [ἔχεν] | Στέγασμα εἴ τι βόλεστε | ἀποπέμψαι ἢ ὥας ἢ διφθέρας | ὡς εὐτελεστάτας καὶ μὴ σισυρωτὰς | καὶ κατύματα : τυχὸν ἀποδώσω. ¶ Epoque de qques tablettes d'imprécations attiques [id.]. 9 fig. Méthode à suivre pour déterminer l'époque : un certain nombre de tablettes publiées par Wünsch, Defixionum tabellae Atticae, sont du 4e s. ¶ Le coffre de Kypselos [F. Winter]. Pausanias s'est trompé dans l'attribution de certains personnages des jeux funèbres en l'honneur de Pélias du coffre de Kypselos. W. le montre par l'étude des scènes figurées sur une amphore de Caere du Musée de Berlin n° 1655 et rectifie ses erreurs. ¶ Pierre plate avec reliefs en creux de Janina [R. Münsterberg]. Description : quelques-unes des figures sont très délicatement sculptées, c'était probablement une pierre dont un artiste commençant se servait pour s'exercer la main. ¶ Sur les tablettes d'imprécations attiques [R. Münsterberg]. Emploi du plomb : particularités de l'écriture; histoire de ces tablettes. ¶ La sonnette dans les thiases [J. Jüthner]. L'emploi de cet instrument dans les thiases est prouvé par deux pierres funéraires romaines où on le voit représenté. Description. ¶¶ **Beiblatt.** Monuments antiques en Serbie [N. Vulić]. Inscr. et sculptures. ¶ Inscr. d'Aquincum [A. v. Domaszewski]. Inscr. de vétérans qui ont été licenciés après avoir accompli leur service militaire sous Iallius Bassus, légat de la Pannonie supérieure. Texte et commentaire. ¶ Antiquités à Pola et environs [A. Gnirs]. 1, Objets trouvés dans les tombeaux ; 2, Petites trouvailles, statuettes d'Eros, de coureurs, etc. ; 3. Six inscr. ; 4, Sept cachets de potiers. ¶ Guerres de Domitien contre les Germains sur le Rhin et le Danube [E. Ritterling]. Une inscr. trouvée à Balbeck et publiée par Mommsen < Sitzungsber. d. Berlin. Akad. 1903. cf. R. d. R. 28, 81, 43 > relatant les campagnes d'un officier, qui joua un rôle dans les guerres sous Domitien, permet de se faire une idée des guerres contre les Germains. Texte et commentaire. ¶ Rapport provisoire sur les fouilles d'Ephèse 1902/1903 [R. Heberdey].

¶¶ 2e livr. Une Athena Parthenos de Carnuntum (1 pl.) [R. v. Schneider]. Gracieuse petite tête en bronze, casquée; description avec fig. ¶ Recherches sur la toreutique antique [E. Pernice] Art. de 44 p. sur les procédés employés par les artistes anciens. ¶ Vase en bronze ayant la forme d'un buste [E. v. Stein] Trouvé à Akkerman l'ancienne Tyras, il est au musée d'Odessa; description; c'est un vase avec anses, représentant le buste d'un jeune africain. ¶ Miroir de Cumes [L. Pollak] (1 pl.). Il est au musée de Vienne; il est supporté par une sorte de manche en métal à jour qui a la forme

d'un petit temple ionien dans lequel est assise une Aphrodite : description détaillée, il doit avoir été fabriqué à Tarente dans la seconde moitié du 4e s. Comparaison avec d'autres miroirs ¶ Sur le relief d'Octave [P. Hartwig] Nouvel exemplaire du relief de Campana avec statues d'athlètes et de dieux, il est au Musée de Berlin. ¶ Δαιτίς. Contribution au culte de l'Artémis éphésienne [R. Heberdey]. Ce surnom d'Artémis est indiqué par Etym. Magn. p. 252, 11 sqq. Détails sur la fête qu'on célébrait en son honneur. ¶ Un Elogium de M. Vinicius Cos. 19 av. J. C. [A. v. Premerstein]. Fragment d'inscr. sur marbre trouvée en 1895 à Frascati, l'ancien Tusculum ; texte et commentaire, elle est importante pour l'histoire de l'occupation des pays du Danube par les Romains. ¶ Sur les autels avec chambres funéraires [Studniczka]. Complétant son étude parue dans Jahresb. 1903 < cf. R. d. R. 28, 106, 9> S. donne un certain nombre de rectifications et des détails importants. ¶¶ **Beiblatt**. Lycaonie [W. M. Ramsay]. Étude topographique accompagnée d'une carte et d'une table des cités aux différentes périodes, arrangées suivant l'ordre d'Hieroclès. R. divise le pays en trois régions d'après les listes byzantines, c'était probablement des divisions administratives de la province instituées quand la province fut organisée vers 371 av. J.-C., il étudie chacune de ces régions, puis les routes lycaoniennes dans Ibn Khordadhbed. ¶ Trouvailles à Pola et dans les environs [A. Gnirs]. Fouilles à Val Catena sur le Brioni Grande. Inscr. : marques de fabrique. ¶ Pierre votive romaine et portrait-buste à Neuschloss Matzen dans le Tyrol [F. Stolz]. Pierre votive en superbes caractères, dédiée aux " fontanæ nymphæ " qui sont probablement les nymphes des fontaines en général et non pas les nymphes d'une source déterminée. Le portrait-buste porte sur la base le nom de T. Flavius Asclepiades Augusti libertus. ¶ Trouvailles dans la Galicie orientale [W. Demetrikiewicz]. Objets divers en bronze, entre autres une petite main avec inscr. votive sur l'avant-bras et un vase en verre. ¶ Etude sur cette main votive [Zingerle]. Le corps de troupes auquel appartenait le dedicant est la cohors I Flavia Ulpia Hispanorum miliaria c. R. equitata ; cette main est donc de la 2de moitié du IIe siècle. ¶ Addenda au rapport sur les fouilles d'Ephèse en 1902/1903 < cf. plus haut > [R. Heberdey].

A. S.

Numismatische Zeitschrift. 36e vol. (1904) 1er et 2e sem. Lingots de bronze italiens des derniers temps de la monnaie de cuivre brut [H. Willers]. Lingots avec l'empreinte d'un rameau, lingots avec l'empreinte d'arêtes de poisson, lingots avec l'empreinte d'un croissant, lingots avec l'indication du poids. Poids, titre et caractère privé de la monnaie de cuivre brut. ¶ L'atelier monétaire impérial de Serdica [A. Markl]. Prouve que la monnaie de Serdica avait déjà fonctionné sous Gallien. ¶ G. F. Hill, *Catalogue of the Greek coins of Cyprus* [Kubitschek]. Répertoire le plus important de la numismatique grecque, dans toute l'étendue du terme. ¶ A. v. Petrowicz, *Sammlung Petrowicz, Arsacidenmünzen* [J. Scholz]. Enrichit la littérature numismatique. ¶ L. Forrer, *Biographical dictionary of medallists, coin-, gem-, and seal-engravers, mintmasters etc. ancient and modern with references to their works b. Ch. 500. — A. D. 1900.* Vol. II [Id.] Grands éloges. ¶ Th. Rohde, *Kollektion Windisch-Grätz*. A. 3e Abtheil. *Münzen des byzantin. Kaiserreiches* [Ernst]. Éloges ; cette collection, moins nombreuse que d'autres, contient des pièces remarquables.

Z.

Sitzungsberichte der k. Akademie der Wissenschaften zu Wien. Phil. hist. Classe. Vol. 147 (1903) Marius Mercator et le Pseudo-Isidore [E. v. Schulte]. On ne sait pas qui est l'auteur des Decretales Pseudo-Isidorianae. S. à la suite de Hinschius montre que le surnom de Mercator dont il est

question dans l'introduction cache le véritable nom de l'auteur Marius Mercator. ¶¶ Vol. 148 (1903/4). Epilegomènes à l'éd. de Vienne de l'Altercatio inter Simonem Judaeum et Theophilum Christianum [E. Bratke]. Mémoire de 200 pages avec pl. 1. Travaux scientifiques parus jusqu'ici sur l'Altercatio ; 2. Les mss., rapports des mss. entre eux ; orthographe et grammaire ; 3. Critique du texte et exégèse ; 4. Sources, sources sûres et probables, sources apparentes ; l'Altercatio et ses rapports avec Ariston de Pella ; 5. Emploi de l'Altercatio ; 6. L'auteur et son ouvrage. ¶ Sur le liv. 44. de Tite Live [A. Zingerle]. Étude d'un certain nombre de passages ; corrections proposées. ¶ Recherches sur l'Offendiculum d'Honorius [J. Kelle]. Ses rapports avec deux autres ouvrages attribués de même à un certain Honorius Eucharistion et Eleucidarius et avec deux poèmes allemands Gehugde et Pfaffenleben. Texte de ce traité. ¶ Une nouvelle contribution à l'histoire du papier [J. Wiesner]. Complétant des études antérieures qu'il résume, W. donne dans ce mémoire le résultat de recherches faites sur le papier de quatre mss. trouvés dans des fouilles faites dans le Turkestan oriental, pendant l'hiver de 1900-1901, et qui datent du VIIIe s. (782-787, les deux autres antérieurs à 719). Nature du papier. Z.

Wiener Studien, 26e année (1904) 1re livr. Les côtes du Pont dans Sophocle [M. Waisz]. Passages où sont mentionnées les côtes du Pont dans Sophocle, qui, sous l'influence de la géographie ionienne, dont les représentants sont Hérodote et Hippocrate, donne des indications très exactes, tandis que jusque-là les poètes n'y font que des allusions vagues. Ce que nous apprend Sophocle sur ce sujet. ¶ Un traité de politique sociale et son auteur [St. Schneider]. En 1889 Blass a découvert dans le Protreptikos de Jamblique ch. 20, les restes d'un traité de sophistique qu'il a attribués à l'Αλήθεια du sophiste Antiphon ; cette conclusion a été combattue notamment par Diels, qui y reconnaît plutôt l'influence des Abdéritains, Protagoras et Démocrite. S. montre que cette opinion n'est pas soutenable. ¶ Y a-t-il un vers μιμίαμβος [Ad. Huemer]. Nous n'avons pas le droit de parler d'un vers μιμίαμβος. Les mimiambes ne sont pas des vers, mais un genre de poésie, c'est-à-dire des mimes en vers iambiques, en choliambes, dont Hérondas a fait un genre littéraire. ¶ Sur la météréologie d'Aristote [J. Zahlfleisch]. Suite. Commentaire d'un certain nombre de passages de 341 b 24 sqq (I, 4, 6) à 346 a 16 sqq. ¶ Un prétendu témoignage de Sénèque sur la composition d'ouvrages philosophiques par T. Live [G. Engelbrecht]. Senèque, Epist. 100, 9 nous dit positivement que T. Live avait composé des ouvrages de philosophie, mais on ne peut pas admettre que dans Epist. 46,1 il soit désigné comme étant un philosophe ; il n'est fait allusion qu'à l'étendue de ses ouvrages dans le passage « qui primo adspectu aut T. Liuii aut Epicuri posset uideri » et non à leur nature. ¶ Eprius Marcellus et Quintilien [A. Kappelmacher]. C'est à dessein que Quintilien passe sous silence Eprius Marcellus plusieurs fois dans l'Inst. Or. ; il avait été condamné et mis à mort en 79, et c'est pour faire sa cour à Domitien que Quintillien n'en parle pas. ¶ Époque de la composition des Métamorphoses d'Apulée [Hesky]. Rohde croit à tort que les Métamorphoses ont été composées à Rome. Toutes les fois qu'Apulée parle de l'empereur (Mét. 111,29 ; VII, 6, 7, IX, 41, 42), il dit Caesar ou princeps au singulier ; ce n'est donc pas sous le règne de Marc-Aurèle et de Vérus qu'il a écrit ; ce n'est qu'après 169. ¶ Sur le Pseudacron [O. Keller]. A, Critique de texte de 18 passages des Carmina ; 4 des Épodes ; 3 des Sermones ; 2 des Epistolae ; B, Un chapitre du Commentator Cruquianus ; C, Questions d'orthographe ; D, Sur le signe § qui se trouve souvent dans les mss. de scolies. ¶ Contributions à l'explication de la lex

Acilia repetundarum [St. Brassloff]. Cette loi date de 122 av. J.-C., elle ne nous a été conservée que par fragments. L'étude qu'en a faite Mommsen a donné lieu à de nombreux débats, bien qu'elle soit définitive en bien des points; B. examine à nouveau les objections : 1. De patrono repudiando; 2. Lex Acilia et Lex Cincia; 3. Rapports de la lex Acilia avec la lex Calpurnia et la lex Junia. ¶ Hannibal dans l'Italie moyenne [J. Fuchs]. Etude de 23 p. avec carte sur les opérations près du lac de Trasimène. ¶ Mélanges. Sur Dion Chrysostome XXVIII [J. Jüthner]. Explication du pugilat entre Mélankomas et Iatrokles. ¶ Sur le double augment dans les verbes grecs [F. Stolz]. Complète d'apres Crönert, Memoria Graeca Herculanensis, p. 207-209, ce qu'il a dit sur cette question dans Wien. St. XXV <cf. R. d. R., 28, 110, 15>. ¶ Sur le cippe du Forum Romanum [P. Kretschmer]. Lire iouestod (d)uelod = iovestod dvellod = justo bello qui est un terme ancien qu'on trouve dans la langue juridique; dans la loi des XII tables (Cic. Leg. XII, 3, 9) on a : duella justa juste gerunto. Explication dans Cic. Off., I, 11, 36. Le ... od qui précède iouestod peut être restitué en indict]od. ¶ Sur Cesar Bell. civ. III, 93, 1 [E. Hauler]. Dans cursum represserunt, cursum est une glose. ¶ Un problème non résolu dans le Culex [J. Hilberg]. Au vers 368 au lieu de Flaminius, lire Flammae animus = animosus Flamma. Ce Flamma est M. Calpurnius Flamma, cité par Caton dans Aulu-Gelle, III, 7, 19. ¶ La chronologie du Commentaire sur Esaïe de St Jérôme [A. Lutz]. A été composé entre les derniers mois de 408 et le siège de Rome par Alaric en 410. ¶¶ 2e livr. Contributions à l'étude des mots composés et à la formation des mots en grec [Fr. Stolz]. Dans ce 2e art. <cf. Wien. St. XXV, R. d. R., 28, 110, 48 > S. étudie : 1, les composés homériques en φιλο- et φιλ-; 2, ἰσόθεος; 3, ἰσοπολίτης; 4, les composés en -μαντις; 5, λεωσφέτερος. ¶ Un nouveau système de kryptographie grecque [C. Wessely]. Explication de ce système qu'on trouve dans les papyrus. ¶ Sur la chronologie des dialogues de Platon [W. Kaluscha]. Si on tient compte de certaines particularités dans le rhythme des clausules finales on considérera comme vraisemblable l'ordre chronologique suivant : Timée, Critias, Sophiste, Politique, Philèbe, les Lois; ces particularités ne se présentent pas aussi fidèlement observées dans les autres dialogues; on en trouve des traces dans la République. On ne peut rien conclure de sûr de cette méthode pour les premiers dialogues de Platon. Tout au plus peut-on dire que Ménon, le Phédon, Ménexène sont voisins de la République et qu'Hippias, Lysias et Cratyle ont beaucoup de rapports entre eux. ¶ Sur Ménandre [R. Kauer]. Présente deux conjectures sur la Περιχειρομένη et le Γεωργός, qui aident à comprendre la marche de l'action dans la première et permettent de s'en tenir au texte transmis dans l'autre pour les vers 35 sqq. ¶ Sur Nemesius [K. Burkhard]. Se sert pour la critique du texte de la trad. arménienne de l'évêque Étienne de Sunikh (Siunia) qui date du commencement du 8e s. et d'un ms. grec de Patmos du 10e s. : leçons nouvelles. ¶ Les prétendues neumes dans le Codex Victorianus D de Térence [R. Kauer]. Les signes dans Hec. 861, qu'on a pris à tort pour des neumes, sont des signes destinés à expliquer la constitution de la phrase. On les retrouve dans d'autres mss. ¶ L'éloge de la Legio Martia par Cicéron dans les Phil. XIV, 30-35 [J. Mesk]. Cicéron dans ce passage imite les oraisons funèbres des Grecs. ¶ Contributions à la critique d'Horace [R. Kantor]. Considérations sur la méthode qu'il faut suivre. Etude de l'interpolation Od. IV, 8, il ne faut supprimer que les vers 16 et 17 et lire au vers 15 : celeris fugæ. Examen des autres vers de cette ode. Forme originale de l'ode. ¶ Sur la critique et l'explication d'Ovide, Tristes liv. II [G. Goldbacher].

Etude de 30 p. sur un certain nombre de passages ; explications et corrections proposées. ¶ Sur les mss. de Milan et de Venise pour le Dialogue des Orateurs de Tacite [E. Philipp]. Dans la bibl. ambrosienne à Milan se trouve un ms. H. 29 sup. qui de la page 15 à 43 contient le Dialogue de Tacite, il est du XVe s. et de la main d'un copiste qui a rencontré de grandes difficultés en copiant l'original, de là des lacunes et des leçons fautives : ce ms. a cependant de la valeur pour nous en ce que ça et là il permet de rétablir dans des cas douteux la leçon du ms. de Venise et en six endroits il nous donne seul la vraie leçon. Etude d'un autre ms. de la Marciana de Venise (Classis miscellaneorum cod. lat. 1) beaucoup plus important qui donne de la page 173-184 le Dialogue, et la Germanie de 186-193. Examen très détaillé de ces deux mss. ¶ Sur le Geographus Ravennas [J. Weiss]. La désignation desuper n'a rien à voir avec l'orientation de la carte, elle sert plutôt à déterminer une différence d'altitude. ¶ Contribution à la linguistique latine [F. Stolz]. 1 Le nom Aborigines (malgré toutes les objections dérive bien de ab origine) ; 2 actutum (acc. comme commodum de *ac-tu-tus dérivé lui-même de *ac-tus, rapidité, comme astutus est formé de astus) ; 3 tolutim (acc. de *tolutis, le trot et non pas le galop, cf. tollo.), son composé tolutiloquentia se trouve dans Nonius formé régulièrement de tolutim loqui. ¶ Mélanges. Sur Theognis [R. C. Kukula]. 1, Sur la construction dans les vers 729, 730 ; v. 1260 au lieu d'ἀγνώμων lire ἀγνοιῶν. ¶ Sur Platon, Apologie ch. 26 [H. Schickinger]. Lire : τί ἄξιός εἰμι παθεῖν ἢ ἀποτῖσαι, ὅτι τί μαθὼν ἔν τῷ βίῳ οὐχ ἡσυχίαν ἦγον. — Ὅτι est conjonction et le τί interrogatif qui suit est tombé, parce que les copistes ont cru à une dittographie. ¶ Sur l'auteur du fragm. adesp. dans Athenée I, 8 E [E. Horna]. Nous a été conservé par Constantin Manasses, c'est Callimaque. ¶ Sur César Bell. Gall. VII, 14, 5 [H. Schickinger]. Lire vicos atque ædificia incendi oportere ab hoc spatio omnia quoque versus. ¶ Sur Hirtius B. G. VIII, 15, 5 [id]. Lire Fasces sebi, uti consueverant (namque in acie sebo uti Gallos, etc.). ¶ Sur Fronton (120, 18 sqq Naber) [E. Hauler]. Lire : eloquentiæ virtus ausim dicere meo ductu Caesar, meoque auspicio parta, d'après une glose marginale que H. rétablit. X.

Zeitschrift für die oesterreichischen Gymnasien, 55e année (1904). 1re livr. Le prétendu millénaire du temple de Diane d'Éphèse [R. C. Kukula]. Discussion du passage de Macrobe (Sat., V 22, 4) et des interprétations qu'on en a données, notamment de celle de Wilamowitz-Möllendorff (Hermes, 37). ¶ R. Hirzel, *Der Eid* [Fries]. Contribution à l'histoire du serment, fort intéressante pour les philologues, et même pour les théologiens ou les juristes : analyse. ¶ H. Jurenka, *Aischylos' Perser*. [Reiter] Texte et commentaire qui offrent de sérieuses qualités ; réserves et observations sur les nouvelles théories adoptées pour la métrique des chœurs. ¶ Curtius-v. Hartel, *Griechische Schulgrammatik*. [E. Sewera] Plan et éloge de cette 24e éd., remaniée par F. Weigel ; examen détaillé des principales modifications. ¶ Alcide Macé, *Essai sur Suétone*. [A. Gaheis] Analyse critique de cet intéressant ouvrage sur la vie et les écrits de Suétone, contribution de grande valeur à la la littérature de cet auteur. ¶ Lad. Okecki, *Publii Cornelii Taciti de Germania libellus*. [F. Kunz] Commentaire pénétrant, et d'un mérite incontestable ; examen de nombreux passages. ¶ G. L. Hendrickson, *The Proconsulate of Julius Agricola in relation to history and to encomium*. [J. Golling] Le problème est, sinon résolu, du moins examiné à nouveau. ¶¶ 2e livr. N. Wecklein, *Euripides' Kyklops*. [H. Jurenka] Édition commode et fort utile. Observations sur plusieurs passages. ¶ G. Walter, *De Lycophrone Homeri imitatore*. [J. Golling] Dissertation solidement informée, et d'une bonne latinité : Lycophron a su innover et rester original] tout en imi-

tant. ¶ Ed. GOLLOB, *Verzeichnis der griechischen Handschriften in Österreich ausserhalb Wien.* [Id.] Utile et intéressant; beaucoup de soin. ¶ R. HEINZE, *Virgils epische Technik.* [Alois Kornitzer] Grand éloge; c'est le meilleur commentaire qui ait été fait de Virgile. Plan et appréciation développée. ¶ Ed. NORDEN, *P. Vergilius Maro. Aeneis Buch VI.* [A. Primožić] Ce savant commentaire du 6e chant mérite de faire époque dans la littérature virgilienne, tout comme l'ouvrage de Heinze, qu'il complète et confirme. Analyse détaillée. ¶ Stef. CYBULSKI-E. PRIDIK, *Tabulae quibus antiquitates Graecae et Romanae illustrantur*, Tafel III b. [Kubitschek]. Ce nouveau tableau, dû à Pridik, ainsi que le texte fort bien fait qui l'accompagne, traite des Nummi Romani. ¶ F. CUMONT, *Die Mysterien des Mithra.* [Ed. Groag] Traduction allemande, par Georg GEHRICH, de cet intéressant ouvrage sur l'histoire religieuse de la Rome impériale, un des meilleurs de l'école belge qui sait allier la grâce française à la solidité allemande. ¶¶ 3e livr. Supplément aux « Broutilles de psychologie du langage. » [Fr. Stolz]. Étude de quelques cas intéressants d'haplographie, d'assimilation régressive ou progressive, relevés dans les inscr. de Magnésie du Méandre, à propos du beau livre de E. Nachmanson. ¶ A. LUDWICH, *Karl Lehrs. Kleine Schriften* [Siegfried Reiter]. Analyse et appréciation élogieuse de ce volume qui comprend 115 articles ou mémoires relatifs à l'antiquité. ¶ Hans VON ARNIM, *Die Bakchen, Tragödie des Euripides* [J.-M. Stowasser]. Traduction très recommandable, en vers allemands calqués autant que possible sur ceux du texte; exemples. ¶ Karl HADACZEK, *Der Ohrschmuck der Griechen und Etrusker* [J. Bankó]. Aussi remarquable au point de vue archéologique qu'au point de vue artistique; plan détaillé. ¶ H. SCHWEIZER-SIDLER — E. SCHWYZER, *Tacitus' Germania* [F. Zöchbauer]. 6e éd. mise au point et tout à fait remaniée, surtout pour le commentaire qui est excellent; examen critique de qqs passages. ¶ L. BAYARD, *Le latin de saint Cyprien* [J. Golling]. Analyse favorable de cette étude approfondie sur Cyprien, chez qui la langue a été particulièrement influencée par le style; observations. ¶ C. HECK, *Simon Simonides. Sein Leben und seine Werke* [Z. Dembitzer]. C'est la 2e et la 3e partie d'une savante monographie sur cet humaniste polonais, qui correspondit avec Casaubon. ¶ E. LINDL, *Cyrus. Entstehung und Blüte der altorientalischen Kulturwelt* [Groag]. Résume avec une savante et pénétrante concision l'histoire de l'ancien orient : plan, observations sur qqs points. ¶ C. r. des séances du 47e congrès des Philologues et Humanistes allemands à Halle, en octobre 1903 < cf. R. d. R., 28, 83, 31 sqq. > ¶¶ 4e livr. Julius JÜTHNER, *Der Gymnastikos des Philostratos* [H. Schenkl]. Historique du texte et critique des sources; cette étude fait bien augurer de l'édition nouvelle qui sera fondée sur le manuscrit de la B. N. Discussion de qqs passages. ¶ A. VON PREMERSTEIN, *Anicia Iuliana im Wiener Dioskorides-Codex* [J. Jüthner]. Recherches d'un vif intérêt sur cette miniature et la grande dame qu'elle représente (fille de Flavius Anicius Olybrius), à propos d'une question posée par E. Dietz dans sa monographie du ms. de Vienne. ¶ K. DZIATZKO-KAUER, *Ausgewählte Komödien des P. Terentius Afer*, II : *Adelphoe* [J. Endt]. Mérites de cette 2e éd., fondée sur une collation nouvelle du Bembinus, du Victorianus et du Lipsiensis : l'apparat critique et les Indices ont été notablement enrichis. Observations. ¶ E. GSCHWIND, *Ausgewählte Briefe Ciceros* [A. Kornitzer]. Recueil bien approprié à son but. Choix et commentaire très personnels : 44 lettres de Cicéron, à l'exclusion de ses correspondants. Remarques et réserves. ¶ C. F. LEHMANN u. a., *Beiträge zur alten Geschichte*, I, 3 et II < cf. R. d. R. 26, 149, 51 sqq; 27, 15, 15. > Plusieurs mémoires importants de Beloch (Archontes athéniens

au 3e s.), Meyer (Origine du Colonat), etc. Analyse et appréciation. ¶¶ 5e livr. Patria et parentes [Alois Kornitzer]. Dans cette expression consacrée, et notamment chez Salluste (Jugurtha, 3), parentes a toujours le sens de « famille, parents et alliés », jamais celui de « sujets, habitants », qu'il prend quelquefois quand il n'est pas accouplé à patria. Examen de l'usage de Cicéron, Tite-Live, Tacite, etc. ¶ Remarques sur la composition et la teneur du Phédon de Platon [Gustav Schneider]. Discute les conclusions de Windelband, à propos de la contradiction entre les deux mythes qui terminent la 1re et la 2e partie. ¶ Guil. Crönert, *Memoria Graeca Herculanensis.* [Karl Wessely] Étude méthodique des particularités de langue et d'orthographe des papyri d'Herculanum, avec le contrôle de ceux d'Égypte et des inscr. ou anciens mss. Observations sur qqs points. ¶ K. Busche, *Euripides' Iphigenie in Aulis.* [H. Jurenka] Édition bien informée ; critique de plusieurs passages. ¶ H. Hoppe, *Syntax und Stil des Tertullian.* [J. Golling] C'est le développement de la savante dissertation qu'il a publiée en 1897 ; peut servir de base aux études sur la langue des derniers écrivains ecclésiastiques. Qqs erreurs de détail. ¶ W. Fries, *C. Julii Caesaris de bello gallico commentarii VII.* [Polaschek]. Peu différente de celle de Prammer ; recommandable pour les classes. ¶ Ad. M. A. Schmidt, *Beiträge zur Livianischen Lexikographie, 4 t.* [A. Zingerle]. Étude savante et détaillée sur cis, citra, extra, infra dans Tite-Live. ¶ Ad. Bauer, *Lehrbuch der Geschichte des Altertums.* [A. Stein]. Éloge ; plan détaillé et observations. ¶¶ 6e livr. Johann Gabriel Seidl comme historien et comme humaniste. [A. Gubo]. Notice biographique et littéraire, à propos de la célébration du centenaire de Seidl. ¶ F. Noack, *Homerische Paläste.* [R. Münsterberg]. Compare le plan des palais de Knossos et Phaestos (Crète), avec ceux de Troie, Mycènes, Tirynthe et Arnès. Reconstitution de la maison homérique d'après l'épopée. Analyse favorable. ¶ Kottmann, *De elocutione L. Iunii Moderati Columellae.* [J. Golling]. Contribution fort utile à la grammaire historique ; le plan et l'ordre des matières sont ceux mêmes de l'Étude de Dräger sur la syntaxe et le style de Tacite. Observations. ¶ O. Keller-J. Häussner, *Q. Horatius Flaccus.* [Fr. Kunz]. 3e éd. soigneusement améliorée. ¶ O. Schulz, *Beiträge zur Kritik unserer literarischen Überlieferung für die Zeit von Commodus 'Sturz bis auf den Tod des M. Aurelius Antoninus (Caracalla).* [A. Stein]. Étude méritoire sur l'authenticité et la valeur des Scriptores Historiae Augustae ; analyse et discussion de qqs points. ¶¶ 7e livr. Troie. [E. Kalinka]. Historique de la question et des fouilles de Schliemann et Dörpfeld. ¶ Lea Sternbach, *Nicolai Calliclis carmina.* [K. Horna]. Bonne édition des épigrammes de ce poète byzantin du 12e s. p. C. Discussion du texte de plusieurs passages. ¶ Fr. Ameis-C. Hentze, *Homers Ilias I-III* [G. Vogrinz]. 6e éd. remaniée en vue des nouveaux programmes : texte de Ludwich. Examen critique de qqs. passages. ¶ A. C. Clark, *M. Tulli Ciceronis orationes, VI; Pro Milone, Marcello, Ligario, rege Deiotaro; Philippicae I-XIV* [A. Kornitzer]. Édition d'une haute valeur pour la critique de Cicéron ; marque un progrès notable sur celle de C. F. W. Müller parue en 1886. Remarques sur divers points. ¶ Chicco-Ferrari, *Dizionario Cesariano* [Polaschek]. D'une utilité trop restreinte ; exemples. ¶ Stephanus Cybulski, *Tabulae quibus antiquitates Graecae et Romanae illustrantur,* XV a, b ; *Urbs Roma antiqua.* — M. Rostowzew, *Das alte Rom.* [J. Oehler]. Ces deux tables, et le texte de R. sont d'un secours indispensable ; exactitude, clarté, concision, tels sont leurs mérites. ¶¶ 8e et 9e livr. Schneidewin-Nauck, *Sophokles : Antigone* [H. Siess]. 10e éd., excellemment remaniée par Ewald Bruhn ; très bonne analyse métrique des chœurs. ¶ M. Schanz, *Geschichte der röm. Literatur,* IV ; *von Konstantin bis*

Justinian, I : *Die Literatur des vierten Jahrhunderts* [R. C. Kukula]. Éloge, plan et observations; qqs. lacunes. ¶ F. Cauer, *Ciceros politisches Denken* [A. Kornitzer]. Très bon et très au courant; analyse développée. ¶ Fr. Fröhlich, *Die Glaubwürdigkeit Cäsars in seinem Berichte über den Feldzug gegen die Helvetier 58 v. Chr.* [Polaschek]. Dissertation d'un vif intérêt. Sauf pour l'émigration des Helvètes et de leurs alliés et la victoire remportée près de Bibracte, le témoignage de César peut être suspecté. ¶. C. Brakman, *Bobiensia* [P. Hildebrandt]. Travail dédié à Herwerden : nouvelles conjectures et nouvelles leçons du scholiaste de Cicéron dans le Bobiensis. Examen et discussion de qqs. unes. ¶ M. Schödel, *Latein. Schulgrammatik* [J. Golling]. Bonne ; dispositions nouvelles dans la morphologie et la syntaxe. ¶¶ 10e livr. *Dissertationes philologae Vindobonenses* [Franz Weihrich]. Analyse élogieuse des travaux de Huemer sur la métrique de Paulin de Nole, de Woehrer sur la rhétorique de Celsus et de Kappelmacher sur Juvénal disciple de Quintilien <cf. R. d. R., 28, 104, 16 sqq.>. ¶ G. Wissowa, *Gesammelte Abhandlungen zur römischen Religions- und Stadtgeschichte* [J. Oehler]. Ces 15 mémoires servent de supplément à son livre (Religion und Kultus); ils sont aussi utiles pour la connaissance de la topographie romaine que pour celle du culte. Analyse et appréciation. ¶ Drenckhahn, *Ciceros Rede für Murena* [A. Kornitzer]. Bonne éd. classique; introduction excellente. Discussion de qqs. passages. ¶ J. Meuser-A. Egen, *Metamorphosen des P. Ovidius Naso*. [J. Golling] 8e éd. solidement amendée par E.; introd. réduite, seize passages corrigés. Examen de plusieurs vers. ¶¶ 11e livr. A. de Marchi, *Il culto privato di Roma antica*, II : *La religione gentilizia e collegiale* [J. Oehler]. Solide et attrayant, mais pas assez de critique. Analyse et remarques. ¶ Em. Chatelain, *Les Palimpsestes latins* [W. Weinberger]. Étude d'un vif intérêt, qui rassemble tous les palimpsestes découverts au cours du 19e s. ¶ L. Reinhardt, *M. Tulli Ciceronis pro Cn. Plancio oratio* [Alois Kornitzer]. Beaucoup de soin et de sagacité. Exemples et observations; plusieurs passages discutés. ¶ M Haupt-R. Ehwald, *Die Metamorphosen des P. Ovidius Naso*, I, *B. I-VII.* [K. Mras] Cette 3e éd. est indispensable aux philologues, tant au point de vue de la critique du texte qu'à celui du commentaire. Examen de nombreux passages. ¶¶ 12e livr. Cicéron. In Verrem act. II, l. V, 162. [H. St. Sedlmayer]. Pestem (parfois corrigé en potestatem) doit être dans ce passage la correction maladroite d'une dittographie de istam; inutile au sens, il faut le supprimer et lire : qui nunquam istam viderat. ¶ R. Förster, *Breslauer philologische Abhandlungen*, IX I. [Ernst Kalinka] Mémoire de Mikołajczak sur divers problèmes relatifs aux sept sages et sur l'historien Μαιάνδριος (non Λεάνδριος, ni Λέανδρος). Analyse favorable. ¶ I. S. Stauridès, Περὶ τῆς νοθεύσεως τοῦ Θουκυδίδου. [Id.] Fait revivre, non sans intérêt, ce problème abandonné. ¶ H. Belling, *Studien über die Liederbücher des Horatius*. [J. Pritsch] Intéressant, mais hypothétique. ¶ W. G. Hale-C. D. Buck, *A Latin Grammar*. [J. Golling] Très personnelle, surtout dans l'étude des modes. ¶ Chr. Huelsen, *Das Forum Romanum*. [Groag]. Excellent ; histoire et description des monuments. ¶ *Mitteilungen der Altertums. Kommission für Westfalen*. III. [J. Oehler] Rapports sur les fouilles d'Haltern, etc. ¶ On trouvera en plus dans cette revue la critique de plusieurs ouvrages élémentaires pour l'etude du latin et du grec et de nombreux articles pédagogiques.

A. G.-D.

BOHÊME

Rédacteur général : Joseph Král.

Listy filologické XXXI, 1904 [F. Groh]. Quelques problèmes de topo-

graphie d'Athènes. I. Τὸ μέγαρον τὸ πρὸς ἑσπέρην τετραμμένον. — La citation d'Hérodote (V, 77) ne se rapporte pas à ce qu'on appelait l'Hekatompedon, mais bien à l'ancien Érechthéion, qui se trouvait au même endroit que l'Érechthéion d'aujourd'hui. C'est à cet ancien édifice que se rapporte aussi Herod., l. VIII, 55. Dans ce temple, on rendait un culte aussi à la déesse Athéné. Par les mots τὸ μέγαρον τὸ πρὸς ἑσπέρην τετραμμένον, c'est le côté ouest du temple, c.-à-d. celui du culte du dieu indigène Érechtheus qui est désigné. Les fers dont avaient été chargés les captifs de Chalcidique se trouvaient suspendus à la muraille du nord de l'Acropole, vis-à-vis du côté ouest de l'ancien Érechthéion. — II. Τέθριππον χάλκεον. Le quadrige en bronze offert par les Athéniens pour fêter la victoire qu'ils avaient remportée sur la Chalcidique, se trouvait à l'époque d'Hérodote à gauche avant l'entrée des Propylées, probablement là où, de nos jours, il y a le piédestal du monument d'Agrippa. La mention d'Hérodote se rapporte déjà aux Propylées construites par Mnésiclès. ¶ [F. Groh]. Notes sur la Constitution d'Athènes par Aristote. I. L'auteur se déclare adversaire des hypothèses émises par Guiraud (Mélanges Perrot, 1903, p. 145 ss.) sur la constitution de Dracon. G. croit que la vente à réméré (πρᾶσις ἐπὶ λύσει) est la plus ancienne et que les Athéniens du temps de Dracon ignoraient l'hypothèque. Il le déduit d'Arist. 'Αθ. πολ. 12, 4. Là Solon prétend, en parlant de sa seisachtheia, qu'il a renversé les colonnes de débiteurs, plantées en plusieurs endroits, et que, partant, il a délivré la mère Terre. Si la vérité était du côté de ceux qui soutiennent que l'époque de Dracon ne connaissait pas encore d'hypothèque, les colonnes en question se rapporteraient à la vente à réméré. Mais si Solon, en établissant sa seisachtheia, avait renversé les colonnes qui désignaient que la propriété était vendue et que le propriétaire précédent avait, pendant un délai déterminé, le droit de la rémérer, il aurait enlevé à ces premiers propriétaires le droit de rentrer jamais en possession de leurs terrains respectifs et il aurait donné aux nouveaux propriétaires la pleine possession de ces biens. Ç'aurait bien été le contraire de ce que Solon a fait réellement. Il résulte donc de tout cela qu'à Athènes l'hypothèque existait au temps de Dracon ; c'est seulement en abolissant les colonnes d'hypothèques que le pays pouvait être sauvé. Les mots : οὐσία ἐλευθέρα, qui se rapportent à l'hypothèque, sont par conséquent tout à fait de mise pour l'époque de Dracon. La vente à réméré est donc postérieure à l'hypothèque ; cette vente pouvait se produire seulement à l'époque où l'on pouvait gagner à temps l'argent nécessaire d'une autre manière que par l'agriculture (p. e. en faisant le commerce maritime). On ne peut donc dater la vente à réméré que de la fin du 6e ou du commencement du 5e s. — Critique des objections faites par Wilcken <Apophoreton, 85 ss. cf. R. d. R. 28, 5, 25>. Aristote, au chapitre 41, par ces mots : μετάστασις τῶν ἐξ ἀρχῆς ne pouvait faire allusion à autre chose qu'à l'établissement de la première constitution sous Ion et, par conséquent, il désigne la constitution de Thésée comme la première réforme, celle de Dracon comme la deuxième réforme de la constitution athénienne, etc. C'est ce qui est confirmé par la fin du chap. 3 où Aristote s'exprime comme suit sur la constitution d'avant Dracon : ἡ μὲν οὖν πρώτη πολιτεία ταύτην εἶχε τὴν ὑπογραφήν. C'est une faute que de remettre avec Wilcken les mots : μετὰ δὲ ταῦτα χρόνου τινὸς οὐ πολλοῦ διελθόντος, ἐπὶ 'Αριστα͏ίχμου ἄρχοντος Δράκων τοὺς θεσμοὺς ἔθηκε à la fin du premier chapitre ; car c'est seulement au chap. 3 qu'Aristote explique les origines de la fonction d'archonte. De même le passage par lequel se termine le chap. 4 (ἐπὶ θὲ τοῖς σώμασι — δι' ὀλίγων ἦν) ne convient absolument pas à la fin du chap. 3. — II. Contre A. Ludwich qui regarde dans le passage d'Aristote 'Αθ.

πολ. 7, 4 le mot : Διφίλου comme exact, ce qui est impossible. Comme un cheval se trouvait, au témoignage d'Aristote, à côté de la figure d'homme, Anthémion aurait rangé son père au nombre des cavaliers tout en rappelant expressément, dans l'inscr., que c'était lui seulement qui eut cette promotion. Si Ludwich avait raison, il faudrait reprocher à Aristote de n'avoir pas cité exactement. Car, pour admettre les mots : εἰκὼν Διφίλου, il faudrait être persuadé qu'il s'agit de la figure de Diphilos, tandis que, par l'inscr. nous apprenons que c'est la figure d'Anthémion. Du reste la manière dont Pollux (VIII, 131) fait mention du même anathème (καὶ εἰκών ἐστιν ἐν ἀκροπόλει) montre assez qu'il n'avait pas lu dans Aristote le mot : Διφίλον. Cet anathème était vraisemblablement un relief. ¶ [O. Jiráni] Empedoclea, poème de Salluste. On peut regarder l'historien Salluste, comme auteur du poème mentionné par Cicéron (ad Quint. fr. II, 9, 3). On peut le conclure de ce qui suit : 1° La critique sévère du poème par Cicéron met en évidence que l'auteur de la pièce n'était pas de ses amis. 2° Salluste s'intéressait vivement à la philosophie et il était alors d'usage de commencer sa carrière littéraire par des ouvrages de poésie. 3° De l'invective contre Salluste il résulte que celui-ci était du nombre des disciples de P. Nigidius Figulus qui s'attachait à faire revivre la doctrine de Pythagore : or, Empédocle était regardé comme Pythagoricien. Outre les fragments que Schöne a reconnus comme appartenant à ce poème, il faut lui attribuer encore : Hist. fr. inc. 69 K (= 100 D = 19 M) et 79 K (= 112 D = 38 M). ¶ [Karel Wenig]. Sur les dactyloépitritiques. D'une étude des strophes dactyloépitritiques des poètes tragiques, l'auteur conclut que l'ancienne théorie n'a pas été détrônée, et que la nouvelle n'est pas démontrée. ¶ O. Jiráni. Triomphe des promagistrats romains. Les deux relations de Tite-Live (XXVI, 2, 1, 5 et XLV 35, 4), sur lesquelles s'appuient Lange (Röm. Alt. I. 747), Mommsen (Röm. Staatsrecht I³ 126) et Nissen (Beiträge zum röm. Staatsrecht 133), ne se rapportent pas au procédé ordinaire, mais bien aux cas exceptionnels. Le sénat craignait alors l'intercession des tribuns, il leur concéda donc à eux et à l'assemblée du peuple le droit d'accorder l'imperium pour la journée du triomphe. Mais ce privilège se trouvait d'ordinaire compris dans le vote du sénat accordant le triomphe. ¶ [K. Wenig]. Notes sur Eschyle. Si l'on interprète les strophes Ag. 737-749=750-762, Sept. 734-741=742-749, 911-921-922-933, Suppl. 556-564=565-572 (éd. Weil) d'après les plus récentes théories rhytmiques, on peut maintenir les leçons manuscrites. ¶ [E. Peroutka]. L'Histoire grecque au commencement du XXe siècle. Différents auteurs, au cours du XIXe s., s'étaient placés à différents points de vue pour écrire l'histoire de l'antiquité grecque. Analyse de ces points de vue et des causes des changements d'idées et d'opinions. Le progrès qui au cours de tout un siècle s'y est manifesté. ¶ [Pr. Lang]. Cerno, -cello. I. Le verbe latin cerno vient du paleo-it, crinō (κρίνω grec) ; à cette même famille appartiennent crībrum (crible), crīnis (substantif qui aurait primitivement signifié « un objet séparé d'autres objets, un objet isolé » et qui dans la latinité postérieure désigne un cheveu individuel, tandis que coma désigne la chevelure), crīmen et excrēmentum. A l'évolution de la signification de cerno (1° trier, séparer ; 2° prendre un parti) on peut comparer le verbe serbe otrolučiti qui signifie de même : 1° seiungere ; 2° decernere. — II. Il faut voir trois verbes distincts dans la forme latine : -cello. 1° Dans procello- recello la forme -cello vient du paléo-it clino (κλίνω gr.), au radical k'lei ; à ce même radical se rattachent encore -clino (inclino, declino) et ausculto (originairement *clitare) = aurem inclinare ; par conséquent auscultare s'emploie à l'origine ou bien sans régime ou bien avec le régime au datif ; 2° Dans

antecello, excello, praecello il y a le verbe primitif *celno (rad. k'el); là appartiennent encore collis, culmus, culmen, columna; 3° Dans parcello la forme en question vient de *celdo (rad. k'el « battre »); là se rattache encore clādēs. ¶ [O. Jiráni]. Sur la vie de T. Calpurnius Siculus. Calpurnius, auteur d'églogues, n'est autre que le poète, auteur du panégyrique de C. Calpurnius Pison, qui était le chef du complot ourdi contre Néron. Pison protégeait le poète et, moyennant des subsides, le mit à même de rester dans sa patrie. Il est désigné dans les églogues sous le nom de Meliboeus. ¶ [J. Zubatý]. Κουρίδιος. Ce mot, qui se trouve dans Homère aussi bien que dans la poésie postérieure, veut dire originairement : virginal; avec cette acception s'accorde l'origine du mot : c'est un dérivé secondaire de κόρη. Comparer avec le sans. kāumaraḥ, kāumarī dérivés de la même façon de kumārah que κουρίδιος de κόρη. Kūmarah veut dire d'après la paraphrase de Böhtlingk « une jeune fille qui ne s'est donnée à personne avant son mariage ». L'acception de kāumaraḥ, kāumarī est dans la plupart des cas identique à celle des mots ananyapūrvaḥ (celui qui n'a pas encore connu de femme) et ananyapūrvikā (celle qui n'a pas encore connu d'homme). Quant à la formation du mot, le suffixe secondaire -ιδιος est une dérivation des noms en -ιδ, lesquels servent de base encore aux substantifs patronymiques en -ιδης et aux verbes en *-ιδ-ιω (-ίζω). Primitivement ce suffixe, qui, probablement, était primaire, se terminait en t (-it); d en échange d'une ténue n'était de rigueur que dans des cas spéciaux. L'étymologie et l'acception primitive de κόρη restent incertaines. ¶¶ Comptes rendus : *The Tebtunis Papyri*, I. *The Oxyrhynchus Papyri*, III. Aux éditeurs qui dans un délai aussi bref et d'une façon aussi parfaite ont fait connaître leurs découvertes, le public savant est infiniment obligé. [F. Groh]. ¶ *The University of Chicago : The Decennial publications*, VI. [F. Groh et F. Čáda]. — *Aristotelis Res publica Atheniensium* ed. Frid. Kenyon. La nouvelle édition succède dignement aux trois éditions anglaises précédentes données par le même auteur [F. Groh]. — J. M. Pražák, *La Ville morte de Pompéi*. Éloges de ce livre écrit en tchèque [L. Brtnický]. — *Taciti Germania* (tchèque), éd. par A. Skřivan. Joli livre, soigneusement imprimé [T. Snětivý]. — *Mimiambes d'Hérondas*. Trad. en tchèque par J. L. Čapek. Mauvaise traduction [J. Král]. — J. Vendryes, *Recherches sur l'histoire et les effets de l'intensité initiale en latin*. Analyse détaillée par [Jos. Zubatý]. — *Historische Grammatik der latein. Sprache*. III. Band, 1. Quand la grammaire aura été finie, on y trouvera des renseignements solides sur tous les problèmes de la langue latine [O. Hujer]. — W. Nestle, *Euripides, der Dichter der griech. Aufklärung*. Essai sérieux de donner une idée juste du poète [K. Wenig]. — Jos. Wagner, *Realien des griech. Alterthums für den Schulgebrauch*, 4. Aufl. Comme texte, le livre est exact; comme illustrations, il n'est ni joli, ni instructif [F. Hoffmeister]. — F. Falbrecht, *Ueber den Unterricht in der bildenden Kunst am Gymnasium*. Sentiment délicat de l'art [Jan Brant]. — F. Lehner, *Homerische Götter Gestalten in der antiken Plastik*. Un des meilleurs ouvrages de ce genre [J. Brant]. — Th. D. Goodell, *Chapters on Greek metric*. Contient d'intéressantes notes sur les problèmes récemment discutés [J. Král]. — K. Brugmann, *Kurze vergleichende Grammatik der indo-germanischen Sprachen*. Manuel qui sera le bienvenu pour tous ceux qui désirent des renseignements prompts et exacts sur les phénomènes linguistiques [O. Hujer]. — H. Mužik, *Lehr- und Anschauungsbehelfe zu den latein. Schulklassikern*. D'une grande utilité pour l'enseignement [J. Brant]. — Paul Cauer, *Die Kunst des Übersetzens*. Devrait être lu par tous les professeurs [Ch. Wenig]. — *T. Maccii Plauti Mostellaria*, trad. tchèque

par J. L. Čapek. Traduction superficielle, qui abonde en fautes grossières [R. Schenk]. — *Revue des programmes d'écoles secondaires tchèques :* Jan Vařeka, *Les noms slaves dans la topographie néogrecque.* L'auteur fait preuve, çà et là, d'une remarquable indépendance d'esprit [J. Šťastný]. — J. Zejda, *Le jugement de Platon sur l'art oratoire.* Rédigé avec soin, sans rien de neuf [O. Jiráni]. — J. Řezáč, *Fragments de syntaxe grecque. Sur l'enseignement du grec.* On peut être de l'avis de l'auteur [Ch. Wenig]. — F. Hoffmeister, *Sur les dates des comédies de Plaute.* Résultats, dans la plupart des cas, acceptables [R. Schenk]. — *Thucydide III, 1-50,* trad. par J. Veverka. Traduction exacte, mais non sans une certaine rudesse de style [R. Karras]. — *Dionysios ou Longinos, Traité sur le Sublime littéraire,* trad. par V. Sládek, 2. Excellent [R. Karra]. — Rud. Neuhöfer, *Catalepton* (Première partie du volume II). Le problème de l'origine du panégyrique de Messale y est définitivement résolu [F. Hoffmeister]. — Charles Müller, *L'influence de Gorgias et d'Isocrate dans l'évolution de la prose littéraire attique,* 3. Éloges [F. Hoffmeister]. — *Plutarque de Chéronée, Sur l'éducation des garçons,* trad. par G. Šuran. Adroitement traduit [F. Hoffmeister]. Fr. Groh.

HONGRIE

Rédacteur général : I. Kont

Archaeologiai Ertesitö (Bulletin archéologique) Nouv. Série. Tome XXIV. 1904. 1er fasc. Le Limes Dacicus et la colline fortifiée de Pogujov [G. Finaly]. Les nouvelles recherches ont démontré que l'inscription latine que Mommsen a publiée C. I. L. III 827 d'après Torma, doit être rectifiée dans le sens de Domaszewski. C. I. L. III 7633. Les objets trouvés démontrent clairement que le castellum de Pogujov n'a pas été construit par les Romains. ¶¶ 2e fasc. Monuments antiques de la Pannonie avec des symboles juifs [S. Krausz]. Description de deux pierres tombales, l'inscription de la première est : Memoria Anestasio et Dekousani et Beneiami et Pheileio nostro, cf. C. I. L. III suppl. n° 10611 ; on y voit le chandelier à sept branches et les mots : εἷς θεός. L'inscription de la seconde pierre est à lire : Memoria Judat patr(is), memoria Kasete matr(is) Eva. « Kasete » est la forme grécisée de l'hébreu « chászid » « pieux » et correspond à Dikaiosyné. ¶ F. Cumont : *Les Mystères de Mithra* [Éloge]. ¶¶ 3e fasc. Inscriptions romaines de Dunapentele [E. Mahler]. La localité magyare se trouve sur l'emplacement d'Intercisa ; les trois inscriptions récemment découvertes sont : 1° Imp(eratore) Caes(are) Tito Ael(io) Hadriano Antonino Aug(usto) Pio p(atri) p(atriae) pontes facti iussu G(aii) Gemini Capelliani leg(ati) aug(usti) pr(o) pr(aetore) curante Tib(erio) Cl(audio) Euprepete. — 2° Imp(erator) Caes(ar) M(arcus) Aur(elius) [Commodus] Antoninus Aug(ustus) Pius Sarm(aticus) Ger(manicus) Brit (annicus) pont(ifex) max(imus) trib(unicia) pot(estate) VI imp(erator) IV co(n)s(ul) IV p(ater) p(atriae) ripam omnem burgis a solo ex(s)tructis item praesidi(i)is per loca opportuna ad clandestinos latrunculorum transitus oppositis munivit per L(ucium) Cornelium Felicem Plotianum leg(atum) pr(o) pr(aetore). — La troisième inscription est identique à la deuxième. Commentaire de ces inscriptions. ¶ Trouvailles de l'âge préhistorique et de l'époque romaine provenant de Hongrie et conservées au Musée d'histoire naturelle de Vienne [M. Hoernes]. Description de vingt objets avec illustrations. ¶ Vestiges romains et pseudo-romains dans le comitat de Kolozs [G. Finaly]. Description de la route de Napoca à Porolissum. ¶ Tombeaux romains à Szilas-Balhás, comitat de Veszprém [J. Németh]. Description de trois tombeaux. ¶ Antiquités romaines trouvées à Torda [J. Téglás]. ¶ Anti-

quités romaines trouvées à Györ [A. Börzsönyi]. Notices sans importance. ¶¶ 4e fasc. Le règne des Goths en Bosnie [L. Thallóczy]. Chapitre détaché d'une Histoire de la Bosnie et de l'Herzégovine. ¶ Porte de la frontière dacique au Bas-Danube avant Trajan [G. Téglás]. Cette première partie de l'étude promet une description détaillée de la frontière de Gerebencz à Oresac. ¶ Adamklissi [G. Finály]. Compte rendu des travaux de Tocilescu, Furtwängler, Petersen, Niemann, Benndorf et Cichorius sur ce monument. ¶¶ 5e fasc. Groupe des forts anciens à Gerebencz [G. Téglás]. Antiquités et inscriptions romaines trouvées en 1903 et 1904 dans le sol de Potaissa [J. Téglás]. Quelques briques, monnaies, avec les inscriptions : Antoninus, Trajanus, Alex. Severus, Philippus, Julia Mammaea, Julia Augusta, Provincia Dacia; les inscriptions ne présentent aucun intérêt. ¶ Une inscription romaine et un monument de Mithra à Szerb-Posesena [G. Téglás]. De l'inscription il ne reste que quelques lettres ; le monument de Mithras est un fragment. ¶ WILKE : *Archaeologische Parallelen aus dem Kaukasus und den unteren Donauländern.* Analyse détaillée. I. KONT.

Egyetemes Philologiai Közlöny (Revue générale de philologie). Tome XXVIII. Année 1904. 1er fasc. La langue grecque du Nouveau Testament au point de vue syntactique [J. Erdös]. Remarques sur l'article, les pronoms, les noms, les adjectifs et les nombres, les verbes, les adverbes et les conjonctions. ¶ Ulysse aux Enfers [J. Vértesy]. Spécimen d'une traduction rythmée de l'Odyssée. ¶ E. ROLFES : *Des Aristoteles Schrift über die Seele.* [ ] Analyse détaillée. ¶ Nouvelles archéologiques [L. N.]. Ora pacis Augustae, statue de Démosthène, fouilles de Lindos. ¶¶ 2e fasc. Nécrologie de Mommsen [E. Ponori Thewrewk]. Avec un billet inédit adressé à l'auteur à propos de son édition de Festus. ¶ H. REICH : *Der Mimus.* Lourd et indigeste, mais utile. ¶ Spécimen d'une traduction rythmée de l''Αλφάβητος τῆς ἀγάπης [D. Vértesy]. ¶ Sur la traduction de l'Iliade par Baksay [A. Gábor]. Réfute les critiques de Szöke parues dans le tome précédent. ¶¶ 3e fasc. La jeunesse de Tibulle [G. Némethy]. Chapitre détaché d'un livre sur l'Élégie romaine qui paraîtra prochainement. Le poète est né vers 54 av. J. Chr. il est mort à l'âge de 35 ans. ¶ Le Messie de Virgile [S. Krausz]. Complète la biographie de Virgile par Némethy. L'enfant qui ramènera l'âge d'or sur la terre est M. Claudius Marcellus et non pas Asinius Gallus. C'était aussi l'opinion de Duruy. Les vers dans lesquels Virgile fait l'éloge de l'enfant rappellent le passage connu du prophète Isaïe, que le poète romain peut avoir connu par des extraits d'Alexandre Polyhistor. ¶ Symbolae ad supplementum Glossarii mediae et infimae latinitatis regni Hungariae [L. Závodszky]. Énumère 33 mots qui ne se trouvent pas dans le Glossaire de Bartal. ¶ A. IVE, *I dialetti ladino-veneti dell' Istria.* Éloge. ¶ K. KRUMBACHER, *Das Problem der neugriechischen Schriftsprache.* Excellent. ¶ Ch. HUELSEN, *Porticus Divorum und Serapeum im Marsfelde.* Analyse. ¶¶ 4e fasc. K. CSIKY, *Œuvres complètes de Tacite.* Bonne traduction. ¶ M. LENGYEL, *La Conjuration de Catilina et Salluste.* Intéressant. ¶ Nouvelles archéologiques [L. N.]. L'île de Cos et les fouilles de Herzog. ¶¶ 5e fasc. De Posoniensi Codice Sallustiano [J. Cserép]. Énumération des variantes. Le manuscrit se rapproche le plus du Paris. 16024 et du Monac. 2602. ¶ Homère et Archiloque [E. Kallós]. Prouve, contrairement aux opinions émises par Deuticke, Laeger et Setti, que l'influence homérique peut très bien s'expliquer par une tradition orale. Groupe les éléments archaïques dans la langue d'Archiloque et démontre comment les moyens de la poésie épique se sont changés entre ses mains en moyens de la poésie satirique. Considère Archiloque comme le plus grand individualiste et réaliste des Grecs. ¶ La

langue d'Apulée [D. Vértesy]. On voit que l'auteur latin écrit une langue apprise. ¶ J. Csengeri, *L'Odyssée d'Homère*. Ces extraits paraissent en 3e édition; on aurait pu ajouter quelques passages très caractéristiques. ¶ Trois lettres inédites de Mommsen à Henri Finály se rapportant au C. I. L. ¶¶ 6e et 7e fasc. La Constitution des tribunaux athéniens [V. Scharbert]. D'après l''Αθηναίων πολιτεία d'Aristote. ¶ J. Csengeri, *Le Monde homérique*. A l'usage des classes; donne les explications nécessaires sur les divinités, la nature et les hommes. Critiques de détail. ¶ La littérature philologique hongroise en 1903 [A. Hellebrant]. Liste de tous les livres, articles et notices concernant les langues et les littératures de tous les peuples. 2199 numéros avec l'indication des comptes-rendus sur les ouvrages les plus importants. ¶¶ 8e fasc. Parerga Propertiana [G. Némethy]. 1° Le premier livre des Élégies de Properce fut édité en 27 av. J. Chr. — 2° Chronologie des poésies du premier livre : Amour heureux : 2, 3, 4, 14, 19; esclavage et torture : 5 et 6; préteur en Illyrie : 8 A, 8 B; IV; Cynthia à Baïes : 11, V; infidélité de Cynthia : 15 A, 15 B, 18, VI; voyage interrompu en Grèce, 17, VII; la rupture : 12, 1. — 3° Properce et Phanocle. L'élégie, I, 20 n'est pas une imitation d'Apollonius de Rhodes, ni de Théocrite, mais de Phanocle. — 4° Livre II, 30, v. 19-21, communes Penates est incompréhensible; il faut un adjectif qui rappelle les Parthes; peut-être : Carmanos. — 5° Chronologie des poésies du IIe livre : Amour heureux : 2, 3, 7, 13, 20, 28, 30, 29 A, 29 B, 22, 33; légèreté de Cynthia : 5, 19, 26 A, 18 B, 6, 8, 9, 16; humiliation du poète : 4, 17, 18, 25; IV; la rupture : 23, 24 A, 11, V; nouveau bonheur : 14, 15, 26 B; VI; nouveau rival : 24 B, 21. — 6° Livre III. 24, vers 11-12 restent obscurs si on les explique comme l'a fait Rothstein; il faut pour fatebar, le futur fatebor et il faut compléter coactus par fateor. — 7° Chronologie du Livre III. Amour heureux : 6, 8, 10, 15, 16; la rupture : 17, 21, 15, 20; les dernières en date sont les poésies 1, 2; la 18e date de la seconde moitié de l'année 23; 5, 4 et 12, de l'année 22. — 8° Horace et Properce. On a déjà remarqué qu'Horace fait allusion à Properce dans ses Epitres II. v. 99-100; mais les vers 91-92 de la même Epitre contiennent également une allusion blessante à Properce. ¶ E. Abel et S. Hegedüs, *Analecta nova ad historiam renascentium in Hungaria litterarum spectantia*. De riches matériaux. ¶¶ 9e fasc. Observationes criticae in Euripidis Bacchas [G. Kéczer]. Cf. l'édition Wecklein. v. 8 : lire : τύφοντα Διὸς πυρὸς; v. 45-46 : ὃς θεομαχεῖ.... ἀπωθεῖ | καὶ εὐχόμενος μνείαν οὐδεμίαν μου ἔχει; v. 111 : τ'ἔνδυτα; v. 141 : ὁ μὲν ἔξαρχος; v. 145 : ὁ δὲ Βάκχος ἔχων; v. 148 : δρόμῳ χορεύς ἐρεθίζων πλανάτας; v. 235 : ξανθοῖσι βοστρύχοισι κεύθσμοις κομῶν; v. 270-271 : θρασὺς δὲ δυνάστης... πῆμ' ἔσται σὸν κακὸν πόλει νοῦν οὐκ ἔχων; v. 333-34 : κεἰ μὴ γάρ ἔστιν οὗτος, ὡς σὺ φῄς, θεός, σαυτὸν πάρα λέγε καί, etc.; v. 593 : χορός pour ἡμιχόρος et : Βρόμιος τᾶς στέγας ἀλαλάζει; v. 767-68 : νίψαντο, καὶ δράκοντες ἐκ παρηίδων — σταγόνας αἱματηρὰς ἐξεφαίδρυνον; v. 847-48 : Διον· : γυναῖκες, ἀνὴρ ἐς βόλον καθίσταται· — ἐς Βάκχας ἥξει, οὗ θανὼν τίσει δίκην: v. 887 : ἄζοντας σὺν μαινομένᾳ δόκᾳ; v. 976 : καὶ Βρόμιος ἔσται; v. 1031 : σὺ θεὸς φαίνει μέγας; v. 1032-33 : ἢ 'πὶ τῷ ἐμῷ... πράσσοντι δεσπότᾳ; v. 1060.. ἐς μόθους τῶν Μαινάδων; v. 1063 : ἐνθένδε, θαῦμ' ἰδεῖν, ὅ μοι ξένος ἕδρα; v. 1245 : la parenthèse est inutile; v. 1276 : Πενθεύς, ἐμοῦ, etc.; v. 1312 : ἐλάμβανες ἄν; v. 1131-32 ne sont pas à intervertir; v. 1363 : Πάτερ, ἐγὼ στερεῖσά σου πῶς φεύξομαι; v. 1387 : ὁ Βάκχαις ἄλλαισι μέλει. ¶ G. László, *Les poésies de Valérius Caton*. Texte et traduction en alexandrins. Rendra des services. ¶ J. Bartalis, *Influence du droit et du génie romains sur les peuples au début du moyen-âge*. Pour les élèves. ¶ J. Vucskits, *Les Vestales*. Utile. ¶¶ 10e fasc. La patrie d'Ulysse.

[J. Cserép]. Contre Dörpfeld ; Ithaque est l'île Thiaki. ¶ A. Börzsönyi, *Les monnaies romaines au Musée de Györ* ; G. Lörincz, *Les monnaies de la collection Joseph Vanke.* Deux bons catalogues. ¶ Nouvelles archéologiques [L. N.]. Le Didymaion, les fouilles de Delphes et d'Egine. I. Kont.

5

BELGIQUE

Rédacteur général : Alphonse Roersch

Académie royale de Belgique. Bulletin de la Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques et de la Classe des Beaux-Arts. 1904. N° 3. Reliquiae Taurinenses [Fr. Cumont]. Inventaire du manuscrit CC (b. III, 11), détruit dans l'incendie du 25 janvier. Ce ms du XIVe siècle comprenait deux parties : la première, bien que contenant plusieurs textes inédits relatifs aux hérésies, n'avait pas une valeur unique ; la seconde, beaucoup plus importante, renfermait une série de traités et fragments importants pour l'histoire des hérésies d'Orient et des Juifs au Moyen-Age dont la perte est irrémédiable. Quelques extraits. ¶¶ N° 8. Notes sur les lettres de l'empereur Julien [J. Bidez]. Corrigent et expliquent les passages suivants du texte conservé : A. Lettres authentiques. Ep. XXVII, XXXVIII ; B. Lettres inauthentiques XXIV, XXXV, 528, 8. ¶¶ N° 12. Notes sur la Lysistrata d'Aristophane [Alph. Willems]. Les passages étudiés sont les suivants : vers 42, 64, 92, 151, 158, 173, 176, 180, 329, 549, 602, 633, 995, 1058, 1108, 1112-1188, 1209, 1216-1243, 1295.

Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles. T. 18 (1904). Découverte d'antiquités romaines et gallo-romaines à Castre-la-Chaussée (Brabant) [G. Cumont]. ¶ A propos d'une statuette en bronze découverte en 1862 à Foy [commune de Noville en Ardenne), près de Bastogne [L. Renard]. Description et revue des explications proposées ; serait le premier monument relatif à Dispater, découvert en Belgique.

Bulletin bibliographique et pédagogique du Musée Belge. Revue de philologie classique. T. VIII [1904]. N° 1. Nouvelles curiosités papyrologiques [J.-P. W.]. Explication des n°s 523, 524, 528, 532 des Oxyrhynchus Papyri. ¶ L. Bodin, *Extraits des orateurs attiques* [L. Mallinger]. Excellent. ¶ Fr. Helm, *Materialien zur Herodotlektüre.* II [L. Mallinger]. Indispensable. ¶ B. P. Grenfell et Hunt, *Oxyrhynchus Papyri.* Part. III [J.-P. Waltzing]. Donne le contenu du volume et admire la science et l'activité des auteurs. ¶ L. Previtera, *De numero sive clausula sive structura sive cursu.* Le même, *Il metodo statistico nelle nuove ricerche della prosa metrica latina e greca* [Ed. De Jonge]. Quelques idées inexactes et beaucoup d'indications précieuses et de remarques utiles. ¶¶ N° 2. Les études de toponymie antique [J.-P. W.]. D'après M. Camille Jullian. ¶ M. Schanz, *Geschichte der röm. Litteratur,* IV, 1 [J.-P. W.]. Élogieux. ¶ Henri Goelzer, *Nouveau dictionnaire français latin* [J.-P. W.]. Excellent. ¶ K. Altendorf, *Aesthetischer Kommentar zur Odyssee* [L. Mallinger]. Concis, bon et original. ¶ N. Calvagna, *Sull' accento della enclitica latina* [Ed. De Jonge]. Argumentation méthodique et claire, travail complet, quelques défauts. ¶ H. Muzik, *Lehr- und Anschauungsbehelfe zu den lateinischen Schulklassikern* [J.-P. W.]. Utile. ¶¶ N° 3. L'Asklepieion de Cos [A. Roersch]. Examen des fouilles de R. Herzog. ¶ H. Hoppe, *Syntax und Styl des Tertullian* [J. Hardy]. Substantiel, mais devrait plutôt être intitulé la langue de Tertullien. ¶ Santi Consoli, *L'autore del libro de origine et situ Germanorum* [J.-P. W.]. Original, mais paradoxal. ¶ H. L. Wilson, *De Junii Juvenalis saturarum libri V* [J.-P. W.]. Édition fort bien conçue. ¶ A. Kap-

PELMACHER, *Studia Juvenalia* [J.-P. W.]. Arguments exposés avec clarté, dans un latin excellent ; mais il n'en est pas un seul qui, pris à part, emporte la conviction. ¶ J. MEUSER, *P. Ovidius Naso. Metamorphosen* [Ant. Grégoire]. Recommandable à tous égards. ¶ LOUIS DEDOUVRES, *Les latins peints par eux-mêmes* [J.-P. W.]. Livre bien fait, mais qui pourrait être encore meilleur. ¶ St. GSELL, *Les monuments antiques de l'Algérie* [J.-P. W.]. Fort bel ouvrage. ¶ G. GRUPP, *Kulturgeschichte der heidnischen Kaiserzeit*. I [J.-P. W.]. Livre attachant, d'une forme attrayante ; les illustrations pourraient être plus nombreuses. ¶¶ Nos 4 et 5. Notes critiques de syntaxe latine [G. Cevolani]. Corr. et add. aux grammaires latines. I. Sur les propositions concessives. ¶ Le nom celtique Cuigilla ou Quigilla à Arlon [J.-P. W.]. ¶ Un jugement de Salomon en l'an 47 après J.-Ch. [A. Willem]. Étude des nos 37 et 38 des Oxyrhynchus Papyri. ¶ PAUL USTERI, *Aechtung und Verbannung im griechischen Recht* [H. Francotte]. Se distingue par le soin extrême de l'exactitude, le souci des détails, l'amour de la précision, la clarté et la sobriété de l'exposition. ¶ W. G. HALE et C. D. BUCK, *A latin grammar* [F. Antoine]. Ouvrage nouveau, basé sur les résultats récents ; examen détaillé du volume. ¶ *Bibliotheca Gothana* : O. BROSIN, *P. Vergili Maronis Aeneis*, H. ANZ, *Ciceronis Cato Major de Senectute*, J. STRENGE, *Ciceros Rede für Ligarius*, G. H. MUELLER, *Sophokles Philoktetes* [L. Mallinger]. Recommandables. ¶ L. BELLANGER, *Le poème d'Orientius* [A. Lepitre]. Sérieux et complet. ¶ G. CROENERT, *Memoria graeca Herculanensis* [J.-P. W.]. Exige une patience étonnante, mais rendra d'inappréciables services. ¶ OTTO GRADENWITZ, *Laterculi vocum latinarum* [J.-P. W.]. Très utile aux études de papyrologie, d'épigraphie et de grammaire. ¶ L. BERGMUELLER, *Einige Bemerkungen zur Latinität des Jordanes* [J.-P. W.]. Conçu dans une bonne méthode ; apporte des résultats nouveaux. ¶ G. MASPERO, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient* [J.-P. W.]. Très bon. ¶ G. CURTEL, *La vigne et le vin chez les Romains* [J.-P. W.]. L'auteur est du métier et en possède la technique ; ce travail sera utile aux viticulteurs et aux philologues. ¶ W. M. FLINDERS PETRIE, *Methods an aims in archaeology* [J.-P. W.]. Original et précieux. ¶¶ N° 6. Notes critiques de syntaxe latine [G. Cevolani]. Sur les les propositions concessives (Suite). ¶ P. DESSOULAVY, *Bacchylide et la troisième ode* [L. Mallinger]. Travail très utile et complet. ¶ J.-A. NAIRN, *The mimes of Herodas* [J.-P. W.]. Résumé complet fait avec une compétence achevée de tout ce qui a été publié sur Herodas ¶ ROB. HELBING, *Die Präpositionen bei Herodot und anderen Historikern* [A. Lepitre]. Précieux travail de statistique, mais l'exposition aurait pu être beaucoup plus intéressante et le livre sera pénible à consulter. ¶ LEOP. SADEE, *De Boeotiae titulorum dialecto* [Ant. Grégoire]. Jolie étude, très soignée, très consciencieuse. ¶ KARL KRUMBACHER, *Die Akrostichis in der griechischen Kirchenpoesie* [Henri Grégoire]. Très important. ¶ LUD. BELLANGER, *In Antonini Placentini itinerarium grammatica disquisitio* [A. Lepitre]. Mérite d'être lu, mais intéressera surtout les romanistes. ¶ J. NIETZHOLD, *Die Ehe in Aegypten zur ptolemaeisch-roemischen Zeit ;* ROB. DE RUGGIERO, *Studi papyrologici sul matrimonio e sul divorzio nell' Egitto greco-romano* [J.-P. W.]. Deux études qui paraissent en même temps et sont indépendantes l'une de l'autre ; la première est un travail d'ensemble, la seconde reprend quelques points en discussion. ¶ J.-E. SANDYS, *A history of classical scholarship* [J.-P. W.]. Neuf et recommandable. ¶¶ N° 7. Notes critiques de syntaxe latine [G. Cevolani]. Sur les propositions concessives (suite). ¶ W.-G. HALE et C.-D. BUCK, *A latin grammar* [F. Antoine]. Suite et fin. ¶ M. BESNIER, *L'île Tibérine dans l'antiquité* [A. Simonon]. Résout définiti-

vement certains problèmes controversés. ¶ ENG. DRERUP, *Aeschinis quae feruntur epistolae* [H. Demoulin]. Prudent et sagace. ¶ L. PREUD'HOMME, *Troisième étude sur l'histoire du texte de Suétone* [J.-P. W.]. Approfondi et minutieux. ¶ R. LEVY, *Martial und die deutsche Epigrammatik des XVII ten Jahrhunderts* [H. Bischoff]. Excellent. ¶ La narration du Pro Milone [V. Gérard]. Analyse littéraire. ¶¶ N° 8. ERNST KEMMER, *Die Polare Ausdrucksweise in der Griech. Literatur* [A. Lepitre]. Savant ¶ B.-P. GRENFELL et A.-S. HUNT, *The Oxyrhynchus Papyri*. Part IV [N. Hohlwein]. Analyse détaillée. ¶ FR. PREISIGKE, *Städtisches Beamtenwesen in roemischen Aegypten* [J. Hardy]. Très intéressant. ¶ P. FOUCART, *La formation de la province romaine d'Asie* [O. Grailet]. Magistral. ¶¶ N° 9. H. HEPDING, *Attis, seine Mythen und sein Kult* [E. Remy]. Important. ¶ F. NORDEN, *Amor und Psyche* [E. Remy]. Excellente édition. ¶ J. FÜRST, *Die Litterarische Portraitmanier im Bereich des Griechisch-Römischen Schrifttums* [V. Van Keymeulen]. Très intéressant. ¶ KÖSTER, *Ueber die Persönlichkeit des Horaz in seinen Oden* [L. Daeleman]. Œuvre d'un dilettante. ¶ H. KIENZLE, *Ovidius qua ratione compendium mythologicum ad Metamorphoseis componendas adhibuerit* [C. Hontoir]. Résume et approuve. ¶ H. DE LA VILLE DE MIRMONT, *Le poète Lygdamus* [J.-P. W.]. Résumé. ¶ SAL. REINACH, *Manuel de philologie classique* [A. Lepitre]. Utile. ¶ G. GRUPP, *Kulturgeschichte des roemischen Kaiserzeit*. II [J.-P. W.]. Attachant, attrayant et parfaitement au courant. ¶ L. JACOBY, P. WOLTZE, E. SCHULZE, *Die Saalburg* [J.-P. W.]. D'une exécution parfaite. ¶ F. BEUCHEL, *De legione Romanorum I Italica* [J.-P. W.]. Fait avec méthode et avec soin. ¶¶ N° 10. Notes critiques de syntaxe latine [G. Cevolani]. 2. Sur la valeur de modo accompagné du subjonctif. ¶ FR. KAMPERS, *Alexander der Grosze und die Idee des Welt-imperiums in Prophetie und Sage* [L. Colens]. Deux parties de valeur inégale. La seconde est traitée avec beaucoup d'érudition et de méthode, mais la première paraît subjective et risquée. ¶ *The annual of the british School at Athens* [Alph. Roersch]. Analyse détaillée et grands éloges. ¶ J. MANSION, *Les gutturales grecques* [Ant. Grégoire]. Beau travail. ¶ A. WALTZ, *Anthologie des poètes latins* [J.-P. W.]. Bien conçue et très recommandable. ¶ ETT. STAMPINI, *Le bucoliche di Virgilio* [J.-P. W.]. Très utile. ¶ R. SABBADINI, *Spogli Ambrosiani latini* [J.-P. W.]. Fait avec soin et rendra service.

Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand. 11e année (1903). La correspondance de Nicolas Olahus [A. Roersch]. Inventaire des lettres intéressant la philologie belge au XVIe s. contenues dans le tome XXV des Monumenta Hungariae historica.

Musée (le) Belge, Revue de philologie classique. T. VIII [1904]. L'inscription du temple d'Asclèpios à Epidaure [S. Kayser]. Fin d'un long article qui paraît depuis trois ans; explication de nombreux termes techniques dont l'inscr. précise le sens. ¶ Orolavnvm vicvs. Inscription latine de la ville d'Arlon [J.-P. Waltzing]. 1. Inscriptions conservées : bibliographie, texte et explication. ¶ Fouilles et inscriptions de Ténos [Hub. Dumoulin]. Résultats des fouilles entreprises par l'auteur en 1902. I. Topographie. II. Archéologie. III. Monuments épigraphiques : 45 numéros : à savoir, nos 1-3 dédicaces, 4-20 décrets du Sénat et du peuple de Ténos, la plupart du IIe siècle avant notre ère, en faveur d'étrangers, 24-45 inscriptions très courtes qui se trouvent au musée, dans la ville et dans l'île. ¶ Papyrus Bruxellensis I Papyrus inédit de la bibliothèque royale de Bruxelles (recto) [Fern. Mayence et Seymour de Ricci]. Liste de divisions cadastrales (σφραγῖδες) d'un district inconnu, indiquant la superficie totale et les bornes, la nature des terres, les contenances et les contributions dont elles sont

grevées. Papyrus acheté au Caire en 1900 par M. J. Capart ; écriture cursive du IIIe siècle. ¶ La papyrologie grecque (Bibliographie raisonnée) [Nicolas Holwein]. Suite. Chap. VI. La religion. Chap. VII. Les impôts. ¶ Le mur de Médie [B. Losschaert]. Ad Xenophon, Anab. I, 7, 15 ¶ Deux nouveaux livres sur la question homérique [H. Francotte] : E. DRERUP, *Die Anfänge der hellenischen Kultur* : VICT. BÉRARD, *Les Phéniciens et l'Odyssée*, t. I.. Le premier est l'un des livres les plus intéressants et les meilleurs qui aient paru sur la question homérique envisagée sous ses multiples aspects ; le second d'une érudition abondante et parfois débordante est l'œuvre d'un esprit ingénieux et habile : mais on se met instinctivement sur la défensive. ¶ Le style indirect partiel [F. Antoine]. Examen détaillé de la question. ¶ Bulletin d'institutions politiques romaines [L. Halkin et M. Zech] (suite). Bibliographie raisonnée et complète des publications parues en 1900-1901. ¶ La tradition manuscrite du banquet des Sept Sages de Plutarque [Hub. Demoulin]. Description et stemma de 22 manuscrits et histoire du texte ¶ Orolavnvm vicvs. Ses inscriptions, ses monuments et son histoire [J.-P. Waltzing]. Suite. Inscriptions de monuments perdus dont l'origine arlonaise est incertaine. ¶ Loi et décret dans le droit public des Grecs [H. Francotte]. Quelle est la distinction exacte entre ψήφισμα et νόμος ? A Athènes, pure distinction de fait : les νόμοι constituent le code de dispositions légales formé par Solon ; tout ce qui est en dehors est ψήφισμα. Examen de la question dans les autres cités grecques. ¶ Le poète Lygdamus [H. de la Ville de Mirmont]. Etude approfondie du livre III des Élégies de Tibulle; Lygdamus est le pseudonyme de son auteur, jeune poète, né en 710 ou 711, de l'entourage de Messalla. ¶ Les sanctuaires de la Grèce. Notes de voyage. [W. Lermann]. Delphes et Olympie, à la lumière des dernières découvertes. ¶ Platon, source directe de Minucius Félix [J.-P. Waltzing]. Rapprochements entre Minucius Félix, Octavius. Chap. 19, 14; 26, 12; 34, 4; 34, 6 et Platon, Timée, ch. V, p. 28 c. Symp. p. 202 E, p. 203 E, Timée p. 22 C, p. 32 C, p. 42 B, etc. ¶ Inscription inédite de Ténos [Hub. Demoulin]. Décret en l'honneur de la ville et d'un juge envoyé par elle. Fin du IIe ou début du Ier siècle avant notre ère. ¶ Inscriptions de Céos [P. Graindor]. Corrections aux inscr. 529, 531, 538, 542, 550, 566, 592 de Corpus. Inscr. insul. Mar. Aeg., fasc. 5.

Muséon (le). Nouv. série V. (1904) n° 2, GOBLET D'ALVIELLA, *Eleusinia De quelques problèmes relatifs aux mystères d'Eleusis* [M. Masson]. Ramène l'attention et parfois très heureusement sur ces problèmes, mais il s'en faut qu'ils soient même provisoirement résolus.

Revue de l'Instruction publique en Belgique. T. 47 [1904]. 1re livr. ALB. DIETERICH, *Un livre nouveau sur la liturgie païenne* [F. Cumont]. D'un esprit ingénieux et hardi, servi par une vaste érudition ; le livre a une portée considérable; quelques réserves. ¶ Notes critiques sur Marc-Aurèle [P. Hoffmann]. Corrections aux passages suivants des Pensées : L. IV, (3 fin) p. 32, 21 Stich ; L. IV, 20, p. 30, 16 ; L. V, 23, p. 58, 25 ; L. VIII, 3, p. 97, 15 ; L. VIII, 35, p. 104, 20 ; L. IX, 42, p. 126, 10 ; L. X, 9, p. 132, 15 ; L. X, 19 p. 135, 9 ; L. XI, p. 147, 13. ¶ M. A. KUGENER, *Vie de Sévère par Zacharie le Scholastique* [F. Cumont]. D'un intérêt exceptionnel. ¶ F. HEPDING, *Attis, seine Mythen und sein Kult* [F. Cumont], Excellent. ¶ CH. HENNINGS, *Homers Odyssee* [L. P.]. L'auteur, très franchement adversaire de la théorie unitaire, arrive à la conclusion qu'une foule de rhapsodes ont collaboré à l'Odyssée. ¶ J. BURNET, *Platonis Opera* t. III. [L. P.]. Comprend les Ve, VIe et VIIe tétralogies et marque à tous égard un progrès sur les éditions précédentes. ¶ B. NIESE, *Geschichte der griechischen und makedonischen Staaten*. 3. Teil [L. P.]. Excel-

lent. ¶ E. Bruhn, *Hilfsbuch für den griechischen Unterricht* [A. Grégoire]. Très recommandable. ¶¶ 2e livr. Les régates à Athènes à propos d'un passage d'Aristophane [A. Willems]. A propos d'Aristophane, Cavaliers, 555 et suiv. ; ce texte fournit un renseignement à ajouter à ceux que nous connaissions au sujet des régates, l'État louait ses vaisseaux. ¶ Epicharme : γραῖαί τ' ἐριθακώδεες [Em. Boisacq]. Γραῖα n'est pas un crabe, mais un poisson, lequel nous l'ignorons ; ἐριθακώδης signifie qui abonde en entrailles (fragment 61 de Kaibel = 33 Ahrens). ¶ Aimé Puech, *Recherches sur le discours aux Grecs de Tatien* [Henri Grégoire]. Œuvre solide et qui fait honneur à la science française. ¶ F. Plessis et P. Lejay, *Œuvres d'Horace* ; E. C. Wickham, *Horace*, Vol. II. *The satires, epistles, and de arte poetica* [L. Preud'homme]. Deux éditions excellentes. Plessis et Lejay se sont partagé la tâche de la façon la plus heureuse. ¶ R. Pichon, *Lactance* [P. Thomas]. Une des meilleures études que nous possédions sur la littérature latine chrétienne ; érudition solide, jugement sain, goût sûr. ¶ J. P. Waltzing, *M. Minuci Felicis Octavius*. Id., *Octavius, trad. nouvelle* [P. Thomas]. Ample recueil de matériaux pour servir à la critique et à l'interprétation de l'Octavius ; traduction correcte et fidèle. ¶ A. Cima, *L'eloquenza latina prima di Cicerone* [P. T.]. Esquisse exacte mais assez terne, travail soigné et savant. ¶ L. Dedouvres, *Les Latins peints par eux-mêmes* [P. T.]. Faible et banal. ¶¶ 3e livr. S. H. Butcher, *Demosthenis Orationes*, t. I [L. P.]. Pour la constitution du texte l'auteur utilise les travaux de ses devanciers avec beaucoup de critique et de liberté de jugement ; l'annotation critique est sobre, érudite et précise. ¶ *Studia Pontica*, J. G. C. Anderson, *I. A journey of exploration in Pontus* [F. Van Ortroy]. Excellent. ¶¶ 4e livr. Notes de linguistique. III. Suite. [Em. Boisacq]. Examen détaillé des tomes II à IV de Leo Meyer, *Handbuch der griechischen Etymologie*. ¶ E. Pontemoli et B. Haussoullier, *Didymes, fouilles de 1895 à 1896* [F. C.]. Tous les chapitres de cette étude complexe présentent une égale solidité ; ouvrage magnifique ¶ W. Peterson, *Quintiliani Institutionis oratoriae liber X* [G. Mallet]. Excellent. ¶¶ 5e livr. Notes sur le nouveau fragment de Juvénal [J. De Decker]. Traduction, explications et commentaire des 34 vers nouveaux de la VIe satire, découverts par E. O. Winstedt. ¶ Ad. Müller, *Aesthetischer Kommentar zu den Tragoedien des Sophokles* [L. Parmentier]. Intéressant et savant ; nombreuses réserves à faire. ¶ J. L. Strachan-Davidson, *Appian civil wars book I* [O. H.]. Très méritoire. ¶ M. A. Schepers, *Alciphronis rhetoris epistularum libri IV* [J. M.]. Œuvre défectueuse et provisoire, quoique utile. ¶¶ 6e livr. Notes sur Minucius Felix [P. Thomas]. Étude du passage II, 4 : la leçon du ms. P inambulando litore paraît inadmissible ; il faut litori. Explication de IV, 4. ¶ L. Giarratano, *C. Valeri Flacci Argonauticon libri octo* [P. T.]. Edition consciencieusement faite ; les conjectures nouvelles ne paraissent pas convaincantes. ¶ Paul Croüzet, *Grammaire latine simple et complète* [L. Preud'homme]. La première impression est toute favorable à l'œuvre et à son auteur ; la réflexion suggère quelques réserves. ¶ J. Percival Postgate, *Corpus poetarum fasc. IV quo continentur Calpurnius Siculus, Columellae liber X, Silius Italicus, Statius* [P. T.]. Excellent instrument de travail. ¶ G. Lincoln Hendrickson, *The commentariolum petitionis attributed to Quintus Cicero* [P. Thomas] Dissertation pleine de finesse et d'érudition ; le commentariolum est un exercice de rhétorique. A. R.

Revue de l'Université de Bruxelles, 10e année, 1903-1904. 2e livr. Les grands voyages à l'époque Egyptienne [J. Capart]. Montre qu'il y a des documents qui nous permettent de dire que les Égyptiens faisaient de grands voyages et que la chose n'était pas considérée à leur époque comme

un évènement extraordinaire. ¶¶ 4e livr. H. Francotte, *L'administration financière des cités grecques* [G. des Marez]. Dégage dans une première partie les principes généraux des documents qu'il a consultés, et dans la seconde réunit ses observations d'ensemble sur les institutions financières d'Athènes aux Ve et IVe s. Fort remarquable. Qqs réserves sur la forme. ¶¶ 5e livr. Une note chirographaire de Mommsen [F. C.]. Lettre de M. sur un inscr. d'Iconium qui nomme un certain Calpurnius Orestes πρύτανις καὶ λογιστὴς τῆς λαμπρᾶς Εἰκονείων κολωνίας. ¶ Goblet d'Alviella, *Eleusinia. De quelques problèmes relatifs aux mystères d'Eleusis* [J. de Mot]. Contribution importante à l'étude de la religion grecque. ¶¶ 6e livr. F. Pignatelli, *L'Eneide di P. Virgilio Marone*, Id., *Q. Horazio Flacco : I due primi libri delle Ode* [R. P.]. Éloges de ces deux trad. d'un homme d'un profond savoir qui a approfondi les secrets de l'âme romaine et de sa tradition. ¶¶ 8e et 9e livr. A propos d'un vers de Perse [E. Boisacq]. Commente Sat. III, v. 73-76 et montre qu'au v. 75 il ne faut pas corriger « et piper et pernae » en « atque aper et pernae ». Cette correction inspire des doutes, même au point de vue paléographique. ¶ Goblet d'Alviella, *Les origines du christianisme d'après l'exégèse contemporaine* [P. de R.]. Lumineux résumé, compendieux sans lourdeur. ¶¶ 10e livr. Le forum romain [Ch. Buls]. Signale les résultats les plus importants obtenus par les travaux récents à Rome et les examine à la lumière de la critique des savants qui se sont fait un nom dans ces questions, en insistant surtout sur les découvertes du forum. ¶ J. Capart, *Les débuts de l'Art en Egypte* [de Mot]. Éloges ; applique à son sujet la méthode sociologique et ethnographique de Grosse. X.

Revue belge de Numismatique 60e année (1904). Les signatures des graveurs sur les monnaies grecques [L. Forrer]. Suite. < Cf. 1903. R. d. R. 28, 125, 24 >. ¶ Numismatique des nomes d'Égypte [E. D. J. Dutilh]. Rare monnaie d'Hadrien du nome Cabassites ; très rare monnaie de Trajan de la ville de Diospolites la Grande. A. R.

DANEMARK

Rédacteur général : Johann Ludwig Heiberg.

Det kgl. Danske Videnskabernes Selskabs Skrifter, 6e série, section des Lettres, t. VI, n° 2. Claudius Clavus de Fionie, le plus ancien géographe des pays du Nord [A. A. Bjoernbo et C. S. Petersen] (avec un résumé en français). Publication, d'après deux mss. de Vienne, d'un ouvrage jusqu'ici inconnu de Claudius Clavus, géographe danois du commencement du XVe siècle, qui a donné le premier depuis Ptolémée une description politique et topographique des pays du Nord en adoptant la méthode scientifique des anciens. Recherches approfondies sur ses sources, son système de dénomination et l'influence de son œuvre, qui a servi de base pour les représentations géographiques et cartographiques des pays du Nord pendant toute la période de la Renaissance.

Historish Tidsskrift, 7e série, t. IV, Court art. nécrologique sur Th. Mommsen [Kr. E.].

Mémoires de la Société royale des antiquaires du Nord, nouv. sér. 1903. Routes et lieux habités à l'âge de la pierre et à l'âge du bronze [S. Mueller]. Reconstitue avec l'aide des tumuli une partie des routes préhistoriques et des lignes suivies alors par le trafic en Danemark.

Nordisk Tidsskrift for Filologi, 3e série, 1904, t. XII, 3e livr. Le mouvement du soleil [Heiberg et Mlle J. Hammer]. La théorie astronomique

d'un mouvement annuel du soleil contraire à celui de l'univers, a été appliquée par Oinopides au mythe d'Atrée et Thyeste, qui originairement ne supposait ce mouvement que pour un jour. Oinopides a pu, comme avant lui Cléostrate, emprunter aux Babyloniens la connaissance de l'ecliptique. ¶ Remarques sur les scholies de Pindare [Hude] (en latin). Dans les scholies d'Olymp. p. 190, 7 (éd. Drachmann) Diels propose de lire λεαίνοντες au lieu de μελαίνοντες, p. 107, 20 ἐπίπαστον au lieu de ἐπὶ πᾶσι τὸν. ¶ Remarque sur Diodore [Hude] (en latin). Diodore XVI 65, 3 lire περιπατοῦντα au lieu de περιπάτων. ¶ *Marci Antonini commentariorum libri XII*, it. ed. STICH [Heiberg] (en allemand). Pas assez de progrès sur la 1re édition. ¶ *Pausaniae Graeciae descriptio*, rec. SPIRO, I-II [Heiberg] (en allemand). Utile et commode ; il faut attendre la justification de l'appréciation des mss. pour en juger définitivement. ¶ *Minucii Felicis Octavius*, rec. BOENIG [J. Paulson] (en latin). Sera la bienvenue ; quelques critiques de détail. ¶ DEISSMANN, *Die Hellenisierung des semitischen Monotheismus* [Raeder]. Ne s'occupe que de la version des Septante et de sa langue ; contribution importante à l'étude de la κοινή. ¶ DRACHMANN, *Den romerske Statsforfatning, fremstillet til Brug for Studerende* [P. Petersen]. Manuel clair et concis. Quelques corrections. ¶ *Historische Grammatik der lateinischen Sprache*, 3e vol. 1re livr. [H. Pedersen] (en allemand). Réussi. Discussion de quelques questions de détail. ¶ IMMISCH, *Philologische Studien zu Plato*, 2e cahier [Rangel-Nielsen] (en latin). L'appréciation des mss. n'est pas satisfaisante. ¶ *Jahreshefte des Oesterreichischen archaeologischen Institutes*, t. VI, 2e livr. [Ussing]. Compte rendu des articles <cf. R. d. R. 28, 106, 9 sqq.>. ¶ KERN, *Ueber die Anfaenge der hellenischen Religion* [M.-P. Nilsson] (en suédois). Intéressant ; des objections à faire. ¶ BURGESS, *Epideictic Literature* [Oestergaard]. Des matériaux bien ordonnés. ¶ EITREM, *Die goettlichen Zwillinge bei den Griechen* [Oestergaard]. Savant, mais parfois contestable. ¶ GSCHWIND, *Ausgewaehlte Briefe Ciceros* [Thoresen]. Fait avec bon sens. ¶¶ 4e livr. Les mss. illustrés de Térence [Ussing]. Aperçu des travaux de Weston et Watson dans les Harvard Studies, 1903 < cf. R. d. R. 28, 131, 22 sqq. > ¶ SHOREY, *The unity of Plato's Thought* [Raeder]. De bonnes choses, mais méthode et thèse principale manquées.

T. XIII, 1er livr. Un courant nouveau dans l'étude critique des poèmes homériques [O. Joergensen] Aperçu critique de quelques travaux récents de Zielinski (1899), Roemer (1901 et 1902) et Immisch (1904) sur les lois de composition et les manières de la poésie épique. Cette question, que la polémique acharnée sur la critique destructive avait à peu près fait oublier, doit être étudiée à fond avant d'aborder la recherche sur les origines des poèmes homériques. ¶ Ἐσχάρα [Ussing]. Ἐσχάρα est un petit βωμός et ne doit pas être confondue avec βόθρος. ¶ EITREM, *Die Phaiakenepisode in der Odyssee* [Ostergaard]. Intéressant, mais pas toujours convaincant. ¶¶ 2e livr. *Les papyrus d'Oxyrhynchos*, 3e vol. [Raeder]. Aperçu du contenu et des conclusions qu'on peut en tirer pour la critique des textes. ¶ Hadès [Oestergaard], Ἀΐδης provient d'une racine αἰFιδ,, qui se retrouve dans αἰFεί, ἀεί, comme l'a démontré Wackernagel ; donc ἀιδ- (ἄιδι, ἄιδος) signifie : ce qui est toujours, c., a. d. les morts, ἀιδᾶ- le pays des morts, Ἀΐδης le roi de ce pays, Ἀιδωνεύς l'habitant du pays des morts (cp. Ἰλιονεύς). ¶ Ἑτεραλκής [Hude] Signifie dans Hérodote comme dans Eschyle « de victoire incertaine ». ¶ La Ciris de Virgile [Drachmann]. La controverse sur l'auteur de la Ciris ne se résout qu'en admettant que la Ciris est une œuvre de Virgile jeune, selon toute vraisemblance non publiée par lui-même ; cela posé, on comprend et les emprunts des autres poèmes de Virgile à la Ciris, qui rap-

pellent ceux de l'Énéide aux Géorgiques; et le fait, que les vers parfois communs (p. ex. 369-73, 402, 280, 125, 267, 430) sont mieux à leur place dans la Ciris, comme l'a montré Skutsch, et pour les vers 369 ss. Wuensch. ¶ *Inscriptiones Graecae ad inlustrandas dialectos selectae*, ed. SOLMSEN [Olesen] Soignée et utile. ¶ CRONERT, *Memoria Graeca Herculanensis* [Heiberg] (en allemand). Répertoire utile. Quelques critiques de détails ¶ *Aristotelis Ethica Nicomachea* rec. SUSEMIHL, ed. alt. cur. APELT [Heiberg] (en allemand). Améliorée. ¶ *Verhandlungen der 47. Versammlung deutscher Philologen und Schulmaenner in Halle* [Raeder]. Les plus intéressantes des nombreuses communications sont notées. ¶ CHR. HARDER, *Homer* [Trojel]. Trop de choses douteuses. ¶ *Autenrieths Schulwoerterbuch zu den homerischen Gedichten.* 10te Aufl. von KAEGI [Trojel]. Quelques corrections. ¶ HEINICHEN, *Lateinisch-deutsches Schulwoerterbuch*, 7e Aufl. von WAGENER [Jul. Nielsen]. Bon. ¶ HORNEFFER, *Platon gegen Sokrates* [Raeder] (en allemand) Paradoxal et manqué. ¶ Sur l'Odyssée II, 243 ss. [Oestergaard] (en latin). Les mots ἀργαλέον δέ ne sont pas une continuation du ποτόν ἔειπες, mais répondent à la menace des vers 237-8. ¶ Sur Plutarque [Hude] (en latin). De Herodoti malignitate 6, lire φιλονικίᾳ. 11 τὸν Τρωικὸν πόλεμον peut-être un glossème, 23 lire εἴωθε au lieu de εἰώθει et plus loin ἐκτομῆς au lieu de ἐκπομπῆς, comme l'a vu déjà Duebner.

Oversigt over det kongelige Danske Videnskabernes Selskabs Forhandlinger, 1904. Exploration archéologique de Rhodes (Fondation Carlsberg) par Blinkenberg et Kinch, 2e rapport [Kinch] (en français). Rapport sommaire sur les fouilles de 1902-3. Il n'y avait sur l'acropole de Lindos qu'un seul temple, celui d'Athéna, dont le plan est déterminé d'une façon certaine; c'était un temple tétrastyle amphiprostyle en style dorique datant du IVe siècle avant J.-Chr. On a trouvé le linteau de la porte entre le pronaos et le naos portant une inscription votive; il semble provenir d'une restauration faite au IIIe siècle. Inscription d'un temple du héros Ψίθυρος, qui donnait des oracles. Au N.-E. du sanctuaire d'Athéna on a trouvé des restes considérables d'une stoa en style dorique. Inscription votive du célèbre sculpteur Boéthos; il était né à Kalchedon, comme l'avait supposé K. O. Mueller, et appartient au IIe siècle. L'inscription fournit aussi des renseignements sur la famille de Panétius. ¶ Notes sur les monnaies d'Athènes [G. Joergensen] (en français). I. Solon et la monnaie d'Athènes. Interprétation d'Aristote, Constitution d'Athènes ch. 10, dont il résulte, que Solon a substitué le tétradrachme au didrachme comme monnaie principale, et qu'il a augmenté, en remplaçant le système monétaire éginétique par l'eubéen, les poids et les valeurs monétaires, de sorte que 70 drachmes du nouveau système égalaient en poids l'ancienne mine et que la différence entre le poids du talent monétaire et celui du talent ordinaire était la même qu'entre 63 mines-poids et 60 mines-poids suivant le système commercial ordinaire. Discussion sur les motifs et le but de ces changements. Les plus anciens tétradrachmes d'Athènes qu'on a conservés datent du temps de Solon, comme le suppose Barclay V. Head. Réfutation des hypothèses de Gilbert et de Holwerda et des objections qu'on a faites à la thèse de Head. ¶ Les prétendues contradictions entre Hérodote et Thucydide [Hude]. Thucydide I, 20 veut évidemment corriger Hérodote VI 57 et IX 53; aussi I 126 contient selon toute vraisemblance une critique d'Hérodote V 71, ainsi que II 8 (ἀφ' οὗ Ἕλληνες μέμνηνται) de VI 98 (ὡς ἔλεγον Δήλιοι). D'autre part, on peut concilier Thucydide I 137 avec Hérodote VIII 75 et 110 en interprétant ἐκ Σαλαμῖνος : après (la bataille de) Salamine (cp. Eschyle, Perses 475, Démosthène XIX 311, Plutarque, Aristide et Caton comp. 2 et 5, Cimon 5,

et l'usage parallèle de μετὰ Hérodote VII 144, Thucydide III 68, 1, Plutarque, De garrul. 20, et de post, Tacite, Hist. III 49, Ann. IV 40, Suétone, César 50, Sénèque, Consol. ad Marc. 17, 5). Cp. Cornélius Nep., Thémistocle 9 : proelio apud Salaminem facto. Discussion des autres interprétations proposées du passage en question. J. L. H.

ÉTATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE DU NORD

Rédacteur général : Alfred Jacob

American (The) Historical Review, Vol. IX (Oct. 1903-Juil. 1904). 1re livr. E. A. W. Budge, *A History of Eggpt.* Grandes réserves sur la méthode de l'auteur : cet ouvrage rendra cependant des services à ceux qui voudront s'orienter rapidement. ¶ E. R. Bevan, *The House of Seleucus* [Manatt]. Étude préparatoire à ce qui pourra plus tard faire un chapitre important de l'histoire de l'Hellénisme. En l'état actuel de la science, rien de définitif ne peut être écrit sur ce sujet. ¶ 1. E. S. Schuckburgh, *Augustus : The Life and Times of the Founder of the Roman Empire ;* 2. J. B. Firth, *Augustus Caesar and the Organisation of the Empire of Rome* [G. W. Botsford]. Rien de nouveau, mais les choses anciennes y sont renouvelées et présentées sous une forme agréable ; S. traite son sujet plus objectivement et se montre plus soigneux dans son récit des faits ; F. intéressera davantage le lecteur. ¶ A. J. Butler, *The Arab Conquest of Egypt and the last thirty Years of the Roman Dominion* [R. Gottheil]. Histoire logique et bien déduite de tous les événements qui ont conduit à la conquête et de la conquête elle-même. Un des chapitres les plus intéressants concerne la bibliothèque d'Alexandrie. ¶ W. S. Robinson, *A Short History of Rom* [A. C. Tillon]. Appréc. favorable. ¶ P. D. Chantepie de la Saussaye, *The Religion of the Teutons* [J. W. P.]. Esprit conservateur, mais réalise un progrès sur tout ce qui a été écrit jusqu'ici sur l'histoire des peuples Teutons jusqu'en l'an 1000 ap. J.-C. ¶¶ 2e livr. E. Pears, *The Destruction of the Greek Empire and the Story of the Capture of Constantinople by the Turks* [Munro]. Malgré qqs réserves, contribution historique de grande valeur. ¶¶ 3e livr. Gg. Grupp, *Kulturgeschichte der röm. Kaiserzeit ;* I, *Untergang der heidnischen Kultur* [Schmidt]. Appréc. favorable. ¶ F. Martroye, *L'Occident à l'époque byzantine. Goths et Vandales* [Munro]. Doit être consulté par tous ceux qui s'occupent de l'histoire des migrations des peuples. ¶ Edm. v. Mach, *Greek Sculpture : its Spirit and Principle.* N'est pas sans intérêt pour les maîtres et les élèves. ¶ W. H. D. Rouse, *Greek Votives Offerings : an Essay in the History of Greek Religion* [A. L. C.]. Ouvrage de valeur pour tous ceux qui s'occupent d'antiquités grecques. ¶¶ 4e livr. Réhabilitation de Théramènes [B. Perrin]. Il y a quatre grands événements dans lesquels Théramènes a joué un rôle plus ou moins important comme chef, et où nous pouvons nous faire une idée de sa conduite politique ; la révolution des 400 (411 av. J.-C.) ; la restauration de la suprématie Athénienne dans la mer Egée (410-407) ; la bataille des Arginuses (406) et l'établissement des Trente à Athènes (404-403). P. cherche à établir d'après les auteurs anciens la part que Théramènes a prise à ces quatre événements et montre qu'au point de vue de son temps il a été un grand patriote et, comme le dit Aristote, un grand citoyen. ¶ G. Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient* [Toy]. Grands éloges. ¶ W. C. Lawton, *Introduction to classical Greek Literatur* [Cross]. Appréc. favorable. ¶ A. H. J. Greenidge, *Sources for Roman History B. C. 133-70* [Drake]. Excellent guide pour les maîtres et les élèves avancés. Z.

American Journal of Archaeology T. VIII, 1904. Fasc. I. Liste revue des arcs de triomphe romains [A. L. Frothingham]. La liste de Graef dans le Baumeister ne donne que 155 n°ˢ : M. F. en connaît 466, dont beaucoup qu'on peut dater. ¶ Les Propylées avant Périclès [Ch. H. Weller] Descriptions avec plans des constructions archaïques dont il subsiste des traces sous les Propylées. Les fouilles de l'auteur ont porté sur les deux angles opposés du Propylon ancien, petit édifice quadrangulaire flanqué de part et d'autre d'un mur pélasgique. Un des angles apparaît au centre même des Propylées de Mnesiclès et un des deux murs pélasgiques est celui que l'on distingue juste à l'intérieur de la porte de Beulé. ¶ Réunion annuelle de l'Institut archéologique d'Amérique. Résumé des communications suivantes : l'archéologie dans l'Asie centrale [G. Fr. Wright]. Les Russes fouillent bien en Sibérie. ¶ L'épigraphie attique du vɪᵉ siècle [L. Cl. Spaulding]. De la manière de dater les inscriptions. ¶ Les sources classiques du Titien [A. M. Keyes et J. H. Wright]. L'Amour sacré et l'Amour profane seraient Peitho invitant Delia à se joindre au cortège de Vénus, et la scène serait tirée du Pervigilium Veneris. Titien s'inspire souvent d'Ovide. ¶ Les relevés architecturaux de l'Institut de Brooklyn [W. H. Goodyear]. Etude des déviations intentionnelles dans l'architecture byzantine et gothique. ¶ Un buste inédit du type dit de Spicion [W. Dennison]. Donné par Joseph Cook à Oberlin college. ¶ Survivances sémitiques dans les centres musulmans et chrétiens de la Syrie [S. I. Curtiss]. ¶ Le sarcophage chrétien de Sancta Maria Antiqua à Rome [Ch. R. Morey]. Le commentaire de Marucchi est insuffisant. ¶ Découverte d'une tombe macédonienne à Chéronée [A. S. Cooley]. Important pour la topographie de la bataille. ¶ Du réalisme dans les bas-reliefs de l'arc de Titus [F. B. Tarbell]. Ils sont beaucoup plus conventionnels que ne le dit Wickhoff. ¶ Du motif du vaisseau flottant dans les fontaines antiques de la renaissance [G. D. Kellogg]. Nombreux exemples à Rome et en Italie d'un vaisseau formant le motif central du bassin d'une fontaine. ¶ Un quart de siècle d'études mycéniennes. [R. B. Richardson]. Le centre de gravité de ces études s'est transporté de Grèce en Crète. ¶ Les variantes des mss. dans les épitomés de Tite-Live [H. A. Sanders]. ¶ L'archéologie des poèmes homériques [T. D. Seymour]. Le poète décrit son époque, malgré un peu d'archaïsme voulu. ¶ Les fouilles américaines à Corinthe [A. S. Cooley]. ¶ Scènes de l'Ethiopide sur une amphore d'Orvieto à figures noires [W. N. Bates]. L'amphore serait d'Amasis : elle se trouve au musée de l'Université de Pennsylvanie. ¶ Le palais de Thétis sur le vase François [P. C. V. Baur]. L'architecture est du type dit Achéen par Puchstein. ¶ Lysippe comme sculpteur sur marbre [W. H. Hyde]. ¶ Observations sur les ports et les murs de l'ancienne Athènes [M. Carroll]. Pausanias s'inspire de Thucydide. Notes sur les trois ports du Pirée, l'emplacement de Phalère (M. C. combat Ulrichs), le troisième Long-Mur (n'a jamais existé). ¶ Nouvelles archéologiques [James M. Paton]. Chronique des découvertes récentes : généralités, Egypte, Babylonie, Syrie, Palestine, Arabie, Asie-Mineure, Thrace et Scythie, Grèce, Italie, Espagne, Gaule, Suisse, Germanie, Autriche, Russie, Bretagne, Afrique. ¶¶ Fasc. 2. Oeniadae, histoire et topographie [B. Powell] Histoire de la ville d'Oeniadae en Acarnanie ; description des remparts avec photographies des nombreuses portes. ¶ Oeniadae : le théâtre [B. Powell]. Fouillé en décembre 1900 par les Américains. La moitié seulement a été dégagée. Intéressantes inscriptions sur les gradins. ¶ Oeniadae : le petit temple [B. Powell]. Très petit édifice, voisin du port. ¶ Oeniadae : l'édifice sur la colline [B. Powell]. Restes d'une importante habitation privée. Peu ou pas d'objets d'art. ¶ Oeniadae : les

bains [J. M. Sears]. Edifice balnéaire d'époque grecque encore incomplètement exploré. ¶ Les hangars pour vaisseaux [J. M. Sears]. Edifice très intéressant dont on ne possédait pas de plan exact. Quelques tuiles estampillées. ¶ Bibliographie de l'archéologie en 1903 [J. M. Paton]. ¶¶ Fasc. 3. Fragment d'un inventaire du trésor, découvert dans les remparts de l'Acropole d'Athènes [C. F. Brown]. Inscription découverte par M. B. en explorant la face extérieure des remparts de l'Acropole, à l'aide d'une échelle de corde. C. I. A. II, 2, 684 faisait partie de la même pierre. C'est un fragment d'inventaire d'objets précieux, postérieur à l'an 375. ¶ Douze épitaphes grecques de Sidon [W. J. Moulton]. Aucune ne présente le moindre intérêt. ¶ Sculptures dionysiaques découvertes à Corinthe [R B. Richardson]. Petit groupe mutilé de Dionysos et Pan maîtrisant une nymphe qui résiste; bas d'un Dionysos colossal; bas-relief (fragment d'une base) avec restes de deux ménades, dansant au milieu du délire bacchique, travail analogue aux bas-reliefs du temple de la Victoire Aptère; très belle tête de Dionysos le bras levé au-dessus de la tête; tête de Dionysos barbu, dit « archaïque ». ¶ Discussions archéologiques [J. M. Paton] ¶ Nouvelles archéologiques [Id.]. Généralités, Egypte, Assyrie et Babylonie, Syrie et Palestine, Asie-Mineure, Thrace, Grèce, Italie, France, Belgique, Allemagne, Autriche, Russie, Bretagne, Afrique, Amérique. ¶¶ Fasc. 4. Le palais mycénien à Nippour [Cl. S. Fisher]. On aurait trouvé à Nippour en Babylonie non seulement une tête mycénienne en pierre et un masque funéraire en or identique à ceux de Schliemann, mais une petite stèle avec un pilier entre deux bouquetins affrontés et surtout un palais bien conservé et dont le plan serait le même que celui de Tirynthe; aussi quelques terres-cuites hellénistiques. ¶ Fouilles à Corinthe en 1904, rapport préliminaire [T. W. Heermance]. Continuent à être fructueuses. Découverte d'un long portique à colonnes (env. 400 av. J. C.) bornant au sud l'Agora; d'un torse de criophore pareil à celui de Wilton House; d'un certain nombre de tessons pré-mycéniens. ¶ Quelques problèmes d'actualité dans l'histoire de la sculpture grecque [F. B. Tarbell] Nie que les répliques d'un original en bronze soient toujours et nécessairement plus fidèles que les copies d'un marbre; ne croit pas que l'Hagias de Delphes soit certainement la copie exacte d'un original de Lysippe; l'Apoxyomenos du Vatican peut donc être celui de Lysippe. ¶ Calynthus ou Calamis [A. Walton] Dans Pausanias X, 13, 10 il faut lire Calamis et non Calynthus le nom du collaborateur d'Onatas dans le deuxième ex-voto des Tarentins à Delphes. ¶ Discussions archéologiques [J. M. Paton]. ¶¶ Fasc. additionnel. Rapports annuels sur les écoles américaines d'Athènes, de Rome et de Palestine. Documents administratifs. SEYMOUR DE RICCI.

American Journal of Philology. Vol. 24 (1903). 4e livr. N° 96 (n'a pu être analysée l'an dernier). Les portraits chez Thucydide [Ch. F. Smith]. A l'occasion du livre de I. Bruns, Das litterarische Porträt der Griechen, S. montre en se servant des portraits de Brasidas et Cléon, Nicias et Gylippe, combien Thucydide a excellé là comme ailleurs. Il a été un grand maître, non par ce qu'il dit, mais plutôt par ce qu'il ne dit pas et ce qu'il fait dire aux faits. ¶ Propositions temporelles de limite en grec [B. L. Gildersleeve]. Fuchs a publié une étude : Die Temporalsätze mit den Konjunktionen « bis » und « so lange als » (dans Schanz : Beitraege zur histor. Syntax des griech. Sprache), que G. résume en étudiant la question dans Homère, Hésiode, les Hymnes homériques, les lyriques, les tragiques, Aristophane, Hérodote. Thucydide, les orateurs, Platon et Xénophon. ¶ Emploi que Tite Live fait d'-arunt, -erunt, -ere [E.-B. Lease]. Étude de sta-

tistique de l'emploi de ces différentes terminaisons. T. L. montre une préférence décidée pour la forme -ere dans la première décade, plus tard son goût se modifie sous trois influences, archaïque, poétique et celle du sermo familiaris. ¶ Études sur la superstition [E. Riess]. Donne l'indication d'un certain nombre de passages de Pindare et de Théocrite où l'on trouve des idées religieuses populaires et qui sont destinés à servir de collection de matériaux pour une future histoire de la religion grecque. ¶ Le nominatif du participe parfait des verbes déponents dans Tite-Live [R.-B. Steele]. Cas que les différents participes gouvernent. ¶ Histoire de l'emploi de ἐὰν pour ἄν dans les propositions relatives [St. Langdon]. Etudie cet emploi chez les Septante où il se rencontre surtout. ¶ Cacophonie dans Juvénal, Horace et Perse [F.-M. Austin]. On appelle de ce nom cette espèce d'allitération que Quintilien, Inst. IX, 4, 41, recommande d'éviter, et qui consiste en ce que la syllabe finale d'un mot est la même que la syllabe initiale du mot suivant, ex. tanti tibi, occurri rides, etc. A. l'étudie dans Juvénal (48 exemples), Horace (14), Perse (6). ¶ H. DIELS, *Die Fragmente der Vorsokratiker Griechisch und Deutsch* [Heidel]. Ce manuel servira de base aux lectures et de guide pour ceux qui abordent la philologie et la philosophie ; sera le bienvenu. ¶ P. BRANDT, *P. Ovidi Nasonis. De arte amatoria libri tres* [Smith]. L'introd. est faite pour le grand public et n'apprend rien au philologue : le commentaire par contre est écrit con amore et rendra des services à tous ceux qui veulent connaître la vie et la littérature des anciens. ¶ Courtes mentions [B.-L. G.]. Causerie sur HIRZEL, *Der Eid, Ein Beitrag zu seiner Geschichte ;* sur les orateurs attiques, sur CACCIALANZA, *Le Orazioni di Iseo* et WILAMOWITZ, *Lesebuch* qui d'après G. n'est pas un livre de classe, mais est destiné aux philologues. Sur la différence entre l'impératif aoriste et l'impératif présent dans le grec du Nouv. Testament. Sur l'emploi de l'art. avec les noms des personnes. Éloges de VAHLEN, *Ennius.* — A propos du composé necdum.

¶¶ Vol. 25 (1904), 1re livr. N° 97. Sur quelques langues prétendues indo-européennes en caractères cunéiformes [M. Bloomfield]. Montre que c'est à tort qu'on a voulu voir des langues européennes dans la langue des Κόσσαιοι ou Κίσσιοι qui habitaient les vallées des monts Zagros dans l'Elam, entre la Médie et l'Assyrie, dans celle des Mitani, habitant les deux rives de l'Euphrate supérieur dans la région appelée Aram-Naharaim par l'Anc. Testament et enfin dans les lettres de Tel-el-Amarna. ¶ L'attitude historique de Tite Live [R. B. Steele]. T. Live reconnaît franchement son scepticisme à l'égard des premiers temps de l'histoire rom. ; il cite ses sources d'une manière très vague et n'indique les écrivains anciens que dans des cas isolés, ou pour les critiquer ; il cherche à relier le passé au présent par l'emploi de nunc, tum, etc., et essaie de donner un air d'universalité à certains faits en employant des expressions comme ut fit, ut solet ; il prend le lecteur à témoin de ce qu'il raconte, ou le transforme en juge par l'emploi de la seconde personne du verbe. Enfin ce qui le caractérise et ce qui est en même temps un des mérites de son histoire, c'est qu'il reconnaît franchement l'existence de certaines difficultés historiques qu'il se déclare impuissant à résoudre. Exemples des tournures qu'il emploie. ¶ Ostraka grecs en Amérique [E. J. Goodspeed]. Texte de 26 ostraka de Thèbes de 121 av. J.-C. à 255 ap. J.-C. et de 16 de Syène presque tous du 2d s. qui sont à Chicago ou à Boston. ¶ L'apodose de la proposition conditionnelle irréelle dans le discours indirect en latin [G. Terrell]. Emploi de cette construction dans le latin classique. Les latins ne distinguaient pas entre le présent et le passé dans ces propositions ; le participe en -urus avec fuisse y était seul

employé. Cet usage n'offrait aucun inconvénient puisque la forme de la protase et le sens général du passage suffisaient pour indiquer clairement le temps. Le seul exemple de -urum fuisse est dans César, B. G. 5, 29, il est dû à une faute du copiste, il faut corriger " esse " en " sese ". Passages où l'on trouve cette construction. ¶ Daēva est Devá ; Aša est Arša, etc. [L. H. Mills]. Étude sur l'alphabet. ¶ Le vocatif chez Eschyle et chez Sophocle [J. A. Scott]. Il n'est pas possible d'établir de règle dans Homère et dans Hésiode pour l'emploi de l'interjection avec le vocatif. On peut au contraire déterminer pour Eschyle et Sophocle quelles sont les conditions qui demandent l'emploi de l'interjection. Elle est employée avec les participes sans substantif ; avec les objets inanimés ou les abstractions ; avec les adjectifs sans substantif, à moins que le substantif ne soit donné par le contexte, dans les trimètres quand l'arsis du troisième pied est un vocatif monosyllabique. Exemples. ¶ G. Landgraff, *Histor. Grammatik der latein. Sprache* III, 1 [Maris]. Grands éloges. ¶ O. Gradenwitz, *Laterculi Vocum Latinarum, Voces Latinas et a fronte èt a tergo ordinandas* cur. — R. Pichon, *De sermone amatorio apud latinos elegiarum scriptores.*— M. Haupt, *Die Metamorphosen des P. Ovidius Naso.* B 1-7. 8e éd. proc. par R. Ehwald [K. F. Smith]. Appr. favorable de ces trois ouvrages.¶ Courtes mentions [B. L. Gildersleeve]. Mention de R. Helbing, *Die Praepositionen bei Herodot und andern Historikern* qui est un répertoire de val ur et le résumé de tout ce qui a été écrit dans ce domaine, mais dont G. se sépare pour l'interprétation des faits. — Omissions de Fuchs dans son étude Die Temporalsätze mit den Konjunktionen "bis" und " so lange als "<cf. supra livr. 4>. — Remarques sur La Roche, *Beitraege zur griech. Grammatik* (1893) ; sur F. Lell, *Der absolute Accusative im Griech. bis zu Aristoteles,* très complet ; sur A. Carnoy, *Le latin d'Espagne d'après les inscr.* Éloges. ¶¶ 2e livr. N° 98. La conception péripatéticienne du style et les trois caractères stylistiques [G. L. Hendrickson]. Définit certains côtés de la conception péripatéticienne du style telle qu'elle a été formulée par les deux premiers maîtres de cette école ; il montre que ce n'est pas à Théophraste qu'il faut attribuer la classification des styles, mais à Aristote lui-même, et que Théophraste n'a fait que la développer et la fixer. ¶ Sur le recul de l'accent latin en connexion avec des monosyllabes et l'ordre des mots traditionnel [R. S. Radford]. Se propose de déterminer la place de l'accent grammatical dans les groupes de mots ∪, ∪⏑ ; –, ∪⏑ ; et ∪, ∪∪⏑, car en déterminant la place de cet accent dans les groupes de tribraques sed ea, sed enim, etc., on pourra bien mieux déterminer à quel point les accents séd ĭllum, séd aŭtem et autres semblables sont dus à l'analogie : 1. L'accent pendant la période républicaine ; extension du recul de l'accent " enclisis " ; composés séparables. ¶ Études sur l'étymologie II [E. W. Fay]. Étude de sept étymologies dans lesquelles le grec ζε-, et le scr. ya-, correspondent au latin ge- ¶ Notes sur les inscr. choragiques de Délos [D. M. Robinson]. Études sur douze inscr. publiées. B. C. H. VII, 103 sqq. et IX, 146 sqq. ; lectures nouvelles, commentaire. ¶ Quelques allusions au mal de mer chez les écrivains grecs et latins [J. C. Rolfe]. Cite un petit nombre de passages d'auteurs anciens, Horace, Homère, Sénèque, Aristophane, César, Pline, etc. ¶ E. v. Mach, *Greek Sculpture : Its Spirit and Principles* [W. N. Bates]. Rendra de réels services. ¶ Courtes mentions [B. L. G.]. A propos des *Opuscula* de Gottfr. Hermann. Sur les commentaires du De Corona. Préface de Naian à son édition d'*Herodas*. A propos du livre de Fuchs étudié plus haut < cf. supra, 4e livr. >, ses négligences et ses erreurs. Sur Ouvré, *Les formes littéraires de la pensée grecque*, dont malgré des réserves il faut faire l'éloge. ¶¶ 3e livr. N° 99. L'epitome de Tite Live

dOxyrhynchus et ses rapports avec Obsequens et Cassiodore [C. H. Moore]. Les parties qu'il contient sont tirées des livr. 37-40 et 48-55, allant de la fin de 190 à 179 av. J.-C. et de 150 à 137 av. J.-C. C'est une chronique dans laquelle les noms sont indiqués à l'abl. et sont suivis de l'énumération des événements dans l'ordre chronologique. Il est probable qu'il dérive d'une autre chronique abrégée de Tite Live, dont dérivent également Cassiodore et Obsequens, et qui n'était pas identique avec les épitomés dont se sont servis d'autres historiens. ¶ Sur le recul de l'accent latin en connexion avec des monosyllabes et l'ordre des mots traditionnel. II < cf. supra > [R. S. Radford]. L'accent latin et l'ordre des mots traditionnel. Plaute et les groupes de tribraques. ¶ Notes sur le livre I de l'Énéide [W. H. Kirk]. Explication des v. 8; 181 ; 148 ; 156; 455 sq. ; 737. ¶ La langue de la tragédie et ses rapports avec l'ancien attique [J.-D. Rogers]. On y peut voir l'influence du génie dorien sur la littérature athénienne. ¶ Appréciation de l'art grec par Cicéron [G. Schowermann]. Cicéron goûtait vivement la pensée grecque, telle qu'elle se manifeste dans la littérature ; mais quant aux manifestations du génie grec dans les arts, il n'a rien à dire en architecture et ne fait que quelques allusions aux bronzes et aux vases Corinthiens et Déliens ; il parle de la peinture et de la sculpture comme si ces deux arts lui étaient familiers ; ses connaissances étaient sans doute plus grandes qu'elles ne paraissent dans ses ouvrages, mais elles étaient superficielles et c'est plutôt par instinct de styliste que par enthousiasme d'artiste qu'il se laisse aller à en parler. ¶ L'ablatif absolu dans les lettres de Cicéron, de Sénèque, de Pline et de Fronton [R. B. Steele]. Étude de statistique sur l'emploi de cette construction. ¶ J. B. Greenough, G. L. Kittredge, A. A. Howard and B. L. D'Ooge. *Allen and Greenough New Latin Grammar* [Nutting]. Appréc. favorable. ¶ Courtes mentions [B. L. G]. Mention de la 10e éd. de Benseler, *Griech. Deutsches Schulwörterbuch* procurée par Kaegi, et de Kaegi-Autenrieth, *Wörterb. zu d. homer. Gedichten.* Apprec. favorable. Livres de classes. A. Taccone. *Antologia delle melica greca.* Éloges avec qques réserves. Le jugement de Denys d'Halicarnasse sur Démosthène et Lysias. — R. Ellis, *Correspondence of Fronto and Marcus Aurelius.* Grands éloges. — Schlicher, *Origin of Latin Rhythmical Verse.* Vues nouvelles, dissertation très complète. — G. C. Fiske, *The Politics of the Patrician Claudii.* Digne d'éloges. ¶¶ Livr. 4, n° 100. Les verbes nasaux indo-iraniens [E. W. Fay]. Introduction. Origine du type de la flexion nasale. Ce type serait né de la contamination (syncrétisme) de racines de sens analogues ou contraires. Art. de 21 p. ¶ Quel est l'auteur du manuel militaire grec attribué à Aeneas Tacticus [T. H. Williams]. Il y a des présomptions pour que ce soit Aeneas de Stymphale, stratège de la ligue Achéenne (Xénophon. Hell. 7, 3, 1), mais pas de preuves convaincantes. ¶ Sur le recul de l'accent latin en connexion avec des monosyllabes et l'ordre des mots traditionnel < cf. supra > [R. S. Radford]. Dans ce 3e art. R. étudie les groupes dactyliques et crétiques dans Plaute, puis les composés par union de la préposition et d'un substantif dans Plaute. Résumé. Les cas de recul de l'accent en latin ne se présentent que sur les pronoms, prépositions, conjonctions et adverbes monosyllabiques, aussi sur des propositions et des pronoms dissyllabiques. Quand il se rencontre des conjonctions, des pronoms ou mots semblables, le recul s'opère souvent dans les groupes de mots ⏑⏑, ⏑⏓; moins souvent dans les groupes ⏑, ⏑⏑⏓ ; la cause de ce recul se trouve dans l'ordre des mots indo-européen, qui s'est préservé complètement en latin et dans un certain nombre de cas dans l'enclisis indo-européenne qui a passé dans le latin.

Relation de l'accent du mot et de celui du vers. ¶ L'influence de l'infinitif sur les verbes qui lui sont subordonnés [T. Frank]. L'infinitif a souvent le pouvoir de modifier le mode des verbes qui dépendent de lui, F. montre dans quelles limites s'exerce cette influence. L'inf. ne peut amener au subj. un ind. qui dépend de lui, que si lui-même équivaut à un subj. ou s'il se trouve dans une construction semblable à celle de l'oratio obliqua ; l'inf. historique, l'inf. d'exclamation et un grand nombre d'inf. complémentaires après coepi, possum, etc. n'exercent aucune influence sur le mode des verbes qui les suivent. Donc le subj. avec inf. après jubeo, decerno et verbes semblables, ou après les verba sentiendi, comme gaudeo, moleste feror, miror, doit être classé dans les subj. de l'oratio obliqua. Cette construction du reste est beaucoup plus rare qu'on ne le croit. Obstacles qui en empêchent l'extension. ¶ J. E. SANDYS, *A History of classical Scholarship from the sixth Century B. C. to the End of the Middle Ages* [Hamilton]. Qqs réserves ; des erreurs de détail ; des omissions ; devrait se montrer plus indépendant vis-à-vis de certaines monographies. Appréc. en somme très favorable. ¶ Th. ZIELINSKI, *Das Clauselgesetz in Ciceros Reden* [K. F. Smith]. Contribution de grande valeur qui ouvre de nouveaux horizons sur la langue et l'art littéraire de l'antiquité. ¶ Courtes mentions [B. L. G.]. Importance de H. DIELS et W. SCHUBART, *Didymi de Demosthene Commenta cum Anonymi in Aristocrateam Lexico.* Remarques à propos de F. LEO, *Die Originalität der röm. Litteratur.* Remarques sur le subj. latin et l'opt. grec : l'imp. de l'ind. dans le latin primitif. — A propos des trad. de la Bible, HAUPT, *Koheleth oder Weltschmerz in der Bibel.* Rappel de MARCH, *Latin Hymns* à propos de W. A. MERRILL, *Latin Hymns.* X.

Harvard Studies in classical Philology. Vol. XV (1904). Sur la composition de la Consolatio Philosophiae de Boëce [E. K. Rand]. Usener, reprenant une hypothèse de Bywater, a prétendu que Boëce a emprunté au Proptrepticos d'Aristote les plus beaux chapitres de sa Consolatio et que le reste de ce traité est de source néoplatonicienne. D'après lui Boëce n'aurait fait que ce qu'a fait Jamblique dans son Protrepticos, qui n'est qu'un pur centon d'Aristote et de Platon, avec quelques réflexions banales de l'auteur. R. se propose de discuter ces conclusions pour préparer la voie à ceux qui voudront déterminer les divers écrits dont s'est inspiré Boëce ; il analyse en détail les quatre parties qu'a distinguées U. : les poèmes, l'introduction en prose, les chapitres inspirés d'Aristote et la partie néoplatonicienne, et aboutit à des conclusions différentes. Pour lui la Consolatio est un ouvrage original, ce qui nous explique l'esprit qui l'inspire ; c'est l'œuvre d'un théologien chrétien qui distingue nettement entre la « fides » et la « ratio » ; il n'y a pourtant pas trace de doctrine chrétienne, parce que c'est la philosophie et non la foi qui parle : son langage se rapproche autant que possible de celui de la foi, car B. n'est ni un payen, ni un froid éclectique, ni un dilettante qui revise les écrits des autres, mais le premier des scolastiques. ¶ Notes sur quelques usages des cloches chez les Grecs et les Romains [A. S. Pease]. Discute et critique le livre de MORILLOT : *Étude sur l'emploi des clochettes chez les Anciens et depuis le triomphe du christianisme*, qui est le meilleur de tous ceux qui ont traité ce sujet, et qui renferme un grand nombre de faits importants et d'indications de valeur. Il montre que M. s'est trompé par places et rectifie plusieurs de ses conclusions. Art. de 31 p. ¶ La Némésis de Cratinus le Jeune [Edw. Capps]. Il n'y a rien à changer au texte du scol. d'Aristote, Aves 521. Cratinus le Jeune écrivait avant la mort de Théramènes. Lampon a vécu au moins jusqu'en 410 ; la Némésis peut très bien avoir été représentée entre 410 et 404. ¶ Quelques phases du

culte des Nymphes [F. G. Ballentine]. Montre que les nymphes étaient adorées par les Grecs et les Romains comme les divinités de l'eau, du mariage et de la naissance, bien loin de n'être que des divinités sans pouvoir bien défini et sans culte nettement déterminé. Liste des noms des nymphes. Art. de 43 p. ¶ De comicis graecis litterarum judicibus [G. W. Baker]. Etudie la critique littéraire chez les poètes comiques grecs, ce qu'ils pensaient d'eux-mêmes et des autres auteurs, poètes, orateurs et musiciens, pour tout ce qui regarde les lettres, laissant de côté tout ce qui dans les passages qui nous sont restés ne concerne que la personne, le visage, la vie, la famille ou les mœurs des auteurs et non leurs ouvrages. Art. de 120 p. X.

Transactions and Proceedings of the American philological Association. Vol. 35 (1904). N'a pas encore paru à la date de Septembre 1905.

FRANCE

Rédacteur général : ALBERT MARTIN.

Annales de l'Université de Grenoble, t. XVI (1904), n° 3. Questions relatives à Virgile [S. Chabert]. I. La mosaïque de Sousse et le début de l'Énéide. C. conclut que le début réel du poème est l'invocation à la muse ; mais que les onze vers précédents sont un préambule bien virgilien qu'il faudrait imprimer en italiques. II. Virgile et son grand dessein. Ce dessein est « la vision constante, sous des espèces légendaires, d'une heureuse finalité qui est le règne d'Auguste ». C. rassemble les allusions, les prédictions, et montre que peu à peu il n'y a plus pour Virgile qu'un seul César qui est Auguste. III. Le plan chronologique de l'Énéide. Les événements des sept premiers chants occupent sept années ; ceux des cinq derniers, vingt jours. A. J.

Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques, 1904. 1re livr. — Rapport sur l'exploration de la voie romaine entre Ammân et Bostra [R. P. Germer-Durand]. Construite par Trajan, elle est une section importante de la route qui allait des frontières de la Syrie à la mer Rouge. Chaussée de six mètres ; en basalte. Nombreuses inscr. tant latines que grecques. ¶ Note sur la grotte de l'Eu-Quissé (U. Dumas). 2. Sépultures, renfermant divers objets. ¶ Exploration de la forêt de Rouvray (Seine-Inf.) (suite) [L. de Vesly]. Habitations qui démontrent l'importance du suburbium de Rotomagus. A la Mare du Puits, ruines ; 20 haches néolithiques, autant d'échinides et près de 280 médailles et un petit peson de bronze de 0m 25 de longueur. ¶ Découvertes de poteries romaines à Doue [H. de Villefosse, pour Thévenot]. Foyer de four à potier, avec amphores. ¶ Une verrerie romaine près de Sainte-Menhould [A de Barthélemy, pour Mauguet]. ¶ Nouvelles fouilles dans la nécropole de Nesattium (Istrie) [de Laigue]. ¶ Résumé des reconnaissances archéologiques exécutées en 1902-03 par les brigades topographiques d'Algérie et de Tunisie (Ct Toussaint). Peu fructueuses au point de vue épigraphique. ¶ Rapport sur l'exploration du sud Tunisien en 1903 [Gauckler]. Région du Limes Tripolitanus qu'avoisine le camp romain de Ras-el-Aïn. Détermination du tracé d'une partie de la voie de Tacapes à Capsa. ¶ Note sur des ruines d'Algérie (Cap. Ungerer]. Inscriptions. ¶ Dessins rupestres d'Hadjerat-el-M'guil [Cap. Hilaire]. ¶ Rapport sur les fouilles à Timgad (1903) [Ballu]. Découvertes de deux basiliques chrétiennes, de cinq maisons, d'un nouveau marché, d'une mosaïque, etc... ¶ Note sur des tombeaux puniques de Sousse [Duhar]. Inscr. puniques. ¶ Inscriptions latines d'Afrique [Carcopino et Focillon]. Trouvées par le Service des monuments

historiques en Algérie. L'une d'elles parle de mensores qui n'étaient sans doute que les fourriers des cohortes. ¶ Inscriptions d'Algérie et de Tunisie [A. Grenier]. Copiées par des officiers des brigades topographiques. Dans l'une Constance Chlore, César, consul, est qualifié du titre de Pontifex maximus, titre réservé d'ordinaire à l'Empereur seul. ¶¶ 2e livr. Grotte de la Baume-Longue (Gard) [U. Dumas]. Ossements d'hyène, bracelets. Habitée à partir des temps néolithiques, mais surtout à la fin de l'époque du bronze. ¶ Grotte de Saint-Joseph à Saint-Moré [Poulaine]. Centaines de silex ; instruments d'os et de bois de renne. Ossements, caveau funéraire ; on n'en avait pas encore découvert dans les grottes de la région. Corps reposant sur des charbons, avec une pierre sous la tête. ¶ Découvertes à Saint-Marcel, banlieue de Marseille [Clerc et Arnaud d'Agnel]. Périodes néolithique et ligure : Très peu de silex taillés. Tessons de vases, mais absence complète de poteries grises à décor estampé, tandis que sur l'emplacement même de Massalia on n'a trouvé que de ces derniers. Période Grecque : Débris de céramique peu nombreux, mais très variés. Vases géométriques d'Asie Mineure. Jolies lampes ; certaines d'entre elles, d'époque chrétienne, viennent d'Egypte. Ces découvertes font constater dans toute la région marseillaise, depuis le VIIe s. jusqu'à l'époque chrétienne, une singulière unité de civilisation. ¶ Epée de bronze dans l'Oise, en aval de Chauny [Pilloy]. Etonnamment semblable à celle du musée de Saint-Germain portant le n° 16281 et venant d'Alise Sainte-Reine. ¶ Le baptistère de Venasque [Labande]. Plan. Il est très vraisemblable qu'à l'origine il présentait l'aspect d'une croix à branches inégales terminées par des murs droits. Bâti soit à la fin du VIe s., soit plutôt dans le 1er quart du VIIe. Réparé au début du XIIIe. ¶ Intaille sur agate Nicolo à Remiremont [Picton] portant l'inscription [REGI]NBOLDVS. Hypothèses faites pour expliquer l'inscr. et la scène qui l'accompagne. ¶ Poterie de Bab-el-Oued [Saladin]. ¶ Tombeaux dits Basina [Cap. Zeil]. Ce sont des sépultures dont l'origine est sûrement préhistorique, dont l'usage s'est perpétué au moins jusqu'aux Berbères, et dont l'emploi comme moyen de culte s'est continué jusque et pendant la domination romaine. ¶ Voie de Turris Tamalleni à Capsa [Cap. Donau]. ¶ Note sur le fortin de Ksar-Makouda [Diehl]. Peut être d'époque byzantine. ¶ Statuettes de terre cuite trouvées dans des tombeaux d'enfants [Lt Taillade]. Confirme la remarque de Gœtschy, qu'on ne trouve ces statuettes que dans les tombeaux d'enfants. ¶ Castellum de Ras-Oued-el-Gordab [Moreau]. Description détaillée des ruines. ¶ Habitation romaine à Dar-Zmela [Chevy]. ¶¶ 3e livr. (n'a pas encore paru). C. B.

Bulletin critique, 25e année, 2e série. Tome X. 5 jr. R. Dussaud et F. Macler, *Mission dans les régions désertiques de la Syrie moyenne* (pl.). (Archives Miss. Scient. t. X) [J. Labourt]. Précieuse contribution à l'épigraphie <mentionnée ici à cause des 180 inscr. grecques et latines reproduites et déchiffrées>. ¶¶ 15 jr. R. de Lasteyrie, *Bibliographie des travaux historiques et archéologiques publiés par les Sociétés savantes de la France*. T. 4. Livre 1 et 2 [R. P.] Annonce ¶. *Lucreti Cari de Rerum Natura*, lib. 1 introd. e comm. crit. di C. Pascal [R. Cahen]. Il semble que si l'on écarte les passages déjà étudiés à fond ailleurs, le travail ait été fait trop vite ; utile pourtant et digne d'être consulté. ¶¶ 25 jr. B. Haussoullier, *Etudes sur l'histoire de Milet et du Didymeion* [G. E. R<uelle>]. Constitue un grand progrès sur les aperçus de l'histoire du temple présentés par ses devanciers, et est aussi une véritable histoire des colonies ioniennes. ¶¶ 15 fév. Paul Allard, *Julien l'Apostat*. T. 2 et 3 [A. Dufourcq]. Etude consciencieuse et complète des sources, récit abondant et exact ; toutefois il faudrait

renouveler des détails et des conceptions historiques aussi fausses que communément adoptées. ¶ R. Heinze, *Vergils Epische Technik* [R. Cahen]. Plein d'instruction et d'intérêt, beaucoup de nouveauté dans un sujet banal méthode scientique, mais le plan défectueux. ¶¶ 25 fév. E. Chatelain et A. Hamel, *Petite grammaire méthodique de la Langue latine* [F. Plessis]. Excellent petit livre auquel il manque un chapitre consacré à l'ordre des mots et à la construction latine. ¶¶ 5 mars. Plessis et Lejay, *Œuvres d'Horace*. Ed. pour les classes [R. Cahen]. L'introduction est remarquable par la modération pénétrante des idées, un déploiement discret d'imagination et une excellente tenue littéraire. Le commentaire historique et grammatical ne laisse rien à désirer. ¶¶ 15 mars. *Sphæra*. Neue griech. Texte u. Untersuchungen zur Geschichte der Sternbilder v. Franz Boll (pl.) [C. E. Ruelle]. Plan méthodique, style clair et limpide ; œuvre d'un vif intérêt. ¶¶ 25 mars. Ch. Waddington, *La philosophie ancienne et la critique historique* [C. Huit]. Eloges avec des réserves au sujet d'Anaxagore et de l'authenticité des écrits de Platon. ¶¶ 5 avr. Chronique. M. Besnier, *De regione Paelignorum* [A. D.] L'on ne sait que louer le plus, l'élégante clarté du travail ou la souplesse minutieuse de la méthode. ¶ J. Wilpert, *Die Malereien der Katakomben Roms* 2 vol. (pl.) [B. T.] Important. ¶¶ 15 avr. A. Chavanon, *Etude sur les sources principales des Mémorables de Xénophon* [R. C.]. Donne l'impression d'une méthode rigoureuse et d'une compétence philologique et paléographique. La rédaction est parfois hâtive. ¶¶ 25 avr. W. Amelung, *Die Skulpturen des Vaticanischen Museums* T. 1. [E. Maynial]. Instrument de travail de premier ordre. ¶¶ 5 mai. *L'année philosophique* p. p. F. Pillon [D. S.] Contient une étude de Brochard, *Les Lois de Platon et la théorie des Idées*. B. montre que la théorie des Idées au sens trancendant est bien celle des Lois. ¶ Georges Dottin, *La religion des Celtes* [A. Roussel]. Est incontestablement l'un des meilleurs opuscules de la collection « Science et Religion » dont il fait partie. ¶ L. Homo, *Essai sur le règne de l'empereur Aurélien* [Maynial]. Qualités de disposition et d'expression qui le rendent aussi agréable à lire que facile à consulter. Mérite de prendre place à côté des ouvrages de Lacour-Gayet sur Antonin et de Gsell sur Domitien. ¶¶ 25 mai. *Eine Mithrasliturgie* erl. v. Albrecht Dieterich [Roussel] Renferme une prodigieuse abondance d'informations, à utiliser toutefois avec circonspection. ¶¶ 5 juil. Millet, Pargoire et Petit, *Recueil des inscriptions chrétiennes du Mont-Athos* P. 1. (Bibl. Ec. fr. Athènes et Rome) [Albert Vogt]. Très soigné ¶ Rodolfo Lanciani, *Storia degli scavi di Roma e notizie intorno le collezioni romane di antichità*. Vol. 2 (A. 1531-1549) [Et. Michon]. Ouvrage à consulter, de valeur durable. ¶¶ 15 juil. Chronique d'Egypte [Philippe Virey]. ¶¶ 25 juil. Louis Brehier, *La querelle des images* (VIIIe et IXe siècles) [A. V.] Intéressant et instructif en dépit de fautes inexcusables. ¶¶ 25 juil. Général L. de Beylie. *L'habitation byzantine* (pl.). — Le même ; *Les anciennes maisons de Constantinople* (pl.) [Jules Gay]. Belle publication, d'une patience et d'une diligence très méritoires, qui sera souvent et utilement consultée pour l'archéologie ou l'histoire byzantine. ¶¶ 5 août. Martroye, *L'Occident à l'époque byzantine. Goths et Vandales* [A. Vogt] Titre aussi étrange que le volume, qui du reste est à refaire. ¶ *P. Ovidius Naso. Die Metamorphosen*, erkl. v. M. Haupt. T. 1. Livres 1-7, 8e éd. p. p. R. Ehwald [R. Cahen]. De nombreux remaniements dus à la conscience et à l'érudition irréprochable d'E. Le texte a subi de fréquentes retouches faites dans un esprit conservateur quelquefois exagéré. Le critique le démontre par qqs exemples tirés des deux premiers livres et y ajoute des remarques sur la ponctuation de E. ¶¶ 15 août, G. Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, 6e éd. [François Martin]. Œuvre

excellente en dépit de qqs imperfections, qui sera lue avec autant de plaisir que de profit. ¶¶ 25 août. Henri FRANCOTTE, *De la condition des étrangers dans les cités grecques*, proxènes, evergètes, métèques, isotèles et étrangers résidants [C. E. R<uelle>]. Savante et sérieuse contribution extraite du 'Musée Belge'. ¶ H. OMONT, *Notice du ms Nouv. Acq. Lat 763 de la Bibliothèque nationale*, contenant plusieurs anciens glossaires grecs et latins et de qqs autres mss provenant de Saint-Maximin de Trèves (Not. et Extraits, t. 38) [Id.]. Important. ¶ Chronique. *Georgii Monachi Chronicon*, ed. C. de BOOR. T. 1. [A. V.] Annonce. ¶¶ 5 sept. Désiré de BERNATH, *Cléopâtre, sa vie, son règne*. Trad. fr. revue par André LEVAL [P. R. Virey]. Faits bien exposés. ¶ Michel PSICHARI, *Index raisonné de la mythologie d'Horace* avec une préface d'Anatole FRANCE [R. Cahen]. Il faut louer P. d'avoir eu la curiosité de concevoir ce petit ouvrage et l'application de l'écrire avec zèle et méthode. ¶ *Ennianæ Poesis reliquiæ*. Rec. iteratis curis Jo. VAHLEN [Id.]. Seconde éd. (la 1ère a paru il y a juste 50 ans), mise au courant avec un soin minutieux et une science informée. Néanmoins les grandes lignes ont peu changé. Examen des principaux changements. ¶¶ 15 sept. H. COPPIETERS, *De historia textus Actorum Apostolorum* [H. Dumaine]. Se recommande par la richesse des informations et la solidité de la thèse. Toutefois la méthode de composition aurait pu être plus sévère. ¶¶ 25 sept. *P. Virgilius Maro Aeneis*, Buch 6 erkl. v. E. NORDEN [R. Cahen]. Représente le plus puissant effort que l'on ait fait depuis longtemps pour pénétrer l'inspiration et la technique d'un poète ancien. ¶ *Florilegium patristicum digessit* Gérard RAUSCHEN. Fasc. 1. *Monumenta aevi apostolici*. — Fasc. 2. *S. Justini apologiæ duæ* [Gust. Morel]. Texte établi d'après les meilleures éd. accompagné çà et là de qqs corrections. Les introductions et les notes, en latin, sont de tout point excellentes. ¶¶ 25 oct. *Collection science et religion*. P. ALLARD, *Les Chrétiens ont-ils incendié Rome sous Néron ?* [A. Baudrillart]. Démontre avec sa science et sa lucidité habituelles contre Carlo Pascal l'inanité de la culpabilité des chrétiens dans l'incendie de Rome. ¶ L. LALLEMANT, *Histoire de la Charité*, T. 2. [Id.]. Même science et même hauteur de vues généreuses et sages que dans le vol. I. ¶¶ 25 nov. Ch. LÉCRIVAIN, *Études sur l'Histoire Auguste*, (mém. couronné) [E. Maynial]. Avertira de ne se servir de l'H. A. qu'avec une extrême prudence ; il permettra d'utiliser plus sûrement cette source précieuse. ¶ *Minucii Felicis Octavius* rec. 1) Herm BŒNIG. 2) J. P. WALTZING. — *Octavius* trad. nouvelle par J. P. WALTZING [P. de Labriolle]. L'éd. de B. très méthodique, très prudente, annulera sans peine celle de Baehrens. Celle de W. conservatrice pour le texte donne un résumé complet de toutes les discussions critiques relatives à l'Octavius. La trad. marque un progrès considérable sur celles de Buchon et de Genoude. ¶¶ 5 déc. *Aristotelis* Πολιτεία Ἀθηναίων. Quartum éd. F. BLASS [C. E. R<uelle>]. Savante publication. Le critique conteste la nécessité de modifier la leçon des papyrus en faveur des considérations concernant la prose métrique de l'Ἀθ. πολ. ¶ Chronique. *Aristotelis Ethica Nicomachea* éd. O. APELT [ ]. Peu de changements au texte de Susemihl. ¶¶ 15 déc. E. RODOCANACHI, *Le Capitole Romain antique et moderne* [H. Gaillard]. Beau volume où le texte et l'illustration sont en parfaite harmonie, et qui procure un vif plaisir et une solide instruction. ¶¶ 25 déc. H. DE LA VILLE DE MIRMONT, *La jeunesse d'Ovide* [F. Plessis]. Intéressera tous les lettrés. Ce n'est pas là une de ces études accessibles seulement aux philologues et aux professeurs. ¶ W. CROENERT, *Memoria graeca Herculanensis* ... [C. E. Ruelle]. Très riche contribution à l'étude de la paléographie grecque.

H. LEBÈGUE.

Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France, 1904.

Ne nous est pas parvenu en temps utile : sera analysé l'an prochain.

Bulletin monumental. T. 68, liv. 1-2. Etude sur saint Trophime d'Arles (fin) [Labande]. En résumé il ne reste que des traces des chambres souterraines du IVe s. ; les parties anciennes appartiennent à la basilique édifiée au VIIIe s. ; le transept est du Xe ; réfection entre 1106 et 1140 ; reliques du saint apportées en 1152 ; cloître construit entre 1155 et 1165 ; et de 1180 à 1190 le portail. ¶ Les autres art. de cette revue ne concernent pas l'antiquité classique. C. B.

Chronique des Arts et de la Curiosité, 1904, 23 janv. Les fouilles de Cos [S. Reinach]. Beau résultat des fouilles de Herzog, l'Asklépieion. Art. qui se continue dans le no suivant. ¶ L. Heuzey, *Musée national du Louvre. Catalogue des antiquités chaldéennes. Sculptures et gravures à la pointe* [Marquillier]. Une des mines les plus riches des documents sur l'art de ces époques lointaines. ¶¶ 6 fév. Le Palais d'Aménophis III à Thèbes vient d'être mis au jour par la mission archéol. américaine : demeure somptueuse décorée de peinture du plus pur style égyptien. ¶¶ 27 fév. Stèle du roi Serpent, provenant des fouilles d'Abydos, acquise par le Louvre. ¶¶ 5 mars. Découverte d'importants édifices gallo-romains aux environs du Collège de France à Paris : salle de chauffe d'une grande salle de thermes : seconde aire datant probablement du Bas-Empire. ¶¶ 12 mars. Catacombes trouvées près du cimetière de Comodella (Italie) bien supérieures en intérêt à celles déjà connues : basilique souterraine. ¶¶ 19 mars. Fouilles au forum romain concentrées sur la basilique de Maxence : tombes à crémation et à fosse ; restes de la voie césarienne, série complète des fosses augurales. Equus maximus. ¶¶ 23 avril. Les fouilles du forum ont mis au jour la base de la statue de Quintus Marcius Tremulus. Fouilles à l'heroon de César ; fragments divers : puits de l'ère républicaine, le dernier de la série a été mis à sec. ¶¶ 14 mai. Trésor de monnaies découvert à Sousse composé de 62 pièces d'or à effigies diverses de l'époque byzantine. ¶ Dans les environs de Bagdad trouvé une statue de Salmanazar, roi d'Assyrie. ¶¶ 2 juil. Trouvé à Carthage le théâtre où Apulée fit ses conférences, objets divers ; statue colossale d'Apollon ; maisons luxueuses ; mosaïque, sarcophage. ¶ Fouilles de Tel-el-Multessem. ¶ 30 juil. Fouilles de Timgad. Candélabre de bronze très précieux. ¶ 13 août. Parquet en mosaïque de toute beauté trouvé près Jérusalem, la figure principale représente Orphée. ¶¶ 8 oct. Trouvé à Suse, l'ancienne Segusio, près Turin, une tête qu'on croît être Marcus Vipsanius Agrippa, père de la première Agrippine, mort en 12 av. J. C. ¶¶ 22 oct. Découvertes intéressantes à Délos, entre autres un groupe de Pan et d'Aphrodite, du meilleur style du IIe s. av. J. C. ¶¶ 17 déc. Léonard de Vinci et les pierres gravées antiques [C. de Mandach]. Pierres antiques dont s'est inspiré Vinci. Z.

Comptes rendus des Séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1904. Jv.-Fév. Rapport sur l'École française de l'Extrême-Orient [Senart] Mention élogieuse des *Éléments du sanscrit classique* de V. Henry. ¶ [Pottier]. Note de Ronzevalle sur un bas-relief syrien, trouvé au sud de Damas, et qui représente un dieu cavalier, en uniforme romain d'officier de cavalerie : c'est un Hélios-Hercule, analogue au dieu Γεννέας étudié par Heuzey, et non une image de Maximien en Hercule. ¶ [Ph. Berger]. Perdrizet communique un bas-relief trouvé en Tripolitaine (3 nymphes qui se tiennent par le pan de leur manteau). ¶ [Id.]. Découverte par Delattre d'un nouveau disque en plomb, avec dédicace à un dieu gréco-phénicien et de 2 inscr. ¶ [Clermont-Ganneau]. Dans la glose étymologique médiévale du mot λύχνος, Diels maintient ἤτουν = ἤτοι, et corrige ingénieu-

sement τοογμεν? en τὸ νύχος (= νύξ). ¶ [Berger]. Stèle en terre cuite, trouvée par Gauckler dans une tombe punique de Carthage du 5e au 6e s., et portant 3 cippes inégaux avec inscr. phénicienne à la base. Arsenal de projectiles, dont qqs uns avec lettres phéniciennes. ¶ [Homolle]. État des fouilles de l'École d'Athènes à Delphes et à Délos. ¶ [Collignon]. Fouilles de Wilberg et Heberdey à Ephèse : déblaiement de 2 avenues d'allées allant du port au théâtre, et bordées de monuments et statues; celle de gauche longe le Forum et les bains, celle de droite coupée par des Propylées à colonnes mène à l'agora grecque (magnifique bas-relief en marbre de 18m de long sur 2 de haut, représentant des scènes historiques ou allégoriques de la vie de Marc-Aurèle). ¶ H. Wallon]. Rapport sur les travaux des commissions de publication de l'Académie pendant le 2e semestre de 1903 (Inscriptiones graecae ad res romanas pertinentes, III, 3 ; I, 3 etc.). ¶ [Berger]. Giacomo de Gregorio communique une inscr. votive à Tanit, trouvée au pied de la montagne de Pellegrino (anc. Hesiktè); ce culte, si développé à Carthage, était donc passé en Sicile par l'intermédiaire des autres îles méditerranéennes (Malte notamment). ¶ [Id.]. Tesson de jarre communiqué par Magri, avec graffite en caractères pseudo-phéniciens, provenant de Gozzo, petite île contiguë à Malte. ¶ [Id.]. Delattre transmet une inscr. phénicienne de Villaricos (Espagne), la première qu'on ait trouvée en ce pays. ¶ [Id.]. Trois inscr. funéraires trouvées par Delattre à Carthage, dont une en grandes lettres gravées sur la dalle de fermeture ¶ [Salomon Reinach]. Fouilles d'Edhem-Bey, à Tralles (Asie Mineure) : mise à jour du gymnase ; inscr. relatives aux vainqueurs des jeux, intéressant bas-relief en marbre (homme agenouillé fixant une corde à un anneau), le premier dont la provenance asiatique soit certaine. ¶ [Louis Havet]. Le préfet de la Seine annonce le déblaiement, près du Collège de France, d'un monument romain circulaire ayant 18m de diamètre. ¶ [Clermont-Ganneau]. Inscr. grecques du vie s., p. C., recueillies par Cléophas à Bersabée, datées pour la plupart d'après l'ère d'Eleuthéropolis, elles permettent de fixer le début de cette ère à 199 p. C., année du voyage de Septime Sévère en Palestine et Égypte. D'autres sont datées d'après le calendrier arabe décrit dans l'Hemerologion de Florence ¶ [Heuzey]. Fouilles de Cros, à Tello (Chaldée) : bas-relief archaïque (pêche miraculeuse d'Isdoubar, l'Hercule oriental), figure sur une plaque de coquille du roi Our-Nina (40e s. a. C.), inscr. établissant une relation directe entre les annales de Sirpourla et celles d'autres villes chaldéennes (Erech notamment). La polychromie est attestée dans l'ancienne sculpture chaldéenne. ¶ [Cagnat]. En étudiant le tracé de la voie de Carthage à Hadrumète, à partir de deux kilom. de Sousse, Carton a pu identifier l'emplacement de l'antique Gurza, et reconnaître sommairement le plan de cette ville importante ainsi que ses principaux monuments. ¶ [Dieulafoy]. Fauré, s'appuyant sur des mesures de l'Hécatompédon du temple d'Athéna, évalue le pied grec à 0m,2972, longueur très voisine de celle du pied romain. ¶ [Clermont-Ganneau]. Lagrange, les résultats fructueux de l'expédition de Eboda : examen de 300 tombes antiques, dont le sanctuaire d'Obodat, roi nabatéen divinisé ; plusieurs inscr. nabatéennes. ¶ [Id.]. Inscr. grecque de Rouheïbé (au sud de Bersabée), épitaphe datée probablement d'après l'ère de Gaza. ¶¶ Mars-avril. [Bayet]. État des fouilles dirigées par Morgan en Perse. ¶ [Pottier]. Conze communique une photographie de la sculpture trouvée à Pergame ; copie romaine, de style archaïque, de l'Hermès Propylaios d'Acalmènes, principal émule de Phidias. ¶ [Heuzey]. Fouilles de Cros, à Tello (Chaldée) : vases chaldéens en terre noire, avec figures à la pointe et pâte blanche incrustée dans les incisions, ou avec

décor géométrique d'une savante complexité. ¶ [Capitan, Breuil, Charbonneau]. Blocs de granit, avec gravures grossières et préhistoriques (signes divers, figures d'animaux, figures humaines), trouvés près de St-Aubin-Baubigné (Deux-Sèvres). ¶ [Philippe Berger]. Note de Gauckler sur une nouvelle dédicace en hautes lettres (0,25) bien gravées, trouvée dans les ruines de la civitas Galitana : c'est un texte, sur linteau monolithe, relatif à la construction d'un temple dédié à Mercure, par la cité de Gales et ses deux suffètes Aris et Manius, au milieu du 2e s. p. C. ¶ [Clermont-Ganneau]. Mémoire sur la Peregrinatio dite de sainte Silvie. ¶ [S. Reinach]. Inscr. grecque, très intéressante pour l'histoire des Gaulois, trouvée par Herzog à Cos : cette ville rend grâces à Apollon, qui a sauvé Delphes de l'attaque des Gaulois en 279 a. C. ; sacrifices prescrits par le décret, et crédits ouverts. Historique et commentaire développés. Transcription avec traduction latine. ¶ [Pottier]. Notice de Jalabert sur des stèles funéraires en stuc blanc, avec représentations et inscriptions relatives à des mercenaires en garnison à Sidon. ¶ [Clermont-Ganneau]. Calques d'inscr. grecques chrétiennes de Bersabée (Palestine), envoyés par Prosper : une, datée d'après l'ère d'Eleuthéropolis et le vieux calendrier dit « des Arabes », présente un grand intérêt pour la chronologie. ¶ [Cagnat]. Gauckler envoie une dédicace qui identifie l'antique Thabbora avec Henchir-Tambra (Tunisie), et 14 autres textes (ex-voto à Vénus ou Mercure, fragments de dédicaces impériales, épitaphes païennes ou chrétiennes) qui confirment l'importance de ce centre agricole, presque ignoré jusqu'ici. ¶ [Id.]. Note de Paris sur une inscr. du 3e s. p. C., en bronze gravé, trouvée à Cortegana (province de Huelva, Espagne). ¶ [Helbig]. Etude détaillée sur l'equitatus romaine, qui, d'après les monuments archaïques de l'Etrurie et du Latium, ne fut, jusqu'à l'époque des guerres samnites, qu'une troupe de fantassins montés qui mettaient pied à terre pour combattre : Fabius Kaeso, parlant sans doute d'après Fabius Pictor, déclare expressément que les Romains organisèrent une véritable cavalerie seulement à l'époque des guerres samnites. Observations faites par divers. ¶ [Bréal]. Origine et sens des mots grecs μέροπες, ὄλβος, ἀλλοπρόσαλλος, αἰμύλος. ¶ [Helbig]. Mémoire sur les attributs des Saliens, représentants sacerdotaux du contingent recruté parmi les patriciens : on distinguait les Salii palatini et les collini, et leurs attributs nous sont révélés par les objets provenant des tombes à puits et à fosses, découvertes par Boni au-dessous du forum, par conséquent antérieures au συνοικισμός dont naquit Rome. ¶ [Bréal]. Etymologie du mot grec Ἀγελείη. ¶ [Babelon]. Note sur les types monétaires et autres monuments qu'on a rapprochés de l'Enfant en prière, statue de bronze du musée de Berlin. Sur les monnaies de Tarente, le héros Taras fait non le geste de la prière, mais celui du céleuste. Sur la stèle de Némée on a, non un athlète en prière, mais le devin Mélampos dans une attitude liturgique, comme sur certaines monnaies de Sicyone. ¶ [Helbig]. Achève de reconstituer, d'après le contenu des tombes du Forum, les attributs et l'équipement des Saliens, qui, comme représentants sacerdotaux de l'armée, furent équipés comme les patriciens d'alors. ¶ [Léon Heuzey]. Monument de Sommières (Gard) : la tête, coiffée de l'apex, est celle d'un flamine colonial ou provincial, voué au culte d'Auguste, dans l'antique cité de Nemausus ; courte inscr. au genius du personnage. ¶ [Clermont-Ganneau]. Sur un des fragments de papyrus araméens, trouvés par Maspero à Sakkâra, on lit la mention de l'an 29 d'Artaxerxès, qui correspond à 436 a. C. ; donc les monuments araméens d'Egypte appartiennent à l'époque des Perses Achéménides. ¶ [d'Arbois de Jubainville]. Au début du de Bello gallico, César, pour grossir sa conquête aux yeux des plébéiens, a menti deux fois, 1° en qualifiant de

Gallia omnis, la Gallia comata qu'il avait seule conquise, 2° en restreignant au territoire situé entre la Seine, la Marne et la Garonne l'habitat des Celtes, qui allait des Pyrénées à la Mer Noire. ¶ [E. Babelon]. Monnaies de Berytus, et monnaies romaines frappées en l'honneur de Carthage, qui nous donnent pour la première fois l'image du dieu phénicien Eschmoun (jeune homme debout accosté de deux dragons ailés), souvent assimilé à Adonis, et qui inspira peut-être aux artistes grecs leur Esculape imberbe. ¶¶ Mai-juin. [Séjourné]. Rapport de Lagrange sur l'exploration du Négeb : fouilles à Abdeh (l'antique Eboda) ; hypogées ou tombes transformées en habitations ; tombeau d'Obodas ; graffites nabatéens ; plan de la citadelle, de la ville et des thermes ; épitaphes sur stèles calcaires en grec ou hébreu. ¶ [Heuzey]. Fouilles d'Engel et Paris à Orsuna (antique Ursao), en Espagne : muraille de 100 mètres exhumée, avec blocs de sculpture (ornements, sujets guerriers ou religieux, sujets romains, figures d'animaux), armes, poteries. ¶ [J. B. Mispoulet]. Origine et caractères de la consularité au 4e s. p. C. ; rang des consulares, institués par Constantin entre 315 et 320. ¶ [d'Arbois de Jubainville]. La vente de la fiancée au futur époux, encore en usage en Chine, a été jadis une coutume générale : chez les Celtes, les Romains, les Germains, dans l'Iliade, en Perse, dans l'Inde, dans la Genèse, à Babylone (code d'Hammurabi, en 2000 a. C.), etc. ¶ [L. Jalabert]. Note de Ronzevalle sur quelques antiquités syriennes, qui renseignent sur certains cultes syriens à l'époque gréco-romaine (fragment d'autel à Esculape, vêtu en officier romain ; inscr. grecque sur le dieu syrien Beellepharus, qu'il faut identifier avec le Baal de Ifry ; relations nouvelles, attestées par 4 monuments, entre la représentation du lion et le culte de Baal Šamîn. ¶ [Clermont-Ganneau]. Papyrus araméen d'Eléphantine (Hte Egypte), qu'il faut classer à l'époque perse achéménide : acte de prêt pour 8 ans à 12,5 % de 1000 sicles d'argent, avec retards passibles d'intérêts, dressé par un scribe juif par devant 4 témoins juifs, à un fonctionnaire de l'administration perse. ¶ [Id.]. Ostracon araméen pour la location d'une boutique : un notaire juif a dressé l'acte d'emprunt sur papyrus. Observations d'Oppert. ¶ [Cagnat]. Inscr. latine d'Henchir-Alouin, sur un certain Q. Comius Armiger Crescens, communiqué par Gauckler : description et déchiffrement. ¶ [E. Pottier]. Ronzevalle envoie par Jalabert des renseignements sur le sceau syrien, attribué à Jéroboam, et où il faut lire : de Šama' serviteur de Yarob 'am » : ce sceau remonterait à une époque antérieure à l'époque perse. ¶ [Homolle]. Rapport de Lefebvre sur les fouilles faites avec Barry à Tehneh (Egypte) : ville antique (Achoris) exhumée ; temple précédé d'une salle hypostyle ; inscr. à Ammon, Hermès, Héra, aux Dioscures ; dans les tombeaux dédicaces en grec, papyrus grecs et coptes, scarabées, sceaux et masques en plâtre. ¶ [Oppert]. Polémique contre Scheil relativement à un faux, attribué à Cyrus, et qui revient à Sogdien, fils d'Artaxerxès Longuemain. ¶ [De Mély]. Les découvertes d'Evans à Cnossos prouvent que le culte et les mystères de la hache et du couteau étaient célébrés chez les peuples de l'Asie dès la plus haute antiquité, comme en témoignant, après Longpérier, le Livre des Cyranides. ¶ [Héron de Villefosse]. Carton et Leynaud ont découvert l'une des entrées des catacombes d'Hadrumète ; plus de 400 mètres de galeries souterraines sont dégagées. Détails intéressants. ¶ [Collignon]. Note sur un fragment de sarcophage trouvé à Pergame : dédicace funéraire d'une femme à sa nourrice, avec représentation d'un chien, emblème des soins donnés par cette dernière. ¶ [Ruelle]. Note sur le diagramme musical inédit de Florence, dont l'auteur s'est inspiré à la fois de Cl. Ptolémée, de Porphyre, et de Manuel Bryennios ou de Georges

Pachymère. ¶ [Théodore Reinach]. Pétition sur papyrus, adressée en 141 a. C. à Ptolémée Evergète II, par Kephalos, colon militaire, lésé par un camarade. Détails sur le droit privé et public de l'époque ptolémaïque. ¶ [d'Arbois de Jubainville]. Note sur les dieux celtiques à forme d'animaux. ¶ [S. Reinach]. Découverte par Grenfell et Hunt de huit épitomés fragmentaires de Tite-Live, qui renferment quelques faits nouveaux, d'une nouvelle collection des Λόγοι Ἰησοῦ, d'un texte apparenté à l'Evangile des Egyptiens, d'un libellus libellatici, de 80 vers d'un parthénion de Pindare, de l'argument en prose du Dionysalexandros de Cratinus, etc. ¶ [Cagnat]. Milliaire trouvé entre Bône et Guelma, qui mentionne la réfection de la voie romaine sous Antonin le Pieux. ¶¶ Juillet-août [Gauckler]. Découverte à Carthage du théâtre romain, à 8m sous terre ; 4 galeries concentriques superposées, avec escaliers voûtés, portique, et pourtour à colonnades ornées ; statue d'Apollon debout près d'un trépied où s'enroule un serpent ; inscr. en marbre blanc à caractères peints en rouge. ¶ [Holleaux]. Lettre sur les fouilles de Délos, par Jardé, Bizard et Bulard : dégagement de la terrasse (statues, bronzes et poteries archaïques); édifice en stuc peint consacré à Dionysos ; sanctuaire des Posidoniastes syriens ; inscr. financière de 50 lignes (opistographe), et décret (confédération des Nésiotes en l'honneur de deux Thébains) ; mosaïques nombreuses. ¶ [Héron de Villefosse]. Note de Dissard sur 4 inscr. latines de Lyon. ¶ [S. Reinach]. Arnaud a exploré près de Cuges (Bouches-du-Rhône) la grotte du Trou des morts : 3 squelettes accroupis, 2 crânes dolichocéphales et prognathes. ¶ [Ph. Berger]. Sadoux, aux fouilles de Dougga (Tunisie), a trouvé l'inscr. dédicatoire d'un temple à Massinissa, en phénicien et libyque, avec généalogie de ce prince. ¶ [Maurice Croiset]. Le sommaire du Dionysalexandros de Cratinos prouve que la comédie mythologique avait à Athènes, au IVe s., une tendance satirique, avec fantaisie et observation, comme dans Aristophane. La pièce de Cratinos, si l'on s'en réfère à un fragment des Μοῖραι d'Hermippos, a dû être jouée aux Lénéennes de 430. ¶ [Holleaux]. Photographies des œuvres d'art de Délos (Hermès en marbre ; groupe d'Aphrodite, Éros et Pan ; torse d'Aphrodite). ¶ [P. Jouguet]. Sept fragments sur papyrus, trouvés à Ghôran (Fayoum), d'une comédie de Ménandre (Hypobolimaios), et un long fragment d'une scène de l'Apistos du même. ¶ [H. Wallon]. Rapport sur les travaux des commissions de publications pendant le 1er semestre de 1904 : Inscriptiones ad res romanas pertinentes, I, 3 ; Recueil des inscr. grecques, III, 4 ; I, 4. ¶ [Homolle]. Résultats des fouilles d'Ithaque par Vollgraff ; de Céos et Ios par Graindor, et de Délos (statue de Silène). ¶ [Paul Tannery]. L'opuscule " la Division du Canon ", attribué à Euclide, lui est certainement antérieur, et son auteur appartenait probablement au cercle de l'Académie de Platon. ¶ [Clermont-Ganneau]. Deux textes araméens d'Égypte : un graffite de Panopolis, en l'honneur de Min, le Pan des Grecs ; et un contrat sur papyrus relatif à un prêt d'argent (avec mention d'un mois de l'ancien calendrier égyptien). ¶ [Id.]. Commente les papyrus araméens de l'époque achéménénide (Égypte), et une inscr. nabatéenne de basse date (Pétra), jusqu'alors inexpliquée. ¶ [Héron de Villefosse]. Description et lecture des 4 inscr. latines de Lyon, découvertes par Dissard. ¶ [Collignon]. Rapport d'Édouard Naville sur les nouvelles fouilles de Deir-el-Bahari (nécropole de l'ancienne Thèbes, grand temple de la reine Hatschepson). ¶ [Cagnat]. Tracé primitif de la ville romaine de Thamagudi (Algérie) : enceinte assignée aux colons par Trajan, plan des rues. ¶ [Clermont-Ganneau]. Dido (dérivé de δίδωμι), ne serait qu'une traduction de Tanit. ¶ [Clermont-Ganneau]. Note de de Vogüé sur une statuette d'Isis avec inscr. phénicienne, qui daterait, selon Maspéro,

de la 1re moitié du 4e s. a. C. ¶ [Homolle] Description de la célèbre colonne d'acanthe de Delphes, qui serait le produit de deux offrandes, peut-être contemporaines. ¶ [Id.] Holleaux annonce la découverte, à Délos, d'une mosaïque (Dionysos armé d'un thyrse et à cheval sur un tigre), chef-d'œuvre du 3e s. a. C. ¶ [de Vaux] Exemples d'un substratum altaïque (τύραννος serait parent de racines turques et mongoles) au-dessous des langues grecque et latine. ¶ [Bouché-Leclercq] Discute, à propos de la cassette royale (ἴδιος λόγος) au temps des Ptolémées, les témoignages contradictoires de Cicéron et de Diodore. ¶¶ Sept.-oct. [Cagnat] Inscr. de Khamissa (Algérie) sur A. Larcius Macrinus, princeps gentis Numidarum. Commentaire développé. ¶ [Clermont-Ganneau] Note sur le prétendu dieu Ogénès, mentionné dans une inscr. de Palmyre. ¶ [Id.] Note sur Hermès-Héraklès et Eschmoun-Melkarth. ¶ [Capitan, Breuil, Ampoulange] Gravures préhistoriques (bison, cervidé, etc.) découvertes sur les parois d'une petite grotte près des Eyzies (Dordogne). ¶ [Gauckler] Résultats de l'exploration du limes tripolitanus : turris, avec sur la porte d'entrée dédicace au propriétaire (de la famille des Arellii Mamilii). ¶ [Babelon] Origines de la monnaie à Athènes : les traditions, le passage de Plutarque sur la réforme de Solon, le ch. 10 de la Constitution d'Athènes d'Aristote. ¶ [Paul Gauckler] Topographie de Carthage : réseau des rues de la colonie romaine fondée en 122 par C. Gracchus sur l'emplacement de l'ancienne métropole punique, lequel donne une base précise aux recherches ultérieures. ¶ [Espérandieu] Fragment d'inscr. trouvé à Orange, relative à la concession perpétuelle de parcelles de terres à des colons moyennant redevance annuelle. ¶ [Ph. Berger] Note de Delattre sur les fouilles de Carthage : inscr. funéraires puniques, sarcophage en marbre blanc peint et sculpté (même projet que sur le mausolée néo-punique d'El-Amrouni). ¶ [Babelon] Athènes avait un atelier monétaire avant Solon, dont la réforme, qui consista dans une augmentation de poids, porta uniquement sur l'étalon euboïco-attique (Cf. ch. 10 de l'Ἀθηναίων πολιτεία) ; la réforme Solonienne avait été déjà appliquée à Samos. ¶ [Pottier] La chouette servait à marquer les prisonniers athéniens pendant la guerre du Péloponèse. ¶ [Bréal] Etymologie et sens de ξύλον, ἔλεος, κυβιστήτηρ. ¶ [Jean Clédat] Fouilles au monastère de l'Apa Apollo à Baouît (Haute-Égypte] : 30 chapelles funéraires avec fresques curieuses ; description et reproductions. ¶ [Salomon Reinach] Mémoire d'Amelung sur l'Apollon du Belvédère et la Diane à la biche, qui seraient des copies de deux statues de bronze du 4e s., sans doute d'Euphranon. ¶ [Cagnat] Rapport sur les écoles d'Athènes et de Rome : mention élogieuse des travaux de Mendel (Tégée), Jouguet-Lefebvre (Fayoum), Demoulin (Ténos), Graindor (Céos), Vollgraff (Argos), Jardé (inscr. de Delphes), Lefebvre (inscr. chrétiennes grecques), Bizard et Xoual (archéologie figurée), Serruys (les mss. de Thucydide en Italie ; textes de Constantinople, du mont Athos et de Salonique), Dubois (histoire de la ville antique de Pouzzoles), etc. ¶ [Maspero]. Résultats des fouilles d'Edfou ; publication du tome I des œuvres diverses de Mariette. ¶ [Mispoulet]. Réforme du consulat romain au IVe s. : il devient le couronnement de la carrière des honneurs, le consul ordinaire est distinct du suffect, il n'y a plus de consuls honoraires. ¶ [Clermont-Ganneau]. La plus belle inscr. néo-punique, trouvée par Mathuisieulx en Tripolitaine : consécration à Ammon d'une statue et d'un sanctuaire. ¶ [Héron de Villefosse]. Quatre inscr. du Khauguet (antique Neferis), trouvées par Crespel ; l'une atteste en ce lieu africain l'existence d'un sanctuaire d'Adonis, au début du IIIe s. Transcription et commentaire. ¶ [E. Babelon]. Mémoire de Radet sur l'Artémision de Sardes, presque aussi populaire que

celui d'Éphèse, et où on adorait une Anaïtis persique. ¶¶ Nov.-déc. [Héron de Villefosse]. Lettre de Carton sur les fouilles des catacombes de Sousse, par Leynaud : squelettes d'enfants en bas âge, plusieurs loculi intacts. ¶ [Cagnat]. Pierre Paris signale un sanctuaire de Mithra à Merida (Espagne) : statue gigantesque d'un homme à demi-nu, accoudé et jouant avec un dauphin ; marbres sculptés et inscr. en grand nombre (transcription et commentaire). ¶ [Id.]. Lettre de Merlin sur une inscr. d'Aïn-Fourna (Tunisie), qui mentionne Lupus Julianus. ¶ [Louis Havet]. Démontre, à la séance publique annuelle, que les disciplines historiques et philologiques méritent bien le nom de sciences. ¶ [Cagnat]. Gauckler a découvert à Carthage (colline de Bordj-Djedid) l'emplacement du camp de la 1re cohorte urbaine, et une série de listes militaires ¶ [Max. Collignon]. Résultats des fouilles de Gaudin sur l'emplacement d'Aphrodisias (Carie) : dégagement de l'enceinte, du temple, des thermes ; vestiges d'architecture, bas-reliefs et sarcophages. ¶ [Holleaux]. État des fouilles de Délos : sanctuaire d'Apollon dégagé, monuments épigraphiques et archéologiques ; la maison de Dionysos, etc. A. G.-D.

Gazette des Beaux-Arts. 1904, janv. G. PERROT et CH. CHIPIEZ, *Histoire de l'art dans l'antiquité.* VIII. *La Grèce archaïque. La sculpture* [A. Chaumeix]. Ce vol. dû à G. Perrot qui, depuis la mort de Chipier, continue seul l'œuvre entreprise, est à la hauteur des précédents ; à lire ce savant ouvrage on connaît mieux encore toute la force spontanée et la beauté ingénue des figures créée par l'art archaïque. ¶¶ 1er mars. P. GUSMAN, *La villa impériale de Tibur* [G. Toudouze]. Beau, intéressant et utile, on le lira avec plaisir et on le consultera avec fruit pour travailler. ¶¶ Juillet. La déesse aux serpents du palais de Cnosse [S. Reinach]. Trouvée en 1903 dans un petit sanctuaire qu'il a été possible de restituer, elle est en faïence, elle est couronnée d'une haute tiare de couleur pourpre avec bordure blanche autour de laquelle s'enroule un serpent, description du costume (fig.). Autour d'elle trois autres serpents verts, tachetés de brun, la déesse tient la tête du premier de sa droite, de sa gauche elle tenait la queue de l'animal, les deux autres s'enroulent autour des hanches. C'est une des plus anciennes déesses de la mythologie crétoise. Autre statuette sans tête tenant également un serpent et représentant une acolyte ou une fidèle de la déesse. Le fond du sanctuaire était occupé par une croix en marbre occupant la place d'honneur. Vase d'argile, objet d'apparat et non d'usage, offrant une combinaison heureuse de la décoration en relief et de la peinture (fig.). ¶¶ Nov. Un monument de l'art byzantin au XIVe s. [Ch Diehl]. Les mosaïques de Kahrié-Djami jadis église du monastère byzantin de Chora. Description de ces mosaïques ; dans la principale au tympan de la porte royale on voit aux pieds du Christ un homme vêtu du costume des grands dignitaires byzantins, c'est Théodore Métochite, ministre et favori de l'empereur Andronic II, diplomate, homme d'État, savant et philosophe. Esquisse de sa vie. Dans un prochain art. D. cherchera à préciser la date de ces mosaïques, à déterminer l'école à laquelle elles appartiennent, et montrera ce qu'elles nous apprennent sur la renaissance ou l'évolution de l'art byzantin. X.

Journal des Savants. Nlle Sie. 2e année. Fr. W. DÖRPFELD, *Troja u. Ilion, Ergebnisse der Ausgrabungen in den vorhistorischen u. historischen Schichten v. Ilion* 1870-1874, 2 vol. [G. Perrot] 1er art <dont la suite est aux nos de mars et d'avr.>. Ouvrage considérable qui est la substance même de toutes les observations faites pendant plus de 30 ans sur le champ de fouilles. Résumé de ce qui en fait l'importance et la valeur originale. ¶ *Fragmentsammlung der griech. Aerzte.* T. 1. *Die Fragmente der sikelischen Aerzte Akron, Philistion u.*

des Diokles v. Karystos hrsg v. M. WELLMANN [† P. Tannery]. Mérite toute l'attention du public savant auquel il rend des services assez grands pour être estimé à l'égal d'un travail définitif. ¶ Livres nouveaux. *Mélanges Boissier* [E. Ch.] Restera comme le monument mettant en pleine lumière l'état des études latines en Europe au commencement du XXe siècle. ¶ DESNIER, *L'île Tibérine dans l'antiquité* (pl.) [H. D.]. Monographie très développée. ¶ Fr. BOLL *Sphaera. Neue griech. Texte u. Untersuchungen zur Geschichte der Sternbilder* [C. E. R<uelle>]. A tiré un bon parti des 54 mss. mentionnés dans l'ouvrage. ¶ Stéphane GSELL, *Atlas archéologique de l'Algérie*, 1er fasc. [M. B.]. Ne le cèdera en rien à l'Atlas arch. de la Tunisie et constituera un répertoire de premier ordre. ¶ Albert MAIRE, *Répertoire alphabétique des thèses de doctorat ès lettres des Universités françaises* [L. L<éger>]. Sera utile aux candidats éventuels en quête d'un sujet inédit et aux érudits qui désirent une orientation sur tel ou tel sujet. ¶¶ Fév. *The Oxyrhynchus papyri*. P. 3. edited with translations and notes by B. P. GRENFELL and A. S. HUNT (pl.) [H. Weil]. Nouveau service rendu aux lettres grecques par les éditeurs aussi heureux dans leurs trouvailles qu'intelligents dans leurs explications. ¶ A. MEILLET, *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes* [J. Vendryes]. Comble heureusement une lacune et sera lu avec profit par les philologues et les linguistes. ¶ Livres nouveaux. MIKOLAJCZAK, *De septem sapientium fabulis quæstiones selectæ* (Breslauer phil. Abhandl. IX, 1) [A. H<auvette>]. Contribution appréciable de résultats certains. ¶ S. EITREM, *Die göttlichen Zwillinge bei den Griechen* [S. R.]. Sera une source infiniment riche d'informations et de suggestions. ¶ G. NEGRI, *L'imperatore Giuliano l'Apostata* [A. M.]. Livre impartial qui s'adresse plutôt au grand public, et qui, en dépit de qqs inégalités, donne un exposé clair et bien informé de sa politique religieuse. ¶ Th. REINACH, *L'histoire par les monnaies* [E. B.]. Réunion d'art. de numismatique parus depuis 15 ans. L'érudition de R. et sa connaissance des sources font que son opinion doit être prise en considération, alors qu'on ne partage pas son avis. Certaines dissertations paraissent inattaquables et resteront de solides mémoires d'érudition. ¶ *The new Palæographical Society*, P. 1. [L. D<elisle>]. Fait bien inaugurer de l'avenir de la nouvelle société. ¶¶ Mars. F. C. S. SCHILLER, *Sur la conception de l'ἐνέργεια ἀκινησίας*. — USENER, *Epicurea*. — NATORP, *Die Ethika des Demokritos* [Brochard]. 1er art <dont la suite est aux n^os^ d'avril et de mai>. Esquisse d'une théorie du plaisir d'après Epicure à l'occasion de l'excellent recueil d'U. et du savant ouvrage de N. Epicure ramène le plaisir au bien-être physique et refuse toute valeur aux variétés du plaisir. Il admet aussi des plaisirs de l'âme, sans pour cela se contredire. Théorie des εἴδωλα : le souvenir d'un bonheur passé revivifié par l'âme peut être assez fort pour étouffer une douleur présente, si aiguë qu'elle soit. Les Épicuriens, poussant cette doctrine jusqu'à ses plus extrêmes conséquences, arrivent au même résultat que les Stoïciens. Malgré de nombreuses différences, il y a entre les deux doctrines une ressemblance profonde dans l'esprit et presque dans la lettre. ¶ Livres nouveaux. ZANOLLI, *De pseudophocylidea* [M. C.]. Est au courant de la question et, grâce à des recherches personnelles très attentives, y apporte qqs additions ou corrections utiles. ¶ A. DE RIDDER, *Catalogue des vases peints de la Bibliothèque nationale*, 2 vol. (pl.) [E. P.]. Grands éloges pour le texte et pour la partie artistique. ¶ C. JORET, *Un Helléniste voyageur normand, J.-B. Le Chevalier*, d'après sa correspondance avec Böttiger [H. D.]. Intéressant mémoire. ¶¶ Avr. E. LEVASSEUR, *Histoire des classes ouvrières et de l'industrie en France* avant 1789, 2e éd., 2 vol. [A. des

Cilleuls]. <Mentionné ici à cause des chapitres consacrés aux classes ouvrières à Rome jusqu'à la chute de l'Empire et en Gaule avant et depuis la conquête de Jules César>. Beau livre d'un style pénétrant et d'une vaste érudition. L. n'a pas craint d'en refondre plusieurs parties pour le mettre au courant des progrès survenus depuis la 1re éd. (1858). ¶ J. Strzygowski, *Kleinasien, ein Neuland der Kunstgeschichte* [C. Diehl]. Important ouvrage qui en dépit d'hyphotèses contestables apporte un fait essentiel et indubitable : c'est qu'il faut chercher les origines de l'art chrétien et byzantin dans l'Orient hellénistique, tout pénétré des traditions du vieil Orient primitif. ¶¶ Mai. A. Mommsen, *Feste der Stadt Athen im Altertum*. — Nilsson, *Studia de Dionysiis atticis* [P. Foucart]. On retrouve dans le 1er ouvravge la même érudition et la même conscience de l'auteur de l'Heortologie, toutefois le critique conteste 1° la prétendue concordance entre les fêtes de Dionysos et le développement de la vigne, 2° les caractères de la religion de D. en Attique. La méthode de N. est plus simple et plus rationnelle, mais elle n'explique pas d'une façon satisfaisante les cérémonies du culte attique de D. Le critique se propose de revenir sur le sujet dans un prochain vol. des Mémoires de l'Acad. des Inscriptions. ¶ Recueil de Fac-similés publiés en 1903 [H. Omont]. Huit grands recueils de facsimilés de mss ont vu leur publication commencée, continuée ou achevée : 3 en Angleterre, 2 en Allemagne, 3 autres en Danemark, en France ou en Suisse. <Ces recueils sont analysés dans la R. d. R.>. ¶ Livres nouveaux. A. Choisy, *L'art de bâtir chez les Egyptiens* (pl.) [M. Dieulafoy]. Beau travail qui n'est pas seulement une révélation de l'art égyptien, mais qui renferme de précieuses leçons de sagesse, de patience et de modestie. ¶ H. Diels, *Die Fragmente der Vorsokratiker*, griech. u. deutsch [Am. H.]. Partout dans ce vol. éclate la science consommée du philosophe avec la méthode rigoureuse du philologue. ¶ K. Jaakkola, *De praepositionibus Zosimi quaestiones* [M. C.]. Pourra être utile à titre de dépouillement préalable du texte à étudier. J. a réuni des matériaux, mais sans les mettre vraiment en œuvre. ¶¶ Jn. H. Zonnervan, *Allgemeine Kartenkunde* [A. de Lapparent]. <Mentionné à cause des géographes grecs. Z. montre comment ils ont posé au moins les principes de la science des projections>. ¶ G. Perrot, *Histoire de l'art dans l'antiquité*. T. 8. La Grèce archaïque. La sculpture (pl.) [M. Dieulafoy] 1er art. <dont la suite est au n° de jlt>. Documents rassemblés avec discernement et présentés avec science et clarté. Il faut féliciter P. d'avoir admis l'usage de la polychromie qui suggère au critique un long développement. ¶ Livres nouveaux. Greenidge, *The legal procedure of Cicero's time* [P.-F. Girard]. Exposition claire, correcte et bien informée. On regrette que G. ait négligé l'examen des principaux problèmes de procédure civile et criminelle pour la solution desquels les textes de Cicéron sont parmi les plus importants. ¶ *Lucrèce. De la nature*. Livre 3. Texte latin et commentaire de H. A. J. Munro, trad. A. Raymond [E. C.]. Mêmes qualités de conscience, de fidélité et d'intelligente application, c'est une éd. rajeunie et mise au courant de la science. ¶ K. Ronczewski, *Gewölbeschmuck im röm. Altertum* [A. M.]. Excellent recueil de documents, mais les questions théoriques qui y sont étudiées gagneraient à être précises et simplifiée. ¶¶ Juillet. A. Harnack, *Die Mission u. Ausbreitung des Christentums in den ersten 3 Jahrhunderten* [P. Monceaux]. Sera doublement utile; en même temps qu'une large synthèse des résultats acquis, il apporte un bon exemple, celui de la vraie méthode critique. ¶¶ Août. Livres nouveaux. *Homeri carmina* rec. Arth. Ludwich. P. 1. Vol. 1. *Ilias* [Am. H.]. Sans faire oublier l'éd. de Christ, présente un ensemble de faits, de lectures et de témoignages antiques que

la critique d'Homère ne devra jamais négliger. ¶ H. LECLERCQ, *L'Afrique chrétienne*, 2 vol. [R. C.]. Montre du sens critique et une véritable indépendance d'esprit. ¶¶ Sept. Hugo BRETZL, *Botanische Forschungen des Alexanderzuges* (pl.) [C. Joret] 1er art. <dont la fin est au n° de nov.>. Montre une connaissance du sujet qu'on ne saurait trop louer. L'éloge qu'il fait de Théophraste est un peu excessif. ¶ *Die archaische Poros-Architektur der Akropolis zu Athen* hrsg. v. Th. WIEGAND... (pl.) [H. Lechat]. Ce travail des plus considérables est sans nul doute le plus méritoire de tous ceux auxquels ont donné lieu les fouilles de l'Acropole. Il a demandé outre beaucoup d'années de labeur, un rare effort de patience et de ténacité. ¶ *P. Papini Statii Silvæ*. Krohui copiis usus ed. A. KLOTZ (pl.) [A. Cartault]. 1er art < dont la fin est au n° d'oct. >. Les assertions de Klotz sur les leçons ne méritent pas toujours confiance. Son éd. néanmoins est un bon instrument de travail pour le corriger et suggère au critique qqs corrections. ¶ Livres nouveaux. S. EITREM, *Die Phaiakenepisode in den Odyssee* [M. Croiset]. Pense avec raison que l'épisode n'appartient pas à une Odyssée plus ancienne ; étude neuve et personnelle, ingénieuse parfois jusqu'à la subtilité. ¶¶ Oct. *The Oxyrhynchus Papyri*. P. 4 edited with translation and notes by GRENFELL and HUNT [H. Weil]. < Cf. supra fév. >. Même virtuosité dans le déchiffrement, même compétence dans le commentaire que dans les vol. précédents. Analyse des textes classiques dont le plus remarquable est un Parthénéion attribué à Pindare par les éditeurs, mais que Weil restitue à Bacchylide. ¶ Livres nouveaux. *Poimandres*. Studien zur griechisch-ägyptischen u. frühchristlichen Literatur [C. E. R.]. Renouvelle complètement l'étude de ces textes. ¶ W. CRÖNERT, *Memoria Græca Herculanensis*... [H. Goelzer]. Vue d'ensemble des variations subies par l'orthographe grecque < Cf. supra Bulletin critique >. ¶ *Tables des art. publiés dans la partie non officielle du Journal du Ministère de l'Instruction publique russe* de 1866-1891 et de 1894-1900, 2 vol. [L. Léger]. Rendra de grands services aux savants. ¶¶ Nov. Livres nouveaux. H. THÉDENAT, *Le Forum romain et les Forums impériaux*, 3e éd. (pl.). — Ch. HUELSEN, *Dass Forum romanum, seine Geschichte u. seine Denkmäler* (pl.) [A. M.]. I. Excellent ouvrage qui contient des chapitres nouveaux ou renouvelés. On peut regretter toutefois que la conception générale du livre n'ait pas été changée. Celui de H, moins complet mais plus clair, fait preuve de vues personnelles et d'une science approfondie de la Grèce antique. ¶ G. GLOTZ, *L'ordalie dans la Grèce primitive* [C. E. R.]. Œuvre définitive et du plus riche intérêt. ¶ Mehier de MATHUISIEULX, *Rapport sur une mission scientifique en Tripolitaine* (Nouv. Archiv. Miss). [R. C.]. Résultats fort intéressants pour l'archéologie africaine. ¶ V. CHAPOT, *La province romaine proconsulaire d'Asie* depuis ses origines jusqu'à la fin du Haut-Empire [Besnier]. Sur toutes les questions qu'il passe en revue, donne des indications abondantes, précises et sûres : rien d'essentiel ne lui a échappé. ¶¶ Déc. P. GAUCKLER, *La mosaïque antique* [G. Boissier]. Travail de grande importance écrit pour le Dictionnaire des Antiquités de Saglio. Il est à désirer qu'il puisse être détaché de cet excellent ouvrage. ¶ *Die Provinca Arabia* auf Grund 2er in den Jahren 1897 u. 1898 unternommenen Reisen im Verein mit Alfred v. DOMASZEWSKI beschrieben von R.E. BRUNNOW. T. 1, Die Römerstrasse von Mâdebâ über Petra u. Odruh bis El-'Akaba (pl.) [Clermont-Ganneau]. Œuvre considérable où la valeur du fond ne le cède pas à celle de la forme. Qqs observations de détail du critique relatives pour la plupart aux inscr. grecques. HENRI LEBÈGUE.

Mémoires de la Société de linguistique de Paris, t. XIII, fasc. 2. Etymologies grecques [Bréal]. 1. Ὄφελος et sa famille <cf. Rev. d. rev. 28, 149, 43>. Ce mot correspond au sanscrit " apnas, profit, avantage ". L'as-

piration en gr. vient du temps où l'on disait ὄφλος, qui se retrouve dans ὀφλισκάνω. D'après πνεύμων et πλεύμων B. statue une ancienne forme n. *ὄπνος. ὄμπνος " profit ", dont le féminin est resté dans ὄμπνη (Hesych.) et dont le sens se voit dans le dérivé ὀμπνεύειν = αὔξειν (Phot.) ; il rapproche encore ὀμπνία Δημήτηρ ; puis les mots ἄφνος, ἀφνείος, ἄφενος, ἀφνύει, ἀφνύνει = ὀλβίζει où la différence de la voyelle doit s'expliquer par la présence d'un son nasal devant φ. B. se demande s'il ne faudrait pas rapporter à la même origine ἄφνω, ἀφνίδιος, αἰφνίδιος, ἐξαπίνης, ἐξαίφνης et si ἄφνω, avant de signifier " subitement ", n'a pas signifié " d'abondance ". En Italie, on trouve " ops ", avec ses dérivés " inops, opulentus, opifer, opitulor, opiparus, copia " ; puis la déesse " Ops " dont le nom semble bien signifier " aide, secours " et qui doit être " une sorte de providence féminine ", comme " Jupiter Optimus " est Jupiter secourable. L'idée de " secours " conduisant à celle de " besoin " B. rapproche " opus ", puis le terme " optio ", qu'il interprète par " adjudant ", comme étant dérivé de cette même rac. " op, secourir, aider ". 2. Ὄλβος, " richesse ", est p.-ê. un mot populaire, une corruption de ὄφλος. 3. B. interprète ἑτέρωθε Il. V, 351 par " à propos d'un autre ". 4. Ἀγελείη. Pour ce surnom d'Athéna, il faut garder l'étymologie des anciens ἄγω et λεία " déesse qui fait du butin ". 5. Λάφυρον. Dans ce mot le φ représente le F de ληFίς, λεFία ; ceci fait supposer une racine " lav " " piller " à laquelle on pourrait p.-ê. rattacher le nom de la déesse italique " Laverna ". 6. Φύλοπις, " bataille rangée ", est un dérivé de φῦλον, dans lequel le second membre, la racine οπ " voir " joue un rôle presque explicatif ; l'accentuation est celle des composés. 7. Μέροπες. La première partie μερ cache un substantif signifiant " homme " ; μέροπες = ceux qui ont visage d'homme ". 8. Διάβολος. D'après un passage d'Hérodote V, 50, où διαβάλλειν est pris dans le sens de " séduire ", B. conclut que διάβολος est non pas le " calomniateur, ou l'ennemi ", mais le " séducteur, le tentateur ". 9. Ἀλλοπρόσαλλος, " celui qui dit une chose à l'un, autre chose à l'autre " ; ἄλλο est, ici, l'accusatif neutre régi par un verbe sous-entendu ; cf. en français " le qu'en dira-t-on ", " un m'as-tu vu ". 10. Τόσος est employé au sens de " tout " Il. XXII, 322 ; il est séparé de son correlatif ; " totus " en latin, séparé de " quotus " a de même signifié " tout ". 11. Αἰμύλος. Le rapprochement entre le latin " aemulus " et ce mot n'est p.-ê. pas dénué de fondement ; " aemulus " pourrait bien être un mot emprunté, un terme de gymnase ou d'école signifiant " gentil, intelligent ". 12 Βράχος (gr. moderne). Le latin " brevia, bas-fonds ", est la traduction du gr. βράχεα ; cette expression transportée sur terre a donné naissance au gr. moderne Βράχος, " un rocher ". 13. Ἄνεως, ἄνους, ἀνεός. Pour le peuple un homme muet d'étonnement est un homme stupide, cf. l'allemand " dumm " et l'anglais " dumb " ; ἄνεως, " muet ", est donc un doublet de ἄνους ; ἀνεός confirme ce rapprochement ; il signifie ordinairement " muet ", mais Platon, Alcib. II. 140 D. l'emploie dans le sens de " sot ". ¶ Une loi d'accentuation grecque ; l'opposition des genres [Vendryes]. V. rappelle que l'accent avait en indo-europ. une valeur significative et il cite le contraste entre les noms d'action et ceux d'agent. C. τρόχος et τροχός, φόρος et φορός, etc. Quand l'opposition consistait en une différence de genre, il y avait en indo-europ. contraste dans l'accentuation ; le grec a usé abondamment de ce contraste " pour opposer les thèmes en -o- aux th. en -α- exprimant l'action, " ceux-ci étant en grande majorité oxytons, ceux-là barytons, c. πληγή, ῥοή, σπουδή et λόγος, πλόος, ψόγος. De plus le gr. a tiré souvent d'une même racine un msc. et un féminin, ἄγορος et ἀγορά, βόλος et βολή, etc. Le constrate se manifeste avec persistance notamment dans τῖμος et τιμή, qui ont l'accentuation inverse de celle qui

est généralement attestée pour les noms en -μος et -μη exprimant l'action C'est ainsi que ὀχμός, attesté par Eustathe 1528, 23, devint ὄχμος, quand on eut fait le fém. ὀχμή. D'autre part l'indo-europ. possédait pour exprimer l'agent, des noms masc. en -o- oxytons, auxquels s'opposaient des noms féminins en -α-, généralement barytons. Les noms féminins de cette catégorie en grec sont en général barytons, ἅμη, ἅρπη, etc. et si le masc. correspondant existe, il y a contraste d'accent : ἀμόργη et ἀμοργός, στάλη et σταλός " établi " (Hesych.); il s'ensuit que si il y a à la fois un nom d'agent et un nom d'action, tous deux féminins, ils offrent un contraste d'accentuation c. ἁρπάγη, " crochet ", et ἁρπαγή, " rapacité ". Ces deux oppositions sont parallèles et indépendantes, car le grec tire d'une même racine un nom d'action masc. et un nom d'agent féminin qu'il accentue de même c. κοῖτος et κοίτη, et inversement un nom d'agent masc. et un nom d'action fémin. c. βορός et βορά, σκοπός et σκοπή. Bien que la répartition de l'oxyton et du baryton selon le sens de nom d'agent et de nom d'action soit subordonnée à l'opposition du masc. et du fémin. cependant il n'y a jamais opposition d'accent entre le masc. et le féminin d'un même adjectif, parce que l'adjectif n'a pas de genre en propre. Mais si l'adjectif s'élève au rang de substantif, alors l'opposition reparaît, ainsi : λεπρός, fém. λεπρά, mais ἡ λέπρα ; ψωρός, fém. ψωρά, mais ἡ ψώρα. Cette loi d'opposition des genres dans les th. en -o- et -α- a été étendue par le grec à d'autres thèmes, p. ex. aux substantifs en -υς ; les masc. sont barytons, βότρυς, ὄρυς ; les féminins oxytons, ἀχλύς, δελφύς. Il n'y a que peu d'exceptions. Le grec s'est encore servi de cette loi d'opposition pour opposer les mots désignant des sexes différents ; de là une loi d'accentuation " suivant laquelle les n. de parenté masc. tendent à porter l'accent à la même place, par opposition aux n. de parenté fém. dont l'accent a été généralisé en sens inverse ". Ainsi le grec, ayant hérité de noms de parenté masc. oxytons, tels que γενετήρ, πατήρ, a généralisé cette accentuation, de là ἀδελφός, ἀνεψιός, γαμβρός, γαμετής (à côté de γαμέτης), γεννητής (au sens de père ou parent), ἐκυρός, κηδεστής, ὀρφανός, πενθερός, πηός, προγονός (?) (au sens de beau-fils), υἱός, υἱωνός ; en revanche, les noms féminins sont généralement barytons : ἄκοιτις, ἄλοχος, εἰνάτηρ, θυγάτηρ, μήτηρ, ἔωρ, κήρη, νύμφη, κήρη, τᾶλις. Font exception les mots forgés à une époque récente par substitution d'un suffixe masculin à un suff. féminin et réciproquement. V. examine ensuite quelques autres exceptions réelles ou apparentes, c. πόσις, κάσις et παῖς, φράτηρ, παρθένος ; le problème que soulèvent πάτρως et μητρυιά, puis γυνή et νυός. Il explique ensuite d'après la loi l'accentuation de θῆλυς, parce que ce mot, masc. dans la forme, est féminin de sens et doit par conséquent s'opposer aux autres adjectifs en -ύς, dont la signification est masculine. Si l'on ne voit guère de trace de cette loi dans les noms d'animaux, en revanche la plupart des noms de plantes, qui sont féminins, sont barytons (exception φηγός), tandis que ceux qui sont masc. sont en général oxytons. Énumération de ceux sur le genre desquels il y a hésitation. Quant à l'exception relative aux noms masc. de plantes en -μος (βρόμος, ἔλυμος etc.), elle s'explique par le fait que les substantifs en -μος qui expriment l'action ou l'abstraction sont généralement oxytons. ¶ Variétés [Bréal]. Regret et regretté. H. Chavée faisait remonter ces mots au latin " recrescere " ; cette explication vraie doit se déduire de la conception populaire qui fait dire " qu'on a le cœur gros " ; le verbe " recrescere " a donné un participe " recretum " d'où " regret " qui a donné naissance à regretter. ¶¶ 3e fasc. Notes sur qques formes indoeuropéennes [Meillet]. III. Lat. undecim, duodecim, etc. L'e du second élément des noms de nombres latins rentre dans un assez grand nombre de cas où

l'on a " e " en syllabe intérieure ouverte devant dentale ou gutturale suivie de i. Quant à l'i de " decim " il faut par ex. l'expliquer par un ancien génitif *dccimi, car devant i les indo-europ. °n, °m deviennent en latin in, im. V. Du féminin dans les adjectifs composés. Ont une forme féminine propre en indo-eur. tous les adjectifs simples et ceux d'entre les composés dont le second terme n'est pas un substantif et renferme un suffixe d'adjectif ; n'ont pas de féminin les adjectifs composés dont le second terme est un substantif. ¶ A propos du latin « barba » [Meillet]. Explication de la formation de ce mot. ¶ L'accent de ἔγωγε et la loi des propérispomènes en attique [Wendryes]. V. rappelle combien paraît bizarres l'accentuation ἔγωγε, ἔμοιγε à côté de ἐμέγε ; il repousse les explications de Wackernagel et de Wheeler, puis reprenant la règle formulée par Hérodien, il explique en quoi consiste l'ἐπέκτασις et montre qu'elle forme de deux mots « un mot unique dont les parties composantes cessent de paraître distinctes » ; alors l'accentuation du groupe est réglée par les lois générales de l'accentuation grecque, p. ex. τοῦσδε, τοιοῦσδε. En appliquant aux divers cas du pron. suivi de γέ la règle d'accentuation qu'impose l'ἐπέκτασις on obtient ἐγώ γε, ἐμοί γε, en regard de ἐμέ γε *ἐγῶγε, *ἐμοῖγε, ἐμέγε ; mais il reste à expliquer pourquoi le dernier seul s'est conservé intact. Les grammairiens enseignent que ἔγωγε, ἔμοιγε sont particuliers au dialecte attique ; or, dans ce dialecte, les mots propérispomènes à antépénultième brève deviennent proparoxytons. Enumération d'un grand nombre de faits qui confirment cette loi qui n'est pas fort ancienne en attique. V. élève des doutes sur la légitimité de l'accentuation ἔγωγε, ἔμοιγε dans les poèmes homériques. ¶ Le nom de la ville de Melun [Vendryes]. Les mss ne sont pas d'accord sur la forme exacte du nom de la ville et varient entre Meclodone, Metclodone, Mellodunum, Melledunum, Metlosedum, Metiosedum. Le nom est composé de deux éléments, pour le second on hésite entre -dunum et -sedum, dont le 1er signifie « forteresse » et le second « siège », ces deux éléments ne servent jamais à désigner une seule et même ville, on a supposé que les mss confondaient deux villes distinctes Mellodunum = Melun, et Metiosedum = Meudon. V. rejette cette hypothèse et faisant remarquer que d'une que part le nom actuel remonte à -dunum, et que d'autre part sur une inscription trouvée à Melun on lit -OSEDI, il conclut que la ville a porté les deux noms, au moins successivement, et que c'est -dunum qui est venu le second puisqu'il a prévalu. Pour le premier élément, il élimine Mello- et Metio- et comme toutes les formes du premier élément autres que Metlo peuvent se ramener à Metlo- qui est irréductible aux autres, il admet l'antériorité de Metlo-. Faisant ensuite remarquer que ceux des mss qui offrent -sedum ont toujours Metlo- il conclut que la ville s'appelait primitivement Metlosedum, puis Metlodunum quand elle fut fortifieé ; les Romains prononcèrent Meclodunum, les gens du pays gardant l'ancienne articulation qui devint Mellodunum au moyen âge. Il recherche ensuite l'origine de Metlo qu'il fait remonter à la racine, met « moissonner ». ¶ Oclopecta [Vendryes]. Sur les defixionum tabulae trouvées à Hadrumète on lit, parmi les noms de chevaux, Oclopecta, qui est le grec ὁπλοπαίκτης par dissimilation. ¶¶ Fasc. 4. Varia [Meillet]. III. Sur l'accentuation grecque. 1. Origine de la barytonaison. Meillet montre qu'on peut admettre que, dès l'époque indo-europ., une syllabe tonique finale de mot ait perdu son acuité devant syllabe tonique initiale d'un mot suivant de la même phrase ; l'analogie a fait étendre la barytonaison devant mot tonique et l'a opposée à l'oxytonaison devant mot enclitique ; puis par extension du principe du maintien du ton des finales devant enclitiques, tout mot atone suivi d'enclitique, qu'il fût lui-même

enclitique ou non, a reçu un ton sur sa syllabe finale. 2. Accentuation de l'impératif ἐνθοῦ. M. regarde comme probable que -θοῦ représente une ancienne forme tonique -*θέο et par suite que le simple θοῦ continue correctement la vieille forme tonique *θέο. ¶ Attique πηλός, dorien πᾱλός [Meillet]. M. rapproche πᾱλός du slave « kalŭ » ; π grec et k slave reposant sur indo-europ. kʷ, il rapproche aussi lat. « squālus, squālidus, squāleo, squalor » puis grec σπατίλη « fiente liquide », οἰ-σπάτη, οἴ-σπη « suint de mouton » et enfin πάσκος· παλός Hesych. A. J.

Revue africaine (Bulletin des travaux de la Société historique algérienne), 48ᵉ année, 1904, 1ᵉʳ et 2ᵉ trimestres. Nouveau rapport sur les fouilles de Cherchel [V. Waille]. Continuation des recherches archéologiques commencées en 1886 sur le sol de l'antique Césarée de Maurétanie, ex-résidence des rois Juba II et Ptolémée. Rapport d'ensemble accompagné de 10 pl. Découvertes de mosaïques, de statues, de débris architecturaux, d'inscr., de monnaies, le tout déposé au musée de Cherchel. Les monnaies sont au nombre de plus de 200, la plupart sont romaines et s'étendent sur une période de 150 ans, elles vont de Trajan (97 ap. J.-C.) à Valérien (257 ap. J.-C.). Description de 40 des plus belles. ¶¶ 3ᵉ et 4ᵉ trim. Pas d'art. concernant l'antiquité classique. XX.

Revue archéologique. 4ᵉ série. T. III, fasc. 1. Notes d'archéologie russe (1900-1903) [A. Bobrinskoy]. Résumé des découvertes archéologiques faites en Russie depuis 4 ans. Tumulus énéolithiques avec ossements peints en rouge. Tumulus du Caucase avec objets de l'âge du bronze (fouilles Roessler à Elisabethpol). Habitations préhistoriques dans le gouvernement de Kiew (fouilles de Hvoika). A Chersonèse, fouilles du rempart grec ; tombe avec orfèvrerie grecque du IVᵉ siècle, dont un beau vase en bronze avec ἄθλον ἐξ Ἀναχίων. Depuis 1902, fouilles officielles de Pharmakowsky à Olbia ; vases protocorinthiens : fond de vase avec satyre en relief ; belle tombe d'Heurésibios, fils de Callisthène ; superbe situle en terre cuite avec personnages en relief. Nombreuses antiquités à Panticapée : squelette à crâne déformé ; inscr. grecques. Tumulus fouillé dans le gouvernement de Kiew ; trouvé une fort belle plaque de carquois en or repoussé. Détails sur les tombes scythiques. Nombreuses antiquités romaines en Petite-Russie. Fouilles dans la province de Kouban (coupes en argent dont une avec Ἀπόλλωνος Ἡγεμόνος εἰμὶ τὸμ Φάσι). Ruines et antiquités byzantines à Chersonèse. Émaux byzantins de date contestée. Fouilles de Kharkow, nécropole slave du haut moyen-âge. Orfèvrerie Sassanide de l'Oural. Objets scandinaves. Belle fibule au musée d'Orel. ¶ Relief du pays des Maedes représentant un Dionysos thrace [P. Perdrizet]. Provient de Melnik près Salonique ; récemment entré au musée de Bruxelles. Porte une inscr. de l'an 215 apr. J.-C. où l'on lit le mot nouveau αλταριοι (dédicace Θεῷ Ἀσδουλητῷ). Dionysos à cheval, suivi de Pan, chasse le renard (?) dans une vigne. A droite Silène. En Grèce propre les Dieux sont rarement représentés à cheval parce que l'orographie du sol rend l'équitation difficile. ¶ Strongylien [S. Reinach]. L'Artemis de Metelin, au musée de Constantinople, est une copie de l'Artemis Soteira de Strongylien, vue à Mégare par Pausanias I, 40, 2. Strongylien, animalier célèbre, était l'auteur d'un cheval de Troie dont on a retrouvé la base sur l'Acropole. Il avait fait encore une Amazone, un enfant (Bruti puer) et une partie des Muses de l'Hélicon. C'est un précurseur de Praxitèle. ¶ Deux sculptures inédites de style grec [W. Altmann]. Tête en marbre dans une collection romaine, ressemblant beaucoup à la tête de l'Electre de Naples. Torse d'Éphèbe nu debout dans une collection romaine. ¶ Le commerce des vases peints attiques au VIᵉ siècle [E. Pottier]. Élimi-

nation des autres fabriques par les ateliers attiques, due à l'affaiblissement politique de l'Ionie. On exportait les vases peints en Italie non pour le contenant, mais pour le contenu : huile d'olive ou vins du Parnès. ¶ Le vase de Phaestos, un document de l'histoire du monde créto-asianique [R. Weill]. Vase mutilé en stéatite trouvé en 1902 à Haghia Triada près de Phaestos. On y voit en relief une procession rituelle de moissonneurs conduits par un prêtre. Leur coiffure est celle des Peuples de la mer dans les bas-reliefs égyptiens de Ramsès III. Identification des ethniques d'Asie-Mineure nommés dans les textes égyptiens. ¶ Les graffites de la Graufesenque (Aveyron) [F. Hermet]. Graffites sur fragments de vases contenant des noms propres celtiques suivis de noms de vases et de chiffres. ¶ L'Athena d'Endoios [J. Six]. Nouvelles raisons de considérer comme l'œuvre d'Endoios l'Athena assise trouvée sur l'Acropole et qui ne vient pas du ' Perserschutt ", mais est restée visible longtemps après l'invasion Perse. ¶ Ivoires de la Haute-Égypte [Dom E. Roulin]. Ivoires sculptés contemporains des premières dynasties égyptiennes. Très jolie tête de Kheops en ivoire. ¶ Une nouvelle représentation d'Horus légionnaire [G. Bénédite]. Curieux torse en basalte acheté en Egypte pour le Louvre ; soldat romain avec cuirasse et arc, sans doute Horus légionnaire. ¶ Les ruines de Babylone et les fouilles de la Mission allemande [A. Boissier]. Fouilles de Koldewey dans le Kasr de Babylone. Temple de la déesse aux colombes Nin-magh. Fragments de revêtements en briques émaillées. Grands édifices. ¶ Les fouilles de Cos [S. Reinach]. Retrouvé l'Asklepieion de Cos avec des sculptures et des inscriptions intéressantes. ¶ C. r. des séances de l'Acad. des Inscr. et de la Société des Antiquaires de France. ¶ Une statue de style grec à Autun [F. de Mely]. Photogravure d'un Apollon nu. ¶ La collection Bartlett au musée de Boston [S. Reinach]. Antiquités grecques de premier ordre. « Cadeau royal ». ¶ Le puits des astronomes [S. Reinach]. Vercontre a tort de rapprocher « specus » de speculum, mais il a raison de croire que le puits où tombe l'astronome de la fable est celui qui lui servait à voir les étoiles en plein jour. ¶ Fibules espagnoles [S. Reinach]. Communication de J. Fortis de Porto. ¶ La Méduse Rendanini [J. Sieveking]. Etait suspendue à une paroi et n'était nullement penchée, mais verticale. Toutes les photographies en donnent une idée fausse. ¶ L'anthropologie et l'histoire [S. Reinach] Dolichocéphales et Brachycéphales et les théories de Nyström. ¶ Un prétendu rituel mithriaque [S. Reinach]. Cumont considère comme hermétique le rituel du papyrus magique de Paris que Dieterich croit mithriaque. ¶ W. M. F. Petrie, *Methods and aims of archeology* [S. Reinach]. Il n'y est guère question que de l'Egypte. Se lit avec plaisir. ¶ C. R. Gregory, *Textkritik des Neuen Testamentes*. T. I et II. K. Lake, *The text of the New Testament*. F. G. Kenyon, *Handbook to the textual criticism of the New Testament* [S. de Ricci]. Ouvrages excellents dans des genres différents et ne s'adressant pas aux mêmes lecteurs. ¶ L. Joulin, *Martres-Tolosanes* [S. de Ricci]. Villa gallo-romaine très bien fouillée. Nombreuses sculptures trop brièvement décrites. ¶ E. Bertaux, *L'art dans l'Italie méridionale*, I. [S. Reinach]. Chef d'œuvre. L'exécution matérielle est à la hauteur de la conception, du savoir et du style. ¶ Ch. Diehl, *Ravenne* [S. Reinach]. Élogieux. ¶ F. Raud, *Les deux Genabum* [S. R.]. Distingue le Genabum gaulois = Gien, du Genabum romain = Orléans. ¶ J. Naue, *Die vorrömischen Schwerter aus Kupfer, Bronze und Eisen* [S. R.]. Désormais indispensable à toutes les bibliothèques archéologiques. ¶ S. Gsell, *Atlas archéologique de l'Algérie* [P. Monceaux]. Résultat des explorations de l'auteur. ¶ G. Rabeau, *Le culte des Saints dans l'Afrique chrétienne* [P. Monceaux]. Insuffisant pour l'étude des sources littéraires. ¶

R. LANCIANI, *Storia degli scavi di Roma*. T. II. [S. Reinach]. Œuvre capitale. ¶ H. C. BUTLER, *American expedition to Syria : architecture* [S. Reinach]. Magnifique ouvrage. ¶ *Couteau à manche d'ivoire sculpté représentant deux gladiateurs* [J. Déchelette]. Trouvé en Suisse à Avenches en 1899. ¶ G. VASSEUR, *Note préliminaire sur l'industrie ligure* [Id.]. La poterie grise qu'il décrit paraît Visigothique. ¶ M. CLERC et G. ARNAUD D'AGNEL, *Découvertes archéologiques à Marseille* [Id.]. La poterie grise à ornements estampés paraît aussi Visigothique. ¶ C. MARTEAUX et M. LE ROUX, *Voie romaine de Bantae à Casuaria* [J. Déchelette]. Statuette en fonte et figurine égyptienne en faïence. ¶ CH. DANGIBEAUD, *La mosaïque de Lescar est-elle romaine ?* [J. Déchelette]. Mosaïque romane avec homme à jambe de bois. ¶ J. N. SVORONOS, *Das Athener Nationalmuseum* 1-2 [S. Reinach]. Admet avec Svoronos que les bronzes de Cerigotto viennent d'Argos. ¶¶ Mars-avril 1904. Notes sur les dernières acquisitions du musée de Montbéliard à Mandeure (Sept. 1903) [A. Roux]. Bronzes gallo-romains. Trois Mercures dont un haut de 0 m. 40, Mars, prêtresse, enfant nu, homme nu, main en bronze, etc. ¶ Les graffites de la Graufesenque [J. Déchelette]. Observations sur l'article de Hermet (supra, fasc. de janv. févr.). ¶ Notes de mythologie Syrienne [R. Dussaud]. Le nom divin Bel en Syrie ne doit pas être confondu avec Baal. Le Heraklès-Belos d'Ascalon serait à identifier avec Dagon. ¶ Le canon de proportions dans la peinture de vases attique [E. Pottier]. Il est lié à un mouvement d'art qui lui est supérieur et qui l'entraîne. ¶ Recherches critiques sur Vitruve et son œuvre [V. Mortet]. Études sur divers personnages du nom de Vitruve. ¶ Syriaca : stèles peintes de Sidon [P. Perdrizet]. Conservées au musée de Constantinople. Epitaphes de mercenaires grecs dont les armes sont intéressantes. ¶ La polychromie des sculptures de Neumagen [A. Grenier]. Bas-reliefs entièrement peints. Le fond n'était décoré que par le peintre et non par le sculpteur. Peinture très minutieuse et abusant du détail. ¶ La chronologie des salutations impériales de Néron [H. Stuart-Jones]. Critique un article de Maynial sur le même sujet (Rev. Arch., XXXIX, 1901, p. 167). ¶ C. r. des séances de l'Acad. des Inscr. ¶ Le Sarapis de Bryaxis [E. Michon]. Note sur deux Sarapis du Louvre. ¶ La reconstitution de l'« Ara Pacis » à Rome [le Temps]. Fouilles étonnantes dans le Corso, sous le palais Fiano. ¶ Le Musée Ashmoléen d'Oxford en 1903 [S. Reinach]. Importantes acquisitions d'antiquités égyptiennes et grecques. Vase en bronze d'Olympie. ¶ Cachette de bronzes préhistoriques [S. Reinach]. A Saint-Gervais près de Blois. ¶ Monuments de Tripoli [S. Reinach]. D'après l'Illustr. Zeitung. ¶ *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum bibliothecae Vaticanae* [S. de Ricci]. Mérite tous les éloges. Description du ms. Vat. gr. 1238. ¶ *Guide Joanne, Algérie et Tunisie, 1903* [R. Cagnat]. Manque une bibliographie. ¶ Revue des publications épigraphiques relatives à l'antiquité romaine [R. Cagnat et M. Besnier]. Texte de 54 inscriptions. ¶¶ Mai-juin 1904. Un char étrusque à New-York [J. Offord]. Magnifique char à deux roues découvert près de Viterbe et admirablement conservé. Par devant, deux personnages en relief soutenant un bouclier. Les roues ont neuf rayons. ¶ Les gladiateurs pegniaires [J. Déchelette]. Gladiateurs comiques représentés sur une mosaïque de Tusculum, une mosaïque de Nennig, un médaillon en terre cuite de Vienne et deux reliefs céramiques de Lezoux. ¶ Les dieux tout-puissants, Cybèle et Attis, et leur culte dans l'Afrique du Nord [H. Graillot]. Commentaire de C. I. L. VIII, 8457. C'est un culte tout imprégné d'influences sémitiques. Importance des confréries pieuses en Afrique. ¶ Enquête sur l'épigraphie chrétienne d'Afrique [P. Monceaux]. inscr. juives ; reproduction de trente-deux textes en grec, en latin ou en

hébreu. ¶ Statuette d'Aphrodite découverte dans la Basse-Égypte [S. Reinach]. Torse d'Aphrodite dans la collection Dattari au Caire. En le rapprochant de la prétendue Barbia Orbiana du Vatican dédiée à Venus Felix, on peut montrer que c'est une copie de l'Aphrodite de Thespies de Praxitèle. ¶ Recherches critiques sur Vitruve et son œuvre [V. Mortet]. Suite. Étude sur le nom Vitruvius dans les inscr. latines de l'Italie et de l'Afrique du Nord, notamment sur une inscr. de Baïes. ¶ Les mss. à peintures de la bibliothèque de Turin [P. Durrieu]. Histoire Auguste illustrée par Pisanello (?), Pline par un élève de Mantegna, etc. ¶ C. r. des séances de l'Acad. des Inscr. et de la Soc. des Antiquaires de France. ¶ Le *Corpus inscr. graecarum* [S. Reinach]. Nouvelle tomaison établie par Wilamowitz. ¶ ICOR-, ICORANDA [C. Jullian]. Doit signifier la grande pierre, la grande borne. ¶ *Société des Antiquaires de France. Mémoires pour le centenaire* [S. Reinach]. Deux art. seulement sont très médiocres. Le reste est remarquable. ¶ E. von MACH, *Greek sculpture* [Id.]. Le texte est un bavardage assez vulgaire dans une langue de journaliste. ¶ R. PICHON, *Lactance* [P. Monceaux]. Croit à l'authenticité du « de mortibus persecutorum ». ¶ A. MORET, *Du caractère religieux de la royauté pharaonique* [H. Hubert]. Contribution importante à l'histoire des institutions religieuses de l'Egypte. ¶ V. BÉRARD, *Les Phéniciens et l'Odyssée*. II [S. Reinach]. Il n'est pas donné à tout le monde de bavarder aussi aimablement. Ces volumes vaudront à Homère de nouveaux lecteurs. ¶ P. GUSMAN, *La villa impériale de Tibur* [P. Monceaux]. Monographie très complète, richement et amoureusement illustrée. ¶ S. GSELL, *Atlas archéologique de l'Algérie*, fasc. 2 [P. Monceaux]. Haute valeur scientifique. ¶ H. THIERSCH, *Zwei antike Grabanlagen bei Alexandria* [S. Reinach]. Planches couteuses et luxueuses. ¶ L. von SYBEL, *Weltgeschichte der Kunst im Alterthum*, 2e éd. [S. R.]. La bibliographie n'est pas parfaite. ¶ G. MILLET-J. PARGOIRE-C. PETIT, *Inscriptions chrétiennes du Mont-Athos*, t. I [S. R.]. Recueil important, mais très ennuyeux. ¶ R. C. BOSANQUET, *The roman camp at Housesteads* [S. R.]. Fouilles très intéressantes en 1898. ¶ G. MILLET, *La collection chrétienne et byzantine des Hautes-Études* [S. R.]. Admirable collection de 4 500 clichés et beaucoup de documents originaux. ¶ KOEPP et autres, *Mitteilungen des Altertums-Kommission für Westfalen* III [S. R.]. Fouilles dans trois forteresses romaines. ¶ J. DÉCHELETTE, *Les vases céramiques ornés de la Gaule romaine* [S. R.]. Magnifique ouvrage, riche en révélations inattendues ; contribution de haute valeur à l'histoire industrielle et commerciale de toute l'Europe occidentale. ¶ A. J. BUTLER, *The Arab conquest of Egygt* [S. de Ricci]. La publication de ce travail est un véritable événement scientifique.

¶¶ Tome IV (1904). Fasc. 1. Juil.-août. Nouvelles stèles peintes de Sidon [L. Jalabert]. Série intéressante d'épitaphes hellénistiques découvertes en 1903. L'une d'elles mentionne un πολίτευμα de Cariens (?) à Sidon. ¶ Les esquisses des miniatures [Henri Martin]. Dans les marges des mss. on trouve non seulement des indications pour les miniatures, mais quelquefois les esquisses sommaires des sujets que l'enlumineur devait peindre. Nombreux exemples, dont beaucoup tirés de mss. de l'Arsenal. ¶ Statue grecque conservée à Egine [S. Reinach]. Femme drapée, d'après une photographie du Recueil Armand. ¶ Un monument funéraire de Pergame [M. Collignon]. Extrémité de sarcophage en marbre donné au Louvre par Gaudin. On y voit un chien en relief et une inscr. funéraire grecque. ¶ Une habitation gallo-romaine : la « Vieille-Cité » (Haute-Marne) [H. Cavaniel]. Fouilles effectuées au Fays. Ferme gallo-romaine avec ses dépendances ; antiquités diverses : ferrures, poteries, monnaies, marques de potiers. ¶ Tête d'éphèbe

au musée du Louvre [A. Mahler]. Presque semblable à une tête trouvée à Corinthe et publiée par Richardson. Spécimens intéressants d'un groupe de sculptures revendiqué tour à tour pour Myron et pour Pythagore de Rhégium. ¶ Représentation de la naissance de Pandore sur la base de l'Athena Parthenos [A. Maier]. Un vase d'Oxford, un vase de Gènes où Petersen a reconnu à tort la naissance d'Aphrodite, et le bas-retief effacé de la base de la statuette Lenormant permettent de restituer la scène de la naissance de Pandore, telle que l'avait figurée Phidias sur la base de la Parthenos. ¶ Note sur la longueur du pied grec [P. Fazré]. De nouvelles mesures de l'Hekatompédon par Convert montrent que le pied grec était de 0m,2972. ¶ Les fouilles de Gordion en Phrygie [S. Reinach]. Fouilles des frères Körte en 1900 à Pebi, l'antique Gordion. Cinq tumulus à incinération ou à inhumation. Peu d'inscr. Beaucoup de fragments céramiques. Restes de beurre dans une grande amphore. ¶ L'art de bâtir chez les Égyptiens [R. Weill]. Analyse de l'excellent livre de Choisy. Legrain a retrouvé toutes les méthodes architecturales des Égyptiens. C'est avec les mêmes appareils qu'eux qu'il restaure le grand temple de Karnak. ¶ C. r. des séances de l'Acad. des Inscr. ¶ Fauves androphages [S. Reinach]. Aux six exemples connus, ajouter un curieux bas-relief de Scy-les-Metz. ¶ Note sur les monnaies d'Ascalon [R. Dussaud]. Supplément à la Rev. arch. III, 1904, p. 209. ¶ A. Joubin, *Guide au musée de Moulages de Montpellier* [S. R.]. Rendra service aux étudiants. ¶ P. Frédericq, *Les conséquences de l'évangélisation par Rome et par Byzance sur le développement de la langue maternelle des peuples convertis* [Id.]. Idée neuve et ingénieusement développée : Rome a évangélisé en latin, Byzance dans la langue des peuples à christianiser. ¶ S. E. Harrison, *Prolegomena to the study of Greek religion* [S. R.]. L'orphisme aurait été une renaissance philosophique de la vieille religion chthonienne de la Grèce. ¶ V. Chapot, *La province romaine proconsulaire d'Asie* [S. de Ricci]. A la fois manuel et répertoire. Le chapitre sur le christianisme est faible. ¶ E. Rodocanachi, *Le Capitole romain antique et moderne* [A. Merlin]. On s'en servira avec profit. ¶ P. Gauckler, *La mosaïque antique* [S. R.]. Il n'existait encore rien de pareil. ¶ Fr. Studniczka, *Tropaeum Trajani* [S. R.]. Combat la thèse de Furtwängler. ¶¶ Fasc. 2, Sept.-Oct. Un papyrus de Ptolémée III [P. Foucart]. Correction et restitution au papyrus Petrie II, n. 8. ¶ A propos des salutations impériales de Néron [E. Maynial]. Réponse aux objections de Stuart-Jones dans le fasc. de mars-avril. ¶ Esquisse d'une histoire de la collection Campana [S. Reinach]. La formation de la collection, sa mise en gage, sa saisie par le Saint-Siège. Mort obscure de Campana. ¶ Vases Egéens en forme d'animaux [J. de Mot]. On a retrouvé qqs originaux des vases représentés sur les murs du tombeau de Rekhmara, notamment une tête de chien en bucchero achetée à Nauplie pour le musée de Bruxelles. ¶ Notes de mythologie syrienne [R. Dussaud]. Symboles et simulacres de la déesse parèdre : lion, taureau (bas-relief d'Ed- Douwair), mais non le cyprès comme le croyait Lajard. Etude sur les représentations figurées d'Atargatis et des déesses assimilées. Les dieux symbetyles Simios et Simia. Hadad et Atargatis sont des divinités essentiellement syriennes. ¶ Les statues antiques de Montmarte au Musée d'Avallon (Yonne) [F. de Mély]. Fouilles de 1822 dans un temple de Mercure. Belle statue d'un flamine. ¶ Recherches critiques sur Vitruve et son œuvre [V. Mortet]. Suite et fin. Notes sur les différentes formes de Vitruvius dans l'épigraphie latine. ¶ Etude critique sur la Passio Tipasii Veterani [P. Monceaux]. Tipasius mourut en 295 ou 299. Sa Passion est une synthèse d'éléments de valeur très inégale, actes authentiques et pures légendes. ¶ C. r. des séances de l'Acad. des Inscr. ¶ Cretica

[S. Reinach]. Fouilles de Cnossos : extraits d'un livre d'Yvonne Vernon. ¶ Une monnaie coloniale de Nîmes en Bretagne [S. Reinach]. Trouvée près du Mont-Saint-Michel par Petit. ¶ Vase de verre en forme de grappe [S. Reinach]. Liste des exemplaires connus. ¶ Le Répertoire de la Statuaire [S. Reinach]. Deux statues de la collection Warocqué. ¶ Notes diverses [S. Reinach] : L'Index du Jahrbuch. Le Catalogue général du Musée du Caire. La collection Warocqué. Tablettes cunéiformes en Palestine. Tumulus du Turkestan. La statue d'Egine. Le chariot étrusque du musée de New-York. La mosaïque de Tusculum. ¶ Le prétendu cachet d'un serviteur de Jéroboam [Clermont-Ganneau]. Kautzsch a été trop hardi. ¶ Livres annoncés sommairement [S. Reinach] PONTREMOLI et HAUSSOULLIER, *Didymes;* OLCOTT, *Thesaurus linguae latinae epigraphicae;* NUOFFER, *Des Rennwagen im Altertum;* DUCATI, *Brevi osservazioni sul ceramista attico Brigo;* PETERSEN, *Comitium, Rostra, Grab des Romulus;* STEIN, *Die Protokolle des röm. Senates;* ¶ Revue des publications épigraphiques relatives à l'antiquité romaine [R. Cagnat et M. Besnier]. Texte de 97 inscr. ¶¶ Fasc. 3. Nov.-déc. L'Artemis de Versailles et l'Apollon du Belvédère [W. Amelung]. Quoiqu'en ait dit Dussaud, la tête de l'Artemis est exactement restaurée. L'original était un bronze du même artiste que l'original de l'Apollon, original sur lequel le manteau ne figurait pas. Cet artiste pourrait être Euphranor et n'est pas Léocharès. ¶ Fouilles et découvertes à Tralles [Edhem-Bey]. Statues admirables. Curieux fragment d'un bas-relief Alexandrin. Fort belles têtes en marbre. ¶ Esquisse d'une histoire de la collection Campana [S. Reinach], (suite). Comment la France arriva à acquérir la collection. ¶ Malcandre dans l'inscr. d'Eschmounazar [J. Lévy]. Le Malk-addir de l'inscr. est le Μάλχανδρος de Plutarque, de Iside et Osiride ; composition de ce traité. ¶ L'autel de Didymes et l'autel de Busiris [J. Six]. Un fragment publié par Pontremoli et Haussoullier s'explique par un vase de Caere. ¶ De quelques textes grecs et latins récemment découverts en Egypte [S. Reinach]. Analyse du T. IV des papyrus d'Oxyrhynchus : nouveaux Logoi du Christ, évangile apocryphe; fragments de Pindare, de Cratinos, d'Aristote, de Tite-Live, etc. ¶ C. r. des séances de l'Acad. des Inscr. ¶ Le monument d'Adam-Klissi [S. Reinach]. Furtwängler maintient sa thèse. ¶ Découverte à Suze : grande tête d'homme en bronze (Agrippa?). ¶ Les Musées nationaux en 1903. Liste des acquisitions. ¶ La question des « radicelles » [S. Reinach]. Les radicelles comme preuve d'antiquité sont déjà invoquées en 1804 par Petit-Radel. ¶ Un bas-relief hellénistique à Chantilly [S. Reinach]. Acheté en 1866 à la vente Nolivos. On y voit Ariane, Dionysos et Silène. ¶ Dans l'Afrique australe [S. Reinach]. Informations archéologiques fantaisistes dans la « Dépêche » de Toulouse. ¶ La ferrure des chevaux dans l'antiquité [S. Reinach]. Un bas-relief de Vaison et un autre d'Arsouf, près Jaffa, montrent très nettement des fers aux sabots des chevaux. ¶ E. DE RUGGIERO, *Dizionario epigrafico di antichità romane* [R. Mowat]. Très élogieux. Qqs corrections ou additions. ¶ C. FOSSEY, *Manuel d'Assyriologie.* I. Un peu sec mais très exact. ¶ W. KLEIN, *Geschichte der griech. Kunst.* I. [S. Reinach]. Pas d'illustrations. Fait une large place à l'histoire de la peinture. ¶ H. LECLERC, *Les martyrs.* III. [R. Cagnat]. Prolixe. Qqs renvois inutiles. ¶ F. NOACK, *Homerische Paläste* [A. J. Reinach]. Plusieurs époques à distinguer. ¶ LEWIS et GIBSON, *The Didascalia Apostolorum* [F. Macler]. Rendra de grands services. ¶ Livres annoncés sommairement [S. Reinach]. R. DEL CASTILLO, *El codigo de Hammourabi;* BLINKENBERG, *Archäologische Studien ;* FLICKINGER, *Plutarch on the Greek theatre ; Archives marocaines ;* COPPENS, *Le palais de Caïphe.* ¶ Revue des publications épigraphiques relatives à l'antiquité romaine [R. Cagnat

et M. Besnier]. Texte de 78 inscr. S. DE RICCI.

Revue Celtique, t. XXV, n° 1. Pennovindos, Pinnevindum, Pavant [Longnon]. L. dit avoir écrit sur la " Carte de la Gaule Carolingienne " le nom lat. « Pinnevindum » sur l'emplacement de Pavant (Aisne, arr. de Chateau-Thierry), d'après le texte de la Vie de S. Faron, écrite par Hildegaire, évêque de Meaux, mort en 875. Ce nom devint successivement Penvennum, Penvent, Panvent, Panvant, Pavent et enfin Pavant. ¶ Le dieu celtique Medros [Fr. Cumont]. Comparaison d'un monument trouvé à Gunstett, près Woerth, avec un autre publié jadis par Schweighäuser et qui portait une dédicace au dieu Medros que ce savant avait voulu identifier avec Mithra. ¶ Chronique [D'Arbois de Jubainville]. Découverte d'une inscr. commémorative de la prétendue défaite des Gaulois à Delphes, en 279 av. J.-C. C'est un décret de Cos. ¶ Standish HAYER O'GRADY. Catalogue des mss irlandais du Musée britannique. Développements inutiles, mais rendra de grands services. ¶ P. W. JOYCE, *A social history of ancient Ireland*. ¶ Critique d'une brochure de F. RAUD, où Genabum est identifié avec Gien. ¶ J. DÉCHELETTE, *L'oppidum de Bibracte*. ¶ G. DOTTIN, *La religion des Celtes*. Témoigne d'une connaissance approfondie de tous les textes de l'antiquité et de beaucoup de prudence. ¶ BERTHOUD & MATRUCHOT, *Etude historique et étymologique sur les noms de lieux habités du département de la Côte-d'Or*. 2e livr. qui traite de la période gallo-romaine. ¶ A. [ROSEVOT, *Dictionnaire topographique du département de la Haute-Marne*. Eloges. ¶ BURLET, *La Savoie avant le christianisme*. Analyse ; les auteurs grecs n'apparaissent que sous forme de traduction latine. ¶¶ N° 2. Cicéron et les Gaulois [De la Ville de Mirmont]. I. L'auteur recherche pour quelles raisons Cicéron, après s'être fait l'accusateur de Verrès, se constitua le défenseur de M. Fonteius, propréteur de la Gaule Narbonnaise. L'orateur s'est fait l'interprète des préventions traditionnelles des juges et du public contre les Gaulois, parce que Fonteius était soutenu par l'ordre équestre. II. Dans la troisième Catilinaire, il invoque le témoignage des Allobroges, qu'il comptait pour rien quand il défendait Fonteius, parce que ceux-ci lui avaient fourni les preuves qui lui étaient nécessaires ; il fait encore leur éloge dans le « Pro Sulla », en 62 ; cependant, l'année suivante, lorsqu'après leur révolte, très justifiée, ils furent battus par Promptinus, Cicéron, dans le « De Provinciis consularibus », célébra cette victoire. Il n'a pas fait mention dans les Philippiques du concours prêté par les Allobroges à Plancus et à Brutus, mais ailleurs il a manifesté toujours haine et mépris pour les Gaulois. C'est que Cicéron, orateur populaire, magistrat élu par la démocratie, se fait l'écho du sentiment général des Romains, qui n'avaient jamais oublié l'invasion gauloise. ¶ Les carnassiers androphages dans l'art gallo-romain [S. Reinach]. Comparaison de deux bronzes, trouvés l'un en France, l'autre en Angleterre, qui tous deux représentent un animal colossal tenant dans sa gueule, jusqu'à mi-corps, un homme dont les jambes sont pendantes. Les dimensions de l'animal indiquent que c'est un animal divin ou un dieu à figure animale. R. montre par divers exemples que la conception d'un fauve divin dévorant un homme doit remonter à une antiquité très reculée. On doit être en présence d'un loup divin considéré comme ancêtre et protecteur des hommes d'une tribu, c. à. d. comme un « totem ». Ce loup « totem » est à la fois le père des hommes et leur tombeau. ¶¶ N° 3. Note sur le gaesum [A. Blanchet]. Ce terme « gaesum », γαῖσον ou γαισός, d'origine celtique, désigne les javelots des peuples celtiques. B. trouve dans la numismatique un renseignement sur la forme de cet arme de jet, qui avait une large pointe ressemblant à une feuille (figure).

¶¶ N° 4. Les mots vieil-irlandais du mss. de Laon [Vendryes]. Le mss. n° 444 de la bibliothèque de Laon est un in-folio en onciales sur vélin de la fin du IXe s. ; la partie principale contient un glossaire gréco-latin. A la fin des cahiers XXII, XXIII et XXVIII, à côté des chiffres romains qui servent à numéroter les cahiers, figurent des signatures en vieil-irlandais. Miller les avait copiées, mais son interprétation est en partie inexacte. Étude et discussion. On ne sait si l'archétype auquel on doit ces signatures irlandaises contenait autre chose que le glossaire, et si les autres ouvrages que renferme le ms. n'ont pas été copiés ailleurs ; en tout cas le « Tractatus de declinationibus », qui occupe les ff. 300-302, se retrouve presque semblable dans le ms. de saint Paul en Carinthie, qui contient des pièces en vers irlandais, ce traité a par conséquent une origine irlandaise. A. J.

Revue critique d'histoire et de littérature. 38e année. N. S. t. 57e, 1904. 4 jr. *Beiträge zur alten Geschichte*, II, 3. III, 1, 2 herausg. von C. F. LEHMANN u. E. KORNEMANN [Am. Hauvette]. Belle et savante publication. ¶ T. STICKNEY, *Les sentences dans la poésie grecque d'Homère à Euripide* [My]. Eloges. ¶ F. ANTOINE, *L'attraction modale en latin* [F. Gaffiot]. Très savant, mais n'a pas résolu la question. ¶ 11 jr. G. FOSSEY, *La magie assyrienne* [H. Hubert]. Du mérite. ¶ B. L. GILDERSLEEVE, *Problems in greek Syntax* [My]. Compétence et finesse d'esprit. ¶ B. NIESE, *Geschichte der griech. u. makedon. Staaten*, 3 [Am. Hauvette]. Très soigné. ¶ O. BARDENHEWER, *Geschichte der altkirchlichen Litteratur* [J. Rivais]. Très utile comme ouvrage d'orientation et de référence. ¶ L. BELLANGER, *Le poème d'Orientius* ; — le même, *In Antonii Placentini Itinerarium grammatica disquisitio* [P. Lejay]. Parfaitement soignés. ¶ A. C. PEARSON, *Euripide, Helene ;* — Ch. W. PEPPLER, *Comic terminations in Aristophanes and the comic fragments* [Alb. Martin]. Suffisants. ¶ J. H. SCHMALZ, *C. Sallusti Crispi De bello Jugurthino liber* [P. L.]. Excellente édition. ¶ 19 jr. Th. GOMPERZ, *Zur Chronologie des Stoikers Zenon* [E. T.]. Analyse. ¶ R. S. RADFORD. *Personification and the use of abstract subjects in the attic orators and Thukydides* [My] Intéressant. ¶ A. CIMA. *L'eloquenza latina prima di Cicerone* [E. Thomas]. De la valeur. ¶ H. OMONT, *Concordance des n^os^ anciens et des n^os^ actuels des mss latins de la Bibl. Nat.* [P. Lejay]. Très utile. ¶ 25 jr. H. POGNON, *Une version syriaque des aphorismes d'Hippocrate* [R. D.]. Très soignée. ¶¶ 1er fév. H. PETER, *Der Brief in der röm. Litteratur* [P. Lejay]. Bon recueil de faits. ¶ J. E. SANDY, *A history of classical scholarship* [P. L.]. Très utile. ¶¶ 15 fév. H. LECHAT. *Catalogue sommaire du Musée de moulage pour l'histoire de l'art antique* [P. Perdrizet]. Excellent. ¶ J. KROMAYER, *Antike Schlachtfelder* (Am. Hauvette]. Bonne méthode. ¶ J. KIRCHNER, *Prosopographia Attica*, 2 [P. Guiraud]. Répertoire très utile et très complet. ¶ CAGNAT et BESNIER, *L'année épigraphique* [P. G.]. Excellent répertoire. ¶ M. HAUPT. *Die Metamorphosen des P. Ovidius Naso*, 8e éd. par R. EHWALD [E. Thomas]. Bonne édition. ¶¶ 22 févr. Fr. SPIRO, *Pausanias, Graciae descriptio* [Am. Hauvette]. Bon. ¶ A. E. CHAIGNET, *Proclus le philosophe*, etc. [My]. Des réserves. ¶ S. EITREM, *Die göttlichen Zwillinge bei den Griechen* [Ch. M.]. Intéressant et savant. ¶ A. DE MARCHI, *Il culto privato di Roma antica* II [Ch. Michel]. Quelques critiques. ¶ G. WEBER, *Lehr-und Handbuch der Weltgeschichte* I, 21e éd. [P. G.]. Bonne révision. ¶ G. PIRSON. *La langue des insc. latines de la Gaule* [P. Lejay]. Livre de haute valeur. ¶¶ 29 févr. K. BRUGMANN, *Kurze vergleichende Grammatik der indogerman. Sprachen* [V. H.]. Excellent ¶¶ 7 mars. J. J. OBRI, *Die Sophokleische Responsion* [My]. Pas complètement convaincant. ¶¶ 14 mars. H. MÜLLER, *Die Gesetze Hammurabis* ; — St. A. COOK, *The Laws of Moses and the Code of Hammurabi ;* — F. MARI, *Il codice di Hammurabi e la Biblia* [A. Loisy] Bons. ¶¶ 21 mars P. SHOREY, *The*

unity of Plato's thought [A. Penjon]. Très bon. ¶ *Excerpta historica jussu Imp. Constantini Porphyrogeneti confecta* ed. BOISSEVAIN, DE BOOR, BÜTTNER-WOBST, 1 [My]. Rendra beaucoup de services. ¶ A. CARNOY, *Le latin d'Espagne d'après les inscriptions*, 2 [E. B.]. Intéressant. ¶¶ 28 mars. Fr. SCHEICHL, *Dasir Gechentum u. die Duldung* [My]. Pure compilation. ¶ A. CHAVANON, *Etude sur les sources principales des Mémorables de Xénophon* [My]. Marque un progrès. ¶ H. NACHMANSON, *Laute und Formen der magnetischen Inschriften* [My]. Utile. ¶¶ 5 av. F. SOLMSEN, *Inscriptiones graecae ad inlustrandas dialectos selectae* [My]. Utile. ¶ O. IMMISCH, *Philologische Studien zu Plato* [My]. Bonne étude sur l'histoire du texte de Platon. ¶ S. SABBADINI, *Epoca del Gorgia di Platone* [My]. N'est pas suffisamment documenté. ¶ J. STICH, *D. Imperatoris Marci Antonini commentariorum quos sibi ipsi scripsit libri XII* [My]. Nouvelle éd. améliorée. ¶¶ 11 av. H. GOELZER, *Nouveau Dictionnaire français-latin* [F. Gaffiot]. A droit à notre reconnaissance. ¶ 18 av. J. BELOCH, *Griechische Geschichte*, 3. *Die griech. Weltherrschaft* [E. Cavaignac]. Restera longtemps nécessaire à quiconque veut se faire une idée d'ensemble de l'époque hellénistique. ¶ H. GREESSMANN, *Studien zu Eusebs Theophanie* [J. B. Ch.]. Soigné. ¶ M. SCHANZ, *Geschichte der röm. Litteratur*. 4. Die Litteratur der 4en Jahrhunderts [Em. Thomas]. Ce vol. confirme pleinement la bonne impression qu'avaient laissée les précédents. ¶¶ 25 av. A. DIETERICH, *Eine Mithrasliturgie* [A. B.]. Très érudit. ¶ Fr. H. M. BLAYDES, *Spicilegium Sophocleum* [Alb. Martin]. Quelques réserves. ¶ Ed. CAPPS, *The introduction of Comedy into the City Dionysia* [My]. De bonnes remarques. ¶ J. B. EGGER, *Begriff der Gymnastik bei den alten philosophen und Medizinern* [My]. Consciencieux. ¶ G. WALTER, *De Lycophrone Homeri imitatore* [My]. Rapprochements justes. ¶ C. GABLER, *Galeni libellus de Captionibus quae per dictionem fiunt* [My]. Soigné. ¶ SWITALSKI, *Des Chalcidius Kommentar zu Plato's Timaeus* [E. T.]. Analyse. ¶ M. JASINSKI, *De re metrica in Vergilianis Bucolicis* [A. Cartault]. Livre d'un débutant qui n'est pas sans mérite. ¶ O. GRADENWITZ, *Laterculi vocum latinarum* [P. Lejay]. Livre de la plus haute utilité. ¶¶ 2 mai. G. BUSOLT, *Griechische Geschichte*, III, 2, *Der Peloponnesische Krieg* [E. Cavaignac]. Instrument indispensable. ¶ L. TRAUBE, *Hieronymi Chronicon codices Floriacensis fragmenta Leidensia Parisiana Vaticana* [P. Lejay]. Soigné. ¶ F. CABROL et H. LECLERCQ, *Monumenta ecclesiae liturgica* [P. Lejay]. Bon. ¶¶ 9 mai. A. LOISY, *Le quatrième évangile* ; — le même, *Le Discours sur la montagne* [M. Vernes]. Eloges. ¶ C. RITTER, *Platons Dialoge* [My]. Utile. ¶ M. CLERC et G. ARNAUD D'AGNEL, *Découvertes archéologiques à Marseille* [A. de Ridder]. Important. ¶ COLLIGNON et COUVE, *Catalogue des vases peints du Musée national d'Athènes* [A. de Ridder]. Vol. de planches très utiles. ¶¶ 16 mai. J. BURNET, *Platonis opera*, 3 ; — A. Th. CHRIST, *Platonis Laches* [My]. Eloges. ¶ S. H. BUTCHER, *Demosthenis orationes*, 1 ; — W. W. GOODWIN, *Demosthenes. On the Crown* [My]. Bons. ¶ A. HEISENBERG, *Georgii Acropolitae opera*, 2 ; — C. DE BOOR, *Georgii Monachi Chronicon*, 1 [My]. Utiles. ¶ J. JOULIN, *Les établissements Gallo-Romains de la plaine de Martres-Tolosanes* [J. Toutain]. Mérite de vifs remerciements. ¶¶ 23 mai. M. BESNIER, *De regione Paelignorum* ; — le même, *L'île Tibérine dans l'antiquité* [J. Toutain]. Grands éloges. ¶ O. SEECK, *Geschichte des Untergangs der antiken Welt* [J. Toutain]. Ne doit être lu qu'avec les plus grandes précautions. ¶¶ 30 mai. A. WRIGHT, *A synopsis of the Gospels in Greek* ; — W. H. STANTON, *The Gospels als historical documents* ; — J. DRUMMOND, *The character and authorship of the fourth Gospel* [A. Loisy]. Eloges. ¶ Ed. LISCO, *Quaestiones Hesiodeae* [My]. Etude sérieuse. ¶ L. RUHL, *De mortuorum iudicio* [My]. A bien rempli la tâche qu'il s'est imposée. ¶¶ 6 ju. A. G. ROOS, *Prolegomena ad Arriani Anabaseos et Indicae*

editionem criticam [My]. Soigné. ¶ F. SOMMER, *Handbuch der latein. Laut- und Formenlehre* [P. Lejay]. A la fois solide et pratique. ¶ W. M. LINDSAY, *Nonii Marcelli de compendiosa doctrina* ; — le même, *T. Macci Plauti comoediae*, 1 [P. Lejay]. De la compétence. ¶ M. FLEMISCH, *Grani Liciniani quae supersunt* [P. Lejay]. Soigné. ¶¶ 13 ju. O. MONTELIUS, *Die aelteren Kulturperioden im Orient und in Europa* [S. Reinach]. Recommandé. ¶¶ 20 ju. H. BRETZL, *Botanische Forschungen des Alexanderzuges* [J. C.]. Esprit vraiment scientifique. ¶ Ch. RENEL, *Cultes militaires de Rome. Les enseignes* [R. Cagnat]. Des vices de méthode. ¶¶ T. 58. 4 jt. P. D. CHANTEPIE DE LA SAUSSAYE, *Manuel d'histoire des religions*, trad. H. HUBERT et J. LÉVY ; — A. JEREMIAS, *Das alte Testament in Lichte des alten Orients* [A. Loisy]. Eloges. ¶ R. LOENING, *Geschichte der strafrechtlichen Zurechnungslehre*. 1. Die Zurechn. des Aristoteles [E. T.]. Sérieux. ¶ E. RODOCANACHI, *Le capitole romain antique et moderne* [A. Merlin]. S'occupe de la partie traitée par Homo. ¶¶ 11 jt. John SCHMITT, *The Chronicle of Morea* [My]. Bon en somme. ¶ E. J. GOODSPEED, *Greek Papyri from the Cairo Museum together with Papyri of roman Egypt from american Collections* [P. Jouguet]. Du mérite. ¶¶ 18 jt. C. SCHEIBE, *Isaei Orationes* iterum ed. Th. THALHEIM [My]. Eloges. ¶ G. HELMREICH, *Galeni de temperamentis libri III* [My]. Bon. ¶ H. GROSBY BUTLER, *American archeological expedition in Syria in 1899-1900* [R. Cagnat]. Honore l'auteur. ¶ *Aristotelis* Πολιτεία Ἀθηναίων [My]. Thèse juste, mais appliquée avec excès. ¶ P. GRENIER, *L'empire byzantin* [My]. Quelques critiques. ¶¶ 1-8 août. K. SETHE, *Urkunden des alten Reichs* [G. Maspero]. Bon. ¶ Ch. de UJFALVY, *Le type physique d'Alexandre le Grand* ; — Th. SCHREIBER, *Studien über das Bildniss Alexanders des Grossen* [M. Collignon]. Eloges surtout pour S. ¶ *Stoicorum veterum fragmenta* coll. I. ab. ARNIM [L. P.]. Très soigné. ¶¶ 16-23 at. *Aegyptische Inschriften aus den k. Museum zu Berlin* ; — DYROFF-PÖRTNER, *Aegyptische Grabsteine u. Denksteine aus Süddeutschen Sammlungen* [G. Maspero]. Eloges. ¶¶ 29 at-5 sept. K. PIEHL, *Insc. hiéroglyphiques recueillies en Egypte et en Europe* ; — F. W. de BISSING, *Geschichte Aegyptens* [G. Maspero]. Bons. ¶ O. JESPERSEN, *Lehrbuch der Phonetik* [V. Henry]. Traduction d'un excellent ouvrage danois. ¶ Henri WEIL, *Euripide, Electre, Oreste* [Alb. Martin]. Excellents. ¶¶ 12 sept. J. CAPART, *Les débuts de l'Art en Egypte* [G. Maspero]. Sera utile. ¶ K. SETHE, *Beiträge zur älteren Geschichte Aegyptens* [G. M.]. Sérieux. ¶¶ 26 sept. M. FLINDERS-PETRIE, *Abydos*, 2, *1903* [G. M.]. Intéressant. ¶¶ 3 oct. A. ERMAN, *Aegyptische Chrestomathie* ; K. SETHE, *Dodekaschoinos* [G. M.]. Eloges. ¶ L. RADERMACHER, *Das Jenseits im Mythos der Hellenen* [S. Reinach]. Instructif. ¶ H. HURTER, *Theologiae catholicae aetas prima* [P. Lejay]. Peut servir à compléter Ebert. ¶¶ 10 oct. J. MICHALCESCU, *Die Bekenntnisse u. die wichtigsten Glaubenszeugnisse der griechisch oriental. Kirche im Originaltext* [P. Lejay]. Utile. ¶¶ 24 oct. A. CHOISY, *L'art de bâtir chez les Egyptiens* [G. Maspero]. Eloges. ¶ G. A. COOKE, *A Text-Book of North-Semitic Inscriptions* [J. B. Ch.]. Rendra des services. ¶ Herm. BOENIG, *M. Minucii Felicis Octavius* [P. Lejay]. Doit se trouver dans la bibliothèque de tout philologue. ¶ P. GAUCKLER, *La mosaïque antique* [A. Merlin]. Excellent résumé du sujet. ¶ C. CICHORIUS, *Die röm. Denkmäler in der Dobrudscha* [R. C.]. La thèse de l'auteur n'est pas prouvée. ¶¶ 31 oct. O. DITTRICH, *Grundzüge der Sprachpsychologie* [A. Meillet]. Trop peu de linguistique. ¶ J. E. BREASTED, *The Battle of Kadesh* [G. Maspero]. Recommandé. ¶ K. SETHE, *Hieroglyphische Urkunden der Griechisch-Römischen Zeit* [G. M.]. Répond à un réel besoin. ¶ R. A. HOFFMANN, *Das Marcusevangelium* [A. Loisy]. Savant, mais ne fait guère avancer la question. ¶ C. CLEMEN, *Paulus u. sein Leben* [A. L.]. Très remarquable. ¶ A. STAHL, *Patristische Studien* [P. Lejay]. Critique minu-

tieuse et approfondie des textes. ¶¶ 7 nov. A. ERMAN, *Aegyptisches Glossar* [G. Maspero]. Mérite un très bon accueil. ¶ N. G. DAVIES, *The rock tombs of El Amarna* [G. M.]. De l'intérêt. ¶¶ 14 nov. P. USTERI, *Aechtung u. Verbannung im griech. Recht* [P. G.] D'utiles indications, mais le sujet n'est pas épuisé. ¶ Fr. GRUNDELFINGER, *Caesar in der deutschen Litteratur* [A. C.]. Soigné et utile. ¶¶ 21 nov. H. SCHAEFER, *Die Altaegyptische Prunkgefässe* [G. Maspero]. Eloges. ¶ R. C. THOMPSON, *The devils and evils spirits of Babylonia* [C. Fossey]. Quelques réserves. ¶ R. F. HARPER, *The Code of Hammurabi* [F. Thureau-Dangin]. Eloges. ¶¶ 28 nov. W. SPIEGELBERG, *Geschichte der aegypt. Kunst* [G. Maspero]. Recommandé. ¶¶ 5 déc. E. Ch. BABUT, *Le concile de Turin, étude sur l'histoire des églises provençales au 5e s.* [P. Lejay]. Eloges. ¶ *Inscriptiones graecae ad res Romanas pertinentes*, 3, 2 [P. G.] Exact. ¶ Alb. COLLIGNON, *Pétrone en France* [E. T.]. Agréable et sûr. ¶¶ 12 déc. R. E. BRÜNNOW, *De provincia Arabia* [R. Cagnat]. Important. ¶ René PICHON, *Lactance* [P. Lejay]. Très consciencieux. ¶¶ 19 déc. L. W. KINO, *The seven tablets of creation* [C. Fossey]. Le meilleur livre sur la question. ¶ F. C. BURKITT, *Early Eastern Christianity* ; — J. TURMEL, *Tertullien* [Alf. Loisy]. Eloges. ¶ J. VENDRYES, *Traité d'accentuation grecque* [A. Meillet]. Marque un progrès décisif. ¶ F. PLESSIS et P. LEJAY, *Œuvres d'Horace* [R. Pichon]. Excellent. ¶¶ 26 déc. Herm. REICH, *Der Mimus* [P. Lejay]. Erudit et intéressant ; quelques défauts de composition. ¶ E. RICHTER, *Zur Entwickelung der romanischen Wortstellung aus der lateinischen* [A. Jeanroy]. Intéressant. Albert MARTIN.

Revue d'histoire et de littérature religieuse, t. IX. N° 1. Le dogme du péché originel après saint Augustin [J. Turmel]. ¶ N° 3. « Sanctorum communionem » [G. Morin]. Rôle de Niceta de Remesiana. ¶ N° 4. Les apôtres chez les anthropophages [S. Reinach]. Sur les actes d'André et de Mathias. La légende est d'origine égyptienne ; c'est un conte de marin. ¶ N° 6. La controverse semi-pélagienne après saint Augustin [J. Turmel]. Rôles de Prosper et de Faust de Riez ; le « l'raedestinatus » et le « Commonitorium » de Vincent de Lérins. P. L.

Revue de l'histoire des religions. T. 49, N° 1. Comparaison de quelques mythes relatifs à la naissance des dieux, des héros et des fondateurs de religions [L. de Milloué]. Rapproche et compare ces mythes en s'en tenant aux traditions de l'ancien monde civilisé. Comme toutes ces légendes se présentent avec une similitude très grande chez les divers peuples, surtout ceux de race indo-européenne, peut-être faut-il supposer l'existence d'un mythe primitif universel, sur lequel l'imagination des peuples a exécuté inconsciemment de multiples variations. ¶ L. RUHL, *De Mortuorum judicio* [S. Reinach]. Solide dissertation ¶ L. E. ANDRÉ, *Les Apocryphes de l'Anc. Testament* [E. Montet]. Excellent. ¶ E. H. GEFFORD, *Eusebii Pamphili Evangelicae Praeparationis libri XV* [J. Réville]. Cette éd. éclipse toutes les précédentes. ¶ F. BLASS, *Evangelium secundum Johannem cum variae lectionis delectu* [J. Réville]. La méthode de B. a une réelle valeur comme moyen de contrôle, mais il faut faire les plus expresses réserves sur la valeur d'une partie des témoins auxquels il en appelle. ¶ A. PUECH, *Recherches sur le discours aux Grecs de Tatien* [M. Goguel]. Contribution très importante pour l'histoire de la littérature et du dogme chrétien au 2e s. ¶¶ N° 2. M. H. Shaefer et l'orfèvrerie de l'ancienne Egypte [G. Foucart]. Le rp. étudie rapidement le livre de SCHAEFER, *Die Altaegyptischen Prunkgefässe mit aufgesetzten Randverzierungen*. 2e fasc. du t. III des « Untersuchungen zur Geschichte u. Altertumskunde Aegyptens » et en fait le plus grand éloge. ¶ E. LAMBERT, *Études de droit commun législatif ou de droit civil comparé. 1, Les concep-*

tions étroites ou unilatérales [R. de La Grasserie]. Etudie entre autres l'influence de la religion sur les origines du droit et à ce propos s'arrête longuement sur le monde romain. Eloges. ¶ A. HARNACK. *Die Mission und Ausbreitung des Christentums in den ersten drei Jahrhunderten* [J. Réville]. Analyse de cet important ouvrage. ¶ F. SCHEICHL, *Das Griechentum und die Duldung* [A. Reville]. Résumé. ¶¶ 3e livr. J. WELLHAUSEN, *Das Evangelium Marci übersetzt und erklärt.* ID., *Das Evang. Matthaei übersetzt u. erklärt* [A. Loisy]. Appréc. favorable avec qques réserves. ¶ J. R. HARRIS, *The Dioscuri in the christian Legends* [A. Dufourcq]. Grandes réserves. ¶ L. HOMO, *De Claudio Gothico, Romanorum imperatore (268-270).* ID., *Essai sur le règne de l'empereur Aurélien (270-275)* [A. Merlin]. Eloges. ¶¶ T. 30 N° 1. P. M. BARNARD, *The biblical text of Clement of Alexandria in the four Gospels and the Act of the Apostles* O. STAEHLIN, *Clemens Alexandrinus und die Septuaginta* [E. de Faye]. 1, Introduit fort bien l'examen de la question, peut-être ne l'a-t-il pas encore épuisée : 2, Cherche à établir le texte des Septante que pratiquait Clément et a achevé cette investigation jusque dans les détails. ¶ C. PASCAL, *Dei e diavoli ; saggi sul pagenesimo morente* [A. Merlin]. Ouvrage bien fait, plein d'aperçus nouveaux. ¶¶ N° 2. G. WISSOWA, *Religion und Kultus der Römer* [Toutain]. Un des meilleurs livres qui ait été écrit sur ce sujet. Sa méthode est tout à fait scientifique et doit inspirer la plus grande confiance. ¶ K. HOLL, *Amphilochius von Iconium in seinen Verhältnis zu den grossen Kappadoziern* [Guignebert]. Livre construit suivant une excellente méthode, comble une lacune et rendra les plus grands services pour l'étude de l'église grecque au IVe s. ¶ W. VOLLERT, *Tertullians dogmat. und etische Grundanschauungen* [Id.]. Elementaire tout en étant solide, destiné au grand public. ¶¶ N° 3. H. LECLERCQ, *L'Afrique chrétienne* [Id.]. Plein d'indications précises, de renseignements précieux, de réflexions fines et pénétrantes. ¶ G. MILLET, J. PARGOIRE et L. PETIT, *Recueil des inscr. chrétiennes du mont Athos* [Ebersolt]. Ce 1er fasc. des inscr. chrétiennes grecques comprend 570 textes. Belle et remarquable publication. N.

Revue de linguistique et de philologie comparée. T. 37 1904. 2e livr. Esquisse de l'histoire de la littérature indo-européenne [P. Regnaud (Suite). Art. qui se continue dans la 4e livr. 3, Le drame : 4, Le classique et le romantique. ¶ Spécimen d'un dictionnaire étymologique du latin [P. Regnaud]. Etudié d'après la méthode évolutionniste les mots latins commençant par un G, de Galbanum à Gyrus. Essai de linguistique indo-européenne appliquée, de 30 p. ¶¶ 3e livr. G. ZOTTOLI. *Pervigilium Veneris.* Etude extrêmement attrayante de ce petit poème latin que Z. estime n'avoir pas été composé plus tard que le 2e ou 3e s. ap. J.-C., soit à Hybla, soit à Aetna ¶¶ 4e livr. Les langues indo-européennes. Les Aryens [J. Vinson]. Dans ce 1er art., V commence l'étude sommaire et générale de ces langues, il s'occupe du langage unique et commun qui leur a donné naissance. Théorie de Bopp qui n'a plus qu'un intérêt historique, de Schleicher, qui ne pouvait être définitive quelque intéressante qu'elle fût, de Brugmann et des Néogrammairiens. X.

Revue de Paris XIe année 1904. 15 Oct. La population de la Grèce ancienne [P. Guiraud]. Il faut distinguer dans les républiques helleniques trois catégories de personnes, les esclaves, les étrangers et les citoyens. G. les étudie séparément et montre que les lois qui régirent en Grèce le mouvement général de la population furent d'ordre économique. Le nombre des habitants, aussi bien des esclaves que des hommes libres, fut partout en raison directe de la prospérité publique. Une cité était obligée de compter avant tout sur ses ressources propres et la plus nécessaire était celle qui

lui procurait une nombreuse population. Mais il n'y avait de population très dense qu'à la condition que la cité fût largement pourvue de travail et d'argent; du jour où ces deux choses faisaient défaut, la cité tendait à se dépeupler. Aussi au 2e et au 1er siècles la Grèce est-elle à cet égard en pleine décadence. X.

Revue de Philologie, de Littérature et d'Histoire anciennes, t. XXVIII, 1904, 1re livr. Le recrutement de l'armée romaine d'Egypte au Ier et au IIe siècle [J. Lesquier]. L'organisation de l'armée romaine d'Egypte, si importante, est très en avance sur celle de l'armée d'Afrique, et servit de modèle et d'exemple aux armées de l'Empire. Son recrutement sauf pour les corps auxiliaires est aussi bien connu, grâce aux papyri, au Ier siècle qu'au second : dans un contingent surtout oriental, et composé pour moitié de Galates, on rencontre déjà à cette date les excastris, dont l'institution recevra plus tard de si grands développements, et nous savons que les neuf dixièmes des légionnaires n'acquièrent la civitas qu'en entrant au service. Au second siècle le recrutement est le même, mais il faut y ajouter les auxiliaires. Etude détaillée des opérations du recrutement qui était une ἐπίκρισις. Distinction de l'ἐπίκρισις militaire et de l'ἐπίκρισις financière et administrative, qui se bornait à dresser la liste des habitants non soumis à la capitation, et qualifiés de ce fait pour le service militaire. ¶ Sur un manuscrit de Cicéron, De Inventione [J. Lebreton]. Collation minutieuse d'un ms. de Dublin (D. 3, 36, bibl. de Trinity College), de 16 quaternions, en minuscule soignée des XIe et XIIe siècles, qui paraît se rattacher à la 2e famille βc, tout en se rapprochant assez souvent de la 1re PHV : le texte de Friedrich a été pris pour base. ¶ Note sur un vers des oracles Sibyllins [R. Pichon]. Restitue, en tenant compte de la tradition manuscrite et de la vraisemblance paléographique, le premier des deux vers cités par Lactance (Inst. div. IV, 17, 4), et propose de lire : ἀλλ' ὅτε ταῦτ' ἂν ἅπαντα... ¶ Plautus, Trin. 331-332 [L. Havet]. Le sens, finement étudié, prescrit d'intervertir 332 et 331 [332 ayant été omis par homœoteleuton avec 330, puis restitué gauchement après 331] : dans ce même vers 332 devenu 331, il convient de garder la leçon de A (mercaturān(e)?) et de faire de Ubi rem perdidit? une question distincte. ¶ Ad Phaedrum [Id.]. Nouvelles corrections proposées, avec discussion détaillée, pour I, 2, 22 ; II, 5, 19-20 ; 8, 4 ; III, 7, 3 ; 11, 5 ; IV, 19, 17. ¶ Ovidius, Metam. 8, 150 [Id.]. Lire Spuma ruit plumis, au lieu de pluma (que Tournier voulait remplacer par Scylla]. ¶ Etudes latines, IV : Quelques cas d'interrogation indirecte (Plaute, Térence, Horace) [Félix Gaffiot]. Dans Aul. 65, Rud. 592, Mén. 349, Bacch. 663 et 901, Amph. 17, Pers. 515, Héc. 874, Most. 199, Andr. 650, Most. 969 ; Od. I, 14, les exceptions prétendues à la règle du subjonctif tiennent à ce qu'on est en présence d'interrogations directes quelque peu voilées. ¶ Note [Id.]. Réponse à l'article d'Antoine (Musée Belge, oct. 1903), à propos du subjonctif soi-disant itératif. ¶ La prose de Pomponius Méla [L. Havet]. Elle est métrique, à la manière de Cicéron : sauf pour les phrases plus courtes qu'un sénaire (qui échappent aux règles métriques), devant un trisyllable final ——⏑, le mot pénultième fournit régulièrement un trochée ou tribraque. Statistique des fins de phrase du livre I du de Chorographia (éd. Frick). Discussion des exceptions. ¶ Note sur un passage du De Mortibus Persecutorum [R. Pichon]. Dans XIV, 4-5, il faut lire : torquebant, urebant, certantes..., au lieu de torquebantur. Erant certantes... Baluze avait déjà proposé torquebant. ¶ Varia. I. L'égorgement d'une cigale. II. Aristophane, Chevaliers, v. 1179. III. Une lacune au texte du chant III de l'Enéide [J. Nicole]. Lire dans le scoliaste d'Aristophane (Nuées 156-158) σφίγξαις pour σφάξαις, et

au v. 1179 des Chev. γόμον (cargaison de tripes) pour τόμον dû à l'influence du v. 1190. C'est par l'hypothèse d'une lacune qu'on peut résoudre au ch. III de l'Enéide la contradiction entre le taciti du v. 667 et le vocis du v. 669, et non en torturant le sens de vocis, encore moins en le corrigeant en Cyclops avec Peerlkamp. ¶ Un texte de la Genèse (collection de la ville de Genève, n° 99) [Id.]. Fragment d'un parchemin en onciale du 5e ou 6e s. Transcription et collation avec le texte des Septante; variantes très nombreuses qui attestent une version grecque très distincte de celle des Septante, et traduisant un autre texte hébraïque. ¶ Les moitiés d'M [L. Havet]. La ressemblance de l'a, en écriture capitale (sauf dans celle très pure du ms. A de Virg. par exemple), avec une moitié d'm, a introduit dans nos textes classiques (qui tous ont passé par l'écriture capitale) des a surnuméraires, ou provoqué inversement l'élimination d'un a. Exemples des deux phénomènes. ¶ Inscriptions de Glazomène [V. Chapot]. Transcription, restitution et commentaire de 5 inscr. de Vourla et environs, relevées en août 1901 sur deux bornes milliaires et deux stèles funéraires. ¶ Bulletin bibliographique. ¶¶ 2e liv. Les contrats de prêt d'Amorgos. Notes historiques et critiques [J. Delamarre]. Propose des lectures nouvelles et des corrections au texte de ces contrats. Jusqu'alors ils n'ont été étudiés qu'au point de vue juridique. D. s'attache à en dégager les renseignements précieux qu'ils comportent pour l'histoire d'Amorgos et des Cyclades, et détermine avec précision la date de l'un d'eux (celui passé entre Alexandros et la ville d'Arkésiné, une des trois cités de l'île). ¶ La Gigantomachie d'Ovide [H. de la Ville de Mirmont]. Montre que ce fut une œuvre de flatterie maladroite, où Ovide, qui se flattait naïvement de conquérir par là l'amitié d'Auguste, tenta lourdement, à l'instar des poètes alexandrins, une apothéose épique de l'Empereur, à laquelle s'étaient finement dérobés Horace, Properce et Virgile. Lue en partie dans les récitations, elle fut interdite à cause d'un mélange d'adulations alexandrines et de parodies, plus ou moins involontaires, que la légèreté sceptique d'Ovide ne sut pas éviter. Inachevée ou détruite par ordre, il n'en subsiste que des traces ou des lambeaux habilement travestis dans les Métamorphoses et les Fastes. ¶ De Sophoclis Antigonae vv. 45 et 46 [M. L. Earle]. Pour rendre intelligible le v. 45, il faut suppléer τάφον après τόν γ' οὖν ἐμὸν. ¶ Ad Ciceronis Catonem maiorem [Id.] Corrections proposées pour six passages : 2, 6 ; 3, 8 ; 5, 14 ; 8, 26 ; 11, 38 ; 23, 84. ¶ Ausonius. Technopaegnion 12, 25 [L. Havet]. La correction de Weil [F = Fαῦ à la place du Φ terminal) suggère de corriger au début de ce vers corucis en crucis, au sens de potence, instrument de supplice qui a sensiblement la forme du Fαῦ. ¶ Études latines, V. La conjonction ut dans Térence, Hec. 378 et Horace, Sat. I, 4, 13. Le prologue de l'Heautontimoroumenos et la question de la contamination [F. Gaffiot]. Dans Tér., il convient d'admettre l'ellipse de cum dit inversum après exirem, ce qui dispense de corriger le texte ou de torturer le sens de ut; dans Hor. ut doit être considéré comme l'équivalent de ὡς = dans la pensée que, sans sous-entendre scripserit ou scribat. Le prologue de l'Heautontimoroumenos dont le texte, suspecté à tort, offre partout un sens satisfaisant (discussion des vv. 3 et 6), ne prouve nullement, comme l'a cru Skutsch, que la pièce soit contaminée (discussion des vv. 6-21) ; il est vrai que le vers 4 ne prouve pas non plus la non contamination. ¶ L'omission d'εἶναι avec ἕτοιμος [E. Harry]. La soi-disant règle de cette omission, fondée sur quelques exemples isolés et peu probants de Sophocle, Euripide et Démosthène, n'est nullement obligatoire, et se trouve contredite par l'usage de la majorité des auteurs. Exemples et discussion. ¶ Plautus [L. Havet]. Examen critique de

nombreux passages (As., Bacch., Cas., Cist.) et corrections proposées. ¶ Bulletin bibliographique. ¶¶ 3e livr. Plautus [Id.] Conjectures motivées pour plusieurs passages de l'Epid. ¶ Notes critiques sur les Metrica de Héron [Paul Tannery]. Corrections proposées au texte de la précieuse édition princeps d'Hermann Schöne. ¶ Notice sur le manuscrit grec 2832 de la Bibliothèque nationale [H. Omont]. Description de ce ms., réunion de six mss. différents copiés du XIVe au XVIe s. Transcription des passages intéressants pour la critique et observations. ¶ Phèdre [A. Grenier]. Dans IV, F. 19 (Ed. Havet, 68) le sens indique, non seulement d'intervertir 16 et 15 avec Havet, mais d'adopter la disposition suivante : 16 (1er hém.) + 15 (2e hém.), 15 (1er hém.) + 16 (2e hém.). Dans IV, F. 26 (Ed. Havet, 75), le corpora du v. 23 a paru banal à Havet qui le corrige en tempora ; mieux vaut corriger le pléonasme multo en nuda qui justifie la présence de corpora. ¶ La course aux flambeaux à Didymes [B. Haussoullier]. Inscr. trouvée à Didymes en 1896, donnant un renseignement intéressant sur cette course des Didymeia, rappelée dans un bas-relief de Milet, étudié par R. Kekule von Stradonitz. ¶ Plaute [G. Ramain]. Examen critique, avec corrections proposées, de plusieurs passages (Amphitr., Asin., Aulul., Bacch., Capt., Men.) ¶ Le molle atque facetum de Virgile d'après Horace, Sat. I, 10 ; 44-45 [L. Bayard]. Ces adjectifs neutres, ne sont pas, comme on le croit généralement, pris ici absolument, mais qualifient epos (= vers hexamètre) du v. précédent : Horace oppose l'epos forte de Varius (dont les personnages sont des héros épiques) à l'epos molle atque facetum de Virgile (allusion au mol abandon d'un Tityre et au fin parler d'un Mélibée). ¶ Terentius, Ph. 78 [L. Havet]. Coepi ego, dans ce vers, est construit en antithèse avec le coepi du v. 75. Distinction de sens entre coepi ego (qui refuse de nier) et ego coepi (qui se borne à affirmer). ¶ Cicero, Orator 153, et Ennius [Id.]. Il faut maintenir dans ce passage de Cicéron les deux ut coordonnés, puis respecter les exemples de mots mutilés qu'il donne, et qu'il a peut-être bien pris à Ennius, qui en offre d'analogues : corriger seulement tectifractis des mss. en tectecfractis (= tectis ecfractis). ¶ Bulletin bibliographique. ¶ ¶4e livr. A propos des Fragments philolaïques sur la musique [P. Tannery]. Authentiques ou non, ils gardent à peu près la même importance documentaire pour l'histoire de l'art. Étude sur la valeur de ces fragments, avec traduction et commentaire. ¶ Le déclamateur Alfius Flavus [H. de la Ville de Mirmont]. Cet enfant prodige, qui déclama chez le rhéteur Cestius, son maître, devant Sénèque le Père, fut gâté par l'influence d'Ovide, qui avait été lui-même un des plus brillants élèves de l'école de déclamation. Si Alfius Flavus descendait du préteur dont Cicéron parle souvent avec éloges, il n'a pu être que son petit-fils ou arrière-petit-fils. ¶ De Xenophontis Anabasi [M. L. Earle]. Rapprochement entre Anab. 2, 4, 4 et Isocr. Pan. 149, à l'appui de l'opinion d'Hartmann, qui croit que les 4 premiers livres de l'Anab. furent publiés séparément et de bonne heure. ¶ Plautus [L. Havet]. Conjectures sur de nombreux passages (Men., Merc., Mil., Most., Persa, Poen., Pseud., Rud., St., Trin.). ¶ Metrologica. Fragments inédits de Florentinus [D. Serruys]. Énumération des six petits traités métrologiques qui terminent le ms. 507 du monastère de Vatopedi (Mont-Athos). Texte et commentaire d'ensemble des extraits de Florentinus qui forment le 3e : ils sont aussi remarquables par les données anciennes qu'ils nous fournissent que par les sources dont ils dérivent. ¶ Un nouveau manuscrit de l'Opus paschale de Sedulius [J. Candel]. Il provient de l'abbaye de Fleury (Floriacensis, bibl. d'Orléans n° 303) ; il est du 10e s., de la même famille que ceux de Ludwig, et ses leçons méritent

d'être ajoutées à l'apparat critique de l'éd. Hümer, chef-d'œuvre de science et de sagacité. Collation avec le texte adopté par ce dernier. ¶ Aulularia, 156 [G. Ramain]. La restitution foras <ec> feratur avait déjà été proposée en 1887 <dans cette revue> par L. Havet.¶ Bulletin bibliographique. ¶ Revue des Revues et Publications d'Académies, relatives à l'antiquité classique, parues en 1904. A. G.-D.

Revue de théologie et des questions religieuses, 13e année, 1904. N° 4 Le sens de ἱλαστήριον et ce qui en résulte [C. Bruston]. Ce mot qu'on trouve dans l'Ép. aux Romains III, 25 est incontestablement un adjectif, signifiant expiatoire ou propitiatoire, mais comme il ne s'applique jamais à une personne, il vaut mieux le regarder comme un substantif neutre, dérivé naturellement de l'adj. On le trouve employé pour désigner une statue, un monument en marbre, une colonne, une offrande ayant pour but d'obtenir la faveur des dieux. Ce serait donc ici une offrande (ἀνάθημα) présentée à Dieu pour obtenir le pardon ou pour apaiser sa colère. Conséquence de ce sens pour l'explication et la ponctuation de tout ce passage difficile et important. ¶¶ N° 6. Un « car » extraordinaire [W. Monod]. Explication de I Thessaloniciens IV, 3-7. Sens des mots σκεῦος et τῷ πράγματι. Tout ce passage dans la traduction duquel le « car » ne peut se soutenir, traite un seul sujet et forme un même tout; il n'y est pas fait allusion aux affaires et au négoce, comme on l'a cru; il n'y est question que de la conduite du chrétien envers sa femme; il ne doit pas non plus frauder son frère, c.-à-d. lui voler sa femme. T. N.

Revue des Deux Mondes 1904, 1er Mai. Ernest Curtius d'après sa correspondance [A. Bossert]. Analyse rapide du vol. de Fried. Curtius. *E. Curtius. Ein Lebensbild in Briefen.* Ce recueil qui s'étend sur un espace de 66 ans est intéressant en lui-même et nous offre l'image d'un savant qui n'a pas dédaigné d'être un écrivain et qui a puisé l'atticisme à bonne source. ¶¶ 1er Sept. Les maisons de campagne romaines sous la république et l'empire [E. Courbaud]. Montre comment les Romains comprenaient le séjour aux champs et aménageaient l'endroit où ils venaient se reposer du bruit de Rome et du tracas des affaires. ¶¶ 15 Sept. Une révolution de palais en l'an 1402 à Byzance [G. Schlumberger]. Raconte d'après les chroniqueurs byzantins Psellus et Skylitzès, comment Michel V Calaphate tenta d'expulser du Palais l'impératrice Zoé, pour se faire proclamer seul Basileus à sa place. C'est là un des épisodes les plus étranges et les plus dramatiques de l'histoire byzantine si fertile en événements tragiques. X.

Revue des Études anciennes, T. V, n° 4. La Thalassocratie phocéenne, à propos du buste d'Elche [Jullian]. Jullian veut rechercher à quelles dates a commencé et pris fin la thalassocratie phocéenne, qui a précédé sur les côtes d'Espagne la domination carthaginoise. De ce que les Phocéens connurent le roi Arganthonios, il conclut qu'ils débarquèrent à Tartessus entre 620 et 540, et probablement avant la fondation de Marseille. C'est sans doute l'intervention de Carthage qui les empêcha de fonder aucune colonie dans la région. Leurs établissements dans la Méditerranée et notamment à Alalia, en Corse, vers 560. Cette ville est ruinée par une coalition des Carthaginois et des Etrusques en 535, et J. place peu après cette date la destruction des établissements phocéens de la côte d'Espagne. A la chute de la thalassocratie phocéenne correspondent les incursions des Ibères et la civilisation a reculé sur ces côtes. ¶ Arganthonios et le murde Phocée [G. Radet]. R. suppose que le renseignement d'Hérodote sur Arganthonios provient d'Hécatée et que celui-ci, par τὸν Μῆδον, désignait Cyaxare et ce qui rapporterait la construction du mur à l'époque de la guerre entre

Cyaxare et Alyatte (591-585). ¶ L'adhésion de l'Illyricum à la cause Flavienne, examen critique du récit de Tacite [Ph. Fabia]. Il résulte du commencement du ch. 85 (Hist. II) que Tacite donne la révolte de l'Illyricum comme postérieure à celle de l'Orient. Comparaison avec Suétone, qui confirme et complète Tacite. F. fait remarquer que l'insurrection danubienne n'est pas expliquée, et continue la critique du style et de la narration en montrant que la recherche de la brièveté fait omettre à Tacite des détails importants et qu'il y a chez lui des inexactitudes de fond à côté des maladresses d'expression et un vice général de méthode, grâce auquel les faits apparaissent sous un jour insuffisant ou même sous un jour faux. ¶ Notes gallo-romaines. La question des Ibères [Jullian] (Suite cf. R. d. R. 28. 172, 52). Selon J., il n'y a pas de race ibérique, mais un état Ibère, qui se constitua dans la vallée de l'Ebre vers le VIe s., et reçut le nom du fleuve comme nom de guerre. ¶ Masques de dieux gaulois [C. Dangibeaud]. Description de trois masques et de deux demi-masques du Musée de Saintes (4 figures). ¶ Un nouveau dictionnaire topographique [C. Jullian], Le dict. top. de la Haute-Marne, par Roserot, apporte une riche moisson pour les études celtiques; on y trouve beaucoup de nouveaux noms de rivières. ¶ Statuette de bronze trouvée à Bornos [P. Paris] (planches). Description. ¶ Miscellanæa [Perdrizet] < Cf. R. d. R. 27, 20, 2, 24 > 11. Le fondeur Botrys de Leucè. L'adjectif λευκανός sur une inscription de Rhodes, publiée par Foucart, en 1885 <R. d. R. 10, 353, 36 >, doit s'interpréter « de Leukè ». ¶ Variétés. PÉTRONE, *Satyricon*, trad. par Laurent TAILHADE. [G. May]. Le traducteur, pour rendre les termes juridiques, ne pouvant employer la langue populaire, s'est servi du vieux français; cette affectation donne une idée fausse de la vie juridique romaine; ailleurs ils forge des mots ou bien il ne traduit pas et écrit « les sacra perturbés », un « pileux d'affranchi ». Il y a aussi des erreurs dues à un défaut de connaissances juridiques. ¶¶ Bibliographie. J. JÜTHNER, FR. KNOLL, K. PATSCH, H. SWOBODA. *Vorläufiger Bericht über eine archaeologische Expedition nach Kleinasien* [G. Radet]. Les auteurs, en 1902, ont visité l'Isaurie; cet ouvrage est leur journal de route. Ils rapportent plus de 300 inscriptions nouvelles et 400 photographies de monuments ou de paysages. Le rp. signale une stèle qui contient les rescrits d'un roi de Pergame, nommé Attale, à la ville d'Amlada. ¶ J. G. C. ANDERSON, *Asia Minor* [G. Radet]. Ceci est une carte d'un format commode, qui vaudra à son auteur la reconnaissance de ceux qui s'intéressent à l'antiquité. ¶ W. M. RAMSAY, *Cilicia, Taurus and the great Taurus pass*, avec carte [G. Radet]. L'auteur reprend un des chapitres de son « Historical Geography of Asia Minor », et montre une magistrale connaissance des textes et des lieux. ¶ Dr J. ROUVIER. *Numismatique des villes de la Phénicie* [G. Radet]. Formera un précieux complément aux travaux de Babelon et de Th. Reinach.

T. VI (1904) n° 1. Candaule et Kamblès [S. Reinach]. Candaule est un surnom, synonyme de κυνάγχης « étrangleur de chiens », qui est aussi une épithète de Hermès. Comme ce ne sont ni les dieux ni les rois qui ont coutume d'étrangler les chiens, mais plutôt les lions traqués par les chasseurs, R. conclut que Candaule signifie « lion ». Le lion paraît avoir été l'emblème de la dynastie à laquelle appartenait Candaule. Présence du lion sur les monuments asiatiques, étrusques et illyriens et notamment du lion marchant qui tient dans sa gueule un corps humain, lequel n'est pas une proie, mais un attribut. R. suppose que ce type de lion est d'origine lydienne. Le lion a été « totem » en Lydie; il dut y avoir à son sujet un ἱερὸς λόγος qui s'est modifié quand le lion « totem » s'est anthropomorphisé.

Or une légende d'ogre royal existait en Lydie; elle a été conservée par Athénée (X, 415 C), c'est la légende de Kamblès; ce nom peut être l'épithète du lion. ¶ L'Hippalectryon, contribution à l'étude de l'ionisme (planche) [Perdrizet]. P. établit d'abord que la monture d'Okéanos, dans le Prométhée d'Eschyle, n'était pas un hippalectryon, mais un cheval ailé. Quant au groupe de l'Acropole qui représente un hippalectryon monté par un homme nu, P. suppose à ce sujet que la représentation de cette figure avait une vertu magique, que c'était un ἀποτρόπαιον. Aristophane, dans les Grenouilles (v. 933), fait dire à Eschyle que c'était un signe qu'on peignait sur les vaisseaux. Le coq est une bête prophylactique; preuves diverses. On peut rapprocher l'hippalectryon de l'hippocampe, du capricorne, du coq à tête d'âne ou de lion, de l'oiseau à tête de chèvre, du tragalectryon qui est sur un scarabée ionien; l'origine de ces monstres est ionienne; l'hippalectryon ionien est sans cavalier, l'attique est toujours monté. Liste des représentations de l'hyppal. Ce monstre disparaît à l'époque classique avec bien d'autres. ¶ Antiquités de Syrie [Chapot]. Inscriptions grecques au nombre de cinq, et quatre plombs byzantins. ¶ L'affaire des rhetores latini [R. Pichon]. L'explication de la sentence rendue par les censeurs Licinius Crassus et Cn. Domitius Ahenorbarbus contre les rhéteurs latins doit être cherchée dans la politique intérieure et dans la lutte de partis. Examen des textes. Le plus clair est celui de Cicéron, de Oratore (3. 24), qui montre Crassus comme le véritable auteur du décret. La raison qui le fit agir est que les rhéteurs latins donnaient un enseignement accessible au peuple; la vulgarisation de la rhétorique était un danger pour l'aristocratie; or l'examen de la carrière de Crassus le montre très attaché aux privilèges de la noblesse. ¶ Notes sur Lucain (Pharsale II 93-96) [A. Collignon]. Examen des traductions diverses. « Colligere iras » signifie grouper autour de soi les ressentiments libyens, c.-à-d. former une armée de ceux qui haïssent Rome. « conflato ferro » désigne les chaînes des esclaves forgées en épées; « manus saevas » = mains armées de ¶ Notes Gallo-Romaines [Jullian]. Remarques sur la plus ancienne religion gauloise (suite) <R. d. R. 28, 173, 53>. Rituel militaire : départ, marche et arrêt; enseignes, costume, les possédés; la participation des bêtes, serments, vœux; préliminaires du combat; chants et danses de guerre; cris de guerre; terreurs religieuses; la bataille sainte; la soumission; la défaite; le butin, les têtes coupées; le butin vivant; retour des vainqueurs. ¶ Fragments d'un sarcophage gallo-romain (planche) [A. Chérel]. Description de fragm. trouvés à Vienne (Isère); discussion au sujet d'un bandage qui enserre un torse. ¶¶ Bibliographie. T. Stickney, *Les sentences dans la poésie grecque d'Homère à Euripide* [Masqueray]. Témoigne d'une science profonde. ¶ C. M. Pepler, *Comics terminations in Aristophanes and the Comic Fragments* [Masqueray]. P. enumère les trouvailles comiques d'Aristophane, notamment dans l'emploi des diminutifs et des patronymiques. ¶ Alessandro Levi. *Delitto e paena nel pensiero dei Greci* [E. Lasserre]. L'auteur, après avoir montré comment les Grecs expliquaient par la fatalité le phénomène de la criminalité, examine comment on résolvait le problème de l'imputabilité. Il donne Hippocrate comme le premier positiviste et Platon comme le précurseur de Lumbrozo. ¶ René Pichon, *Lactance : étude sur le mouvement philosophique et religieux sous le règne de Constantin* [A. Dufourcq]. Analyse de cet ouvrage dont le rp. trouve la composition artificielle, mais qui est néanmoins solide, quoique l'auteur ait passé sous silence l'ouvrage de Porphyre « La philosophie d'après les oracles ». ¶ A. Hauvette, *Deux conférences de pédagogie à l'Ecole normale supérieure* [Masqueray]. Analyse de cette brochure où l'auteur traite

de l'étude du grec dans l'enseignement secondaire et de la manière de l'enseigner. ¶¶ N° 2. Etude sur les particules grecques, essai de sémantique [O. Navarre]. La particule ἤδη. Le sens primitif est « immédiatement »; exposé historique de ses acceptions. ¶ Κτερίσματα [R. Schwab]. Ce mot est le terme précis par lequel on désigne le « matériel ou mobilier funéraire ». ¶ Notes sur Tacite (Hist. IV) [H. de la Ville de Mirmont]. I. Helvidius Priscus. L'auteur recherche quel fut le « cursus honorum » et la vie d'Helvidius Priscus, en discutant çà et là les leçons traditionnelles et conclut que Tacite a donné une équitable appréciation de son caractère. II. Le discours d'Eprius Marcellus (IV, 8). C'est d'après les « Acta Senatus » que Tacite donne le résumé analytique de ce discours. Il a cité d'après eux une phrase cauteleuse qui, « par une sorte de contresens traditionnel, est devenue l'expression de ses idées politiques ». III. Le discours de Vocula (IV, 58). Tacite a dû composer lui-même ce discours qui n'est qu'une amplification de rhétorique. IV. Les stratagemata de Sextus Julius Frontinus (IV, 67). Le texte de Tac. dit « fusi Lingones »; les éditions classiques modernes renvoient à Fronton, Strateg., IV, 3,14, attribuant à M. Cornelius Fronto l'ouvrage de Frontinus. Citation du passage qui prouve que le livre IV intitulé « Strategematica » est l'œuvre d'un faussaire maladroit. V. L' « ala singularium » (IV, 70). Ce passage est le plus ancien texte où il soit question des « singulares »; exposé des opinions émises à ce sujet. ¶ Notes Gallo-romaines (Jullian): Remarques sur la plus ancienne religion gauloise (suite cf. n° 1). Cosmogonie, théogonie, anthropogonie. Les Celtes en répondant à Alexandre qu'ils ne craignaient que la chute du ciel, faisaient allusion à quelque tradition religieuse sur la manière dont le monde disparaîtrait. Légende de la mer et du rivage. La demeure des dieux. La durée des dieux. La vie du soleil et de la lune. La première création des hommes; monstres; métamorphoses. De l'éducation des hommes. La vengeance des dieux. La mort et la destinée des morts. ¶ Tête antique trouvée à Orgon (Bouches-du-Rhône) [M. Clerc] (planche). C'est une tête en calcaire, de grandeur naturelle et d'un travail grossier, trouvée dans un puits creusé dans le roc qui se trouvait sous le sol d'une chapelle, dans les murs de laquelle sont encastrés des fragments très frustes; c'est p.-ê. la tête d'une ancienne divinité. ¶ Note sur un graffite récemment trouvé à Meaux [Gassies]. G. lit CALLISTRA ou CALLIMITRA PARA V ALITVS, c.-à-d. Callistra prépare à manger pour cinq; il faudrait voir en ceci une correspondance entre deux époux. ¶¶ Bibliographie. W. Dittenberger, *Orientis graeci inscriptiones selectae, supplementum sylloges inscriptionum graecarum*, t. I [Perdrizet]. Ce vol. renferme les inscriptions des royaumes hellénistiques jusqu'à leur absorption dans l'orbis romanus, plus quelques textes importants venus d'Ethiopie, de Nubie, de Parthie et d'Ibérie. Les inscriptions ptolémaïques forment la moitié du vol. Observations de détail. Copie d'une inscription aujourd'hui au Caire. ¶ P. Foucart, *Les constructions sur l'Acropole d'après l'Anonymus Argentinensis*. Extrait de la Revue de Philologie, t. 27 [Radet]. ¶ P. Foucart, *La formation de la province romaine d'Asie*. Extr. des Mém. de l'Acad. des Inscr. et B. L., t. 37 [G. Radet]. Le testament d'Attale III n'est pas un faux; conséquences de ce testament. ¶ V. Chapot, *La province romaine proconsulaire d'Asie depuis ses origines jusqu'à la fin du Haut-Empire* [Radet]. Eloges. ¶ E. Babelon, *Les monnaies de Septime Sévère, de Caracalla et de Géta relatives à l'Afrique* (Extrait de la Rivista di Numismatica, t. 16). L'auteur prouve que le grand aqueduc qui amenait à Carthage les eaux du Zaghouan est l'œuvre des ingénieurs romains du temps d'Hadrien et d'Antonin. ¶ E. Rodocanachi, *Le Capitole romain antique et*

moderne [Radet]. Magnifique publication. ¶ Joseph Strzygowski, *Kleinasien* [G. Mendel]. Ce livre est le résultat d'une collaboration ; mais la mise en œuvre des matériaux fournis à l'auteur lui appartient en propre. Analyse sommaire. L'ouvrage, où sont étudiés les monuments architecturaux, est important, vrai dans l'ensemble, mais trop exclusif. ¶ G. Millet, *La collection chrétienne et byzantine des Hautes Etudes* [Radet]. Eloges. ¶ H. Omont, *Missions archéologiques françaises en Orient aux XVIIe et XVIIIe siècles.* [Radet]. L'enquête de O. met en lumière les rares qualités de l'Ancien Régime et ses défauts surprenants. ¶¶ N° 3. Agamennon, Ménélas, Ulysse dans Euripide [Masqueray]. Parallèle de l'Agamennon d'Homère et de celui d'Euripide qui fait de lui un ambitieux médiocre et un chef d'état soucieux des jugements de la foule ; analyse détaillée de ce caractère dans Iphigénie à Aulis et dans Hécube. Euripide a aussi défiguré Ménélas, il en a fait un être faible, mais lâchement cruel ; il paraît être à ses yeux le type du mari sans caractère ni dignité. Ulysse est un peu plus ménagé dans le Cyclope ; mais, dans Hécube, il est odieux, de plus le poète lui donne une allure de démagogue. ¶ Note sur la composition de deux passages des « Travaux et des Jours » [P. Waltz]. W. discute les objections élevées contre les v. 504-535 et est disposé à rejeter le v. 511, puis les v. 517-523 en conservant la seconde moitié du v. 518 qu'il mettrait volontiers à la place du second hémistiche du v. 533. Il doute que le Catalogue des jours, à la fin du poème, soit bien d'Hésiode, et propose quelques déplacements. ¶ Les derniers souverains thraces : Rhoemetalcès et Pythodoris [G. Seure]. Etude et restitution d'une inscription d'Apollonie. S. conclut que les personnages sont bien les mêmes que ceux d'une incription de Vizye et modifie le « stemma » des rois de Thrace et de Pont. ¶ Note sur un passage de Salluste (Catil. 14, 2) [A. Waltz]. W. propose de remplacer « adulter » par « aleator ». ¶ Note sur un passage de la Ciris [A. Waltz]. W. propose au v. 63 de changer « malus » en « bonus ou gravis ». ¶ La propriété primitive à Rome [P. Guiraud]. I. Origine de la propriété foncière à Rome. Le « terramare » ; ce qu'il faut penser du communisme primitif ; le partage du sol sous Romulus. II. La propriété familiale. La « gens » ; la fondation de la cité ; les terres « gentilices » ; certaines dénominations prouvent qu'elles étaient propriétés indivises. La « mancipatio » premier mode d'aliénation. III. Exploitation du sol. ¶ Notes Gallo-romaines [Jullian]. Remarques sur la plus ancienne religion gauloise (suite). Prêtres et prêtresses. C'est v. 190 av. J.-C. que le nom des druides apparaît dans l'histoire. On peut supposer que le conseil du « drynemeton » galate et l'assemblée des druides chez les Carnutes représentent la même institution. ¶ V. Bérard, *Les Phéniciens et l'Odyssée*, t. II [Radet]. Analyse ; l'auteur parle toujours à l'imagination ; il charme et captive. ¶ G Maspéro, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, 6e éd. [G. R<adet>]. Manuel à la fois savant et pratique. ¶ E. Pontremoli et B. Haussoullier, *Didymes, fouilles de 1895 et 1896*. Analyse et éloges ; il est à souhaiter que ces fouilles soient achevées. ¶ Michel Bréal, *Essai de Sémantique*, 3e éd. [G. R.]. Il y a 4 appendices nouveaux. ¶ Chantepie de la Saussaye, *Manuel d'histoire des Religions* (traduit sous la direction de H. Hubert et Is. Lévy [Radet]. Les traducteurs ont ajouté une introduction sur l'objet, la méthode et les progrès des sciences religieuses et mis à jour la bibliographie. Analyse. ¶ M. Clerc et G. Arnaud d'Agnel, *Découvertes archéologiques à Marseille* [G. J.]. Bonne fortune pour les archéologues. ¶ J. Psichari, *Les études de grec moderne en France au XIXe siècle* [Radet]. Éloges. ¶¶ N° 4. Recherches sur la géographie ancienne de l'Asie Mineure [G. Radet] (suite) < R. d. R. 28, 170. 42 >. III. L'Artémision de Sardes. Dans Xénophon (Anab. I, 6, 7) il est

question d'un autel d'Artémis, devant lequel Syrus et Orontas s'étaient réconciliés. R. examine si l'opinion qui place la scène à Ephèse est juste. Il ramène les arguments des critiques à trois, dont il montre la faiblesse. Il pense que ce sanctuaire devait être à Sardes et s'appuie sur un texte de Pausanias (VII, 6, 6) et sur une inscription de Didymes. Le culte de la μήτηρ μεγάλη ; elle était vénérée à Sardes sous le nom de Kybébé et elle se confondit avec Artémis, puis avec Anahita. Historique du sanctuaire de Sardes dont la position ne peut être déterminée avec certitude. Examen de médailles ; la Koré sardienne paraît être une nouvelle transformation de la même divinité. ¶ Etudes sur les particules grecques [O. Navarre] (suite cf. n° 2) II, la particule δῆθεν ; classement historique des sens et acceptions. ¶ Notes gallo-romaines [Jullian]. Remarques sur la plus ancienne religion gauloise (suite). Rapport avec les autres religions. Les Gaulois n'étaient pas adversaires irréconciliables des dieux des autres nations. ¶ Notes sur un monument celtique découvert à Vachères (Basses-Alpes) (planche) [Arnaud d'Agnel]. Description de ce bloc calcaire sculpté sur les deux faces et représentant d'un côté un homme, de l'autre une femme ; c'est un monument religieux. ¶ Bibliographie. R. Laqueur, *Quaestiones epigraphicæ et papyrologicae selectae* [Radet]. Thèse inaugurale composée de 4 mémoires. L'auteur se comporte parfois en avocat à l'égard des témoignages gênants. ¶ W. Crönert, *Memoria graeca herculanensis* [P. Fournier]. Excellente contribution à l'étude de la κοινή. L'auteur a comparé les papyrus d'Herculanum avec ceux d'Egypte ; il ne s'occupe que de phonétique et de morphologie et a laissé de côté la syntaxe. ¶ Dom Cuthbert Butler, *The Lausiac History of Palladius* [Max Bonnet]. Le texte est essentiellement fondé sur trois mss. ; Paris, 1628, Oxford, Christ Church, Wake, 67, Turin, C, IV, 8. Grande probité scientifique, mais manque de clarté. L'éditeur ne tient pas assez compte de la langue et du style de Palladius. Très peu de conjectures. En somme modèle de travail consciencieux méthodique et solide. ¶ N. Politis, *Etudes sur la vie et la langue du peuple grec : Proverbes.* T. IV [P. Fournier]. Eloges. ¶ O. Riemann et H. Goelzer, *Grammaire comparée du grec et du latin.* 1re partie : *Phonétique et étude des formes* [Fournier]. Cet ouvrage très consciencieusement fait n'offre pas de nouvelle doctrine en phonétique ou en morphologie, mais on y trouve coordonnées celles qui ont cours et sont le moins contestées. Critiques de détail, exposé du plan et éloges. ¶ A. Cima, *L'eloquenza latina prima di Cicerone* [H. de la Ville de Mirmont]. Seize pages d'introduction donnent le nécessaire sur l'éloquence à Rome des origines à Caton l'ancien, avec qui commence l'ouvrage qui va jusqu'à la dictature de Sulla. Cette histoire est intéressante et complète ; fautes d'impression nombreuse. ¶ Chronique. *Archiv fur Religionswissenschaft* [Radet]. Plan de la publication.

A. J.

Revue des études grecques, T. XVII, Nr. 74, Jr.-avr. Inscriptions grecques d'Europe [A.-E. Contoléon]. Athènes. Egine. Laconie (5 vers élégiaques : πολεμητής, mot inconnu). Messénie. Thessalie. Ile de Milo. Moesie : Tomi. ¶ Catulus ou Catilina ? [Th. Reinach]. Dans le Vat. gr. 73 de la Vaticane, un fragment de Diodore porte Λεύκιον Κάτλον, qu'on a corrigé en Λ. Κατιλίναν. Il s'agit, non de Catilina, mais de L. Catulus, lecture qui explique très bien la phrase de Cicéron, tandis que Κατιλίναν donne un sens invraisemblable. ¶ Les manuscrits grecs de la Bibl. de Turin [Krumbacher, trad. en français]. Cette bibl. possédait 401 mss. La philologie classique n'a pas essuyé de grandes pertes. Environ 95 pour 100 appartenaient à la littérature chrétienne et byzantine, entre autres un ms. enluminé du commentaire de Théodorat sur les 12 petits prophètes. Relevé des princi-

paux mss. relatifs à la littérature ecclésiastique et à l'histoire byzantine, notamment le Diplomaire byzantin, ms. de 1286, « monument inappréciable pour l'étude de l'histoire et de la paléographie byzantine », et un recueil (unique) de vieux chants grecs (Taurin. B, IV, 34) déjà utilisé par le C^al Pitra et heureusement copié en entier par Krumbacher. ¶ La collection byzantine de Labbe et le projet de Suarès [H. Omont]. Outre le plan de cette collection, dressé par le P. Ph. Labbe, ce savant avait, antérieurement, rédigé un prospectus devenu très rare (B. N. ms. fr. 4849 fol. 396-401). C'est cette pièce sans doute que reçut l'évêque de Vaison, J. M. Suarès, ci-devant bibliothécaire du C^al Barberini, et qui lui suggéra l'idée d'adresser au chancelier Séguier, avec lettre d'envoi, un mémoire sur le projet d'une collection semblable, caressé autrefois. O. publie la lettre et le mémoire (B. N. ms. fr. 18600, fol. 738 et 740-749, autographe). ¶ Du Cange et la collection byzantine du Louvre [H. Omont]. Lettre par laquelle l'abbé Gallois annonce à Du Cange que son projet de continuation de la collection Byzantine dite du Louvre a été favorablement accueilli par Colbert. (B. N. ms. fr. 9503, fol. 147-148.) ¶ Un discours inédit de Psellos (suite). Accusation du patriarche Michel Cérulaire devant le Synode (1059) [L. Bréhier]. Chap. XXXI-LXIX. Corrigenda à la 1re partie (Leçons du ms. d'après la collation d'Henri Lebègue). ¶ Bulletin archéologique [A. de Ridder]. Figures. I. Architecture, Fouilles. La date de l'ancien Parthénon (antérieure à l'époque de Cimon), etc. II. Sculpture. III. Fresques. Vases peints. IV. Bronzes. Terres cuites. V. Orfèvrerie. Objets divers. ¶ Post-Scriptum [T. R.]. Historique de la controverse relative à l'authenticité de la tiare de Saïtapharnès. « De cette lutte de sept ans, de cette enquête de deux mois, la tiare du Louvre sort, sans aucun doute, éclopée, déchue de son piédestal, mais nullement anéantie. Ce n'est plus le bibelot incomparable... c'est encore un document historique d'une importance considérable et d'une réelle valeur artistique. » ¶ 1. *Les Actes de saint Jacques et les Actes d'Aquilas*, p. p. J. Ebersolt. 2. *Saint Jérôme et la vie du moine Malchus le Captif*, par P. Van den Ven. 3. *La vie grecque de saint Jean le Psichaïte*, p. P. Van den Ven. 4. *Analecta Bollandiana*, XXII, 2, [H. G.]. 1. Ces documents, dénués de toute valeur historique, ne sont pas sans intérêt pour l'étude du développement des légendes hagiographiques. — 2. V. d. V. publie le texte grec encore inédit de la vie de Malchus, que l'on a prétendu (Amelineau et Nau) avoir été démarquée par saint Jérôme. V. d. V., comme Bidez, réfute cette opinion. — 3. Saint Jean, moine du couvent de Psicha, à Constantinople, au IXe s., joua un certain rôle dans la querelle des iconoclastes. — 4. Actes inédits d'un martyr de Perse, l'évêque Sadôth, sous Sapor II. Le rp. se réjouit de l'activité qui règne actuellement dans le domaine hagiographique et de l'esprit scientifique dans lequel sont poursuivies ces sortes d'études. ¶ *Catalogus codicum astrologorum graecorum*. IV. Codd. italicos (minorum bibliothecarum) descrips. Bassi, Cumont, Æm. Martini, Olivieri. VI. Codd. Vindobonenses descr. G. Kroll [H. G.]. Analyse du contenu des 2 fascicules. ¶ H. Diels, *Poetarum philosophorum fragmenta* [H. G.]. Grands éloges. H. Diels traite un peu trop durement Mullach et ses *Fr. philos. gr.* ¶ W. Doerpfeld (et autres), *Troja und Ilion* [H. Lebeau]. Après Le Chevalier, Choiseul-Gouffier, von Hahn et Calvert, puis en 1870 Schliemann, Doerpfeld en 1893 a exhumé la sixième ville, la Troie Mycénienne, avec l'appui du gouvernement allemand. Exposé clair et complet des résultats des fouilles exécutées jusqu'à la fin du 19e s. Participation des collaborateurs. Le rp. critique les vains efforts de D. pour mettre d'accord les descriptions du poète de l'Iliade avec la topographie et les ruines. — Pas d'index. ¶ V. Gardthausen, *Sammlungen*

und Kataloge griech. Handschriften [H. G.]. Sera très utile aux philologues. Peu d'omissions ; qqs. erreurs. ¶ P. Fr. GIRARD, *Textes de droit romain publiés et annotés* [Dubois]. Releve des textes grecs, publiés avec trad. lat. Eloges. L'accentuation laisse parfois à désirer. ¶ B. GRENFELL, A. HUNT, J. S. SMYLY, *The Tebtunis papyri*. I [T. R.]. Résultat des fouilles exécutées à Oum el Baragât, l'ancienne Tebtunis (Fayoum) en 1899-1900. Découverte fortuite de papyrus enveloppant des crocodiles, grands, petits, et mêmes postiches. Principaux textes littéraires et administratifs recueillis au nombre de 264 (124 publiés, 140 résumés). Le rp. put assister à ces trouvailles. Qqs. critiques de détail, précédées de grands éloges. ¶ B. GRENFELL and A. HUNT, *The Oxyrhynchus papyri*. III [T. R.]. Mention de qqs. documents administratifs et des fragments littéraires les plus intéressants. Eloges sans réserves. ¶ G. N. HATZIDAKIS, Ἔλεγχοι καὶ κρίσεις. Deux art. de critique consacrés à G. Bernardakis (polémique contre Contos et Baris ; édition des œuvres morales de Plutarque). L'auteur, très savant, est bien sévère. Lui-même, comme tout le monde, a besoin d'indulgence. ¶ H. HEPDING, *Attis, seine Mythen und sein Kult* [H. G.]. Travail d'un débutant. Textes littéraires et épigraphiques. Pas de monuments figurés. Ouvrage utile, paraissant exact, mais peu nouveau. H. admet que l'inscr. d'Abercius se rapporte au culte d'Attis, tandis qu'elle vise manifestement le Christ. ¶ *Homeri opera*. Rec. D. B. MONRO et Th. W. ALLEN, I-II : *Ilias* [H. G.]. Edition qui repose sur la collation de 130 mss., groupés par Allen en 17 familles. Quant aux formes grammaticales les éditeurs ont, en général, respecté la tradition. Ils ont supprimé l'augment. ¶ Ch. JORET, *J. B. Le Chevalier, d'après sa correspondance avec Boettiger* [H. G.]. A Weimar, Le Chevalier s'était lié avec Boettiger et, rentré en France, entretint avec cet archéologue une correspondance qui dura jusqu'à sa mort. Ch. J. publie les lettres du savant français, avec détails intérssants sur la vie de son héros et sur le monde savant de Weimar. ¶ A. JOUBIN, *Guide du Musée de moulage de la Faculté des lettres de Montpellier* [T. R.]. Ce musée, organisé par H. Lechat, date de 1890 ; c'est un des plus riches de la province. Qqs. omissions bibliographiques. ¶ A. MEILLET, *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes* [J. Bloch]. M. s'est efforcé de rendre son exposé intelligible à tout lecteur qui a étudié le grec. Ouvrage très utile aux philologues classiques. Analyse et grands éloges. L'auteur établit la séparation définitive de la linguistique et de la mythologie. Il n'y a pas de lexique ni d'index. ¶ Ch. W. PEPPLER, *Comic terminations in Aristophanes and the comic fragment* [O. Bloch]. I ; Dimininutives, Character names, Patronymics. Analyse. On ne voit pas bien l'utilité de cette étude pour la linguistique. ¶ Herm. REICH, *Der Mimus*. I. Ein litterarentwickelungsgeschichtlicher (sic) Versuch [H. Labaste]. Ce 1er vol. étudie le mime en tant que genre dramatique. Un recueil des monuments figurés est réservé pour le 2e vol. Premier travail d'ensemble sur la matière. L'histoire du mime y est traitée d'une façon qui diffère sensiblement des théories admises jusqu'à présent. L'érudition très vaste de l'auteur eût gagné à être plus discrète. Eloges et réserves. — P. S. au sujet du papyrus 413 d'Oxyrhynchus (fragment d'un mime récitatif et dénouement d'un drame mimique). Réserves du rp. sur les conclusions que l'auteur a tirées de ce document. ¶ T. STICKNEY, *Les sentences dans la poésie grecque, d'Homère à Euripide* [A. J. Reinach]. Analyse. Conclusion : « il y a deux courants dans la poésie grecque, celui de la musique et de la pensée musicale ; celui de l'éloquence et de la pensée oratoire ; d'une part Pindare, de l'autre Euripide. La poésie morale se divise de même : elle est contemplative et musicale, ou elle est démonstrative et rhétorique. » ¶ A. THUMB, *Alt-und*

neugriech. Miszellen. [H. Pernot]. Etymologies de αἴγλη, — de ὀλισθάνω et de mots néogrecs. Discussion de ces dernières par le rp. ¶ J. WARD and G. F. HILL, *Greek coins and their parent cities.* I. Descriptive Catalogue of ancient Greek coins [T. R.]. Catalogue par Hill de la collection Ward. Peu de nouveautés proprement dites. Mention des monnaies inédites. Éloges. ¶¶ Nr. 75, mai-juin. La trilogie chez Euripide [Paul Girard]. Aperçus sur la tétralogie chez Eschyle, dans laquelle le poète mettait un lien apparent entre les trois tragédies représentées dans un même concours ; le drame satirique se rattachait parfois au sujet de ces tragédies. C'est ce qu'on nomme la « tétralogie liée ». Après Eschyle et même dans qqs. parties de son œuvre les quatre pièces traitent de sujets différents. C'est du moins l'opinion qui a cours. Avec Sophocle la tétralogie ou la trilogie devient libre. Mais les tragédies indépendantes les unes des autres devaient pourtant avoir un lien que Sophocle et Euripide substituèrent à l'ancienne trilogie. G. le recherche et l'étudie dans le second de ces poètes, sa vie littéraire étant mieux connue que celle de Sophocle. Historique des dernières années d'Euripide. Ses dernières tragédies furent la trilogie comprenant Iphigénie à Aulis, Alcméon et les Bacchantes représentées après sa mort (commencement de 406). Il dut faire jouer son Archélaos aux Olympia, fête célébrée à Dion, en Piérie, au mois d'octobre 408. Un premier lien se révèle entre les deux premières pièces de la trilogie ; les chœurs y célèbrent la Piéria. Cette trilogie dans la pensée d'Euripide devait être jouée à Dion pour l'inauguration des Olympia, institués par le roi de Macédoine Archélaos. G. voit le lien fondamental entre les trois pièces « dans un sentiment de révolte qui faisait l'unité de l'ensemble, la révolte de la pensée libre contre les excès auxquels peut conduire la religion ». Alcméon à Corinthe, troisième pièce de la trilogie en question. Reconstitution du plan de cette tragédie. Là encore se présente une situation analogue à celle des deux autres drames, l'influence d'une divinité farouche, violant les plus saintes lois de l'humanité. Euripide dut se proposer de faire jouer sa trilogie à Dion, sans y joindre un drame satirique. Seulement il semble que dans les Bacchantes il ait voulu réunir les deux genres tragique et comique. Exemples. ¶ Inscriptions des îles (Ios, Délos, Rhodes, Chypre) [A. E. Contoléon, S. et Th. Reinach]. Ios. Inscr. de 25 lignes ; décret en l'honneur de Zénon, lieutenant de l'amiral Bauhon, au nom de Ptolémée Philadelphe. — Délos. Décret en l'honneur d'un proxène marseillais, Λέων Λέοντος. — Rhodes. Inscr. de 25 l. nouvellement découverte. Décret en l'honneur d'un évergète, M. Aurelios Cyros. Mention d'un ὑδραύλης, chargé de réveiller le dieu Dionysos. (premier ex. de l'emploi de l'hydraule dans les cérémonies religieuses. Autres inscr.— Chypre. Inscription de Kerynia, de Famagouste. ¶ Un fragment des Aetia de Callimaque [J. Nicole]. Fragment sur parchemin de la collection des textes gr. et lat. de la v. de Genève, n° 97. Ecriture du ve ou vi^e^ s. Observations et rapprochements avec les Argonautiques d'Apollonius et les Argon. orphiques, d'où il résulte que le fragment appartient aux Αἴτια de Callimaque, poème dont Apollonius s'inspira. ¶ Manuscrit des œuvres de Saint-Denys l'Aréopagite envoyé de Constantinople à Louis le Débonnaire en 827 [H. Omont]. B. N. ms. grec 437. C'est le manuscrit grec existant le plus anciennement en France, documents servant à établir son histoire. Description avec fac-similé du fol. 195. ¶ Bulletin épigraphique [Th. Reinach]. Corpora, parties nouvelles. Généralités. Italie. Dalmatie. Grèce du Nord. Attique. Péloponnèse. Cyclades. Crète. Archipel. Macédoine. Thrace. Moesie. Scythie. Asie Mineure. Syrie. Arabie. Mésopotamie. Babylonie. Susiane. Egypte. Ethiopie. Afrique. ¶ J. G. C. ANDERSON, *Studia pontica.*

I. — *Asia Minor* [T. R.]. Anderson et Fr. Cumont donneront une description complète de la province rom. du Pont. Ce premier fasc. est d'A. seul. Eloges. ¶ *Aristotelis ethica Nicomachea*. Rec. F. Susemihl. Ed. alteram cur. O. Apelt [H. G.]. Améliorations. Eloges. ¶ *Aristotelis* Πολιτεία Ἀθηναίων, *quartum ed.* F. Blass [T. R.]. Nouv. éd. tenue au courant de tous les travaux de la critique. Qqs. observations sur l'interpolation du ch. 4, sur les prétendues lois rythmiques exposés par l'éditeur, etc. ¶ *Les Phéniciens et l'Odyssée*, par V. Bérard [A. J. Reinach]. Analyse détaillée au triple point de vue de la méthode (topologie), de l'application de la méthode et de l'hypothèse qui a dominé cette application. Arguments contradictoires du rp. Quelques conclusions de l'auteur sont plausibles ; d'autres sont insoutenables. Livre écrit avec charme, couleur et humour ; aperçus originaux, digressions piquantes. L'illustration, sans être toujours très topique, en fait un des plus beaux et des plus intéressants ouvrages qui aient été publiés depuis longtemps sur l'antiquité. ¶ A. Bohler, *Sophistae anonymi Protrextici fragmenta instaurata illustrata* [A. Puech]. Fragments publiés d'abord par Cramer, Anecdota Paris. I, 165. Réédition faite sur trois mss. inexplorés. Eloges. ¶ Franz Boll, *Sphaera* [H. G.]. Analyze et renvoi à Fr. Cumont (Rev. arch., 1903, I, p. 437 ss). ¶ Bouché-Leclercq, *Histoire des Lagides*, I [T. R.]. Information vaste, et sûre, critique judicieuse, honnêteté absolue dans le départ entre les faits acquis et les hypothèses, clarté élégante de l'exposé. Nombreuses critiques de détail. ¶ *Catalogue of Greek coins in the British Museum. The coins of Parthia*, by W. Wroth (T. R.]. Eloges. ¶ P. D. Chantepie de la Saussaye, *Manuel d'histoire des religions*. Trad. de l'all. sous la direction de H. Hubert et Is. Lévy [T. R.]. Les traducteurs de Ch. ont rendu service aux étudiants français, bien que son ouvrage soit imparfait à bien des égards. Bibliographie incomplète, notamment en ce qui concerne les Grecs. La lecture de l'introd., par H. Hubert, est recommandée, comme corrigeant et complétant le manuel. ¶ M. Clerc et G. Arnaud d'Agnel, *Découvertes archéologiques à Marseille* [E. Pottier]. Résultats de fouilles récentes (et anciennes) exécutées dans le quartier de la Tourette. Une centaine de fragments de vases, presque tous reproduits, lampes, eulogies chrétiennes, carreaux de terre cuite, une inscr. gr. et 85 monnaies. Les débris céramiques appartiennent aux fabriques ioniennes et grecques du VIIe et du VIe s., ce qui confirme l'origine phocéenne de Marseille. La méthode des auteurs est perspicace et prudente. ¶ *Demosthenes, Ausgewählte Reden*, erkl. von A. Westermann. II (Couronne, Leptine). 7e éd. par E. Rosenberg [H. G.]. Eloges. Qqs. fautes typographiques. ¶ *Euripides, Iphigenia auf Tauris für den Schulgebrauch*, von S. Reiter [H. G.]. Analyse. Absence complète de notes. ¶ P. Foucart, *La formation de la province romaine d'Asie* [H. G.]. Analyse et éloges. ¶ E. A. Gardner, *Ancient Athens* [P. Lebeau]. Analyse ; éloges. ¶ K. Hodaczek, *Der Ohrschmuck der Griechen und Etrusker* [Max. Collignon]. Etude complète et méthodique d'une branche de l'orfèvrerie antique, les boucles d'oreilles. Analyse détaillée ; historique de la parure féminine dans la Grèce primitive et classique. ¶ P. D. Ch. Hennings, *Homers Odyssee, ein kritischer Kommentar* [H. G.]. Ce nouveau commentaire d'un vétéran de la critique homérique peut être considéré comme un complément de l'édition et des appendices de Kirchoff. Travail savant et considérable ; exécution matérielle défectueuse. Conclusion sur l'origine phénicienne de certains épisodes, conforme à celle de V. Bérard, qui n'est pas cité. ¶ *Herodas, the Mimes*, ed. by J. A. Nairn [T. R.]. Nouv. éd. où l'on a tiré parti de toute la littérature du sujet. Observations critiques ; analyse avec discussion sur divers points de métrique, de métro-

logie, etc. ¶ E. NACHMANSON, *Laute und Formen der Magnetischen Inschriften* [O. B.]. Analyse ; éloges. ¶ S. REINACH, *Recueil de têtes antiques idéales ou idéalisées* [P. L.]. Véritable histoire de la sculpture antique, envisagée sous un angle un peu spécial. Légères critiques. ¶ A. G. ROOS, *Prolegomena ad Arriani Anabaseos et Indicae editionem criticam*, etc. [H. G.]. Classement des 38 mss. du texte. Edition de l'Anabase, l. I. Eloges. ¶ Th. SCHREIBER, *Studien über das Bildniss Alexanders der Grossen* [T. R.]. Excellent. Analyse sommaire. ¶ *Sophocles* erkl. v. SCHNEIDEWIN und NAUCK, *Antigone*. 10. Aufl. von EW. BRUHN [T. R.]. Edition digne de celles d'Oedipe Roi et des Bacchantes. Le commentaire métrique est un peu sacrifié. ¶ J. N. SVORONOS et W. BARTH (traducteurs). *Das Athener National Museum*. Livr. 1-2 [P. Lebeau]. Exécution parfaite des planches, consacrées à la trouvaille de Cerigotto. ¶ Ch. DE UJFALVY, *Le type physique d'Alexandre le Grand* [P. L.]. Vaut par son illustration, abondante et bien venue, mais manque de critique ; conclusions iconographiques plausibles. ¶ P. USTERI, *Aechtung und Verbannung im griech. Recht* [T. R.]. Précieux comme réunion de matériaux et remarquable à d'autres égards. ¶ *Xenophon, The March of the Ten thousand,* by H. G. DAKYNS [T. R.]. Traduction de l'Anabase et biographie de Xénophon, celle-ci trop optimiste. ¶¶ Nr. 76-77. Jt-oct. Le Dionysalexandros de Cratinos [M. Croiset]. A propos du sommaire analytique de cette comédie, p. p. Grenfell et Hunt (Oxyrhynchus Papyri, t. IV). Texte du papyrus. Essai de reconstitution de la pièce, d'après la formule de celles d'Aristophane. On ne connaissait jusqu'ici aucune comédie à sujet mythologique. Quant à la portée politique, le texte l'indique : Κωμῳδεῖται... Περικλῆς. On savait déjà que la Némésis de Cratinos était dirigée contre Périclès. Rapprochement entre le rôle de Dionysos, sensuel et lâche, et celui de l'homme d'Etat athénien, accusé de luxure et de couardise. Ce rapprochement est encore confirmé par le vers du poète Hermippe apostrophant ainsi Périclès : Βασιλεῦ σατύρων... ¶ Pour l'histoire de la comédie nouvelle [Ph. E. Legrand]. 5 : Trois comédies de Ménandre. La Leucadia. Examen critique de la restitution conjecturée par Ribbeck en 1854. Il est douteux que Phaon ait joué un rôle dans cette pièce. Nouvelle conception du sujet. — L'Ὑποβολιμαῖος. Rapprochements avec l'Hypobolimaeus de Cecilius. Conjectures sur l'intrigue de la pièce grecque. — Les Ἁλιεῖς. Interprétation hypothétique des fragments de cette comédie. ¶ Nouvelles inscr. du Pont [F. Cumont]. Huit nouv. inscr. gr. recueillies par le P. Girard trouvées à Amisos, à Amasia, à Sebastopolis. Une rom. (pierre milliaire) du temps d'Hadrien. ¶ Les Cyranides [P. Tannery]. D'après F. de Mély, Harpocration aurait transformé, entre 350 et 360, un traité de magie orientale (égyptien ou chaldéen) en livre gnostique tout en laissant le nom de Cyranos aux passages extraits du traité primitif. Puis un compilateur aurait fait, de ce texte ainsi remanié, un livre attribué à Hermès. D'après l'auteur, Harpocration aurait rédigé deux ouvrages de matière médico-magique, l'Archaïque, auj. perdu, et la « Cyranide », 1er des 4 livres qui portent ce nom. Ce texte n'a rien de gnostique. Un compilateur aurait converti les débris de l'archaïque pour en faire les 2e, 3e et 4e Cyranides. Un second compilateur introduisit la fiction d'un roi de Perse, Cyranos, comme auteur de l'ouvrage où il fondit ensemble la récension mise sous le nom de Cyranos et celle qui portait celui d'Harpocration. C'est cette 3e édition qui nous est seule parvenue. Discussion sur divers points de la théorie de F. de Mély. ¶ Isopséphie [P. Perdrizet]. Les Grecs appelaient nombre d'un mot, d'un stichos, d'un distique, la somme des valeurs numériques représentées par les lettres de ce mot, de ce stichos, etc. Léonidas d'Alexandrie, sous Néron, est le plus ancien auteur

connu d'isopséphies. La mystique des nombres était déjà pratiquée par les Pythagoriciens. L'Isopséphie chez les Gnostiques. Exemples : ABPACAΞ, 365 ; Νεῖλος, 365 ; Μείθρας, 365, etc. — Chez les Chrétiens ; Κύριε, φ′ λ′ ε′, 535. Recherches sur la signification du cryptogramme XMΓ, qui prête à plusieurs explications. ¶ E. ASSMANN, *Das Floss der Odyssee. Sein Bau und phoinikischer Ursprung* [A. J. R.]. Rapprochements étymologiques ou mythologiques généralement contestables. ¶ S. EITREM, *Die Phaiakenepisode in der Odyssee* [A. J. Reinach]. Invraisemblances du récit homérique (V, 260-460). — Travail scrupuleux ; l'une des plus importantes contributions à l'étude de l'évolution de l'Odyssée. ¶ *Galeni libellus de captionibus quae per dictionem fiunt.* Edid. C. GABLER [H. G.]. Texte dont on ne connaît qu'un seul ms. (Ambros. 93). Nombreuses conjectures souvent plausibles. Excellent travail de débutant. ¶ G. GLOTZ, *L'ordalie dans la Grèce primitive* [T. R.]. Eloges avec réserves. ¶ Th. GOMPERZ, *Les penseurs de la Grèce.* T. 1er, trad. par Aug. REYMOND [T. R.]. Bonne trad. faite sur la 2e éd. allemande. ¶ E. HORNEFFER, *Platon gegen Sokrates* [C. Huit]. Analyse de la thèse « assez imprévue » soutenue par l'auteur, à propos de trois dialogues, Petit Hippias, Lachès, Charmide. ¶ J. MIKOLAJCZAK, *De septem sapientium fabulis quaestiones selectae* [H. G.]. Eloges. ¶ A. PALLIS, *A few notes on the Gospels according to St Mark and St Matthew, based chiefly on modern Greek* [J. Psichari]. Grands éloges. ¶ L. A. ROSTAGNO, *Le idee pedagogische nella filosofia cinica e specialmente in Antistene* [C. Huit]. Exposé exact, mais déjà connu. ¶ Salv. SABBADINI, *Epoca del Gorgia di Platone* [C. Huit]. Succession chronologique des dialogues. Le Gorgias, placé entre 399 et la fondation de l'Académie. S. ne cite aucun auteur français. ¶ B. GRENFELL and A. HUNT *The Oxyrhynchus papyri*, Part IV [T. R.]. Mention des principaux textes. Reproduction partielle du nr. 659, Parthénion, attribué par les éditeurs à Pindare, par H. Weil à Bacchylide. ¶¶ Nr. 78. Nov.-déc. Bibliographie annuelle des études grecques (1901-1902-1903) [C. E. Ruelle]. ¶ A GRADUATE OF CAMBRIDGE, *Notes and emendations to Aeschylus, Sophocles and Euripides* [H. G.]. C. r. défavorable. ¶ A. CHAVANON, *Etude sur les sources principales des Mémorables de Xénophon* [P. Collart]. Il s'agit des matériaux disponibles pour la constitution du texte. Nouvelles collations de mss. Travail minutieux qui sera utile. ¶ G. CRONERT, *Memoria graeca herculanensis* [H. G.]. Instrument de recherches indispensable. ¶ P. DECHARME, *La critique des traditions religieuses chez les Grecs, des origines au temps de Plutarque* [T. R.]. Sujet traité à fond pour la première fois. ¶ R. DEDO, *De antiquorum superstitione amatoria* [H. G.]. Travail incomplet, mais soigneux. ¶ *Didymi de Demosthene commenta.* Recogn. H. DIELS et W. SCHUBART [T. R.]. Résultats importants pour l'histoire grecque. ¶ Max. EGGER, *Denys d'Halicarnasse*, etc. [P. Collart]. Analyse avec éloges. ¶ *Euripide, Electre, Oreste*, 3es edd. par H. WEIL [T. R.]. Texte plus conservateur que celui des éd. précédentes, inconvénients du clichage. Observation critique concernant le fragment musical du papyrus Rainer. ¶ P. FOUCART, *Le culte de Dionysos en Attique* [T. R.]. Analyse et grand éloge de l'exposition des fêtes en l'honneur de Dionysos. Vive critique de la partie mythologique. En dehors du « folklorisme » aucune recherche d'histoire religieuse n'est plus possible. ¶ J. FÜHRER und P. ORSI, *Ein altchristliches Hypogeum im Bereiche der Vigna Cassia bei Syrakus* [A. Auswahl]. Eloges. ¶ S. JEBELEW, Ἀχαϊκά, *Etudes archéologiques sur la province d'Achaïe* (en russe) [T. R. d'après Silberstein]. Travail peu nouveau, mais consciencieux et bien documenté. ¶ G. LAFAYE, *Les Métamorphoses d'Ovide et leurs modèles grecs* [T. R.]. Bien qu'il s'agisse d'une étude sur un poète latin, ce livre est une précieuse contribution à l'histoire de la littérature grecque. ¶

O. NUOFFER, *Der Rennwagen in Altertum*. I. Cette partie ne concerne pas encore la Grèce [H. G.]. Qqs. réserves. ¶ E. PONTREMOLI et B. HAUSSOULLIER, *Didymes*, Fouilles de 1895 et 1896. — B. HAUSSOULLIER, *Etudes sur l'histoire de Milet et du Didymeion* [T. R.]. P. et H. ont bien mérité du temple décastyle de Didymes. Analyse et grands éloges. ¶ S. REINACH, *Manuel de philologie classique*, 2e éd. [H. G.] Vademecum de tous les apprentis philologues. Bonne bibliographie choisie. Qqs. omissions regrettables. ¶ S. REINACH, *Répertoire de la Statuaire grecque et romaine*. III [Ad. Auswahl]. Beaucoup de statues inédites. Ouvrage indispensable. ¶ R. REITZENSTEIN, *Poimandres. Studien zur griechisch- ägyptischen und frühchristlichen Literatur* [H. G.]. Analyse. ¶ *Stoicorum veterum fragmenta*, vol. II-III. Coll. J. ab ARNIM [T. R.]. Le t. II contient 1216 fragments de Chrysippe ou à lui attribués ; le t. III, 777 frg. moraux et « homériques ». Plan de l'ouvrage. ¶ F. STUDNICZKA, *Tropaeum Trojani* [T. R.]. Nombreux monuments invoqués comme parallèles. ¶ J. VENDRYES, *Traité d'accentuation grecque* [T. R.]. Analyse. Exposé très clair, très complet du sujet, parfaitement à la hauteur de la science. Qqs. observations critiques. ¶ P. WILSKI, *Klimatologische Beobachtungen auf Thera*. I [Bontars]. Eloges. ¶ J. BIDEZ, *Notes sur les lettres de l'empereur Julien* [ ]. Relevé de qqs. corrections intéressantes. ¶ H. DEMOULIN, *La tradition manuscrite du Banquet des Sept Sages* [ ]. L'auteur a consulté 22 mss. (Bernardakis 8 seulement). Le meilleur serait le Palatinus Heidelb. 153. ¶ C. JOERGENSEN, *Notes sur les monnaies d'Athènes* [ ]. Eloges et critiques. ¶ R. DE RUGGIERO, *Studi papirologici sul matrimonio*, etc. Analyse. Nombreuses fautes d'impression. C. E. RUELLE.

Revue des Études juives, 1904, N° 96. Une inscription juive de Chypre [Th. Reinach]. Cette inscr. de Lapethos mentionnée par Le Bas et Waddington, Voyage archéol., III p. 640, n° 2776, est très courte, elle ne comprend que trois mots Εὐχὴ ῥαβῆ Ἀττικοῦ, gravés sur une stèle. R. en a retrouvé une toute pareille, sauf pour le mot ῥαβῆ qui est orthographié ῥαββῖ, à Nicosie, gravée sur une colonnette, qui objet votif devait être le support d'un vase de bronze. Elle est d'après la forme des lettres du IIIe s. ap. J.-C. Le nomin. εὐχὴ est une formule de l'épigraphie chrétienne qui aurait donc pris modèle sur les Juifs. ¶¶ N° 98. Éléments, parallèles et origine de la légende des Sept dormeurs [B. Hiller]. Cette légende a fait le tour de la chrétienté orientale et occidentale. Transportée en Europe par Grégoire de Tours, elle a enrichi la littérature latine de l'Église et les littératures nationales. Le judaïsme rabbinique et biblique a été pour beaucoup dans sa formation. Elle n'a pas été composée en grec, comme le veulent Cuper et Koch, mais en syriaque et elle représente une tradition aggadique disparue, reparaissant dans la légende chrétienne et développée par l'islamisme. Z.

Revue épigraphique, 27e an. Jr-mars. Autel consacré à un Mars local, Mars Bruatus, à Oppedette. ¶ Épitaphe découverte à Vachères. ¶ Fragment d'autel au château de Thourame, commune de Bonnieux. ¶ Épitaphe à Apt. ¶ Épitaphe trouvée à Fos. ¶ Épitaphe d'Albanus, serv(u)s publ(icus). ¶ Remarques épigraphiques (suite) [Héron de Villefosse]. Description de fragments représentant Polyphème amoureux de Galatée. Le roi Midas. Homme nu (Hercule ?). Mercure chevauchant un bouc. Sorte de génie avec l'inscription TV SOLI NICA. Femme vêtue d'une tunique et d'un manteau. Deux gladiateurs combattant. Scène analogue à la précédente. Femme nue tenant un miroir. Tous ces fragments de médaillons appartiennent à la série de vasa ornata décrits dans C.I.L. XII, p. 778, 5887, n. 1. Ils proviennent de la vallée du Rhône. Leur classement d'après les sujets. Un certain nombre portent, soit avant, soit après un nom, le mot CERA. Huit portent

la signature FELIX. Pays où l'on trouve des médaillons analogues à ceux-ci. ¶¶ Avr. à juin. Autel à " Cautes " trouvé à Valence-sur-Rhône. " Cautes " serait l'équinoxe du printemps. ¶ Fragment de table en pierre trouvé près de Baron aux Claparèdes, dans des ruines gallo-romaines. ¶ Fragment de piédestal d'une statue à Narbonne avec inscription. Pour honorer quelque bienfaiteur. ¶ Trois fragments d'une épitaphe d'un naviculaire; à Narbonne. ¶ Stèle à Narbonne. ¶ Trois épitaphes chrétiennes découvertes à Lyon. ¶ Remarques épigraphiques (suite) [Héron de Villefosse]. Médaillons représentant des scènes érotiques. ¶ Inscriptions relatives aux Vigiles d'Ostie, renfermant des noms d'officiers et de soldats. ¶ Dieux de la Gaule celtique (suite) [Allmer]. ¶¶ Juill.-sept. Inscription, trouvée à Orange, relative à une concession de terre à des colons. Discussion de la lecture. ¶ Cavaillon, Inscription courte, mais curieuse. ¶ Lyon. Épitaphe d'un décurion lyonnais d'origine trévire, Gaius Apronius Raptor. ¶ Lyon. Épitaphe d'un soldat de la XXXe légion, Ulpia Victrix, bénéficiaire d'un procurateur. ¶ Lyon. Épitaphe de la femme d'un sévir, Plautia Hilaritas. Noter la graphie Kharissimae. ¶ Lyon. Autel aux Mères Augustes provenant d'un monument assez important. ¶ Remarques épigraphiques (suite) [Héron de Villefosse]. Ste Colombe. Médaillon de poterie avec légende; sujet obscène. ¶ Dieux de la Gaule celtique (suite) [Allmer]. Les attributs de Sylvain en Narbonnaise et en dehors de la Narbonnaise. Deux curieuses statuettes d'Hercule. ¶ La liv. d'oct.-déc. ne nous est pas encore parvenue, en date de sept. 1905. C. B.

Revue historique. 29e année 1904. Janv. et fév. La royauté homérique et les origines de l'état en Grèce [L. Brehier]. Art. qui se continue dans le fasc. de mai-juin. Tous les traits qui font connaître la situation matérielle et morale du roi dans la cité grecque, ses rapports avec les assemblées restreintes ou générales désignées sous le nom d'ἀγορὴ ou de βουλὴ ont été recueillis et étudiés. Une question a été négligée jusqu'ici, c'est celle de l'autorité judiciaire. La plupart l'attribuent a priori au roi, sans se demander s'ils ne transportent pas dans le passé les conceptions juridiques qui lui sont familières. La solution de ce problème est très complexe. Pour les contemporains d'Aristote, le pouvoir judiciaire est un des attributs essentiels de l'Etat, mais il n'en a pas toujours été ainsi en Grèce; il est même possible d'atteindre une époque à laquelle toute organisation judiciaire était inconnue, la naissance et le développement de cette organisation sont dans un étroit rapport avec l'origine et l'évolution de l'idée de l'Etat souverain et de la puissance publique. 1. Sources; 2, Royauté patriarcale; 3, Premières aristocraties. Conclusion : Il faut se garder de placer à l'origine de l'histoire grecque un état monarchique doté de pouvoirs étendus, qui plus tard auraient été diminués au profit d'une noblesse. La vérité est tout autre. La royauté grecque représente l'âge à demi barbare où l'état n'existe pas encore et où la fidélité à un homme et à une famille maintient seule l'organisation sociale. L'aristocratie mit fin à ce régime rudimentaire, elle groupa les hommes à l'aide d'une notion assez féconde pour être dans l'avenir le principe de tout droit civilisé, l'existence de l'ordre public, le respect des lois. ¶ Theod. Mommsen [C. Jullian] Services qu'il a rendus à l'histoire. ¶¶ Mars-Avril. Bulletin historique — Antiquités romaines [C. Jullian], Littérature. De la Ville de Mirmont, *Études sur l'ancienne poésie latine*. Éloges, G. Boissier. *Les prologues de Salluste* < Journ. des Savants 1903 cf. R. d. R. 26, 148, 12 > Plessis et Lejay, *Horace. Œuvres*. Réelle valeur. V. Mortet, *Recherches critiques sur Vitruve et son œuvre*. Très précis. E. Thomas, *Pétrone; l'envers de la société romaine*. Beaucoup d'esprit. Saine indépendance de jugement. G. Boissier, *Tacite*. Très puissante intui-

tion de l'esprit romain. R. PICHON, *Lactance*. Le plus gros et le meilleur livre que la France ait consacré à ce Père de l'Église. — Histoire politique et religieuse. Mémoires sur la question des Douze-Tables de LAMBERT, qui les rejette dans le domaine des créations récentes, de GIRARD et de CH. APPLETON, qui tous les deux les maintiennent à leur place traditionnelle de la législation décemvirale. E. MAYNIAL, *Les salutations impériales de Vespasien* < Mélanges de l'Ec. de Rome 1902; (cf. R. d. R. 27, 248, 5 > Inaugure une biographie de ce prince. D.-H. LECLERCQ, *Les Martyrs*. Eloges. G. DUVIQUET, *Héliogabale, raconté par les historiens grecs et latins*. TOUTAIN, *La légende de Mithra* < cf. R. d. R. 17, 195, 18 >. ALLARD, *Julien l'Apostat*. Grande valeur. DUFOURCQ, *Le Christianisme des foules*. Contient des remarques très justes. FRAZER, *Le rameau d'or*, trad. par STIEBEL et TOUTAIN. Très grands éloges. — Institutions et droit. P. Fr. GIRARD, *Textes de Droit romain*. CUQ, *Les institutions juridiques des Romains*. II. *Droit classique et Droit du Bas Empire*. Excellents. HUVELIN, *La notion de l'injuria dans le très ancien droit romain*. Remarquable. — Régions de l'empire autres que la Gaule. CURTIL, *La vigne et le vin chez les Romains*. Intéressant. BESNIER, *L'Ile Tibérine dans l'antiquité* et *De regione Pelignorum*. Appréc. favorable. S. GSELL, *Atlas archéologique de l'Algérie*. Eloges. ¶ Publications relatives à l'histoire romaine en Allemagne et en Autriche, 1896-1902 [W. Liebenham] 2e et 3e art. < cf. R. d. R. 28, 178, 26 >. Tableau complet de l'érudition dans ces deux pays. ¶¶ Nov.-déc. R. LANCIANI, *The destruction of ancient Rom* [Besnier]. Nous dit comment Rome a péri, non pas tant par la main des Barbares que par celle des Romains eux-mêmes à l'époque impériale, byzantine, au moyen âge et à la Renaissance. Z.

Revue numismatique. 4e série. T. 8 n° 1. Réflexions sur l'ordre à suivre dans la confection d'un recueil général des monnaies antiques [R. Mowat] Préconise l'ordre tracé par Boeckh dans le C. I. G. en n'y dérogeant qu'autant qu'il est nécessaire d'éviter quelque contradiction avec le partage de l'Empire en Orient et en Occident, tel qu'on en trouve les éléments dans la Notitia dignitatum in partibus Orientis et Occidentis, rédigée sous Honorius de 395-423. Innovation de Sambon qui, dans les « Monnaies antiques de l'Italie », suit l'ordre géographique des régions et non l'ordre alphabétique des villes. ¶ Un décret de Gortyne introduisant la monnaie de bronze [Th. Reinach] Texte et commentaire de la seconde moitié du 3e s.; trouvé à Gortyne en 1894, réédité par Blass : Sammlung des griech. Dialekt Inschriften de Collitz III, 2 n° 5011. Procédure constituée par ce décret. Objet du décret qui introduit avec cours forcé une nouvelle monnaie de cuivre au lieu des anciennes oboles d'argent divisionnaires. Raisons de la substitution dans la plupart des États grecs de la monnaie de cuivre à celle d'argent. ¶ Types monétaires gaulois imités de types romains [G. Blanchet] Exemples connus. Prototypes romains de qqs pièces gauloises importantes : celles en argent de Litavicus reproduisent la tête du denier romain de M. Plaetorius Cestianus : une autre portant au droit une tête accompagnée de la légende BIIINOS imite les deniers de C. Piso L. f. Frugi, la monnaie de bronze de Turonos Triccos copiée sur un denier rom. : pièce de la série Kaledeton imitée pour le droit et le revers d'un denier, frappée par un monétaire rom. vers 200 a. av. J.-C. ¶ Le revers des monnaies dites à l'Autel de Lyon (1 pl.) [H. Villers, Poncet et L. B. Morel] Dans un art. que la Rev. numism. reproduit trad. en français et qui a paru dans la Numism Zeitschr <cf. R. d. R 28, 107, 25> W. a conclu que ce n'était pas un autel qui était représenté sur le revers des monnaies de Lugdunum, mais deux Victoires de la Spina et l'ovarium d'un cirque qui,

ainsi que le prouvent les monnaies elles-mêmes, aurait existé dans l'enceinte de Lugdunum. Ces ovaria étaient de petits édifices sur lesquels après chaque tour des chars dans le cirque un œuf était placé, de façon qu'on pût voir celui des tours réglementaires de chaque course qui venait d'être fait. P. et M. n'acceptent pas ces conclusions : l'existence du cirque n'est pas démontrée, les globes sur l'autel ne sont pas des ovaria, mais des globes se rapportant à d'autres jeux que ceux du cirque. Les deux Victoires tendent leurs couronnes aux divinités auxquelles l'autel était consacré et non à un vainqueur indéterminé; ils comparent le revers de ces monnaies avec les ovaria, puis avec les grands autels dédiés à Auguste et concluent avec Artaud que c'est bien le grand autel élevé par les peuples des trois Gaules à la divinité de Rome et à celle d'Auguste qui est représenté sur le revers de ces monnaies. ¶ L'iconographie par les médailles des Empereurs romains de la fin du III et IVe s. (3 pl.) [J. Maurice] Art. qui se continue dans le n° 4. Les numismatistes ont admis que les effigies que l'on trouve au dr. des monnaies de la fin du IIIe et IVe s. ap. J.-C. ne sont pas des portraits réels des empereurs, parce que on remplaçait au début d'un règne les noms d'un empereur sur les coins monétaires par ceux de son successeur, sans changer l'effigie, et qu'on frappait aussi des monnaies aux noms d'un empereur régnant, inscrits autour de l'effigie d'un autre prince, son corégent et son allié. En tenant compte de toutes ces difficultés, M. montre qu'on peut réunir un nombre de médailles suffisant pour se faire une idée exacte des traits personnels de chaque empereur et fixer son iconographie. Après avoir indiqué pour chacun les faits et évenements de sa vie qui sont nécessaires à connaître pour interpréter ses médailles, il fixe l'iconographie dans ce premier art. de Dioclétien, Maximien Hercule, Constance Chlore, et dans un 2e art (n° 4) de Galère, des empereurs de la deuxième tétrarchie, Sévère II, Maximin Daza (à suivre). ¶ Deux monnaies byzantines récemment acquises par le Cabinet des médailles [J. de Foville]. Description d'un sou d'or de Basile I. pièce inédite frappée entre le 24 sept. 867 et le 6 janv. 869. Sou d'argent concave inédit, qui semble avoir été doré, de Manuel I Comnène, comparaison avec un autre sou en or allié d'argent décrit par Sabatier et trouvé dans les cartons d'Hoffmann. ¶ Variétés numismatiques [E. Babelon]. 6. Taras en céleuste (pl.). Au dr. des monnaies de Tarente antérieures à 466 av. J. C., on voit le héros Taras chevauchant en dauphin et faisant des deux mains des gestes divers ; il fait le geste du céleuste pour diriger la marche du dauphin, comme le céleuste des navires qui harmonisait le balancement des rameurs. Ce sont des céleustes qu'il faut reconnaître dans les types monétaires dont les scènes se rapportent à la navigation et non des personnages en prière. 7. Le céleuste sur un médaillon d'Antonin le Pieux, dont le revers représente l'arrivée à Rome du serpent d'Esculape. On le voit à la poupe, levant le bras. 8. Le devin de Sicyone (pl.). Sur une stèle de marbre blanc de Némée, on voit un jeune homme nu, debout, ayant sur la tête une bandelette ; d'après la comparaison des monnaies de Sicyone et une pierre gravée du Cab. des médailles, ce serait un devin, peut-être Melampos, dans l'exercice de ses fonctions, et non un athlète en prière, comme le croyait Lechat. ¶ Th. REINACH, *Jewisch Coins* [E. Babelon]. Trad. angl. par Mary HILL. Qqs. réserves. ¶ Victoria VASCHIDE, *Histoire de la conquête romaine de la Dacie et des corps d'armée qui y ont pris part* [J. F.] Livre d'érudition animé d'un souffle patriotique. ¶¶ N° 2 Choix de monnaies rares ou inédites de Tarente (1 pl.) [M. P. Vlasto]. Description (pl.) de 16 monnaies. ¶ Le culte de Dusarès, d'après les monnaies d'Adraa

et de Bostra [R. Dussaud]. Culte, autels, fêtes de Dusarès-Ammon, d'après les monnaies. ¶ Monnaies Arsacides surfrappées [Allote de la Fuÿe] (1 pl.). Ces monnaies surfrappées sont beaucoup plus fréquentes qu'on ne le croit. L'auteur décrit quatre tétradrachmes de sa collection aux effigies surfrapées de Phraate IV, Tiridate, Vononès et Pacore. ¶ Du classement des monnaies grecques [A. Dieudonné]. Propose quelques idées différentes de celles de Mowat < cf. supra > ¶ Un aureus inédit de l'empereur Tacite [J. de Foville]. Description : il porte au revers la légende VIRTVS. MILITVM et l'Imperator combattant à cheval : il date de la fin de 275 et dut être frappé pour se concilier la sympathie des troupes. D'après le poids de cet aureus, il faut admettre que le règne de Tacite marque un recul dans l'histoire économique de Rome. ¶ Variétés numismatiques [E. Babelon]. 9 Représentation du dieu Eschmoun-Esculape et de son temple sur des auri de Septime-Sévère, Caracalla et des pièces de bronze de Septime-Sévère et de Geta. Même représentation sur un bronze de la colonie latine de Berytus (Beyrouth). ¶ Sal. REINACH, *Recueil de têtes antiques idéales ou idéalisées* [E. Babelon]. Éloges : rendra des services à la numismatique. ¶ J. N. SVORONOS, *Das Athener national Museum, Phototypische Wiedergabe seiner Schätze mit erläuternden Text.* Livr. 1 et 2 [Id Aucun travail d'archéologie n'a, mieux que celui-ci, fait ressortir les services que la numismatique peut rendre à l'archéologie proprement dite. ¶ Dr FLORANCE, *Numismatique grecque. Tableaux synoptiques des ethniques des villes et des peuples grecs. — Séries impériales grecques et coloniales* [Dieudonné]. Appréc. favorable. ¶ Eug. PETERSEN, *Ara Pacis Augustae* [J. de Foville]. Bel ouvrage indispensable. ¶ E. COSTA, *Le figurazioni allusive alle leggi sopra le monete consolari romane* [G. May]. Des réserves. ¶ L. CESANO, 1° *Ripostiglio di monete familiari, etc.* 2° *Matrici e tessere di piombo nel Museo Nazionale Romano* [R. Mowat]. Talent d'exposition méthodique mis au service d'une réelle compétence. Le premier mémoire décrit un trésor de 563 monnaies d'argent romaines, découvert près Tivoli ; le second, des moules en pierre de tessères de plomb et deux tessères. ¶¶ N° 3. Monnaies gauloises trouvées dans l'arrondissement de Nancy [J. Beaupré]. Monnaies d'origine incertaine, mais probablement trouvées dans le pays. — Description de 76 pièces dont la provenance est certaine. ¶ Nouveau classement des monnaies Arsacides d'après le catalogue du British Museum (2 pl.) [Allote de la Fuye]. Art. de 54 p. dans lequel on relève les modifications principales proposées par ce nouveau catalogue, qui bouleverse la classification admise jusqu'à présent ; on distingue celles qui paraissent justifiées de celles qui sont conjecturales et qui ont besoin d'un supplément d'information. Tableau donnant la description sommaire des monnaies principales en indiquant en regard les attributions qui leur ont été données jusqu'ici et celles du nouveau catalogue. ¶ Nouvelles recherches sur le système monétaire de Ptolémée Soter [M. C. Soutzo]. Expose ses propres idées sur l'organisation du système monétaire ptolémaïque et les compare aux théories de HULTSCH : *Die Ptolemäischen Munz-und Rechnungswerte*, auquel il reproche d'avoir passé à côté du système monétaire de Ptolémée Soter sans en reconnaître l'ordonnance. ¶ Sur l'époque où furent frappées en Egypte les premières monnaies de la réforme de Dioclétien [G. Dattari]. Une follis de Constance Chlore César trouvée en Egypte en 1903, avec d'autres dont D. donne la liste complète dans un tableau séparé, fixe irrévocablement la date à laquelle furent frappées en Egypte les premières monnaies de la réforme de Dioclétien. Cette pièce porte les lettres B. E., l'une indique l'année de la frappe (année II de Constance Chlore = 292/293) ; E donne le numéro de l'officine

d'où est sortie la monnaie (la 5e). ¶ Trouvailles de monnaies à Nanterre [A. Blanchet]. Ce trésor contenait plus de 2000 pièces, il fut enfoui dans les premières années de Gallien (254-268). ¶ H. THÉDENAT, *Le forum romain et les forums impériaux* [E. Babelon]. 3e éd. de ce savant ouvrage. Quand on l'a lu, on sait tout ce qu'on peut savoir sur les débris et les grands souvenirs du forum. ¶ B. PICK, 1, *Archaeologie und Numismatik.* 2. *Die Tempeltragenden Gottheiten und die Darstellung der Neochorie auf den Münzen* <cf. supra p. 114, 44> [E. B.]. 1. Causerie sur l'utilité de la numismatique; 2, Très important. ¶ L. FORRER, *Biographical-Dictionary of medallist* etc. I et II [E. B.]. Aide mémoire commode ; rendra des services quand il sera achevé. ¶ L. HOMO, *Essai sur le règne de l'empereur Aurélien* [J. de Foville]. Tableau minutieux et définitif de ces cinq années de l'histoire de Rome. Le chap. consacré à la réforme monétaire d'A. est un modèle de netteté et de science. ¶ Cette revue contient en outre les procès verbaux des séances de la Société française de numismatique.

E. R.

Revue universitaire XIIe année (1904) 15 févr. H. GOELZER. *Nouveau dictionnaire français-latin* [H. Bornecque]. Fait honneur à la science française. C'est le dictionnaire le plus complet, le plus sûr et le plus commode de ceux qui existent. ¶¶ 15 avril. Gaston BOISSIER, *Tacite* [H. de la Ville de Mirmont]. Recueil de plusieurs études aidant à mieux comprendre Tacite, qui donne son nom au vol. dont elle ne compromettent pas l'unité. L'étude sur Tacite est la plus étendue : elle s'occupe principalement de la manière dont T. a compris l'histoire et de la façon dont il a jugé les hommes et les événements. L'érudition s'y dissimule soigneusement et les qualités d'exposition et de persuasion de Boissier y apparaissent pleinement. ¶ *Mélanges Boissier* [id.]. Analyse rapide des mémoires qui se rapportent à la langue et à littérature romaines. ¶¶ 15 mai. P. RICHARD. *Mostellaria* trad. en vers [D. L. V. DE M.] Traduttore, traditore. ¶ A. CIMA. *L'eloquenza latine prima di Cicerone* [id]. Veut donner sur l'éloquence latine un saggio storico-critico qui soit à égale distance de l'aride sommaire de Westermann et des biographies abondantes de Berger-Cucheval. Mentionne beaucoup d'ouvrages de médiocre valeur et en omet d'importants. ¶ A. REYMOND. *Lucrèce. De la nature, liv. 3* [id.] R. a mis pour ce livre 3 le commentaire de Munro au courant des travaux les plus récents. Rendra de réels services. ¶ R. PICHON. *De sermone amatorio apud Latinos* [id.]. Indispensable pour la lecture des élégiaques romains. ¶ ID. *Lactance* [id.]. Méthodique : lecture facile et attachante. ¶ L. DE BORDES DE FORTAGE. *Ausone* [id.]. Cinquante épigrammes trad. en vers. Éloges. ¶ L. BELLANGER. *Le poème d'Orientius* [id.]. Étude critique avec un facsimilé, étude philologique et littéraire; traduction. Appréc. favorable de cette thèse. ¶ ID. *In Antonini Placentini Itinerarium grammatica Disquisitio* [ ]. Utile contribution à l'étude du bas-latin à la fin du VIe s. ¶ A. COLLIGNON. *L'Argenis de Jean Barclay* [ ]. Notes historiques, littéraires et bibliographiques. Appr. favorable. ¶ A. SÉCHERESSE. *Traité élémentaire de prononciation latine* [id.]. Ce travail est de ceux qui mériteraient de provoquer une résurrection des études latines. ¶ L. CÉZARD. *La prosodie latine simplifiée et expliquée*, etc. [id.] Ni bien utile ni bien agréable : suranné. ¶¶ 15 Juin F. PLESSIS et P. LEJAY. *Horace, Œuvres* [id.]. Une éd. classique qui permet d'attendre avec patience et confiance l'éd. savante que P. et L. préparent. ¶¶ 15 juil. L'enseignement de la syntaxe latine et la question du mot à mot [R. Lavaud]. Il faut fortifier l'étude de la syntaxe latine et faire passer au premier plan dans l'esprit de l'élève le souci de la construction logique. Moyens à employer

pour cela : 1° Étude de la syntaxe permettant et précédant l'étude approfondie du vocabulaire ; 2° Analyse logique du français et du latin ; 3° Thème et version sans dictionnaire ; 4° Multiplication des explications improvisées ; 5° Transformation du mot à mot. ¶ MARTROYE. *L'Occident à l'époque byzantine* [Marion]. Précieuse contribution à l'histoire politique, sociale, religieuse, militaire du VIe s. ¶ P. GRENIER. *L'empire byzantin. Son évolution sociale et politique* [id.] Comble utilement une lacune. ¶ Juvénal, Sat 1, 3 [L. Gumpil, T. Lécureux]. Trad. de ce texte difficile. ¶¶ 15 oct. Comment rendre nos élèves plus forts en grec et en latin [H. Bornecque]. Conseils pratiques pour remédier aux défauts des méthodes employées jusqu'ici dans l'enseignement du grec et du latin. ¶ Pour préparer l'agrégation [H. Chatelain] Montre comment il faut s'y prendre pour être prêt à temps pour le concours, sans surmenage et précipitation. Étudiants et répétiteurs. Assistance aux conférences. Travail en groupe et solitaire. Livres et bibliographie. ¶¶ 15 nov. G. MASPERO. *Histoire ancienne des peuples de l'Orient* [Dufayard]. Cette 6e éd. est plus et mieux qu'un manuel scolaire, c'est un beau livre. ¶¶ 15 déc. Quelques renseignements nouveaux sur le mime [H. Labaste]. A propos du livre récent d'H. REICH. *Der Mimus. Ein litterar. Entwickelungsgeschichtlicher Versuch*, L. dans ce premier article indique les renseignements nouveaux grâce auxquels on peut combler les lacunes que présentait l'histoire du mime et en réunir les fragments épars. ¶ H. DE LA VILLE DE MIRMONT. *La Jeunesse d'Ovide* [F. Plessis]. Œuvre à la fois de philologue et de lettré. Grands éloges. ¶ Cette revue contient en outre sous le titre de Revue des Revues [H. Bornecque] un résumé sommaire des art. parus dans les Revues françaises et surtout étrangères sur la langue et les auteurs latins. Puis des notes bibliographiques pour les examens et concours des diverses agrégations, des sujets proposés à ces concours et pour les classes des lycées et collèges français et les sujets de thèses de doctorat ès lettres soutenues à Paris. Enfin sous le titre d'Échos et nouvelles des renseignements divers sur les études classiques en France. E. A.

GRANDE-BRETAGNE

Rédacteur général : ALFRED GASC-DESFOSSÉS.

Annual of the British School at Athens. N° X. Le Palais de Cnossos (2 pl.) [A. J. Evans]. 1. La campagne de fouilles de 1904 a eu un double résultat, elle a continué les travaux, afin de déterminer les éléments originaux du palais, puis elle a poussé plus loin les recherches des dépendances situées au-delà de l'enceinte intérieure. On a découvert un vaste cimetière du temps de Minos et une tombe royale, nombreux objets. Art. de 62 p. ¶ Escouades de joueurs à la balle à Sparte [M. N. Tod]. Onze inscr. dont deux inédites, rappellent les victoires remportées par des escouades de joueurs à la balle à Sparte. Elles paraissent être de l'époque des Antonins, deux datent peut-être du règne de Nerva. Texte, restitution, commentaire. ¶ Un nouveau fragment d'une liste de tributs attiques [Id.]. Trouvé en 1894 près de l'Erechtheion, c'est une liste des parts du tribut réservées à Athéna qui nous permet de calculer les sommes payées par plusieurs membres de la confédération. Restitution, commentaire. Ce doit être un fragment de C. I. G. I, 256 et il doit dater de 428/7 av. J. C. ¶ Notes de Carpathos [R. M. Dawkins] <cf. R. d. R. 28, 181, 48>. Dans ce 2e art. D. étudie le dialecte surtout au point de vue de la phonétique. ¶ Les « grotesques » et le mau-

vais œil [A. J. B. Wace]. Après avoir réparti ces statuettes de marbre et de bronze en cinq groupes, et indiqué leur provenance, W. montre qu'elles étaient très répandues dans tout le monde gréco-romain et que la plupart d'entre elles servaient de préservatif contre le mauvais œil. Certaines ne sont pas des grotesques, mais illustraient des types rustiques ou pittoresques, l'une peut être identifiée avec l'Anus ebria de Myron à Smyrne mentionnée par Pline. Ce n'est pas le grand Myron, mais un artiste de ce nom de la fin du 3e s. ou du commencement du 2e. Autres statuettes de genre qui sont peut-être de lui. Les terres cuites grotesques provenant en majeure partie d'Asie Mineure sont presque toutes des caricatures. ¶ Un troisième fragment étéocrétois [R. S. Conway]. Texte et commentaire (fig.) de ce fragment important comme document de la langue parlée à la cour de Minos ; c'est l'alphabet ionien du commencement du VIe s. av. J. C. La langue, qui est celle des Etéocrétois, n'est pas une langue sémitique mais indo-européenne d'après certaines particularités. Etude détaillée du texte. ¶ Charrues, jougs et autres instruments servant aux agriculteurs de l'ancienne Egypte [H. Schäfer]. Art. en allemand (20 fig.) sur un certain nombre d'instruments dont se servaient les paysans égyptiens. ¶ Notes sur le van mystique de Iacchos [E. J. Harrison]. Note sur deux monuments anciens représentant des vans. 1, Fragment d'un relief hellénistique de la collection Hartwig à Rome. 2, Terme représentant Pan portant un van et un enfant, du Musée du Latran. ¶ Note sur le fragment d'une pinax peinte de Praesos (pl.) [J. H. Hopkinson]. Sur la face intérieure un jeune garçon à cheval, sur l'extérieure un homme luttant contre un monstre marin : description détaillée ; cette plaque n'appartient pas à la période mycénienne, par le style et les qualités techniques elle rappelle les grandes amphores de Mélos et les vases de même fabrication trouvés à Rheneia ; la représentation extérieure est la plus achevée et la plus importante, c'est bien le type de l'ἅλιος γέρων, un des plus anciens de l'art grec. Comparaison avec d'autres représentations. On reconnaît dans cette pinax une influence dorienne. ¶ La fresque de Keftiu dans la tombe de Senmut [H. R. Hall]. Description (fig.). On y voit quatre Keftiens prenant part à une procession et portant des vases mycéniens du type crétois : détails sur la fresque. ¶ La partie S. O. de la Laconie [E. S. Forster]. I. Sites. Topographie et constructions existant encore dans le district situé entre le Taygète et le côté est du golfe de Messénie. 2. Inscriptions : 24 trouvées sur le côté est du golfe de Messénie : 19 à Gythium et dans le voisinage. ¶ Le monastère de Daou [R. C. B.]. Comme complément à l'art. de Comyn <cf. R. des R. 28, 182, 18>, B. donne qqs détails sur l'histoire de ce monastère en ruines situé sur un des contreforts du Pentélique ; notes sur sa construction. ¶ Fouilles à Palaikastro, 3 [Dawkins]. Objets divers qui ont été trouvés, surtout des poteries d'époques et de styles divers. ¶ Même sujet. Sépultures ; cercueils en argile de deux formes, les uns semblables à un bain de pied ovale ; les autres à des coffres rectangulaires ; ils contiennent des ossements. Z.

Classical Review (The). Vol. XVIII, 1904. Fév. Terres cuites grecques du Br. Mus., dont une portant un fragment ptolémaïque des Phéniciennes. [H. R. Hall]. Le n° 18711 est une copie d'écolier du IIe s. a. C., avec des fautes curieuses. Transcription du fragment (Eur. Phœn. 107-118). Les nos 26011 et 31631 sont des listes de noms propres intéressants, en caractères grecs, avec figures hiéroglyphiques à l'appui. ¶ Sur le Phédon 96 A - 102 A, et sur le δεύτερος πλοῦς 99 D [W. J. Goodrich]. Fait suite à l'article du vol. XVII, p. 384. Discussion du mémoire de R. K. Gaye (Cl. Rev., XV,

p. 249). ¶ Nouvelles notes sur Démosthène [H. Richards]. Examen critique de nombreux passages ; corrections proposées. ¶ Aristote, Éthique, I, 6. [R. G. Bury]. Cherche à dissiper la contradiction qu'offre ce passage (E. N. A. 6. 1096ª 17) avec un autre de la métaphysique, M. 6. 1080ᵇ 11. ¶ Le nouveau fragment de rhétorique (Oxyrhynchus Papyri, III, 27-30), dans ses rapports avec la rhétorique sicilienne de Corax et Tisias [W. R. Roberts]. Ce fragment, qui a subi l'influence de Tisias (témoin l'usage du dialecte dorien), fait peut-être partie du passage de la συναγωγὴ τεχνῶν d'Aristote, où il traitait des productions de Tisias et de son école. ¶ Corrections au Misopogon de Julien [A. Platt]. Étude détaillée de 9 passages. ¶ Les adjectifs verbaux en τος [H. W. Greene]. Discussion du sens d'ἔκπληκτος dans Lucien (Hermot. 18) ; il signifie effrayant, et non effrayé. ¶ Corrections aux Verrines de Cicéron [W. Peterson]. Suite à l'article du vol. XVII, p. 202. Examen critique de 28 passages. ¶ Formes contractées du parfait dans Tite-Live. [E. B. Lease]. Dans Tite-Live, comme dans Quintilien, elles apparaissent presque uniquement devant s ou ss : statistiques des formes de parfait et temps dérivés chez Tite-Live. ¶ Le nominatif neutre. Quelques verbes impersonnels. Trois citations dramatiques [J. P. Postgate]. Le nominatif neutre, en grec et latin, dut à l'origine se confondre avec l'accusatif, ou même avec le vocatif. Pudebunt dans Lucain (8. 495), et paenitenti dans Cicéron (Phil. XII, 7) sont suspects, car à ces dates ces deux verbes étaient nettement impersonnels : il est probable que les deux passages renferment une citation archaïque (dans Lucain on retrouve facilement un vers trochaïque, et dans Cicéron un excellent septénaire, sans doute pris à Pacuvius) ; on restitue de même un trochaïque septénaire dans un autre passage de Cicéron (de Fin. II, 14). ¶ Le pluriel de res publica [E. A. Sonnenschein]. Il y en a plus de 25 exemples dans les discours et ouvrages philosophiques de Cicéron. Divers sens de cette locution, tant au singulier qu'au pluriel. ¶ Le ms. de la Thébaïde du collège Saint-Jean (Cambridge) [A. W. Garrod]. Cité deux fois par O. Müller, passé sous silence par Kohlmann, dédaigné par d'autres, ce ms., plus ancien que G, est souvent d'accord avec P., et appartient à la même récension que B et K. Relevé des leçons les plus importantes. ¶ La question des mss. des Silves de Stace [J. P. Postgate]. Réponse aux observations de Clark et Klotz. ¶ Note sur Tacite, Agricola, 33, 2 [W. W. Fowler]. Virgile (En. VI, 781) et Tite-Live (30, 4) éclairent les mots « virtute et auspiciis », qui ont embarrassé les nouveaux éditeurs. ¶ Note sur les portoria [J. S. Reid]. Critique des inductions de Marquardt et Cagnat, tirées d'un passage d'Hérodien (II, 4, 7) sur la matière. ¶ L'orthographe du ms. de Prudence (VIᵉ s. p. C.) [E. O. Winstedt]. Remarques fondées sur une nouvelle collation du ms. d'après le texte de Dressel. ¶ Oncial ou oncinal ? [F. Madan]. Explication de ces deux termes, dont le premier est le bon. ¶ Notes sur βουλυτός, et sur Aristophane, Guêpes, 565 (H. W. Greene), sur Juvénal, I, 144-146 (J. Sargeaunt), sur la source de l'Eunoé du Dante (J. A. Stewart). ¶ C. Gabler, *Galeni libellus de Captionibus quae per dictionem fiunt* [T. C. Allbutt]. Texte établi avec soin d'après l'Ambrosianus M, et les plus anciennes éditions (A, B, Ch. et K.) ; apparat très riche, index excellent. ¶ H. Boenig, *M. Minucii Felicis Octavius* [A. J. Kronenberg]. Méthode opposée à celle de Baehrens. Texte très conservateur ; qqs conjectures heureuses. Index défectueux. Discussion de plusieurs passages. ¶ A. A. Brodribb, *Pagan and Puritan* [R. C. Seaton]. Excellente traduction libre de l'Octavius de Minucius. Examen de quelques problèmes (date de l'ouvrage, etc.). ¶ B. W. Henderson, *The life and Principate of the Emperor Nero* (F. T. Ri-

chards]. Analyse détaillée. Réserves sur plusieurs points. ¶ A. E. HOUSMAN, *M. Manilii Astronomicon liber primus* [J. P. P.]. La meilleure contribution anglaise à la critique et à l'interprétation de Manilius, depuis Bentley. ¶ R. KRUMBIEGEL, *Index verborum in Varronis Rerum Rusticarum libros tres* [Id.]. Très utile et très complet. ¶ GOW-CONINGTON, *Horace's Odes* [Id.]. Ed. commode ; texte de Gow, avec en regard la traduction bien connue en vers anglais de Conington. ¶ A. GERCKE, *Abriss der griech. Lautlehre* [Id.]. Clair, succinct, et bien ordonné. Très recommandable. ¶ J. H. MOULTON, *Two Lectures on the Science of Language* [Id.]. Très propre à stimuler l'intérêt en faveur des études de grammaire comparée : bibliographie utile, index très complets. ¶ Archéologie [T. Ashby jun.]. C. r. développé du second volume d'Inscriptions conservées au Br. Mus., légué à Read par feu W. Franks. Examen de plusieurs inscr. ¶ Zeus, Jupiter et le Chêne [A. B. Cook]. (Suite) <cf. Vol. XVII et R. d. R. 28, 188, 30>. Recherches sur le culte de Zeus en Lycie, à Cnide, Troie, en Phrygie, Bithynie, Grèce du nord, du centre et du sud. ¶ E. A. GARDNER, *Ancient Athens* [P. Baur]. Très beau livre, d'une méthode parfaite, intéressant et instructif (à noter le chapitre sur le Parthénon). Qqs réserves et observations. ¶ G. PERROT, *Histoire de l'art dans l'antiquité*, VIII [W. M. Ramsay]. Grand éloge, et analyse de ce 8e vol. sur la sculpture dans la Grèce archaïque. ¶ DIETERICH, *Über Wesen und Ziele der Volkskunde.* — USENER, *Über vergleichende Sitten- und Rechtsgeschichte* [Fr. Granger]. Deux mémoires suggestifs, qui préconisent en littérature classique la méthode historique. ¶ Fr. CUMONT, *Die Myslerien des Mithra* [Id.]. Adaptation allemande, par G. GEHRICH, de ce remarquable ouvrage. ¶ C. DE UJFALVŸ, *Le type physique d'Alexandre le Grand* [D. G. Hogarth]. Sans critique ; conclusions absentes. Inférieur à l'ouvrge récent de Schreiber. ¶¶ Mars. Hérodote, VIII, 2, 1 [A. G. Laird]. Interprétation nouvelle de ὡς (dans quel ordre) τὸ πλῆθος. Propose de voir dans εἴρηται un pluriel, pour εἰρέαται. ¶ Prométhée enchaîné, 980, 1 [J. Case]. Commente ces vers importants pour montrer l'évolution du caractère et de l'attitude de Zeus. ¶ Deux notes sur les Oiseaux d'Aristophane [R. E. White]. Interprétation des vv. 25-16 et 857-861. ¶ L'arme offensive dans la danse pyrrhique [W. E. D. Downes]. Discussion de ce problème : s'arrête, à l'encontre de Visconti et Beulé, à l'hypothèse que les danseurs ne portaient aucune arme offensive. ¶ Notes grammaticales tirées des papyri [J. H. Moulton]. Fait suite à l'article du vol. XV, p. 442. Listes d'addenda, avec références et discussion, à l'orthographe et à la flexion des formes nominales ou verbales. ¶ Le ms. de Prudence de Mavortius [E. O. Winstedt]. Description et collation partielle de ce ms. (Paris Lat. 8084) fait pour Mavortius, corrigé et annoté par lui, ce qui permet d'étudier sa méthode ou ses procédés en tant qu'éditeur d'Horace. ¶ Th. THALHEIM, *Isaei orationes cum deperditarum fragmentis post Carolum Scheibe iterum edidit* [W. Wyse]. Texte très conservateur, fondé sur A et sur les corrections de première main. Examen détaillé, et réserves sur qqs points. ¶ P. SHOREY, *The unity of Plato's Thought* [R. G. Bury]. Admirable étude. ¶ J. G. C. ANDERSON, *Asia minor* [R. M. Burrows]. Excellente carte ; qqs changements à opérer dans la seconde édition. ¶ Les éditions de Perse et de Juvénal d'Owen. Réponse [S. G. Owen]. Polémique contre Housman ; réfutation de ses critiques injustes. ¶ Archéologie. Quelques notes sur l'ancienne sculpture grecque à l'exposition artistique du Cercle Burlington. [C. Waldstein] Conteste les identifications hasardeuses de Furtwängler pour plusieurs pièces. ¶ Fouilles récentes à Rome. [T. Ashby. jun.] Découvertes importantes, au Forum, dans la nécropole préhistorique qui touche au temple d'Antonin et de Faustine. ¶ C. r. mensuel des découvertes archéologiques. [F. H. Marshall]

Fouilles en Italie (Norba, Rome, Falerone, Tarente), et en Grèce (Crète, Délos). ¶¶ avril. Notes homériques, II [J. A. Scott]. Examen critique de deux passages de l'Odyssée (IV 95 sqq., 707 sqq.). ¶ Nouveaux papyri homériques [T. W. Allen]. Glane dans le dernier volume de Grenfell-Hunt (The Oxyrhynchus Papyri, III, 1903) tout ce qui se rapporte à Homère ; explication et commentaire. ¶ Le Pseudo-Euclide, Introductio harmonica. [J. C. Wilson] Analyse critique du 8e chapitre de l'Εἰσαγωγὴ ἁρμονική, attribué par von Jan à Cléonidès, et qui traite des divers σύμφωνα. ¶ Notes grammaticales tirées des papyri. [J. H. Moulton] Suite. Aborde la syntaxe d'accord et celle des divers cas pour les noms, puis celle des adjectifs et pronoms (construction, degrés de comparaison, etc.). ¶ Les citations des Histoires de Salluste dans Arusianus Messius. [C. M. Mac Donald] Méthode adoptée pour ranger ces citations, et pour les identifier. ¶ Notes sur les Silves de Stace [W. R. Hardie]. Corrections, en prenant pour point de départ le texte souvent incertain de Vollmer. ¶ Notes sur le vocatif de θεός = θεέ dans les inscr. [W. M. Ramsay]. ¶ Sur le sens de Juvénal VII, 222 [Id.]. ¶ Sur un exemple dans Festus du pluriel de res publica [J. S. Reid]. ¶ Sur s(s) = rss en latin (ex. prosa, mais dorsum fait difficulté) [E. H. Sturtevant]. ¶ A. Sidgwick, *Aeschylus, Septem contra Thebas and Persae.* [M. A. Bayfield] Mêmes qualités que dans ses précédentes éditions : introductions pleines, notes précises et concises. Manque un conspectus metrorum. ¶ B. B. Rogers, *Aristophanes the Thesmophoriazusae.* — J. van Leeuwen, *Aves, Lysistrata, Thesmophoriazusae.* [H. Richards] Editions solides et originales ; examen de quelques leçons nouvelles. ¶ V. Bérard, *Les Phéniciens et l'Odyssée.* [W. M. Ramsay] Savante étude sur la géographie de l'Odyssée, et sur l'influence très contestée des Phéniciens à l'égard de la civilisation grecque. Des réserves. ¶ J. Vahlen, *Ennianae poesis Reliquiae.* [C. Bailey] Refonte complète de son édition de 1854 : introduction notablement accrue. Retour au texte des mss. pour maints passages des Annales. Index testium ajouté à l'Index sermonis. ¶ E. T. Merrill, *Selected Letters of the Younger Pliny.* [W. C. Summers] Choix judicieux ; apparat critique soigné, notes un peu touffues. ¶ H. J. Roby, *Roman Private Law in the times of Cicero and of the Antonines.* [S. G. Owen] Solide contribution à l'étude de la législation romaine, de la fin de la république à celle du 2e s. p. C. ¶ J. Kromayer, *Antike Schlachtfelder in Griechenland*, I [R. M. Burrows]. Intéressant : éclaire d'un jour nouveau, au point de vue topographique et stratégique, les deux batailles de Mantinée, et celles de Chéronée et de Sellasie. ¶ V. Gardthausen, *Sammlungen und Cataloge griech. Handschriften.* [T. W. A.] Utile et soigné, mais la disposition n'est pas assez pratique. ¶ E. Bickel, *De Ioannis Stobaei excerptis Platonicis de Phaedone.* [R. G. Bury] Les leçons de Stobée sont parfois préférables à celles de nos meilleurs mss. Propose une nouvelle classification de ces derniers. ¶ F. Solmsen, *Inscriptiones Graecae ad illustrandas Dialectos selectae.* [W. H. D. Rouse] Comble une lacune, qui était regrettable pour l'enseignement du grec. ¶ Roy C. Flickinger, *The meaning of ἐπὶ τῆς σκηνῆς in writers of the fourth Century.* — E. Capps, *The Introduction of Comedy into the City Dionysia.* [H. Richards] Le premier de ces mémoires n'est pas concluant, le second douteux. ¶ P. Menna, *De Infinitivi apud Plinium minorem usu* [W. C. Summers]. Sans valeur. ¶ Le développement de Zeus [L. Campbell]. Approuve les vues de Miss J. Case, qu'il partage depuis longtemps. ¶ Archéologie. W. Dörpfeld, *Troja und Ilion ; Ergebnisse der Ausgrabungen in den vorhistorischen und historischen Schichten von Ilion, 1870-1894* [E. A. Gardner]. Aussi complet que savant. ¶ F. J. Scott, *Portraitures of Julius Caesar* [K. A. Mc Dowall].

Documents précieux, qui pouvaient fournir un bon livre ; mais S. manque de méthode et de compétence archéologique ou numismatique. ¶ M. Besnier. *L'île Tibérine dans l'antiquité.* — Id. *De regione Paelignorum* [T. Ashby jun.]. Le premier ouvrage est très soigné et très complet ; le second plus court est un utile résumé de ce qu'on sait sur les Paeligni. Remarques. ¶ C. r. mensuel des découvertes archéologiques [F. H. Marshall]. Fouilles en Asie mineure (Pergame, Cos). ¶¶ Mai. Nova Adversaria sur les fragments d'Euripide [T. G. Tucker]. Etude critique de nombreux passages, cités d'après la numération de Nauck (1889). ¶ Nuces Thucydideae [T. Nicklin]. Interprétation de 3 passages (I. 2, 6 et 10, 1-3 ; II. 11, 7). ¶ Platonica I. [J. Burnet]. Discute les points sur lesquels il est en désaccord avec Adam, en commençant par le texte de la République. ¶ Notes sur Xénophon [H. Richards]. Corrections ou interprétation de plusieurs passages du De Re Equestri, de l'Hipparchicus et du Cynegeticus. ¶ Notes grammaticales [H. D. Naylor]. Recherches sur les temps épistolaires en grec (aoriste), et sur l'attraction du relatif dans Tite-Live. ¶ Les mots grecs apparentés à la racine sanscrite tvis- [E. W. Fay]. On y pourrait rattacher τετιημένος, τίριος, σίλλος, σιμός, Σειληνός, σίνεται. ¶ Corrections aux Verrines de Cicéron [W. Peterson]. Suite <cf. supra>. Examen critique de 20 passages (livres IV-V). ¶ A. W. Verral, *The Agamemnon of Aeschylus* [J. U. Powell]. Cette 2e éd. a conservé les qualités de la 1re, pour l'introduction, le commentaire et la traduction. ¶ H. St. Jones, *Thucydidis Historiae* [H. Rackham]. Beaucoup de sagacité dans l'établissement du texte ; apparat critique très sobre. ¶ H. Diels, *Die Fragmente der Vorsokratiker, griechisch und deutsch.* [A. C. Pearson]. Indispensable à quiconque veut étudier la philosophie grecque. Le plan est le même que celui des Poetae philosophi. Malheureusement il n'y a pas d'apparat ; exemples de passages où on ne peut pas se passer de connaître les sources du texte. ¶ H. Bornecque, *Sénèque le Rhéteur. Traduction nouvelle.* [C. Summers]. Trad. fidèle et élégante, qqs méprises ou inexactitudes à relever. ¶ G. Boissier, *Tacite* [T. R. Glover] Grand éloge de ce volume, qui est de la même veine que ses ouvrages antérieurs. ¶ Paul Wessner, *Aeli Donati quod fertur commentum Terenti, I* [J. P. P. Nouvelle éd. de ce célèbre commentaire, qui témoigne d'autant de savoir que de conscience; fondée sur A, elle s'appuie aussi sur B et sur 4 mss. du 15e s. Ce 1er vol. contient la Vita, puis le commentaire de l'Andria et de l'Eunuchus. ¶ A. Chroust, *Monumenta Palaeographica : Denkmäler der Schreibkunst des Mittelalters*, I, IX-XII. [F. G. Kenyon]. Ces nouvelles planches, en latin et en allemand, justifient l'accueil fait à cette excellente et utile publication. ¶ Réponse à une critique de Tyrell [H. Hayman] Traite de la césure trochaïque au 4e pied de l'hexamètre grec, et du vers galliambique. ¶ Les éditions de Perse et de Juvénal d'Owen. Avertissement. [A. E. Housman] Polémique contre O : exemples d'erreurs. ¶ G. Wissowa, *Pauly's Realenc.* u. s. w. IX *Demogenes-Donatianus* [G. F. Hill] Continue dignement les vol. déjà parus : qqs observations. ¶ E. Thomas, *Pétrone : l'envers de la Société Romaine.* [T. R. Glover]. 2e éd., qui diffère peu de la 1ère, de cet utile ouvrage. ¶ Archéologie. La date de Seilanion [K. A. Mc. Dowall]. De documents récents, il résulte que ce sculpteur débuta entre 330 et 325. ¶ Th. Schreiber, *Studien über das Bildniss Alexanders des Grossen.* [P. Gardner]. Savant et sérieusement documenté, mais le résultat reste problématique. ¶ Th. Wiegand, *Die archaische Poros-Architektur der Akropolis zu Athen.* [G. F. Hill] Publication tout à fait définitive ; remarques. ¶ J. N. Svoronos, *Das Athener National Museum*, I, II. [J. ff. Baker-Penoyre] Texte et phototypies des trouvailles faites à Anticythera. D'un vif intérêt.

¶ K. Ronczewski, *Gewölbeschmuck im römischen Altertum. Studien und Aufnahmen.* [F. H. Marshall]. Ouvrage de valeur, fort utile à quiconque veut étudier l'architecture romaine. ¶ A. Dieterich-R. Wünsch, *Religionsgeschichtliche Versuche und Vorarbeiten*, I, II. [J. E. Harrison] Le 1er vol. de cette collection, dû à H. Hepding, traite savamment du culte d'Attis; dans le second, L. Ruhl a utilement rassemblé tous les documents de mortuorum judicio. ¶ C. r. mensuel des découvertes archéologiques. [F. H. Marshall] Fouilles en Grèce (Sunium, Oropos, Arcadie, Etolie), Asie mineure (Pergame), Italie (Rome, Antinum, Aecae, Apulie). ¶¶ Juin. Sur l'Iliade, E 127 sqq. [A. M. Henry]. L'explication, jusqu'alors insuffisante, de ces vers est liée à d'autres difficultés que H. s'efforce d'aplanir. ¶ Notes sur Eschyle [W. Headlam]. Correction ou interprétation de plusieurs passages des Perses, des Sept contre Thèbes, des Suppliantes, d'Agamemnon, des Choéphores, des Euménides, des fragments. ¶ La parodos de l'Antigone de Sophocle [B. I. Wheeler]. Cherche à dissiper, au moyen d'une interprétation nouvelle, la prétendue confusion des idées et des images et l'absence d'unité qu'on a signalées à tort dans la parodos d'Antigone. ¶ Nova Adversaria sur les fragments de Sophocle [T. G. Tucker]. Etude critique de nombreux passages, cités d'après la numération de Nauck (1889). ¶ Sur les fragments d'Euripide [R. G. Bury]. Propose, pour trois passages, d'autres conjectures que celles de Tucker. ¶ Sur la doctrine platonicienne des ἀσύμβλητοι ἀριθμοί [J. Wilson]. S'efforce de résoudre ce problème, soulevé par deux passages d'Aristote (Nic. Éth. I, 6 et Metaph. M, 6) : sens et origine de la conception des ἀσύμβλητοι ἀριθμοί, de la doctrine des τὰ μεταξύ, etc. ¶ Sur un passage des Mémorables de Xénophon [H. Jackson]. Discute l'interprétation de Richards. ¶ Notes sur le texte de Denys d'Halicarnase : Les trois lettres littéraires [T. Nicklin]. L'examen de plusieurs leçons de l'éd. Roberts conduit à modifier la classification des mss. ¶ Les prohibitions en grec [H. Jackson]. La règle de ces propositions (aor. avant l'action, prés. quand elle est en train) lui a été expliquée par Davidson, et non par Shilleto, comme le croit Headlam (Cl. Rev. 1903, p. 295). ¶ A. Nairn, *The Mimes of Herodas* [W. Headlam]. Edition utile, et bien au courant; mais le texte est parfois discutable, les meilleures leçons omises, et les interprétations souvent incorrectes. ¶ J. P. Waltzing, *M. Minucii Felicis Octavius in usum lectionum suarum* [R. Ellis]. Edition critique et paléographique très bien informée et d'une réelle valeur; manque un commentaire. ¶ J. E. Sandys, *A History of classical Scholarship from the 6th century B. C. to the end of the Middle Ages* [A. Gudeman]. Eloge et analyse développée de ce travail considérable. ¶ G. Simonson, *A Greek grammar : Accidence* [W. H. D. R.]. Beaucoup de qualités. Observations de détail. ¶ C. r. des séances de l'association philologique d'Oxford, en fév. et mars 1904 [A. H. J. Greenidge]. ¶ Archéologie. B. Sauer, *Der Weber- Laborde'sche Kopf, und die Giebelgruppen des Parthenon.* [P. Gardner] Concluant et méthodique. ¶ H. B. Walters, *Greek Art* [C. A. Hutton]. D'une remarquable concision, et d'une savante exactitude : chronologie de l'art grec et index. Discussion de qqs points. ¶ T. Ely, *Roman Hayling.* [F. H. M.] Résultats intéressants des fouilles qu'il dirige depuis 1897. ¶ C. r. mensuel des découvertes archéologiques. [F. H. Marshall] Fouilles en Grèce (Crète), Italie (Pitigliano, Sulmona, Bolsena), Sardaigne (Fordongianus), Sicile (Camarina, Gela, Grammichele, Syracuse). ¶¶ Juillet. Herondas, VII, 96. [J. I. Beare] Propose la restitution Αἰολέος <πλ>έω πρήξεις, et la justifie par force arguments et exemples. ¶ Sur Xénophon, Mémorables I, 6, 13. [H. Richards] Entend ὁμοίως d'une tout autre façon que Jackson, et croit qu'il signifie également,

semblablement. ¶ La séparation métrique des mots composés dans Virgile. [A. W. Verrall] Comblant sur ce point une lacune du traité de Winbolt sur l'hexamètre virgilien, V. cherche à établir par des exemples que le 3e pied, à moins qu'il ne soit enfermé dans un mot grec ou un nom propre, était divisé soit par une césure, soit par une tmèse (théorie adoptée par Plessis), qui implique la recherche à cette place d'un mot composé. ¶ Sur les fragments d'un Abrégé de Tite-Live découverts à Oxyrhynchus. [J. S. Reid] Etablit le texte de ces fragments, pour les livres 37-40 et 48-55. ¶ Quelques corrections à la Thébaïde de Stace [H. W. Garrod]. Examen critique de 9 passages. ¶ Sur Stace, Thébaïde IX, 501. [J. P. Postgate] Propose de corriger passurum en passa <sa>lum. ¶ Corruptions de set dans les mss. latins [D. A. Slater]. Cette forme archaïque de sed a été, pour les copistes, la source d'erreurs variées. ¶ Platon et Minucius Felix. [P. Shorey] Ajoute une nouvelle preuve à celle fournie par Waltzing, pour démontrer que Minucius Felix a dû lire Platon, ou des extraits de Platon. ¶ Etudes sur les mots latins en -cinio-, -cinia-, I [E. W. Fay]. Discute l'étymologie et le sens primitif du mot lus cinia (= *lucs-cinia), le chanteur de l'aurore. ¶ Corrections aux nouveaux papyri homériques [T. W. Allen]. Deux additions à l'article d'avril sur ce sujet. ¶ NAIRN, *Herodas.* [W. Headlam] Suite à l'article de la p. 269 <cf. supra>. Discussion du texte de plusieurs passages des Mimes III à VII. ¶ SANDY, *History of Classical Scholarship.* [A. Gudeman] Suite. Continue l'analyse de cet ouvrage, avec réserves et objections sur plusieurs points. ¶ J. OAKESMITH, *The Religion of Plutarch* [W. H. D. R.]. Etude d'un haut intérêt sur ce païen qui avait l'âme religieuse et l'esprit philosophique, et qui fut un moraliste par caractère. ¶ E. H. GIFFORD, *Eusebii Pamphili Evangelicae Praeparationis libri XV* [H. F. Stewart]. Aucun livre ne méritait autant que celui-là d'être réédité avec soin et avec science ; c'est ce qu'a fait G. en 5 vol. (2 pour le texte, 2 pour la traduction, 1 pour les notes). ¶ Archéologie. Zeus ,Jupiter et le chêne [A. B. Cook]. Suite. Culte de Jupiter en Sicile. ¶ Découverte, sur le forum, d'un dépôt de poterie préhistorique à la base de la statue équestre de Domitien ; emplacement du Lacus Curtius. ¶ ASSMANN, *Das Floss der Odyssee, sein Bau und sein phoinikischer Ursprung* [H. B. Walters]. Intéressant. ¶ E. BETHE, *Die Troianischen Ausgrabungen und die Homerkritik* [Id.]. Ingénieux, mais contestable. ¶ H. THIERSCH, *Zwei antike Grabanlagen bei Alexandria* [Id.]. Description complète et minutieuse. ¶ *Mitteilungen der Altertums-Kommission für Westfalen*, 3 [Id.], Enoncé des rapports. ¶ C.-r. mensuel des découvertes archéologiques [F. H. Marshall]. Fouilles en Asie mineure (Ephèse). ¶¶ Oct. Sur l'ἐπίσκηψις d'Alceste, Eur. Alc. 280-325 [M. L. Earle]. Histoire et correction du passage. ¶ L'Ἀθηναίων πολιτεία et l'ἡμέρα διαμεμετρημένη [F. G. Kenyon]. Discussion du texte restitué par Photiadès au milieu de la col. 34 (l'une des 6 dernières du traité) ; éloge de son savoir et de son travail consciencieux. ¶ Une difficulté prosodique dans la nouvelle métrique [E. B. Clapp]. Conteste la théorie d'O. Schroeder, qui exclut le dactyle cyclique des séries trochaïques, et veut y voir un trochée plus un demi-iambe. ¶ Laertiana [H. Richards]. Examen de plusieurs espèces de fautes dans le texte de Diogène Laërce d'après l'éd. Cobet) : mots omis, terminaisons altérées, mots déplacés, confusions diverses. ¶ Mouvements de César, 21 janv.-14 fév. 49 a. C. [M. B. Peaks]. Etablit, avec une critique minutieuse, la chronologie des événements à cette date. ¶ Etudes sur les mots latins en -cinio, -cinia-, II [E. W. Fay]. Dans ce second article, F. passe en revue les dérivés en -cinium. ¶ F. W. CORNISH, *The Poems of Gaius Valerius Catullus* [R. Ellis]. Traduction en prose d'un vif intérêt ; observations détaillées. ¶ W. M. LINDSAY, *Nonii Marcelli*

de conpendiosa doctrina libros XX Onionsianis copiis usus edidit [M. Warren]. Beaucoup de sagacité et de compétence ; le texte est en grand progrès sur celui de Gerlach et Roth. ¶ Archéologie. Zeus, Jupiter et le Chêne [A. B. Cook]. Termine ce mémoire en étudiant le culte de Zeus en Etrurie, dans le vieux Latium, à Rome, et dans les cités ombro-sabelliennes. ¶ E. VON MACH, *Greek Sculpture, its Spirit and Principles.* [J. ff. Baker-Penoyre]. Bon ouvrage de vulgarisation; rien de neuf. Qqs réserves. ¶ M. COLLIGNON, L. COUVE, *Catalogue des Vases peints du Musée national d'Athènes* [H. B. Walters]. Publication fort utile, contenant des types tout à fait nouveaux ¶ C. r. mensuel des découvertes archéologiques [F. H. Marshall]. Fouilles en Asie Mineure (Milet, Rhodes), Italie (Préneste, Bolsena), Russie (Stanitza, Kiev, Beresanj) Afrique du Nord (Tripoli, Tunis, Alger), Espagne (Osuna), Angleterre (Caerwent, Newcastle-on-Tyne, Rongh Castle en Écosse) ¶¶. Nov. Adversaria sur les fragments des Tragici minores [T. G. Tucker]. Corrections pour plusieurs passages, cités d'après la numération de Nauck (1889). ¶ Euripide, Alceste 96. 98 [W. A. Oldfather]. Suggère de lire dans ce passage μετά<θ'>ήσυχίας. ¶ Rapprochements grecs et orientaux avec Hérodote, III. 119 [W. H. D. Rouse]. On retrouve dans Antigone, dans la Grèce moderne, et dans le Pali Jataka, une doctrine semblable à celle de la femme d'Intaphernès, qui préféra son frère à son mari et à ses enfants. ¶ Musiciens grecs. Corrections et discussions [J. Cook Wilson]. Examen développé de plusieurs théories du Pseudo-Euclide, de Bacchius et d'Aristoxène. ¶ Notes sur Horace [M. L. Earle]. Interprétation nouvelle ou correction pour C. I, 2, 21-24; I, 12, 45 et 55. ¶ Note sur un ms. méconnu de Tite-Live. [W. C. F. Walters]. Description et leçons importantes de ce ms. 2493 du Br. Mus. (Collection Harléienne). ¶ La plaie des sauterelles de 125 a. C., en Afrique [W. W. Fowler]. Parallèle avec une plaie semblable qui sévit en 1847, et fut racontée par Barrow. ¶ Tunica Retiarii [A. E. Housman]. Commentaire des v. 143-148 de la Sat. II de Juvénal, rapprochés des v. 199-210 de la Sat. VIII. et des v. 7-13 de la VIe (fragment d'Oxford). ¶ Notes sur l'Angleterre romaine [R. K. Mc Elderry]. Traite de la date de la colonie romaine de Lincoln, de la légion II adjutrix en Écosse, du retrait des troupes en 76 p. C. ¶ Indo-européen ou indo-germanique ? [C. D. Buck]. Historique du problème. Le premier terme est préférable. ¶ Notes sur Sophocle, Antigone 259 et 429 [H. D. Naylor]. ¶ Les temps épistolaires en grec [J. Thompson]. ¶ La prononciation de gn en latin [W. M. Lindsay]. ¶ W. CRÖNERT, *Memoria Graeca Herculanensis, cum titulorum Aegypti papyrorum codicum denique testimoniis comparata.* O. GRADENWITZ, *Laterculi vocum latinarum* [F. G. Kenyon]. Éloge, plan et contenu de ces deux ouvrages, définitifs en leur genre, surtout le premier. ¶ E. NORDEN, *P. Vergilius Maro, Aeneis VI* [W. C. Summers]. Édition originale et suggestive; traduction en vers en regard du texte. Analyse de l'introduction, observations sur le commentaire. ¶ G. G. RAMSAY, *The Annals of Tacitus, I-VI* [E. Harrisson]. Très bonne traduction; introduction intéressante. Réserves sur plusieurs passages. ¶ F. ANTOINE, *L'Attraction modale en latin* [T. Frank]. Du savoir et de la clarté, mais il n'y a pas assez de faits pour étayer la théorie, qui reste incertaine. ¶ BRUGMANN, *Short comparative Grammar* [R. S. Conway]. Excellent. Plan détaillé et remarques sur divers points. ¶ C. r. des séances de l'Association philologique d'Oxford, en mai-juin 1904 [A. H. J. Greenidge]. ¶ Archéologie. Les Mystères dans les Grenouilles d'Aristophane [T. G. Tucker]. Étude concluante et d'un vif intérêt. ¶ Les sculptures anciennes à l'exposition artistique du Club Burlington [A. Furtwängler]. Réponse à Waldstein. ¶ F. WINTER, *Die antiken Terrakotten,* III, 1 et 2 :

Die Typen der figürlichen Terrakotten [H. B. Walters]. Grand éloge de cet ouvrage monumental ¶ C. Ausfeld, *De Graecorum precationibus Quaestiones* [W. H. D. Rouse]. D'une science solide, mais le plan est peu clair au premier abord. ¶ H. C. Tolman-G. C. Scoggin, *Mycenaean Troy* [H. B. W.]. Bonne vulgarisation des fouilles de Schliemann et Dörpfeld. ¶ C. r. mensuel des découvertes archéologiques. [F. H. Marshall]. Fouilles en Grèce (Athènes, Ithaque, Rini, Crète, Délos), Italie (Rome), Roumanie (Adam-Klissi). ¶¶ Déc. Sur quelques fragments tragiques [W. Headlam]. Examen critique de 4 passages, cités d'après la numération de Nauck (1889). ¶ Adversaria sur les fragmenta tragicorum adespota. [T. G. Tucker]. Conjectures proposées pour 11 passages. ¶ Platonica, VI [H. Richards]. Suite <cf. R. d. R. 28, 182, 39>. Correction ou interprétation de plusieurs passages du Protagoras et du Gorgias. ¶ Notes sur les scholies des Oiseaux. [J.-W. White]. Examen critique de 32 passages. ¶ La date du Dionysalexander. [W. G. Rutherford]. D'après Pap. Oxyr. 663, cette pièce parut, quand le projet de légitimisation de Périclès était discuté. ¶ La phrase de début des Verrines [W. Peterson]. Mirantur des mss. (qui a donné la Vulgate miratur) est une faute de copiste pour mirabitur. ¶ Horace, Art poétique, 125 sqq. [H. J. Maidment]. Interprétation nouvelle des mots proprie communia. ¶ Sur Apulée [A. J. Kronenberg]. Nombreuses corrections ou explications. ¶ Notes sur le neutre emphatique [J. Greene]. Exemples de cet emploi si répandu en latin, et dont le type est nihil, quid, etc., avec un adjectif ou qualificatif ne pouvant convenir qu'à des personnes. ¶ L'infinitif futur en latin [J. Postgate]. Reprend la question, pour répondre à diverses objections : usage et origine de l'infin. futur déclinable, origines de l'infin. fut. indéclinable, de la périphrase du participe futur avec sum. ¶ Le secret du vote dans les tribunaux athéniens au ve s. a. C. [J. Allen]. C'est dans un passage, généralement mal compris, de l'Agamemnon d'Eschyle (813-817) qu'on trouve l'explication des procédés qui assuraient le secret du vote, lequel respecté pendant le IVe s. a été à tort nié ou mis en doute à partir du ve s. ¶ Quelques notes sur l'Angleterre romaine [R. K. Mc Elderry]. Suite. Traite des Bataves en Bretagne, de la date du gouvernement d'Agricola, de l'invasion de l'Irlande. ¶ Etudes sur les mots latins en -cinio-, -cinia-. [E. W. Fay]. Consacre ce 3e article à mantiscinatur, mot de Plaute (Cap. 896), et à tuburcinatur, qu'on trouve dans Nonius (179, 18). ¶ G. Murray, *Euripides* [E. H. Blakeney]. Traduction en vers anglais, originale et élégante, de l'Hippolyte, des Bacchantes, et de qqs fragments. Introduction enthousiaste. ¶ F. E. Rockwood, *M. Tulli Ciceronis Tusculanarum Disputationum liber primus et Somnium Scipionis* [J. P. P.]. Commentaire défectueux. ¶ A. Meillet, *Introduction à l'étude comparative des Langues Indo-Européennes* [R. S. Conway]. Donne, dans un style très clair, et avec des exemples excellemment choisis, un aperçu de la structure de l'Indo-européen. Plan et observations. Il manque un index. ¶ Archéologie. J. E. Harrison, *Prolegomena to the study of greek Religion* [W. H. D. Rouse]. Analyse favorable. ¶ Trois corrections à la réponse de Furtwängler <cf. supra>. ¶ La méthode de Furtwängler [C. Waldstein]. Longue polémique contre F. et ses méthodes, à propos de l'exposition des sculptures anciennes au Cercle Burlington. A. G.-D.

Hermathena, n° 30. Une nouvelle édition du 1er livre de Manilius [Rob. Ellis]. L'éd. d'Housman est solide au point de vue de la correction du texte et de l'élucidation des théories cosmiques de Manilius, bien que le critique soit en désaccord sur bien des points avec H., notamment au sujet de l'appréciation de Bentley comme éditeur de Manilius, appréciation bien surfaite à son avis. Examen des conjectures les plus frappantes de H. ¶ L. Bel-

LENGER, *Étude sur le poème d'Orientius* [L. C. Purser]. La profondeur de l'érudition s'allie au charme du style le plus attrayant. Orientius aurait traité cet ouvrage de blandum opus. L'éd. du Commonitorium due à B, inférieure à son Essai, suggère au critique un certain nombre de conjectures concernant les livres I et II (31 p.). ¶ Miscellanea [J. I. Beare]. Sophocle Phil. 22 conserver προσθαίη. — Aristote, De Anima, 2, 83, 419 b, 22-25, ὁρμαθὸς φερόμενος signifie un tourbillon de sable. Ce n'est pas une glose. — De Sensu, 7. Grote s'est mépris sur la conclusion d'Aristote ; — Pindare, Pyth II 84 dans ὑποθεύσομαι il y a une allusion à une pratique de course qui consistait à faire un faux départ, à croiser l'adversaire et à passer devant lui. — Euripide, Suppl. 222, lire πῶμα au l. de δῶμα. — Rhesus 811, lire ἐξοπώπατε au l. de ἐξαπώσατε. — Thucydide V, 36, 2, rien à changer. La construction de l'accusatif avec δεῖσθαι suivi de ὅπως est justifiée. — Sophocle, Antig. 1216-7, l'interprétation traditionnelle de ἁρμὸς λιθοσπαδής qui repose sur une scholie du Laurentianus est fausse. Une autre scholie fournit la véritable interprétation : τὴν ἐκ λίθων ἁρμονίαν τοῦ τάφου, ἢ τὸ ὑψηλὸν μέρος τοῦ χώματος τὸ ἡρμοσμένον λίθοις. ¶ Notes sur Cicero ad Atticum [J. S. Reid]. Après avoir démontré que la supériorité des mss Σ sur les ms Δ, admise par Purser, n'est pas prouvée (Δ est plus riche en non sens non corrigés et facilite les corrections à apporter), R. examine un certain nombre de passages au point de vue de la critique et de l'exégèse (22 p.). ¶ La doctrine du moyen terme dans Aristote [G. A. Exham]. Après avoir répondu aux objections de Kant et de Grant, E. tente une justification de la μεσότης. Aristote dériva son inspiration de la même source que Platon, c-à-d. du ton général de la pensée grecque et de l'influence du langage grec, dont les conceptions mentales ou morales sont rendues par des expressions d'origine matérielle. c-à-d. d'espace et de degré. En résumé, les principes éthiques d'Aristote sont aussi purs que ceux des moralistes modernes, mais les idées morales n'étaient pas assez avancées pour qu'A. pût développer son principe dans toutes ses conséquences logiques. ¶ La forme et la prosodie des composés de jacio dans la racine du présent [Ch. Exon]. Quand le préfixe est terminé par une consonne, la première syllabe d'un mot tel que abicio était invariablement longue, de Livius Andronicus à Ovide ; était-il terminé par une voyelle, une prononciation brève avait lieu quelquefois, prononciation dans laquelle le préfixe et la syllabe de la racine valaient ensemble deux mores (Cp. reice de Virgile). A l'époque républicaine, la scansion ābicio est invariablement longue ; ăbĭcio est invariable chez Sénèque, Lucain, Martial (ils n'emploient pas de composés de jacio dont le préfixe est terminé par une voyelle). La poésie artificielle de Valerius Flaccus suit la pratique de Virgile. Explication phonétique : un original * ábiaciō devient * ábjecio et (probablement au 3e s. avant J.-C.) abjicio qui passa à abicio en vertu d'une loi phonétique qui supprimait le j devant i. Puis en vertu de l'analogie de iacio, le j fut rétabli, abicio devint abjicio qui redevint abjecio par l'effet d'une loi phonétique. De même que τοῖος dans Homère est à volonté un trochée ou un pyrrhique, de même dans un mot tel que eiiecio les deux premières syllabes avaient deux mores. Il est probable que Priscien n'avait pas tort en considérant le reice de Virgile comme un procéleusmatique. L'ancienne prononciation iniecit, coniecit (au présent) a survécu dans les mss de Térence parce que les copistes y ont vu un parfait. ¶ Un chapitre sur les rythmes de Bacchylide [Fr. Blass]. Les différentes formes de l'ἐξάσημος πούς sont interchangeables dans la responsion strophique, c-à-d. – – ⏑ ⏑ et – – ⏑ –, ou – ⏑ ⏑ – et – – ⏑ –, – ⏑ ⏑ – et – ⏑ – –, ou ⏑ ⏑ – – et – ⏑ – –, fait que l'on ne pouvait affirmer avec certitude avant la découverte des

poèmes de Bacchylide. Il en est de même dans Pindare. Bacchylide offre comme Pindare, mais avec plus de modération, des exemples de προκαταληξία, et de δικαταληξία. Analyse métrique de la 8e (9e) ode : Δόξαν, ὦ χρυσαλάκατοι χάριτες. Il y a 9 cola dont 4 sont des trimètres : 1, 3, 4, 9, le reste, des dimètres. Analyse métrique de l'épode VI, de la 12e (13e) ode dédiée à Pythéas d'Egine. ¶ *M. Tulli Ciceronis Rhetorica*, recog. A. S. Wilkins. [W. Parker]. N'est pas inférieur au vol. I et fait honneur à l'Université d'Oxford. Qqs observations critiques. ¶ Comptes rendus. *The Mimes of Herodas* by Nairn [ ]. Ed. critique et explicative vraiment utile. ¶ *Catulli Carmina* recog, R. Ellis [ ]. Admirable éd. dont on peut regretter le conservatisme parfois exagéré. ¶ *Homeri opera* rec. D. B. Monro et T. W. Allen ; I Iliade 1-12. II, 13-24 [ ]. Est un des meilleurs de l'Oxford Series of Classical Authors. ¶ *Xenophontis opera omnia*, III. *Expeditio Cyri*. Rec. E. C. Marchant [ ]. Mérite un bon accueil. ¶ *Cornelii Nepotis vitae*. Rec. E. O. Winstedt [ ]. A suivi les leçons des mss de la meilleure famille, sans se laisser égarer par les " hariolationes " de ceux qui ont voulu donner au texte une éloquence que l'auteur n'avait point cherchée. ¶ *Platonis opera*, rec. J. Burnet. T. III, tetralogias 5-7 continens [ ]. Même soin dans l'apparat critique, même sobriété de jugement que dans les volumes précédents. ¶ *A. Persi Flacci et D. Juni Juvenalis Satirae.....* Rec. S. G. Owen [ ]. Éloges. ¶ *The Poems of Gaius Valerius Catullus* with an english translation by f. W. Cornish. — 2. *Horace for english readers* being a translation by E. C. Wickham [ ]. 1. Rien de particulièrement bon pour le texte ; la trad. est d'inégale valeur. — 2, Mérite un éloge sans réserve. Henri Lebègue.

Journal of hellenic Studies (The), vol. 24, Part 1. Trois nomes du Delta septentrional [D. G. Hogarth] 1 pl. Exploration des nomes Phthénétique, Sébennitique et Diospolite. Essais d'identification portant sur Phragonis et Pachnemounis. Texte et déchiffrement d'une inscr. gr. en l'honneur de Marc-Aurèle. Autres inscr. Identification de Paralos, Oases, Helearchia ; — des localités du district de Bahr-Nashart. Les Nils : le Thermuthiaque (ou Pharmouthiarque), l'Athribitique, le Bousirique. Conclusion : le nome Phthénétique placé entre le cours inférieur du Nil de Rosette et le Bahr-Nashart ; — le Sébennitique inférieur, au temps d'Adrien, entre le B.-N. et le Bahr-Tirah ; — le Diospolite inférieur (même temps) entre le B.-T. et le Nil de Damiette, l'ancien Diolkos. ¶ Inscriptions inédites des environs de Cyzique [S. W. Hasluck], 67 inscr. la plupart funéraires : nr. 4 a : première mention d'un Ζεὺς Χαλάζιος. — Nr. 58 : liste de θιασεῖται. ¶ Damophon [A. M. Daniel]. (6 fig.). Les fouilles de Lycosura ont donné entre autres résultats plusieurs têtes et autres fragments conservés au Musée d'Athènes et attribués par Brunn à Damophon de Messène, sculpteur de la première moitié du IVe s., par d'autres à l'époque impériale. D'après Pausanias, Damophon sculpta à Messène, à Megalopolis, à Aegium, ainsi qu'à Lycosura. La date de Damophon ne peut être déterminée. ¶ Les discours tarsiens de Dion Chrysostome [T. Callander]. Le territoire de Prusa renfermait plusieurs propriétés de D. Chr. Détails biographiques sur le sophiste. La chronologie de ses discours manque de base. C'est après sa visite à Rome auprès de Trajan qu'il dut en prononcer à Tarse, à Alexandrie, à Celaenae en Phrygie. Caractère élevé des discours prononcés à Tarse. ¶ Phayllus et le record de son saut [E. N. Gardiner]. A propos de l'épigramme de l'Anthologie Palatine, App. 297 : Πέντ'ἐπὶ πεντήκοντα πόδας πήδησε Φάϋλλος ... Signification, tantôt distincte, tantôt indifférente, de σκάμμα et de τὰ ἐσκαμμένα. Nombreux exemples. Le βατήρ (tremplin) et le triple saut. Discussion de la théorie de Fedde. Peut-être s'agit-il de trois

bonds successifs. — Phayllus, avec son bond de 55 pieds, crée une difficulté ; il doit y avoir une erreur, car le record moderne est de 24 pieds 11 3/4 pouces. Examen des témoignages classiques et de ceux des lexicographes et des scholiastes sur Phayllus et sur son record de saut ; mais ces derniers témoignages dérivent tous de l'épigramme, laquelle ne peut être bien ancienne. Elle donne un chiffre invraisemblable et son témoignage est sans valeur. ¶ Qqs portraits grecs [Katharine A. Macdowall] (3 pl. ; 4 fig.). Etude sur les portraits d'Eschyle, d'Agathon, d'Eschine, de Démétrius de Phalère. Examen des identifications de ces portraits. ¶ Andromède [E. Petersen] (1 pl.). Le roman d'Andromède et de sa délivrance par Persée a été le sujet de deux tragédies, l'une de Sophocle, l'autre d'Euripide. Fragments des deux pièces ; essai de reconstitution. Ribbeck a supposé, sans preuve décisive, que l'Andromède de Sophocle était un drame satyrique. Andromède sur une hydrie du Br. Mus. L'Andromède du poète Accius dérive de celle de Sophocle, tandis que Ennius et peut-être Livius Andronicus se sont inspirés d'Euripide. ¶ Premier rapport sur un voyage en Pisidie, en Lycaonie et en Pamphylie [H. S. Cronin]. 3e partie (3 fig.). Inscriptions gr. et lat. Identification du site de Zoldera avec Lystra, établie d'après une stèle avec inscription, dédicace à Auguste fondateur de la colonie. ¶ Vases mycéniens à Torcello [R. M. Dawkins] (2 vign.). L'existence de 4 vases mycéniens dans le petit musée de Torcello offre un certain intérêt pour fixer les limites de l'influence primitive de l'art égéen. Description des vases. Les routes commerciales pratiquées par les Mycéniens et les Grecs primitifs les ont conduits jusque dans l'Adriatique. ¶ La statue en bronze de Cerigotto et l'étude du style [Ch. Waldstein] (3 fig.). Protestation contre les tendances des archéologues modernes en ce qui touche l'étude du style dans l'art classique. Il faut apporter plus de soins à définir la nature et la signification du terme « hellénistique » sous peine de produire des confusions. Comparaison du bronze de Cerigotto avec celui de Ligurio, la statue de Stéphanus à Naples, etc. Critique de A. Furtwaengler. ¶ Sur la topographie de Cyzique [F. W. Hasluck et A. E. Henderson] (1 pl., 1 plan). Exploration du site par Henderson en 1902-1903, fouilles. Aqueduc, temple d'Hadrien, théâtre. — Bibliographie. ¶ Qqs. observations sur les guerres persiques [J. A. R. Munro] (suite). 3. La campagne de Platée. Composition de l'armée de Mardonius. Historique de la campagne. Rôle d'Aristide et de Xanthippe. Essai de détermination de qqs. points topographiques, Erythrae, Hysiae, Scolus. Autres identifications, notamment celle de l'emplacement du temple de Déméter et du champ de bataille de Platée. ¶ *Aristotelis* Πολιτεία Ἀθηναίων. Quartum ed. F. Blass. — *Aristotelis Respublica Atheniensium*. Edid. F. G. Kenyon [ ]. Éloge de l'apparatus criticus. Doutes sur la valeur de la théorie rythmique appliquée à cette œuvre d'Aristote. — L'éd. exécutée par Kenyon, a donné lieu à une nouvelle collation du papyrus. Très complet index verborum ¶ *The Mimes of Herodas*, with introd. critical notes, commentary and excursus, by J. A. Nairn. Indispensable. ¶ *Die Fragmente der Vorsocratiker*, gr. und deutsch. von H. Diels. Très complet dans les limites adoptées par l'éditeur. ¶ *Platons Dialoge ; Inhaltsdarstellungen der Schriften des späteren Alters*, von Const. Ritter. En 1896, R. a publié une analyse et des extraits des Lois. Le nouveau vol. concerne le Parménide, le Sophiste, le Politique, le Philèbe, le Timée et le Critias. Index abondant. Publication utile. ¶ *Memoria graeca herculanensis*, etc. Proposuit S. Groenert. Indispensable pour les éditeurs de papyrus. ¶ *A history of classical Scholarship from the 6th century B. C. to the end of the middle ages*, by J. E. Sandys. Nombreux fac-similé

de mss. et d'autres illustrations. N'a son équivalent ni en Angleterre, ni dans cette mesure, en d'autres pays. ¶ *Lectures on classical subjects.* by W. R. HARDIE. Cinq de ces conférences ont trait à la littérature classique ancienne. ¶ *The Makers of Hellas: a critical inquiry into the philosophy and religions of ancient Greece*, by E. E. G. Introd. by F. B. JEVONS. Étude établie uniquement sur les textes littéraires. ¶ *Aristophanis Comoediae undecim cum scholiis. Codex Ravennas* 137, *a A. phototypice editus.* Praef. est J. van LEEUWEN. Fait pendant à la reproduction de l'Aristophane du Codex Venetus publié par la Soc. archéol. d'Amérique et la Society for promotion of hell. studies. Sous le rapport des scholies le Venetus est supérieur au Ravennas. ¶ *H. Schliemann's Sammlung Trojanischer Altertümer*, von H. SCHMIDT. Description du plan de l'ouvrage. ¶ *Geschichte der Baukunst*, von R. BORRMANN und J. NEUWIRTH. 1er vol., consacré à l'architecture grecque. ¶ *Die Archaische Poros-Architektur der Akropolis zu Athen.* Hrsg. von Th. WIEGAND unter Mitwirkung von W. DOERPFELD u. s. w. Analyse. ¶ *Die Sculpturen des Vaticanischen Museums*, I by W. AMELUNG. Soigné. ¶ *Die Eleusinischen Göttinnen. Entwicklung ihrer Typen in der Attischen Plastik*, von Max RUHLAND. Étude minutieuse des types sculpturaux de Déméter et de Perséphone, notamment du groupe de Damophon. ¶ *Catalogue des vases peints du musée national d'Athènes*, par MAX. COLLIGNON et L. COUVE. Reproduction et description de 256 vases choisis parmi les plus rares et les plus anciens. ¶ *Griech. Vasenmalerei. Auswahl hervorragender Vasenbilder*, von A. FURTWAENGLER und K. REICHHOLD. Th. V-VI. 1re série complète. Éloges. ¶ *Descriptive Atlas of the Cesnola collection of Cypriote antiquities in the metropolitan Museum of art, New York*, by P. di CESNOLA. III. Complète la publication. 150 pl. et texte purement descriptif, sans distinction des objets rares et de ceux qui sont plus communs. ¶ *Die Typen der figürlichen Terrakotten*, von F. WINTER. I. 3e vol. de « Die Antiken Terracotten ». Grands éloges. ¶ *Catalogue of terracottas in the Department of Greek and Roman antiquities in the British Museum*, by H. B. WALTERS. 8e vol. des catalogues illustrés p. p. l'établissement. Eloges. ¶ *Ausgewählte griech. Terrakotten im Antiquarium der K. Museum zu Berlin*, von Dr. E. PERNICE. Description soignée de ces terres cuites, non comprises les Tanagra. ¶ *Festschrift zu O. Hirschfelds 60tem Geburtstage. Beiträge zur alten Geschichte und griech.-röm. Altertumskunde.* Recueil de 63 mémoires. ¶ *Les Monnaies antiques de l'Italie*, par A. SAMBON. I, fasc. 1. (Etrurie), 1re partie d'un Corpus des monnaies antiques italiennes. ¶ *Jewish coins*, by TH. REINACH, translated by Mary HILL. Ce livre est plus qu'une traduction. C'est une nouv. éd. revue par l'auteur. Eloges du texte et des illustrations. ¶ *Prolegomena to the study of Greek religion*, by J. E. HARRISON. Analyse du livre, qui insiste sur certains aspects négligés de la religion grecque. Appendice, par G. Murray, sur les tablettes orphiques. Eloges. ¶ *Cilicia*, von Fr. X. SCHAFFER. Exploration principalement géologique, mais qui a donné qqs. résultats pour l'histoire, la topographie et l'archéologie. ¶ *Orientis graci inscriptiones selectae; supplementum Sylloges inscriptionum gr.* ed. W. DITTENBERGER. Vol. I. Recueil de 434 inscr. Grands éloges. ¶ *Inscriptiones græcae, consilio et auctor. Acad. litt. R. Borussicae editae* II : Fasc. V, 1 : von F. Hiller von GAERTRINGEN. Recueil de 797 inscr. Relevé des principales. ¶ *Aechtung und Verbannung im griech. Recht*, von P. URSTEL. Eloges. ¶ *Griech. Geschichte bis zur Schlacht bei Chaeroneia*, von G. BUSOLT, Bd. III, 2 : Der Peloponnesische Krieg. Commentaire très complet de l'ouvrage de Thucydide. ¶ *Griech. Geschichte*, von J. BELOCH. III : Die griechische Weltherrschaft. 1. Cette partie comprend les années 330-217. Une traduction anglaise est à souhaiter. ¶ *Probleme aus der*

griech. Kriegsgeschichte, von G. Roloff. Vive critique du livre de Kromayer, Antike Schlachtfelder in Griechenland. Il sera bon de lire les deux ouvrages côte à côte. ¶ *Cyrus. Entstehung und Blüte der altorientalischen Kulturwelt*, von E. Lindl. Le titre principal est trompeur, mais le sous-titre est pleinement justifié. Très bonnes illustrations. ¶¶ Part 2. Nouvelles notes sur l'exercice grec du saut [E. N. Gardiner]. (13 vign.). Le plus souvent les vases peints représentent soit le saut en longueur, soit peut-être le saut en hauteur, mais jamais le saut de haut en bas (deep jump). Discussion du témoignage des manuscrits quant à la méthode et au style du sauteur grec. Les haltères, leur emploi. ¶ Un nouveau fragment de l'edictum Diocletiani [M. N. Tod]. Fragment du texte grec découvert à Coroné (l'ancienne Asiné la Coron médiévale), correspondant à VII, 30-48. Texte et déchiffrement avec commentaire verbal et critique. ¶ Les têtes rapportées au type de celle de Choiseul-Gouffier [Kath. A. Macdowall]. (4 fig.) A propos d'une tête inédite du Br. Mus., qui ressemble à de nombreuses répliques d'Apollon. Rapprochement d'autres têtes rattachées au type d'Apollon, à distinguer de têtes de Bacchus et de têtes d'athlètes. ¶ Nitokris-Rhodopis [H. R. Hall]. Légende qui attribue la construction de la 3e pyramide de Gizeh à la fameuse courtisane Rhodopis (Hérodote, Diodore, Strabon). Manéthon l'attribue à la reine Nitokris, vers la fin de la 6e dynastie. Mais d'après Perring, cette pyramide aurait plutôt été construite par Menkaura (Mykerinos), de la 4e dynastie, et continuée par Nitokris ; opinion combattue par Petrie, Examen de la question controversée. Confusion probable, chez Manéthon, de Menkaura et de Nitocris, double personnalité réunie dans le nom Neterkara, reine confondue à son tour, à cause de sa beauté, avec Rhodopis. Le papyrus de Turin mentionne une reine Nitakerti dans une des dynasties 13e à 17e. Il faut rejeter une Nitokris, en tant que reine de la 6e. ¶ Le chasma de Delphes [A. P. Oppé]. Tradition qui place le trépied de la pythonisse au-dessus d'une cavité donnant des émanations méphitiques. Tant que le travail monumental de Homolle ne sera pas terminé, on ne pourra se prononcer sur les antiquités de l'oracle. Opinion courante sur la disposition de l'oracle ; un adytum dans la partie la plus reculée du temple. La prêtresse recevant des vapeurs qui l'inspiraient et la mettaient en frénésie, etc. La notion du chasma avec vapeurs est relativement récente, énoncée par Strabon, qui parle du πνεῦμα ἐνθουσιαστικόν. Témoignages de Diodore, Plutarque, Justin, Dion Cassius, de Pausanias, etc., qui sont insuffisants. Les ruines explorées par Homolle révèlent l'existence d'un trépied comme se dressant avec l'omphalos, et d'un adytum souterrain. Le chasma, ou gorge de Castalie située dans le roc, est à rapprocher d'une autre gorge, celle de l'oracle de Trophonius, près du lac Copaïs et de la ville de Lebadia. La gorge de Castalie est le véritable chasma ; quant aux vapeurs émanant du fond, à l'adytum souterrain avec un orifice, ce sont pures fictions inventées par les prêtres ou les historiens. Elles s'expliquent par la nature du site. Les légendes étaient propagées par les guides professionnels qui accompagnaient les visiteurs étrangers. Elles furent entretenues par les Stoïciens et conformées à leur conception de la divinité. — Signification des mots μυχός, (partie intérieure p. ex. d'une maison.) et γύαλον (intérieur d'une cavité) ¶ Mystica vannus Iacchi [Jane E. Harrisson] (Suite). (10 fig.). L'auteur emprunte d'abord ses nouveaux matériaux à des monuments égyptiens et mycéniens, notamment une tablette égyptienne sculptée du Museo civico de Bologne, le vase en stéatite trouvé à Phaestos. aujourd'hui au musée de Candie, scènes de moisson sur le tombeau de Paheri (1500 av. J. C.). Spécimens variés de pelles, fourches, écopes,

vans, tamis, etc. Conclusions : le vannage consiste en trois opérations principales : jeter le grain en l'air, le remuer pour en chasser les impuretés, le passer au crible. Les instruments employés dans les deux dernières opérations, la pelle et le tamis, deviennent des symboles de fertilité et de la purification qui en est la condition essentielle chez les anciens. De là leur mysticisme. ¶ Le soi-disant « Sardanapalus » [K. A. Macdowall] (1 pl., 2 vign.) Type intéressant dont on connaît six répliques, mais relativement peu étudié par les archéologues. Cité comme exemple d'une statue hellénistique de Dionysos barbu ; autres attributions de personnages et de dates. Le Dionysos de Praxitèle. Répliques du Br. Mus. et du Vatican. L'attribution à Céphisodote par Wolters est à rejeter. Attribution au sculpteur Alcamènes suggérée par des monnaies et par son Hermès Propylaeus trouvé à Pergame, ce qui rattacherait le Sardanapalus au cycle de Phidias. ¶ L'art chrétien primitif à Isaura Nova [A. M. Ramsay] (39 fig.). Il y a un art original propre à certaine partie de l'Asie Mineure, qui s'est perpétué jusqu'à nos jours. Relief, avec inscr. métriques et autres, du 3e au 5e s. ¶ Nouveaux vases acquis pour le musée Ashmoléen [P. Gardner]. Description des principaux vases peints compris entre les nos 501 et 526, avec nombreuses reproductions et renvoi aux descriptions données antérieurement. ¶ Qqs. vases « late Minoan » trouvés en Grèce [R. C. Bosanquet] (4 pl., 3 dessins). Bons et beaux spécimens de l'art bas-minoen trouvés à Vaphio en Laconie, à Phylakopi (île de Milo) et à Mycènes même. Vases avec dessins de marine provenant de Vaphio et de Phylakopi ; leur origine crétoise; leur signification. Les amphores dans le style de celles du palais de Cnossos, provenant d'une tombe ouverte à Mycènes. Contenu de cette tombe. Vases de pierres provenant de cette tombe, accusant une importation crétoise. Influence égytienne sur la céramique de Cnossos. Marqueterie décorative de cette céramique. ¶ Damophon [Ch. Waldstein]. L'auteur a exprimé en plusieurs occasions l'opinion que l'œuvre de Damophon appartient à la première moitié du 4e s. Son opinion n'a pas été ébranlée par la « volte-face » presque unanime des archéologues depuis que Doerpfeld a exprimé des doutes sur le caractère hellénique des monuments de Lycosura. Nouveaux arguments ajoutés à ceux de A. M. Daniel (voir plus haut) en faveur de la date des statues exécutées par Damophon. ¶ Anneaux antiques percés de clous d'or [F. H. Marshall] (2 dessins). Description de deux anneaux du Br. Mus. L'usage de percer un anneau avec des clous d'or dut provenir du désir de combiner les influences et propriétés magiques et de l'anneau et des clous. ¶ Une contre-protestation [A. Furtwaengler]. Réponse aux critiques de Ch. Waldstein (voir plus haut). Celui-ci a mêlé deux questions qui n'ont aucune connexité et fait preuve ainsi d'une « singular naïveté ». ¶ Une dédicace ionienne à Isis [C. C. Edgar]. Inscr. archaïque sur la base d'une statuette (Musée du Caire) qui représente Isis allaitant son fils Horus. Ses caractères sont du ve siècle ou même de la fin du vie. Le mot Ἐλύσατο semble indiquer l'accomplissement d'un vœu. ¶ *Euripides der Dichter der griech. Aufklärung*, von W. Nestle []. Etude de l'esprit d'Euripide, non comme poète dramatique, mais comme penseur. ¶ *Didymos Kommentar zu Demosthenes nebst Wörterbuch zu Demosthenes' Aristokratea*, von H. Diels und W. Schubart. Texte d'un papyrus du IIe s. publié avec fac-simile. Une autre éd. fait partie de la Bibl. Teubneriana. ¶ *The Oxyrhynchus papyri*. IV. Ed. by B. P. Grenfell and A. S. Hunt. Mention des principaux textes littéraires. Grands éloges. ¶ *Fouilles de Delphes, 1892-1901, exécutées aux frais du gouvernement français sous la direction de* Th. Homolle. T. II. Topographie et architecture.

Relevés et restaurations de M. A. Tournaire. T. IV. Monuments figurés; sculptures : T. V. Mon. fig., petits bronzes, terres cuites, antiquités diverses. Contenu de ces vol. Eloges. ¶ *Studien über das Bildniss Alexanders des Grossen*, von Th. Schreiber. Relevés des principaux portraits identifiés. ¶ *Der Weber-Laborde'sche Kopf uud die Giebelgruppen des Parthenon*, von Br. Sauer. La tête dite de Laborde appartiendrait à Artemis. ¶ *Greek sculpture*, by C. C. Edgar. Catalogue des sculptures du Musée du Caire. Description de 217 objets dont 136 avec illustrations. ¶ *Sammlung Petrowicz. Arsaciden-Munzen. Katalog*, von Al. Petrowicz. Collection renommée au point de vue de la numismatique des Parthes. Description de 1 000 monnaies, dont 400 avec illustrations. A quand la publication du catalogue de la collection pour la partie des monnaies des Séleucides ? ¶ *Les Monnaies antiques de l'Italie*, par A. Sambon. Le monnayage au temps de la guerre Sociale et celui de Cumes sont les parties les plus importantes de cette section. ¶ *Cyrenaika als Gebiet künftiger Besiedelung*, von Dr G. Hildebrand (préface de Th. Fischer). Analyse. L'auteur n'a pas visité lui-même la Cyrénaïque. ¶ *Kleinasien. Ein Neuland der Kunstgeschichte*, von J. Strzygowski. Indispensable. ¶ *The nearer East*, by D. G. Hogarth. La 1re partie, à peine lisible, serait avantageusement remplacée par des cartes. La 2e est surtout ethnographique. ¶ *Inscriptiones graecae*. XII, fasc. 3. *Supplementum*. Ed. F. Hiller von Gaertringen. Excellentes illustrations, trois index. ¶ *Sammlung der griech. Dialekt Inschriften*. Hrsg. von H. Collitz und F. Bechtel. 3. Bd. 2. Hälfte, 3. Heft. *Die Kretischen Inschriften*. Bearb. von F. Blass. Plus de 250 inscr. en dialecte crétois. Riche bibliographie et copieux commentaire. Qqs. graves omissions. ¶ *Zur Geschichte lateinischer Eigennamen*, von W. Schulze. Théorie de l'auteur sur le praenomen, le cognomen. Les noms de lieu en Italie. On aurait souhaité un sommaire en tête de chaque subdivision, et le rejet en appendice de longues nomenclatures. C. E. Ruelle.

Journal of Philology. Vol. XXIX, n° 58. Notes sur le livre X de Quintilien [J. É. B. Mayor]. 20 p. de notes explicatives écrites il y a trente ans, avec qqs additions çà et là. ¶ Notes sur les mss de Prudence [E. O. Winstedt] Essai de classification de ces mss. ¶ Sur Fronton [R. Ellis] 4 pages de conjectures sur les lettres (Ed. Naber). ¶ Enoch et Clément [C. Taylor] Notes et commentaires sur Ep. aux Corinthiens XX. 5 T. lit ἀνεκδιήγματα κοιλώματα (au l. de κρίματα). Clément a connu et utilisé le livre d'Enoch. ¶ Notes sur la prononciation du grec déduite de monnaies gréco-indiennes bilingues (180-20 ap. J.-Ch.) [B. Bendall]. Il n'y a pas de cas d'a, ι, u longs déterminables comme tels. η et ω sont rendus par ε, ο toujours longs en sanscrit. υ équivaut toujours à i (ü du Sud de l'Allemagne). L'esprit rude est représenté par un h. Il y a tendance à rendre fortes des muettes douces, p. ex. Tiyumeta pour Diomedes. Les aspirées grecques étaient des aspirées dures et non des aspirantes. Les dentales grecques étaient de vraies dentales, autrement elles auraient été représentées par des cérébrales (linguales) des Indiens. ¶ Emendationes Homericæ (Od XX—XXIV) [T. L. Agar]. Nombreuses corrections de texte (51 pages). ¶ Les bouche-trous métriques dans la Thébaïde de Stace [H. W. Garrod]. Signale l'existence d'un certain nombre de ces bouche-trous qui masquent la vraie leçon que G. s'efforce de découvrir. Il propose en outre qqs conjectures qui ne sont pas suggérées par des bouche-trous. ¶ Quelques remarques sur le Platonisme postérieur [R. D. Archer-Hind]. Jackson prétend à tort que Platon dans une phase antérieure de sa philosophie avait admis le postulat de diverses idées, p. ex. καλόν, δίκαιον, ἴσον idées qu'il aurait rejetées postérieurement. J. a compromis sa cause par l'admission des

quatre éléments, fondée sur une interprétation erronée de Timée 31 B. En résumé, des quatre classes représentées par (α) καλόν, ὑγιεινόν κτλ. (attributs physiques, (β) δίκαιον, ὅσιον κτλ (attributs moraux), (γ) ἴσον διπλάσιον κτλ. (relations) (δ) les 4 éléments, α et β indiquent l'assimilation à l'Idée, la loi gouvernant l'assimilation, δ la loi gouvernant la matérialisation de l'Idée. Toutes les quatre classes sont amplement pourvues d'un type fixe.

H. Lebègue.

Numismatic Chronicle and Journal of the Numismatic Society. 1904. N° 1 (13). Quelques monnaies attribuées à Babylone par Imhoof Blumer [H. H. Howorth]. C'est à tort qu' I. B. a attribué à Mazaios comme satrape de Babylone des monnaies qui ont dû être frappées alors qu'il était encore satrape de Cilicie ; de même celles qu'il attribue à Stamènes, successeur de Mazaios, ne sont pas de lui et n'ont rien à voir avec Babylone, elles ont peut-être été frappées sous la domination des Ptolémées sur la Phénicie, Chypre ou l'Asie Mineure ; de même encore pour les dariques et doubles dariques qu'il assigne à Archon, satrape de Babylone après Stamènes, et qui sont peut-être de Philippe Arrhidée et d'Alexandre Aegus. Autres monnaies qui ne peuvent pas avoir été frappées à Babylone, mais sur les bords sud de l'Asie Mineure ou en Syrie. ¶ Deux ères pontiques (Sebastopolis et Comana) [J. G. C. Anderson]. L'ère de Sebastopolis commence dans l'automne de l'an 3 av. J.-C. et celle de Comana en l'an 34 ap. J.-C. ¶ Monnaies de Blaundus, Lydie [J. B. Penoyre]. Monnaie de provenance inconnue portant sur la face la tête de Zeus barbu et lauré et au revers un aigle, elle ressemble à une monnaie de cuivre du Br. Museum attribuée provisoirement à Césarion, le dernier des Ptolémées, fils de César et de Cléopâtre ; l'inscr. a subi une retouche. Ces deux monnaies sont de Blaundus en Lydie et pareilles aux monnaies frappées dans cette ville. ¶¶ N° 2 (14) Le monnayage pseudo-autonome d'Antioche [G. Macdonald]. La monnaie pseudo-autonome d'Antioche sur l'Oronte a dû servir à l'origine comme petite monnaie de change émise concurremment avec les tétradrachmes d'argent. Les tétradrachmes frappés sous Auguste forment un groupe à part, à l'émission duquel coopéraient les autorités impériales et les autorités de la cité. Ce système inauguré sous Varus prit fin sous Silanus. L'adjonction ou la suppression du nom du légatus romain montre combien les citoyens appréciaient le privilège d'avoir une petite monnaie de change ne portant pas sur elle le signe ostensible de la servitude. A la fin cette monnaie pseudo-autonome demeura seule ; on l'émettait probablement seulement dans des occasions spéciales dont la plus importante fut la visite d'Hadrien à Antioche. Son poids reste sensiblement le même avec une tendance graduelle à s'abaisser. Vers 145 av. J.-C. il diminua soudain, mais ce ne fut que transitoire. ¶ Un type nouveau de Carausius [J. Évans]. Signification du mot Genius au revers des monnaies du temps de Dioclétien et de ses successeurs. Genio populi romani ; histoire de sa présence sur les pièces romaines. Monnaie de l'empereur Carausius portant au revers Genio Britanni. ¶ Compte rendu des travaux de la Numism. Society de Londres (1903-1904). Trouvailles de monnaies en Écosse, ce sont des imitations anciennes faites dans un but religieux. — Trouvailles de monnaies de bronze à Croydon. — Moules en terre trouvés en Égypte destinés à fabriquer de la fausse monnaie, d'après des pièces allant de 307 a 316 ap. J.-C. Médaillon en or de Constance II frappé à Antioche, du poids de 308 grains, au revers Constantinople assise avec la légende Gloria Romanorum. ¶¶ N° 3 (15) Frappe de monnaies de bronze romaines de 45 à 3 av. J.-C. [H. A. Grueber]. 3 pl. Comme complément à Babelon, Monnaies de la répu-

blique romaine, G. réunit dans cet article de 60 p. tous les renseignements qui y sont épars sur les monnaies de bronze frappées à l'Atelier des monnaies de Rome; il passe en revue l'Orient, (monnaies frappées sous Marc Antoine par les préfets de la flotte, monnaies de P. Canidius Crassus, monnaies frappées par Octave premièrement en qualité de César, 29-27, puis comme Auguste, 27 à 18); l'Espagne (frappes de Gnaeus Pompéius, 46-45 ; de Sextus Pompeius et de son légat M. Eppius, 45-44 ; de P. Carisius, légat d'Auguste, 23-22); la Gaule (toutes frappées par Auguste, avec Divos Julius, avec le taureau, l'aigle et Rom. et Aug.) ; monnaies frappées à Rome pendant la seconde moitié du 2e s. (L. Plancus, C. Clovius, Q. Oppius, les tres viri monetales de 15 à 3 av. J.-C. S'il n'y avait pas d'émissions à Rome, il y en avait dans l'une des principales provinces; le poids des monnaies de bronze, sauf celles d'Espagne seules, était d'une demi-once; l'orichalcum avait une valeur double de celle du cuivre, c'est Auguste qui le premier l'introduisit en Orient; lorsqu'on se remit à frapper du bronze à Rome en 15 av. J.-C., les émissions alternèrent avec celles de l'or et de l'argent ¶ F. Gnecchi. *Roman Coins Elementary Manual*, trans. by A. W. Hands [H. G.]. Éloges avec qques réserves ¶¶ N° 4 (16) Monnaies grecques acquises par le Br. Museum en 1903 (2 pl) [W. Wroth]. Au nombre de 551. W. décrit les 30 plus remarquables ¶ Anciennes monnaies d'argent du Beloutchistan [E. J. Rapson] 1 pl. Histoire numismatique du Beloutchistan, les monnaies anciennes viennent des Séleucides ou de la Bactriane. N.

Papers of the British School at Rome. Vol. II (1904). Dessins attribués à Andreas Coner [H. F. Pelham]. Ce vol. accompagné de trois tables, de 165 pl. et de dessins dans le texte est consacré tout entier aux dessins d'A. C. trouvés à Londres dans le Saone Museum; ils représentent les monuments de l'époque classique et du moyen-âge à Rome. On ne sait presque rien sur leur auteur; ils tiennent une place d'honneur dans la série des dessins de la Renaissance qui se rapportent aux monuments anciens. Commentaire explicatif sur chaque dessin. X.

The new palaeographical Society. Facsimiles of ancient manuscripts. Part. I. Planche I : (a) Brit. Mus. Papyr. 655 (127 av. J.-C.). Acte de prêt de 5600 drachmes de cuivre pour trois mois sans intérêt, mais passé ce temps avec intérêt. Une pl. en écrit. onciale courante sans élégance; (b) Brit. Mus. papyr. 658 (106/5 av. J.-C.). Acte de prêt, sans intérêt, de six κεράμια de vin. Une col. en écrit. onciale épaisse, mêlée de formes cursives. ¶ Planch. 2 : Brit. Mus. Addit. Ms 34473 (1) (2e s. ap. J.-C. ?). Démosthène, de falsa legatione, §§ 11-32. Parchemin trouvé en Egypte avec des papyrus, écrit sur deux col. en petite onciale soignée, mais sans élégance. ¶ Pl. 3 : Cambridge, University Library, Add. 1879-7. L'Anc. testament en grec. Parchemin (xe s.), écrit sur deux col. en forte minuscule régulière, mêlée de qques formes onciales. ¶ Pl. 4 : Rome, Biblioth. Vaticane ; cod. Vat. gr. 1613 (xie s.). Parchemin. Ménologe. Ecrit en belle minuscule régulière et élégante, mêlée de formes onciales. Facsim. d'une page avec miniature représentant sainte Pélagie ; en marge, à droite, le nom de l'artiste, Pantoléon. ¶ Pl. 5 : Lambeth Palace library. Ms. 528 (xiie s.). Evangile en grec. Parchemin. Ecriture calligraphique montrant une tendance à la fioriture et à la fausse élégance. ¶ Pl. 6 à 10 ne concernent pas l'antiquité classique. ¶ Pl. 11-12 : Cambridge. Trinity college. Ms. B, 10, 4 (xie s.). Parchemin. Evangile en latin, avec préfaces usuelles et canons d'Eusèbe. Ecrit en Angleterre. Deux facsimilé représentant, l'un la 1re page de l'Evang. de S. Matthieu, c.-à-d. une grande initiale entourée d'une bordure où se voient quatre médaillons ; l'autre la fin de l'évang. de S. Marc et la préf.

de l'év. de S. Luc. ¶ Pl. 13 à 22 ne concernent pas l'antiquité classique.

Part. II. Pl. 22 : Berlin. Königliche Museen, Aegyptische Abtheilung. Rouleau de papyrus, trouvé à Abusir, près Memphis, qui peut être attribué à la fin du IVe s. av. J.-C. ; il contenait les « Perses » de Timothée de Milet. Facsim. de la 5e colonne ; grosse écriture onciale, anguleuse, très lisible, un peu lourde et inélégante. Suit un tableau comparatif des alphabets de six papyrus. ¶ Pl. 23 : Berlin. Königl. Mus. Aegypt. Abtheil. (a), Papyrus 7452 (an 441 ap. J.-C.). Facsimilé d'un fragment de reçu en grosse cursive verticale mêlée d'onciale ; (b), Papyrus 2558 (an 556 ap. J.-C.). Acte de prise en location dont les deux premières lignes sont en cursive penchée et le reste en cursive verticale, qui s'approche beaucoup de la minuscule postérieure. ¶ Pl. 24 : Rome, Bibliothèq. Vaticane ; cod. Vat. grec 699 (IXe s.). Parchemin. Cosmas Indicopleustès, avec peintures. Facsim. d'une page divisée en deux parties : en haut, la guérison d'Ezéchias ; en bas le recul de l'ombre sur le cadran solaire. ¶ Pl. 25 : Serres (Macédoine). Μονὴ Προδρόμου. Ms. A. I. (a. 914 ap. J.-C.). Parchemin. Ancient Testament, écrit par Joseph clerc, thébain. Facsim. d'une page à deux col. en minuscule élégante verticale et arrondie. ¶ Pl. 27 : Heidelberg. Biblioth. de l'Université. Cod. Palatinus CCLII (XIe s.). Parchemin. Thucydide (cod. Ed. Bekker). Une page en minuscule verticale, anguleuse et sans élégance. ¶ Pl. 27 : Athos. Μονὴ τῆς Λαύρας Ms. A 35 (a. 1269). Parchemin. Evangiles en grec, de la main de Meletios. Hiéromoine. Une page en minuscule régulière, très mêlée d'onciale. ¶ Pl. 28 : Bruxelles. Bibl. royale. Ms. 9850-52 (v. 700 ap. J.-C.). Parchemin. Vitae Patrum et homélies de saint Césaire, év. d'Arles. Facsimilé d'une page en écriture onciale peu régulière. ¶ Pl. 29 : Bruxelles. Bibl. royale. Ms. 9850-52 (VIIIe s.). Parchemin. Exhortation de saint Césaire, insérée à la suite de ses homélies. Facsim. d'une page en minuscule lombarde. ¶ Pl. 30 : Durham. Biblioth. de la cathédrale. Ms. A, II, 17 (VIIIe s.). Parchemin. Evangiles en latin. Une page en minuscule anglo-irlandaise, grosse et arrondie, mêlée de qques formes onciales. ¶ Pl. 31 : Bruxelles. Biblioth. royale. Ms. 8216-18 (an 819). Parchemin. Paschasius, de vitis Patrum ægyptiorum. Une page en minuscule carolingienne. ¶ Pl. 32 : Leyde. Biblioth. de l'Université, cod. Lat. 67. (an 838). Parchemin. Priscien, Institutiones grammaticae ; écrites de plusieurs mains et précédées d'un cahier contenant Prisciani Periegesis, en v. hexam. écrit par Dubthach, en petite minuscule du type irlandais. Facsim. d'une page de la Periegesis sur deux col. ¶ Pl. 33 : Facsim. d'une page du même ms. offrant le commencement du 17e liv. des « Institutiones gramm. » en minuscule de même type que la précédente. ¶ Pl. 34 : Carlsruhe Hof- und Landesbibliothek. Cod. Augiensis CLXVII (an. 836-848). Parchemin. Béda, de natura rerum, etc. Une page sur deux colonnes, en petite minuscule serrée, de type irlandais. ¶ Pl. 35 à Metz. Bibl. de la ville. Salis ms. 37 (an. 1156) Parchemin écrit de plusieurs mains. Sulpice Sévère ; Vie de S. Martin de Tours. Facsimile d'une page avec miniature. ¶ Pl. 36 à 46 ne concernent pas l'antiquité classique.

A. J.

GRÈCE

Rédacteur général : B. Haussoullier.

'ΑΘΗΝΑ, t. XVI. Sur l'expression διαμεμετρημένη ἡμέρα et sur la clepsydre judiciaire d'après l'Ἀθηναίων πολιτεία d'Aristote [P. S. Photiadis]. Suite (voir le vol. précédent). Pour accorder une même durée aux plaidoyers du

demandeur et du défendeur, on divisait le jour en plusieurs parties. Etude de la question d'après l''Aθ. πολ., 33 et suiv., où il est traité de ce qu'Aristote appelle ἡ διαμεμετρημένη ἡμέρα. La question est encore peu éclaircie et fort controversée. Témoignages d'Harpocration. On prenait pour unité de durée celle du mois où les jours étaient les plus courts (ποσειδεῶνι μηνί) et l'on divisait en trois parties l'écoulement de la clepsydre, l'une pour le demandeur, la seconde pour le défendeur et la troisième pour les juges. Témoignages de scholiaste ; opinions des savants modernes. La durée du jour prise pour unité était de 9 heures 8 minutes ; la quantité d'eau écoulée de 11 ou 12 amphoreis. L'amphoreus correspond à 12 conges ; or 10 conges représentaient 14 minutes d'écoulement. Calcul pour d'autres quantités de conges. Discussion de l'opinion de Keil au sujet de la durée de chaque plaidoyer. La question de savoir quelles affaires étaient jugées πρὸς διαμ. τὴν ἡμέραν reste tout à fait insoluble. Le seul texte qui pourrait l'éclaircir ('Aθ. πολ. col. 34) est très mutilé. Exemples divers de jugements suivis dans ces conditions. Ils se divisent en ἀτίμητοι ἀγῶνες et en τιμητοί. Le nombre des héliastes était de 1001 ou 1501. Répartition de la journée entre les parties adverses et la délibération des juges. Certaines affaires étaient jugées χωρὶς ou ἄνευ ὕδατος. Examen de ces jugements exceptionnels. Sur la clepsydre judiciaire. La clepsydre dans 'Aθ. πολ. col. 33, l. 29 ss. Explications d'Aristote (citant Empédocle) et d'Anaxagore. Représentations figurées de la clepsydre (4 dessins). La clepsydre judiciaire, bien que non employée du temps d'Empédocle, devait différer peu de celle qu'il décrit. Description donnée par les grammairiens anciens, — par les savants modernes. A rapprocher de κλέψυδρα le mot néo grec κλέφθης avec le sens de siphon. Témoignages épigraphiques. Différence entre la cl. ordinaire et la cl. judiciaire. Retour à l'étymologie du mot cl. « où l'eau s'écoulait λάθρα, à la dérobée. » Lorsque l'orateur s'arrêtait pour que le greffier lût un document, on suspendait l'écoulement de l'eau. — Note additionnelle sur l'édition de l''Aθ. πολ. par l'Académie de Berlin. Texte du passage en question d'après cette édition, avec commentaire et qqs corrections. ¶ La rhétorique d'Isocrate [M. Pantazis]. Les fragments réunis sous son nom par Spengel dans sa συναγωγὴ τεχνῶν, ne sont pas d'Isocrate, ils sont beaucoup plus récents. 1re partie, 1° Emploi, chez Isocrate, et signification des mots ῥήτωρ, ῥητορικός, ῥητορική, ῥητορεύω, δημηγορῶ, ἀγορεύω. Ῥήτωρ ne signifie jamais que « orateur » et non « professeur de rhétorique ». Le ῥητορικός est l'orateur qui parle devant la foule. Le mot ῥητορική ne se rencontre pas dans les écrits d'Isocrate. Ῥητορεύειν, c'est être ῥήτωρ ou ῥητορικός. Δημηγορεῖν est employé chez Isocrate comme faisant pendant à στρατηγεῖν ; de même ἀγορεύειν. Signification isocratique de γένη τῶν λόγων, du mot λόγος. L'art oratoire est désigné par l'expression ἡ περὶ τοὺς λόγους φιλοσοφία. Locutions diverses pour désigner les orateurs ; — les genres de discours (démonstratifs, judiciaires, apologétiques, etc.). Parties d'un discours (exorde, preuves, narration, péroraison). ¶ Cyrus et la plaine hyrcanienne [A. D. Kéramopoullos]. (Fragment d'une étude sur l'inscr. gr. p. p. Vollgraff, B. C. H., 1901, p. 234 et s.). Essai d'explication des mots Μηνόφαντος Ἀρτεμιδώρου Μακεδὼν Ὑρκάνιος. Ce Ménophantos était venu de la plaine hyrcanienne, près de l'Hermus en Lydie, où, à l'époque macédonienne et probablement sous Antiochus Ier, avaient été établis comme colons des soldats macédoniens en récompense de leurs services militaires. L'auteur a dû, pour expliquer les expressions de plaine hyrcanienne et son origine historique, examiner de nouveau l'histoire de Cyrus en tant que fondateur de l'empire persique. Mention du site chez Etienne de Byzance et Strabon. Cyrus aurait transporté en 548 des Hyrcaniens de

la mer Caspienne en Lydie et colonisé ainsi la plaine hyrcanienne. Autres exemples de la politique coloniale de Cyrus. ¶ Ad Vergilii Aeneidos librum I [S. Vassis]. Vers 1, nouvelle explication de « primus » (i. e. princeps et auctor generis latini), v. 2 « Lavinaque venit || litora ». Conserver Lavina, corrigé en Lavinia dans un Mediceus. V. 59 « ni faciat » à conserver. V. 403, Ambrosiae est un substantif complément de odorem, et non un adjectif se rapportant à comae. V. 405 (et vera incessu patuit dea) correction proposée et vero. Exemples de cette locution. ¶ Miscellanea critica [S. Vassis]. Cicéron, de Off. I, 22. ut ... aliis alii prodesse possent; lire : ut ... alius alii ... — Gellius, XII, 3, 4 : a vivendo victor ; lire : a vigendo victor. — Caesar, B. C., I, 67. praesentiam ; lire praesentia. ¶ In thesauro linguae latinae addenda supplendaque [S. Vassis]. ¶ L'Inscription d'Eresos [P. N. Papageorgiou]. Insc. du Ier ou du IIe siècle av. J.-C., p. p. David dans l'Amalthée de Smyrne, année 1901, puis en 1902 avec commentaire et fac-similé, par P. Kretschmer et enfin par W. Paton. Mais il reste encore à faire après leurs essais de restitution. Reproduction de l'inscr., relative aux conditions imposées aux femmes enceintes et accouchées pour avoir accès dans le temple. Nouveau commentaire critique. ¶ Notes alchimiques [M. K. Stephanidis]. Examen de plusieurs passages dans la collection des alchimistes grecs p. p. Berthelot et Ruelle, et dans les papyrus V et X de Leyde. ¶ La civilisation crétoise [S. A. Xanthondidis]. Importance du légendaire Minos comme souverain, comme législateur et comme maître de la mer. Parallèle des civilisations mycénienne et crétoise. Histoire des explorations successives de la Crète : U. Kohler, en 1878, en expliquant les monuments antiques de l'île, déclara que c'étaient les produits de la civilisation insulaire et de sa puissance, dont le souverain et le représentant était Minos; que par conséquent c'est en Crète qu'il faut chercher la solution de l'énigme ethnologique, de la question des civilisations grecques primitives. Aujourd'hui les archéologiques rattachent les résultats des explorations à deux périodes chronologiques, la période Camaraïque, 20 siècles av. J. C., et la période Mycénienne proprement dite, comprise entre le 15e et el 12e s. X. dénomme cette double période l'époque crétoise. On n'a exploré jusqu'ici que les parties orientale et centrale de la Crète, et très imparfaitement la partie occidentale, dont les antiquités appartiennent plutôt à la période historique des temps helléniques, et cependant il est inadmissible que la préhistoire n'ait pas laissé de traces dans cette partie. — Villes et populations de la période crétoise; les cent villes de la Crète. On connaît les noms d'un plus grand nombre. La numismatique en fournit environ 50. Les fouilles en Crète orientale ont démontré l'existence de colonies mycéniennes. Les habitations privées, leur disposition, diffèrent peu de celles d'aujourd'hui. Les deux palais royaux fouillés, celui de Cnossos et celui de Phaistos. Description. Le Labyrinthe, son identification n'est pas encore incontestable, l'importance des objets céramiques pour les déterminations chronologiques. Le type caractéristique du vase mycénien est l'ἀμφορεὺς στεγανόστομος, qui se rencontre en Crète, à Mycènes et ailleurs. La plastique et l'écriture crétoises; principaux spécimens. La sphragistique à Mycènes et en Crète. Les pierres dites mycéniennes, sardoine, cristal naturel, agate, onyx, etc., ont été trouvées en abondance surtout dans la Crète orientale et du centre, l'écritude mycénienne et crétoise préhistorique dut avoir une grande analogie avec celle des Égyptiens, des Hétéens et d'autres peuples asiatiques. Le culte des arbres et des piliers à Mycènes a été révélé par les fouilles exécutées en Crète. L'habillement et l'armement sont communs à Mycènes et à la Crète. Quant à la chronologie, on place habituellement l'époque dite

Mycénienne entre le 16e et le 12e siècle; la période crétoise court du 20e jusqu'au 12e s. En appendice, historique des dernières fouilles exécutées en Crète. ¶ Notes critiques et grammaticales [K. S. Condos] Θατέρᾳ ληπτόν — θήρᾳ ληπτόν, dans Philon le Juif t. III, p. 216 éd. de Leipzig. Il faut lire θατέρᾳ λ. Ληπτόν-ληπτέον, etc. Confusion des deux formes dans les mss. Ἕλεος — ἐλέους, neutre, forme étrangère à la bonne grécité qui emploie le masculin ἔλεος — ἐλέου, etc. Ἀδιεξίτητον — ἀδιεξήγητον. La seconde forme n'est pas grecque, pas plus que le verbe διεξηγεῖσθαι. (ex. unique dans Xénophon, Mémor., à corriger en ἐξηγ. dit Cobet.) tandis qu'il y a de nombreux exemples de ἀδιεξίτητον. Εἰσιτητά — εἰσηγητά. Le second mot est défectueux, εἰσιτήρια — σωτήρια et εἰσιτητήρια — εἰσηγητήρια. Εἰσιτήρια est la forme connue dans les anciens auteurs : Εἰσιτητήρια, sc. ἱερά, se rencontre dans les seules inscr. Φύς — φύντες mal dit, au l. de φύσας — φύσαντες, l'exemple tiré d'Héliodore, Aethiop. ne prouve rien, sinon que cet auteur a confondu φύς, natus, avec φυτεύσας, genitor (Cobet). Σαμίων ἄντη — Σαλαμινίων ἄνθη. dans Libanius, Epist. 1311, p. 611, Wolf, corriger Σαλ. en Σαμ. Autres corrections analogues (Κολοφώνιον à corriger en Κωφὸν, etc.) Πατέρες, employé à tort au lieu de γονεῖς. Cet emploi ne se rencontre que chez les auteurs de la décadence, tels que Antoninus Liberalis, Denys d'Halicarnasse, Eunape, etc. Μεταγράφειν — παραγράφειν. Dans Galien, t. 7, p. 892, il faut corriger παραγρ. en μεταγρ. Long excursus avec nombreux passages de Galien où figurent les verbes μεταγράφειν (introduire une variante dans un texte) et ὑπαλλάττειν (faire une substitution de mots). Παρενέγραψε — παρέγραψε. Ce dernier mot est à corriger dans Galien (t. XVII, p. 608). Παράγραπτος dans Cedrenus est à corriger en παρέγγραπτος. Un Grec ancien n'a jamais dit ἀπεχθάνομαί τινα. Très nombreux exemples du régime au datif dans Plutarque et autres auteurs contemporains ou postérieurs. Il n'existe aucune mention certaine du mot ῥυπασμός. Ce mot dans Eustathe, Comm. sur l'Iliade, doit être corrigé en ῥιπτασμός. Il faut lire ἀποδύοντες dans les Anecd. gr. de Bekker, p. 110, 29. Nombreux exemples de — ται à corriger en — τες et réciproquement. Συνασπίζονται (S. Empiricus, p. 261, 10 Bekk.) doit être lu — ζοντες, le verbe étant toujours employé à la voix active ou moyenne. Observation analogue concernant θαυμάζονται, à lire θαυμάζοντες dans Galien, t. I, p. 55. Exemples de καίτοι avec le participe. Ἀνδρίον — ἀνδρεῖον, diminutif de ἀνήρ, ainsi que ἀνδράριον. Autres diminutifs analogues, ἀνδρίον vaut mieux que ἀνδρεῖον. Μισητίαν ἐμίσγετο (meilleur que) μισητίαν ἀνεμίσγετο. Autres exemples de verbes composés avec ἀνά, à corriger en verbes simples suivis de ἄν. Par contre, il faut ajouter le préfixe ἀν après un mot terminé par cette syllabe; lire p. ex. τὴν αἰτίαν ἀνετίθεσαν au lieu de ἐτίθεσαν. Corrections analogues, notamment πρὶν ἂν ἀνάγκην, au lieu de πρὶν ἀνάγκην (Platon, Phédon, Théétète). Διαπεπραγμένοι εἰσί, à lire au lieu de πεπραγμ, εἰσί, dans Démosthène, Lesbonax, etc. Il faut corriger ἀντιστρατοῦντος en ἀντιστατοῦντος dans Cinnamus, Histoires; II, 5. Nombreux exemples du second mot dans Procope. — Corrections et additions. ¶ Additions aux « variétés philologiques ». [Ch. Ch. Charitonidis] I. Bernardakis a prétendu que le mot ἄρουρα ne se combinait pas avec un nom de nombre; or l'auteur mentionne une quinzaine de ces composés. ¶ Ad Pseudacronis scholia horatiana [S. Vassis]. Grand éloge de l'éd. p.p. O. Keller (1902.) Et pourtant « quandoque bonus dormitat Homerus ». L'auteur propose des corrections et des changements de ponctuation qui lui paraissent améliorer le texte et éclaircir le sens de certaines phrases obscures. ¶ Questions romaines [S. Vassis]. § 39. Correction d'une fausse interprétation. L'auteur a montré (Ἀθηνᾶ, t. 9) que dans Tacite (Ann. XI, 22) le texte est correct où il est dit que les premiers questeurs élus furent

les q. militaires, tandis que Liebemann observe que d'après Mommsen la questure militaire fut la plus récente. L'auteur maintient son dire en l'expliquant. — Consul imaginarius. Il s'agit de Tarrutenius Paternus qu'un passage de Dion Cassius (l. 72, 5) mal interprété fait considérer par Ruggiero comme ancien consul, tandis que c'était un chevalier classé par l'empereur Commode au nombre des sénateurs consulaires, ce qui ne prouve pas qu'il ait été consul. ¶ Epigrafica [S. Vassis]. Corrections à un décret chalcidique p.p. Papavasileion (Ἐφημ. ἀρχαιολ. 1903. R. d. R. 28, 201, 25). Restitution de <ἐν>τυγχάνη. Nombreux exemples du verbe ἐντυγχάνω dans Dittenberger, Sylloge. ¶ Correction d'un passage de l'Electre de Sophocle [P. N. Papageorgiou]. Vers 110-117. Corrections proposées par divers éditeurs et autres philologues, v. 113 : ὁρᾶτε] corrigé en ὁρᾶτ ' ἔ ἔ. — V. 111 : πότνι' 'Αρά] corr. proposée : ποίνιμ ' 'Αρά. ¶ Explication et correction d'un passage de Lysias [P. S. Photiadis]. Lysias, contre Eratosthène, § 32 (locus desperatus) ἐὰν δὲ γυναῖκα, ἐφ' αἷσπερ ἀποκτείνειν ἔξεστιν... On propose de restituer κἂν après γυναῖκα. La chute de κἂν s'explique paléographiquement par le voisinage de γυναῖκα. ¶ Additions et corrections [P. S. Photiadis] Add. et corr. se rapportant aux pages 5-71 du présent vol. C. E RUELLE.

Bulletin de correspondance hellénique, 28e année 1904. Jr.-juin. Inscription d'Orchomène d'Arcadie [Th. Reinach]. Texte, restitution et commentaire de cette inscr. publiée par Milchhoefer Ath. Mitth VI, 304 pl. II. Elle intéresse à la fois l'histoire du droit, la chronologie et la numismatique et contient deux actes d'affranchissement gravés sur l'autel d'Artémis à Orchomène : le premier est de l'an 70 d'une ère qui commence en 233 avec la première entrée d'Orchomène dans la ligue achéenne 164/3 av. J.-C. Le second est probablement de l'année suivante 163/2. La taxe du premier acte est d'une demi-mine, celle du second réduite de moitié parce que l'affranchi est un enfant, est de 8 3/4 statères ou un quart de mine éginétique. De là la conclusion qu'à Orchomène au IIe s., le mine se divisait en 35 statères, comme à Delphes dès le IVe s. et jusqu'au IIe. On peut aussi en conclure qu'en tout temps la mine éginétique a valu 70 drachmes et non 100 comme le prétend Pollux IX, 86. ¶ Inscriptions du sanctuaire de Zeus Panamaros [G. Cousin]. Dans cet art. qui se continue dans les deux livr. suivantes formant un tout de 69 p. C. donne le texte avec restitution de 87 inscr. en l'honneur des prêtres du sanctuaire de Zeus Panamaros, puis de 7 décrets : quelques-unes de ces inscr. sont très étendues, d'autres ne sont que des fragments. ¶ Fouilles de Tralles 1902-1903 (7 pl.) [Edhem Bey]. Résultat des fouilles : 1, Stoa de la 2e moitié du IIe s. désignée dans un texte épigraphique comme ayant été restaurée par un certain Alexandros, fils de Nicias ; construction adjacente, peut-être un gymnase ou des thermes ; constructions byzantines : 2, Sculptures. Statue de nymphe du IIIe s. Tête de femme destinée à être vue de face et qui devait appartenir à une statue drapée. Caryatide, qui paraît être la reproduction d'un type de la période de 470 à 450. Ephèbe vêtu de la chlamyde qui est peut-être non une copie mais un original des dernières années du Ve s. Tête voilée couverte d'une draperie qui descend jusqu'aux tempes ; elle appartient à cette série de femmes drapées dont la Déméter de Cherchell, plus ancienne, et celle de Berlin plus récente sont les exemples les plus connus; deux têtes de femme, la première du IIe s., l'autre très médiocre. Tête d'enfant. Petite tête de Sérapis, où les prunelles sont indiquées en couleur, mais qui d'après le travail n'est pas d'une date ancienne. Relief représentant un homme se préparant à poser des engins de chasse. Masque tragique. Statuette d'Hygie, d'Héraklès au repos. Fragments divers. Bronzes, pote-

ries, lampes byzantines, verres : 3, 17 inscr. agonistiques provenant du gymnase mentionné plus haut ; texte et commentaire. ¶ Fouilles de Délos [F. Dürrbach]. Textes recueillis au cours de la campagne de 1902, quelques-uns en 1903. Textes et commentaire, 62 inscr. Art. de 96 p. A, 8 décrets de la confédération des Nésiotes ou Insulaires, l'un a pour objet la célébration alternative des Antigoneia et des Démétrieia qui doivent se succéder d'année en année à Délos, aux frais des Insulaires, il est important pour l'histoire des relations de la dynastie antigonienne avec les Nésiotes ; B, décrets de Délos : 20 fragments de décrets émanant de l'initiative de Telemnertos, fils d'Aristeidès, ou rendus sur sa proposition, 3 décrets d'un auteur incertain, 10 décrets divers. C, 9 inscr. diverses, choragique, agonistiques datant du IIe s. av. J.-C., etc. ; D, 8 fragments de comptes et inventaires. C. Dodécades athéniennes et archontes athéniens, 3 inscr. La dodécade, mentionnée à Delphes comme à Délos, est un sacrifice annuel de douze victimes, conduites là par qqs fonctionnaires religieux ; ces textes permettent d'établir la chronologie jusqu'ici très flottante des éponymes d'Athènes pour les années qui correspondent au commencement du principat d'Hadrien. Liste de ces archontes de 111/2 à 128/9. ¶ Appendice [M. H.] 63e décret trouvé à Délos. ¶ Inscr. de Dorylée [G. Armanet]. 31 inscr. ou fragments trouvés à Dorylée (Phrygie), commentaire. ¶¶ Juil.-sept. Deux ostraka de Thèbes [P. Jouquet et G. Lefebvre]. Tesson trapézoide acheté à Louqsor en 1903 ; texte sans lacune donnant le commencement d'une fable anecdote, copiée par un élève, dans laquelle il est question du Scythe Anacharsis et d'un cas qu'on soumettait à son jugement, il est daté de l'année d'Hadrien 140/141 : 2, Ostrakon sur lequel est réprésenté grossièrement saint Pierre l'évangéliste. ¶ Appendice [ ]. Deux textes copiés par des élèves, l'un sur une tablette de bois, l'autre sur un diptyque. Le 1er est un texte d'Homère A. 1-7, sur l'autre face, un texre copte ; le 2e répète 4 fois un trimètre iambique, sur l'autre face sept vers épiques d'un contemporain de Nonnos, prononcés par l'ombre d'Achille réclamant sa part de butin. ¶ Un char thraco-macédonien [G. Seure]. Quadrige macédonien de luxe acheté à Salonique (pl.) de provenance et de date incertaine, peut-être du Ier s. av. J.-C. Inventaire des divers morceaux. Reconstitution : 35 fig. dans le texte. L'origine thraco-macédonienne est attestée par la riche ornementation dont le motif principal est le cortège de Dionysos triomphateur ; scènes de chasse : ce devait être, d'après les quatre Victoires représentées un quadrige de parade et de luxe. ¶ Inscr. de Phères [N. G. Giannopoulos]. Relief funéraire de Kineas et de Phrasimeda, Ve s. av. J.-C. ¶ Deux courts fragments d'inscr. de Pagase [Id.]. ¶ Fouilles de Délos 1903. [F. Dürrbach et A. Jardé]. Exécutées aux frais du duc de Loubat dans des régions déjà explorées du sanctuaire et dans des quartiers nouveaux, sur un espace immense qui laisse apparaître clairement l'ordonnance des édifices depuis le temple d'Apollon jusqu'à l'agora du Sud et depuis le mur est du peribole jusqu'à la mer. On se proposait de nettoyer les ruines et d'en rendre l'aspect plus saisissable et surtout de rechercher les monuments épigraphiques. On en a trouvé plus de 200 dans l'intérieur du temenos et immédiatement auprès. Exploration de la ville ancienne, dégagé plusieurs maisons, dont une d'un marbrier : fragments de statues. Inscr. I Décrets du conseil et du peuple : textes et commentaires, 60 nos la plupart honorifiques ; le no 2 en l'honneur de Scipion l'Africain avec un bâton noueux, scipio, armes parlantes des Scipions au haut de la stèle. Art. de 43 p. ¶ Fouilles d'Ios [P. Graindor]. Exécutées aux frais du gouvernement belge ; restes byzantins ; fragments d'architecture : tombes préhelléniques à la pointe sud de l'île ;

restes d'un petit édifice d'ordre ionique : stèle archaïque, statue de femme drapée : 16 inscr. ou fragments; textes et commentaire. Corrections aux inscr. d'Ios déjà publiées. ¶ Notes sur l'arrangement des métopes du Trésor d'Athènes à Delphes [P. Perdrizet] Admet l'hypothèse que la Théséide occupait les faces S. et O. et que les faces E. et N. étaient occupées par l'Héracléide, la ligne de démarcation entre les deux ensembles coupait l'édifice dans le sens de la longueur. Distribue les métopes d'après cette hypothèse : autres hypothèses. ¶¶ Oct.-Déc. Remarques sur les décrets trouvés dans le sanctuaire de Zeus Panamaros <cf supra> [M. Holleaux]. Les nos 1-3 sont de l'époque où Philippe V de Macédoine était maître de la Carie du S. O. et de la Stratonicie, ils sont compris entre 201 et 197. D'après le n° 1 il visita le hiéron de Zeus Karios en 201 ; le n° 2 est du printemps de 198, comme le n° 3 qui peut-être lui faisait suite. Restitution du n° 4 : les nos 5 et 6 nous apprennent que le κοινὸν Παναμαρέων formait un des dèmes de Stratonicie, ce sont des décrets de πολιτεία ; les dèmes jouissaient donc d'une large autonomie. ¶ Fouilles d'Argos (2 pl.) [W. Vollgraf] 1er art. A. La nécropole mycénienne de la Deiras. Situation, état de conservation. Description des neuf tombeaux qui ont été déblayés et qui appartiennent à la catégorie des tombes rupestres mycéniennes, leur type est pareil à celui des tombeaux contemporains de Mycène et de Nauplie. Objets trouvés : vases ou fragments de poterie mycénienne, géométrique et archaïque, vases peints, bijoux d'or, plaquettes d'ivoire, objets de pâte de verre, de bronze et de pierre. A signaler surtout deux hydries remarquables, par leur grandeur et leur décor artistique : un petit bijou d'or mycénien décoré d'un ornement en forme de cœur, et un petit bœuf en terre cuite. Remarques concernant le rite funéraire ; traces d'inhumation et ailleurs d'incinération (34 fig.) ¶ Note sur une inscr. de Rhodes [M. H.] R. E. G. XIV. p. 211 n. 7 corriger ὑαλδειμέως en ὑλλαριμέως, ethnique d'Hyllarima en Carie. ¶ Inscr. de Delphes (2 pl.) [E. Cavaignac] Texte de cinq fragments du préambule de l'Édit du maximum : répartition des fragments ; comparaison avec le texte de Mommsen et Blümner. ¶ Inscr. de l'Eubée [A. J.] Trois nos, sur stèles en relief. ¶ Πτολεμαῖος Λυσιμάχου [M. Holleaux] Le Ptolémée, fils de Lysimaque, mentionné dans le décret de Telmessos (Orient gr. sel. inscr. n° 55) n'est pas, comme on l'a cru, un neveu d'Evergètes, fils de ce Lysimaque, frère puiné du roi, qu'ont nommé Polybe et le scol. de Théocrite, mais Ptolémée l'Epigone, fils de Lysimaque, roi de Thrace. Importantes conséquences de cette hypothèse. ¶ Inscr. d'Argos [W. Volgraff] 14 inscr. ou fragments ; n° 6 décret en l'honneur d'un Cilicien d'Aigeai établi à Argos et qui avait réussi à faire rétablir, par voie diplomatique les relations (συγγένια) de parenté entre sa ville natale et sa patrie adoptive ; n° 7, inscr. en l'honneur d'un tribun militaire de la legio X Fretensis, cantonnée à Jérusalem, plus tard præfectus cohortis I miliariæ et procurator Augusti de la province d'Achaie. ¶ Inscr. de Béotie [L. Bizard] 11 inscr. : n° 1 dédicace à Apollon des habitants d'Eutresis, sur la route de Thespies à Platée : dialecte béotien, de la première moitié du IIe s. av. J.-C. A. K.

Ἐφημερὶς ἀρχαιολογική. 1904. Sera analysée l'an prochain.

Journal international d'archéologie numismatique, T. VII (1904), 1re et 2e livr. Νομίσματα τῆς Κάτω Μοισίας [A. D. Keramopullos]. Comme supplément au corpus de PICK, *Die antiken Münzen von Dacien und Moesien*, K. publie avec une courte description 13 monnaies nouvelles ; 5 de Kalatis ; 3 de Dionysopolis ; 5 de Markianopolis. ¶ Ἐλευσινιακὰ μελετήματα (1 pl.). [A. Philios]. Déméter et Korè n'avaient pas à Eleusis de temple séparé et distinct

Le Telesterion était leur sanctuaire commun, et c'est lui qui est désigné dans l'hymne homérique, il avait un étage supérieur nommé 'Ανάκτορον, dans lequel étaient déposés les ἱερά et probablement les statues des deux déesses. Aucune autre divinité, pas même Hécate, n'avait de temple dans l'intérieur du péribole, sauf Pluton. L'autel des déesses était à l'est du Telesterion, devant l'entrée principale. L'ἀγέλαστος πέτρα était à Eleusis et non à Athènes. ¶ Σημείωσις πέρι τῆς προηγουμένης μελέτης [J. N. Svoronos]. Courtes remarques sur l'art. précédent. ¶ Δανάκη καὶ 'Αθηναϊκὴ δραχμὴ ἀνεκδότου σειρᾶς νομισματικῶν ἀρχόντων [Svoronos]. Drachme athénienne de la période de 146 à 87 av. J. C. Description, elle porte les noms de magistrats qui ne se rencontrent sur aucune autre monnaie athénienne. Διονύσιος. Δημ..., Στρ... ¶ Numismatisque des villes de la Phénicie [J. Rouvier] < suite, cf. R. d. R. 28, 202, 1, 39 > Tyr : monnaies coloniales de Septime-Sévère (192-211 ap. J. C.) à Salonine (253-258 ap. J. C.). Description de 277 pièces. ¶ Νομισματικὸν εὕρημα 'Ελευσῖνος (2 pl.) [Svoronos]. Trésor d'environ 1000 monnaies en bronze, la plupart athéniennes, de l'époque impériale, trouvé en 1903 à Eleusis ; l'empreinte des unes, de l'époque d'Adrien et de Faustine, est presque effacée par l'usure ; les autres bien conservées et en bien plus grand nombre sont des empereurs Maximin et surtout Gordien III (238-244 ap. J. C.). Outre les monnaies athéniennes et romaines, il y en a une de Thessalonique et une d'Argos. Catalogue de ces monnaies réparties en 281 types. ¶ Θησαυροὶ Βυζαντινῶν χρυσῶν νομισμάτων ἐκ τῶν ἀνασκαφῶν τοῦ ἐν 'Αθήναις 'Ασκληπιείου (2 pl.) [id.]. Trésor d'un total de 234 monnaies d'or Byzantines allant de Phokas à Constant II (602 à 659), trouvées à diverses reprises dans les fouilles de l'Asclépieion à Athènes. Catalogue et description. ¶ Βυζαντιακὰ μολυβδόβουλλα ἐν τῷ 'Εθν. Νομισμ. Μουσείῳ 'Αθηνῶν (suite). [K. M. Konstantopoulos] < cf. R. d. R. 28, 202, 11 et 43 > Description de 71 bulles de plomb de 13 classes de dignitaires impériaux. ¶ Trois théories différentes sur l'origine des monnaies des Nomes de l'Egypte ancienne [G. Dattari] (1 pl.). N'accepte pas les hypothèses de Parazolli et de Dutilh, qu'il expose en détail, et soutient que ces monnaies, comme les autres médailles commémoratives, célébraient la prise du titre d'Auguste par Octave. ¶ Τὸ ἐξ 'Αντικυθήρων ἄγαλμα τοῦ ἀμυνομένου καὶ ἀττικὸν μολύβδινον σύμβολον [Svoronos]. On trouve en grande quantité en Attique des jetons en plomb ayant la forme de monnaies et qui datent du 5e s. av. J. C. au 4e s. ap. J. C. Sur l'un d'eux, admirablement travaillé, qui est du 4e s. av. J. C. et appartient à une collection particulière, on remarque la représentation d'un guerrier sur la défensive offrant la plus grande ressemblance avec la statue trouvée à Anticythère. ¶¶ 3e et 4e liv. Les origines de la monnaie à Athènes [E. Babelon]. 1. La tradition : elle attribuait l'invention de la monnaie à Erichthonios et Lycos ou à Thésée ; 2. La seisachtheia de Solon. Au commencement du VIe s., Solon réforme la monnaie et les mesures pondérales d'Athènes. Cette monnaie existait donc avant lui. Quelle est cette réforme? On a prétendu qu'il introduisit l'étalon euboïque à Athènes, au lieu de l'éginétique : ce qui est inadmissible ; 3. Le ch. X de l'Ἀθηναίων πολιτεία d'Aristote. S. ne diminua pas le poids de la monnaie, mais le suréleva ; il transféra le nom de drachme au vieux didrachme de 8 gr. 73 ; 4. Le témoignage d'Androtion. La seisachtheia consiste en ce que celui qui devait un statère ou didrachme éginétique de 12 gr. 22 fut autorisé par la loi à ne rendre qu'une drachme solonienne, c-à-d. une pièce de 8 gr. 73, ce qui aboutit à la remise de 27 % énoncée par Androtion ; 5. Les poids et les monnaies de l'époque de Solon ; 14 groupes ou types de monnaies. Autres séries au nombre de neuf qui ne sont peut-être pas sorties de l'atelier d'Athènes (à

suivre).¶ Βυζαντιακὰ μολυβδόβουλλα [Konstantopoulos] <cf. supra>. Description de 224 bulles de plomb de magistrats, simples particuliers et anonymes. ¶ Encore les vestiges de faux monnayages antiques à Alexandrie [E. D. J. Dutilh]. Les tétradrachmes faux en tout point par la composition du métal étaient destinées aux étrangers, pour les indigènes on créa des pièces fourrées : ce sont là les deux systèmes de faux monnayage antiques à Alexandrie et en Egypte ; de 305 av. J. C. à 305 ap. J. C. Alexandrie fut l'administration monétaire générale. ¶ Le cabinet des médailles national d'Athènes [Svoronos]. Acquisitions en 1903/1904. Collections diverses acquises. Rapport. (10 pl.). Art. de 80 p. ¶ Methana ou Arsinoe du Peloponnèse [id.]. Une inscr. trouvée à Théra mentionnait la ville d'Arsinoe du Peloponnèse ; comme cette ville était absolument inconnue, on conjectura d'après une autre inscr. que c'était Methana qui pour un temps avait été dénommée Arsinoë par un des Ptolémées, c'est ce qu'a confirmé la trouvaille à Methana d'une monnaie de bronze avec l'inscr. Ἀρσι. X.

Mitteilungen des k. deutschen archaeologischen Instituts. Athen, Abth. Vol. XXIX (1904) 1re livr. La plaine de Sparte (1 carte) [H. v. Prott]. Parti de Thérapné, Pausanias franchit l'Eurotas, descend vers Amyclée (Hag. Kiriaki), en passant la Phellia (Riviotissabach), laisse la route qui continue vers Pharis (Hag. Wassilios) et de Messapeai (Hag. Georgios) se dirige vers le Taygète (si on suppose une erreur dans son texte). Des inscriptions permettent de placer l'Eleusinias et la Bryséai homérique à Kalyvia Sochiotika, au pied du Taleton. Lapithaion et Harpléia doivent être cherchés non au nord, avec E. Curtius, mais vers Anogia de Sotira et Xerokambo. ¶ Sur le groupe en marbre de Sparte des Ath. Mitt. 1885 pl. VI [H. v. Prott]. La femme qui accouche est une divinité, les personnages qui l'assistent sont de petits dieux apparentés aux Dactyles. La scène est commentée d'après les théories de Kaibel (Gött. Nach. 1901) sur les personnifications du phallos. ¶ Sculptures archaïques de Laconie (2 pl.) [Br. Schröder]. Ces sculptures sont une sorte d'Hermès, à tête de bélier, très mutilé, trouvé aux environs de Gythion ; une stèle d'Amyclée (Éphém. 1892) où l'on distingue, malgré une mutilation volontaire, un reste d'inscription et les silhouettes de deux scènes (sacrifice à Apollon et danses des Hyacinthies) ; un fragment, probablement de chapiteau, trouvé à Slavochori, avec bas-relief (Héraklès et la biche), qui peut venir du trône d'Amyclée ; deux stèles (mort héroïsé) de Geraki et de Charuda ; enfin une stèle de Géraki représentant un jeune homme assis, aux formes émaciées et anguleuses. ¶ Le παιδικὸς ἀγών à la fête d'Artémis Orthia à Sparte (en anglais [M. N. Tod] Inscription, datée de Τιβέριος Κλαύδιος Ἀττικός (père d'Hérode Atticus) qui complète la série publiée dans Ath. Mitth. 1897 (Collitz III, 2, 1 p. 142). ¶ Le théâtre de Théra (2 pl.). [W. Dörpfeld]. On peut distinguer trois constructions d'époques différentes : 1° Une σκηνή ancienne devant laquelle un pilier conservé au sud permet de restituer un proscenium de 8 colonnes et de deux piliers d'angle, soit neuf entrecolonnements dont six munis de πίνακες. Les parascenia sont probablement antérieurs et correspondaient d'abord à un proscenium en bois (300 av. J.-C. donne une cote approximative). 2° Un theatrum de bel appareil et une orchestra dont l'axe par rapport à celui de la σκηνή est déplacé vers l'est (donc d'époque postérieure, milieu du 2e siècle). L'orchestra forme un cercle complet de 4,79m de rayon. Sous l'orchestra une citerne. 3° Une scène du type d'Asie-Mineure décrit comme « théâtre grec », par Vitruve. Le nouveau proscenium avec, dans les entrecolonnements, les statues de Vespasien, d'Agrippine, de Germanicus et de Gaïus (bases retrouvées) reposait sur un mur, élevé à la place de

l'ancien proscenium. ¶ Sur deux inscriptions de Pergame [Br. Keil]. Complément et corrections à la publication d'H. von Prott dans A. M. 1902. ¶ Nisaia et Minoa [F. Bölte et G. Weicker]. Contre Lolling (A. M. 1880), d'après Thucydide et des fouilles nouvelles, il faut identifier Nisaia avec la hauteur du Kastro et Minoa avec la bande de terre qui de Hagios Georgios se dirige vers l'est. ¶ Le plan primitif de l'Erechthéion (1 pl.) [W. Dörpfeld]. Le temple projeté par Périklès pour remplacer l'ancien temple d'Athéna et celui d'Erechthée devait comporter à l'ouest une partie symétrique (= opisthodome de l'ancien Hécatompédon), à la partie est (= temple d'Athéna). Le centre, dont l'axe est marqué par le portique nord, le portique des Cariatides et les portes qui les font communiquer avec l'intérieur, aurait été consacré à Erechthée et aux cultes primitifs. L'opposition faite au plan de Périklès le força à adopter la solution provisoire qui nous est parvenue. ¶ Epigramme de Tégée [Ad. Wilhelm]. Note sur BCH 1901, p. 271. ¶ Sur deux inscriptions de Thessalie et Λύττιοι πρὸς θαλάσσῃ [H. S.]. ¶ Programme des séances. ¶¶ 2e livr. (15 pl.). Les travaux à Pergame en 1902-1903; quatre sections: 1° Architecture [W. Dörpfeld]. On a achevé de déblayer au sud de la colline « la seconde Agora » (Agora de la Basse-Ville) et découvert à l'ouest de cette Agora une riche habitation grecque reconstruite à l'époque romaine (la partie sud manque), puis le long du chemin qui monte d'ouest en est vers la ville haute, une série de magasins et enfin le Gymnase. Le Gymnase occupe trois terrasses (la terrasse supérieure non encore déblayée), chacune de 12 à 14 m. d'élévation, toutes les trois de l'époque royale, correspondant (d'après une inscription) aux trois gymnases τῶν παίδων, τῶν ἐφήβων, τῶν νέων. A l'est un escalier tournant, carré et voûté (voûtes se coupant à angle droit suivant un système nouveau) conduit par quatre paliers à la terrasse du milieu sur laquelle se trouvent à l'est les fondations d'un temple corinthien orienté vers l'ouest; à l'est également et au fond une série de pièces dont une exèdre avec βῆμα consacré aux Θεοὶ Σεβαστοί, à Hermès et à Héraklès, à l'ouest un large portique. Pour soutenir ces terrasses, murs d'appuis doubles et triples avec murs transversaux. ¶ 2° Inscriptions [Schröder, Schrader, Kolbe]. Les listes de noms trouvés sur les fragments des murs du temple seront étudiées à part. Parmi les actes officiels, un décret (époque d'Attale III) en l'honneur d'un gymnasiarque, important pour les antiquités religieuses et l'organisation des gymnases de Pergame; parmi les dédicaces, celle de jeunes gens entrés dans l'éphébie en 147-46, donnant 176 noms (pas un seul d'origine romaine); puis des inscriptions honorifiques et deux inscriptions funéraires. ¶ 3° Objets trouvés [W. Altmann]. Marbres: le plus important est l'Hermès, avec dédicace, d'après Alcamène, découvert dans un des magasins, le long de la voie montante, mais tombé d'une région supérieure non déblayée. Type dont on possède plusieurs répliques moins exactes, apparenté au Dionysos étudié par Reisch (Eranos Vindob. 1 sqq); quelques têtes de femmes (un portrait du IIe siècle ap. J.-C.); cinq fragments d'une frise ornée de masques reliés par des guirlandes de lierre. Terres cuites. Objets en métal. Fragments de céramique. ¶ 4e Sur l'Hermès d'Alcamène [Fr. Winter]. Contre l'opinion de Löschcke (Arch. Jahrb. 1904, 1) que cette tête serait l'œuvre d'Alcamène l'Ancien, et non du disciple de Phidias. ¶¶ 3e et 4e livr. Stèle funéraire de Phères (1 pl.) [A. Rutgers van der Loeff]. Cette stèle (1m,59 sur 0,71 et 0,81), actuellement au musée de Halmyris, présente la scène classique de la poignée de mains, mais renouvelée par la profondeur du sentiment. Le style et le relief très léger rappellent le groupe des deux déesses et de Triptolème d'Eleusis. L'influence attique est sensible, mais la stèle est certainement d'origine thessalienne

et ne peut être postérieure à 420 av. J.-C. La seconde ligne de l'inscription, placée dans le champ supérieur, a dû être ajoutée plus tard. Primitivement la stèle ornait le tombeau de Kinéas (probablement le petit-fils de celui dont parle Hérod. V. 63) et de sa femme Phrasiméda. ¶ Pour la topographie de la côte d'Ionie [G. Weber]. Trois paragraphes consacrés à déterminer l'emplacement : 1° de Gerrhaïdai, Chalkideus, Airai et Myonnesos, 2° de Lébédos (Ptolémaïs), 3° de Dioshieron, sur la côte d'Asie-Mineure entre Téos et Éphèse. ¶ Héraklès μηνυτής (2 reproductions photog.) [C. Watzinger]. Etude d'un torse (0,245 m. de haut.), trouvé au sud-ouest de l'Acropole, d'un travail soigné, et qu'on peut, d'après un fragment de la massue, conservé sur l'épaule droite, reconnaître pour un torse d'Héraklès. Cette statuette, probablement du IVe siècle, remonte à un original attique dont deux répliques étaient déjà connues (Hermès de Thésée de la villa Ludovisi et torse de Dresde) et dont une troisième figure dans la collection Engedy à Budapest. La statue originale appartient au sanctuaire fondé par Sophocle, en l'honneur d'Héraklès μηνυτής dans la région de l'Acropole (Cic. Div. I. 25-54 et Vita Sophoclis 129 West.). ¶ Liste de Bouleutes athéniens de l'année 335-34 (fac-similé hors texte) [J. Kirchner]. Cette inscription (h. respect. 1^m^,55, 1^m^,44 sur 0,90), mutilée par en haut, déjà signalée par Wilhelm (Anzeig. d. Wien. Akad. 1897), contient une liste de démotes avec le nom de leurs pères, rangés par dèmes, et par tribus en dix colonnes. Au-dessous, une liste de huit fonctionnaires du conseil, que K. rapproche d'Arist. 'Αθ. Πολ. LIV, 3 et de I. G. II 114. Il identifie le ἐπὶ τὰ ψηφίσματα avec le γραμματεὺς ἐπὶ τοὺς νόμους d'Aristote et le γραμματεὺς τῆς βουλῆς des inscriptions contemporaines, puis avec le γραμματεὺς τῆς βουλῆς καὶ τοῦ δήμου du milieu du IVe siècle. Ce catalogue montre que la liste de démotes est une liste de Bouleutes, qui sans doute accompagnait une offrande. Ce monument, le premier en son genre, enrichit la prosopographie et donne 8 noms propres nouveaux et 6 inconnus en Attique. ¶ Voyages en Mysie (1 carte et 3 pl.) [Th. Wiegand]. Ces notes (relevés et identifications de ruines antiques ou byzantines, copies ou révision d'inscriptions) prises au cours d'un voyage fait en 1902 avec Philippson, portent principalement sur : 1° le groupe des Hekatonnesoi : Moschonisi (Nasos) et une vingtaine d'îlots qui l'entourent ; 2° la région d'Adramyttion : identification de Koryphantis, Kisthene, Lyrnessos ; 3° l'ancien district minier de Pericharaxis (Bâlia-Maden) ; 4° le cours supérieur puis inférieur de l'Aisepos : nouvelle détermination du domaine de Laodiké, femme d'Antiochus II à Zéléia (Sarikoï) et de celui d'Aelius Aristide à Λανεῖον près de Διὸς ἱερόν (Ilidjakoï) avec inscription votive du rhéteur, puis son itinéraire (Eski-Manias et Gönen) ; 5° les tumuli aux environs de l'Aphnilis Limné, Panderma, l'ancienne Kyzikos, la presqu'île de Kapu-Dagh : près de Panderma, curieuse inscription métrique étudiée par Wilamowitz ; 6° la route de Panderma vers Pergamon, puis, par un crochet d'ouest en est, Balikeser (Hadrianou Therai), la région entre le Makestos et le Rhyndakos, spécialement Melde (Miletopolis) : sculptures dont une belle tête d'homme du IIe s. ap. J.-C. ; 7° la vallée supérieure du Makestos, jusqu'à Ankyra Sidera, puis, en franchissant l'Ulus-Dagh et l'Alatscham-Dagh, la région de Balat (Hadrianeia) ; 8° le pays compris entre Synnaos (lac de Simav) et Brousse (Prusa), spécialement Beiije (Hadrianoi). Un dernier chapître est consacré aux fortifications byzantines en Mysie. ¶ Vestiges antiques submergés (en français) [Ph. Négris]. Ces submersions déjà observées, mais qu'on attribuait à tort à des causes locales, sont au contraire un phénomène général dans la Méditerranée et « qui ne peut être attribué qu'à un mouvement ascensionnel de la mer ». N. les étudie en Crète, à Gythion, à

Kalydon (murs d'enceinte), dans la baie de Xyli en Laconie, à Rhénée (le niveau ancien de la mer entre Rhénée et Dèlos explique l'anecdote du pont de Nicias, dans Plut. Nicias III), à Egine (série de môles, 3,70 environ de submersion) dans les ports d'Athènes (abris de trières), à Nauplie, à Amphissa. L'examen du détroit de Leucade fournit des données pour la chronologie du phénomène. ¶ Les frontières de Messénie à l'époque des premiers empereurs [W. Kolbe]. Indications topographiques tirées d'une inscription de Mavromati et complément à l'étude de Weil (A. M. 1882) sur le différend relatif aux frontières de Messénie. ¶ Ἐπιγραφικὰ φροντίσματα [Στέφ. Ν. Δραγούμης]. Sur deux inscriptions d'Arkésiné publiées par Delamarre dans R. E. G. 1903. ¶ Témoignage littéraire sur Phidias [Br. Keil]. Ce témoignage, relatif à l'Aphrodite (Pausan. VI, 25, 1) se trouve dans un traité Byzantin publié par Coxe dans Catalog. Biblioth. Bodleian I p. 746. ¶ Fouilles [W. D]. Travaux de Pergame, spécialement pour déblayer la 3e terrasse du gymnase. L. Bodin.

ITALIE

Rédacteur général : Emile Chatelain.

Atene e Roma. Année 7, nos 61-62. F. Nietzsche, R. Wagner e la tragedia greca [T. Tosi]. Suite dans les nos suiv. Analyse critique de l'ouvrage de Nietzsche sur l'origine de la tragédie. L'auteur a souvent montré un génie précurseur, mais il s'est figuré, à tort, que le théâtre de Wagner pouvait reproduire la tragédie grecque, et les idées de Schopenhauer l'ont gêné. ¶ La première satire de Perse [N. Festa]. Trad. en italien, avec nombreuses notes. ¶ La question de la langue en Grèce et l'œuvre de Jean Psichari [P. E. Pavolini]. Approuve l'entreprise linguistique de Psichari, tout en faisant des réserves sur la réforme projetée de l'orthographe grecque. ¶ Des papyrus grecs d'Egypte [G. Vitelli]. IV. Publication d'un papyrus, acheté à Medînet el-Fayûm, reste d'un ms. de palmomancie ou divination des mouvements convulsifs des membres du corps humain. Ecriture onciale du IIIe s. de notre ère. Curieux rapprochements avec le traité du pseudo-Melampus. ¶ Une nouvelle Alceste [V. Brugnola]. Analyse du drame en vers de C. Rivollet, *Alkestis*, d'après Euripide. ¶¶ No 63. La troisième satire d'Horace et les esclaves [R. Sciava]. Horace a manqué d'humanité envers les esclaves, à une époque où l'on commençait à leur en accorder. ¶ Dieux et Dieu [E. Gerunzi]. Extrait d'une conférence sur le 22e chant du Paradis de Dante. Les Grecs et les Romains n'ont jamais admis complètement l'égalité des hommes devant Dieu. Importants résultats de l'œuvre de S. Benoît et des Bénédictins. ¶ Des papyrus grecs d'Egypte [G. Vitelli]. V. Document du 11 janv. 181. Location faite par Sesymbothis pour 5 jours d'une troupe de pantomimes et de musiciens à l'occasion de la fête d'un village. ¶¶ Nos 64-65. Lactance et une ode de G. Parini [M. Fuschi]. Passages imités. ¶ Des papyrus grecs d'Egypte [G. Vitelli]. VI. Documents importants pour l'histoire du régime fluvial dans la haute Egypte au second siècle de notre ère. Renseignements sur le labour et les semailles. ¶ Les Phéniciens et l'Odyssée [V. Brugnola]. Analyse du tome II de V. Bérard. ¶ Trinité [Nic. Terzaghi]. Additions à l'article de H. Usener <Rh. Mus. 1903> sur l'emploi du nombre 3 dans l'antiquité. ¶ Des papyrus grecs d'Egypte [G. Vitelli]. VII. Fragment en grosse onciale du IIIe s. de notre ère, avec indications stichométriques. ¶ Un nouveau ms. d'Ovide et de Tibulle [E. Gerunzi].

Propriété particulière. Date probablement du XVe s., contient les Amours d'Ovide. ¶¶ N°s 67-68. La Médée de Sénèque et la Médée d'Ovide [A. Cima]. Différences entre la Médée d'Euripide et celle de Sénèque. Dans quelle mesure Sénèque a-t-il emprunté à Ovide? Probablement moins que Leo l'avait supposé. ¶ Le 4e volume des papyrus d'Oxyrhynchos [G. Vitelli]. Analyse. ¶ Du Cynegeticon de Grattius [G. Pierleoni]. Essai de traduction italienne. ¶¶ N° 70. Catoniana [G. Gentilli]. Pasages de Théophraste et d'Aristote imités par Caton. ¶¶ N°s 71-72. Des papyrus grecs d'Egypte [G. Vitelli]. VIII. Fragments des Oracula Sibyllina et d'un poète inconnu, en onciale (avec fac-simil. phototypique). E. Ch.

Bolletino della commissione archeologica comunale di Roma. An. 32, fasc. 1-2. Sculptures antiques du palais Giustiniani [G. E. Rizzo]. Histoire de la Galerie formée au XVIIe s. Tête colossale d'Athènè et comparaison avec d'autres types de cette déesse dans la sculpture grecque (pl. 1-2); Semble copie d'une statue sortie d'un atelier de Pergame. Portrait d'une princesse Alexandrine (pl. 3). Statue de Hygieia assise ; statue d'Apollon, etc. Bas relief représentant une bataille entre Romains et Barbares (pl. 4), de la première moitié du 2e s. de notre ère. ¶ Épitaphe honoraire de Préneste [G. Gatti]. Reconnaissance de tous les collèges de Préneste envers le jeune P. Aelius Apollinaris Arlenius qui leur avait légué des terres à condition qu'ils célébreraient sa mémoire par deux banquets annuels. Du IVe siècle. ¶ Notices de trouvailles récentes à Rome et dans les faubourgs [ ]. Entre autres, un Hermès mutilé, avec l'inscr. Q. ENNIVS, relative au vieux poète dont le portrait figurait aux thermes de Dioclétien. ¶ Petasus et Causia [E. Wuescher-Becchi]. A propos d'un fragment de mosaïque trouvé au Forum, représentant une scène marine. Différences entre les deux chapeaux, petasus et causia, tous deux destinés à garantir du soleil. ¶ Deux villas impériales à Tusculum [F. Grossi-Gondi]. Villa de C. Passienus Crispus, Agrippine et Néron. Autre de Tibère, Julia Augusta, Flavius Vespasianus. ¶ Mélanges épigraphiques [L. Cantarelli]. I. Un préfet d'Égypte sur une pierre de Bolsena. Le nom, qui manque en tête de l'inscr., devait être L. Seius Strabo, père de Séjan. — II. Cippe milliaire de la via Claudio-Valeria, daté du règne de Maxence, entre 350 et 353. — III. Pour la série des Curatores aquarum. Le passage de Frontin deit être restitué: Ser. Asinius Celer, [Asinio, Asinio]. Nonio Quintiliano consulibus A. Didius Gallus. Entre Caton et Gallus il y eut donc quelque temps un curator nommé Asinius Celer. ¶ Découvertes archéologiques en Italie, etc., à Norba, dans le territoire Laurentin, à Palestrina. Thermes antiques en Sardaigne. Tombeau archaïque près de Syracuse. Autel dédié à Hercule dans l'île d'Elbe. Denier inconnu de la République. Inscr. acrostique de l'an 336 découverte à Aquilée; hexamètres très incorrects dont les premières lettres forment le nom Antonius. L'inscr. de la préfecture Phariaca Salonitana. Un légat de la Mésie supérieure sur une inscr. serbe, près Kostolac, l'ancien municipe Aelium Viminacium. Dernières découvertes au Forum. ¶ ¶ Fasc. 3. Le lacus Curtius au Forum [G. Tomassetti]. Aire de 10m. 16 sur 8 m. 95, reproduisant, en réduction, les dimensions du Forum; traces de l'autel mentionné par Ovide. ¶ Récentes trouvailles d'antiquités [G Gatti]. Fragment des fastes triomphaux. Table à jeu avec l'inscr. « Parthi occisi, Britto victus, ludite Romani ». Inscr. diverses. ¶ Matrices de tessères en plomb dans les musées de Rome [L. Cesano]. Description, avec fig., de dix modèles à ajouter à la Sylloge de Rostowzew. ¶ L'aqua Appia et l'aqueduc Appius [A. Luini]. II et III. L'aqueduc Appius, réparé deux fois, 166 ans après la construction et 150 ans plus tard, fonctionna jusqu'à la guerre des

Goths et, ne pouvant subir l'injure des hommes, excepté dans la ville, fonctionne encore aujourd'hui en grande partie. ¶ Nouvelles études sur le temple de la Fortune à Préneste et sur ses mosaïques [O. Marucchi]. Outre la Fortune, on adorait là Apollon et Juppiter Arcanus. Description des mosaïques. Appendice: un nouveau fragment du calendrier de Verrius Flaccus, mentionnant la fête des fous rapportée par Ovide. ¶ Inscriptions romaines du Montenegro [D. Vaglieri]. Funéraires. ¶ Découvertes archéologiques en Italie, etc. [L. Cantarelli]. Inscr. perdue du territoire laurentin; découvertes archéologiques à Bolsena. Cachette de 450 monnaies républicaines en argent, trouvée à Carbonara, près Bari. Représentation figurée d'une fable d'Esope: deux représentations diverses du Renard et de la Cicogne sur des vases conservés au musée de Messine. Diane et Actéon sur une mosaïque africaine, d'après Cagnat. Recueil de Mem. p. p. la Soc. Ant. à l'occ. de son centenaire. ¶¶ Fasc. 4. Statue de femme au palais des conservateurs [Mariani]. Type répandu, l'original pourrait être attribué a l'école de Kalamis de Paros. ¶ Une nouvelle base offerte à la Fors Fortuna, au 5e mille hors la porta Portese [G. Gatti]. Confirme l'existence du Collegium ærariorum, soutenue par Ruggiero. ¶ Un fragment de marbre avec le nom du martyr Genesius [Id.] ¶ La tour Camellaria [G. Tomassetti]. Une inscr. du XIVe s. confirme la permanence du nom classique d'une tribu de Rome antique. ¶ Découvertes récentes d'antiquités à Rome et dans les faubourgs. Graffites. A signaler l'inscr. « maxime bibus = vivas, pater esarorum », dont le dernier mot, emprunté peut-être au langage populaire, est fort obscur. — Inscr. relative à Anicius Acilius Glabrio Faustus, commencement du 5e s. de notre ère. Fragment de table à jeu. Inscr. diverses. ¶ Note sur les Fastes consulaires de l'an 118 [G. Gatti]. Il faut restituer comme consul suffectus T. Sabinius Barbarus, probablement le gouverneur de la Numidie dont Cagnat a retrouvé le nom (Mél. Boissier, p. 99). On avait conjecturé à tort [Lic]inius. ¶ Découvertes archéologiques en Italie et dans les provinces romaines [L. Cantarelli]. Pierre romaine trouvée près la place St-Marc à Venise. Découvertes à Bénévent, à Suse, etc. ¶ Liste des objets divers recueillis par la Commission archéologique en 1904.

E. Ch.

Bollettino di filologia classica. An. 10, n° 7, janv. I. Valaori, *Der delphische Dialekt* [A. Lévi]. Utile dissertation rédigée d'après les récentes découvertes épigraphiques. ¶ *Omero, la Odissea* comm. da Aug. Corradi, II, c. 5-8 [A. Bersano]. Originalité, finesse et harmonie du commentaire. ¶ *T. Lucreti Cari liber primus*, comm. crit. di C. Pascal [L. Cisorio]. Explications souvent originales. Édition très méritoire. ¶ *Ovidi de arte amatoria*, erkl. v. P. Brandt [L. V.]. Suffisant. ¶ P. Foucart, *La formation de la province romaine d'Asie* (Mém. Ac. Inscr.). [L. Cantarelli]. Analyse. ¶ P. Allard, *Les persécutions et la critique moderne* [C. Cipolla]. Bon livre de vulgarisation. ¶ T. W. Beasley, *Le cautionnement dans l'ancien droit grec* [G. de Sanctis]. Fait autant d'honneur à l'élève qu'à son maître l'illustre épigraphiste Haussoullier. ¶ Communications. La date de l'Alexandra de Lycophron [C. Natalia Zappulla]. En admettant la composition de ce poème entre 260 et 255 av. J.-C., toutes les difficultés disparaissent. ¶¶ N° 8, févr. Ch. Lambert, *Étude sur le dialecte éolien* [At. Lévi]. Travail qui sera consulté avec fruit, quoique l'auteur ait négligé de consulter quelques mémoires publiés en Italie. ¶ Herm. Menge, *Griech.-Deutsches Schulwörterbuch* [C. O. Zuretti]. Ne peut servir que pour un certain nombre d'auteurs. ¶ Mart. Iöris, *Ueber Homerübertragung mit neuen Proben* [Id.]. Réclame une trad. plus fidèle à l'esprit qu'à la lettre, mais suivant le rp. la trad. de Monti est

encore la meilleure. ¶ Const. RITTER, *Platons Dialoge*, I [G. Fraccaroli]. Exposition analytique, excellent guide pour les écrits de l'âge mûr de Platon. ¶ *Cicero, pro Cornelio Balbo*, comm. da U. NOTTOLA [A. Cima]. Commentaire bien approprié au but scolaire. ¶ Gasp. OLIVERI, *Le favole mitologiche delle odi di Orazio confrontate con le pitture di Pompei ed Ercolano* [V. Ussani]. Intéressant, malgré qq. erreurs et des rapprochements forcés. ¶ *Sénèque le rhéteur, Controverses*, texte et trad. par H. BORNECQUE [L. V.]. Entreprise difficile qui aboutit à un commentaire autant qu'à une traduction. ¶ Mich. D'AMICO, *Girolamo di Stridone e le sue Epistole* [C. Giambelli]. Important, mais parfois des exagérations. ¶ Communications. Addenda [A. Solari]. 1° Examen de nouveaux textes établissant que Conon serait allé mourir auprès d'Évagoras. 2° La maladie dite phyriasis dont Sylla fut atteint n'est pas douteuse. ¶¶ N° 9, mars. A. ZANOLLI. *De pseudophocylidea* [C. O. Zuretti]. Dissertation soignée d'un débutant. ¶ *Galeni libellus de captionibus*... ed. C. GABLER [Id.]. Thèse de Rostock bien méritoire. ¶ Fried. CAUER, *Ciceros politisches Denken* [V. Costanzi]. Considérations sérieuses et profondes. ¶ Ett. DE-MARCHI, *Di un poemetto apocrifo attribuito a Virgilio* [R. Sabbadini]. Établit de nouveau que le Culex n'est pas de Virgile. Hermann SACHS, *Alliterationen und Assonanzen in den carmina des Horatius* [P. Rasi]. Programme intéressant, mais plein d'exagérations. ¶ S. AMBROSOLI, *Manuale di Numismatica*, 3ª éd. [L. V.]. Bon manuel, encore amélioré. ¶ Communications. Correction au texte de Sophocle, Œd. R. 1463 [L. A. Michel Dangeli]. — Commodien, Apol. 740 sq. [C. Pascal]. Au v. 746 le mot ignitos, fourni par les mss., doit-être conservé. ¶¶ N° 10, avril. *Euripidis Helena*, éd. A. C. PEARSON ; *Xenophon, Cyropædeia* II, éd. H. A. HOLDEN [C. O. Zuretti]. Deux gracieux volumes de la collection entreprise par l'Univ. de Cambridge. ¶ *Appian, civil wars* I, éd. STRACHAN-DAVIDSON [L. V.]. Entreprise à encourager de faire lire en classe les grands écrivains d'une basse époque. ¶ M. ARNOLD, *Quaestiones Posidonianæ* [C. O. Zuretti]. L'auteur croit que Cléomède vécut vers le milieu du IIe s. de notre ère et qu'il a imité Posidonius. La date de ce dernier est difficile à déterminer. ¶ *Lucreti libri sex*, éd, J. VAN DER VALK, I [C. Pascal]. Critique conservatrice ; l'auteur fait trop de reproches à Épicure. ¶ *Grani Liciniani quae supersunt*, ed. M. FLEMISCH [Giov. Ferrara]. Le critique, l'historien, l'archéologue trouveront tout ce qu'ils désirent. ¶ Lud. RUHL, *De mortuorum judicio* [V. Brugnola]. Nouvel examen des textes relatifs au jugement que doivent subir les âmes après la mort. ¶ *Orientis graeci inscr. selectae*. Supplementum Sylloges, ed. W. DITTENBERGER, Vol. I [L. V.]. Secours précieux pour les philologues. ¶ P. USTERI, *Aechtung u. Verbannung im griech. Recht* [P. Cesareo]. Livre plutôt juridique. ¶ Communications. Un exemple erroné de syllepse en latin : Horace, Od. I, 37, 21 [P. Rasi]. — Trebellius Pollio, Gall. 13, 9 [L. Valmaggi]. Sur le sens de carrago. ¶¶ N° 11, mai. T. STICKNEY, *Les sentences dans la poésie grecque d'Homère à Euripide*. [C. O. Zuretti]. Analyse fine et minutieuse ; les conclusions ne sont pas toutes acceptées par le rp. ¶ F. H. M. BLAYDES, *Spicilegium Sophocleum comment. perpetuum in Septem Sophoclis trag. continens* [Id.]. Mérite la reconnaissance des érudits. ¶ *Demosthenes, On the crown*, ed. W. W. GOODWIN [Dom. Bassi]. Les commentaires du grand philologue américain seraient insuffisants pour les écoles d'Italie. ¶ *Taciti ab exc. divi Augusti lib. XV*, rec. Salv. ROSSI [V. Ussani]. Édition tout à fait insuffisante. ¶ O. BARDENHEVER. *Patrologia*, vers. italiana da A. MERCATI, vol. III [G. Cipolla]. Vaste exposition bibliographique, sans exclure les aperçus historiques. ¶ W. ALTMANN, *Architectur und Ornamentik der antiken Sarkophage* [G. E. Rizzo]. Ne s'occupe

pas de mythologie, mais d'art et de chronologie, en quoi les recherches sont neuves. ¶ Communications. Prolegomena ad Xenophontis Remp. Lacedaemoniorum [G. Pierleoni et N. Vecchietti]. Suite dans le nº suiv. Examen des manuscrits, rangés par classes, de l'ed. princeps, de la traduction de Philelphe et stemma des sources. — César, B. civ. 3, 32, 4 [V. Brugnola]. Défense du texte des manuscrits. — La gens Dugellia [R. Sabbadini]. Une inscr. trouvee près de Vicenza en 1898 fournit pour la première fois le nom Dugellia ; peut-être faut-il corriger le suspect Dagellius Fuscus de l'histoire Auguste, Trebell., Tyr. 25, 2, en Dugellius Fuscus. ¶¶ Nº 12, juin. L. A. Michelangeli. *L'Edipo re di Sofocle* [V. Brugnola]. Traduction qui mérite les mêmes éloges que l'Antigone, l'Électre et la Médée d'Euripide traduites précédemment par le célèbre professeur de Messine. ¶ *Demosthenis orationes*, rec. S. H. Butcher, I [P. Cesareo]. Le rp. n'approuve pas toujours le choix des leçons. ¶ *Georgii Monachi chronicon*, ed. Car. de Boor, Vol. I [L. V.]. Première édition du texte original, car celle de Muralt ne donnait qu'un texte remanié. ¶ *Tibulli carmina selecta*, con note di G. B. Bonino [S. Consoli]. Nombreuses observations du rp. ¶ *Celso, della medicina*, trad. di Angiolo del Lungo, col testo latino per cura del figlio Isidoro [A. Romizi]. Publication précieuse. ¶ *Le poème d'Orientius*, ed. L. Bellanger, avec trad. fr. [P. Rasi]. Travail méritoire ; le rp. fait des réserves sur les questions de métrique et de prosodie. ¶ J. Beloch, *Griechische Geschichte*, III, 1 [V. Costanzi]. Il faut être reconnaissant au professeur de Rome d'un pareil ouvrage. ¶ *Société des Antiquaires de France. Centenaire*, 1804-1904. *Recueil de mémoires* [E. Ferrero]. Énumération de 54 travaux. ¶ Communications. Un poème du pseudo-Cyprien [C. Pascal]. Presque toutes les variantes du poème de Pascha, citées par Hartel comme conjectures d'Alde, se trouvent dans le ms. Ambros. C. 64 sup. du xvᵉ siècle.

Année 11, nº 1, juillet, *Notes and emendations to Aeschylus, Sophocles and Euripides*, by a graduate of Cambridge [C. O. Zuretti]. Conjectures audacieuses d'un critique ingénieux. ¶ A. G. Roos, *Prolegomena ad Arriani Anabaseos et Indicae ed crit...* [V. Brugnola]. Thèse soutenue à Groningue, d'une importance de premier ordre. ¶ *A. Persii satirae*, ed Geyza Némethy [L. V.]. Commentaire abondant. ¶ Ad. Natoli, *Arte rappresentativa e mimica nel teatro greco* [P. Cesareo]. Beaucoup de fautes typographiques et autres. ¶ Hugo Hepding, *Attis, seine Mythen und sein Kult* [L. Cantarelli], Bien fait. ¶ Communications. La 10ᵉ églogue de Virgile et les élégies de Cornelius Gallus [Ad. Gandiglio]. Conteste les conclusions de Bürger (Hermes 1903). ¶¶ Nº 2, août. Or. Nazari, *Il dialetto omerico*, 2ª ed. [V. Brugnola]. Digne de la gratitude des élèves et des maîtres. ¶ G. Voghera, *Timone di Fliunte e la poesia sillografica* [P. Cesareo]. Travail d'un débutant. ¶ O. Gradenwitz, *Laterculi vocum latinarum* [L. V.]. Très utile. ¶ Max Hodermann, *Unsere Armeesprache im Dienste der Caesar-Uebersetzung* [Id.]. Servira à rectifier la phraséologie militaire des traducteurs de César. ¶ Léon Previtera, *Il metodo statistico nelle nuove ricerche della prosa metrica latina e greca, e le leggi definitive* [G. Curcio]. L'auteur, qui malmène Bornecque et Kroll, a des prétentions exagérées et plusieurs de ses principes pèchent par la base. ¶ W. M. Lindsay, *Ancient editions of Martial* et *Martialis epigrammata*, ed. Lindsay [L V]. Travaux de valeur, critique conservatrice. ¶ Ch. Waddington, *La philosophie ancienne et la critique historique* [Em. Bodrero]. Beau volume qui laisse au lecteur quelques désillusions, mais d'agréables surprises. ¶ P. Huvelin, *La notion de l'injuria dans le très ancien droit romain* [P. Bonfante]. Etude sérieuse sur le droit pénal primitif, parfois un peu paradoxale. ¶ Communications. Cicero, de imp. Cn. Pompéi 7, 18 [N. Via-

nello]. Interprétation d'un passage controversé. — Scolies sur Properce [C. Pascal]. Fournies par le ms. Ambros. I. 67. sup. du XVe s. Plusieurs scolies intéressantes. ¶¶ N° 3, sept. *Aristofane, Tesmoforiazuse*, vers. poetica da Et. ROMAGNOLI [F. Fraccaroli]. Traduction bien vivante. ¶ *Aristotelis* πολιτεία Ἀθηναίων, quartum ed. Fr. BLASS ; *Ethica Nicom.* rec. Fr. SUSEMIHL, ed. alt. cur. O. APELT [C. O. Zuretti]. Eloges. ¶ Ant. AMANTE, *Il mito di Bellerofonte* [P. Cesareo]. Critique rigoureuse, style négligé. ¶ *Terenti Adelphoe*, revisione del testo, comm. di Giov. CUPAINOLO [Aug. Romizi]. Bonne édition, mais commentaire trop volumineux. ¶ C. BRAKMAN, *Bobiensia* [S. Consoli]. Nouvel examen du palimpseste de Rome qui a fourni à Mai les scolies sur 12 discours de Cicéron. Corrections nouvelles. ¶ E. CAETANI-LOVATELLI, *Ricerche archeologiche* [L. V.]. Réimpression d'articles, souvent remaniés, qui se recommandent par l'érudition et la clarté d'exposition habituelles de la savante comtesse. ¶ Communications. Sur le discours d'Appius Claudius Contre la paix avec Pyrrhus [A. Cima]. Il ne faut pas croire que Plutarque le rapporte exactement. — Petites notes sur Plaute [Aur.-G. Amatucci]. Corrections pour Amph. 34, 73, 179. — César, B. civ. 3. 69, 4 [V. Brugnola] Il faut conserver le texte : eundem cursum confugerent, ¶¶ N° 4, oct. H. TRUEBER, *De hymno in Venerem Homerico* [C. O. Zuretti]. Dissertation de Halle écrite avec un peu de précipitation. ¶ *Euripide, Oreste,* 3e ed. p. H. WEIL [P. Cesareo]. Édition faite par un homme supérieur, mais qui n'explique pas toutes les difficultés. ¶ *Didymos, Kommentar zu Demosthenes* (papyr. 9780) *nebst Wörterbuch zu Demosthenes Aristocratea* (papyr. 5008), bearb. v. H. DIELS u. W. SCHUBART et même texte, par les mêmes dans la coll. Teubner [C. O. Zuretti]. Belles éditions. ¶ Ag. SILVANI, *La pretesta* [C. Giambelli]. Abondance de notices historiques et littéraires, pas assez de critique. ¶ *Horace*, ed. Fr. PLESSIS et P. LEJAY [V. Ussani]. Montre le progrès des études philologiques et archéologiques en France. ¶ A. JANKE, *Auf Alexanders des Grossen Pfaden* [G. de Sanctis]. Utile complément à l'ouvrage de Kromayer. ¶ H. THÉDENAT, *Le forum romain,* 3e éd. ; Ch. HUELSEN, *Das Forum Romanum* [E. Ferrero]. Deux excellents guides, qui ont chacun leur originalité. ¶ Communications. Horace, Carm. 3, 7, 10 sq. [P. Fossataro]. Passage à double entente. — Une inscription de Susa et la famille de Cottius [E. Ferrero]. Renseignements nouveaux fournis par cette inscr. ¶¶ N° 5, nov. GRENFELL and HUNT, *The Oxyrhynchus papyri*, part 4 [C. O. Zuretti]. Nouveaux textes classiques. ¶ E. DRERUP, *Homer* [Id.]. Traite surtout des débuts de la culture hellénique, sans s'occuper de la personnalité du poète. ¶ *Luciano, Scritti scelti,* per cura di G. SENIGAGLIA [A. Gandiglio]. Utile. ¶ *Virgilio, Bucoliche* dichiarate ad uso delle scuole da A. MANCINI [L. Cisorio]. Indépendance de jugement, commentaire sûr et génial. ¶ Ad. SCHULTEN, *L'Africa romana,* trad. di L. CESANO, con pref. di Dante VAGLIERI [L. Cantarelli]. Bonne traduction par la conservatrice du musée national des thermes de Dioclétien. ¶ P. FOUCART, *Le culte de Dionysos en Attique* [Dom. Bassi]. Importance exceptionnelle, mérite l'admiration des érudits. ¶ Communications. Petites notes lexicographiques [G. Pierleoni]. Μεταθεῖν dans Xénophon équivaut à l'italien « ribattere ». Sens particulier de ὑποκινεῖν et de ἐπίρρικνος en style cynégétique. — Narrationes fabularum [C. Pascal]. Sommaires des fables ou métamorphoses d'Ovide faussement attribuées à Lactance. Aperçu des leçons fournies par le ms. de Naples IV, F, 3 du XIe siècle. ¶¶ N° 6, déc. *Omero, Iliade* commentata. da C. O. ZURETTI, lib. 21-24 [P. Cesareo]. Commentaire excellent, sans préoccupations érudites. ¶ Ad. HÖCK, *Herodot und seine Geschichtswerk*; Rob. HELBING, *Die Präpositionen*

bei Herodot [V. Costanzi]. La première brochure fait regretter vivement la mort de l'auteur; la seconde aurait besoin d'un index. ¶ *Das Marmor Parium* her. und erkl. v. Fel JACOBY [G. de Sanctis]. Excellente édition. ¶ H. GOELZER, *Nouveau dictionnaire français-latin* [F. Calonghi]. Le rp. n'approuve pas certaines innovations et critique les traductions de aphone et aphonie. ¶ Alfr. KAPPELMACHER, *Studia Juvenaliana* [L. V.]. Veut établir que Juvénal, disciple de Quintilien, a suivi ses conseils et imité Lucilius; les preuves sont en général insuffisantes. ¶ L. MANFREDI. *L'ultimo poeta classico di Roma, Cl. Rutilio Namaziano* [C. Giambelli]. Excellent résumé de la question, avec des idées neuves. ¶ E. LAMBERT. *L'histoire traditionnelle des XII Tables...* [P. Bonfante]. Dirigé contre l'école de Mommsen avec une élégance courtoise. L'auteur, en comparant les autres législations, veut trop généraliser. ¶ Communications. D'une glorification probable d'Isocrate, Phil. 63 [Art. Solari]. Au sujet de Conon, Isocrate est moins exact que Ephore, dont nous avons le témoignage par Diodore. E. Ch.

Mélanges d'archéologie et d'histoire publiés par l'École française de Rome. 24e année 1904. Observations sur un texte de Virgile, Enéide, VI. 779-780 [Ed. Maynial]. Pour le second de ces deux vers, il faut accepter l'explication de Servius qui voit dans " superum " un accusatif; les geminae cristae s'expliquent comme étant un attribut de Mars, attribut qui est passé à son fils Romulus : exemples de ce fait sur quelques monuments. ¶ Un document sur la Bibliothèque de Ste Croix de Jérusalem [G. Bourgin]. Cette bibl. a été versée dans la Bibl. Victor-Emmanuel à Rome. ¶ Les églises ariennes de Rome à l'époque de la domination gothique [J. Zeiller]. C'est seulement grâce aux Goths que l'arianisme put s'organiser à Rome : indication des églises qu'ils occupèrent ou construisirent. ¶ Les derniers résultats des fouilles de Salone [J. Zeiller]. La basilique urbaine date seulement des premières années du Ve siècle; de nouvelles preuves établissent aujourd'hui cette date. Les défenseurs de la légende de St Domnius ne peuvent tirer aucun parti des découvertes récentes accomplies dans les ruines de Salone, pas plus à la basilique urbaine qu'aux basiliques cémitérales de Monastésine et de Marusinae. ¶ Étude sur la latinité de Pétrarque d'après le livre 24 des Epistolæ familiares [P. Hazard]. A mesure que les éditions critiques des œuvres de Prétarque apparaîtront et qu'on cessera de lui attribuer des fautes qu'il n'a pas commises, à mesure que la grammaire, mieux informée, se fera plus libérale et qu'on cessera de lui attribuer des fautes qu'il a commises avec Cicéron, on sera moins sévère pour sa latinité. ¶ La clientèle des Claudii [E. Albertini] .Quand le Sabin Atta Clausus, dans les premières années de la République, vint s'établir à Rome, il amenait avec lui de nombreux clients; ce fut là une des raisons de son influence. La politique de la gens Claudia, comme celle des autres gentes romaines, fut de conserver et d'accroître cette clientèle. Quand les progrès de la plèbe rendirent de plus en plus difficile le recrutement de la clientèle à l'intérieur de la ville, les Claudii, comme les autres familles, cherchèrent à étendre leur influence à l'extérieur; ils apportèrent à ce travail de propagande une énergie particulière, au point de faire passer quelquefois leurs intérêts de famille avant l'intérêt national. L'auteur suit ce travail; il montre que c'est plus particulièrement en Orient, dans les pays grecs surtout, que les Claudii surent trouver des clients. Tout changea avec l'empire : les familles nobles perdirent leur puissance; seule la protection de l'empereur ou de son entourage immédiat pouvait être utile. Quand les Claudii arrivèrent à l'empire avec Tibère, leur clientèle n'en fut pas véritablement augmentée, ou plutôt elle se per-

dit dans la masse des sujets de l'empereur. On peut cependant constater chez les empereurs Claudiens une sympathie persévérante pour les Grecs. Les Claudii n'ont pas été les représentants les plus étroits et les plus obstinés de l'aristocratie conservatrice : Mommsen a depuis longtemps fait justice de cette légende. ¶ Inscriptions de Minturnes [Ch. Dubois]. 6 textes. ¶ Chronique archéologique africaine. Neuvième rapport [St. Gsell]. 1. Archéologie indigène, punique, romaine; musées, etc. ¶ L'auteur des Mirabilia [L. Duchesne]. Cet auteur paraît être Benoît, chanoine de Saint-Pierre, auteur d'un Ordo des cérémonies romaines, écrit sûrement, comme les Mirabilia, avant la mort d'Innocent II. ¶ Sur le sarcophage à scène nuptiale de Saint-Laurent-hors-les-Murs [Eug. Albertini]. Rossbach a tort de soutenir que ce sarcophage, comme, d'une façon générale, tous les monuments romains à scènes nuptiales, n'est que la copie déformée et gâtée de modèles grecs. L'artiste romain ne se révèle pas seulement par la manière réaliste et un peu rude des têtes et des étoffes ; c'est une « dextrarum junctio » bien romaine que représente la face principale ; et c'est une triade romaine qui, au centre du couvercle, domine l'ensemble des reliefs : deux divinités infernales qui gardent un caractère italique, malgré la contamination des idées grecques ; une divinité toute romaine, la Concorde, qui partage avec la ville édifiée l'épithète d'Eternelle. Albert MARTIN.

Mitteilungen des k. deutschen Archaeologischen Instituts. Röm. Abth. Vol. XIX. Fasc. 1 et 2. Sur l'art alexandrin [E. Pfuhl] 1. Harueris (2 pl.). Description d'une tête en marbre des îles grecques, qui se trouve au Vatican et a été trouvée dans un sanctuaire de Liber près la Porte Appienne. Elle a été publiée par Biondi dans les Monumenti Amaranziani ; elle représente un personnage imberbe d'âge moyen, dont le crâne chauve est couvert d'une mince calotte sé relevant par devant par deux grosses pointes et par derrière par deux petites. Comparaison avec des terres cuites égyptiennes analogues représentant Harueris ou Horus ; ce serait donc l'Horus égyptien. Détails sur l'art alexandrin et ses tendances. ¶ Un préfet d'Égypte, oncle des Sénèque [S. Cantarelli] Dans le Ad Helviam matrem de consolatione, c. 19, Sénèque mentionne une tante, sœur de sa mère, dont le mari, son oncle par conséquent, (avunculus), était mort sur le navire qui le ramenait d'Égypte, où il avait séjourné seize ans comme préfet. Les uns ont cru que c'était Vetrasius Pollio, mort en 32 ap. J.-C. les autres Aemilius Rectus. C. montre que les quatre préfets de l'Égypte en fonctions de 14 à 32 ap. J.-C. furent Aemilius Rectus, Lucius Seius Strabo, Gaius Galerius et Vitrasius Pollio et que ce ne peut être que Gaius Galerius. ¶ Un monument romain de l'empire avec une représentation du temple de Quirinus [P. Hartwig] On a trouvé près des Thermes de Dioclétien un petit nombre de fragments qui appartenaient à une construction analogue à l'Ara Pacis. H. montre que sur l'un d'eux est représenté en relief derrière la tête d'un flamine reconnaissable à l'apex, le templum ou aedes Quirini bâti sur le Quirinal, consacré en 293 av. J.-C. par L. Papirius Cursor, et qui incendié en 49 av. J.-C. fut reconstruit par Auguste en 16 av. J.-C. et subsista jusqu'à Constantin. Il conclut de certains détails architecturaux et des reliefs que le monument auquel ces fragments appartenaient fut élevé sous Caracalla, après la mort de son frère. ¶ Le relief du poète au Latran [K. Lohmeyer] Ce relief a été mal restauré ; il représente un homme assis, ce n'est pas un artiste dramatique qui remémore son rôle, mais un poète comique, d'après la forme des masques qui y figurent, que sa muse vient aider dans son travail de composition. ¶ Fouilles de Pompéï. Le château d'eau [A. Mau] Description de ce château d'eau (fig.)

trouvé à l'ouest de la Porte du Vésuve. ¶ Remarques sur le monument d'Ancyre [F. Koepp]. Explique l'opposition qu'il y a entre le titre « res gestas et impensas » et l'inscription elle-même qui traite d'honores, impensas, res gestas. Art. de 29 p. ¶ Le cratère de Rutigliano [M. Jatta]. Description de ce cratère, haut de 0m40, trouvé à Rutigliano, dans la province de Bari. On y voit des femmes qui se baignent, l'auteur doit être de l'école d'Épictète. ¶ La fontaine (" cantharus ") de la cour de St-Pierre à Rome et les fontaines à « pigna » antiques [Ch. Huelsen] Revenant dans cet art. sur la pomme de pin (pinea) du Vatican <cf. Mitth. 1903. R. d. R. 28, 211, 5> H. commence par décrire le « cantharus » (fontaine avec une pomme de pin) tel qu'il était avant 1605 dans la cour de St-Pierre, puis traite à nouveau la question de la « pigna » après Petersen et Strzygowski, et arrive à la conclusion que la pomme de pin (pigna) était employée au commencement de l'empire et déjà à l'époque hellénistique comme conduite d'eau, et n'était pas à l'origine un motif architectural. ¶ Nouveaux fragments des fastes consulaires et triomphaux du Capitole [id] Texte revu et commentaire de trois nouveaux fragments de ces fastes capitolins publiés par Boni et qui méritent d'être connus, le second surtout trouvé en janvier 1904, parce qu'il complète un passage très contesté d'une tout autre manière qu'on ne le faisait généralement, il appartient à la seconde colonne de la deuxième table, Fragm. IX b. (C I. L I² p. 21) et concerne l'année 435/319. ¶ La vieille colonne à Pompéi [A. Mau] Etudie à nouveau cette colonne qu'il a décrite dans Mitth. 1902 p. 305 <cf. R. d. R. 27, 250, 7> elle n'est pas comme le croit Patroni une forme intermédiaire entre la colonne mycénienne et la dorienne, elle ne peut pas davantage être datée de la fin du IXe s. av. J.-C. : si elle affecte cette forme singulière, c'est que le bas n'a été que dégrossi ¶ Le récit sur Rome de Hârûn Ben Jahja [W. Luedtke]. Complément au mémoire de Ig. Guidi publié en 1878 sur la description de Rome dans les géographes Arabes. ¶ Nouvelles inscriptions [Ch. Huelsen]. 1. Tabula lusoria avec allusion à des faits historiques, qui permet de dater ce genre de tables ; texte, commentaire ; fragment d'inscr. trouvé sur l'Esquilin datant de 197 ou 198 ; fragments divers ; base en marbre portant une grande inscr. de P. Aelius Apollinaris Arlenius qui doit dater de la première moitié du IVe s. Autres inscr. trouvées près Preneste. ¶ Fouilles [E. Petersen]. Courtes mentions. Sardaigne, Apulie, Corneto, biga en bronze doré trouvée à Norcia et actuellement à New-York, elle a moins d'importance qu'on ne l'a cru ; son authenticité inspire quelques doutes. Temple de Quirinus Pigna <cf. supra> ¶¶ Fasc. 3. Harmodios et Aristogiton (1 pl.) [F. Hauser]. Ne veut pas reprendre à fond la question du groupe des tyrannicides traitée excellemment par Patroni, mais étudier qques petits points de détail non encore abordés ou non élucidés, à l'occasion de la publication d'un fragment d'une oenochoé du Musée de Boston ; il provient du tombeau de Doxileos et date de 400 environ ; on y voit figuré le groupe des tyrannicides d'après l'original qui figura un temps dans l'orchestre du théâtre d'Athènes, œuvre de Kritios et de Nesiotès. Description, étude détaillée, ce que ce vase nous apprend de nouveau sur le groupe lui-même. Le groupe d'Anténor, son retour en Grèce entre 293 et 281 ¶ Miscellanea epigraphica [L. Correra]. Lecture nouvelle, texte et commentaire de C. I. G. III, 5799 d'une importance capitale pour l'histoire des institutions de Naples. Autres inscr. lat. ¶ La céramique de l'Apulie préhellénique [M. Mayer]. III <cf. Mitth. XII et XIV. cf. R. d. R. 22, 306, 14 et 24, 275, 12>. Dans ce 3e art. de 55 p. M. étudie la Daunie (1 pl. 11 fig.), sa céramique, les différents styles, les influences qui s'y font sentir, la technique et les tendances ; il passe ensuite à l'étude des

cratères, aux vases du type de Canosa ¶ La Mula [E. Petersen]. Description et étude d'un tombeau à coupole situé entre Quinte et Sesto Fiorentino, à droite de la route qui va de Florence à Prato, mentionné par Helbig dans cette revue 1885 p. 193; on le nomme la Mula ¶ Chapiteau osque provenant de Pietrabbondante [A. Schulten] Description comme complément à l'art. de Delbrück, Baugeschichtliches aus Mittelitalien, Mitth XVIII <cf. R. d. R. 28, 211, 44> ¶¶ Fasc. 4. Études de métrique sur des inscr. de Pompei [A. Mau]. Restitutions proposées pour quatre épigrammes, discussion et explication ¶ Nouvelle contribution à l'histoire de la Vénus de Médicis [L. Correra]. Lieu et époque où fut trouvée cette statue. ¶ La céramique de l'Apulie préhellénique [M. Mayer]. Suite. Dans ce 4e art. <cf. supra>. M. étudie la forme des anses des cratères de Canosa, décrit ces cratères : il passe ensuite à Ruvo et à son groupe, et aux cratères avec pied. Art. de 40 p. (2 pl. et fig.). ¶ Fronton sur Protogènes et Nealkès [E. Hauler]. N'accepte pas les conclusions de Six <Mitth. XVIII, 34 cf. R. d. R. 28, 44, 43>, montre que le texte de Fronton porte bien : Protogenen m i n u t a, et non pas v e n e r a, qu'on a corrigé en t e n e r a, et que tout ce passage n'attribue pas plus à Nealkès la grâce et la délicatesse, qu'il ne la refuse à Protogènes ¶ Fastes consulaires de Campanie [Ch. Huelsen]. Un fragment d'inscr. trouvé près de Teano, l'ancienne Teanum Sidicinum en Campanie et publié par Egbert (Am. Journ. of. Arch. 1905 p. 67) appartient aux fastes consulaires de cette cité, dont on ne sait pas si elle était une colonie ou un municipe, il se rapporte à l'année 46 ap. J.-C. H. le rapproche d'un autre fragment C. I. L. X. 4631 se rapportant à l'année 289 ap. J.-C. et montre qu'il appartient à la même liste, qui embrassait donc plus de 250 ans et était gravée sur marbre et comptait plus de mille lignes. ¶ Chaque livr. de cette revue contient en outre un court bulletin de l'Inst. arch. allemand. Xs.

Rivista di filologia e d'istruzione classica. Année 32, 1904. Fasc 1. Emendationes Arnobianae [C. Pascal] 9 pages de conjectures. ¶ L'oracle d'Aetion [V. Costanzi]. Explication de l'oracle rapporté par Hérodote 5, 92; les μόναρχοι dont il est question dans cet oracle ne sont pas les Bacchiades, mais les tyrans des autres cités grecques; étude sur l'état politique de la Grèce à cette époque, dans l'intention de montrer que Corinthe alors a pu songer à pratiquer une politique d'intervention; deux appendices sur la date des guerres de Messénie et sur l'époque de Pheidon d'Argos. ¶ L'irrationnel dans l'Iliade [G. de Sanctis]. Polémique contre Fraccaroli, qui, dans sa réaction contre le rationalisme de la critique moderne (en particulier contre C. Robert dans ses Studien zur Ilios), est allé beaucoup trop loin; il explique les contradictions que présente le poème en supposant que l'œuvre primitive due à un grand poète a été remaniée par un interpolateur d'esprit médiocre. Le crit. combat cette explication en étudiant en particulier le chant VIII et le chant VII; et il montre qu'il est plus simple de supposer plusieurs poètes auteurs dont les chants ajoutés les uns aux autres auraient ainsi constitué l'Iliade. ¶ Questions historiques de syntaxe et de style latins [R. Sabbadini] 1. L'ablatif absolu. 2. Appuleius Rudens et le latin néo-africain: ¶ La condition juridique des Vestales [Itala Santinelli]. L'auteur examine en détail les droits qui étaient reconnus aux Vestales : pouvoir prêter témoignage, pouvoir être honorées par des statues et surtout pouvoir disposer de leurs biens par testament. Tous ces droits sont absolument exceptionnels pour les femmes. La seule façon de les expliquer est d'admettre qu'aux éléments romains primitifs, qui ont servi à instituer le sacerdoce des Vestales, ont été ajoutés des éléments nouveaux empruntés à d'autres peuples, surtout aux Etrusques. ¶ Les expéditions d'Antiochus

Epiphane en Egypte [U. Mago]. M. raconte la guerre faite par Antiochus IV à Ptolémée VI et terminée par l'ordre du sénat (cercle de Popilius). ¶ Etymologies grecques et latines [O. Nazari]. 12. Ἄνθρωπος. 13. Encore εὐ-ς ἠύ-ς ἠυ-ἐυ-ἐύ εὖ. 14. Κεντέω, κοντός, κέντρον et Κένταυρος. 15. Ληϊτώ λανθάνω λήθω, lat. lateo. anc. ind. Râhu-s. 16. Lat. Racenus, gr. ῥάξ, lat. fragum. ¶ Le Moretum du Pseudo-Virgile dans un ms. de Livourne. Bibl. com. 112, 3, 24 [A. Solari]. Courte description et indication de quelques variantes. ¶ W. Rhys-Roberts, *Demetrius On style* [C. O. Zuretti]. Suffisant. ¶ Articles du même critique sur J. Adam, *The Republic of Plato*, Soigné; *Catalogus cod. astrol. Codices Italici praeter Florent. Venet. Mediol. Rom.*, éloges; E. F. Krause, *De Apollodoris comicis*, prouve qu'il y a eu deux poètes comiques de ce nom. E. Kemmer, *Die polare Ausdruckweise in der griech. Litteratur*, intéressant; E. J. Goodspeed, *Greek Papyri from the Cairo Museum*, fait honneur à l'Univ. de Chicago. ¶ H. Reich, *Der Mimus*; H. Diels, *Die Fragmente der Vorsokratiker* [A. Cosattini]. Importants. ¶ *The Oxyrhynchus Papyri* 3, ed. by B. P. Grenfell and A. S. Hunt. [G. Fraccaroli]. Eloges. ¶ *Harvard Studies*, vol. 13 [D. Bassi]. Intéressant. H. I. Negrisoli, *Studio critico intorno alle Dionisiache di Nonno Panapolita* [D. Bassi]. Mauvais. ¶ Articles de G. M. Columba sur : J. Willems, *Le sénat romain de l'an 65 ap. J. C.* Quelques réserves; O. Schulz, *Beiträge zur Kritik unserer litterarischen Ueberlieferung*. Pas complètement satisfaisant; *Festschrift zu O. Hirschsfeld 60. Geburtstage*, intéressant; Boissevain, de Boor, Büttner-Wobst, *Excerpta historica iussu Imp. Constantini Porphyrogeneti confecta*, important. ¶ O. Ravenna, *Di Moschione e di Teodette poeti tragici* [A. Wolff]. Bon travail posthume. ¶ L. Savignoni e G. de Sanctis, *Esplorazione archeologica delle provincie occidentali di Creta* [G. E. Rizzo]. De bons résultats. ¶ Articles de de Sanctis sur J. E. Breasted, *The battle of Kadesh*, intéressant; Fed. Halbherr, *Resti dell' età micenea scoperti ad Hagia Triada presso Phaestos*; L. Savignoni, *Il vaso d'Hagia Triada*, éloges; J. Gentile, *Trattato generale di archeologia e storia dell' arte italica, etrusca e romana*, nouv. éd. par S. Ricci; L. Homo, *Lexique de Topographie romaine*; M. Besnier, *L'île Tibérine dans l'antiquité*, excellents. ¶ Art. de V. Costanzi sur G. M. Columba, *Cassio Dione e le guerre galliche di Cesare*, bon; G. Ferrero, *Grandezza e decadenza di Roma*, éloges; G. Kaerts, *Die antike Idee der Oikumene*; C. Barbagallo, *La rovne delle società elleniche a tipo spartano*, bons. ¶ Art. nécrologique sur Th. Mommsen par de Sanctis. ¶¶ Fasc. 2 Une concordance probable entre Thucydide et Platon [V. Costanzi]. C., suppose que la lettre ξ, représentant le chiffre 60, doit être rétablie dans le passage de Platon, Menex. p. 242 B., ce qui amène la concordance de ce passage avec Thuc. 1, 108. ¶ Enée traître [C. Pascal]. La légende de la trahison d'Enée envers sa patrie est rappelée par Servius; un de ceux qui s'appliquèrent à la répandre est le philosophe stoïcien Cornutus. ¶ A propos des tragédies de Sénèque [A. Cima]. 1. Observations sur l'usage de la " persona muta ". Dans l'emploi du personnage muet, Sénèque n'a pas violé la vérité dramatique; on peut lui reprocher parfois un peu de pédanterie; mais il est justifié si on le compare aux modèles qu'il a suivis. 2. Sur la composition des Troyennes. 3. Sur la composition des Phéniciennes. ¶ Eur. Phoen. 1119-1122 et l'art figuré [N. Terzaghi]. Ce passage d'Eur. est rapproché d'Esch. Sept chefs, 432 et de la représentation donnée par la tasse de Vulci au Louvre. ¶ Pers. Sat. VI, 2 [S. Consoli]. Explication du vers. ¶ Notes sur le texte d'Ausone [L. Villani]. 6 p. d'explications et de conjectures. ¶ Un décadent de l'Antiquité [P. Cesareo]. 2. L'auteur étudie surtout ces deux traits du génie de Callimaque : le goût du petit, et le rationalisme. ¶ Quid Socratici senserint de reconditarum interiorumque litterarum studiis inquiritur [A. Cosattini]. Ils ont

sur les mathématiques pensé à peu près comme l'avaiént fait Pascal et Descartes qui jugeaient cette science très belle, mais, en somme, inutile. ¶ Articles de D. Bassi sur : *Harvard studies* 14, analyse; S. H. BUTCHER, *Demosthenis orationes*; C. HUDE, *Thucydidis historiae*, éd. minor, éloges. ¶ F. SOLMSEN, *Inscriptiones graecae ad inlustrandas dialectos selectae* [A. Lévi]. Utile. ¶ C. PASCAL, *Plauto, I Captivi ;* H. BOSSCHER, *De Plauti Curculione disputatio* [A. G. Amatucci]. Eloges. ¶ R. PICHON, *Lactance* [R. Sabbadini]. Bonne méthode. ¶ R. HEINZE, *Virgils epische Technik* [R. S.]. Bonne défense de Virgile. ¶ Articles de G. Ferrara sur les ouvrages suivants : C. COSTA, *Fedro, le favole ;* L. MABIL, *Delle Istorie di Tito Livio, lib. 21-32*, traduction; T. GIRONI, *P. Ovidio Nasone, I Fasti*, traduction; *Poeti Latini minori. 1. Gratti, Cynegeticon*; *Ovidi de piscibus et feris;* C. GIORNI, *L'elegia romana ;* G. B. BONINO, *Carmina selecta*; A. PASDERA, *Le Catilinarie di M. T. Cicerone.* ¶ C. HOSIUS, *A. Gellii Noctium Atticarum libri XX* ; J. MÜLLER, *P. Cornelii Taciti opera quae supersunt* [L. Valmaggi]. Bons. ¶ K. PRAECHTER, *Hierokles der Stoiker* [A. Bersano]. Eloges. ¶ Fr. STÄHLIN, *Die Poesie in der platonischen Philosophie* [A. B.]. Analyse. ¶ A. MILLET, *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes* ; J. H. MOULTON, *The lectures of the Science of Language* [O. Nazari]. Bons. ¶ V. MONTI, *Sulla meteorologia nei poeti latini* [F. Caccialanza]. Suffisant. ¶¶ Fasc. 3. Inventaire des mss. anciens grecs et latins de la Bibliothèque Nationale de Turin qui ont été sauvés de l'incendie [E. Stampini]. Le catalogue des mss. grecs a été fait par G. de Sanctis. La Bibliothèque possédait 406 mss. ; il en reste aujourd'hui 175, soit 38 membranacei et 137 cartacei ; à cela il faut ajouter 83 fragments de mss. cartacei; de plus, il reste encore à l'Institut chimique de l'Université de Turin quelques fragments qu'on essaie de sauver. Les mss. latins étaient, à ce qu'on peut conjecturer, au nombre de 2475 ; il en reste 1067. Parmi les mss. disparus, deux des plus importants sont les Célèbres Heures du duc de Berry avec peintures de Van Eyck ou de son école, et les Scriptores Historiae Augustae avec peintures de l'école de Pisanello ou de Matteo de' Pasti. Ces catalogues sont rédigés très brièvement ; les auteurs se sont appliqués surtout à indiquer l'état présent des mss. ¶¶ Fasc. 4. Mort et résurrection dans Lucrèce [C. Pascal]. L'auteur étudie le passage du liv. 3, vers 843-870 ; il s'applique surtout à montrer que le morceau a une unité logique et qu'on doit rejeter l'idée d'une lacune dans le texte. ¶ L'étymologie de centaure [A. Levi]. L'auteur examine les diverses tentatives qui ont été faites pour expliquer ce mot ; aucune n'est satisfaisante. Peut-être faut-il voir dans κένταυρος une variante morphologique de κέντωρ, dont le sens est « celui qui pique » avec ici l'acception spéciale de « pasteur à cheval »; le mot est formé de κεντε- et -υρο-. Cf. Brugman, Griech. Gramm., 3e éd., 193; à l'origine la forme devait être κεντευρος analogue à ἄλευρον. ¶ Sur un fragment d'Olympiodore [V. Costanzi]. Ce frag. est dans Photius, cod. 80 ; il est en contradiction avec Zosime, 5, 26, 2 ; essai d'explication. ¶ In Euripidis Iphigeniam Aulidensem adnotationes [F. Bersanetti]. 12 p. d'explications et de conjectures. ¶ Neniae et Laudationes funebres [A. G. Amatucci]. Évolution de la Nenia (funerea d'abord, puis praefica) qui donne ensuite naissance à la laudatio et enfin se transforme en thrène sous l'influence grecque, tandis qu'en Grèce elle se transforme d'abord en thrène, ensuite en λόγος ἐπιτάφιος.

Albert MARTIN.

Rivista di storia antica. An. 8, fasc. 1. Recherches sur la « anonymi totius orbis descriptio » [A. Romano]. La rédaction anonyme publiée par Godefroy, d'après un ms. perdu, et la rédaction éditée par Mai (d'après un

ms. de La Cava) et Müller (sur le Paris. 7418) dérivent toutes deux d'une vieille traduction latine d'un texte grec, lequel a été employé directement par Ammien Marcellin. ¶ Des Vittumuli chercheurs d'or et d'autres questions connexes [A. Bellotti]. Suite. Recherches sur la bataille du Tessin entre Scipion et Annibal. Conclusions : Vittumuli signifie « fouilleurs » et désigne une classe d'ouvriers occupés à la fouille des terrains aurifères ; ils se trouvaient dans la province de Verceil, près de la Dora et de l'Elvo, et dans celle de Novare le long du Tessin, entre Varallo Pombia et Bornago. Partout où ils se rendaient pour exercer leur profession, ils établissaient des cabanes formant un village. Annibal campa entre les Vittumuli du Tessin et eut là avec Scipion une simple rencontre, non une bataille rangée. Victumviae était un bourg sur la rive droite du Pô, entre Plaisance et Crémone. ¶ Les relations entre l'empire romain et l'Arménie au temps d'Auguste [A. Abbruzzese]. Suite et fin. ¶ Ad Ezechielem poetam judaeum curae secundae [K. Kuiper]. 1. De Eusebii codicibus Romanis et Leidensi. 2. De Ezechielis studiis Euripideis. 3. Quaeritur quid in Ezechielis poemate significet ὁ Θεῖος λόγος. 4. De Libya patria Rhaguelis ac de ejus regis familia. ¶ Les Vandales en Sicile [P. F. Garofalo]. Il n'est pas certain qu'au ve siècle ils aient possédé toute la Sicile. ¶ Les données de l'anthropologie et le criterium chronologique, à propos des Siculi et des Hethei-Pelasgi [V. Giuffrida Ruggeri]. Il ne faut pas demander à l'anthropologie plus qu'elle ne peut donner ; de Cara, dans son grand ouvrage, en a parfois abusé. ¶ Pour un passage oublié [Carolina Lanzani]. Valeur d'un passage de Diodore à propos des recherches sur Pausanias, publiées dans le vol. préc. ¶ Miscellanea sur les Scriptores historiae Augustae [N. Vulić]. Examen de diverses contradictions. ¶ De l'ère d'Ennius sur la fondation de Rome [L. Holzapfel]. Lorsqu'Ennius écrit : Septingenti sunt paulo plus aut minus anni, il plaçait la fondation de Rome au IXe s., conformément à des traditions encore en faveur sous l'Empire, suivant la date adoptée pour la destruction de Troie. ¶ La survivance de la royauté dans la République romaine [V. Costanzi]. Dissertation sur le rex et la regina sacrorum. ¶¶ Fasc. 2. L'œuvre d'Hellanicus de Mitylène dans la rédaction de la liste des rois athéniens [V. Costanzi]. Hellanicus a dressé une liste avec des ressources inconnues, laquelle n'a plus reçu aucune addition. Recherche de ses sources. Appendice. Excursus 1 : la γενεά dans Hellanicus ; 2 : Ion dans la poésie généalogique. Fin dans le n° suiv. ¶ Recherches chronologiques sur le poète tragique Agathon [V. Crescini]. Incertitude des témoignages, les dates de 405 et de 399 pour sa mort ne sont pas certaines. Agathon aura été oublié comme une jolie femme célèbre qu'on délaisse dès que surgit une autre beauté. ¶ Dion Cassius 38, 31, 3 [N. Vulic]. Essai de concilier le texte de Dion avec celui de César, sur les intentions des Helvètes. ¶ Pytheas de Marseille. Suite [G. V. Callegari]. 4. Du promontorium sacrum au prom. Orcas. ¶ Les oracles grecs au temps des guerres persiques [C. Lanzani]. Suite dans le n° suiv. Les oracles dans Hérodote, impartialité de ses informations. Delphes au temps de la révolution ionienne ; oracle de Milet ; relations entre Delphes et Sparte ; Delphes et la politique athénienne. Oracle relatif à la guerre contre Argos ; conduite de Cléomène. Sparte et Athènes contre la Perse ; déposition de Demaratos ; changements politiques à Sparte. Silence de l'oracle sur les faits de l'an 490, conduite des Alcméonides après la bataille de Marathon. Manœuvres des Pisistratides à la Cour de Perse ; prédictions d'Onomacritos ; Pindare et la 7e pythique. Delphes comme être politique, ses aspirations, caractère international de ses intérêts sacerdotaux. Conduite des Argiens, politique d'Argos vis-à-vis des autres états

grecs. Mission de Cadmus à Delphes de la part de Gélon. Mission des Grecs aux Crétois. Consultation de l'oracle par les Athéniens en 480, question de son authenticité ; rôle de Thémistocle. Valeur du témoignage d'Hérodote 7, 132. Oracle relatif à Léonidas, etc. Oracle avant la bataille de Platée, sa valeur historique, etc. Conduite de l'oracle de Delphes envers les Grecs vainqueurs. ¶ Encore sur les hectemores athéniens [G. Niccolini]. Examen des solutions proposées par Costanzi et par De Sanctis, qui voient en eux des petits propriétaires ou des représentants d'un crédit foncier ou agraire. ¶ Sur les Vittumuli [T. Montanari]. Observations sur l'article de Bellotti mentionné ci-dessus. ¶ Sur les relations d'Annibal avec les peuples situés entre l'Hèbre et le Pô [Id.]. ¶¶ Fasc. 3-4. La maison arienne des temps les plus reculés à l'époque historique [F. Cordenons]. Avec reproductions d'urnes archaïques donnant l'image de l'habitation. ¶ Claudia Atte, affranchie de Néron [L. Parmeggiani]. La meilleure amie de Néron doit-être morte en Sardaigne, et c'est probablement elle-même qui y a bâti un temple à Cérès, et elle n'a pas exercé de mauvaise influence sur Néron. ¶ A propos de la publication de Kuntz sur Polybe et son œuvre [T. Montanari]. Sauf qu'il a confondu le Rhône avec la Durance, Polybe est très exact et a visité lui-même les pays très souvent avant d'écrire. ¶ La production moyenne des céréales et de la vigne en Grèce, en Sicile et dans l'Italie antique [C. Barbagallo]. Essai de statistique sur les récoltes de l'antiquité comparées à celles des temps modernes. ¶ Quand et pourquoi les Romains occupèrent-ils la Sardaigne [N. Vianello]. Rome occupa la Sardaigne en l'an 517-237 par mesure de sécurité, pour forcer Amilcar à chercher en Espagne une base d'opérations. ¶ Le mythe des Argonautes dans la poésie grecque avant Apollonius de Rhodes [A. Boselli]. Examen des témoignages fournis par les poètes épiques, lyriques, dramatiques et les épiques alexandrius. A suivre. ¶ Chronique sur la stèle archaïque du Forum romain. Suite [G. Tropea]. Analyse des mémoires de A. Ludwig et de Oliviero Jozzi. ¶ Chronique scientifique de l'étranger [Id.]. Cours faits à la Sorbonne par A. Croiset et J. Martha. ¶ Pitheas de Marseille [G. V. Callegari]. Suite. 5. Thule (à suivre). ¶ Bulletin bibliographique. E. Ch.

PAYS-BAS

Rédacteur général : Paul Lejay.

Mnemosyne. T. XXXII. N° 1. Obseruationes criticae ad Demosthenem [S. A. Naber]. Corrections et discussion de passages des discours, pp. 909 à 1386. P. 2 : le nombre d'hommes que pouvait porter un navire de commerce était assez considérable, 276 (Act. Apost., 27, 37), 600 (Josèphe, Vie, 15). P. 25, τὴν ἀρκὴν οὐδὲ au sens de « omnino non ». P. 34, adjectifs composés avec ὑπέρ : ὑπερσωκράτης, ὑπεράνθρωπος, ὑπεργύναικος, ὑπερεξηκοστός, etc. P. 35, les anciens n'ont pu employer τέως pour ἕως, comme le croit Blass ; les règles métriques de Blass sont fort incertaines, puisqu'il les corrige continuellement. P. 36, les orateurs en général étaient fort ignorants de leur histoire nationale, excepté Isocrate. ¶ De lepida quadam apud Pollucem fabula in integrum restituenda [J. J. Hartman]. Pollux I, 30 suiv. Bekker. ¶ De Mercurio qui ψυχοπομπός dicitur [J. van Wageningen]. Sur Virg., En. IV, 242-246. Mercure gouverne les âmes, les conduit aux enfers, les en fait sortir pour une nouvelle vie (VI, 749 deus désigne Mercure). Virgile, suivant les traces d'Homère (II., 24, 445), lui donne une seconde fonction, « dat somnos

adimitque », ce qui doit s'entendre au sens propre, non du sommeil de la mort. Le troisième point, « lumina morte resignat », s'explique par la coutume des Romains qui fermaient d'abord les yeux des morts, puis les rouvraient sur le bûcher (Pl., N. H., XI, 150), pour que l'âme pût trouver son chemin. Cette pratique, antérieure à la doctrine d'un Mercure psychopompe, a été ensuite conciliée avec elle ; de même que le dieu touche de sa baguette les yeux de ceux qui sont éveillés ou endormis (Od. 24, 3), il ouvre aussi les yeux des morts avant le passage aux enfers. Virgile attribue de même un autre usage funèbre, accompli en réalité par l'homme, à une déesse, Proserpine ou Iris (cf. Macrobe, V, 19, 4), celui de couper quelques cheveux pour consacrer le défunt aux dieux infernaux (IV, 696). ¶ Ad Plutarchum [J. J. H.]. Flamin., 5, lire ἐχούσης, non ἐχούσας. ¶ Tacitea [J. J. Hartmann]. 18. Ad sex priores Annalium libros annotationes uariae. P. 53 immensus est une épithète favorite chez Tacite. 19. Ad sex Annalium libros posteriores annotationes uariae. ¶ Ad Plutarchum [J. J. H.]. Coriol. 18. ¶ Obseruatiunculae de iure romano [J. C. Naber S. A. fil.]. 90. De lege commissoria. ¶ Ad Tacitum et Velleium Paterculum [H. van Herwerden]. 1. Ad Taciti Historias. A propos de l'édition J. van der Vliet. 2. Ad Velleium Paterculum. A propos de l'édition R. Ellis. Opus, « genre littéraire » I, 5, 1 ; 17, 3 ; 4 ; II, 9, 6 ; 36, 3 extr. (p. 98). ¶ De thorace apud Homerum [M. Valeton]. Le mot θώρηξ désigne une tunique de lin, E 99 suiv., 189, 282 ; Δ 152 suiv. (Y 414 suiv.) ; Λ 234 suiv. ; le mot a le même sens, ou le vers interpolé dans Γ 357-360 (H. 251-254), Λ 436 ; passages douteux. ¶ Ad Plutarchum [J. J. H.]. Themist. 4. ¶¶ N° 2. Tacitea [J. J. Hartman]. 20. Ad Historias adnotationes uariae. ¶ Vita Persii p. 241 Jahn [P. H. D.]. Au lieu de clarni, lire : carnis. ¶ De thorace apud Homerum [M. Valeton]. C'est une cuirasse d'airain, Θ 194, Σ 460, T 371, Λ 19, Ψ 560, O 529, Π 304, Ψ 811 suiv., Σ 610. Θωρήσσειν avait à l'origine le sens de « se vêtir » ; il a pris le sens de « s'armer », parce que d'ordinaire les hommes de l'époque mycénienne étaient nus. Du rapport de cette pièce avec les autres parties de l'armement. Expressions qui impliquent l'idée de θώρηξ. Distinctions des parties de l'Iliade et de l'Odyssée à ce point de vue. Les parties où le mot désigne un vêtement sont plus anciennes. Index des passages cités (12 colonnes). ¶ Commentum Aeli Donati in Terentium [H. T. Karsten]. Le principal auteur de scolies après Donat est un amateur de philosophie, qui vivait avant le milieu du VIe siècle, date de notre conglomérat. On trouve de ses notes dans les deux rédactions des notes du Phormion. Scolies qui peuvent lui être attribuées, groupées sous cinq chefs : differentiae uerborum, definitiones uerborum, interpretatio sententiarum, formule : non... sed..., formules interrogatives. Étude des scolies de même provenance de Ph. II, 3. ¶ Verborum monstra [H. v. H.]. Dans B. C. H., 1901, p. 21 et 25, αὐτολίπειν et αὐτοφαείνειν ! Ne faut-il pas lire : αὖθι λιπὼν et ἄρτι φαεινομένην ? ¶ Apuleiana [C. G. Vollgraff]. Corrections aux Métamorphoses. ¶ Hesychiana [H. van Herwerden]. ¶ Ad Tibullum I, VII, 39 suiv. [J. J. Hartman]. Lire au v. 40 : laetitiae dissoluenda. ¶ Ad Plutarchum [J. J. H.]. Marc. 3. ¶ Ad Solonis fragmentum XIII [J. van Leeuwen J. f.]. V. 34, lire : εἶ'αὐτοῦ ; 36 : ἐλπίσι βοσκόμεθα. ¶ Ad Plutarchum [J. J. H.]. Caes. 38. ¶ Ad Xenoph. Anab. IV, VI, 1 [M. V.]. ¶¶ N° 3. Animaduersiones ad duas fabulas Aristophanis nuperrime a Iano van Leeuwen editas [H. van Herwerden]. Lysistrata et les Thesmophories. Soph. O. R. 2, θοάζετε signifie θοῶς προσκάθησθε (Suidas). ¶ Duae Cobeti correctiones ineditae in Scymnum Chium [H. v. H.]. ¶ Ad Liuium [P. H. Damsté]. Livres XXI-XXVII. ¶ Ὀδύσσευς [J. Vürtheim]. Il y a deux formes Ὀδύσσευς et Ὀλύσσευς. La seconde forme est la plus ancienne et a été altérée par étymologie plus ou moins savante

d'après ὀδύσσομαι. L'o initial est formatif : cf. Oileus et Ileus, Ὀαξος et Ἄξος, Ὀβριάρευς (Hés. Th. 617) et Βριάρευς. Dès lors, on a la racine luk et ὀ-λυκ-jευς signifie : Lucidus. ¶ Commentum Aeli Donati ad Terentium [H. T. Karsten]. 2. Autres interpolateurs de Donat : 1° Magister A : suit fidèlement Donat, le répète, l'explique, n'ajoute rien que des choses très faciles à supposer, au moyen de ergo, nam, enim, et est, id est, al(iter) ; 2° Magister B, qui s'attache surtout à expliquer les expressions elliptiques, même les plus simples, par deest. deest... ut sit etc. ; 3° Magister C, qui attaque librement ses devanciers et Donat, cite Virgile, quelquefois Cicéron, mais le plus souvent à tort ; ressemble au philosophe, mais ne fait jamais de philosophie ; ses notes sont introduites par sed, aut, vel, etc. 4° Magister D, qui ressemble à A, mais donne des explications qui lui sont particulières. ¶ Hengeuinius ? [P. J. M. van Gils] Personnage inventé par F. Marx, d'après des essais de plume où il faut lire : hoc ieiunium <signalé déjà Revue critique, 18 février 1895 >. ¶ De lapide nuper Athenis in arce inuento [E. van Hille]. Catalogue du trésor du Parthénon. ¶¶ N° 4 Adnotationes criticæ ad Lycurgi Leocrateam [S. A. Naleer]. C'est une médiocre déclamation : Lycurgue est le dernier des orateurs attiques, si on le juge par ce discours. Corrections. P. 356, sur le fragment de l'Erechthée d'Euripide ; p. 357, sur le fragment de Tyrtée. ¶ Ad scholia Pacis Aristophanis [J. v. L. J. f.]. ¶ Epigraphica : De inscriptionibus in insula Prote nuper inuentis [J. H. W. Strijd]. Proté est une île voisine de Sphactérie. La plupart des inscr. sont dues à des matelots. 23 textes. ¶ De absurdissimo quodam quod Ciceronis epistulis legitur uitio [J. J. Hartman]. I, 1, 2, lire : Marcellinum tibi iratum esse scribis. ¶ Ad Ov. Her. xx, 4 [P. H. D.]. Lire : cui meus. ¶ De Ovidio pœta commentatio [J. J. Hartmann]. Sur les Métamorphoses. 1. Emploi des vers lourds (à quatre spondées initiaux, ou à trois spondées et spondée cinquième) pour peindre un effort ou un retard, pour exprimer l'étonnement ou l'admiration, pour exprimer d'autres sentiments (douleur, colère, etc.) ; 153 en tout, contre 29 échappés sans motif, dont 19 dans les livres XIV et XV, qui, par suite, paraissent avoir été moins travaillés. 2. La césure trochaïque chez les poètes latins au quatrième pied. Évitée dans Homère, elle est assez fréquente chez les poètes latins : 63 cas sur 777 vers dans Mét. I, 16 sur 398 dans le Jugement des armes, 67 sur 1200 env. dans les Amours, 1 sur 27 vers dans le livre IV de l'Énéide, 25 sur 237 dans l'Epicedium Drusi. Les poètes latins n'ont pas ignoré la loi, ils s'y sont conformés dans la mesure où ils étaient plus soignés, mais sans s'y tenir absolument. 3. XIII, 400 suiv., XIV et XV n'ont pas la diction facile et élégante des livres précédents et contiennent beaucoup d'expressions entortillées. 64 exemples graves. 4. Originalité et art d'Ovide. Étude de l'épisode de Céyx et d'Alcyone, le chef-d'œuvre des Mét. ¶ De lapide nuper Athenis in arce inuento [E. van Hille]. Suite du n° 3. ¶ Obseruatiunculæ de iure romano [J. C. Naber S. A. fil.]. 91. Ad sextam Isaei. ¶ Ad Cratinum [v. L.]. Sur l'argument du Dionysalexander (pap. d'Oxyrhynque, t. IV). ¶ Homerica [J. van Leeuwen]. 23. Le ms. A. de l'Iliade. Sur le contenu des pages. ¶ Momseni epistulae IV. à J. C. G. Boot ; « argumenti tenuioris ».

Paul Lejay.

SUÈDE ET NORVÈGE

Rédacteur général : Johann-Ludwig Heiberg.

Eranos. Acta philologica Suecana. V (1904) fasc. 3 et 4 De gerundiis et

gerundivis latinis [F. Gustafsson] Après avoir montré antérieurement (1898) que le datif latin servait aussi à exprimer des rapports locaux pour lesquels on emploie d'habitude les prépositions ad, ante, prae, et que l'on peut par cet emploi du datif expliquer en partie le sens modal des adjectifs verbaux en-ndus en latin (gerundiva). G. dans ce mémoire lu au congrès des philologues à Upsal en 1902 montre que les gerundiva sont moins anciens que les gérondifs (gerundia) et en sont sortis. ¶ Nouvelles remarques sur les Perses de Timothée [O. A. Danielsson] Complétant un art. paru dans le fasc. I de ce vol. <cf. R. d. R. 28, 219, 37> D. ajoute un certain nombre d'observations, de corrections ou restitutions au texte de ce nome, qui lui sont suggérées par les travaux parus en divers pays. ¶ La liste des noms de plantes de Neophytos Prodomenos [W. Lundström] L. qui a l'intention de publier une ed. de lexica botanica donne ici le dictionnaire botanique de Neophytos d'après trois mss. Marc. cl. V cod. 13 (XIVe s). Vat. Pal. gr. 77 (XVe s) et Berol. Phil. 1570 saec XVI. Suit une étude sur l'activité littéraire de N. P. et une liste de ses ouvrages connus. 4 sur la théologie, 4 sur Aristote, 3 sur la grammaire et le vocabulaire, poésies. Portrait que trace de lui dans un poème diffamatoire son contemporain Joh. Katrares. Il était moine orthodoxe et vivait au XIVe s. ¶ Nontio et nuntio, sim [A. W. Ahlberg] Solmsen, Studien zur latein. Lautgeschichte p. 82 sq. à propos des syllabes ave ove au milieu des mots a établi cette loi que « ve » se change en « o » et que ces voyelles mises en contact se contractent en ō : lavetos = laotos = lotos : conventio = coontio = contio. Il admet qqs exceptions, mais n'explique pas au gré de A. des mots comme nontio, nuntio = noventio. L'auteur propose de dire que partout où les syllabes ove, ovi, ovo sont au milieu du mot, la voyelle qui suit le v s'élide. 1, Si la seconde syllabe se terminait par des voyelles, on a la voyelle ou, qui se changerait en ū, comme la diphtongue « ou » provenant de « eu ». 2, Si un n suit les voyelles finales de cette seconde syllabe, il devenait n, alors ovn se changeait en « ovon » puis en « on ». Exemples. Explication des doubles formes nondinum et nundinum : nontio et nuntio.

Z.

Norsh Theologish Tidsskrift, t. V, 1904. Le culte des astres dans les régions sémitiques [K. Vold]. Aperçu du culte des astres chez les Chaldéens et les Assyriens et dans toutes les religions sémitiques, qui l'ont emprunté aux Chaldéens.

Skrifter udgivne af Videnskabs-Selshabet i Cristiania 1903, classe d'histoire et de philosophie (Christiania 1904). Étude sur l'histoire ancienne [P. O. Schjoett] L'état ancien et la constitution laconienne. L'aristocratie athénienne. ¶ L'inscription pré-hellénique de Lemnos [A. Torp]. La langue de l'inscr. célèbre de Lemnos n'est pas étrusque proprement dit, mais il y a de l'affinité avec l'étrusque ; c'est sans doute la langue de la population préhellénique, des Pélasges. Contributions nombreuses à la langue étrusque et sur un point de la carienne.

J. L. H.

Upsala Universitets Årsskrift. 1903. Appendices. Actes de la Société de linguistique d'Upsal. Les fouilles à Larisse [Kjellberg] C. r. provisoire des fouilles que l'auteur a faites en 1904, en compagnie du Dr Bohlay, conservateur du Musée Fridricianum, à Cassel, sur l'emplacement de l'ancienne Larisse éolienne située à 40 kilomètres de Smyrne, pour étudier l'histoire de la civilisation éolienne et ionienne du 9e au 6e siècle av. J.-C. L'art ornemental de cette période emprunte ses motifs à la nature et l'ornementation géométrique n'est que seeondaire. Histoire de Larisse. Les recherches faites dans la nécropole. Parmi les 161 tombes explorées, deux

seulement sont à incinération ; ces tombes datent probablement du 6e siècle av. J.-C. Les objets funéraires et les poteries. Ruines des constructions qui entouraient le cimetière. Les citernes. Restes d'un chapiteau et d'autres parties de colonnes. Fragments de deux acrotères et de volutes en terre cuite. Des fragments assez nombreux de fontaines de deux types principaux : celui à tête de lion et celui à tête de phoque. Des plaques en terre cuite avec des ornements et des figures. — 82 pages avec 5 figures. ¶ Athena Phoinike [Per Odelberg.] Φοινίκη, dans Ἀθηνᾶ Φοινίκη à Corinthe, est un substantif, une forme féminine correspondant à ὁ φοῖνιξ, le palmier. Ἀθηνᾶ Φοινίκη serait donc l'Athena dont le palmier était l'arbre sacré. Dans les temps les plus anciens, la palme était le symbole de la victoire. Ce n'est que plus tard que l'olive fut consacrée à Athena. Il ne faut donc pas voir dans cette épithète une influence sémitique. A. E.

SUISSE

Rédacteur général : J. Le Coultre

Anzeiger für Schweizerische Altertumskunde. N. F. VI p. I. Trouvailles archéologiques dans les cantons de St-Gall et Appenzell [Heierli] Fin. Les restes romains de ces cantons sont peu nombreux. Ils proviennent d'une route qui se séparait à Magia (Maienfeld) de celle qui allait de Curia à Brigantium et se dirigeait sur Turicum. ¶ Aventicensia [Mayor] III. Couteau à manche d'ivoire sculpté représentant deux gladiateurs (Suite). Etude de quelques représentations analogues. 1. Fragment d'un haut relief (Musée d'Aubonne) avec planche. Monument représentant un oplomachus (qui aurait eu le même armement, ou peu s'en faut, que le secutor) combattant contre un Thrace. La destination primitive en est inconnue ; en tout cas, ce n'est pas le monument funéraire d'un gladiateur. ¶ La mosaïque antique [D. Viollier]. Extrait de l'article sur l'opus musivum (Dict. des antiquités) de Gauckler, avec applications aux mosaïques découvertes en Suisse. ¶ Nouvelles des cantons. Découverte à Sion de tombes romaines avec bijoux en bronze. ¶¶ N° 2 et 3. Aventicensia [Mayor] (suite). 2. Figurine en bronze (Musée d'Avenches) représentant un secutor. 3. Figurine en bronze (Musée historique de Bâle) représentant un gladiateur thrace en caricature. 4. Petit casque en bronze (Musée d'Avenches) qui doit être celui d'un secutor et avoir servi d'ex-voto. 5. Petit casque en bronze (Musée Fol à Genève). 6-7. Fragments de vases en terre rouge lustrée. 8-12. Lampes en terre cuite. Une lampe du Musée Fol (Genève) représente un gladiateur dont le casque n'a point de visière et qui porte un bouclier de forme oblongue, manifestement cintré sur les bords et présentant une forte arrête médiane avec renflement central ; ce doit être un murmillo. 22-23. Intailles. ¶ Le dieu thrace Heros [Burckhardt-Biedermann]. Cette divinité de la chasse est nommée dans une inscr. dé Seegräben (canton de Zurich). aujourd'hui au Musée national qui doit avoir pour auteur un soldat thrace. ¶ Nouvelles diverses. Inscriptions latines de Vindonissa. Exposition de la dernière mosaïque trouvée à Avenches. Restes d'une villa romaine à Commugny (Vaud). ¶¶ N° 4. Aventicensia [Mayor]. IV. Un cachet d'oculiste romain. Trouvé à Avenches, il porte les lettres COE, mais la partie brisée devait présenter la fin du mot qui devait être cœnon. Il a un manche (ce qui est un cas unique) sur une face duquel on voit un signe triangulaire qui devait avoir la valeur d'une formule, sur une autre les

lettres CO et C, sur une troisième les lettres OR. Le cœnon est un collyre mentionné par Aetius et dont le nom se retrouve sur quelques autres cachets. Les coticulae (dont l'auteur publie trois exemplaires originaires d'Avenches) devaient servir aux oculistes. ¶ Nouvelles des cantons. Découverte à Avenches d'une chambre de bain recouverte de dalles en marbre blanc — à Winterthur d'un aureus inédit de Vespasien. J. Le Coultre.

Revue de théologie et de philosophie, 37e année 1904 2e liv. Les papyrus [Fr. Ladame]. Après qqs mots d'introduction sur la nature et l'histoire des papyrus, L. donne un bref aperçu des travaux des papyrologues. Il divise l'histoire des trouvailles de papyrus en Egypte en trois périodes : la première de 1778-1865, qui donne surtout des papyrus de l'époque ptolémaïque ; la seconde débute vers 1877, les papyrus viennent presque tous alors du Fayoum ; collection de l'Archiduc Renier ; la troisième est celle que nous traversons où rien n'est laissé au hasard : travaux de Flinders Petrie, de Grenfell et Hunt, papyrus d'Oxyrhynchus : textes chrétiens et bibliques : papyrus de Tebtunis ; papyrus Amherst. Il cite ensuite les textes qui se rapportent au Nouv. Testament, qui en donnent quelques fragments, ou qui sont de nature à nous instruire sur l'histoire de Jésus, en faisant remarquer que les morceaux découverts sont très mutilés et ne se composent que de quelques lignes. X.

TABLES

DE LA

REVUE DES REVUES

I. — TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

Les indications suivies de l'astérisque désignent des études sur des passages isolés dans les auteurs. — Chaque chiffre peut noter des articles consécutifs sur un même sujet. — Les comptes rendus d'un même ouvrage ne sont pas tous relevés ; on en pourra dresser la liste avec le nom de l'auteur et les références de la troisième table. — L'abréviation *suiv.* signale généralement des articles non consécutifs sur un même sujet dans un même recueil.

A

accent gr. 75,34. 112,48. 158,43. 160,9,47. 171,18. — lat. 81,51. 111,47. 129,45. 141,32. 142,8,42.
Accius 39,6. 86,40*. 206,14.
accord lat. 7,27. 199,15.
Acron 7,42. 34,49. 117,50. 216,47.
Acropolite (George) 23,7. 30,49.
Acta apostolorum 15,8. 171,27.
Acta senatus 94,4. 105,22.
Adonis 22,34.
adverbes gr. 179,3. 181,11. — lat. 113,13. 119,16,18.
Afrique 16,11. 92,28. 144,29 suiv. 148,49 suiv. 155,9. 157,1,37. 161,10. 162,52. 202,26. 231,6.
Agathon 206,8. 236,37.
Alcamène 47,25. 92,32.
Alchimie 215,18.
Alciphron 25,45. 95,4. 133,36.
Alcuin 84,31.
Aldhelm 34,32.
Alexandre le grand 18,52. 49,13. 71,46. 84,42. 131,26. 157,3. 197,25.
Alexandrie 86,42. 89,20.
alexandrine (littérature) 94,31. 104,53.
Alfius Flavus 175,36.
allitération 6,36. 18,51.
alphabet 9,31. 141,6 — lat. 93,32.
Altercatio inter Simonem Iudaeum et Theophilum christianum 117,2.
Ambroise (saint) 6,41. 7,2. 20,44. 21,44. 44,35,53.
Ammien Marcellin 5,42. 6,41. 23,24. 26, 44. 28,11. 236,3.
amours 95,13.
Ampelius 21,10.
Amphiloque d'Iconium 44,30.
Anaxagore 214,21.
Anaximène de Lampsaque 41,27. 42,11.
Annales 14,30.
Anonymus Argentinensis 105,46.
Anthologie gr. 205,50*.
Anthologie latine (de Saumaise) 85,37. 93,45.
anthologie lat. épigr. 22,41. 83,52. 233,7.
Anthropologie 236,19.
Antioche 211,28.
Antiochus 10,51. 11,10. 234,1.
Antiphon 41,11. 117,27.
ANTIQUITÉS 18,4. 21,3. 98,49. 109,46. 155,53. — gr. 14,33. 16,41 20,15. 21,20. 47,15. 61,14. 79,1. 102,53. 103,52 104, 26. 128,5. 132,19. 203,28. 237,6. 240, 39. — rom. 13,39. 16,53. 17,9. 18,29. 39,47. 40,51. 42,34. 47,20. 94,39 99,37. 101,52. 105,52. 130,28. 131,9. 132,12. 150,25 153,45 180,29. 196,38.
Antisthène 187,22.
Antoninus Liberalis 216,19.
Anubion 84,13
Apocalypses 6,32. 18,36
apocryphes chrétiens 67,41.
Apollinaire de Laodicée 3,12
Apollodore 4,48 19,50. 22,17. 45,44.
Apollon 78,31 85,35.
Apollonius Dyscole 64,38, 91,51.

Apollonius de Rhodes 17,28. 83,5. 91,42. 237,25. — scol. 10,48.
Appien 133,35.
Apulée 5,42. 7,34. 22,4. 87,49. 95,16. 117,45. 128,1. 131,12. 238,42.
Apulée (pseudo-) 8,51.
Arabie 36,51, 157,45.
Arcésilas 5,16.
Archelai acta 44,22.
ARCHÉOLOGIE 21,48. 56,8 suiv. 66,41. 67,39,46. 82,10. 105,11. 114,44 suiv. 148,45 suiv. 154,18 suiv. 161,20 suiv. 183,29. 200,8,48. 212,23. 231,22 suiv. — chrét. 36, 46. 138,23. 145,22. 146,19. 148,2,20. 156,6. 164,31. 202,10. 209,14. 230,27. — gr. 14,34,41. 17,23. 19,8,28. 20,37. 21,46. 23,27. 24,3. 47,6 suiv. 63, 31. 66,47. 91,7. 95,18. 98,2,51. 103,36. 129,48. 131,44. 138,4 suiv. 148,9 suiv. 177,20. 178,16. 182,20,23. 186,11. 195, 34 suiv. 197,11. 201,35. 206,16 suiv. 217,37 suiv. 221,17 suiv. 240,46. — rom. 15,1,19. 16,2. 17,25,35. 18,15,39. 19,27. 21,12,19. 26,20. 61,20 suiv. 66,18. 95,20,38 suiv. 98,1. 100,32. 103,38. 126,22. 129,26. 138,1 suiv. 144, 29 suiv. 176,29. 200,46. 225,12 suiv. 241,20 suiv.
Archiloque 94,35. 127,47.
Archimède 50,43.
ARCHITECTURE 31,22,29. 32,11. 66,12. 68, 38. 72,38. 94,26. 138,1 suiv. 158,22. 200,1. 207,12. 237,11.
Aristarque 95,10.
Aristophane 38,18. 42,10. 83,26. 141,46. 207,7. — *Ach.* 84,46. — *Aues* 197,31*. 198,22. 203,13*. — *Equ.* 133,3*. 174,1*. — *Lys.* 80,5. 113,25. 129,22*. 198,22. 238,49. — *Pax* 239,20. — *Ran.* 85,37*, 168,8*. 202,50. — *Thesmoph.* 81,15. 198,22. 238,49. — *Vesp.* 196,43*. — scol. 95,11. 143,51*. 173,53*. 203, 13*. 239,20*.
Aristote 4,1,40. 5,23. 15,42. 16,37*. 24,48. 68,52. 79,45. 83,50. 84,6. 103,12. 141, 31. 204,22. 225,7. — *Ath. Resp* 11,24. 12,7. 34,22. 100,47. 102,8. 123,16, 128,6. 153,18*. 201,40*, 213,52. — *De long.* 83,33*. — *De an.* 204,6*. — *Eth. Nic.* 34,14. 103,10. 196,2*, 200,23*. — *Metaph.* 101,50. 196,4*. 200,23*. — *Meteor.* 117,33. — *Poét.* 4,30. 79,44. — *Protrept.* 98,10, 143,29. — *Sensu* (*de*), 204,6*.
aristotélisme 5,18.
Aristoxène 202,22.
armée rom. 4,17. 19,1. 116,29. 131,23, 173,7. 179,20. 202,32.
Arnobe 7,15. 233,29*.
Arrien 10,25. 80,32. 102,51.
ART 19,48. 20,48. 21,1,38. 63,22. 63,53. 68,2. 104,30, 142,15. — gr. 19,37. 67,34. 76,45. 200,44.
Artémis 116,5. 119,33.
Arusianus Messius 198,11.
Asconius 70,41.
Asie mineure 16,27. 24,2, 31,29. 47,41. 131,11. 157,39. 177,30 suiv. 180,52.
ASTROLOGIE 14,45. 15,40. 21,15. 37,45. 84,13, 17. 88,34. 240,33.
ASTRONOMIE 9,39. 20,22. 24,15. 134,53. 262,28.
Athanase (saint) 71,8. 90,50.
Athénée 90,42. 119,25*, 178,2.
Athènes 19,38. 25,37. 47,6. 72,31. 78,36. 89,49. 95,19. 97,8. 109,30. 110,24. 123,1. 138,4,40. 157,6.
Athos 17,47. 33,24.
Attis 23,52.
Auguste 39,39. 69,25. 72,16. 86,45. 137, 17. — Monument d'Ancyre 7,24. 10, 43. 45,14. 90,3. 232,1.
Augustin (saint) 7,42. 19,7. 44,36. 45,5,6. 75,8. 84,37. 106,22. 171,25.
Aulu Gelle 7,10. 20,52. 118,20. 215,10*.
Aurélien 35,45.
Ausone 7,28. 174,36*. 193, 38. 234,49.
Avienus 6,41.
Avitus 77,53.

B

Bacchius 202,22.
Bacchylide 20,20. 42,41. 54,37. 70,45. 85,5. 130,34. 204,50.
Basile (saint) 17,15.
Baubo 90,5.
Bède 213,39.
Béotie 91,16.
Bible 17,11. 18,5,16. 19,33. 23,53. 40,19. 64,40. 67,48. 174,5. — lat. 5,51. 6,34. 7,9. 212,49. 213,28. — hiéronymienne 6,21.
BIBLIOGRAPHIE 16,8. 145,43. 155,11. 157,27.
BIBLIOTHÈQUES 32,35. 33,20. 230,23.
Boèce 40,34. 143,27.
BOTANIQUE 157,3. 240,12.
Bretagne 202,30. 203,30.
BYZANTINE (PHILOLOGIE) 20,31,43. 23,22,47. 26,29 suiv. 37,37 63,10. 68,26. 95,1. 103,17. 121,37. 170,21. 176,33.

C

cadran solaire 92,39. 213,15.
calendrier gr. 84,40. 93,11,41. 213,53. — rom. 33,40.
Callimaque 119,26. 184,41. 234,52.
Callistrate 34,57.
Calpurnius Flaccus 15,36. 45,16. 84,28.
Calpurnius Siculus 125,4. 133,45.
Candaule 177,43.
Capiton 87,24.
Carthage 49,33. 152,11. 153,19 suiv.
cartographie 16,27. 156,31.
Cassiodore 29,10. 40,34. 142,1.
Caton 7,23. 118,20. 225,7.
Catulle 7,24. 84,18*. 86,18. 90,43. 91,13*. 94,15*. 106,20,36. 201,52. 205,9.
Celsus 122,14.
Celtes 15,4 146,27. 152,4. 181,15.
celtique 15,3. 130,11. 164,12. 167,2.
céramique 61,48 suiv. 95,38. 162,3 suiv. 232,4 suiv. — gr. 21,22. 23,41. 41,44. 161,53. 195,9,22. 206,20. 207,19 suiv.
Césaire d'Arles 213,24,26.

César 10,34. 12,27. 15,26. 23,37. 32,41. 67,5. 77,25. 80,20. 99,23. 121,46. 141, 47. 171,5. 198,53. 201,48. — *B. C.* 22, 28. 118,17*. 215,11*. 228,5*. — *B. G.* 26,2. 35,1. 45,47. 69,23. 78,15. 81,41. 119,26*,28*. 150,52.
chaînes 23,45.
Chérilus 84,3.
Chéroboscus 92,2.
Chimie 61,16.
Chiron 7,31.
chrétienne (littérature) 16,9. 24,41. 33,27. 44,11. 170,38,53.
christianisme 8,7. 22,34. 43,33,46 suiv. 67,38. 147,27. 171,11. 190,11.
Christodore 87,24.
Chronique de Paros 88,40.
Chronologie égypt. 93,47. — gr. 84,40. rom. 236,26.
Cicéron 5,39. 15,13. 21,16. 23,50. 121,6. 142,15. 153,8. 156,38. 167,24. 196,26. — scol. 23,38. 89,31. — discours 88,2. 121,42. — *Arch.* 99,43*. — *Imp. Pomp.* 228,53. — *Marc.* 82,8. — *Mil.* 131,5. — *Phil.* 118,48. 196,22*. — *Planc.* 122,29. — *Rosc. Am.* 79,12. — *Rosc. com.* 108,40. — *Sest.* 104,50. — *Ver.* 7,23*. 42,43. 79,17. 122,34*. 196,12*. 199,19*. 203,15*. — lettres 59,41 suiv. 120,49. 135,28. 142,24. — *Att.* 98,31. 204,17*. — *Fam.* 84,11. 106,34. 239,24*. — *Quint.* 41,19. 124,12*.— philosophie : *Cat. mai.* 174, 34*. — *Fin.* 196,26*. — *Hortensius* 98, 11. — *Lael.* 79,29. 102,23. — *Leg.* 104,37. — *Off.* 118,16*. 215,9*. — *Tusc.* 38,46*. 84,7. — rhétorique 101,19. 205,6. — *Inu.* 173,21. — *De Or.* 178,21*. — *Or.* 16,32. 21,27*. 175,28*.
Ciceron (Q.) 15,45.
Cimbres 102,16.
Clément d'Alexandrie 15,34. 16,30. 44,16. 83,28. 95,15
Clément de Rome 210,33
Clémentines 44,17.
Cléopâtre 147,9.
cloches 115,30. 143,44.
Columelle 6,41. 25,22. 82,30. 133,45.
comiques gr. 17,51. 80,38. 95,10. 144,5. — lat. 22,10.
Commodien 227,23.
composition gr. 78,29. 118,24. — lat. 13, 21. 204,30.
conjonctions 25,29. — gr. 12,45. 25,29. 41,50. 56,5. 104,5. 140,10. 237,45. — lat. 7,21. 16,20. 46,31. 174,39. 201,11.
Constitutions apostoliques 44,8.
Corippus 45,23.
Cornelius Celsus 19,6.
Cornelius Nepos 94,16. 95,34. 113,41. 137, 3*. 205,14.
Cos 148,10.
Cosmas Indiscoplenstès 213,13.
Cratinos 42,3. 143,50. 152,25. 186,20. 203,14. 239,44.
Crète 8,20. 12,33. 24,29. 34,51. 36,7. 37, 14. 105,47, 151,43. 154,26. 194,37. 195, 11,31. 215,21.
critique verbale 84,23. — lat. 20,1. 174,9. 201,11.
cryptographie 70,19. 118,27.
Curtius (Ernst) 25,17. 176,24.
Cypre 22,23. 28,33. 216,24.
Cyprien 6,7. 23,51. 63,17. 120,28.
Cyprien (pseudo) 5,49. 17,18, 35,7. 228, 25.
Cyrénaïque 21,37.
Cyrille de Scythopolis 27,24.
Cyzique 206,31.

D

Dacie 126,23. 191,50.
danse 197,32.
Dante 196,44.
déclinaison 112,52. 196,18. — gr. 198,15. — synt. 83,34. 141,6. — lat. 88,52. — synt. 46,31. 78,17. 233,45.
Délos 23,14. 141,42. 148,38. 153,3. 218, 2,39.
Delphes 23,40. 153,2. 208-28. 219,29. 236,46.
Démétrius de Phalère 12,13. 15,33. 23,5. 98,3. 206,8.
Démétrius de Skepsis 91,6.
Démocrite 83,50. 87,12.
démonstratifs 82,34. 112,30,
Démosthène 41,28. 66,35. 73,17. 76,40. 82, 6,28. 83,6. 97,40*. 99,32. 104,47. 136, 53*. 174,51*. 196, 1*. 212,37. 216,41*. 237,40*. — scol. 20,40. 70,38.
Denys l'aréopagite 184,45.
Denys d'Halicarnasse 83,35*,40. 87,29. 200,25*. 216,19.
dérivation: lat. 21,14. 47,2. 83,30. 125, 18.—lat. 5,31. 99,35. 111,50. 113,2. 201, 13,50. 203,32.
Descriptio orbis terrae 6,2,9. 65,14. 235, 51.
dialectes gr. 14,4. 17,13. 18,10. 20,19. 79,5,21. 91,16. 120,17. 142,13. 240, 41.
Dictys de Crète 28,7.
Didachè 19,4.
Didascalie 44,5.
Didyme 20,40. 70,38. 91,4.
Dies irae 75,10.
Digeste 14,47. 94,20.
Diodore 91,44. 135,8*. 153,8. 181,46. 208, 19*,35*. 236,24*.
Diogène Laërce 201,46.
Diomède (gram.) 6,36.
Dion Cassius 208,35. 217,4*. 236, 40*.
Dion Chrysostome 84,28*. 118,8. 205,44.
Dionysos 21,31.
Dioscoride 21,1.
Diphile 40,38.
diplomatique gr. 10,10.
divination 224,32.
Donat 199,32. 238,33. 239,3,
Dorothée de Sidon 88,33.
Drame gr. 104,44. — lat. 196,23.
DROIT 22,5. 86,53, 113,47 suiv. 130, 45. 151,17.— gr. 18,2. 20,47. 21,10,45. 34,30. 42,25. 86,36. 93,35. 104,46. 151, 35. 178,43. — rom. 13,39. 14,47. 15,13, 20,14. 20,34. 28,32. 33,26. 36,29. 63,49.

64,2. 67,26. 90,19. 97,21. 102,25. 107, 17 suiv. 118,1. 156,38. 183,2. 190,13. 238,16. 239,43.
Duénos (inscription de) 33,2.

E

Économique 237.20.
Egypte 9,15. 10,47. 12.30. 16.4,53. 18.8. 19,13. 20,7. 21,4. 22,36. 23.28. 31,25. 38, 2. 48,18. 63,5. 67,18. 68.21. 69,6. 72.4. 77,25. 81,22. 84,42. 87,1. 89,20. 93,21, 47. 97,39, 99,41. 100.20,23. 102,45. 113, 36 suiv. 114.31. 130,45. 131.9. 133.51*. 134,23,27 137.12,23. 146.39. 148,14 suiv. 171,49. 173,7. 195,16. 205, 26.
élégiaques lat 16,31.
Eleusis 132.35. 219,53.
Empédocle 124,11. 214.20.
Enee le Tacticien 142,39.
Ennius 6,37. 7,36. 21,42. 87,36. 175,28. 206,15. 225,23. 236, 26.
Ennodius 7,42. 35,42. 103,18.
Ephèse 149,6. 201,38.
Ephore 12,17. 91,42.
Epicharme 133,5.
Epictète 18.46. 100,53.
Epicure 38.38. 155,34.
Epidaure 91,37. 131,40.
EPIGRAPHIE 15,12. 16,18. 67,35. 81,24. 92,14. 148,52. 181,18. — chrét 150,16. 189,7. 226,19. — gr. 10.9. 11,50. 14,4, 35. 15,53. 17,13. 17,27. 19,46. 20,19. 21,7. 23 1. 34,51. 39,9. 41,43. 42,25,27. 43,7. 78,21. 79,21. 86,36. 88,41. 89,9. 90,36. 91,47. 92,34 suiv. 102,21. 105,47. 114,8 suiv. 120,17. 131,40 suiv. 134,6. 136,27. 145,33. 146,35. 149,47 suiv. 161, 26 suiv. 174,14. 175,15. 181,42. 184,33, 49. 186,35. 188,25. 190,34. 194,43 suiv. 195,46. 205,35. 206,16 suiv. 215,12. 217,7,20 suiv. 221,17 suiv. 238,41 239, 15,21,42. — lat. 20,25. 22,41. 24,52. 33,1. 41,1,37. 61,22 suiv. 83,52. 85.21. 87,31. 88.38.51. 89,19. 91,53. 95.39 suiv. 108,36. 113,16 115,34 suiv. 118, 12. 12[illegible],23 suiv. 131,42 suiv. 138,13 suiv. 144,33 suiv. 149,21 suiv. 168,48. 179,35. 188,41 suiv. 225,18 suiv. 229, 33 231,5. 232,29 suiv. 237,28. 241,50.
épopée gr. 15,23. 65.48. 218,29. — lat. 68,46.
Eschine 35,27. 64,25,54. 68,6. 206,8.
Eschyle 141.6. 184,7. 200,12*. 206,8. — *Ag.* 124,33. 199.20. 203.28*. — *Eum.* 89,17. — *Pers.* 119.38. 136,52*. 198.19. — *Prom.* 178,4. 197,29. — *Sept.* 15, 32. 198.19. 234,47*.
Esculape 192,13.
Esope 115,5. 226.11
Ethnographie 18,13. 74,42.
Etienne de Byzance 87,19. 214,52*.
étrusque 5.53. 17,37. 95,7. 240.41.
Etrusques 14,34.
Etymologie 15.21. 23.43. 46.34. 106,1. 234,3. — gr. 9,4. 79,9. 135,44. 150,30. 153,32. 199,17. 235.36. 238,51. — l ar. 13,22. 46,36. 111,50. 113,10.
Euclide 24.20 suiv. 40,34. 50,35. 152,39. 198,6. 202,22.
Eugippius 70,11.
Eugubines (tables) 90,24.
Eunape 216,19.
Euripide 14,49. 84,25. 84,47*. 174,51*. 180,10. 184,6. 203,35. 206,9. — *Alc.* 201,39. 202,16*. 224,36. — *Andromède* 48,24. — *Bacch.* 21.5. 34,10. 128,34*. — *Cycl.* 23,31. 119,50. — *El.* 100,3. — *Héc.* 86,33*. — *Hél.* 83,36*. — *Hipp.* 101,47*. — *Ion* 90,42. — *Iph. Aul.* 23, 31. 106,45. 109,42. — *Iph. Taur.* 109, 40. — *Med.* 19,16. 225,2. — *Or.* 67, 45. 83.36*. 104,3. 112,50*. — *Phén.* 86,32 195,47*. 234,46*. — *Rhés.* 24,46. 204,11*. — *Supp.* 204,11*. — fr. 199,4. 260,20.
Eusèbe de Césarée 6,31. 20,50. 21,24. 33, 31. 63.18. 100,30. 112.11. 201,26.
Eusèbe de Nicomédie 23,35.
Eustathe 90,10. 216,28*.
Eutrope 26,43.
Evagrius 7,42. 45,10. 117,2.
Evangiles 3,16. 8,45. 14,38. 15,25. 17,30. 67,10. 68,11. 74,16. 97,43*.
Ezechiel (poète grec) 236,14.

F

Faust de Riez 171,30.
Festus 41,3. 85,22. 108,9. 198,17.
Filastrius 14,10. 45,3.
Florus 7,2.
FOLK-LORE 19,9. 39,21. 92,20. 101,15. 113,37. 140,4. 171,27. 178,3. 188,34. 195,1. 202,18. 208,19.
Frontin 179,15.
Fronton 98,24. 119,29*. 142,25,33. 179, 17. 210,32.

G

Gaius 19,36. 108,7,10.
Galien 15,49. 21,34. 85,7*. 90,11. 103, 29. 169,26. 216,20.
Gaule 34,35. 40,40. 75,39. 78,40. 106,9. 129,30. 144,35 suiv. 150,10. 160,24. 162,47 suiv. 168,48. 169,44. 171,11. 177,11,14,16. 178,30. 179,22. 180,35. 181,12. 189,19. 190,41.48. 192,31.
genre 196.18. — lat. 7,9,32. 203,20
GEOGRAPHIE 10,47. 15,18. 19,23. 37,3. 66,21. 92,27. 114,50. 134.36. 214,44. 223,4. — gr. 10,25. 87,20. — lat. 113,16. 119,12.
Géométrie 40,31.
Germanie 4,11. 14,53. 20,10. 25,13. 32,50. 61,19 suiv. 115,39.
gérondif 239,53.
gladiateurs 6,52. 202,29.
Glaucus 87,27.
glossaires lat. 6,6. 7,10,38. 17,34. 22,31.
Glyptique 148,40.
gnostiques 186,40. 187,2.
Gorgias 126,14.
Goths 127,2.
Granius Licinianus 19,44.

Grattius 225,6.
GREC 15,31. 25,30. 61,9. 83,24. 139,47. 141,19. 174,45. 181,23. 216,3. 237,43. — synt. 200,29. — moderne, 3,21. 35, 34, 98,26. 111,1. 224,28.
Grèce 66,23.
Grégoire de Nazianze 15,44. 30,19. 33, 46.
Grégoire de Nysse 44,29.
Grégoire de Tours 188,35.
Grégoire le Grand 75,52.

H

Habert (Fr.) 78,13.
Hagiographie 6,21. 43,12. 100,40. 165,51. 182,28. 188,34.
Hannibal 38,9. 65,48. 118,6. 236,5. 237, 9,10.
Harpocration 70,48. 186,38. 214,4.
Hécatée 11,35. 176,50.
Hégésippe 7,6.
Héliodore 216,14*.
Hellanicus de Mitylène 236,32.
Hénoch 210,33.
Héphestion de Thèbes 88,36.
Héraclite 40,3. 74,14.
Hermès 48,13.
Hermès trismégiste 9,2.
Hermésianax 70,53.
Hermippos d'Alexandrie 104,21.
Hérode Atticus 23,13. 91,27. 101,1.
Hérodien 41,32. 87,21. 196,39*.
Hérodote 10,48. 11,31,35. 19,17. 20,49. 23,20. 36,34. 41,51*. 55,17. 65,26. 77, 20. 81,17. 83,29*. 89,23. 101,3. 104,5. 117,22. 123,2*. 129,35. 136,47. 137,1*. 158,26*. 176,50*. 197,26*. 202,18*. 208, 20. 233,30. 236,44.
Héron d'Alexandrie 16,22. 50,37. 72,40. 175,4.
Hérondas 8,19. 19,2. 64,44. 90,8. 95,13. 117,32. 130,35. 200,50*.
Hésiode 18,34. 169,51. — *Œ. et J.* 180, 17.
Hésychius 95,16. 238,43.
Hildegarde 22,52.
Hippias 40,16.
Hippocrate 16,15. 39,18. 117,22. 168,33. 178,46.
Hippolyte 44,49. 63,19.
Hirtius 119,28*.
HISTOIRE 14,40. 16,33. 18,41. 19,39. 21, 21. 69,9 suiv. 110,1,12. — ecclésiastique 43,43 suiv. — grecque 9,49 suiv. 16,1. 21,29. 22,33,44. 35,32. 39,10. 42,14. 45,32,40 52,48 suiv. 61,15. 65,28. 66,4. 71,41. 72,10,25. 99,7. 100,11. 102,27. 105,14. 124,37. 132,53. 137,30,41. 172, 56, 174,17. 176,38. 185,19. 206,34. 227. 11. 236,43. — romaine 4,10. 10,18 suiv. 15,47,53. 25,14. 26,14. 27,30. 34,20. 43,41. 45,48. 57,32 suiv. 61,7. 65,30. 79,23. 88,38. 89,19. 90,1 95,45 suiv. 101,9. 107,9. 109,35. 115,1. 124, 25. 130,7. 137,27,52. 142,35. 190,19. 227,12. 230,38. 236,3,30. 237,23.
Historia augusta 6,41. 26,47. 45,48. 68, 31. 80,23. 112,10*. 113,42*. 227,42*, 228,8. 236,25.
historiens lat. 61,13. 84,20. 95,34.
Homère 11,44. 21,49. 83,43. 89,23. 127, 47 141,45. 180,10. 198,5. 201,18. 210, 44*. — archéologie 66,28. 78,42. 121,24. 138,33. 201,32,34. 238,20,27. — civilisation 33,52. 189,23. — critique (haute) 15,23. 88,21. 89,32. 132,5. 135,35. 233, 36. — langue 12,45. 15,22. 18,20. 39, 35. 84,25. 96,44. 110,9. 112,30. 125, 9. — scol. 42,20. 95,10. — *Iliade* 12, 45. 15,48. 42,1. 73,41. 74,12. 76,50. 86,35. 89,32. 121,40. 156,52. 158,17*, 32*. 200,10. 218,28*. 237,53*. 239,45. — *Od.* 16,36. 21,41. 34,38. 41,14. 73,32. 101,10,42*,50. 102,6. 128,53. 136,15*. 157,15. 198,3*. — *Hymn.* 19,14. 80,43. 83,28. 86,36.
Honorius 117,10.
Horace 14,46. 21,53. 38,11. 51,31 suiv. 69,25. 86,3 89,23. 96,44. 99,8. 140,11. 141,45. 146,8. 197,40. 205,22. — *A. p.* 203,18*. — *Epist.* 26,17*. 39,5*. 92,25*. 101,22*. — *Epod.* 15,28. 17,7. 21,35. — *Od.* 15,28. 17,7,16. 18,51. 26,16*. 38,11. 65,50. 80,34. 82,23*. 83,11. 90, 1*. 91,24*. 92,24*. 103,3. 118,49*. 131, 15. 173,39*. 197,5. 202,23*. 227,41*. 229,32*. — *Sat.* 26,17*. 76,32. 100,9. 104,1. 105,50. 174,40*. 175,20. 224,37*.
Huguccio 13,36.
humanisme (histoire de l') 67,3,17. 120, 31. 121,22. 193,43.
hymnes 143,25.
Hypéride 70,46.

I

iconographie gr. 72,50.
Ilion 8,44.
impersonnels (verbes) lat. 196,20.
Inde 98,39.
infinitif 112,4. — lat. 143,1. 198,48. 203, 23.
Irénée 6,30. 68,4.
Isée 20,21. 65,35. 70,46. 239,43.
Isidore 13,37. 96,39.
Pseudo-Isidore 116,50.
Isis 9,25.
Isocrate 104,23. 126,14. 175,41*. 214,31. 230,14. 237,48.
Italie 25,39. 36,6. 79,47. 102,42. 114,51. 146,17. 169,46.
italiques (dialectes) 81,49.
Ithaque 16,13. 35,25. 49,6. 69,9. 76,20. 79,36. 129,1.
itinéraires 112,14*. 130,43.

J

Jamblique 117,26. 143,31.
Jean Chrysostome (saint) 27,12. 44,34. 75,33,49.
Jean Damascène 27,40.
Jean de Janua 13,35.
Jérôme (saint) 6,30. 17,53. 38,22. 84,37. 118,22.

jeux 205,49. 208,5.
Jordanès 82,25. 130,26.
Josèphe (Flavius) 7,6. 40,19. 83,40. 87, 29. 113,37*. 237,42*.
Juba 92,13.
Juifs 11,52. 18,18. 21,36. 40,20. 126,28. 129,17. 188,25.
Julien de Laodicée 21,52.
Julien l'Apostat 18,53. 36,25. 45,36. 103, 45. 129,19. 155,25. 196,10*.
Julius Africanus 103,36.
Julius Exsuperantius 20,46.
Julius Obsequens 142,1.
Justin (historien) 7,15. 98,8. 208,36*.
Justin (martyr) 35,12. 66,14.
Juvénal 17,33. 18,26. 23,23. 66,26. 76, 42. 91,32. 100,52*. 122,15. 130,1. 140, 11. 194,7. 196,44*. 197,46. 198,16*. 199,41. 202,29.

K

Köchly (Herm.) 36,43.

L

Lactance 44,51. 65,47. 112,11. 173,28. 224,45. — *De mortibus* 173,49*.
Lactance (scol.) 229,49.
lares (dieux) 7,47.
Larisse 240,46.
LATIN 5,30 suiv. 35,37. 88,32. 119,14. 142,26. 168,48. 169,13. 233,45. — synt. 100,16. 105,7. 130,10,32,50. 131,24. 132,11. 135,19. 140,50. 173,37. 193,51.
Léonard de Vinci 148,40.
Léonidas d'Alexandrie 186,53.
Leontius de Neapolis 30,37.
LEXICOGRAPHIE 46,20. 71,34. — gr. 31,47. 79,18. 84,28. 89,26. 90,32. 107, 6. 113,22 125,9. 135,40,48. 176,8. 179,4. 196,43. 229,46. — lat. 5,30 suiv. 16,31. 20,34. 21,26,28. 22,50. 23, 2. 24,5. 46,27. 71,34. 99,19. 121,1,19. 124,41. 215,12.
Libanius 22,26. 90,17. 104,23. 216,15*.
Licinianus 6,42.
ligure 113,20.
LINGUISTIQUE 12,43. 19,40. 22,15. 46,1 suiv. 63,27. 66,27. 68,23. 104,12. 105, 40. 106,4,17. 110,47 suiv. 120,15. 133, 25. 140,30. 157,52 suiv. 168,49. 170, 48. 172,32. 197,8 202,33,47.
LITTERATURE 15,51. 89,20. 100,18. 135,25 207,3. 235,46. — gr. 23,25. 26,6. 33 38. 68,53. 93,29. 115,10. 137, 51. — lat, 19,53. 21,18. 41,1. 63,52. 65,16. 81,12. 168,34.
liturgie 95,14. 169,34.
Livius Andronicus 206,15.
Logia Iesu 104,49.
Longin (*Du Sublime*) 16,38. 103,17.
Longus 39,31*.
Lucain 19,20. 59,18. 89,6. 98,22. 178, 26*. 196,20*.
Lucien 24,50. 83,26*,33*. 95,5,16. 196, 11*.
Lucilius 37,5.
Lucrèce 6,42. 17,52. 18,36. 63,22. 84,6. 99,12. 104,8. 145,45. 156,72. 235,34*.
Lutèce 99,28,38. 105,29. 148,18. 149,26.
Lycaonie 116,14.
Lycophron 18,21. 104,44. 119,50. 226, 45.
Lycurgue 239,15.
Lydie 177,52.
Lydus (Jean) 19,31.
Lygdamus 131,18. 132,23.
Lyon 190,49.
lyriques lat. 109,14.
Lysias 217,14*.

M

Mâ 9,27.
Macrobe 238,10.
MAGIE 95,14. 115,19. 186,38. 209,35.
Malalas 28,11. 31,18.
Manéthon 84,13. 208,19.
manichéisme 93,21. 94,23. 100,22.
Manilius 5,9. 6,42. 14,51. 83,13. 100,50. 101,34. 203,48.
MANUSCRITS 45,26. 64,40. 129,12. 164,43. 235,21. — gr. 18,48. 31,44. 32,24, 45, 34. 64,13. 100,40. 103,35. 175,5. 181, 49. — lat. 23,9. 45,29. 69,3. 84,34. 95, 29. 118,45. 131,33. 147,7. 164,5. 168, 1,31.
Marc Aurèle 36,34. 132,42*. 135,9.
Marcianus Heraclesta 91,6.
Margitès 90,8.
marine 191,35. 201,32.
Marius Mercator 116,50.
Martial 6,42. 18,38. 63,45. 65,1. 85,22*.
Martianus Capella 9,34.
MATHÉMATIQUES 4,1. 5,23. 24,8. 50,28 suiv.
Maximianus 7,36.
MÉDECINE 15,29. 18,27. 19,17. 35,39. 63, 36. 65,26. 67,53. 72,47. 113,32. 141,45. 154,53.
Ménandre 118,38. 152,32. 186,30.
Méthode d'Olympe 66,40.
MÉTRIQUE 201,43. — gr. 17,48. 23,22. 35,14. 85,5,18. 89,10. 103,27. 104,44. 105,17. 117,32. 124,23,35. 125,46. 186. 50. 199,40. 204,50. — lat. 103,43. 142, 34. 201,1. 233,7. 239,26.
métrique (prose) 23,10. 85,14. 88,2. 129, 38 235,46.
MÉTROLOGIE gr. 149,43. 175,46. — rom. 14,15. 66,49. 97,52.
Milet 48,36. 92,38. 93,11,26,29. 97,16. 145,49.
mime 20,30. 74,21. 95,13.
Minucius Felix 16,40. 22,20. 44,44,46. 80, 46. 85,14. 98,44. 132,27. 133,16,37. 196,51. 201,13.
Mithra 16,17. 64,6. 152,40.
Mommsen (Theod.) 13,39. 17,39. 45,38. 113,28. 134,47. 189,46. 234,35.
morphologie gr. 72,35.
mosaïque 20,27. 29,20. 61,20. 62,11. 90, 14. 148,34. 153,4. 154,38. 225,26. 226, 3,13. 241,31,48.
Moschus (Jean) 27,29.
Müller (Max) 14,37.

musées 48,35 suiv. 96,33. 146,23. 168,36.
Musique 22,14. 61,8. 103,26. 118,45. 151, 52. 175,33. 202,20.
mystères 115,29. 195,19. 202,50. 208,48.
MYTHOLOGIE 7,45 suiv. 15,40,1. — gr. 14,49. 15,39. 16,10. 17,44. 74,7. 206, 9. 237,25.

N

négations lat. 140,29.
Nemesius 118,41.
Néron 196,53. 237,14.
Nicandre 23,44. 38,24.
Nicéta de Rémésiana 171,26.
Nicolas de Damas 83,32*.
Nicophron 71,49.
Nietzsche 105,44.
Nigidius Figulus 124,18.
nombre lat. 7,11. 196,26. 198,17.
Nonius Marcellus 20,12. 84,50.
Nonnos 33,46. 63,8.
numération lat. 14,15.
numéraux lat. 159,52.
Numismatique 95,26. 99,37. 107,8. 110, 14 suiv. 116,34 suiv. 134,25. 150,37 suiv. 177,40. 190,26. 211,9 suiv. 219, 48 suiv. — gr. 11,25. 19,25. 93,38. 114,44. 136,34. 153,17,27. 184,3. 217, 26. — ital. 207,35. — rom. 18,33. 26, 26. 61,36. 148,28.
nymphes 144,1.
Nymphodore 91,47.

O

Oeniadae 138,46.
Olympie 11,17. 22,9. 23,40. 40,13.
Olympiodore 37,34. 235,43.
onomastique gr. 91,16. — lat. 3,6. 5,52. 167,2. 210,15.
oracles sibyllins 19,3. 26,51. 78,11. 173, 25. 225,9.
orateurs gr. 80,35. 129,34. — lat. 22,43.
ordre des mots 66,10.
orfèvrerie 42,1. 65,20. 75,47. 99,30. 161, 26 suiv. 182,23.
Orient 11,13,5. 15,14. 15,40. 16,35. 18,5. 21,7. 25,16. 67,53. 79,36. 80,48. 97, 38. 120,34.
Orientius 22,51. 101,31. 204,1.
Origène 29,2. 34,25. 44,18.
Orose 87,21.
orthographe lat. 196,40.
Osbern 13,36.
ostraca 140,48. 218,21.
Otto (Aug.) 6,43.
Ovide 6,39. 17,43. 18,23. 21,8. 23,50. 86,3. 147,48. 174,23. 175,38. 224,53. — *A. A.* 72,45. 225,1. — *Am.* 90,23*. — *Her.* 239,25*. — *Médée*, 225,2. — *Met.* 18,21. 38,24,48. 78,14. 98,7. 99, 51. 130,3. 173,35*. 229,49. 239,26*. — *Pont.* 103,31*. — *Tr.* 118,53*.

P

Pachymère (Jean) 4,7.
Pacuvius 86,40*. 196,25.
Paléographie 21,1. 117,13. 155,32. 156. 18. 196,41. 212,31 suiv. — gr. 30,42. 106,48. — lat. 66,8. 68,10. 122,27. 174,9. 196,40. 199,36.
Palladius 45,21. 82,19. 181,24.
Pamprepios de Pannopolis 87,24.
Pan 91,10.
Pannonie 126,28.
papyrus 22,5,40. 32,14. 40,46. 63,35. 67, 14. 83,40. 84,14,17. 87,2. 95,12. 100, 13. 108,33 113,27 suiv. 129,32. 132,2. 181,18. 183,5. 197,35 198,9, 224,42,52. 225,9. 242,7. — lat. 12,37. 141,53.
Parthenius 83,32*.
participe grec 46,1. 196,11*. — lat. 140,7.
Paschasius 213,31.
Paul diacre 13,37.
Paulin de Nole 19,45. 45,8.
Pausanias 17,5. 22,9. 42,31*. 83,40. 91, 10*. 115,22,29. 138,40. 208,36*. 224,12. 236,24.
pédagogie et ouvrages scolaires 74,1 suiv. 78,19 suiv. 97 6 suiv. 109,3 suiv. 119, 41 suiv. 178,52.
Peinture 32,42.
Pergame 3,1. 105,35. 222,1,16.
Perse (pays) 45,42.
Perse 66,26 134,14*. 140,11. 197,46. 199, 41. 224,27. 234,48*. 238,25.
Pétrarque 230,30.
Pétrone 171,13. 177,23. 189,52.
Phèdre 103,6. 173,33*. 175,8.
Phénix de Colophon 95,17.
Phidias 18,31.
Philémon 18,11.
Philolaüs 89,5. 175,33.
PHILOLOGIE (histoire de la) 13,34. 18, 44. 23,18, 36,31. 68,41. 131,36. 155,52. 180,6. 182,5,13. 184,46.
philologie (mélanges de) 16,16. 20,6. 20, 27. 26,12. 35,21. 78,50. 120,19.
Philon 86,38 216,4.
Philon de Byblos 87,21.
Philon de Byzance 72,40.
PHILOSOPHIE 4,28 suiv. 18,27. 106,29. — gr. 14,27. 16,29. 113,30. 146,14. 182,45. 207,4. 234,53.
Philostrate 22,24. 34,47. 120,38.
Phocylide 155,46.
Phonétique 64,5. 141,41. 170,31. — gr. 17,13. 18,10. 68,40. 78,26. 105,17. 111, 2. 111,1,42. 131,30. 210,36. — lat. 7, 28. 36,28. 198,17. 202,36. 204,30. 240,19.
Photius 29,6.
Physique 9,42.
Pierre (saint) 34,25.
Pindare 40,49,50. 85,18. 90,13. 140,5. 157,21. 204,8*. — scol. 14,43. 70,45. 90,13. 135,5*.
Platon 19,43. 22,49. 33,51. 36,16,48. 63, 37. 64,30. 65,7. 68,43. 71,51. 78,45. 79, 14. 83,49. 103,12. 104,27,51. 106,30. 110,7. 118,29. 132,27. 135,21*. 146,26. 178,47. 199,10*. 200,22. 234,36. — *Alc. II* 5,17. 158,42*. 201,13. 210,50. — *Apol.* 119,21. — *Banq.* 86,39*. —

Euthyphr. 25,45*. 82,3. 109,9. — *Gorg.* 101,38. 109,47. 203,11*. — *Hipp. mai.* 109,18. — *Hipp. min.* 109, 18. — *Lach.* 25,45*. 82,4. 97,19. 102, 35. — *Lysis* 41,51*. — *Menon* 110,3. — *Parm.* 81,34. — *Phédon* 121,7. 195,51*. 216,40*. — *Philèbe* 81,34. 84, 49*. — *Polit.* 81,34. 84,49. — *Prot.* 203,11*. — *Rep.* 7,34*. 17,13. 84,49*. — *Soph* 81,34. — *Théét.* 5,11. 216,40*.
Plaute 5,38. 34,2. 35,4. 84,49. 104,7. 142, 11,45. 173,37*. — *Am.* 20,24. 85,16*. 175,17*. 229,17*. — *As.* 175,1*,17*. — *Aul.* 175,17*. 176,2*. — *Bacch* 85.16. 175,1*,17*. — *Cas.* 40.36. 175,1*. — *Cist.* 175,1*,17*. — *Curc.* 36,12. — *Epid.* 68,45. 175,3*. — *Mén.* 69.3. 175, 17*,44*. — *Merc.* 85,16. 175,44*. — *Mil.* 92,23. 175,44*. — *Persa* 175,44*. — *Poen.* 175,44*. — *Pseud.* 175,44*. — *Rud.* 69,3. 175,44*. — *St.* 85.16*. 175,44*. — *Trin.* 81,5. 173,29*. 175, 44*.
Pline l'ancien 5,38. 6,18,27. 10,48. 18,13. 20,10. 73,38. 113.17 141,47. 238,4*.
Pline le jeune 11,38. 16,48. 142,24. 198, 30,48.
Plotin 16.47.
Plutarque 4,32. 5,1. 10,23. 16,5. 17,15. 23,6. 34,11. 40,50. 83,26. 92.11. 104, 23. 132,15. 136,17*,53*. 137,1*. 153,18*. 183,15. 201,23. 208,35*. 229.16. 238, 12*,15*,23*, 46*.
Poètes gr. 67,24. 106,47. — lat. 21,26. 22,1. 98,33. 131,32.
Pollion 84,21. 91,24.
Pollux 124,9. 237,48*.
Polybe 25,40. 237,17.
Pompéi 11,38. 17,10. 22,22. 47,45. 97, 38. 99,16. 103,50. 231,53. 232,22.
Pomponius Méla 6,18. 173,43.
Pont 33,4. 91,42. 117,19. 186,35. 211,19.
Porphyre 178,51.
Posidonius 5,9. 18,22. 78,3.
Praedestinatus 66,17.
Préhistorique 63,40. 134,49. 153,13.
prénoms lat. 87,31.
prépositions gr. 23 20. 79,34. 136,53. 137, 1. — lat. 75,9. 137,2.
Priape 9,5.
Priscien 13,37. 84,36. 92,1. 213,33.
Probus 112.29.
Proclus 23,33.
Procope de Césarée 29,1.
Properce 106,36,51. 128,12. — scol. 229,1.
Prosper 171,30.
proverbes lat. 89,7. 90,10. 91,11. 92, 26.
Prudence 196,40. 197,37. 210.31.
Psellus 182,17.
Ptolémée (Cl.) 9,40. 62,31.
Ptolémées 10,16. 114,1. 192,42.
Pyrrhon 38 37.
Pythéas de Marseille 33,13. 79,46. 98,30. 236,41. 237,31.

Q

Quinte-Curce 7,15. 19,21.
Quintilien 5.38. 15,21. 117,41. 122,15. 133,30. 140,12. 196,15. 210,29.
Quintilien (pseudo-) 7,42.

R

Ravenne 29,19.
RELIGIONS 7,45 suiv. 11,8. 15,17. 16, 42. 32,50. 36,36 66.33. 68.7. 73 21. 77,14. 78,5. 84,42. 89,11. 105,38. 119, 36. 152,4. 167,42. 171,32 suiv. 177, 43. 178,30. 179,22. 180.35,53. 181,12, 15. 189 19. 224,39,50. 237,50. 241.44. — gr. 16,25. 20.4. 42,26. 66,44. 69,7. 73,23. 76,47. 77,41. 80.38. 92,17. 94, 26. 99,47. 106,13. 114,44. 115.29 137, 40. 156,10. 175,15. 179,4. 197,13. 198, 49. 201,29. 202,3. 207,4 241.8. — rom. 17,45. 39,36. 67,27. 97,26. 101,53. 150.31,42. 170,8.
Rhétorique 36,23. 42,19. — gr. 80,35. 104, 20. 141,27. 196.5. — lat. 17,1. 178,17.
Rhodes 105,37. 136.22.
roman 71,1. 72.53. 75,17. 95,17.
romanes (langues) 5.31.
Rome 21,29. 22.6,45. 37,50. 64,11. 65, 24. 69,18. 71,30. 72.43. 79,47. 98,12. 99,25. 101,2,53. 103,50. 105,32. 134, 19. 146,37. 147,45. 148.22. 157,29. 197,51. 201,30. 225,22 suiv. 230,26. 231,6,39 suiv.

S

Sabinus 103,30.
Sages (sept) 222,39.
saliens (chants) 33,1.
Salluste 23,48. 33,22. 66.15. 84,22. 121,2. 124,12. 127,46. 189,49. — *Cat.* 180,26*. — *Hist.* 198,11. — *Iug.* 168,27.
Salluste (pseudo-) 95,22.
Salomon (jugement de) 39,21. 130,12.
Sappho 77.52.
Sarapis 114,10.
Sardaigne 237,23.
sceptiques 38.32.
Sculpture 63,15. 67,36. 73,36. 105,49. 139,31. 146,23. 149,38. 163.26. 188,8. 225,12 suiv. — gr. 8,35. 18,52. 22,13. 47,7 suiv. 74,34. 93,25. 195.5. 197.48. 199,46. 200,42. 202,52. 203.44. 205, 38. 206,25. 207,16 suiv. 231,22. — rom. 20,17. 22,22. 178,36. 179,29. 181,15. 231,10.
Scymnus de Chio 738,49.
Sedulius 175,51.
Séjan 41,37.
Séleucides 10,51. 63,26.
sémantique 112,6.
Sénèque 5,38. 23,50. 44,44. 141,46. — *Apocol.* 65,10. — *Dial.* 137,2*. 231,31*. *Epist.* 6.52*. 117,35*. 142,24. — *Trag.* 7,5. 16,6. 85,12. 225,2. 234,41.
Sénèque le rhéteur 14,31. 39,33. 175,37.
Servius 6,30,39. 16,50. 234,40.

Sévère d'Antioche 28,41. 31,1.
Sextus Empiricus 83,34*. 216,28*.
sibylles 30,40.
Silius Italicus 133,45.
Silvia 6,42. 98,25. 150,9.
Siméon Métaphraste 27,27.
sociologie 8,10.
Socrate 5,22. 16,14. 41,47. 64,44. 68,43. 104,27. 106,28.
Solon 79,32. 238,45*.
Sophocle 16,21. 21,33. 23,19. 26,4. 67,22. 71,53. 104,33. 117,19. 141,6. 174,51*. 184,12. 206,9. — *Ai.* 102,22. — *Am.* 24,45*. 25,52*. 84,49*. 100,29. 109,36. 174,32*. 200,15. 202,34*. 204,13*.— *El.* 21,51. 41,51*. 217,10*. — *Œd. C.* 81, 36. — *Œd. R.* 24,50*. 25,17*. 227,22*. 238,49*. — *Phil.* 32,46. 204,5*. — fragm. 84,49. 200,17. — scol. 95,11.
Soranus 113,35.
Stace 38,1. 84,30. 85,53. 90,25. 92,6. 100,52*. 133,45. 157,10. 196,29,33. 198, 13. 201,9*,10*. 210,46. — scol. 92,9.
Stobée 17,41. 89,5*. 198,39.
stoïcisme 4,48. 19,51. 34,36. 64,15. 93, 15. 96,36. 208,45. 234,40.
Strabon 113,39*. 208,19*,35*. 214,53*.
Suétone 7,42. 45,14. 87,37. 90,17. 104,10. 119,43. 137,2*.
Suidas 27,18. 87,23.
Sulpice Sévère 62,19. 213,42.
Syrie 67,31.

T

Tabulae (*duodecim*) 190,3.
tachygraphie gr. 18,42.
Tacite 5,38. 7,15. 10,21. 20,3. 34,11. 57, 32 suiv. 61,12. 62,31. 84,22. 91,3. 105, 22. 121,6. 189,53. — *Agr.* 119,48. 196, 33*. — *An.* 97,23*,49*. 137,2*. 179,6. 202,43. 216,52*. 238,12. — *Dial.* 97, 33. 103,17. 105,3. 119,2. — *Germ.* 14, 52. 19,35. 20,10. 33,19. 59,34 suiv. 83, 32*. 96,27. 102,14. 119,11,45. 120,26. — *Hist.* 82,32. 97,5*,22*. 137,2 . 177,2. 238,18,24.
Tatien 18,50. 66,38.
Ténos 131,44. 132,30.
Térence 23,9. 49,11. 135,28. 173,37*. — *Ad.* 15,8. 86,39*. 120,45. — *Andr.* 85, 17*. 86,39. — *Hec.* 118,45. 174,40*. — *Ht.* 86,39*. 174,45. — *Ph.* 175,25*. — scol. 199,32.
Tertullien 5,42. 22,12. 44,45. 121,14. 171, 17.
Testament (Nouveau) 15,31. 19,18. 44,34. 64,35. 68,29. 75,27,49. 127,18. 147,18. 176,8.
théâtre gr. 17,23. 71,36. 89,15. 198,45. 229,41. — rom. 23,9. 39,3. 85,20.
Théocrite 20,9. 70,49. 99,50. 103,35. 140,5.
Théodoret 181,53.
Théognis 17,2. 72,14. 119,20*.
Théognosse 17,19.
Théonas 17,20.
Théophraste 42,31. 141,31. 157,5. 225,7.
Théophylacte 75,33.
Théra 15,37.
Thessalie 71,27. 104,35.
Thrace 11,8. 12,1. 48,40. 180,23. 218,31. 241,44.
Thrasymaque 91,31.
Thucydide 12,17. 42,17. 54,22 suiv. 67, 26. 80,35. 84,20. 87,14*. 90,36. 104,5. 122,41. 136,47. 137,1*. 138,40. 139,42. 153,42. 199,8,22. 204,12*. 213,20. 234, 36.
Tibère 72,51.
Tibulle 6,38,46*. 89,43. 96,47. 106,36. 127,30. 224,53. 238,44.
Timosthène 91,2.
Timothée de Milet 213,4. 240,8*.
Tite Live 5,37. 6,42. 7,14. 12,37. 17,31. 20,2. 39,3. 50,53. 78,24. 84,21. 95,31. 103,13. 117,8,35. 121,6,19. 124,26*. 138, 32. 139,53. 140,7,37. 141,53. 196,14,36*. 199,16. 201,7. 202,24. 238,51.
Titien 138,15.
Titinius 86,41*.
toponymie 129,41. 160,24.
toreutique 115,48
tragiques gr. 15,7,15. 17,4. 76,16. 81,45. 83,38. 102,32. 106,8. 142,13. 202,14. 203,8. 224,22.
Trajan 22,53. 63,20. 75,52.
Troie 16,26. 71,15. 121,36.

U

Ulpien 94,18. 108,32.
Ulysse 96,27. 128,53. 180,9. 238,51.
universités 23,30. 33,16. 36,53. 68,44.
Uranius 87,27.

V

Valère Maxime 6,42. 7,15. 45,12. 90,23*.
Valerius Flaccus 19,5. 36,44.
Vandales 85,39. 236,18.
Varron 7,9. 18,12. 84,6. 85,4. — *L. L.* 108,9*. — *R. R.* 22,18. 85,51*. 101,16. 197,4.
Velleius Paterculus 6,43. 238,17.
verbe 46,23. 142,36. — gr. 111,29. — lat. 22,38. — MODES gr. 15,22. 29,1. 71,38. 89,13. — lat. 16,45. 103,42. — TEMPS 94,44. 111,28 — gr. 46,43. 118,10. 199,15. 202,35. — lat. 13,25. 47,1. 82, 15. 87,45. 106,17. 196,14. — PERSONNES 46,39. 111,29. — VOIX gr. 83,28.
Verrius Flaccus 18,12. 92,12.
Vestales 233,46.
Vincent 40,43.
Vincent de Lérins 171,31.
Virgile 6,18,37. 36,38. 86,3. 144,19. 201,1. — *Aen.* 16,24. 17,6. 25,20. 40,24. 81, 19*. 82,3*. 86,7. 97,42*. 98,52*. 101,42*. 106,43. 142,11*. 144,20. 152,51. 174,3*. 196,36*. 215,2*. 230,17. 234,39. 237,50*. — *Buc.* 85,11. 127,32. 131,32. 169,28. 228,36. — *Ciris* 135,50. 180,28*. —

Culex 98,44. 118,19*. 227,18. — *Georg.* 84,5. 85,11. 112,29. — *Mosetum* 234,5. — scol. 7,38.
Vitellius 10,19.
Vitruve 163,22. 164,5. 165,48. 221,51.
voies romaines 96,14. 103,2.

W

Wolf (Fr. A.) 71,40.

X

Xénophon 39,12. 52,48 suiv. 91,44. 104, 5. 132,1*. 186,18. — *Anab.* 175,41*. 180,53*. 186,18 205,13. 238,47*. — *Apol.* 19,30. — *Cyn.* 19,41. 101,13. — *Cyr.* 84,76*. — *Mem.* 77,34. 78,22. 200,25*,52*. 216,8*. — *Resp. Lac.* 228,1.

Z

Zénon 4,49.
Zénon de Vérone 45,2.
Zonaras 26,42.
Zoroastre 94,2.
Zosime 79,34. 235,44*.

II. — TABLE DES AUTEURS D'ARTICLES

Cette table ne comprend que les noms des auteurs d'articles *originaux* (les noms des auteurs d'articles simplement critiques n'y figurent point).

Abbott 83,21.
Abbruzzese (A.) 236,14.
Agar (T. L.) 210,45.
Ahlberg (A. W.) 240,20.
Albertini (E.) 230,38. 231, 11.
Allen (J.) 203,27.
— (Samuel) 52,13.
— (T. W.) 198,4. 201,18.
Allmer 189,11,20.
Allote de la Fuÿe 192,2, 35.
Altmann (W.) 161,50. 222,38.
Aly (Fr.) 74,1.
Amatucci (Aur. G.) 229, 17. 235,46.
Amelung (W.) 166,17.
Ampoulange 153,13.
Anderson (J. G. C.) 211, 20.
Andresen (G.) 57,32. 97, 22.
Antoine (F.) 132,11.
Apelt (Otto) 84,47.
Arbois de Jubainville (d') 150,52. 151,17. 152,4. 167,10.
Archer-Hind (R D.) 210, 50.
Armanet (C.) 218,19.
Arnaud d'Agnel 145,12. 181,16.
Ashby jun. (T.) 197,11, 51.
Assmann 49,50.
Ausfeld (Ad.) 86,42.
Austin (F. M.) 140,12.
B. (F.) 92,27.
— (R. C.) 195,38.
Babelon (E.) 150,3,37. 153, 17,77,52. 191,35. 192,12. 220,40.
Backström (A.) 113,33.
Baker (G. W.) 144,5.
Baldes 61,37. 63,3.
Ballentine (F. G.) 144,1.
Barbagallo (C.) 237,21.
Bardt (C.) 42,43.
Barthélemy (A. de) 144,41.
Bates (W. N.) 138,36.
Baur (P. C. V.) 138,38.
Bayard (L.) 175,20.
Bayet 149,48.
Beare (J. I.) 200,50. 204,5.
Beaupré (J.) 192,32.
Bechtel (F.) 39,35.
Bekker 107,29.
Bellotti (A.) 236,4.
Bendall (B.) 210,37.
Bénédite (G.) 162,17.
Berger (Ph.) 148,49. 149, 1,13 sqq. 150,4. 152, 23. 153,24.
Bersanetti (F.) 235,45.
Besnier (M.) 163,42. 166, 16. 167,1.
Bessinger 61,35.
Bethe (E.) 38,24. 71,16.
Bickel (E.) 5,16.
Bidez (J.) 129,19.
Birt (Th.) 86,18. 90,43.
Bissing (Fr. W. v.) 89, 12.
Bizard (L.) 219,44.
Björnbo (A. A.) 134,37.
Blanchet (A.) 167,50. 190, 42. 193,2.
Blass (F.) 53,49. 73,17. 114,14. 204,50.
Bloomfield (M.) 140,31.
Blose (H.) 87,45.
Blümner 49,24.
Bobrinskoy (A.) 161,21.
Bölte (F.) 222,3.
Bömer (A.) 58,17 70,26.
Börzsönyi (A.) 127,1.
Bohn (C.) 95,39.
Boisacq (Em.) 133,6,26. 134,14.
Boissier (A.) 162,20.
Bonnet (Max) 6,20.
Boor (C. de) 29,39. 30,23.
Borchardt (L.) 12,30.
Bormann 49,3.
Bornecque (H.) 194,9.24.
Bosanquet (R. C.) 209,20.
Boselli (A.) 237,26.
Bossert (A.) 176,25.
Bouché-Leclercq 153,7.
Bourgin (G.) 230,22.
Brandi 32,20.
Brandt (S.) 84,38.
Brassloff (St.) 42,35. 108, 17. 118,1.
Bratke (E.) 117,3.
Brauweiller (B.) 95,44.
Bréal 150,30,40. 153,32. 157,52. 159,50.
Breccia (T.) 59,47.
Bréhier (L.) 182,18. 189, 24.
Breiter 101,35.
Bresslau (H.) 113,43.
Breuil 150,1. 153,13 sq.
Brieger (A.) 40,3. 74,15. 87,12.
Brinkmann (A.) 89,10. 90, 11.
Brown (C. F.) 139,6.
Brückner 49,29,45. 50,21.
Brugmann (K.) 46,2,36, 40. 47,4.
Brugnola (V.) 224,35,49. 228,5. 229,18.
Bruston (C.) 176,8.
Buck (C. D.) 202,33.
Bücheler (F.) 59,49. 88,32. 90,14.
Bulle (H.) 48,51.
Buls (Ch.). 134,19.
Bunte (B.) 58,30.
Burckhardt - Biedermann, 241,44.
Burkhard (K.) 118,41.
— v. Bonin 108,31.
Burnet (J.) 199,11
Bury (R. G.) 196,3. 200, 20.
Busolt (Georg.) 54,6 sqq.
C. (F.) 134.6.
Cagnat 149,38. 150,19. 151,32. 152,9. 153,9, 37. 154,3 sqq. 163,42. 166,16,53.
Callander (T.) 205,44.
Callegari (G. V.) 236,42. 237,31.
Campbell (L.) 198,49.
Candel (J.) 175,51.
Cantarelli (L.) 225,30. 226,8,30. 231,31.
Capart (J.) 133,51.
Capitan 150,1. 153,13.
Capps (Edw.) 143,50.
Carcopino 144,53.
Carroll (M) 138,40.
Cartault (A.) 52,6.
Case (J.) 197,29.
Cauer (P.) 72,33.
Cavaniel (H.) 164,51.
Caviglia (Enrico) 29,23. 219,29.
Cesano (Lorenzina) 59,50. 225,50.
Cesareo (P.) 234,51.
Cevolani (G.) 130,10,33,52. 131,24.

Chabert (S.) 144,19.
Chapot (Victor). 58,41. 174,14. 176,16.
Charbonneau 150.1.
Charitonidis (Ch. Ch.) 216, 44.
Chatelain (H.) 194,12.
Chaviaras (D.) 115,8.
Chérel (A.) 178,37.
Chevy 145,38.
Chiappelli (A.) 5,11.
Cichorius (Conrad) 41,37. 59,27.
Cima (A.) 225,2. 229,15. 234,42.
Clapp (E. B.) 201,43.
Clark (A. C.) 59,52.
Clerc (M.) 145,12. 179,30.
Clermont-Ganneau 148,52. 149,28,44. 150,8,16,48. 151,26. 152,70 sqq. 153, 11 sqq. 166,10.
Collignon 149,5. 151,49. 152,47. 154,12. 164,48. 178,26.
Collin (Carl) 5,31.
Condos (K. S.) 216,3.
Consoli (L.) 234,49.
Constans (Léopold) 59,32.
Contoléon (A. E.) 181,43. 184,33.
Conway (R. S.) 195,11.
Conze (A.) 49,7. 92,32. 93,47. 94,26.
Cook (A. B.) 197,13. 201, 29. 202,4.
Cooley (A. S.) 138,25,35.
Cordenons (F.) 237,12.
Correra (L.) 232,47. 233,9.
Cosattini (A.) 234,53.
Costanzi (V.) 233,30. 234. 36. 235,43. 236.31 sq.
Courbaud (E.) 176,30.
Cousin (G.) 217,33.
Cramer (Franz) 58,15. 75, 16.
Crescini (V.) 236,37.
Crönert (W.) 93.15.
Croiset (Maurice) 152,25. 186,20.
Cronin (H. S.) 206,17
Crusius (O.) 85,32. 95,12.
Cserép (J.) 127,46.
Cumont (Fr.) 129,12. 167, 8. 186,35.
— (G.) 129,27.
Cuntz (O.) 114.50.
Curtiss (S. I.) 138,22.
Curtius (L.) 47,37.
Damsté (P. H.) 238,25,51. 239,25.
Dangeli (L. A. Michel) 227,23.
Dangibeaud (C.) 177,15.
Daniel (A. M.) 205,38.
Danielsson (O. A.) 240,8.
Dattari (G.) 191,48. 220, 30.
Dawkins (R. M.) 194,52. 195,41. 206,20.
Déchelette (J.) 163,17,46.
De Decker (J.) 133,31.
Deissmann (A.) 8,46.
Deiters (P.) 91,47.
Delamarre (J.) 174,18.
Demetrikiewicz (W.) 116, 27.
Demoulin (Hub.) 132,15,30.
Denk (J.) 5,49 sq. 6,31 sq. 7,8.
Dennison (W.) 138,20.
Dessau (H.) 93,11.
Deubner (L.) 91,7.
Devrient (Ernst) 58,26. 70. 21.
Diehl (Ch.) 145,33. 154,38.
Diels 94,32.
Diergart (P.) 61,17 sq. 62, 37. 103,39.
Dieterich (A.) 9,31.
— (Karl) 89,27. 111,2.
— (P. N.) 26,53.
Dieudonné (A.) 192,6.
Dieulafoy 149,42.
Döhring (A.) 7,39.
Dörpfeld (W.) 221,41. 222 6 sqq.
Domaszewski (J.) 61,26.
— (A. v.) 62,20,31. 90,1. 91,14. 96,5,25. 115,34.
Donau (Cap.) 145,32.
Downes (W. E. D.) 197,32.
Drachmann 135.50.
Dragendorf 49,25.
Dragoumes (Steph. N.) 224, 10.
Draheim (H.) 98,52. 99,43.
Drerup (E.) 85,37.
Dressel 93,38.
Dubois (Ch.) 231,5.
Duchesne (L.) 231,8.
Dürrbach (F.) 218,3,40.
Duhar 144,52.
Duhn (F. v.) 8,36. 37,14.
Dumas (U.) 144,34. 145,6.
Dumoulin (Hub.) 131,45.
Durrieu (P.) 164,8.
Dussaud (R.) 163,18. 165, 42. 192,1.
Dutilh (E. D. J.) 134,27.
Dyroff (A.) 4,48. 83,50.
Eckhel (Kr.) 134,47.
Earle (Mortimer Lamson) 52,4,14. 174,33 sq. 175, 41. 201,39. 202,23.
Edgar (C. C.) 209,42.
Edhem Bey 217,38.
Egger 93,43.
Ehrlich (Hugo) 112,45 sq.
Eisele 4,33.
Eissfeldt (E.) 85,53.
Ellis (Rob.) 203,49. 210,32.
Enestrom 24,29 sq.
Engelbrecht (G.) 117,36.
Engelmann (R.) 39,22. 48, 21. 56,8.
Ensor (Ernest) 52,10.
Erdös (J.) 127,19.
Erman (H.) 93,21. 108,24 sq.
Espérandieu 153,22.
Evans (A. J.) 50,1. 194,38. 211,41.
Exham (G. A.) 204,22.
Exon (Ch.) 204,31.
Fabia (Philippe) 10,19. 58, 12,33. 177,2.
Fabricius 49,26.
Farnel (L. R.) 8,11.
Fauré (P.) 165,9.
Fay (E. W.) 141,40. 142, 36. 199,17. 201,16,50. 203,33.
Fehleisen 75,47.
Ferguson (W. S.) 9,50.
Ferrero (E.) 229,34.
Festa (N.) 113.30.
Fick (A.) 13,25.
Fickelscherer (Martin) 53, 43.
Finály (G.) 49,24. 127,6, 23,51.
Fink 24,52.
Fisher (Cl. S.) 139,21.
Flemming (J.) 3,12.
Focillon 144,53.
Förster (R.) 48,14.
Forrer (L.) 134,26.
Forster (E. S.) 195,34.
Fossataro (P.) 229,33.
Foucart (P.) 165,33.
Foville (J. de) 191,30. 192,8.
Fowler (W. W.) 196,36. 202,27.
Fox (W.) 79,29.
Fränkel (S.) 11,52.
Francotte (H.) 132,5,19.
Frank (T.) 143,2.
Frederking 59,38.
Fries (C.) 11,13,44. 71,49. 69,20. 104,21.
Fritzche (R.) 73,23.
Frothingham (A. L.) 138,2.
Fuchs (J.) 118,6.
Fügner (F.) 51,7.
Funaioli (G.) 6 27.
Furtwängler (A.) 95,18. 202,52. 209,39.
Fuschi (M.) 224, 45.
Gábor (A.) 127,28.
Gaebler (H.) 110,15.
Gaffiot (Félix) 173,38 sq. 174,41.
Gandiglio (Ad.) 228,37.
Gardiner (E. N.) 205,49. 208,6.
Gardner (P.) 209,17.
Gardthausen (V.) 72,16.
Garofalo (P. F.) 236,18.
Garrod (H. W.) 196,30. 201,9. 210,46.
Gassies (G.) 179,34.
Gatti (G.) 225,19,47. 226, 17 sq.

Gauckler (Paul) 144,46. 152,11. 153,19.
Gehrard (G. A.) 9,19. 86, 53. 108,39.
Geldner 94,2.
Gelzer (H.) 3,2.
Gentilli (G.) 225,7.
Gérard (V.) 131,6.
Germer-Durand (R. P.) 144,31.
Gerunzi (E.) 224,39,53.
Gianopoulos (N. G.) 218, 38 sq.
Gilbert (W.) 92,24.
Gildersleeve (B. L.) 139, 47. 141,19.
Gils (P. J. M. van) 239,13.
Girard (Paul) 184,5.
Gnirs (A.) 115,37. 116,20.
Götz (G.) 13,34.
— (K. E.) 7,17.
Goldbacher (G.) 118,53.
Goodrich (W. J.) 195,52.
Goodspeed (E. J.) 140,48.
Goodyear (W. H.) 138,18.
Gradenwitz (O). 87,1.
Graef 49,11.
Graeven (H.) 61,21,45. 95, 45. 96,33.
Graf (E.) 61,8.
Graillot (H.) 163,50.
Graindor (P.) 132,32. 218, 52.
Greene (H. W.) 196,11, 43.
— (J.) 203,21.
Greenidge (A. H. J.) 202, 49.
Grégoire (H.) 27,21,35.
Grenfell (B. P.) 51,22. 114,19.
Grenier (A.) 145,3. 163, 26. 175,8.
Grentz (J.) 6,22.
Gröger (M.) 88,21.
Groh (F.) 122,53. 123,15.
Gross (Eduard) 51,47.
Grossi-Gondi (F.) 225,28.
Grueber (H. A.) 211,53.
Grünenwald (P.) 62,46.
Gsell (St.) 231,6.
Gubo (A.) 121,23.
Guiraud (P.) 172,47. 180, 30.
Gumpil (L.) 194,8.
Gundermann (G.) 89,5.
Gurlitt (L.) 60,3 sqq.
Gustafsson (F.) 240,1.
Hagen (J.) 62,12,29.
Halkin (L.) 132,12.
Hall (H. R.) 195,31,48. 208, 17.
Hammer (Mlle J.) 134,53.
Hardie (W. R.) 198,14.
Harrison (E. J.) 195,19.
Harrisson (Jane E.) 208,48.
Harry (E.) 101,47. 174,50.
Hartman (J. J.) 59, 7 sqq. 237,49. 238,12 sqq. 239,24 sq.
Hartwig (P.) 116,3. 231, 40.
Hasluck (F. W.) 205,36. 206,31.
Haube 103,31.
Hauler (E.) 118,17. 119,29. 233,14.
Hauser (F.) 232,38.
Haussoullier (B.) 175,14.
Haverfield (F.) 49,23.
Havet (Louis) 149,26. 154, 8. 173,29 sqq. 174,9 sqq. 175,2 sqq.
Hayman (H.) 199,39.
Hazard (P.) 230,33.
Headlam (W.) 200,12. 203,8.
Hease (O.) 54,36.
Heberdey (R.) 115,45. 116,6,32.
Hebler (C.) 4,29.
Heermance (T. W.) 139,27.
Heiberg (J. L.) 4,2. 39,18. 134,53. 135,11.
Heierli 241,21.
Helbig (W.) 39,47. 150, 24 sqq.
Hellebrant (A.) 128,9.
Helm (R.) 87,49.
Helmreich (G.) 85,8.
Hendrickson (G. L.) 52,2. 60,18. 91,13. 141,28.
Henry (A. M.) 200,10.
Hentze (C.) 12,45. 83,43.
Heraeus (W.) 7,10,31 sq. 51,9. 52,44.
Herkenrath (E.) 40,49.
— (Rol.) 78,21.
Hermet (F.) 162,10.
Héron de Villefosse. 49,52. 144,39. 151,46. 152,20, 45. 153,50. 154,1. 188, 45. 189,18.
Herrlich (S.) 11,38.
Hertlein (E.) 75,38.
Herwerden (H. van) 59,12. 69,4. 90,18. 238,17 sqq.
Hesky (R.) 117,45.
Heuse (O.) 89,16.
Heuzey (Léon) 149,33,51. 150,45. 151,12.
Hey (O.) 7,27 sq.
Heydenreich 69,9.
Hilaire (Cap.) 144,49.
Hilberg (J.) 72,47. 118,19.
Hildebrandt (P.) 89,31.
Hille (G. E. W. van) 239, 16,42.
Hiller (B.) 188,34.
— von Gärtringen (F.) 11, 51. 41,43. 49,46. 50,7. 94,35. 115,9.
Hilliger (B.) 70,22.
Hirsch 69,9.
Hirschfeld (O.) 10,34. 94, 40. 95,50.
Hirt (H.) 46,24. 47,1.
Höck (A.) 12,1.
Höfer (U.) 91,42.
Hoernes (M.) 126,49.
Hoffmann (Max) 109,9,19, 48. 110,3 sq.
— (P.) 132,43.
Hogarth (D. G.) 205,26.
Holder (O.) 93,42.
Holleaux (M.) 39,9. 152,15, 29. 154,15. 219,9 sqq.
Holtzmann (H.) 8,8.
Holwein (Nicolas) 132,3.
Holwerda (J. H.) 47,16. 91,37.
Holzapfel (L.) 12,27. 61,8. 236 27.
Homolle (Th.) 149,4. 151, 37. 152,36. 153,1 sq.
Hopkinson (J. H.) 195,23.
Horn (W.) 46,32.
Horna (E.) 119,25.
— (K.) 29,31.
Housman (A. E.) 199,42. 202,28.
Howorth (H. H.) 211,10.
Hude (C.) 41,50. 135,5 sq. 136,17 sqq.
Hübner (B.) 73,21.
Huelsen (Ch.) 71,31. 232, 8 sqq. 233,19.
Huemer (Ad.) 117,30.
Hultsch 24,21. 40,46.
Hunt (A. S.) 51,22. 114, 20.
Huther (A.) 109,37.
Hyde (W. H.) 138,39.
Ihm (Max) 40,40. 60.20.
Immisch (Otto) 54,4. 83,48.
Jackson (H.) 200,25 sq.
Jacoby (F.) 88,41.
Jahn (Paul) 84,5.
Jalabert (L.) 151,21. 164, 41.
Jardé (A.) 218,40. 219,32.
Jatta (M.) 232,4.
Jegerlehner (J.) 30, 27.
Jiräni (O.) 124,11,25. 125,4.
Jireček (C.) 32,20,29.
Jörgensen (O.) 41,14. 135, 35. 136,35.
Jolles (A.) 47,30.
Jones (H. Stuart) 58,37. 163,30.
— (J. C.) 7,22.
Jouguet (Pierre) 152,31. 218,21.
Jüthner (J.) 115,31. 118,8.
Jullian (Camille) 164,12. 176,39. 177,11 sq. 178, 30. 179,22. 180,35. 181, 12. 189,46.
K. (K.) 32,22 sq.
Kakridès (Th.) 92,23.
Kalb (A.) 2 ,38.
Kalinka (E.) 121,36.
Kallenberg (H.) 55,17. 56, 2 sq.

Kallós (E.) 127,48.
Kaluscha (W.) 118,29.
Kantor (R.) 118,50.
Kappelmacher (A.) 117,42.
Karo (Gg.) 8,21.
Karsten (H. T.) 40,24. 238, 34. 239,4.
Kauer (R.) 118,45.
Kavvadias (P.) 97,16.
Kayser (S.) 131,40.
Kazarow (G.) 11,8.
Keczer (G.) 128,34.
Keil (B.) 43,7. 222,1. 224, 11.
Kekule von Stradonitz 48, 53. 73,36. 93,25.
Kelle (J.) 117,10.
Keller (Jos.) 96,2.
— (Otto), 111,28. 117,50.
Kellogg (G. D.) 60,21. 138, 28.
Kenyon (F. G.) 201,40.
Keramopoullos (A. D.) 10, 10. 214,44. 219,49.
Kern (O.) 71,27.
Keyes (A. M.) 138,15.
Kiepert (R.) 10,48.
Kinch 136,23.
Kirchner (J. E.) 50,19. 89, 50. 223,18.
Kirk (W. H.) 142,12.
Kirner (G.) 60,23.
Kjellberg (L.) 48,27. 240, 46.
Klotz (Alfred) 7,35. 84,30. 90,26.
Knaack (Georg) 9,29. 90,8.
Knoke (F.) 58,23. 70,25.
Koenen (C.) 26,25.
Koepp (F.) 61,24. 70,24. 232,2.
Körber 61,22. 62,23.
Körte (A.) 40,14. 42,3. 91, 14.
Kolbe (W.) 222,32. 224,7.
Konstantopoulos (K. M.) 220,27. 221,1.
Kornemann (E.) 10,44. 12, 38. 84,20.
Kornitzer (Alois) 121,2.
Krascheninnikov (M.) 51, 20.
Krause (Ernest F.) 27,18.
Krausz (S.) 126,28. 127, 32.
Kretschmayer (H.) 30,34.
Kretschmer (Paul) 112,6. 118,12.
Kroll (W.) 84,17 sq.
Kronenberg (A. J.) 203,20.
Krüger 61,29. 62,35,44.
Krumbacher (K.) 3,22. 95, 2. 181,49.
Kübler (B.) 108,8.
Kuiper (K.) 236,15.
Kukula (R. C.) 119,20,33.
Labande 145,23. 148,3.
Labaste (H.) 30,5.
Ladame (Fr.) 242,8.
Laigue (de) 144,42.
Laird (A. G.) 197,27.
Lammert (Edmund) 54,10. 71,42, 72,11,25.
Lampros 32,20.
Landgraf (G.) 7,12.
Lang (Pr.) 124,41.
Langdon (St.) 140,10.
Lange (Ed.) 87,14.
Lanzani (Carolina) 236,23, 43.
Lattes (T.) 6,1
Lavaud (R.) 193,51.
La Ville de Mirmont (H. de) 132,23. 167,25. 174,24. 175,36. 179,6.
Lease (E. B.) 139,53. 196, 15.
Lebreton (J.) 173,21.
Lécureux (T.) 194,8.
Leeuwen (J. van) 55,9. 238,6. 239,20 sq.
Lefebvre (G.) 218,21.
Legrand (Ph. E.) 186,29.
Lehmann (C. F.) 11,16. 12,35.
Lehner (H.) 26,15. 61,42. 62,49 sq.
Lenel (O.) 94,18. 108,4,32.
Leo (F.) 39,4. 52,22. 70,38.
Lermann (W.) 132,26.
Lesquier (J.) 173,8.
Leuschaw (Th.) 61,15.
Levi (A.) 235,37.
Lévy (J.) 166,25.
Liebenham (W.) 190,20.
Lier (B.) 83,52.
Lietzmann (H.) 3,12.
Lincke (K.) 53,53. 54,49,52.
Lindsay (W. M.) 84,50. 102,36.
Linsenmayer (A.) 43,53.
Litt (Th.) 92,11.
Loeff (A. Rutgers van der) 222,49.
Löfstedt (E.) 6,52. 7,38.
Löschke (Gg.) 47,25 90,50.
Lohmeyer (K.) 231,49.
Longnon (A.) 167,2.
Losschaert (B.) 132,4.
Lucas (H.) 48,6.
Ludwich (Arth.) 84,13. 85, 35. 88,33.
Luedtke (W.) 232,27.
Luini (A.) 225,52.
Lumbroso (G.) 113,35.
Lundström (W.) 240,12.
Lutz (A.) 118,22.
Maas (M.) 102,32.
— (Paul) 27,37. 85,5.
Mac Donald (C. M.) 198,12.
Macdonald (G.) 211,28.
Macdowall (Katharine A.) 199,47. 206,7. 208,14. 209,6.
Mac Elderry (R. K.) 202,31. 203,31.
Madan (F.) 196,42.
Magnus (H.) 38,49.
Mago (U.) 234,1.
Mahler (A.) 165,1.
— (E.) 126,36.
Maidment (H. J.) 203,18.
Maier (A.) 165,5.
Mandach (C. de) 148,40.
Manitius (M.) 40,32. 85,9. 92,6 sq.
Marc (P.) 32,21.
Mariani (L.) 226,15.
Markl (A.) 116,38.
Marshall (F. H.) 196,6. 197,53. 200,8,49 201,38. 202,10. 203,6. 209,35.
Martin (Henri) 164,43.
Marucchi (O.) 226,3.
Marx (Fr.) 14,10. 74, 7.
Maspero 153,44.
Masqueray (P.) 180,10.
Mau (A.) 231,53. 232,22. 233,7.
Mauguet 144,41
Maurice (J.) 110,35. 191,14.
May (J.) 76,40. 79,12. 82,28.
Mayence (Fero,) 131,51.
Mayer (M.) 232,50. 233,11.
Maynial (E.) 165,35, 230,18.
Mayor (J. E. B.) 210,30. 241,24,49.
Mayr (R. von) 107,53.
Meillet (A.) 159,52. 160,8, 46. 161,5.
Meiser (Karl) 24,45. 25,46. 26,17. 52,18. 95,5.
Meister (R.) 14,5. 15,21.
Meltzer (Hans) 46,44. 84,43.
Mély (F. de) 151,43. 162, 26. 165,47.
Meringer (R.) 46,34.
Merk (A.) 30,37.
Mesk (J.) 118,48.
Meyer 93,47.
— (P.) 10,16. 114,9.
Michon (E.) 49,23,52. 163, 32.
Milloué (L. de) 171,34.
Mills (L. H.) 141,6.
Mispoulet (J. B.) 151,15. 153,45.
Mitteis (Ludwig) 94,41. 108, 11,33,37. 113,46. 114,12, 24.
Mommsen (Aug.) 84,40.
— (Theodor) 40,51. 59,24. 94,4, 107,19,sq. 128,4.
Monceaux (P.) 163,52. 165, 51.
Monod (W.) 176,17.
Montanari (T.) 237,9. sq.
Mooney (G. W.) 60,26.
Moore (C. H.) 142,1.
— (F. G.) 59,2.
Moreau 145,36.
Morel (L. B.) 190,49.
Morey (Ch. R.) 138,23.
Morin (G.) 171,26.

Mortet (V.) 163,23. 164,5. 165,49.
Mot (J. de) 165,39.
Moulton (J. H.) 197,35. 198,9.
— (W. J.) 139,10.
Mowat (R.) 190,27.
Müller (Albert) 85,20.
— (Dietr.) 73,41. 89,32.
— (F. W. K.) 93,20. 94,23.
— (H. J.) 50,53.
— (R.) 41,33.
— (S.) 134,50.
Münsterberg (R.) 115,26 sq.
Muff (Chr.) 72,1.
Muñoz (Antonio) 32,27.
Munro (J. A. R.) 55,44. 206,34.
N. (L.) 127,23,45. 129,3.
Naber (Ed.) 210,33.
— (J. C.) 238,16. 239,43.
— (S. A.) 237,40. 239,17.
Naegele (A.) 27,13.
Naheim (H.) 97,45.
Navarre (O.) 179,3. 181, 10.
Naylor (H. D.) 199,14. 202,35.
Nazari (O.) 234,3.
Négris (Ph.) 223,50.
Németh (J.) 126,52.
Némethy (G.) 127,30. 128, 12.
Nestle (Eb.) 30,41 sq. 55, 52. 75,8 sqq. 86,38.
— (W.) 55,53.
Neumann (K. J.) 45,39.
Niccolini (G.) 237,6.
Nicklin (T.) 199,9. 200,27.
Nicole (J.) 114,2 sq. 173, 52. 174,6. 184,41.
Niese (Benedictus) 39,11. 54,16.
Nissen (H.) 26,24.
Nöldeke (Th.) 27,31. 32, 30.
Novák (R.) 51,4.
Nusser 25,43.
Odelberg (Per) 241,8.
Oehler (J.) 61,14.
— (R.) 49,33.
Oestergaard (C.) 135,44. 136,15.
Offord (J.) 163,43.
Ogórek (Jos.) 51,43.
Ohlenschlager (Fr.) 26, 15.
Oldfather (W A.) 202,16.
Olsen (Magnus) 113,16.
Omont (H.) 156,19. 175,6. 182,6 sq. 184,47.
Opitz (Th.) 61,13
Oppé (A. P.) 208,28.
Oppert 151,41.
Osiander (W.) 74,43.
Osthoff (H.) 9,5.
Owen (S. G.) 197,47.
Oxé (A.) 88,52.
Pantazis (M.) 214,31.
Papadopoulos - Kerameus (A). 29,27.
Papageorgiu (P. N.) 26,51. 30,21. 215,13. 217,11.
Paris (P.) 49,22. 177,19.
Parmeggiani (L.) 59,30. 237,14.
Pascal (C.) 227,23. 228,25. 229,2. 48. 233,29. 234, 39. 235,34.
Paton (James M.) 138,43. 139,4 sqq.
Patsch (C.) 10,25. 115,1.
Patzig (Edwin) 26,38.
Pavolini (P. E.) 224,29.
Peaks (M. B.) 201,48.
Pedersen (H.) 111,47.
Pelham (H. F.) 212,24.
Penoyre (J. B.) 211,22.
Perdrizet (P.) 161,39. 163, 24. 177,20. 178,4. 186, 50. 219,4.
Pernice (E.) 47,21. 48,44. 115,48.
Peroutka (E.) 124,36.
Perrin (B.) 137,41.
Petersen (C. S.) 134,37.
— (E.) 49,20. 72,37. 73, 37. 206,10. 232,34. 233, 1.
Peterson (W.) 196,13. 199,18. 203,16.
Petit (L.) 30,11.
Petridès (S.) 30,13,31.
Petsch (R.) 71,37.
Pfaff (K.) 62,41.
Pfuhl (E.) 49,47. 231,22.
Pharmakowsky (B.) 49,19.
Philios (A.) 219,53.
Philipp (E.) 119,3.
Photiadis (P. S.) 213,52. 217,14 sq.
Pichon (R.) 173,26,49. 178,18.
Pick (B.) 114,45.
Picton 145,26.
Pieri (S.) 6,29.
Pierleoni (G.) 225,6. 228, 3. 229,46.
Pilloy 145,21.
Pistner 25,17.
Platner (S. B.) 60,30.
Platt (A.) 196,10.
Pöhlmann (R.) 95,22.
Pohlenz (M.) 38,32.
Pollak (L.) 115,52.
Pomtow 49,27.
Poncet 190,49.
Poppelreuter 61,47.
Postgate (J. P.) 196,18, 34. 201,10. 203,23.
Pottier (E.) 148,45. 149,49. 150,13. 151,34. 153,30. 161,53. 163,21.
Poulaine 145,8.
Powell (B.) 138,47 sqq.
Pradel (F.) 85,16. 86,39.
Prächter (K.) 26,30. 41,47. 84,27.
Prášek (J. V.) 11,36.
Preger (Th.) 29,48.
Prellwitz (W.) 13,22.
Premerstein (A. von) 41,1. 116,8.
Prott (H. v.) 221,17.
Purser (L. C.) 60,32.
Radermacher (L.) 53,50. 55,2,6. 83,24. 90,5. 91, 33.
Radet (G.) 176,51. 180,52.
Radford (R. S.) 141,34. 142,10,44.
Raeder (J.) 135,43.
Ramain (G.) 175,17. 176,3.
Ramsay (W. M.) 116,14. 198,16. 209,14.
Rand (E. K.) 143,27.
Rapson (E. J.) 212,20.
Rasi (P.) 227,41.
Regling (K.) 101,9. 110, 17.
Regnaud (P.) 172,32 sq.
Rehm 93,41.
Reich (H.) 74,17.
Reichelt (H.) 110,47.
Reid (J. S.) 196,38. 198, 17. 201,7. 204,17.
Reinach (Salomon) 148,10. 149,22. 150,9. 152,5,21. 153,35. 154,26. 161,44. 162,23 sqq. 163,34 sqq. 164,2 sqq. 165,11 sqq. 166,1 sqq. 167,41. 171, 27. 177,43. 184,33.
— (Théodore) 152,1. 181, 45 182,23. 184,34. 188, 26. 190,35. 217,20.
Reiter (S.) 71,40.
Reitzenstein (R.) 8,51. 71,2. 72,4.
Renard (L.) 129,29.
Reuter (A.) 41,11.
Ricci (Seymour de) 131,51.
Richards (Herbert) 54,31. 55,7. 196,1. 199,12. 200, 52. 201,45. 203,11.
Richardson (R. B.) 138,30. 139,12.
Richter (Ernst) 53,12.
Ridder (A. de) 182,20.
Riegl 68,27.
Riess (E.) 140,4.
Riggauer 95,26.
Ritterling (E.) 4,17. 58,39. 88,39. 89,19. 115,40.
Rizzo (G. E.) 225,12.
Robert (Carl) 41,4. 42,1. 54,25.
Roberts (W. R.) 196,6.
Robinson (D. M.) 141,43.
— (E.) 50,5.
Röhl (H.) 51,31. 62,8.
Römer (Adolf) 54,50,53. 95,9.

Roersch (A.) 129,49. 131,36.
Rogers (J. D.) 142,13.
Rolfe (J. C.) 141,45.
Romano (A.) 235,52.
Roscher (W. H.) 9,8.
Rosenberg (E.) 54,46.
Rossbach (Otto) 84,8.
Rostowzew (M). 47,45. 114,1.
Roulin (Dom E.) 162,15.
Rouse (W. H. D.) 202,18.
Rouvier (J) 220,12.
Roux (A.) 163,15.
Ruck (O.) 5,27.
Rühl (Franz) 54,13.
Ruelle (C. E.) 151,51. 187, 29.
Ruggeri (V. Giuffrida) 236, 21.
Rutherford (W. G.) 203,14.
Sabbadini (R.) 228,6. 233, 45.
Saladin 145,28.
Sanctis (G. de) 233,36. 234,35.
Sanders (H. A.) 138,32.
Santinelli (Itala) 233,46.
Sargeaunt (J.) 52,9.
Saridakis (S.) 115,9.
Sauter (C.) 5,18.
Savignoni (L.) 115,6.
Schäfer (H.) 195,17.
Scharbert (V.) 128,5.
Schiche (Th.) 59,41.
Schickinger (H.) 119,21 sq.
Schjoett (P. O.) 240,39.
Schlossmann (Sigm.) 6,49. 90,19. 92,25.
Schlumberger (G.) 176,33.
Schmid (W.) 72,40,53. 91, 27.
Schmitz (W.) 61,53.
Schneider (Gustav) 121,7.
— (R.) 91,51.
— (St.) 117,25.
— (R. v.) 115,46.
Schöne (J.) 60,36.
Schowermann (G.) 142,15.
Schrader 222,31.
— (H.) 42,20.
— (O.) 46,21.
Schrijnen (J.) 111,52.
Schröder (Br.) 221,30. 222, 31.
— (O.) 40,50. 85,18.
Schubert (R.) 53,48.
Schuchardt (H.) 6,7.
Schuermans 61,38.
Schulte (E. v.) 116,52.
Schulten (A.) 49,21. 233,5.
Schultze 29,21.
Schulze (W.) 3,8. 93,33. 94,44. 113,22.
Schumacher 96,15.
Schwab (R.) 179,4.
Schwabhäuser (M.) 6,43.
Schwartz (E.) 3,17. 42,41. 70,49. 71,8.
Schwyzer (C.) 61,10.
Sciava (R.) 224,37.
Scott (J. A.) 141,7. 198,2.
Sears (J. M.) 139,1. sq.
Sedlmayer (H. St.) 122,34.
Seeck (O.) 11,25. 12,8. 51, 51.
Senart 148,44.
Serruys (D.) 175,46.
Seure (G.) 180,23. 218,31.
Seymour (T. D.) 138,33.
Shorey (P.) 201,13.
Siebourg (M.) 61,50, 63,1. 96,27.
Siesbye (O.) 59,14.
Sihler (E. G.) 60,38.
Sinko (Th.) 6,2. 7,34.
Sioussat 33,50.
Six (J.) 162,12. 166,27.
Skutsch (F.) 40,36 sq.
Slater (D. A.) 201,12.
Slaughter (M. S.) 51,53.
Smith (Ch. F.) 139,42.
Sokoloff (Th.) 10,52.
Solari (A.) 227,11. 230,14. 234,6.
Solmsen (F.) 54,32. 89,13. 91,17. 111,29.
Sonnenburg (P. E.) 62,18. 91,24.
Sonnenschein (E. A.) 196, 27.
Sorof (Friedrich Gustav) 53,36,41.
Soutzo (M. C.) 192,43.
Spaulding (L. Cl.) 138,14.
Stadler (H.) 6,6.
Stählin (O.) 24,42.
Stahl (J. M.) 54,40.
Stampini (E.) 235,22.
Steele (R. B.) 51,24. 60, 39 sq. 140,8,37. 142,25.
Stein (H.) 54,22.
— (E. v.) 115,50.
Stemplinger (E.) 52,19. 72, 46. 87,20.
Steugel (P.) 9,13. 42,26.
Stephanidis (M. K.) 215, 19.
Stern (E. von) 42,15.
Sternkopf (W.) 41,20. 60, 42 sq. 84,12.
Steup (J.) 54,33.
Stolz (Fr.) 13,22. 46,27. 116,22. 118,10,24. 119, 15. 120,16.
Strijd (J. H. W.) 239,22.
Studniczka (F.) 47,7. 116, 12.
Sturtevant (E. H.) 198,18.
Svoronos (J. N.) 220,7 sqq. 221, 9 sq.
Swoboda (Heinrich) 54,20.
Szelinski (V.) 89,8. 90,9. 91,12, 92,26.
Taillade (L[t]) 145,34.
Tannery (Paul) 24,9. 152, 38. 175,4,33. 186,38.
Tarbell (F. B.) 138,26. 139, 31.
Tauro (G.) 4,46.
Taylor (C.) 210,34.
Téglás (J.) 126,53. 127,4 sqq.
Teichmüller (F.) 52,39.
Terrell (G.) 140,51.
Terzaghi (Nic.) 224,50. 234, 47.
Thalheim (Th.) 42,26.
Thallóczy (L.) 127,2.
Thévenot 144,40.
Thewrewk (C. Ponori) 127, 25.
Thomas (P.) 133,38.
— (R.) 25,17.
Thompson (E. S.) 52,11.
Thumb (A.) 29,29.
Tocilescu 49,44.
Tod (M. N.) 194,43 sq. 208,11. 221,39.
Tolkiehn (J.) 99,12.
Tomassetti (G.) 225,45. 226, 19.
Torp (A.) 240,40.
Tosi (T.) 224,23.
Traube (L.) 95,30 sq.
Tropea (G.) 237,28 sq.
Tucker (T. G.) 53,46. 54, 29. 199,8 sq. 202,12,51. 203,10.
Turmel (J.) 171,25 sq.
U. (H.) 91,17 sq.
Uhlenbeck (C. C.) 111,49. 112,52.
Ullrich (Richard) 52,48.
Ungerer (Cap.) 144,47 sq.
Usener (H.) 7,46. 8,37. 54, 38.
Ussani (Vincenzo) 59,18.
Ussing 135,30 sq.
Vaglieri (D.) 226,7.
Vahlen (J.) 94,15.
Valeton (M.) 238, 20 sq.
Valmaggi (L.) 227,42.
Vassis (S.) 215,3 sq. 216, 47 sq. 217,7.
Vaux (de) 153,5.
Vecchietti (N.) 228,3.
Vendryes 158,44. 160,10 sqq. 168,1.
Verrall (A. W.) 55,50. 201,2.
Vértesy (D.) 127,21 sq. 128,1.
Vesly (L. de) 144,36.
Vianello 229,1. 237,23.
Villani (L.) 234,49.
Villers (H.) 190,49.
Vinson (J.) 172,40.
Viollier (D.) 241,31.
Vitelli (G.) 224,31 sqq. 225,5 sq.
Vlasto (M. P.) 191,52.
Vogel (F.) 61,1.
Voigt (M.) 14,16.
Vold (K.) 240,34.

Vollgraff (C. G.) 238,42.
— (W.) 219,17,38.
Vollmer (F.) 71,34.
Vürtheim (J.) 238,52
Vulić (N.) 115,33. 236,25, 40.
Wace (A. J. B.) 195,1.
Wachsmuth (C.) 13,39. 91,3.
Wackernagel (Jakob) 6,45.
Wagener (C.) 81,51. 82,15.
Wageningen (J. van) 237, 50.
Waille (V.) 161,11.
Waisz (M.) 117,20.
Waldstein (C.) 197,49. 203, 45. 206,25. 209,28.
Wallon (H.) 149,11. 152, 34.
Walters (W. C. F.) 202, 25.
Walton (A.) 139,35.
Waltz 180,18 sqq.
Waltzing (J. P.) 129,33 sq. 130,11. 131,43. 132,17 sq.
Watzinger (C.) 223,8.
Weber (G.) 47,42. 223,5.
— (H.) 84,46.
Wecklein (N.) 24,51. 84, 23.
Weicker (G.) 222,3.
Weil (R.) 110,25.
Weill (R.) 162,5. 165,14.
Weinberger (W.) 87,36.
Weiss (J.) 119,12.
Weller (Ch. H.) 138,4.
Wendland (P.) 41,28. 42, 11. 50,18.
Wenig (Karel) 124,22,33.
Weniger (L.) 11,17.
Wessely (K.) 114,32. 118, 28.
Westberg (F.) 11,31.
Weyman (Carl) 7,2. 52,16.
Wheeler (B. J.) 200,15.
White (J. W.) 203,13.
— (R. E.) 197,31.
Wiedtmann (A.) 9,15.
Wiegand (Th.) 92,37. 93, 36. 223,29.
Wiesner (J.) 117,14.
Wijk (N. van) 47,3.
Wilamowitz - Möllendorff (U. von) 93,28.35.
Wilcken (M.) 12,31.
— (U.) 113,28,48. 114,8 sqq.
Wilhelm (A.) 115,10. 222, 14.
— (Fr.) 89,43.
Willems (Alph.) 129,22. 130,12. 133,3.
Willers (H.) 116,35.
Williams (T. H.) 142,40.
Willrich (H.) 11,10. 40,19.
Wilson (J. Cook) 198,6. 200,22. 202,21.
Wimmerer (R.) 58,52.
Winstedt (E. O.) 196,40. 197,38. 210,32.
Winter (F.) 115,21. 222,46.
Winterfeld (P. von) 84,28. 85,14.
Wissowa (Gg.) 7,48. 39, 36.
Witkowski (St.) 61,11.
Witten (R.) 4,40.
Wlassak (M.) 107,35.
Wölfflin (Ed.) 6,10 sqq. 7, 30. 59,4. 61,3.
Wölfle 52,20.
Wolff (E.) 61,12,33.
— (Fritz) 112,4.
— (G.) 4,11.
Wolters (P.) 89,9.
Wright (G. Fr.) 138,12.
— (J. H.) 138,15.
Wroth (W.) 212,19.
Wünsch (R.) 8,19.
Wüscher-Becchi (E.) 225, 25.
Wunderer (Carl) 25,40.
Xanthondidis (S. A.) 215, 21.
Zahlfleisch (J.) 117,33.
Závodszky (L.) 127,39.
Zech (M.) 132,12.
Zeil (Cap.) 145,29.
Zeiller (J.) 230,24 sq.
Ζερλέντης (Π. Γ.) 27,33.
Zernial (U.) 59,34 sq.
Zeuthen 24,16.
Ziebarth (E.) 72,42. 73,29.
Ziehen (Jul.) 48,40. 49,4. 73,49. 85,38. 90,32.
— (L.) 90,32.
Zielinski (Theodor) 88,2.
Zimmermann (Aug.) 5,52. 87,32. 111,50. 113,2.
Zingerle (A.) 51,6. 116,29. 117,9.
Zubatý (J.) 125,9.
Zuppulla (C. Natalia) 226, 46.

III. — TABLE DES AUTEURS DE LIVRES

Abbott (F. F.) 19,34. 33, 19. 65,7. 96,49.
Abel (C.) 19,12.
— (E.) 128,32.
Achelis (Hans) 44,1.
— (Th.) 68,7.
Adam (James) 17,14. 234,9.
Adamantios (A. J.) 100,12. 105,10.
Adami (K. Fr.) 69,22.
Adler (W.) 75,19.
Agahd (R.) 104,17.
Ahrens (F. B.) 78,24.
Allard (Paul) 18,53. 145,12. 147,21. 190,10. 226,41.
Allen (Th. W.) 80,43. 183, 21. 205,11.
Altenburg (Oskar) 57,33.
Altendorf (K.) 34,39. 64,21. 103,9. 129,44.
Alterthümer uns. heidn. Vorzeit 17,25.
Altmann (W.) 21,38. 56, 53. 227,52.
Amante (Ant.) 229,6.
Amatucci (A. G.) 20,23.
Ambrosoli (S.) 227,20.
Ameis (Fr.) 121,29.
Amelung (W.) 18.5,32. 75, 44. 146,23. 207,16.
Anderson (J. G. C.) 15,18. 33,4. 98,20. 133,24. 177, 35. 184,53. 197,44.
Andrä (J. C.) 109,53.
André (L. E.) 171,40.
Annual of British School at Athens, 131,29.
Anspach (A. Ed.) 69,14.
Antoine (F.) 168,17. 202,45.
Anz (H.) 130,19.
Apelt (O.) 67,2. 147,44. 185,4. 229,6.
Appel (E.) 45,22.
Appleton (Ch.) 190,5.
Arbois de Jubainville (H. d') 15,3. 20,38. 80,3. 106,40.
Archeografo Triestino 35, 21.
Ardaillon (E.) 23,14.
Arleth (E.) 16,37.
Arnaud d'Agnel (G.) 163,6. 169,37, 180,49. 185,30.
Arndt (E.) 104,19.
— (P.) 67,37,39. 103,25.
— (W.) 68,9.
Arnim (Hans von) 21,5. 34, 11. 80,18. 120,21.
— (J. von) 5,7. 19,51. 64, 16. 170,26. 188,12.
Arnold (Maximilian) 18,22. 78,3. 227,29.
Arvanitopoullos (A. S.) 16, 43.
Ascherson (F.) 99,10.
Asmus (J. R.) 36,25. 103,45.
Assmann (E.) 56,34. 65,49. 73,33. 101,11. 187,5. 201, 32.
Audibert (A.) 108,49.
Ausfeld (Carl) 16,24. 35, 31. 203,2.
Autenrieth (G.) 142,30.
Azan (Paul) 66,48.
Babelon (E.) 179,49.
Babut (E. Ch.) 171,10.
Baedeker (K.) 79,47.
Baldamus (A.) 69,31.
Ball 24,24.
— (A. P.) 65,9.
Barbagallo (C.) 234,34.
Bardenhewer (Otto) 16,9. 43,17. 65,5. 97,11. 168, 21. 227,50.
Bardt (C.) 17,38. 22,10. 36, 4. 69,2. 75,12. 101,44. 109,17.
Barnard (P. M.) 172,12.
Bartalis (J.) 128,51.
Bartels (Eduard) 58,20. 107,9.
Barth (Paul) 4,50. 34,36. 64,15. 96,36.
— (W.) 77,39. 186,11.
Bassi (D.) 28,17.
Batiffol (P.) 45,37.
Bauch (G.) 68,44.
Bauer (Adolf) 53,10. 121,21.
— (F.) 104,7.
Bayard (L.) 120,28.
Beasly (T. W.) 226,43.
Bechtel (E. A.) 98,25.
— (F.) 79,20. 210,22.
Beisswänger (G.) 75,24.
Beiträge..... A. Schöne dargbt 100,2.
Belger (H.) 19,23.
Bellanger (Lud.) 22,51. 130,21,43. 168,23. 193, 39. 201,1. 228,19.
— (R.) 101,30.
Belling (H.) 65,50. 122,42.
Beloch (J.) 22,43. 100,11. 169,14. 207, 51. 228,21.
Benseler 76,5. 142,28.
Bentivegna (Saverio) 51,49.
Bérard (Vict.) 73,12. 132, 6. 164, 20. 180,39. 185, 8. 198,24.
Berger (H.) 65,6.
Bergmüller (L.) 82,25, 130, 25.
Bernath (Désiré de) 147,9.
Berner (E.) 69,37.
Bernheim (E.) 16,33.
Bernoulli (J. J.) 72,49.
Bertaux (E.) 162,44.
Berthoud 167,19.
Bertram (H.) 82,4 sq.
Besnier (M.) 65,24. 130,53. 146,16. 155,5. 168,40. 169,45. 190,17. 199,2. 234,30.
Bethe (Erich) 201,33.
Beuchel (F.) 131,23.
Bevan (E. R.) 63,25. 137,14.
Beylié (Général L. de) 100, 43. 146,42.
Bezobrazov (P. V.) 29,16.
Bezold (C.) 63,24.
Bibliotheca Gothana 130, 18.
Bickel (E.) 17,41. 198,39.
Bidez (J.) 188,18.
Biese (Alfred). 82,37.
Bigelmair (A.) 45,2. 67,38.
Bircher (H.). 106,9.
Birt (Theodor) 19,37. 25, 36. 56,43. 80,40.
Bissing (F. W. de) 170, 30.
Björnbo (A. A.) 50,40.
Blacha 35,7.
Blass (Fr.) 15,30. 100,47. 147,41. 171,43. 185,5. 206,39. 210,23. 229,5.
Blaydes (Fr. H. M.) 15,7. 23,19. 26,3. 55,21. 67, 21. 77,31. 98,27. 169,21. 227,45.
— (P.) 67,26.
Blinkenberg (C.) 105,36. 166,51.
Bloch (G.) 34,35. 65,34.
Bodensteiner (E.) 17,24. 75,43.
Bodin (L.) 129,34.
Böckel (E.) 36,43.
Bögel (Th.) 22,38.
Boenig (Herm.) 16,40. 37, 26. 135,13. 147,35. 170, 43. 196,48.
Börzsönyi (A.) 129,1.
Bohler (A.) 33,38. 185,15.
Boissevain (U. Ph.) 59,46. 70,13. 169,1. 234,21.
Boissier (Gaston) 189,49 sq. 193,20. 199,30.
Boll (Franz) 20,22. 25,6. 37,45. 146,12. 155,7. 185,118.
Bonino (G. B.) 228,16. 235,13.

Bonnet (Max.) 15,7. 28,4.
Bonwetsch (G. N.) 63,19. 66,39.
Boor (C. de) 37,37. 63,42. 66,1. 70,15. 147,8. 169, 2,43. 228,14. 234,21.
Bordes de Fortage (L. de) 193,38.
Borenius (C. E.) 34,11.
Bornecque (H.) 14,31. 199, 28. 227,7.
Borrmann (R.) 66,12. 207, 13.
Bosanquet (R. C.) 164,29.
Bosmans 50,34.
Bosscher (H.) 36,12. 235, 6.
Bouché-Leclercq (A.) 185, 19.
Boutroux (E.) 5,21.
Boxler 21,2. 64,9.
Brachvogel (Carry) 28,43.
Bräuning (Bernhard) 79, 44.
Brakman (C.) 35,18. 105,2. 122,7. 229,9.
Brandt (Paul) 140,19. 226, 40.
Braseman (C.) 98,24.
Bratke (E.) 45,8.
Bréal (Michel) 180,44.
Breasted (J. E.) 19,39. 170,48. 234,26.
Breccia (E.) 21,10.
Bréhier (Louis) 31,3. 146, 40.
Breithaupt (K. O.) 51,38. 76,32.
Brenning (M.) 23,44. 35, 49.
Bretzl (Hugo) 157,3. 170,6.
Brewer (H.) 18,2. 104,45.
Brodribb (A. A.) 196,50.
Brooks (E. W.) 28,40.
Broschmann (M.) 55,28.
Brosin (O.) 130,18.
Brown (L. D.) 36,9.
Bruckmann 67,36 sq. 103, 24.
Brünnow (R. E.) 36,50. 38, 14. 157,46. 171,14.
Brugmann (K.) 68,13. 72, 29. 82,34. 106,26. 125, 47. 168,49. 202,47.
Bruhn (Ewald) 121,52. 133, 1. 186,9.
Brunn 67,36. 103,24.
Bruns (Ivo) 53,6.
Buck (C. D.) 35,36. 81,49. 83,19. 122,43. 130,16, 52.
Budde (Karl) 18,6.
Budge (E. A. Wallis) 81, 22. 137,12.
Büttner-Wobst (Th.) 70, 14. 169,2. 234,21.
Burger (F. X.) 44,44.
Burgess (Th. Ch.) 135,26.
Burkitt (F. Crawford) 171, 17.
Burlet 167,22.
Burnet (J.) 78,45. 132,50. 169,40. 205,17.
Burrow (R. M.) 106,53.
Bury (J. B.) 55,41.
Busch 74,36.
Busche (Kurt) 23,31. 106, 45. 109,43. 121,12.
Busolt (G.) 169,31. 207,50.
Busse (Adolf) 37,35.
Butcher (S. H.) 22,8. 66, 35. 82,7, 99,15. 133,21. 199,41. 228,13. 235,3.
Butler (A. J.) 137,23. 164. 37.
— (Dom Cuthbert) 82,20. 181,24.
— (H. Grosby) 163,2. 170, 19.
Cabrol (F.) 36,46. 169,34.
Caccialanza (F. P.) 140,24.
Caetani-Lovatelli (E.) 229, 11.
Cagnat (R.) 15,53. 168,40.
Calvagna (N.) 129,45.
Cantarelli (L.) 61,30.
Capart (J.) 134,23. 170,33.
Capek (J. L.) 125,33. 126,1.
Capitaine (Wilh.) 16,30.
Capps (Edward) 80,38. 99, 29. 169,22. 198,46.
Carnoy (A.) 141,26. 169,3.
Caro (G.) 102,38.
Castillo (R. del) 166,50.
Cauer (Friedrich) 21,16. 25, 19. 34,4. 70,2. 75,3. 77, 18. 100,48. 109,7. 122,2. 227,16.
— (Paul) 20,19. 25,2. 53, 31. 98,37. 125,50.
Cesano (L.) 192,26. 229, 42.
Cesnola (P. di) 207,25.
Cevolani (G.) 105,7.
Cézard (L.) 193,47.
Chaignet (A. E.) 168,43.
Chantepie de la Saussaye (P. D.) 32,50. 137,28. 170,9. 180 45. 185,24.
Chapot (V.) 157,39. 165,27. 179,47.
Charitonides (Ch. D. Ph.) 66,23.
Chatelain (Émile) 122,26. 146,4.
Chavanon (A.) 78,22. 146, 20. 169,5. 187,31.
Cherbuliez (Victor) 18,30. 56,46. 80,53.
Chevaldin (L. E.) 105,40.
Chicco (M.) 81,7. 121,45.
Chipiez (Ch.) 67,33. 154, 18.
Choisy (A.) 156,22. 170,41.
Christ (A. Th.) 97,18. 169, 40.
Christ (Wilhelm) 20,9. 35, 13. 52,49. 68,53. 99,50.
Chroust (A.) 199,36.
Ciaceri (E.) 18,21.
Cichorius (Conrad) 56,28. 83,16. 101,42. 170,46.
Cima (Antonio) 22,42. 68, 20. 76,34. 133,18. 168, 30. 181,35. 193,29.
Clark (A. C.) 121,42.
— (Charles Upson) 23,24. 43,10. 80,11. 102,3.
Clay (A. M.) 34,20.
Clemen (C.) 105,37. 170, 52.
Clerc (M.) 163,6. 169,37. 180,49. 185,29.
Clugnet (Léon) 27,44.
Colardeau (Th.) 18,46.
Colin (J.) 38,9.
Colini (G. A.) 16,2.
Collard (F.) 101,45.
Collignon (Alb.) 171,13. 193,43.
— (M.) 23,41. 64,28. 100, 36. 169,38. 202,7. 207, 20.
Collitz (H.) 79,20. 210,22.
Columba (G. M.) 234,31.
Connington 197,5.
Conrat (M.) 63,49. 108,45.
Consbruch (Max) 79,44.
Consoli (Santi) 20,10. 57, 53. 77,22. 97,2,10. 129, 51.
Convert (H.) 23,14.
Conze (A.) 50,14.
Cook (St. A.) 168,52.
Cooke (G. A.) 170,42.
Coppens 166,52.
Coppieters (H.) 147,17.
Cornish (F. W.) 201,51. 205,21.
Corradi (Aug.) 226,36.
Corssen (Petrus) 52,27.
Costa (C.) 235,10.
— (E.) 192,25.
Couve (L.) 23,41. 64,28. 100,36. 169,38. 202,8. 207,20.
Cricklade (R. v.) 18,14.
Crönert (Wilhelm) 31,46. 104,24. 121,9. 130,22. 136,5. 147,50. 157 24. 181,21. 187,34. 202,36. 206,51.
Crouzet (Paul) 133,42.
Crowfoot (J. W.) 31,30.
Csengeri (Janos) 36,39. 128,2,6.
Cumont (Franz) 16,17. 21, 51. 34,1. 45,26,50. 63,46. 97,51. 120,11. 126,34. 197,23.
Cupaiuolo (Giov.) 229,8.
Cuq (Ed.) 190,13.
Curtel (G.) 130,28. 190,16.
Curtius (Fried.) 176,25.

Curtius (G.) 25,8. 109,51. 119,40.
Cybulski (Stephan) 17,22. 18,3.33. 20.37. 26,10. 57, 21. 76,35. 120,8. 121,47.
Dahm (Otto) 25,12. 58,21.
Dakyns (H. C.) 186.18.
D'Amico (Mich.) 227,9.
Dangibeaud (Ch.) 163,10.
Dannemann (Friedr.) 9,44.
Davies (N. G.) 171,2.
Decharme (P.) 187,35.
Déchelette (J.) 164,34.
Dedo (B.) 187,37.
Dedouvres (Louis) 63,52. 130,4. 133,20.
Deissmann (A.) 15,17. 44, 18. 135,14.
Deiter (A.) 102,28.
— (H.) 75,14.
Deiters (P.) 34,51. 105,47.
Del Bino (T.) 51,41.
Delbrück (Hans) 53,17.
— (R.) 37,49. 64,11.
Delehaye (H.) 29,8 sq. 100,40.
De-Marchi (Attilio) 17,45. 57,15. 65,40. 168,45.
— (Ett.) 227,17.
Demoulin (H.) 23,1. 102, 21. 188,20.
Derbos (G. J.) 44,11.
Dessau (Hermann) 20,25. 51,12.
Dessoulavy (P.) 20,20. 130, 33.
Detlefsen (D.) 36,6.
Detscheff (D.) 106,8.
Diehl (Charles) 29,19. 162, 46.
— (E.) 23,33. 66,42.
Diels (H.) 14,27. 20,40. 36, 1. 50,14 72,12. 97,17. 103,20. 140,16. 143,20. 156,25. 182,44. 187,39. 199,23. 206,45. 209,46. 229,24. 234,14.
Dienel (Richard) 57,52. 97, 33. 103,16.
Dieterich (Albrecht) 57,18. 64,6. 98,15. 132.40. 146, 33. 160,20. 197,20. 200,3.
— (Karl) 31,47.
Dietze (C. A.) 18,11.
Dittenberger (Wilh.) 21,7. 98,13. 114,17. 129,37. 207,45. 227,38.
Dittrich (O.) 170,47.
Dobschütz (E. v.) 43,49.
Döhrmann (W.) 17,48.
Döring (A.) 56,15.
Dörpfeld (Wilhelm) 16,26. 37,11. 56,8. 80,13. 154, 47. 182,46. 198,50. 207, 15.
Dörwald (Paul) 54,45.
Domaszewski (Alfred v.) 36,50. 38,15. 157,46.
D'Ooge (B. L.) 142.27.
Dottin (Georges) 146,27. 167,17.
Drachmann (A. B.) 14.43. 17,8. 63,12. 135,17.
Dragendorff (A.) 15,37.
Draheim (Hans) 69,9. 77,3.
Drenckhahn (O.) 104,50. 122,19.
Drerup (E.) 21,49. 26.6. 33,51. 35,28. 64,3,20. 68, 6. 82,17. 99,5. 103,22. 131,1. 132,5. 229,36.
Drumann (W.) 26,14. 78, 38. 97,29.
Drummond (J.) 169,50.
Ducati 166,13.
Dümmler (Fr.) 20,27.
Dürr (Julius) 98,25.
Dufourcq (A.) 190.11.
Dupré (G. C.) 21,13.
Dusánek (F.) 51,26.
Dussaud (R.) 67,30. 145, 39.
Duviquet (G.) 190,8.
Dyroff (A.) 5,14.
— (K.) 37,46. 100,24. 170, 27.
Dziatzko(K.) 15,10. 120,45.
Ebeling (H) 25,48.
— (Rud.) 15,15.
Ebersolt (J.) 182,29.
Edgar (C. C.) 210,7.
Egen (A.) 122,21.
Egger (H,) 68,37.
— (P. Johann Baptist) 18, 27. 76,27. 169,23.
— (Max) 187,40.
Ehwald (R.) 17,43. 34,32. 65,10. 98,7. 101,31. 122, 31. 141,18. 146,48. 168, 42.
Eichert (Otto) 25,47. 99, 22,53.
Eitrem (S.) 74,30. 76,47. 99,14. 101,49. 135, 27, 41. 155,23. 157,14. 168, 44. 187,7.
Ellis (R.) 106,20. 142,32. 205,10.
Ely (Talfourd) 56,26. 200, 46.
Endemann (Karl) 109,53.
Engelbrecht(Aug.) 20,44.
Engelmann (R. 56,25.
Erman (A.) 170,36. 171,1.
— (H.) 108,47.
— (Wilh) 36,52.
Eulenberg (K.) 18,9.
Εὐστρατιάδης (Σωφρόνιος) 30,46.
Evans (A. J.) 36,7.
Fabia (Philippe) 58,10.
Falbrecht (F.) 125.42.
Falk (Franz) 32,35.
Ferrara (Giovanni) 58,48.
Ferrari (G.) 81.7. 121,45.
Ferrero (G.) 234,32.
Festschrift..... Halle 79, 41. 102,20.
— *z. Feier..... hist. Mus.* 18,40.
— ..... *Hirschfeld* 69, 42. 76,25. 234,21.
Filaret 31.49.
Firth (J. B.) 137,18.
Fischer (Ernst) 69,15.
Fiske (G. C.) 142,35.
Flemisch (M.) 19,43. 43,28. 170,4. 227,34.
Flickinger (Roy. C.) 56,35. 166,51. 198,44.
Flinders-Petrie (M.) 170, 35.
Florance (Dr) 192,21.
Förstemann (J.) 68,41.
Förster (E.) 105,45.
— (Richard) 22,24,27. 25, 33. 38,5. 57,29. 63,50. 66,46. 99,34. 101,22. 122,32.
Forrer (L.) 116,43. 193.9.
Fossey (E.) 166,44. 168,18.
Foucart (P.) 21,30. 131,10. 179,43 sq. 185,40. 187, 44. 226,40.229,44.
Fränkel (M.) 15,11.
Francis (Philip) 51,31,39.
Francotte (Henri) 14,32. 21,44. 78,32 sq. 98,40. 101,4. 102,53. 103,52. 134,1. 147,2.
Frank (Th.) 19,15. 103,41.
Frankland 50,36.
Frazer (J. G.) 19,9. 190,12.
Frédéricq (Paul) 32,7. 165, 22.
Freund (W.) 75,13.
Freytag (H.) 33,15.
Frieboes (W.) 15,49.
Friedländer (M.) 67,47.
Fries 74.36.
— (W.) 26,2. 121,17.
Fritzsche (H.) 78,19. 109, 34.
— (Th.) 52,40. 99.8.
Fröhlich (Fr.) 15,25. 34,53. 81,41. 122,4.
Fuchs (Alb.) 25,28. 55,34.
Fügner (Fr.) 25,47. 99,24.
Führer (J.) 187,47.
Fürst (J.) 15,51. 28,7. 43, 26. 131,13.
Furtwängler (Ad.) 21,22. 56,41. 76,6. 207,23.
G. (E. E.) 207,5.
Gabler (C.) 15.50. 169,26. 187,11. 196,45. 227,15.
Gaffiot (F.) 16,44.
Gambioli (D.) 50,32.
Gardner (E. A.) 185,41. 197,16.
Gardthausen (V.) 45,34. 182,53. 198,37.
Gauckler (Paul) 20,17,27. 32,10. 36,21. 56,49. 57,

1. 157,42. 165,30. 170, 45.
Geffcken (Joh.) 36,14. 37, 18.
Gehrich (Georg) 34.1. 63, 47. 120,12 197,24.
Gelzer (H.) 28,20 sq. 29, 11. 32,9. 33,24.
Gemoll (Wilhelm) 53,24 sq.
Gentile (L.) 234,28.
Gentilli (G.) 22,18. 101,16.
Γέρας 22,15. 103,40.
Gercke (Alfred) 23,25. 52, 52. 78,26. 81,12. 100,26. 197,7.
Gerhard (G. A.) 20,35.
Gerland (E.) 30, 29.
Gerth (B.) 103,8.
Giamil (S.) 28,37.
Giarratano (C.) 19,5. 36, 45. 133,39.
Gibson (M. D.) 44, 5.166, 48.
Gifford (E. H.) 33,32. 68, 17. 171.41. 201,25.
— (Seth K.) 44,33.
Gildersleeve (B. L.) 168,19.
Ginzel 50,49.
Giorni (C.) 235,12.
Girard (P. Fr.) 183,2. 190, 4,13.
Gironi (T.) 235,11.
Gitlbauer (M.) 18,42.
Gloth (Catharina Maria) 54, 43.
Glotz (G.) 157,35. 187,13.
Gnecchi (F.) 212,16.
Goblet d'Alviella 132,35. 134,8,17.
Gölzer (Henri) 129,43. 169, 13. 181,31. 193,17. 230,4.
Gössler (P.) 35,24. 75,40. 102,46.
Götz (Georg) 51,46. 68,45.
Goldbacher (A.) 45.6.
Gollob (Ed.) 31,44. 120,1.
Gollwitzer (Th.) 16,47.
Gomperz (H.) 106.29.
— (Theodor) 4,49. 53,1. 168,28. 187,14.
Goodell (Th. D.) 125,45.
Goodspeed (E. J.) 170,15. 234,13.
Goodwin (W. W.) 169,41. 227,47.
Gottanka (F.) 45,13.
Gow (J.) 197,5.
Grabisch (J.) 35,8.
Gradenwitz (Otto) 20,35. 24,7. 130,24. 141,15. 169,29. 202,38. 228,40.
Graduate of Cambridge (A.) 187,29. 228,29.
Greenidge (A. H. J.) 34,20. 137,52. 156,38.
Greenough (J. B.) 142.26.
Gregory (C. R.) 162,39.
Grenfell (Bernard P.) 22, 39. 38,3. 55,24, 66,31. 102,43. 104,14,49. 129, 36. 131,7. 155,16. 157, 18. 183,4 sq. 187.25. 209, 50. 229,35 234,15.
Grenier (P.) 170,21. 194.6.
Gressmann (H.) 20,51. 22, 14. 44,21. 169,17.
Grill (J.) 17,30.
Grimm (C. L. Wilibaldus) 79,18.
Grimme (H.) 18,16.
Groag (E.) 21,45. 35,45.
Gröbe (P.) 26,15. 78,38. 97,30.
Gross (E.) 106,43.
Grossmann (H.) 68,34.
Grundy (G. B.) 16,27. 45, 42.
Grupp (Georg) 43,40. 69, 48. 130,7. 131,20 137,33.
Gruppe (O.) 57,5. 77,14.
Gschwind (E.) 120,48. 135, 28.
Gsell (Stéphane) 16,11. 130, 6. 155,9. 162,51. 164, 24. 190,18.
Günther (O.) 68,41.
Guhl (E.) 56,31.
Guhrauer (H.) 103,26.
Guidi (Ignazio) 27,46.
Gulick (Ch. Barton) 16,41.
Gumilevskij 31,49.
Gundelfinger (E.) 67,5. 171, 5.
Gunkel (H.) 18,5.
Gurlitt (Ludwig) 60,1. 98, 16.
Gusman (P.) 154,23. 164, 22.
Gutjahr (E. S.) 68,4.
Gutscher (H.) 21,47.
Haak 36,31.
Hachtmann (Karl) 16,1. 25, 37. 78,36. 79,16. 104, 29. 109,29.
Hackett (J.) 28,33.
Hadaczek (Karl) 14,34. 81, 48. 105,16. 120,23.
Häussner (J.) 81,21. 99,8. 121,31.
Hagen (H.) 16.50.
Haker (W.) 58,7.
Halbherr (Fed.) 234,27.
Hale (W. G.) 36,36. 83,19. 122,43. 130,16.52.
Halke (H.) 110,39.
Halkin (L.) 105,52.
Hambruch (E.) 103,11.
Hamel (A.) 146,5.
Hamilton (H. A.) 78,29.
Hammelrach 74,39.
Hammer (B.) 104,4.
Hammond (W. Alex.) 15, 42. 76,30.
Hampel (J.) 21,19. 49,4.
Hands (A. W.) 212,18.
Hannig (Fr.) 57,13.
Harder (Chr.) 68,35. 136, 10.
Hardie (W. R.) 207,3.
Harman (E. G.) 81,43.
Harnack (Ad.) 17,18,39. 43,46. 63,16. 65,43. 156, 47. 172,3.
Harper (R. F.) 171,8.
Harris (J. R.) 172,8.
Harrison (J. E.) 17,2. 72, 14. 106,12. 203,43.
Harry (J. E.) 100,14. 165, 25. 207,40.
Hartel (Wilhelm von) 25,8. 109,51. 119,40.
Hartmann (F. J.) 28,53. 77,11.
— (J. J.) 23,6. 37,9. 98, 42.
Harvard Studies 16,16. 235,3.
Hashagen (Fried.) 16,39.
Hatzidakis (G. N.) 66,27. 103,51. 183,13.
Haupt (A.) 106,36.
— (M.) 17,42. 98,6. 122, 31. 141,17. 146,47. 168, 41.
— (P.) 143,24
Hauréau (B.) 44,39.
Haussoullier (Bertrand) 14, 41. 56,12. 105,33. 133, 27. 145,48. 166,11. 180, 42. 188,3.
Hauvette (A.) 178,52.
Heberdey (Rudolf) 78,44.
Hecht (H.) 36,49.
Heck (C.) 120,31.
Hegedüs (S.) 128,32.
Heiberg (J. L.) 9,40. 25, 25. 33,7.
Heinichen (F. A.) 109,3. 136,12.
Heinrich (G.) 35,32.
Heinze (R.) 15,28. 25,20. 73,49. 100,39. 120,2. 146,2. 235,8.
Heisenberg (Aug.) 23,7. 28,13. 30,50. 31,42. 67, 6. 70,31. 99,10. 169,42.
Helbig (W.) 21,20.
Helbing (Robert) 23,20. 35, 9. 55,30. 81,2. 100,37. 130,37. 141,20. 229,53.
Helder (Aug.) 19,33.
Helm (Fr.) 55,49. 129,35.
Helmke (Fritz) 58,28.
Helmreich (G.) 67,7. 103, 28. 170,18.
Hemme (A.) 23,2. 64,45. 102,17.
Hempl (G.) 33,1.
Henderson (B. W.) 58,32. 196,53.
Hendrickson (G. Lincoln) 15,44. 64,18. 96,53. 119, 47. 133,46.
Hennecke (E.) 67,40.

Hennings (P. D. Ch.) 21, 41. 34,39. 64,22. 74,28. 102,33. 132,48. 185,46.
Henry (V.) 148,45.
Hense (J.) 109,46.
— (O.) 56,37.
Hentze (C.) 121,40.
Hepding (Hugo) 23,52. 33, 17. 131,11. 132,47. 183, 16. 200.5. 228,35.
Heraeus (Carl) 57,37.
— (Wilhelm) 17,34. 57,37.
Hergenröthers 43,43.
Hermann (Gottfr.) 141,49.
Héron de Villefosse (Ant.) 65,20.
Hertz (M.) 35,44.
Herwerden (H. van) 17,50. 34,15. 77,43.
Hesseling (D. C.) 98,26.
Heumann (J.) 104,53.
Heuzey (L.) 148,11.
Heyse (Max) 35,27. 64.53. 80,28.
Hildebrand (G.) 21,37. 210, 15.
Hill (G. F.) 19,26. 116,39 184,3.
— (Mary) 207,37.
Hiller von Gärtringen (Fr.) 15,36. 207,47. 210,20.
Hilprecht (H. V.) 18,6.
Hingst (Th.) 103,42.
Hirzel (R.) 119,36. 140,23.
Hjelt (A.) 66,37.
Hodaczek (K.) 185,42.
Hodermann (Max) 53,39. 228,41.
Höck (Adelbert) 20,49. 36, 33. 55,48. 81,17. 101,2. 229,53.
Hoefer 50,32.
Höffer (T.) 44,49.
Hofbauer (Karl) 44,40. 58, 36.
Hoffmann (R. A.) 170,51.
Hoffmeister (F). 126,7.
Hoffs (F. van) 105,50.
Hogarth (D. G.) 210.18.
Holden (H. A.) 227,26.
Holder (A.) 38,12.
Holl (K.) 44,30. 172,21.
Holland (R.) 16,10.
Holmes (T. R.) 45,46.
Holsten (Robert) 69,11.
Homburg (Rud.) 18,35. 36, 18.
Homo (Léon) 35,46. 102, 37. 146,29. 172,9. 193, 11. 234,30.
Homolle (Th.) 209,53.
Hoogvliet (J. M.) 104,11.
Hoppe (H.) 22.11. 50,36. 63,44. 121,14. 129,49.
Horn (K.) 68,10.
Horna (Konstantin) 31,38.
Horneffer (E.) 68,43. 104, 27. 136,14. 187,16.
Hornemann (F.) 104,16. 110,8.
Hort (F. J. A.) 15,33.
Hosius (C.) 20,52. 35,44. 65,38. 96,37. 235,14.
Housman (A. E.) 14,51. 65,27. 82,43. 197,1, 203, 49.
Howard (A. A.) 142,26.
Hubert (H.) 170,10. 180, 46. 185,25.
— (Kurt) 16,5. 99,33.
Hude (C.) 235,4.
Huelsen (Chr.) 122,45. 127, 41. 157,30.
Huemer (Ad.) 19,45. 35, 23. 98,36.
Hultsch 192,44.
Hunt (Arthur S.) 22,10. 38,4. 55,24. 66,32. 102, 43. 104,14,49. 129,36. 131,8. 155,16. 157,16. 183,4 sq. 187,25. 209, 51. 229,35. 234,16.
Hunziker (R.) 14,50. 32,45.
Hurter (H.) 170,38.
Huvelin (Paul) 33,26. 108, 48. 190,15. 228,51.
Hyde (Walther) 22,9. 79, 51. 102,36.
Ilberg (J.) 35,39.
Immisch (O.) 63,36. 65,48. 135,21, 169,9.
Ioris (Mart.) 226,52.
Ischyrius (Chr.) 67,3.
Isola (J. G.) 14.42.
Istrin (V.) 31,17.
Ive (A.) 127,40.
Jaakkola (K.) 79,34. 156, 28.
Jacoby (L.) 131,21.
Jakoby (F.) 4,48. 22,17. 45,44. 79,49. 106,7. 230, 3.
Janke (A.) 229,28.
Jannsen (R.) 63,7.
Jasinski (M.) 169,28.
Jebb (R. C.) 81,37. 102,50.
Jebelew (S.) 187,49.
Jellinek (A. L.) 100,18.
Jeremias (A.) 170,10.
Jespersen (O.) 170,31.
Jevons (F. B.) 207,5.
Jörgensen (C.) 188,22
Jones (H. Stuart) 199,22.
Joret (C.) 155.50. 183,24.
Josephy (O.) 21,50.
Joubin (A.) 165,20. 183,29.
Joulin (J. L.) 162,43. 169, 44.
Joyce (P. W.) 167,15.
Jüthner (Julius) 24,1. 73, 39. 80,26. 98,18. 120, 38. 177,29.
Jullian (Camille) 70,34. 78, 15.
Jullien (J. M.) 64,24.
Jung (Heinrich) 77,25.
Jurenka (Hugo) 109,13. 119,38.
Kaege (Adolf) 76,5. 104, 28. 109,26. 136,12. 142, 29.
Kähler (Friedrich) 79,45. 98,29.
Kaerst (Julius) 21,21. 234, 33.
Kaiser (P.) 22,52.
Kalbfleisch (C.) 63,34.
Kalinka (Ernest) 55,11.
Kampers (Fr.) 131,25.
Kappelmacher (Alfr.) 130, 1. 230,6.
Karo (G.) 23,45.
Kauer (R.) 15,10. 120,45.
Keil (Br.) 105,46.
Keller (Otto) 34,49. 38,11. 51,35. 65,51. 81,20. 99, 7. 121,31.
Kellermann (P.) 23.8.
Kellogg (Maria Francisca) 54,43.
Kemenes-Kempf (J.) 33,8.
Kemmer (Ernst) 25,29. 64, 30. 131,6. 234,11.
Kemper (F.) 43,12.
Kent (R. G.) 104,35.
Kenyon (F. G.) 34,22. 102, 7. 125,28. 162,40. 206, 40.
Keramopoullos (A. D.) 16, 44.
Kern (O.) 22,33. 135,24.
Kienzle (H.) 18,24. 131,16.
Kiessling (A.) 15.27.
Kinch (K. F.) 105,36.
Kino (L. W.) 171,15.
Kipp (T.) 63,48.
Kirchner (J.) 45,32. 73,29. 168,39
Kirsch (J. P.) 43,43.
Kittregde (G. L.) 142,26.
Klein (W.) 166,44.
Klinkenberg 58,17.
Klostermann (Erich) 20,50. 34,26 sq. 44,20. 63,17. 68,34.
Klotz (A.) 157,11.
Knauth (K.) 57,35. 74,36. 82,33.
Knoke (F.) 70,3.
Knoll (Fritz) 24,1. 80,26. 98,18. 177,29.
— (J.) 73,39.
— (P.) 106.25.
Knorr (E.) 17,28.
Koch (Günther) 81,19. 101, 41.
— (Jul.) 109,35. 110,10.
— (Paul) 63.10. 70,30.
— (W.) 58,22.
Koepp 164,33.
Körbel (A.) 16,28.
Köster 52,37. 131,15.
Kohler (J.) 23,15.
Koner (W.) 56,31.

Konstantinos 27,40.
Kornemann (E.) 22,21. 58, 44. 76,4. 168,15.
Kottmann 82,29. 99,18. 121, 27.
Kraemer (Aug.) 100,50.
Krause (E. F.) 19,50. 234, 10.
Kreppel (Friedrich) 52,46. 80,34. 83,11.
Kriegshammer (R.) 18,12.
Krönert (G.) 67,13.
Kroll (G.) 21,15. 182,44.
Kromayer (Johannes) 69,39. 71,42. 168,38. 198,34.
Krózel (Johannes) 57,50. 105,3.
Kruczkiewicz (Br.) 100,51. 101,20.
Krüger (Emile) 15,19.
— (G. T. A.) 103,53. 104,1.
Krumbacher (Karl) 20,31. 23,21,46. 28,50. 31,51. 36,32. 43,22. 45,24. 81, 26. 102,40. 105,27. 127, 40. 130,41.
Krumbiegel (R.) 197,4.
Kübler (B.) 19,36.
Küchler (F.) 67,52.
Küspert (O.) 22,49.
Kugener (M. A.) 31,2. 63, 11. 132,46.
Kulakovskij (J.) 32,2 sq.
Kundtson (J. A.) 68,22.
Kurtz (Eduard) 20,42. 32, 38. 67,9 97,34.
Lachs (J.) 21,33.
Lafaye (G.) 15,53. 187,51.
Lake (K.) 162,40.
Lallemant (L.) 147,30.
Lamarre (Cl.) 65,16.
Lambert (Ch.) 226,48.
— (E.) 171,52. 190,3. 230, 10.
Lampropoulos (Al.) 19,28.
Lanciani (Rodolfo) 22,44. 72,43. 146,37. 163,1. 190,22.
Landau (W. Freih. v.) 15,14.
Landgraf (G.) 20,45. 141, 14.
Lange (Edmond) 53,15.
— (Jul.) 25,49.
Langer (Otto) 69,34.
Laqueur (R.) 181,18.
La Roche 141,24.
Lasteyrie (R. de) 145,43.
László (G.) 128,50.
La Ville de Mirmont (H. de) 58,9. 131,18. 147,88. 189,48. 194,22.
Lavisse (E.) 34,34. 65,32.
Lawton (W. C.) 137,50.
Lazič (Gr.) 104,37.
Leaf (Walter) 15,48. 76,12.
Lechat (H.) 74,33. 168,36.
Leclercq (H.) 157,1. 166, 46. 169,34. 172,26. 190, 8.
Lécrivain (Ch.) 68,31. 147, 32.
Leeuwen (J. van) 80,6. 81,15. 198,22. 207,8.
Lefèvre (André) 78,39.
Lehmann 50,47.
— (Ad.) 83,18.
— (C. F.) 16,34. 22,20. 25,11. 55,39,42. 120,51. 168,14.
Lehner (H.) 125,44.
Lehnerdt (M.) 104,8.
Lehnert (G.) 15,35. 45,16.
Leipoldt (J.) 44,7
Lejay (P.) 21,53. 96,45. 99,15. 133,10. 146,7. 171,19. 189,50. 193,48. 229,27.
Lell (F.) 141,25.
Lenel (Otto) 20,14. 66,30.
Lengyel (M.) 127,43.
Leo (F.) 143,21.
Leoni (U.) 103,2.
Leopold (H. M. R.) 23,49.
Le Roux (M.) 163,8.
Leval (André) 147,10.
Levasseur (E.) 155,52.
Lévêque (C.) 37,8.
Levi (Alessandro) 64,5. 178,43.
Lévy (Is.) 170,10. 180,46. 185,25.
Levy (R.) 18,38. 63,45. 131,4.
Lewis 166,48.
Leykauff (August) 78,13.
Lichtenstein (A.) 23,35.
Lier (B.) 22,41.
Lietzmann (Hans) 19,4. 23, 34.
— (J.) 23,45. 102,39.
Lincke (K.) 54,24.
Lindl (E.) 120,33. 208,4.
Lindsay (W. M.) 20,12. 32,33. 34,3. 35,3. 37, 29. 65,2. 66,43. 76,16 sq. 77,9. 81,38. 170,2 sq. 228,47.
Lindskog (Erik) 17,1. 67, 15. 76,23. 109,11.
Lipsius (J. H.) 55,36. 79,1.
Lisco (Ed.) 18,34. 169,51.
Löber 74,38.
Lœff (A. Rutgers van der) 104,26.
Lœning (R.) 170,11.
Lœper (R.) 19,38
Lörinez (G.) 129,2.
Loisy (A.) 169,35.
Long (O. F.) 16,19.
Loria 50,33,41.
Losgar (Georg) 77,52.
Lucas (H.) 56,23.
Luckenbach (H.) 23,41. 26,8. 57,24 sq. 76,8. 82,48 sq. 102,48. 105, 14.
Ludwich (A.) 120,18. 156, 52.
Ludwig (A.) 15,23.
— (H.) 74,37. 100,9.
Lübeck (K.) 22,34. 37,1. 44,42.
Lumbroso (G.) 63,13.
Lundström (Vilhelm) 25,22.
Lungo (Angiolo del) 228, 18.
Luterbacher (F.) 51,18.
Maass (E.) 57,17.
Mabil (L.) 235,10.
Macé (Alcide) 119,43.
Mach (E. von) 105,49. 137,37. 141,47. 164,15. 202,6.
Macler (F.) 67,31. 145,40.
Maire (Albert) 155,11.
Manandian (Agop) 15,43. 33,46. 44,26.
Mancini (A.) 229,40.
Manfredi (L.) 230,8.
Manigk (A.) 66,49.
Manly 76,20.
Mansion (J.) 68,40. 131,30.
March 143,24.
Marchant (E. C.) 106,38. 205,13.
Mari (F.) 168,52.
Marino (S. Puglisi) 21,29. 56,21.
Marra (Giuseppe) 58,49.
Marteaux (C.) 163,8.
Martens (W.) 106,1.
Martini (E.) 18,47. 28,17. 100,13.
Martroye (F.) 15,47. 32, 47. 67,28. 137,35. 146, 45. 194,4.
Marx (F.) 37,6. 45,3.
Maspero (G.) 79,36. 130, 27. 137,49. 146,53. 194, 15.
Mathias (A.) 53,22.
— (F.) 33,12. 102,16.
Mathuisieulx (Mehier de) 157,37.
Matruchot 167,19.
Mau (Aug.) 17,9. 56,24. 99,16.
Maurenbrecher (B.) 23,48. 33,22. 66,15. 81,8. 102, 12.
Maynial (E.) 190,6.
Mayor (J. B.) 15,34.
Mazon (Paul) 38,17.
Meillet (A.) 63,26. 105,39. 155,18. 183,32. 203,39. 235,17.
Mein (A.) 15,22. 96,43.
Meister (Aloys) 70,17.
Mekler (S.) 17,3.
Mélanges Boissier 78,50. 155,3.
Mellen (G.) 15,38.

Mengarelli (R.) 16,2.
Menge (Hermann) 74,52. 76,37. 80,14. 97,14. 98,46. 109,4. 226,50.
— (Rudolf) 16,13.33,34. 79, 38. 109,32
Menna (P.) 198,48.
Mercati (A.) 43,18. 227,51.
— (G.) 44,15,53.
Meringer (R.) 19,40. 106,4.
Merrill (E. T.) 198,30.
— (W. A.) 143,25.
Meuser (J.) 122,21. 130,3.
Meyer (E.) 17,21. 51,17.
— (Eduard) 14,39. 55,14. 77,29.
— (E. H.) 32,51.
— (Leo) 71,38. 79,8. 133, 26.
Michaelis (Ad.) 63,23. 81, 29.
Michalcescu (J.) 170,39.
Michelangeli (L. A.) 228, 10.
Mikolajczak (J.) 155,21. 187,18.
Milhaud (G.) 5,23.
Millet (G.) 164,28,31. 172, 28. 180,5.
— (Paul) 32,13. 146,35.
Minner 76,2.
Mitteilungen für Westfalen 33,47. 100,32. 122, 47.
Möller (C.) 19,17. 55,50. 65,26. 77,7.
— (R.) 96,50.
Mommsen (A.) 156,10.
— (Th.) 21,24. 64,43.
Monro (D. B.) 14,47. 34, 38. 183,21. 205,11.
Montelius (Oscar) 63,40. 170,5.
Monti (V.) 235,20.
Morawski (Casimir) 21,8. 96,36.
Moret (A.) 18,41. 69,6. 164,18.
Morgan (M. H.) 16,43.
Morillot 143,45.
Morin (D. G.) 38,23. 43,16.
Moritz (E.) 37,2.
Mortet (V.) 189,51.
Moulton (J. H.) 197,8. 235,19.
Müller 78,31.
— (A.) 56,39.
— (Ad.) 21,32. 35,40. 104,32. 133,33.
— (B. Alb.) 36,41.
— (Charles) 126,14.
— (C. F. W.) 16,68. 64, 26.
— (E.) 45,35.
— (Edwin) 5,8. 83,9.
— (Fr. Max) 14,37.
— (G. H.) 14,50. 32,45. 130,20.
Müller (H.) 168,51.
— (Johannes) 20,3, 57,46. 97,49. 235,15.
— (Moritz) 17,32. 51,1.
Münch (W.) 106,19.
Muff (Chr.) 104,2. 109,40.
Munro (H. A. J.) 156,43.
Murray (G.) 203,35. 207, 41.
Mužik (H.) 23,17. 57,22. 98,48. 109,38. 125,50. 129,47.
Nachmanson (Ernst) 17,12. 28,30. 33,36. 169,7. 186,1.
Nairn (J. Arb.) 19,2. 64, 44. 130,35. 141,50. 185,51. 200,19,31. 205, 9. 206,44.
Nallino (C. A.) 24,14.
Natoli (Ad.) 228,33.
Natorp (Paul) 79,14. 155, 35.
Nau (F.) 27,45.
Nauck (A.) 100,28.121,51. 186,8.
Naue (J.) 162,49.
Nazari (Or.) 228,38.
Negri (G.) 155,25.
Negrisoli (H. I.) 234,17.
Némethy (Geyza) 36,38. 228,32.
Nestle (Wilhelm) 75,23. 125,38. 209,46.
Neuburgel (M.) 15,30.
Neuhöfer (Rud.) 126,12.
Neumann (Karl) 29,13. 70, 33.
Neuwirth (J.) 66,12. 207, 13.
Niederhuber (J. E.) 44,35.
Niedermann (M.) 36,27.
Niese (B.) 132,52. 168,20.
Nietzhold (J.) 130,45.
Nietzsche 105,45.
Nikitskij (Alex.) 17,27.
Nissen (H.) 25,38. 37,40.
Noack (F.) 56,10. 66,28. 121,24. 166,47.
Nohl (H.) 106,28.
Noiret (H.) 30,29.
Norden (Eduard) 16,23. 53, 3. 73,50. 120,5. 187,21. 202,40.
— (Fr.) 22,3. 131,11.
Nottola (U.) 227,3.
Novák (R.) 22,28.
Nuoffer (O.) 166,12. 188,1.
Nusser (Joh.) 82,4 sq.
Nutting (H. C.) 81,5 105,8.
Oakesmith (J.) 201,23.
Oberhummer (E.) 22,23.
Oddo (Ant.) 21,28. 99,7.
Oeri (J. J.) 16,21. 168,50.
O'Grady (Standish Hayer) 167,13.
Ohlenschlager (Friedrich) 18,15. 25,9. 69,51.
Okecki (Lad.) 14,52. 102, 13. 119,45.
Olcott 166,12.
Oldenburger (Erwin) 19,3. 78,11.
Oliveri (Gasp.) 227,4.
Olsen (Waldemar) 55,46. 69,13.
Omont (H.) 22,29. 33,20. 105,23. 147,5. 168,31. 180,6.
Orsi (P.) 187,47.
Ouvré 141,52.
Owen (S. G.) 66,26. 76, 52. 106,11. 205,20.
Padelford (Fr. M.) 17,14. 44,24.
Pagel (J.) 15,30.
Pallis (A.) 14,38. 187,19.
Παντάζης (M.) 23,4.
Papadimitriu (S.) 28,48. 31,8.
Papadopoulos - Kerameus (A.) 27,23. 29,4,15.
Pargoire (J.) 146,35. 164, 28. 172,28.
Pascal (Carlo) 17,52. 44, 50. 63,21. 82,39. 145,46. 172,17. 226,38. 235,6.
Pasdera (A.) 235,13.
Passow (W.) 97,8.
Pater (W.) 36,48. 106,30.
Patsch (Carl) 24,1. 49,46. 66,40. 73,39. 80,26. 83, 2. 98,18. 177,29.
Pauly 26,12. 53,19. 100,34.
Pears (E.) 137,31.
Pearson (A. C.) 168,25. 227,25.
Pecz (Wilhelm) 31,34.
Peiper (Rud.) 16,6. 25,4.
Peiser (F. E.) 23,15.
Peltier (F.) 20,15. 66,30.
Peppler (Ch. W.) 168,25. 178,40. 183,37.
Péréra (H. L. de) 64,25.
Perkins (El. M.) 106,16.
Pernice (E.) 65,19. 207,33.
Perrone (N.) 106,34.
Perrot (G.) 67,33. 154,18. 156,33. 197,18.
Peter (H.) 168,34.
Petersen (E.) 22,53. 63, 20. 65,13 75,1. 166,13. 192,24.
Petit (L.) 164,28. 172,28.
Petraris (K.) 35,34.
Petridès (S.) 32,1.
Petrie (W. M. Flinders) 82,10. 130,31. 162,37.
Petrowicz (Al. R. v.) 107, 7. 116,43. 210,9.
Peyron (B.) 69,3.
Pflüger (H. H.) 108,40.
Philadelpheus (Th. N.) 102, 26.
Philipp (M.) 45,7.
Philippson (A.) 66,21.

Pichler (Fritz) 66,18. 81,31.
Pichon (René) 16,31. 35, 50. 63,38. 65,47. 82,52. 102,1. 133,13. 141,16. 164,16. 171,15. 178,48. 190,1. 193,36. 235,7.
Pick (B.) 193,6.
Piehl (K.) 170,29.
Pierleoni (G.) 19,41. 101, 12.
Pignatelli (F.) 134,10.
Pilling (K.) 57,12.
Pillon (F.) 146,25.
Pirrone 106,50.
Pirson (G.) 168,47.
Pitman (H.) 57,42.
Planck 76,2.
Plessis (F.) 21,53. 96,45. 133,10. 146,7. 171,19. 189,50. 193,48. 229,27.
Plüss (Theodor) 21,34. 36, 19. 38,19.
Pöhlmann (R.) 19,52.
Pörtner (B.) 100,24. 170, 27.
Pognon (H.) 16,14. 168,33.
Polaschek (A.) 23,36.
Politis (N.) 181,29.
Pollak (L.) 99,30.
Polle (F.) 99,51.
Pontremoli (E.) 105,33. 133, 27. 166,11. 180,42. 188,2.
Postgate (J. Percival) 96, 38,47. 133,44.
Potamian 9,47.
Prächter (K.) 235,16.
Pražák (J. M.) 125,30.
Prédik (F.) 18,33.
Preisigke (Fr.) 16,52. 131,9.
Premerstein (Anton von) 21,1. 31,20. 120,41.
Pressler (B.) 18,23.
Preud'homme (L.) 104,10. 131,2.
Preuschen (Erwin) 29,3. 37,23. 66,3.
Previtera (Léon) 23,10. 129,38. 228,43.
Pridik (E.) 26,11. 75,43. 120,8.
Prix (Fr.) 56,27.
Prodinger (K.) 18,19.
Psichari (J.) 180,50.
— (Michel) 35,17. 101,39. 147,11.
Puech (Aimé) 18,50. 27,51. 133,8. 171,47.
Puglisi Marino (S.) 21,29. 56,21.
Purser (L. Claude) 59,42. 98,30.
Puschmann (Th.) 15,29.
Quilling (F.) 18,39.
Quitt (Joh.) 29,21.
Rabeau (G.) 162,52.
Rabel (Ernst) 108,51.
Radermacher (L.) 20,4. 66, 44. 100,45. 170,37.
Radford (R. S.) 80,35. 99, 35. 168,29.
Ramorino (F.) 44,45.
Ramsay (George Gilbert) 57,40. 202,43.
— (W. M.) 177,37.
Rasi (Pietro) 17,7. 35,42. 103,18.
Raud (F.) 162,47. 167,16.
Rauschen (Gérard) 33,28. 35,12. 43,17. 44,14. 98, 34. 103,6. 147,23.
Ravenna (Oddone) 76,14. 234,23.
Raymond (A.) 156,43.
Reich (Herm.) 20,30. 127, 26. 171,20. 183,39. 194, 18. 234,14.
Reichel (Wolfgang) 78,42.
Reichhold (C.) 21,23. 207, 23.
Reinach (Salomon) 63,15. 131,19. 186,2. 188,5 sq. 192,16.
— (Th.) 19,24. 155,27. 191, 48. 207,37.
Reinelt (P.) 43,21.
Reinhardt (L.) 57,20. 122, 28.
Reisch (E.) 34,48.
Reissinger (K.) 77,1.
Reiter (L.) 21,27. 185,39.
Reitzenstein (R.) 31,40. 100,44. 188,10.
Renel (Ch.) 170,8.
Renner (R.) 100,52.
Restle (R.) 23,40. 26,8. 82,48.
Rethwisch (C.) 22,47. 97, 46.
Reye 50,50.
Reymond (Aug.) 187,15. 193,34.
Řezáč (J.) 126,6.
Ricci (S.) 234,30.
Richard (P.) 193,28.
Richter (El.) 66,10. 171,21.
— (Gust.) 16,6. 25,4.
— (Otto) 51,14. 56,19. 69, 18.
Ridder (A. de) 155,48.
Ridgeway (W.) 45,39.
Riedisser (Ida) 18,31. 56,47.
Riedner (Gustav) 22,1. 77, 17. 98,33.
Riedy (N.) 79,32.
Riemann (O.) 181,31.
Riso (Dario) 59,1.
Ritter (Constantin) 19,42. 65,7. 71,51. 81,34. 169, 36. 206,48. 227,1.
Robert (Carl) 22,22.
— (F. W.) 15,49.
Roberts (W. Rhys) 15,33. 98,2. 234,7.
Robinson (W. S.) 137,27.
Roby (H. J.) 15,12. 108, 46. 198,32.
Rochol (R.) 67,17.
Rockwood (F. E.) 203,37.
Rodenteiner 75,43.
Rodocanachi (E.) 147,45. 165,29. 170,13. 179,53.
Röck (H.) 16,13. 64 43.
Rörsch (A.) 67,4.
Rössner (O.) 74,29. 102,5.
Rogers (B. B.) 198,21.
Rohde (Erwin) 69,7. 75,22.
— (Th.) 116,47.
Rolfes (E.) 101,50. 127,22.
Roloff (G.) 20,15. 66,4. 72,27. 101,25. 208,1.
Romagnoli (Et.) 229,4.
Roman (M.) 100,33.
Ronczewski (C.) 67,46. 156, 45. 200,1.
Roos (A. G.) 80,31. 102, 51. 169,53. 186,4. 228, 30.
Roscher (W. H.) 57,2.
Rosenbaum (J.) 107,2.
Rosenberg (E.) 83,7. 99, 32. 103,3.
Rosenthal (Gg.) 103,29.
Rosevot (A.) 167,21.
Rossi (Salvatore) 57,44. 227,50.
Rostagno (L. A.) 187,21.
Rostowzew (M.) 15,1. 64, 47. 75,44. 77,48. 121,48.
Roth (K.) 34,45.
Rouse (W. H. D.) 23,27. 137,39.
Rouvier (Dr J.) 177,40.
Rück (K.) 18,13.
Ruggiero (Rob. de) 130,45. 166,42. 188,23.
Ruhl (Lud.) 36,36. 106,14. 169,52. 171,39. 227,35.
Ruhland (Max) 207,18.
Rystenko (A.) 31,15.
Sabbadini (R.) 131,33.
— (S.) 101,38. 169,10. 187,23.
Sachs (Hermann) 18,50. 52, 30. 227,19.
Sadée (Léop.) 20,18. 79, 5. 130,40.
Saintsbury (G.) 68,51.
Sambon (A.) 207,35. 210, 13.
Samuelsson (Johann) 78,17. 83,5. 100,16.
Sanctis (G. de) 234,24.
Sander (Julius) 60,35.
Sandys (J. E.) 18,44. 28, 52. 32,43. 63,29. 80,51. 101,33. 130,49 143,13. 168,35. 200,37. 201,21. 206,53.
Sannier 50,46.
Sarre (F.) 29,24.
Sattler (A.) 44,36.
Sauer (Br.) 22,13. 56,48. 200,43. 210,6.
Savignoni (L.) 234,24 sq.

Scerbina (A.) 31,13.
Schäfer (H.) 21,4. 23,28. 171,6,50.
Schaffer (Fr. X.) 207,42.
Schanz (Martin) 21,18. 25, 32. 43,24. 57,27. 66,20. 109,23. 121,53. 129,42. 169,18.
Scheel (O.) 19,7.
Scheffer (Th.) 79,27. 102,4.
Scheftelowitz (J.) 23,53.
Scheibe (C.) 170,17.
Scheichl (F.) 65,28. 169, 4. 172,5.
Schell (H.) 5,3.
Schenk (K.) 110,10.
Sahenkl (K.) 34,47.
Schepers (M. A.) 133,36.
Schetz (J.) 45,12.
Schiaparelli, 9,39.
Schiche (Th.) 102,24.
Schiewietz (St.) 44,9.
Schiller (F. C. S.) 155,34.
Schilling (L.) 36,23.
Schlatter (A.) 67,10.
Schleusner 52,23. 69,25.
Schlicher 142,33.
Schlittenbauer (S.) 16,32.
Schlossmann (Siegmund) 32,48. 64,1. 97,47. 102, 25. 108,41,52.
Schmalz (J. H.) 168,27.
Schmid (G.) 20,32.
— (P. B.) 44,13.
Schmidt (Adolf. M. A.) 51, 29 103,14, 121,19.
— (C.) 44,3. 64,51.
— (H.) 63,33. 207,12.
— (Ludwig) 58,3.
— (Max C. P.) 14,46. 52, 35. 77,36.
— (Otto Eduard) 59,44.
— (W.) 9,43. 50,42,45. 75,17.
Schmidtke (Alf.) 15,24. 17, 47. 64,13.
Schmilinsky (G.) 69,2.
Smith (K. F.) 101,14.
Schmitt (John) 35,20. 65, 39. 104,39. 170,14.
Schneider (R.) 64,28.
Schneidewin (F. W.) 100, 28. 121,51. 186,8.
Schödel (Martin) 81,32. 122,10.
Schoemann (G. F.) 79,1.
Schöne (Herm.) 16,22.
Schor 50,45.
Schott (R.) 36,29.
Schrader (E.) 64,49.
— (O.) 107,4.
Schreiber (Th.) 18,52. 71, 46. 104,42. 170,24. 186, 6. 199,48. 210,3.
Schubart (W.) 20,40 sq. 36,1. 103,21. 143,20. 187,39. 209,48. 229,24.
Schubert (F.) 102,22.
Schubert (H. v.) 66,16.
Schühlein (F.) 5,9.
Schulten (Ad.) 229,41.
Schultess (Carl) 23,13. 57, 26. 82,26. 100,53.
Schultz (Gerhard) 69,27.
Schultze (V.) 64,40. 74, 39.
Schulz (O.) 45,48. 70,7. 121,32. 234,19.
— (W.) 107,6.
Schulze (Ernst) 17,35. 78, 7. 109,28. 131,22.
— (W.) 210,25.
Schuster (C.) 23,40. 26,8. 82,49.
Schwabe (L.) 110,42.
Schwartz (E.) 14,30. 21, 24. 64,42. 105,19.
Schwarzenberg (A.) 33,11.
Schweizer-Sidler (H.) 120, 25.
Schwyzer (E.) 120,26.
Scoggin (G. C.) 203,4.
Scott (F. J.) 198,53.
Sdralek (Max) 35,6. 43,23.
Seckel (S.) 19,35.
Seeck (Otto) 25,14. 53,9. 169,47.
Seeliger (Gerhard) 70,20.
Senigaglia (G.) 229,39.
Servi (Amleto) 79,22.
Sethe (K.) 20,8. 67,18. 170,22,34,49.
Settegast (F.) 68,47.
Seymour (Th. D.) 24,4.
Shipley (F.) 19,53. 20,2.
Shorey (P.) 64,29. 101,28. 135,31. 168,53. 197,43.
Shuckburgh (E. S.) 81,37. 102,49. 137,17.
Sidgwick (A.) 198,18.
Siebelis (J.) 99,51.
Siegterschmidt 70,35.
Sikes (E.) 80,43.
Silvani (Ag.) 229,25.
Simonson (G.) 200,39.
Sinko (Th.) 104,51.
Sirch (M.) 45,20.
Sitzler (J.) 16,36. 55,19. 77,20.
Skřivan (A.) 125,32.
Sládek (V.) 126,11.
Smirnov (J. J.) 31,30.
Smith (F.) 50,35.
— (K. Fl.) 17,44.
Sniehotta (L.) 21,25,34,28. 100,6.
Sobota (A.) 101,44.
Soden (H. Freiherr von) 23,51. 43,13. 64,35. 65, 23.
Solmsen (F.) 14,35. 105, 17. 169,8. 198,42. 235, 5.
Sommer (F.) 170,1.
Sommerlad (Theodor) 70, 10.
Sorn (J.) 21,9. 98,8.
Sotiriades (G.) 72,28.
Speyer (J. S.) 103,6.
Spiegelberg (Wilhelm) 22, 36. 68,21. 77,27. 97,24. 100,23. 102,45. 171,9.
Spiro (Fr.) 17,5. 135,11. 168,42.
Springer (Ant.) 63,22. 81, 28.
Srawley (J. H.) 44,28.
Staderini (G.) 103,2.
Städler (Karl) 17,16. 52,33. 103,4.
Stählin (Fr.) 235,16.
— (O.) 172,13.
Stahl (A.) 170,53.
Stampini (Ett.) 131,32.
Stange (O.) 99,52.
Stanojević (St.) 31,5.
Stanton (W. H.) 169,49.
Stauridès (I. S.) 122,40.
Steffens (F.) 66,7.
Steier (A.) 21,43.
Stein (Arthur) 58,5. 105, 22. 166,14.
Steindorff (G.) 20,7.
Stephan 74,39.
Sternbach (Lea) 121,37.
Stich (H.) 36,34. 67,50. 105,4. 135,9. 169,11.
Stickney (T.) 67,24. 96,41. 178,38. 183,48. 227,43.
Stiebel (R.) 19,11. 190,12.
Stintzing (W.) 67,25.
Stölzle (R.) 23,18. 104,41.
Strachan-Davidson (J. L.) 133,35. 227,27.
Strenge (J.) 130,19.
Stroobant (P.) 21,52.
Strunz (F.) 9,45. 67,42.
Strzygowski (Josef) 21,40. 31,22 sq. 33,42. 66,37. 156,5. 180,1. 210,17.
Studniczka (Fr.) 21,12. 68,15. 106,52. 165,31. 188,14.
Šuran (G.) 126,16.
Susemihl (Fr.) 34,14. 67, 1. 103,10. 135,7. 185,3. 229,5.
Suter 50,37.
Svoronos (J. N.) 63,31. 77,38 163,11. 186,10. 192,18. 199,52.
Switalski (B. W.) 169,27.
Swoboda (Heinrich) 24,1. 73,39. 80,26. 98,18. 177, 29.
Sybel (L. von) 20,48. 56, 40. 63,53. 164,26.
Synnerberg (C.) 22,19. 80, 46. 98,44.
Taccone (A.) 103,28. 104, 43. 142,31.
Tailhade (Laurent) 177,23.
Taine (Hippolyte) 53,33.
Tait 32,39.

Tangl (M.) 68,10.
Tannery (P.) 50.44.
Tarbell (Fr. B.) 56.51.
Tarver (J. C.) 72,51.
Tebtunis Papyri 125,24.
Tegge (W.) 80,7. 101,7. 109,25.
Tentori (Tullio) 51,33.
Terzaghi (N.) 45.27.
Thalheim (Th.) 20,21. 65, 34. 197,40.
Thédenat (H.) 157,29. 193, 3. 229,30.
Thiele (C. P.) 68,8.
— (Richard) 22,6. 52,26. 56,17. 101,19.
Thiemann (K.) 54,2.
Thiersch (H.) 24,3. 164, 25. 201,35.
Thilo (G.) 16,50.
Thomas (Émile) 57,48. 189, 52. 199,44.
— (Paul) 83,13.
Thomsen (P.) 100,28.
Thompson (R. C.) 171,7.
Thümen (F.) 82,8.
Thumb (A.) 183,53.
Thurneysen (R.) 23,43. 105,53.
Tiedke (Heinrich) 52,32.
Tischinger (A.) 106,47.
Tolman (H. C.) 203,4.
Torge (P.) 15,20.
Torp (Alf.) 17,37. 81,24. 96,40.
Tournaire (M. A.) 210,1.
Tout 32.39.
Toutain (J.) 15,53. 19,11. 190,9 sq.
Trabandt (A.) 60,52.
Traube (Lud.) 17,53. 44, 23. 78,50. 169,32.
Tretter (L.) 19,30. 34,45. 96,52.
Tropea (G.) 80,23.
Tropfke (J.) 50,30.
Trüber (H.) 19,14. 229,19.
Tserepis (G. N.) 20,28.
Turmel (J.) 171,17.
Turner (E.) 102,34.
Turtzewitsch (G.) 17,36.
Ubell (Hermann) 78,4.
Ujfalvy (Ch. de) 170,23. 186,13. 197,24.
Urba (C. F.) 106,24.
Urlichs (H. L.) 56,42. 76,6.
Urstel (P.) 207,48.
Usener 155,34. 197,21.
Ussani (V.) 19,19. 96,48. 98,22.
Ussing (J. L.) 19,48.
Usteri (Paul) 20,46. 34,30. 82,13. 101,5. 130,13. 171,3. 186,15. 227,39.
Vaglieri (Dante) 229,42.
Vahlen (Joh.) 21,42. 82,21. 106,37. 140,28. 147,14. 198,27.
Valaori (J.) 226,34.
Valk (J. van der) 18,36. 80,1. 237,32.
Valmaggi (L.) 58,43. 97,4.
Van den Ven (P.) 182,30.
Vařeka (Jan) 126,2.
Varese (Prospero) 33,40.
Vaschide (Victoria) 191,49.
Vasilijev (H. A.) 28,27.
Vasseur (G.) 163.4.
Vendryès (J.) 125,34. 171, 18. 188,15.
Verral (A. W.) 199,20.
Veverka (J.) 126,11.
Vilinskij (S.) 31,11.
Visser (M. W. de) 57,7. 77,41. 102,10.
Vliet (J. van der) 60,53.
Vocabularium iurisp. Rom. 20,34. 99,21.
Völter (D.) 63,5.
Vogel (Ch.) 19,21.
Voghera (G.) 228,39.
Vogt (E.) 105,50.
Voigt (Moritz) 28,31. 97, 20.
Volkmann (W.) 17,6.
Vollert (W.) 172,24.
Vollmer (Friedrich) 38,1.
Vosberg (E.) 23,30.
Voss (J. H.) 24,53.
Vucskits (J.) 128,53.
Wachsmuth (C.) 17,40. 72,31. 99,45. 105,45.
Waddington (Ch.) 146,14. 228,48.
Wagener (C.) 109,3. 136, 13.
Wagner (Jos.) 125,40.
— (W. G. C.) 23,23.
Waitz (G.) 44,17.
Waldstein (Ch.) 19,8.
Walter (G.) 119,51. 169, 25.
Walters (H. B.) 200,44. 207,30.
— (W. C. Fl.) 106,53.
Walther (Hermann) 80,20.
Waltz (A.) 131,31.
Waltzing (J. P.) 133,15. 147,35. 200,34.
Ward (J.) 184,2.
Was (H.) 22.48.
Watson (J.) 23,8.
Weber (Georg) 69,30,33. 168,46.
— (S.) 43,19.
Wecklein (N.) 14,48. 15, 32. 23,32. 75,6. 119,50.
Weichert (Ad.) 19,1.
Weicker (Georg). 57,10.
Weidner (A.) 53,45.
Weigel (F.) 25,9. 109,53. 119,42.
Weihrich (F.) 45,4. 81,46.
Weil (Henri) 65,14. 67,44. 100,3. 104,3. 170,32. 187,41. 229,21.
Weinberger (W.) 16,8.
Weinhold (Alf.) 19,22.
Weiss (Bernh.) 19,18.
Weissbach (Fr. H.) 80,50. 101,37.
Weissenborn (Edmund) 77,34.
— (Wilhelm) 17,31. 50,53.
Weissenfels (O.) 75,25.
Weissmann (K.) 56,45. 76,44.
Wellhausen (J.) 21,36, 68, 49. 172,6.
Wellmann (M.) 155,1.
Wenger (L.) 22,5.
Wernicke (K.) 54.3.
Wessely (C.) 20,26.
— (Rud.) 25,50. 72,35. 109,43.
Wessner (Paul) 199,32.
Westermann (A.) 83,7. 99, 31. 185,37.
Weyh 50,34.
Weyman (C.) 20,45.
Wickham (E. C.) 133,11. 205,22.
Widmann (J. V. 102,41.
— (W.) 66,14.
Wiedemann (A.) 16,4.
Wiegand (Th.) 49.3. 72, 38. 157,7. 199,50. 207, 15.
Wieseler 78,31.
Wilamowitz - Möllendorff (U. von). 19,46. 72,32. 140,25.
Wilke 127,15.
Willens (J.) 18,28. 234,18.
— (P.) 18,29. 101 52.
Willrich (H.) 58,46.
Wilpert (Joseph) 32,42. 146,18.
Wilski (P.) 188,17.
Wilson (H. L.) 17,33. 76, 42. 129,52.
Winckler (H.) 15,40. 64, 50.
Winkelsesser (C.) 14,53.
Winstedt (E. O.) 205,14.
Winter (F.) 9,46. 44,47. 65,19. 202,53. 207,28.
Wipprecht (F.) 99,47.
Wissowa (Georg) 26,12. 43, 29 sq. 53,19. 67,27. 73,51. 82,45. 100,35. 106,42. 122,16. 172,18. 199,42.
Witting (F.) 68,1.
Wöhlermann (O.) 77,50.
Wöhrer (J.) 19,6.
Wohlenberger (G.) 68,29.
Wohlrab (Martin) 25,52. 80,16.
Wolf (H.) 57.14.
Wolff (G.) 19,27.
Woltjer (R. H.) 36,16. 67, 12.
Woltze (P.) 131,22.

Wright (A.) 169,48.
Wroth (W.) 185,23.
Wülker (L.) 97,26.
Wünsch (Richard) 19,31. 28,46 34,7. 63,28. 200, 3.
Wundt (W.) 106,17.
Zanolli (A.) 155,46. 227, 13.
Zebelew (S.) 66,47. 100,5.
Zech (M.) 105,52.
Zehnpfund (Rudolf) 23,39. 80,49.
Zejda (J.) 126,4.
Zenthen 50,29.
Zeretely (G.) 106,48.
Ziebarth (E.) 16,18. 69,29.
Ziegler (J.) 18.17.
— (Max) 69,17.
Zielinski (Th.) 22,46. 101, 53. 143,17.
Zimmern (H.) 17,10. 64, 50.
Zingerle (A.) 103,13.
Zöchbauer (Franz) 59,16.
Zondervan (H.) 156,30.
Zottoli (G.) 172,37.
Zuretti (C. O.) 76,50. 229, 51.
Zycha (J.) 106,23.

TABLE

N. B. — On trouvera un résumé sommaire des matières du présent volume dans la *Revue des Revues* de l'an prochain.

PAGES

ALÈS (A. D'). — *Pompa diaboli*..... 53
ARCHAMBAULT (G.). — Le témoignage de l'ancienne littérature chrétienne sur l'authenticité d'un Περὶ ἀναστάσεως attribué à Justin l'apologiste..... 73
BIDEZ (J.). — Κρόνου ou Ἡλίου ἀστήρ (*Epinomis* 987 C) ?..... 319
— Psellus et le commentaire du Timée de Proclus..... 321
BORNECQUE (H.). — Les clausules métriques dans l'*Orator*..... 40
CARTAULT (A.). — Notes critiques sur Lucrèce..... 33
— A propos d'une correction de Scaliger sur Tibulle..... 296
DALMEYDA (G.). — Euripide, *Bacchantes*, 294..... 38
DARESTE (R.). — La *Lex Rhodia*..... 1
DECKER (J. DE). — Notes épigraphiques sur quelques inscriptions de Magnésie du Méandre..... 153
— Minucius Felix, *Oct.*..... 332
EARLE (Mortimer Lamson). — Cicero, *Orat.*, 30..... 32
— De Horatii satira prima..... 35
— Horatianum..... 37
— De carmine quod est inter Horatiana IV, VIII..... 306
FARAL (E.). — Théocrite imitateur de Sophron..... 289
FOUCART (P.). — Hypéride, *Contre Athénogène*, col. I, 14..... 103
GAFFIOT (F.). — Études latines VII. Le prétendu subjonctif de répétition dans Plaute, *Bacch.*, 420-434..... 30
— Études latines VIII. Quelques passages de l'Amphitryon..... 145
— Deux passages de Plaute..... 315
GASPAR (G.). — Sur l'hippodrome d'Olympie..... 140
HAUSSOULLIER (B.). — Inscriptions de Didymes. Comptes de la construction du temple d'Apollon Didyméen..... 237
HAVET (L.). — Études sur Plaute, *Asinaria*. I. La seconde et la troisième scènes et la composition générale..... 94
— Études sur Plaute, *Asinaria*. II. Corrections de texte..... 177
LABRIOLLE (P. DE). — L'emploi du diminutif chez Catulle..... 277
LÉVY (Is.). — L'origine du nom de la Phénicie..... 309
MONCEAUX (P.). — Études critiques sur Lactance..... 104

PAGES

RAMAIN (G.). — Métrique plautinienne 205
REINACH (S.). — *Pompa diaboli* 152
ROUSSEL (P.). — Anchurus 291
— Κέλμις ἐν σιδήρῳ 293
RUELLE (C. E.). — Le fragment musical d'Oxyrhynchus 201
WALTZ (R.). — Tacite, *Annales* 51
Revue des Revues et publications d'Académies relatives à l'antiquité classique. Rédacteur en chef : Adrien KREBS. Fascicules publiés en 1904 1-242

Le Gérant : C. KLINCKSIECK.

Imprimerie polyglotte FR. SIMON, Rennes.

REVUE

DE

PHILOLOGIE

DE

LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

continuée sous la direction de

ÉM. CHATELAIN & B. HAUSSOULLIER

A. KREBS

DIRECTEUR DE LA *Revue des Revues.*

ANNÉE ET TOME XXIX, 1re LIVRAISON

(Janvier 1905)

SOMMAIRE: *La* Lex Rhodia, par R. DARESTE, p. 1. — *Études latines* VII. *Le prétendu subjonctif de répétition dans Plaute*, Bacch. 120-434, par Félix GAFFIOT, p. 30. — *Cicero* Orat. 30, par Mortimer Lamson EARLE, p. 32. — *Notes critiques sur Lucrèce*, par A. CARTAULT, p. 33. — *De Horatii satira prima*, par Mortimer Lamson EARLE, p. 35. — *Horatianum*, par le même, p. 37. — *Euripide*, Bacchantes 294, par Georges DALMEYDA, p. 38. — *Les clausules métriques dans* l'Orator, par Henri BORNECQUE, p. 40. — *Tacite*, Annales, par René WALTZ, p. 51. — Pompa diaboli, par A. D'ALÈS, p. 53.

Bulletin bibliographique, p. 57.

PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, RUE DE LILLE, 11

1905

Tous droits réservés.

NOUVELLE COLLECTION A L'USAGE DES CLASSES

Expédition franco **contre envoi du prix en mandat de poste.**

I. — **Observations sur les Exercices de traduction du Français en Latin**, d'après la Préface du *Dictionnaire allemand-latin* de C.-F. Ingersley, par F. Antoine, avec Préface par E. Benoist. 1880. In-12 cart. . . . . ***Épuisé.***

II. — **Manuel d'orthographe latine**, d'après le *Manuel* de W. Brambach, traduit, augmenté de notes et d'explications, par F. Antoine. 1881. In-12. . 1 fr. 50.— Cart. 2 fr.

III. — **Traité de métrique grecque et latine**, par F. Plessis. 1889. In-12 cart. . . 3 fr.

IV. — **Mètres lyriques d'Horace**, d'après les résultats de la *Métrique Moderne*, par H. Schiller, traduit sur la 2e édition allemande et augmenté de *Notions élémentaires de musique appliquées à la métrique*, par O. Riemann. 1883. In-12. 1 fr. 50.— Cart. 2 fr.

V. — **Règles fondamentales de la syntaxe grecque**, d'après l'ouvrage de A. von Bamberg, par Ch. Cucuel, sous la direction de O. Riemann. *4e édition*, revue par E. Audouin. 1901. In-12 cart. . . . . 3 fr.

VI. — **L'Armée romaine au temps de César**, par F. Kraner. Ouvrage traduit de l'allemand, annoté et complété sous la direction de E. Benoist, par L. Baldy et G. Labroumet 1882. In-12 avec 5 planches doubles en chromolithographie, cart . . . . . 2 fr. 50

VII. — **Stylistique latine**, par E. Berger, traduite de l'allemand et remaniée par M. Bonnet et F. Gache. *3e édition* revue et augmentée. 1900. In-12 cart. . . . . 3 fr. 50

VIII. — **Phraséologie latine**, par C. Meissner, traduite de l'allemand et augmentée de l'indication de la source des passages cités, par C. Pascal. *4e édition*. 1900. In-12 cart. 3 fr 50

IX. — **Histoire abrégée de la littérature romaine**, par H. Bender, traduite de l'allemand par J. Vessereau, avec Introduction et Notes par F. Plessis. 1885. In-12 cart . . ***Épuisé.***

X. — **Étude sur l'armée grecque**, pour servir à l'explication des ouvrages historiques de *Xénophon*, d'après F. Vollbrecht et H. Köchly, par C. Pascal. 1886. In-12 avec 20 figures dans le texte et 3 planches doubles, cart. . . . . 2 fr 50

XI. — **Syntaxe latine**, d'après les principes de la grammaire historique, par O. Riemann. *4e édition* revue par Paul Lejay. 1900 In-12 cart. . . . . 6 fr.

XII. — **Métrologie grecque et romaine**, par J. Wex, traduite de l'allemand sur la 2e édition et adaptée aux besoins des élèves français par P. Monet, avec Introduction par H. Goelzer. 1886. In-12 cart. . . . . 2 fr. 50

XIII. — **Petit manuel d'archéologie grecque**, d'après J.-P. Mahaffy, par F. Gache et H. Duméry. 1887. In-12 cart. . . . . 1 fr. 50

XIV. — **L'Art nautique dans l'antiquité et spécialement en Grèce**, d'après A. Breusing, accompagné d'éclaircissements et de comparaisons avec les usages et les procédés de la marine actuelle, par J. Vars, avec Introduction par le contre-amiral A. Vallon. 1887. In-12. avec planche et 56 figures intercalées dans le texte, cart. . . . . 3 fr 50

XV. — **Traité élémentaire d'accentuation latine**, suivi d'un *Questionnaire* à l'usage des classes, par l'abbé Viot, 4e édition publiée par les soins de P. Viollet. 1888. In-12 cart. 1 fr.

XVI. — **Nouvelle grammaire latine** rédigée sur un plan nouveau, par L. Haenny. 1889. In-12 cart. . . . . 3 fr.

XVII. — **Chronologie de l'Empire romain**, publiée sous la direction de R. Cagnat, par G. Goyau. 1891. In-12 cart. . . . . 6 fr.

XVIII. — **Éléments de paléographie grecque**, d'après la *Griechische Palæographie* de V. Gardthausen, par C. Cucuel. 1891. In-12 avec 2 planches doubles en lithographie, cart. 3 fr. 50

XIX. — **Exemples de syntaxe grecque**, pour servir à la *Traduction du français en grec*, et précédés d'un *Résumé des règles principales de la Syntaxe Attique*, par N. Hamant et J. Rech, avec Introduction par Am. Hauvette. 1891. In-12 cart . . . 2 fr. 50

XX. — **Étude sommaire des Dialectes grecs littéraires** (autres que l'*Attique*); *Homérique*, *Nouvel-Ionien*, *Dorien*, *Eolien*, par E. Audouin, avec Préface par O. Riemann. 1891. In-12 cart. . . . . 3 fr.

XXI. — **Méthode pratique de thème grec**, par L. Arnould. 1892. In-12 cart. . . . 1 fr.

XXII. — **Les caractères de la langue latine**, par F.-O. Weise, traduit de l'allemand, par F. Antoine. 1896. In-12 cart. . . . . 3 fr.

XXIII. — **La Grammaire appliquée**, ou série synoptique de thèmes grecs et latins sur un chapitre de *Montesquieu*, avec une Introduction théorique et un Appendice contenant des conseils pour les versions grecque et latine, par L. E. Chevaldin. 1897. In-12 cart. 2 fr 50

XXIV. — **Introduction à la critique des textes latins**, basée sur le texte de Plaute, par W.-M. Lindsay, traduit par J.-P. Waltzing 1898. In-12 cart. . . . . 2 fr. 50

XXV. — **Traité de Métrique grecque**, par P. Masqueray. 1899. In-12 cart. . . 3 fr. 50

XXVI. — **Lexique de topographie romaine**, par L. Homo, avec une Introduction de R. Cagnat. 1900. In-12, avec un grand plan général colorié de l'ancienne Rome et 6 plans de détail, cart. . . . . 7 fr 50

XXVII. — **Traité d'Accentuation grecque**, par J. Vendryes, 1904. In-12 cart. . . 3 fr. 50

DEUXIÈME SÉRIE

I. — **A short History of the English Language and Literature** for the use of French Students, by J. Parmentier. 1887. In-12 cart. . . . . 3 fr. 50

II. — **Chrestomathie de l'ancien français** (IXe-XVe siècles), texte, traduction et glossaire, par E. Deviliard. 1887. In-12 cart. . . . . 3 fr. 50

III. — **Précis historique de phonétique française**, par E. Bourciez. *Nouvelle édition* complètement refondue. 1900. In-12 cart. . . . . 3 fr. 50

IV. — **Précis d'histoire de la littérature allemande**, avec Notes bibliographiques et Tableaux synchroniques, par L.-W. Cart. 1898. In-12 cart. . . . . 3 fr. 50

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK, 11, rue de Lille, à PARIS

COLLECTION FORMAT PETIT IN-OCTAVO BROCHÉ (COUVERTURE GRISE)

CALVUS. Édition complète des fragments et des témoignages. Étude biographique et littéraire par F. PLESSIS, avec un Essai sur la polémique de Cicéron et des Attiques par J. POIROT ..... 3 fr.

CICÉRON ET SES ENNEMIS LITTÉRAIRES ou le **Brutus**, l'**Orator** et le **De optimo genere oratorum**, traduit d'une préface de O. JAHN et suivi du texte annoté du **De optimo genere oratorum**, par F. GACHE et J. S. PIQUET..... ..... 2 fr.

DIONYSOS. Étude sur l'organisation matérielle du théâtre Athénien, par O. NAVARRE, avec 2 planches en chromo, frontispice et 23 figures dans le texte..... 5 fr.

ÉRASME EN ITALIE. Étude sur un épisode de la renaissance, accompagné de **12 lettres inédites d'Erasme**, par P. DE NOLHAC. Nouvelle édition avec additions et facsimile..... 3 fr. 50

LA FARCE DE PATELIN et ses imitations par C. SCHAUMBURG, avec un supplément critique de A. BANZER, traduit, annoté et augmenté d'un Appendice par L. E. CHEVALDIN..... 3 fr. 50

L'IDÉAL DE JUSTICE ET DE BONHEUR et la vie primitive des peuples du Nord dans la littérature grecque et latine, par A. RIESE. Ouvrage traduit de l'allemand par F. GACHE et J. S. PIQUET..... 2 fr. 50

LA PHILOLOGIE CLASSIQUE. Six conférences sur l'objet et la méthode des Études supérieures relatives à l'antiquité grecque et romaine, par M. BONNET..... 3 fr. 50

RES GESTAE DIVI AUGUSTI d'après la dernière recension, avec l'analyse du commentaire de T. MOMMSEN, par C. PEUTER, sous la direction de R. CAGNAT..... 2 fr.

(STATIANA.) Quelques notes sur les **Silvae** de **Stace**, Premier Livre, par G. LAFAYE, avec 4 figures dans le texte..... 2 fr. 50

COLLECTION FORMAT GRAND IN-OCTAVO BROCHÉ (COUVERTURE BLEUE)

AIΣXINOY περὶ τῆς παραπρεσβείας. — **ESCHINE, discours sur l'ambassade.** Texte grec publié avec une introduction et un commentaire par J.-M. JULIEN et H. L. DE PÉRÉRA, sous la direction de AM. HAUVETTE..... 4 fr.

CICERONIS in M. Antonium Oratio Philippica prima. Texte latin publié avec apparat critique, introduction bibliographique et historique, et commentaire explicatif par H. DE LA VILLE DE MIRMONT..... 3 fr.

CICERONIS ad Quintum fratrem epistola prima. Texte latin publié avec un commentaire critique et explicatif et une introduction, par F. ANTOINE..... 3 fr.

JUVENALIS satira septima. Texte latin publié avec un Commentaire critique, explicatif et historique par J. A. HILD..... 3 fr.

LUCANI de bello civili liber primus. Texte latin publié avec un apparat critique, commentaire et introduction par P. LEJAY..... 3 fr. 50

PLAUTI Aulularia. Texte latin publié d'après les travaux les plus récents avec un Commentaire critique et explicatif, et une Introduction par A. BLANCHARD..... 3 fr.

QUINTILIANI Institutionis oratoriae liber decimus. Texte latin, publié avec un Commentaire explicatif, par J. A. HILD..... 3 fr. 50

TERENTI Adelphoe. Texte latin publié avec un Commentaire explicatif et critique, par F. PLESSIS..... 4 fr.

TERENTI Hecyra. Texte latin, avec un Commentaire explicatif et critique par P. THOMAS..... 3 fr. 50

FASTES DE LA PROVINCE ROMAINE D'AFRIQUE, par C. TISSOT, publiés d'après le manuscrit original et précédés d'une notice biographique sur l'auteur, par S. REINACH, avec portrait..... 8 fr.

SYNTAXE DE LA LANGUE GREQUE principalement du dialecte attique, par J. N. MADVIG, traduite par N. HAMANT, avec préface par O. RIEMANN..... 6 fr.

LUCRETI CARI de rerum natura :

LUCRÈCE, DE LA NATURE

texte latin accompagné du commentaire critique et explicatif

de H. A. J. MUNRO

traduit de l'anglais et mis au courant des travaux les plus récents

par **A. REYMOND**, professeur à Morges.

LIVRE III, in-8..... Prix : **3** fr. **50**

Les *Livres I et II*, publiés précédemment, se vendent ensemble : **7** fr. **50**

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Publications en vente à la Librairie **C. KLINCKSIECK**, 11, rue de Lille, à Paris.

BULLETIN MENSUEL

DES

PUBLICATIONS ÉTRANGÈRES

reçues par le *Département des Imprimés de la* **Bibliothèque Nationale.**

XXIXe ANNÉE : 1905. — DOUZE NUMÉROS GRAND IN-8

Prix d'abonnement par an : Paris, **8** fr. — Départements, **9** fr. — Union postale, **10** fr.

☞ **Les 25 premières années (1877-1901), prises ensemble, se vendent 100 fr. net.**

LISTE DES PÉRIODIQUES ÉTRANGERS

du Département des Imprimés de la Bibliothèque Nationale.

NOUVELLE ÉDITION gr. in-8° (1896) ..... **3 fr. 50**

SUPPLÉMENT, gr. in-8° (1902)..... **1** fr.

LISTE DES PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

qui se trouvent à la *Section des Cartes* et *Collections géographiques* de la

Bibliothèque Nationale

Brochure gr. in-8° (1895)..... ..... **1** fr.

CATALOGUE

DES DISSERTATIONS & ÉCRITS ACADÉMIQUES

provenant des échanges avec les ***Universités Étrangères***

et reçues par la ***BIBLIOTHÈQUE NATIONALE :***

Année 1882.	Un volume gr. in-8°.....	**3** fr.
Année 1883.	Un volume gr. in-8°.....	**4** fr.
Année 1884.	Un volume gr. in-8°.....	**4** fr.
Année 1885.	Un volume gr. in-8°.....	**4** fr.
Années 1886-1887.	Un volume gr. in-8°.....	**6** fr.
Année 1888.	Un volume gr. in-8°.....	**3** fr.
Année 1889.	Un volume gr. in-8°.....	**3** fr.
Année 1890.	Un volume gr. in-8°.....	**3** fr.
Année 1891.	Un volume gr. in-8°.....	**3** fr.
Année 1892.	Un volume gr. in-8°.....	**3** fr.
Année 1893.	Un volume gr. in-8°.....	**3** fr.
Année 1894.	Un volume gr. in-8°.....	**3** fr.
Année 1895.	Un volume gr. in-8°.....	**3** fr.
Année 1896.	Un volume gr. in-8°.....	**3** fr.
Année 1897.	Un volume gr. in-8°.....	**3** fr.
Année 1898.	Un volume gr. in-8°.....	**3** fr.
Année 1899.	Un volume gr. in-8°.....	**3** fr.
Année 1900.	Un volume gr. in-8°.....	**3** fr.
Année 1901	Un volume gr. in-8°.....	**3** fr.
Année 1902.	Un volume gr. in-8°.....	**3** fr.
Année 1903.	Un volume gr. in-8°.....	**3** fr.

☞ **Les 20 premières années (1882 à 1901), prises ensemble, se vendent. 50 fr.**

Edition sur *papier pelure* et *imprimée d'un seul côté. Prix de chaque année* **5** fr. net.

Catalogue d'une Collection de Thèses

publiées dans les PAYS-BAS

DONNÉES A LA **BIBLIOTHÈQUE NATIONALE**

par le Service des **ÉCHANGES INTERNATIONAUX** au

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

1re Partie. — DROIT, brochure grand in-8° (1884)..... **2** fr.

2e Partie. — THÉOLOGIE, PHILOSOPHIE, SCIENCES MATHÉMATIQUES ET NATURELLES, MÉDECINE. Brochure grand in-8° (1885). . . . . **2** fr.

LISTE DES PÉRIODIQUES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

qui se trouvent à la ***Bibliothèque de l'Université***

(à la SORBONNE)

Brochure gr. in-8° (1883). . . . . **1** fr.

Imp. polyglotte Fr. SIMON, Rennes.

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK, 11, rue de Lille, à PARIS

NOUVELLE COLLECTION A L'USAGE DES CLASSES

Expédition franco **contre envoi du prix en mandat de poste.**

I. — **Observations sur les Exercices de traduction du Français en Latin**, d'après la Préface du *Dictionnaire allemand-latin* de C.-F. Ingerslev, par F. Antoine, avec Préface par E. Benoist. 1880. In-12 cart. . . . . ***Épuisé***

II. — **Manuel d'orthographe latine**, d'après le *Manuel* de W. Brambach, traduit, augmenté de notes et d'explications, par F. Antoine. 1881. In-12. . 1 fr. 50.— Cart. 2 fr.

III. — **Traité de métrique grecque et latine**, par F. Plessis. 1889. In-12 cart. . . . 3 fr.

IV. — **Mètres lyriques d'Horace**, d'après les résultats de la *Métrique Moderne*, par H. Schiller, traduit sur la 2e édition allemande et augmenté de *Notions élémentaires de musique appliquées à la métrique*, par O. Riemann. 1883. In-12. 1 fr. 50.— Cart. 2 fr.

V. — **Règles fondamentales de la syntaxe grecque**, d'après l'ouvrage de A. von Bamberg, par Ch. Cucuel, sous la direction de O. Riemann. *4e édition*, revue par E. Audouin. 1901. In-12 cart. . . . . 3 fr.

VI. — **L'Armée romaine au temps de César**, par F. Kraner. Ouvrage traduit de l'allemand, annoté et complété sous la direction de E. Benoist, par L. Baldy et G. Larroumet. 1882. In-12 avec 5 planches doubles en chromolithographie, cart . . . . . 2 fr. 50

VII. — **Stylistique latine**, par E. Berger, traduite de l'allemand et remaniée par M. Bonnet et F. Gache. *3e édition* revue et augmentée. 1900. In-12 cart. . . . . 3 fr. 50

VIII. — **Phraséologie latine**, par C. Meissner, traduite de l'allemand et augmentée de l'indication de la source des passages cités, par C. Pascal. *4e édition*. 1900. In-12 cart. 3 fr. 50

IX. — **Histoire abrégée de la littérature romaine**, par H. Bender, traduite de l'allemand par J. Vessereau, avec Introduction et Notes par F. Plessis. 1885. In-12 cart . . ***Épuisé.***

X. — **Étude sur l'armée grecque**, pour servir à l'explication des ouvrages historiques de *Xénophon*, d'après F. Vollbrecht et H. Köchly, par C. Pascal. 1886. In-12 avec 20 figures dans le texte et 3 planches doubles, cart. . . . . 2 fr. 50

XI. — **Syntaxe latine**, d'après les principes de la grammaire historique, par O. Riemann. *4e édition* revue par Paul Lejay. 1900. In-12 cart. . . . . 6 fr.

XII. — **Métrologie grecque et romaine**, par J. Wex, traduite de l'allemand sur la 2e édition et adaptée aux besoins des élèves français par P. Monet, avec Introduction par H. Goelzer. 1886. In-12 cart. . . . . 2 fr. 50

XIII. — **Petit manuel d'archéologie grecque**, d'après J.-P. Mahaffy, par F. Gache et H. Duménil. 1887. In-12 cart. . . . . 1 fr. 50

XIV. — **L'Art nautique dans l'antiquité et spécialement en Grèce**, d'après A. Breusing, accompagné d'éclaircissements et de comparaisons avec les usages et les procédés de la marine actuelle, par J. Vars, avec Introduction par le contre-amiral A. Vallon. 1887. In-12, avec planche et 56 figures intercalées dans le texte, cart. . . . . 3 fr 50

XV. — **Traité élémentaire d'accentuation latine**, suivi d'un *Questionnaire* à l'usage des classes, par l'abbé Viot, 4e édition publiée par les soins de P. Viollet. 1888. In-12 cart. 1 fr.

XVI. — **Nouvelle grammaire latine** rédigée sur un plan nouveau, par L. Haenny. 1889. In-12 cart. . . . . 3 fr.

XVII. — **Chronologie de l'Empire romain**, publiée sous la direction de R. Cagnat, par G. Goyau. 1891. In-12 cart. . . . . 6 fr.

XVIII. — **Éléments de paléographie grecque**, d'après la *Griechische Palæographie* de V. Gardthausen, par C. Cucuel. 1891. In-12 avec 2 planches doubles en lithographie, cart. 3 fr. 50

XIX. — **Exemples de syntaxe grecque**, pour servir à la *Traduction du français en grec*, et précédés d'un *Résumé des règles principales de la Syntaxe Attique*, par N. Hamant et J. Rech, avec Introduction par Am. Hauvette. 1891. In-12 cart . . . 2 fr. 50

XX. — **Étude sommaire des Dialectes grecs littéraires** (autres que l'*Attique*): *Homérique*, *Nouvel-Ionien*, *Dorien*, *Eolien*, par E. Audouin, avec Préface par O. Riemann. 1891. In-12 cart. . . . . 3 fr.

XXI. — **Méthode pratique de thème grec**, par L. Arnould. 1892. In-12 cart. . . . 1 fr.

XXII. — **Les caractères de la langue latine**, par F.-O. Weise, traduit de l'allemand, par F. Antoine. 1896. In-12 cart. . . . . 3 fr.

XXIII. — **La Grammaire appliquée**, ou série synoptique de thèmes grecs et latins sur un chapitre de *Montesquieu*, avec une Introduction théorique et un Appendice contenant des conseils pour les versions grecque et latine, par L. E. Chevaldin. 1897. In-12 cart. 2 fr. 50

XXIV. — **Introduction à la critique des textes latins**, basée sur le texte de Plaute, par W.-M. Lindsay, traduit par J.-P. Waltzing 1898. In-12 cart. . . . . 2 fr. 50

XXV. — **Traité de Métrique grecque**, par P. Masqueray. 1899. In-12 cart. . . 3 fr. 50

XXVI. — **Lexique de topographie romaine**, par L. Homo, avec une Introduction de R. Cagnat. 1900. In-12, avec un grand plan général colorié de l'ancienne Rome et 6 plans de détail, cart. . . . . 7 fr. 50

XXVII. — **Traité d'Accentuation grecque**, par J. Vendryes, 1901. In-12 cart . . 3 fr. 50

DEUXIÈME SÉRIE

I. — **A short History of the English Language and Literature** for the use of French Students, by J. Parmentier. 1887. In-12 cart. . . . . 3 fr. 50

II. — **Chrestomathie de l'ancien français** (IXe-XVe siècles), texte, traduction et glossaire, par E. Deviliard. 1887. In-12 cart. . . . . 3 fr. 50

III. — **Précis historique de phonétique française**, par E. Bourciez. *Nouvelle édition* complètement refondue. 1900. In-12 cart. . . . . 3 fr. 50

IV. — **Précis d'histoire de la littérature allemande**, avec Notes bibliographiques et Tableaux synchroniques, par L.-W. Carl. 1898. In-12 cart. . . . . 3 fr 50

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK, 11, rue de Lille, à PARIS

Mises en vente :

K. BRUGMANN

PROFESSEUR DE GRAMMAIRE COMPARÉE A L'UNIVERSITÉ DE LEIPZIG

ABRÉGÉ

DE

GRAMMAIRE COMPARÉE

DES LANGUES INDO-EUROPÉENNES

D'après le Précis de Grammaire comparée de K. Brugmann et B. Delbrück

TRADUIT PAR J. BLOCH, A. CUNY ET A. ERNOUT

Sous la direction de A. MEILLET et R. GAUTHIOT

Beau volume grand in-8°. — Prix..... **20 fr.**

REVUE HISPANIQUE

Recueil consacré à l'étude des langues, des littératures et de l'histoire des pays castillans, catalans et portugais

dirigé par **R. FOULCHÉ-DELBOSC**

N^os^ **41** et 42 (tome XII) gr. in-8°.

Prix d'abonnement pour 1905 (tomes XII et XIII) : **20** fr.

La ***Revue Hispanique*** paraît tous les trois mois.
Elle forme chaque année 2 volumes de 600 pages chacun.

L'ANNÉE LINGUISTIQUE

Publiée sous les auspices de la Société de Philologie

Tome II : 1903-1904. In-8°. — Prix..... **6** fr.

La Déviation de l'Axe des Eglises est-elle symbolique ?

Par R. DE LASTEYRIE, membre de l'Institut.

Brochure in-4°, avec 15 figures. — Prix..... **1 fr. 70**

ETRUSCA

Par le baron CARRA DE VAUX

IV. *Le nom des étrusques. Hermès*, etc. Brochure in-8°. — Prix. **2** fr.
V. *Petites inscriptions*. Brochure in-8°. — Prix ..... **2** fr.

Imprimerie polyglotte A. LE ROY. — FR. SIMON, Sr. — Rennes.